



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



G 31.246



Harvard College Library

FROM THE

CONSTANTIUS FUND.

Established by Professor E. A. SOPHOCLES of Harvard University for "the purchase of Greek and Latin books (the ancient classics) or of Arabic books, or of books illustrating or explaining such Greek, Latin, or Arabic books." (Will, dated 1380.)

Received 29 March, 1889.



100



ΣΟΦΟΚΛΕΟΥΣ

ΤΡΑΓΩΔΙΑΙ

— — — — —
13151 — PARIS, IMPRIMERIE A. LAHURE

Rue de Fleurus. 9
— — — — —

0

ΣΟΦΟΚΛΕΟΥΣ ΤΡΑΓΩΔΙΑΙ

LES TRAGÉDIES
DE SOPHOCLE

TEXTE GREC

PUBLIÉ D'APRÈS LES TRAVAUX LES PLUS RÉCENTS DE LA PHILOGIE

AVEC UN COMMENTAIRE CRITIQUE ET EXPLICATIF

UNE INTRODUCTION ET UNE NOTICE

Edmond
PAR ÉD. TOURNIER

Maître de Conférences à l'École Normale Supérieure
Directeur d'études adjoint à l'École pratique des Hautes Études

TROISIÈME TIRAGE REVU

PAR A. M. DESROUSSEAUX

Agrégé de l'Université
Élève de l'École Normale Supérieure et de l'École des Hautes Études

z
PARIS

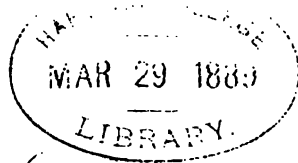
LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

LONDRES, 18, KING WILLIAM STREET, STRAND

1886

G 31.246



Constantius fund.

A monsieur CHARLES THUROT

Membre de l'Institut

Maître de conférences à l'École normale

Témoignage de reconnaissance



INTRODUCTION

DE LA PREMIÈRE ÉDITION.

L'édition publiée à Oxford, il y a sept ans, par M. Guillaume Dindorf, marque une ère nouvelle dans l'histoire du texte de Sophocle. Dire en quoi cette édition diffère essentiellement de celles qui l'ont précédée, ce sera faire connaître en même temps les principes qui sont appliqués dans la nôtre.

Si la plupart des textes anciens ont pris dans notre siècle une figure toute nouvelle, si chaque jour en voit disparaître quelque faute qui, la veille encore, était inaperçue, ces progrès sont l'œuvre de la méthode plutôt encore que du savoir : ils sont dus principalement à l'usage, de plus en plus méthodique et régulier, que la philologie fait aujourd'hui de ses instruments essentiels. Deviner l'âge des manuscrits, les classer par familles, en apprécier la valeur, c'est ce qu'on a pratiqué dans tous les temps, avec plus ou moins de succès. Mais ce n'est guère que de nos jours que ces procédés connus ont été appliqués avec décision et ténacité à l'épuration des textes.

Qu'on ouvre une édition de Sophocle antérieure, nous ne dirons pas à l'édition de M. Dindorf (ce serait faire injure à plus d'un savant et intelligent philologue), mais, pour parler en termes à la fois plus généraux et plus justes, aux derniers progrès de la critique : on verra que les leçons insérées dans le texte proviennent de sources très diverses, et l'on pourra croire que la philologie moderne dispose d'une très grande quantité de matériaux pour la constitution du texte de Sophocle. Il n'en est rien pourtant, car bon nombre de ces sources sont

aujourd'hui, pour les éditeurs, comme si elles n'étaient pas. Nous ne parlons point ici, on le comprend assez, des scholies, dont le témoignage est toujours si précieux, tant par les variantes dont elles font mention expresse, que par celles qui sont conservées dans leurs lemmes, ou qu'elles nous révèlent en les interprétant. Il ne s'agit pas davantage des lexicographes comme Hésychius, Photius ou Suidas, dont les gloses paraissent souvent empruntées à des manuscrits différents de ceux qui nous sont parvenus; encore moins, des citations de Sophocle qu'on rencontre çà et là chez des auteurs plus voisins de l'âge classique. Ce sont là autant de sources plus ou moins pures, sans doute, mais auxquelles la critique de nos jours attache à bon droit d'autant plus de prix, qu'elle a dû renoncer à faire usage d'un grand nombre de celles où elle puisait autrefois.

Ces sources justement délaissées sont les manuscrits secondaires, les *apographa* ou copies. Il est clair que la reproduction, quelque exacte ou quelque intelligente qu'elle puisse être, d'un manuscrit actuellement existant, ne saurait avoir aucune valeur aux yeux de la critique. Là, tout ce qui diffère de l'original ne saurait être qu'une faute d'où il n'y a rien à tirer, ou une conjecture, qui ne doit pas être repoussée à *priori*, si le contexte s'en accommode, mais qu'aucune autorité ne recommande au choix de l'éditeur⁴. Cependant les copies ont fourni de nombreux éléments aux anciennes éditions, et l'autorité de mauvais aloi que les vulgates, c'est-à-dire les textes traditionnels, ont conservée dans quelques pays, parmi lesquels il faut bien nommer la France, n'est qu'un héritage de la prétendue autorité des copies.

4. Ceci pourtant demande un éclaircissement, ou, si l'on veut, une rectification. Pour prendre un exemple dans notre sujet même, le manuscrit de Sophocle dit *Laurentianus B* (XXXI, 10 de la bibliothèque Laurentienne) est regardé universellement comme issu [abstraction faite de certaines retouches provenant d'ailleurs, peut-être même médiatement] du *Lauren-*

tianus A. Mais le copiste du quatorzième siècle à qui nous le devons a pu lire distinctement, sur l'exemplaire qu'il transcrivait, des caractères qui ne se laissent plus déchiffrer qu'avec peine sur l'archétype. Le témoignage de la copie peut donc servir en certains cas à éclairer, ou même à suppléer celui de l'original. Nous ne faisons que reproduire ici un jugement de M. Dindorf.

INTRODUCTION.

v

Que les vraies sources du texte de Sophocle sont plus rares qu'on ne le croyait autrefois, c'est ce dont tout le monde est aujourd'hui d'accord. Il reste maintenant à en fixer le nombre. Selon M. Dindorf, le manuscrit du dixième ou onzième siècle qui est conservé à la bibliothèque Laurentienne de Florence sous les numéros d'ordre XXXII, 9, celui que nous désignons souvent plus bas par l'appellation *Laurentianus A*, est le seul; entre tous les manuscrits de Sophocle, qui ait pour nous la valeur d'un original : tous les autres n'en sont que des copies directes ou indirectes. Disons-le tout de suite : cette proposition a trouvé des contradicteurs. On peut voir dans la préface de M. Dindorf les objections qui lui ont été faites et les raisons par lesquelles il les combat. Nous regrettons d'avoir à confesser ici que notre opinion sur ce point n'est pas tout à fait arrêtée. Parmi les arguments opposés à M. Dindorf, il en est un qui nous paraît fort sérieux. Le vers 800 d'*OEdipe Roi* manque dans le *Laurentianus A*, ou, du moins, il n'y a été introduit qu'à une époque très moderne¹. Nous avons cherché, dans notre note critique sur ce vers, à diminuer la gravité de l'objection qu'on peut tirer et qu'on a tirée, en effet, de cette omission. Nous ne saurions pourtant nier qu'elle ne conserve une grande force. Dans plus d'un autre passage encore, la leçon des *apographa* paraît préférable à celle du *Laurentianus* : mais les différences sont moins notables, et M. Dindorf réussit mieux à les expliquer. Rien ne ressemble plus à une leçon vraie qu'une conjecture spécieuse : et qui ne sait que les plus mauvaises copies offrent en maint endroit des variantes qui mériteraient toute l'attention de la critique, si le choix des manuscrits ne devait précéder celui des leçons ? La question est de savoir si, comme le prétend M. Dindorf, aucun manuscrit ne renferme une seule leçon qui doive être rapportée

1. [Cependant, selon M. Campbell, qui ne saurait être suspect en pareille matière, puisqu'il soutient la thèse opposée à celle de M. Dindorf, ce vers aurait été inséré

par une main du treizième siècle, c'est-à-dire du siècle même auquel remontent les plus anciens manuscrits de Sophocle, le *Laurentianus A* excepté.]

nécessairement à un original distinct du *Laurentianus*. S'il en est ainsi, tout ce qui s'écarte de cet exemplaire doit être imputé à la conjecture.

Nous avons adopté le principe posé par M. Dindorf : l'adoptant, nous avons cru devoir l'appliquer résolument et sans arrière-pensée, « imitant en ceci, pour parler comme Descartes, les voyageurs qui, se trouvant égarés en quelque forêt, ne doivent pas errer en tournoyant tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, ni encore moins s'arrêter en une place, mais marcher toujours le plus droit qu'ils peuvent vers un même côté. »

Si nous osions adresser un reproche à M. Dindorf, dont l'édition nous a été si utile, ce serait de n'avoir pas mis en pratique avec assez de décision le principe si nettement énoncé et si énergiquement défendu dans sa préface. En plus d'une rencontre, son jugement paraît déterminé par l'influence de ces manuscrits mêmes auxquels il dénie toute autorité. Ces variantes qui ne sont à ses yeux que des conjectures, il en fait usage plus souvent qu'on ne voudrait, et de celles-là mêmes qui ne sauraient passer pour des conjectures heureuses. Faut-il croire qu'il a voulu transiger avec la vulgate, c'est-à-dire avec la routine ? ou bien serait-ce qu'il conserve lui-même, à son insu, quelques doutes sur la solidité de son principe ? Quoi qu'il en soit, nous devons rassurer nos lecteurs. Si le *Laurentianus A* n'est peut-être pas la seule autorité, à parler absolument, il est du moins la seule dont se recommandent les plus habiles critiques. On ne peut guère concevoir deux éditions d'un même auteur aussi différentes l'une de l'autre que celle de M. Nauck et celle de M. Dindorf. M. Nauck ne voit dans le *Laurentianus A* que le manuscrit principal, et non le manuscrit unique. Néanmoins, c'est lui qui nous l'apprend, il s'est efforcé de rapprocher son texte du *Laurentianus A*, plus que n'avaient fait les précédents éditeurs : partout il se montre, dans la pratique, aussi exclusif, pour le moins, que M. Dindorf.

La recension de M. Dindorf a paru en 1860 ; celle de M. Nauck, dans les années 1857-1865. On voit que la présente

édition ne diffère pas, quant à la base, des plus autorisées parmi les plus récentes.

Elle n'en diffère pas non plus quant aux principes et à la méthode. La nature même de ce travail, qui, sauf un certain nombre de conjectures proposées en note et quelques essais d'interprétation, ne renferme rien d'original, nous met à l'aise pour plaider ici la cause de la critique. Aucun philologue ne prend plus au sérieux cette maxime, jadis fort accréditée, que l'autorité d'un manuscrit, au moins, est nécessaire pour justifier l'introduction d'une leçon dans un texte imprimé. Une telle doctrine pouvait être spécieuse en des temps où la multitude des sources prétendues ne laissait guère aux éditeurs, entre tant de leçons, que l'embarras du choix. Mais aujourd'hui, que beaucoup de textes doivent être constitués à la lumière d'un témoignage unique, ce principe est inadmissible parce qu'il est inapplicable. L'antiquité ne nous a pas légué un seul manuscrit qui puisse être imprimé tel qu'il est : il n'en est pas où l'on ne relève, outre ces fautes grossières de copie dont personne, sans doute, n'a jamais demandé la reproduction exacte, des infractions non moins manifestes aux règles de la grammaire, de la métrique, ou aux lois mêmes du bon sens. En signalant ces fausses leçons, la critique ne fait que son devoir ; elle use de son droit, quand elle s'efforce de les corriger.

Le texte de Sophocle exercera longtemps encore, selon toute apparence, la sagacité des philologues. Les fréquentes irrégularités de la partie lyrique, en ce qui touche la correspondance des strophes et des antistrophes, attesteraient suffisamment, à elles seules, les distractions des copistes. Le dorisme si incertain des chœurs, l'emploi incohérent, dans le dialogue, des formes attiques et de celles de la langue commune, prouvent qu'ils ne se sont nullement inquiétés des différences de dialectes, non plus que des particularités d'orthographe. Les transpositions de lettres, de mots, et même de vers, sont assez nombreuses dans le *Laurentianus*. Quelques-unes sont indiquées dans le manuscrit même par des signes conventionnels ; ailleurs, on cherche

en vain ces mêmes signes, soit qu'ils n'aient jamais existé, soit que le temps les ait fait disparaître. Des vers entiers omis dans le texte, puis rétablis à la marge, sans que rien indique au juste où ils doivent être replacés, nous donnent le secret d'autres transpositions. Tel vers, qui se trouve dans le *Laurentianus*, est passé sous silence par Stobée ou un auteur quelconque dans une citation du morceau auquel il appartient : dès lors il peut y avoir lieu d'en révoquer en doute l'authenticité. Les interpolations que l'on constate autorisent à en soupçonner d'autres. Certains vers, certains passages, inutiles à la scène, paraissent n'être que des éclaircissements ajoutés après coup, dans l'intérêt des lecteurs. D'autres interpolations proviennent sans doute des lecteurs eux-mêmes. Telle maxime, oiseuse ou intempestive à la place qu'elle occupe aujourd'hui, peut avoir été écrite en marge, à l'origine, par quelque amateur de rapprochements littéraires. Des philologues plus ou moins exercés paraissent être les vrais auteurs de ces gloses, si nombreuses entre les lignes du *Laurentianus*, qui souvent ont été prises pour des variantes et substituées comme telles aux leçons authentiques. Enfin, on n'en peut guère douter, les pièces de Sophocle, plus d'une fois remises à la scène, sous les yeux d'un public auquel elles n'avaient point été destinées, ont dû être appropriées, en maint endroit, et sans trop de scrupule, au goût et aux habitudes littéraires de ces nouveaux spectateurs. Quelle part convient-il d'attribuer, dans les tragédies qui nous sont parvenues sous le nom du grand poète, à ces *arrangeurs* dont l'industrie, tardivement réprimée par un décret de l'orateur Lycurgue, s'était appliquée longtemps à rajeunir les chefs-d'œuvre de la scène attique ?

On ne s'étonnera pas, nous l'espérons, de la place très large que nous avons faites aux *notes critiques* (NC.). La plupart contiennent la justification des leçons que nous avons préférées, ou en indiquent l'origine. D'autres font mention, sinon de toutes les conjectures que nous n'avons pas cru devoir admettre dans le texte, au moins de celles que nous a paru recommander une

probabilité suffisante. Les unes et les autres pourront être utiles aux personnes qui voudront s'initier sans trop de peine aux procédés de la critique verbale. Avant tout, nous avons voulu fournir au lecteur les moyens de contrôler le texte que nous lui offrons, et de le corriger aux endroits où il n'en sera pas satisfait.

A qui veut lire sérieusement les auteurs anciens, la connaissance des sources est de première nécessité. Nous avons donc reproduit toutes les leçons vraiment authentiques du *Laurentianus*. Par là, il ne faut pas entendre seulement les leçons où se reconnaît la première écriture, celle du copiste. Une autre main, celle qui, par la transcription des scholies, a encore augmenté pour nous la valeur du manuscrit de Florence ¹, l'a chargé, d'un bout à l'autre, de corrections et d'annotations qui attestent une révision intégrale et une confrontation du *Laurentianus*, une fois terminé, avec un autre exemplaire. M. Dindorf croit que ce dernier manuscrit n'était autre que l'original employé précédemment par le copiste. Quoi qu'il en soit, le correcteur dont il s'agit, ou le *réviseur*, comme nous l'appelons habituellement, est pour nous un second témoin, utile à consulter après le copiste, dont il paraît avoir été à peu près contemporain. Nous avons reproduit scrupuleusement ses annotations ². Quant aux corrections d'origine postérieure à cette révision, elles ne pourraient avoir quelque autorité que dans le cas où elles paraîtraient provenir d'une source aujourd'hui perdue. M. Dindorf les considère toutes indistinctement comme de simples conjectures. Nous avons déjà rapporté l'argument le plus solide qu'on ait fait valoir contre son opinion : nous ne reviendrons pas ici sur ce sujet. Fidèle au principe que nous avons adopté, si nous avons mentionné quelquefois des cor-

1. [M. Campbell incline à croire que les scholies sont d'une autre main.]

2. [La valeur des annotations dont il s'agit est d'ailleurs fort inégale : d'où il paraît légitime d'induire, avec Nauck, que ce *réviseur* n'était, à aucun degré, un

grammairien ou un critique, mais bien un simple manœuvre dont le rôle s'est borné à transcrire machinalement des variantes. On peut voir à ce sujet *Philoctète*, édition Cavallin, Lund, 1876 ; pages vi-vii.]

rections de provenance relativement moderne, c'est lorsqu'elles avaient passé du *Laurentianus*, soit dans la vulgate, soit dans quelque édition estimée, soit enfin dans celle que nous offrons au public.

Nous nous sommes abstenu, en général, de signaler les leçons où nous n'avons eu à changer qu'un accent. Il nous a semblé que des signes dont Sophocle n'a pu faire usage n'étaient pas à considérer dans la question de savoir ce que Sophocle a écrit. Peut-être aurions-nous dû passer également sous silence quelques variantes de pure orthographe. Enfin, pour ce qui regarde la division métrique des strophes, que nous avons notée partout où notre édition ne concorde pas en ce point avec le *Laurentianus*, l'approbation de quelques bons juges ne nous a pas empêché de regretter par moment la place consacrée à cette indication.

Cette partie de notre travail ne renferme absolument rien qui nous appartienne en propre : choisir, traduire, abrégier, telle a été notre tâche. Le relevé des leçons authentiques du texte Laurentien, que l'on trouvera plus bas sous la rubrique TL, est extrait d'une excellente collation due à M. Dübner, et publiée par M. Dindorf au bas des pages de son édition d'Oxford. Par une rencontre dont nous ne saurions trop nous féliciter, il nous a été donné de faire passer sous les yeux de M. Dübner lui-même toutes les feuilles de notre édition, jusqu'au jour où une mort, que tous les amis des lettres ont déplorée, est venue priver notre publication de ce précieux contrôle¹.

Avant de quitter ce qui regarde la constitution du texte, nous devons encore donner ici quelques explications. Les unes regarderont l'orthographe ; les autres, la métrique. A l'exemple de M. Benoist, le savant auteur de l'édition de Virgile publiée dans cette même collection, nous voudrions pouvoir exposer ici un système complet d'orthographe. Si nous ne le faisons pas, ce n'est point, certes, que nous méconnaissions l'importance de cet

1. A partir de la feuille 43. Nous avons conservé une épreuve de cette feuille, corrigée par M. Dübner quelques jours avant sa mort.

ordre de questions : pour savoir ce qu'a écrit un auteur, il est souvent fort utile de savoir comment il écrivait. Malheureusement, l'orthographe de Sophocle est plus difficile à retrouver que celle de Virgile¹. Dans le doute, il nous eût été aisé d'adopter une forme, une fois pour toutes, et de nous y tenir : c'est ce qu'a fait M. Dindorf. Nous avons préféré, d'accord en cela avec M. Nauck, ne nous déterminer jamais qu'à bon escient : ce qui nous a conduit à reproduire purement et simplement, dans un bon nombre de cas litigieux, l'orthographe que nous offrait le manuscrit, au risque de sembler nous contredire là où le manuscrit lui-même se contredit.

En ce qui concerne la métrique des chœurs, et, en général, des morceaux lyriques, l'incertitude, on le sait, est plus grande encore. Nous ne pouvions songer toutefois à reproduire le texte du *Laurentianus* : les fautes qui le défigurent sont trop nombreuses et trop manifestes. De tous les éditeurs, M. Dindorf est celui auquel nous avons fait le plus d'emprunts. D'autres critiques, notamment M. Nauck et, pour *OEdipe à Colone*, M. Meineke, nous ont été utiles en plus d'un endroit. La réserve dont nous nous sommes fait une constante obligation, nous était particulièrement conseillée ici par la difficulté de la matière. Nous avons rarement hasardé une opinion personnelle, et l'on trouvera très peu de notes critiques dans cette partie de notre édition. On nous pardonnera de ne nous être pas engagé dans d'épineuses discussions, où nous n'aurions pu être assez sûr de notre avis pour l'exprimer avec une parfaite confiance.

Tant que la distribution métrique des chœurs reste matière

1. [Ceux qui prétendent le contraire s'appuient sur un postulat, à savoir que l'orthographe de Sophocle était celle des inscriptions de son temps. Cette opinion a été la nôtre : et nous l'avons exprimée à plusieurs reprises dans les notes critiques de notre première édition. Aujourd'hui, nous serions plutôt tenté de croire, jusqu'à preuve du contraire, que l'usage quotidien

avait devancé la réforme opérée dans l'écriture épigraphique à partir de l'archontat d'Euclide. Ajoutons que, cette difficulté même écartée (et nous ne prétendons nullement qu'elle ne puisse l'être), il est plus que douteux que les inscriptions, celles du moins que l'on connaît jusqu'ici, suffisent à nous renseigner au sujet d'un vocabulaire aussi riche que celui de Sophocle.]

à controverse, il est naturel que le nombre des vers de chaque tragédie varie d'édition en édition. Dès lors les chiffres mis à la marge comme numéros d'ordre devraient, pour demeurer exacts, varier également. Mais, si tous les éditeurs adoptaient ce système, il deviendrait impossible de renvoyer à un passage sans faire mention de l'édition à consulter, comme aussi de vérifier un tel renvoi sans recourir à l'édition indiquée. Frappés de cet inconvénient, les éditeurs modernes de Sophocle se sont résignés presque unanimement à conserver les chiffres de Brunck. Ce numérotage conventionnel n'est pas lui-même sans inconvénients, nous devons l'avouer : il a quelque chose de choquant pour la vue, et peut troubler quelque peu, dans les morceaux lyriques, l'exakte correspondance du texte et des notes. Néanmoins le notable avantage qui en résulte pour les recherches nous a déterminé à l'adopter.

Dans une édition destinée aux professeurs et appropriée aux besoins de l'enseignement, les notes explicatives ont une importance particulière. Nous n'avons rien négligé pour que l'interprétation fût précise et complète. Sur ce dernier point, quelques éclaircissements sont nécessaires.

Dans la plupart des savantes éditions que produit chaque année l'Allemagne, les notes interprétatives sont confondues avec les notes critiques. C'est qu'il n'y a, en effet, aucune raison de les en distinguer. Un éditeur n'est tenu, en tant qu'éditeur, qu'à publier un texte pur. S'il y joint des notes, c'est à titre de pièces justificatives. Si, dans ces notes, il interprète certains passages, c'est pour établir que le sens en est satisfaisant et qu'il a eu raison, par conséquent, de lire comme il a fait. L'obscurité d'une phrase n'est pas pour lui une raison suffisante de l'expliquer : c'est même une raison pour qu'il ne l'explique pas, si l'obscurité est de nature à faire soupçonner une altération du texte. Aux yeux de la critique allemande, un éditeur est censé défendre l'authenticité de toutes les leçons qu'il interprète : et une des fautes les plus graves qu'il puisse commettre, c'est de chercher à éclaircir un passage altéré.

L'objet de la présente édition nous prescrivait de nous guider par d'autres règles. A la fois éditeur et commentateur, nous avons cru devoir interpréter tous les passages vraiment difficiles du texte que nous publions, sauf à contester plus d'une fois, dans la partie critique, l'authenticité de ces mêmes passages. Par là, nous croyons avoir satisfait, dans la mesure de nos forces, à notre double tâche. Il faut parler maintenant des secours, de nature diverse, qui nous l'ont rendue plus facile.

L'édition des scholies publiée par Elmsley et Gaisford, en 1825, est encore, à l'heure qu'il est, la plus récente. Nous avons pu profiter d'ailleurs, pour beaucoup de nos citations, de celles qu'a insérées dans son édition d'Oxford M. Guillaume Dindorf, qui, dans un second volume faisant suite à la publication d'Elmsley et Gaisford, a rectifié sur beaucoup de points le travail de ses devanciers. Ce second volume contient en outre les scholies d'origine plus récente, les arguments, et le commentaire de Démétrius Triclinius, grammairien grec qui vivait au quatorzième ou quinzième siècle.

Parmi les travaux modernes que nous avons consultés, nous devons mettre au premier rang, à côté de l'édition de M. Dindorf, celle de Schneidewin, revue par M. Nauck. Le commentaire de Schneidewin se recommandait par plus d'un titre à notre attention. D'abord, il est rédigé en allemand, ce qui le rend inaccessible à un assez bon nombre de lecteurs français. Il est, comme le nôtre, destiné à l'enseignement. Enfin, pour ce qui regarde spécialement l'interprétation, il a le rare avantage d'être presque complet. Beaucoup de difficultés dont aucune autre édition ne parle, y sont résolues d'une manière satisfaisante. Les questions archéologiques y sont traitées non-seulement avec une science consommée, mais encore avec ce sentiment exquis de l'histoire, qui n'accompagne point nécessairement l'érudition. En même temps, des remarques très fines y découvrent les plus secrètes intentions du poëte, sans trahir jamais le dessein de le faire admirer. Tel était déjà l'ouvrage de Schneidewin, quand M. Nauck a été chargé de le revoir. Nous

n'étonnerons pas ceux qui connaissent les travaux de cet habile et hardi philologue, en disant qu'il a su ajouter à tant de mérites celui de la critique la plus pénétrante et la plus ingénieuse. En un mot, si nous pouvons mériter un reproche, relativement à l'usage que nous avons fait de cet excellent livre, ce n'est pas pour lui avoir trop emprunté, ce serait plutôt pour n'y avoir pas puisé encore plus largement.

Wunder est regardé, à bon droit, comme un des guides les plus sûrs pour l'intelligence de Sophocle. Il a d'abord sur la plupart des autres interprètes un avantage considérable. C'est d'avoir fait de son auteur une étude toute spéciale, attestée par plusieurs éditions, et par divers travaux qui en sont autant de compléments. Une critique prudente, une bonne méthode et une grande solidité dans l'interprétation paraissent être ses qualités distinctives. Son commentaire, si instructif et si sensé, pêche malheureusement par une certaine prolixité, qui nuira toujours à son succès de ce côté du Rhin.

Les trois éditeurs dont nous avons parlé jusqu'ici ont fait de fréquents emprunts aux précédents commentateurs ; c'est généralement d'après eux que nous avons cité les travaux dont les leurs ont recueilli l'héritage. Parmi ces éditions antérieures, il en est une dont la réputation est inférieure à son mérite, et qui conserve encore, nonobstant les récents progrès du texte, une très grande utilité. Il s'agit de l'édition à l'usage des classes, due à Neue. On s'en ferait une assez fausse idée, du moins en France, d'après ce titre, qui a nui peut-être à sa renommée. Le livre de Neue est un excellent recueil de matériaux pour la critique et l'interprétation du texte de Sophocle. Ce qui le rend surtout précieux, c'est une méthode d'explication qui consiste à renvoyer, en quelque sorte perpétuellement, pour l'éclaircissement des passages difficiles, de Sophocle à Sophocle lui-même, qui devient par là son propre interprète. Cette méthode, assurément, n'est point particulière à Neue ; tous les commentateurs la pratiquent aujourd'hui : mais aucun peut-être ne l'a pratiquée avec une aussi constante application. Ce com-

pacte et substantiel volume n'est approprié ni aux besoins des écoliers ni même à ceux des lecteurs : mais il est indispensable à quiconque veut étudier à fond la langue de Sophocle.

Un autre interprète trop négligé selon nous, c'est Ellendt, auteur d'un *Lexicon Sophocleum* déjà ancien, qu'il faut, par conséquent, ne consulter qu'avec prudence, mais qui, en raison de sa nature même, est plus complet pour l'interprétation que ne peut l'être aucun commentaire. Cet estimable dictionnaire, qui ne forme pas moins de deux gros volumes in-octavo, serait sans doute cité plus souvent, si le prix en était moins élevé et si l'auteur n'avait eu la malheureuse idée d'adopter, pour ses renvois, les chiffres de Hermann, au lieu de s'en tenir à ceux de Brunck¹. Nous avons fait de nombreux emprunts à cet ouvrage : en plus d'un endroit même où nous ne le citons pas, il nous a rendu de grands services par la collection d'exemples que renferme chacun de ses articles.

Des éditions spéciales nous ont été utiles pour certaines pièces : ainsi l'*Ajax* de Lobeck, et l'*OEdipe à Colone* de Meineke. Parmi les traductions, nous avons eu sous les yeux celle de Brunck revue par M. Benlœw (collection Didot), et celle d'Artaud, qui, sous sa dernière forme, rend, en général, avec exactitude, le sens de l'original. Nous n'avons pas craint, dans un livre d'enseignement, de citer çà et là quelques éditions dites *classiques*, celles de MM. de Sinner, Dübner et Berger.

Deux hellénistes d'un mérite au-dessus de tout éloge ont bien voulu revoir notre travail. L'un est M. Dübner, à qui nous avons payé déjà un juste tribut de regrets. L'autre, à qui revenait de droit la dédicace de cette édition, est M. Thurot, maître de conférences à l'École normale. Nous n'avons pas besoin de dire que notre publication doit beaucoup à leurs doctes avis : mais

1. [Les chiffres de Brunck ont été rétablis dans la seconde édition corrigée qui est due aux soins de M. Genthe (Berlin, E. Eggers, 1873). Vers le même temps a paru un autre *Lexicon Sophocleum*, que

nous n'hésiterions pas à recommander de préférence, s'il n'était devenu très difficile de se le procurer : celui qui a pour auteur M. Wilhelm Dindorf (Leipzig, Teubner, 1870).]

c'est pour nous un devoir de déclarer que leurs objections ne nous ont pas toujours convaincu. C'est à nous seul, par conséquent, que devront être imputées toutes les fautes qu'on pourra trouver dans ce volume.

ÉD. TOURNIER.

Juilly, 19 décembre 1867.



AVERTISSEMENT

DE LA DEUXIÈME ÉDITION.

« Sophoclis tragœdias emendare ὡς μὲν βούλομαι οὐ δύναμαι, ὡς
« δὲ δύναμαι οὐ βούλομαι. » Ces paroles¹ du premier helléniste de
ce temps nous serviraient de réponse, si la proposition que
nous avons cru pouvoir accepter il y a une douzaine d'années
nous était faite aujourd'hui.

Ce n'est pas que nous renoncions absolument à l'espérance
de publier quelque jour un texte de Sophocle qui nous satis-
fasse à peu près. Mais une entreprise que les plus habiles tien-
nent pour prématurée serait aujourd'hui trop au-dessus de nos
forces. A l'origine, les honorables éditeurs de cette collection
ne nous avaient demandé autre chose qu'une édition Variorum :
cette fois encore c'est une édition Variorum que nous offrons
au public. On y trouvera, outre un certain nombre de con-
jectures originales qui étaient déjà dans la première édition, ou
que nous avons publiées depuis, ce que nous ont paru renfer-
mer de plus plausible en ce genre les éditions postérieures à la
recension d'Oxford (3^e édition Dindorf, 1859-1860) dont voici
la liste : Les éditions nouvelles données par Dindorf lui-même
ainsi que par Schneidewin-Nauck, celles de Blaydes (*Ajax*,
Électre, *les Trachiniennes*, *Philoctète*), de Wolff (*Ajax*, *Élec-
tre*, *OEdipe Roi*, *Antigone*), de M. Seyffert (*Ajax*, *Antigone*,

¹ Cobet, *Varia Lectiones*, 2^e édition, p. 562.

Philoctète), de Campbell (*OEdipe Roi*, *OEdipe à Colone*, *Antigone*), de Jebb (*Ajax* et *Électre*), d'Otto Jahn (deux éditions d'*Électre*, la seconde revue par Michaelis), de F. Ritter (*CEdipe Roi*), de M. Schmidt (*OEdipe Roi*), de Meineke (*OEdipe à Colone*), de Wunder (*OEdipe à Colone*, 4^e édition, et *Philoctète*, 4^e édition revue par Wecklein), de Cavallin (*Philoctète*).

Aujourd'hui, comme à l'origine, la base de notre édition est, non pas, ainsi qu'on nous l'a fait dire, « le texte » de l'édition publiée par W. Dindorf en 1859-1860, mais, comme il résulte des termes de notre Introduction, la collation du manuscrit *Laurentianus A* qui est jointe à cette édition. Ce n'est pas que la question de savoir si ce manuscrit est ou n'est pas la source de toutes les copies existantes du texte de Sophocle soit aujourd'hui résolue ou paraisse près de l'être⁴. On peut même prédire qu'elle ne le sera que lorsque toutes ces copies auront été dûment collationnées et classées. Mais c'est que, jusqu'à plus ample information, il serait téméraire de mettre en balance des témoignages plus ou moins suspects avec une autorité dont la prééminence ne saurait, en aucun cas, faire question.

Le relevé des variantes du *Laurentianus A* a été corrigé çà et là d'après les collations ou rectifications des philologues suivants : Wolff, pour les quatre pièces qu'il a publiées; Eugenio Ferrai (cité dans la dernière édition des *Poetæ scenici* de Dindorf), pour quelques passages de *Philoctète*; Campbell, pour *OEdipe Roi* et *OEdipe à Colone* (mais non pour *Antigone*, Campbell n'ayant pu vérifier sa collation de cette pièce aux endroits où elle diffère de celle de Dübner). Pour ce qui regarde *Électre*, les indications de Hinck, éparses dans la deuxième édition de Jahn, nous ont paru plus sujettes à caution : aussi n'en avons-nous fait usage qu'avec une grande réserve.

4. M. Seyffert et Ritter adoptent absolument l'opinion de Dindorf, qui est aussi celle de Cobet; le plus récent éditeur que nous ayons eu à consulter, Cavallin (1875), ne s'en éloigne qu'en un point, c'est qu'il

incline à croire que des scholies ont fourni aux manuscrits secondaires un certain nombre de variantes où Wilhelm Dindorf ne voit autre chose que des conjectures de grammairiens.

Les variantes de pure orthographe qui surchargeaient la première édition ont été généralement supprimées comme plus encombrantes qu'utiles. Les personnes qui voudront connaître l'orthographe du *Laurentianus* (ce qui n'est certainement pas la même chose que l'orthographe de Sophocle) devront se reporter à l'édition Dindorf. Nous avons pensé à retrancher aussi les variantes relatives à la division des vers lyriques. Mais il nous a paru préférable d'attendre que nous fussions à même de remplacer partout ces indications par des notes plus utiles. En effet, bien que la maison Hachette n'ait reculé devant aucune des dépenses que nous a paru nécessiter le remaniement de notre premier travail, nous avons tâché, pour ne point abuser de sa libéralité, que cette nouvelle édition, faite sur les clichés de la première, en reproduisît généralement la disposition typographique.

La partie consacrée aux notes critiques a été complètement refondue. A cet égard, nous ne craignons pas de dire que cette édition peut passer pour entièrement nouvelle.

Les notes explicatives ont été elles-mêmes ou retouchées ou remplacées en beaucoup d'endroits. Sans doute ces changements auraient été encore plus nombreux, si nous ne jugions, avec beaucoup d'autres, qu'on passe toujours trop de temps à interpréter ce qui aurait besoin d'être corrigé.

L'Appendice critique qu'on trouvera à la suite de cette nouvelle édition pourra, si nous ne nous trompons, être de quelque utilité aux philologues, surtout aux philologues étrangers. Nous avons tâché et nous tâcherons désormais, s'il nous est donné de rééditer encore ce volume, de les tenir au courant de tout ce qui aura paru d'utile chez nous concernant le texte de Sophocle. Quelques-uns estimeront peut-être qu'en faisant cette promesse, nous ne nous chargeons point d'une tâche bien lourde. La vérité est qu'elle ne l'a point été jusqu'ici. Mais il n'est pas impossible qu'elle le devienne, et nous ne jugeons pas inopportun d'inviter, dès maintenant, ceux de nos compatriotes qui pourront publier des observations de nature à

prendre place dans notre Appendice, à nous les envoyer, ou tout au moins à nous en signaler l'existence. Il va de soi que nous ne nous engageons pas à mentionner celles de ces observations qui nous paraîtraient sans valeur ou qui ne seraient pas nouvelles.

En notre absence, M. Rouch a consenti à se charger pour nous de la révision des épreuves : nous connaissons assez son exactitude et la solidité de son savoir pour être assuré que notre travail n'aura rien perdu à passer par ses mains.

L'Association pour l'Encouragement des Études grecques en France a bien voulu décerner à la première édition de ce livre un prix de cinq cents francs : qu'elle en reçoive ici nos remerciements.

Paris, 16 juin 1876.



AVIS

RELATIF A CE TROISIÈME TIRAGE

Ce n'est pas une nouvelle édition qui est offerte ici au public : le titre même indique que c'est une révision de l'édition de 1877.

Chargé de revoir et de publier à l'avenir les différentes éditions dues à M. Tournier, je devais reprendre à nouveau les tragédies de Sophocle et profiter des derniers travaux philologiques pour modifier ou compléter et le texte et le commentaire. Mais un remaniement considérable eût exigé beaucoup de temps et la réimpression du volume était urgente : la seconde édition s'était épuisée plus vite encore que la première.

D'autre part, des changements hâtifs, nécessairement partiels et incomplets, exposaient le réviseur aux reproches de paresse ou d'ignorance. Depuis 1877, il ne s'est d'ailleurs produit aucun travail concernant Sophocle qui eût l'importance de l'édition donnée par Dindorf en 1860. Des critiques autorisés soit à l'étranger, soit même en France, ont, il est vrai, étudié à différentes reprises le texte de cet auteur ; mais leurs observations, publiées dans des éditions ou dans des revues, ne portent que sur des points de détail, sans toucher à la constitution générale du texte. De sorte qu'une édition de 1885 ne pourrait jamais, dans l'ensemble, différer beaucoup d'une édition de 1877.

Voici alors le parti que j'ai cru pouvoir adopter, d'accord avec M. Tournier et les éditeurs. Tout l'ouvrage a été revu avec grand soin au point de vue de la correction typographique. On a débarrassé le commentaire explicatif de quelques-unes de ces légères contradictions qui s'introduisent presque fatalement dans les remaniements d'un ouvrage considérable. On a examiné de nouveau les leçons tirées du *Laurentianus A*, soit pour en rétablir quelques-unes, omises par erreur dans la seconde édition, soit plus souvent pour en supprimer d'inutiles, notables seulement pour l'accentuation ou l'orthographe.

Enfin, et c'est là la principale nouveauté de ce tirage, on a voulu faire profiter le texte de Sophocle des études récemment entreprises à propos de l'orthographe et des formes attiques. Les recherches de Cobet, de Wecklein, de van Herwerden, de von Bamberg, de O. Riemann et, en dernier lieu, de K. Meis-

terhans, d'après les ouvrages des grammairiens et les documents épigraphiques, ont donné, sur plusieurs points, des résultats assez définitifs pour que l'on puisse les introduire dans les textes dès à présent, sans craindre d'avoir à y revenir avant un certain nombre d'années.

Ainsi, l'on a accentué l'article employé comme pronom (par exemple, dans δ μὲν..., ὃ δέ...); on s'est servi de l' souscrit dans des formes verbales; φῆς — θνήσκειν, σφίζειν, θρώσκειν — et adverbiales : χροφῆ, πέριξ, λάθρα, πάντη, πῆ, ὅπη, μηδამῆ et les mots analogues; on a écrit Παρνασσός (plutôt que Παρνασός) — ἡῆρον, ἡῆρημαι, ἡῆρηκα — σέσωμαι — γίγνομαι, γιγνώσκω — κλάω, οἰκτίρω — μείζω, ἔμειξα, etc. (de μείγνυμι ou μίγνυμι ?), τείσω, ἔτεσσα etc. (de τίνω) — ἦδη, à l'imparfait de οἶδα, — ἀεί dans les iambes — εἶνεκα (dans le sens de ἔνεκα) et non οὖνεκα — ἀνύτω (avec l'esprit rude) — ἡμιν, ὑμιν (non ἡμίν, ὑμίν) dans les cas où la seconde syllabe est employée comme brève; on s'est servi de la forme masculine au duel féminin des pronoms (τοῖν, οἷν, τούτοις) où les Attiques semblent n'en avoir pas employé d'autre; enfin on a donné à la 2^e personne du moyen la désinence -η plutôt que la désinence -ει, qui appartient au nouvel attique : les Tragiques semblent avoir employé la première par archaïsme.

On a négligé de rapporter les cas où le *Laurentianus A* donne à ces mots une orthographe différente. Il suffit que le lecteur soit une fois averti. Au reste, un certain nombre de formes se sont conservées intactes dans ce manuscrit (il porte par exemple presque toujours λάθρα, σφίζειν, φῆς). Quelques-uns de ces changements avaient été faits par M. Tournier dans la seconde édition (εἶνεκα, ἡῆρον, ὑμιν, ἀεί, γίγνομαι).

On voit que si ce nouveau tirage ne présente, à proprement parler, aucune innovation, il n'est pas cependant une pure reproduction de l'édition précédente : il contient presque à chaque page quelque changement de détail ou quelque menue correction.

Nous avons l'espoir que le succès de l'ouvrage ne diminuera pas et qu'ainsi nous pourrions dans quelque temps y apporter des améliorations plus importantes et devenues alors plus nécessaires.

Qu'il me soit permis en terminant d'adresser mes vifs remerciements à mes maîtres MM. Ed. Tournier et O. Riemann, qui tous deux ont bien voulu m'aider de leurs conseils dans des cas difficiles ou douteux. Leurs observations seront profitables, j'espère, au lecteur autant qu'à moi.

A. M. D.

NOTICE

SUR SOPHOCLE.

Une biographie anonyme, qui paraît être l'ouvrage d'un grammairien d'Alexandrie, et une courte notice de Suidas¹, renferment à peu près, si l'on fait abstraction de quelques anecdotes et de quelques dates, tout ce que nous savons aujourd'hui sur la vie de Sophocle. L'antiquité était plus riche en documents : parmi les écrivains, critiques ou biographes, qui avaient traité de Sophocle ou de ses tragédies, on cite Aristoxène de Tarente, Héraclide de Pont, Philochore d'Athènes, Hiéronyme de Rhodes, Duris de Samos, Néanthe de Cyzique, Istros de Callatis, Aristophane de Byzance, Carystios de Pergame, et le péripatéticien Satyros : leurs ouvrages ne nous sont point parvenus. Une perte encore plus regrettable est celle du livre intitulé *Ἐπιδημία*, où un poète tragique, Ion de Chios, parlait de tous les hommes illustres qui avaient séjourné dans son pays, notamment de Sophocle, dont il était contemporain. Une bonne partie des anecdotes qui nous ont été transmises par des écrivains postérieurs dérivent probablement de cette source : et par là, plus d'un récit que certains critiques traitent aujourd'hui de fables mériteraient peut-être un jugement moins rigoureux².

1. M. Guillaume Dindorf a publié ces deux *Vies* dans le second volume des *Scholies* sur Sophocle (Oxford, 1852), et M. Westermann, dans son recueil des *Biographes grecs* (Brunswick, 1846). La notice d'Eudocia (dans les *Anecdota* de Vil-loison, p. 384) ne mérite guère d'être citée.

2. Nous avons particulièrement en vue la *Vie de Sophocle* comprise dans le VIII^e volume de l'édition Dindorf : travail d'ailleurs excellent, et dont nous avons tiré le plus grand parti. Tous les textes importants y sont cités *in extenso*, et commentés de la manière la plus instructive.

Si l'on en retranche tout ce qui n'est pas certain, la biographie de Sophocle se réduit à fort peu de chose¹. Il naquit au bourg de Colone. Ce bourg (en grec Κολωνός Ἰππιος), qu'il ne faut pas confondre avec le dème du même nom (Κολωνός ἀγοραῖος ou μίσθιος) compris dans la ville même, était situé à dix stades, environ, d'Athènes, et faisait partie de la tribu Égéide. Dans son extrême vieillesse, Sophocle s'est souvenu du lieu de sa naissance. Il a célébré dans sa dernière tragédie ces bosquets charmants où se plaisaient d'augustes divinités, Posidon, Athéna, les vénérables Euménides : ses vers ont appris à la postérité le nom de l'humble Colone.

La naissance de Sophocle est rapportée par le biographe anonyme à la 2^e année de la LXXI^e olympiade (495-494 avant Jésus-Christ). La mention de l'archonte Philippe, jointe ici à la date, en confirme l'authenticité. Cependant d'autres indications du même biographe paraissent contredire celle-là ; et, ce qui est plus grave, les données fournies par le Marbre de Paros ne concordent bien qu'avec une autre date, la 4^e année de la LXX^e olympiade (497-496). Tant que cette dernière difficulté n'aura pas été résolue, il faudra se borner à dire, avec M. Dindorf, que Sophocle vint au monde entre les années 497 et 494 avant Jésus-Christ.

Le nom de son père était Sophilos, selon le biographe anonyme ; Sophillos, suivant d'autres témoignages plus sûrs, au premier rang desquels il faut citer le Marbre de Paros, et un vers hexamètre de Simmias, que termine le mot Σοφίλλου. L'analogie des noms Mégillos, Cyrillos, Archillos, contribue encore, ainsi que le fait observer Schneidewin, à recommander cette dernière orthographe.

Au dire d'Aristoxène, Sophillos était ouvrier, peut-être ouvrier en métaux (τέκτων ἢ χαλκεύς) ; au rapport d'Istros, il était armurier. Mais il est plus probable que Sophillos, sans exercer lui-même aucune profession manuelle, avait chez lui des ouvriers

1. Parmi les biographes modernes, nous nous bornerons à citer, outre M. Dindorf,

Schneidewin (dans son édition) et M. Witzschel (dans la *Real-Encyclopædie* de Pauly).

qu'il occupait à la fabrication des armes¹. Par là se concilient aisément les trois traditions qui viennent d'être rapportées, soit entre elles, soit avec celle dont Pline l'Ancien se fait l'écho, lorsqu'il dit que Sophocle était de grande famille, *principe loco natus*².

Ce qui paraît bien avéré, c'est que sa famille était riche, et qu'elle n'épargna rien pour son éducation. La musique, que lui enseignait le célèbre Lampros, ne lui fit pas négliger la gymnastique, cette autre partie essentielle de l'instruction des jeunes Athéniens. De bonne heure, il excella dans l'une et dans l'autre; et longtemps après, s'il lui arriva deux fois, reprenant un vieil usage auquel la faiblesse de sa voix l'avait fait renoncer, de paraître comme acteur dans ses propres pièces, ce fut pour jouer de la cithare, dans *Thamyris*, et pour faire admirer, dans *Nausicaa*, son adresse à lancer la balle³.

Ces avantages, ces talents, une beauté qui paraît avoir été remarquable⁴, désignèrent promptement le jeune Sophocle à l'attention de ses concitoyens. Parvenu à l'adolescence, il fit partie du chœur de jeunes gens élu pour fêter, par le chant et la danse, la victoire de Salamine⁵. On a remarqué à ce sujet que, par une coïncidence singulière, Eschyle avait combattu dans cette même journée, et qu'une tradition y rapporte la naissance d'Euripide.

« Sophocle, dit le biographe anonyme, apprit la tragédie auprès d'Eschyle. » De quelque manière qu'il faille interpréter ce témoignage, il est certain que l'élève fut bientôt en état de lutter avec avantage contre le maître. Les circonstances de cette lutte sont dignes de mention : « Sophocle encore jeune faisant représenter sa première pièce, dit Plutarque, comme il y avait de l'agitation et de l'esprit de cabale parmi les spectateurs, l'archonte Apséphion ne tira pas au sort les juges du concours;

1. Nous ne faisons que reproduire, avec une légère modification, une conjecture du biographe anonyme. C'est à lui aussi que nous devons la connaissance des traditions adoptées par Aristoxène et par Istros.

2. *Hist. Nat.*, XXXVII, II, 1.

3. Biographe anonyme; Athénée, I, p. 20 E.

4. Athénée, *ibidem*.

5. Athénée, *ibidem*. Biographe anonyme.

mais, Cimon s'étant avancé sur le théâtre avec les autres stratèges pour offrir au dieu (Bacchus) les libations d'usage, il les retint, leur fit prêter serment, et les força de s'asseoir et de juger : ils étaient dix, un de chaque tribu. » La palme fut décernée à Sophocle¹.

A quelle époque faut-il rapporter ce concours mémorable ? Si l'on en croit l'historien que nous venons de citer, c'est au retour de son expédition de Scyros, que Cimon aurait décerné à Sophocle la palme tragique. Mais cette expédition est certainement antérieure à l'archontat d'Apséphion (469 avant Jésus-Christ); et Plutarque lui-même, dans sa *Vie de Thésée* (chap. xxxvi), lui assigne une date de sept ans plus ancienne. Il faut donc croire que Cimon revenait alors d'une autre campagne, celle où il avait défait les Perses sur les bords de l'Eurymédon. Dès lors, toute difficulté chronologique disparaît², et, du même coup, tout ce qu'on pouvait opposer de sérieux au récit de Plutarque.

Une autre légende explique l'exil volontaire d'Eschyle par le dépit que lui causa sa défaite. Cette anecdote paraît moins croyable que la précédente. D'abord, quelques-uns attribuaient le même effet à une autre cause, à la victoire d'un autre poète, Simonide³. Ensuite, le rapprochement des dates ne permet pas d'admettre que la première victoire de Sophocle ait contribué en rien au départ d'Eschyle pour Géla⁴.

S'il faut prendre à la lettre une indication chronologique fournie par Pline l'Ancien⁵, la première tétralogie présentée au concours par Sophocle, celle même que couronna Cimon, devait renfermer une tragédie de Triptolème. Quoi qu'il en soit, ce début fut pour le jeune poète le commencement d'une suite de succès, à laquelle on ne trouve rien de comparable dans l'histoire de la tragédie attique. Suidas prétend que Sophocle remporta le prix dans vingt-quatre concours; Diodore⁶ parle

¹ Plutarque, *Vie de Cimon*, ch. viii.

² Voy. Krüger, *Fasti Hellenici*.

³ Vie anonyme d'Eschyle, dans le recueil de Westermann.

⁴ L'*Orestie* ne fut représentée qu'en 458 (voir Krüger, *Fasti Hellenici*).

⁵ *Hist. Nat.*, XVIII, 42.

⁶ XIII, 403.

de dix-huit couronnes; Carystios de Pergame en comptait vingt¹ : ce dernier chiffre, auquel il faut probablement s'en tenir, paraîtra considérable, si l'on songe qu'Eschyle et Euripide, auteurs l'un et l'autre de quatre-vingt-dix tragédies environ, obtinrent dans toute leur carrière, l'un treize couronnes, l'autre cinq seulement. Selon le même Carystios, Sophocle ne descendit, dans aucun concours, au-dessous du deuxième rang². Par un hasard aussi heureux pour sa gloire que compromettant pour la réputation de ses juges, une pièce nous est restée d'une de ces tétralogies qui ne lui valurent pas la couronne : c'est *OEdipe Roi*. Le vainqueur de Sophocle s'appelait Philoclès. Dans un autre concours, Sophocle se vit préférer Euphorion, fils d'Eschyle. Euripide, dont on avait joué la *Médée*, n'eut que le troisième rang. La tétralogie du même auteur à laquelle appartenait *Alceste*, ne le fit mettre qu'à la seconde place : il est vrai que, cette fois, Sophocle avait obtenu la première³.

Tels sont les seuls résultats connus des nombreux concours auxquels Sophocle dut prendre part. On ajoute, sur la foi d'un fragment, cité par Athénée, du poète comique Cratinus⁴, qu'un archonte lui refusa un jour le chœur qu'il demandait, en d'autres termes, l'exclut du concours. Quelques revers qu'il ait pu essuyer, quelques injustices qu'il ait eu à subir, il paraît avoir conservé durant tout le cours de sa longue carrière la prédilection, si difficile à fixer, du public athénien. Ni Eschyle, ni Euripide, ni, à plus forte raison, aucun de ces tragiques d'un ordre inférieur qui obtinrent quelquefois sur lui des avantages éphémères, comme un Philoclès, un Euphorion, ne surent balancer la renommée dont il jouit de son vivant même. Placé par son âge, comme par la nature de son génie et le caractère de son art, entre le poète patriote et religieux en qui se survivait la vieille Athènes, et le sophiste inspiré dont une jeunesse

1. Biographe anonyme.

2. *Ibidem*.

3. Arguments d'*OEdipe Roi*, de *Médée* et d'*Alceste*. Pour les renseignements de

ce genre, aucune source ne vaut les arguments, dont les auteurs ont pu mettre à profit les anciennes didascalies.

4. Athénée, XIV, p. 638 D.

éprise de nouveautés se plaisait à répéter les maximes hardies, Sophocle dut avoir pour lui quiconque ne venait chercher au théâtre autre chose que son plaisir, c'est-à-dire tout à la fois la foule du public et le petit groupe des connaisseurs. Cimon avait couronné en lui la perfection de l'art. Des juges moins délicats pouvaient récompenser par le même honneur le poète qui les avait émus.

On ne sait pas au juste le nombre des pièces dont se composait le théâtre de Sophocle. Aristophane de Byzance en comptait cent quatre, suivant une partie des manuscrits de la *Vie* anonyme, ou cent trente selon d'autres, parmi lesquels se trouve le plus ancien; et il ajoutait que, dans ce nombre, il y en avait dix-sept d'apocryphes. La ressemblance des lettres Δ et Λ, dont l'une signifiait 4, l'autre 30, est évidemment l'origine de la variante. D'autre part, Suidas dit que Sophocle fit représenter cent vingt-trois pièces, et que certains auteurs lui en attribuaient un bien plus grand nombre. En réduisant, avec Bœckh, les cent vingt-trois pièces à cent treize, par la correction d'un chiffre, on fait concorder le nombre donné par Suidas avec la leçon du plus ancien manuscrit du biographe. On peut encore admettre, avec M. Dindorf, que le nombre cent vingt-trois est vraiment celui des pièces authentiques, et mettre Suidas d'accord avec le vieux manuscrit, en supprimant une dizaine, ou un ι, dans le chiffre des pièces apocryphes : suppression d'autant plus légitime, que le mot qui précède cette lettre est terminé lui-même par un ι.

M. Dindorf énumère cent quinze pièces attribuées à Sophocle. Nous allons reproduire cette liste, dont l'exactitude, au surplus, ne saurait être qu'approximative : car, parmi les pièces citées, il y en a probablement un certain nombre, ou qui n'ont jamais porté le nom de Sophocle, ou qui ne l'ont porté qu'à tort, ou qui, enfin, ne doivent pas être distinguées de pièces nommées autrement dans le même catalogue. Quant à la désignation de *drame satyrique* (σατυρικόν), qu'on trouvera jointe à quelques titres, elle est généralement conjecturale. Des points d'inter-

rogation et des parenthèses avertissent le lecteur de ce que la liste suivante renferme de plus douteux :

- | | |
|---|-----------------------------|
| 1. Ἀθάμας πρότερος. | 39. Θησεύς. |
| 2. Ἀθάμας δεύτερος. | 40. Θυέστης ἐν Σικυῶνι. |
| 3. Αἴας Λοκρός. | 41. Θυέστης δεύτερος. |
| 4. Αἴας μαστιγοφόρος. | 42. Ἰναχος (σατυρικόν). |
| 5. Αἰγέυς. | 43. Ἰξίων (?). |
| 6. Αἰθίοπες (ἢ Μέμνων). | 44. Ἰοδάτης. |
| 7. Αἰχμαλωτίδες (σατυρικόν). | 45. Ἰππόνους. |
| 8. Ἀκρίσιος. | 46. Ἰφιγένεια. |
| 9. Ἀλεάδαι. | 47. Ἰχνευταί, σατυρικόν. |
| 10. Ἀλέξανδρος. | 48. Ἴων. |
| 11. Ἀλήτης. | 49. Καμίκιοι. |
| 12. Ἀλκμέων. | 50. Κηδελίων, σατυρικόν. |
| 13. Ἄμυκος, σατυρικόν. | 51. Κλυταιμνήστρα (?). |
| 14. Ἀμφιάρως, σατυρικόν. | 52. Κολχίδες. |
| 15. Ἀμφιτρύων. | 53. Κρέουσα. |
| 16. Ἀνδρομέδα. | 54. Κρίσις, σατυρικόν. |
| 17. Ἀντηγορίδαι. | 55. Κωφοί, σατυρικόν. |
| 18. Ἀντιγόνη. | 56. Λάκαιναι. |
| 19. Ἀτρεΐς, ἢ Μυκηναῖαι. | 57. Λαοκῶν. |
| 20. Ἀχαῶν σύλλογος, ἢ σύνδειπνον (σατυρικόν). | 58. Λαρισταῖοι. |
| 21. Ἀχιλλέως ἐρασταί (σατυρικόν). | 59. Λήμνιαι πρότεραι. |
| 22. Δαίδαλος. | 60. Λήμνιαι δευτεραι. |
| 23. Δανάη. | 61. Μάντιες, ἢ Πολύτιδος. |
| 24. Διονυσιακός, σατυρικόν. | 62. Μελέαγρος. |
| 25. Δόλοπες. | 63. Μυσοί. |
| 26. Ἑλένης ἀπαίτησις. | 64. Μῶμος, σατυρικόν. |
| 27. Ἑλένης γάμος. | 65. Ναύπλιος καταπλέων. |
| 28. Ἐπίγονοι. | 66. Ναύπλιος πυρκαεὺς. |
| 29. Ἐρις. | 67. Ναυσικία, ἢ Πλύντριοι. |
| 30. Ἐριφύλη. | 68. Νιόβη. |
| 31. Ἑρμιόνη. | 69. Ξανηφόροι (?). |
| 32. Εὐμηλος. | 70. Ὀδυσσεὺς ἀκανθοπλήξ. |
| 33. Εὐρύαλος. | 71. Ὀδυσσεὺς μαϊνόμενος. |
| 34. Εὐρυσάκης (?). | 72. Οἰδίπους ἐπὶ Κολωνῷ. |
| 35. Ἥλεκτρα. | 73. Οἰδίπους τύραννος. |
| 36. Ἡρακλῆς ἐπὶ Ταϊνάρῳ, σατυρικόν. | 74. Οἰκλῆς. |
| 37. Ἡριγόνη. | 75. Οἰνεύς. |
| 38. Θαμύρας. | 76. Οἰνόμαος, ἢ Ἴπποδάμεια. |
| | 77. Παλαμήδης. |
| | 78. Πανδώρα, ἢ Σφυρακόποι. |

- | | |
|---------------------------|------------------------------|
| 79. Πελλάς (?). | 98. Τυμπανισταί. |
| 80. Πηλεύς. | 99. Τυνδάρεως. |
| 81. Ποιμένες. | 100. Τυρώ πρότερος. |
| 82. Πολυξένη. | 101. Τυρώ δευτέρη. |
| 83. Πρίαμος. | 102. Ύβρις, σατυρικήν. |
| 84. Πρόκρις. | 103. Ύδροτόροι. |
| 85. Ριζοτόμοι. | 104. Φαίακες. |
| 86. Σαλμωνεύς, σατυρικήν. | 105. Φαίδρα. |
| 87. Σίνων. | 106. Φθιώτιδες. |
| 88. Σίσυφος (?). | 107. Φιλοκτήτης δ' ἐν Λήμνῳ. |
| 89. Σκύθαι. | 108. Φιλοκτήτης δ' ἐν Τροίᾳ. |
| 90. Σκύριοι. | 109. Φινεύς πρότερος. |
| 91. Τάνταλος (?). | 110. Φινεύς δευτέρος. |
| 92. Τεῦκρος. | 111. Φοῖνιξ. |
| 93. Τήλεφος (?). | 112. Φρίξος. |
| 94. Τηρεύς. | 113. Φρύγες (?). |
| 95. Τραχίνιαι. | 114. Χρύσης. |
| 96. Τριπτόλεμος. | 115. Ὠρεΐθυια. |
| 97. Τρωΐλος. | |

Parmi ces cent quinze tragédies, quelques-unes ne nous sont absolument connues que par leurs titres; de la plupart nous avons conservé des fragments, qui sont réunis au nombre de neuf cent soixante-dix-neuf dans l'édition de M. Guillaume Dindorf. Sept nous sont parvenues entières. Ce sont : *Ajax*, *Électre*, *OEdipe Roi*, *OEdipe à Colone*, *Antigone*, *les Trachiniennes*, et *Philoctète*.

Philoctète fut représenté en 409; *OEdipe à Colone*, en 401, après la mort du poète, et par les soins de son petit-fils¹. Les renseignements chronologiques que l'on peut tirer d'Aristophane ne concernent que des pièces perdues. *Hélène* et *Pélée* doivent avoir paru sur la scène avant les *Chevaliers* (424 avant Jésus-Christ); *Athamas*, avant les *Nuées* (423); *Amphiaräus*, avant les *Guêpes* (422); *Tyro*, avant *Lysistrata* (411). Une tradition² rapportait que Sophocle, qui fut chargé d'un commandement dans l'expédition de Samos, en 440, avait été investi de ces fonctions à la suite du succès d'*Antigone*.

1. Voir les arguments.

2. Voir l'argument d'*Antigone*.

La vie publique de Sophocle nous est assez mal connue. Tout ce que nous savons de sa participation à l'expédition de Samos, c'est qu'il séjourna quelque temps, dans le cours de cette campagne, à Chios et à Lesbos¹. Selon Suidas, la flotte athénienne l'avait à sa tête, le jour où elle fut battue par les Samiens, que commandait le philosophe Mélissus². Mais cette anecdote paraît démentie par les dates. Sophocle, d'ailleurs, ne se piquait pas d'être un grand homme de guerre, à en juger par ce propos que lui attribuait Ion : « Périclès dit que je m'entends au métier de poète, mais non à celui de général. » Ion disait encore : « Quant à la politique, il y était peu habile et peu agissant : ce n'était rien de plus qu'un honnête Athénien³. » Cependant, il fut une autre fois stratège en compagnie de Nicias⁴, et en 436, quatre ans après l'expédition de Samos, il paraît avoir exercé les fonctions d'*hellénotamias*⁵. Il est question dans Aristote⁶ d'un Sophocle qui était πρόβουλος, lorsque les Quatre Cents arrivèrent au pouvoir. Mais ce Sophocle est probablement le même que Xénophon⁷ nomme parmi les trente tyrans ; et nous voyons par les *Grenouilles* d'Aristophane, représentées en 405, un an avant la prise d'Athènes, que le rival d'Eschyle et d'Euripide avait alors cessé de vivre.

Suidas (au mot Σοφοκλής) rapporte que Sophocle eut cinq fils, nommés Iophon, Léosthène, Ariston, Stéphane et Ménéclide. Il nous apprend ailleurs (au mot Ἰοφών) que le poète avait eu Iophon de sa femme Nicostrate, et Ariston, d'une certaine Théoris de Sicyone. Le biographe anonyme dit la même chose, et il ajoute qu'un fils d'Ariston, qui portait le nom de son aïeul, était l'enfant chéri de ce dernier.

Iophon entra dans la carrière où son père s'était illustré, et Sophocle le Jeune fut aussi poète tragique. Nous voyons par

1. Ion, chez Athénée, XIII, page 603.

2. C'est par une erreur manifeste que ce renseignement a été inséré, dans le *Lexique* de Suidas, au mot Μελισσός.

3. Athénée, passage cité.

4. Plutarque, *Nicias*, xv.

5. D'après une inscription mutilée, restituée par Bœckh (dans le *Recueil* de Rhangabé et Bœckh, XXXVIII, 49), et citée par Dindorf, dans sa *Vie de Sophocle*.

6. *Rhétorique*, III, 48.

7. *Helléniques*, II, III, 2.

l'argument de l'*Hippolyte* d'Euripide qu'Iophon obtint le second rang au concours de l'année 428. Selon Diodore¹, Sophocle le Jeune, qui précédemment avait mis à la scène *OEdipe à Colone*, comme on l'a vu plus haut, fit représenter sa première tragédie en 396. Il vécut assez, au dire du même auteur, pour remporter douze victoires.

Telles sont les seules données qui puissent nous éclairer, soit sur l'époque du mariage de Sophocle, soit sur le commencement de sa liaison avec Théoris : elles ne fournissent, on le voit, que des indications tout à fait approximatives. Athénée² nous dit, il est vrai, que Sophocle était vieux quand il s'éprit de Théoris : il ajoute même, sur la foi d'Hégésandre, que le poète, parvenu au déclin de la vie, éprouva encore une passion semblable pour une autre courtisane nommée Archippe. Mais les anecdotes qu'Athénée raconte à ce double sujet sont bien propres à faire révoquer en doute la valeur de son témoignage. Comment admettre que Sophocle ait exposé sa vieillesse à la risée publique, en glissant dans une de ses tragédies un vers en l'honneur de Théoris ? Comment croire qu'il ait institué Archippe son héritière, quand la loi de Solon déniait le droit de tester à quiconque laissait des enfants ? Un témoin un peu plus grave qu'Athénée, et mieux informé assurément, c'est Platon : nous l'en croirons de préférence. « J'étais là, fait-il dire à quelqu'un dans un de ses dialogues³, un jour qu'on demandait au poète Sophocle : Où en es-tu, ô Sophocle, par rapport à l'amour ? peux-tu encore en goûter les plaisirs ? — Tais-toi, répondit-il ; je me suis trouvé trop heureux de lui échapper, comme on quitte un maître enragé et intraitable. »

On nous permettra de passer légèrement sur d'autres historiettes, dont une, au moins, serait fort peu honorable pour Sophocle, s'il ne fallait probablement y voir un conte inventé à plaisir⁴.

1. XIV, 63.

2. XIII, page 592 A.

3. Platon, *République*, livre I, page 329 B.

4. Pour expliquer une épigramme di-

rigée contre Sophocle, et attribuée à Euripide. Nous pouvons citer toute une biographie dont l'origine est pareille : c'est la vie d'Homère attribuée faussement à Hérodote.

On trouvera chez Athénée, si l'on veut, ces tristes anecdotes¹, et l'on fera bien de s'en défier. Socrate a été longtemps calomnié : Athènes l'est encore. On juge ses mœurs d'après les caricatures de ses poètes comiques, et on écrit la vie de ses grands hommes sur la foi d'une chronique postérieure de plusieurs siècles au temps où ils ont vécu.

Il n'y avait qu'une voix, dans l'antiquité, pour vanter la parfaite douceur du caractère de Sophocle, et le charme de son commerce. L'auteur des *Grenouilles* nous le montre aux enfers « facile à vivre comme il était là-haut. » Dans un récit expressif, il nous représente le vieil Eschyle, comblé des plus vifs témoignages d'affection et de respect par son ancien vainqueur, qui s'efface modestement devant lui². Le malicieux poète qui, dans cette comédie composée à la gloire d'Eschyle, a trouvé moyen de maltraiter son héros presque à l'égal d'Euripide, n'y parle qu'en termes mesurés du tragique auquel il assigne le second rang. En un seul endroit de son théâtre, il montre moins de réserve : c'est dans un passage de la *Paix*³, d'où il paraît résulter que Sophocle était avare, ou, du moins, qu'il le devint en vieillissant. Une scholie rapporte même, à ce propos, qu'il avait mis à profit son commandement dans l'expédition de Samos pour augmenter sa fortune. Le témoignage du Scholiaste est suspect : celui d'Aristophane, si l'on y fait la part de l'exagération comique, ne saurait être complètement négligé.

Quelques vers à la louange des mystères, que Plutarque nous a conservés⁴, laissent supposer que Sophocle était initié. Ce qui est certain, c'est que sa piété était exemplaire. Il fut prêtre d'Alcon, héros médecin, élève de Chiron. Le Pseudo-Lucien⁵ et Philostrate⁶ lui attribuent des vers en l'honneur

1. XIII, 582 E; 603 E; 604 D. Cf. Plutarque, *Périclès*, VIII; Cicéron, *Des Devoirs*, I, 40.

2. Aristophane, *Gren.*, v. 82, 788 sqq.

3. Vers 698.

4. Dans le traité *De audiendis poetis*, pages 21-22 des *OEuvres morales* :

. Ὡς τρισόλβιοι
καίνοι βροτῶν, οἳ ταῦτα δερχόμενοι τέλη
μόλωσ' ἐς Ἀΐδου· τοῖσδε γὰρ μόνοις ἐκεῖ
ζῆν ἐστι, τοῖς δ' ἄλλοις πάντ' ἐκεῖ κακά.

5. *Éloge de Démosthène* attribué à Lucien, chap. xxvii.

6. *Vie d'Apollonius*, III, xvii.

d'Esculape, à qui, de plus, il avait dédié un autel¹. Il en avait élevé d'autres²; un, notamment, à Hercule : voici, d'après Hiéronyme³, à quelle occasion. Un jour, la couronne d'Athéna, que l'on conservait dans l'Acropole, ayant été dérobée, Sophocle vit en songe Hercule, qui lui désigna la maison du voleur : il suivit les instructions du dieu, retrouva la couronne, et reçut du peuple un talent pour sa récompense. L'autel érigé à Hercule était le témoignage de la reconnaissance du poète.

Le biographe raconte que plusieurs rois essayèrent d'attirer Sophocle à leur cour, mais qu'il aima mieux vieillir et mourir dans sa patrie. Le plus grand chagrin de sa longue et glorieuse vie fut sans doute celui qui en attrista les dernières années. D'après une anecdote souvent reproduite⁴, et dont rien ne prouve la fausseté, les fils de Sophocle (d'autres disent Iophon seul) osèrent demander en justice l'interdiction de leur père, qui, à les en croire, avait perdu la raison. Pour toute défense, Sophocle récita un morceau de la tragédie à laquelle il travaillait alors, *OEdipe à Colone*. Non-seulement le poète gagna sa cause, mais il fut encore, à ce que raconte Plutarque, reconduit en triomphe jusqu'à sa maison.

Sophocle mourut, selon toute apparence, en l'année 405 avant J. C., peu après Euripide, dont une tradition rapportait qu'il avait pris le deuil⁵. Les circonstances de sa mort sont diversement racontées. Un seul de ces récits paraît d'abord avoir quelque vraisemblance; c'est celui qui se trouve chez Diodore⁶: mais M. Dindorf a montré que ce n'est qu'une fable. La mort de Sophocle doit avoir précédé de plusieurs mois la représentation des *Grenouilles* : à plus forte raison précéda-t-elle la fête des Dionysies urbaines, qui ne tombait que deux mois plus tard. On ne peut donc admettre que le vieux poète soit mort

1. *Etymol. Magn.*, p. 256, 6.

2. *Anthol. Palat.*, VI, 146.

3. Chez le biographe.

4. Plutarque, *Morales*, page 785 (*An seni sit gerenda resp.*, III); Lucien, *Macrobii*, ch. xxiv; Biographe anonyme;

Cicéron, *De Senectute*, VII; Apulée, *Apologie*, page 479, éd. Bosch (*De Magia*, ch. xxxvii).

5. On peut voir là-dessus Krüger, *Fasti Hellenici*.

6. XIII, 103.

On ne sait comment interpréter un passage de Philostrate¹ où il est dit que Sophocle passait pour apaiser la fureur des vents. Cependant une autre phrase du même auteur² permet de croire qu'en parlant ainsi, il avait en vue le péan composé par le grand tragique en l'honneur d'Esculape.

Outre ses tragédies, Sophocle avait écrit, nous dit Suidas, une élégie³, des péans et un traité sur le Chœur. Si ce dernier ouvrage a vraiment existé, il est regrettable à plus d'un titre : mais nous avons assez d'autres preuves que Sophocle connaissait à fond la partie technique de son art. Non content de renouveler la tragédie, il réforma la scène. Si l'on prenait à la lettre un témoignage d'Aristote⁴, il faudrait croire qu'il inventa la décoration théâtrale : tout au moins, il la perfectionna. Il porta de douze à quinze le nombre des personnages du chœur. Aristoxène lui attribuait l'introduction de la mélopée phrygienne, mariée au genre dithyrambique, dans les morceaux destinés à être chantés : innovation dont, malheureusement, nous sommes aujourd'hui peu capables d'apprécier la valeur. Il avait réformé jusqu'au costume : c'est lui, nous dit-on, qui montra le premier sur la scène tragique le bâton recourbé par en haut (καμπύλην βραχτήρα), ainsi que les chaussures blanches qui entraient dans l'uniforme des choreutes et d'une certaine catégorie d'acteurs. Plus soucieux de la bonne exécution de ses œuvres que ne l'avaient été ses prédécesseurs, il se préoccupa le premier, en écrivant ses tragédies, des moyens et du genre de talent des acteurs qui devaient les représenter⁵. Mais l'innovation la plus notable, et, à vrai dire, la seule essentielle, que lui dut la scène, ce fut l'introduction d'un troisième acteur, en d'autres termes, des dialogues à trois personnages.

On a longtemps attribué à Sophocle une modification impor-

1. *Vie d'Apollonius*, VIII, vii, 8, page 339.

2. *Ibid.*, III, xvii, p. 109.

3. On trouvera à la fin du huitième volume de l'édition Dindorf trois fragments d'élégies attribués à Sophocle, qui, suivant

Iléphestion et Harpocraton, en avait composé plusieurs. On y trouvera aussi le commencement d'une épigramme adressée à Hérodote, et deux hexamètres.

4. *Poétique*, chap. iv.

5. Biographie anonyme.

tante dans la forme des concours tragiques. On lit, en effet, chez Suidas, que Sophocle donna le premier l'exemple de concourir « drame contre drame, et non tétralogie contre tétralogie. » Ce passage a donné lieu à de longues discussions parmi les philologues : la difficulté paraît aujourd'hui résolue, grâce à M. Dindorf. D'abord, nous ne voyons pas que Sophocle ait jamais présenté au concours une tragédie isolée. Ensuite, il est manifeste que son usage, en cela, devait être celui de ses concurrents. Or nul indice ne nous permet de supposer qu'Eschyle, Euripide, ou aucun autre poète du même temps aient mis à la scène une seule pièce qui ne fût point partie d'une tétralogie. Les arguments, où il est souvent fait mention des pièces présentées au concours, en nomment régulièrement quatre à la fois. De plus, à supposer même que Sophocle ait concouru quelquefois avec une seule tragédie, cette dérogation à l'usage établi ne saurait être considérée comme une innovation, puisque les plus anciens tragiques ne s'étaient jamais comportés autrement. En dernier lieu, la phrase qui suit celle-là chez Suidas renferme à la fin une expression (πρὸς Θέσπιν καὶ Χοίριλον ἀγωνιζόμενος) qu'il est impossible de rapporter à Sophocle. M. Dindorf suppose, avec beaucoup de vraisemblance, que ces mots ont été déplacés, ainsi que la phrase qui nous occupe, et que le tout devait s'appliquer à Phrynichos, poète contemporain de Thespis et de Chœrile; il ne lui faut plus, dès lors, qu'une légère correction, pour donner à la phrase de Suidas, rapportée à Phrynichos, le sens suivant : « Le premier, il donna l'exemple de concourir, non drame contre drame, mais tétralogie contre tétralogie. »

Nous ne savons rien, d'ailleurs, de la façon dont se distribuait quatre par quatre les pièces de Sophocle. Seulement, l'exemple des trois tragédies d'*Antigone*, d'*OEdipe Roi* et d'*OEdipe à Colone*, qu'un lien trilogique semble unir, et qui furent néanmoins représentées à de très grands intervalles, semble prouver que les pièces de la trilogie tragique n'étaient plus pour lui ce qu'elles paraissent avoir été toujours, ou presque toujours, pour Eschyle, les trois actes d'un même drame. Aussi,

quand bien même nous en connaîtrions tous les sujets, il nous serait, sans doute, encore impossible de grouper ses œuvres par tétralogies.

Quel que soit le nombre des innovations scéniques dont on doit faire honneur à Sophocle, ce n'est point par là qu'il servit le mieux l'art tragique ; ce n'est pas là qu'il faut chercher les vrais titres de sa gloire. Eschyle avait mis la tragédie grecque en possession de tous ses éléments essentiels. Elle dut à Sophocle sa forme définitive. C'est peu qu'il en ait fixé les proportions, accru les moyens, multiplié les ressorts : il en renouvela l'esprit. On peut dire qu'il opéra dans la poésie tragique un changement semblable à celui dont la philosophie allait être bientôt redevable à Socrate : il la fit descendre du ciel sur la terre. Au lieu de se complaire, comme Eschyle, à égarer l'imagination et la pensée dans les ténèbres du monde invisible, il s'attacha de préférence à intéresser les plus nobles instincts de notre âme, l'admiration et la pitié, par la simple peinture de l'héroïsme et du malheur. C'est par là qu'il fut original après le grand Eschyle : c'est par là qu'il le surpassa, s'il est vrai que ni la grandeur inégale¹ ni les violentes créations de l'enthousiasme ne balancent la beauté pure des œuvres parfaites et l'élévation sereine d'un génie qui se possède et se gouverne. Eschyle est sublime : mais le premier des tragiques grecs, et de tous les tragiques peut-être, c'est Sophocle².

1. Nous n'ignorons pas que Denys d'Halicarnasse et Longin attribuent à Sophocle lui-même ce caractère : et nous sommes loin de nier que la seconde partie d'*Ajax* et les *Trachiniennes* ne paraissent justifier leur opinion. Mais quand il s'agit d'un auteur ancien, et d'un auteur dont plusieurs ouvrages ont pour caractère une

perfection continue, il n'y a rien à conclure de l'inégale valeur des œuvres qui lui sont attribuées.

2. Nous renvoyons ici, pour ce qui regarde les traits caractéristiques du génie et de l'art de Sophocle, comme plus bas pour le jugement à porter sur chacune de ses pièces, aux belles *Études* de M. Patin.

ΑΙΑΣ ΜΑΣΤΙΓΟΦΟΡΟΣ

ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Τὸ δρᾶμα τῆς Τρωϊκῆς ἐστὶ πραγματείας, ὥσπερ οἱ Ἀντηνορί-
δαι καὶ Αἰχμαλωτίδες καὶ Ἑλένης Ἀρπαγὴ καὶ Μέμνων.
Πεπτωκότος γὰρ ἐν τῇ μάχῃ τοῦ Ἀχιλλέως, ἐδόκουν Αἴας τε καὶ
Ὀδυσσεὺς ἐπ' αὐτῷ πλέον τι ἀριστεύειν περὶ τὴν τοῦ σώματος κο-
μιδὴν· καὶ κρινομένων περὶ τῶν ὅπλων, κρατεῖ Ὀδυσσεύς. Ὅθεν καὶ
ὁ Αἴας, τῆς κρίσεως μὴ τυχὼν, παρακεκίνηται καὶ διέφθαρται τὴν
γνώμην, ὥστε ἐφαπτόμενος τῶν ποιμνίων δοκεῖν τοὺς Ἕλληνας δια-
χρήσασθαι. Καὶ τὰ μὲν ἀνείλε τῶν τετραπόδων, τὰ δὲ δῆσας ἀπάγει
ἐπὶ τὴν σκηνήν· ἐν οἷς ἐστὶ καὶ κριὸς τις ἔξοχος, ὃν ᾤετο εἶναι Ὀδυσ-
σέα, ὃν δῆσας ἐμαστίγωσεν, ὅθεν καὶ τῇ ἐπιγραφῇ πρόσκειται ὁ
Μαστιγοφόρος· ἡ πρὸς ἀντιδιαστολὴν τοῦ Δοκροῦ. Δικαίρχος
δὲ Αἴαντος Θάνατον ἐπιγράφει. Ἐν δὲ ταῖς διδασκαλίαις ψιλῶς
Αἴας ἀναγέγραπται.

Ταῦτα μὲν οὖν πράττει ὁ Αἴας· καταλαμβάνει δὲ Ἀθηνᾶ Ὀδυσ-
σέα ἐπὶ τῆς σκηνῆς διοπτεύοντα τί ποτε ἄρᾳ πράττει ὁ Αἴας, καὶ
δηλοῖ αὐτῷ τὰ πράχθέντα, καὶ προκαλεῖται εἰς τὸ ἐμφανὲς τὸν
Αἴαντα ἔτι ἐμμανῆ ὄντα καὶ ἐπικομπάζοντα ὡς τῶν ἐχθρῶν ἀνηρη-
μένων. Καὶ ὁ μὲν εἰσέρχεται ὡς ἐπὶ τῷ μαστιγοῦν τὸν Ὀδυσσέα·
παρχίγινεται δὲ χορὸς Σαλαμινίων ναυτῶν, εἰδῶς μὲν τὸ γεγονὸς,
ὅτι ποίμνια ἐσφάγησαν Ἑλληνικὰ, ἀγνοῶν δὲ τὸν δρᾶσαντα. Ἐξείσει
δὲ καὶ Τέκμησσα, τοῦ Αἴαντος αἰχμάλωτος παλλακίς, εἰδυῖα μὲν
τὸν σφαγέα τῶν ποιμνίων ὅτι Αἴας ἐστίν, ἀγνοοῦσα δὲ τίνοσι εἶεν τὰ
ποίμνια. Ἐκάτερος οὖν παρ' ἐκατέρου μαθόντες τὸ ἀγνοούμενον, ὁ
χορὸς μὲν παρὰ Τεκμήσσης, ὅτι ὁ Αἴας ταῦτα ἔδρασε, Τέκμησσα δὲ
παρὰ τοῦ χοροῦ, ὅτι Ἑλληνικὰ τὰ σφαγέντα ποίμνια, ἀπολοφύρονται·
καὶ μάλιστα ὁ χορὸς. Ὅθεν δὴ ὁ Αἴας προελθὼν ἐμφρων γενόμενος
ἐαυτὸν ἀπολοφύρεται. Καὶ τούτου ἡ Τέκμησσα δεῖται παύσασθαι τῆς
ὀργῆς· ὁ δὲ ὑποκρινόμενος πεπαῦσθαι ἔξεισι καθαρσίῳν ἕνεκα καὶ
ἐαυτὸν διαχρῆται. Εἰσὶ δὲ καὶ ἐπὶ τῷ τέλει τοῦ δράματος λόγοι
τινὲς Τεύκρου πρὸς Μενέλαον οὐκ ἔῶντα θάπτειν τὸ σῶμα. Τὸ δὲ

πέρας, θάψας αὐτὸν Τεῦκρος ἀπολοφύρεται. Παρίστησι δὲ ὁ λόγος τῆς τραγωδίας ὅτι ἐξ ὀργῆς καὶ φιλονεικίας οἱ ἄνθρωποι ἤκοιεν ἐπὶ τὰ τοιαῦτα νοσήματα, ὥσπερ ὁ Αἴας, προσδοκήσας ἐγκρατὴς εἶναι τῶν ὅπλων, ἀποτυχὼν ἔγνω ἑαυτὸν ἀνελεῖν. Αἱ δὲ τοιαῦται φιλονεικίαι οὐκ εἰσὶν ἐπωφελεῖς οὐδὲ τοῖς δοκοῦσι νενικηκέναι. Ὅρα γὰρ καὶ παρ' Ὀμήρῳ τὰ περὶ τῆς ἥττης τοῦ Αἴαντος πᾶν διὰ βραχέων καὶ περιπαθῶς¹.

Οἷη δ' Αἴαντος ψυχὴ Τελαμωνιάδαο
νόσφιν ἀφειστήκει κεχολωμένη εἵνεκα τευχέων.

Εἶτα αὐτοῦ ἄκουε τοῦ κεκρατηκότος².

Ὡς δὴ μὴ ὄφελον νικᾶν τοιῷδ' ἐπ' ἀέθλῳ.

Οὐκ ἔλυσιτέλῃσεν ἄρα αὐτῷ ἡ νίκη, τοιούτου ἀνδρὸς διὰ τὴν ἥτταν ἀποθανόντος.

Ἡ σκηνὴ τοῦ δράματος ἐν τῷ ναυστάθμῳ πρὸς τῇ σκηνῇ τοῦ Αἴαντος. Δαίμονίως δὲ εἰσφέρει προλογίζουσιν τὴν Ἀθηνᾶν. Ἀπίθανον γὰρ τὸν Αἴαντα προϊόντα εἰπεῖν περὶ τῶν αὐτῷ πεπραγμένων, ὥσπερ ἐξελέγγοντα ἑαυτόν· οὐδὲ μὴν ἕτερός τις ἠπίστατο τὰ τοιαῦτα, ἐν ἀπορρήτῳ καὶ νυκτὸς τοῦ Αἴαντος δράσαντος. Θεοῦ οὖν ἦν τὸ ταῦτα διασαφῆσαι, καὶ Ἀθηνᾶς προκηδομένης τοῦ Ὀδυσσέως, διό φησι·

Καὶ πάλαι φύλαξ ἔβην
τῇ σῇ πρόθυμος εἰς ὁδὸν κυνηγία.

Περὶ δὲ τοῦ θανάτου τοῦ Αἴαντος διαφόρως ἱστορήκασιν. Οἱ μὲν γὰρ φασιν ὅτι ὑπὸ Πάριδος τρωθεὶς ἦλθεν εἰς τὰς ναῦς αἰμηροῶν· οἱ δὲ ὅτι χρησμὸς ἐδόθη Τρωσὶ πηλὸν κατ' αὐτοῦ βαλεῖν (σιδήρῳ γὰρ οὐκ ἦν τρωτός), καὶ οὕτω τελευτᾷ· οἱ δὲ ὅτι αὐτόχειρ αὐτοῦ γέγονεν, ὣν ἐστὶ καὶ Σοφοκλῆς. Περὶ δὲ τῆς πλευρᾶς, ὅτι μόνην αὐτὴν τρωτὴν εἶχεν, ἱστορεῖ καὶ Πίνδαρος, ὅτι τὸ μὲν σῶμα, ὅπερ ἐκάλυψεν ἡ λεοντή, ἄτρωτον ἦν, τὸ δὲ μὴ καλυφθὲν τρωτὸν ἔμεινε.

1. *Od.*, XI, 543. — 2. *Ibid.*, 548.

Cet argument, qui précède l'*Ajax* dans plusieurs manuscrits, manque dans celui que l'on regarde à peu près unanimement aujourd'hui comme l'original de tous les autres, le manuscrit de Florence, dit *Codex Laurentianus A*. Mais cette omission n'en compromet nullement l'autorité : en effet, la lacune a pu être comblée dans les copies de seconde main (*apographa*), au moyen du manuscrit des scholies.

Dindorf distingue deux parties dans cet argument. La première (premier paragraphe de notre édition) lui paraît relativement ancienne. Elle contient des renseignements instructifs, particulièrement pour ce qui concerne le titre même de la pièce. Ce titre semble avoir été d'abord *Ajax* : mais, lorsque Sophocle eut composé l'*Ajax Locrien*, une dénomination nouvelle devint, pour ainsi dire, nécessaire. Les Anciens eux-mêmes en ont jugé ainsi : et nous n'avons fait que nous conformer à un usage attesté par la plupart des manuscrits, en ajoutant l'épithète distinctive Μαστιγοφόρος au titre primitif et officiel, consigné dans les didascalies.

Le reste de l'argument doit être attribué, si nous en croyons Dindorf, à quelque grammairien byzantin. Cette partie comprend d'abord une analyse succincte de la pièce; puis des réflexions sur la moralité qu'il convient d'en tirer; une explication assez fine du rôle prêté par le poète à Pallas; enfin diverses traditions relatives à la mort d'Ajax, traditions qui se retrouvent partiellement chez Eustathe (page 995, ligne 6, édition de Rome, 1542), chez Démétrius de Phalère (περὶ Ἑρμηνείας, chapitre cxlvii), dans les scholies de Tzetzes sur Lycophron (vers 464-466), et chez Darès (*De excidio Trojæ*, chapitre xxxv), et auxquelles on peut ajouter celle que rapporte Suidas au mot Παλλᾶδιον. Cf. Cicéron, *de l'Invention*, I, viii, et Quintilien, IV, ii, 13. Quant à la légende dont il est fait mention dans la dernière phrase, nous ne voyons pas que Pindare y fasse précisément allusion : mais Eschyle paraît s'en être servi (sans doute dans ses *Θηῆσαι*), à en croire le Scholiaste de notre auteur (sur *Ajax*, vers 833). Cf. le scholiaste d'Homère, sur l'*Iliade*, XXIII, 821. [Lobeck, Dindorf.]

À la ligne 4, au lieu de πλεόν τι, Wolff a conjecturé πλεῖστον. Aux lignes 5 et 6, un manuscrit porte Ὅθεν ὁ Αἴας. Ligne 9, plusieurs manuscrits ont ἐστὶ τις καὶ χριός. Ligne 16, on lit dans plusieurs προσκαλεῖται. Les autres variantes ont peu d'intérêt au point de vue du sens.

On trouvera dans le livre de M. Patin (*Études sur les Tragiques grecs*, 3^e édition) tout ce que l'érudition et le goût des modernes peuvent fournir d'utiles compléments au laconique préambule dont se contentaient les écoles de l'antiquité. Éditeur et interprète de Sophocle, il nous en coûtera moins pour le faire connaître et admirer. La place nous manquerait d'ailleurs pour examiner en détail chacune des sept tragédies qui doivent composer cet unique volume : nous nous bornerons à en marquer brièvement, dans l'analyse ci-contre et dans les suivantes, les divisions principales, en nous conformant, le plus exactement qu'il sera possible, aux indications que les auteurs anciens nous fournissent touchant les parties constitutives de la tragédie grecque.



ANALYSE MÉTRIQUE.

Πρόλογος (v. 1-133). Dialogue iambique entre Ulysse et Pallas (v. 1-90); entre Ajax et Pallas (91-117); entre Pallas et Ulysse (118-133).

Πάροδος (134-200). Anapestes (134-171); strophe, antistrophe et épode (172-200).

Ἑπεισόδιον α' (201-595). Dialogue anapestique entre Tecmesse et le chœur (201-220); strophe et antistrophe du chœur, et réponses de Tecmesse en vers anapestiques (221-262); dialogue iambique entre le chœur et Tecmesse (263-332); entre les précédents et Ajax (333-347); continuation du même dialogue, avec cette différence qu'Ajax s'exprime en vers lyriques, formant trois strophes avec leurs antistrophes (348-429); dialogue iambique entre Ajax, le chœur et Tecmesse (430-595).

Στάσιμον α' (596-645). Deux strophes suivies chacune de son antistrophe.

Ἑπεισόδιον β' (646-692). Couplet iambique d'Ajax.

Στάσιμον β' (693-718). Strophe et antistrophe.

Ἑπεισόδιον γ' (719-1184). Dialogue iambique entre le messager et le chœur (719-783); entre les précédents et Tecmesse (784-814); monologue iambique d'Ajax (815-865); dialogue en partie lyrique, en partie iambique, du chœur divisé en deux moitiés (866-879); strophe et antistrophe du chœur, combinées avec un dialogue, où domine l'iambique trimètre, entre le chœur et Tecmesse (880-973); dialogue iambique entre Teucer et le chœur (974-1046); entre Ménélas et les précédents (1047-1162); couplet anapestique du chœur (1163-1167); couplet iambique de Teucer (1168-1184).

Στάσιμον γ' (1185-1222). Deux strophes suivies chacune de son antistrophe.

Ἐξοδος (1223-1420). Dialogue iambique entre Teucer, Agamemnon et le chœur (1223-1315); entre le chœur, Ulysse et Agamemnon (1316-1375); entre Ulysse et Teucer (1376-1401); couplet anapestique de Teucer (1402-1417); couplet anapestique du chœur (1418-1420).

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ.

ΑΘΗΝΑ.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

ΑΙΑΣ.

ΧΟΡΟΣ ΣΑΛΑΜΙΝΙΩΝ ΝΑΥΤΩΝ.

ΤΕΚΜΗΙΣΣΑ.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

ΤΕΥΚΡΟΣ.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

ΚΩΦΑ ΠΡΟΣΩΠΑ.

ΕΥΡΥΣΑΚΗΣ.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

ΣΤΡΑΤΟΚΗΡΥΞ

ΑΙΑΣ ΜΑΣΤΙΓΟΦΟΡΟΣ.

ΑΘΗΝΑ.

Ἄει μὲν, ὦ παῖ Λαρτίου, δέδορκά σε
 πείραν τιν' ἐχθρῶν ἀρπάσαι θηρώμενον·
 καὶ νῦν ἐπὶ σκηναῖς σε ναυτικάς ὀρῶ
 Αἴαντος, ἐνθα τάξιν ἐσχάτην ἔχει,
 πάλαι κυνηγετοῦντα καὶ μετρούμενον
 ἵχνη τὰ κείνου νεοχάραχθ', ὅπως ἴδῃς

5

TL (texte du codex Laurentianus A). 1. Λαρτίου. α est d'une main plus moderne. — 6. κείνου. — νεοχάραχθ' et plus anciennement νεοχάραχτ'.

NC. (notes critiques). 2. Luzebil : θήραν... περιώμενον (cf. v. 564.) — 6. Les copistes siment à faire précéder κείνος d'une coronis, souvent contre toutes les règles.

1. Λαρτίου. Laërte est appelé chez Sophocle tantôt Λαέρτης (*Philoctète*, 366), tantôt Λαέρτιος (plus bas, 101 et ailleurs), tantôt Αάρτιος, comme ici, au vers 380 de la même pièce, et dans *Philoctète*, 401 et 426. Cette dernière forme n'est qu'une contraction de la précédente.

2. Πείραν ἀρπάσαι. Expression imitée de la locution usuelle πείραν λαβεῖν. En effet πείραν ἀρπάσαι, c'est, en style moins poétique, πείραν λαβεῖν προθύμως (cf. *Antigone*, 310 : Ἴν' εἰδότες τὸ κέρδος ἐνθεν οἰστίον || τὸ λοιπὸν ἀρπάζητε). Nous interpréterons donc ces deux vers comme Hermann : « Semper te video oportunitatem, qua tentare hostem possis, « capere. » — Θηρώμενον. Dans l'usage ordinaire, θηρᾶσθαι a pour complément un substantif : Sophocle le construit ici avec un verbe, de même qu'Euripide (*Hélène*, 545) : Ὅς με θηρᾶται λαβεῖν.

3. Σκηναῖς ναυτικάς. Les campements ou quartiers des marins (cf. plus bas, 4277). Σκηνή remplace ici le mot homérique κλι-

σίη (κλισία chez Sophocle, voy. plus bas, 492 et 4407), souvent rapproché de νηῦς. Ex. : Βῆ δ' ἵέναι παρά τε κλισίας καὶ νῆας Ἀχαιῶν (*Il.* XIII, 467 ; cf. *ib. ib.* 444 ; I, 306, 328, 329). Ces κλισίαι ou baraques (et non tentes ; voy. Heyne, excursus I ad librum VII *Iliad.*, pag. 399, et cf. *Il.* XXIV, 449 sqq.) formaient sur le rivage, auprès des vaisseaux, un camp véritable avec une ἀγορά et des rues (Heyne, *ib.*). Celles d'Ajazz et des siens occupaient l'extrême aile gauche, vers le promontoire Rhétée, et confinaient tout à la fois au retranchement et à la mer (*Il.* XIII, 681 ; Heyne, excursus cité).

4. Ἐνθα τάξιν ἐσχάτην ἔχει. Homère dit d'Ajazz et d'Achille (*Il.* XI, 8) : Τοὶ δ' ἔσχατα νῆας εἰσας || εἵρυσαν, ἡγορέη πίσυνοι καὶ κάρτεϊ χειρῶν.

5. Μετρούμενον, mesurant (de l'œil), examinant avec attention. Sophocle continue d'assimiler Ulysse à un chasseur : car on ne peut guère voir ici une allusion à la taille gigantesque d'Ajazz (περισσὸν σώμα, voy. plus bas, 758).

εἴτ' ἔνδον εἴτ' οὐκ ἔνδον. Εὖ δέ σ' ἐκφέρει
 κυνὸς Λακαίνης ὥς τις εὖρινος βάσις·
 ἔνδον γὰρ ἀνὴρ ἄρτι τυγχάνει, κᾶρα
 στάζων ἰδρῶτι καὶ χέρας ξιφοκτόνους. 10
 Καὶ σ' οὐδὲν εἴσω τῆσδε παπταίνειν πύλης
 ἔτ' ἔργον ἐστίν, ἐννέπειν δ' ἔτου χάριν
 σπουδὴν ἔθου τήνδ', ὡς παρ' εἰδυίας μάθης.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

ὦ φθέγμ' Ἀθάνας, φιλτάτης ἐμοὶ θεῶν·
 ὡς εὐμαθὲς σου, καὶν ἀποπτος ἦς, ὅμως 15
 ρώνημ' ἀκούω καὶ ξυναρπάζω φρενί,
 χαλκοστόμου κώδωνος ὡς Τυρσηνικῆς.
 Καὶ νῦν ἐπέγνωσ' εὖ μ' ἐπ' ἀνδρὶ δυσμενεῖ
 βάσιν κυκλοῦντ', Αἴαντι τῷ σακεσφόρῳ.

TL. 9. ἀνὴρ.

NC. 15. Notre manuscrit porte également ἀνὴρ aux vers 878, 979, 991, 1268, 1355, où le mètre exige ἀνὴρ comme ici [et *passim* dans les autres pièces].

7. Ἐκφέρειν, conduire à terme ou au but : d'où l'emploi fréquent de ce mot, pris absolument, dans le sens d'*aboutir* (OEd. Col. 1424, et *Trachin.* 824).

8. Κυνὸς Λακαίνης. Les auteurs anciens font souvent mention des chiens de Laconie ou du Taygète, par exemple Horace, *Épodes*, VI, 5 : « Nam qualis aut Molæssus aut fulvus Lacon, » etc.

15. Ἀποπτος, lointain, ou peut-être invisible. Athénê dit à Oreste dans Euripide (*Iphig. Taur.* 1447) : Κλύεις γὰρ αὐδὴν καίπερ οὐ παρὼν θεᾶς; et Hippolyte à Artémis (*Hippolyte*, 88) : Σοὶ καὶ ζύνειμι καὶ λόγοις σ' αἰτιέσθωμαι ἥ κλύων μὲν αὐδὴν, ὅμματα δ' οὐχ ὁρῶν τὸ σόν. Dans la même tragédie Hippolyte et Thésée entendent Artémis et lui répondent sans la voir (1391-1394). D'ailleurs, invisibles pour les acteurs ou censées telles, les divinités qui intervenaient ainsi dans les tragédies, ne l'étaient pas pour les spectateurs. Cette fiction était si bien admise du public athénien que nous voyons un peu plus bas Ulysse lui-même dérobé par Minerve (v. 85), durant toute une scène, aux regards d'Aj. L'in vraisemblance pouvait être palliée dans

ce cas au moyen, soit de la *machine* proprement dite, soit de l'*estrade* ou *galerie* nommée *θεολογείον*. Pollux dit : Ἀπὸ δὲ τοῦ θεολογείου ὄντος ὑπὲρ τὴν σκηνὴν ἐν ὧσιν ἐπιφαίνονται θεοὶ, ὡς ὁ Ζεὺς καὶ οἱ περὶ αὐτὸν ἐν Ψυχοστασίᾳ (Onom. IV, 130).

16. Ξυναρπάζω équivalant à *ξυλλαμβάνω* avec l'idée accessoire d'empressement, d'avidité (cf. plus haut, vers 2).

17. Χαλκοστόμου κτλ. Les Tyrrhéniens ou Étrusques passaient pour avoir inventé la trompette d'airain : cf. Eschyle, *Eumén.* 567 (διάτορος Τυρσηνικὴ σάλπιγξ); Euripide, *Héraclides*, 830; *Phénix*, 1377. Voici la note du scholiaste : Εἰσὶ γὰρ Λιβυσιτικαὶ σάλπιγγες· εἰσὶν Αἰγύπτια· εἰσὶ Τυρσηνικαί. Πρῶτος δὲ Ἀργύωνδας, συμμαχῶν τοῖς Ἡρακλείδαις, ἤγαγεν εἰς Ἑλλήνας τὴν Τυρσηνικὴν σάλπιγγα. — Ὡς doit être joint à εὐμαθὲς : Εὐμαθὲς ὡς (ρώνημα) κώδωνος κτλ.

18. Ἐπὶ avec le datif marque souvent l'intention, une intention ordinairement hostile. (Cf. Matthiae, *Grammaire grecque*, page 1237 de la traduction française.) Le but d'Ulysse est, en effet, d'épier Ajax.

19. Βάσιν κυκλοῦντα. Βάσιν κυκλεῖν

Κεῖνον γάρ, οὐδέν' ἄλλον, ἰχνεύω πάλαι. 20
 Νυκτὸς γάρ ἡμᾶς τῆσδε πρᾶγος ἄσκοπον
 ἔχει περῖνας, εἴπερ εἵργασται τάδε·
 ἴσμεν γὰρ οὐδέν τρανές, ἀλλ' ἀλώμεθα·
 καγὼ θέλοντῃς τῷδ' ὑπεζύγην πόνω.
 Ἐφθαρμένας γὰρ ἀρτίως εὕρισκομεν 25
 λείας ἀπάσας καὶ κατηναρισμένας
 ἐκ χειρὸς αὐτοῖς ποιμνίων ἐπιστάταις.
 Τήνδ' οὖν ἐκείνῳ πᾶς τις αἰτίαν νέμει.
 Καὶ μοί τις ὀπτῆρ αὐτὸν εἰσιδὼν μόνον
 πηδῶντα πεδία σὺν νεορράντῳ ξίφει 30
 ρράζει τε καὶ δόλωσεν· εὐθέως δ' ἐγὼ

TL 27. ἐπιστάταις : d'abord, peut-être, ὑποστάταις. — 28. τρέπει (au lieu de νέμει).
 NC. 24. Nauck : θελοντής. Cf. Hiéroclès dans le *Florilegium* de Stobée, vol. III, page 72, ligne 30 (éd. Meineke), et Lobeck sur Phrynichus, page 7. — 28. « Νέμει recte « in apographis plerisque pro τρέπει, quod ex vetere glossemate illatum, quale etiam in « apographis pluribus invenitur, eis αὐτὸν τρέπει. Τρέπει autem ut in νέμει mutaret cor-
 « rector, inusitata factum est verbi τρέπειν cum dativo structura, qua offensus fuit. »
 [Dindorf.] Une conjecture heureuse paraît donc être l'origine de la leçon que nous empruntons aux *apographa* ; et on aurait tort de s'appuyer sur ce fait pour leur attribuer une autorité quelconque.

(comme κυκλῖν ἐκυτόν, dans Sophocle, *Antig.* 226 ; κυκλῖν, pris absolument, chez le même, *Trachin.* 434 ; chez Euripide, πῶδα κυκλῖν, *Oreste*, 632), c'est tourner en marchant ; d'où, souvent, revenir sur ses pas ; ici, aller et venir (comme un homme qui cherche ou qui épie). — Σακετόρη. Scholiaste : Σακετόρος δὲ ὁ Αἴας· οὐχ ἀπλῶς, ἀλλὰ κατ' ἐξοχὴν. Ὁμηρος· Αἴας δ' ἐγγύθεν ἦλθε, φέρων σάκος ᾧτε κύργον (χάλασον, ἐπταβόειον. *Il.* VII, 219). Ovide, *Métam.* XIII, 2 : « Clipei do-
 « minus septemplex Ajax. »

21. Ἄσκοπον. Le sens de ce mot, chez Sophocle, paraît être ordinairement, *imprévu* ou *impossible à prévoir* (d'où quelquefois *incroyable*). Scholiaste et Suidas : Ἀπροσδόκητον.

22. Ἐχει περῖνας. Sur la nuance qui distingue, quant au sens, cette locution de ἐπέρανει, voy. Matthiae, page 1167. — Εἵργασται (ὁ Αἴας), bien que Sophocle emploie aussi quelquefois ce parfait dans le sens passif, du moins au participe εἵργασμένος.

25. Ἐφθαρμένας, *persumdantas*.

27. Ἐκ χειρὸς, par une main, par la main d'un homme. Ces mots ont pour objet de prévenir l'objection suivante : Mais ce carnage ne pourrait-il pas être imputé aux bêtes féroces ?

28. Τήνδ' αἰτίαν. Schneidewin paraphrase : Τῆσδε τῆς πράξεως τὴν αἰτίαν.

30. Πηδῶντα πεδία. Cf. plus bas, v. 845. Σὺ δ', ὡ τὸν αἰπὺν οὐρανὸν διφρηλατῶν | Ἥλιε.... *OEd. Col.* 1686 : Ἥ τιν' ἀπίαν γὰν ἢ πόντιον κλύδων' ἀλώμεναι. Euripide, *Helène*, 508 : Πᾶσαν πλανηθεὶς τήνδε βίρβρον χθόνα. Eschyle, *Prométhée*, 708 : Στείχ' ἀνηρότου· γύας. Et même en prose : Τὰ δύσβστα πορεύεσθαι. (Xénophon, *Cyropédie*, II, iv, 27.) Lobeck rapproche encore τὰ ὄρη θεῖν, τάφρους πηδῶν, πλεῖν τὴν θάλατταν.

34. Φράζει τε καὶ δόλωσεν. Cf. pour le changement de temps *Antig.* 406 : Καὶ πῶς ὁράται ἀπίληπτος ἡρέθη ; *Trachin.* 364 : Κτείνει τ' ἀνακτα πατέρα τῆσδε καὶ πόλιν | ἔπερσε. [Schneidewin.]

κατ' ἔχνος ἄσσω, καὶ τὰ μὲν σημαίνομαι,
τὰ δ' ἐκπέπληγμαι κοῖκ' ἔχω μαθεῖν ὅτου.
Καιρὸν δ' ἐρῆκεις· πάντα γὰρ τὰ τ' οὖν πάρος
τὰ τ' εἰσέπειτα σῇ κυβερνῶμαι χερσί. 35

ΑΘΗΝΑ.

Ἔγνων, Ὀδυσσεῦ, καὶ πάλαι φύλαξ ἔβην
τῇ σῇ πρόθυμος εἰς ὁδὸν κυναγία.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

ἼΙ καὶ, φίλη δεσποινα, πρὸς καιρὸν πονῶ;

ΑΘΗΝΑ.

Ὡς ἔστιν ἀνδρὸς τοῦδε τάργα ταῦτά σοι.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Καὶ πρὸς τί δυσλόγιστον ὦδ' ἤξεν χέρα; 40

ΑΘΗΝΑ.

Χόλῳ βαρυνθεῖς τῶν Ἀχιλλείων ὅπλων.

TL. 40. ἤξεν.

NC. 33. Ὅτου. « Codex literam τ in litura habet. Fuit haud dubie ὅπου. » [Dindorf.]

32. Σημαίνομαι. Scholiaste: Ἦγουν σημαίνομαι, διὰ σημείων γινώσκω. Autre: Οἶον, σημεία ἑμαυτῷ τινα συντίθημι ἀπὸ τοῦ ἔχρους· τὰ δὲ ἀπορῶ· τοιοῦτον γὰρ συμβαίνει περὶ τοὺς ἰχθυεὺς, ἐπιταραττομένων τῶν ἰχθύων· διὰ δὲ τὴν μανίαν δυσίχθυετος καὶ ἐπιταρατταμένη ἡ βάσις γέγονε τοῦ Αἰαντος. Autre: Καὶ ὅπως Ὀδυσσεὺς ἀναμένει τὸ ἀκριβὲς γινῶναι, ἵνα μὴ δοκοῖη κατ' ἔχθρου προπετέες τι πράττειν. Le rapport de σημαίνομαι à σημαίνω paraît être le même que celui de τεκμαίρομαι (c'est-à-dire διὰ τεκμηρίων γινώσκω) à τεκμαίρω.

33. Τὰ δ' ἐκπέπληγμαι, je reste déconcerté devant les autres. — Κοῖκ' ἔχω μαθεῖν ὅτου nous paraît devoir être expliqué par une combinaison irrégulière des deux locutions καὶ οὐκ ἔχω μαθεῖν et καὶ οὐκ ἔχω ὅτου (comme ἐξ ὅτου, παρ' ὅτου) μάθω. La plupart des commentateurs interprètent *cognoscere nequeo quis sit cælis uictor*.

34. Καιρὸν. Pris absolument (comme plus bas, au vers 1316 : Καιρὸν ἰσθ' ἔληλυθός), ce mot équivaut à ἐξ αὐτῶν καιρῶν (plus bas v. 1168); πρὸς καιρὸν (v. 38; *Philoct.* 1279; *OEdipe Roi*, 325;

Trachin. 59); ἐν καιρῷ (*OEd. Col.* 809); καιρῷ (*OEd. Roi*, 1516).

36-37. Bothe construit : Πάλαι εἰς ὁδὸν ἔβην, φύλαξ πρόθυμος τῇ σῇ κυναγία. Cf. plus bas, 1254 : Ὅρθος εἰς ὁδὸν πορεύετα. Cependant la place donnée à εἰς ὁδὸν entre τῇ σῇ et κυναγία semble indiquer qu'il faut prendre ici βαίνειν εἰς ὁδὸν dans le sens de *obviam ire*, et non dans la signification simple de *procedere*, que lui donne Ellendt, conformément à l'interprétation de Bothe.

39. Ὡς ἔστιν κτλ, oui, car ce massacre est l'ouvrage....

40. Πρὸς τί. Locution consacrée dans le sens de *pourquoi, pour quel objet?* (Cf. *OEd. Roi*, 766, 1027; *Trachin.* 418.) Mais peut-être n'est-ce pas une raison suffisante d'en détacher δυσλόγιστον pour le joindre à χέρα, comme le veut Schneidewin. — Ὡδ' ἤξεν χέρα. Ἀίσσω est pris en général absolument; mais ce n'en est pas moins, originellement, un verbe transitif, comme le prouve l'exemple suivant, rapproché de celui-ci : Αὔραν ἄσσω (avec l'éventail. Euripide, *Oreste*, 1429). Cf. *Soph. OEd. Col.* 1261.

41. Χόλῳ.... ὅπλων. Cf. Hom. *Il.* XV,

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Τί δῆτα ποίμαναις τήνδ' ἐπεμπίπτει βάσιν ;

ΑΘΗΝΑ.

Δοκῶν ἐν ὑμῖν χεῖρα χραίνεσθαι φθνώ.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἦ καὶ τὸ βούλευμ' ὥς ἐπ' Ἀργείοις τόδ' ἦν ;

ΑΘΗΝΑ.

Κἂν ἐξεπράξατ', εἰ κατημέλῃς' ἐγώ.

45

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ποίαισι τόλμαις ταῖσδε καὶ φρενῶν θράσει ;

ΑΘΗΝΑ.

Νύκτωρ ἐφ' ὑμᾶς δόλιος ὀρμᾶται μόνος.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἦ καὶ παρέστη κἀπὶ τέρμ' ἀφίκετο ;

ΑΘΗΝΑ.

Καὶ δὴ 'πὶ δισσαῖς ἦν στρατηγίσιν πύλαις.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Καὶ πῶς ἐπέσχε χεῖρα μαιμῶσαν φόνου ;

50

ΑΘΗΝΑ.

Ἐγὼ σφ' ἀπειργώ, δυσφόρους ἐπ' ὄμμασι
γνώμας βαλοῦσα, τῆς ἀνηκέστου χαρᾶς,

TL. 44. βούλημ'.

NC. 43. Nauck a proposé ὁμῶν. — 44. Βούλευμ' est la leçon d'un bon nombre de copies. — 45. « In scholio ad lemma κἂν ἐξεπράξατο annotatum ἐξέπραξεν, quod est « in apographis. » [Dindorf.] Blaydes : κἂν ἐξέπραξέ γ'. — 49. Nauck : ἦδη. — 50. Nauck : μαργῶσαν. Mais Seyffert rapproche *Iliade*, XIII, 75 et 78. — 52. Madvig : λήμας. Blaydes : τῆσδ'.

24 : Ἐμὲ δ' οὐδ' ὧ; θυμὸν ἀνίει || ἄλγος ὁδόνη Ἑρακλῆος θείοιο (ma douleur au sujet d'Hercule), et Matthiae, p. 710.

42. Τήνδε.... βάσιν équivalait au simple ὤδε. — Ἐπεμπίπτει βάσιν tient la place de ἐπεμπίπτει πίσημα ou de ἐπεμβαίνει βάσιν. Ἐπεμπίπτει, présent de narration, comme aux vers 47, 51, 53 et en main : passage. [Schneidewin.]

44. Ὡς marque l'intention : dans la pensée d'Ajex. Pour ce qui regarde l'acception de ἐπὶ, voy. 48, note.

45. Κἂν ἐξεπράξατ', et il aurait conçu sa vengeance.

47. Δόλιος, *furtim, clam*. Cf. 217, note. — Ὀρμᾶται. Cf. 42, note.

49. Δισσαῖς στρατηγίσιν, comme δισσῶν στρατηγῶν, des deux Atrides.

51-53. Γνώμας βαλοῦσα. Γνώμη, c'est souvent le jugement qu'on porte sur une chose, l'idée que l'on s'en fait. (Voy., par ex., *Électre*, 547; *Antigone*, 330.) Δυσφόρους γνώμας, pris seul, équivaldrait à ἀπην, mot qui désigne chez Homère l'esprit d'imprudence et d'erreur, envoyé par les dieux à leurs ennemis, les illusions funestes d'une intelligence égarée par la volonté d'en haut. Mais les illusions

καὶ πρὸς τε ποίμνας ἐκτρέπω σύμμικτά τε
 λείας ἄδαστα βουκόλων φρουρήματα·
 55 ἐνθ' εἰσπεσὼν, ἔχειρε πολύκερων φόνον
 κύκλῳ ῥαχίζων· καδόκει μὲν ἔσθ' ὅτε
 δισσοὺς Ἀτρείδας αὐτόχειρ κτείνειν ἔχων,
 ὅτ' ἄλλοτ' ἄλλον ἐμπίπνων στρατηλατῶν.
 Ἐγὼ δὲ φοιτῶντ' ἄνδρα μανιάσιν νόσοις
 ὠτρυνον, εἰσέβαλλον εἰς ἔρκη κακά. 60
 Κάπειτ' ἐπειδὴ τοῦδ' ἐλώφησεν πόνου,
 τοὺς ζῶντας αὖ δεσμοῖσι συνδήσας βοῦν
 ποίμνας τε πάσας εἰς δόμους χομίζεται,

TL. 55. πολύκερων, écrit d'abord ainsi, puis changé en πολύκερον — 57. ἔχων, avec la note : γρ. παρών, de la main du critique (nous l'appellerons dorénavant le *réviseur*), qui a corrigé en maint endroit notre manuscrit, tantôt par conjecture, tantôt avec le secours de l'original. — 58. ἐμπίπνων. — 59. μανιάσι. — 60. εἰς ἔρκη κακά, avec la note suivante du réviseur : γρ. εἰς ἐρινῶν κακῆν. — 61. φόνου.

NC. 57. Morstadt propose de remplacer ἔχων par ἔλων. — 58. Blaydes conjecture εἰτ' ἄλλοτ' ἄλλον. Wunder : ὅτ' ἄλλοσ' ἄλλον. Nauck : ὅτ' ἄλλον ἄλλοσ'. — 60. Bentley a proposé εἰς τ' ἔδαλλον. — 61. Avec tous les éditeurs modernes nous avons substitué à φόνου πόνου, leçon du plus grand nombre de ces manuscrits secondaires ou copiés sur le nôtre qui sont désignés plus haut sous le nom d'*apographa*.

dont parle Sophocle n'ont pas troublé la raison d'Ajax ; elles ont seulement abusé ses yeux ; ce n'est pas lui, à proprement parler, c'est sa vue qui a mal jugé : ἐπ' ὁμμοσι détermine en ce sens la pensée du poëte. Voy. la note sur le vers 345. — 52. Τῇ; ἀνηκέστου χαρᾶς. Scholiaste : Τὸ ἐξῆς· Ἐγὼ σφ' ἀπείργω τῆς ἀνηκέστου χαρᾶς.

53-54. Σύμμικτά τε... φρουρήματα ἐκνίπτων· καὶ πρὸς τὴν σύμμικτον καὶ ἄδαστον λείαν, ὑπὸ τῶν βουκόλων φρουρουμένην.

55. Ἐχειρε πολύκερων. Allitération (comme peut-être plus haut, 30 : πηδῶντα πεδία). D'ailleurs ἔχειρε φόνον rappelle τρώσῃς φόνον (Euripide, *Suppliantes*, 1205), et πολύκερων φόνον n'est pas plus hardi que τετρακελῆ κενταυροπληθὴ πόλεμον (Euripide, *Hercule furieux*, 1272), ni que γηγενὴ μάχην (le même, *Ion*, 987, et *Cyclope*, 5). [Schneidewin et di-vers.]

56. Ῥαχίζων. Scholiaste : Διακόπτων·

διὰ τὸ τὴν πρώτην καὶ μεγάλην διακοπὴν κατὰ ῥάχιν γίνεσθαι.

57. Ἐχων. Les participes formant iambique, comme ἔχων, παρών, μολών, ἰών, complètent souvent, chez les tragiques, la phrase ou le vers, sans ajouter rien d'indispensable au sens.

58. Ὅτ'. Il faut suppléer devant ce second ὅτε, ἔσθ' exprimé devant le premier, et interpréter : D'autres fois tantôt l'un, tantôt l'autre (les Atrides exceptés) des chefs.

59. Ἐγὼ δέ, or c'est moi qui. — Φοιτῶντα. Φοιτῶν, c'est revenir à plusieurs reprises au même endroit : l'équivalent français est souvent *fréquenter* ; souvent, comme en cet endroit, *errer*. — Μανιάσιν νόσοις dépend de φοιτῶντα.

60. ὠτρυνον... κακά, j'aiguillonnais (comme avec l'épée), je poussais dans les rets funestes, c'est-à-dire à sa perte. (Métaphore empruntée à la chasse.) Eschyle, *Perses*, 98 : Παράγει βροτὸν εἰς ἀρκύστατα (ἀπάτα θεῶν).

ὡς ἄνδρας, οὐχ ὡς εὐκερων ἄγραν ἔχων ·
καὶ νῦν κατ' οἴκους συνδέτους αἰχλίζεται.

65

Δεῖξω δὲ καὶ σοὶ τήνδε περιφανῆ νόσον,
ὡς πᾶσιν Ἀργείοισιν εἰσιδὼν θροῆς.

Θαρσῶν δὲ μέμνε μηδὲ συμφορὰν δέχου
τὸν ἄνδρ' · ἐγὼ γὰρ ὁμμάτων ἀποστρόφους
αὐγὰς ἀπείργω σὴν πρόσσῳιν εἰσιδεῖν.

70

Οὗτος, σὲ τὸν τὰς αἰχμαλωτίδας χέρας
δεσμοῖς ἀπευθύνοντα προσμολεῖν καλῶ ·
Αἶαντα φωνῶ · στείχε δωμάτων πάρος.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Τί δρᾷς, Ἀθάνα; μηδαμῶς ἔξω κάλει.

ΑΘΗΝΑ.

Οὐ σῖγ' ἀνέξῃ μηδὲ δειλίαν ἀρῇ;

75

TL. 75. ἀρῃς [selon Wolff, ἀρῆς].

NC. 64. Blaydes propose ἐλῶν. — 66. Avec Seyffert et Wolff, nous avons substitué καὶ σοὶ à καὶ σοί, qui donne un faux sens. — 70 et 74. On lit généralement avec les manuscrits secondaires, au premier de ces vers, ἀπείργω, et au second, μηδ' ὡς σφ' ἔξω. — 75. « Recte Schneidewinus ἀρῇ. Sic ἀροίμην et ἀρεῖσθε *Elect.* 33 et *OEd. Tyr.* 1225, « *OEd. Col.* 460 et ἀρέσθαι κῦδος et similia apud Homerum. » [Dindorf.]

64. Εὐκερων équivalait à peu près à κεραστόρον. (Cf. plus bas, vers 297.) On trouve chez Sophocle beaucoup d'adjectifs formés de même, où l'élément εὐ paraît n'avoir qu'une importance accessoire, quant au sens; par ex. εὐκρέτης : Ἐκ τ' εὐκροτήτου χαλκίας ἀρδην πρόχου || χοαῖσι τρισπύκνοισι τὸν νέκυν στέφει (*Antig.* 430); εὐμνηστος : Εὐμναστον ἄνδρ' δαῖμα τρέφουσιν (par correction, au lieu de φέρουσιν) ὁδοῦ (*Trachin.* 407); εὐλοφος : Ὅς εὐλόφου || κυνή; ἔμελλε πρῶτος ἔλμα κουφιεῖν (*Ajax*, 1287); εὐχρυσος : Πακτωλὼν εὐχρυσον (*Philoctète*, 394). Le fréquent usage qu'avait fait l'épopée de ce genre d'épithètes laudatives avait dû leur ôter beaucoup de leur force.

65. Συνδέτους rappelle συνδήσας (v. 62).

66. Δεῖξω... νόσον. Joignez δεῖξω περιφανῇ (Cf. la note sur le vers 14 d'*Electre*).

68-69. Μηδὲ συμφορὰν δέχου τὸν ἄνδρα. *Neque infortunium tibi puta hunc virum fore.* [Brunck.]

69-70. Ὅμμάτων αὐγὰς. Euripide,

Hercule furieux, 431-432 : Γοργῶπες ὁμμάτων αὐγαί. — Ἀπείργω εἰσιδεῖν équivalait à ἀπείργω τοῦ εἰσιδεῖν ou τοῦ μὴ εἰσιδεῖν. Cf. Euripide, *Alceste* : Ὅν θαυεῖν ἐρυσάμην.

72. Ἀπευθύνοντα, *retorquentem*. [Neue, Schneidewin.] Cf. ἀποστρέφειν χέρας dans *OEdipe Roi*, 1154.

73. Αἶαντα φωνῶ. Cf. *Philoctète*, 1264 : Σὺ δ', ὦ Ποιάντος παῖ, Φιλοκτήτην λέγω, || ἔξελθε. [Schneidewin.]

75. Οὐ....μηδὲ. Schneidewin rapproche deux exemples tout pareils : Οὐ θᾶσσον οἴσεις μὴδ' ἀπιστήσεις ἐμοί; (*Trachin.* 1183.) Οὐκ εἰ σὺ τ' οἴκους σὺ τε, Κρέων, κατὰ στέγας, || καὶ μὴ τὸ μὴδὲν ἄλλος εἰς μέγ' οἴσατε; (*OEd. Roi*, 637). Dans tous ces passages, la négation exprimée par οὐ tombe également sur les deux membres de phrase : μὴδὲ, καὶ μὴ peuvent se résoudre en καὶ οὐ μὴ (Cf. *Trachin.* 978 : Οὐ μὴ.... ἔξερεῖς τὸν ὕπνῳ κάτοχον) qui peut lui-même être ramené à la construction pleine : Καὶ οὐ φυλάξεις ὅπως μὴ....

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Μή, πρὸς θεῶν· ἀλλ' ἔνδον ἀρκεῖτω μένων.

ΑΘΗΝΑ.

Τί μὴ γένηται; πρόσθεν οὐκ ἀνὴρ ὅδ' ἦν;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἐχθρὸς γε τῷδε τάνδρῳ καὶ τανῦν ἔτι.

ΑΘΗΝΑ.

Οὐκουν γέλως ἡδιστος εἰς ἐχθροὺς γελαῖν;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἐμοὶ μὲν ἀρκεῖ τοῦτον ἐν δόμοις μένειν.

ΣΟ

ΑΘΗΝΑ.

Μεμηνότ' ἀνδρα περιφανῶς ὀκνεῖς ἰδεῖν.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Φρονοῦντα γάρ νιν οὐκ ἂν ἐξέστην ὀκνῶ.

ΑΘΗΝΑ.

Ἄλλ' οὐδὲ νῦν σε μὴ παρόντ' ἴδῃ πέλας.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Πῶς; εἴπερ ὀφθαλμοῖς γε τοῖς αὐτοῖς ὄρᾳ.

ΑΘΗΝΑ.

Ἐγὼ σκοτώσω βλέφαρα καὶ δεδορκότα.

85

TL. 79. οὐκουν. — 80. ἐς δόμους (corrigé comme ci-dessus au xiv^e siècle).

NC. 81. Nous ponctuons comme Blaydes. On écrit généralement ἰδεῖν; — 82. Blaydes : τὰν νιν. La variante γάρ τ' ἂν qu'offre un lemme de scholie aurait alors une dittographie pour origine. — 85. On a proposé διδορκότος.

[Cette explication empruntée à Neue par Schneidewin paraît préférable à celle qu'on trouve chez Matthiae, pages 997 et 1048.] Suivi d'un subjonctif, οὐ μὴ n'a plus que la valeur d'une négation renforcée, et s'explique de la manière suivante : Οὐ (δῆλος, φοβητέον, ou une forme quelconque de φοβεῖσθαι) μὴ... par exemple plus bas, au vers 83. D'ailleurs, dans ce sens même, on trouve quelquefois le futur après οὐ μὴ (par exemple dans *Électre*, au vers 1052). — Ἀρᾷ, concipies [Neue] : voir aux notes critiques.

76. Μή, c'est-à-dire μὴ ἔξω κάετ. — Ἐνδον ἀρκεῖτω μένων. Après ἀρκεῖτω, il faut sans doute suppléer σοί : ἀρκεῖ σοὶ κτλ. signifierait *tu aimes autant qu'il reste dans sa tente*; ἀρκεῖτω σοὶ signifie *je sou-*

haite que tu aimes autant.... Au sujet de la construction de ἀρκεῖν avec un participle, cf. *Antigone*, 547; *OEd. Roi*, 1061 (où ἄλις tient la place de ἀρκῶ).

77. Τί μὴ γένηται; *Quid ne fiat?* [Markland, Schæfer.] — Ἠρόσθεν οὐκ ἀνὴρ ὅδ' ἦν; Ajax a-t-il jamais été autre chose qu'un homme? La seconde partie de la phrase est à suppléer : et penses-tu qu'il ait changé de nature? [Dobrée.]

82. Νιν.... ἐξέστην. Cf. Démosthène, *Contre Leptine*, chap. x : Ὑπὲρ δὲ δόξης οὐδένα πώποτε κίνδυνον ἐξέστησαν, et *Contre Androïon*, chap. LXXVI. En latin, *aversari* et quelquefois *averti* se construisent de même avec l'accusatif.

83. Ἄλλ' οὐδὲ νῦν.... μὴ, tu n'as pas à craindre davantage qu'il te voie aujourd'hui.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Γένοιτο μεντὰν πᾶν θεοῦ τεχνωμένου.

ΑΘΗΝΑ.

Σίγα νυν ἐστὼς, καὶ μὲν' ὥς κυρεῖς ἔχων.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Μένοιμ' ἄν· ἤθελον δ' ἂν ἐκτὸς ὧν τυχεῖν.

ΑΘΗΝΑ.

ὦ οὗτος, Αἴας, δεύτερόν σε προσκαλῶ.

Τί βαιὸν οὕτως ἐντρέπη τῆς συμμάχου;

90

ΑΙΑΣ.

ὦ χαῖρ', Ἀθάνα, χαῖρε, Διογενὲς τέκνον,
ὥς εὖ παρέστης· καὶ σε παγχρύσοις ἐγὼ
στέψω λαφύροις τῆσδε τῆς ἄγρας χάριν.

ΑΘΗΝΑ,

Καλῶς ἔλεξας· ἀλλ' ἐκεῖνό μοι φράσον,
ἔβαψας ἔγχος εὖ πρὸς Ἀργείων στρατῷ;

95

ΑΙΑΣ.

Κόμπος πάρεστι κοῦκ ἀπαρνοῦμαι τὸ μῆ.

ΑΘΗΝΑ.

ὦ καὶ πρὸς Ἀτρεΐδαισιν ἥχμασας χέρα;

ΑΙΑΣ.

ὦστ' οὔ ποτ' Αἴανθ' οἶδ' ἀτιμάσους' ἔτι.

TL. 97. χέραι. — 98. D'abord οἶδ'. — ἀτιμάσωσ'.

NC. 98. Nauck : τὸ μὴ οὔ. — 97. Reiske : ἡμαξας. — 98. La variante, mentionnée dans les scholies, Αἴαντ', οἶδ', a été défendue par Erfurdt. Cf. sur cet emploi de οἶδα les vers 560 et 938. *Électre*, 354; *OEd. Col.* 1616.

98. Μένουμ' ἄν est moins fort que μενῶ : je puis rester (à la rigueur, si tu l'ordonnes). Voir Matthiae, page 1037.

99. Αἴας. Cette forme de vocatif est celle qu'indiquent presque partout les manuscrits. La quantité l'exige en deux endroits (525 et 1269), et n'exige nulle part Αἴαν.

95. Ἐγχος, lance chez Homère, souvent épée chez les tragiques, et dans cette pièce particulièrement. L'ἔγχος (596 et 907) au moyen duquel Ajax se donne la mort, n'est autre chose, il nous l'apprend lui-même (662), que le ξίφος

ἀργυρόηλον (Homère, *Iliade*, VII, 303) dont Hector lui avait fait présent. — Πρὸς avec le datif se rapproche souvent pour le sens du latin *apud*. Cf. πρὸς ναοῖς, *OEd. Roi*, 20; πρὸς ἄλσασιν, *OEd. Col.* 10; τῇδε πρὸς πύλῃ, *Électre*, 818; πρὸς μέσῃ Τραχινίων ἀγορῇ (*apud forum*), *Trachiniennes*, 371.

96. Τὸ μῆ, à savoir βάψαι. Cf. *Antig.* 443 : Καὶ φημί δρᾶσαι κοῦκ ἀπαρνοῦμαι τὸ μῆ. [Schneidewin.]

97. Πρὸς Ἀτρεΐδαισιν, contre les Atrides; expression amenée par πρὸς Ἀργείων στρατῷ. — Ἡχμασας χέρα, tu as lancé

ΑΘΗΝΑ.

Τεθναῖσιν ἄνδρες, ὥς τὸ σὸν ξυνῆκ' ἐγώ.

ΑΙΑΣ.

Θανόντες ἤδη τᾶμ' ἀφαιρείσθων ὅπλα.

100

ΑΘΗΝΑ.

Εἶεν· τί γὰρ δὴ παῖς ὁ τοῦ Λαερτίου;
ποῦ σοι τύχης ἔστηκεν; ἢ πέφευγέ σε;

ΑΙΑΣ.

Ἦ τοῦπίτριπτον κίναδος ἐξήρου μ' ὅπου;

ΑΘΗΝΑ.

Ἔγωγ'· Ὀδυσσεά τὸν σὸν ἐνστάτην λέγω.

ΑΙΑΣ.

Ἵδιστος, ὦ δέσποινα, δεσμώτης ἔσω
θακεῖ· θανεῖν γὰρ αὐτὸν οὐ τί πω θέλω.

105

ΑΘΗΝΑ.

Πρὶν ἂν τί δράσης ἢ τί κερδάνης πλέον;

ΑΙΑΣ.

Πρὶν ἂν δεθῇς πρὸς κίον' ἐρκείου στέγης —

ΑΘΗΝΑ.

τί δῆτα τὸν δύστηνον ἐργάσῃ κακόν;

NC. 99. Meineke : ξυνῆκ' ἔπος. — 400. Blaydes : ἀφαιρείσθων μ' ὅπλα. Cf. *Phil.* 376.
— 402. Blaydes propose ἦ. — 404. Bothe : ἔγωγ' Ὀδυσσεά. Dindorf : Ὀδυσσεά ᾧ.
— 409. Au subjonctif aoriste ἐργάσῃ, on substitue généralement le futur ἐργάσει.

ton bras. L'accusatif χεῖρα tient ici la place de αἰχμήν, régulièrement joint à αἰχμάζειν dans Homère. Euripide a dit avec une égale hardiesse χεῖρας; ἐξηκόντισα (*Iphig. Taur.* 362).

404-402. Εἶεν. Le Scholiaste d'Euripide (*Phéniciennes*, 849) explique ce mot de la manière suivante : Εἶεν ἐπίρρημα τοῦ μὲν προτέρου λόγου ληκτικόν, ἑτέρου δὲ ἀρκτικόν [Lobeck]. La locution française *c'est bien* y équivalant dans beaucoup de cas. — Τί γάρ... ποῦ κτλ., et le fils de Laërte, où etc. On peut se rendre compte de cette tournure très usitée, en suppléant πράττει après τί.

403. Τοῦπίτριπτον κίναδος. Scholiaste : Τὸ ἐξῶλες θηρίον καὶ πανούργον. Κίναδος γὰρ ἡ ἀλώπηξ. Ellendt interprète

ἐπίτριπτος d'après Suidas : Ὁ ἐπιτριδῆναι ἀξιος. Cf. Andocide, discours *Sur les Mystères*, I, 99 : Ὡς συκοφάντα καὶ ἐπίτριπτον κίναδος.

407. Πρὶν... πλέον. Cela revient à dire en changeant la construction, qui est toute grecque : « Que veux-tu faire ou qu'espères-tu gagner d'ici là (à la faveur de ce retard) ? » littéralement, avant que tu aies fait quoi ? avant que tu aies gagné quoi ?

408. Κίον', pour κίονα, et non pour κίον. L'élision de l'i au datif singulier est sinon sans exemples, du moins très rare chez les Attiques (voy. Matthiae, page 121); et l'on trouve chez Eschine, *Discours contre Timarque*, p. 83 : Δῆσαντες πρὸς τὸν κίονα.

408. La phrase d'Ajux est interrompue, après στέγη; par la question de la déesse.

ΔΙΑΣ.

μάστιγι πρώτον νῶτα φοιχιθεὶς δαμῆ.

110

ΑΘΗΝΑ.

Μὴ δῆτα τὸν δύστηνον ὥδέ γ' αἰκίση.

ΔΙΑΣ.

Χαίρειν, Ἀθάνα, τὰλλ' ἐγὼ σ' ἐφίεμαι ·
κεῖνος δὲ τελεῖσι τήνδε κοῦκ ἄλλην δίκην.

ΑΘΗΝΑ.

Σὺ δ' οὖν, ἐπειδὴ τέρψις ἦδε σοι τὸ δρᾶν,
χρῶ χειρὶ, φείδου μηδὲν ὦνπερ ἐννοεῖς.

115

ΔΙΑΣ.

Χωρῶ πρὸς ἔργον τοῦτο · σοὶ δ' ἐφίεμαι
τοιάνδ' αἰεὶ μοι σύμμαχον παρεστάναι.

ΑΘΗΝΑ.

Ὅρᾳς, Ὀδυσσεῦ, τὴν θεῶν ἰσχὺν δση.
Τούτου τίς ἂν σοι τάνδρὸς ἢ προνούστερος
ἦ δρᾶν ἀμείνων ἠύρεθῃ τὰ καίρια;

120

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἐγὼ μὲν οὐδέν' οἶδ' · ἐποικτίρω δὲ νιν
δύστηνον ἔμπαας, καίπερ ὄντα δυσμενῆ,

TL. 110. θάνη. — 112. ἔγωγέ σ'. — 115. ἐννοεῖς avec la note suivante du réviseur : γρ. ἐννέκεις. — 118. δση. — 122. ἔμπαας.

NC. 110. Δαμῆ, correction de Dindorf. Meineke : φανῆ. Madvig : φθάνῃ. — 112. « De la leçon ἔγωγέ σ' ἐφίεμαι, on pourrait tirer ἔγωγέ σ' εὐχομαι, surtout à cause du vers 116 (où se retrouve ἐφίεμαι). » [Schneidewin]. — 116. Schneidewin ponctue : χωρῶ πρὸς ἔργον · τοῦτο σοι... Bergk propose : σοὶ δὲ τοῦτ' ἐφίεμαι. Dindorf écrit : σοὶ δ' ἐφίεμαι, θεά. Il suppose que θεά a pu être omis à la fin de ce vers, tout comme πάτερ semble devoir être rétabli à la fin du vers 1474 de l'*OEdipe à Colone*, et que τοῦτο n'est qu'un remplissage introduit plus tard pour la mesure. — 122. Ἐμπαας. Correction suggérée par le scholiaste : Ἰωνες ἔμπαας φασίν, Ἀττικοὶ δὲ ἔμπαας καὶ ἔμπα. [Brunck.]

110. Joignes : Φοιχιθεὶς πρώτον.

112. « De ceteris omnia quae vis fieri cupio. » [Lobeck.]

114. Ἐπειδὴ... δρᾶν. La plupart des commentateurs interprètent : Ἐπειδὴ τοῦτο σοὶ τερπνόν ἐστι, τὸ δρᾶν. Mais peut-être le démonstratif ὅδε a-t-il ici le même sens que dans la locution ἐς τόδε τόλμη; celui de τοσοῦτος.

115. Χρῶ χειρὶ, frappe. Cf. Hérodote,

III, LXXVΙΙ; IX, LXXII. — Φείδου μηδέν. Cf. Euripide, *Médée*, 400; *Hécube*, 1044; *Hercule furieux*, 1400. Φαίδεσθαί τινας équivalant à φαίδεσθαι (τι) τινας (cf. πίνειν οἶνου, γαύεσθαι τινας, etc.) : τι peut être exprimé : οὐτι, οὐδέν, μηδέν, pareillement.

122. Ἐμπαας, « en somme, après tout, malgré tout », doit être joint à ἐποικτίρω et a pour corrélatif καίπερ.

έθούνεχ' ἄτη συγκατέζευκται κακῇ,
οὐδὲν τὸ τούτου μᾶλλον ἢ τοῦμόν σκοπῶν.
Ὅρῳ γὰρ ἡμᾶς οὐδὲν ὄντας ἄλλο πλὴν
εἶδωλ', ἔσοιπερ ζῶμεν, ἢ κούφην σκιάν.

125

ΑΘΗΝΑ.

Τοιαῦτα τοίνυν εἰσορῶν, ὑπέρκοπον
μηδὲν ποτ' εἵπησ' αὐτὸς ἐς θεοὺς ἔπος,
μηδ' ὄγκον ἄρη μηδέν', εἴ τινος πλέον
ἢ χειρὶ βρέθεις ἢ μακροῦ πλούτου βάθει ·
ὥς ἡμέρα κλίνει τε κἀνάγει πάλιν
ἅπαντα τάνθρωπεια · τοὺς δὲ σώφρονας
θεοὶ φιλοῦσι καὶ στυγοῦσι τοὺς κακοῦς.

130

ΧΟΡΟΣ.

Τελαμώνιε παῖ, τῆς ἀμφιρύτου

TL. 126. εἶδωλ. — 127. ΑΘΗΝΑ, indication d'origine moderne.

NC. 131. Au lieu de ἡμέρα, Burges a proposé : ἡμαρ εν. (Cf. la scholie : 'Ἡμέρα γὰρ μία ἔλαττο καὶ πάλιν αὖτε.)

123. Συγκατέζευκται. Cf. Euripide, *Andromaque*, 98 : Σπερρὸν δαίμον' ὃ συνεζύγη; *Hélène*, 255 : τίνι πότμῳ συνεζύγη; *Hippolyte*, 1389 : οἷα συμφορὰ συνεζύγης. [Schneidewin.] Dans tous ces passages le malheur est-il assimilé à un char traîné par le malheureux ? ou à un joug porté par lui ? ou à une bête de somme attelée avec lui ? Ni le Scholiaste, ni les commentateurs, ni Ellendt, dans son *Lexique*, n'essayent de rendre un compte exact de cette image. Le dernier des sens que nous indiquons paraît être le moins satisfaisant en lui-même : cependant il est le plus conforme de tous aux usages de la langue. D'ailleurs, un certain nombre d'expressions métaphoriques avaient déjà perdu leur force originelle au temps de Sophocle, comme le prouve, par exemple, l'expression *προσκαίμενος*, employée dans *Électre*, 722, en parlant d'un cheval qui court. Peut-être donc faut-il se contenter, en ce qui regarde *συγκατέζευκται*, de la traduction vague *devinctus est*, qui est celle d'Ellendt.

124. Τὸ τούτου, son destin. — Οὐδὲν.... μᾶλλον. En français, nous dirions : Autant

mon destin que le sien. La locution latine *non magis a* souvent cette acception.

125. 'Ὅρῳ.... ὄντας; *video.... esse*. Voy. Matthiae, page 1135.

126. Εἶδωλ'. Cf. *OEdip. Colon.* 109 : Ἄνδρὸς Οἰδίκου τὸδ' ἄθλιον || εἶδωλον. — Κούφην, légère, c'est-à-dire vide, vaine. Philoctète (v. 946) s'appelle lui-même *καπνοῦ σκιάν*, || εἶδωλον ἄλλως. Stobée attribue à Sophocle la maxime suivante : Ὡς οὐδὲν ἔσμεν πλὴν σκιαῖς ἰσοτάτας || βάρος περισσὸν γῆς ἀναστρωφόμενοι (*Florilegium*, XCVIII, 1), et cette autre : Ἄνθρωπος ἐστὶ πνεῦμα καὶ σκιά μόνον (*ib.* 48), avec l'indication Σοφοκλῆς; Ἀλάντι (Ajax le Locrien, selon Lobeck). Cf. *Pin-dare*, *Pythiques*, VIII, 135 : Σκιάς ὄναρ ἄνθρωπος.

128. Αὐτός, toi-même (à la différence d'Ajax). Voir plus bas, aux vers 767 et suivants, le blasphème d'Ajax, représenté ici comme une des causes de son infortune.

129. Ἄρη. Voyez plus haut les notes sur le vers 75.

131. Κλίνει τε κἀνάγει πάλιν, fait pencher et relève.

134-135. Βᾶθρον. *Omnis locus quo quis*

Σαλαμῖνος ἔχων βάθρον ἀγχιάλου, 135
 σὲ μὲν εὖ πράσσοντ' ἐπιχαίρω ·
 σὲ δ' ὅταν πληγὴ Διὸς ἢ ζαμενῆς
 λόγος ἐκ Δαναῶν κακόθρους ἐπιβῇ,
 μέγαν ὄκνον ἔχω καὶ πεφόδημαι
 πτηνῆς ὡς ὄμμα πελείας · 140
 ὡς καὶ τῆς νῦν φθιμένης νυκτὸς
 μεγάλοι θόρυβοι κατέχουσ' ἡμᾶς
 ἐπὶ δυσκλεία,

TL. 143-145. Division : (nous distinguons chaque vers du vers suivant par le signe !).
 ἐπὶ.... | λειμῶν'.... | βωτά καὶ λείαν (βωτά au lieu de βοτά).

NC. 135. La conjecture de Bothe (ἀγχιάλον au lieu de ἀγχιάλου) serait satisfaisante, si l'on pouvait s'expliquer l'origine de la faute qu'elle suppose. Βάθρον ἀγχιάλου est très coalant : pourquoi le copiste y aurait-il substitué ἀγχιάλου, qui est très-embarrassant ? Musgrave supprimait τῆς ἀμφιρύτου : peut-être avait-il raison. Ἀμφιρύτου peut bien n'être qu'une glose écrite au-dessus de ἀγχιάλου, c'est-à-dire à peu près sur la même ligne que l'anspectique monomètre du début (cf. *Électre*, v. 86), et τῆς avoir été ensuite introduit pour compléter le dimètre. [Blaydes : ἀμφιάλων.] — 136. Blaydes : κράσσοντ' ἄλ χαιρᾶς. — 140. La conjecture de Pierson, φήνης ὡς ὄμμα πελείας mérite d'être signalée en regard de la leçon probablement fautive que nous reproduisons.

consistit (Ellendt) : d'où les significations particulières de *sedes, solum, gradus*; ici, *le sol*. — Ἀγχιάλου. « Insula enim pars » omnis non longe a mari distat, unde et tota « insula mari vicina dicitur. » [Linwood.] Péparète est ainsi caractérisée dans l'hymne homérique à Apollon, v. 32; Lemnos, Icarie, Rhodes et Cnide dans les *Perses* d'Eschyle, 890. L'accumulation des épithètes n'a en soi rien de choquant, surtout dans les chœurs. Voir pourtant aux notes critiques.

136. Schneidewin signale comme propre aux poètes la construction des verbes qui marquent une affection de l'âme avec des participes à l'accusatif; par ex. : Ἡσθὴν σ' εὐλογοῦντα (*Phil.* 1314); χαίρω σ' εὐτυχοῦντα (*Rhéus*, 390); ἤχθετο δαμναμένους (*Il.* XIII, 362); Ἀρίσταρχον στρατηγοῦντ' ἄχθομαι (fragment d'Eupolis).

140. Ὡς ὄμμα πελείας. Scholiaste : Ἐκεῖ περιδεῖς τὸ ζῶον. Ὅμμα δὲ πελείας, περιφραστικῶς ἢ πέλεια (cf. *Trachin.* 627). Mais Lobeck fait observer que chez les anciens le clignement des yeux était regardé comme un signe de crainte :

il renvoie aux *Physiognomoniques* d'Aristote, ainsi qu'à Aristophane (*Chevaliers*, 292 : Βλέπειν ἀσκαρδάμυκτον). Cf. *OEdipe à Colone*, 729 : Ὅρμάτων φόβον.

141. Ὡς, *quemadmodum*, on ce qui revient au même en cet endroit, *ita*. — Τῆς νῦν φθιμένης νυκτὸς. Περὶ peut être suppléée comme intermédiaire entre ces mots et ceux dont ils dépendent, à savoir : μεγάλοι θόρυβοι (tumultes, bruits, rumeurs). Cf. plus bas, v. 998 : ὄξεϊα γάρ σου βᾶξις, c'est-à-dire βᾶξις περὶ σοῦ; 222 : ἀνέρος ἀγγελίαν, c'est-à-dire ἀγγελίαν περὶ ἀνέρος; Euripide, *Iphigénie à Aulis*, 498 : κόρης σῆς θεσφάτων, c'est-à-dire περὶ κόρης, et les autres exemples cités par Matthiae, page 672.

142. Μεγάλοι θόρυβοι κατέχουσ' ἡμᾶς. « *Magnis tumultuanium clamoribus obruti* » *sumus, quod idem est atque magna cum voce ciferatione nobis dictum est.* » [Wunder.]

143. Ἐπὶ δυσκλεία. Autre complément à joindre à θόρυβοι : *ita ut θόρυβοι ἐπὶ « δυσκλεία pene idem sit atque θόρυβοι « δυσκλεία. Cf. Matthiae, page 4236. »* [Wunder.]

σὲ τὸν ἵππομανῆ λειμῶν' ἐπιβάντ'
 ὀλέσαι Δαναῶν βοτὰ καὶ λείαν 145
 ἥπερ δοριληπτος ἔτ' ἦν λοιπῇ,
 κτείνοντ' αἶθωνι σιδήρῳ.
 Τοιούσδε λόγους ψιθύρους πλάσσων
 εἰς ὧτα φέρει πάντων Ὀδυσσεύς,
 καὶ σφόδρα πεῖθει. 150
 Περὶ γὰρ σοῦ νῦν εὖπιστα λέγει,
 καὶ πᾶς ὁ κλύων τοῦ λέξαντος
 χαίρει μᾶλλον
 τοῖς σοῖς ἄχεσιν καθυβρίζων.
 Τῶν γὰρ μεγάλων ψυχῶν εἰς
 οὐκ ἂν ἀμάρτοις· κατὰ δ' ἂν τις ἐμοῦ 155
 τοιαῦτα λέγων οὐκ ἂν πείθοι·
 πρὸς γὰρ τὸν ἔχονθ' ὁ φθόνος ἔρπει.

TL. 148. λόγους ψιθύρους (les lettres σφκ en surcharge). — 149. Ὀδυσσεύς. — 150-153. Division : καὶ σφόδρα.... | εὖπιστα.... | τοῦ λέξαντος.... | τὸ σοῖ σ'.... (εὖπιστα au lieu de εὐπιστα, qui a été rétabli à une époque ancienne). — D'abord πω; (au lieu de πᾶς), le σ suivi d'une lettre grattée. — τὸ σοῖ σ' [Wolff croit avoir la τός-σοις] au lieu de τοῖς σοῖς.

NC. 149. Πάντων Ὀδυσσεύς, correction de Nauck. La forme épique Ὀδυσσεύς se retrouve dans un passage, également anapestique, d'Euripide (*Hécube*, 141). — 155. Le scholiaste paraît avoir lu ἀμάρτοι, qu'il explique par l'ellipse de τις.

144. Ἴππομανῆ, *equus bacchatum*.

150-151. Περὶ.... λέγει. « Car, aujourd'hui qu'il parle de toi, il tient (lui, dont on connaît la duplicité) des discours dignes de créance (à en juger par la façon dont ils sont accueillis). » Les vers suivants éclaircissent la signification ironique de ces paroles.

152. Τοῦ λέξαντος, que celui qui lui a répété le propos.

152-153. Joignez : μᾶλλον τοῦ λέξαντος. Les expressions τοῖς σοῖς ἄχεσι et καθυβρίζων, indépendantes l'une de l'autre au point de vue de la syntaxe, se complètent mutuellement quant au sens. Χαίρει τῶν σῶν ἄγχιον καθυβρίζων, moins poétique et surtout moins harmonieux, signifierait à peu près la même chose que χαίρει καθυβρίζων, il prend plaisir à insulter ; joint à χαίρει τοῖς σοῖς ἄχεσιν, il se réjouit de tes maux. [Cf. Platon, *Apol.*, p. 33 C : Ἀκούοντες· χαίρουσιν ἔξεταζο-

μένους τοῖς οἰομένοις μὲν εἶναι σοφοῖς, οὐσι δ' οὐ.] Le poète veut exprimer cette idée que personne ne répète les accusations répandues contre Ajax, sans y ajouter quelque chose.

154. Ἰεῖς équivalent à τοῖς. Homère construit ainsi avec le génitif τοῖς. ἀκοντίζειν, τιτύσκεισθαι. [Schweidewin.] Cf. Matthiae, p. 684.

155. Οὐκ ἂν ἀμάρτοις. Scholiaste : Τροπικῶς, ὡς ἐπὶ τῶν τοξευόντων κατὰ μεγάλου σώματος, οἱ οὐκ ἀμαρτάνουσιν. — Κατὰ δ' ἂν τις ἐμοῦ. Scholiaste : Τοῦ δημοτικοῦ καὶ εὐτελοῦς.

157. Τὸν ἔχονθ'. Οἱ ἔχοντες est souvent employé pour signifier les riches, les puissants, les grands. Cf. Euripide, *Suppliants*, 240-243 (passage où est développée la pensée exprimée ici par Sophocle); *Alceste*, 57; Aristophane, *Chevaliers*, 1295; *Plutus*, 598 (éditions Nauck-Teubner et Bergk-Teubner).

Καίτοι σμικροὶ μεγάλων χωρὶς
 σφαλερὸν πύργου ῥῦμα πέλονται·
 μετὰ γὰρ μεγάλων βαιὶς ἀριστ' ἄν,
 καὶ μέγας ὀρθοῖθ' ὑπὸ μικροτέρων.
 Ἄλλ' οὐ δυνατὸν τοὺς ἀνοήτους
 τούτων γνώμας προδιδάσκειν.
 Ὑπὸ τοιούτων ἀνδρῶν θορυβῇ·
 χήμεις οὐδὲν σθένομεν πρὸς ταῦτ'
 ἀπαλέξασθαι σοῦ χωρὶς, ἄναξ.
 Ἄλλ' ὅτε γὰρ δὴ τὸ σὸν ὄμμ' ἀπέδραν,
 παταγοῦσιν ἅπερ πτηνῶν ἀγέλη·
 μέγαν αἰγυπιδὸν δ' ὑποδείσαντες,
 τάχ' ἄν, ἐξαίφνης εἰ σὺ φανείης,
 στιγῇ πτήξειαν ἄφωνοι.
 Ἦ ῥά σε Ταυροπόλα Διὸς Ἀρτεμις,
 ὦ μεγάλα φάτις, ὦ
 μάτερ αἰσχύνας ἐμᾶς,
 ὥρμασε πανδάμους ἐπὶ βοῦς ἀγελαίας,

160

165

170

[Strophe.]

175

TL. 161. ὀρθοῖθ', le second θ en surcharge. — 167. ἀπέδραν. D'abord, peut-être, ἐπέδραν. — 168. D'abord ἅπερ, puis ἄτε. — ἀγέλει. — 169. δ' manque. — ὑποδείσαντες, le premier δ biffé.

NC. 168. ἅπερ est aussi dans le lemme de la scholie. — ἀγέλη, correction de Cobet (sauf qu'il écrit ἀγέλα, forme dont, en tout cas, la faute doit provenir). La ponctuation et le texte même des v. 167-171 sont très-mal fixés.

169. Ellendt : « ῥῦμα, munimentum. Πύργου ῥῦμα, idem quod πύργος, praedium. » Cf. Platon, *Lois*, X, page 902 D : Οὐδενὶ χωρὶς τῶν ὀλίγων καὶ σμικρῶν πολλὰ ἢ μεγάλα· οὐδὲ γὰρ ἄνευ σμικρῶν τοὺς μεγάλους φασὶν οἱ λιθολόγοι λίθους εὖ καίσθαι.

163. Τούτων. Scholiaste : Τῶν λεχθέντων. — Γνώμας. Le même : Ὅρθας δηλαδὴ τὰς κρίσεις.

164. Θορυβῇ, *maledictis peteris*.

167-173. Cf. Alcée (fragm. 27) : Ἐπταζον ὥστ' ὄρηδες ὦλον αἰετον ἐξαπίνῃ· φάνεντα. — Σιγῇ ἄφωνοι rappelle le pléonisme homérique : Ἀκὴν ἐγένοντο σιωπῇ.

173. Ἦ ῥα, est-ce que, opposé à ἦ du vers 170. — Ταυροπόλα, dans ce passage, fait sans doute allusion aux troupeaux (ῥόας ἀγελαίαι, vers 176) ἐργόες par

Ajax. Les monnaies représentent Artémis Tauropole montée sur un taureau sauvage. Sa statue, apportée, disait-on, de Tauride par Oreste, était conservée dans le bourg de Halæ en Attique. On lui offrait des victimes humaines. Voy. Euripide, *Iph. Taur.* 1449 et suivants. [Divers.]

173. ὦ μεγάλα φάτις. Scholiaste : Διὰ μέσου ἢ διαφώνησις· ὦ θαυμαστὴ φήμη, ἥτις ἐγέννησάς μοι ταύτην τὴν αἰσχύνην. Erfurdt : Μέγας apud tragicos sæpe idem significat quod δεινός. Μέγας μόρος (Eschyle, *Choéph.* 482) ; μέγας δαίμων (*Agam.* 1481, *Pers.* 725) ; δμαδέντας μεγάλως (*Pers.* 908). Homère désigne de même le crime d'Égisthe par les mots μέγα ἔργον (*Odyssée*, III, 261).

174. Μάτερ. Cf. *Philoct.* 1360 : οἷς γὰρ ἡ γνώμη κακῶν ἢ μήτηρ γένεται.

ἥ πού τινος νίκας ἀκάρπτωτον χάριν,
 ἥ ῥα κλυτῶν ἐνάρων
 ψευθεῖς, ἀδώροις εἴτ' ἐλαφβολαῖς;
 ἥ χαλκοθώραξ εἴ τιν' Ἐνυάλιος
 μομφὰν ἔχων ξυνοῦ δορός ἐννυχίοις 180
 μηχαναῖς ἐτείσατο λῶδαν;
 Οὐ ποτε γὰρ φρενόθεν γ' ἐπ' ἀριστερά, [Anistrophe.] 183
 παῖ Τελαμῶνος, ἔδας
 τόσπον, ἐν ποίμναις πτόνων 185
 ἥκοι γὰρ ἄν θεία νόσος· ἀλλ' ἀπερύχοι
 καὶ Ζεὺς κακὰν καὶ Φοῖβος Ἀργείων φάτιν.
 Εἰ δ' ὑποβαλλόμενοι

TL. 178. ψευθεῖσα δώροις. — ἐλαφβολαῖς. — 179. ἥ την, plus tard ἥ τιν'. — 180. δορός, changé, à une époque ancienne, en δουρός (ρὸς ἐννυ substitué à un plus petit nombre de lettres). — 181. μηχαναῖς est joint au vers précédent. — 185. ποίμναισι.

NC. 178. Nauck : ἀκάρπτωτος. — 178. Ψευθεῖς, ἀδώροις, correction de Musgrave. Nauck maintient δώροις et lit ἐλαφβολαῖς. — 179. Nous lisons εἴ avec Elmsley au lieu de ἥ. Cf. plus bas la note explicative sur le vers 886. D'autres lisent σοί τιν', ἥν τιν', μή τιν'. Bergk : οἱ τιν'. — 186. Blaydes : ἥκοι τάχ' ἄν.

176-179. Ψευθεῖσα est construit ici avec trois cas différents : ψευθεῖσα χάριν ἀκάρπτωτον τινος νίκας, frustrée quant à la rémunération, non recueillie par elle, d'une victoire; ψευθεῖσα κλυτῶν ἐνάρων, frustrée de glorieuses dépouilles; ψευθεῖσα ἀδώροις ἐλαφβολαῖς, frustrée par des chasses heureuses sans présents pour elle (c'est-à-dire par la négligence à lui offrir des présents après une chasse heureuse).

179. Εἴ τιν'. Voy. la note sur le vers 886. — Ἐνυάλιος. Cette divinité guerrière, souvent confondue, par les anciens mêmes, avec Artès, avait un temple dans l'île de Salamine, patrie d'Ajaj (Plutarque, *Solon*, ix); et l'archonte polémarque d'Athènes lui offrait annuellement un sacrifice, ainsi qu'à Artémis ἀγροτέρα (Pollux, VIII, 91). [Schneidewin.]

180. Μομφὰν ἔχων. Euripide (*Oreste*, 1069, *Phéniciennes*, 778) a employé la même expression; Eschyle (*Prométhée*, 445) : μέμψιν ἔχειν. — Μομφὰν ἔχων ξυνοῦ δορός. Lobeck : « Indignatus auxiliū vel repudiatum ab Ajace (ut Mi-
« nervæ opem abnuī v. 771), vel (ut modo
« Dianæ offensam conjectabant) non remu-

« neratam. » Dindorf : « Ξυνὸν δόρυ αὐτὸν, « socia hasta, intelligendum de ope in bello « Ajaci ab Enyalio præstita, pro qua in-
« gratus fuerit Ajax. »

183. Οὐ ποτε. Poré, jamais, sert à renforcer la négation, comme dans ces vers d'*Oedipe Roi* (1456) : Οὐ γὰρ ἄν ποτε Ἰθυσκῶν ἐσώθην, μὴ 'πί τῷ δεινῷ κακῷ. (Cf. les exemples cités dans le *Lex. Sophr.* d'Ellendt, tome II, page 618.) — Φρενόθεν. Scholiaste : Ἦγουν οἰκοθεν, ἀπὸ οἰκείας γνώσεως. — Ἐπ' ἀριστερά. Scholiaste : Ἀριστερὰ οἱ καλαιοὶ τὰ μωρὰ ἐκάλουν, δεξιὰ δὲ τὰ συνετά.

185. Τόσπον. « Ambiguum est utrum ad « præcedentia verba sit referendum, an cum « sequentibus conjungendum. » [Dindorf.] — Ἐν ποίμναις πτόνων. Peut-être n'y a-t-il pas ici de tñse. Cf. Matthiæ, page 1264, et les vers 300, 376, 632, *Antig.* 782; *Électre*, 1476. Sur ἐν, équivalent de εἰς en plusieurs passages, voy. Ellendt, I, page 598.

188-190. Ὑποβαλλόμενοι κλέπτουσι. Schneidewin : Ὑποβλήτωρ λέγοντες ὑποσπεῖρουσι. Dindorf : Κλέπτουσι μύθους, proferunt mendacia. — Οἱ μεγάλοι βασι-

αλέπτουσι μύθους οἱ μεγάλοι βασιλῆς,	
ἦ τὰς ἀσώτου Σισυφιδᾶν γενεᾶς,	190
μὴ μὴ μ', ἀναξ, ἔθ' ὧδ' ἐφάλοισ κλισίαις	
ὄμμ' ἔχων κακὰν φάτιν ἄρη.	193
Ἄλλ' ἀνα ἐξ ἐδράνων, ὅπου μακρᾶλωνι	[Ἐποδ.]
στηρῆζι ποτὲ τᾷδ' ἀγωνίῳ σχολᾷ	195
ἄταν οὐρανίαν φλέγων. Ἐχθρῶν δ' ὕβρις	
ἀτάρβητος ὀρμᾶται	
ἐν εὐανέμοις βάσσαις,	
ἀπάντων καχαζόντων	199
γλώσσαις βαρυάλγητ'.	
ἐμοὶ δ' ἄχος ἔστακεν.	200

TEKMHΣΣΑ.

Ναὸς ἀρωγοὶ τῆς Αἴαντος,
γενεᾶς χθονίων ἀπ' Ἐρεχθιδῶν,

TL. 191-193. Division : μὴ μὴ.... | ἔθ' ὧδ'.... | κακὰν.... — 196-200. Division : ἄταν.... | ἔχρων.... | ὄρματ'.... | πάντων.... | βαρυάλγητ'.... ἔστακεν. — 197. ἀταρβῆτα. — 198. ὀρματ'. — 199. πάντων καχαζόντων. — 202. Ἐρεχθιδῶν.

NC. 190. Morstadt : χά τὰς. — 198. Reiske : ἐμμένων. — 194-196. Au lieu de ποτὲ, Morstadt propose πόδα, et Ritsehl ποτὶ. Blaydes : στηρίζει ποτὶ γᾶν.... ὀργάν οὐρανίαν. — 197. La restitution que nous avons adoptée est celle de Dindorf. Suidas, au mot ἀταρβήτως, cite ainsi ce passage : Ἐχθρῶν δ' ὕβρις ἀταρβήτως ὀρμαῖ. La variante ἀτάρβητος se trouve dans quelques copies. — 198. « Correxi καχαζόντων, qua forma Attici « non utuntur.... Apud Aristophanem quoque (Eccles. 849) libri καχαζών, metro vicio « lato.... Ceterum ut hujus versus metrum exaequaretur praecedentibus versibus, scripsi « ἀπάντων καχαζόντων. » [Dindorf.] — 202. Reiske : γενεά. Dindorf : γενεᾶν.

λῆς, les rois suprêmes, les rois des rois, c'est-à-dire les Atrides.

191. Μὴ μ' pour μὴ μοι : élision rare, même chez Homère, au moins devant une voyelle brève, et fort suspecte chez un tragique. Mss paraît impossible ici, quoi qu'en dise Schneidewin. — Ἐφάλοισ κλισίαις équivalant à σκηναῖς ναυτικαῖς (voy. plus haut, v. 3).

192. Ὅμμ' ἔχων, *vultum tuum continens*, c.-à-d. *delitescens*.

193. Ἀρη. Cf. plus haut, 76, 129, et les notes.

194-195. Ἄνα « pro ἀνάστηθι in iis vo- « cibus est, quae etiam sequente vocali inte- « grè pronuntianda sunt, ideoque abjec- « tionem ultimae vocalis adspernantur. »

[Hermann.] — Ποτὲ ne saurait, dans cette phrase, être rattaché à ὅπου, et paraît avoir le sens de *jamdudum*. — Ἀγωνίῳ σχολᾷ. Alliance de mots.

196. Οὐρανίαν φλέγων. Scholiaste moderne : Εἰς οὐράνιον ὕψος ἀνάπτων. (Cf. plus bas, *Electre*, vers 14 et la note.)

197-198. Ὅρμαται ἐν εὐανέμοις βάσσαις. Scholiaste : Αἰεῖται ὡς πύρ· ὡς πύρ ἐν εὐανέμοις βήσσαις. La métaphore est préparée par celle du vers 196.

200. Ἄχος ἔστακεν (comme καίται, πέπηγεν) fait contraste avec ὕβρις ὀρμαῖται des vers 196-197. [Schneidewin.]

202. Γενεᾶς. « Id est, ὄντας γενεᾶς. « Poterat γενεά scribere, sed praetulit ge- « nitivum ut significaret participes eos esse

ἔχουσιν στοναχὰς οἱ κηδόμενοι
 τῷ Τελαμῶνος τηλόθεν οἴκου.
 Ἦν γὰρ ὁ δεινὸς μέγας ὠμοκρατὴς
 Αἴας θολερῷ
 καίτοι χειμῶνι νοσήσας.

ΧΟΡΟΣ

ΠΙ δ' ἐνήλλακται τῆς εὐμαρίας
 ὡς ἤδε βάρος;
 καὶ τοῦ Φρυγίου Τελεύταντος,
 λέγ', ἐπεὶ σε λέχος δουριάλωτον
 στέρξας ἀνέχει θούριος Αἴας·
 ὥστ' οὐκ ἂν αἰδοῖς ὑπέπλους.

210

ΤΕΚΜΗΣΙΑ.

Πῶς δῆτα λέγω λόγον ἀρρητον ;
 Θανάτῳ γὰρ ἔσον πάθος ἐκπεύσει .
 Μανία γὰρ ἀλοῦς ἔμιν οὐ κλεινός
 νύκτερος Αἴας ἀπελωδῆθη .

ΤΑ. 246. ὁ δαῖνός ὁ μέγας. — 208. ἀμερίζ. — 210. Φρυνίου. — 211. δοράλιωτον.
— 212. D'abord στρέψαν ἔχει. — 215. βάρος; (avec un β au-dessus du π, un ρ au-dessus
du β, le tout de première main). — ἐκπεύσης (les lettres eu en surcharge). — 216. χμῖν.

N^o. 203. Reiske: ἀναρχαρχῆς. — 208. Εὐμαρίας, correction de Nauck. Thiersch: ἡγε-
μονίας. — 210. La conjecture de Jäger, Φρυγίος, coupe mal le vers, et celle de Porson,
Φρυγίωνος, y introduit une cheville. Donaldson écrit ici, d'après plusieurs mss., Τελ-
οφύωνος, et propose de rétablir de même le vers, par le redoublement de la liquide
dans ἡγεμονίδοντος (Eschyle, *Sept*, 48b), Παρθοναῖος (*ib.* 547), Ἰκκοδάμου (Aristo-
phanes, *Clouds*, 328). Nous avons tenu compte de son observation, en ce sens que
cette forme est revenue à la leçon du ms., adoptée déjà par Lobeck et Wunder. —
212. Ἰσχυροῖς: ἄμεινον στίφασιν γρ.

αγρική Αττική. = [Dindorf.] — Χθονίων
αυτοχθόνων. [Schneidewin.]

344. ἔχουσιν στεναχάς. Comme στενά-
ζουσι, genre de circumlocution très-familier
à Sophocle. Cf. γούσι ἔχουσιν (*Aj.* 319-320),
καὶ γούσι γούσι; καρούσι ἔχουσιν (*ib.* v. 540),
καρούσι; σπάνιν λαχύν (*QEd. Col.*
pour σπανίζεσθαι; λήσιν λαχύν (*ib.*
pour λησάνεσθαι τινας; μνη-
σύν (*ib.* v. 509), pour μνησέσθαι;
(*ib.* v. 523), pour δεδοικέναι;
κιν (*QEd. Col.* 546, pour ἐκρυ-
πόμενον ἔχουσιν (*Phil.* 1219; *Él.*
102), pour συγγινώσκουσιν, etc.
ταρῶ, qui trouble son âme
comme trouble les eaux).

207. Καίτοι νοσήσας. *Périphrase poétique équivalente à νοσῶ.*

208. Ἐνῆλλακται, *recepit in locum.* —
Εὐμαρία: Voy. aux notes critiques.

211. Λέχος δουριάλωτον; αρρואίτ. à σσ.

212. Ἀνύξι. Proprement « tient élevée, élève », c'est-à-dire ici « honore ». Cf. Euripide, *Hécube*, 420.

244. Ἀέγω est au subjonctif. Ce mode s'emploie souvent dans les questions que l'on s'adresse à soi-même. (Voy. Matthiæ, p. 1043.)

217. Νύκτερος. Ainsi Virgile : « Nocturnus ambulat. » Cf., sur le rôle de ces épithètes circonstanciellles, Egger, *Notiones élémentaires de grammaire comparée*, p. 56. — Ἀπολωδῶν, *dehonestare*. [Ellendt.]

τοιαῦτ' ἂν ἴδοις σκηνῆς ἔνδον
χειροδάκτυλα σφάγι' αἰμοβαφῇ,
κείνου χρηστήρια τάνδρος.

220

ΧΟΡΟΣ.

Οἶαν ἐδήλωσας

[Strophe.]

ἀνέρος αἰθονος ἀγγελίαν

ἄτλατον οὐδὲ φευκτάν,

τῶν μεγάλων Δαναῶν ὑπο κληζομέναν,

225

τάν ὁ μέγας μῦθος ἀέξει.

Οἶμοι φοβοῦμαι τὸ προσέρπον. Περὶφαντος ἀνὴρ

θανεῖται, παραπλήκτω χειρὶ συγκατακτὰς

230

κελαινοῖς ξίφεσιν βοτὰ καὶ βοτῆρας ἵππονώμας.

TEKMΗΣΣΑ.

*Ωμοι· κείθεν κείθεν ἄρ' ἡμῖν

233

TL. 218. ἴδοις, une lettre effacée devant I, peut-être un ε. — 221-232. Division : οἶαν... | αἰθονος... | ἄτλατον... | τῶν... | ὑποκληζομένην... | τάν... | ὧμοι... | περὶφαντος... | θανεῖται... | χειρὶ... | κελαινοῖς... | βοτῆρας... — 232. ἀνδρὸς. — αἰθονος (avec un π d'origine plus récente au-dessus du ν, et une ou deux lettres grattées après θο). — 235. ὑποκληζομένην. — 237. ὧμοι. — 238. ἀνὴρ. — 231. ἱππονόμους (ὁ substitué à une autre lettre qui, d'ailleurs, ne paraît pas, vu le peu de place, avoir été ω, et ους à ας).

NC. 227. « Οἶμοι et ὧμοι, quas formas solas memorat Apollonius Dyscolus (*De adverb.* pag. 536, lin. 28), dixerunt veteres, quorum alterum ab οἶ, alterum ab ὧ interjectione derivatur. » [Dindorf.] — 234. ἱππονώμας a été rétabli ici par Porson, comme au vers 604, Triclinius a substitué justement εὐνώμα à εὐνόματι. [Dindorf.]

218. Τοιαῦτ' ἂν ἴδοις équivalent à peu près à καὶ γὰρ ἴδοις ἀν.... On a vu plus haut (164) un autre exemple de cette formule de transition, d'ailleurs très fréquente.

220. Χρηστήρια. « Idem significat quod « σφάγια, *victimae*, ut Isaeia saepe dicitur « ἐπὶ τῶν ἀπὸ δὲ σφαζομένων (Eustath. page « 1671, 62). Schol. *Æschyl. Sept.* 215 : Τὸ « σφάγιτι καὶ χρηστήρια ἐκ παραλλήλου. « οὐ γὰρ μόνον χρηστήρια τὰ μαντεύματα, « ἀλλὰ καὶ τὰ θύματα, proprie quidem ea, « quæ oraculi consulendi consultive causa « exadebantur. » [Lobeck.] — *Æschyle* dit (*Sept. contre Thèbes*, 230) : Σφάγια καὶ χρηστήρια || θεοῖσιν ἱερδεν.

231. Αἰθονος. Forme rare, équivalent à αἰθωνος. Cf. *Hésiode, Travaux et Jours*, 262 : ὁ δ' ἀλύεται αἰθὼνα λυόν (d'autres

lisent αἰθονα). Le mot αἰθων est employé dans le même sens qu'ici au vers 1086; par *Æschyle (Sept. contre Thèbes*, 448) : Ἀνὴρ αἰθων λῆμα, et par l'auteur du *Rhèus*, au v. 422 : Αἰθων γὰρ ἀνὴρ καὶ πεπύργωται θράσσει. [Schneidewin.] — Ἀγγελίαν (περὶ) ἀνέρος. Cf. plus haut v. 41 et 441, et les notes.

224. Τῶν μεγάλων Δαναῶν. Les chefs.

226. Τάν... ἀέξει. « Rumor quo latius « serpit, eo magis crescit, accedentibus novis « usque narrantium figmentis. » [Dindorf.]

228. Περὶφαντος, découvre, convaincu.

230-231. « Nihil offensionis est in « conjunctis verbis παραπλήκτω χειρὶ et « κελαινοῖς ξίφεσιν, quorum priora nihil « fere aliud sonant quam παραπλήξ. » [Wunder.]

δεσμῶτιν ἄγων ἤλυθε ποίμνην·
 ὦν τὴν μὲν ἔσω σφάζ' ἐπὶ γαίας, 235
 τὰ δὲ πλευροκοπῶν δίχ' ἀνερρήγνυ.
 Δύο δ' ἀργίποδας κριοὺς ἀνελών,
 τοῦ μὲν κεφαλὴν καὶ γλῶσσαν ἄκραν
 ῥιπτεῖ θερίσας, τὸν δ' ὀρθὸν ἄνω
 κίονι δήσας, 240
 μέγαν ἵπποδέτην ρυτῆρα λαδών
 παῖει λιγυρᾷ μᾶστιγι διπλῇ,
 κακὰ δευνάζων ῥήμαθ', αἰ δαίμων
 κοῦδεις ἀνδρῶν ἐδίδαξεν.

ΧΟΡΟΣ.

ὦρα τιν' ἤδη τοι [Antistrophe.] 245
 κρᾶτα καλύμματα κρυψάμενον
 ποδοῖν κλοπὰν ἀρέσθαι,

TL. 236. τὰς. — 241. D'abord ἱπποδέτην (selon que Dindorf a rétablie aussi, d'après les mss., dans le *lemme*, c'est-à-dire le thème ou l'en-tête de la scholie afférente à ce passage). — 243. δ' ἐννάζων (cf. *Antigone*, 759 TL). — 245-256. Division : ὦρα... | λύμματα... | ποδοῖν... | ἢ θεὸν... | ζυγόν... | παντοπόροι... | τοίαις... | διακραταῖς... | καθ'... | λιθόλευστον... | ξυναλγείν... | τὸν αἶσ'...

NC. 236. Blaydes écrit, d'après plusieurs copies : ὦν τὰ μὲν. En effet, la seule leçon autorisée, τὴν, peut provenir d'une conjecture ἦν afférente à ὦν.

236. ὦν, à savoir ποιμνίων, équivalent pour le sens au collectif ποίμνης; τὴν μὲν, à savoir ποίμνην, une partie du troupeau. [Schneidewin.] Sur δ μὲν — δ δέ, signifiant en partie..., en partie, voir Matthiae, page 594. — ἔσω, *intro*, confondu avec ἐνδόν, *intus*, dans l'âge postérieur à Homère. Ellendt compte dans Sophocle onze exemples de cette dernière acception. Ici, ἔσω équivalent à οἶκοι. — Σφάζ' ἐπὶ γαίας. Dans les immolations régulières, les sacrifices, la victime était tuée d'abord, puis soulevée de terre, et alors on lui ouvrait la gorge : c'est à cette dernière opération que s'appliquait proprement l'expression σφάζειν. Cf. Homère, *Odyssée*, III, 449 suiv. Πέλεκος δ' ἀπέκοψε τένοντα; | Οἳ μὲν ἔπειτ' ἀνελόντες ἀπὸ χθονὸς εὐρυοδαίης | ἔσχον' ἀτὰρ σφάζεν Πηϊσίστρατος, ἄρχαμος ἀνδρῶν. Ajax, dans le premier transport de son délire, agit autrement :

c'est ce qui explique le complément ἐπὶ γαίας, à terre (en d'autres termes οὐκ ἀνελών ἀπὸ χθονός).

236. Τὰ δὲ πλευροκοπῶν δίχ' ἀνερρήγνυ. « Alias medias dirumpebat, costas « dissecans. Dirumpebat autem in duas « partes (δίχ' ἀνερρήγνυ), quum costas dis- « secabat. » [Wunder.]

237. Δύο δ' ἀργίποδας κριοὺς ἀνελών. Sans doute Ajax croyait encore se venger des deux Atrides, comme dans la scène racontée par Athéna (Voy. 57).

242. Scholiaste : Διπλώσας τὸν χαλινὸν παῖσι τὸν κριὸν ὡς ὀφθαλμῶ μᾶστιγι.

243. Δαίμων, une divinité (celle qui lui inspirait cette fureur, θεία νόσο:).

245. Τιν'. Voyez les notes sur les vers 404 et 416.

247. Ποδοῖν κλοπὰν ἀρέσθαι, comme on dit αἶρεσθαι φυγὴν [Schneidewin].

ἡ θοὸν εἰρεσίας ζυγὸν ἐζόμενον
 ποντοπόρῳ ναὶ μεθεῖναι · 250
 τοίας ἐρέσσουσιν ἀπειλὰς δικρατεῖς Ἀτρεΐδαι
 καθ' ἡμῶν · πεφόδημαι λιθόλευστον Ἄρη
 ξυναλγεῖν μετὰ τοῦδε τυπεῖς, τὸν αἴσ' ἀπλάτος ἔτ/ει. 255

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Οὐκέτι · λαμπρᾶς γὰρ ἄτερ στεροπῆς 257
 ἄξας ὀξὺς νότος ὥς λήγει,
 καὶ νῦν φρόνιμος νέον ἄλγος ἔχει.
 Τὸ γὰρ ἐσλεύσσειν οἰκεία πάθη, 260
 μηδενὸς ἄλλου παραπράξαντος,
 μεγάλας ὀδύνας ὑποτείνει.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄλλ' εἰ πέπauται, κάρτ' ἂν εὐτυχεῖν δοκῶ ·
 φρούδου γὰρ ἦδη τοῦ κακοῦ μείων λόγος.

TL. 259. φρόνιμος : avec un v d'origine un peu plus récente au-dessus du c. — 260. ἐσλεύσειν. — 263. δοκῶ.

KC. 250. Bergk : ἀράσσουσιν. Nauck : ἐρείδουσιν. — 257-258. Wolff : λαμπραῖς γὰρ ἄτερ στεροπαῖς εἴξας.

249. Θοὸν εἰρεσίας ζυγὸν ἐζόμενον. Avec les verbes qui signifient s'asseoir, les poètes mettent souvent le nom du siège à l'accusatif (Matthias, page 775).

250. Μεθεῖναι, à savoir τὴν φυγὴν, représenté dans le précédent membre de phrase par la circonlocution ποδοῖν κλοπᾶν.

251. Ἐρέσσουσιν. Scholiaste : εὐτόνως κινεῖσιν. — Δικρατεῖς, synonym. poétique de δύο. Cf. v. 390, δισσάρχας βασιλῆς; OEd Col. 1065 : διστόλου : ἀδελφάς, et passim.

253-255. Λιθόλευστον Ἄρη, la lapidation, supplice en usage dans les temps héroïques (Homère, *Iliade*, III, 57); voy. Eschyle, *Agamemnon*, 1616 : Δημορριφεῖς λευσίμους ἄράς; Sophocle, *Antigone*, 36 : Φόνο; δημόλευστος; Euripide, *Héraclides*, 60 : Αεύσιμο; δίκη. Cf. OEd. Col. 435 et plus bas, 728. [Schneidewin.] Mais ici l'expression n'est-elle pas plutôt figurée? Le chœur craint d'être atteint (τυπαί:) par les pierres lancées contre Ajax, c'est-à-dire par les haines déchaînées contre lui. Cf. Pindare, *Olymp.* VIII, 55 : Μὴ βολέτω με λίθῳ τραγῆϊ φθόνος. Un malheur tel que celui d'Ajax (τὸν αἴσ' ἀπλάτος; ἔχει) ne pou-

vait manquer d'être contagieux, d'après les idées des anciens. — Ξυναλγεῖν est construit avec l'accusatif, ici et au vers 283.

257-258. Λαμπρᾶς.... λήγει, cito (ὀξὺς) desitit furere, ut auster sine fulmine ortus. [Hermann] Cf. Theophrast. *De signis plu.* II, vii, page 791 : Θέρονος δταν σφόδρα καὶ ἰσχυρὸν ἀστράπη, βάττον καὶ σφοδρότερον πνεύσουσι· τοῦ δὲ χειμῶνος τούναντίον· παύουσι γὰρ τὰ πνεύματα αἱ ἀστραπαί. [Lobeck.]

260. Οἰκεία πάθη. Cf. OEd. Col. 765.

261. Μηδενὸς ἄλλου παραπράξαντος, quand on est le seul coupable, le seul auteur de ses maux (παραπράσσειν, contrevenir, faillir).

263. Κάρτ' ἂν εὐτυχεῖν δοκῶ, optime se habere eum crediderim.

264. Φρούδου.... λόγος, on fait moins d'attention au malheur, une fois qu'il est passé. — Μείων λόγος, ἀντι τοῦ οὐδεὶς λόγος. En effet, Sophocle emploie ailleurs οὐδεὶς pour exprimer la même chose : Μόγθου γὰρ οὐδεὶς τοῦ περιθρόντος λόγος; (fragment 316).

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Πότερα δ' ἂν, εἰ νέμοι τις αἶρεσιν, λάβοις 265
 φίλους ἀνιῶν αὐτὸς ἡδονὰς ἔχειν,
 ἥ κοινὸς ἐν κοινοῖσι λυπεῖσθαι ξυνών;

ΧΟΡΟΣ.

Τό τοι διπλάζον, ὦ γύναι, μεῖζον καχόν.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Ἢμεῖς ἄρ' οὐ νοσοῦντες ἀτώμεσθα νῦν.

ΧΟΡΟΣ.

Πῶς τοῦτ' ἔλεξας; οὐ κάτοιδ' ὅπως λέγεις. 270

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Ἄνῃρ ἐκεῖνος, ἡνίχ' ἦν ἐν τῇ νόσῳ,
 αὐτὸς μὲν ἦδεθ' οἷσιν εἶχετ' ἐν κακοῖς,
 ἡμᾶς δὲ τοὺς φρονοῦντας ἡνία ξυνών·
 νῦν δ' ὥς ἔληξε κἀνέπνευσε τῆς νόσου,
 κεῖνός τε λύπη πᾶς ἐλήλαται κακῇ 275
 ἡμεῖς θ' ὁμοίως οὐδὲν ἦσσαν ἢ πάρος.
 Ἄρ' ἐστὶ ταῦτα δις τόσ' ἐξ ἀπλῶν κακᾶ;

TL. 265. νέμοι changé en νέμαι à une époque ancienne. — 271. ἀνῃρ. — 273. φρονοῦντας avec l'annotation γρ. βλέποντας; de la main du réviseur.

NC. 270. Au lieu de ὅπως λέγεις, qui fait tautologie, Meineke propose, non sans vraisemblance, ὅπερ λέγεις. — 273. Il est possible que la note du réviseur ne soit pas l'expression d'une simple conjecture. Φρονοῦντας peut n'être qu'une glose du mot βλέποντας interprété à contre-sens, glose introduite plus tard dans le texte.

266. Φίλους ἀνιῶν, en étant un sujet d'affliction pour tes amis.

267. Κοινὸς ἐν κοινοῖσι, *consors inter consortes* (cf. *OEd. Roi*, 239 : κοινόν, c'est-à-dire κοινῶνόν ποιῆσθαι). Pour le rapprochement de κοινὸς et de κοινοῖσι, cf. *Antig.* 13 : δυοῖν ἀδελφοῖν ἐστερήθημεν δύο; et plus bas, dans *Ajax* même, v. 467 : ξυμπισῶν μόνος μόνους; v. 620 : ἀφιλα παρ' ἀφίλοις; v. 735-736 : νέας | βουλὰς νείουσιν ἐγκαταζεύξας τρόποις; v. 1283 : μόνος μόνου; *OEd. Col.* 184 : ξείνος ἐπὶ ξένῃ. *Philoct.* 135 : ἐν ξένῃ ξένον. *Trachin.* 613 : καινῷ καινὸν ἐν πεπλώματι. *OEd. Roi*, 322 : ἀσπὶς εἰς ἀσπὸς τελεῶ. *Antig.* 73 : φίλῃ μετ' αὐτοῦ κείσομαι, φίλου μέτα; v. 142 : ἴσοι πρὸς ἴσους.

269. Ἢμεῖς ἄρ' οὐ νοσοῦντες, κτλ. « Tecmessas se et Ajacem ob communionem

« fortunæ in unam quasi personam con-
 « flans, Nobis igitur, inquit, male accidit
 « (ἀτώμεσθα), quod non jam morbo labo-
 « ramus (quod Ajacis furor desiit). » [Madv.]

272. Οἷσιν εἶχετ' ἐν κακοῖς, c'est-à-dire κακοῖς ἐν οἷσιν εἶχετο. Cf. 1444.

275. Πᾶς. « In multis imprimis nomina-
 « tivo exemplis πᾶς; nomini quidem accom-
 « modatur, sed sensu tenuis cum verbo
 « cohæret. » [Ellendt, *Lexic. Sophocl.* II, page 516.] Cf. plus bas, 515 : ἐν σοὶ πᾶς' ἐγῶγε σώζομαι; *OEd. Roi*, 1440 : ἀλλ' ἢ γ' ἐκείνου πᾶς' ἐδηλώθη φάτις. Πᾶς indique donc ici qu'Ajace, dans tous ses mouvements, obéit désormais au seul désespoir. — Ἐλήλαται, *huc illuc agitur*. (Sur l'emploi du parfait dans le sens du présent, voy. *Matthias*, page 1016; cf. page 1010.)

277. Ἄρα. Comme ἄρ' οὐ, *nonne*; sil-

ΧΟΡΟΣ.

Ξύμφημι δὴ σοι καὶ δέδοικα μὴ 'κ θεοῦ
πληγὴ τις ἦκη. Πῶς γάρ, εἰ πεπαυμένος
μηδὲν τι μᾶλλον ἢ νοσῶν εὐφραίνεται;

280

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Ὡς ὧδ' ἐχόντων τῶνδ' ἐπίστασθαι σε χρὴ.

ΧΟΡΟΣ.

Τίς γάρ ποτ' ἀρχὴ τοῦ κακοῦ προσέπτατο;
δῆλωσησον ἡμῖν τοῖς ξυναλγοῦσιν τύχας.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Ἄπαν μαθήσῃ τοῦργον, ὡς κοινωνὸς ὢν.
Κεῖνος γὰρ ἄκρας νυκτὸς, ἡνίχ' ἔσπεροι
λαμπτήρες οὐκέτ' ἦθον, ἀμφηκεῖς λαδῶν
ἐμαίετ' ἔγχρος ἐξόδους ἔρπειν κενάς.
Κάγῳ 'πιπλήσω καὶ λέγω. Τί χρῆμα δρᾶς,
Αἴας; τί τήνδ' ἀκλητος οὐδ' ὑπ' ἀγγέλων

285

TL. 279. ἦχοι. — 283. ξυναλγοῦσι. — 289. οὐθ'.

NC. 279. Elmsley : ἦχει. — 283. Nauck : τύχαι. — 289. Morstadt : ἀκαίρος. — J'ai rétabli, d'après Suidas, οὐθ' au lieu de οὐθ' qui signifierait plutôt la même chose que οὐτ' ἀκλητος; οὐθ', sans écrire pourtant, comme le voudrait Blaydes, οὐδέ au vers 290 (cf. *Électre*, 1197 NC).

leurs il équivalent à ἀρα μή, *num.* (Voy. Matthiae, p. 322.) — Δις τόσ' εἰς ἀπλῶν. Cf. *Track*. 419 : Ἐξ ἀπλῆς διπλῆ φανῆ.

279. Πῶς γάρ; pour πῶς γάρ οὐ; *quidni enim?* [Schæfer.] Πῶς γάρ οὐ (en effet, comment en serait-il autrement?) est une formule fréquente dans les dialogues.

280. Μηδὲν τι μᾶλλον. Cf. Euripide, *Alceste*, 522 : οὐδὲν τι μᾶλλον οἶδα. Hérodote, IV, 118. Μηδὲν équivalent à Μηδὲ ἔν, et τις est fréquemment rapproché de εἰς (*Oed. Roi*, v. 118 : Θνήσκουσι γὰρ, πλὴν εἰς τις. Cf. 246; *Antig.* 469).

284. Ὡς ὧδ' ἐχόντων τῶνδ' ou simplement ὧς ὧδ' ἐχόντων (*Antig.* 1179), locution fréquente. Sur l'emploi des cas absolus avec ὧς, voy. Matthiae, p. 1183 et suiv.

282. Προσέπτατο. Cf. Eschyle, *Prométhée*, 644 : Θεόσσυτον χειμῶνα καὶ διαφθορὰν ἢ μορφή; ὅθεν μοι σγατλία προσέπτατο. Euripide, *Alceste*, 421 : Οὐκ ἄνω κακὸν τόδε ἢ προσέπτατο. [Schneidewin.]

283. Τοῖς ξυναλγοῦσιν τύχας. Voy. la

note sur les vers 253-255. Τύχας désigne l'infortune actuelle de Tecmesse.

284. Κοινωνός, *consors*.

285. Ἄκρας νυκτὸς, au fort, au milieu de la nuit.

286. Λαμπτήρες, *les feux* (du camp). Le scholiaste commente ainsi ce mot : Οἱ κατὰ τὴν οἰκίαν φαίνοντες λύχνοι; et Eustathe (page 1848, ligne 32) : Ἐσχάραι μετέωροι ἢ χυτρόποδες, ἐφ' ὧν ἔκειον. Schneidewin explique : Διαφανὴ κίρατα, ἐν οἷς ἐνετίθεντο αἱ λαμπάδες. Cf. Hom. *Od.* XVIII, 307. La manière dont Sophocle indique ici l'heure, rappelle la locution usuelle : περὶ λύχνων ἄρα.

287. Ἐγχρος. Voy. la note sur le vers 95. — Ἐξόδους ἔρπειν. Schneidewin : cf. v. 42 : ἐπεμπίπτει βάζιν, et v. 290 : ἀφορμαί; κείραν. — Κενάς, *rationes carentes* [Dindorf], ou peut-être *incomitatus* (cf. 971, 986).

289. Αἴας. Voy. la note sur le vers 89.

289-291. Οὐδ' ὑπ' ἀγγέλων κληθεῖς.... οὐτε τοῦ κλύων σάλπιγγος est le déve-

κληθείς ἀφορμᾶς πείραν οὔτε του κλύων 290
 σάλπιγξ; ἀλλὰ νῦν γε πᾶς εὐδαι στρατός.
 Ὅ δ' εἶπε πρὸς με βαί', αἰ δ' ὑμνούμενα·
 Γύναι, γυναιξὶ κόσμον ἢ σιγὴ φέρει.
 Κἀγὼ μαθοῦσ' ἔληξ', ὃ δ' ἐσύθη μόνος.
 Καὶ τὰς ἐκεῖ μὲν οὐκ ἔχω λέγειν πάθας· 295
 εἴσω δ' ἐσῆλθε συνδέτους ἄγων ὁμοῦ
 ταύρους, κύνας βοτῆρας, εὐκερῶν τ' ἄγραν.
 Καὶ τοὺς μὲν ἠύχενίζε, τοὺς δ' ἄνω τρέπων
 ἔσφαζε κάρραχιζε, τοὺς δὲ δεσμίου
 ἠκίλζεθ' ὥστε φῶτας ἐν ποίμναις πίτνων. 300
 Τέλος δ' ἀπάξας διὰ θυρῶν σκιά τι

TL. 292. D'abord αἰδᾶ (au lieu de βαί'). — 296. ἔσω. — 300. ποίμναις : les lettres μ en surcharge. — 304. ἀπάξας (mais ἀπάξας dans le lemme de la scholie).

NC. 290. Au lieu de κληθείς, Dindorf (dans son édition de Leipzig, 1863) propose συθείς; cf. 294; Eschyle, *Euménides*, 170, et le vers 394 des *Trachiniennes*. — Blaydes conjecture ἀφορμᾶ ou ἀφορμᾶς πείραν. — 292. A l'endroit où notre manuscrit porte αἰδᾶ, et toutes les éditions modernes βαί', un manuscrit secondaire (Laurentianus B) offre la leçon βαίᾶ. C'est un des arguments que peuvent faire valoir ceux qui refusent de voir dans notre manuscrit la source unique du texte de Sophocle, tel qu'il peut être aujourd'hui constitué. — 296. « Έσω tragicis nonnisi versus cogente admissum. » [Elmsley, Hermann et Ellendt.] Une raison d'euphonie paraît justifier d'ailleurs la correction que nous empruntons à Dindorf. — 297. Blaydes propose : κύνας, βοτῆρας. Cf. 234-232. — Dindorf substitue εὐερὸν à εὐκερῶν, d'après une conjecture assez plausible de Schneidewin. Cependant εὐκερῶν ἄγραν, qui se retrouve au vers 64, peut désigner non-seulement les taureaux, mais encore les bœliers (cf. 237).

loppement de l'idée exprimée sommairement par ἀκκλητός. — Ἀφορμᾶς πείραν. Ἀφορμᾶς a le sens neutre; πείραν tient la place de ὁρμήν, tout en disant quelque chose de plus.

292. Αἰ δ' ὑμνούμενα. Quand deux appositions ou épithètes qualifient un même substantif sous-entendu, δέ est souvent joint à la seconde; ainsi dans Euripide (*Médée*, 970) : Πατὴρὸς νέαν γυναῖκα, δέσποτιν δ' ἐμήν (et non δέσποτιν τ' ἐμήν, dit Matthiae). Les exemples de ce genre se ramènent aisément à la classe des suivants, qui est encore plus nombreuse : Μητέρα κινεῖ κραδίαν, κινεῖ δὲ χόλον. Έκλυον φωνὰν, ἐκλυον δὲ βοὰν. Voy. sur ces deux emplois de δέ Matthiae, pages 4327 et 4328. — Αἰ δ' ὑμνούμενα. Schneidewin : Τὰ

πολυθύρητα ἐκτίνα. Cf. Euripide, *Phœniciennes*, 438 : Πάλαι μὲν οὖν ὑμνηδὲν, ἀλλ' ὁμοῦ ἐρῶ.

294. Μαθοῦσ'. Ellendt : « *Condoctus facta*, » « id est castigata. »

297. Εὐκερῶν. Cf. la note sur le vers 64.

298. ἠύχενίζε. Scholiaste et Suidas : Τὸν τράχηλον ἀπέκοπταν, ἐλαιωτόμεν.

299. Έσφαζε. Voir la note sur le vers 236. — Κάρραχιζε. Voir la note sur le vers 56.

300. Έν ποίμναις πίτνων. Voy. plus haut, vers 485.

301. Θυρῶν. Ce mot est toujours au pluriel chez Sophocle; cf. le latin *fores*. — Σκιά τι, je ne sais à quel fantôme (que lui faisait voir son délire).

λόγους ἀνέσπα τοὺς μὲν Ἀτρεϊδῶν κάτα,
 τοὺς δ' ἄμρ' Ὀδυσσεῖ, συντιθεὶς γέλων πολὺν,
 ὅσῃν κατ' αὐτῶν ὕβριν ἐκτείσαιτ' ἰών.
 κάπειτ' ἀπάξας αὖθις ἐς δόμους πάλιν 205
 ἔμφρων μόλις πως ξὺν χρόνῳ καθοσταται.
 Καὶ πληρὲς ἄτης ὥς διοπτρεύει στέγος,
 παίσας κάρα θώύξεν· ἐν δ' ἐρειπίοις
 νεκρῶν ἐρειφθεὶς ἔζετ' ἀρνείου φόνου,
 κόμην ἀπρίξ ὄνυξι συλλαβὼν χερσί. 310
 Καὶ τὸν μὲν ἦστο πλείστον ἀφθογγος χρόνον·

TL. 304. D'abord αὐτὸν. — 305. D'abord ἀπάξας, puis ἀπάρξας, de la main du réviseur. — 309. D'abord ἐρειφθεὶς, avec l'annotation γρ. ἐρεισθεὶς due au réviseur, qui avait écrit d'abord γρ. ἐρισθεὶς.

NC. 303. Blaydes : τοὺς δ' αὖ π' Ὀδυσσεῖ. — 305. Dindorf, avec plusieurs copies : ἐπάρξας. Morstadt : ἐσάρξας. La répétition de ἀπάξας peut paraître justifiée par l'emploi de αὖθις. « Aoristo primo ἀπάξαι (de ἀπάγω) non utuntur veteres. » [Dindorf.] — 311. Au lieu de καὶ τὸν μὲν, Nauck propose καὶ τότε μὲν.

302. Λόγους ἀνέσπα. « Eustathius, « pag. 679, lin. 63 : Ἐπὶ ἀλαζονείας τὸ « ἀνασπᾶν, ὥς ὁλοῖ παρὰ Σοφοκλεῖ τὸ « Λόγους ἀνέσπα, quod simile dicit τῷ « ὁφρὺς ἐνισπᾶν. Hesychius : Ἀνασπᾶ, « ἐκείρει.... Idem fortasse quod Sophocles « significavit hoc verbo Memander (Fragm. « page 163) : Πόθεν τούτους ἀνισπᾶσιν « οὗτοι τοὺς λόγους; » [Lobeck.] Schneidewitz emprunte à Platon (*Théétète*, p. 180 A) un autre exemple qui ne paraît pas applicable ici : Ὅτι περ ἐκ φαρέτρας βηματίζοντι αἰνεγματοῶδη ἀνασπῶντες ἀποτοξεύουσιν.

303. Ἄμρ' Ὀδυσσεῖ, relativement à Ulysse (voy. Matthiae, page 1226). — Συντιθεὶς γέλων πολὺν. « Ductum ex hoc « loco proverbium Αἰάντειος γέλως explicat « Zenobius (I, 43). » [Dindorf.]

304. Ὅσῃν κατ' αὐτῶν ὕβριν ἐκτείσαιτ' ἰών, quantam in eos ultionem exercuisset. [Ellendt.] « Significatur autem (participio « ἰών) nocturna Ajaxis vagatio. » (Id. tom. I, page 609.) Ἰών ajoute, on le voit, peu de chose au sens (Cf. *Antig.* 766. *Philoct.* 253; *Œd. Col.* 1393, et plus haut, la note sur le vers 67).

307. Διοπτρεύει, proprement il distingue. Le délire avait troublé sa vue jusque-là.

308. Κάρα. « Solum hoc ex neutris in a

« producere ultimam observat Herodianus « apud Schol. *Iliad.* II, 443; coll. Eustath. « pag. 1193, lin. 11. » [Ellendt.] Homère dit κάρη.

308-309. Ἐν δ' ἐρειπίοις.... ἐρειφθεὶς. Exemple de ce qu'on appelle le *trope étymologique*, figure fréquente chez Sophocle (par exemple *Œd. Roi*, 878-879; *Trachin.* 930-931) et chez les autres tragiques, par ex. Eschyle (*Prométh.* 462) : Κᾶζευξα πρῶτος ἐν ζυγοῖσι κνώδαλα || ζεύγλαισι δουλεύοντα. — Ἐρειπίοις νεκρῶν ἀρνείου φόνου. Lobeck : « Uterque « genitivus ab eodem pendet ἐρειπίοις, is « quidem qui præcedit, arctius; alter qui « sequitur, laxius : In *cadaverosis ruinis* « *cædis ovillæ*. » (Suit une excellente note, trop longue pour être reproduite ici, sur les doubles génitifs.)

310. Ὄνυξι.... χερσί. Cf. v. 230. — Hermann et Wunder sont d'avis que ἀπρίξ et ὄνυξι doivent être réunis comme ne formant ensemble qu'une seule locution adverbiale : χερσί fait pléonasme comme ποδί dans λάξ ποδί κινήσας (*Iliade*, II, 156).

311. Τὸν μὲν.... πλείστον... χρόνον. Cf. pour cet emploi de l'article : Ὡ γλῶσσα σιγήσασα τὸν πολὺν χρόνον (Fragm. incertæ sedis xxxviii, 4; 696 D); Μῆ νῦν μ' ἔργη τὰ πλείονα (*Philoct.* 676).

ἔπειτ' ἐμοὶ τὰ δειν' ἐπηπειλησ' ἔπη,
 εἰ μὴ φανοῖην πᾶν τὸ συντυχὸν πάθος,
 κάνηρετ' ἐν τῷ πράγματος κυροῖ ποτε.
 Κἀγὼ, φίλοι, δείσασα τοῦ ξειργασμένον 315
 ἔλεξα πᾶν δσονπερ ἐξηπιστάμην.
 Ὅ δ' εὐθύς ἐξώμωξεν οἰμωγὰς λυγρὰς,
 ἃς οὔ ποτ' αὐτοῦ πρόσθεν εἰσήκουσ' ἐγώ.
 Πρὸς γὰρ κακοῦ τε καὶ βαρυψύχου γόους
 τοιούσδ' αἶε ποτ' ἀνδρὸς ἐξηγεῖτ' ἔχειν 320
 ἀλλ' ἀψόφητος ὀξέων κωκυμάτων
 ὑπεστέναζε ταῦρος ὡς βρυχώμενος.
 Νῦν δ' ἐν τοιαῦδε κείμενος κακῇ τύχῃ
 ἄσιτος ἀνὴρ, ἄποτος, ἐν μέσοις βοτοῖς
 σιδηροκμήσιν ἥσυχος θακεῖ πεσών. 325
 Καὶ δῆλός ἐστιν ὥς τι δρασεῖων κακόν·

TL. 313. φανεῖην. — 317. D'abord ἐξώμοξεν οἰμωγὰς. — 319. D'abord βαρυψύχους.
 — 320. Devant ἐξηγεῖτ' : ἔχειν gratié. — 324. D'abord βοτοῖς. — 326. κακόν : Γο
 fait d'un eo.

NC. 314. Nauck retranche ce vers. — 319. Seyffert : βαρυψύχου (le scholiaste interprète
 μικροψύχου). — 320. Nous conjecturons ἐξήχει κέλευν. — 322. Morstadt : βριχώμενος.

312. Τὰ δειν'. Cf. 650, 669, 1226; *Trach.*
 476; Euripide, *Suppl.* 542, *Oreste*, 376.

313. Φανοῖην. Optatif futur attique. Cf.
Antig. 414 : Κινῶν ἀνδρ' ἀνὴρ ἐπιρρόθοις
 || κακοῖσιν, εἰ τις τοῦδ' ἀκηδῆσοι πόνου.
Philoct. 353 : Λόγος καλὸς προσῆν, || εἰ
 τὰ πὶ Τροίᾳ κέργαμ' αἰρήσοιμ' ἴων. [Schnei-
 dewin.] — Συντυχὸν (sous-entendu αὐτῷ).
 Nous trouvons dans *Philoctète*, v. 681 sq.
 un exemple de la construction inverse :
 οὐτίνα... μοῖρα || τοῦδ' ἐχθίοι συντυ-
 χόντα θνατῶν. Dans l'un et l'autre cas
 συντυγχάνειν ne signifie pas autre chose
 que rencontrer.

314. Ἐν τῷ πράγματος. Cf. *Antig.*
 1229 : Ἐν τῷ συμφορᾷ διεσθάρης;

319-320. Construisez : Ἐξηγεῖτο γὰρ
 αἶε ποτε ἔχειν τοιούσδε γόους (εἶναι)
 πρὸς ἀνδρὸς κακοῦ τε καὶ βαρυψύχου.
 — Πρὸς ἀνδρὸς. Cf. v. 581 : Οὐ πρὸς
 ἱατροῦ σοφοῦ || θρηγεῖν ἐπωδὰς πρὸς το-
 μῶντι τραύματι, et 1074. — Αἶε ποτε. Cf.
Antig. 456. — Γόους : ἔχειν. Voy. la note
 sur le vers 203.

321. Ἀψόφητος κωκυμάτων, sans faire

entendre de gémissements. Voy. sur cette
 construction des adjectifs commençant par
 α privatif la note sur le vers 36 d'*Electre*.
 De plus, il faut remarquer la signification
 active donnée ici à l'adjectif verbal com-
 biné avec α comme dans ἀψαυστος : ἔχχους
 (*OEd. Roi*, 989).

322. Ὑπεστέναζε. Ὀξέων κωκυμάτων,
 auquel ce mot est opposé, et ταῦρος ὡς
 βρυχώμενος, qui en éclaircit le sens par
 une comparaison, montrent qu'il s'agit ici
 non de faibles soupirs, mais de gémisse-
 ments sourds et étouffés.

323. Ἐν τοιαῦδε... κακῇ τύχῃ équi-
 vaut à ἐν τοιαύτῃ ἀτυχίᾳ.

326. Καὶ δῆλός ἐστιν ὥς τι δρασεῖων
 κακόν. Cf. 1226 : Δῆλός δέ μοῦσσι σκατὸν
 ἐκλύσων στόμα. Avec ὥς, Schneidewin
 cite : Δῆλός ἦν Κύρος ὡς σπεύδων (Xé-
 nophon, *Anabase*, I, v, 9) ; et : Δῆλός
 ἐσισθε ὡς ὀργιζόμενοι τοῖς πεπραγμένοις
 (Lysias, XII, 90) ; enfin l'exemple suivant
 d'*OEdipe à Colone*, tout à fait analogue au
 passage qui nous occupe : Ὡς τε λῶν (futur)
 ἐφαίνετο (v. 630).

τοιαῦτα γάρ πως καὶ λέγει κωδύρεται.
 Ἄλλ', ὦ φίλοι, τούτων γὰρ εἵνεκ' ἐστάλην,
 ἀρήξαιτ' εἰσελθόντες, εἰ δύνασθέ τι·
 φίλων γὰρ οἱ τοιοῖδε νικῶνται λόγοις.

330

ΧΟΡΟΣ.

Τέκμησσα, δεινὰ, παῖ Τελεύταντος, λέγεις
 ἡμῖν, τὸν ἄνδρα διαπεφοιδάσθαι κακοῖς.

ΑΙΑΣ.

Ἰὼ μοί μοι.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Τάχ', ὡς ἔοικε, μᾶλλον· ἢ οὐκ ἠκούσατε
 Αἴαντος οἶαν τήνδε θωύσσει βοήν :

335

ΑΙΑΣ.

Ἰὼ μοί μοι.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄνῆρ ἔοικεν ἢ νοσεῖν, ἢ τοῖς πάλαι
 νοσήμασι ξυνοῦσι λυπεῖσθαι παρών.

ΑΙΑΣ.

Ἰὼ παῖ παῖ.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Ὁμοὶ τάλαιν'· Εὐρύστακες, ἀμφὶ σοὶ βοᾷ.

Τί ποτε μενοινᾷ; ποῦ ποτ' εἶ; τάλαιν' ἐγώ.

340

ΥΛ. 330. φίλοι (au lieu de λόγοις).

NC. 327. Nauck supprime ce vers. — 330. La correction λόγοις est tirée de Stobée, *Florilegium*, cxxiii, 8). — 331. Nauck : δεινοῖς. — 332. Διαπεφοιδάσθαι ainsi que διαπεφοιδάσθαι, qui se trouve dans quelques éditions, sont des mots inconnus à Lobbeck. — 337-338. Nauck : ἢ τοῖς πάρος· νοσήμασιν ξυνοῦσι λυπεῖσθαι πάλιν. « A supposer que les fins de vers aient pris la place l'une de l'autre, ce qui est arrivé souvent, il eût été tout naturel qu'un ancien correcteur changeât πάλιν en πάλαι et πάρος en παρών. » Bleydes : νοσήμασιν παροῦσι.... ξυνών.

337. Τοιαῦτα γάρ. Cf. 433.

338. Ἐστάλην. Στελλεῖν signifie équiper pour un voyage, mettre en état de partir, et particulièrement, mettre à flot (un vaisseau). Ἐστάλην, au passif, dans le sens de *je suis venue*, peut être regardé comme un des nombreux emprunts faits au vocabulaire nautique par les écrivains d'Athènes. Cf. *Électre*, 404.

331. Μᾶλλον. On peut suppléer δεινὰ ἔσται ou δεινὰ λέξω. — Ἡ, en latin, an. — Ἡ οὐκ ne comptent dans le vers que

pour une syllabe. Cf. *OEd. Roi*, 555. Voy. Matthiae, page 142.

335. Οἶαν τήνδε θωύσσει. βοήν équivalent à Οἶα ἐστὶν ἥδε ἢ βοή ἢν θωύσσει. Ainsi doivent être expliquées un grand nombre de phrases où un démonstratif est rapproché d'un interrogatif direct ou indirect.

338. Παρών, amené par ξυνοῦσι, s'oppose, comme participe présent, à πάλαι du vers précédent. Voy. d'ailleurs la note sur le vers 57.

341. Τί ποτε μενοινᾷ (δ Αἴας); ποῦ

ΑΙΑΣ.

Τεῦκρον καλῶ · ποῦ Τεῦκρος; ἢ τὸν εἰσαι
 λεηλατήσει χρόνον; ἐγὼ δ' ἀπόλλυμαι.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄνῃρ φρονεῖν ἔοικεν · ἀλλ' ἀνοίγετε ·
 τάχ' ἂν τιν' αἰδῶ κάπ' ἐμοὶ βλέψας λάβοι.

345

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Ἴδου, διοίγω · προσβλέπειν δ' ἔξεστί σοι
 τὰ τοῦδε πράγῃ, καὐτὸς ὡς ἔχων κυρεῖ.

ΑΙΑΣ.

Ἴὼ φίλοι ναυβάται, μόνοι ἐμῶν φίλων, [Strophe.] 348
 μόνοι ἔτ' ἐμμένοντες ὀρθῶ νόμῳ, 350
 ἴδεσθε μ' οἷον ἄρτι κῦμα φοινίας ὑπὸ ζάλης
 ἀμφίδρομον κυκλεῖται.

ΧΟΡΟΣ.

Οἴμ' ὡς ἔοικας ὀρθὰ μαρτυρεῖν ἄγαν ·
 δηλοῖ δὲ τούργον ὡς ἀφροντίστως ἔχει.

355

TL. 344. ἔοικα. — 345. κάπ'. — 350. μόνοι τ'. — 351-352. Division : ἴδεσθε.... φοινίας....

NC. 345. Blaydes : κάς (ou καίς) ἐμὰ βλέψας. — 350. Pour ce vers, ainsi que pour celui (358) qui lui correspond dans l'antistrophe, nous avons adopté les restitutions de Hermann. — Blaydes : ὀρθῶ τρόπῳ. — 353. Blaydes : κυκλεῖται.

ποι' εἰ (ὡ Εὐρύσακας); Tecmesse, qui avait jugé prudent de dérober Eurysacès à la vue d'Ajaks (voy. v. 541), s'enquiert, par ces derniers mots, de l'endroit où il est, afin de l'empêcher d'accourir à la voix de son père.

342. Τεῦκρον καλῶ. Il voulait sans doute lui recommander Eurysacès (voy. v. 565 sqq.).

345. Τιν' αἰδῶ, quelque honte (de son abattement, de son désespoir). — Κάπ' ἐμοί. Ἐπὶ suivi du datif signifie souvent vers. Cf. 51, 451, 772. — Κάπ' ἐμοί βλέψας, ne fût-ce qu'en me voyant.

346. Scholiaste : Ἐνταῦθα ἐκκύκλημά τι γίνεται, ἵνα φανῇ ἐν μέσοις ὁ Αἴας ποιμνίος. Sur le théâtre grec, toute l'action se passait à ciel ouvert. Pour mettre sous les yeux des spectateurs ce qui était censé avoir lieu dans les maisons dont la décoration ne pouvait représenter que les

portes, on était réduit à pousser sur la scène, au moyen de roues, le plancher de l'habitation dont on voulait montrer l'intérieur. Cette opération, ainsi que le plancher roulant qui y servait, s'appelaient également ἐκκύκλημα.

347. Τὰ τοῦδε πράγῃ, ce qu'il a fait : cf. 21.

351-354. Ajax, en proie au vertige, voit tourbillonner autour de lui, comme une onde agitée par la tempête (ὕπὸ ζάλης), le sang qu'il a répandu.

354. Οἴμ'... ἄγαν. Vers adressé à Tecmesse, suivant Schneidewin.

355. Ἀφροντίστως ἔχει. Dindorf : « Per euphemismum pro μανικῶς, ut interpretatur scholiasta. » Schneidewin : « Comme ἀμηχανῶς ἔχει, à savoir τούργον, » ou plutôt τὰ πράγματα : les choses sont dans une situation désespérée, telle qu'il n'y a

ΑΙΑΣ.

Ἴὼ γένος ναίας ἀρωγὸν τέχνας, [Antistrophe 1.]
 ἄλιον δς ἐπέβας ἐλίσσων πλάταν,
 σέ τοι, σέ τοι μόνον δέδορκα ποιμένων ἐπαρκέσοντ'· 360
 ἀλλά με συνδαίξον.

ΧΟΡΟΣ.

Εὐφημα φώνει· μὴ κακὸν κακῷ διδοὺς
 ἄχος πλέον τὸ πῆμα τῆς ἄτης τίθει.

ΑΙΑΣ.

Ὅρᾳς τὸν θρασὺν, τὸν εὐκάρδιον, [Strophe 2.]
 τὸν ἐν δαίτοις ἀτρεστον μάχαις, 365
 ἐν ἀφόβοις με θηροὶ δεινὸν χέρας;
 Οἶμοι γέλωτος, οἷον ὑδρίσθην ἄρα.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Μὴ, δέσποτ' Αἴας, λίσσομαί σ', αὐδα τάδε.

ΑΙΑΣ.

Οὐκ ἐκτός; οὐκ ἄψορρον ἐκνεμῇ πόδα;
 Αἰαὶ αἰαῖ.

370

TL. 368. ἄλιαν. — 369-360. Division : σέ τοι.... || ποιμένων.... — 370. αἰ αἰ αἰ.

NC. 368. Voy. sur 360. — Blaydes : Ἴὼ σέ τοι (ou σέ τὸν). — 360. Reiske : πημονᾶν (au lieu de ποιμένων). Linwood : τῶν ἐμῶν. Jebb écrit πημονῶν (avec Vauvilliers) ἐτ' ἄρκος ὄντ' (avec Hermann). — 363. Blaydes : τῆσδ' ἄτης. — 366. Blaydes : ἐν ἀφόβοισι θηροῖ. — 370. Sur la correction αἰαὶ αἰαὶ, voy. Hérodien Περὶ μονήρους λέξεως, page 27, ligne 13. [Dindorf.]

pas même lieu de réfléchir (afin de trouver un remède). Le chœur répond ainsi à la proposition que Tecmesse lui a faite au vers 359, d'essayer de calmer Ajax.

356. Γένος ναίας ἀρωγὸν τέχνας, *rerum nauticarum administri*. [Lobeck.]

357. Ἐλίσσων πλάταν, faisant tourner la rame. Expression à noter plutôt qu'à expliquer, car elle n'est que juste et pittoresque : à plus forte raison doit-elle être conservée dans le texte, nonobstant l'opinion de plusieurs critiques modernes.

360. Ποιμένων, Scholiaste : τῶν κη-
 εομένων (ou κηδεμένων), τῶν βοηθῶν·
 ὥς καὶ ποιμαίνειν, τὸ φροντίζειν.

363. Πῆμα, le malheur en général; ἄτη, le malheur envoyé aux hommes par les dieux, surtout le délire et ses conséquences.

Dindorf et Schneidewin joignent πῆμα τῆς ἄτης, et rapprochent *Philoct.* 765.

366. Ἀφόβοις θηροῖ. Scholiastes : Τοῖς μὴ φόβον ἐμποιοῦσι· θηροὶ δὲ προβά-
 τοις. « Recte recentiores interpretes bestias
 « cicures intelligent, quæ nihil metuunt ab
 « hominibus. » [Dindorf.]

369. Οὐκ ἐκτός; avec ellipse de ἀπει-
 ou de εἶ, exprimé au vers 676 d'*OEd. Roi*.
 — Ἐκνεμῇ πόδα. Pindare a dit *Ném.*
 VI, 27 : Ἰχνεῖν ἐν Πραξιδοάμαντος ἐὼν
 πόδα νέμων. On lit d'autre part chez So-
 phocle même : Φυγᾷ πόδα νωμᾶν (*OEd.*
Roi, 468); et νωμᾶν est aussi voisin par
 le sens de νέμειν que τρωπᾶν de τρέπειν,
 στρωπᾶσθαι de στρέψεσθαι, πωτᾶσθαι de
 πέτεσθαι. Pour le sens du verbe cf. Hé-
 sychius : Ἐκνεμένηται· ἐξῆλθεν.

ΤΕΚΜΗΣΙΑ.

Ἦ πρὸς θεῶν ὕπεικε καὶ φρόνησον εὖ.

ΑΙΑΣ.

Ἦ δύσμορος, δς χειρὶ μὲν μεθῆκα τοὺς ἀλάστορας,
ἐν δ' ἐλίκεσσι βουσί καὶ κλυτοῖς πεσὼν αἰπολίοις 375
ἐρεμνὸν αἶμ' ἔδευσα.

ΧΟΡΟΣ.

Τί δῆτ' ἂν ἀλγοίης ἐπ' ἐξειργασμένοις;
Οὐ γὰρ γένοιτ' ἂν ταῦθ' ὅπως οὐχ ὧδ' ἔχειν.

ΑΙΑΣ.

Ἰὼ πάνθ' ὄρων, ἀπάντων ἀεὶ [Antistrophe 2.]
κακῶν ὄργανον, τέχνον Λαρτίου, 380
κακοπινέστατόν τ' ἄλῃμα στρατοῦ,
ἧ που πολὺν γέλωθ' ὑφ' ἡδονῆς ἄγεις.

ΧΟΡΟΣ.

Ἔν τῳ θεῷ πᾶς καὶ γελᾷ κωδύρεται.

TL. 371. Vers attribué au chœur. — 372-375. Division : ὦ δύσμορος.... | με-
θῆκα ... | ἐν δ'... | κλυτοῖς... αἰπολίοις. — 372. ὦ. — χειρὶ. — 379. πάντων ἀεὶ. —
380. Λαρτίου. — 381. κακοπινέστατον (sic).

NC. 371. L'attribution que nous avons adoptée, ainsi que Nauck, Dindorf (dernière
édition) et Jebb, est due à O. Müller. La correspondance de la strophe et de l'anti-
strophe paraît détruite par la distribution traditionnelle du dialogue. — 372. Χεῖρὶ est
une correction de Hermann. — 379. Morstadt : Ἰὼ πάντα ὄρων. — 383. Schneidewin :
Ἔν τοι θεῷ.

375. Ἐν δ' ἐλίκεσσι βουσί... πεσὼν.
Cf. vers 185 et 300. Ἐλίκεσσι βουσί,
κλυτοῖς αἰπολίοις, ἐρεμνὸν αἶμα, toutes
ces épithètes empruntées au langage de l'é-
popée, rappelaient aux spectateurs l'Iliade,
et par suite les exploits d'Ajax, de ce héros
tombe si bas : elles nous paraissent au-
jourd'hui assez peu naturelles. — Ἐδευσα.
Schneidewin : « Verser. Les verba hume-
ctandi prennent souvent cette acception
(τέγγει δακρύων ἄχραν, Trachin. 848;
βαίνειν χοάς, etc. cf. OEd. Roi, 1279 :
Ὅμβρος αἰμάτων ἐτέγγετο). »

377. Ἐξειργασμένοις. Scholiaste : Τε-
τελεσμένοις καὶ ἰασιν οὐκ ἔχουσιν.

378. Tournure irrégulière. Sophocle
construit οὐ γένοιτ' ἂν ὅπως, expression
qu'il emploie ailleurs (OEd. Roi, 1058) et
qui équivaut à la façon de parler très-usi-
tée οὐκ ἔσθ' ὅπως (il n'est pas possible que)

comme une troisième locution synonyme
des deux précédentes : Οὐκ ἔσθ' οἷόν τε.

379. Πάνθ' ὄρων ne peut guère signifier
ici que *omnem vultum induens* (cf. βλέπειν
Ἄρη). Mais voir aux notes critiques.

381. Ἄλῃμα. Scholiaste : τρίμμα, περί-
τριμμα. Ἄλῃμα semble donc dériver de
ἀλέω, moudre. Au sens primitif et propre,
ce mot paraît avoir désigné tantôt λεπτὸς
ἄλευρος (glose d'Hésychius), tantôt l'autre
produit de la mouture, le son. A cette der-
nière signification se rattache l'acception
figurée de *rebut*, dont nous avons un
exemple dans ce passage.

382. Ἄγεις. Même acception que devant
βίην et ses équivalents (ποιᾶς ἡμέρας δοκᾷ;
μ' ἀγειν, Électre, 266) : mener, prolonger.

383. Ἔν τῳ θεῷ. Expression faite :
Deo juvante ou volente. Cf. vers 765,
779 ; OEd. Roi, 146.

ΑΙΑΣ.

Ἴδοιμι μὴν νιν, καίπερ ὧδ' ἀτώμενος.

Ἴώ μοί μοι.

385

ΧΟΡΟΣ.

Μηδὲν μέγ' εἴπης· οὐχ ὄρᾳς ἔν' εἰ κακοῦ;

ΑΙΑΣ.

ὦ Ζεῦ, προγόνων προπάτωρ, πῶς ἂν τὸν αἰμυλώτατον,
ἐχθρόν ἄλθημα, τοὺς τε δισσάρχας ὀλέσσας βασιλῆς, 390
τέλος θάνοιμι καὐτός;

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Ὅταν κατεύχῃ ταῦθ', ὁμοῦ κάμοι θανεῖν
εὐχου· τί γὰρ δεῖ ζῆν με σοῦ τεθνηκός;

ΑΙΑΣ.

Ἴὼ σκότος, ἐμὸν φάος,
ἔρεδος ὧ φαινότατον, ὥς ἐμοί,

[Strophe 3.] 394

TL. 384. Ἴδοιμί νιν (aussi chez Suidas, qui d'ailleurs omet καίπερ, au mot ἀτώμενος).
— 386. ἦι. — 387-390. Division : ὦ Ζεῦ.... | πῶς ἂν.... | ἐχθρόν.... | ἄρχας.... —
390. δισσάρχας. — ὀλέσας. — 394-404. Division : ἰὼ.... φαιεν | νότατον ὡς ἐμοί, |
ἔλεσθ'.... εἰκήτορα | ἔλεσθε.... θεῶν | γένος.... | ὄνησιν.... | ἀλλά μ' ἄ.... θεός. —
395. φαινόντων (τα est une addition du réviseur).

NC. 384. Μὴν α été ajouté en vue du mètre par L. Dindorf. — 390. « Veræ scripturæ,
« pridem ex Dracone Stratonicensi, p. 115, 48, cognitæ, gravissimus accessit auctor Hero-
« dianus in excerptis Chærobosci, p. 217, 26, ed. Gaisford : Σημειοῦται δὲ ὁ Ἡρωδιανός
« παρὰ τῷ Σοφοκλεῖ τοὺς βασιλῆς διὰ τοῦ ἡ γραφομένου κατὰ τὴν αἰτιατικὴν, οἶον,
« τοὺς τε δισσάρχας ὠλέσας βασιλῆς. » [Dindorf.]

386. Μηδὲν μέγ' εἴπης. Cf. *Electre*,
830 : Μηδὲν μέγ' ἀόσης. — Οὐχ ὄρᾳς
ἐν' εἰ κακοῦ; Cf. *OEd. Roi*, 413 : Κοῦ
βλέπεις ἐν' εἰ κακοῦ. [Schneidewin.]

387. Προπάτωρ. Ajax était fils de Télamon; Télamon, d'Éaque; Éaque, de Jupiter et d'Égine.

390. Δισσάρχας. Cf. plus haut, vers 264 et la note.

393. Τί γὰρ δεῖ ζῆν με σοῦ τεθνηκός; Cf. *Antig.* 922 : Τί γὰρ με τὴν δύστηνον ἐς θεοὺς ἔτι | βλέπειν; Pourquoi faut-il que....? c'est-à-dire quel besoin ai-je de....?

395. ὦς ἐμοί. Schneidewin : « Pour un homme dans ma situation. De même Euripide (*Ion*, 1519) : Τὸ γένος οὐδὲν

μεμπτόν ὡς ἡμῖν τόδε. Cf. *Oed. Col.* 20 : Μικρὰν γὰρ, ὡς γέροντι, προῦστάλῃς ὀδόν. *Antig.* 4161 : Κρέων γὰρ ἦν ζηλωτὸς ὡς ἐμοί ποτε. » Ajoutez : Ἐπεὶ περ εἰ | γενναῖος, ὡς ἰδόντι, πλὴν τοῦ δαίμονο; (*Oed. Col.* 76); et cf. Matthiæ, p. 735. La plupart de ces phrases se comprendraient d'elles-mêmes, si l'on en retranchait ὡς. Ce mot sert seulement à marquer avec plus de précision que la proposition n'est vraie ou donnée pour telle que relativement à la personne désignée. Il n'y a pas lieu de supposer une ellipse; mais on peut éclaircir notre passage et ceux qui lui ressemblent, au moyen de paraphrase, comme celle-ci : « Brillant Érebe, en ce sens que tu es brillant pour moi. »

ἔλεσθ' ἔλεσθέ μ' οἰκήτορα,
 ἔλεσθέ μ'· οὔτε γὰρ θεῶν γένος οὔθ' ἀμερίων
 ἔτ' ἄξιος βλέπειν τιν' εἰς ὄνασιν ἀνθρώπων. 400

Ἄλλά μ' ἅ Διὸς
 ἀλκίμα θεὸς
 ὀλέθριον αἰκίζει.
 Ποῖ τις οὖν φύγη;
 ποῖ μολῶν μενῶ; 405
 εἰ τὰ μὲν φθίνει, φίλοι, τοῖς δ' ὁμοῦ πέλας,
 μύραις δ' ἄγραις προσκείμεθα,
 πᾶς δὲ στρατὸς δίπαλτος ἂν με
 χειρὶ φονεύοι.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Ὡ δυστάλαινα, τοιάδ' ἄνδρα χρήσιμον 410
 φωνεῖν, ἃ πρόσθεν οὔτος οὐκ ἔτλη ποτ' ἄν.

TL. 396. Ἐλεσθέ μ' Ἐλεσθέ μ'. — 403. φύγη avec l'annotation γρ. τράπη, due au réviseur. — 404. D'abord μὲν ὦ. — 406-407. Division : εἰ τὰ.... | ὁμοῦ.... προσ-
 κείμεθ.

NC. 405 et 423. Le passage est évidemment altéré, comme le prouve la simple
 comparaison de la strophe et de l'antistrophe. A l'exemple de Schneidewin et Nauck,
 nous avons reproduit purement et simplement le texte des vers qui se correspondent dans
 la strophe et dans l'antistrophe, tel que le donnent les manuscrits, sans même admettre,
 comme ces éditeurs, au vers 423, la correction trop manifestement insuffisante de Porson,
 ἔτερω (au lieu de ἔτερέω). Dindorf écrit au vers 406 : τίσις δ' ὁμοῦ πέλας.

398. « Construisez : Οὐκέτ' ἄξιός (εἰμι)
 βλέπειν οὔτα (εἰς) θεῶν γένος οὔτα εἰς
 ὄνασιν τινα ἀμερίων ἀνθρώπων. La pré-
 position εἰς sert également pour le premier
 membre; cf. *OEd. Roi*, 734 : Δεῖφ' ὧν
 κάπῳ Δαυλίαις; *Antig.* 366 : ποτὶ μὲν
 κακὸν, ἄλλοτ' ἐπ' ἰσθλὸν ἔρπει. » [Schnei-
 dewin]. Wunder explique de même et tra-
 duit : « Jam enim indignus sum, qui deo-
 rum hominumve opem exspectem. »

404. Ποῖ τις οὖν φύγη ἐquivaut à ποῖ
 οὖν φύγω; Cf. *OEd. Col.* 470 : ποῖ τις
 φροντίδος ἔλθῃ; et plus haut, 245. Le sub-
 jonctif φύγη indique d'ailleurs que la per-
 sonne qui parle délibère avec elle-même
 (voy. *Matthiae*, p. 1043, et plus haut 214).

405-409. Εἰ τὰ μὲν φθίνει, φίλοι, τοῖς
 δ' ὁμοῦ πέλας, ne doit pas nous arrêter,
 puisqu'il est démontré qu'il y a une grave

altération soit ici, soit dans la partie corres-
 pondante de l'antistrophe, soit dans les
 deux endroits; et que l'obscurité de ce vers
 suffirait d'ailleurs à le rendre suspect, en
 l'absence de tout autre indice. Le sens,
 s'il y en a un, paraît être celui-ci : « Si
 tout périt, mes amis, pour moi et en même
 temps pour les miens. » Le vers suivant,
 comme il est naturel, se rattache assez mal
 à ce qui précède. Il est d'ailleurs assez
 clair par lui-même : μύραις ἄγραις rap-
 pelle la démente d'Ajaks et les troupeaux
 égorgés; προσκείμεθα paraît signifier ici :
 je m'applique à; δίπαλτος.... χειρὶ, qui
 lance ses traits des deux mains, c'est-à-dire,
 ce semble, « avec joie, empressement. » Cf.
 l'expression française : « Je signerais cela
 des deux mains. »

410-414. Τοιάδ' ἄνδρα χρήσιμον φω-

ΑΙΑΣ.

Ἴω πόροι ἀλέρροθοι [Antistrophe 3.]
 πάραλά τ' ἄντρα καὶ νέμος ἐπάκτιον,
 πολὺν πολὺν με δαρὸν τε δὴ
 κτείχεται ἀμφὶ Τροίαν χρόνον· ἀλλ' οὐκέτι μ', οὐκ 415
 ἔτ' ἀμπνοὰς ἔχοντα· τοῦτό τις φρονῶν ἴστω.
 Ὡ Σκαμάνδριοι
 γείτονες ῥοαί,
 εὐφρονες Ἀργεῖοις, 420
 οὐκέτ' ἄνδρα μὴ
 τόνδ' ἴδῃτ', ἔπος
 ἐξερέω μέγ', οἶον οὐ τινα
 Τροία στρατοῦ δέρχθη χθονὸς μολόντ' ἀπὸ 425
 Ἑλλανίδος· τανῦν δ' ἄτιμος
 ὧδε πρόκειται.

TL. 412. Ἴω manque. — 412-417. Division : πόροι.... | νέμος... | πολὺν πολὺν.... | κτείχεται'.... | χρόνον.... οὐκέτι | ἀμπνοὰς ἔχοντα. | τοῦτο ... ἴστω. — 418. Ἴω (au lieu de ὦ). — 418-425. Division : Ἴω Σκαμάνδριοι.... | εὐφρονες.... | οὐκέτ'.. | τόνδ'.... | ἐξερέω.... | οἶον | Τροία.... | δέρχθη.... ἀπὸ. — 427. πρόκειται. μ substituée à une lettre effacée (plusieurs manuscrits secondaires donnent ici πρόκειται).

NC. 415-416. Blaydes écrit ἀλλ' οὐκέτι γ', οὐκ..., et Wecklein propose ἔτ' ἀμπνοὰς γ' ἔχοντα. — 420. Thiersch substitue δύσφρονες à εὐφρονες. — 425. Ἄπό ne subit pas l'anastrophe, parce qu'il ne suit pas immédiatement χθονός. Voy. Ellendt, I, page 196. — 427. La variante πρόκειται n'est pas indigne d'attention.

νῆν. Cf. Eschyle, *Eumén.* 837 : Ἐμὲ παθεῖν τάδε, φεῦ, ἐμὲ παλαιόφρονα κατὰ γῆν οἰκᾶν, ἀτίστον, φεῦ, μύσος. Ordinairement, dans les exclamations de ce genre, τό est joint à l'infinitif; cf. *Philoct.* 234; *Matthias*, page 1128.

412. Πόροι ἀλέρροθοι, les chemins de la mer, c'est-à-dire *la mer* : ὑγρά κέλευθα, pour employer l'expression homérique. [Schneidewin.]

415. Κατείχεται, vous m'avez retenu, vous m'avez gardé.

416. Ἀμπνοὰς ἔχοντα. Ἀνακνέοντα, ζῶντα. — Τις φρονῶν : ὅστις φρονεῖ.... On sait que τις peut souvent se traduire par *chacun*. (Cf. plus haut, vers 245.)

420. Εὐφρονες Ἀργεῖοις, bienveill-

lants, bienfaisants, hospitaliers pour les Grecs (cf. Eschyle, *Persees*, 487 : Σπερχειὸς ἀρδοὶ πεδίων εὐμενεῖ ποτῆρ). Les commentateurs modernes interprètent ces mots comme un reproche d'Ajaj, qu'ils supposent aigri par la douleur jusqu'à voir partout, dans la nature, des complices de ses ennemis; et ils en rapprochent ἔχθρῃ παθία τάδε du vers 459. Tel est aussi le sens indiqué par une des scholies : Ἐμοὶ ἐχθραὶ ῥοαί, εὐφρονες δὲ τοῖς Ἀργεῖοις, τοῖς ἐμοῖς ἐχθροῖς.

421. Οὐκέτι μὴ ἴδῃτε. « Οὐκέτι ὀφείσθε. » [Schneidewin.] Cf. *Matthias*, pages 1045 et 1311.

422. Ἐπος ἐξερέω μέγα. Cf. ci-dessus, vers 386.

ΧΟΡΟΣ.

Οὗτοι σ' ἀπείργειν, οὐθ' ὅπως ἐὼ λέγειν
ἔχω, κακοῖς τοιοῖσδε συμπεπτωκότα.

ΑΙΑΣ.

Αἰαῖ· τίς ἄν ποτ' ᾤεθ' ὧδ' ἐπώνυμον 430
τοῦμὸν ξυνοίσειν ὄνομα τοῖς ἐμοῖς κακοῖς;
Νῦν γὰρ πάρεστι καὶ δις αἰάζειν ἐμοὶ
καὶ τρίς· τοιούτοις γὰρ κακοῖς ἐντυγχάνω·
δτου πατὴρ μὲν τῆσδ' ἀπ' Ἰδαίας χθονὸς
τὰ πρῶτα καλλιστεῖ ἄριστεύσας στρατοῦ 435
πρὸς οἶκον ἤλθε πᾶσαν εὐκλειαν φέρων·
ἐγὼ δ' ὁ κείνου παῖς, τὸν αὐτὸν ἐς τόπον
Τροίας ἐπελθὼν οὐκ ἐλάσσονι σθένει,
οὐδ' ἔργα μείω χειρὸς ἀρκέσας ἐμῆς,
ἄτιμος Ἀργείοισιν ὧδ' ἀπολλυμαι. 440
Καίτοι τοσοῦτόν γ' ἐξεπίστασθαι δοκῶ·
εἰ ζῶν Ἀχιλλεύς τῶν ὅπλων τῶν ὦν πέρι

NC. 428. C'est à tort, croyons-nous, que la plupart des récents éditeurs substituent dans ce vers οὐδ' à οὐθ'. Parmi les exemples cités par Wolff, qui écrit comme nous, il suffira de mentionner ceux qui sont empruntés à Sophocle même : *Électre*, 4412 ; *OEdipe à Colone*, 451 et 496. Ajoutez *Électre*, 4197 ; et voy. notre note critique sur ce dernier passage.

428-429. Οὗτοι σ' ἀπείργειν, οὐθ' ὅπως ἐὼ λέγειν || ἔχω. Cette double construction de ἔχω se retrouve dans *Antig.* vers 270 : Οὐ γὰρ εἶχομεν || οὐτ' ἀντιφωνεῖν οὐθ' ὅπως ὁρῶντες ; καλῶς ; πράττειμεν. [Wunder.]

429. Συμπεπτωκότα. Cf. *OEdipe Roi*, 413 ; (Λάιος) τῷδε συμπέπτει φόνω. Συμπέπτειν, chez Sophocle, signifie ordinairement *pugnando concurrere* [Ellendt] ; ici, *incidere in*.

434. Συνοίσειν. Ici, devoir se rencontrer avec, devoir convenir à. Schol. Συνδραμεῖν, εἰς ταῦτόν ἐλθεῖν. Ce mot ne fait ici que renforcer la signification de ἐπώνυμον. Cf. le fragment 253 (éd. Ahrens-Didot) de notre auteur : ὁρθῶς δ' Ὀδυσσεὺς εἰμ' ἐπώνυμος κακοῖς· || πολλοὶ γὰρ ὠδύσαντο δυσμενεῖς ἐμοί. Le fragment 256 du même offre encore une étymologie semblable : Δύτη δὲ (à savoir Σιδηρῶ) μά-

χιμός ἐστιν ὡς κεχηρμένη | σαφῶς σιδήρῳ καὶ φοροῦσα τούνομα. Cf. *Antig.* 411 ; *OEd. Roi*, 71. [Wunder, Schneidewin.]

435. Ἀριστεύσας est pris activement : λαβὼν διὰ τὸ ἀριστεύσαι. Pour prix de sa valeur (ἀριστεία ou καλλιστεία), Télémaque avait reçu d'Hercule Hésione.

436. Πᾶσαν εὐκλειαν. Cf. *Trach.* 645.

437-438. Τόπον Τροίας. Cf. *Philoct.* 444 ; *OEd. Roi*, 4434. [Schneidewin.]

439. Ἀρκέσας, littéralement, ayant fourni. Ἀρκεῖν répond ici à *sufficere* suivi de l'accusatif, comme ailleurs au même verbe suivi du datif.

441. Τοσοῦτόν γ' ἐξεπίστασθαι δοκῶ. Cf. 748 : Τοσοῦτον οἶδα, et *Électre*, 332 : Καίτοι τοσοῦτόν γ' οἶδα. [Schneidewin.]

442-443. Τῶν ὅπλων τῶν ὦν πέρι κρίνεται ἔμελλε κράτος. Une scholie développe ainsi ce passage : Ἐμελλε κρίναι περὶ τῶν ἰδίων ὅπλων καὶ διδόναι τινὶ κράτος ;

κρίνειν ἔμελλε κράτος ἀριστείας τιλ,
οὐκ ἂν τις αὐτ' ἔμαρψεν ἄλλος ἀντ' ἑμοῦ.
Νῦν δ' αὐτ' Ἀτρεΐδαι φωτὶ παντουργῶ φρένας 445
ἔπραξαν, ἀνδρὸς τοῦδ' ἀπώσαντες κράτη.
Κεῖ μὴ τόδ' ὄμμα καὶ φρένες διάστροφοι
γνώμης ἀπῆξαν τῆς ἐμῆς, οὐκ ἂν ποτε
δικὴν κατ' ἄλλου φωτὸς ὧδ' ἐψήφισαν.
Νῦν δ' ἡ Διὸς γοργῶπις ἀδάματος θεὰ 450
ἦδ' ἡ μ' ἐπ' αὐτοῖς χεῖρ' ἐπευθύνοντ' ἐμὴν
ἔσφηλεν ἐμβαλοῦσα λυσσώδη νόσον,
ὥστ' ἐν τοιοῖσδε χεῖρας αἰμάζει βοτοῖς·
κεῖνοι δ' ἐπεγγελῶσιν ἐκπεφευγότες
ἑμοῦ μὲν οὐχ ἐκόντος· εἰ δέ τις θεῶν 455
βλάπτοι, φύγοι τᾶν χῶ κακὸς τὸν κρείσσονα.
Καὶ νῦν τί χρὴ δρᾶν; ὅστις ἐμφανῶς θεοῖς
ἐχθαίρομαι, μισεῖ δέ μ' Ἑλλήνων στρατὸς,
ἔχθει δὲ Τροία πᾶσα καὶ πεδία τάδε.

TL. 447. D'abord *ὄνομα*, mais corrigé par le copiste même. — 451. *ἐπευθύνοντ'*, puis *ἐκενθύνοντ'*. — 452. *λυσσώδη*. — νόσον (le second o fait d'un ω). — 455. οὐχ ἐκόντος avec la note due au réviseur : γρ. οὐκ ἔχοντος. — 456. γ' ἂν.

NC. 447. Barges : τό τ' ὄμμα καὶ φρένες. — 452. Au lieu de *λυσσώδη νόσον*, on trouve chez Suidas (au mot ἀδάματος) la variante *λυσσώδει νόσω*, qu'approuvait Hemsterhuys. — 456. La correction φύγοι τᾶν est due à Elmsley. « Le premier degré de corruption a été τ' ἂν (τε ἂν); puis, comme τε ne pouvait convenir, on a écrit γ' ἂν. » [Mayden.]

(la palme, le premier rang). Ici donc κρίνειν représente à la fois nos deux mots français *juger* et *adjudger*.

444. Ἄλλος ἀντ' ἑμοῦ. Cf. *OEd. Col.*
455. Κεῖ τις ἄλλος ἀντι σοῦ. [Schneidewin.]

445-446. Φωτὶ.... ἔπραξαν. L'idée d'*attribution* réside dans le datif φωτὶ; celle de *machination*, d'*intrigue*, dans le verbe ἔπραξαν : d'où résulte le sens de *procurer par une intrigue*. — Κράτη. Scholiaste : Νίκη.

448. Γνώμης ἀπῆξαν τῆς ἐμῆς. Γνώμη, *cogitatio*, ou plutôt ici *cogitatum*. Wunder : « A consilio quod ceperam aberrassent. »

449. Ἐψήφισαν. Schneidewin croit que ψήφισαν a ici même le sens de *ἐπιψήφισαν*, *mettre aux voix* : Κλέπτῃς ψηφο-

ποιὸς ἡρέθη, dit Teucer à Ménélas, vers 1135.

451. Ἐπ' αὐτοῖς. Cf. vers 345.

455. Ἐμοῦ μὲν οὐχ ἐκόντος, indépendant de ἐπεγγελῶσιν, ne doit être rattaché qu'à ἐκπεφευγότες. On sait d'ailleurs à quel point la litote est familière aux écrivains attiques.

455-456. Cf. *Électre*, 696 : Ὅταν δέ τις θεῶν ἢ βλάπτῃ, δύνατ' ἂν οὐδ' ἂν ἰσχύων φυγεῖν. [Schneidewin.]

458. Μισεῖ δέ με. Voir, sur ce changement de tournure, Matthiae, page 928.

459. Πεδία. Les tribraches formés par un seul mot sont rares chez les tragiques, partant ailleurs qu'au premier pied. Cf. cependant *OEd. Roi*, 719, 826, 1496.

Πότερα πρὸς οἴκους, ναυλόχους λιπὼν ἔδρας 460
μόνους τ' Ἀτρείδας, πέλαγος Αἰγαῖον περῷ;
Καὶ ποῖον ὄμμα πατρὶ δηλώσω φανείς
Τελαμῶνι; πῶς με τλήσεται ποτ' εἰσιδεῖν
γυμνὸν φανέντα τῶν ἀριστείων ἄτερ,
ὧν αὐτὸς ἔσχε στέφανον εὐκλείας μέγαν; 465
Οὐκ ἔστι τοῦργον τλητόν. Ἀλλὰ δῆτ' ἰὼν
πρὸς ἔρυμα Τρώων, ξυμπεσὼν μόνος μόνους
καὶ ὄρων τι χρηστὸν, εἴτα λοίσθιον θάνω;
Ἄλλ' ὥδέ γ' Ἀτρείδας ἂν εὐφραναιμὶ που ·
οὐκ ἔστι ταῦτα. Πεῖρά τις ζητητέα 470
τοιάδ' ἀφ' ἧς γέροντι δηλώσω πατρὶ
μή τοι φύσιν γ' ἀσπλαγχνός ἐκ κείνου γέγώς.

TL. 469. εὐφραναιμὶ. — 472. φύσιν (iv substitué par le réviseur à une lettre biffée).

NC. 465. Blaydes : ὃν αὐτὸς. — 467. Morstadt : πολλοῖς μόνος. « La transposition de πολλοῖς après μόνος a été l'origine de l'absurde interpolation μόνος μόνους. » [Nauck.] — 472. « Videtur fuisse φύσι, i. e. φύσι. » [Seyffert.]

460. Ναυλόχους. Adjectif pris quelque-fois substantivement, par lequel on désignait les ports, suivant Eustathe (page 1619, 59), parce que dans les ports, dit ce commentateur, λέγονται αἱ ναῦς. (Le *Grand Étymologique* dit κοιμῶνται, ce qui revient au même.) Ναυλόχους ἔδρας signifie donc la station des vaisseaux. (Eustathe et d'autres rapportent encore une étymologie différente : Ἡ ἐν οἷς ἔστι τὰς ναῦς λογιῆσαι.)

461. Μόνους, *derelictos a me*, μεμονωμένους. Περῷ, subjonctif (cf. 404).

462. Cf. *OEd. Roi*, 1371.

464-465. Schneidewin : « Ἀριστείων ἄτερ est le développement de γυμνόν. Cf. *Antig.* 445 : Ἐξω βαρείας αἰτίας ἐλαύθερον; *Philoct.* 31 : Κενὴν οἰκησιν ἀνθρώπων δίχα. Cf. 750; *Oed. Col.* 502; *Trachin.* 1063; *Elect.* 36. » — Στέφανον εὐκλείας μέγαν. Les commentateurs diffèrent d'avis sur la manière dont ces mots doivent être rattachés à ce qui précède. Nous y verrions volontiers une apposition au membre de phrase αὐτὸς ἔσχε (cf. l'exemple connu : Ἐλένην κτάνωμεν Μενέλεω λύπην πικράν). Στέφανον εὐκλείας se retrouve chez Euripide (*Suppliants*, 315).

466. Ἀλλὰ ὅγῃτα. Cette forme d'inter-

rogation (qui tient ici la place de ἦ, ordinaire après πότερον ou πότερα) se retrouve dans *Philoct.* 1352; *Electre*, 537; Euripide, *Oreste*, 781. [Wunder.]

467. Συμπεσὼν μόνος μόνους, leur ayant livré combat, moi seul avec eux, eux seuls avec moi (en l'absence des autres Grecs). Cf. 267, 1283. Euripide, *Androm.* 1221 : Μόνος μόνουσιν ἐν δόμοις; *Médée*, 513 : Σὺν τέχνουσι μόνῃ μόνους; Démosthène, XVIII, 137 : Μόνος μόνος συνήει. De même chez Homère : Οἴδην οἶος.

470. Οὐκ ἔστι ταῦτα ou simplement οὐκ ἔστι (Euripide, *Oreste*, 307, 1097; *Médée*, 388) : *Non licet*, ou mieux *heri non potest*; *Non ita*, chez Virgile, *Énéide*, II, 583. [Boithé.]

472. Μή τοι... γε. Ces mots forment une seule locution, comme dans *Elect.* 518 : Ὅς δ' ἐπειχ' αἶσι | μή τοι θυραῖαν γ' οὔσαν αἰσχύνειν φίλους. C'est l'opinion d'Ellendt (tome II, page 109). Ni Wunder ni Schneidewin qui détachent γε de τοι ne réussissent à expliquer ce passage d'une manière satisfaisante. — Ἀσπλαγχνός. Le scholiaste explique ainsi ce mot : Ἀτολμός, ταπεινός, ἐκλός, ψυχρός. — Γέγώς doit être joint à δηλώσω. Cf. *Electre*, 24, et la note.

Αἰσχρὸν γὰρ ἄνδρα τοῦ μακροῦ χρῆζειν βίου,
κακοῖσιν δοτις μηδὲν ἐξαλλάσσεται.

Τί γὰρ παρ' ἡμαρ ἡμέρα τέρπειν ἔχει
προσθεῖσα κἀναθεῖσα τοῦ γε κατθανεῖν;
Οὐκ ἂν πριαίμην οὐδενὸς λόγου βροτὸν
δοτις κεναῖσιν ἐλπίσιν θερμαίνεται.

475

Ἄλλ' ἢ καλῶς ζῆν ἢ καλῶς τεθνηκέναι
τὸν εὐγενῆ χρή. Πάντ' ἀκήχοας λόγον.

480

ΧΟΡΟΣ.

Οὐδεὶς ἐρεῖ ποθ' ὥς ὑπόβλητον λόγον,

TL. 476. κἀναθεῖσα sans coronis. γε substitué à δε par une main moderne. — 481. λόγον. Les lettres όγ ont été insérées à une époque relativement moderne.

NC. 477. Πριαίμην. Nauck propose ποιαιμην οὐδενὸς λόγου βροτόν (d'après Hérodote, I, 33), ou plutôt οὐδενὸς λόγον βροτοῦ.

473. Τοῦ μακροῦ βίου, la longévité. Cf. *OEd. Roi*, 518, 963.

474-477. La plupart des commentateurs entendent le premier de ces vers, sauf quelques variantes, comme Henri Estienne et le scholiaste : « Qui nullam vicissitudinem « in malis suis accipit. » Hermann explique ainsi les deux vers suivants : « Quid potest dies cum die alternans oblectationis « habere, quum nihil nisi de moriendi necessitate aut addat aliquid aut differat? » Lobeck : Τί ταρκνὸν τὸ ζῆν, τουτίστιν ἢ ἀπαράλλακτος; τῶν ἡμερῶν ἐπαλληλία, τοῦ γε κατθανεῖν πάντως προκειμένου, οὐκ ἐκάστη ἡμέρα προστιθῆσθαι τι καὶ αὐτὸ ἀντιθῆσθαι αὐτό. Ni ces explications, ni celle de Wunder, ni celle de Schneidewin ne nous paraissent satisfaisantes. Au premier vers, nous aimerions mieux considérer μηδὲν comme opposé à κακοῖσιν, ce dernier mot désignant un état de souffrance, et l'autre (littéralement, rien, une valeur nulle), un état à la fois sans plaisirs et sans souffrances, une condition nulle. Dès lors le sens du vers 474 serait : « Celui qui échange le malheur contre le néant (qui tombe du malheur, condition de cette vie, dans l'anéantissement de la mort, et pour qui la mort est par conséquent une délivrance). » Quant aux vers suivants, voici comment ils nous semblent devoir être construits et interprétés : Τί γὰρ (τοῦ) τέρπειν ἡμέρα παρ' ἡμαρ ἔχει προσθεῖσα

(ou προσέθηκε, sous-entendu τῷ θανόντι) καὶ (τί) τοῦ γε κατθανεῖν (ἔχει) ἀναθεῖσα (ou ἀνέθηκεν, sous-entendu αὐτῷ); En résumé : « Il est honteux que l'homme désire la longévité, lui que la mort délivre par l'anéantissement des maux de la vie. En effet, une fois qu'il est mort, quelle (faible) somme de plaisirs ont ajoutée à sa vie quelques jours de plus, et de quelle (courte) durée ont-ils reculé l'instant de sa mort! »

477. Οὐκ ἂν πριαίμην οὐδενὸς λόγου. Λόγος marque souvent le compte que l'on tient, le cas que l'on fait d'une chose. Néanmoins ce vers, si on l'admet comme authentique, ne comporte guère qu'une explication : Je n'achèterais pas au prix d'une parole..., je ne dirais pas une parole pour avoir..., je ne donnerais pas une parole de....

480. Πάντ' ἀκήχοας λόγον, j'ai dit. Schneidewin : « Cf. *Philoct.* 241 : Οἷσθα δὴ τὸ πᾶν. v. 620 : Ἦκουσας, ὦ παῖ, πάντα. v. 1240 : Εὖ νῦν ἐπίστω πάντ' ἀκηχοῶς λόγον. *Antig.* 402 : Πάντ' ἐπίσταται. *Trachin.* 876 : Πάντ' ἀκήχοας. *Elect.* 73 : Εἶρηκα μὲν νυν ταῦτα. *Ecchyle, Agam.* 583 : Πάντ' ἔχεις λόγον. »

481. Ὑπόβλητον, suggéré par d'autres (cf. 188, *OEd. Col.* 794) [Blaydes], d'emprunt. Eustathe interprète ὑποβολιμαίους λόγους, c'est-à-dire qu'il voit ici une métaphore, et une allusion à ces suppositions d'enfants dont il était souvent question sur le théâtre d'Athènes.

Αἴας, ἔλεξας, ἀλλὰ τῆς σαυτοῦ φρενός.
Παῦσαί γε μέντοι καὶ δὸς ἀνδράσιν φίλοις
γνώμης κρατῆσαι τάσδε φροντίδας μεθείς.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Ὡ δέσποτ' Αἴας, τῆς ἀναγκαίας τύχης 485
οὐκ ἔστιν οὐδὲν μείζον ἀνθρώποις κακόν.
Ἐγὼ δ' ἔλευθέρου μὲν ἐξέφυγ πατρός,
εἴπερ τινὸς σθένοντος ἐν πλούτῳ Φρυγῶν ·
νῦν δ' εἰμὶ δούλη· θεοῖς γὰρ ὧδ' ἔδοξέ που 490
καὶ σῇ μάλιστα χειρί. Τοιγαροῦν, ἐπεὶ
τὸ σὸν λέχος ξυνῆλθον, εὖ φρονῶ τὰ σά ·
καὶ σ' ἀντιάζω πρὸς τ' ἐρεστίου Διὸς
εὐνῆς τε τῆς σῆς, ἥ συνηλλάχθης ἐμοί,
μή μ' ἀξιώσης βάζειν ἀλγεινὴν λαβεῖν
τῶν σῶν ὑπ' ἐχθρῶν, χειρίαν ἐφείς τι. 495
Ἴη γὰρ θάνης σὺ καὶ τελευτήσας ἀφῆς,
ταύτη νόμιζε καμὲ τῇ τόθ' ἡμέρᾳ

TL. 482. αὐτοῦ. — 486. κακόν : κακ substitué à deux lettres. — 493. συναλλάχθης — 496. εἰ (au lieu de ἥ). — θάνης, d'abord θάνεις. — τελευτήσεις, et le réviseur : τελευτήσης.

NC. 491. Blaydes : κοινὸν λέχος. — 495. Blaydes : μεθείς τι. — 496. Ἴη, conjecture de Bothe. — τελευτήσας : est dans plusieurs copies. Bergk : τελευτήσης ἃ φῆς. Seyffert : Εἰ γὰρ θανεῖ σὺ καὶ τελευτήσεις ἃ φῆς.

485. Τῆς ἀναγκαίας τύχης, *captivitatis*, selon Dindorf. Cf. cependant *Élect.* 48.

486. Οὐκ ne sert qu'à renforcer οὐδὲν. Voy. Matthiae, page 1307.

488. Εἴπερ τινὸς σθένοντος, au lieu de σθένοντος εἴπερ τις ἄλλος ἔσθινεν, c'est-à-dire μέγιστον σθένοντος. Voy. Matthiae, pages 1332-1333; cf. *Oed. Col.* 734 : Πόλιν σθένουσιν, εἰ τιν' Ἑλλάδος, μέγα; Aristoph. *Plut.* 655 : Ἄνδρα τότε μὲν ἀβλιώτατον, ἢ νῦν δ' εἰ τιν' ἄλλον μακάριον κευδαίμονα. [Schneidewin.] — Σθένοντος ἐν πλούτῳ. Cf. *Oed. Roi*, 654 : Ἐν ὀρχῳ μέγαν. *Philoct.* 185 : Ἐν τ' ὀδύναις ὁμοῦ λιμῶ τ' οἰκτρός. — Φρυγῶν dépend de τινός.

490. Μάλιστα paraît opposé à που : « Sans doute aux dieux et certainement à ton bras. » Schaefer : « Corrigit se prudens tissima mulier, quæ nisi hoc addidisset,

« vix æquo animo leturus erat irreverens « deorum Ajax quod illa dixera t, θεοῖς ὧδε « δόξα. » Dindorf : « Nam hoc opus erat « ut deorum voluntas perficeretur. »

491. Τὸ σὸν λέχος ξυνῆλθον, je suis entrée avec toi dans ta couche. Συνελθεῖν est construit ici avec l'accusatif sans préposition, comme souvent le simple ἐλθεῖν (par exemple *Oed. Col.* 89). — Εὖ paraît devoir être détaché de φρονῶ τὰ σά, je suis de ton parti comme il est de mon devoir, je te suis dévouée comme il convient.

494. Βάζειν ἀλγεινὴν λαβεῖν. *Convicio me peti.* [Ellendt.]

495. Χειρίαν ἐφείς τι. Ὑποχειρίαν δούς τι τῶν ἐχθρῶν. [Schneidewin.]

496. Θάνης; comme ἂν θάνης. On trouve, même en prose, des exemples de cette ellipse de ἂν après un relatif. (Cf. *Matthiae*, pages 1084-1085.)

βία ξυναρπασθεῖσαν Ἀργείων ὕπο
 ξὺν παιδί τῷ σῷ δουλίαν ἔξειν τροφήν.
 Καί τις πικρὸν πρόσθεγμα δεσποτῶν ἔρει 500
 λόγοις λάπτων· Ἴδετε τὴν ὀμεινέντιν
 Αἶαντος, ὃς μέγιστον ἴσχυσε στρατοῦ,
 οἷας λατρείας ἀνθ' ὅσου ζήλου τρέφει.
 Τοιαῦτ' ἔρει τις· καμὲ μὲν δαίμων ἐλᾷ,
 σοὶ δ' αἰσχροῖα τάπη ταῦτα καὶ τῷ σῷ γένει. 505
 Ἄλλ' αἰδεσάι μὲν πατέρα τὸν σὸν ἐν λυγρῷ
 γῆρα προλείπων, αἰδεσάι δὲ μητέρα
 πολλῶν ἐτῶν κληροῦχον, ἥ σε πολλάκις
 θεοῖς ἀρᾶται ζῶντα πρὸς δόμους μολεῖν·
 οἴκτιρε δ', ὦναξ, παιῖδα τὸν σὸν, εἰ νέας 510
 τροφῆς στερηθεῖς σοῦ διοίσεται μόνος
 ὑπ' ὄρφανιστῶν μὴ φίλων, ὅσον κακὸν
 κείνω τε κάμοι τοῦθ', ὅταν θάνης, νεμεῖς.
 Ἔμοι γὰρ οὐκέτ' ἐστὶν εἰς ὃ τι βλέπω

TL. 499. D'abord δούλιον. — 501. λάπτων avec l'annotation suivante du réviseur : γρ. ἀτίζων. — 508. σε : fait de μς par le copiste. — 509. ἀρᾶται : un i gratté devant le τ. — 514. ἐστὶ.

NC. 502. Blaydes conjecture ἴσχυς. — 507. Wolff écrit προλείπειν. — 514. Au lieu de διοίσεται, Blaydes a proposé βιώσεται (cf. *OEd. Roi*, 1488) ou διάζεται.

499. Τροφήν, genre de vie. *Elect.* 1183, 500 et suivant. Cf. *Iliade*, VI, 459 : Καί ποτὲ τις εἵπησι ἰδὼν κάτα δάκρυ χέουσαν· Ἰκτορος ἦδε γυνή, ὃς ἀριστεύεσκε μάχεσθαι Ἰ Τρώων ἱπποδάμων, ὅτε Ἴλιον ἀμειμάχοντο. Voir aussi *Electre*, 976 sqq. [Schneidewin.]

503. Ἀνθ' ὅσου ζήλου. Ἀντι βίου οὕτω ζηλωτοῦ. Sur la double exclamation οἷας... ὅσου, voy. Matthiae, page 970. — Τρέφει. Cf. vers 644 : Ἄταν ἢ ἄν οὕτω τις ἔθρεψεν, et *Philoct.* 795 : Τὸν ἴσον χρόνον τρέφοιτε τήνδε τὴν νόσον.

504. Δαίμων ἐλᾷ. Ἐλᾷ détermine en mauvaise part la signification, vague par elle-même, du mot δαίμων. Cf. *Trachin.* 1045, et plus haut, 275.

506-507. Αἰδεσάι... προλείπων. Sur cet emploi du participe dans un sens voisin de celui de l'infinitif, voy. Matthiae, page 1150, remarque 1.

510-513. Wunder : « Miserere, o rex,

« filii tui, et cogita, si puer tua privatus « educatione sub inimicis tutoribus statem « aget, quantum hoc, quod morte tua et « illi et mihi parabis, malum futurum sit. » — Νέας τροφῆς. Cf. *OEd. Col.* 345. *Pind. Ol.* II, 78 : Νέοις ἐν ἀέθλοισι (in certaminibus juvenum). — Σοῦ μόνος. Σοῦ μονωθεῖς (cf. Matthiae, page 686). — Διοίσεται. Schol. et Hésychius : Διάζει, βιώσεται. Héródote (III, xi) a dit διαφέρειν τὸν αἰῶνα, et l'auteur du *Rhesus* emploie διαφέρειν seul dans le même sens (vers 982). Le moyen serait pris alors pour l'actif; Lobeck veut qu'il ait ici le sens du passif et traduit διοίσεται par *venabitur, raptabitur, maleque tractabitur*. De διοίσεται (βίον) ὑπ' ὄρφανιστῶν μὴ φίλων, Wunder rapproche le vers 1488 d'*OEd. Roi* : Οἶον (à savoir βίον) βιώνασι σφῷ πρὸς ἀνθρώπων χρεῶν.

514 et suivants. Schneidewin : Cf. *Iliade*, VI, 410 : Ἔμοι δὲ καὶ κέρδιον εἴη]

πλὴν σοῦ. Σὺ γάρ μοι πατρίδ' ἤστωσας δόρει, 515
καὶ μητέρ' ἄλλη μοῖρα τὸν φύσαντά τε
καθεῖλεν Ἄιδου θανάσιμους οἰκήτορας.
Τίς δ' ἦτ' ἐμοὶ γένοιτ' ἂν ἀντὶ σοῦ πατρίς;
Τίς πλοῦτος; Ἐν σοὶ πᾶσ' ἔγωγε σῶζομαι.
Ἄλλ' ἴσχε κάμου μνηστίν. Ἄνδρὶ τοι χρεῶν 520
μνήμην προσεῖναι, τερπνὸν εἴ τί που πάθῃ.
Χάρις χάριν γάρ ἐστιν ἡ τίκτους' αἰεὶ
δοῦ δ' ἀπορρεῖ μνηστὶς εὖ πεπονθότος,
οὐκ ἂν γένοιτ' ἔθ' οὗτος εὐγενὴς ἀνὴρ.

ΧΟΡΟΣ.

Αἶας, ἔχειν σ' ἂν οἶκτον ὥς καγὼ φρενὶ 525
θέλωιμ' ἂν· αἰνότης γὰρ ἂν τὰ τῆσδ' ἔπη.

TL. 515. σοὶ (au lieu de σὺ). — δορί. — 516. ἀλλ' ἡ après un point. — 518. ἂν inséré à une époque ancienne. — 519. πᾶ., puis πᾶσ'.

NC. 515. La substitution, généralement adoptée aujourd'hui, de δόρει à δορί dans le texte de Sophocle est justifiée par ce fait que la première forme est quelquefois nécessaire au mètre, et ne le dérange nulle part (cf. *OEd. Col.* 620, 1314 et 1386). L'existence de la forme δόρει est attestée par le *Grand Étymologique* et par Zonaras, ainsi que par un fragment de Sophocle même, que cite le grammairien Chæroboseus (dans les *Anecdota* de Bekker, page 1364). [C'est par exception que nous mentionnons ici cette variante, ainsi que la plupart de celles qui n'intéressent que l'orthographe.] — 521. Dindorf, d'après quelques copies : πάθοι. Badham : εἴ τι προὔκαθεν. — 522. Vers suspect à Dobrée.

σεῦ ἀπαμαρτούση χθόνα δόμεναι· οὐ γὰρ ἔτ' ἄλλη || ἔσται θαλπωρὴ, ἐπεὶ ἂν σύ γε πότμον ἐπίσπῃ; || ἀλλ' ἄγε· οὐδέ μοι ἔστι πατὴρ καὶ πότνια μήτηρ· ἦτοι γὰρ πατέρ' ἀμὸν ἀπέκτανε δῖος Ἀχιλλεύς; κτλ. et vers 429 : Ἐκτορ, ἄταρ σύ μοι ἔσσι πατὴρ καὶ πότνια μήτηρ, || ἥδ' ἐκασίγητος, σὺ δέ μοι θαλερὸς παρακοίτης.

517. Ἄιδου θανάσιμος· οἰκῆτωρ est l'équivalent de Ἄιδου φθίμενος οἰκῆτωρ (*Trachin.* 1161). Pour ce genre particulier d'apposition, voy. *Électre*, 44, note.

519-519. Τίς δ' ἦτ' ἐμοί.... τίς πλοῦτος. Une paraphrase est ici nécessaire : « Si je perdais, par quoi pourrais-je désormais te remplacer? où retrouver ma patrie, le patrimoine de ma famille? » — Ἐν σοί. Schneidewin : « Cf. *OEd. Roi*, 314 : Ἐν σοὶ γὰρ ἔσμεν. *OEd. Col.* 247 : Ἐν ὕμιν καίμεθα. Euripide, *Alceste*, 278 : Ἐν σοὶ δ' ἔσμεν καὶ ζῆν καὶ μὴ : expressions à peu près analogues à celle-ci : Σοῦ γὰρ

ἐξηρτήμεθα (Euripide, *Suppl.* 735). Cf. encore *Lysias*, xxvi, 9 : Ἐν τῷ ἑκαστον δικαίως ἀρχεῖν· ἡ πολιτεία σφύζεται. » Ἐν σοὶ πᾶσ' ἔγωγε σῶζομαι, mon seul salut, toute ma vie est en toi. Au sujet de πᾶσα, voy. la note sur le vers 275. Σφύζομαι, je subsiste : ici comme dans Platon, *Phédon*, 87 B : Τὸ δὲ πολυχρονιώτερον οὐ δοκεῖ σοὶ ἀνγκαῖον εἶναι ἔτι σφύζεσθαι ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ;

520. Ἰσχε κάμου μνηστίν. Cf. 303, note.

521. Εἰ avec le subjonctif comme *Antig.* 710; *OEd. Roi*, 498, 874; *OEd. Col.* 509, 1443. Cf. la note étendue et instructive de Matthiæ, page 1080.

522. Χάρις désigne ici le bon office, et χάριν, la reconnaissance. Ainsi exprimée, la maxime a une évidence apparente qu'on lui fait perdre, dès qu'on essaye de la traduire.

524. Allusion aux dernières paroles d'Ajax (vers 480.)

ΑΙΑΣ.

Καὶ χάρτ' ἐπαίνου τεύζεται πρὸς γοῦν ἐμοῦ,
ἐὰν μόνον τὸ ταχθὲν εὖ τολμᾷ τελεῖν.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Ἄλλ', ὦ φίλ' Αἴας, πάντ' ἐγωγε πείσομαι.

ΑΙΑΣ.

Κόμιζέ νῦν μοι παῖδα τὸν ἐμὸν, ὡς ἴδω. 530

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Καὶ μὴν φόβοισί γ' αὐτὸν ἐξερυσάμην.

ΑΙΑΣ.

Ἐν τοῖσδε τοῖς κακοῖσιν ; ἢ τί μοι λέγεις ;

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Μὴ σοί γέ που δύστηνος ἀντήσας θάνοι.

ΑΙΑΣ.

Πρέπον γέ τ' ἂν ᾗν δαίμονος τοῦ 'μοῦ τόδε.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Ἄλλ' οὖν ἐγὼ 'φύλαξα τοὔτο γ' ἀρκέσαι. 535

ΑΙΑΣ.

Ἐπ' ἤνεσ' ἔργον καὶ πρόνοιαν ᾗν ἔθου.

TL. 530. νῦν (et ainsi partout). — 531. ἐξελυσάμην. — 535. φύλαξα, d'abord φυλάξω.

NC. 530. Blaydes : ὡς σφ' ἴδω. — 531. Blaydes : φόδω σφ' γ'. — ἐξερυσάμην, correction de Hermann. (Scholiaste : 'Ρύσασθαι θέλουσα ἐτήγαγον.)

527. Καὶ χάρτα. Cf. *OEd. Col.* 65, 301.

531. Καὶ μὴν.... γε. Cf. 539; *Elect.* 1045, 1188; *OEd. Roi.* 290, 345, 836, 987, 1004, 1066; *OEd. Col.* 396; *Antig.* 221; *Philoctète*, 660. Cette locution, un peu plus forte que καὶ μὴν (voy. Ellendt, I, page 885), est usitée notamment dans les réponses. — Φόδοσι. Cf. pour l'emploi du pluriel, *OEd. Roi.*, 485 : Ἀρχαὶν ἐλέσθαι ξὺν φόδοισι μάλλον ἢ ἄτρεστον εὐδοντ'.

532. Ἐν τοῖσδε τοῖς κακοῖσιν. Wunder : « De eo loquitar tempore, quo in « sania fuit correptus. »

533. Γέ. Cette particule, très usitée dans les réponses [Ellendt, I, page 347], peut souvent se traduire en français par oui. Elle sert à attirer l'attention sur le mot qu'elle suit immédiatement ou quelquefois,

comme ici par exemple, sur la phrase tout entière : et de là procède la double acception, tantôt restrictive (μείωσις), tantôt emphatique (ἐμφασις), que lui attribuaient déjà les grammairiens de l'antiquité. (Cf. le vers suivant.

534. Πρέπον est construit ici avec le génitif, comme synonyme de ἀξίον. Cf. Platon, *Ménechène*, page 230 : πρεπόντως τῶν πραξάντων. — Γέ τ' ἂν. Ellendt, I, page 347 : « Utroque opus (γέ et τοί), « γέ ut extollendo, τοί copulando serviat « tamen significans. Cf. *Philoct.* 823; *OEd. Col.* 1324; *Antig.* 1064. »

535. Ἄλλ' οὖν. Cf. *Antig.* 84; *Philoct.* 1305; *Elect.* 233, 1035. — Ἐγὼ 'φύλαξα τοὔτο γ' ἀρκέσται, j'ai veillé à écarter, à empêcher ce malheur.

536. Ἐπ' ἤνεσ' ἔργον. Sur cette accep-

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Τί δῆτ' ἂν ὥς ἐκ τῶνδ' ἂν ὠφελοῖμ' σε;

ΑΙΑΣ.

Δός μοι προσειπεῖν αὐτὸν ἐμφανῇ τ' ἰδεῖν.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Καὶ μὴν πέλας γε προσπόλοις φυλάσσεται.

ΑΙΑΣ.

Τί δῆτα μέλλει μὴ οὐ παρουσίαν ἔχειν;

540

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

ὦ παῖ, πατὴρ καλεῖ σε. Δεῦρο προσπόλων
ἄγ' αὐτὸν δσπερ χερσὶν εὐθύνων κυρεῖς.

ΑΙΑΣ.

Ἔρποντι φωνεῖς, ἥ λελειμμένῳ λόγου;

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Καὶ δὴ κομίζει προσπόλων δδ' ἐγγύθεν.

ΑΙΑΣ.

Αἶρ' αὐτὸν, αἶρε δεῦρο. Ταρβήσει γὰρ οὐ,
νεοσφαγῇ του τόνδε προσλεύσσω φόνον,

545

TL. 538. αὐτὸν, addition moderne. — 539. φυλάσσεται, le premier σ d'origine moderne. — 543. λόγων avec la correction, de date ancienne : ou au-dessus de ων. — 544. ὧδ' (au lieu de δδ'). — 546. τοῦ. — προσλεύσσω.

NC. 537. Schneidewin : τῶνδ' ἔτ'. — 546. Του, correction de Wecklein. Morstadt : νεοσφαγῇ μου. Heimsæth : νεορράχιστον. Les *apographa* portent, les uns που τόνδε, les autres τοῦτόν γε. Dindorf croit le vers intrus : en effet, personne n'avait besoin, au théâtre, de cette explication, dont un lecteur, au contraire, ne pouvait guère se passer.

tion de l'aoriste, commune à ἐπαινεῖν et à plusieurs autres verbes de signification voisine ou opposée, voy. Matthiae, page 4017. — Ἔθου est le mot propre avec les mots signifiant *soin*. Cf. 42-43 : Ὅτου χάριν | σπουδὴν ἔθου τήνδε; *OEd.* R. 434 : Πρὸ τοῦ θανόντος τήνδ' ἔθεςθ' ἐπιστροφήν.

537. Ἄν.... ἂν. Le second ἂν sert uniquement à rappeler le premier : voy. une note très judicieuse de Gail, dans Matthiae, page 4279. — Ὡς ἐκ τῶνδε. Schneidewin : « *Ut ab hoc initio, pro eo quod jam factum est*. Cf. *Trachin.* 4409 : Χειρώσομαι καὶ τῶνδε. *Eur. Médée*, 459; *Andr.* 4184.

540. Παρουσίαν ἔχειν. Ἦτοι παρσῖναι. [Scholiaste.] Voy. la note sur le vers 203.

— Μέλλει μὴ οὐ, tarde-t-il à.... différencie-t-il de.... Plus expressif que μέλλειν seul. Cf. Eschyle, *Prométhée*, 627 : Τί δῆτα μέλλεις μὴ οὐ γεγωνίσκειν τὸ πᾶν;

544. Προσπόλων. Ce génitif dépend de l'antécédent sous-entendu de δσπερ.

545. Λελειμμένῳ λόγου, n'ayant pas encore entendu, ou tardant à obéir. Λελεσθαι avec un génitif signifie proprement *être laissé en arrière ou rester en arrière de*.

544. Ἐγγύθεν. « Non est pro ἐγγύς; » dicitur enim adduci *ex proximo*, ut « statim affuturus sit. » Voy. cependant *OEd. Roi*, 4259 : Οἱ παρῆμεν ἐγγύθεν.

546. Του. C'est lui-même qu'Ajaj désigne ainsi à mots couverts.

εἶπερ δικαίως ἔστ' ἐμὸς τὰ πατρόθεν.
 Ἄλλ' αὐτίκ' ὠμοῖς αὐτὸν ἐν νόμοις πατρός
 δεῖ πωλοδαμνεῖν κάξομοιούσθαι φύσιν.

Ὡ παῖ, γένοιο πατρός εὐτυχέστερος, 550

τὰ δ' ἄλλ' ὅμοιος· καὶ γένοι' ἂν οὐ κακός.

Καίτοι σε καὶ νῦν τοῦτό γε ζηλοῦν ἔχω,
 δθούνεκ' οὐδὲν τῶνδ' ἐπαισθάνη κακῶν.

Ἐν τῷ φρογῖν γὰρ μηδὲν ἡδιστος βίος,
 ἕως τὸ χαίρειν καὶ τὸ λυπεῖσθαι μάθης. 555

Ὅταν δ' ἴκη πρὸς τοῦτο, δεῖ σ' ὅπως πατρός
 δείξεις ἐν ἐχθροῖς οἷος ἐξ οἴου τράφης.

Τέως δὲ κούφοις πνεύμασιν βόσκου, νέαν

TL. 547. δικαίως : le χ substitué à une lettre plus longue, un χ à ce qu'il semble. — 554. Après ce vers, le manuscrit porte le vers suivant : Τὸ μὴ φρονεῖν γὰρ κάρ' ἀνώδυνον κακόν. — 557. Δεῖσεις, correction ancienne; leçon primitive : δείξεις.

NC. 548. Blaydes : ἐν τρόποις. — 552. Blaydes : τοῦδέ γε. — 554 bis. On regarde généralement comme intrus ce vers, qui manque dans Stobée (*Florilegium*, LXXVIII, 9).

547. Εἶπερ.... πατρόθεν. Cf. *Odysseé*, XVI, 300 : Εἰ ἔτιόν γ' ἐμὸς ἔσσι καὶ αἵματος ἡμετέρου. — Δικαίως, comme de juste, vraiment. Τὰ πατρόθεν, par la naissance, locution analogue à τανῦν, etc.

548. Ὡμοῖς ἐν νόμοις πατρός. Eschylus (page 624, ligne 57) a bien interprété ce passage : Αἶας γούν παρὰ Σοφοκλεῖ στερεόφων ὠμούς νόμους τοὺς ἑαυτοῦ τρόπους καλεῖ, ὡς ἀνεγδότους καὶ στερεούς.

548-549. La meilleure construction de ces deux vers, trop négligés par les commentateurs, nous paraît être la suivante : Ἄλλὰ δεῖ αὐτὸν πωλοδαμνεῖν αὐτίκα (τὴν ἑαυτοῦ) φύσιν καὶ ἐξομοιούσθαι (αὐτὴν τῇ τοῦ πατρὸς φύσει). Le moyen ἐξομοιούσθαι (cf. ὁμοιούμενος, chez Hérodote, I, cxxiii) n'est pas moins régulier ici que l'actif πωλοδαμνεῖν, puisque Eurysacés est représenté comme domptant ou exerçant sa propre nature; et l'emploi de cette voix devant φύσιν explique l'ellipse de ἑαυτοῦ.

550-551. Ὡ παῖ.... οὐ κακός. Cf. *Iliade*, VI, 476 : Ζεῦ ἄλλοι τε θεοὶ, δότα δή καὶ τόνδε γενέσθαι | παῖδ' ἐμὸν, ὥς καὶ ἐγὼ περ, ἀριπρεπεία Τρώεσσι, | ὥδε

βίην τ' ἀγαθὸν, καὶ Τλίου ἱπὶ ἀνάσσειν κτλ. Attius, dans Macrobe, vi, 1 : « Virtuti sis par, dispar fortunis patris. » Virgile, *Énéide*, XII, 436 : « Disce, puer, virtutem ex me verumque laborem, Fortunam ex aliis. » A la marge d'un exemplaire de Sophocle, on lit la traduction suivante de ces deux vers, due à notre Racine : « O mon fils, sois un jour plus heureux que ton père; Du reste avec honneur tu peux lui ressembler. »

554-555. Ἐν, grâce à, par suite de.... Cf. *OEd. Col.* vers 795 : Ἐν δὲ τῷ λέγειν | κάκ' ἂν λάβοις τὰ κλεινὸν ἢ σωτήρια. Cf. Ellendt, I, page 594. — Ἐως.... μάθης. Schneidewin : « Sans ἂν, comme : » vers 148 des *Trachiniennes* : Ἐως τις ἀντὶ παρθένου γυνὴ | κληθῇ. » Μάθης : μάθης, ὡς Εὐρύσακας (et non comme μάθη τις).

557. Δεῖ σ' ὅπως δείξεις, comme δεῖ σε δείξαι. Cf. *Philoct.* 55 : Δεῖ σ' ὅπως ἐκκλέψαις. Cette locution résulte, selon Schneidewin, du mélange des deux tournures Δεῖ σε δείξαι et Ὅρα (ou φρόνιζε) ὅπως δείξεις. Selon Dindorf : « Breviter dictum pro δεῖ σ' ὅραν ὅπως. »

558. Κούφοις πνεύμασιν. Scholiaste : Κούφῃ καὶ ἀκαλῇ ζωῇ. Τῇ δὲ μεταφορῇ

ψυχὴν ἀτάλλων, μητρὶ τῇδε χαρμονήν.
 Οὔτοι σ' Ἀχαιῶν, οἶδα, μή τις ὑβρίσῃ
 στυγναῖσι λώβαις, οὐδὲ χωρὶς ὄντ' ἐμοῦ.
 τοῖον πυλωρὸν φύλακα Τεῦκρον ἀμφὶ σοὶ
 λείψω τροφῆς ἄοκνον ἔμπα, καὶ τανῦν
 τηλωπὸς οἶχνεῖ, δυσμενῶν θήραν ἔχων.
 Ἀλλ', ἄνδρες ἀσπιστῆρες, ἐνάλιος λεῶς,
 ὑμῖν τε κοινὴν τήνδ' ἐπισκῆπτω χάριν,
 κείνῳ τ' ἐμὴν ἀγγελιατ' ἐντολήν, ὅπως
 τὸν παῖδα τόνδε πρὸς δόμους ἐμοὺς ἄγων
 Τελαμῶνι δέξει μητρὶ τ', Ἐριβοῖα λέγω,
 ὥς σφιν γένηται γηροβοσκὸς εἰσαεῖ,
 μέχρ' οὗ μυχοὺς κίχῳσι τοῦ κάτω θεοῦ.

560

565

570

TL. 564. τηλωπὸς avec la note du téviseur : γρ. τηλουργὸς (sans doute pour τηλουρὸς). — θήραν avec la note du même : γρ. φρουράν. — 569. δέϊξῃ (εἰ fait d'un ο ou d'un α).

NC. 559. Morstadt : χαρμονή. — 564. Wolff écrit τηλουρὸς. — 569. Dindorf, avec Schaefer : Ἐριβοῖαν. — 574. Hermann : ἔστ' ἂν μυχοῦς. On rejette généralement le vers, avec Elmsley. « Ea qui scripsit non solum tragicæ, sed omnino Atticæ linguæ imperitum se fuisse ostendit. Nam et anapæstus ille μέχρ' οὗ ex duobus compositus vocabula « lis ab elegantia antiquioris tragædiæ abhorret, neque μέχρ' aut ἄχρι usquam dixisse « reperiuntur tragici : tantum abest ut μέχρ' aut ἄχρι admiserint, quas formas recte « observarunt grammatici ab veterum Atticorum usu esse alienas. Adscriptus autem hic « versus propterea est ut accuratius definiretur quod præcedit εἰσαεῖ. » [Dindorf.]

τῶν μικρῶν φυτῶν ἐχρήσατο, ἃ τινὰ οὐδὲν σφοδρὸν δύναται ὑποφέρειν, οὐ καύσωνα, οὐκ ἄνεμον.

559. Χαρμονήν. L'apposition tombe moins sur νέαν ψυχὴν que sur le membre de phrase tout entier, νέαν ψυχὴν ἀτάλλων. Voy. Matthiæ, page 833.

560. Οὔτοι.... μή. Voy. 75, note.

562-563. Τοῖον.... τροφῆς. La construction la plus simple paraît être : Τοῖον πυλωρὸν λείψω ἀμφὶ σοὶ Τεῦκρον φύλακα τροφῆς; ce qui revient à dire : « Telle est la vigilance de Teucer que je laisserai auprès (littéralement, autour) de toi, pour veiller sur ta jeunesse (littéralement, ton éducation, ou le temps de ton éducation). » — Ἀοκνον ἔμπα, καὶ. Ἐμπα est étroitement lié à ἄοκνον, et sert d'antécédent à καὶ. Ἐμπα καὶ, *tamen cisi*, équivalent à ἔμπα καὶ περ du vers 122 (Voir la note).

564. Οἶχνεῖ a ici le sens de οἶχεται,

lequel est ordinairement celui d'un parfait. — Θήραν ἔχων. Cf. *Phil.* 840 : Θήραν τήνδ' ἄλιως ἔχομεν, et plus haut, 203, note.

566. Ὑμῖν τε.... χάριν. « Mando, inquit, gratiam hanc vobis, i. e. in hoc « mihi vos gratificari cupio. » [Camerarius cité par Bothe.] Le service qu'Ajæx demande ici au chœur, c'est de veiller lui-même sur Eurysacès, aussi bien que Teucer. La répétition de τε montre que ce vers et le suivant expriment deux idées distinctes.

569. Δέϊξῃ. Cf. *Philoct.* 492 : Πατρί μ' ὡς δέϊξῃς φίλῳ. [Wunder.] — Ἐριβοῖα λέγω, je veux dire à Éribée (ma mère, et non à Hésione, mère de Teucer, ou à Tecmesse, mère d'Eurysacès). Ἐριβοῖαν serait plus conforme à l'usage (voy. *Philoct.* 1261). On lit cependant dans un fragment d'Eschyle (fr. 169) : Ἀλλ' Ἀντικλῆας ἄσπον ἤλθε Σίσυφος, ἥ τῆς σῆς λέγω τοι μητρός, ἥ σ' ἐγίνατο. [Schneidewin.]

καὶ τὰμὰ τεύχη μήτ' ἀγωνάρχαι τινὲς
 θήσουσ' Ἀχαιοὺς μήτε λυμεῶν ἐμός.
 Ἄλλ' αὐτό μοι σὺ, παῖ, λαβὼν ἐπώνυμον,
 Εὐρύσακες, ἴσχε διὰ πολυρράφου στρέφων 575
 πόρπακος ἐπτάβοιον ἄρρηκτον σάκος·
 τὰ δ' ἄλλα τεύχη κοῖν' ἐμοὶ τεθάψεται.
 Ἄλλ' ὥς τάχος τὸν παῖδα τόνδ' ἤδη δέχου,
 καὶ δῶμα πάκτου, μηδ' ἐπισκῆνους γόους
 δάκρυε· κάρτα τοι φιλοίχτιστον γυνή. 580
 Πύκαζε θάσσον. Οὐ πρὸς ἱατροῦ σοφοῦ
 θρηνεῖν ἐπωδὰς πρὸς τομῶντι πῆματι.

ΧΟΡΟΣ.

Δέδοικ' ἀκούων τήνδε τὴν προθυμίαν·
 οὐ γάρ μ' ἀρέσκει γλῶσσά σου τεθηγμένη.

ΤΕΚΜΗΣΙΑ.

Ἦ δέσποτ' Αἴας, τί ποτε δραστέεις φρενί; 585

TL. 573. ἀχαιοὺς. — 573. μήδ' δ. — 579. δῶμ' ἀπάκτου (avec une lettre effacée au-dessus du π). — 582. πῆματι avec la note suivante du réviseur : γρ. τραύματι.

NC. 573. Μήτε, correction de Schaefer (voy. la note critique de Wolff). — 578. Blaydes : μηδὲ προσκῆνους. — 580. Seyffert défend ainsi la vulgate : « Φιλοίχτιστον for-
 « matum ut Æschyleum φιλόδυτος, *proclivis ad miserandum*. »

573. Μήτε dépend de ὅπως (vers 567). Par là s'explique l'indicatif θήσουσι (vers 573) :

574. Αὐτό, *le, lui* : à savoir ἐπτάβοιον ἄρρηκτον σάκος (576). — Ἐπώνυμον. « *Cognominem tibi*, id est hoc loco : *De quo tu nomen accepisti clipeum*. » [Wunder.]

576. Πόρπακος. « In medio clipeo interiore (v. Schol. ad Euripid. *Phænic*. « (134) erat fibula latior, per quam brachium sinistrum transmittatur, ut regere eum seque tueri possent. Appellabant etiam ὄχανον. Ejusmodi fibulæ nonnunquam ex loris erant contextæ et colligatæ, uti hæc πολύρραφος, nonnunquam tamen ferreæ. » [Wunder.] Διὰ πόρπακος στρέφων signifie donc : faisant mouvoir, dirigeant au moyen de l'anse. En disant ἴσχε, Ajax songe évidemment à l'époque où son fils sera en âge de combattre.

577. Κοινὰ équivalent ici à κοινῶς, ou à σύν. Cf. *Antigone*, 544 : Μῆ μοι θάνης σὺ κοινά. — Τεθάψεται, seront et resteront ensevelies. Voy. sur l'emploi de ce temps, Matthiæ, pages 994 et suivantes.

578. Ὡς τάχος, ὅσον τάχος, *quam celerrime*. Voy. Matthiæ, page 904.

579. Ἐπισκῆνους γόους. Wunder : « Ἐπὶ ταῖς σκηναῖς, *ad tentorium*, id est ante tentorium. » Schneidewin : « Cf. *OEd. Roi*, 184 : Ἀχάν παραβῶμιον. »

581. Πρὸς ἱατροῦ. Cf. la note sur les vers 319-320.

582. Sur les enchantements employés comme remèdes, voy. *Odyssée*, XIX, 457 : Ἐπαοιδῇ δ' αἶμα χελαινὸν ἥ ἔσχεθον. Pindare dit d'Esculape (*Pythiques*, III, 51) : Τοὺς μὲν μαλακαῖς ἐπαοιδαῖς ἀμφέπων, τοὺς δὲ προσανέα πίνοντας, ἥ γυίοις περιάπτων πάντοθεν φάρμακα, τοὺς δὲ τομαῖς ἔστασεν ὀρθοῦς.

583. Προθυμίαν, *festinationem*.

584. Μ' ἀρέσκει.... L'autorité de plusieurs grammairiens grecs (cités par Ellendt, I, page 223) qui font de ἀρέσκειν avec l'accusatif une construction attique nous permet de croire que μ' est ici pour μέ et non pour μοί. Cf. Aristophane, *Grenouilles*, 193 : Σὲ δὲ ταῦτ' ἀρέσκει;

ΑΙΑΣ.

Μὴ κρῖνε, μὴ ἔεταζε· σωφρονεῖν καλόν.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Οἶμ' ὥς ἄθυμῶ· καὶ σε πρὸς τοῦ σοῦ τέκνου
καὶ θεῶν ἰκνοῦμαι μὴ προδοὺς ἡμᾶς γένη.

ΑΙΑΣ.

Ἄγαν γε λυπεῖς. Οὐ κάτοισθ' ἐγὼ θεοῖς
ὥς οὐδὲν ἀρκεῖν εἰμ' ὀφειλέτης ἔτι;

590

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Εὐφημα φώνει.

ΑΙΑΣ.

Τοῖς ἀκούουσιν λέγε.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Σὺ δ' οὐχὶ πείσῃ;

ΑΙΑΣ.

Πόλλ' ἄγαν ἤδη θροεῖς.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Ταρβῶ γὰρ, ὦναξ.

ΑΙΑΣ.

Οὐ ξυνέρξεθ' ὥς τάχος;

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Πρὸς θεῶν, μαλάσσου.

ΑΙΑΣ.

Μῶρά μοι δόξεις φρονεῖν,

TL. 591. D'abord τοὺς. — ἀκούουσι. — 593. ξυνέρξεσθ' (le second ξ substitué à un χ). — 594. D'abord δοξεῖς (l'o fait d'un ω), puis δοκεῖς. — φρονεῖν, avec la note γρ. λέγειν, de la main du réviseur.

NC. 593. La faute primitive a été imparfaitement corrigée : de là provient sans doute le σ de ξυνέρξεσθ'. — 594. On lit généralement δοκεῖς.

586. Σωφρονεῖν καλόν. C'était le premier devoir de la femme aux yeux des Grecs, qui comprenaient sous le nom de σωφροσύνη tous les genres de modestie, depuis l'humilité religieuse jusqu'à la réserve dans le langage. Selon Dobrée, καλόν équivalait, comme souvent, à καιρός, ὥρα.

588. Μὴ προδοὺς ἡμᾶς γένη.... Cf. *Philoctète*, 773: Μὴ καμὲ κτεῖνας γένη.

589-590. Ἄγαν γε λυπεῖς. Cf. *Antig.* 573. — Οὐ κάτοισθ'.... ἔτι. Selon Schneidewin, Ajax veut dire qu'il ne doit aucune aide (οὐδὲν ἀρκεῖν) à ceux qui se recommandent auprès de lui de la protection des dieux, du moment où les dieux οὐδὲν ἀρκοῦσιν αὐτῷ, cessent de l'assister lui-même.

593. Οὐ ξυνέρξεθ' ὥς τάχος; Scholiaste: Τοῖς θεράπονοις καλεῖται αὐτὴν ἀποκλείειν.

εἰ τοῦμόν ἦθος ἄρτι παιδεύειν νοεῖς.

595

ΧΟΡΟΣ.

ὦ κλεινὰ Σαλαμῖς, σὺ μὲν που

[Strophe 4.]

ναεῖς ἀλίπλακτος εὐδαίμων,

πᾶσιν περίφαντος αἰεί·

ἐγὼ δ' ὁ τλάμων παλαιὸς ἀφ' οὗ χρόνος

600

Ἰδᾷδι μέμνων χειμῶνι πόα τε μηνῶν

ἀνῆριθμος αἰὲν εὐνώμαι

πόνῳ τρυχόμενος,

605

κακὰν ἐλπὶδ' ἔχων

ἔτι μέ ποθ' ἀνύσειν

τὸν ἀπότροπον ἀτδήλον Ἴδαν.

Καί μοι δυσθεράπευτος Αἴας

[Antistrophe 4.]

ξύνεστιν ἐφεδρος, ὦμοι μοι,

610

TL. 596. ἀλίπλακτος. — 599. πᾶσι. — 600-608. Division de cette partie de la strophe : ἐγὼ... | παλαιὸς... | ἰδαίαι... | λειμωνία... | ἀνῆριθμος... χρόνος... | ἐλπίδ'... | τὸν ἀπότροπον | ἀτδήλον Ἴδαν. — 600. παλαιὸς : fait de παλαιούς, à ce qu'il semble. — 601-602. ἰδαίαι μέμνων λειμωνία ποίαι μήλων. — 604. εὐνώμαι. — 605. χρόνῳ. — 608. ἄτδαν. — 610. ὦ μοι μοι μοι.

FC. 597. Quelques manuscrits secondaires donnent ici ἀλίπλακτος qui est évidemment la bonne leçon. Comme le remarque Hermann, Eschyle, qui dit dans le *Prométhée*, 466 : θαλασσόπιαχτα ναυτίλων ὀχήματα, dit ailleurs (*Perses*, 307) : θαλασσόπληκτον νῆσον Αἴαντος. — 602-608. Nous lisons comme Schneidewin ce passage horriblement défiguré Les changements de Ἰδαίη en Ἰδᾷδι, du λ de λειμωνία en χ, de μήλων en μηνῶν, sont fondés en paléographie. La rareté du mot Ἰδᾷδι (Ἰδηίς chez Étienne de Byzance), sinon l'ellipse peu attique de γῆ, peut être l'origine de la mauvaise leçon Ἰδαίη. Un rapport de sens explique l'erreur qui a fait placer λειμωνία et μήλων à côté de ποίαι. Le voisinage du ρ de τρυχόμενος a pu faire écrire, au lieu de πόνῳ, πρόνῳ, changé ensuite en χρόνῳ par conjecture : dans les beaux manuscrits, les lettres insérées par erreur sont souvent indiquées par des points presque imperceptibles.

595. Ἄρτι, chez Sophocle, représente ordinairement le fait marqué par le verbe à la fois comme présent et comme nouveau. Schneidewin : « Cf. Ménandre, *Sentences monastiques*, 104 : Γύμναζε παῖδας· ἀνδρας οὐχὶ γυμνάσεις. »

599. Πᾶσιν περίφαντος αἰεί. Sartout depuis la défaite de Xerxès, à laquelle Sophocle a probablement songé : le public athénien dut lui pardonner cet anachronisme.

602-604. Ἰδᾷδι, comme ἐν τῇ Ἰδαίᾳ γῇ. Cf. *Él.* 174. — Χειμῶνι πόα τε, en hiver

et en été. Cf. Ἐστρατόωντο | χεῖματά τε ποίας τε δῶα καὶ εἰχοσι πάσας (Rhianus). — Μηνῶν ἀνῆριθμος. Cf. *Él.* 232 ; *Trach.* 247. [Schneidewin.]

606-607. Κακὰν... ἀνύσειν, ayant (pour toute espérance) la triste prévision que j'arriverai un jour (ἔτι, cf. *Électre*, 66) enfin (non à mon but, ni dans ma patrie, mais) chez Hadès. Pour ce qui concerne le régime de ἀνύσειν, cf. *Antig.* 805 ; Matthiae, page 774.

610. Ἐφεδρος, l'*athlète de réserves* : ici, un nouvel adversaire, un dernier fléau.

θεῖα μανία ζύναιλος·
 δν ἐξεπέμφω πρὶν δὴ ποτε θουρίῳ
 κρατοῦντ' ἐν Ἄρει· νῦν δ' αὖ φρενὸς οἰοδῶτας
 φίλοις μέγα πένθος ἡῦρηται. 615
 Τὰ πρὶν δ' ἔργα χεροῖν
 μεγίστας ἀρετᾶς
 ἀφιλα παρ' ἀφίλοις 620
 ἔπεσ' ἔπεσε μελέοις Ἀτρείδαις.
 Ἥ που παλαιᾷ μὲν ἔντροφος ἀμέρα, [Strophe 3.] 622
 λευκῷ δὲ γήρᾳ μάτηρ νιν ὅταν νοσοῦντα 625

TL. 612-624. Cette partie de l'antistrophe est ainsi divisée : δν ἐξεπέμφω || πρὶν δὴ.... || κρατοῦντ'.... || νῦν δ' αὖ.... || φίλοις.... || τὰ πρὶν.... μεγίσ || τας ἀρετᾶς.... || ἔπεσ'.... || μελέοις Ἀτρείδαις. — 614. οἰοδῶτας. La lettre ι est d'origine moderne. — 615. εὔρηται avec la note γρ. γυγνήνηται, due au réviseur. — 618. χεροῖν μέγιστ'. — 620. παρὰ φίλοις. — ἔπεσεν (au lieu de ἔπεσε). — 624. μελέοις (é fait de ει). — 622-630. Division : ἡ που.... || λευκῷ.... || μάτηρ.... || φρενομόρως.... || αἰλινον αἰλινον.... || ἦσει.... ὁ || ζυτόνους.... ὥδᾶς.

NC. 623. Nauck : σύντροφος. Cf. l'antistrophe, 635. — 625. Schneidewin : λευκᾶ.

613. Ἐν Ἄρει. In discrimine bellico. [Ellendt.]

614. Φρενὸς οἰοδῶτας. Littéralement : qui fait paltre son esprit à l'écart ; pro-saïquement : insensé et obstiné.

615. ἡῦρηται, *inventus* est [Erfurdt] ; comme γυγνήνηται. [Schneidewin.] Cf. 420 : τίς... δρᾶν ἀμείνων ἡῦρέθη τὰ καίρια ; 763 : ἄνους καλῶς λέγοντος ἡῦρέθη πατρός. 4135 : Κλέπτῃς γὰρ αὐτοῦ ψηφοποιὸς ἡῦρέθης. *OEd. Roi*, 839 : Ἦν γὰρ εὔρεθ' ἔλεγον || σοὶ ταῦτά. 4397 : Νῦν γὰρ κακὸς τ' ὦν κακῶν εὔρισκομαι. *OEdipe à Colone*, 945 : Ὅτ' ὦ γάμοι || ζυτόντες ἡῦρέθησαν ἀνόσιοι τέκνων. 444 : Ἦν εὔρεθ' ἔς τήνδε μὴ δίκαιος ὢν. 4075 : Νῦν δ' ἐκ τοιοῦτου θῆλυς ἡῦρημαι τάλας.

616. Ἔργα χεροῖν peut être considéré comme équivalent à un seul mot, par exemple χειρουργήματα. [Schneidewin.]

620-624. Ἀφιλα παρ' ἀφίλοις ἔπεσ' Ἀτρείδαις, sont devenues choses indifférentes aux yeux indifférents des Atrides. Scholiaste : Ἐν ὀλιγωρίᾳ ἐστὶ παρὰ τοῖς Ἀτρείδαις. — Ἀφιλα παρ' ἀφίλοις forme une espèce de répétition qui est familière à Sophocle. Voy. la note sur le vers 267.

622-623. Παλαιᾷ μὲν ἔντροφος ἀμέρα, λευκῷ δὲ γήρᾳ. Hermann interprète : Γεραῖα μὲν τῷ χρόνῳ, γεραιὰ δὲ καὶ τὸ σῶμα. Ἐντροφος signifie : qui vit au milieu de ; cf. *OEdipe à Colone*, 4362 : Σὺ γὰρ με μόχθῳ τῷδ' ἔθηκας ἔντροπον. Παλαιᾷ ἔντροφος ἀμέρα forme une alliance de mots poétique et hardie : notre âge étant la somme de nos jours, on peut dire, en un sens, que nous vivons au sein de nos jours passés, et, par suite, que le vieillard vit au milieu d'un passé lointain (παλαιᾷ ἡμέρᾳ). Cette idée revient d'ailleurs plus d'une fois chez Sophocle ; ainsi, dans *OEd. à Col.* 7 : Χῶ γρόνος ζυνὼν || μακρὸς ; dans *OEd. Roi*, 612 : Τὸν παρ' αὐτῷ βίοντον. Cf. Ménandre (cité par Schneidewin), *Fragments des Comiques*, tome IV, page 440 : Ὅμοῦ γὰρ ἐστὶν ἐξήκοντά σοι (ἔτη). Nous disons de même en français avoir soixante ans. Ἡμέρα équivalant d'ailleurs dans ce passage à χρόνῳ. Scholiaste : Παλαιῷ χρόνῳ, ὅλον τῇ ἡλικίᾳ.

625-626. Νοσοῦντα φρενομόρως « idem » est quod φρενομανῆ vel νοσοῦντα λυσαδάδι μοίρα, quomodo Euripides, *Hercul.*, « 4002, nomen μανία circumloquitur. » [Lobeck.]

φρενομόρως ἀκούση,
 αἴλινον αἴλινον
 οὐδ' οἰκτρᾶς γόνον ἔρνηθος ἀηδοῦς
 ἦσει δύσμορος, ἀλλ' ὀξυτόνους μὲν ὦδᾶς 630
 θρηγήσει, χερόπληκτοι δ'
 ἐν στέρνοισι πεσοῦνται
 δοῦποι καὶ πολιᾶς ἄμυγμα χαίτας. 634
 Κρείσσων παρ' Ἀίδα κεύθων ὁ νοσῶν μάταν, [Antistrophe 2.]
 δεῖ ἐκ πατρώας ἤκων γενεᾶς ἄριστος
 πολυπόνων Ἀχαιῶν,

TL. 626. φρενομόρως, le second o changé en ω à une époque ancienne. — 632. στέρνοις. — 633. ἀμύγματα. — 635. γάρ (au lieu de παρ). — ἄττα. — ἦ (au lieu de δ). — 635-642. Division : κρείσσων.... | δεῖ ἐκ.... | ἤκων.... | πολυπόνων.... οὐκέτι.... | ὦ τλαῖον.... | σε μένει πυθέσθαι. — 636. ἄριστος manque.

NC. 626. A φρενομόρως, Meineke propose de substituer φρενομανῶς. — 634. Meineke conjecture avec vraisemblance : καὶ πολιᾶς ἄμυγμα χαίταις. — 635. Παρ' est une conjecture d'Elmsley, admise par Dindorf, rejetée par Schneidewin. — 636. « Ἀριστος in textu pauca tantum apographa habent, in uno superscriptum est. » In codice et Flor. Γ glossa est λείπει τὸ ἄριστος. Scholiasta : « Ος ἀνωθεν κατὰ πατρώας γενεᾶς ἄριστα ἤκων (λείπει γὰρ τὸ ἄριστος), ὥστε προέχιν ἀπάντων τῶν Ἑλλήνων κατὰ γένος, νῦν οὐκέτι ἔθυσιν ἐμμένει. Ex scholiastæ annotatione haud dubie in eum quoque librum fuit illatum, de quo Triclinius dixit : « Ἦκων γενεᾶς ἄριστος γράφει, ἵνα ἢ ὁμοιον τῷ τῆς στροφῆς κώλῳ. Οὕτω γὰρ εὐρήθη καὶ ἐν τινι τῶν παλαιῶν πᾶν. Itaque ἄριστος non aliam quam probabilis conjecturæ auctoritatem videtur habere, quam Lobeckius simili confirmavit loco *Philoctetæ*, 436 : Οὗτος « πρωτογόνων ἴσως ἤκων οὐδενὸς ὑστερος. » Nous avons suivi le texte de Dindorf : mais peut-être vaudrait-il mieux emprunter au scholiaste les mots ἤκων ἄριστα (cf. la locution, rappelée à propos par Schneidewin, εὖ ἤκειν τινός) et supposer que ἐκ a été substitué dans le même vers à ἀν; substitution qui peut aisément s'expliquer, d'un côté, par la disparition de ἄριστς, de l'autre par la mauvaise transcription d'un mot au vers 640 (ὀμιλεῖ au lieu de ὀμιλεῖ qui n'en différerait pas dans l'écriture au temps de Sophocle). Nous lirions donc δεῖ ἀν πατρώας ἤκων γενεᾶς ἄριστα, et au vers 640 ὀμιλεῖ.

629. Ἀηδοῦς est le même mot que ἀηδόνος.

633. Ἐν στέρνοισι πεσοῦνται. Voy. la note sur le vers 185.

634. Καὶ πολιᾶς ἄμυγμα χαίτας est amené naturellement par δοῦποι, mais se rattache mal à ἐν στέρνοισι πεσοῦνται. Il faut nécessairement suppléer dans ce second membre un autre verbe comme ἔσται. On trouve chez les anciens de nombreux exemples de cette licence, qu'ils appelaient *zeugma* (voy. Matthiae, page 4406). Néan-

moins nous rangeons à l'opinion de Meineke (voir NC).

635. Κρείσσων παρ' Ἀίδα κεύθων ὁ νοσῶν μάταν équivalait à peu près à Κρείσσόν ἐστι παρ' Ἀίδα κεύθειν τὸν νοσοῦντα μάταν. Cf. *OEd. Roi*, 4368 : Κρείσσων γὰρ ἦσθα μηκέτ' ὦν ἡ ζῶν τυφλός. « Μά- « την νοσεῖν est idem quod paulo ante φρε- « νομόρως νοσεῖν. Cf. *Gorgium, Encom.* « *Helena*, pag. 400 : Πολλοὶ ματαίαις « νόσοις καὶ θυσιάτοις μανίαις περιέπα- « σον. » [Lobeck.]

οὐκέτι συντρόφοις
 ὀργαῖς ἔμπεδος, ἀλλ' ἐκτὸς ὀμιλεῖ. 640
 ὦ τλαῖμον πάτερ, οἶαν σε μένει πυθέσθαι
 παιδὸς δύσφορον ἄταν,
 ἂν οὔπω τις ἔθρεψεν
 δίων Αἰακιδᾶν ἄτερθε τοῦδε. 645

ΑΙΑΣ.

Ἄπανθ' ὁ μακρὸς κἀναρίθμητος χρόνος
 φύει τ' ἄδηλα καὶ φανέντα κρύπτεται·
 οὐκ ἔστ' ἀελπτον οὐδὲν, ἀλλ' ἀλίσκεται
 χῶ δεινὸς ὄρκος καὶ περισκελεῖς φρένες.
 Κἀγὼ γάρ, ὅς τὰ δειν' ἐκαρτέρουν τότε, 650
 βαφῇ σίδηρος ὡς ἐθηλύνθην στόμα
 πρὸς τῆσδε τῆς γυναικός· οἰκτίρω δέ νιν
 χήραν παρ' ἐχθροῖς παῖδά τ' ὄρφανὸν λιπεῖν.
 Ἄλλ' εἰμὶ πρὸς τε λουτρὰ καὶ παραχτίους
 λειμῶνας, ὡς ἂν λύμαθ' ἀγνίσας ἐμὰ 655
 μῆνιν βαρεῖαν ἐξαλύζωμαι θεᾶς·
 μολῶν τε χῶρον ἐνθ' ἂν ἀστιβῇ κίχῳ,

TL. 646. αἰὼν (au lieu de δίων). — 646. κἀναρίθμητος (l'i fait d'un η). — 649. καὶ. — 650. ἐκαρτέρουν τότε avec l'annotation ἐπηκείλῃς ἐπη, due au réviseur (cf. 312). — 656. ἐξαλύζωμαι. — 657. χῶρον (l'o fait d'un α).

NC. 646. Δίων, conjecture de Reiske. — 647. Stobée, *Ecl. ph.*, I, 8, 23, p. 234 : ποιεῖ τ' ἄδηλα. — 651. Βαφεῖς et la virgule rejetée après ὡς, donneraient, ce semble, un sens préférable. — 656. Hesychius : Ἐξαλύζωμαι· φυλάζωμαι. Σοφοκλῆς Αἰαντι μαστιγοφόρῳ. Et le lemme de la scholie porte la même variante. Seyffert garde la leçon du ms. (cf. ἄλευσον, ἀλεύσας).

640. Ἐκτὸς ὀμιλεῖ. Ellendt : « Ὀμι-
 » ἔω, versor cum aliquo vel alieni. »

644. Ἐθρεψεν. Cf. v. 503 : Οἶας λα-
 τρείας ἀνθ' ὅσου ζήλου τρέφει.

647. Κρύπτεται, sont cachées. D'autres
 y voient, avec le Scholiaste, un moyen, et
 interprètent : « cache dans son sein. » Cf.
Trach. 474.

648. Ἀλίσκεται. Scholiaste : Ἐξελέγ-
 χεται, φωρεῖται.

650. Τὰ δεινὰ. Voy., ci-dessus, la note
 sur le vers 312. — Τότε a ici un sens voi-
 sin de celui de ποτέ. Cf. *Antig.* 391; *Ajax*,
 1240 et 1377; *Oed. Roi*, 52; *Trach.* 857.

654. Construisez : ἐθηλύνθην (j'ai été
 rendu souple, flexible) στόμα ὡς σίδηρος
 βαφῇ. « Βαφή hoc loco significat omnem
 « eudendi ferri fabricam, qua ferrum non
 « solidatur solum, sed etiam ad tractandum
 « aptius redditur, adempta per aquam ferra-
 « riam naturali ejus asperitate. » [Lobeck.]
 Στόμα, le tranchant, Scholie moderne :
 Ἀπὸ μεταφορᾶς τοῦ στόματος τῆς μα-
 χαίρης.

652-653. Οἰκτίρω... λιπεῖν. Construc-
 tion rare, mais claire. Cf. *Odysse*, XX,
 202 : Οὐκ ἐλαίρεις ἄνδρας... μισγέμε-
 ναι κακότητι.

κρύψω τόδ' ἔγχος τοῦμόν, ἔχιστον βελών,
 γαίας δρύζας ἔνθα μή τις ὄψεται·
 ἀλλ' αὐτὸ νῦξ Ἄιδης τε σφάζοντων κάτω. 660
 Ἐγὼ γὰρ ἐξ οὗ χειρὶ τοῦτ' ἐδεξάμην
 παρ' Ἑκτορος δώρημα δυσμενεστάτου,
 οὔπω τι κεδνὸν ἔσχον Ἀργείων πάρα·
 ἀλλ' ἔστ' ἀληθὴς ἡ βροτῶν παροιμία·
 Ἐχθρῶν ἄδωρα δῶρα κοῦκ ὀνήσιμα. 665
 Τοιγὰρ τὸ λοιπὸν εἰσόμεσθα μὲν θεοῖς
 εἴκειν, μαθησόμεσθα δ' Ἀτρεΐδας σέβειν.
 Ἀρχοντές εἰσιν, ὥσθ' ὑπεικτέον· τί μή;
 Καὶ γὰρ τὰ δεινὰ καὶ τὰ καρτερώτατα
 τιμαῖς ὑπείκει· τοῦτο μὲν νιφροστιβεῖς 670

TL. 658. ἔχιστον (= fait de α.). — 667. ἀτρεΐδης.

NC. 667. Dindorf rejette le duel Ἀτρεΐδα, « quum hic non de numero, sed de auctoritate agatur.... Quod in codice est ἀτρεΐδα σέβειν nihil aliud est quam ἀτρεΐδας σέβειν, « litera quæ his scribenda erat semel scripta, ut sæpe in hoc codice. » (Cf. 518, 546 et passim.) — 668. Peut être τί μήν; conjecture de Herwerden, rapportée par Schneidewin. Mais il nous paraît plus probable que tout ce passage 668-664 est interpolé et formé par la réunion de plusieurs morceaux de très belle poésie assez maladroitement assemblés. Le ton général rappelle assez bien celui de la Nouvelle Comédie. Il resterait à marquer avec précision où commence, où finit l'interpolation, à indiquer les sutures et les suppléments : c'est ce que nous ne pouvons entreprendre. [C'est justement, tout au moins, que les vers 678-683 sont suspects à Blaydes.]

658. Ἐγχος, érée. Cf. 95.

659. Γαίης. Ce génitif dépend de ἔνθα.

— Ἐνθα μή τις ὄψεται. Οὐ τις ὄψεται serait une prédiction, *ubi nemo videbit*; μή τις ὄψεται n'est que l'expression d'une volonté, *ubi nemo videat*. Cf. OEd. Roi, 1413 : Ἐνθα μή ποτ' εἰσόψεσθ' ἐτι. Électre, 380 : Ἐνθα μή ποθ' ἡλίου ἢ φέγγος προσόψει. 436 : Ἐνθα μή ποτ' εἰς εὐνὴν πατρός ἢ τούτων πρόσεισι μηδέν. Trachiniennes, 800 : Ὅπου με μήτις ὄψεται βροτῶν.

660. Ἄιδης, le dieu des ténèbres souterraines, confondu de bonne heure avec Πλούτων, le recéleur des trésors enfouis, et assimilé plus tard au Dis (Dieu riche) des Latins. — Σφάζοντων (impératif) κάτω. Cf. Électre, 438 : Κεμήλι' αὐτῇ τοῦτα σφάσθαι κάτω.

663. Κεδνόν. Wunder: Τίμιον, ἀγαθόν.

664. Ἀλλά est amené par la proposition négative οὔπω, etc.

665. Ἀδωρα δῶρα. Cf. μήτηρ ἀμήτωρ (Électre, 1154); ἀγαμο; γάμο; (OEd. Roi, 1214), etc. [Schneidewin.]

668. Τί μή; Le verbal ὑπεικτέον équivalant à δεῖ ὑπείκειν, on peut dire que la négation οὐ tomberait sur δεῖ, et que la négation μή tombe sur ὑπείκειν. Cf. Eschyle, Agamemnon, 672 : Λέγουσιν ἡμᾶς ὡς ὀλωλότας, τί μή; et Eumenides, 203 : Ἐχρησα ποινὰς τοῦ πατρός πέμψαι, τί μή; mais dans ce dernier vers on lit aussi τί μήν; et peut-être cette locution, fort usitée pour signifier « pourquoi non? » doit-elle être rétablie, même dans le passage qui nous occupe. (Voy. NC.)

670. Τιμαῖς est pris ici au sens concret : τοῖς ἐντίμοις; τοῖς ἀρχουσιν. [Schneidewin.]

χειμῶνες ἐκχωροῦσιν εὐκάρπῳ θέρει·
 ἐξίσταται δὲ νυκτὸς αἰαντὴς κύκλος
 τῇ λευκοπῶλῳ φέγγος ἡμέρα φλέγειν·
 δεινῶν τ' ἄγῃμα πνευμάτων ἐκοίμισε
 στένοντα πόντον· ἐν δ' ὁ παγκρατὴς ὕπνος 675
 λύει πεδῆσας, οὐδ' αἶε λαβὼν ἔχει.
 Ἡμεῖς δὲ πῶς οὐ γνωσόμεσθα σωφρονεῖν;
 Ἐγὼ δ', ἐπίσταμαι γὰρ ἀρτίως ὅτι
 ὃ τ' ἐχθρὸς ἡμῖν ἐς τοσόνδ' ἐχθαρτέος,
 ὥς καὶ φιλήσων αὐθις, ἔς τε τὸν φίλον 680
 τοσαῦθ' ὑπουργῶν ὠφελεῖν βουλήσομαι,
 ὥς αἰὲν οὐ μενοῦντα. Τοῖς πολλοῖσι γὰρ
 βροτῶν ἄπιστος ἐσθ' ἐταιρείας λιμήν.
 Ἄλλ' ἀμφὶ μὲν τούτοιςιν εὖ σχήσει. Σὺ δὲ,
 ἔσω θεοῖς ἐλθοῦσα διὰ τέλους, γύναι, 685

TL. 672. αἰαντὴς. — 673. λευκοπῶλῳ (le premier ω fait d'un ο). — φλέγειν : substitué à un autre mot, sans doute φέγγειν (et de même sur le Laurentianus B). — 674. δεινὸν ensuite corrigé. — 679. ἡμῖν. — 682. πολλοῖς. — 683. ἄπιστος : πῖ en surcharge.

NC. 672. Schneidewin maintient αἰαντὴς. « In αἰαντὴς consentiunt Stobæus, Floril. xliii, « 7 ; Suidas, s. v. λευκὴ ἡμέρα, et Eudocia, page 464. » [Dindorf.] Le vers d'Eschyle (*Demetrius* 416), « Ἡμεῖς γὰρ ὅσμεν Νυκτὸς αἰαντὴς τέκνα, nous paraît justifier parfaitement la leçon que nous avons préférée avec Dindorf, Blaydes : αἰαντοῦς οὐ αἰόλης. — 674. La leçon δεινῶν se trouve chez le Scholiaste et chez Stobée, *Florilegium*, xliii, 7. Musgrave : λείων. Schmidt : λήγῳν τ'. — 675. Bothe : ἐκ δ' ὁ. Nauck : ἡ δ' ὁ. — 678. Heath : ἔγωγ'. Dindorf : ἐπίσταμαι γὰρ ἀρτίως μαθὼν ὅτι. — 685. Διὰ τέλους. « Scholiasta adscriptis διὰ τέλους, quæ non interpretatio, sed diversa scriptura e se videtur. » [Dindorf.]

672-673. Ἐξίσταται φέγγος ἡμέρα φλέγειν. Construisez : Ἐξίσταται ἡμέρα (ὥστε) φλέγειν φέγγος. Φλέγειν est pris transitivement ici comme au vers 496 et passim.

674. Ἐκοίμισε, « calmé, calme (en s'apaisant). Cf. 706 ; Horace, *Odes*, I, 3, 45 : « Quo non arbitri Hadriæ Major tollere » seu ponere vult freta. » Pour le temps employé, cf. *Électre*, 26 et la note.

675. Ἐν δέ, *simul* (Ellendt). Cf. *Antig.* 420 ; *Trachin.* 206. Wunder : *Item, etiam*.

678. Ἐγὼ δὲ. Supplétez γνώσομαι σωφρονεῖν. — On connaît la maxime de Bias, citée par Aristote (*Rhetorique*, II, 43) : Φιλεῖν δεῖ ὡς μισήσοντας καὶ μισεῖν ὡς καὶ φιλήσοντας.

680. Ἐς τὸν φίλον, *quod attinet ad amicum*. Voyez Matthiæ, page 4210. Cf. *Philoctète*, 4145.

684. Ὀφελεῖν βουλήσομαι équivaut à ὠφελήσω ou à βούλομαι ὠφελεῖν. Cf. *OEd. Roi*, 1077 : Τοῦμόν.... σπέρμ' ἰδεῖν βουλήσομαι. *OEdipe à Colone*, 1289 : Καὶ ταῦτ' ἀφ' ὑμῶν, ὧ ξένοι, βουλήσομαι ; κυρεῖν ἐμοί. Euripide, *Médée*, 259 : Τοσόνδε δὴ σου τυγχάνειν βουλήσομαι. Pindare, *Olympiques*, VII, 20 : Ἐδελήσω διορθῶσαι λόγον. [Schneidewin.]

684. Ἄλλ' ἀμφὶ μὲν τούτοιςιν εὖ σχήσει, mais en ce qui concerne ces choses (c'est-à-dire, ma réconciliation avec les Atrides), tout ira bien (car c'est un soin qui me regarde).

685-686. Διὰ τέλους... τελείσθαι,

εὐχου τελείσθαι τοῦμὸν ὦν ἐρᾷ κέαρ.
 Ὑμεῖς θ', ἐταῖροι, ταῦτά τῇδέ μοι τάδε
 τιμᾶτε, Τεύκρω τ', ἣν μολῇ, σημήνατε
 μέλειν μὲν ἡμῶν, εὐνσεῖν δ' ὑμῖν ἄμα.
 Ἐγὼ γὰρ εἴμ' ἐκεῖσ' ὅποι πορευτέον.
 ὕμεῖς δ' ἂ φράζω δρᾶτε, καὶ τάχ' ἂν μ' ἴσως
 πύθοισθε, καὶ νῦν δυστυχῶ, σεσωμένον.

690

ΧΟΡΟΣ.

*Εφριξ' ἔρωτι, περιχαρὴς δ' ἀνεπτάμαν.
 Ἰὼ ἰὼ Πάν Πάν,
 ὦ Πάν Πάν ἀλίπλαγκτε Κυλλανίας χιονοκτύπου
 πετραίας ἀπὸ δειράδος φάνηθ', ὦ
 θεῶν χοροποῖ' ἀναξ, ὅπως μοι
 Νύσια Κνώσι' ὀρχήματ' αὐτοδαῇ ξυνὼν ἰάψης.

700

TL. 689. ὑμῶν ἄμα, avec cette note du réviseur : γρ. ὑπέριμα. — 694-696. Division : ὦ.... Κυλ | λανίας. — 696. χιονοτύπου. — 698. χοροποῖ. — 699-700. Division : νύσι. — ξυνὼν. — κνώσια. — 700. ἰάψεις.

NC. 700. Blaydes : ξυνὼν ἄμ' ἰάψης.

pléonasme équivalent à τελίως ou ἐς τέλος τελείσθαι. Cf. Eschyle, *Prométhée*, 273 : Ὡς μάθῃτε διὰ τέλους τὸ πᾶν. *Agamemnon*, 973. [Schneidewin.] — Jui-gnez θεοῖς εὐχου.

687-688. Ταῦτά τῇδέ μοι τάδε τιμᾶτε. Τῇδε dépend de ταῦτά (les mêmes que celle-ci) et moi de τιμᾶτε pris dans le sens de : accorder par déférence. Cf. *Antigone*, 514 : Πῶς δῆτ' ἐκείνῳ δυσσεβῇ τιμᾶ; χάριν;

689. Μέλειν est pris ici personnellement comme dans *Électre*, vers 342. Cf. Eschyle, *Agamemnon*, 369 : Οὐκ ἐρᾷ τις θεοῦ βροτῶν ἀξιοῦσθαι μέλειν. Euripide, *Hercule*, 772 : Θεοὶ τῶν ἀδίκων μίλουσι καὶ τῶν δόσιων ἐπείν. Par ces paroles (μᾶλιν μὲν ἡμῶν), dont la signification ne sera comprise que plus tard de ceux à qui elles sont adressées, Ajax commet à son frère le soin de l'ensevelir. Il est inutile de faire remarquer le double sens des vers suivants (690-692).

694. Τάχ' ἂν. Bien que cette locution soit très usitée dans le sens de *peut-être*, τάχα parait signifier ici *promptement*, *bien-tôt* (cf. 1448; Ellendt, au mot τάχα).

693. Ἐφριξ' ἔρωτι, j'ai tressailli, je

tressaille d'allégresse. Lobeck, dont nous reproduisons l'interprétation, ne connaît d'ailleurs aucun autre exemple de cet emploi du mot ἐρως. — Ἀνεπτάμαν. Sophocle a dit ailleurs (*Oedipe Roi*, 487) : Πίτομαι δ' ἐλπίσιν, et Apollonius de Rhodes (III, 724) : Ἀνέπτατο χάρματι θυμός. Pour l'aoriste, cf. 99, 700; *OEd. Col.* 1466. *Trachin.* 312. *Électre*, 1476. [Schneidewin.]

695. Ἀλίπλαγκτε équivalant ici au nominatif ἀλίπλαγκτος; et doit être joint à φάνηθι. Cf. *Philoct.* 760 : Δύστηνε φανείς (comme ὁ ἐφάνης δύστηνος); Théocrite, XVII, 66 : Ὅλβιε κῶρε γένοιτο (comme ὁ δέιος γένοιτο).

700. Νύσια Κνώσι'. « Gnosia dicuntur « saltationes, quæ quondam a Curetibus ad « occultandum Jovis vagitum institutæ sunt; « Nysia, quas Satyri Nysigenæ Nymphæ « que Bacchi nutrices saltarunt. » [Lobeck.] — Ὀρχήματ' αὐτοδαῇ ξυνὼν ἰάψης. « Pa- « nem secum saltare vult chorus, ut lac- « chum saltationis socium expetit chorus « apud Aristophanem, *Ran.* 323. » [Dindorf.] — Αὐτοδαῇ : que chacun apprend de lui-même, c'est-à-dire de l'enthousiasme qui le possède.

Νῦν γὰρ ἐμοὶ μέλει χορεῦσαι.
 Ἰκαρίων δ' ὑπὲρ πελαγέων μολὼν ἀναξ' Ἀπόλλων
 ὁ Δάλιος εὐγνώστος
 ἐμοὶ ξυνείη διὰ παντὸς εὐφρων. 705
 Ἐλυσεν αἰνὸν ἄχος ἀπ' ὀμμάτων Ἄρης. [Antistrophe.]
 Ἴω ἰώ. Νῦν αὖ,
 νῦν, ὦ Ζεῦ, πάρα λευκὸν-εὐάμερον πελάσαι φάος
 θοῶν ὠκυάλων νεῶν, ὅτ' Αἴας 710
 λαθίπρονος πάλιν, θεῶν δ' αὖ
 πάνθ' οὐ θέσμι' ἐξήνυσ' εὐνομίᾳ σέβων μεγίστῃ.
 Πάνθ' ὁ μέγας χρόνος μαραίνει,
 κούδ' ἐν ἀναύδατον φατίσσαιμ' ἄν, εὐτέ γ' ἐξ ἀέλπτων 715
 Αἴας μετανεγνώσθη
 θυμοῦ τ' Ἀτρείδαις μεγάλων τε νεικέων.

TL. 702-703. Division : Ἰκαρίων.... || μολὼν.... Ἀπόλλων.— πελαγέων.— 703. ἀναξ
 suivi d'une lettre grattée. Ἀπόλλων (ο fait d'un ω). — 706. ἔλυσεν avec la variante an-
 cienne ἔλυσε γάρ. — 708-709. Division : νῦν.... εὐ || ἀμειρον.... φάος. — πελάσαι :
 d'abord πελάσαν, à ce qu'il semble. — 712-713. Division : πάνθ' οὐ.... || σέβων
 μεγίστῃ. — 713. ἐξήνυσεν. — 714. μαραίνει : suivi des mots γε (auquel le génie
 a substitué τε) καὶ φλέγει. — 715-716. Division : κούδ' ἐν.... || ἄν.... ἀέλπτων. — φατί-
 ζαιμ' (d'abord φατίζαιμ'). — 718. θυμόν sans τ'.

NC. 714. Les mots τε καὶ φλέγει que Heath a rejetés pour rétablir la mesure ne sont
 pas dans la citation que Stobée fait de ce vers (*Eclogæ physicae*, I, 8, 24, page 234). —
 715-718. Il nous semble qu'on ne peut admettre avec Lobeck et Schneidewin la correc-
 tion de Triclinius, θυμῶν, beaucoup plus douce d'ailleurs que celle de Dindorf, θυμοῦ τ',
 sans changer, avec Toup, en ἐξ ἀέλπτων la leçon ἐξ ἀέλπτων, dont l'origine peut être
 simplement le contre-sens d'un lecteur qui aura voulu joindre par l'accord les deux géni-
 tifs. Lobeck cite d'assez nombreux exemples de θυμός au pluriel, notamment Platon, *Lois*,
 934 A, et *Protagoras*, 333 E.

704. Εὐγνώστος, visible, ἀναργής.

700. Ἄρης. « Per λύσσα et μανία expli-
 « cat scholiasta. Martem non belli tantum,
 « sed etiam aliorum malorum auctorem esse
 « habitum monet Musgravius. Cf. *OEd. R.*
 « 190. Idem λύειν ἄχος dicitur quum crea-
 « sat. Nam in dei potestate est et immit-
 « tere malum homini et rursus tollere. »
 [Dindorf.] Cf. 674.

709. Πιλάσαι, s'approcher de; construit
 avec le génitif comme au vers 889 : Οὐ-
 ρίων μὴ πιλάσαι δρόμων. Cf. *Trachin.*
 47 : Πρὶν τήσδε κοίτης ἐμπελασθῆναι
 ποτε. *Oed. Roi*, 4106 : Πανὸς ὀρεσσιβίχτι

πατρός πελασθεῖσα. *Philact.* 4327 : πε-
 λασθεῖς φύλαχος. [Schneidewin.]

712. Πάνθ' οὐ, πάνσεπτα [Scholiaste] :
 les décrets adorables. Cf. 654 et suivants,
 666 et suivants. — Ἐξήνυσ'. « Peut-être
 devrait-on rattacher ἐξήνυσ' à σέβων :
 « a fini par observer. » [Blaydes.]

714. Ἀναύδατον. Scholiaste : Ἀπόρρη-
 τον, ἀνέλιπτον. Cf. 646.

715. Ἐξ ἀέλπτων. Locution adver-
 biale : inopinément.

717. Θυμοῦ dépend de μετανεγνώσθη.
 — Ἀτρείδαις : est au datif par analogie
 avec les constructions suivantes : Ἀχιλλεῖ

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἄνδρες, φίλον τὸ πρῶτον ἀγγεῖλαι θέλω·

Τεῦκρος πάρεστιν ἄρτι Μυσίων ἀπὸ

720

κρημνῶν· μέσον δὲ προσμολὼν στρατήγιον
κυδάζεται τοῖς πᾶσιν Ἀργείοις ὁμοῦ.

Στείχοντα γὰρ πρόσωθεν αὐτὸν ἐν κύκλῳ

μαθόντες ἀμφέστησαν, εἴτ' ὀνειδέσιν

ἤρασσον ἔνθεν κἄνθεν οὔτις ἔσθ' ὅς οὔ,

725

τὸν τοῦ μανέντος κάπιβουλευτοῦ στρατοῦ

ξύναιμον ἀποκαλοῦντες, ὥς οὐκ ἀρκέσοι

τὸ μὴ οὐ πέτροισι πᾶς καταξανθεὶς θανεῖν.

Ἔστ' εἰς τοσοῦτον ἦλθον ὥστε καὶ χεροῖν

κολεῶν ἐρυστά διεπεραιώθη ξίφη.

730

TL. 719. ἄνδρες φίλοι. — 726. τὸν ajouté à une époque ancienne. — 729. ὥστ' εἰς.

NC. 719. Nous avons admis la correction de Musgrave, qui paraît également nécessaire à Ellendt (au mot πρώτος) : φίλον, au lieu de φίλοι (cf. Euripide, *Electre*, 230). Ἄνδρες est employé ainsi sans épithète aux vers 1093 et 1318. L'heureuse nouvelle que le messager annonce en premier lieu est celle de l'arrivée de Teucer. Cependant nous sommes bien plutôt disposé à croire que Sophocle avait écrit : Ἄνδρες, τὸ πρῶτον πρώτων ἀγγεῖλαι θέλω. Cf. *Trach.* 232. Euripide, *Médée*, 475 : Ἐκ τῶν δὲ πρώτων πρώτων ἄρτομαι λέγειν, *Rhétorique à Alexandre*, ch. 30 : Ἀλλὰ τὰ πρώτα πραχθέντα ἢ πραττόμενα ἢ πραχθόσμενα πρώτα λέγωμεν. L'omission du second πρώτον (genre de faute dont les exemples abondent) rendait le vers faux : d'où l'insertion de φίλον ou φίλοι. [Seysfert avait déjà songé à cette correction.] — 726. Schæfer conjecture, avec beaucoup de vraisemblance, στρατῶ au lieu de στρατοῦ (cf. Matthiae, page 740). — 729. Ἔστ', correction de Thiersch.

μεθήμεν χόλον (*Iliade*, I, 283) ; Καὶ δὴ μεθίεν χαλεποῖο χόλοιο | Τηλεμάχῳ (*Odyssee*, XXI, 377). Cf. Matthiae, page 734.

722. Στρατήγιον. Scholiaste : Τὸ στρατόπεδον Ἀττικῶς. « Hujus significationis « neque apud Atticos ulla sunt exempla « inventa, neque apud alios scriptores.... « Apud Sophoclem μέσον στρατήγιον lu- « cam ampliorem significare videtur, in « quo prætorium positum est, qualem fere « περίστασιν στρατηγίου in castris Roma- « norum dicit Polybius. » [Dindorf.]

723-724. Πρόσωθεν αὐτὸν.... μαθόν-
τες, Payant reconnu de loin. Cf. 1046.

725. Οὔτις ἔσθ' ὅς οὐ ἐκίναυτ' ἀπάν-
τες. Voy. Matthiae, page 955.

726-727. Τὸν.... ξύναιμον ἀποκαλοῦν-
τες. Cf. pour cet emploi de l'article, Euri-
pide, *Oreste*, 1140 : Ὁ μητροφόντης

δ' οὐ καλεῖ ταύτην κτανών. *Héraclides*, 978 : Πρὸς ταῦτα τὴν θρασεῖαν δοτις ἂν θέλῃ | λέξει. 1045 : Ἐντεῦθεν δὲ χρὴ | τὸν προστρόπαιον τόν τε γενναῖον καλεῖν. *Hippolyte*, 589 : Τὴν κακῶν προμνή-
στριαν | ἐξαυθῆ. Xénophon, *Anabase*, VI, vi, 7 : Ἀνακαλοῦντες τὸν προδότην. *Cyropédie*, III, iii, 4 : Ἀνακαλοῦντες τὸν εὐεργέτην. [Schneidewin.] — Ἐπιβου-
λευτοῦ (de ἐπιβουληντή), est construit ici avec le génitif (s'il ne faut pas lire στρατῶ) sans doute par analogie avec προδότης.

730. Κολεῶν ἐρυστά. L'absence de pré-
position est à remarquer. Cf. *Philoct.* 613 : Ἀγοίντο νήσου τῆσδε. 1002 : Πέτραις
πεσών. *Oed. Roi*, 142 : Βάθρων Ἰστασθί.
Antig., 417 : Χθονός | τυφῶς αἶψα· σκη-
πτόν. *Electre*, 324 : Δόμων.... φέρουσιν.
[Wander.]

Λήγει δ' ἔρις δραμοῦσα τοῦ προσωτάτω
 ἀνδρῶν γερόντων ἐν ξυναλλαγῇ λόγου.
 Ἄλλ' ἤμιν Αἴας ποῦ 'στιν, ὡς φράσω τάδε ;
 Τοῖς κυρίοις γὰρ πάντα χρὴ δηλοῦν λόγον.

ΧΟΡΟΣ.

Οὐκ ἔνδον, ἀλλὰ φρουδος ἀρτίως, νέας 735
 βουλὰς νέοισιν ἐγκαταζεύξας τρόποις.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἰοῦ ἰοῦ.
 Βραδεῖαν ἡμᾶς ἄρ' ὁ τήνδε τὴν ὁδὸν
 πέμπων ἔπεμψεν, ἥ 'φάνην ἐγὼ βραδύς.

ΧΟΡΟΣ.

Τί δ' ἐστὶ χρεῖας τῆσδ' ὑπεσπανισμένον ; 740

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Τὸν ἀνδρ' ἀπηύδα Τεῦκρος ἐνδοθεν στέγης
 μὴ ἔω παρήκειν, πρὶν παρὼν αὐτὸς τύχοι.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄλλ' οἴχεται τοι, πρὸς τὸ κέρδιστον τραπεῖς
 γνώμης, θεοῖσιν ὡς καταλλαχθῇ χόλου.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ταῦτ' ἐστὶ τᾶπη μωρίας πολλῆς πλέα, 745
 εἴπερ τι Κάλχας εὖ φρονῶν μαντεύεται.

TL. 737. ἰοῦ ἰοῦ. — 742. τύχη.

NC. 742. Meiseke propose μὴ πρὶν (cf. *Trach.* 631) παρήκειν. Hartung : παρῆναι (de παρήμνι). — Des manuscrits secondaires portent τύχοι. — 743. Une copie et Nauck : κέρδιον.

731. Δραμοῦσα τοῦ προσωτάτω, équivalant pour le sens à εἰς τοῦ σχατον ἐλθοῦσα, est analogue pour la construction à λέναι τοῦ πρόσω. [Schneidewin.] Voy. *Matthie*, page 684.

732. Ἀνδρῶν.... λόγου équivalent à τῶν γερόντων συναλλασσόντων αὐτοὺς διὰ λόγων. [Heimann.] — Ἐν, *per* : cf. la note sur le vers 554. — Les génitifs ἀνδρῶν γερόντων et λόγου, indépendants l'un de l'autre, doivent être joints également à ξυναλλαγῇ.

734. Λόγον, *rem quam agitur*. [Bothe.]

735. Νέας βουλὰς. Le projet de réconciliation avec les dieux et avec les Atrides.

— Νέοισι τρόποις. L'heureux changement qui vient de s'accomplir dans l'humeur du héros. — Ἐγκαταζεύξας équivalent à συνθεῖς, ἀρμόσας [Schneidewin] : ayant changé d'humeur et pris, en conséquence, des résolutions nouvelles.

738. Ἄρα, comme ἀρα. Cf. 980 ; *Electre*, 1179 ; *OEd. Roi*, 1395 ; *OEdipe à Colone*, 1400. Voy. Ellendt, tome I, page 217.

740. Τί δ' ἐστὶ χρεῖας τῆσδ' ὑπεσπανισμένον ; « Τῆς σῆς ταύτης χρεῖας τί ἐστὶ τὸ ἐλλιπές, ἐνδεές ; quid hujus negotii tui parcius, h. e. tardius factum est, quam debebat ? » [Schneidewin.]

744. Καταλλαχθῇ χόλου. La significa-

ΧΟΡΟΣ.

Ποῖον; τί δ' εἰδὼς τοῦδε πράγματος πέρι;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Τοσοῦτον οἶδα καὶ παρὼν ἐτύγχανον·
 ἐκ γὰρ συνέδρου καὶ τυρηνικοῦ κύκλου
 Κάλχας μεταστὰς οἶος Ἀτρειδῶν δίχα 750
 ἐς χεῖρα Τεύκρου δεξιᾶν φιλοφρόνως
 θεὸς εἶπε κάπεσκηψε παντοῖα τέχνη
 εἶρξαι κατ' ἡμᾶρ τοῦμφανὲς τὸ νῦν τόδε
 Αἴανθ' ὑπὸ σκηναῖσι μὴδ' ἀφέντ' ἔαν,
 εἰ ζῶντ' ἐκείνον εἰσιδεῖν θέλοι ποτέ· 755
 ἔλᾳ γὰρ αὐτὸν τῇδε θῆμέρᾳ μόνῃ
 δίας Ἀθάνας μῆνις, ὡς ἔφη λέγων.
 Τὰ γὰρ περισσὰ κἀνόνητα σώματα
 πίπτειν βαρεῖαις πρὸς θεῶν δυσπραξίαις
 ἔφασχ' ὁ μάντις, ὅστις ἀνθρώπου φύσιν 760

TL. 752. κάπεσκηψιν. — 756. [Wolff : τῇ δέ θ' ἡμέραι (δέ θ' sur un grattage)].

NC. 747. Reiske : πάρει. — 756. Schaefer : τῇδ' ἔθ' ἡμέρᾳ. I.ohneck : τῇδ' ἐν ἡμέρᾳ.
 — 758. Vauvilliers, d'après Suidas : κἀνόητα. Nauck : κἀνόητα λήματα.

tion de παύσεται impliquée dans κατα-
 λαχθῇ rend compte du génitif γόλου. Cf.
 Euripide, *Médée*, 896 : Καὶ διαλλάχθηθ'
 ἅμα | τῆς πρόσθεν ἐχθρας ἐς φίλους μη-
 τρὸς μέτα.

748. Τοσοῦτον. Voici tout ce que....
hoc tantum....

749. Ἐκ γὰρ συνέδρου.... κύκλου.
 « Corona deliberans et regalis dicitur pro
 « corona regum sive ducum deliberan-
 « tium. » [Wunder.]

752-753. Joignez εἶρξαι παντοῖα τέχνη.
 — Ἡμᾶρ τοῦμφανὲς τὸ νῦν τόδε équiva-
 ut à τὴν νῦν οὖσαν ἡμέραν.

757. Ὡς ἔφη λέγων. Cf. Eschyle, *Agam.*
 205 : Εἶπε φωνῶν. Sophocle, *Antig.* 227 :
 Ψυχὴ γὰρ τῷδε πολλὰ μοι μυθουμένη.
 Aristophane, *Oiseaux*, 472 : Ὡς ἔφασκε
 λέγων. *Cuères*, 795 : Ἡ δ' ὅς λέγων.

758 et suivants. Περισσὰ κἀνόητα.
 Scholiaste : Τὰ παρέλκοντα, καὶ ἀχρή-
 σιμα, καὶ πέρα τοῦ μέτρου. Σώματα
 rappelle la haute stature d'Ajax, et en
 même temps celle que la légende attribuait
 aux plus célèbres ennemis des dieux. Cf.

Hérodote, VII, x, 5 : Ὀρᾷ τὰ ὑπερ-
 ἔχοντα ζῶα ὡς κεραυνοὶ ὁ Θεὸς, οὐδὲ ἐὰ
 φαντάζεσθαι, τὰ δὲ σμικρὰ οὐδὲν μιν
 κνίξει; ὁρᾷ δὲ ὡς ἐς οὐκλήματα τὰ μέ-
 γιστα αἰεὶ καὶ δένδρεα τὰ τοιαῦτα ἀπο-
 σκήπτει τὰ βέλεα; φιλεῖ γὰρ ὁ Θεὸς τὰ
 ὑπερέχοντα πάντα κολοῦσιν. Cependant
 ces personnages, trop favorisés de la na-
 ture ou de la fortune, que désigne ici par
 une image sensible περισσὰ κἀνόητα
 σώματα n'excitaient pas infailliblement le
 courroux, ou, comme disaient les anciens,
 la jalousie des dieux. La divinité pouvait
 pardonner, quelques-uns du moins le pré-
 tendaient (voy. Eschyle, *Agamemnon*,
 750 et suivants), à l'homme trop heureux
 qui savait rester humble et modeste; elle
 frappait inévitablement celui qui se préva-
 lait trop haut de sa félicité : d'où l'explica-
 tion ou la restriction qui suit : Ὅστις....
 μὴ κατ' ἀνθρώπων φρονῇ.

759. Πίπτειν.... δυσπραξίαις, tomber
 dans des infortunes. Cf. *Trach.* 597 : Αἰ-
 σχύνη πείσῃ.

760-761. Ἀνθρώπου φύσιν βλαστῶν,

βλαστῶν ἔπειτα μὴ κατ' ἄνθρωπον φρονῇ.

Κεῖνος δ' ἀπ' οἴκων εὐθύς ἐξορμώμενος
ἄνους καλῶς λέγοντος ἠύρεθ' ἡ πατρός.

Ὁ μὲν γὰρ αὐτὸν ἐννέπει· Τέκνον, δόρει
βούλου κρατεῖν μὲν, σὺν θεῷ δ' αἰεὶ κρατεῖν.

765

Ὁ δ' ὑψικόμπως κἀφρόνως ἡμείψατο·

Πάτερ, θεοῖς μὲν κἄν ὁ μῆδ' ὦν ὁμοῦ
κράτος κατακτῆσται· ἐγὼ δὲ καὶ δίχα
κείνων πέποιθα τοῦτ' ἐπισπάσειν κλέος.

Τοσόνδ' ἐκόμπει μῦθον. Εἴτα δεύτερον

770

δίας Ἀθήνας, ἥνιχ' ὀτρύνουσα νιν
ἠύδατ' ἐπ' ἐχθροῖς χεῖρα φοινίαν τρέπειν,

τόδ' ἀντιφωνεῖ δεινὸν ἄρρητόν τ' ἔπος·

Ἄνασσα, τοῖς ἄλλοισιν Ἀργείων πέλας

ἴστω, καθ' ἡμᾶς δ' οὐποτ' ἐκρήξει μάχη.

775

TL. 761. φρονῇ changé en φρονεῖ par le réviseur. — 768. D'abord καταστήσται. — 773. τότ'.

NC. 761. « In φρονῇ consentit Stobæus (*Ecl. phys.*, I, pag. 114). Sic Eurip. *Ion*. 856 : « Δούλος ὅστις ἐσθλός ῥ. » [Dindorf.] — 773. La correction de Lobeck, τόδ', au lieu de τότ', suffit, si nous ne nous trompons, à rendre satisfaisant le texte de cette phrase (voyez aux notes explicatives).

comme φύσιν, φύς, βλάστην, βλαστῶν. Cf. plus haut, vers 42, et *Trachin.* 1082 : Θῆλυς φύσα κούκ ἀνδρὸς φύσιν. [Schneidewin.] — Μὴ κατ' ἄνθρωπον. Cette expression qui se retrouve au vers 777 équivalant à μάλιστα ἢ κατ' ἄνθρωπον (*OEd. Col.* 598). Cf. *Antig.* 768 ; *Trachin.* 1018.

762. Εὐθύς ἐξορμώμενος, tout en partant, dès son départ. Cf. *Matthiæ*, page 1176 (où d'ailleurs ces vers sont mal interprétés).

763. Ἠύρεθ'. Voy. la note sur le vers 615.

764. Αὐτὸν ἐννέπει. Cf. *Iliade*, XVII, 237 : Αἶας εἰπὼν βοῇν ἀγαθὴν Μενέλαον, et souvent. Cf. *Philoct.* 1085 : Μὴ μ' ἀντιφωνεῖ μῆδ' ἔν. [Schneidewin.]

765. Σὺν θεῷ, *deo juvante*. [Ellendt.] Cf. 779 et *OEd. Roi*, 146.

767. Joignez ὁμοῦ (équivalent de σὺν) θεοῖς.

766. Ἐπισπάσειν. L'actif pour le moyen. Cf. *Matthiæ*, p. 989 ; *Eschyle, Perses*, 477.

770. Τοσόνδε : comme οὕτω μέγαν, si haut, si hautain. Ellendt traduit : « Ten-

« tam magniloquentiam sermone jactabat. »

770-771. Δεύτερον δίας Ἀθήνας. Nous voyons dans δεύτερον un accusatif neutre se rapportant à ἔπος, et nous interprétons : « Cette parole succédant, répondant (en réponse) à Athéna (à l'exhortation d'Athéna). » La construction de δεύτερο; avec le génitif est usuelle ; la brachylogie que nous supposons est fréquente avec les comparatifs (cf. *Phil.* 683 ; *Matthiæ*, p. 890), classe de mots à laquelle appartient δεύτερος.

772. Ἠύδατο (comme ἠύδα) a ici le sens de *jubebat*. Cf. *Oédipe à Colone*, 864 : Αὐδῶ σωπαῖν. *Ib.* v. 1630 : Αὐδᾶ μολεῖν οἱ γῆς ἀνακτα Θησία. — Ἐν' ἐχθροῖς. Voy. la note sur le vers 48.

775. Ἰστω. Comme ἴσασσο : cf. *Philoct.* 893. — Καθ' ἡμᾶς, de notre côté. Cf. Xénophon, *Cyropédie*, VII, 1, 46 : Τὰ μὲν καθ' ἡμᾶς καλῶς ἔχει, ἀλλὰ τὰ πλάγια λυπεῖ με. Plutarque, *Marius*, xxvi : Γενέσθαι τὸν ἀγῶνα καθ' ἑκείνων. *Agésilas*, xxviii : Μάχη ισχυροτάτη ἐγένετο κατ' αὐτόν. Maxime de Tyr, XIV, II, 251, appelle ἡ καθ' ἡμᾶς θαλάσσοις la

Τοιοῖσδ' ἐ τοὶ λόγοισιν ἀστεργῇ θεᾷ
ἐκτῆσατ' ὄργην, οὐ κατ' ἀνθρώπων φρονῶν.
Ἄλλ' εἴπερ ἔστι τῇδε θῆμέρα, τάχ' ἂν
γενόμεθ' αὐτοῦ σὺν θεῷ σωτήριοι.
Τοσαῦθ' ὁ μάντις εἶφ'· ὁ δ' εὐθύς ἐξ ἔδρας 780
πέμπει με σοὶ φέροντα τάσδ' ἐπιστολάς
Τεῦκρος φυλάσσειν. Εἰ δ' ἀπεστερήμεθα,
οὐκ ἔστιν ἀνὴρ κείνος, εἰ Κάλχας σοφός.

ΧΟΡΟΣ.

ὦ δαῖτα Τέκμησσα, δύσμορον γένος,
δρα μολοῦσα τόνδ' ὅποι' ἔπη θροεῖ· 785
ῥυρεῖ γὰρ ἐν χρωῖ τοῦτο, μὴ χαίρειν τινά.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Τί μ' αὖτάλαιναν, ἀρτίως πεπαυμένην
κακῶν ἀτρύτων, ἐξ ἔδρας ἀνίστατε;

TL. 776. τοιοῖσδε τοῖς. — 778. τῇδ' ἐν ἡμέρᾳ, puis τῇδε θ' ἡμέραι. — 780. εἶφ': φ' fait de πιν. — 782. ἀπεστερήμεθα. — 783. ἀνὴρ κείνος. — 786. τόνδ'. Le δ inséré entre les lignes à une époque ancienne.

NC. 776. Τοιοῖσδ' ἐ τοὶ, correction de Hermann (cf. *Él.* 984; Eschyle, *Eum.* 703). « Τοιοῖσδε ou n'est pas accompagné de l'article ou en est précédé. » [Wolff.] — 782. Ἀπυστερήμεθα, conjecture de Wakefield, irait très-bien pour le sens : malheureusement cette forme n'est peut-être pas grecque, sans compter que le mot lui-même paraît étranger à la littérature classique.

mer nommée par les Latins *mare nostrum*. [Lobeck.] — Ἐκτῆσαι. « Ἐκτῆσαι ἐλε-
« ganter dicitur res, quæ oblicibus, quibus
« coercita erat, subito raptis, libere in om-
« nem partem se diffundit.... Cf. Aristote,
« *Meteor.*, II, p. 64. Ἐκτῆσαι εἰς τὸν ὑπερ-
« τῆς γῆς τόπον.... ἀνεμος, et postea, in
« eodem capite, p. 68 : Ἀθροῖαν ὠθυμένην
« ὑπὸ τοῦ ἐναντίου πνεύματος ἐκτῆνυ-
« σθαι (θάλατταν). Postquam igitur duæ
« acies manum aliquandiu conseruerunt,
« si alterutra subito in fugam se converte-
« rit, eleganter pugna ipsa, tanquam obli-
« cibus antea coercita, in eam partem
« ἐκτῆσσειν dicatur. » [Bothe.]

778. Εἴπερ ἔστι, s'il vit, s'il reste en vie.
780. Ἐξ ἔδρας, c'est-à-dire ἐκ τοῦ συν-
ἔδρου κύκλου (740). [Schneidewin.]

782. Φυλάσσειν, de faire bonne garde.
C'est à tort qu'on a voulu retrouver ici la
locution connue φυλάσσειν τὰς ἐπιστολάς

ou τὰς ἐντολάς. — Ὁ δὲ... Τεῦκρος.
Schneidewin : Cf. *Philos.*, 371 : Ὁ δ'
εἰπ' Ὀδυσσεύς. — Εἰ δ' ἀπεστερήμεθα.
Wunder : « Si non consecuti sumus quod
« consequi volumus, i. e. si serius venimus
« quam ut mandata, quæ serimus, ut Ajax
« in tentorio hodie retineatur, observari
« queant. »

783. Εἰ Κάλχας σοφός venant après εἰ
δ' ἀπεστερήμεθα forme comme une seconde
protase. Cf. *Électre*, 583 : Εἰ γὰρ κτενοῦμιν
ἄλλον ἀντ' ἄλλου, σύ τοι || πρώτη θάνοις
ἂν, εἰ δίκης γε τυγχάνοις. [Schneidewin.]

784. Δύσμορον γένος. Horace : *Plébs
eris* (c'est-à-dire, *unus de plebs*).

786. ῥυρεῖ ἐν χρωῖ, la peau est enta-
mée par le rasoir, se dissuit des périls im-
minents. A cette expression proverbiale
Sophocle ajoute un sujet, τοῦτο, qui pré-
cède et annonce la désignation du péril
dont il s'agit : Μὴ χαίρειν τινά.

ΧΟΡΟΣ.

Τοῦδ' εἰσάκουε τάνδρ'ος, ὡς ἔχει φέρων
Αἴαντος ἡμῖν πράξιν ἦν ἡλγῆσ' ἐγώ.

750

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Οἴμοι, τί φῆς, ὦνθρωπε; μῶν δλώλαμεν;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Οὐκ οἶδα τὴν σὴν πράξιν, Αἴαντος δ' ὅτι,
θυραῖος εἴπερ ἐστίν, οὐ θαρσῶ πέρι.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Καὶ μὴν θυραῖος, ὥστε μ' ὠδίνειν τί φῆς.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἐκεῖνον εἴργειν Τεῦκρος ἐξεφίεται
σκηνῆς ὕπαυλον μῆδ' ἀφιέναι μόνον.

795

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Ποῦ δ' ἐστὶ Τεῦκρος, κάπῃ τῷ λέγει τάδε;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Πάρεστ' ἐκεῖνος ἄρτι· τήνδε δ' ἔξοδον
ὀλεθρίαν Αἴαντος ἐλπίζειν φέρει.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Οἴμοι τάλαινα, τοῦ πότ' ἀνθρώπων μαθίων;

800

TL. 789. D'abord δς, à ce qu'il semble (au lieu de ὡς). — 791. D'abord ἄνθρωπε, à ce qu'il semble. — 794. μ' fait de κ'. — 796. ἀφιέναι : une lettre (un μ, à ce qu'il semble) grattée devant le φ. — 799. ἐλπίζει φέρειν. — 800. ποτ'. — μαθίων (l'ω fait d'un ο).

NC. 790. Au lieu de πράξιν, qui peut provenir du vers 792, Reiske conjecture βάζιν. Cf. vers 998. — 791. Ἄνθρωπε, qui se retrouve dans le Laurentianus B, ancienne copie de notre manuscrit, pourrait bien être la vraie leçon. — 799. Ainsi lisent Bothe, Wunder et Dindorf. Enger : Ἐλπίζει κυρεῖν. Badham : ἐλπίζει φθάνειν. Blaydes : ὀλεθρον εἰς Αἴαντος ἐλπίζει φέρειν. — 800. Nous avons accentué πότς, la double réponse du messager (801-802) supposant deux questions distinctes. Pour la place donnée à πότς, cf. *Oed. R.* 516 : Πρός τί μου κεπονθέναι.

790. Πράξιν. Schneidewin : Τύχην, συμφοράν. — Ἠλγῆσα. Pour l'explication de cet aoriste, cf. 693, note; et pour l'accusatif ἦν, 136, note.

794. Ὄστε μ' ὠδίνειν τί φῆς. Schneidewin : Ὄστε ἐμὲ συμβαίνειν ζητεῖν μετὰ πόνου τί ἐστὶν ὃ λέγεις.

796. Σκηνῆς ὕπαυλον. Cf. *Électre*, 1386 : Δωμάτων ὑπόστεγοι.

797. Κάπῃ τῷ. Scholiaste : Ἐπὶ τίνι, διὰ τί.

799. Ἐλπίζειν φέρει. « Hunc vero Ajacis egressum, ne exitialis sit, metueret nos « facit. » [Bothe.] Lobeck, sans admettre la conjecture ἐλπίζειν φέρει, dit cependant que cette locution peut équivaloir à ἐλπίζει φέρει (cf. Eschyle, *Agam.*, 1135 : Φόβον φέρονσι μαθειν).

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Τοῦ Θεστορείου μάντεως, καθ' ἡμέραν
τὴν νῦν, δὲ αὐτῷ θάνατον ἢ βίον φέρει.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Οἱ γὰρ, φίλοι, πρόσθητ' ἀναγκαίας τύχης,
καὶ σπεύσαθ' οἱ μὲν Τεῦκρον ἐν τάχει μολεῖν.
οἱ δ' ἐσπέρους ἀγκῶνας, οἱ δ' ἀντηλίους 805
ζητεῖτ' ἰόντες τάνδρ' ἑξοδὸν κακὴν.

Ἔγνωκα γὰρ δὴ φωτὸς ἡπατημένη
καὶ τῆς παλαιᾶς χάριτος ἐκβεβλημένη.
Οἱμοι, τί δράσω, τέκνον; οὐχ ἰδρυτέον.
Ἄλλ' εἰμι καὶ γὰρ κεῖσ' ὅποιπερ ἂν σθένω. 810
Χωρῶμεν, ἐγκονῶμεν· οὐχ ἔδρας ἀκμή
[σφύζειν θέλοντας ἄνδρα γ' ὅς σπεύδῃ θανεῖν].

ΧΟΡΟΣ.

Χωρεῖν ἔτοιμος, κοῦ λόγῳ δεῖξω μόνον·
τάχος γὰρ ἔργου καὶ ποδῶν ἅμ' ἔψεται.

TC. 805. ἐσπέρους : ou en surcharge, substitué peut-être à οι. — 810. κεῖσε. — 811. ἐγκονῶμεν : l'o fait d'un ω. — 812. Au lieu de δς : δς ἂν (ἂν effacé à une époque relativement moderne). — σπεύδῃ changé à une époque ancienne en σπεύδει.

NC. 802. Jacobs : δς αὐτῷ. — 804. Heimsæth : πορεῖν (cf. *OEd. Col.* 1458). — 807. Blaydes : δὴ ἔ φωτὸς. — 812. Dindorf et la plupart des éditeurs rejettent ce vers. Seyffert : ἀνδρ' ὅς ἂν.

801-802. Τοῦ Θεστορείου.... φέρει, j'en ai été informé par le devin fils de Thestor (Calchas), aujourd'hui même (l'ayant entendu), quand il annonçait qu'il y allait pour Ajax de la mort ou de la vie : *aut mortem ei aut vitam nuntiat*. [Dindorf.]

803. Ἀναγκαίᾳ; τύχης. Cf. 485.

804. Σπεύσατε.... Τεῦκρον.... μολεῖν, hâtez l'arrivée de Teucer.

806. Ἰόντας avec l'accusatif seul comme ailleurs στείχειν (*OEd. Col.* 643, 1541). — Τάνδρ' ἑξοδὸν κακὴν, *quorsum sit vir inauspicato egressus*. [Brunck-Beauregard.]

807. Φωτὸς ἡπατημένη. L'ellipse de ὑπό (cf. *Antig.* 235; *Philoct.* 3) peut s'expliquer ici par l'analogie de ἡπατημένη avec ὑστερουμένη, ἡττημένη. Le vers suivant se rattacherait mal à celui-ci, si l'on adoptait l'explication de Lobeck : « Τῆς γνώμης αὐτοῦ ἀμαρτοῦσα vel αὐ-

« τοῦ ἐκείνου ἀποσφαλεῖσα, non quod a Scholiasta opinatur, ὑπ' αὐτοῦ. »

808. Καὶ τῆς.... ἐκβεβλημένη, *gratia pristina excussum me*. [Ellendt.]

809. Ἰδρυτέον : Ἰδρυθῆναι δεῖ. L'adjectif en τέος peut se résoudre, selon les cas, en une forme active, passive ou moyenne du verbe dont il est tiré. Cf. H. Martin dans Matthiae (traduction, p. 877).

811. Οὐχ ἔδρας ἀκμή. Cf. la note sur le vers 22 d'*Électre*. Ces mots équivalent à peu près, quant au sens, à ἰδρυτέον du vers 809 : d'où l'accusatif θέλοντας.

813. Χωρεῖν ἔτοιμος. Sous-entendu εἰμί. Cf. *OEd. Roi*, 92 : ἔτοιμος εἰπεῖν.

814. Ἄμ' ἔψεται. Locution usuelle; cf. *Électre*, 263 : Σοὶ γὰρ ἐψόμεσθ' ἄμα. — Δύνатаι γὰρ ὁ χορὸς ἐλίστασθαι τῇ σκηνῇ, ὡς καὶ ἐν *Αἰαντί* μαστιγοφόρῳ. [Schol. Eur. *Alc.* 897.]

ΑΙΑΣ.

- Ὁ μὲν σφαγεὺς ἔστηκεν ἡ τομώτατος 815
 γένοιτ' ἂν, εἰ τῷ καὶ λογιέσθαι σχολή,
 δῶρον μὲν ἀνδρὸς Ἑκτορος ξένων ἐμοὶ
 μάλιστα μισηθέντος, ἐχθίστου θ' ὄραν
 πέπηγε δ' ἐν γῇ πολεμῖα τῇ Τρῳάδι,
 σιδηροβρῶτι θηγάνῃ νηκονῆς 820
 ἔπηξα δ' αὐτὸν εὖ περιστείλας ἐγὼ
 εὐνούστατον τῷδ' ἀνδρὶ διὰ τάχους θανεῖν.
 Οὕτω μὲν εὐσκευοῦμεν· ἐκ δὲ τῶνδ' ἐμοὶ
 σὺ πρῶτος, ὦ Ζεῦ, καὶ γὰρ εἰκός, ἄρκεσον.
 Αἰτήσομαι δέ σ' οὐ μακρὸν γέρας λαβεῖν. 825
 Πέμψον τιν' ἡμῖν ἄγγελον, κακὴν φάτιν
 Τεύκρῳ φέροντα, πρῶτος ὥς με βαστάσῃ
 πεπτῶτα τῷδε περὶ νεορράντῳ ξίφει,
 καὶ μὴ πρὸς ἐχθρῶν τοῦ κατοπτευθεῖς πάρος
 βίβῳ κυσὶν πρόβλητος οἰωνοῖς θ' ἔλωρ. 830

817. ξένων : l'ω fait d'un α. — 825. D'abord λαβεῖν, puis λαχεῖν. — 828. πεπτάδα.

816. Εἰ τῷ καὶ λογιέσθαι σχολή, même aux yeux d'un homme qui aurait le temps de réfléchir. Pour Ajax, le moment d'agir est venu. [Καί est rejeté de même après εἰ τις chez Thucydide, II, 63 : Ἡς οὐδ' ἐκιστῆναι ἔτι ὑμῖν ἔστιν, εἰ τις καὶ (au lieu de εἰ καὶ τις) τότε ἐν τῷ παρόντι δεδιώς ἀπραγμοσύνη ἀνδραγαθίζεται.]

817. Ἀνδρὸς Ἑκτορος. Cf. *Électre*, 46. — ξένων. Voy. *Iliade*, VII, 303.

822. Εὐνούστατον, *ita ut sit benivolentissimus*. Cf. *Électre*, 14, 18. — Θαλεῖν. Scholiaste : Λαίπει τὸ ὤστα.

823. Ἐκ δὲ τῶνδε. Scholiaste : Οἶον τὸ δὲ μετὰ ταῦτα. Cf. vers 537.

824. Σὺ πρῶτος. « Aptissime poeta « Ajacem hic facit Jovem, Mercurium et « Furias invocare; Jovem, queni generis « auc'orem habebat (*ce qui explique καὶ* « γὰρ εἰκός), ut prohibeat, ne mortuus « summa afficiatur infamia, sepultura ca- « rens honore, Mercurium, ut placido iti- « nere ad inferos se deducere velit, deni- « que Furias, ut quorum contumelia misere « pereat, ab iis post mortem suam p'enas

« gravissimas exigant. Neque enim cujus « inultus interitus erat placida frui quiete « apud inferos potuit. » [Wunder.]

826-827. Πέμψον.... φέροντα, fais-moi la grâce d'envoyer un messenger qui porte à Teucer, etc. Φέροντα. Cf. vers 781.

828. Πεπτῶτα.... ξίφει. « Ruiturus Ajax « erat in gladium terræ infixum, ita ut fieri « non posset, quin gladium undique ample- « cteretur sive circa gladium circuinvolve- « retur. Itaque aptissime dicitur πεπτῶτα « περὶ ξίφει, et vers. 899 κρυφαῖον φασ- « γάνῳ περιπτύχης. Neque aliter ante So- « phoclem dixerat Pindarus (*Nem.* VIII, « 39) : Κεῖνος (id est invidia) καὶ Τελα- « μῶνος δάφην υἱὸν φασγάνῳ ἀμεικυλ- « σαι, et eadem in re (*Isthm.* III, 58) : « Ἀλλὰν ταμὼν περὶ φ' φασγάνῳ. » [Wan- der.] Cf. encore Virgile, *Énéide*, X, 681 : « An sese mucrone ob tantum dedecus « amens Induat. »

830. Πιθῶ κυσὶν πρόβλητος. Πρόβλη- τοις est uni très étroitement par le sens à βίβῳ. Construisez : Πιθῶ πρόβλητος κυσὶν οἰωνοῖς τε ἔλωρ (ἀντὶ ἐλαπίου).

Τοσαῦτά σ', ὦ Ζεῦ, προστρέπω, καλῷ δ' ἅμα
πομπαῖον Ἑρμῆν χθόνιον εὖ με κοιμίσαι,
ξύν ἀσφαδάστω καὶ ταχεῖ πηδήματι
πλευράν διαρρήξαντα τῷδε φασγάνῳ.

Καλῷ δ' ἄρωγους τὰς αἰετὰς παρθένους

835

αἰετὰ θ' ὀρώσας πάντα τὰν βροτοῖς πάθη,
σεμνὰς Ἑρινύς τανύποδας, μαθεῖν ἐμέ
πρὸς τῶν Ἀτρειδῶν ὡς διόλλυμαι τάλας
καὶ σφας κακοὺς κάκιστα καὶ πανωλέθρους
ξυναρπάσειαν, ὥσπερ εἰσορῶσ' ἐμέ
[αὐτοσφαγῇ πίπτοντα, τὼς αὐτοσφαγεῖς
πρὸς τῶν φιλίστων ἐχγόνων ὀλόατο].

Ἴτ', ὦ ταχεῖαι ποίνιμοί τ' Ἑρινύες,
γεύεσθε, μὴ φείδεσθε πανδήμου στρατοῦ.

Σὺ δ', ὦ τὸν αἰπὺν οὐρανὸν διφρηλατῶν

845

Ἥλιε, πατρώαν τὴν ἐμὴν θταν χθόνα

TL. 834. τοσαῦτά σ' ὦ avec la note γρ. τοσαῦτά σοι, de la main du réviseur. — 836. δ' (au lieu de θ'). — τὰμ. — 843. ἴτε.

NC. 833. Seyffert écrit : καὶ ταχεῖ πηδήματι (cf. 4033). — 834. Les scholies fournissent la variante ἀναρρήξαντα. — 836. Αἰετὰ θ' ὀρώσας. « Sic recte in aliquot apographis « pro αἰετὰ δ', quod si voluisset Sophocles, αἰετὰ μὲν παρθένους scribere potuisset, ut scire « αἰετὰ μὲν... αἰετὰ δὲ sibi respondent. » [Dindorf.] — 844-845. Avec Bothe, nous avons mis ces deux vers entre crochets. Les mots τῶ; et φίλιστο; sont étrangers à la langue de Sophocle; la malédiction renfermée dans le vers 842 ne se rapporte que très inexactement à ce que nous savons de la fin des Atrides. Enfin le scholiaste dit, aux mots τὼς αὐτοσφαγεῖς : Ταῦτα νοθεύεσθαι φασίν, ὑποβληθέντα πρὸς σαφήνειαν τῶν λεγομένων. Mais nous ne voyons pas la raison pour laquelle Dindorf a cru devoir rejeter du même coup les vers 839 et 840.

832. Πομπαῖον. Scholiaste : Τὸν ψυχροκοπόν.

832. Εὖ με κοιμίσαι... « Quemadmodum qui decubitori erant effusus libamētis lenem a Mercurio ὑπνοδόξα et « ὄνειροπομπῇ placidamque precabantur « somnum (vid. Plutarch. Sympos. VII, 9; « Athen. I, 43), similiter Ajax ei supplicat, « et ut quietem sibi properet, rogat. » [Lobeck.]

833-834. Εὖν ἀσφαδάστω... φασγάνῳ. Ce membre de phrase, complémentaire en apparence, exprime en réalité l'objet principal du vœu avec plus de précision que

les mots εὖ με κοιμίσαι dont il dépend. — Εὖν rattache souvent au verbe l'indication des circonstances qui ont accompagné l'action et en ont facilité l'accomplissement. — Ἀσφαδάστω, sans convulsions; partant, sans douleur.

837-838. Μαθεῖν ἐμέ πρὸς τῶν Ἀτρειδῶν ὡς διόλλυμαι équivaut à Μαθεῖν ὡς ἐγὼ διόλλυμαι πρὸς; etc.

841. Αὐτοσφαγῆς, proprement suicide, peut se dire poétiquement de celui qui meurt frappé par un des siens.

845. Οὐρανὸν διφρηλατῶν. Cf. la note sur le vers 30.

ἰδῆς, ἐπισχῶν χρυσόνωτον ἠνίαν
ἄγγειλον ἄτας τὰς ἐμὰς μόρον τ' ἐμὸν
γέροντι πατρὶ τῇ τε δυστήνῳ τροφῷ.

Ἦ που τάλαινα, τήνδ' ὅταν κλύῃ φάτιν, 850

ἦσει μέγαν κωκυτὸν ἐν πάσῃ πόλει.
Ἄλλ' οὐδὲν ἔργον ταῦτα θρηνεῖσθαι μάτην·
ἀλλ' ἀρκτέον τὸ πρᾶγμα σὺν τάχει τινί.

ὦ Θάνατε, Θάνατε, νῦν μ' ἐπίσκεψαι μολῶν·
καίτοι σέ μὲν χάκει προσαιδῆσω ξυνών. 855

Σὲ δ', ὦ φαεινῆς ἡμέρας τὸ νῦν σέλας,
καὶ τὸν διφρευτὴν Ἥλιον προσενέπω,
πανύστατον δὴ, κοῦποτ' αὔθις ὕστερον.

ὦ φέγγος, ὦ γῆς ἱερὸν οἰκείας πέδον
Σαλαμῖνος, ὦ πατρῶον ἐστίας βάθρον, 860
κλειναὶ τ' Ἀθῆναι, καὶ τὸ σύντροφον γένος,
κρῆναι τε ποταμοὶ θ' οἶδε, καὶ τὰ Τρωϊκὰ

TL. 851. πάσῃ, d'abord πᾶσι. — 860. Σαλαμῖνος : la est d'une main moderne.
NC. 853. Cobet rejette ce vers.

847. Χρυσόνωτον, *bracteis aureis superne ornatum*. [Lobeck.]

849. Τροφῷ. Τῇ αναθρεψαμένη με, τούτεστι τῇ μητέρι. [Scholie moderne.]

853. Ἀρκτέον τὸ πρᾶγμα ἐκвиваὶν à δεῖ ἀρχεσθαι τοῦ πράγματος. (Voy. la note sur le vers 809.) Cette construction paraît contredire la règle générale énoncée par Matthiae (page 879), que « le verbe d'où vient l'adjectif verbal construit personnellement doit toujours gouverner l'accusatif. » — Σὺν τάχει τινί. « Non dissimile est quod dicitur τάχα τι, pro quo « audacious etiam Sophocles (*OEd. Colon.* « 500) ἐν τάχει τι posuit. » [Wunder.]

854. ὦ Θάνατε, Θανάτα. Cf. *Philoct.* 797 : ὦ Θίνατε, Θάνατε, πῶς αἰεὶ καλούμενος ἢ οὔτω κατ' ἡμᾶρ, οὐ δύνῃ μολαῖν ποτε; — Νῦν μ' ἐπίσκεψαι μολῶν, *nunc ades et me respice*. [Brunck.]

855. Καίτοι est quelquefois employé comme notre mot français *mais*, quand la personne qui parle veut rétracter ou amender ce qu'elle vient de dire. Cf. *OEd. à Colone*, 1132 : Καίτοι τί φωνῶ; — Κά-

καὶ ἐκвиваὶν à καὶ ἐν Ἀιδου. Cf. 1372. *Électre*, 356.

856-859. Σὲ δ'... ὕστερον. Le sens général est : « Toi, au contraire, jour, et toi, soleil, c'est la dernière fois que je vous adresse la parole. » — ὦ.... τὸ νῦν σέλας. Cf. 861 et la note. *Électre*, 504 : ὦ Πέλοπος ἀ πρόσθεν πολύπονος ἱκκία. 834 : Ἐπαῖρε δὴ σὺ θυμᾶθ' ἢ παρούσά μοι. Cf. aussi Ellendt, II, 214.

860. ὦ πατρῶον ἐστίας βάθρον. Périphrase poétique, à peu près équivalente à ὦ πατρώα ἐστία. Βάθρον· ἡ βᾶσις τῆς ἐστίας, dit le Scholiaste.

861. Τό. Voir les exemples cités à propos des vers 856-859. Il faut remarquer de plus que cet emploi de l'article dans les apostrophes a lieu surtout avec καὶ ou τέ. *Philoct.* 867 : ὦ φέγγος ὕπνου διάδοχον, τό τ' ἐλπίδων ἢ ἀπιστον οἰκούρημα. 986 : ὦ Δημνία χθὼν καὶ τὸ παγκρατὲς σέλας. *OEd. Roi*, 1394 : ὦ Πόλυβε καὶ Κόρινθε καὶ τὰ πάτρια ἢ λόγῳ παλαιὰ δώματα. Cf. Ellendt, II, 986.

862. Καὶ τὰ Τρωϊκὰ πεδία προαιδῶ.

πεδία προσαυδῶ, χαίρετ', ὦ τροφῆς ἐμοί·
 τοῦθ' ὕμιν Αἴας τοῦπος ὕστατον θροεῖ,
 τὰ δ' ἄλλ' ἐν Αἴδου τοῖς κάτω μυθήσομαι.

865

HMIKOPION A.

Πόνος πόνῳ πόνον φέρει.

Πᾶ πᾶ

πᾶ γὰρ οὐκ ἔβαν ἐγώ;

κούδεις ἐπίσταται με συμμαθεῖν τόπος.

Ἴδου ἰδου,

870

δοῦπον αὖ κλύω τινά.

HMIKOPION B.

Ἡμῶν γε ναὸς κοινόπλουν ὀμιλίαν.

HMIKOPION A.

Τί οὖν δῆ;

TL. 865. τᾶλλα (le dernier α effacé). [Indication peut-être fautive.] — 870-871. ἰδου ἰδου.... τινά en un seul vers. — 872. Division : ἡμῶν.... | κοινόπλουν....

NC. 865. La confusion de ΤΑΔΑΔΑ et de ΤΑΔΑΑ s'explique aisément [mais voy. TL.]. — 869. « Linwoodius conjecit κούδεις ἐπίσταται σφε συμβαλεῖν τόπος. Quae verba conjuncta sunt in alius, ut creditur, fabulae Sophocleae fragmento apud scholiastam Homeri « *Iliad*. XVI, 442 : 'Επίστατο· ἡδύνάτο. Καὶ Σοφοκλῆς : Οὐ πάποθ' ὕμᾶς συμβαλεῖν ἐπίσταται. » [Dindorf.]

Changement de tournure fréquent dans les apostrophes. Cf. plus haut 858-857 et 331.

863. ὦ τροφῆς ἐμοί. « Male, me ju-dice, Scholiasta Palatinus explicat : ὦ « ἐναθρεψάμενοί με, τουτίστιν οἱ γονεῖς. « Sunt potius loca illa ante memorata, qui-buscum quassai vivendo consueverat, quan-quam τρέφεισθαι non ad omnia convenit « optime. » [Ellendt.]

866. Πόνος πόνῳ πόνον φέρει. On reconnaît ici la figure, d'un emploi si fréquent chez les auteurs anciens, que les rhéteurs appelaient *polyptote* ou *paréchese*. — L'idée d'attribution et par suite celle d'addition résident naturellement dans le datif accompagné ou non d'une préposition. Πόνῳ φέρει pourra donc signifier « ajoute à la peine. » Cf. Euripide, *Helène*, 495 : Ἐμελε δάκρυα δάκρυσίν μοι φέρων. *Orate*, 1257 : Μῆ τις πῆματα πῆμασιν ἐξέρῃ. Sophocle, *Oed. Roi*, 176 : Ἄλλον

δ' ἐν ἄλλῃ προσίδεις.... ὀρμενον ἀκτὰν πρὸς ἐσπέρου θεοῦ. *Electre*, 235 : Μὴ τίγκειν σ' ἄταν ἄταις (Cf. Matthiae, page 765). Le sens de toute la phrase sera donc : « La peine ne fait qu'ajouter de la peine à la peine ; » en termes plus clairs : « Toutes nos recherches ne servent à rien qu'à augmenter notre fatigue. »

869. Κούδεις τόπος. Ce vers difficile a été expliqué de plusieurs manières. L'interprétation la plus naturelle nous paraît être la suivante, qui se rapproche de celle de Fr. Jacobs, citée par Wunder : « Aucun lieu ne m'a vu découvrir (littéralement, ne sait que j'aie découvert) ce que je cherche. » Συμμαθεῖν comme συμμαθόντα : Cf. *Antigone*, 1092 et suivants : Ἐπιστάμεσθα.... | μὴ πῶ ποτ' αὐτὸν ψευδὸς ἐς πόλιν ἵακτιν. *Electre*, 616 : Εὐ νῦν ἐπίστω τῶνδ' ἐμ' αἰσχύνῃν ἔχειν.

872. Ἡμῶν γε.... ὀμιλίαν. « Nos com-munis navigationis socios. » [Wunder.]

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Β.

Πᾶν ἐστίβηται πλευρὸν ἔσπερον νεῶν.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Α.

Ἔχεις οὖν;

875

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Β.

Πόνου γε πληθος, κοῦδεν εἰς ὄψιν πλέον.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Α.

Ἄλλ' οὐδὲ μὲν δὴ τὴν ἀφ' ἡλίου βολῶν
κέλευθον ἀνὴρ οὐδαμοῦ δηλοῖ φανείς.

ΧΟΡΟΣ.

Τίς ἂν δῆτά μοι, τίς ἂν φιλοπόνων [Strophe.] 879

ἄλιαδᾶν ἔχων ἀπνους ἄγρας,

ἢ τίς Ὀλυμπιάδων θεῶν, ἢ ῥυτῶν

βοσπορίων ποταμῶν, τὸν ὠμόθυμον 885

εἴ ποθι πλαζόμενον λεύσσω

ἀπύοι; σχέτλια γὰρ

ἐμέ γε τὸν μακρῶν ἀλάταν πόνων

TL. 877. βολῆς (avec ὦν, de première main, au-dessus de ἤς). — 879-890. Division de la strophe : τίς ἂν.... | φιλοπόνων.... | ἔχων.... | ἢ τίς.... | βοσπορίων.... | τὸν.... | λεύσσω.... | σχέτλια.... | πόνων.... | ἄλλ' ὅπου. — 879. δὴ (au lieu de δῆτα). — 885. ποταμῶν ἰδρις (deux lettres effacées devant ἰδρις). — 887. ἀπύοι suivi d'une lettre effacée, de la place d'un mot en blanc, enfin d'une rature qui n'a laissé subsister que les signes ". — 888. μακρῶν : ω fait d'un ο. — ἀλάταν : le premier α en surcharge.

NC. 877. Plusieurs copies : ἀλλ' οὐδ' ἰμοί. — 878. Morstadt : δῆλος τρακείς. — 881. Scholiaste : Ἄγρας. Γρ. ἔδρας. — 885. ἰδρις, qui dérange le mètre, manque dans deux mss. Wolff voit dans ce mot, qu'il suppose avoir été précédé du signe γρ. (cf. TL.), c.-à-d. γραπτέον, une corruption de cette même variante ἔδρας, qui a été mentionnée dans la note précédente.

874. Πλευρὸν ἔσπερον, l'aile occidentale. — Νεῶν. « *Castra cogitantur, dextra sive orientem versus ad Rhætum, sinistra sive occidentem versus ad Sigeum* » « *promontorium porrecta, cornuum exercitus in acie constituti similia.* » [Ellendt.]

876. Εἰς, *quod attinet ad.*

877. Ἄλλ' οὐδὲ μὲν δὴ. Cf. *Électre*, 103, 913; *Trachin.* 1128.

878. Κέλευθον.... φανείς. Cf. *Él.* 1274; *Phil.* 145 : Τόπον.... ὅντινα κείται, et plus haut, 30, hôte. — Δηλοῖ φανείς. Cf. *Él.* 24, note. Δηλοῖ équivalait à ὀφλός ἐστι.

881. Ἔχων.... ἄγρας. Voy. 203, note.

886. Εἰ ποθι, construit dans ce passage comme le simple ποθί, n'en diffère à l'égard du sens qu'en ce qu'il exprime un doute. Cf. 179; *Phil.* 1204; Matthiae, p. 1333.

888. Μακρῶν ἀλάταν πόνων équivalait à ἀλάταν μακροῦς πόνους ἔχοντα ou ἀλάταν μακρόπονον. Le génitif tient la place d'un adjectif, comme au vers 114 d'*Antigone* : Λευκῆς χιόνος πτέρυγι στεγανός. [Schneidewin.] Cf. *Électre*, 19, note. — Le Scholiaste interprète ainsi tout le passage : Δεινὰ γὰρ πράγματα ἐμὲ τὸν ἐπι-

οὐρίῳ μὴ πελάσαι δρόμῳ,
ἀλλ' ἀμενηνὸν ἄνδρα μὴ λεύσσειν ὄπου.

890

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Ἰὼ μοί μοι.

ΧΟΡΟΣ.

Τίνος βοή πάραυλος ἐξέβη νάπους;

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Ἰὼ τλήμων.

ΧΟΡΟΣ.

Τὴν δουρὶληπτον δύσμορον νύμφην ὁρῶ
Τέκμησσαν, οἴκτῳ τῷδε συγκεκραμένην.

895

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Ὀιχωκ', ὀλωλα. διαπεπόρθημαι, φίλοι.

ΧΟΡΟΣ.

Τί δ' ἔστιν;

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Αἶας ὃδ' ἡμῖν ἀρτίως νεοσφαγῆς
κεῖται, κρυφαίῳ φασγάνῳ περιπτυχῆς.

ΧΟΡΟΣ.

Ὀμοι ἐμῶν νόστων·

900

TL. 889. οὐρίων.... δρόμων (les deux v grattés). — 890. ἀμενηνὸν (le premier v fuit d'un μ). — 891. ἰὼ ἰὼ. — 894. δουρὶληπτον; l'u d'origine moderne. — 900 et 901. ἰὼ μοι.

NC. 889. Nauck écrit, d'après la première main du Laurentianus (voy. TL) οὐρίων.... δρόμων. — 890. Un manuscrit secondaire porte ἀλλὰ μεμνηνός (γρ. ἀμενηνόν). Voy. ci-dessus (TL) un autre indice de la même leçon. Morstadt: ἀλλὰ βεβηκός ἄνδρα.

πόνως κλανηθέντα μὴ αὐθρομῆσαι εἰς τὸ τῆς ζητήσεως τέλος, καθὼ δ' Αἶας ἐποιήσατο τὴν ἔφοδον· τοῦτο γὰρ ἂν εἴη οὐρίον. Mais les mots τὸν μακρῶν ἀλάτων πόνων sont bien plutôt allusion à la prudence même des marins qui composent le chœur, à leurs nombreux voyages, à leur vieille expérience que cette récente expédition d'un autre genre vient de mettre en défaut.

890. Ἀμενηνὸν ἄνδρα, *virum morbo debilitatum*. [Hermann et Ellendt.]

892. Πάραυλος équivalent à ἐγγύς. Cf. *OEd. à Colone*, 786. [Wunder et Schneidewin.]

895. Οἴκτῳ συγκεκραμένην. Cf. *Anti-*

gone, 1314 : Συγκεκραμαι δύα. [Schneidewin.]

898. Ὅδ' annonce au chœur que Tecmessa vient enfin de trouver Ajax.

899. Κρυφαίῳ comme κρυφῇ. Beaucoup d'adjectifs en αῖος ne sont, pour ainsi dire, que des adverbess déclinables : par exemple τριταῖος, ἐβδομαῖος, etc. souvent aussi λαθραῖος. Cf. la note sur le vers 217. — Περιπτυχῆς. Voy. la note sur le vers 828.

900. Ὀμοι ἐμῶν νόστων. Au pluriel, comme dans *Électre*, vers 193. Le chœur désespère de revoir jamais son pays, maintenant qu'il est privé de son chef; ou il s'afflige à la pensée d'y retourner sans lui.

ὦμοι, κατέπεφνες, ἀναξ,
τόνδε συνναύταν, τάλας·
ὦ ταλαῖφρον γύναι.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

᾽Ως ὧδε τοῦδ' ἔχοντος αἰάζειν πάρα.

ΧΟΡΟΣ.

Τίνος ποτ' ἄρ' ἔρξε χειρὶ δύσμορος;

905

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Αὐτὸς πρὸς αὐτοῦ· δῆλον. Ἐν γάρ οἱ χθονὶ
πηκτὸν τόδ' ἔγχος περιπετὲς κατηγορεῖ.

ΧΟΡΟΣ.

Ὡμοι ἐμᾶς ἄτας, οἶος ἄρ' αἰμάχθης,
ἄφρακτος φίλων·
ἐγὼ δ' ὁ πάντα κωφός, ὁ πάντ' αἰδρις,
κατημέλησα· πᾶ πᾶ
κεῖται ὁ δυστράπελος
δυσώνυμος Αἴας;

910

TL. 903-903. Division : τόνδε.... | ὦ τάλας.... γύναι. — 902. ὦ τάλας. — 905. ἄρ' ἔπραξε. — 909-914. Division : ἰὼ μοι.... | ἄφρακτος.... | ἐγὼ.... | ὁ πάντ'.... | πᾶ πᾶ | κεῖται.... | ὁ δυσώνυμος Αἴας; — 909. ἰὼ μοι. — 912. πᾶ πᾶ. — 914. ὁ δυσώνυμος.

NC. 901 et 902. Dindorf indique en note, d'après Hermann, la restitution que nous avons adoptée ici ainsi qu'aux vers correspondants 947-948, conformément à la dernière édition Schneidewin. — 905. Une glose d'Hésychius (ἐρξεν· ἔπραξεν) donne une probabilité suffisante à la restitution empruntée par nous à Hermann. Cf. le vers correspondant 951. Ἐπραξε (leçon adoptée par Blaydes) est sans doute une correction destinée à rétablir ici le mètre ordinaire du dialogue.

901-902. Κατέπεφνες.... συνναύταν. Électre dit de même (vers 808) : Ὀρίστα φίλταθ', ὡς μ' ἀπώλεσας θανών. [Schneidewin].

903. Ταλαῖφρον, *misera*. [Ellendt.]

904. ᾽Ως ὧδε τοῦδ' ἔχοντος. Cf. plus haut, 281.

905. Ἀρ'. Cf. la note sur le vers 738.

906-907. Ἐν parait pris ici absolument comme au vers 675. Οἱ doit être alors rattaché à τόδ' ἔγχος (ce glaive qui lui appartient) et χθονὶ à πηκτὸν. — Περιπετὲς. Eustathe (page 644, ligne 47) explique ainsi ce mot : Σοφοκλῆς ἔγχος περιπετὲς· εἰπεῖν ἐτόλμησεν, φ' περιπέπτωκεν Αἴας. Élien,

Histoire des animaux, XV, 40 : Ἀγκίστρα περιπαγίντα τοῖς ἰχθύσι. Libanius, *Décclamations*, tome IV, page 1081 : Ὀδόντας τῇ δαίρῃ περιπέριονται. Saint Jean Chrysostome, tome III, page 85 A : Ἐαντὶ τὸ ἔφος περιπέριε. [Lobeck]. Cf. Homère : Περὶ δουρὶ πεπαρμένη (*Il.* XXI, 577).

909. Αἰμάχθης. Aoriste sans augment de αἰμάσσω, ensanglanter (*Ajax*, 453), meurtrir (*Électre*, 90; *Philoct.* 1003), tuer (*Antig.* 1175).

910. Ἀφρακτος φίλων. Voy. la note sur le vers 36 d'*Électre*.

914. Δυστράπελος; *pertinax* [Ellendt], δύσκολος [Schneidewin].

ΤΕΚΜΗΣΙΑ.

Οὔτοι θεατός· ἀλλὰ νιν περιπτυχεῖ 915
 φάρει καλύψω τῷδε παμπήδην, ἐπεὶ
 οὐδείς ἄν, ὅστις καὶ φίλος, τλαίη βλέπειν
 φυσῶντ' ἄνω πρὸς ῥίνας ἔκ τε φοινίας
 πληγῆς μελανθὲν αἷμ' ἀπ' οἰκείας σφαγῆς.
 Οἶμοι, τί δράσω; τίς σε βαστάσει φίλων; 920
 Ποῦ Τεῦκρος; ὡς ἀχμαῖος, εἰ βαίη, μῶλοι,
 πεπτῶτ' ἀδελφὸν τόνδε συγκαθαρμόσαι.
 ὦ δύσμορ' Αἴας, οἶος ὦν οἶως ἔχεις,
 ὡς καὶ παρ' ἐχθροῖς ἀξίος θρήνων τυχεῖν.

ΧΟΡΟΣ.

Ἐμελλες, τάλας, ἔμελλες χρόνω [Antistrophe.] 925
 στερεόφρων ἄρ' ἐξανύσειν κακὰν
 μοῖραν ἀπειρεσίων πόνων. Τοῖά μοι
 πάννουχα καὶ φαέθοντ' ἀνεστέναζες 930
 ὠμόφρων ἐχθοδόπ' Ἀτρεΐδαις
 οὐλίῳ σὺν πάθει.
 Μέγας ἄρ' ἦν ἐκείνος ἀρχων χρόνος
 πημάτων, ἦμος ἀριστόχειρ 935
 — — — ἐπλων ἔκειτ' ἀγῶν πέρι.

TL. 915. νιν, le second v ajouté entre les vers par le réviseur. — 920. βαστάσει. — 922. οἶως, d'abord οἶος. — 925-932. Division : ἔμελλες.... | ἔμελλες.... | ὦδ'.... | μοῖραν.... | πόνων... | πάννουχα.... | ἀνεστέναζες.... | ἐχθοδόπ'. — 926. στερεόφρων ὦδ' ἐξανύσειν. [Mais, selon Wolff, cette indication est fautive, et le ms. porte ἄρ', non ὦδ'.] — 930. φαέθοντ' : as en surcharge.

NC. 919. Burges : μελανθὲς. Dindorf : κελαινόν. — 921. Vers sans doute altéré. — 923. Seul exemple classique du mot οἶος. — 924. Des copies portent παρ' ἐχθρῶν. — 926. La forme de futur ἐξανύσειν est des plus douteuses : « quam geminationem « in futuro activi ne Homerus quidem admisit. » [Seyffert.] — 926. Différentes conjectures ont été proposées pour compléter le vers : χρυσοδείτων, τῶν χρυσίων, οὐλομένων. De plus, Wunder a conjecturé ἐκείθ' ἀγῶν dans l'intérêt du mètre.

916. Παμπήδην. Scholiaste, Suidas, Hézychius : Παντελῶς.

918. Φυσῶντ' ἄνω πρὸς ῥίνας. « Prius « quam sanguis narius effundatur, πρὸς « ῥίνας saffari necesse est. » [Wunder.]

921. Μόλοι : sous-ent. ἔν. Mais voy. NC.

922. Συγκαθαρμόσαι. Cf. Horace, *Satires*, I, ix, 28 : « Omnes composui. »

Ὡστε est à suppléer devant cet infinitif.

926. Ἐξανύσειν. Voy. NC.

930. Πάννουχα καὶ φαέθοντα. Scholiaste : κατὰ νόκτα καὶ ἡμέραν.

933. Πάθει, ici *passion*.

934. Μέγας.... ἀρχων. Coniungenda : *gravis auctor*. [Ellendt.]

935. Ἀριστόχειρ. Cf. *Electre*, 699 :

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Ἴώ μοι μοι.

ΧΟΡΟΣ.

Χωρεῖ πρὸς ἥπαρ, οἶδα, γενναία δύτη.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Ἴώ μοι μοι.

ΧΟΡΟΣ.

Οὐδέν σ' ἀπιστῶ καὶ δις οἰμῶξαι, γύναι,
τοιούδ' ἀποβλαφθεῖσαν ἀρτίως φιλου.

940

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Σοὶ μὲν δοκεῖν ταῦτ' ἔστ', ἐμοὶ δ' ἄγαν φρονεῖν.

ΧΟΡΟΣ.

Ξυναυδῶ.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Οἷμοι, τέκνον, πρὸς οἷα δουλείας ζυγὰ
χωροῦμεν, οἷοι νῶν ἐφροσῶσι σκοποί.

945

ΧΟΡΟΣ.

ὦμοι, ἀναλγήτων
δισσῶν ἐθρότητας ἀναυδ'
ἔργ' Ἀτρειδᾶν τῷδ' ἄχει.
Ἄλλ' ἀπείργοι θεός.

TL. 941. ἀρτίως avec ou au-dessus de ως, peut-être de la main du copiste lui-même.
— 946-949. Division : ὦμοι.... | δισσῶν.... | ἀναυδον.... | ἀλλ'.... θεός. — 946. ἐφροσῶσιν. — 946. ὦμοι, avec la note suivante, de la main du réviseur : γρ. ἰώ μοι. — 947-948. ἀναυδον ἔργον.

NC. 938. F. W. Schmidt : δειλαία (cf. *Antigone*, 1311). — 940. Morstadt a conjecturé Οὐδέν σ' ἀπιστον. Cf. Démosthène, *Olynthienne*, I, ch. 23. — 945. Nauck propose κόποι. — 946 et 947. Voy. la note critique sur les vers 901 et 902.

Ἰσχύπους ἀγών. *OEdipe à Colone*, 1062 : ῥιφαρμάτοις ἀμύλλαις. *Philoct.* 1091 : Σιτονόμου ἐλπίδος. *Antig.* 999 : Θᾶκον ὀρνιθοσκόπον. *Trachin.* 609 : Ἡμέρα ταυροσφάγῳ, et plusieurs autres passages analogues. [Schneidewin.]

928. Χωρεῖ πρὸς ἥπαρ. « Significatur « dolor acutissimus, qui penitus in animum « descendere dicitur. » [Wunder]. — Γενναία. Le Scholiaste explique ici ce mot par ἰσχυρά. Cf. Xénophon, *Helléniques*, V, IV, 11 : Ὁ ἀνεμος πολλὰ γενναία ἐποίησε. [Lobeck.]

941. Ἀποβλαφθεῖσαν. Comme ἀποστειρηθεῖσαν. [Schneidewin.]

942. Φρονεῖν, penser; avec ἄγαν, savoir trop bien; par opposition à δοκεῖν, qui marque une simple opinion.

945. Οἷοι νῶν ἐφροσῶσι σκοποί, *quales nobis imminent heri*. [Brunck.] Pindare (*Néméennes*, V, 50) appelle le roi des Magnètes Μαγνήτων σκοπόν.

948. Τῷδ' ἄγει équivalant ici à τῇ παρούσῃ συμφορᾷ [Scholiaste], ou mieux à πρὸς τῇ παρούσῃ συμφορᾷ. Voy. plus haut la note sur le vers 866.

ΤΕΚΜΗΣΙΑ.

Οὐκ ἂν τάδ' ἔσθῃ τῇδε, μὴ θεῶν μέτα.

950

ΧΟΡΟΣ.

Ἄγαν ὑπερβριθὲς ἄχθος ἦνυσαν.

ΤΕΚΜΗΣΙΑ.

Τοιόνδε μέντοι Ζηνὸς ἡ δεινὴ θεὸς
Παλλὰς φυτεύει πῆμ' Ὀδυσσεώς χάριν.

ΧΟΡΟΣ.

Ἦ ῥα κελαινῶπαν θυμὸν ἐφυβρίζει
πολύτλας ἀνὴρ,
γελᾷ δὲ τοῖσδε μαινομένοις ἄχεσιν
πολὺν γέλωτα, φεῦ φεῦ,
ξύν τε διπλοῖ βασιλῆς
κλύοντες Ἀτρεΐδαι.

955

ΤΕΚΜΗΣΙΑ.

Οἱ δ' οὖν γελώντων κάππαιρόντων κακοῖς
τοῖς τοῦδ'. Ἴσως τοι, κεῖ βλέποντα μὴ πόθουν,
θανόντ' ἂν οἰμώξειαν ἐν χρεῖα δορός.
Οἱ γὰρ κακοὶ γνῶμαισι τάγαθὸν χεροῖν

960

TL. 954-960. Division : ἡ ῥα.... | θυμὸν.... | ὁ πολύτλας.... | γελᾷ.... | πολὺν.... | ξύν.... | κλύοντες Ἀτρεΐδαι. — 956. ὁ πολύτλας. — 957. τοῖς. — ἄχεσι. — 959. βασιλῆς. — 961. οἱδ'. — 962. τοῦδ' : le δ fait d'un σ par le copiste lui-même. — καὶ substitué à deux lettres.

NC. 956. Blaydes : γελᾷ τε. — Elmsley : τοῖσδε. Seyffert : τοῦδε. Schneidewin : τοῖσι. — 959. Blaydes : ξύν ἑ. — 961. Οἱ δ', correction de Bergler. — 964. Plusieurs copies et Reiske : τάγαθ' ἐν χεροῖν. Libanius (Lettre 1504, p. 684) paraît avoir eu sous les yeux ἀγαθὸν ἐν χεροῖν. [Nauck.] Schell suspecte ce vers et le suivant.

954. Ἦνυσαν. Sujet sous-entendu : Οἱ θεοί. [Schneidewin.]

952-953. Τοιόνδε μέντοι.... Παλλὰς φυτεύει πῆμα, cependant, tel qu'il est, ce malheur vient de Pallas. — Φυτεύει. Présent de narration. Voy. Matthiz, page 1012. Scholiaste : Ἀντὶ τοῦ ἐφύτευσεν.

954. Κελαινῶπαν. Scholiaste : Κεχρομῆνον καὶ δόλιον. — Θυμὸν. Scholiaste : Ἐξῶθεν ἡ Κατὰ. Lubeck : « Cf. Θυμὸν ἀλύει, τὸν νοῦν ἀγριάνας. » — Ἐφυβρίζει, triomphe de (notre malheur).

956. Μαινομένοις. Scholie : Τοῖς δὲ ἀ τῇν μακίαν οὐμβεδγκόσιν. Pour le dat., cf. 1042.

959. Ξύν τε. Cf. 1288 : Ὁ δ' ἦν ὁ

πράσσω ταῦτα, σὺν δ' ἐγὼ παρών. *Antigone*, 85 : Κρυφῇ δὲ κεῖθε, σὺν δ' αὐτῶς ἐγώ. — Διπλοῖ, poétique pour δύο. Cf. *Philoctète*, 793 et 1024. [Schneidewin.]

964. Γελώντων κάππαιρόντων : imprécations attiques.

962. Βλέποντα. Scholiaste : Ἀντὶ τοῦ ζῶντα. Cf. 1067. *Électre*, 1070; *Oedipe à Colone*, 1438; *Philoctète*, 1349.

963. Ἐν χρεῖα δορός. Brunk : « In « discrimine belli. » Wunder : « Quam in « digebunt hasta ejus, i. e. virtute ejus bel- « lica. » L'interprétation de Brunk nous paraît préférable.

964. Γνώμαισι dépend de κακοί.

ἔχοντες οὐκ ἴσασι, πρὶν τις ἐκβάλῃ. 965
 Ἔμοι πικρὸς τέθνηκεν ἢ κείνοις γλυκὺς,
 αὐτῷ δὲ τερπνός· ὦν γὰρ ἡράσθη τυχεῖν
 ἐκτῆσαθ' αὐτῷ, θάνατον ὄνπερ ἤθελεν.
 Τί δῆτα τοιοῦδ' ἐγγελῶεν ἂν κάτα;
 θεοῖς τέθνηκεν οὗτος, οὐ κείνοισιν, οὐ. 970
 Πρὸς ταῦτ' Ὀδυσσεὺς ἐν κενοῖς ὕβριζέτω·
 Αἶας γὰρ αὐτοῖς οὐκέτ' ἔστιν, ἀλλ' ἔμοι
 λιπὼν ἀνίας καὶ γόους διοίχεται.

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Ἰὼ μοί μοι.

ΧΟΡΟΣ.

Σήγησον. Αὐδὴν γὰρ δοκῶ Τεύκρου κλύειν 975
 βοῶντος ἄτης τῆσδ' ἐπίσκοπον μέλος.

TL. 966. ἢ οὐ ἦ. — 969. τοῦδ' (d'abord, à ce qu'il semble, τοιοῦδ' οὐ τοιουδ' ἐπεγγελῶεν). — 971. πρὸς, le σ d'origine récente.

NC. 966-967. Seyffert : εἰς' οὖν πικρὸς. — Reiske : εἰ κείνοις. — Ed. Hoffmann : αὐτῷ γε. — 968. Blaydes : ἐκτῆσαθ', εὐρών. — 969. Nous avons admis dans le texte τοιοῦδ', qui paraît avoir été la leçon primitive (voy. TL), et, par suite, nous avons écrit ἐγγελῶεν, au lieu de ἐπεγγελῶεν auquel Meineke propose de substituer εἰς' ἐγγελῶεν. Cf. *OEd. Col.*, 1339 : Καθ' ἡμῶν ἐγγελῶν. Pour l'ellipse de ἀνδρὸς, cf. 1298; et pour la quantité de τοιοῦδ', *Phil.*, 235.

965. Πρὶν τις ἐκβάλῃ. « Πρὶν ἂν ἐκβάλωσιν, στερηθῶσιν αὐτοῦ. Sur l'ellipse de ἂν, cf. *Philoctète*, 917 : Μὴ στέναζε, πρὶν μάθης. *Antigone*, 619 : Πρὶν κυρὶ θερμῷ πόδα τις προσάσῃ. *Trachiniennes*, 608 : Πρὶν κείνος αὐτὸν δείξῃ θεοῖσιν. » [Schneidewin.] Le passage cité d'*Antigone* offre un exemple de τις employé comme ici. La même pensée a été exprimée bien des fois dans toutes les langues. Voy. notamment Plaute, *Captifs*, 142 (I, II, 33), et Horace, *Odes*, III, xxiv, 34 : « Virtus incoluement, » etc.

966. Ἔμοι... γλυκὺς. Scholiaste : Μᾶλλον ἔμοι πικρὸς τέθνηκεν ἢ περ ἐκείνοις γλυκὺς. Sur l'ellipse de μᾶλλον, cf. Matthiae, page 897. Le sens général de ce vers et des suivants, c'est que les ennemis d'Ajaks n'ont pas lieu de se réjouir de sa mort, puisqu'elle a été volontaire, et qu'elle est pleurée. La construction rappelle celle du vers 105 : Ἠδίστος, ὃ δέσποινά, δεσμώντης ἐσθ[λ]οτά; et l'idée, *OEd. Col.*, 1704 et suiv.

970. Θεοῖς : comme ὑπὸ θεῶν. Cf. 1428; *Phil.*, 1030; Eur. *Andr.*, 334.

971. Ἐν κενοῖς. Schneidewin : Ματαιῶς. Cf. *OEdipe Roi*, 287 : Ἄλλ' οὐκ ἐν ἀργοῖς οὐδὲ τοῦτ' ἐπρηξάμην (ἐπράξαμεν, avec la correction de Meineke). Ellendt interprète de même : Εἰς τὸ κενόν (tome I, page 598). Cependant ὕβριζεν ἔν peut être suivi d'un mot qui désigne la personne injuriée. Cf. 1092 : Ἐν θανοῦσιν ὕβριστῆς γένη. Et quelques vers plus bas (986) κενῆς paraît signifier *vidua*. Κενοῖς pourrait donc s'entendre ici de ceux que la mort d'Ajaks a laissés dans l'abandon; et αὐτοῖς du vers suivant se rapporterait à ce mot.

976. Ἄτης τῆσδ' ἐπίσκοπον μέλος, le chant ou le gémissement d'un homme qui examine, qui mesure toute l'étendue de notre malheur. Lobeck et les autres commentateurs recourent pour expliquer cet emploi singulier du mot ἐπίσκοπον à la locution ὁ ἐπίσκοπος τοῦζότης, l'archer qui atteint

ΤΕΥΚΡΟΣ.

ὦ φίλτατ' Αἶας, ὦ ξύναιμον ὄμμ' ἐμοί,
ἄρ' ἡμπολόηκας ὥσπερ ἡ φάτις κρατεῖ;

ΧΟΡΟΣ.

Ὄλωλεν ἀνὴρ, Τεῦκρε· τοῦτ' ἐπίστασο.

ΤΕΥΚΡΟΣ.

ὦμοι βαρείας ἄρα τῆς ἐμῆς τύχης.

980

ΧΟΡΟΣ.

ὦς ὥδ' ἐχόντων

ΤΕΥΚΡΟΣ.

ὦ τάλας ἐγὼ, τάλας.

ΧΟΡΟΣ.

πάρα στενάζειν.

ΤΕΥΚΡΟΣ.

ὦ περισπερχὲς πάθος.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄγαν γε, Τεῦκρε.

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Φεῦ τάλας. Τί γὰρ τέκνον

τὸ τοῦδε, ποῦ μοι γῆς κυρεῖ τῆς Τρωάδος;

ΧΟΡΟΣ.

Μόνος παρὰ σκηναῖσιν —

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Οὐχ ὅσον τάχος

985

ᾗτ' αὐτὸν ἄξεις δεῦρο, μή τις ὡς κενῆς

NC. 978. Wolff écrit ὄνπερ.

Le lui, ainsi qu'à un vers, fort obscur lui-même, des Euménides d'Eschyle : 'Οποῖα νίκη μὴ κακῆς ἐπίσκοπα (903).

977. Ἐξύναιμον ὄμμα. Voy. sur cette périphrase Matthiae, page 827.

978. ἡμπολόηκας... κρατεῖ. Ἐμπολᾶν, ordinairement synonyme de πραγματεύεσθαι, équivalant quelquefois à πράσσειν (εὖ σα κακῶ). Ainsi Eschyle (Euménides, 631) dit d'Agamemnon victorieux : Ἠμποληκότες τὰ κλείσι' ὀμνίονα (c'est-à-dire ὀντεπραγίσαντα); et on lit chez Hip-

procrate (De Morb., IV, 12) : Κάλλιον ἡμπολήσει ὁ ἄνθρωπος, le malade ira mieux. [Lobeck, Schneidewin.] — Ἡ φάτις κρατεῖ : Ὁ λόγος κατέχει.

981. La phrase est interrompue après ἐχόντων, et ne se termine qu'au vers suivant.

982. Περισπερχής, vehement. [Wunder.]

983-984. Τί γὰρ... Τρωάδος; Cf. le vers 101 et la note.

986-987. Κενῆς.... λατίνης « nihil aliud

σχύμνον λεάνης δυσμενῶν ἀναρπάσῃ;
 *Ιθ', ἐγκόνει, σύγκαμνε. Τοῖς θανοῦσί τοι
 φιλοῦσι πάντες κειμένοις ἐπεγγελαῖν.

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ μὴν ἔτι ζῶν, Τεῦκρε, τοῦδέ σοι μέλειν 990
 ἐφίεθ' ἀνὴρ κείνος, ὥσπερ οὖν μέλει.

ΤΕΥΚΡΟΣ.

*Ὡ τῶν ἀπάντων δὴ θαυμάτων ἐμοὶ
 ἀλγιστον ὦν προσεῖδον ὀφθαλμοῖς ἐγώ,
 ὁδός θ' ὁδῶν πασῶν ἀνιάσασα δὴ
 μάλιστα τούμδον σπλάγχνον, ἣν δὴ νῦν ἔβην, 995
 ὧ φίλτατ' Αἴας, τὸν σὸν ὡς ἐπησθόμην

μόρον διώκων κἄξιχνοσκοπούμενος.
 *Ὅξεϊα γάρ σου βάξις ὡς θεοῦ τιнос
 διῆλθ' Ἀχαιοὺς πάντας ὡς οἴχη θανῶν ·
 ἀγὼ κλύων δειλαιορ ἐκποδὼν μὲν ὦν 1000
 ὑπεστέναζον, νῦν δ' ὄρων ἀπόλλυμαι.

Οἶμοι.

*Ιθ', ἐκκάλυψον, ὡς ἴδω τὸ πᾶν κακόν.

*Ὡ δυσθέατον ὄμμα καὶ τόλμης πικρᾶς,
 ὄσας ἀνίας μοι κατασπείρας φθίνεις. 1005

Ποῖ γὰρ μολεῖν μοι δυνατὸν, εἰς πόλους βροτοῦς,

TL. 994. ὁδόστ'. — πασῶν, d'abord ἀπασῶν. — 1002. οἶμοι joint au vers suivant.

NC. 988. Θανοῦσι et κειμένοις paraissent faire double emploi. Meineke, par une conjecture très ingénieuse, voit dans θανοῦσι une note interlinéaire superposée à κειμένοις, puis substituée dans la ligne supérieure au mot authentique, sans doute ἰχθροῦσι. — 998. Βλαγδα : ὡς θεοῦ *χ τινός. — 1004. Bergk : φαῦ τόλμης.

« significare potest quam leenam conjuge
 « orbatam : quacum Tecmessa comparatur,
 « quæ Ajacis præsidio destituta non potest
 « tueri Eurysacem. » [Dindorf.]

991. *Ἐφίεθ'. Aux vers 560 et suivants,
 188 et suivant.

997. Διώκων κἄξιχνοσκοπούμενος. Cf.
 164.

998. *Ὅξεϊα... τιнос. C'est-à-dire βά-
 ξις (περὶ) σοῦ ὀξεῖα ὡς (βάξις) θεοῦ τι-
 νος. Cf. plus haut 41, 141, 222. — *Ὅξεϊα,
 rapide, ici comme au vers 258.

1001. *Υπεστέναζον. Cf. 322.

1004. *Ὡ δυσθέατον... πικρᾶς ἔqui-
 vaut à ὦ δυσθέατον ὄμμα, ὦ τόλμης πι-
 κρᾶς. « Aptè poeta vocativum posuit de eo
 « quod oculis conspicitur, genitivum de eo
 « quod mente concipitur. » [Dindorf.]

1006-1007. Μοι... ἀργέαντ'. Cf. (pour
 le changement de cas) *Iliade*, XXII, 409 :
 *Ἐμοὶ οἱ τὸτ' ἄν πολὺ κέρδιον εἶη !...
 Ἀχιλλῆα κατακτείναντα νέεσθαι. Eschyle,
Agamemnon, 1610 : Οὕτω καλὸν δὴ καὶ
 τὸ καταναεῖν ἐμοί, | ἰδόντα τοῦτον τῆς

τοῖς σοῖς ἀρήξαντ' ἐν πόνοισι μηδαμοῦ;
 Ἦ πού με Τελαμῶν, σὸς πατήρ ἐμός θ' ἄμα,
 δεῖξαιτ' ἂν εὐπρόσωπος Γλεῶς τ' Ἰσως
 χωροῦντ' ἄνευ σοῦ· πῶς γὰρ οὐχ; ὅτῳ πάρα 1010
 μηδ' εὐτυχοῦντι μηδὲν Γλεων γελᾶν.
 Οὗτος τί κρύψει; ποῖον οὐκ ἐρεῖ κακόν,
 τὸν ἐκ δορὸς γεγῶτα πολέμιου νόθον,
 τὸν δειλία προδόντα καὶ κακανδρία
 σέ, φίλτατ' Αἶας, ἥ δόλοισιν, ὥς τὰ σά 1015
 κράτη θανόντος καὶ δόμους νέμοιμι σούς.
 Τοιαῦτ' ἀνὴρ δύσσοργος, ἐν γήρᾳ βαρὺς,
 ἐρεῖ, πρὸς οὐδὲν εἰς ἔριν θυμούμενος.
 Τέλος δ' ἀπωστός γῆς ἀπορριφθήσομαι,

TL. 1008. με manque. — τ' Ἰσως (au lieu de θ' ἄμα) avec la correction δ' ἄμα. — 1011. εὐτυχοῦντι : l' i substitué à deux lettres. — 1019. ἀπορριφθήσομαι : θ supprimé.

NC. 1008. Le supplément με est dû à Kuster. — θ' ἄμα. « Manifestum est τ' Ἰσως ex « sine versus proximi illatum fuisse. Neque enim Ἰσως pro pariter accipere licet, quam « non intelligatur cur aptissimam particulam ἄμα vel, qua ipsa quoque uti poterat, ὁμοῦ, « poeta prastulerit Ἰσως, ambiguitate ridicula. » [Dindorf.] — 1009. Hermann : Γλεῶς τ' Ἰδῶν. — 1010. Seyffert a rétabli, avant nous, la leçon Γλεων, à laquelle tous les précédents éditeurs substituaient ἡδίων, correction du quinzième siècle et leçon de certaines copies. Il est possible d'ailleurs que Γλεων provenienne de Γλεως (vers 1009). — 1012. Jebb supprime la virgule qui suit κακόν.

δίκης ἐν ἔρκασι. Cf. *Électre*, 479 et suivants. [Schneidewin.]

1009. Δεῖξαιτ' ἄν... Ἰσως est ironique. Cf. Euripide, *Médée*, 504 : Καλῶς γ' ἂν οὖν ἡ δεῖξαντό μ' οἰκοίς, ὧν πατέρα κατέκτανον.

1010. Πῶς γὰρ οὐχ; « Cur non? Referebunda haec interrogatio non tam ad verba « illa quae praegressa sunt, quam ad sententiam quae iis continetur, ita ut hoc « dicat Teucer : Cur non excipiat me gravi « severoque vulnus? » [Wunder.] — Πάρα. Ici, nos est.

1012. Τί κρύψει; que ne dira-t-il pas? « Hoc ad illud potissimum convicium spectat quod continetur verbis τὸν ἐκ δορὸς « γεγῶτα πολέμιου νόθον, quod taceri potius quam publice jactari decebat. » [Dind.]

1013. Τὸν... νόθον. A l'accusatif, de même qu'on dit εὐ ου κακῶς λέγειν τινά. — Ἐκ δορὸς γεγῶτα πολέμιου, proprement, « né de la lance guerrière, » c'est-à-dire d'une femme conquise à la guerre, les

armes à la main. Il s'agit d'Hésione. Voy. la note sur le vers 435.

1016. Νέμοιμι. « Id est occuparem, « tenerem. Sic *OEd. Tyr.* 237 : Γῆ; ἡ τῆσδ', « ἥς ἐγὼ κράτη τε καὶ θρόνους νέμω. » [Dindorf.]

1017. Ἐν γήρᾳ. Voy. la note sur le vers 554. — Βαρύς, morosus.

1018. Πρὸς οὐδὲν... θυμούμενος. « Le « vissimam quamque ac nullam prope ob « causam ad iurgia irritabilis. » [Dindorf.] « Quam φοβεῖσθαι, θυμοῦσθαι, « θαυμάζειν πρὸς τι dicuntur..., ductum « videtur ab his, qui accedentes ad aliquid « repente horrent adspectum, mirantur, « irascuntur. Cf. *OEdip. Col.* 1119 : Μὴ « θαύμαζε πρὸς τὸ λιπαρές. *Trachin.* 1211 : « Εἰ φοβῇ πρὸς τοῦτο. » [Ellendt.]

1019. Γῆ; ἀπορριφθήσομαι. Tel fut, en effet, le sort de Teucer. Cf. Pausanias, I, xxviii, 12; Horace, *Odes*, I, vii, 21 et suivants; Velléjus Paternulus, I, 1.

- δοῦλος λόγοισιν ἀντ' ἐλευθέρου φανείς. 1020
 Τοιαῦτα μὲν κατ' οἶκον· ἐν Τροίᾳ δέ μοι
 πολλοὶ μὲν ἐχθροί, παῦρα δ' ὠφελήσιμα·
 καὶ ταῦτα πάντα σοῦ θανόντος ἡρόμην.
 Οἶμοι, τί δράσω; πῶς σ' ἀποσπάσω πικροῦ
 τοῦδ' αἰόλου κνώδοντος, ὦ τάλας, ὕφ' οὗ 1025
 φονέως ἄρ' ἐξέπνευσας; Εἶδες ὡς χρόνῳ
 ἐμελλέ σ' Ἐκτωρ καὶ θανὼν ἀποφθίσειν;
 Σκέψασθε, πρὸς θεῶν, τὴν τύχην δυοῖν βροτοῖν·
 Ἐκτωρ μὲν, ὃ δὴ τοῦδ' ἐδωρήθη πάρα
 ζωστῆρι πισθείς ἵππικῶν ἐξ ἀντύγων, 1030
 ἐκνάπτετ' αἰὲν ἔστ' ἀπέψυξεν βίον·
 οὗτος δ' ἐκείνου τήνδε δωρεὰν ἔχων
 πρὸς τοῦδ' ὄλωλε θανάσιμῳ πεσέματι.
 Ἄρ' οὐκ Ἑρινὺς τοῦτ' ἐχάλκευσε ξίφος,
 κάκεινον Ἄϊδος, δημιουργὸς ἄγριος; 1035
 Ἐγὼ μὲν οὖν καὶ ταῦτα καὶ τὰ πάντ' αἰεὶ
 φάσχοιμ' ἂν ἀνθρώποισι μηχανᾶν θεοῦς·

TL. 1022. ὠφελήσιμοι. — 1024. σ' manque. — 1029. τοῦδ' moderne, d'abord τοῦτ'.

NC. 1024. « Σ' additum ex apographis, omissum in codice, in quo simplex σ sarpē
 « ponitur pro duplici. » [Dindorf.] — 1031. Hermann : εἴτ' ἀπέψυξεν.

1020. Λόγοισιν. Scholiaste : Ταῖς τοῦ
 πατρὸς λοιδορίαις. Ce mot peut s'enten-
 dre aussi des propos populaires, de la voix
 publique.

1021. Ἐν Τροίᾳ. Cf. *Électre*, 1 et la
 note.

1025. Αἰόλου, qui est de diverses cou-
 leurs, qui a des reflets étincelants.

1026. Εἶδες ἐκвиваὺτ à προεῖδες, avais-
 tu prévu?

1030. Πισθείς ἵππικῶν ἐξ ἀντύγων.
 « Idem his verbis dixit atque Homerus
 « (Il. XXII, vers 398) : Ἐκ δίφροιο ἔδησε.
 « Nam πισθείς est, ut recte explicat Sui-
 « das, δεθείς, ἐξαφθείς, δεσμευθείς (apud
 « scholiastam ἐξαφθείς, ἐκδεσμηθείς), ἀν-
 « τυξ autem orbiculus currus, cui habenæ,
 « quando currus sistebatur, vulgo alligari
 « solebant. Dissentit autem Homerus eo
 « quod (v. 398 sqq.) Hectorem narrat
 « trajecto per nervos pedum loro bubulo

« alligatum Achillis curru esse. » [Wunder
 et Dindorf.] De plus, il ne s'agit dans Ho-
 mère que du cadavre d'Hector. Voy. II.
 XXII, 361 sqq.

1031. Αἰὲν, *continua tractione*. [Lo-
 beck.]

1034. Ἑρινύς. « Simillime vestem
 « mortiferam, quam induit a Dejanira
 « sibi missam, Hercules dicit (*Trachin.*
 « 4054 sq.) Ἑρινύων ὄφαντον ἀμφίδλη-
 « στρον. » [Wunder.] Cf. aussi Eschyle,
Agamemnon, 1588 : Ὑφαντοῖς ἐν πέ-
 « κλοις Ἑρινύων. — Ἐχάλκευσε. « Hoc
 « verbum etsi propter ξίφος positum est,
 « quod proprie dicitur χαλκίεσθαι, τα-
 « μεν etiam balteo (nam κάκεινον ad
 « ζωστῆρα refertur) aptum est, quum bal-
 « tei fibulis, clavis, bullis instructi esse so-
 « leant. » [Dindorf.]

1035. Ἄϊδος δημιουργὸς ἄγριος. Cf.
 Eschyle, *Agam.* 1416 : Δίκτυον Ἄϊδου.

ἔτω δὲ μὴ τάδ' ἐστὶν ἐν γνώμῃ φιλα,
κεῖνός τ' ἐκεῖνα στεργέτω κάγῳ τάδε.

ΧΟΡΟΣ.

Μὴ τεῖνε μακρὰν, ἀλλ' ὅπως κρύψεις τάφῳ 1040
φράζου τὸν ἄνδρα, χῶ τι μυθήσῃ τάχα.
Βλέπω γὰρ ἐχθρὸν φῶτα, καὶ τάχ' ἂν κακοῖς
γελῶν ἃ δὴ κακοῦργος ἐξίκοιτ' ἀνήρ.

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Τίς δ' ἐστὶν ὄντιν' ἄνδρα προσλεύσεις στρατοῦ;

ΧΟΡΟΣ.

Μενέλαος, ᾧ δὴ τόνδε πλοῦν ἐστειλάμην. 1045

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Ὅρῳ· μαθεῖν γὰρ ἐγγὺς ὦν οὐ δυσπετής.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Οὗτος, σε φωνῶ τόνδε τὸν νεκρὸν χεροῖν
μὴ συγκομιῆζειν, ἀλλ' ἔἴην ὅπως ἔχει.

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Τίνος χάριν τοσόνδ' ἀνήλωσας λόγον;

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Δοκοῦντ' ἐμοί, δοκοῦντα δ' ὅς κραίνει στρατοῦ. 1050

TL. 1038. Au lieu de ὅτω : d'abord οὕτω, l'u ensuite supprimé. — 1040. κρύψης.
— 1043. ἔ. — δὴ suivi d'une lettre effacée, peut-être v. — 1044. ὄντιν' (ὄν fait de οὖν,
v' fait de σ). — προσλεύσεις, d'abord προσλεύσει, puis προσλεύσει.

NC. 1043. Blaydes propose ἄτ' ὦν κακοῦργος. — 1044. Morstadt : Τίς δ' ἐστί; μὴ
τιν' : la confusion du μ et du ν est une des plus fréquentes dans les manuscrits. Du
reste, l'état du texte en cet endroit laisse soupçonner plus d'une altération. — 1045. Din-
dorf et Schneidewin : ἐστειλάμεν.

1040. Μὴ τεῖνε. Scholiaste moderne :
Ἄντι τοῦ μὴ ἀποτίνας, λόγον δηλονότι·
τὸ ἀποτίνας γὰρ ἐπὶ λόγου λέγεται,
οἶον, ἀπείτεις λόγον μακρόν.

1042-1043. Κακοῖς γελῶν. Cf. Euripide,
Trójaner, 406 : Κακοῖσιν οἰκείοις γελᾷ.
— Ἄ δὴ, rare pour ἄτε οὐ οἶα. Cf. Simo-
nide d'Amorgos, fragment I, v. 3 : Ἐφῆ-
μεροι ἃ δὴ βοτὰ ζῶμεν. [Schneidewin.]

1046. Μαθεῖν οὐ δυσπετής, non dif-
ficile à reconnaître. Cf. Euripide, *Mé-
dée*, 1196 : Πλὴν τῷ τεκόντι κάρτα δυσ-
πηγὴ μαθεῖν. [Schneidewin.]

1047-1048. Σὲ φωνῶ... μὴ συγκομι-
ζειν équivalant à Σὺ μὴ συγκόμιζε...
φωνῶ. Cf. *Philoctète*, 104 : Λέγω σ' ἐγὼ
δόλω Φιλοκτήτην λαβεῖν. *Trach.* 438 :
Ἄ καὶ σὲ τὴν ἀνασσαν ἐλπίσιν λέγω |
τάδ' αἰὲν ἴσχειν (avec la note). Au lieu de
l'accusatif σέ, il pourrait y avoir le datif
σοί, comme au vers 1089 : Καὶ σοὶ προ-
φωνῶ τόνδε μὴ θάπτειν. [Schneidewin.]

1050. Δοκοῦντα δ' ὅς pour δοκοῦντα
δ' ἐκείνω ὅς. Cf. *Phil.* 957. — Pour l'em-
ploi de ἐξ après un mot répété, voyez la
note sur le vers 292.

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Οὕκουν ἂν εἴποις ἦντιν' αἰτίαν προθεῖς;

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ὅθουνεχ' αὐτὸν ἐλπίσαντες οἴκοθεν
 ἄξειν Ἀχαιοῖς ξύμμαχόν τε καὶ φίλον,
 ἐξηύρομεν ζητοῦντες ἐχθίῳ Φρυγῶν·
 δοσις στρατῷ ξύμπαντι βουλεύσας φόνον 1055
 νύκτωρ ἐπεστράτευσεν, ὥς ἔλοι δόρει·
 καὶ μὴ θεῶν τις τήνδε πείραν ἔσθεςεν,
 ἡμεῖς μὲν ἂν τήνδ' ἦν ἔδ' εἴληχεν τύχην
 θανόντες ἂν προὔκειμεθ' αἰσχίστῳ μόρῳ,
 οὗτος δ' ἂν ἔζη. Νῦν δ' ἐνήλλαξεν θεὸς 1060
 τὴν τοῦδ' ὕδριν πρὸς μῆλα καὶ ποίμνας πεσεῖν.
 Ὡν εἶνεκ' αὐτὸν οὔτις ἔστ' ἀνὴρ σθένων
 τοσοῦτον ὥστε σῶμα τυμβεῦσαι τάφῳ·
 ἀλλ' ἀμφὶ χλωρὰν ψάμαθον ἐκβεβλημένος
 ὄρνισι φορβὴ παραλλοῖς γενήσεται. 1065
 Πρὸς ταῦτα μηδὲν δεινὸν ἐξάρης μένος·

TL. 1053. ἄξειν avec un ξ de la même écriture au-dessus du γ. — 1056. δορί, avec la note suivante, du réviseur : γρ. ὡς ἐλοιδορεῖ. — 1058. εἴληχε. — 1059. ἂν, addition du réviseur. — 1063. τοιοῦτον. — 1066. ἐξάρης.

NC. 1053. On peut hésiter entre la vulgate ἄξειν conservée par les plus récents éditeurs, et ἄξειν (cf. *Phil.* 1176), correction due au copiste lui-même, laquelle a passé dans plusieurs *apographa*. La question est de savoir si cette correction est purement conjecturale ou si elle provient d'une comparaison de la copie une fois terminée avec l'original. Il est certain que le plus grand nombre des corrections dues au copiste appartiennent à cette seconde espèce, ce qui leur donne une incomparable valeur. Mais Dindorf en signale un certain nombre comme conjecturales (préface, note c). [Ἄξειν est la leçon de Lobbeck.] — 1054. Reiske : ξυνόντες. — 1059. Morstadt : λαχόντες. Seyffert : φέροντες. — 1061. Vers suspect à Nauck. — 1064 : Burges : λευρὰν. — Une copie : δεινὸν μηδὲν.

1051. ἦντιν' αἰτίαν προθεῖς : sous-ent. πειθεύεις με μὴ συγκομίζειν τὸν νεκρόν.

1058-1059. Τήνδε... τύχην θανόντες. Cf. *Odysée*, XIII, 384 : Φθίσεσθαι κακὸν οἶτον. Mais peut-être faudrait-il mettre ces mots entre virgules, comme une apposition à la phrase entière. (Voy. *Matthiae*, p. 777).

1061. Voy. NC. Si l'on regarde ce vers comme authentique, le mieux est de supprimer ὥστε devant τὴν τοῦδ' ὕδριν.

1062-1063. Αὐτὸν... σῶμα Cf. 1149 ; *OEd. R.* 819 : Καὶ τὰδ' οὔτις ἄλλος ἦν ἢ ἡ γῶ 'π' ἱμαυτῷ τὰσδ' ἀρὰς ὁ προστιθείς.

1064. Ἀμφὶ indique ici que le cadavre jeté sur le sable ne restera pas à la même place, mais sera promené çà et là sur le rivage. Cf. *Iliade*, XI, 706 : Ἀμφὶ τὰ ἄστν | Ἐρδομεν ἱρὰ θεοῖς (par toute la ville). — Χλωρὰν, *pallidam, flavam*.

1066. Μηδὲν δεινὸν ἐξάρης μένος. « Die-

εἰ γὰρ βλέποντος μὴ δυνήθημεν κρατεῖν,
πάντως θανόντος γ' ἄρξομεν, καὶ μὴ θέλης,
χερσὶν παρευθύνοντες. Οὐ γὰρ ἔσθ' ἔπου
λόγων ἀκοῦσαι ζῶν ποτ' ἠθέλησ' ἐμῶν. 1070

Καί τοι κακοῦ πρὸς ἀνδρὸς ἀνδρα δημότην
μηδὲν δικαιοῦν τῶν ἐφεστώτων κλύειν.
Οὐ γὰρ ποτ' οὐτ' ἂν ἐν πόλει νόμοι καλῶς
φέρουσιντ' ἂν, ἐνθα μὴ καθεστήκη δέος,
οὐτ' ἂν στρατός γε σωφρόνως ἄρχοιτ' ἔτι 1075

μηδὲν φόβου πρόβλημα μηδ' αἰδοῦς ἔχων.
Ἄλλ' ἀνδρα χρῆ, καὶ σῶμα γεννήσῃ μέγα,
δοκεῖν πεσεῖν ἂν καὶ ἀπὸ σμικροῦ κακοῦ.
Δέος γὰρ ᾧ πρόσσεστιν αἰσχύνῃ θ' ἐμοῦ,
σωτηρίαν ἔχοντα τόνδ' ἐπίστασο · 1080

ἔπου δ' ὑβρίζειν δρᾶν θ' ἀβούλεται παρῇ,

TL. 4070. λόγων τ'. — ἠθέλησ', d'abord ἐθέλης. — 4074. καθεστήκη : d'abord, à ce qu'il semble, καθεστήκει. — 4075. ἄρχοιτ' moderne; leçon primitive ἄχοιτ'.

NC. 4069-4070. Vers suspects à Nauck. — 4071. Reiske : ὄντα δημότην. — 4074. Plusieurs copies : καθεστήχοι. Cf. Trach. 4235. — 4077. Musgrave : γεννηθῇ μέγας. — 4078. Nauck : ὑπὸ.

« tum ut αἰρεῖν θυμόν. Στοχάζεται γὰρ ~ (ut monet scholiasta) ὅτι ὁ Τεῦκρος οὐ δέχα ὀργῆς δέζεται τοὺς λόγους. » [Dindorf.]

4069. Παρευθύνοντες. Scholiaste moderne : Ἐκτρέποντες· ἀπὸ τῶν μὴ ἐώντων τινὰς βαδίζειν τὴν ἑαυτῶν ὁδὸν, ἀλλὰ παρεκκλινόντων αὐτούς. La menace est dirigée contre Tencar à qui s'adressent les mots précédents : Καὶ μὴ θέλης.

4071. Πρὸς ἀνδρός. Supplétez ἐστιν. — Ἄνδρα δημότην : ἀνδρα δημότην ὄντα.

4073. Καλῶς φέρουσιντ' ἂν. « Καλῶς, εὖ, « καλῶς φέρεσθαι dicuntur ea quae bene « aut male procedunt, quibuscum bene aut « male agitur. Xenoph. Oeconom. V, 47 : « Εὖ φερομένης τῆς γεωργίας. Idem Ages. « I, 35 : Αἰτίον εἶναι τοῦ καλῶς φέρεσθαι « τὰ ἑαυτοῦ. Thucyd. II, 60 : Καλῶς μὲν « γὰρ φερόμενος ἀνὴρ τὸ καθ' ἑαυτοῦ. » [Erfurdt.]

4076. Μηδὲν φόβου πρόβλημα ἐκquivalant à μηδένα φόβον ἀντὶ προβλήματος (cf. v. 459 : Πύργου ῥύμα) : « aucune

crainte, aucun respect qui la protège (contre l'invasion de la licence). »

4077. Γεννήσῃ. Scholiaste moderne : Φύσῃ. Cf. les locutions connues φύειν ὀδόντας, φύειν τρίχας et dans Sophocle même (Electre, 4483 ; OEdipe à Colone, 804) l'expression figurée φύειν φρένας.

4077-4078. Ἄλλ' ἀνδρα... κακοῦ. La suite des idées indique le sens suivant : « Mais il faut que l'homme le plus fort s'attende à succomber, pour peu qu'il vienne à commettre une faute même légère. »

4080. Σωτηρίαν signifie souvent chance ou moyen de salut, comme salus dans ce vers de Virgile : Una salus victis, etc. — Ἐχοντα τόνδ' ἐπίστασο. Sur l'emploi du participe après les verbes signifiant savoir, voy. Matthiae, page 4435.

4081. Ἀβούλεται (τις). Cf. OEdipe Roi, 644 : Φίλον γὰρ ἐσθλὸν ἐκβαλεῖν ἴσον λέγω || καὶ τὸν παρ' αὐτῷ βίοντον, ὃν πλείστον φιλεῖ. 314 : Ἄνδρα δ' ὠφελεῖν ἂν ὦν || ἔροι τε καὶ δύναιτο κάλιστατος πόνων. Cf. Matthiae, page 608.

ταύτην νόμιζε τὴν πόλιν χρόνῳ ποτὲ
 ἐξ οὐρίων δραμοῦσαν ἐς βυθὸν πεσεῖν.
 Ἄλλ' ἐστάτω μοι καὶ δέος τι καίριον,
 καὶ μὴ δοκῶμεν δρῶντες ἂν ἡδῶμεθα 1085
 οὐκ ἀντιτείσειν αὖθις ἂν λυπώμεθα.
 Ἔρπει παραλλάξ ταῦτα. Πρόσθεν οὗτος ἦν
 αἰθων ὕβριστης, νῦν δ' ἐγὼ μέγ' αὖ φρονῶ.
 Καί σοι προφωνῶ τόνδε μὴ θάπτειν, ὅπως
 μὴ τόνδε θάπτων αὐτὸς ἐς ταφὰς πέσης. 1090

ΧΟΡΟΣ.

Μενέλαε, μὴ γνώμας ὑποστήσας σοφὰς
 εἴτ' αὐτὸς ἐν θανοῦσιν ὕβριστης γένη.

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Οὐκ ἂν ποτ', ἄνδρες, ἄνδρα θαυμάσαιμ' ἔτι
 δς μηδὲν ὦν γοναῖσιν εἴθ' ἄμαρτάνοι,
 εἴθ' οἱ δοκοῦντες εὐγενεῖς πεφυκέναι 1095

TL. 1086. ἂν (une lettre grattée devant α, et un esprit rude superposé, d'origine postérieure). — 1090. ταφὰς : d'abord, ce semble, τρυφὰς. — 1094. ἄμαρτάνει.

NC. 1082. Elmsley : ποτ' ἂν. — 1083. Morstadt : καὶ οὐρίων. — 1087. Blaydes : πάντα. — 1093. Heimsæth : φῶτα θαυμάσαιμ'. — 1094. ἄμαρτάνοι, correction de Hartung.

1083. Ἐξ οὐρίων δραμοῦσαν. Scholiaste moderne : Πνευμάτων δηλονότι. Cf. Eustathe, page 1462, ligne 45 : Ὁ ἐξ οὐρίας πλοῦς καὶ πληθυντικῶς ἐξ οὐρίων, ἡγουν πνευμάτων. Aristide, tome I, pages 23 et 273 : Ἐξ οὐρίων θεῖν, et tome II, page 143 : Ἐξ οὐρίας κομίζεσθαι. Himérius, Discours V, chapitre 16, et Libanius, Lettre 178 : Ὅταν ἡ τύχη ἐξ οὐρίων φέρεται. [Lobeck.] Ἐξ οὐρίων δραμοῦσαν signifie donc « après avoir navigué heureusement, joui de la prospérité. » — Πεσεῖν. Infinitif aoriste marquant un événement futur : cf. Matthiae, page 1007. Χρόνῳ ποτέ, qui précède, indique assez qu'il s'agit de l'avenir. D'ailleurs, on peut interpréter aussi, avec la plupart des commentateurs : *Cadere solere*. [Mais voyez NC.]

1084. Μοι : c'est mon avis, ou ma volonté. — Δέος τι καίριον. « Perquam apte « hoc Menelaus dicit ex Spartanorum insti- « tutis, qui Timoris ædem consecraverunt « juxta triclinium Ephorum, τὴν πολι-

« τείαν μάλιστα συνέχεσθαι φόβῳ νο- « μίζοντες. Plutarch., *Cleomen.*, cap. 9. » [Lobeck.]

1085-1086. Entendez : Δρῶντες ἂν ἂν (δρῶντες) ἡδῶμεθα, οὐκ ἀντιτείσειν αὖθις ἂν (ἀντιτίνοντες) λυπώμεθα.

1088. Αἰθων. Ici *fougueux*. Cf. 222.

1090. Ἐς ταφὰς πέσης. « Ταφαί hic et « multo magis v. 4109 (τοῦτον ἐς ταφὰς « θήσω) pro τάφοι positum videtur vel « enallage generis, ut ita dicam, ionica, vel « potius quia loca sepulcris destinata ταφαί « dici possunt, ut *proseucha*, *ambulatio*, « ταριχεῖα, βόσις, ἀροσις, ἐξαιρέσις, « ἐμβασις, de locis dici solent. Δείκνυ- « ται ἐνταῦθα ταφὴ τῶν τελευτησάντων « (Strab. IX, 412). Cf. id. ib. 444. *Ælian.* « *Var. Histor.* XII, 24 : Ἐς τὰς πατρώας « ταφὰς. » [Lobeck.]

1091. Ὑποστήσας, ayant allégué d'abord (littéralement, ayant posé pour base).

1095. Οἱ δοκοῦντες, ceux qui passent pour...

σοῦ δ' οὐδέν · οὐ γὰρ ἤξιου τοὺς μηδένας.
Πρὸς ταῦτα πλείους δεῦρο κήρυκας λαδῶν 1115
καὶ τὸν στρατηγὸν ἤχε · τοῦ δὲ σοῦ φόφου
οὐκ ἂν στραφεῖν, ἕως ἂν ἦς οἶός περ εἶ.

ΧΟΡΟΣ.

Οὐδ' αὖ τοιαύτην γλῶσσαν ἐν κακοῖς φιλῶ ·
τὰ σκληρὰ γάρ τοι, κὰν ὑπέρδῃς ἦ, δάκνει.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ὁ τοξότης ἔοικεν οὐ σμικρὸν φρονεῖν. 1120

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Οὐ γὰρ βάνausson τὴν τέχνην ἐκτησάμην.

TL. 1117. ὡς ἂν. — 1118. Ea tête ME (c.-à-d. Μένελαος), et au commencement de 1119 teu avec un x au-dessus de l'u, c.-à-d. Τεῦκρος.

NC. 1117. Ἐως ἂν, correction de Musgrave. — 1118-1119. Brunck a rendu ces deux vers au chœur; le sens exige cette correction, et la symétrie y gagne (cf. 1091-1092).

τῆς Ἑλένης μνηστῆαν, ὁ Τυνδάρεως πάντας ὄρκους ἀπήτησε συναγωνίζεσθαι τῷ γαμοῦντι αὐτὴν καὶ στρατεύειν, εἰ τις ἀρπαγὴ γένοιτο περὶ τὴν Ἑλένην, τῷ γήμαντι.

1114. Σοῦ δ' οὐδέν. Cette nouvelle proposition négative ne sert qu'à confirmer la première οὐ γὰρ τι.... πλέω (vers 1111-1112). On trouve chez Sophocle plusieurs autres exemples de la même construction : *Oedipe Roi*, 337 : Ὀργῆν' ἐμέμφω τὴν ἐμὴν, τὴν σοὶ δ' ὁμοῦ ναιούσαν οὐ κατείδες, ἀλλ' ἐμὲ φέγεις; passage où ἀλλ' ἐμὲ φέγεις exprime sous une autre forme la même idée que ὄργην ἐμέμφω τὴν ἐμὴν. *Antigone*, 465 : Οὕτως ἐμοίγες τοῦδε τοῦ μόρου τυχεῖν ἢ παρ' οὐδὲν ἄλγος· ἀλλ' ἂν, εἰ τὸν ἐξ ἐμῆς ἢ μητρὸς θανόντ' ἀθᾶπτον ἡνσχόμην νέκυν, ἢ καίνοις ἂν ἤλγουν· τοῖσδε δ' οὐκ ἄλγύνομαι. Ici τοῖσδε δ' οὐκ ἄλγύνομαι est comme le résumé de la première proposition : Ἐμοίγες τοῦδε τοῦ μόρου τυχεῖν παρ' οὐδὲν ἄλγος. — Οὐ γὰρ ἤξιου τοὺς μηδένας. « Vel repetendum est τοσούτου, vel ἄξιον absolute positum pro τιμᾷ. — Τοὺς κηδένας. Cf. *Iphigen. Aulid.* 374 : Τοὺς οὐδένας. » [Lobeck.]

1115. Πλείους κήρυκας. « Patet Menelaum unum aut plures secum adduxisse praecunes. » [Lobeck.]

1116. Ἦξε. « Unicum imperativi etiam apud alios rari ex Sophocle exemplum. »

[Ellendt.] — Τοῦ δὲ σοῦ φόφου οὐκ ἂν στραφεῖν. « Vociferationem tuam non curo. Quo sensu ἐπιστρέφειν et ἐντρέφειν cum genitivo construuntur : unde simplex quoque στραφεῖν hic genitivo junctum est. » [Dindorf.]

1118. Αὖ rappelle que le chœur a désapprouvé plus haut le langage de Ménélaos. — Ἐν κακοῖς, dans l'infortune, quand on est dans l'infortune.

1120. Ὁ τοξότης. « Sagittarios heroicis temporibus non minore quam ceteros bellatores dignitate fuisse docent scholia *Iliadis* (XI, 385).... Sed jam bellis Persicis hoc genus armatarum fere ex usu recessisse et postremo apud solos restitisse Cretenses Pausanias (LXXIII, 4) testatur. » [Lobeck.] « Μένελαος fait ici allusion aux τοξοῖται d'Athènes, qui étaient pour la plupart d'origine étrangère, et ne tenaient pas un très-haut rang dans l'opinion. » [Blaydes.] On voit par Aristophane que les fonctions attribuées à ces archers étaient à peu près celles de nos gendarmes ou de nos sergents de ville. — Τεucer est représenté dans l'*Iliade* comme le meilleur archer de l'armée grecque. (Voy. surtout le chant VIII, vers 266 et suivants.)

1121. Βάνausος τέχνη « est ars sordida, illiberalis, vilis, servilis, mercenaria. Aristoteles, *Politica*. VIII, 2 : Βάνausον δ' ἔργον εἶναι, δεῖ τοῦτο νομίζειν, καὶ

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Μέγ' ἄν τι κομπάσειας, ἀσπίδ' εἰ λάβοις.

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Κἄν ψιλὸς ἀρκέσαιμι σοί γ' ὥπλισμένῳ.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ἡ γλῶσσά σου τὸν θυμὸν ὥς δεινὸν τρέφει.

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Ἔν τῳ δικαίῳ γὰρ μέγ' ἔξεστιν φρονεῖν.

1125

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Δίκαια γὰρ τόνδ' εὐτυχεῖν κτείναντά με ;

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Κτείναντα ; Δεινὸν γ' εἶπας, εἰ καὶ ζῆς θανών.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Θεὸς γὰρ ἐκσφίζει με, τῷδε δ' οἶχομαι.

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Μὴ νῦν ἀτίμα θεοῦς, θεοῖς σεσωμένος.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ἐγὼ γὰρ ἂν ψέξαιμι δαιμόνων νόμους ;

1130

TL. 1127. τ' (au lieu de γ').

NC. 1127. T mis pour Γ. — 1129. Ἀτιμάω paraît étranger à la langue des tragiques et au dialecte attique, en général. La correction d'Elmsley ἀτίζε, admise par Cobet, par Nauck et par Blaydes, est, en effet, fort plausible. Un lecteur peu instruit, croyant que le copiste avait voulu écrire ἀτίμαζε, a pu insérer entre les lignes la syllabe complémentaire μζ; et cette même syllabe a pu être ensuite considérée par un nouveau copiste comme devant être substituée à ζε. Voy. plus haut des exemples d'addition interlinéaire au vers 785 et 915 (TL).

« τέχνην ταύτην, καὶ μάθησιν, δοῦναι πρός ;
 « τὰς χρήσεις καὶ τὰς πράξεις τὰς τῆς
 « ἀρετῆς ; ἀχρηστοὶ ἀπεργάζονται τὸ σῶμα
 « τῶν ἐλευθέρων, ἢ τὴν ψυχὴν, ἢ τὴν
 « διάνοιαν. Διὸ τὰς τε τοιαύτας τέχνας,
 « δοῦναι τὸ σῶμα παρασκευάζουσι χεῖρον
 « διακείσθαι, βαναύσους καλοῦμεν, καὶ
 « τὰς μισοθαρμικὰς ἐργασίας ἀσχολοῦν γὰρ
 « ποιοῦσι τὴν διάνοιαν καὶ ταπεινὴν. »
 [Bothe.] Wunder : « Hoc dicit : *Neque*
 « *enim illiberalis hæc ars est, quam pos-*
 « *sideo, i. e. cuius peritus sum.* »

1123. Ψιλό; ἐκκινεῖται ἡ γυμνής, ὥπλι-
 σμένῳ ἢ ὀπλίτῃ.

1124. Ἡ γλῶσσα.... τρέφει : ὥς

γλῶσση θρασὺς εἰ (cf. 1142). Scholiaste
 (sur *Antigone*, 897) : Εὐεπίφορος ὁ Σο-
 φοκλῆς; εἰς τὸ τρέφω ἀντὶ τοῦ ἔχω. Cf.
 plus haut 503 et la note.

1127. Καὶ doit être joint à θανών.
 [Schneidewin.]

1128. Ἐκσφίζει με, présent de narration.
 — Τῷδε δ' οἶχομαι. Cf. 970 et la note.

1130. Ἄν ψέξαιμι. Lobeck rapproche
 de cet optatif employé interrogativement
 les exemples suivants : Aristophane, *Oi-*
seaux, 819 : Ἐγὼ θεῖμην ἄν; *Gedros*,
 1160 : Ἐγὼ γὰρ ἂν τλαίην; Strabon,
 XIV, 952 : Ἐγὼ ταύτην θαρρήσαιμι ἂν
 λέγειν νοσεράν;

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Εἰ τοὺς θανόντας οὐκ ἔξ θάπτειν παρών.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Τούς γ' αὐτὸς αὐτοῦ πολεμίους· οὐ γὰρ καλόν;

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Ἦ σοὶ γὰρ Αἴας πολέμιος προὔστη ποτέ;

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Μισοῦντ' ἐμίσει· καὶ σὺ τοῦτ' ἠπίστασο.

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Κλέπτης γὰρ αὐτοῦ ψηφοποιὸς ἡύρέθης.

1135

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ἐν τοῖς δικασταῖς, κοὐκ ἐμοὶ, τόδ' ἐσφάλη.

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Πόλλ' ἂν κακῶς λάθῃς σὺ κλέψειας κακά.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Τοῦτ' εἰς ἀνίαν τοῦπος ἔρχεται τινι.

TL. 1131. Au lieu de ἔξ, leçon primitive : ἐά. — 1137. καλῶς avec un x de la même main au-dessus du λ.

NC. 1132. Nous avons changé en point et virgule le point qu'on met ordinairement après καλόν. Οὐ γάρ est employé ainsi avec interrogation dans *Philoctète*, 249 : ὦ τέκνον, οὐ γὰρ οἶσθά μ' ὄντιν' αἰσорг; dans *OEd. Roi*, 1017 : Πῶς εἴπα; οὐ γὰρ Πόλυβος ἐξέφυσέ με; dans *Antigone*, 732, et *Ajax*, 1348. [Dobrée : « Aa distinguendum καλόν; »]

1131. Παρών. Voy. la note sur le vers 57.

1132. Τούς γ' αὐτὸς αὐτοῦ. Inversion consacrée par l'usage (Cf. *OEdipe à Colone*, 930 et 1356; Eschyle, *Agamemnon*, 836; *Prométhée*, 702 et 921); et cela même en prose : voy. Eschine, III, 233; Platon, *Alcibiade second*, page 144 C; Plutarque, *Morales*, page 146 D. — Αὐτοῦ pour ἑμαυτοῦ (cf. *OEdipe à Colone*, 930 et 966; *OEdipe Roi*, 138), ailleurs pour σεαυτοῦ. [Schneidewin.]

1133. Προὔστη : ἀντίστη. [Schneidewin.]

1135. Κλέπτης... ἡύρέθης. Suivant Teucer, Ménélas a été convaincu d'avoir soustrait (d'où le mot κλέπτης) dans l'intérêt d'Ulysse une partie des suffrages donnés par les Grecs à Ajax. Cf. plus haut 449. Ψηφοποιὸς paraît signifier ici *scrutateur*;

il faut noter d'ailleurs l'affinité de ce mot avec ψηφοπαῖκται, ψηφολόγοι, qui veulent dire *escamoteurs*. Cf. Pindare, *Néméennes*, VIII, 26 : Κρυφαῖσι γὰρ ἐν ψάφοις Ὀδυσσῇ Δαναοὶ θεράπευσαν.

1136. Ἐν τοῖς δικασταῖς... ἐσφάλη, *per judices, non per me hoc peccatum est*. Dobrée sous-entend Αἴας comme sujet.

1137. Πόλλ' ἂν κακῶς... κακά, « multa male tu furtim conficere posses » [Brunck]; s'il ne faut entendre plutôt *multa peccata male* (c'est-à-dire *vix*) *occultare*; en d'autres termes : « Tu es commis trop d'iniquités pour qu'il te soit facile de les dissimuler. »

1138. Ἐρχεται τινι. Menace indirecte, à l'adresse de Teucer. Cf. *Antigone*, 761 : Θανοῦς' ὄλεθ' τινα. Aristophane, *Grenouilles*, 552 : Κακὸν ἔχει τινί. 554 : Διὶ

εἰ γὰρ ποιήσεις, ἴσθι πημανούμενος. 1155
 Τοιαῦτ' ἀνολβον ἄνδρ' ἐνουθέτει παρών.
 Ὅρῳ δέ τοι νιν, χᾶστιν, ὥς ἐμοὶ δοκεῖ,
 οὐδεὶς ποτ' ἄλλος ἢ σύ. Μῶν ἡνιξάμην;

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ἄπειμι· καὶ γὰρ αἰσχρὸν, εἰ πύθοιτό τις,
 λόγους κολάζειν ᾧ βιάζεσθαι παρῇ. 1160

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Ἄφερπέ νυν· χάμοι γὰρ αἰσχιστον κλύειν
 ἀνδρὸς ματαίου φλαῦρ' ἔπη μυθουμένου.

ΧΟΡΟΣ.

Ἔσται μεγάλης ἐριδὸς τις ἀγών.
 Ἄλλ' ὥς δύνασαι, Τεῦκρε, ταχύνας
 σπεῦσον κοίλῃν κάπετόν τιν' ἰδεῖν 1165
 τῷδ', ἐνθα βροτοῖς τὸν ἀείμνηστον
 τάφον εὐρώεντα καθέξει.

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Καὶ μὴν ἐς αὐτὸν καιρὸν οἶδε πηλίοι
 πάρεσιν ἀνδρὸς τοῦδε παῖς τε καὶ γυνή,

TL. 1158. D'abord ἄλλου, à ce qu'il semble. — 1161. ἀφερπε νύν. — 1165. D'abord κοίλῃν κοίλῃν.

1156. Ἄνολβον. Ce mot et ses synonymes comportent la même extension de sens que nos mots français *malheureux*, *miserable*. — Παρών. Cf. 1131 et la note sur le vers 87.

1158. Οὐδεὶς ποτε. Ici : *Nemo, puto*. Voy. Ellendt, tome II, page 615 et 616. — Μῶν ἡνιξάμην; Μῶνα la même signification que le latin *num*. Le sens est donc : « Ai-je parlé trop peu clairement? » Cf. *Antigone*, 405 : Ἄρ' ἐνδὸν καὶ σαφῇ λέγω; Eschyle, *Agamemnon*, 269 : Ἡ τορῶς λέγω;

1160. Παρῇ. Cf. 1084.

1163. Ἐριδὸς τις ἀγών. « Genitivus » additur ad distinguenda varia certamina genera, ut μάχης ἀγών apud Eurip. « *Androm.* 725. *Heracl.* 798 [et Sophocl. « *Trachin.* 20]; *Certamen pugnae* (T. Liv. « XXXVI, 49; Lucrét. IV, 841); Ἄγών

« πολέμου (Plutarch., *Sull.* cap. IV, *Luc.* « *cull.* XV); λόγων ἀγών (*Phœnic.* 944). » [Lobeck.]

1164-1165. Ταχύνας σπεῦσον. Cf. *OEd. Roi*, 861 : Πέμψω ταχύνας. Ταχύνας σπεῦσον signifie la même chose que σπεῦδε ταχέως (Aristophane, *Chévaliers*, 495; *Theomorphiazus*, 277). [Wunder.] Ταχύνας et σπεῦσον sont pris tous deux intransitivement. — Ἴδεῖν, comme εὐρεῖν. Cf. Théocrite, XV, 2 : Ὅρη δῖφρον, Εὐνόα, αὐτᾶ. [Schneidewin.]

1166-1167. Ἐνθα... καθέξει, où il aura son tombeau, qui sera à jamais célèbre parmi les hommes. — Εὐρώεντα est une épithète de nature, que Passow rend par *tenebriosum*.

1168. Καὶ μὴν. Cf. *Électre*, 78. — Πηλίοι doit être joint à πάρεσιν. Cf. *Électre*, 640. [Schneidewin.]

- τάρον περιστελοῦντε δυστήνου νεκροῦ. 1170
 Ὡ παῖ, πρόσελθε δεῦρο, καὶ σταθεὶς πέλας
 ἱκέτης ἔφασαι πατρός δς σ' ἐγείνατο.
 Θάκει δὲ προστρόπαιος ἐν χεροῖν ἔχων
 κόμας ἐμὰς καὶ τῆσδε καὶ σαυτοῦ τρίτου, 1175
 ἱκτῆριον θησαυρόν. Εἰ δέ τις στρατοῦ
 βία σ' ἀποσπάσει τοῦδε τοῦ νεκροῦ,
 κακὸς κακῶς ἄθραπτος ἐκπέσοι χθονός,
 γένους ἄπαντος ῥίξαν ἐξημημένους,
 αὐτως ὅπως περ τόνδ' ἐγὼ τέμνω πλόκον.
 Ἐχ' αὐτόν, ὦ παῖ, καὶ φύλασσε, μηδὲ σε 1180
 κινησάτω τις, ἀλλὰ προσπεσὼν ἔχου.
 Ὑμεῖς τε μὴ γυναῖκες ἀντ' ἀνδρῶν πέλας

TL. 1175. El suivi d'une lettre effacée, δ à ce qu'il semble. — 1176. βία, avec un petit trait horizontal sur α.

NC. 1170. Wakefield : περιστελοῦντε. — 1176. Le trait horizontal superposé à l'α tient ici lieu de l'ε souscrit, ainsi que dans *Antigone*, 402 et 449, au mot θήβα, et dans *OEdipe à Colone*, 1062, au mot ἐπιγλώσσα.

1174. Σταθείς, l'étant placé. Cf. *Trachiniennes*, 340 (Σταθείς' ἀκουσον), 608 et 1192.

1172. Ἰκέτης ἔρφαί : de telle sorte qu'on ne puisse toucher au corps d'Ajaï, sans porter atteinte, dans la personne d'Euryacès, aux droits sacrés des suppliants. — Πατρός : δς σ' ἐγείνατο est la même chose que τοῦ σοῦ πατρός. Cf. 1296 et *Électre*, 261 : τὰ μητρός ἢ μ' ἐγείνατο. Euripide, *Él.* 984 ; *Or.* 29.

1174. Τρίτου. Cf. *OEdipe à Colone*, 8 : Στέργειν γὰρ αἱ πάσαι με χῶ χρόνος ξυγών | μακρὸς διδάσκει καὶ τὸ γενναῖον τρίτον. Fragment 869 : Νῆ τῷ Λαπέρσῃ, νῆ τὸν Εὐρώταν τρίτον. Eschyle, *Euménides*, 758 : Παλλάδος καὶ Λοξίου | ἔκατι καὶ τοῦ πάντα κρίνοντος τρίτου. Ménandre, sentence 231 : Θάλασσα καὶ πῦρ καὶ γυνὴ τρίτον κακόν. [Schneidewin.]

1175. Ἰκτῆριον θησαυρόν. Cf. *Électre*, 450 : Σμικρὰ μὲν τάδ', ἀλλ' ὅμως | ἄχου, δὲς αὐτῷ τήνδ' ἀλιπαρὴ τρίχα. Dindorf : « Ἰκτῆριον θησαυρόν crines dicit compa-
 « ratione facta cum ramis olivæ quos sup-
 « plices manu tenere solebant. »

1177. Ἄθραπτος ἐκπέσοι χθονός. « Labu-
 « rasse sedulo veteres Græcos scimus, non
 « tantum ut sepelirentur mortui, sed etiam
 « ut terra patria conderentur. Cf. *Antigone*,
 « 1203. De locutione ἐκπεσεῖν χθονός, ex
 « patria ejici significante, confer *OEdip.*
 « *Col.* 766 : "Οτ' ἦν μοι τέρψις ἐκπεσεῖν
 « χθονός. » [Wunder.] Ἄθραπτος ἐκπέσοι
 χθονός signifie donc : « Qu'il ne soit pas
 enseveli dans sa patrie, » ἐκπέσοι τῆς τα-
 φῆς τῆς ἐν τῇ (πατρῷᾳ) χθονί.

1178. Γένους — ἐξημημένους. Construi-
 sez : Ἐξημημένοι : ῥίξαν ἄπαντος γίνους.
 Le sens est : « Que la racine même de sa
 famille entière soit moissonnée, » ou : « Que
 sa famille soit exterminée tout entière. »
 Ce vers est expliqué ainsi que beaucoup
 de passages analogues dans la *Grammaire*
 de Matthiæ, page 808.

1180. Αὐτόν : τὸν πλόκον. — Φύλασσε,
 fais bonne garde.

1181. Προσπεσὼν, « ad patrem in ge-
 « nua procumbens. » [Dindorf.] — Ἐχου.
 Sous-entendu τοῦ νεκροῦ.

1182. Γυναῖκες ἀντ' ἀνδρῶν. Cf.
 1020 : Δούλος ἀντ' ἐλευθέρου.

παρέστατ', ἀλλ' ἀρήγεται, ἔστ' ἐγὼ μολῶν
τάφου μεληθῶ τῷδε, καὶν μηδεὶς ἐᾷ.

ΧΟΡΟΣ.

Τίς ἄρα νέατος ἐς πότε λήξει πολυπλάγκτων ἐτέων
ἀριθμὸς [Strophe 4.] 1185
τὰν ἀπαυστον αἰὲν ἐμοὶ δορυσσοήτων
μόχθων ἄταν ἐπάγων
ἀνὰ τὰν εὐρώδῃ Τροίαν, 1190
δύστανον ὄνειδος Ἑλλάνων;

TL. 1183. μολῶν d'abord, puis μόλω. — 1184. μεληθεῖς. — 1186-1189. Division : Τίς... | πολυπλάγκτων... | τὰν... | δορυσσοήτων... | ἄταν ἐπάγων. — 1186. ἐτέων, d'abord ἐπειῶν.

NC. 1183. *Le Grand Etymologique* (page 382, ligne 5) donne la leçon μολῶν et au vers suivant μεληθῶ. Cependant un manuscrit du même ouvrage porte μεληθεῖς. [Dindorf.] — 1185-1186. Voir aux notes explicatives. — 1187-1188. Le quatrième et peut-être aussi le deuxième vers de la strophe et de l'antistrophe ne se correspondent pas exactement dans l'état actuel du texte. Nous avons laissé le passage tel que le donne notre manuscrit, sauf quelques modifications légères ou indispensables, plutôt que de recourir à des corrections arbitraires. Au deuxième vers, Nauck propose de lire τὰν ἀπαύσταν; mais cette forme, au moins très rare, ne saurait être introduite avec certitude ici. Au quatrième vers (1197) la correction de Dindorf ἰὼ κόνιοι πρόκονοι (cf. Eschyle, *Perses*, 987 : κακὰ πρόκακα) est très belle : malheureusement elle exige elle-même une modification dans le vers correspondant de la strophe, où Dindorf lit ἀν' εὐρώδῃ Τροίαν.

1185-1186. Τίς ἄρα νέατος ἐς πότε λήξει... ; « Quel est donc, au total (νέατος, littéralement *au bout*) et à quelle limite finira... ? » Ce n'est pas à dire qu'il soit nécessaire de ponctuer comme Lobeck, après νέατος, puisque les écrivains grecs accumulent souvent plusieurs interrogations dans un seul membre de phrase. Il est vrai qu'ici les deux interrogations reviennent au même, ἐς πότε λήξει (ἀριθμός) ; ne disant pas autre chose que τίς νέατος (ἔσται ἀριθμός) ;. Mais le cas est le même *Phil.* 1090. De quelque manière qu'il faille, d'ailleurs, ponctuer ce passage et le construire, il ne paraît pas qu'il y ait deux façons de l'interpréter. — Ἐς πότε. Cf. Eschine, III, 99 : Ἄ εὖ οἶδεν οὐδέποτε ἐσόμενα, τομᾷ λέγειν ἀριθμῶν εἰ; ὅπότ' ἔσται. — Πολυπλάγκτων ἐτέων. « Similiter indefessi menses dicuntur ἀχοποι μῆνες (*Antig.* 607) propter contumaciam cursum. » [Wander.]

1187-1188. Τὰν ἀπαυστον ἄταν. L'article, comme dans *Électre*, 166 : Τὸν ἀνήνυτον οἶτον ἔχουσα κακῶν. — Δορυσσοήτων μόχθων. Cf. 233 : λιθόλυστος Ἄρης. Δορυσσοήτων équivalent ici à πολέμικων. Théognis (987) emploie δορυσσός dans le même sens : Αἶ τι ἀνακτα φέρουσι δορυσσόον ἐς κόνον ἀνδρῶν [Schneidewin.]

1189. Le mot ἄτη, qui signifie chez Homère *délire, aveuglement d'esprit*, est pris ici dans l'acception plus générale de *malheur*, qui devient fréquente à partir de Sophocle.

1190. Εὐρώδῃ Τροίαν « vocat quam » Homerus Τροίην εὐρεῖαν dixit. » [Dindorf.] — Τροίαν, la campagne de Troie, cf. *Électre* 4.

1194. Δύστανον ὄνειδος Ἑλλάνων. « Turpe est enim tot per annos Trojam » ab Græcis obsideri necdum captam esse. » [Dindorf.]

- Ὅφελε πρότερον αἰθέρα δῦναι μέγαν ἢ τὸν πολύκρινον
 Ἄιδαν [Antistrophe 1]. 1192
 κείνος ἀνὴρ, ὃς στυγερῶν ἔδειξεν ὄπλων 1195
 Ἐλλασιν κοινὸν Ἄρη.
 Ἴω πόνοι πρόγονοι πόνων.
 Κεῖνος γὰρ ἔπερσεν ἀνθρώπους.
 Ἐκεῖνος οὔτε στεφάνων [Strophe 2.]
 οὔτε βαθειᾶν κυλίκων 1200
 νεῖμεν ἔμοι τέρψιν ὀμιλεῖν
 οὔτε γλυκὺν αὐλῶν ὄτοβον,
 δῶς μορος, οὔτ' ἐννυχίαν
 τέρψιν ἰαύειν.
 Ἐρώτων δ', ἐρώτων ἀπέπαυσεν, ὦμοι. 1205
 Κεῖμαι δ' ἀμέριμος οὕτως,
 ἀεὶ πυκιναῖς δρόσοις
 τεγγόμενος κόμας,
 λυγρᾶς μνήματα Τροίας. 1210

TL. 1192-1196. Division : ὦφελε.... | μέγαν.... | κείνος.... | ἔδειξεν.... κοινὸν Ἄρη.
 — 1192. ὦφελε. — δῦναι (o ensuite effacé). — 1194. ἀνὴρ. — ὃ (le σ ajouté par le réviseur). — 1196. Ἐλλασιν : suivi de quatre lettres grattées. — 1205. ἰαύειν ἐρώτων | ἐρώτων δ'.... [Indication ainsi rectifiée dans l'édition des *Poetae scenici*, 1869.] — 1210. λυγρᾶς : joint au vers qui précède, et changé en λυγρᾶς par le réviseur.

NC. 1205. ἰαύειν ἐρώτων δ' ἐρώτων est la leçon du *Florentinus* Γ. Musgrave : ἐρωτῶν δ', ἐρωτῶν. — Blaydes : ἀπέπαυσέ μ'. — 1206. Meineke conjecture κεῖμαι δ' ἀμνηνός.

1192-1196. Ὅφελε.... Ἄρη. Scholiaste : Ὅφελε πρότερον ἀρανῆς γενέσθαι ἐκεῖνος ὁ ἀνὴρ, ὁ πρῶτος εἰσνεγκὼν εἰς Ἑλληνας πολεμιστήρια ὄπλα. Ces deux derniers mots expliquent très-bien ὄπλων κοινὸν Ἄρη : *omnis belli Mars communis*, dit Cicéron (*Letras*, VI, 4). *Iliade*, XVIII, 309 : ἔνυδός Ἐνυάλιος, καὶ τε πτανέοντα κατέκτα.

1198. Ἐπερσεν. Cf. *OEdipe Roi*, 1455 : Μῆτε μ' ἂν νόσον | μῆτ' ἄλλο πέρσαι μηδέν. Cf. également ci-dessus, 898 : Διὰ πεπόρθημαι, φίλοι.

1199-1204. Ἐκεῖνος οὔτε στεφάνων.... τέρψιν ἰαύειν. Ὅμιλεῖν nous paraît être pris ici transitivement, ainsi que ἰαύειν. Nous joignons donc ὀμιλεῖν τέρψιν στεφάνων (goûter ensemble le charme des cou-

ronnes), correspondant à ἰαύειν τέρψιν ἐννυχίαν. Le sens transitif attaché par accident aux verbes ὀμιλεῖν et ἰαύειν est suffisamment déterminé par la signification de leur complément τέρψιν, de même que dans *χαρεῖν ῥήματα* (1227), par exemple, ῥήματα indique assez que la force transitive donnée à *χαρεῖν* est celle d'un verbe signifiant *dire*. Dindorf, avec la plupart des commentateurs, détache du reste de la phrase ὀμιλεῖν et l'explique ainsi : Ὅστε ὀμιλεῖν τῇ τέρψει. Cet infinitif est alors, comme dit Lobeck, « ex abundanti additus ut dō » κεν ἔχειν, etc. — Οὔτε.... νεῖμεν, nous m'a pas donné ou permis, ou plutôt, comme οὐκ εἶπας, m'a défendu, m'a empêché.

1206. Ἀμέριμος, *nullam mei curam habens*. [Meineke.]

Καὶ πρὶν μὲν αἰὲν νυχίου [Anastrophe 2.]
 δείματος ἦν μοι προβολὰ
 καὶ βελέων θούριος Αἴας·
 νῦν δ' οὗτος ἀνείται στυγερῶ
 δαίμονι. Τίς μοι, τίς ἔτ' οὔν 1215
 τέρψις ἐπέσται;
 Γενοίμαν ἔν' ὕλαεν ἔπεστι πόντου
 πρόβλημ' ἀλίκλυστον, ἄκραν
 ὑπὸ πλάχα Σουνίου, 1220
 τὰς ἱερὰς ὅπως
 προσεΐποιμεν Ἀθήνας.

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Καὶ μὴν ἰδὼν ἔσπευσα τὸν στρατηλάτην
 Ἀγαμέμνον' ἡμῖν δεῦρο τόνδ' ὀρμώμενον·
 δῆλος δέ μοῦστι σκαιὸν ἐκλύσων στόμα. 1225

TL. 1211. Καὶ πρὶν μὲν ἐν νυχίου. — 1212. D'abord προβολᾷ. — 1214. ἀνείται, correction moderne : d'abord ἀγχείται. — D'abord στυγερῶς. — 1217. γενοίμαν, un vers. — 1219. ἄκραν substitué anciennement à un autre mot, sans doute αἶραν ou αὐραν. — 1222. προσεΐπομεν, les syllabes προσεΐ jointes au vers précédent. — 1224. Ἀγαμέμνον' : les lettres ov de la main du réviseur.

NC. 1211. Dans ce vers tel qu'il nous est parvenu, il manque une longue entre πρὶν et ἐν νυχίου. La restitution de Dindorf, ἐξ, n'est guère satisfaisante. Celle que nous avons adoptée est due à Wolff. — 1218. Blaydes propose : πόντῳ.

1210. Λυγρὰς μνήματα Τροίας, quæ me nunquam sinent funesta Trojæ oblivisci. [Wunder.]

1211-1213. Καὶ πρὶν μὲν... Αἴας. Scholiaste : Τῆς νυκτερινῆς ἐφόδου τῶν πολεμίων καὶ τῶν βελῶν ἀλεξητήριον ἦν ὁ Αἴας. Homère appelle Ajax (*Iliade*, VII, 241) : Ἔρκος Ἀχαιῶν.

1214. Ἀνείται, *devotus est, consecratus est*. Cf. Euripide, *Phéniciennes*, 947 : Οὗτος δὲ πῶλος τῆδ' ἀνείμένος πόλει ἢ θανῶν πατρώων γαῖαν ἐκώσσειεν ἄν. [Wunder.]

1215-1216. Ἐπέσται, *aderit*. — Ἐπεστι, *imminet*. [Schneidewin.]

1220. Πλάχα, souvent *plaine*, ici *plateau* (cf. *Trachiniennes*, 273) ; avec ἄκραν : *l'extrémité du plateau, du promontoire*.

1221-1222. Τὰς ἱερὰς ὅπως προσεΐ-

ποιμεν Ἀθήνας. Homère appelle le promontoire Sunium, bien qu'éloigné du Pirée d'environ trois cent trente stades (Strabon, livre IX, page 391) ou douze lieues et demie : Ἀκρον Ἀθηνῶν (*Odyssees*, III, 278). Cf. Virgile, *Énéide*, III, 524 : « Italiam læto socii clamore salutant. » Προσεΐπομεν, à l'optatif, à cause de l'optatif qui précède, γινοίμαν. Cf. *Philoctète*, 324 : Θυμὸν γένοιτο χεῖρ κληρώσασί ποτε ἢ ἔν' αἰ Μυκῆναι γνοίεν. *Trachiniennes*, 955. [Schneidewin et Dindorf.]

1224. Τόνδε « dicit quia jam conspicitur. » [Dindorf.]

1225. Σκαιός, *male ominatus*. — Ἐκλύσων στόμα. Cf. Isocrate, *Panath.* 96 : Ἐπελήλυθέ μοι τὸ παρρησιάζεσθαι καὶ λέλυκα τὸ στόμα. [Schneidewin.]

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Σὲ δὴ τὰ δεινὰ ῥήματ' ἀγγέλλουσί μοι
 τλῆναι καθ' ἡμῶν ὧδ' ἀνοιμωκτὶ χανεῖν ;
 σέ τοι, τὸν ἐκ τῆς αἰχμαλωτίδος λέγω·
 ἥ που τραφεὶς ἂν μητρός εὐγενοῦς ἄπο
 ὑψήλ' ἐφώνεις κάπ' ἄκρων ὠδοιπόρεις, 1230
 ὅτ' οὐδὲν ὦν τοῦ μηδὲν ἀντέστης ὕπερ,
 κοῦτε στρατηγούς οὔτε ναυάρχους μολεῖν
 ἡμᾶς Ἀχαιῶν οὔτε σοῦ διωμόσω,
 ἀλλ' αὐτὸς ἄρχων, ὥς σὺ φῆς, Αἴας ἐπλει.
 Ταῦτ' οὐκ ἀκούειν μεγάλα πρὸς δούλων κακά ; 1235
 Ποίου κέκραγας ἀνδρὸς ὧδ' ὑπέρφρονα ;
 ποῦ βάντος ἢ ποῦ στάντος οὔπερ οὐκ ἐγώ ;
 Οὐκ ἄρ' Ἀχαιοὺς ἄνδρες εἰσι πλὴν ὅδε ;

TL. 1230. ἐφώνεις, correction moderne; leçon primitive : ἐφρόνεις. — 1233. διωμόσω : par la substitution d'un ο à un ω, et avec la note γρ. διωρίσω, de la main du réviseur. — 1236. κέκραγας.

NC. 1227. Au lieu d'ἀνοιμωκτί, on attendrait un adverbe ayant le sens d'ἀναξίως, que propose Blaydes. — 1228. Nous avons mis un point en haut, et non une virgule, après λέγω, parce que σέ τοι nous paraît équivaloir ici à une simple répétition de σέ δὴ, et non pas marquer une brusque apostrophe comme au vers 441 d'*Antigone*. — 1230. Le scholiaste d'Aristophane (*Acharniens*, 638) cite ce passage avec la variante ὑψήλ' ἐκόμπεις, qui est indiqué aussi dans un des manuscrits secondaires de notre auteur, sous la forme γρ. ἐκόμπεις. — 1237. Deux manuscrits secondaires portent ποῖ βάντος qui paraît assurément plus conforme aux règles et à l'usage. Cf. *Philoctète*, 833 : ποῦ στάση, ποῖ δὲ βάσῃ.

1226. Τὰ δεινὰ ῥήματα. Cf. 342, note; et, pour ce qui regarde l'emploi de l'accusatif avec χανεῖν, 4199-4204, note.

1230. Κάπ' ἄκρων ὠδοιπόρεις. Scholiaste : Ἐπ' ἄκρων δακτύλων ἔβαινας γαυριῶν. De même ἐπ' ἄκρων πορεύεσθαι (Libanius, vol. IV, page 162) ; et Philon, page 252 F : Ἀκροβατεῖ τε γὰρ καὶ τὸν αὐχένα ματίωρον ἐξαίρει φρυαττόμενος. [Lobeck.]

1231. Scholiaste : Οὐδὲν μὲν ὦν διὰ τὴν δυσγένειαν (de là aussi δούλων du vers 1235), τοῦ μηδὲν διὰ τοῦ Αἰάντος τελευτήσαντος. Cf. *Electre*, 1466 : τὴν μηδέν. Euripide, *Phéniciennes*, 598 : τὸν οὐδέν. *Trojanænes*, 412 : τὴν τὸ μηδέν.

1236. Κέκραγας est construit avec le génitif ποίου ἀνδρός (équivalent à περὶ ποίου ἀνδρός) comme φράζειν dans les *Trachiniennes*, 1422 : Τῆς μητρός ἡμῶς τῆς ἐμῆς φράσων ἐν οἷς ἡ νῦν ἔστιν, et dans *Philoctète*, 431 : Ἀναξίου μὲν φωτὸς ἐξερήσομαι. [Dindorf.] Voyez aussi le *Grammaire grecque* de Matthiae, pages 672 et suivantes.

1237. Ποῦ βάντος. La syntaxe semble exiger ποῖ (voir aux notes critiques) Mais βάντος et στάντος, dont le rapprochement semble avoir été consacré par l'usage (cf. *Philoctète*, 833), formaient peut-être, aux yeux du poète, une locution indivisible.

Πικρούς ἔοιγμεν τῶν Ἀχιλλείων δπλων
 ἀγῶνας Ἀργείοισι κηρυῖται τότε, 1240
 εἰ πανταχοῦ φανούμεθ' ἐκ Τεύκρου κακοί,
 κούκ ἀρκέσει ποθ' ὕμιν οὐδ' ἡσημένιοις
 εἶκειν ἃ τοῖς πολλοῖσιν ἤρεσκεν κριταῖς,
 ἀλλ' αἰὲν ἡμᾶς ἡ κακοῖς βαλεῖτέ που
 ἢ σὺν δόλῳ κεντήσεθ' οἱ λελειμμένοι. 1245
 Ἐκ τῶνδε μέντοι τῶν τρόπων οὐκ ἂν ποτε
 κατάστασις γένοιτ' ἂν οὐδενὸς νόμου,
 εἰ τοὺς δίκη νικῶντας ἐξωθήσομεν
 καὶ τοὺς ὀπισθεν εἰς τὸ πρόσθεν ἄξομεν.
 Ἄλλ' εἰρκτέον τάδ' ἐστίν· οὐ γὰρ οἱ πλατεῖς 1250
 οὐδ' εὐρύνωτοι φῶτες ἀσφαλέστατοι,
 ἀλλ' οἱ φρονοῦντες εὖ κρατοῦσι πανταχοῦ.
 Μέγας δὲ πλευρὰ βοῦς ὑπὸ σμικρᾶς δμῶς
 μᾶστιγος ὀρθὸς εἰς ὁδὸν πορεύεται.
 Καὶ σοὶ προσέρπον τοῦτ' ἐγὼ τὸ φάρμακον 1255

TL. 1245. D'abord δούλωι, l'u ensuite supprimé. — κεντήσεθ', d'abord κεντήσεσθ', le σ ensuite supprimé. — 1253. πλευρᾶ, changé ensuite en πλευρᾶν par le téviseur. — Après βοῦς, une lettre supprimée.

NC. 1253. La plupart des copies portent πλευρᾶς ou πλευρᾶν; dans quelques-unes on lit πλευρὰ, ainsi que chez Stobée (*Florilegium*, III, 5) et chez Eustathe, page 1524, ligne 54. [Dindorf.]

1239-1240. Πικρούς. Scholiaste moderne : Πικροποιούς, εἰς πικρίαν ἡμῶν. — ἔοιγμεν : comme ἰοίκαμεν. Cf. δέδοιγμεν (de δέδω), ἐπέπιθμεν (de πείθω). [Schneidewin.] — Τῶν δπλων.... ἀγῶνας équivalent à ἀγῶνας περὶ τῶν δπλων (cf. 1236). — Τότε. Voy. la note sur le vers 650.

1241. Εἰ πανταχοῦ... κακοί, si en toute occasion Teucer doit nous déclarer criminels.

1243. Εἰκνιν. Après ce mot, Wunder sous-entend ταῦτα, Schneidewin, ἐκνιν (cf. 1060 : Δοκούντα δ' ὅς κραινεί στρατοῦ). — Τοῖς πολλοῖσιν, au plus grand nombre de.... (Cf. Matthiae, p. 562).

1244. Κακοῖς, *convictis*. [Dindorf.] Cf. *Trachiniennes*, 940 : Ὡς νιν ματαίως αἰτίᾳ βάλοι κακῇ. [Schneidewin.]

1245. Ἡ σὺν δόλῳ κεντήσεθ'. Cf.

Euripide, *Suppliants*, 240 : Οἱ δ' οὐκ ἔχοντες καὶ σπανίζοντες βίου ἢ εἰς τοὺς ἔχοντας κέντρ' ἀφίχσιν κακά. [Lobeck.] Σὺν δόλῳ κενταῖν parait avoir ici le sens de *diffamer*, comme κακοῖς βαλεῖν, celui d'*injurier*. — Οἱ λελειμμένοι. Scholiaste : Οἱ ἡττηθέντες ἐν τῇ κρίσει.

1246-1248. Ἐκ τῶνδε.... ἐξωθήσομεν. Ἐκ τῶνδε τῶν τρόπων ne se rapporte pas à ce qui précède, mais à ce qui suit, et annonce εἰ.... ἐξωθήσομεν, moyen d'établir (d'une manière ferme, de faire respecter) : « Π' n'y aurait plus aucune loi si nous en usions ainsi, si nous refusions justice à la partie qui a gagné son procès. »

1254. Εἰς ὁδὸν πορεύεται, *compellitur in viam*. [Ellendt.] La signification de πορεύεσθαι est ici nettement passive. Cf. *OEd. Col.* 845; *Trach.* 329; *Ant.* 892.

ἔρῳ τάχ', εἰ μὴ νοῦν κατακτήσῃ τινά ·
 ὃς ἀνδρὸς οὐκέτ' ὄντος, ἀλλ' ἤδη σκιᾶς,
 θαρσῶν ὑβρίζεις κάξελευθεροστομεῖς.
 Οὐ σωφρονήσεις; οὐ μαθὼν δς εἴ φύσιν
 ἄλλον τιν' ἄξεις ἄνδρα δεῦρ' ἐλεύθερον,
 ὅστις πρὸς ἡμᾶς ἀντὶ σοῦ λέξει τὰ σά;
 Σοῦ γὰρ λέγοντος οὐκέτ' ἂν μάθοιμ' ἐγώ ·
 τὴν βάρβαρον γὰρ γλῶσσαν οὐκ ἐπαῖω.

1260

ΧΟΡΟΣ.

Εἴθ' ὕμιν ἀμφοῖν νοῦς γένοιτο σωφρονεῖν ·
 τούτου γὰρ οὐδὲν σφῶν ἔχω λῶον φράσαι.

1265

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Φεῦ · τοῦ θανόντος ὡς ταχεῖά τις βροτοῖς
 χάρις διαρρεῖ καὶ προδοῦσ' ἀλίσκεται,
 εἰ σοῦ γ' ὄδ' ἀνὴρ οὐδ' ἐπὶ σμικρῶν λόγων,
 Αἶας, ἔτ' ἴσχει μνηστίν, οὐ σὺ πολλὰκις
 τὴν σὴν προτείνων προῦκαμες ψυχὴν δόρει ·
 ἀλλ' οἴχεται δὴ πάντα ταῦτ' ἐρριμμένα.
 Ὡ πολλὰ λέξας ἄρτι κἀνόητ' ἔπη,

1270

TL. 1261. D'abord etc. — 1272. κἀνόητ', vñ d'une écriture moderne, au-dessus de η.
 NC. 1272. Ἀνόητ' est la leçon de Lobeck et de Seyffert, ainsi que des dernières éditions de Dindorf, Nauck et Wolff. — 1267. Reiske : ὃς ἀνδρὰς οὐκέτ' ὄντας, ἀλλ' ἤδη σκιᾶς. — 1262. « On se passerait volontiers de ce vers. » [Nauck.] — 1268. Jæger : ἐπὶ σμικρὸν χρόνον. Blaydes : ἐπὶ σμικρὸν (cf. *Él.* 414) πόνων (ce dernier mot d'après quelques copies).

1256. Νῦν.... τινά, quelque raison. Cf. *Philoctète*, 1130 : Φρένας εἰ τινὰς ἔχεις. [Schneidewin.]

1257. Ἀνδρὸς οὐκέτ' ὄντος. Génitif absolu.

1259. Ὅς εἰ. Cf. *OEdipe Roi*, 1068 : Εἴθε μήποτε γνῶνς δς εἰ. Euripide, *Alc.* 640 : Ἐξέιχα δς εἰ. [Schneidewin.]

1263. Τὴν βάρβαρον.... οὐκ ἐπαῖω. « Nihil aliud hic Teucro exprobratur quam « quod ex Hesione Laomedontis filia natus « non pro Graeco habendus sit. [Hermann.]

1264. Εἴθ' ὕμιν ἀμφοῖν νοῦς γένοιτο. Allusion aux paroles d'Agamemnon, εἰ μὴ νοῦν κατακτήσῃ τινά (vers 1256). — Σωφρονεῖν comme ὥστε σωφρονεῖν. Cf. *Él.* 1013 et 1165. (La distinction signalée par

Wunder entre νοῦν ἔχειν ὥστε et νοῦν ἔχειν seul nous paraît imaginaire.)

1266-1267. Τοῦ θανόντος χάρις, la reconnaissance à l'égard du mort. — Προδοῦσα (sous-entendu τὸν θανόντα.)

1268. Οὐδ' ἐπὶ σμικρῶν λόγων. « Id « est *ne minimum quidem*. Nomina ἔπος « et λόγος sæpe nihil aliud significant quam « rem in genere. » [Brunck.] « Praferam « *ne verbulo quidem*, Cf. Julien. *Or.* III, « 129 A : Τούτων ἐπὶ σμικρῶν μνημο- « νεύει. Sic ἔπος σμικρὸν dicitur *OEdip.* « *Col.* 443. » [Lobeck.] « Dicitur ἐπὶ cum « genitivo de iis, in quibus et in extremo « momento aliquid veritatis. Cf. Euripidem, « in *Hippolyto*, 1163 : Δέδορμα μέντοι « φῶς ἐπὶ σμικρὰς βροχή. » [Hermann.]

οὐ μνημονεύεις οὐκέτ' οὐδὲν ἤνικα
 ἐρκέων ποθ' ὑμᾶς οὗτος ἐγκεκλημένους,
 ἦδη τὸ μηδὲν ὄντας, ἐν τροπῇ δορός 1275
 ἐρρύσατ' ἐλθὼν μούνος, ἀμφὶ μὲν νεῶν
 ἄκροισιν ἦδη ναυτικοῖς ἐδωλοῖς
 πυρὸς φλέγοντος, εἰς δὲ ναυτικὰ σκάφη
 πηδῶντος ἄρδην Ἑκτορος τάφρων ὕπερ;
 Τίς ταῦτ' ἀπεῖρξεν; οὐχ' ὅδ' ἦν ὁ δρῶν τάδε, 1280
 δν οὐδαμοῦ φῆς οὐδὲ συμβῆναι ποδί;
 Ἄρ' ὕμιν οὗτος ταῦτ' ἔδρασεν ἐνδίκᾳ;
 χῶτ' αὖθις αὐτὸς Ἑκτορος μόνος μόνου,
 λαχὼν τε κάκ' ἐλευστος, ἦλθ' ἐναντίος,

TL. 1274. ἐγκεκλημένους. — 1276. μούνος, addition du réviseur. — 1284. ἐναντίος : les deux dernières lettres en surcharge.

NC. 1274. Au lieu de οὗτος, deux copies portent ἐντός : mais cette variante n'a peut-être d'autre origine que la scholie : Αἰεὶς ἐντός. La correction ἐγκεκλημένους est due à Elmsley. Photius dit dans son *Lexique*, page 168, ligne 13 : Κληῖται οἱ ἀρχαῖοι λέγουσιν, οὐ κλείσαι, καὶ κληῖδα· οὕτως καὶ οἱ τραγικοὶ καὶ Θουκυδίδης. Cf. Eustathe, page 50, ligne 24, et Suidas au mot Κληῖδα (ou plutôt Κληῖδα). [Ellendt.] — 1277. Bothe conjecture ναυτικοῖς θ' ἐδωλοῖς. Bergk : πενκίνους θ' ἐδωλοῖς (ναυτικ peut provenir du vers suivant). — 1281. J. Krauss : οὐ οὐ μὴ, βῆναι ποδί. — 1282. Musgrave : ἄμ' ὅμιν οὗτος ταῦτ' ἔδρασεν, ἢ δέχα; — 1283. Wolff conjecture : αὐτὸς.

1273 et suivants. Voy. *Iliad.* XV, 415 et suivants. — Μνημονεύεις ἤνικα, comme κατόειδεν ἦμος (*Oedipe Roi*, 1134). [Schneidewin.]

1274. Ἑρκέων ἐγκεκλημένους. La plupart des commentateurs font dépendre ἐρκέων de ἐγκεκλημένους; mais les exemples qu'ils allèguent paraissent susceptibles ou de correction ou d'une interprétation différente. Peut-être vaut-il mieux rattacher ἐρκέων à ἐρρύσατο du vers 1276.

1276. Τὸ μηδὲν ὄντας. Cf. 1231 et *Trachiniennes*, 1107 : Κἄν τὸ μηδὲν ὦ. — Ἐν τροπῇ δορός, *in fuga pugnantium*. [Wunder.]

1276-1277. Νεῶν ναυτικοῖς ἐδωλοῖς. Entendez : Τοῖς τῶν ναυτῶν ἐν ταῖς ναυσὶν ἐδωλοῖς. [Schneidewin.] Pour le sens de ναυτικός, cf. plus haut, vers 3. — Ἄκροισιν désigne l'extrémité des vaisseaux, la partie qui touchait le rivage. Cf. 1219.

1281. Ὅν οὐδαμοῦ φῆς οὐδὲ συμβῆναι ποδί, « quom ne contulisse quidem » *pedem unquam cum hoste ais*. Quibus « verbis ad ea quæ supra (v. 1236 sqq.) » Agamemno objecit, respici Scholiasta « jam recte annotavit. Ibi autem quum hoc » dixisse Agamemnonem manifestum sit, « nihil in bello Trojano Ajacem absque se » suscepisse aut gessisse, videatur hoc locum » a Teucro pronomen μούνον sive μόνον » addi debuisse. Omisit autem, quo imi- » quius et a veritate alienius videretur Aga- » memnonis crimen in Ajacem conjectum. » [Wunder.]

1282. Ὑμιν... ἐνδίκᾳ, *vobis probata*. [Dindorf.]

1284-1287. Λαχὼν τε... κουφαῖν. Voy. *Illiade*, VII, 161 et suivants. Plusieurs guerriers s'étant offerts pour combattre Hector, un tirage au sort a lieu : des κληροί, portant chacun la marque d'un des concurrents, sont jetés dans un casque ;

οὐ δραπέτην τὸν κλῆρον ἐς μέσον καθείς, 1285
 ὕγρ᾽ ἀρούρας βῶλον, ἀλλ' ὅς εὐλόφου
 κυνῆς ἔμελλε πρῶτος ἄλμα κουφιεῖν;
 "Οδ' ἦν ὁ πρᾶσσιον ταῦτα, σὺν δ' ἐγὼ παρῶν,
 ὁ δοῦλος, οὐκ τῆς βαρβάρου μητρὸς γεγώς.
 Δύστηνε, ποῖ βλέπων ποτ' αὐτὰ καὶ θροεῖς; 1290
 Οὐκ οἶσθα σοῦ πατρὸς μὲν δς προῦφου πατὴρ
 ἀρχαῖον ὄντα Πέλοπα βάρβαρον Φρύγα;
 Ἀτρεά δ', δς αὖ σ' ἔσπειρε, δυσσεβέστατον,
 προθέντ' ἀδελφῶ δειπνον οἰκείων τέκνων;
 Αὐτὸς δὲ μητρὸς ἐξέφυς Κρήσσης, ἐφ' ἣ 1295
 λαβὼν ἔπακτὸν ἄνδρ' ὁ φιτύσας πατὴρ
 ἐφῆκεν ἔλλοις ἰχθύσιν διαφθοράν.
 Τοιοῦτος ὢν τοιῶδ' ὀνειδίζεις σποράν;

TL. 1285. δραπέτην. — 1290. αὐτῷ avec ὅς, d'une écriture ancienne, au-dessous de ὁ.
 — 1296. φιτύσας. — 1298. ὀνειδίζεις, le σ de la main du réviseur.

NC. 1296. La substitution de φιτύσας à φυτεύσας est exigée par la prosodie; plusieurs manuscrits secondaires portent d'ailleurs cette leçon. — 1296. Hermann : ὁ φιτύσας σ' Ἀτρεῖς. Wolff : ὁ φιτύσας σ' ἄνηρ.

le casque est secoué, un κλῆρος tombe à terre : Ajax le reconnaît aussitôt pour le sien. L'allusion renfermée dans les vers 1285-1286 se rapporte vraisemblablement à un fait postérieur à l'époque de Ténace (cf. 599 et la note), la supercherie du Dorien Cresphonte. Après la conquête du Péloponnèse par les Doriens, Téménos, Cresphonte et les deux fils d'Aristodème avaient, disait-on, chargé le sort de décider à qui appartiendraient Argos d'abord, puis la Laconie, et la Messénie en dernier lieu. Chacun d'eux devait jeter un caillou marqué dans un vase plein d'eau : Cresphonte y déposa une motte de terre, que l'eau ne tarda pas à dissoudre, et dut à cet artifice le dernier lot, qu'il convoitait. (Apollodore, *Bibliothèque*, II, 8.) — Δραπέτην τὸν κλῆρον. Si Ajax, dit Schneidewin, avait agi comme Cresphonte, il se serait comporté en poltron (δραπέτης) : de là l'expression δραπέτην τὸν κλῆρον, le jeton ou la boule d'un poltron. — ἄλμα κουφιεῖν, cf. Euripide, *Electre*, 861 : Οὐράνιον πῆδημα κουφίζουσα.

1290. Καὶ θροεῖς. Cf. *OEd. Roi*, 1129. *Phil.*, 991. *Trach.*, 314 « Addito καὶ vis « augetur interrogationis. » [Diendorf.]

1292. Joignes : ἀρχαῖον Πέλοπα.

1296. Ἐπακτὸν ἄνδρα, *adulterum*. Les interprètes ne s'accordent ni sur le fait ni sur les personnes auxquelles il est fait allusion ici, ni sur le sens des mots ὁ φιτύσας πατήρ (cf. plus haut la note sur le vers 1172), qui peuvent désigner soit le père de la coupable, soit celui d'Agamemnon. Scholiaste : Ἡ ἱστορία ἐν ταῖς Κρήσσαις Εὐριπίδου, ὅτι διαφθαρείσαν αὐτὴν λάθρα ὑπὸ θεράποντος ὁ πατήρ Ναυκλίου παρέδωκεν, ἀντιλαμβάνοντας ἀποκοντῶσαι· ὁ δὲ οὐκ ἐποίησεν, ἀλλ' ἐνηγγύησε Πλεισθένι. On lit, d'autre part, chez le Scholiaste d'Euripide (sur *Oreste*, 812) : Ἀτρεὺς τὴν γυναῖκα Ἀερόπην τιμωρεῖται, ὅτι ἐμοιχεύετο Θυέστη, ῥίψας αὐτὴν εἰς τὴν θάλασσαν, ὡς φησι Σοφοκλῆς. — Διαφθοράν « Id est ἵνα διαφθαρείη. » [Ellendt.] Cf. Euripide, *Heracle furieux*, 458-459; Ἐτακον μὲν ὕμῃς, πολέμιος δ' ἰδρυφάμην ἢ ὄβρισμα κάπιχαρμα καὶ διαφθοράν.

- δς ἐκ πατρός μὲν εἰμι Τελαμῶνος γεγώς,
 δοτις στρατοῦ τὰ πρῶτ' ἀριστεύσας ἐμήν 1300
 ἴσχει ξύνευνον μητέρ', ἥ φύσει μὲν ἦν
 βασιλεια, Λαομέδοντος · ἐκκριτον δέ νιν
 δώρημα κείνῳ ᾗδωκεν Ἀλκμήνης γόνος.
 Ἄρ' ᾗδ' ἀριστος ἐξ ἀριστείων δυοῖν
 βλαστῶν ἀν αἰσχύνοιμι τοὺς πρὸς αἵματος, 1305
 οὖς νῦν σὺ τοιοῖσδ' ἐν πόνοισι κειμένους
 ὠθεῖς ἀθάπτους, οὐδ' ἐπαισχύνῃ λέγων;
 Εὖ νυν τόδ' ἴσθι, τοῦτον εἰ βαλεῖτέ που,
 βαλεῖτε χήμας τρεῖς ὁμοῦ συγκειμένους ·
 ἐπεὶ καλὸν μοι τοῦδ' ὑπερπονουμένῳ 1310
 θανεῖν προδήλως μᾶλλον ἢ τῆς σῆς ὑπὲρ
 γυναικὸς, ἥ τοῦ σοῦ ξυναίμονος λέγω.
 Πρὸς ταῦθ' ὄρα μὴ τοῦμὲν, ἀλλὰ καὶ τὸ σόν ·
 ὥς εἰ με πημανεῖς τι, βουλήσῃ ποτέ
 καὶ δειλὸς εἶναι μᾶλλον ἢ 'ν ἐμοὶ θρασύς. 1315

TL. 1304. D'abord ἀριστείων, puis ἀριστείων, aussi de première main. — 1305. βλα-
 στῶν. — 1309. συγκειμένους : avec la note suivante, de la main du réviseur : γρ. συνεμ-
 πόρους. — 1310. ὑπαρκονουμένων : avec la note γρ. κολουμένων, de la main du réviseur.
 — 1311. ὕπερ. — 1312. ὁ' ὁμαίμονος. — 1315. ἢ 'ν, correction du réviseur ; d'abord ἦν.
 NC. 1304. Porson : ἀριστεύς. — 1307. Blaydes : φέγων. — 1312. Nous avons admis
 la correction de Dindorf. Selon lui, ὁμαίμονος n'est qu'une glose de la vraie leçon ξυναί-
 μονος. Cette correction ne saurait pourtant passer pour définitive. Dindorf lui-même,
 dans sa dernière édition, propose l'amendement suivant à sa première conjecture : ἢ τῆς
 σοῦ ξυναίμονος λέγω.

1300. Τὰ πρῶτ' ἀριστεύσα. Cf. plus haut, 435.

1304-1305. Ἄρ' ᾗδ'... αἵματος. « Haud
 « male Hermannus non tam genus hic saum
 « prædicare Teucrum existimat quam cum
 « genere conjunctam probitatem, qua ab
 « inferenda aliis, præsertim consanguineis,
 « injuria deterretur. » [Bothe.] — Τοὺς
 πρὸς αἵματος ἐκвивαντὶ τοὺς συγγενεῖς.
 Cf. *Elect.* 4125 : Ἦ φίλων τις ἢ πρὸς
 αἵματος.

1307. Οὐδ' ἐπαισχύνῃ λέγων, *ne ru-
 det te id profiteri.* [Hermann.]

1308-1309. Εἰ βαλεῖτέ που. Joignez
 εἰ που. (Cf. plus haut 521 : Τερπνὸν εἰ
 τί που πάθοι.) « Idem hic βάλλειν signifi-
 « cat atque ὠθεῖν versus 1307 positum.

« Hinc infra (v. 1333) ἄθαρτον βαλεῖν di-
 « cit. » [Wunder.] — Βαλεῖτε χήμας.
 Scholiaste moderne : Ἐαυτὸν λέγει καὶ
 τὴν Τέκμησσαν καὶ τὸν Εὐρυσάκην.
 « Præterea tenendum est Teucrum, quam
 « dicat : βαλεῖτε χήμας, nos etiam profi-
 « cietis, hoc simul ostendere, fore ut ad pa-
 « gniam cum Atreidis insuandam cogatur. »
 [Wunder.]

1311-1312. Προδήλως. Scholiaste :
 Λαμπρῶς, ἀνδρείως. — Ἦ τοῦ σοῦ ξυν-
 αἵμονος. Entendez : Ἦ τῆς τοῦ σοῦ ξυν-
 αἵμονος. — Λέγω doit être rattaché à
 καλόν : Λέγω καλόν μοι εἶναι.

1314-1315. Βουλήσῃ... θρασύς. « Sensus
 « hic est : Pœnitebit te tunc in me ferociae,
 « cedendoque timiditatis crimen contrahere,

ΧΟΡΟΣ.

Ἄναξ Ὀδυσσεῦ, καιρὸν ἴσθ' ἐληλυθώς,
εἰ μὴ ξυνάψων, ἀλλὰ συλλύσων πάρει.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Τί δ' ἔστιν, ἄνδρες; τηλόθεν γὰρ ἡσθόμην
βοῇν Ἀτρειδῶν τῷδ' ἐπ' ἀλκίμῳ νεκρῷ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οὐ γὰρ κλύοντές ἐσμεν αἰσχίστους λόγους, 1320
ἄναξ Ὀδυσσεῦ, τοῦδ' ὑπ' ἀνδρὸς ἀρτίως;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ποίους; ἐγὼ γὰρ ἀνδρὶ συγγνώμην ἔχω
κλύοντι φλαῦρα συμβαλεῖν ἔπη κακά.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἦκουσεν αἰσχρά· δρῶν γὰρ ἦν τοιαῦτά με.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Τί γάρ σ' ἔδρασεν, ὥστε καὶ βλάβην ἔχειν; 1325

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οὐ φησ' ἑάσειν τόνδε τὸν νεκρὸν ταφῆς
ἄμοισρον, ἀλλὰ πρὸς βίαν θάψειν ἐμοῦ.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἐξεστὶν οὖν εἰπόντι τάληθῃ φιλῶ

TL. 1325. Le σ' après γάρ est une addition du réviseur.

NC. 1317. Blaydes a proposé διαλύσων, qui paraît, en effet, préférable à la vulgate : mais la scholie qu'il cite, étant d'origine moderne, ne peut guère être invoquée à l'appui de cette conjecture. — 1325. Blaydes : φίλος.

« quam resistendo mortem parare tibi ma-
« leria. Quibus verbis ostendit, quousque
« in injuria, si qua affectus sit, ulciscenda
« progressurus sit. » [Wunder.] — Ἐν
ἐμοὶ θρασύς. Cf. 1092 : Ἐν θανοῦσιν
ὕδριστῆς γένη, et la note sur le vers 971.

1316. Καιρὸν. Cf. 34 : Καιρὸν δ' ἐφί-
κεις. — Ἴσθι, sache.

1317. Εἰ μὴ.... πάρει. « Similiter
« λύειν et ἐράπτειν opposita sunt Antig.
« v. 40. Hoc loco chorus Ulixem opportune
« advenisse dicit, si non implicaturus rem
« quam agatur, sed expediturus sit, id est
« si iurium inter Teucrum et Agamem-
« nonem ortum non aucturus, sed compo-
« siturus sit. Nam συλλύειν significat ortas

« inter alios discordias componere, συνά-
« πτειν vero μάχην, πόλεμον, ναῖκος, et
« quæ sunt similia, componere. » [Dindorf.]
Le chœur dit συλλύσων, parce que lui-
même veut s'efforcer d'apaiser le diffé-
rend. [Schneidewin.]

1320. Κλύοντές ἐσμεν. Cf. 588 : Μὴ
προδοὺς ἡμᾶς γένη, 1324 et 1330. [Schnei-
dewin.] Κλύειν signifie ici s'entendre dire
comme au vers 1323, et comme ἀκούειν
au vers 1324.

1323. Συγγνώμην ἔχω. Cf. la note sur
vers 203.

1325. Συμβαλεῖν ἔπη κακά, « maledicta
« fegerere, veluti quamdam verborum pa-
« nam committendo. » [Henri Estienne.]

σοὶ μηδὲν ἦσσον ἢ πάρος ξυνηρετεῖν;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Εἴπ' ἢ γὰρ εἶην οὐκ ἂν εὖ φρονῶν, ἐπεὶ 1330
φίλον σ' ἐγὼ μέγιστον Ἀργείων νέμω.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἄκουέ νυν. Τὸν ἄνδρα τόνδε πρὸς θεῶν
μὴ τλῆς ἄθαπτον ὧδ' ἀναλγήτως βαλεῖν ·
μηδ' ἢ βία σε μηδαμῶς νικησάτω
τοσόνδε μισεῖν ὥστε τὴν δίκην πατεῖν. 1335

Κάμοι γὰρ ἦν ποθ' οὗτος ἐχθιστος στρατοῦ,
ἐξ οὗ κράτησα τῶν Ἀχιλλείων δπλων ·
ἀλλ' αὐτὸν ἔμπας ὄντ' ἐγὼ τοιόνδ' ἐμοὶ
οὐκ ἀντατιμάσαιμ' ἂν, ὥστε μὴ λέγειν
ἐν ἄνδρ' ἰδεῖν ἄριστον Ἀργείων, ὅσοι 1340
Τροίαν ἀφικόμεσθα, πλὴν Ἀχιλλέως.

Ὅστ' οὐκ ἂν ἐνδίκως γ' ἀτιμάζοιτό σοι ·
οὐ γάρ τι τοῦτον, ἀλλὰ τοὺς θεῶν νόμους
φθείροις ἂν. Ἄνδρα δ' οὐ δίκαιον, εἰ θάνοι,
βλάπτειν τὸν ἐσθλὸν, οὐδ' ἐὰν μισῶν κυρῆς. 1345

TL. 1339. ξυνηρεμεῖν changé en ξυνηρετεῖν par le réviseur. — 1330. εἴπ' ἢ γὰρ εἶην, correction; leçon primitive: ἦπει γ' ἂν εἶην. — 1335. τὸ σὸν δέ. — 1338. ἔμπας, le σ ajouté par le réviseur. — 1339. οὐκ ἂν ἀτιμάσαιμ' (οὐκ ἂν changé en οὐκ οὐν à une époque ancienne).

NC. 1339. ξυνηρετεῖν est une correction de Lobeck, adoptée par la plupart des éditeurs. Jebb seul, parmi les plus récents, écrit ξυνηρεμεῖν: forme impossible selon Wolff, attendu que les adjectifs en ἥρεμος ne forment aucun dérivé. « Hésychius dit: ξυνηρετήσεις· συνοίσεις, συζυγήσεις, et Photius: ξυνηρέτης· σύμφωνος, ὡς ἐναντίας ἀντιρέτης. ξυνηρετεῖν était probablement dans le manuscrit dont s'est servi le scholiaste, qui interprète: ξυντρέχειν ὡς πρότερον, ἐκ μεταφορᾶς τῶν κοινῶς ἐρεττόντων. Une autre scholie porte συμφωνεῖν. » [Dindorf.] — 1338. Blaydes: ὄντ' ἐμοὶ τοιόνδ' ἐγὼ. — 1339. La correction οὐκ ἀντατιμάσαιμ' ἂν est due à Bothe. Dæderlein: οὐ καὶ ἀτιμάσαιμ' ἂν. Elmsley: οὐ τῶν. — 1340. Blaydes: ἰδεῖν σφ' ἄριστον. — 1344. Wander: εἰ θάνη.

1331. Φίλον.... μέγιστον. Cf. *Él.* 46, n.

1334. Βία : comme μένος, *iracundia*.

1338. Ὅντα.... τοιόνδ' ἐμοί. Τοιόνδε est construit ici avec le datif, comme remplaçant ἐχθιστον (1336).

1340. Ἐν'... ἄριστον. Cf. *Philoctète*, 1344 et suivant; *Oédipe Roi*, 1380; et la location latine *fortissimus unus*. [Schnei-

dewin.] Voy. aussi *Matthias*, page 902. — Homère dit la même chose d'Ajax, et à la suite d'Homère, toute l'antiquité: Αἶας δς περὶ μὲν εἶδος, περὶ δ' ἔργα τέτυκτο | τῶν ἄλλων Ἀναδὼν μετ' Ἀχιλλέω (Iliade, XVII, 279; cf. II, 768). Horace, *Satires*, II, xii, 193: « Ajax heros » ab Achille secundus. »

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Σὺ ταῦτ', Ὀδυσσεῦ, τοῦδ' ὑπερμαχεῖς ἐμοί;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἐγὼγ' ἐμίσουν δ', ἤνικ' ἦν μισεῖν καλόν.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οὐ γὰρ θανόντι καὶ προσεμβῆναι σε χρή;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Μὴ χαῖρ', Ἀτρεΐδῃ, κέρδεσιν τοῖς μὴ καλοῖς.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τόν τοι τύραννον εὐσεβεῖν οὐ βῆδιον.

1350

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἄλλ' εὖ λέγουσι τοῖς φίλοις τιμὰς νέμειν.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Κλύειν τὸν ἐσθλὸν ἀνδρα χρή τῶν ἐν τέλει.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Παῦσαι· κρατεῖς τοι τῶν φίλων νικώμενος.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Μέμνησ' ὀπλοῦ φωτὶ τὴν χάριν δίδως.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ὅδ' ἐχθρὸς ἀνὴρ, ἀλλὰ γεναῖός ποτ' ἦν.

1355

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τί ποτε ποιήσεις; ἐχθρὸν ὧδ' αἰδῇ νέκυν;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Νικᾷ γὰρ ἀρετὴ με τῆς ἐχθρας πολύ.

TL. 1349. κέρδεσιν, le v d'origine moderne. — 1357. D'abord ἡ ἀρετὴ, à ce qu'il semble, puis ἡ ῥετῇ.

NC. 1353. Blaydes : κραταί τις. — 1357. Une copie : τῆς ἐχθρας πλέον.

1349. Προσεμβῆναι, *insultare*. [Dindorf.] « De injuria dictum, quæ afflictis et « dejectis additur. » [Wunder.] — Οὐ.... σε χρή, ne devrais-tu pas...?

1349. Κέρδεσιν, ici, *jouissances*.

1350. Τόν τοι τύραννον... βῆδιον. « Id est, non ubique regi, qui severo uti « imperio vult, quid legibus divinis con- « veniat, ponderare licet. » [Wunder.]

1351. Τιμὰς νέμειν, ici, avoir de la déférence, de la condescendance pour.

1353. Παῦσαι. Dans *OEdipe Roi* (631),

le chœur dit avec la même familiarité à OEdipe et à Créon : Παύσασθ', ἀνακτας. [Lobeck.] — Κρατεῖς νικώμενος. En d'autres termes : « Un acte de condescendance à l'égard de fidèles serviteurs ne saurait compromettre ta majesté royale. » [Schneidewin.] Νικώμενος est construit ici et ailleurs avec le génitif seul, comme son équivalent ἡσσώμενος (cf. Matthiae, page 694) qu'Aristide (tome I, page 536, 3) lui substitue en citant ce vers. [Wunder.]

1357. Νικᾷ.... πολύ. Le sens est, se-

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τοιοῖδε μέντοι ρῶτες ἐμπληκτοὶ βροτῶν.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἦ χάρτα πολλοὶ νῦν φίλοι καὺθις πικροί.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τοιούσδ' ἐπαινεῖς δῆτα σὺ κτᾶσθαι φίλους; 1360

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Σκληρὰν ἐπαινεῖν οὐ φιλῶ ψυχὴν ἐγώ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἢ μᾶς σὺ δειλοὺς τῇδε θημέρᾳ φανεῖς.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἄνδρας μὲν οὖν Ἑλλήσι πᾶσιν ἐνδίκους.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἄνωγας οὖν με τὸν νεκρὸν θάπτειν ἔαν;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἐγωγε· καὶ γὰρ αὐτὸς ἐνθάδ' ἵζομαι. 1365

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἦ πᾶνθ' ὅμοια πᾶς ἀνὴρ αὐτῷ πονεῖ.

TL. 1360. δῆτα. Correction relativement moderne, substituée à δῆ.

NC. 1360. A βροτῶν une main très-moderne a substitué βροτοῖς qui se retrouve dans plusieurs copies, et que les auteurs des scholies paraissent avoir eu sous les yeux. [Dindorf.]

lon Wander : « Revercor corpus Ajacis
« mortui, quod virtus, qua ille vivus emi-
« nit, plus apud me valet, quam odium,
« quo cum persecutus sum, quum in vivis
« erat. » Selon Schneidewin : Πολὺ κρείσ-
των τῆς ἰχθρας ἔμοι ἢ ἀρετῇ ἔστιν (cf.
1334) : πολὺ et non πλέον, ajoute le même,
parce que νικᾷ implique déjà comparaison.

1366. Ἐμπληκτοὶ « idem valet quod
« ἄστατος, εὐμετάβολος, ut Hesychius et
« Eustathius, pag. 1386, lin. 40, interpre-
« tantur. Plato, *Corg.*, pag. 482 A : Ἦ φι-
« λοσοφία τῶν ἄλλων παιδικῶν πολὺ ἤτ-
« τον ἐμπληκτος. Plutarch., *Vita Eumenis*,
« pag. 584 E : Ἐμπληκτος ὢν καὶ φορβᾷς
« μιστὸς ἀδεσβαίου. » [Dindorf.] Passow
explique cette acception assez rare par l'a-
nalogie de ἐμπληκτος avec ἐμβρόντητος.
— Βροτῶν fait πλέονισμος, venant après
φῶτες. Cf. *Oedipe à Colone*, 281 : Φωτὸς

ἀνοσίου βροτῶν (si la leçon du manuscrit
doit être conservée).

1369-1360. Ἦ χάρτα.... φίλους. Ulysse
paraît faire allusion à l'amertume des pa-
roles que vient de prononcer Agamemnon;
Agamemnon répond comme si Ulysse avait
eu en vue l'amertume de ses propres re-
montrances.

1366. Ἐνθάδ' ἵζομαι, j'en arriverai là,
c'est-à-dire, je mourrai. Dindorf : Καὶ
αὐτὸς ἵζομαι πρὸς τὸ θάπτειν αὐτόν.

1366. Ἦ πᾶνθ' ὅμοια.... πονεῖ, dans
tout ce qu'il fait, tout homme a en vue son
propre intérêt. Ὅμοια nous paraît, ainsi
qu'à Bothe et à Reisig, équivaloir ici à
ὁμοίως. Cf. Eschyle, *Eum.* 240 : Ὅμοια
χέρσον καὶ θάλασσαν ἐκπύρων. La plu-
part des commentateurs modernes joignent
ὅμοια αὐτῷ : moribus suis ou ingenio suo
consentanea.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Τῷ γάρ με μάλλον εἰκὸς ἢ 'μαυτῷ πονεῖν;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Σὸν ἄρα τοῦργον, οὐκ ἐμὸν κεκλήσεται.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ὡς ἂν ποιήσης, πανταχῇ χρηστός γ' ἔσῃ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἄλλ' εὖ γε μέντοι τοῦτ' ἐπίστας', ὡς ἐγὼ 1370
σοὶ μὲν νέμοιμ' ἂν τῇσδε καὶ μεῖζω χάριν,
οὗτος δὲ κάκει κἀνθάδ' ὧν ἔμοιγ' ὁμῶς
ἐχθιστος ἔσται. Σοὶ δὲ δρᾶν ἔξεσθ' ἂ χρῆς.

ΧΟΡΟΣ.

"Οστις σ', Ὀδυσσεῦ, μὴ λέγει γνώμη σοφὸν 1375
φῦναι, τοιοῦτον ὄντα, μῶρός ἐστ' ἀνὴρ.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Καὶ νῦν γε Τεύκρω τάπο τοῦδ' ἀγγέλλομαι,
ὅσον τότε' ἐχθρὸς ἦ, τοσόνδ' εἶναι φίλος·
καὶ τὸν θανόντα τόνδε συνθάπτειν θέλω,
καὶ ξυμπονεῖν, καὶ μηδὲν ἐλλείπειν ὅσων
χρῇ τοῖς ἀρίστοις ἀνδράσιν πονεῖν βροτούς. 1380

TL. 1369. ὡς, d'abord ὅσο'. — D'abord ποιήσεις, puis ποιήσης, leçon ancienne elle-même (la lettre : supprimée après πο). — γ', addition ancienne. — 1373. ὁμῶς. — 1373. χρῇ. — 1374. σ', addition d'une écriture ancienne. — γνώμη. — 1377. φίλον corrigé ensuite, à une époque ancienne. — 1379. ὅσων avec ωι d'une écriture très-ancienne au-dessous de σν « quo ὅσων significatur quod restituit Porsonus. » — 1380. ἀνδράσι.

NC. 1369. Γ manque dans plusieurs copies. On peut donc soupçonner avec Nauck que εἰσι ou ἔσῃ n'est qu'une glose substituée à quelque autre mot, par exemple φανῇ. — 1373. Χρῆς, correction de Dindorf. Voy. aux notes interprétatives. — 1377. La suite φίλον s'explique par le mot τοσόνδ' qui précède. — 1379. Blaydes a conjecturé : μηδὲν ἐλλείπειν ὅσα.

1369. Ὡς ἂν ποιήσης, de quelque façon que tu agisses, c'est-à-dire : soit que tu permettes expressément l'inhumation, soit que tu m'en laisses la responsabilité.

1373. Χρῆς. Hesychius : Θέλεις, χρῆ-ζεις. Suidas, au mot χρῇ : Χρῆς δὲ τὸ χρῆζαι καὶ δεῖν. Κρατῖνος Νόμοις : Νῦν γὰρ δὴ σοὶ || πάρα μὲν θεομοὶ τῶν ἡμε-

τέρων, || πάρα δ' ἄλλ' ὃ τι χρῆς. Cf. Euripide, cité par Cicéron (*Lettres à Atticus*, VIII, 1), et par Suidas au mot καταμα-σθαι. [Dindorf.] Cette forme χρῆς a été rétablie par Wunder au vers 607 d'*Électre*, et χρῇ au vers 887 d'*Antigone*, par Dindorf.

1376. Ἀγγέλλομαι, ἐπαγγέλλομαι, *alere professor*. [Schneidewin.]

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Ἄριστ' Ὀδυσσεῦ, πάντ' ἔχω σ' ἐπαινέσαι
 λόγοισι· καί μ' ἔψευσας ἐλπίδος πολύ.
 Τούτω γὰρ ὦν ἔχθιστος Ἀργείων ἀνὴρ
 μόνος παρέστης χερσὶν, οὐδ' ἔτλης παρὼν
 1385 θανόντι τῷδε ζῶν ἐφυβρίσαι μέγα,
 ὥς ὁ στρατηγὸς οὐπιβρόντητος μολῶν
 αὐτός τε χῶ ξύναιμος ἠθελησάτην
 λωδητὸν αὐτὸν ἐκβαλεῖν ταφῆς ἄτερ.
 Τοιγάρ σφ' Ὀλύμπου τοῦδ' ὁ πρεσβεύων πατὴρ
 1390 μνήμων τ' Ἐρινὺς καὶ τελεσφόρος Δίκη
 κακοὺς κακῶς φθείρειαν, ὥσπερ ἤθελον
 τὸν ἄνδρα λώδαις ἐκβαλεῖν ἀναξίως.
 Σὲ δ', ὦ γεραιοῦ σπέρμα Λαέρτου πατρὸς,
 τάφου μὲν ὀκνῶ τοῦδ' ἐπιψαύειν ἔαν,
 1395 μὴ τῷ θανόντι τοῦτο δυσχερὲς ποιῶ·
 τὰ δ' ἄλλα καὶ ξύμπρασσε, κεῖ τινα στρατοῦ
 θέλεις κομίζειν, οὐδὲν ἄλγος ἔχομεν.
 Ἐγὼ δὲ τᾶλλα πάντα πορτυνῶ· σὺ δὲ
 ἀνὴρ καθ' ἡμᾶς ἐσθλὸς ὦν ἐπίστασο.

TL. 1388. λωδητὸν αὐ substitué à un plus petit nombre de lettres, sans doute à λωδη-
 — 1391. D'abord φθέρειαν suivi de trois lettres ensuite supprimées.

NC. 1384. Burges : παρὼν. — 1385. Porson : ζῶν τ'. — 1392. Bentley : τόνδ' ἄνδρα.
 — 1398. Schneidewin : ταῦτα πάντα.

1382. Ἐψευσας ἐλπίδος. Cf. *Trachiniae*, 712 : Εἰ τι μὴ ψευσθήσομαι | γνῶμης. Eschyle, *Perse*, 472 : Ὡ
 στυγνὴ δαῖμον, ὡς ἄρ' ἔψευσας φρενῶν | Πέρσαι.

1384. Παρὼν. Cf. 1134 et la note sur le vers 57.

1386. Οὐπιβρόντητος. Scholiaste : Ὅν
 εἰσθαμεν λέγειν ἐμβρόντητον.

1390. Μνήμων τ' Ἐρινύς. Cf. Eschyle, *Prométhée*, 616 : Μοῖραι τρίμορφοι μνή-
 μονές τ' Ἐρινύς (c'est-à-dire suivant le Scholiaste : Αἱ μνημονεύουσιν τῶν παρ'
 ἀνθρώποις κακῶν καὶ ἀντιδιδούσαι). —
 Τελεσφόρος Δίκη. Les Grecs voyaient dans
 le châtiment la suite inévitable et, pour

ainsi dire, le complément nécessaire du crime.

1392. Λώδαις. De ce datif ainsi em-
 ployé seul, sans préposition comme sans
 épithète, Schneidewin rapproche φιλότῃτι
 du vers 1410. — Le vers 1388 peut servir
 de commentaire à celui-ci.

1393. Σπέρμα.... πατρός. Cf. 1172 :
 πατρός ὅς σ' ἐγένετο.

1394-1395. « Defunctorum Manibus
 « invis putabantur etiam honores ab in-
 « imicis oblatis, de qua re cf. *Elect.* 431
 « sqq. Euripid. *Herc. fur.* 1364. » [Wun-
 der.]

1397. Κομίζειν, *efferre mortuum*. Cf.
 1048. [Musgrave.]

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἄλλ' ἤθελον μὲν · εἰ δὲ μή 'στί σοι φίλον 1400
πράσσειν τάδ' ἡμᾶς, εἴμ', ἐπαινέσας τὸ σόν.

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Ἄλις · ἤδη γὰρ πολὺς ἐκτέταται
χρόνος. Ἄλλ' οἱ μὲν κοίλην κάπετον
χερσὶ ταχύνετε, τοὶ δ' ὑψίβατον
τρίποδ' ἀμφίπυρον λουτρῶν ὁσίων 1405
θέσθ' ἐπίκαιρον ·

μία δ' ἐκ κλισίας ἀνδρῶν Ἴλη
τὸν ὑπασπιδίον κόσμον φερέτω.
Παῖ, σὺ δὲ πατρός γ', ὅσον ἰσχύεις,
φιλότῃτι θιγῶν πλευράς σὺν ἐμοὶ 1410
τάσδ' ἐπικούφιζ' · ἔτι γὰρ θερμαὶ
σύριγγες ἄνω φουσῶσι μέλαν
μένος. Ἄλλ' ἄγε πᾶς, φίλος ὅστις ἀνὴρ
φησὶ παρεῖναι, σούσθω, βάτω,
τῷδ' ἀνδρὶ πονῶν τῷ πάντ' ἀγαθῷ 1415

TL. 1404. ταχύνετε. — 1406-1408. Division : θέσθ'.... | ἀνδρῶν.... | κόσμον φερέτω.
— 1411. D'abord ἐπικούφιζι. [= An ζι? = Seyffert.] — 1414. φησὶν. — 1415. τῷ πάντ'
ἀγαθῷ fait partie de vers suivant.

NC. 1404. « Ταχύνετε ex paucis apographis pro ταχύνετε. Aoristum fortasse legit
« scholiasta, qui explicat : Μετὰ σπουδῆς ὀρύζετε. » [Dindorf.] — Un manuscrit de
Suidas (au mot ἀμφίπυρον) : τὸν δ' ὑψίβατον. Elmsley est parti de là pour conjecturer :
τόν θ' ὑψίβατον. — Dindorf, à qui γε (vers 1409) est suspect, a proposé : καὶ, σὺ δὲ
πατρός φιλότῃτι θιγῶν | ὅσον ἰσχύεις πλευράς σὺν ἐμοί.

1401. Ἐπαινέσας τὸ σόν, *suffragatus voluuntati tuae*.

1402. Πολὺς ἐκτέταται χρόνος. Cf. *Trachiniennes*, 679 : Μαῖζον' ἐκτενῶ λόγον.

1404-1406. Ὑψίβατον, *alte positum*, id est *altis pedibus*. [Ellendt.] — Ἀμφίπυρον, proprement *igne circumdatum*. *Juigues* ἀμφίπυρον θέσθι. [Le même.] — Λουτρῶν ἐπίκαιρον, *idoneum lavacro*. [Münchgrave.]

1408. Τὸν ὑπασπιδίον κόσμον. « Que « supra (vers 577) una secum humo condi « Ajax jussisset, excepto clipeo, quem Euryaci filio (vers 574 sq.) legavit. » [Wunder.] « Arma sunt præter clipeum, proprie

« autem lorica et fortasse ocreæ, quippe « clipeo tegi solita. » [Ellendt.]

1409-1411. Φιλότῃτι. Scholiaste moderne : Σὺν φιλοπροσύνῃ. — Ἐπικούφιζε. Le même : Ἀντὶ τοῦ ἀνακούφιζε, ἀναβάσταζε.

1412-1413. Σύριγγες, *les veines ou les artères*. — Ἄνω, *en haut*, c'est-à-dire vers le nez et la bouche; cf. 918 : Φουσῶντ' ἄνω πρὸς ῥίνας. Teucer veut dresser le corps afin d'arrêter cette perte de sang : car μένος désigne ici le sang, principe de la force et de la vie. Cf. Eschyle, *Agamemnon*, 1057 : Πρὶν αἵματηρὸν ἐξαπρίεσθαι μένος.

κούδενί πω λῶνι θνητῶν
Αἴαντος, ὅτ' ἦν, τότε φωνῶ.

ΧΟΡΟΣ.

Ἦ πολλὰ βροτοῖς ἔστιν ἰδοῦσιν
γνῶναι · πρὶν ἰδεῖν δ' οὐδεὶς μάντις
τῶν μελλόντων ὃ τι πράξει.

1420

RC. 1416. Blaydes écrit (en retranchant le vers suivant) : κούδενός οὐ λῶνι θνητῶν.
— 1417. Nous avons rétabli comme Seyffert, mais pour une raison toute différente, ce vers que rejettent aujourd'hui la plupart des éditeurs. On ne saurait espérer que les corrections de détail même les plus hardies, comme la suppression de quelques vers ou séries de vers, aboutissent jamais à rendre cette seconde moitié de l'*Ajax* (à partir du vers 865) digne du poète qui a écrit la première. Aussi, dans cette partie de notre travail, avons-nous cru devoir tenir peu de compte des conjectures hasardées par la critique moderne, et revenir presque partout aux leçons telles quelles du manuscrit. C'est notre auteur qui le dit dans cette tragédie même :

Οὐ πρὸς ἱατροῦ σοφοῦ
θρηνεῖν ἐπωδᾶς πρὸς τομῶντι κήματι.

[Nous ignorions, lorsque nous osions exprimer ce doute, que nous n'étions pas très-loin de nous rencontrer avec Bergk. Nous voyons aujourd'hui que le célèbre critique (au paragraphe 42 de la *Vie de Sophocle* qui précède son édition, Bernhard Tauchnitz, 1858) regarde la fin d'*Ajax*, à partir du vers 974, comme ajoutée à une époque postérieure, peut-être par Iophon. Nous lisons aussi dans une note de Blaydes (*The Ajax of Sophocles*, Londres, Williams et Norgate, 1876) sur le vers 974 de cette tragédie : « Tout ce qui fait suite à ce vers jusqu'à la fin de la pièce est jugé par Bergk interpolé, comme tout à fait indigne de Sophocle. J'adhère pleinement à cette opinion. » Ce qui ajoute à la valeur de ce jugement, c'est que M. Blaydes avait paru adopter l'opinion contraire dans son Introduction (page 4), imprimée avant la pièce, comme la pagination en fait foi.]

1416. Κούδενί πω λῶνι θνητῶν. Sous-entendu πονήσας [Schneidewin] : *et jamais il n'aura travaillé pour un plus grand héros.*

1417. Ὅτ' ἦν, τότε φωνῶ, je dis (en

d'autres termes, je veux dire, j'entends) lorsqu'il vivait.

1420. Ὅ τι πράξει. Scholiaste moderne : Ὅπως διακρίσεται· ἢ εὐπραγήσει, ἢ δυσπραγήσει.



ИЛЕКТРА

ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Ὑπόκειται ὥδε· τροφεὺς δεικνὺς τῷ Ὀρέστῃ τὰ ἐν Ἄργει. Μικρὸν γὰρ αὐτὸν ὄντα κλέψασα ἡ Ἥλέκτρα, ἠνίκα ὁ πατὴρ ἐσφάζετο, δέδωκε τῷ τροφεῖ, φοβουμένη μὴ καὶ αὐτὸν φονεύσῃσιν σὺν τῷ πατρί.

ΑΛΛΩΣ.

Τροφεὺς ἐστὶν ὁ προλογίζων πρεσβύτης παιδαγωγὸς ὁ [ὑποκείμενος] καὶ ὑπεκθέμενος τὸν Ὀρέστην εἰς τὴν Φωκίδα πρὸς Στρώφιον καὶ ὑποδεικνὺς αὐτῷ τὰ ἐν Ἄργει. Μικρὸν γὰρ αὐτὸν κλέψας ἐκ τοῦ Ἄργους ὁ παιδαγωγὸς ἔφυγεν, καὶ διὰ εἰκοσιν ἐτῶν ἐπανελθὼν εἰς τὸ Ἄργος μετ' αὐτοῦ δείκνυσιν αὐτῷ τὰ ἐν Ἄργει.

Ἡ σκηνὴ τοῦ δράματος ὑπόκειται ἐν Ἄργει. Ὁ δὲ χορὸς συνέστηκεν ἐξ ἐπιχωρίων παρθένων. Προλογίζει δὲ ὁ παιδαγωγὸς Ὀρέστου.

ΥΠΟΘΕΣΙΣ ΔΙΑ ΣΤΙΧΩΝ.

Ἐλθὼν Ὀρέστης εἰς πόλιν Μυκηνίδα
σὺν τῷ τροφεῖ γέροντι καὶ τῷ Πυλάδῃ
κτείνει τὸν αὐτόχειρα πατρός φόνου
καὶ τὴν συνεργὸν τῆς σφαγῆς τοῦ συμβίου.

Ἡ τοῦ δράματος ὑπόθεσις τοιαύτην ἔχει τὴν ἔννοιαν. Ἡ Κλυταιμνήστρα τὸν Ἀγαμέμνονα ἄνδρα ἔχουσα ἡράσθη τοῦ Αἰγίσθου. Ἥλέκτρα δὲ τῆσδε οὔσα θυγάτηρ καὶ τὸν Ὀρέστην ἀδελφὸν ἔχουσα νηπιᾶζοντα ἔτι λάθρα τοῦτον ἐξάπέστειλεν εἰς τινὰ φίλον τὸν καὶ Πυλάδην καλούμενον, διὰ τὸ μὴ ὑπὸ μοιχοῦ τῆς αὐτῆς μητρὸς φονευθῆναι τοῦ καὶ πατέρα κτανόντος. Φωκίς δὲ ἡ χώρα ἣν ὁ Πυλάδης κατέκει. Ζήλω τοίνυν ἀγαθῷ ὀρμηθεὶς ὁ Πυλάδης τοιοῦτόν τι ἐτέκτεινε βούλευμα διὰ τὸ ὑπὸ τῶν μηνυμάτων τῆς Ἥλέκτρας ἀγανακτεῖν. Δεῖψανόν τινος νεκροῦ ἐν κιβωτίῳ βαλὼν ἔστειλε ταῦτα δῆθεν

ἐπιπλάστως τοῦ Ὁρέστου ὄντος, ὅπως διὰ τῆς τοιαύτης ἀπάτης φονεύσωσι τὸν Αἰγισθον καὶ τὴν Κλυταιμνήστραν. Ἐλθὼν οὖν τις ἄγγελος πρέσβυς τὸν ἐπίπλαστον τάχα θάνατον τοῦ Ὁρέστου ἀγαθὴν ἔδοξεν ἀγγελίαν λέγειν τῷ Αἰγίσθῳ καὶ τῇ Κλυταιμνήστρᾳ, ὃς ὑπὲρ τῆς τοιαύτης ἀγγελίας καὶ δῶρα δοῦναι λέγεται τῷ ταύτην κομίσαντι. Λοιπὸν ὁ τοῦ Ὁρέστου παιδαγωγὸς προλογίζων εὐρίσκεται πρὸς τὸν Ὁρέστην καὶ Πυλάδην, ἐρωτῶντας αὐτὸν ἐρχομένους ποῖ πορεύονται καὶ τίς ὁ τρόπος εἰς ὃν τότε μετέλαβον εἰς φόνον τὸν μοιχόν.

Ἀπορία· διὰ τί οὐκ ἐπιγέγραπται Σοφοκλέους θάνατος Αἰγίσθου καὶ Κλυταιμνήστρας, ἀλλ' Ἥλέκτρα, καίτοι μὴ τι παθούσης αὐτῆς;

Λύσις· ἀπὸ τοῦ πολυπαθεστέρου προσώπου καὶ ἐπιμονεστέρου τὴν ἐπιγραφὴν ἐποίησε. Παρεισάγει μὲν αὐτὴν ἐν τῷδε τῷ δράματι ὁ χορὸς θρηνοῦσαν αὐτὴν καὶ στεναῖζουσαν καὶ λυπούμενην καὶ ἐπιμένουσάν καὶ οὐχ ὥσπερ τὰ ἕτερα πρόσωπα ἀπερχομένην. [Ἐπιμένουσα γὰρ αἰεὶ ὀδύρεται καὶ στένει παθητικώτερον, μέγα στονέουσα.]

Les divers morceaux que nous réunissons ici sous le titre commun de Ὑπόθεσις n'ont pas, évidemment, la même origine. Le second, joint au premier dans notre manuscrit, en est distingué dans une copie par les mots καὶ ἄλλως. Le troisième ne nous a été conservé que dans quelques copies. Le dernier, intitulé ὑπόθεσις διὰ στίχων, est tiré d'un autre manuscrit de Florence. [Dindorf.]

Dans le premier morceau, il faut sans doute écrire, avec Bergk, δαίμωνι au lieu de δαίμωνι, et, avec Schæfer, ἔδωκε au lieu de δέδωκε. Dans le second, nous avons mis entre crochets le mot ὑποκείμενος, justement rejeté par Bergk. Le texte du dernier argument est visiblement altéré en plusieurs endroits; nous le reproduisons tel que l'a publié W. Dindorf (*Scholia in Sophoclis tragædiis*, vol. II, p. 243). Dans le dernier alinéa, Wolff écrit παριστάγει γὰρ; Dindorf soupçonne qu'il faut lire ἐπιμονωτέρου ou peut-être ἐπιμενεστέρου. Le mot χορὸς paraît devoir être remplacé par ποιητής, ces deux mots étant fréquemment représentés dans les manuscrits par la lettre initiale seule surmontée d'un o, ce qui rend la confusion facile. Wolff écrit ensuite θρηνοῦσαν δαί (au lieu de θρηνοῦσαν αὐτήν). Le même éditeur omet la dernière phrase, que nous nous sommes borné à mettre entre crochets.

ANALYSE MÉTRIQUE.

Πρόλογος (v. 1-85). Dialogue iambique entre le pédagogue et Oreste.

Couplet anapestique d'Électre (86-120). Κομμός ou dialogue lyrique entre Électre et le chœur (121-250), formant trois strophes avec leurs antistrophes, et terminé par une épode.

Ἐπεισόδιον α' (251-471). Dialogue iambique entre le chœur et Électre (251-326); entre Chrysothémis, Électre et le chœur (327-471).

Στάσιμον α' (472-515). Strophe, antistrophe et épode.

Ἐπεισόδιον β' (516-1057). Dialogue iambique entre Clytemnestre, Électre et le chœur (516-659); entre le pédagogue, le chœur, Clytemnestre et Électre (660-803); couplet iambique d'Électre (804-822); dialogue lyrique entre Électre et le chœur (823-870), formant deux strophes avec leurs antistrophes; dialogue iambique entre Chrysothémis, Électre et le chœur (871-1057).

Στάσιμον β' (1058-1097). Deux strophes suivies chacune de son antistrophe.

Ἐπεισόδιον γ' (1098-1383). Dialogue iambique entre Oreste, le chœur et Électre (1098-1231); dialogue en partie lyrique, en partie iambique, entre les précédents (1232-1287), composé d'une strophe, d'une antistrophe et d'une épode; dialogue iambique entre Oreste, Électre et le pédagogue (1288-1383).

Στάσιμον γ' (1384-1397). Strophe et antistrophe.

Ἐξοδος (1398-1510). Dialogue en partie lyrique, en partie iambique, auquel prennent part Électre, le chœur, Clytemnestre (derrière la scène), et Oreste (1398-1440); dialogue iambique entre Égisthe et Oreste (1441-1506); couplet anapestique du chœur (1507-1510).

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

ΧΟΡΟΣ.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

ΛΗΪΣΘΟΣ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Ἦ τοῦ στρατηγήσαντος ἐν Τροίᾳ ποτὲ
Ἀγαμέμνονος παῖ, νῦν ἐκεῖν' ἔξεστί σοι
παρόντι λεύσσειν, ὧν πρόθυμος ἦσθ' ἀεί.
Τὸ γὰρ παλαιὸν Ἄργος οὐπόθεις τόδε,
τῆς οἰστροπλήγης ἄλσος Ἰνάχου κόρης ·
αὕτη δ', Ὀρέστα, τοῦ λυκοκτόνου θεοῦ
ἀγορὰ Λύκειος · οὐξ ἀριστερᾶς δ' ὄδε

5

TL. 4. στρατηγήσαντος (avec γρ. τυραννήσαντος, de la main du réviseur).

NC. 4. Nauck : ἐν Τροίᾳ πίδαρ.

4. Τροία. Troie et ses environs, la Troade. Cf. *Ajax*, 1021 et 1490; Matthiae, *Grammaire grecque*, page 1204 de la traduction française.

4. Τὸ γὰρ παλαιὸν Ἄργος. Strabon dit (VIII, vi, 9) : Ἄργος δὲ καὶ τὸ πεδῖον λέγεται παρὰ τοῖς νεωτέροις, παρ' Ὀμηρῷ δ' οὐδ' ἄπαξ. Voir la note précédente. L'apposition ἄλσος (cf. *Iliade*, II, 506 : Ὀγχηστὸν θ' ἱερὸν, Ποσειδῆϊον ἀγλαὸν ἄλσος) montre d'ailleurs qu'il s'agit, ici encore, non de la ville seule, mais de tout son territoire, appelé par Sophocle παλαιόν (c'est-à-dire, peuplé depuis un temps immémorial; cf. Virgile, *Énéide*, I, 531 : *Terra antiqua*), à cause de sa population soi-disant autochtone. Le roi d'Argolide Pélasgos est pour Eschyle γηγενεὺς Παλαίχθονος ἱνίς (*Supplantes*, 280).

5. Ἄλσος équivalant ici à τέμενος qui ne désignait pas tant le sanctuaire lui-même que ses dépendances, ses environs immédiats; cf. Schol. Pindar. *Olymp.* III, 18 : Ἐίεγον γὰρ πᾶν χωρίον ἀφιερωμένον θεῷ, καὶ φίλον φυτῶν ἢ, ἄλσος. — Ἰνάχου κόρης. Au nom d'Argos est adjointe,

dans l'*Odyssée* (XVIII, 246), l'épithète distinctive Ἰάσον, qu'Homère tirait peut-être du nom d'Iasos, père d'Io d'après quelques-uns, mais non selon Sophocle, comme le prouve ce passage même.

6-7. Τοῦ λυκοκτόνου θεοῦ ἀγορὰ Λύκειος. La place consacrée au dieu tueur de loups, nommée (pour cette raison) Lycienne. Selon quelques modernes, le surnom Λύκειος ou Λύκιος appliqué à Apollon signifiait peut-être à l'origine *Dieu de la lumière* (cf. λεύσσω, λευκός, *lux*, l'allemand *leuchten*, luire : on cite encore ἀμφιλύκη, λυκόφως, λυκάβας, λυκαυγής, λυκοειδής, Λυκαθητιάς). La ressemblance de ces mots avec λύκος a pu donner naissance aux légendes et aux représentations nombreuses où le loup est rapproché d'Apollon (Preller, *Griechische Mythologie*, I, 195). D'autres croient qu'Apollon Lycien a pu être en effet dès l'origine un dieu λυκοκτόνος, un autre Apollon νόμος, une divinité pastorale, et, comme telle, ennemie des loups (Voir le Scholiaste et Pausanias, II, ix, 7). Le culte d'Apollon Lycien qui devint commun à Argos, à Athènes,

"Ηρας ὁ κλεινὸς ναὸς· οἱ δ' ἐκάνομεν,
 φάσκειν Μυκῆνας τὰς πολυχρύσους ὄρᾱν.
 πολύφθορόν τε δῶμα Πελοπιδῶν τόδε, 10
 ἔθεν σε πατρὸς ἐκ φόνων ἐγὼ ποτε
 πρὸς σῆς ὁμαίμου καὶ κασιγνήτης λαδῶν
 ἦνεγχα καῖέσωσα καῖεθρεψάμην
 τοσόνδ' ἐς ἥβης, πατρὶ τιμωρὸν φόνου.
 Νῦν οὖν, Ὀρέστα καὶ σὺ φιλτατε ξένων 15

TL. 14. τιμωρῶν φόνου (corrigé ensuite soit par le copiste lui-même, soit par le réviseur). — 15. En marge, mais de première main.

NC. 9. Nous avons remplacé par un point en haut la virgule qui suit ὄρᾱν dans la plupart des éditions, afin de mettre en relief le mot important τόδε, qui termine le vers suivant.

à Sicyone, à Trézène, à Thèbes, à Delphes, était fort ancien en Lycie, d'où le nom de cette contrée (Preller, *ib.*, p. 195).

9. Φάσκειν. Scholie moderne : Θέλα φάσκειν, ἡγουν φάσκε, λέγει· ἐνταῦθα δὲ ἀντὶ τοῦ βεβαίως ἐπίστασο. Cf., pour le mode employé, Matthiae, p. 4132.

10. Πολύφθορον. Scholiaste : Ἐν ᾧ πολλὰι φθοραὶ καὶ φόνοι ἐγένοντο. Cf. Horace (*Odes*, I, vi, 8) : « Savam Pelopis domum. »

12. Σῆς ὁμαίμου καὶ κασιγνήτης. Ces deux mots désignent une seule personne, Électre, le second (= *sororis*) avec plus de précision que le premier (= *consanguinea*).

14. Τοσόνδ' ἐς ἥβης. Environ vingt ans. L'expédition de Troie avait duré dix ans. Agamemnon, tué à son retour par Égisthe, eut pour successeur son meurtrier qui ne tomba sous les coups d'Oreste qu'après un règne de sept ans (*Odyssée*, III, 305). — Τιμωρὸν, (pour être le) vengeur. Cette ellipse, fréquente avec les verbes διδάσκειν, παιδεύειν, τρέφειν et αὐξάνειν, comme le remarque Matthiae (p. 798), est d'un usage beaucoup plus général que ce grammairien ne paraît le croire. (Cf. plus bas, 18, et la note.) On peut s'étonner que les commentateurs allemands, qui entendent très bien cette figure, omettent souvent de s'y arrêter : la raison en est peut-être qu'elle se retrouve dans leur langue ; exemple : *Todt schlagen*, faire mourir à force de coups, littéralement *battre mort*. [En français même, on dit pareillement : « Écrire gros, hacher menu, un œuf cuit dur. »] — Toute cette lon-

gue phrase (v. 4-15) a besoin d'éclaircissements topographiques : Oreste, Pylade et le gouverneur qui viennent de Phocide ont derrière eux l'isthme de Corinthe, devant eux Mycènes, et par delà Mycènes, le pays d'Argos. Vers leur gauche, bien que dans l'espace intermédiaire entre les deux villes (Strabon, VIII, 6, 2; Pausanias, II, 17, 1), à une distance de dix (Strabon) ou de quinze (Pausanias) stades, s'élève le temple d'Héra. Quant à la ville d'Argos, elle était encore de trente-cinq ou quarante stades plus éloignée d'eux que ce temple, par conséquent à une cinquantaine de stades. C'est pourtant à Argos et dans le voisinage du magnifique temple (Pausanias, II, 19, 3) qu'Apollon Lycien avait dans cette ville, que se trouvait, selon toute apparence, la *place Lycienne* dont il est question dans ce passage. Y a-t-il lieu de rappeler ici que la vue a une portée très grande sous le ciel pur de la Grèce ? ou bien suffit-il de faire observer que Sophocle n'est pas un géographe ? — Sur le temple d'Héra, rebâti au temps de Sophocle par Espolémios, et décoré par Polyclète d'un chef-d'œuvre, sa célèbre Junon d'or et d'ivoire, on peut consulter Pausanias (II, 17) et Strabon (VIII, 6). Lucius Ampélius range l'Héraeum d'Argos parmi les merveilles du monde (chap. viii). Quant au temple primitif, celui que le gouverneur montre à Oreste, il était, à cette époque même, fort ancien et fort célèbre, si nous en croyons une tradition rapportée par Strabon.

15. Φιλτατε ξένων. Pylade était fils du

Πυλάδῃ, τί χρῆ ὄραν ἐν τάχει βουλευτέον·
ὥς ἡμῖν ἤδη λαμπρὸν ἡλίου σέλας
ἔῴα κινεῖ φθέγματ' ὀρνίθων σαφῇ,
μέλαινά τ' ἄστρον ἐκλέλοιπεν εὐφρόνη.
Πρὶν οὖν τιν' ἀνδρῶν ἐξοδοιοποιεῖν στέγης, 20
ζυνάπτετον λόγοισιν· ὥς ἐνταῦθ' ἐμὲν
ἴν' οὐκέτ' ὀκνεῖν καιρὸς, ἀλλ' ἐργων ἀκμή.

OPESTHE.

ὦ φιλατὰ ἀνδρῶν προσπόλων, ὥς μοι σαφῇ
σημεῖα φαίνεις ἐσθλὸς εἰς ἡμᾶς γεγώς.
Ὡσπερ γὰρ ἵππος εὐγενής, καὶ ἡ γέρων, 25
ἐν τοῖσι δεινοῖς θυμὸν οὐκ ἀπώλεσεν,
ἀλλ' ὀρθὸν οὖς ἴστησιν, ὡσαύτως δὲ σὺ
ἡμᾶς τ' ὀτρύνεις καὶ τὸς ἐν πρώτοις ἔπη.
Τοιγὰρ τὰ μὲν δόξαντα δηλώσω· σὺ δὲ,
δόξειαν ἀκοὴν τοῖς ἐμοῖς λόγοις διδούς, 30

TL. 16. Πυλάδης (le σ gratié). — 27. ὡσαυτως, le premier σ en surcharge. — 28. 1° : fait d'une autre lettre, γ' à ce qu'il semble.

NC. 16. Porson : βουλευτέον (correction nécessaire à cause de σύ, selon Blaydes). — 19. Blaydes : μέλαινα δ'. — 20. La singularité de l'expression ἐξοδοιοποιεῖν a fait révoquer en doute par Nauck l'authenticité du vers tout entier. Nous proposons : Πρὶν οὖν τιν' ἀνδρῶν ἐξοδὸν περᾶν στέγης (cf. *Ajax*, 808 : Ζητεῖτ' ἰόντες τάνδρὸς ἐξοδὸν κακῆν. Περᾶν, chez Sophocle et les autres tragiques, signifie souvent *sortir de*, et l'ellipse de ἐκ est préparée par ἐξοδόν. Cf. d'ailleurs *OEd. Roi*, 674 : θυμοῦ περάσσης). — 21. Manuscrit E de Brunck : ζυνάπτειον. — Le mot ἐμὲν est étranger à la langue de Sophocle. Meineke a conjecturé : Ἐξήκομεν. (Cf. *Trachin.* 1157). Kreussler : καθίσταμεν. M. Schmidt : ἐλήλυθμεν (cf. ἴοιμεν, *Ajax*, 1239; ἐπίπιθμεν, ἀνωγιμεν, δέδοιγμεν). — Blaydes : ὥς ἐσμέν γ' ἵνα | οὐκ ἔστ' ἔτ' ὀκνεῖν καιρός. Schwerdt met entre crochets ἐνταῦθ'.... ἀλλ'. Rauchenstein : ἐνταῦθα νῶ.

Phocéan Strophios, chez qui Oreste avait été élevé.

18. Κινεῖ.... σαφῇ. Hermann et Wunder : Κινεῖ ὥστε σαφῇ γίνεσθαι. Schneidewin : « Plus expressif que ποιεῖ σαφῇ. »

19. Ἐκλέλοιπεν est pris absolument : *defecit*. — Ἄστρον εὐφρόνη équivalent à εὐφρόνη ἀσταρόεσσα (Hermann, Schneidewin et Ellendt, t. I, p. 248). Cf. στολὴς τρυφᾶ (comme στολὴς τρυφερά) et les exemples analogues cités par Matthiae, p. 644. — Μέλαινά τ' ἄστρον caractérise la nuit en général.

22. Ὀκνεῖν καιρός. Sur cette construc-

tion du verbe avec καιρός, cf. *OEd. Col.* 826 : Ὑμῖν ἂν εἴη τήνδε καιρὸς ἐξάγειν. — Ἀκμή. Cf. *Ajax*, 811.

24. Σημεῖα φαίνεις γεγώς équivalent à δηλοῖς γεγώς, lequel équivalent lui-même à δηλοῖς ὅτι γέγονας. Cf. *Ajax*, 472; Matthiae, p. 1138.

26. Ἀπώλεσεν. Aoriste dit gnominique (ou propre aux sentences). Le passage de ce temps à un présent, tel que ἴσθης, est fréquent dans les comparaisons d'Homère.

27. Δί ne sert ici qu'à annoncer le second terme de la comparaison. Voir les passages cités avec celui-ci par Matthiae, p. 1329.

εἰ μὴ τι καιροῦ τυγχάνω, μεθάρμοσον.
 Ἐγὼ γὰρ ἡνίχ' ἐκόμην τὸ Πυθικὸν
 μαντεῖον, ὡς μάθοιμ' ὅτῳ τρόπῳ πατρός
 δίκας ἀροίμην τῶν φονευσάντων πάρα,
 χρῆ μοι τοιαῦθ' ὁ Φοῖβος ὦν πεύσῃ τάχα· 35
 ἄσκειον αὐτὸν ἀσπίδων τε καὶ στρατοῦ
 δόλοισι κλέψαι χειρὸς ἐνδίκους σφαγὰς.
 Ὅτ' οὖν τοιόνδε χρησμὸν εἰσηκούσαμεν,
 σὺ μὲν μολῶν, ὅταν σε καιρὸς εἰσάγῃ,
 δόμων ἔσω τῶνδ', ἴσθι πᾶν τὸ δρώμενον, 40
 ὅπως ἂν εἰδῶς ἡμῖν ἀγγελίης σαφῆ·
 οὐ γάρ σε μὴ γήρα τε καὶ χρόνῳ μακρῷ
 γνῶσ', οὐδ' ὑποπτεύουσιν ὧδ' ἡνθισμένον.
 Λόγῳ δὲ χρῶ τοιῶδ', ὅτι ξένος μὲν εἶ
 Φωκεὺς, παρ' ἀνδρὸς Φανοτέως ἦκων· δ γὰρ 45
 μέγιστος αὐτοῖς τυγχάνει δορυξένων.

TL. 33. πατρί, changé beaucoup plus tard en πατρός.

NC. 33. Toutes les copies portent πατρός, qui nous semble préférable. — 35. Blomfield: τοιαῦτα Φοῖβος. Morstadt veut qu'on marque une lacune après ce vers. — 38. Blaydes: εὐτ' οὖν. — Morstadt: εἰσηκούσατε. — 45. Bentley, d'après une scholie: Φωκίως παρ' ἀνδρός.

31. Εἰ μὴ τι, comme εἰ τι μὴ. — Καιροῦ, ce qui est opportun: ici comme plus haut, v. 22. — Καιροῦ τυγχάνω, expression modelée sur la locution σκοποῦ τυγχάνειν, atteindre un but. — Μεθάρμοσον. Scholiaste: Ἐπανόρθωσον.

36. Αὐτόν, moi-même, par mes propres forces. Souvent αὐτός; équivaut à μόνος: v. Matthiae, p. 912. — ἄσκειον ἀσπίδων. Cf. ἀπαις ἀρρένων παίδων; Matthiae, pages 670 et 676; Ellendt, *Lexicon Sophocleum*, t. II, p. 85 (au mot μεσόμφαλος).

37. Κλέψαι, faire en secret ou avec dissimulation. — Χειρὸς doit être joint à σφαγὰς: les meurtres (ouvrages) de (ma propre) main.

38. Ὅτ' pour ὅτι et non pour ὅτι; v. Matthiae, p. 420.

42-43. Οὐ γάρ σε μὴ.... γνῶσ'. On explique ordinairement ces subjonctifs qui suivent οὐ μὴ par l'ellipse d'un mot comme δέος ou φοβητέον entre les deux négations. — Οὐδ' ὑποπτεύουσιν ὧδ' ἡνθισμένον,

et ils ne songeront pas même à l'examiner avec défiance, en te voyant ainsi couronné de fleurs (suivant l'usage, comme apportant une bonne nouvelle, λόγους ἡδεῖς, voy. 666-667; cf. *Trachin.* 478). Telle est l'explication de Bothe, adoptée et très bien défendue par Wunder. Schneidewin et plusieurs autres interprètent comme s'il y avait πολλαῖς ἡνθισμένον, littéralement « fleuri de cheveux blancs »: expression qui peut être poétique ailleurs, mais qui serait étrange ici. A plus forte raison faut-il en dire autant de ἡνθισμένον seul, employé dans ce sens. Schneidewin allègue λευκανθὲς κέρα (*Oed. Roi*, 742); mais W. Dindorf lit en cet endroit λευκανθείς.

45. Παρ' ἀνδρός Φανοτέως: sans τοῦ νομα, comme *Oed. Col.* 109). Cf. Hérodate, VIII, 82: Ἦρχε ἀνὴρ Παναίτιος.

46. Μέγιστος. Simplement: le principal. Cf. φίλος μέγιστος (*Phil.* 686; *Ajax*, 1331). — Δορυξένων. Scholiaste: Ἄντι τοῦ φίλων. Κυρίως: δι' οἱ ἐν πολέμῳ γιγνόμενοι φίλοι, ὡς Γλαῦκος καὶ Διομήδης.

Ἄγγελλε δ' ὄρκον προστιθείς ὀθούνεκα
 τέθνηκ' Ὀρέστης ἐξ ἀναγκαίας τύχης,
 ἀθλοισι Πυθικοῖσιν ἐκ τροχληάτων
 δῖφρων κυλισθείς· ὧδ' ὁ μῦθος ἐστάτω. 50
 Ἡμεῖς δὲ πατρός τύμβον, ὡς ἐζέτετο,
 λοιθαῖσι πρῶτον καὶ καρατόμοις χλιδαῖς
 στέψαντες, εἴτ' ἄφορρον ἤξομεν πάλιν,
 τύπωμα χαλκόπλευρον ἡρμένον χεροῖν,
 δ καὶ σὺ θάμνοις οἴσθ' αἰ κεκρυμμένον, 55
 ὅπως λόγῳ κλέπτοντες ἠδεῖαν φάτιν
 φέρωμεν αὐτοῖς, τοῦμὸν ὡς ἔρρει δέμας
 φλογιστὸν ἤδη καὶ κατηνθρακωμένον.
 Τί γάρ με λυπεῖ τοῦθ', ὅταν λόγῳ θανῶν
 ἔργοισι σωθῶ κ' ἀξενέγκωμαι κλέος; 60

TL. 47. ὄρκῳ. — 55. D'abord moi ou toi, ensuite changé en pou. — 56. κλέπτον-
 τας : le λ écrit de première main au-dessus de la ligne. — 57. φέρομεν.

NC. 47. Ὀρκον, correction de Reiske. Cf. fragm. 419 Dindorf : ὄρκου δὲ προστεθέν-
 τος. Scholiaste : Δεῖ γὰρ αὐτὸν πείθεσθαι τῷ θεῷ, τὸ πᾶν δόλῳ πράσσειν παρακλεινο-
 μένῳ, ὥστε ἐν οἷς δοκεῖ ἐπιτοκῶν. δυσσεβεῖν, διὰ τούτων εὐσεβεῖ, πειθόμενος τῷ θεῷ.
 — 51. Meineke veut qu'on lise avec Wunder : ὡς ἐξη θεός. Dindorf propose ὡς ἐφεῖτό
 μοι οὐ ὡς ἐφεῖτο νῶν : « Ἀπεῖτο, ἐφεῖτο, μεθεῖτο, παρείτο, librarii sæpe in imperfecta
 « in isto terminata corruerunt : quod quum hic quoque factum esset, μοι vel νῶν ab
 « correctore deletum esse videtur. » — 54. Nauck : κύτῳμα. — 55. Vers intrus selon
 Scholl. — 57. Ὅπως dépend de ἤξομεν : la syntaxe exige donc φέρωμεν, correction
 adoptée par la plupart des éditeurs.

48. Ἐξ ἀναγκαίας τύχης. Βιαιώς καὶ
 ἐκ συντυχίας : telle est, en résumé, l'in-
 terprétation du Scholiaste.

49. Le Scholiaste accuse ici Sophocle d'un
 anachronisme de six cents ans. L'établisse-
 ment régulier des Jeux Pythiques par dé-
 cret des Amphictyons ne remonte, en effet,
 qu'à l'année 585 environ av. J. C. Mais on
 croyait généralement qu'ils avaient existé
 auparavant, et que les Amphictyons n'au-
 vaient fait que les rétablir. Pausanias dit
 (II, 32) : Καὶ τὸν ἀγῶνα τῶν Πυθίων Διο-
 μῆδην πρῶτον θεῖναι φασὶ τῷ Ἀπόλλωνι.
 Une autre tradition attribuait à Apollon
 lui-même l'institution de cette solennité.

50. Ἑστάτω. Latin : constet.

51. Ὡς ἐφεῖτο. Sous-ent. ὁ θεός. Schnei-
 dewin rapproche ἐκέρυξεν (s.-ent. ὁ κῆ-
 ρυξ), et autres exemples pareils (auxquels
 on peut joindre ὕει, s.-ent. ὁ ὕων, ou ὁ

θεός, etc.) où le sujet est supprimé comme
 inutile, attendu que la fonction marquée
 par le verbe est propre à une seule per-
 sonne. Mais ce n'est pas la même chose
 ici : et la conjecture de Wunder, adoptée
 par Meineke est fort vraisemblable (voy.
 NC). Cf. d'ailleurs *Oed. R.* 106.

53. Στεψαντες; équivalent à κοσμήσαντες,
 et se dit en général de toutes les offrandes
 funéraires (voy. par ex. plus bas, v. 459).

55. Μοι, *mihi*, *a me* (voy. Matthiæ,
 p. 748), et aussi à *ma disposition* ou *pour*
mon usage. Cf. le latin : *abditum habeo*.

56. Λόγῳ κλέπτοντες. Cf. Euripide,
Phéniciennes, 992 : Κλέψας λόγῳσιν.

60. Ἔργοισι comme ἔργῳ, *en fait*, fré-
 quemment opposé dans ce sens à λόγῳ.
 Cf. *Oed. Col.* 782. — Ménélas dit de
 même chez Euripide (*Hélène*, 1052) :
 Ἐτομός εἰμι μὴ θανῶν λόγῳ θανείν.

δοκῶ μὲν, οὐδὲν ῥῆμα σὺν κέρδει κακόν·
 ἤδη γὰρ εἶδον πολλάκις καὶ τοὺς σοφοὺς
 λόγῳ μάτην θνήσκοντας· εἴθ', ὅταν δόμους
 ἔλθωσιν αὖθις, ἐκτετίμηνται πλέον·
 ὡς καὶ μ' ἐπαυχῶ τῆσδε τῆς φήμης ἄπο 65
 δεδορκότε' ἐχθροῖς ἄστρον ὡς λάμψειν ἔτι.
 Ἄλλ', ὦ πατρώα γῆ θεοὶ τ' ἐγγώριοι,
 δέξασθέ μ' εὐτυχοῦντα ταῖσδε ταῖς ὁδοῖς,
 σύ τ', ὦ πατρῶον δῶμα· σοῦ γὰρ ἔρχομαι 70
 δίκη καθαρτῆς πρὸς θεῶν ὠρμημένος·
 καὶ μή μ' ἄτιμον τῆσδ' ἀποστελιητε γῆς,
 ἀλλ' ἀρχέπλουτον καὶ καταστάτην δόμων.
 Εἰρήκα μὲν νυν ταῦτα· σοὶ δ' ἤδη, γέρον,

TL. 64. δοκῶ μὲν ὡς οὐδὲν. — 65. ἄπο : l'o fait d'un ω.

NC. 64. Ce vers a été rejeté par quelques critiques, peut-être avec raison. Cependant Athénée dit (III, page 122 C) : Καὶ ἀλλὰ τοῦ δ' αὐτοῦ (Σοφοκλῆς) ἔφη μὴδὲν εἶναι ῥῆμα τὸν κέρδει κακόν. Morstadt suspects de plai les vers 62-66. — 68. Blaydes : γὰρ οἶδα. — 72. Herwerden : ἀρχαιοπλούτων δ' ἀποκαταστάτην δόμων.

64. Μέν, *equivalem*. Cf. 647 : Δοκῶ μὲν, εἰ καὶ σῆς δίκα γνώμης λέγω, et *QEd. C.* 995.

62-65. Ce passage, obscur pour nous, fait évidemment allusion à des faits voisins par leur date du temps de Sophocle, ou très-bien connus de ses contemporains. Les uns croient qu'il s'agit ici d'Ulysse ; d'autres, de Pythagore ; d'autres enfin, de Solon. Mais Sophocle dit que la chose s'est vue plus d'une fois (πολλάκις) : il a donc pu songer en même temps à ces trois personnages, et à d'autres encore, comme Épiménide, Zamolxis, Aristéas, Hermotime de Clazomène.

65. Ὡς peut avoir ici la valeur de *quomodo*, remplaçant son corrélatif *ita* (opinion de G. Hermann) ; ou celle de *ita* lui-même (et alors il faut accentuer ὡς, avec Brunck) ; ou même celle de ὥστε, comme au vers 590 des Trachiniennes. (Il faut remarquer toutefois que, dans ce dernier passage, οὕτως... ὡς signifie, à proprement parler, *en ce sens que*, comme souvent en latin *sic... ut...*, et non *de telle sorte que*.) Nous retrouverons la même difficulté aux vers 126 et 1085. Ici le voisinage d'un second ὡς pris dans le sens de *comme* donne une certaine force à

l'opinion de Brunck. — Ἄπο, à la suite et par suite de.

66. ἔτι, *posthac* : sans assez fréquent chez Sophocle (voyez par exemple plus bas, 471 ; *Trachiniennes*, 257).

68. Δέξασθε κτλ., accueillez-moi de telle sorte que mon voyage ait une heureuse issue (voy. plus haut, note sur le v. 14) ; ou : Faites que mon voyage ait une heureuse issue, en m'accueillant.

69-70. Σοῦ... δίκη καθαρτῆς. Scholiaste : Τοῦτέστι καθαρίσων σε τοῦ μιάσματος τοῦ φόνου δικαίως.

71. Μή μ' ἀποστελιητε, ne me renvoyez pas, ne me repoussez pas (expression amenée et préparée par δέξασθε, qui se trouve quatre vers plus haut).

72. Hermann sous-entend après ἀλλά : κατασκευάσατε ; Elmsley, δέξασθε. Nous hasarderons la paraphrase suivante : Καὶ μή μ' ἄτιμον ποιήσῃς τῆσδε τῆς γῆς ἀποστειλαντας, ἀλλ' ἀρχέπλουτον, κτλ. Ainsi compris, ce vers offre une certaine analogie de construction avec le vers 68, auquel il correspond pour le sens.

73. Εἰρήκα μὲν νυν ταῦτα. Expression abrégée : « J'ai dit, et voilà ce que j'avais à dire. »

τὸ σὸν μελέσθω βάντι φρουρῆσαι χρέος.
 Νῶ δ' ἔξιμεν· καιρὸς γάρ, ὅσπερ ἀνδράσι
 μέγιστος ἔργου παντός ἐστ' ἐπιστάτης.

75

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἰὼ μοί μοι.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Καὶ μὴν θυρῶν ἔδοξα προσπόλων τινὸς
 ὑποστενούσης ἔνδον αἰσθέσθαι, τέκνον.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἄρ' ἐστὶν ἡ δύστηνος Ἥλέκτρα; θέλεις
 μέινωμεν αὐτοῦ κάπακούσωμεν γόων;

80

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Ἦχιστα. Μῆδὲν πρόσθεν ἢ τὰ Λοξίου
 πειρώμεθ' ἔρδειν ἀπὸ τῶνδ' ἀρχηγετεῖν,
 πατὴρς χέοντες λουτρά· ταῦτα γὰρ φέρειν
 νίκην τε φημί καὶ κράτος τῶν δρωμένων.

85

TL. 77. Ἰὼ μοί μοι δύστηνος. — 80. ἡλέκτρας (le σ gratté). — 81. κάπακούσωμεν [(avec ἐπακούσωμεν au-dessus de la ligne). Wolff.]. — 82. ἀρχηγετεῖν : l'ἡ paraît fait d'un α. — 84. πατὴρσχέοντες avec αὐ également de première main, au-dessus de χέ. — 85. νίκην τ' ἐφ' ἡμίν.

NC. 75-76. Vers suspects à Todt. — 77. « Delendum δύστηνος, quod ex v. 80 intulit « librarius minus assuetus mori tragicorum. Ἰὼ μοί μοι dicere solent qui in scenam prodeunt fortunam suam lamentantes. Cf. *Aj.* 333, 894, 974. Similiter δύστατος; ex loco infrioris repetitum ab librariis notavimus ad *OEdip. Tyr.* 1303. » [Diendorf.] — 81. Κάπακούσωμεν, correction de Nauck, confirmée par la collation de Wolff. Cf. TL. — 84-85. Ταῦτα γὰρ φέρειν] νίκην τε φημί, correction proposée par nous dans notre première édition, et approuvée par Henri Weil ainsi que par Nauck. [Nous trouvons la même conjecture dans la récente édition de Blaydes (1873).]

74. Φρουρῆσαι. Ordinairement *garder, veiller sur*; ici, *veiller à*.

75. Καιρὸς γάρ. Voy. la note sur le vers 22. — Ὅσπερ, un peu irrégulier, puisque la maxime qui suit concerne l'opportunité en général, et que καιρὸς γάρ ne désigne qu'une certaine opportunité.

78. Ἐπιστάτης. Scholiaste : Ἦγουν ἡγεμὼν.

78-79. Scholiaste et Wunder : Τὸ ἐξῆς· ἔνδον θυρῶν (dans l'enceinte fermée par les portes, derrière les portes).

80-81. Θέλεις μείνωμεν. Cf. *OEd. Roi*, 650 : Τί σοι θέλεις; δεῖτ' εἰκάζω. Sur cet emploi du subjonctif dans les phrases dubitatives et interrogatives, et spécialement

après les mots θέλεις, βούλει, voyez Matthiae, page 1045. — Κάπακούσωμεν pour καὶ ἐπακούσωμεν.

82-83. Μῆδὲν πρόσθεν ἢ.... πειρώμεθ(α). La construction est la même que dans Οὐδὲν ἄλλο ἢ παίζει.

82. Ἀπὸ τῶνδ'. Schneidewin croit que ces mots servent uniquement à annoncer ce qui suit, πατὴρς χέοντες λουτρά (*par ceci, à savoir, par verser....*). Peut-être vaut-il mieux admettre qu'Oreste, en les prononçant, désignait par un geste les objets qui devaient servir aux libations. Cf. la note sur le vers 434.

84-85. Ταῦτα γὰρ φέρειν νίκην τε φημί. On peut rapprocher, avec Blaydes, Euripide,

ΗΛΕΚΤΡΑ.

ὦ φάος ἀγνὸν
 καὶ γῆς ἰσόμοιρ' ἀήρ, ὥς μοι
 πολλὰς μὲν θρήνων ὥδας,
 πολλὰς δ' ἀντήρεις ἥσθου
 στέρνων πληγὰς αἵμασσομένων, 90
 ὁπότεν δνοφερὰ νύξ ὑπολειφθῇ·
 τὰ δὲ παννυχίδων ἤδη στυγεραὶ
 ξυνίσασ' εὐναὶ μογερῶν οἴκων,
 ὅσα τὸν δύστηνον ἐμὸν θρηνώ
 πατέρ', δν κατὰ μὲν βάρβαρον αἶαν 95
 φοίνιος Ἄρης οὐκ ἐξένισεν,
 μήτηρ δ' ἡμῇ χῶ κοινολεχῆς
 Αἰγισθος ὅπως δρῶν ὑλοτόμοι
 σχίζουσι κάρα φονίῳ πελέκει·
 κούδεις τούτων οἶκτος ἀπ' ἄλλης 100

TL. 87. καὶ γῆς : réuni au vers 86. — ἰσόμοιρος. — 93. οἰκίων, plus tard corrigé. — 96. ἐξένισεν, puis ἐξένισεν. — 97. μήτηρ joint au vers 96. — 98. ὑλοτόμοι : οι substitué par le copiste même à ον ou à ου. — 99. φοίνιος. — πέκει, plus tard corrigé.

NC. 87. Blaydes : γαῖα τ'. — 92. Fröhlich : κῆρη. Blaydes : ἡμῖν.

Suppliants, 595-596 : Ταῦτα γὰρ ξυνόνθ' ὁμοῦ Νίχην δίδωσιν. — L'expression νίχη καὶ κράτος, très-usitée dans les oracles et dans les prières (voy. Tyrtée, fragment IV, vers 9; Démosth., *Ambassade*, § 130; Plutarque, *Cessation des oracles*, § 6; Eschyle, *Suppl.* 954) rappelait sans doute les paroles mêmes d'Apollon. [Schneidewin.]

86. ὦ φάος ἀγνόν. Nous sommes au matin (v. 47). C'est l'heure où Électre a coutume (ὁπότεν δνοφερὰ νύξ ὑπολειφθῇ, v. 94) de venir pleurer son père à la porte du palais, et de prendre tous ceux qui passent à témoin de son infortune (πρὸ θυρῶν ἡχὼ πᾶσι προφωνεῖν, v. 109). Les apostrophes à la nature inanimée, surtout dans le malheur et l'abandon, sont fréquents chez les tragiques. Cf. Euripide, *Andromaque*, 94; *Iphig. Taur.* 42; *Médée*, 67; Eschyle, *Prométhée*, 88.

87. Γῆ; ἰσόμοιρ(ε), qui possède un domaine égal à celui de la terre (μοῖραν ἔχων ἴσων τῇ τῆς γῆς μοίρᾳ, c'est-à-dire qui en couvre toute la surface. Cf. Hésiode, *Théogonie*, 426 : Γαῖα δὲ τοι πρῶ-

τον μὲν ἐγαίνετο ἴσων ἑαυτῇ | Οὐρανόν. Le poète comique Phérecrète, qui, au dire du Scholiaste, parodia ce vers, l'entendait probablement dans un autre sens, plus conforme, il faut le reconnaître, aux règles ordinaires de la syntaxe [Cf. pourtant Thucydide, II, 42 : ἰσόρροπος;... ὁ λόγος τῶν ἔργων], et adopté, pour cette raison, par plusieurs commentateurs modernes : « Toi qui participes autant de la terre (que de la lumière ou de l'éther, comme tenant le milieu entre l'une et l'autre). »

92. « Accusativus τὰ παννυχίδων, i. e. « τὰ; παννυχίδας, temporis est aptasque « e verbo θρηνώ. Cf. Matthiae [p. 812]. « Particulam ἤδη jungo cum τὰ παννυχίδων, ita ut non mane tantum, sed jam « noctu selugere Electra dicat. » [Wunder] 95-96. "Ov... ἐξένισεν, qui n'a pas été hébergé par Mars, accueilli par la mort, en pays barbare.

99. Σχίζουσι. Présent de narration. Cf. *Aj.* 54; Virg. *Æn.* IX, 266 : « (Dabo) cratera « antiquum, quem dat Sidonia Dido. »

100-101. Ἀπ' ἄλλης; au lieu de ἀπ' ἄλλου.

ἥ 'μοῦ φέρεται, σοῦ, πάτερ, οὕτως
αἰκῶς οἰκτρῶς τε θανόντος.
'Αλλ' οὐ μὲν δὴ
λήξω θρήνων στυγερῶν τε γόων,
ἔστ' ἂν παμφεγγεῖς ἄστρων
105
ρίπας, λεύσσω δὲ τόδ' ἡμαρ,
μὴ οὐ τεκνολέτειρ' ὥς τις ἀηδὼν
ἐπὶ κωκυτῷ τῶνδε πατρῶων
πρὸ θυρῶν ἤχῃ πᾶσι προφωνεῖν.
'Ω δῶμ' Ἀΐδου καὶ Περσεφόνης,
110
ὦ χθόνι' Ἑρμῇ καὶ πότνι' Ἀρά,
σεμναί τε θεῶν παῖδες Ἑρινύες,
αἱ τοὺς ἀδίκως θνήσκοντας ὀρᾷθ',
αἱ τοὺς εὐνὰς ὑποκλεπτομένους,

TL. 102. ἀδίκως. — 104-106. λήξω θρήνων joint au vers 103, et ἔστ' ἂν à 106. — 105. λεύσσω παμφεγγεῖς. — 108. κωκυτῶν, plus tard corrigé. — 110. Αἶδου, plus tard corrigé. — Περσεφόνης : l'o en surcharge. — 113-114. ὀρᾷ:ε τοὺς εὐνὰς.

NC. 100-101. Nous avons proposé : κοῦδὲν τούτων οἰκτον ἀπ' ἄλλης ἢ ἡ 'μοῦ φέρεται, en prenant φέρεσθαι dans un sens très-commun, celui d'*obtenir*. Mais peut-être y a-t-il lieu de retrancher soit ἀπ' ἄλλης ἢ 'μοῦ avec Nauck, soit ἡ 'μοῦ φέρεται avec Hamaker, pour rétablir la correspondance du système (86-103) avec l'antisystème (103-120). — 102. Αἰκῶς. « Scholiasta : Ἐν τισιν ὑπόκειται ἀντὶ τοῦ ἀδίκως, ἀεικῶς : καὶ οἰκτρῶς μὲν διὰ τὸ βίῃ « καὶ ἐπιβουλεύθεντα » ἀεικῶς δὲ, ὅτι καλέει αὐτὸν μεθ' ὀβριεως ἐτίσαστο. Hinc Branchius « ἀεικῶς, quod αἰκῶς scribendum fuisse monuit Hermannus. In uno apographo glossema « ἀνέκαιστος, quod ad ἀεικῶς (ἀδικῶς) spectat, quam lectionem etiam Suidas sequitur (s. v. « ἀεικῶς). » [Dindorf.] — 105-114. « Λεύσσω, quod post παμφεγγεῖς in codices et apud « Suidam s. v. ρίπας legitur, glossema est, quo indicatur λεύσσω, quod in altera sententia « parte legitur, etiam ad priorem pertinere. Parum probabiliter Dobrows, servato λεύσσω « illo, ἄστρων deleri voluit. » [Dindorf.] Avec Nauck, nous nous rangeons à l'avis de Dörrie, ainsi que pour la façon de lire les vers 113-114. [Hamaker : αἱ τοὺς εὐνὰς ὑποκλεπτομένους ἢ καὶ τοὺς ἀδίκως θνήσκοντας ὀρᾷθ'.] Au vers 108, Musgrave a conjecturé τήνδε. Au vers 109, Blaydes propose προφαίνειν.

Espèce d'attraction qui peut s'expliquer soit par le voisinage de ἡμοῦ et le sexe de la personne qui parle, soit par une allusion aux sœurs d'Electre, Chrysothémis et Iphianasse. Cf. 885; 1182. Eur. *Alc.* 47. — Φέρεται, *effertur, monstratur*, suivant Elendt.

108. Ἐπὶ κωκυτῷ, avec des gémissements. Cf. *Ant.* 759. Matthiæ, p. 1236.

110. Ὡ δῶμ' Ἀΐδου καὶ Περσεφόνης. Non-seulement Hadès et Perséphone, mais tous les habitants de leur séjour, ou, ce

qui revient au même, toutes les divinités infernales

111-112. Ἀρά... Ἑρινύες. Eschyle, fidèle en ce point à la tradition homérique, confond encore ces deux espèces de divinités, lorsqu'il prête aux Euménides, interrogées par Minerve, la réponse suivante : Ἡμεῖς γάρ ἐσμεν Νυκτὸς αἰανῆς τέκνα ἢ Ἀραὶ δ' ἐν οἴκοι γῆς ὑπὸ κακλήμαθα (*Euménides*, 416-417). Dans la même pièce, vers 269 et suivantes, les Euménides se disent chargées de punir quiconque a

ἔλθ' ἄρ' ἔξαιτε, τείσασθε πατρός 115
 φόνον ἡμετέρου,
 καὶ μοι τὸν ἐμὸν πέμψατ' ἀδελφόν.
 Μοῦνη γὰρ ἄγειν οὐκέτι σωκῶ
 λύπης ἀντίρροπον ἄχθος. 120

ΧΟΡΟΣ.

ὦ παῖ, παῖ δυστανοτάτας [Strophe 1.]
 Ἥλεκτρα ματρός, τίν' αἶ
 τάχεις ὧδ' ἀκόρεστον οἰμωγὰν
 τὸν πάλαι ἐκ δολερᾶς ἀθειώτατα
 ματρός ἀλόντ' ἀπάταις Ἀγαμέμνονα 125
 κακᾶ τε χειρὶ πρόδοτον; ὥς ὁ τάδε πορῶν
 ὀλοῖτ', εἰ μοι θέμις τάδ' αὐδᾶν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

ὦ γενέθλα γενναίων,
 ἦκετ' ἐμῶν καμάτων παραμύθιον.
 Οἶδά τε καὶ ξυνήμι τάδ', οὐ τί με 130
 φυγγάνει, οὐδ' ἐθέλω προλιπεῖν τόδε,
 μὴ οὐ τὸν ἐμὸν στενάχειν πατέρ' ἄθλιον.

TL. 121. ἰὼ au lieu de ὦ. — 122 et 123 font un seul vers. — 124. ἀθειώτατας. — 126. ὧς.
 → ὁ τάδε πορῶν forme un vers séparé. — 128. γενέθλα, plus tard corrigé. — γενναίων
 πατέρων. — 131. οὐδ' αὖ θέλω, corrigé à une époque moderne. — 132. στοναχῆιν.

NC. 124. Ἀθειώτατα, correction de Porson, exigée par le mètre. — 126. Nauck : ἀλόντα
 πάταις. — 128. Monk a rétabli la correspondance entre la strophe et l'antistrophe en
 supprimant πατέρων, qui peut n'être qu'une glose. (Quelques mss. ont τοξίων.)

manqué à ses devoirs envers un dieu, un
 hôte, un père ou une mère. Sophocle
 étend bien plus loin les attributions des
 Érinys, et parait les considérer comme les
 vengeresses du crime en général. (Voy.
 276; *Ajax*, 836 et suivants; *ib.* 1390;
Trachiniennes, 809; Euripide, *Médée*,
 1389.) Ainsi s'explique parfaitement, quoi
 qu'en disent plusieurs critiques, la mention
 faite aux vers 113 et 114 des victimes de
 l'injustice, et des époux dont on usurpe la
 couche (τοὺς εὐνάς ὑποκλεπτομένους).

119-120. Ἀγειν οὐκέτι κτλ., je ne puis
 plus résister à ma douleur; littéralement :
 je ne suis plus capable d'entraîner le poids
 de douleur qui charge l'autre plateau de la
 balance. [Hermann.]

124. Δυστανοτάτας. Δυστήνος com-
 porte la même extension de sens que nos
 mots français *miserable* et *malheureux*.
 Conf. 806; *Ajax*, 1290; *Philoctète*, 1016.

123-124. Τάχεις. Τήκειν signifie pro-
 prement *fondre*; « liquidum reddere, fa-
 cere ut quid fluat » [Dindorf]; joint à
 οἰμωγάν, il équivaut au verbe transitif (voir
 789; *Ajax*, 963) οἰμῶζειν, d'où l'accusatif
 τὸν Ἀγαμέμνονα.

126. Κακᾶ τε χειρὶ, à la main d'un
 lâche (celle d'Égisthe), ou par une main
 traîtresse (celle de Clytemnestre). — ὦς,
 « comme » équivalant à « et qu'ainsi. » Cf.
 la note sur le vers 65.

127. Εἰ μοι θέμις τάδ' αὐδᾶν. Scholiaste :
 Λίαν ἤθικόν καὶ ἀρμόζον γυναιξίν.

Ἄλλ', ὦ παντοίας φιλόκτητος ἀμειβόμεναι χάριν,
ἐπ' ἐμ' ὧδ' ἀλύειν,
αἰαί, ἱκνοῦμαι.

ΧΟΡΟΣ

Ἄλλ' οὔτοι τόν γ' ἐξ Ἀΐδα
παγκοίνου λίμνας πατέρ' ἀν-
στάσεις οὔτε γόοισιν οὔτ' εὐχαῖς.
Ἄλλ' ἀπὸ τῶν μετρίων ἐπ' ἀμήχανον
ἄλγος αἰεὶ στενάχουσα διόλλυσαι
ἐν οἷς ἀνάλυσίς ἐστιν οὐδεμία κακῶν.
Τί μοι τῶν δυσφόρων ἐφίη ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Νήπιος δς τῶν οἰκτρῶς
οἰχομένων γονέων ἐπιλάθεται.
Ἄλλ' ἐμέ γ' ἄστονόεσσ' ἄραρεν φρένας,
ἃ Ἴτυν, αἰὲν Ἴτυν ὀλοφύρεται,
ὄρνις ἀτυζομένα, Διὸς ἄγγελος.

TL. 134. Ἄλλ' ὦ παντοίας forme un vers à part. — 138 et 139 font un seul vers. — 139. γόοις οὔτε λιταῖσιν. — 143. δεμία κακῶν forme un vers.

NC. 139. Εὐχαῖς, conjecture d'Erhard. Bergh : πατέρα | γόοις οὔτε λιταῖσιν ἀνστήσεις. — 143. Nauck propose, dans l'intérêt du mètre, ἐν οἷσιν ἐστ' ἀνάλυσιν [Badham : ἀνάδυσιν] οὐδεμία κακῶν. Wolff ponctue avec Branch : διόλλυσαι. Ἐν οἷς [Frählich : ἐν οἷς δ']... κακῶν, τί μοι.... ἐφίη ; — 144. Reiske : δυσπόρων. — 147. Monk : ἀρεσσεν (= ἤρεσεν, sans l'augment).

134. ὦ παντοίας : κτλ., « o benevolentiae omnigenae quae rependitis gratiam. » [Branch-Benlaw.]

137-138. Ἐξ... λίμνας. Ἐξ et non ἐν, qui semble réclamé par le sens, à cause du verbe de mouvement ἀνστάσεις. C'est un idiotisme, très-fréquent d'ailleurs, même en prose. Voyez Matthiae, page 1267.

140-141. Ἀπὸ τῶν μετρίων ἐπ' ἀμήχανον ἄλγος... διόλλυσαι, en t'écartant de la modération (τὰ μέτρια), c'est à une douleur sans remède que tu cours, malheureuse que tu es. Διόλλυσαι est construit comme ἔρχει, dont il tient la place. Euripide joint de même ἐπὶ et ἀπὸ aux verbes ἔρρειν et φέρεσθαι. *Andromache*, 1223 : Σκῆπτρα τὰδ' ἔρρειναι π' ἰ γὰρ, et 708 : Εἰ μὴ φέρετ' ἤσδ' ὥς τάχιστ' ἀπὸ στήγης.

141-142. Ἀεὶ στενάχουσα.... ἐν οἷς κτλ., ne cessent de pousser des gémisse-

ments qui ne sauraient en aucune façon te délivrer de tes maux. [Schneidewin.]

144. Τῶν δυσφόρων, les maux en général. La phrase du chœur équivaut à peu près à celle-ci : « Pourquoi te rends-tu malheureuse à plaisir (en passant ta vie dans un deuil volontaire) ? »

147. « Ἄραρεν est aoristus verbi ἀρα- « ρίσκω, ut apud Homerum (*Od.* IV, 777) : « Μῦθον δ' δὴ καὶ πᾶσιν ἐνὶ φρεσὶν « ἤραρεν ἡμῖν. Construitur cum accusativo « personae (ut saepe ἀρέσκειν), cui hic alter « additus est accusativus, usu in aliis « ejusdem generis verbis frequenti. » [Dindorf.]

148. Cf. Eschyle, *Agamemnon*, 1442 et suivants : Οἷά τις ξουθὰ | ἀκρόετος βοᾷ, φεῦ, ταλαίναϊς φρεσὶν | Ἴτυν Ἴτυν στένουσ' ἀμφιθαλὴ κακοῖς ἀηδὼν βίον.

149. Scholiaste : Ἀτυζομένα · ἐκπλητ-

Ἴω παντλάμων Νιδβα, σὲ δ' ἔγωγε νέμω θεόν, 150
 ἅτ' ἐν τάφῳ πετραίῳ
 αἰαῖ δακρυεῖς.

ΧΟΡΟΣ.

Οὔτοι σοὶ μούνα, τέκνον, [Strophe 2.]
 ἄχος ἐφάνη βροτῶν,
 πρὸς δ' τι σὺ τῶν ἔνδον εἶ περισσά, 155
 οἷς ὁμόθεν εἶ καὶ γονᾶ ξύναιμος,
 οἷα Χρυσόθεμις ζῶει καὶ Ἰφιάνασσα,
 κρυπτᾶ τ' ἀχέων ἐν ἥβᾳ
 ὀλβιος, ὃν ἄ κλεινὰ 160
 γὰ ποτε Μυκηναίων
 δέξεται εὐπατρίδαν, Διδὸς εὐφροني
 βήματι μολόντα τάνδε γᾶν Ὀρέσταν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὅν γ' ἐγὼ ἀκάματα προσμένουσ', ἄτεκνος,

TL. 150. Ἴω παντλάμων, un vers. — 157. οἷα (sic) χρυσόθεμις, un vers. — 160. Un H surmonté d'un λ attribué à Électre ce vers et les suivants jusqu'à 172 inclusivement. — 160. κλεινὰ : l'a substitué à deux ou trois lettres. — 161. D'abord ἀγαῖ, puis γᾶι. — 164. ΗΛ (pour Ἰλέκτρα) manque. — ὃν ἔγωγ'. — Division : ὃν ἔγωγ'.... | προσμένουσ'....

NC. 151. Monk : ἔ γ'. Selon Porson, ὅς τε est étranger aux tragiques. — 155. Morstadt : πρὸς δὲ τί σὺ. Cf. Eur. *Hél.* 456. [Blaydes.] — 156. Flor. Γ : αἶς ὁμόθεν — 159. Usener : ἀνέχων. — 160. Tyrwhitt a rendu au chœur les vers 160-163. — Bruck : ὀλβιον. — 163. Barges : νεύματι. Meineke : λήματι. Mayhoff : βήματι. Musgrave : σήματι. — 164. Ὅν γ' ἐγὼ, correction de Hermann. Heimsæth : ποτιμένους'.

τομένη τοῖς συμβεβηκόσι καὶ ὀδυρομένη. Τὸ δὲ Διδὸς ἀγγελος, ὃ τι τὸ ἱερ σημαίνει. Ὅμηρος [*Od.* XI, 618] : Ὡς δ' ὅτε Πανδαρίου κούρη, χλωρῆς ἀηδὼν, | καλὸν ἀειδῶσιν ἱερός νέον ἱσταμένοιο.... Καὶ Σαπφώ : Ἦρος ἀγγελος, ἱμερόφωνος ἀηδὼν.

150. Σὲ δ'. Δέ est rejeté à cette place à cause de l'exclamation et du vocatif qui précèdent. Cf. *OEd. Roi*, 1096, et passim (voy. *Elleudt*, tome I, page 398). — Σὲ.... νέμω θεόν, je te reconnais pour déesse, tu es la divinité (cf. *Antig.* 834) sous le patronage de laquelle je me place.

151. Ἐν τάφῳ πετραίῳ. L'enveloppe de pierre dont elle avait été revêtue, disait-on, après la mort de ses enfants.

155-156. Πρὸς δ' τι σὺ κτλ. Scholiaste : Πρὸς τὸ ἄχος περισσῇ. Autre : Περισσά' ἀντὶ τοῦ ἄμετρος ἐν τῷ θρηνεῖν. Πε-

ρισσῶς, φησὶν, ὁδύρη παρὰ τούτους, οἷς ἐκ τοῦ αὐτοῦ γένους τυγχάνεις : ὥστε καὶ ἑτερόν τι διδάσκει ἡμᾶς, ὅτι καὶ ἀδελφαὶ αὐτῇ εἰσι δύο μετρώτερον τὴν συμφορὰν φέρουσαι.

157. Suivant le Scholiaste, l'auteur du poème cyclique intitulé *Cypria* avait distingué, avant Sophocle, Iphigénie d'Iphigénie.

159. Κρυπτᾶ τ' ἀχέων ἐν ἥβᾳ. Scholiaste : Ἀχέων μετοχή ἐστὶν ἀντὶ τοῦ Δυσφορῶν ἐπὶ τῷ κεκρύφθαι, ἢ Ὅ ἐν ἥβῃ κρυπτῇ λυπούμενος. Suivant Hermann, κρυπτᾶ ἀχέων ἐν ἥβᾳ ὀλβιος doit être interprété : « Semota a doloribus in juvenia » *felix*. » Cf. Eur., *Hipp.* 154, éd. Weil.

160. Ὀλβιος ὃν κτλ., « *felix aliquando* » futurus, quum cum clara Mycenæ re- versum excipient. » [Wunder.]

163. Βήματι. Ici *duetus*, Scholiaste :

τάλαιν', ἀνύμφευτος, αἰὲν οἴχνῳ 165
δάκρυσι μυδαλέα, τὸν ἀνήνυτον
οἶτον ἔχουσα κακῶν · ὃ δὲ λάθεται
ὦν τ' ἔπαθ' ὦν τ' ἐδάη. Τί γάρ οὐκ ἐμοὶ
ἔρχεται ἀγγελίας ἀπατώμενον; 170
Ἄει μὲν γὰρ ποθεῖ,
ποθῶν δ' οὐκ ἀξιοὶ φανῆναι.

ΧΟΡΟΣ.

Θάρσει μοι, θάρσει, τέκνον. [Antistrophe 2.]
Ἔτι μέγας οὐρανῷ
Ζεὺς, δς ἐφορᾷ πάντα καὶ κρατύνει · 175
ὃ τὸν ὑπεραλγῇ χόλον νέμουςα
μήθ' οἷς ἐχθαίρεις ὑπεράχθεο μήτ' ἐπιλάθου.
Χρόνος γὰρ εὐμαρῆς θεός ·
οὔτε γὰρ ὁ τὰν Κρίσα 180
βούνομον ἔχων ἀκτὰν
παῖς Ἀγαμεμνονίδας ἀπερίτροπος,
οὔθ' ὁ παρὰ τὸν Ἀχέροντα θεὸς ἀνάσσω.

TL. 168. Ἰδ' ἐλάθεται, avec o, d'une écriture ancienne, au-dessus de αἰ. — 169. Ἰπα-
θεν. — 174. ἔτι (changé en ἔστι à une époque ancienne) μέγας ἐν οὐρανῷ. — 180. Κρί-
σαν. — 182. ἀγαμεμνίδας.

NC. 166. Morstadt: αὐχμῶ. — 166. Blaydes: τιν' ἀνήνυτον. — 167. F. W. Schmidt:
δτλον. — 169-170. Herwerden: οὐχί μοι.... ἀγγελίας ἀπατωμένη (Blaydes: ἀπατω-
μένη). Le même a proposé aussi ἀπατῶν μ' αἰεί. Morstadt: ἀγγελίας (ou ἀγγεῖα μ')
ἀπατῶν αἰεί. — 174. Heath a rétabli le mètre par la suppression de ἐν. Hermann: μέ-
γας ἔτ' ἐν οὐρανῷ. — 179. Blaydes: γὰρ εὐμνής ou δὲ πρεμνής. — 180. Κρίσα, com-
jecture de Musgrave. Nauck: Κρίσας. Blaydes: ὁ Κρισαῖον. — 182. Suidas: ἀνεπίτρο-
πος, leçon approuvée par Blaydes. Burges: ἀνεπίστροφος. Wolff: ἀπερίσκοπος.

Hom. « Ut transitiva sunt βήσω,
« ἔθησα. » [Nene.]

166. Οἴχνῳ. Scholiaste: Παριέρχομαι.
— Αἰὲν doit être joint à μυδαλέα. (Voir
aux notes critiques.)

169. Scholiaste: Ὡν ἔπαθεν παρ' ἐμοῦ
εὐεργεσιῶν · διώσωσε γὰρ αὐτόν · ὦν δὲ
ἐδάη, ὅτι συνεχεῖς ἐπεμπεύον ἀγγέλους
δηλοῦσα τὰ κατ' Αἰγισθον.

169-170. Τί γάρ οὐκ ἐμοὶ κτλ. équi-
vant à τίς τῶν ἀγγελιῶν τῶν ἐλθουσῶν
δεῦρο οὐκ ἀπατάται. — Οὐκ ἀπατώμενον,
nom d'écrit, c'est-à-dire, non démenti par
l'événement.

174. Οὐρανῷ, comme ἐν οὐρανῷ.

Cf. 313: Ἀγροῖσι τυγχάνει, et Matthias,
page 769.

176. Νέμουςα. « Id est epiciosa, per-
« mittens, ejus arbitrio concedens. »
[Bothe].

177. Οἷς. Au neutre. — Μήτ' ἐπιλάθου:
sans pourtant les oublier, sans qu'il soit
nécessaire de les oublier. Cette seconde
partie de la phrase exprime moins un con-
seil qu'une concession.

179. Χρόνος γὰρ εὐμαρῆς θεός. Tout
arrive à la longue. Il suffit donc d'atten-
dre, de s'en remettre au Temps, pour être
exaucé à coup sûr par ce dieu complaisant
(εὐμαρῆς θεός, *facilis deus*).

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἄλλ' ἐμὲ μὲν ὁ πολὺς ἀπολέλοιπεν ἧδ' ὅη 185
 βίωτος ἀνέλπιστον, οὐδ' ἔτ' ἀρκῶ·
 ἅτις ἄνευ τοκέων κατατάχομαι,
 ἅς φίλος οὐτὶς ἀνὴρ ὑπερίσταται,
 ἀλλ' ἀπερεὶ τις ἔποικος ἀναξία
 οἰκονομῷ θαλάμους πατρὸς, ὧδε μὲν 190
 ἀεικεῖ σὺν στολᾷ,
 κεναῖς δ' ἀμφίσταμαι τραπέζαις.

ΧΟΡΟΣ.

Οἰκτρά μὲν νόστοις αὐδᾶ, [Strophe 3.]
 οἰκτρά δ' ἐν κοίταις πατρώαις, 195
 ὅτε οἱ παγχάλκων ἀνταῖα
 γενύων ὠρμάθη πλαγὰ.

TL. 186. ἀνέλπιστος. — 191. συστολῇ, avec un *v* d'une écriture ancienne, au-dessus du second σ. — 192. ἀρίσταμαι. — 196. σοί.

NC. 186. Le scholiaste, suivant la remarque de Dindorf, avait peut-être sous les yeux ἀνέλπιστον : 'Ο πλείων μὲ βίωτος ἀπολέλοιπεν μηδέποτε ἐν ἀγαθῇ ἐλπίδι γενομένην. La leçon ἀνέλπιστος provient probablement du voisinage de βίωτος. — 187. Un ms. et Meineke : ταχίων. — 189. Morstadt : ἐπακτός. — 190. Blaydes : ὧδε μάλ'. — 192. ἀμφίσταμαι est dans une copie et chez Eustathe (p. 1692, l. 67). Schneidewin : κοινᾷ; δ' ἀρίσταμαι τραπέζαις. — 194. Blaydes : οἰκτρά γ' ἐν. — 196. La correction οἰ est due à Hermann : σοί a été probablement substitué à la vraie leçon pour faire disparaître un hiatus, peu fréquent hors de la poésie épique, mais dont il se trouve pourtant un exemple chez Eschyle (*Agam.* 1147) : περιβάλλοντό οἱ, et un autre chez Sophocle même (*Trachiniennes*, 660) : ἀ δέ οἱ φίλα δάμαρ.

186. Ἀνέλπιστον, *ita ut spes me jam deficiat*. Cf. la note sur le vers 14.

189. Ἐποικος; ἀναξία. Scholiaste : Ἀντί τοῦ μέτοικος. Ἀναξία δέ, ἀξίαν οὐκ ἔχουσα, ἀλλ' ἄτιμος.

192. Κεναῖς... τραπέζαις. La place laissée vide par la mort d'Agamemnon ne peut être occupée légitimement que par son héritier. La table reste sans maître, vacante et déserte (κενή), malgré la présence de l'usurpateur et de ses complices. — Ἀμφίσταμαι. Électre se tient debout, comme réduite à la condition de servante; et elle tourne autour de la table pour s'acquitter de l'office qui lui est imposé.

193 et suivantes. Les dernières paroles d'Électre réveillent chez le chœur le souvenir du meurtre d'Agamemnon, frappé à table le jour même de son retour de Troie.

[Schneidewin.] — Νόστοις. Voir, pour l'emploi du pluriel, *Ajax*, 900, et pour l'ellipse de ἐν, la note sur le vers 174. On peut d'ailleurs admettre que la préposition est sous-entendue ici, comme exprimée au vers suivant devant κοίταις. Cf. 780. — Οἰκτρά μὲν... οἰκτρά δέ. La répétition de οἰκτρά est la seule raison (voyez la note sur le vers 292 d'*Ajax*) de l'emploi des particules μὲν et δέ, qui, par conséquent, doivent être négligées dans l'explication, comme n'ajoutant absolument rien au sens. — Αὐδᾶ. Le chœur n'a pas assisté au meurtre d'Agamemnon. Le souvenir qu'il en a gardé est celui du cri lamentable (οἰκτρά αὐδᾶ) dont le peuple de Mycènes entendit alors retentir le palais. — Κοίταις. Au pluriel, comme dans les *Trachiniennes*, vers 922.

Δόλος ἦν ὁ φράσας, ἔρος ὁ κτείνας,
δεινὰν δεινῶς προφυτεύσαντες
μορφὰν, εἴτ' οὖν θεὸς εἶτε βροτῶν
ἦν ὁ ταῦτα πράσων.

200

ΗΛΕΚΤΡΑ.

ὦ πασᾶν κείνα πλέον ἄμερα
ἐλθοῦς' ἐχθίστα δὴ μοι·
ὦ νύξ, ὦ δειπνων ἀρρήτων
ἐκπαγλ' ἄχθη·
τοὺς ἐμὸς ἶδε πατὴρ
θανάτους αἰκέις διδύμαιν χειροῖν,
αἶ τὸν ἐμὸν εἶλον βίον πρόδοτον, αἶ μ' ἀπώλεσαν·
οἷς θεὸς ὁ μέγας Ὀλύμπιος
ποίνιμα πάθεα παθεῖν πόροι,
μηδὲ ποτ' ἀγλαίας ἀπονάατο
τοιᾶδ' ἀνύσαντες ἔργα.

205

210

ΧΟΡΟΣ.

Φράζου μὴ πόρσω φωνεῖν.
Οὐ γνῶμαν ἰσχεις ἐξ οἶων
τὰ παρόντ' οἰκείας εἰς ἄτας
ἐμπίπτεις οὕτως αἰκῶς;

[Antistrophe 3.]

215

TL. 198. D'abord προφυτεύσαντες.—201. D'abord ἀμερᾶν.—205. εἶδε.—206. αἰκέις.—
—χειροῖν.—207. Division: αἶ....] πρόδοτον....—208. αἶ μ' en surcharge, substitué peut-
être à ἐμὲ.—ἀπώλεσαν: le second α en surcharge, un accent aigu biffé au-dessus de Ρε.—
216. αἰκῶς.

NC. 197. Ἐρος ἦν ὁ φράσας, δόλος ὁ κτείνας (conjecture de Wakefield) serait peut-être
plus naturel, suivant la remarque de Nauck.—205. Nauck et Blaydes écrivent, avec Reiske:
τοῖς ἐμὸς ἶδε πατὴρ.—213. Morstadt: φώνει.—214-216. Bergk, avec plusieurs manuscrits,
fait suivre τὰ παρόντ' d'un point et virgule. A. Seyffert: ἐμπίπτουσ'.

197. Ὁ φράσας, qui dixit, i. e. qui suavit.
198-200. Δεινὰν δεινῶς κτλ. Le sens
paraît être: « Que le meurtrier ait été ou
non l'instrument aveugle d'une divinité,
les premiers auteurs du meurtre sont la
trahison et l'amour (en d'autres termes
l'adultère), qui, dès longtemps, avaient
semé le germe de ce forfait monstrueux
(δεινὰν μορφὰν). »

203-204. Δειπνων.... ἄχθη. Comme
ἀχθεῖν δαίψα.

205-206. Τοῦς.... θανάτους. Comme ὁ

θάνατοι (cf. OEd. R. 497) οὗς.... —Θα-
νάτους.... διδύμαιν χειροῖν, coups mortels
portés par des mains jumelles (complices).

209. Οἷς se rapporte aux meurtriers,
désignés suffisamment au vers 206 par les
mots διδύμαιν χειροῖν.

213. Πόρσω, ultra.

214. Γνῶμαν ἰσχεις. Cf. plus haut,
note sur le vers 203 d'Aj. — Ἐξ οἶων,
quibus artibus.

215. Οἰκείας εἰς ἄτας, des maux qui
sont ton ouvrage. Cf. Aj. 919.

Πολὺ γάρ τι κακῶν ὑπερεκθήσω,
 σᾶ δυσθύμῳ τίκτουσ' αἶψ'
 ψυχᾶ πολέμους· τὰ δὲ τοῖς δυνατοῖς
 οὐκ ἐριστὰ πλάθειν.

220

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Δεινοῖς ἡναγκάσθην, δεινοῖς·
 ἔξοιδ', οὐ λάθει μ' ὀργά.
 Ἄλλ' ἐν γὰρ δεινοῖς οὐ σχήσω
 ταύτας ἄτας,
 ὄφρα με βίος ἔχῃ.
 Τίνι γάρ ποτ' ἂν, ὦ φίλα γενέθλα,
 πρόσφορον ἀκούσαιμ' ἔπος, τίνι φρονοῦντι καίρι·
 Ἄνετέ μ', ἀνετε, παράγοροι.
 Τάδε γὰρ ἄλυτα κεκλήσεται·
 οὐδὲ ποτ' ἐκ καμάτων ἀποπαύσομαι
 ἀνάρριθμος ὧδε θρήνων.

225

230

ΧΟΡΟΣ.

Ἄλλ' οὖν εὐνοία γ' αὐδῶ,
 μάτηρ ὥσεί τις πιστά,
 μὴ τίκτειν σ' ἄταν ἄταις.

[Ἔποδ.]

235

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Καὶ τί μέτρον κακότητος ἔφυ; φέρε,

TL. 224. ἐν δεινοῖς ἡναγκάσθην ἐν δεινοῖς. — 222. ὀργᾶι, plus tard corrigé. — 226. ἂν manque. — γενέθλα, plus tard corrigé. — 228. Division : πρόσφορον.... | τίνι.... — 231. οὐδὲ joint au vers 230. — 233. εὐνοία, plus tard corrigé.

NC. 220. Wakefield : τλάθει. — 224. Ainsi corrigé par Brunck. Bergk : ἐν δεινοῖς ἐξεύχθην, δεινοῖς. Wolff : δειν' ἡναγκάσθην ἐν δεινοῖς. — 224. Blaydes : ταύτας ἀχᾶ;. — 226. La plupart des copies portent ἂν. — 230. Reiske : τιτλήσεται. Fröhlich : κεκλαύσεται. — 231. Reiske : ἀκαμάτων.

219. Τὰ δὲ τοῖς δυνατοῖς κτλ. Paraphrase : Αὗται δὲ αἱ ἐριδὲς τοῖς δυνατοῖς οὐκ ἐριστὰ εἰσιν, ὥστε πελάζειν αὐτοῖς. Sans πλάθειν, τὰ δὲ τοῖς δυνατοῖς οὐκ ἐριστὰ serait équivoque et pourrait être interprété : « Ces choses ne sont pas des sujets de querelle entre personnages puissants. »

223-224. Οὐ σχήσω ταύτας ἄτας, « non « cohibebo hæc quæ perniciose mihi sunt « laments. » [Wunder.] « Ταύτας ἄτας est « peut-être un génitif. Cf. Thuc. I, 412 : πο-

« λέμου ἔσχον (s. ent. λαυτούς). » [Blaydes.]

226-228. Τίνι γάρ ποτ' ἂν κτλ., car, si j'agissais autrement, à quelle personne sensée plairaient les paroles que je m'entendrais dire? En d'autres termes : « Ce qu'on dirait de moi, quelle personne sensée aimerait à l'entendre dire d'elle-même? »

232. Ἀνάρριθμος ὧδε θρήνων, continuant à pousser, ainsi qu'aujourd'hui, d'innombrables gémissements. Cf. *Oed. R.* 178.

235. Μὴ τίκτειν σ' ἄταν ἄταις. Littéra-

πῶς ἐπὶ τοῖς φθιμένοις ἀμελεῖν καλόν;
 ἐν τίνι τοῦτ' ἔβλαστ' ἀνθρώπων;
 μήτ' εἶην ἔντιμος τούτοις,
 μήτ', εἴ τῳ πρόσκειμαι χρηστῷ, 240
 ξυνναίοιμ' εὐκηλος, γονέων
 ἐκτίμους ἰσχουσα πτέρυγας
 ὀξυτόνων γόνων.
 Εἰ γὰρ ὁ μὲν θανῶν γὰρ τε καὶ οὐδὲν ὦν
 κείσεται τάλας, 245
 αἱ δὲ μὴ πάλιν
 δώσουσ' ἀντιφόνους δίκας,
 ἔρροι τ' ἂν αἰδῶς
 ἀπάντων τ' εὐσέβεια θνατῶν. 250

ΧΟΡΟΣ.

Ἐγὼ μὲν, ὦ παῖ, καὶ τὸ σὸν σπεύδουσ' ἅμα
 καὶ τοῦμόν αὐτῆς ἤλθον· εἰ δὲ μὴ καλῶς
 λέγω, σὺ νίκα· σοὶ γὰρ ἐψόμεσθ' ἅμα.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Αἰσχύνομαι μὲν, ὦ γυναῖκες, εἰ δοκῶ
 πολλοῖσι θρήνοις δυσφορεῖν ὑμῖν ἄγαν. 255
 Ἄλλ' ἡ βία γὰρ ταῦτ' ἀναγκάζει με δρᾶν,
 σύγγνωτε. Πῶς γὰρ ἤτις εὐγενῆς γυνή,

TL. 238. ἔβλασεν. — 244. ξυνναίοιμ' : le second *v* ajouté par le réviseur. —
 242. ἰσχουσα. — 246-250. Division : κείσεται.... | δώσουσ'.... | ἔρροι.... | τ' εὐσέβεια....
 NC. 249. Martin : ἔρροι τῶν αἰδῶς. — 257. Nauck : εὐσεβής. Blaydes : εὐγενῆς γ' ἔρρ.

lément : De ne pas rendre tes malheurs
 pères de malheurs nouveaux.

237. Ἐπὶ s'explique par l'équivalence
 d'ἀμελεῖν et de μὴ σπουδάζειν.

238. Ἐν τίνι κτλ., « ubinam homo est
 « eo ingenio natus? » [Brunck.]

240-243. Εἰ τῳ πρόσκειμαι χρηστῷ.
 Sophocle emploie souvent προσκείσθαι
 dans le sens d'être joint ou attaché à, sans
 égard à la signification originelle du sim-
 ple κείμαι (voy. 723; 1040; *Antig.* 1243;
Œd. R. 332). Erfurdt : « Neque, si quid
 « boni nacta sim, fruar eo tranquille. » — Γο-
 νέων ἐκτίμους. Littéralement : (Aïles) qui

priveraient mes parents de leurs honneurs
 (en retombant, comme aujourd'hui elles les
 honorent en se déployant librement).

244. Γὰρ τε καὶ οὐδὲν ὦν. Cf. *Thægen.*
 878 : θανῶν γὰρ τε μέλαιν' ἔσομαι. Epichar-
 me : εἰ δέ τε γῆ νεκρός ἐστ', οὐ νεκρός, ἀλλὰ
 θεός. Eur. *Mélég.* fr. 20 Dindorf : κατθα-
 νῶν δὲ πᾶς ἀνὴρ | γῆ καὶ σκιά. Tragiques
 anonymes, fr. 48 : ὁ γὰρ θανῶν τὸ μηδὲν
 ἐστι καὶ σκιά κατὰ χθονός. [Blaydes.]

251-252. Καὶ τὸ σὸν κτλ., ne séparant
 pas ton intérêt du mien. Cf. Eur. *Iph. T.*
 579. — Σπεύδουσ'.... ἤλθον, ici, équi-
 vaut à peu près au simple σπεύδω.

πατρῷ ὀρώσα πῆματ', οὐ δρώη τάδ' ἄν,
 ἀγὼ κατ' ἡμαρ καὶ κατ' εὐφρόνην ἀεὶ
 θάλλοντα μᾶλλον ἢ καταφθίνονθ' ὀρώ ; 260
 ἢ πρῶτα μὲν τὰ μητρὸς ἢ μ' ἐγείνατο
 ἔχθιστα συμβέβηκεν · εἴτα δώμασιν
 ἐν τοῖς ἐμαυτῆς τοῖς φονεῦσι τοῦ πατρὸς
 ζύνειμι, κἄκ τῶνδ' ἄρχομαι, κἄκ τῶνδ' ἐμοὶ
 λαβεῖν θ' ὁμοίως καὶ τὸ τητᾶσθαι πέλει. 265
 Ἐπειτα ποίας ἡμέρας δοκεῖς μ' ἄγειν,
 ὅταν θρόνοις Αἰγισθον ἐνθακοῦντ' ἴδω
 τοῖσιν πατρώοις, εἰσίδω δ' ἐσθήματα
 φοροῦντ' ἐκείνῳ ταῦτά, καὶ παρεστίους
 σπένδοντα λοιδᾶς ἐνθ' ἐκείνον ὦλεσεν, 270
 ἴδω δὲ τούτων τὴν τελευταίαν ὕδριν,
 τὸν αὐτοέντην ἡμῖν ἐν κοίτῃ πατρὸς
 ζὺν τῇ ταλαίνῃ μητρὶ, μητέρ' εἰ χρεῶν
 ταύτην προσαυδᾶν τῷδε συγκοίμωμένην ·
 ἢ δ' ὧδε τλήμων ὥστε τῷ μιάστορι 275
 ζύνεστ', Ἐρινὺν οὔτιν' ἐκφοδουμένη ·
 ἀλλ', ὥσπερ ἐγγελῶσα τοῖς ποιουμένοις,
 εὐροῦσ' ἐκείνην ἡμέραν ἐν ἣ τότε

TL. 261. μὲν τὰ, addition du réviser. — 265. λαβεῖν : le β fait d'un θ. — 272. αὐτοφρόνην. — 275. En marge, mais de première main, ἡδ'.

NC. 265. Blomfield : κἀποτητᾶσθαι. — 270. Une copie : ὦλεσαν. — 271. Une copie et Morstadt : τούτον, τὴν. — 272. Scholiaste. αὐτοφρόνην. Gr. αὐτοέντην. Cf. *Œd. R.* 407 : τοὺς αὐτοέντας. — 278. Reiske : τηροῦσ'. Nauck : φρουροῦσ' (cf. *Eur. Alc.*, 27).

268-269. Joignez ὀρώσα πατρῷα πῆματα à ἐγώ...

261. Τὰ μητρὸς comme ἡ μήτηρ. Cf. 4203 ; *Philoctète*, 497, et *Matthiae*, page 590. — Μητρὸς ἢ μ' ἐγείνατο équivalent à μητρὸς τῆς ἐμῆς. Cf. *Ajax*, 1172.

264-265. Ἀρχομαι. Passif : *Je reçois les ordres*. — Ἐκ τῶνδε..... λαβεῖν, recevoir d'eux ; ἐκ τῶνδε..... τητᾶσθαι, être privé par eux.

271. Τὴν τελευταίαν. Schneidewin : Τὴν ἐσχάτην.

276. Ἐρινὺν. Cf. 112 et la note.

277. Ἀλλ' oppose la phrase affirmative

qui suit à la négation renfermée dans le membre de phrase qui précède immédiatement : Ἐρινὺν οὔτιν' ἐκφοδουμένη. — Ἐγγελῶσα τοῖς ποιουμένοις, s'applaudissant de sa conduite (tant présente que passée).

278. Scholiaste : Τὸ εὐροῦσα τὸν πόθον καὶ τὴν ἐπιθυμίαν τῆς γυναικὸς σημαίνει, οἷον ἡδέως αὐτὴν θεωμένη. — Τότε. Cf. *Ajax*, 650 et la note. Le sens de τότε, dans ces passages, est celui du latin *olim*, qui, par son origine, appartient, ainsi que τότε, à la classe des démonstratifs. (Cf. *oili*.)

πατέρα τὸν ἄμὸν ἐκ δόλου κατέκτανεν,
 ταύτη χοροὺς ἴσθῃσι καὶ μηλοσφαγεῖ 280
 θεοῖσιν ἔμμην' ἱερὰ τοῖς σωτηρίοις.
 Ἐγὼ δ' ὀρώσ' ἡ δύσμορος κατὰ στέγας
 κλάω, τέτῃκα, κάπικωκύω πατρός
 τὴν δυστάλαιναν δαῖτ' ἐπωνομασμένην
 αὐτὴ πρὸς αὐτὴν · οὐδὲ γὰρ κλαῦσαι πάρα 285
 τοσόνδ' ἔσον μοι θυμὸς ἡδονὴν φέρει.
 Αὕτη γὰρ ἡ λόγοισι γενναία γυνὴ
 φωνοῦσα τοιάδ' ἐξονειδίζει κακά ·
 ὦ δύσθεον μίσσημα, σοὶ μόνῃ πατὴρ
 τέθνηκεν; ἄλλος δ' οὔτις ἐν πένθει βροτῶν; 290
 κακῶς ὄλοιο, μηδὲ σ' ἐκ γόνων ποτὲ
 τῶν νῦν ἀπαλλάξειαν οἱ κάτω θεοί.
 Τάδ' ἐξυβρίζει · πλὴν ὅταν κλύῃ τινὸς
 ἦχοντ' Ὀρέστην · τηνικαῦτα δ' ἐμμανὴς
 βοᾷ παραστᾶσ' · Οὐ σύ μοι τῶνδ' αἰτία; 295
 οὐ σὸν τόδ' ἐστὶ τοῦργον, ἦτις ἐκ χειρῶν
 κλέψας' Ὀρέστην τῶν ἐμῶν ὑπεξέθου;
 Ἄλλ' ἴσθι τοι τέλσουσά γ' ἀξίαν δίκην.
 Τοιαῦθ' ὕλακτεῖ, σὺν δ' ἐποτρύνει πέλας

TL. 281. ἄμὸν : Fa substitué à une autre lettre, un s sans aucun doute. — 292. κλύ. η, avec la trace d'une lettre, probablement θ, entre υ et η. — 295. αἰτίαι.

NC. 282. Deux mss. et Nauck : ὀρώσα δύσμορος. — 291. Blaydes : σε στόνων.

282. Κατὰ στέγας; domi (cf. 1308; OEd. Col. 339; OEd. Roi, 637), doit être joint à κλάω.

283-284. Πατὴρ τὴν.... δαῖτ' ἐπωνομασμένην, cette fête maudite, décorée par les meurtriers du nom de festin d'Agamemnon (c'est-à-dire, sacrifice funéraire en l'honneur d'Agamemnon).

285. Αὐτὴν, comme ἱμαντὴν. Cf. OEdipe Roi, 138; Ajax, 1132.

286. Ἠδονὴν φέρει équivalent à ἡδεται, comme κέρδος φέρειν, à κερδαίνειν. [Meineke.] Cf. Phécrate (Fragmente des comiques, II, page 326) : Ἐμοὶ τε λῆξαι θυμὸς ἡδονὴν ἔχει. [Schneidewin.]

287. Γενναία, vive, prompte, violente. Cf. Ajax, 938 : Γενναία δὴ.

291. Ἐκ γόνων.... ἀπαλλάξειαν « dictum « ut ἐκ καμάτων ἀποκαύσομαι (231; cf. « 987, et Antig. 150). Nam plerumque « hæc verba cum genitivo simplici con- « struuntur. » [Dindorf.]

292. Οἱ κάτω θεοί, les dieux infernaux, ces puissances vengeresses qu'Électre invoque sans relâche. Cf. 140, 183.

299. Construisez : Σὺν δὲ (simulque, cf. Ajax, 959, 1288) ὁ κλεινὸς νυμφίος, παρὼν πέλας, ἐποτρύνει αὐτὴ ταῦτα (l'encourage à cela. Cf. Iliade, XV, 258 : Ἰκπεῦσιν ἐπότηρνον.... ἐλαυνόμεν).

ὁ κλεινὸς αὐτῇ ταῦτα νυμφίος παρὼν, 300
 ὁ πάντ' ἀναλκίς οὗτος, ἡ πᾶσα βλάβη,
 ὁ σὺν γυναιξὶ τὰς μάχας ποιούμενος.
 Ἐγὼ δ' Ὀρέστην τῶνδε προσμένουσ' αἰ
 παυστῆρ' ἐφήξειν ἢ τάλαιν' ἀπολλυμαι.
 Μέλλων γάρ αἰ δρᾶν τι τὰς οὔσας τέ μου 305
 καὶ τὰς ἀπούσας ἐλπίδας διέφθορεν.
 Ἐν οὖν τοιούτοις οὔτε σωφρονεῖν, φίλαι,
 οὔτ' εὐσεβεῖν πάρεστιν· ἀλλ' ἐν τοι καχοῖς
 πολλῇ 'στ' ἀνάγκη κάπτηδεύειν κακᾷ.

ΧΟΡΟΣ.

Φέρ' εἰπέ, πότερον ὄντος Αἰγίσθου πέλας 310
 λέγεις τὰδ' ἡμῖν, ἡ βεβῶτος ἐκ δόμων;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἡ χάρτα. Μὴ δόκει μ' ἄν, εἴπερ ἦν πέλας,
 θυραῖον οἶχνεῖν· νῦν δ' ἀγροῖσι τυγχάνει.

ΧΟΡΟΣ.

Ἡ δὲν ἐγὼ θαρσοῦσα μᾶλλον ἐς λόγους
 τοὺς σοὺς ἰκοίμην, εἴπερ ὦδε ταῦτ' ἔχει. 315

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὡς νῦν ἀπόντος ἰστόρει τί σοι φίλον.

TL. 308. ἐν τοῖς. — 309. ἀνάγκη : suivi de deux lettres l'une au-dessus de l'autre, l'une et l'autre grattées. — 314. δ' ἄν, changé, à une époque ancienne, en κἄν. — 315. ταῦθ', à ce qu'il semble, plus tard corrigé. — 316. φίλων, plus tard corrigé.

NC. 300. Plusieurs lisent ταῦτά. — 303. Les scholies indiquent la variante : ἐγὼ δ' Ὀρέστην [Nauck propose : ἐγὼ οἱ τῶνδε] προσμένουσ' αἰ ποτὶ. — 304. Blydes : εἴθ' ἤξειν. — 308. Morstadt : εὐστομεῖν. — ἐν τοι : correction de Hermann. — 314. Nous lisons δὲν (δὴ ἄν) avec Schneidewin, Dindorf : κἄν, Döderlein : τᾶν. — 316. Monk : ὧς νῦν.

301. Ἡ πᾶσα βλάβη. Cf. *Ajax*, 436 et la note.

302. Τὰς μάχας « cum articulo signi-
 ficat *quas facit pugnas*. » [Dindorf.]
 Scholiaste : Συνεργούσης γὰρ Κλυταιμνή-
 στρας ἀντίτε τὸν Ἀγαμέμνονα.

305-306. Τὰς οὔσας τέ μου καὶ τὰς
 ἀπούσας. Cette formule ne signifie pas
 autre chose que toutes mes espérances in-
 distinctement. Cf. *Antig.* 1109.

308-309. Ἐν τοι καχοῖς κτλ. « Electra
 « non factum probari, sed ignosci peccato

« suo vult, quod committi in maximis
 « malis necesse esse dicit. Et significat
 « priore loco καχοῖς *calamitates*, poste-
 « riore κακὰ *peccata*. Grammatici hanc
 « figuram κλοχὴν nominant. » [Camara-
 rius.]

312. Ἡ χάρτα. « Intelligitur ex pmo-
 « dentibus βεβῶτος ἐκ δόμων Αἰγίσθου
 « τὰδε λέγω. Ἡ χάρτα est in *Trachin.*
 « 379. » [Dindorf.]

313. Ἀγροῖσι. Datif de lieu. Cf. 474, note.
 316. Τί ἐκвиваnt à δ, τι : *quicquid tibi*

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ δὴ σ' ἐρωτῶ, τοῦ κασιγνήτου τί φῆς,
ἤξοντος, ἢ μέλλοντος; εἰδέναι θέλω.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Φησὶν γε · φάσκων δ' οὐδέν ὦν λέγει ποιεῖ.

ΧΟΡΟΣ.

Φιλεῖ γὰρ ὀκνεῖν πρῶγμ' ἀνὴρ πράσσων μέγα. 320

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Καὶ μὴν ἔγωγ' ἔσωσ' ἐκείνον οὐκ ὀκνῶ.

ΧΟΡΟΣ.

Θάρσει · πέφυκεν ἐσθλός, ὥστ' ἀρκεῖν φίλοις.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πέποιθ', ἐπεὶ τᾶν οὐ μακρὰν ἔζων ἐγώ.

ΧΟΡΟΣ.

Μὴ νῦν ἔτ' εἴπῃς μηδέν · ὥς δόμων ὄρῳ
τὴν σὴν θμαιμον, ἐκ πατρὸς ταύτου φύσιν, 325
Χρυσόθεμιν, ἐκ τε μητρὸς, ἐντάφια χεροῖν
φέρουσαν, οἷα τοῖς κάτω νομίζεται.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Τίν' αὖ σὺ τήνδε πρὸς θυρῶνος ἐξόδοις
ἐλθοῦσα φωνεῖς, ὦ κασιγνήτη, φάτιν,

TL. 319. D'abord φάσκων τ' ou φάσκων σ'. — ὦ, suivi d'une lettre grattée, autre que σ, peut-être ι, à laquelle le réviseur a superposé un ν. — 323. ἔζων: le ζ substitué, peut-être à ξ.

NC. 318. Fröhlich: μέλλοντος εἰδέναι περί. — 321. Deux mss. ἔσωσ' ἔγωγ'. — 324. Monk: Μή νυν. — 329. Nauck: ἐστῶσα.

place. Cette acception, rare chez les Attiques, est très-répondue chez les Alexandrins et les écrivains postérieurs. *Évangile selon S. Marc*, XIV, 36: Οὐ τί ἐγὼ θέλω, ἀλλὰ τί σὺ. Callimaque, *Épigrammes*, XX, 2: Οὐδὲ καλεῖσθαι ἢ χαίρει τις πολλοὺς ὧδε καὶ ὧδε φέρει. Straton dans l'*Anthologie Palatine*, XII, 319: Καὶ παρ' ἐμοῦ λαμβανέτω τί θέλει. *Athénée*, X, page 438 E: Τίνι ἡ τύχη δίδωσι λαβέτω. *Corpus Inscriptionum Graecarum*, n° 3843, vol. III, page 12: Τίς ἀνὴρ δὲ χεῖρα προσάγῃ βαρύνθονον, ταῖς αὐταῖς περιπέσειτο συμφοραῖς. Des tours plus ou moins analogues, sinon tout à fait semblables, se rencontrent chez des poètes plus anciens,

par exemple: Οὐκ ἔχω τί φῶ (*OEd. Col.* 317). Αἰτοῦ τί χρήσεις ἐν (*Euripide*, fragment 775, 2); Τάλαινά σ' ἡ τεκούσα, τίς ποτ' ἦν ἄρα (*Ion*, 324); Οὐκ ἔστι τίς τῶδ' ἀνδρὶ συγκαλιθῆσεται (*Alceste*, 1090); Τίς σοφίη πάντων πρῶτος, τούτου τρίποδ' αὐδῶ (oracle cité par *Diogène de Laërte*, I, 28). [*Schneidewin*.]

317. Τοῦ κασιγνήτου équivalent à περί τοῦ κασιγνήτου. Cf. *Ajax*, 1236.

318. Ἡ μέλλοντος, ou tardant (à venir).

320. Δόμων: comme ἐκ δόμων. Cf. *Philoctète*, 630: Νεῶς ἀγοντα.

325. Φύσιν équivalent à τὸ γένος. Cf. 1125; *OEd. Col.* 212.

κούδ' ἐν χρόνῳ μακρῷ διδαχθῆναι θέλεις 330
 θυμῷ ματαίῳ μὴ χαρίζεσθαι κενά ;
 Καίτοι τοσοῦτόν γ' οἶδα κάμαυτήν, ὅτι
 ἀλγῶ 'πὶ τοῖς παροῦσιν · ὥστ' ἂν, εἰ σθένος
 λάβοιμι, δηλώσαιμ' ἂν οἱ αὐτοῖς φρονῶ.
 Νῦν δ' ἐν καχοῖς μοι πλεῖν ὑφειμένη δοκεῖ, 335
 καὶ μὴ δοκεῖν μὲν δρᾶν τι, πημαίνειν δὲ μὴ.
 Τοιαῦτα δ' ἄλλα καὶ σὲ βούλομαι ποιεῖν.
 Καίτοι τὸ μὲν δίκαιον οὐχ ἤ' γὰρ λέγω,
 ἀλλ' ἤ' σὺ κρίνεις · εἰ δ' ἐλευθέραν με δεῖ
 ζῆν, τῶν κρατούντων ἐστὶ πάντ' ἀκουστέα. 340

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Δεινὸν γέ σ', οὔσαν, πατρός οὐ σὺ παῖς ἔφυς,
 κείνου λελησθαι, τῆς δὲ τικτούσης μέλειν.
 Ἄπαντα γάρ σοι τάμὰ νουθετήματα
 κείνης διδακτά, κούδεν ἐκ σαυτῆς λέγεις.
 Ἐπειθ' ἐλοῦ γε θάτερ', ἥ φρονεῖν κακῶς, 345
 ἢ τῶν φίλων φρονοῦσα μὴ μνήμην ἔχειν ·
 ἥτις λέγεις μὲν ἀρτίως ὥς εἰ λάβοις
 σθένος τὸ τούτων μῖσος ἐκδειξείας ἂν ·
 ἐμοῦ δὲ πατρὶ πάντα τιμωρουμένης,
 οὔτε ζυνέρδεις τήν τε δρῶσαν ἐκτρέπεις. 350

TL. 331. θυμῷ ματαίῳ, avec la note suivante du réviseur : γρ. φυγῆς ματαίαι. —
 337. ἀλλά. — πνεῖν (au lieu de ποιεῖν). — 340. ἀκουστέα, plus tard corrigé.

NC. 336. Hartung : δ' ἐμέ. — 337. Ἄλλα, correction de Dindorf. — 339. Musgrave : σε δεῖ.

334. Οἱ αὐτοῖς φρονῶ, quels sentiments j'ai pour eux (Égisthe et Clytemnestre). Cf. *Antigone*, 1034 : Εὐ σοι φρονήσας.

335. Ὑφειμένη, *contractis valis*.

336. Πημαίνειν, *nocere (inimicis)*.

337. Τοιαῦτα δ' ἄλλα, d'autres choses pareilles, c.-à-d. simplement comme moi. Cf. Xénophon, *Cyropédie*, IV, 6, 11 : Τοιαῦτα δὲ ἄλλα ὧν εἰδόντο ἑαυτοῖς ἐκπληρώσαντες. Platon, *Rép.*, II, p. 372 D : Καὶ οὕτω διάγοντες τὸν βίον ἐν εἰρήνῃ μεθ' ὑγιείας... ἄλλον τοιοῦτον βίον τοῖς ἐκγόνοις παραδώσουσιν. *Benquet*, 197 C : Δοκεῖ... Ἐρω; πρῶτος αὐτὸς ὧν κάλλιστος καὶ ἀριστος μετὰ τούτῳ τοῖς ἄλλοις ἄλλων

τοιοῦτων αἵτιος εἶναι. Hérodote, I, 120 : Αὐτοὶ τε θαρσέομεν, καὶ σοὶ ἔτερα τοιαῦτα παρακαλεούμεθα.

339. Εἰ δεῖ, comme ἐὶ χρή, ἐὶ μέλλω, ἐὶ θέλω, locutions usitées pour signifier *si je veux, si l'on veut, ou encore : pour, pour que*.

342. Τῆς... τικτούσης. Ἡ σὲ ἐτικτεν. Cf. 533. [Schneidewin.] — Μέλειν. Cf. *Ajax*, 689 et la note.

343. Τάμὰ νουθετήματα, les représentations que tu m'adresses.

344. Κείνης διδακτά. Cf. *Trachiniennes*, 934 : Ἐκδιδασθεὶς τῶν κατ' οἶκον.

349. Πάντα τιμωρουμένης, *vengement (travaillant à venger) en tout (ce que je fais)*.

Οὐ ταῦτα πρὸς κακοῖσι δειλίαν ἔχει;
 Ἐπεὶ δίδαξον, ἢ μάθ' ἐξ ἐμοῦ, τί μοι
 κέρδος γένοιτ' ἂν τῶνδε ληξάσῃ γόων.
 Οὐ ζῶ; κακῶς μὲν, οἶδ', ἀπαρκούντως δ' ἐμοί.
 Λυπῶ δὲ τούτους, ὥστε τῷ τεθνηκότι 355
 τιμὰς προσάπτειν, εἴ τις ἔστ' ἐκεῖ χάρις.
 Σὺ δ' ἤμιν ἢ μισοῦσα μισεῖς μὲν λόγῳ,
 ἔργῳ δὲ τοῖς φονεῦσι τοῦ πατρός ξύνει.
 Ἐγὼ μὲν οὖν οὐκ ἂν ποτ', οὐδ' εἴ μοι τὰ σά
 μέλλοι τις οἴσειν δῶρ', ἐφ' οἷσι νῦν χλιδᾶς, 360
 τούτοις ὑπεικάζοιμι· σοὶ δὲ πλουσία
 τράπεζα κείσθω καὶ περιρρείτω βίος.
 Ἐμοὶ γὰρ ἔστω τοῦμὲ μὴ λυπεῖν μόνον
 βόσκημα· τῆς σῆς δ' οὐκ ἐρῶ τιμῆς τυχεῖν·
 οὐδ' ἂν σὺ, σῶφρων γ' οὔσα. Νῦν δ' ἐξὸν πατρός 365
 πάντων ἀρίστου παῖδα κεκληθῆναι, καλοῦ
 τῆς μητρός. Οὕτω γὰρ φανῇ πλείστοις κακῇ.
 θανόντα πατέρα καὶ φίλους προδοῦσα σούς.

ΧΟΡΟΣ.

Μηδὲν πρὸς ὀργὴν πρὸς θεῶν· ὥς τοῖς λόγοις
 ἔνεστιν ἀμφοῖν κέρδος, εἰ σὺ μὲν μάθοις 370
 τοῖς τῆσδε χρῆσθαι, τοῖς δὲ σοῖς αὕτη πάλιν.

TL. 354. ἀπαρκούντως. — δέ μοι. — 355. τεθνηκότι : l'o fait d'un ω. — 359. οὖν
 ajouté à une époque moderne. — 363. τοῦ μὲ μὴ, corrigé par le réviseur. — 364. τυχεῖν
 avec λα, d'une écriture un peu plus moderne [de première main, selon Hinck], au-dessus
 de τυ. — 365. ἔ' (avant ἐξὸν) inséré par le réviseur. — 371. αὕτη.

NC. 354. Ἀπαρκούντως, correction de Nauck d'après Thomas Magister. —
 363. M. Schmidt : τοῦμὲν λυπεῖν λύπη. B. Arnold : τοῦν ἐμῇ λύπῃ μένειν. — 364. Jahn :
 λυχεῖν (cf. TL). — 367. Nauck : κλειστόν.

351. Οὐ ταῦτα πρὸς κτλ. « Ad mala qui-
 bus laborent ignavia dedecus accedere
 » dicit. » [Dindorf.]

356. Εἰ τις ἔστ' ἐκεῖ χάρις, si quid
 gratum fieri mortalis potest. [Hermann.]

360. Δῶρ(α), commoda. [Wunder.]

361. Τούτοις, comme αὐτοῖς du vers
 334, désigne Égisthe et Clytemnestre.

363. Τοῦμὲ μὴ λυπεῖν. Ne pas me
 contraindre, ne pas faire violence à mon
 cœur.

366-367. Καλοῦ τῆς μητρός. Fais-toi
 appeler fille de Clytemnestre : ce qui re-
 vient à dire « Renie ton père. » Chez les
 Grecs, le nom du père faisait partie inté-
 grante, pour ainsi dire, du nom de tout
 enfant légitime, à peu près comme le nom
 de famille chez les modernes.

369. Πρὸς ὀργήν, avec colère (voy. Mat-
 thias, page 1255) : sous-entendu λέγε ou
 λέγετε.

370. Ἀμφοῖν, pour toutes deux.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Ἐγὼ μὲν, ὦ γυναῖκες, ἡθὰς εἰμὶ πῶς
τῶν τῆσδε μύθων · οὐδ' ἂν ἐμνήσθην ποτὲ,
εἰ μὴ κακὸν μέγιστον εἰς αὐτὴν ἰὼν
ἤκουσ', ὃ ταύτην τῶν μακρῶν σχήσει λόγων. 375

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Φέρ' εἰπέ δὴ τὸ δεινόν · εἰ γὰρ τῶνδ' ἐμοὶ
μεῖζόν τι λέξεις, οὐκ ἂν ἀντείποιμ' ἔτι.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Ἄλλ' ἐξερῶ τοι πᾶν ὅσον κάτοιδ' ἐγὼ.
Μέλλουσι γάρ σ', εἰ τῶνδε μὴ λήξεις γόνων,
ἐνταῦθα πέμψειν ἔνθα μὴ ποθ' ἡλίου 380
φέγγος προσόψει, ζῶσα δ' ἐν κατηρεφεῖ
στέγη χθονὸς τῆσδ' ἐκτὸς ὑμνήσεις κακά.
Πρὸς ταῦτα φράζου, καὶ με μὴ ποθ' ὕστερον
παθοῦσα μέμψῃ · νῦν γὰρ ἐν καλῷ φρονεῖν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἦ ταῦτα δὴ με καὶ βεβούλευνται ποιεῖν ; 385

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Μάλισθ' · ὅταν περ οἴκαδ' Αἰγισθος μόλῃ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἄλλ' ἐξίκοιτο τοῦδ' ἐγ' εἵνεκ' ἐν τάχει.

TL. 375. γόνων. — 375. σοι, avec un τ superposé au σ par le réviseur. — 379. λήξης. — γόνων avec la note γρ. καὶ λόγων, de la main du réviseur. [Cette note se retrouve dans les scholies, rapportée au vers 375. Le réviseur s'est sans doute trompé.]

NC. 375. Λόγων, correction de Wolff (cf. TL, 379). — 376. Elmsley : εἰ δὲ (cf. OEd. C., 664 NC). — 380. Nauck : μηκέθ'. — 381. Nauck (ici et Ant. 88b) : κατέρυχι. — 382. Χθονός, selon Nauck, aurait été substitué à πόλει; ici et dans beaucoup d'endroits où ce dernier mot était dissyllabe. — Wecklein : τὰ σά.

373. Ἄν ἐμνήσθην, de his meminisse.

374. Ἴόν. Cf. Antigone, 9 : Ἦ σε λανθάνει | πρὸς τοὺς φίλους στείχοντα τῶν ἐχθρῶν κακά;

376-377. Εἰ γὰρ τῶνδε κτλ. : Si tu me révéles un danger pire que mes maux présents, je ne te contredirai plus, je te donne raison. En d'autres termes : Je te défie de me révéler, etc.

380. Ἐνθα μὴ ποθ'. Cf. Aj. 659.

383. Πρὸς ταῦτα, par conséquent. Cf. 820. OEd. Roi, 426; OEd. Col. 485 et passim. [Schneidewin.] — Καὶ με μὴ

ποθ' ὕστερον παθοῦσα μέμψῃ : Et me va pas t'en prendre à moi dans la suite (mais bien à toi-même), si ce malheur t'arrive.

384. Ἐν καλῷ (ἴσσι) : comme καλόν (Philoctète, 4155), ἐς καλόν (OEd. Roi, 78). Toutes ces expressions sont synonymes soit de καιρός (ἴσσι), soit de ἐν καιρῷ (voy. 22, 75; Ajax, 34).

385. Καί. « Frequens hic in interrogacionibus usus καὶ particulae, ut Antig.

« 770 : Ἄμρω γὰρ αὐτὰ καὶ κατακτείνω » νοεῖς; [Dindorf.]

387. Ἐξίκοιτο. L'implacable ennemie

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Τίν', ὦ τάλαινα, τόνδ' ἐπηράσω λόγον;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐλθεῖν ἐκείνον, εἴ τι τῶνδε δρᾶν νοεῖ.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Ὅπως πάθης τί χρῆμα; ποῦ ποτ' εἰ φρενῶν; 390

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὅπως ἀφ' ὑμῶν ὥς προσωτάτω φύγω.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Βίου δὲ τοῦ παρόντος οὐ μνείαν ἔχεις;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Καλὸς γὰρ οὐμὸς βίωτος ὥστε θαυμάσαι.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Ἄλλ' ἦν ἂν, εἰ σύ γ' εὖ φρονεῖν ἠπίστασο.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Μή μ' ἐκδίδασκε τοῖς φίλοις εἶναι κακῆν. 395

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Ἄλλ' οὐ διδάσκω· τοῖς κρατοῦσι δ' εἰκαθεῖν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Σὺ ταῦτα θώπευ'· οὐκ ἐμούς τρόπους λέγεις.

TL. 396. εἰκάθειν.

NC. 391. Dindorf: « Recte L. Dindorfius προσωτάτω φύγω. Nam hac forma veteres Attici utuntur, non προσώτατα. » Blaydes a proposé (sur *Ajux*, 731): προσωτάτω « ἄφύγω. — 395. Hartung a conjecturé: τοῖς κακοῖς εἶναι φίλην. — 396. Εἰκαθεῖν. « Seri-
beatur εἰκάθειν. Verissima est observatio Elmsleii ad Euripidis *Medeam*, 186, pag. 113,
« ἀμυνάθειν, διακασθεῖν, εἰκαθεῖν et εἰργασθεῖν aoristi esse, non praesentis temporis infini-
tivos, ideoque male vulgo scribi παροξυτόνως. Sed fugit Elmsleium in libris scriptis verum
« accentum interdum esse servatum. Ita Hesychii codex ἀμυνάθειν et διακασθεῖν praebet,
« quam Masurus, vulgi secutus errorem, in ἀμυνάθειν et διακασθεῖν corruptit. » [Dindorf.]

d'Égisthe ne pouvait proférer un tel vœu sans l'amender aussitôt par une restriction: de là τοῦδέ γ' εἰκαθ'.

390. Ὅπως πάθης τί χρῆμα, dans quelle espérance? littéralement *afin qu'il t'en arrive quoi?* — Φρενῶν. Au génitif comme dans εὖ ἔχειν φρενῶν (voy. *Matthie*, page 666), et non, à ce qu'il semble, par l'influence de ποῦ comme dans ποῦ ποτ' εἰμι κράγματος; (*Trachin.* 375.)

392. Τοῦ παρόντος, amené par προσωτάτω du vers précédent, rappelle à Électre

qu'en se séparant de ceux qu'elle hait, elle quittera du même coup la vie.

393. Ὡστε θαυμάσαι. Supplétez τινά. [Neue.]

397. Ταῦτα θώπευ(ε) équivaient à ταῦτα ποιοῦσα θώπευε τοὺς κρατοῦντας. [Dindorf.] Cf. 1180: Στένεις τάδε. *Ajux*, 1156: Τοιαῦτ' ἀνολθὸν ἀνδρ' ἐνουθέτει. *OEdipe Roi*, 264: Τὰδ' ὥσπερ εἰ τοῦμοῦ πατρός; || ὑπερμυχοῦμαι. [Schneidewin.] Ajoutez à ces exemples τὰδ' ἐξυθρίζει (plus haut, 293). — Οὐκ ἐμούς τρόπους λέγεις,

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Καλόν γε μέντοι μὴ ἔξ ἀβουλίας πεσεῖν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πεσοῦμεθ', εἰ χρὴ, πατρὶ τιμωρούμενοι.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Πατὴρ δὲ τούτων, οἶδα, συγγνώμην ἔχει.

400

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ταῦτ' ἐστὶ τάπη πρὸς κακῶν ἐπαινέσαι.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Σὺ δ' οὐχὶ πείσῃ καὶ συναινέσεις ἐμοί ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐ δῆτα · μὴ πω νοῦ τοσόνδ' εἴην κενή.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Χωρήσομαι τὰρ' οἷπερ ἐστάλην ὁδοῦ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ποῖ δ' ἐμπορεύῃ ; τῷ φέρεις τὰδ' ἐμπυρα ;

405

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Μήτηρ με πέμπει πατρὶ τυμδεῦσαι χοάς.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πῶς εἶπας ; ἢ τῷ δυσμενεστάτῳ βροτῶν ;

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Ὅν ἔκταν' αὐτὴ · τοῦτο γὰρ λέξει θέλεις.

TL. 404. χωρήσομαι : l'o fait d'un ω. — 407. ἢ : d'abord et.

ce que tu dis là n'est point dans mon caractère.

399. Τιμωρούμενοι et non τιμωρούμεναι, bien que la personne qui parle d'elle-même au pluriel soit une femme. Sur cette particularité de la langue des tragiques, voy. Matthiae, page 846. *Trach.* 493. *Ant.* 936.

401. Joignez : Πρὸς κακῶν ἐστὶν (cf. *Ajax*, 319) ἐπαινέσαι ταῦτα τὰ ἐπη.

403. Μὴ.... εἴην, à Dieu ne plaise que je sois..., dit plus que je ne suis pas.... Cf. *Ant.* 500; *Trach.* 582. Euripide, *Hécube*, 1278 : Μήπως μανείη Τυνδαρίς τοσόνδε καίς. — Πω : ici en aucune façon. Cf. *Iliade*, III, 308 ; XII, 270; *Odysseé*, IX, 402. Eschyle, *Agamemnon*,

296 : Λαμπὰς δ' οὐδέπως μαυρουμένη. Euripide, *Médée*, 365 : Μὴ δοκεῖτέ πως. [Schneidewin.]

404. Οἷπερ ἐστάλην ὁδοῦ. Comme ἐπὶ τήνδε τὴν ὁδὸν ἐφ' ἣν περ ἐστάλην. (Cf., pour le sens de ce dernier mot, *Ajax*, 328 et la note.)

405. Τὰδ' ἐμπυρα « non victimas creas » mandas significat, sed improprie dicitur « de libatione, qualem in sepulcro Clytemnestrae fieri jubet Helena apud Euripidem, *Orest.* 115 : Ἐλθοῦσα δ' ἀμφὶ τὸν Κλυταιμνήστρας τάφον, | μάλιστ' ἄφες γάλακτος οἰνωπὸν τ' ἄχνην. — « Ἐντάφια dicit v. 326 ; χοάς, v. 440. » [Dindorf.]

406. Τυμδεῦσαι χοάς. Scholie moderne :

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐκ τοῦ φίλων πεισθεῖσα ; τῷ τοῦτ' ἤρρεσεν ;

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Ἐκ δειμάτων του νυκτέρου, δοκεῖν ἐμοί. 410

ΗΛΕΚΤΡΑ.

ὦ θεοὶ πατρώοι, συγγένεσθέ γ' ἀλλὰ νῦν.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Ἔχεις τι θάρσος τοῦδε τοῦ τάρβους πέρι ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Εἴ μοι λέγοις τὴν ὄψιν, εἵποιμ' ἂν τότε.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Ἄλλ' οὐ κάτοιδα πλὴν ἐπὶ σμικρὸν φράσαι.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Λέγ' ἀλλὰ τοῦτο. Πολλὰ τοι σμικροὶ λόγοι 415
ἔσφηλαν ἤδη καὶ κατώρθωσαν βροτούς.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Λόγος τις αὐτὴν ἐστὶν εἰσιδεῖν πατὴρ
τοῦ σοῦ τε κάμου δευτέραν ὁμιλίαν
ἐλθόντος ἐς ρῶς· εἴτα τόνδ' ἐρέστιον
πῆξαι λαβόντα σκῆπτρον οὐφόρει ποτὲ 420
αὐτὸς, τανῦν δ' Αἰγισθος· ἐκ δὲ τοῦδ' ἄνω
βλαστεῖν βρύοντα θαλλόν, ὧ κατάσκιον

TL. 413. λέγεις. — 414. σμικροῦ avec εὖν au-dessus de οὐ, le tout de première main ; σμικρον a été rétabli à une époque ancienne. — 422. τῷ (au lieu de ᾧ).

NC. 409. Blaydes : πῶς τοῦτ'. — 413. Λέγοις, correction de Triclinius. — 414. Fræhlich : πλὴν ἔπος σμικρὸν (cf. *Oed. C.* 443). — 417-423. On a tâché, par diverses conjectures, de mettre ce récit d'accord avec 644-645, en supposant qu'il est fait mention de deux songes. — 422. Schæfer : οὐ κατάσκιον.

Σκεῖσαι τῷ τύμβῳ τοῦ πατρὸς χοάς.
Wunder : Κρύψαι ἐν τύμβῳ.

409. Τῷ τοῦτ' ἤρρεσιν, qui a pu trouver cela bon (lui donner ce conseil) ?

410. Δοκεῖν ἐμοί. La construction pleine paraît être ὡς ἐστὶ δοκεῖν ἐμοί, à ce qu'il peut me sembler. Cf. *Oedipe Roi*, 82 : Εἰκάσαι μιν, ἡδύς.

412. Θάρσος... τάρβους. Antithèse de mots.

414. Πλὴν ἐπὶ σμικρὸν. Littéralement : Jusqu'à une (dans les limites d'une) faible

partie. Cf. ἐπὶ πολύ, ἐπὶ πλείστον [Schneidewin], ἐπὶ μέγα chez Thucydide, II, 76 ; IV, 400 [Linwood]. « Infinitivus φράσαι « pendet ab κάτοιδα, ut οἶσθα σημεῖναι το-
« ρῶς apud Æschylum, *Pers.* 479. » [Dind.]

418. Ὅμιλιν. Ici *venus, visite, apparition* ; et, avec δευτέραν, *réapparition*.

419. Ἐρέστιον complète l'idée exprimée par le verbe, plutôt qu'il ne qualifie le substantif auquel il se rapporte grammaticalement. Ἐφ' ἐστίας dirait la même chose. Cf. *Ajax*, 217 et la note.

πᾶσαν γενέσθαι τὴν Μυκηναίων χθόνα.
 Τοιαῦτά του παρόντος, ἡνίχ' Ἥλιψ
 δείκνυσι τοῦναρ, ἔκλυον ἐξηγουμένου. 425
 Πλείω δὲ τούτων οὐ κάτοιδα, πλὴν ὅτι
 πέμπει μ' ἐκείνη τοῦδε τοῦ φόβου χάριν.
 Πρὸς νυν θεῶν σε λίσσομαι τῶν ἐγγενῶν
 ἔμοι πιθέσθαι μὴδ' ἀβουλία πεσεῖν ·
 εἰ γάρ μ' ἀπώσῃ, σὺν κακῷ μέτει πάλιν. 430

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἄλλ', ὦ φίλη, τούτων μὲν ὧν ἔχεις χεροῖν
 τύμβῳ προσάψης μὴδέν · οὐ γάρ σοι θέμις
 οὐδ' ὅσιον ἐχθρᾶς ἰστάναι κτερίσματα
 γυναικὸς οὐδὲ λουτρὰ προσφέρειν πατρί ·
 ἀλλ' ἢ πνοαῖσιν ἢ βαθυσκαφεῖ κόνει 435
 κρύψον νιν, ἔνθα μὴ ποτ' εἰς εὐνὴν πατρός
 τούτων πρόσεισι μὴδέν · ἀλλ', ὅταν θάνῃ,

TL. 427. με καίνη. — 428. H avec λ superposé (Ἥλεκτρα) en tête du vers. — 431. L'indication Ηλ. manque. Cf. 428. — 432-434. ἐχθρᾶς ἀπὸ γυναικὸς ἰστάναι || κτερίσματ' (ἀπὸ d'origine moderne). — 436. κρύψον, le ν ajouté par le réviseur.

NC. 424. Scholiaste sur OEd. C. 477 et Jebb : τοιαῦτα τοῦ. Cf. 327. — 428-431. Turnèbe a rendu ces trois vers à Chrysothémis. Tout les rejette. — 432. La vulgate est : ἐχθρᾶς ἀπὸ γυναικὸς ἰστάναι || κτερίσματ'. Conjecture pour conjecture, nous préférons ἐχθρᾶς τάδε, qui serait plus satisfaisant, ou ἐχθρ' ἐχθρᾶς qui serait moins arbitraire. Mais il nous a paru plus sage d'adopter la transposition de Nauck. — 434. Musgrave : λούτρα (cf. 447). — 436. Heath : ῥοαῖσιν. Frœhlich : ἢ ν' πόαισιν. — 436. Todt : ῥίψον νιν. — Meiske : ἐνθεν. — 437. Blaydes : αὐτῶν. Weil a approuvé la conjecture proposée par nous dans notre première édition, ἴστ' ἂν θάνῃ.

423. Γενέσθαι. Sur cet emploi de l'infinitif avec ὅς, dans le discours indirect, voir Matthiae, page 1118.

424-425. Ἥλιψ δείκνυσι τοῦναρ. Scholiaste : Τοῖς γὰρ παλαιοῖς ἔθος ἦν ἀποτροπαζομένους τῷ ἡλίῳ διηγείσθαι τὰ ὀνείρατα. Cf. Euripide, *Iphigénie en Tauride*, 42 : Ἄ καὶνὰ δ' ἦκει νύξ φέρουσα φάσματα || λέξω πρὸς αἰθίρ', εἰ τι δὴ τόδ' ἴστ' ἄκος. [Brunck.]

429. Ἀβουλία πεσεῖν. « Hoc ἐξ ἀβουλίας » πεσεῖν dixerat v. 398. » [Dindorf.]

430. Εἰ γάρ μ' ἀπώσῃ. Scholiaste : Εἰ γὰρ νύν, φησί, δομένην σου ἀπώσῃ με, κακῷ σοὶ τινοῖς γενομένου μετὰ ταῦτα

αὐτὴ μεταλύσῃ με, καὶ ἀξιώσεις μετὰ σοῦ γενέσθαι.

434. Λουτρά, « *libamina*, ut supra » 84, ubi perspicuum est eadem significatione usurpari qua λοιθαί in v. 52. « Hesychius : Χθόνα λουτρά · τὰ τοῖς νεοῖς κροῖς ἐπιπερόμενα. Ἐκόμεζον γὰρ ἐπὶ αὐτοῖς τάφους λουτρά. » [Brunck.]

436-438. Ἡ πνοαῖσιν ἢ... κόνει κρύψον νιν. Zeugma (cf. *Ajax*, 634 et la note). Κρύψον ne convient qu'au second complément εὐνῇ, et non au premier, πνοαῖσιν. — Ἐνθα μὴ ποτ'. Cf. 380.

437-438. Ἄλλ' ὅταν θάνῃ κτλ., que ces offrandes restent là-dessous (κόνει κα-

κειμήλι' αὐτῇ ταῦτα σφίξέσθω κάτω.
 Ἀρχὴν δ' ἂν, εἰ μὴ τλημονεστάτη γυνή
 πασῶν ἔβλαστε, τάσδε δυσμενεῖς χοὰς 440
 οὐκ ἂν ποθ' ὅν γ' ἔκτεινε, τῷδ' ἐπέστεφε.
 Σκέψαι γὰρ εἴ σοι προσφιλῶς αὐτῇ δοκεῖ
 γέρα τάδ' οὖν τάφοισι δέξασθαι νέκυς,
 ὕφ' ἧς θανὼν ἄτιμος ὥστε δυσμενῆς
 ἔμασχαλίσθη, κἀπὶ λουτροῖσιν κάρα 445
 κηλίδας ἐξέμαξεν. Ἄρα μὴ δοκεῖς
 λυτήρι' αὐτῇ ταῦτα τοῦ φόνου φέρειν;
 Οὐκ ἔστιν. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν μέθες· σὺ δέ,
 τεμοῦσα κρατὸς βοστρύχων ἄκρας φόβας,
 κάμου ταλαίνης — σμικρὰ μὲν τάδ', ἀλλ' ὅμως 450
 ἄχω — δὸς αὐτῷ τήνδ' ἀλιπαρῇ τρίχα,
 καὶ ζῶμα τοῦμόν οὐ χλιδαῖς ἡσκημένον.
 Αἰτοῦ δὲ προσπίτνουσα γῆθεν εὐμενῇ

TL. 439. δ' ἂν, et au-dessus γὰρ, aussi de première main. — 443. δέξασθαι. — νέκυς, substitué à un autre mot, αὐτῆς; ou αὐτὰς, mais non αὐτῆς. — 445. κάρα. — 446. D'abord ἐξαίμαξεν. — 447. αὐτῇ, changé un peu plus tard en αὐτῇ. — 449. φόβας, avec un κ et un μ, tous deux de première main, au-dessus du φ et du δ.

NC. 440. Nauck: δυσσιδαίς. Todt: δυσμεναί. — 443. Δέξασθαι, correction de Heath. Sur la question de savoir si l'infinitif aoriste peut être employé avec la valeur du futur, l'autorité de Cobet (*Paris Lectiones*, p. 97) et celle de Madvig (*Adversaria*, p. 456-482) peuvent être opposées à celle de Lobeck (sur Phrynichus, p. 754-756). — 445. Monk: κάρα. — 446. Blaydes fait remarquer que les expressions de la scholie, ἀπίμασσον.... ὥσπερ.... ἀποτραπέμενοι, peuvent conduire à conjecturer ἐξέμαξαν. — 448-451. Notre ponctuation, qui revient au fond à celle de Wolff, nous paraît propre à jeter du jour sur ce passage dont le sens n'a pas toujours été bien saisi.

κρυμμένα), enfouies pour elle, lorsqu'elle sera morte.

439. Ἀρχὴν, *omnino*. Cf. *Antig.* 92: Ἀρχὴν δὲ θερᾶν οὐ πρέκει τάμχανα.

442. Αὐτῇ, comme ἀπ' αὐτῆς. Construction assez fréquente avec δέχομαι. Voy. Matthiae, page 747-748.

445-446. Ἐμασχαλίσθη.... ἐξέμαξεν. Au dire du scholiaste et des anciens lexicographes, les assassins croyaient se garantir des représailles auxquelles leur crime les exposait, en coupant à leurs victimes les extrémités des membres, qu'ils leur attachaient ensuite sous les aisselles (c'est ce qu'on appelait *μασχαλίζειν*, de *ματχάλη*).

En leur essayant sur la tête l'instrument du meurtre, ils s'imaginaient rejeter sur elles la responsabilité du sang versé. — Κἀπὶ λουτροῖσιν. Ἐπὶ marque ici le but, et λουτροῖσιν équivalent à καθάρσει. — Supplétez ἢ devant ἐξέμαξεν.

446-447. Ἄρα μὴ δοκεῖς κτλ. Littéralement: Crois-tu porter ces choses propres à l'absoudre de son meurtre? En d'autres termes: Crois-tu que ces choses que tu portes soient....?

450-451. Construisez: δὸς αὐτῷ κάμῳ (de moi aussi) τήνδ'.... τρίχα, offre-lui ces cheveux qui viennent de moi, avec ceux que tu auras coupés sur ta tête.

ἡμῖν ἄρωγόν αὐτὸν εἰς ἐχθροὺς μολεῖν,
 καὶ παῖδ' Ὀρέστην ἐξ ὑπερτέρας χερὸς 455
 ἐχθροῖσιν αὐτοῦ ζῶντ' ἐπεμβῆναι ποδί,
 ὅπως τὸ λοιπὸν αὐτὸν ἀφνεωτέραις
 χερσὶ στέφωμεν ἢ τανῦν δωρούμεθα.
 Οἶμαι μὲν οὖν, οἶμαί τι κάκεινῳ μέλον
 πέμψαι τάδ' αὐτῇ δυσπρόσοπτ' ὀνειράτα. 460
 Ὅμως δ', ἀδελφῇ, σοὶ θ' ὑπουργήσον τάδε
 ἐμοί τ' ἄρωγὰ, τῷ τε φιλτάτῳ βροτῶν
 πάντων, ἐν Ἄιδου κειμένῳ κοινῷ πατρί.

ΧΟΡΟΣ.

Πρὸς εὐσέδειαν ἡ κόρη λέγει · σὺ δὲ,
 εἰ σωφρονήσεις, ὦ φίλη, δράσεις τάδε. 465

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Δράσω · τὸ γὰρ δίκαιον οὐκ ἔχει λόγον
 δυοῖν ἐρίζειν, ἀλλ' ἐπισπεύδειν τὸ δρᾶν.
 Πειρωμένη δὲ τῶνδε τῶν ἔργων ἐμοὶ
 σιγῇ παρ' ὑμῶν, πρὸς θεῶν, ἔστω, φίλαι ·
 ὥς εἰ τάδ' ἡ τεκοῦσα πεύσεται, πικράν 470
 δοκῶ με πεῖραν τήνδε τολμήσειν ἔτι.

ΧΟΡΟΣ.

Εἰ μὴ γὼν παράφρων μάντις ἔφυν καὶ γνώμας [Strophe.]

TL. 456. ἐπιβῆναι, plus tard corrigé. — 472-481. Division : εἰ μὴ.... | μάντις.... | λειπομένα.... | εἰσιν.... | δίκαι.... | χερσὶν.... | τέκνον.... | ὑπισπι.... | ἀδυνάτων κλύουσαν ἀρ | τίως ὀνειράτων.

NC. 464. Nauck : εἰς φάος μολεῖν. — 466. Κνιδάλα : αὐτοῦ ἄλθοντ'. Blaydes : αὐτοῦ. — 460. Blaydes : ὤφθαι τάδ'. — Une copie : δυσπρόσωπ'. — 467. La conjecture de Nauck, κλύοντ' ἐρίζειν, donnerait un très-bon sens. — Blaydes propose δὺ' ἐντ' (d'après ces mots de la scholie : ὥστε περὶ αὐτοῦ δύο ὄντας ἐρίζειν) ou δὺ' ὅδ'. — Stobée (*Decl.* XI, 9) : ἐπισπεύδει. M. Schmidt : ἐπισπέρχειν (conjecture justifiée par la glose d'Hésychius : ἐπισπέρχειν · ἐπισπεύδειν. — 474. Δοκῶ.... τολμήσειν ἔχει?

455. Ἐξ ὑπερτέρας χερὸς. Ἰσχυρο-
 τέρας, μετὰ δυνάμειος μείζονος. [Scho-
 liasts], *victici manu*. Cf. *Philoct.* 91 :
 Οὐ γὰρ ἐξ ἐνὸς ποδὸς | ἡμᾶς τοσοῦσδε
 πρὸς βίαν χειρώσεται. *Trachin.* 281 :
 Ἰπεργλίωντες ἐκ γλώσσης κακῆς. *OEd.*
R. 538. *OEd. C.* 483, 486. [Schneidewin.]
 459. Μέλον : s. ent. εἶναι. Cf. *OEd. C.*
 653 : Τοῖσδ' ἔσται μέλον. [Schneidewin.]

464. Πρὸς εὐσέδειαν. Scholiasts : Εὐ-
 σεδῶς. Cf. 389.

466-467. Τὸ γὰρ δίκαιον οὐκ ἔχει λό-
 γον δυοῖν ἐρίζειν. « Quod iustum est non
 « habet rationem car duo inter se con-
 « tendant, id est de iusto non est cur quis
 « dissentiat. » [Dindorf.] — Ἄλλ' ἐπισπεύ-
 δειν, sous-entendu ἔχει λόγον οὐ δεῖ.

474. Ἐτι, *posthuc* (cf. 66).

λειπομένα σοφᾶς,
 εἶσιν ἃ πρόμαντις 475
 Δίκα, δίκαια φερομένα χεροῖν κράτη ·
 μέτεισιν, ὦ τέκνον, οὐ μακροῦ χρόνου.
 Ὑπεστί μοι θράσος,
 ἀδυνόων κλύουσιν 480
 ἀρτίως ὄνεράτων.
 Οὐ γάρ ποτ' ἀμναστέϊ γ' ὁ φύσας Ἑλλάνων ἀναξ,
 οὐδ' ἃ παλαιὰ χαλκόπλακτος ἀμφάκης γένυς, 485
 ἃ νιν κατέτεφνεν αἰσχίσταις ἐν αἰκίαις.
 Ἦξει καὶ πολύπους καὶ πολύχειρ ἃ δεινοῖς [Antistrophe.]
 κρυπτομένα λόχοις 490
 χαλκόπους Ἑρινύς.
 Ἄλεκτρ' ἀνυμφα γὰρ ἐπέδα μαιφόνων

TL. 484. παλαιά, le premier α inséré par le réviseur. — χαλκόπλακτος. — 488-497. Division : ἦξει.... | καὶ πολύχειρ.... | κρυπτομένα.... | χαλκόπους.... | ἄλεκτρα.... | μαιφόνων γάμων ἀμὶλ | λήμαθ'.... | πρὸ τῶνδε.... | μήποθ' ἤμιν ἃ | ψεγίς....

NC. 484. Fröblich : ὁ φύσας σ'. — Wakefield : ἀμναστέϊ σ' ὁ φύσας. — 484. Wolff garde χαλκόπλακτος. « Deux manuscrits seulement ont χαλκόπλακτος, les autres portent χαλκόπληκτος. Si κληγή a généralement l'α dorien dans les vers lyriques (Sophocle dit aussi πλάκτρον, au fragment 457), on trouve κλήγματα (Trach. 522), ἀμφιπλήκτων (Phil. 688), κάμπληκτα (Trach. 505), παραπλήκτωρ (Ajax, 229), χερόπληκτοι (Aj. 631). Dans le ms. Mediceus d'Eschyle : Sept, 911, σιδηρόπληκτοι. 912, σιδαρόπληκτοι. Ἀντιπλήγης (Ant. 692), κυματοπλήγῃ (Oed. C. 1241), φρενοπληγίς (Eschyle, Prometheus, 878). Au vers 597 d'Ajax seulement, la corruption ἀλίπλακτος conduit à ἀλίπλακτος, que portent le Florentinus Γ et quelques manuscrits d'ordre inférieur. Aucune autre forme en πληκτος, πλῆξ ou πληγῆς ne se rencontre dans les passages lyriques des trois tragiques. » [Wolff.] — Erfardt : χαλκόπακτος. Blaydes : χαλκότευκτος. — 486. Deux manuscrits : αἰσχίσταισιν αἰχ'αῖς. — 492. Blaydes : ἐπέδαν (comme κατέδαν, Trach. 504. Cf. la scholie).

474. Λειπομένα. Cf. la note sur le vers 543 d'Ajax.

475. Πρόμαντις. Μάντις paraît devoir être entendu, au vers 472, de l'homme qui interprète un présage; et πρόμαντις, qualifier ici la divinité qui se sert d'un présage pour faire connaître à l'avance sa volonté. Ἄ πρόμαντις Δίκα signifierait alors : la Justice, de qui vient le présage que j'interprète.

478. Οὐ μακροῦ χρόνου équivalent à ἐντός οὐ μακροῦ χρόνου. Voy. Matth., p. 716-717.

480. Ἀδυνόων, « jucundorum, comparatione ab ventis ducta leniter afflantibus. » [Dindorf.] — Κλύουσιν : comme s'il y avait précédemment ὑφέρπει με au lieu de ὑπεστί μοι. Cf. Esch. Choéph. 410. Pers. 914.

485. Χαλκόπλακτος. « Aut *per sarians*, « aut *ex pere cusus*. » [Ellendt.]

491. Χαλκόπους. Scholiaste : Ἡ σταρεὰ καὶ ἀκοπίαστος ἐν τῷ ἐπίνειναι κατὰ τῶν φονέων.

492. Scholiaste : Ἄλεκτρ' ἀνυμφα· ἀντὶ τοῦ μὴ νενομισμένα, ἀλλὰ παράνομα διὰ τὴν μοιχείαν. Autre : Δύσλεκτρα καὶ κακόνυμφα. « Sensus hic est : Incesta enim nuptiarum caede pollutarum cupiditas eos incessit quos nefas fuit.... De tota locutione confer Euripidem, Hippol. 4140 : « Νυμφιδία δ' ἀπόλωλε φυγῆ σῆ | λέκτρων ἄμιλλα κούραις. Denique de ἐπείδα vide « Trachin. 298 : Ἐμοὶ γὰρ οἴκτος δαινέος « εἰσίδη. » [Wander.]

γάμων ἀμιλλήμαθ' οἷσιν οὐ θέμις.

Πρὸ τῶνδ' ἐτοίμ' ἔχει

495

— — μήποθ' ἡμῖν

ἀψεγὲς πελᾶν τέρας

τοῖς δρῶσι καὶ συνδρῶσιν. Ἦ τοι μαντεῖαι βροτῶν

οὐκ εἰσὶν ἐν δεινοῖς δνείροις οὐδ' ἐν θεσφάτοις,

500

εἰ μὴ τόδε φάσμα νυκτὸς εὖ κατασχήσει.

Ὡ Πέλοπος ἄ πρόσθεν

[Épode.]

πολύπρονος ἱππεΐα,

505

ὥς ἔμολες αἰανή

τᾷδε γᾶ.

Εὖτε γὰρ ὁ ποντισθεὶς

Μυρτίλος ἐκοιμάθη,

παγχρυσέων δίφρων

510

δυστάνοις αἰκίαις

πρόρριζος ἐκριφθεῖς,

οὗ τί πω

TL. 496. ἡμιν. — 498. ἦ, ensuite corrigé en ἦ. — 506. αἰανῆς, puis le ς supprimé. — 509. μυρτίλος. — 510. παγχρύσων. — 513. οὐ τίς πω.

NC. 496. Musgrave: ὁμιλήμαθ'. — 496. La comparaison de la strophe et de l'antistrophe montre qu'il manque un dactyle au commencement de ce vers. Le sens paraît demander un synonyme de θάρσος ou ἐλπίς, que portent ici quelques *apographa* (probablement d'après la scholie: λαίπει τὸ ἐλπίς· ἢ θάρσος με ἔχει); d'autres portent μήποτε μήποθ'. — 499. Blaydes: βροτοῖς. — 501. Nauck: εὖ καταντήσει. Madvig: εὖ καταστρέψει. — 510. Παγχρυσέων, correction de Hermann. — 512. Reiske: ἐκριφθεῖς. — 513. Οὐ τί πω, correction de Hermann.

495-498. Πρὸ τῶνδε. Dindorf interprète ἐκ τῶνδε, *quamobrem*, et Schneidewin ἀντὶ τῶνδε. — Μ' ἔχει. Cf. Platon, *Phédon*, page 58 E: Ὡς τε μοι παρίστασθαι ἐκεῖνον μὴδ' εἰς Ἄιδου ἰόντα ἀνευ θείας μοίρας ἵνα (passage où l'on peut suppléer, après παρίστασθαι, δόξαν, comme ici θάρσος ou ἐλπίς). Voici comment Artaud traduit tout ce passage, que nous ne nous flattons pas d'expliquer: « Tant d'horreurs me sont garants que jamais le prodige qui nous est apparu ne laissera sans remords les auteurs du crime et leurs complices. » Mais voir NC. — Πελᾶν: infinitif futur attique de πελάζω.

503. Εὖ κατασχέσει. « Metaphora a

« navibus ducta, quæ κατασχέσιν dicuntur, « quum terræ appellunt. » [Musgrave.]

504. Ὡ... ἄ. Cf. *Ajax*, 856, 861.

509. Μυρτίλος. Scholiaste: Φερεκύδης φησί· Πέλοψ νικήσας τὸν ἀγῶνα καὶ λαβὼν τὴν Ἰπποδάμειαν, ὑπέστρεφεν ἐπὶ τὴν Πελοπόννησον μετὰ τῶν ὑποκτέρων ἱππῶν καὶ τοῦ Μυρτίλου· καθ' ὃδόν δὲ καταλαβὼν αὐτὸν προϊόντα πρὸς τὸ φιλεῖν αὐτήν, ἐρριψεν εἰς θάλασσαν. « Rem « ipsam pluribus expositam vide a Diodoro « Siculo IV, 73, Pausania, VIII, 14, 7, et « schol. ad Euripid. *Orest.* v. 981, ed. « Matthiæ, page 451. » [Wunder.]

512. Πρόρριζος· ἐκριφθεῖς. Arraché (proprement, *déraciné*) et lancé.

ἔλιπεν ἐκ τοῦδ' οἴκους
πολυπάμονας αἰκία.

515

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἀνειμένη μὲν, ὡς ἔοικας, αὖ στρέφῃ.
Οὐ γὰρ πάρεστ' Αἰγισθος, ὅς σ' ἐπείχ' ἀελ
μή τοι θυραῖαν γ' οὔσαν αἰσχύνην φίλους ·
νῦν δ' ὡς ἄπεστ' ἐκείνος, οὐδὲν ἐντρέπῃ
έμοῦ γε · καί τοι πολλά πρὸς πολλοὺς με δὴ 520
ἐξείπας ὡς θρασεῖα καὶ πέρα δίκης
ἄρχω, καθυβρίζουσα καὶ σὲ καὶ τὰ σά.
Ἐγὼ δ' ὕδριν μὲν οὐκ ἔχω, κακῶς δέ σε
λέγω κακῶς κλύουσα πρὸς σέθεν θαμὰ.
Πατὴρ γάρ, οὐδὲν ἄλλο, σοὶ πρόσχημ' ἀελ 525
ὡς ἐξ έμοῦ τέθνηκεν. Ἐξ έμοῦ · καλῶς
ἔξοιδα · τῶνδ' ἄρνησις οὐκ ἔνεστί μοι.
Ἡ γὰρ Δίκη νιν εἶλεν, οὐκ ἐγὼ μόνη,
ἥ χρῆν σ' ἀρήγειν, εἰ φρονοῦς ἐτύγχανες ·

TL. 514. ἔλιπεν. — D'abord οἴκους, ou peut-être οἴκουσι. — 515. πολύπονος αἰκία. — 516. τρέφῃ. — 517. σ', addition moderne. — 525. τοι, changé ensuite en σοι par le copiste lui-même. — 528. μιν εἶλεν κ' οὐκ, corrigé anciennement.

KC. 514-515. Le scholiaste interprète : Ἄφ' οὗ ὁ Μυρτίλος ἀπέθανεν, οὐ διαλείπεν αἰκία τοὺς πολυκτῆμονας δόμους : d'où Bothe a tiré la correction πολυπάμονας, admise autrefois par Nauck et aujourd'hui par Wolff. La leçon de notre manuscrit, πολύπονος, peut provenir de πολυπόνους, glose inexacte du même mot πολυπάμονας, pris par l'annotateur pour une forme dorienne de πολυκτῆμονας. — 517. Nauck : ὅς σ' ἐπείχεν ἄν. — 521. Morstadt : τραχεῖα. — 527. Vers suspect à Nauck. Schenkl part de là pour conjecturer Ἀλλ' ἡ Δίκη au vers suivant. — 528. La forme μιν est inadmissible chez les poètes attiques, bien qu'on la retrouve dans notre manuscrit au vers 388 des *Trachiniennes* et dans la citation que fait Eustathe (page 803, 1) du vers 314 d'*OEdipe à Colone*. [Dindorf.]

514. Ἐκ τοῦδ(ε), depuis ce jour. — Πολυπάμονας, riches.

516. Ἀνειμένη. Cf. *Antigone*, 579.

517. Μή τοι.... γ'. Cf. *Ajax*, 472 et la note.

518. Αἰσχύνην φίλους. Scholiaste : Ἀντί τοῦ καθ' ἡμῶν λέγειν. « Recte : nam « φίλους nihil amplius significat quam nos « quibuscum nivi et genere conjuncta es, « nulla habita aut amicitiae aut inimicitiae « ratione. » [Dindorf.]

519. Ὡς a le sens de ἐπει (voy. *Ellendt*, II, page 1009).

520. Πολλά.... δὴ équivant ici à πολλάκις δὴ. Cf. 603 : «Ὅν πολλά δὴ μέ σοι τρέφειν μιάστορα || ἐπητιάσω.

523. Ὑδριν μὲν οὐκ ἔχω, comme οὐχ ὑδρίζω. Cf. *Ajax*, 203 et la note.

525. Πατὴρ γάρ κτλ. C'est-à-dire : Ὡς γὰρ πατὴρ τέθνηκεν ἐξ έμοῦ, ἐστὶν ἀελ πρόσχημά σοι. — οὐδὲν ἄλλο (πρόσχημά σοί ἐστιν).

ἐπεὶ πατὴρ σὸς οὗτος, δν θρηνεῖς ἀεὶ. 530
 τὴν σὴν ὀμαιμον μοῦνος Ἑλλήνων ἔτλη
 θῦσαι θεοῖσιν, οὐκ ἴσον καμῶν ἐμοὶ
 λύπης, δτ' ἔσπειρ', ὥσπερ ἡ τίκτους' ἐγώ.
 Εἶεν, δίδαξον δὴ με τοῦ χάριν τίνων
 ἔθυσεν αὐτήν. Πότερον Ἀργείων ἐρεῖς; 535
 ἀλλ' οὐ μετὴν αὐτοῖσι τὴν γ' ἐμὴν κτανεῖν.
 Ἄλλ' ἀντ' ἀδελφοῦ δῆτα Μενέλεω κτανὼν
 τᾶμ' οὐκ ἔμελλε τῶνδ' ἐμοὶ δώσειν δίκην;
 Πότερον ἐκείνῳ παῖδες οὐκ ἦσαν διπλοῖ,
 οὓς τῆσδε μᾶλλον εἰκὸς ἦν θνήσκειν, πατρός 540
 καὶ μητρὸς ὄντας, ἧς ὁ πλοῦς δδ' ἦν χάριν;
 Ἦ τῶν ἐμῶν Ἄιδης τιν' ἱμερον τέκνων
 ἢ τῶν ἐκείνης ἔσχε δαίσασθαι πλέον;
 Ἦ τῷ πανώλει πατρὶ τῶν μὲν ἐξ ἐμοῦ
 παίδων πόθος παρεῖτο, Μενέλεω δ' ἐντὴν; 545
 Οὐ ταῦτ' ἀβούλου καὶ κακοῦ γνώμην πατρός;
 δοκῶ μὲν, εἰ καὶ σῆς δίχα γνώμης λέγω.
 φαίη δ' ἂν ἡ θανοῦσά γ', εἰ φωνὴν λάβοι.

TL. 530. Οὗτος σός. — 534. δέ (au lieu de δὴ), plus tard corrigé. — τίνων avec ος écrit au-dessus de ων, également de première main. — 542. τίν'. — 543. πλέων.

NC. 530. Σὸς οὗτος, correction d'Erfurdt. — 532. Blaydes : οὐκ ἴσον καμῶν μέρος. — 534. L'original portait vraisemblablement τίνος : car le copiste n'aurait pas substitué par conjecture un mot qui détruit le sens à une leçon intelligible, sinon satisfaisante. Cela posé, nous voyons dans τίνος une glose de τοῦ, laquelle, introduite plus tard dans le texte, en a chassé un autre mot : peut-être faut-il lire τοῦ χάριν πατὴρ || ἔθυσεν αὐτήν. [Blaydes a proposé depuis la même conjecture, et, de plus, τοῦτο, τοῦ χάριν..., τοῦ χάριν βροτῶν.] Fröhlich : πρὸς χάριν τίνων. — 543. Le Laurentianus B porte πλέω.

531. Μοῦνος, seul : en tant qu'ayant immolé sa propre fille.

532-533. Οὐκ ἴσον καμῶν κτλ. Κάμνειν est pris activement; ἴσον λύπης équivalent à ἴσην λύπην; ἐμοὶ doit être rattaché à ἴσον (voir sur cette construction Matthiae, p. 731). — Schneidewin : « Ὡσπερ ἡ τίκτους' ἐγὼ équivalent à ὥσπερ ἐγὼ ὅτε τίκτον. Pour mettre en lumière l'opposition de σπείρειν et de τίκταιν, le poète ajoute ὥσπερ et la suite, nonobstant οὐκ ἴσον ἐμοὶ qui précède. »

534. Τοῦ χάριν τίνων. Scholie moderne : Τίνος χάριν ἀποδιδοῦς.

536. Οὐ μετὴν αὐτοῖσι τὴν γ' ἐμὴν κτανεῖν. « Μετὴν dicit, quia sensus verborum est οὐ μετὴν αὐτοῖς τῆς ἐμῆς θυγατρὸς, ὥστε αὐτὴν κτανεῖν. Eadem hinc « vitate Antig. 48 : Ἄλλ' οὐδὲν αὐτῷ « τῶν ἐμῶν μ' εἴργειν μέτα. » [Dindorf.]

543. Δαίσασθαι : ὥστε δαίσασθαι. —

Joignez πλέον ἢ τῶν ἐκείνης. Cf. 598.

545. Μενέλεω, sous-entendu παίδων.

547. Δοκῶ μὲν. Cf. 61 ; OEd. Col. 995.

Ἐγὼ μὲν οὖν οὐκ εἰμι τοῖς πεπραγμένοις
 δύσθυμος· εἰ δὲ σοὶ δοκῶ φρονεῖν κακῶς, 550
 γνώμην δικαίαν σχοῦσα τοὺς πέλας ψέγε.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐρεῖς μὲν οὐχὶ νῦν γέ μ' ὥς ἄρξασά τι
 λυπηρὸν, εἴτα σοῦ τάδ' ἐξήκουσ' ὑπο·
 ἀλλ' ἦν ἐφῆς μοι, τοῦ τεθνηκότος θ' ὑπερ
 λέξαίμ' ἂν ὀρθῶς τῆς κασιγνήτης θ' ὁμοῦ. 555

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Καὶ μὴν ἐφῆμ'· εἰ δέ μ' ὦδ' αἰὲ λόγους
 ἐξῆρχες, οὐκ ἂν ἦσθα λυπηρὰ κλύειν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Καὶ δὴ λέγω σοι. Πατέρα φῆς κτεῖναι· τίς ἂν
 τοῦτου λόγος γένοιτ' ἂν αἰσχλὼν ἔτι,
 εἴτ' οὖν δικαίως εἴτε μή; λέξω δέ σοι 560
 ὥς οὐ δίκη γ' ἔκτεινας, ἀλλὰ σ' ἔσπασεν
 περὶ θῶ κακοῦ πρὸς ἀνδρὸς, ᾧ τανῦν ξύνει.
 Ἐροῦ δὲ τὴν κυναγὸν Ἄρτεμιν τίνος
 ποινὰς τὰ πολλὰ πνεύματ' ἔσχ' ἐν Αὐλίδι·
 ἥ γ' ὡφράσω· κείνης γὰρ οὐ θέμις μαθεῖν. 565

TL. 554. Au-dessus de ἐφῆς, quelques lettres supprimées : on dirait αδα. — θ' man- que. — 559. ἐτ' (au lieu de ἐτι), suivi et surmonté de quelques lettres ensuite suppri- mées. Dindorf pense qu'il y avait d'abord ἐτ' ἂν. — 561. οὖν (au lieu de οὐ), plus tard corrigé. — 564. αὐλίαι, corrigé par le réviseur.

NC. 553. Blaydes : λυπηρὸν εἰπείν. — 554-555. Nauck : τῆς κασιγνήτης ὑπερ.... τοῦ τεθνηκότος θ' ὁμοῦ. Cf. TL. — 560. Morstadt : δειξέω. — 561. Blaydes : δίκη σφ'. — 564. Dobrée : ποιήν.

549. Οὐκ εἰμι τοῖς πεπραγμένοις δύσ- θυμος, je ne regrette point ce qui s'est passé.

551. Σχοῦσα, *quand tu auras acquis* (cf. *Ajax*, 465 : Ὡς αὐτὸς ἔσχε στέφα- νον εὐκλείας μέγαν), et non *quand tu au- ras eu*. — Τοὺς πέλας. Cf. *Ajax*, 1151 : Ὅς ἐν κακοῖς ὕβριζε τοῖσι τῶν πέλας. *Antigone*, 479.

556. Μ(ε).... λόγους ἐξῆρχες. Con- struction modelée sur celle des *verba di- cendi*, par exemple ἐνέπικεν (*Ajax*, 704). Euripide a dit pareillement (*Trojaner*, 148 et suivantes) : Μολπὰν.... ὅταν ἐξῆρ- χον θεούς. [Schneidewin, Dindorf.]

558. Καὶ δὴ λέγω σοι. Cf. 892.

560. Δικαίως (ἐκτεινα) : avec allusion au vers 528. [Schneidewin.]

563-564. Τίνος ποινὰς équivalent à τί ἐκδικήσουσα. [Ellendt.] Cf. Eschyle, *Pro- metée*, 563 : Τίνος ἀμπαλκίας ποινὰς ὀλέκη; Pindare, *Pythiques*, I, 59 : Καλα- δῆσαι πῖθέο μοι ποινὰν τεδρίπκων. Euripide, *Alceste*, 7 : Καὶ με θητεύειν πατὴρ | θνητῷ παρ' ἀνδρὶ τῶνδ' ἀποιν' ἡνάγ- κασιν. Euripide, *Electre*, 231 : Εὐδαι- μονοίης μισθὸν ἡδίστων λόγων. [Schnei- dewin.] Voir aussi la *Grammaire grecque* de Matthiae, page 833.

Πατήρ ποθ' οὐμός, ὡς ἐγὼ κλύω, θεᾶς
παίλων κατ' ἄλσος ἐξεκίνησεν ποδοῖν
στικτὸν κεράστην ἔλαφον, οὐ κατὰ σφαγὰς
ἐκκομπάσας ἔπος τι τυγχάνει βαλὼν.

Κάκ τοῦδε μηνίσασα Λητώα κόρη 570

κατεῖχ' Ἀχαιοὺς, ὡς πατήρ ἀντίσταθμον
τοῦ θηρὸς ἐκθύσειε τὴν αὐτοῦ κόρην.

Ῥῶ' ἦν τὰ κείνης θύματ' · οὐ γὰρ ἦν λύσις
ἄλλη στρατῶ πρὸς οἶκον οὐδ' εἰς Ἴλιον.

Ἄνθ' ὧν βιασθεῖς πολλὰ κἀντιβὰς μόλις 575

ἔθυσεν αὐτήν, οὐχὶ Μενέλεω χάριν.

Εἰ δ' οὖν, ἐρῶ γὰρ καὶ τὸ σὸν, κείνον θέλων
ἐπωφελῆσαι ταῦτ' ἔδρα, τούτου θανεῖν

χρῆν αὐτὸν εἶνεκ' ἐκ σέθεν; ποῖω νόμῳ;

Ὅρα τιθεῖσα τόνδε τὸν νόμον βροτοῖς 580

μὴ πῆμα σαυτῇ καὶ μετάγνοιαν τιθῆς.

Εἰ γὰρ κτενοῦμεν ἄλλον ἀντ' ἄλλου, σὺ τοι

πρώτῃ θάνοις ἂν, εἰ δίκης γε τυγχάνοις.

Ἄλλ' εἰσὶρά μὴ σκῆψιν οὐκ οὔσαν τίθης.

Εἰ γὰρ θέλεις, δίδαξον ἀνθ' ὅτου τανῦν 585

TL. 581. τίθης. — 583. τυγχάνεις.

NC. 573. Wunder : ἡλυσίς. — 574. Nauck : ἐς (« pour que le vers ne finisse point par un mot formant un crétique, précédé d'une diphthongue » Wolff). Cf. *OEd. C.* 664 NC. — 575. Nauck : λιασθείς. — 584. Dindorf écrit τιθῆς. — 585. Meineke : θέμις. F. G. Schmidt : σθίνεις.

567. Παίλων. « Hoc addit ut casu potius et animi causa quam consilio factum esse videatur, ut cervum occiderit » Agamemnon. » [Dindorf.]

568-569. Οὐ κατὰ σφαγὰς ἐκκομπάσας. « Cujus de cæde quam gloriabatur, forte impium verbum (in Dianam) jecit » Scholiasta ad Eurip. *Orest.* 647, ed. Matthiæ: Καυχήσμενος δὲ ἐπὶ τῇ ἐπιτυχίᾳ καὶ εἰπὼν, ὡς οὐδ' ἂν αὐτὴ ἦ Ἀρτεμὶς οὕτως ἔβαλεν, ἐπειράθη τῆς θεοῦ ὀργιζομένης καὶ κατεχούσης τοὺς ἀνέμους, ὡς μὴ δύνασθαι αὐτοὺς εἰς Ἴλιον στέλλεσθαι. » [Wunder.] Sur κατὰ σφαγὰς, qui équivaient, selon cette interprétation, à περί σφαγῆς, cf. Hérodote, II, 3 : Κατὰ μὲν δὴ τὴν τροφήν τῶν

παιδῶν τοσαῦτα ἔλεγον. — Schneidewin : « Electre ne veut pas dire expressément qu'Agamemnon a tué le cerf dans un bois sacré; aussi ne mentionne-t-elle qu'incidemment ce fait, en disant κατὰ σφαγὰς. De même ἔπος τι, sans épithète, dissimule ce qu'il y a eu de blasphématoire dans le langage d'Agamemnon. »

577. Ἐρῶ γὰρ καὶ τὸ σὸν, car je parlerai maintenant ton langage (j'adopte pour un instant la raison que tu allègues).

583. Εἰ δίκης γε τυγχάνοις, venant après εἰ γὰρ κτενοῦμεν ἄλλον ἀντ' ἄλλου, forme une sorte de protase additionnelle. Cf. *Ajax*, 783. [Schneidewin.]

584. Εἰσὶρά μὴ.... τίθης, considère si tu n'allègues pas.... — Οὐκ οὔσαν, *inane*.

αἰσχιστὰ πάντων ἔργα δρῶσα τυγχάνεις,
 ἥτις ξυνεύδεις τῷ παλαμναίῳ, μεθ' οὗ
 πατέρα τὸν ἀμὸν πρόσθεν ἐξαπώλεσας,
 καὶ παιδοποιεῖς, τοὺς δὲ πρόσθεν εὐσεβεῖς
 κἀξ εὐσεβῶν βλαστόντας ἐκβαλοῦς' ἔχεις. 590
 Πῶς ταῦτ' ἐπαινέσαιμ' ἄν; ἢ καὶ τοῦτ' ἑρεῖς,
 ὡς τῆς θυγατρὸς ἀντίποινα λαμβάνεις;
 Αἰσχροῦς γ', ἐάν περ καὶ λέγῃς· οὐ γὰρ καλὸν
 ἐχθροῖς γαμεῖσθαι τῆς θυγατρὸς εἵνεκα.
 Ἄλλ' οὐ γὰρ οὐδὲ νουθετεῖν ἔξεστί σε, 595
 ἢ πᾶσαν ἱγὺς γλῶσσαν ὡς τὴν μητέρα
 κακοστομοῦμεν. Καί σ' ἔγωγε δεσπότην
 ἢ μητέρ' οὐκ ἔλασσον εἰς ἡμᾶς νέμω,
 ἢ ζῶ βίον μοχθηρὸν, ἐκ τε σοῦ κακοῖς
 πολλοῖς αἰεὶ ξυνούσα τοῦ τε συννόμου. 600
 Ὁ δ' ἄλλος ἔξω, χεῖρα σὴν μόλις φυγῶν,
 τλήμων Ὀρέστης δυστυχῇ τρίβει βίον·

TL. 586. En marge, mais de première main. — 588. ἐμὸν, changé en ἀμὸν à une époque ancienne. — 590. κἀξ, le κ refait à une époque plus moderne, ou substitué à une autre lettre. — βλαστῶντας. — 591. ἐπαινέσαιμ' ἄν avec la note γρ. ἐπαινέσωμεν, de la main du réviseur. — 592. λαμβάνει, substitué par le réviseur à τυγχάνει, première leçon. — 593. αἰσχροῦς δ'. — λέγεις, changé anciennement en λέγεις. — 596. σοι (au lieu de σε), ensuite corrigé. — 596. ἱγίς.

NC. 591. Scholiaste: Γρ. ἐπαινέσωμεν. Dobrée: ταῦτ' ἐρεῖς; | ὡς. — 593. Αἰσχροῦς γ', correction de Hartung. — Dobrée: ποῦ γὰρ...; — 597. Kayser: ἄλλ' ἐγὼ σε.

589. Καὶ παιδοποιεῖς. « Erigonen « *Ægisthi filiam memorat Pausanias*, II, « 46, 5, matremque ejus diserte indicat « *Clytemnestram Tzetzes ad Lycophronem*, « 4374. [Hermann.] » Hygin (fable 122) fait encore mention d'un fils d'Ægisthe, Alkétès, dont il ne nomme pas la mère, mais qu'il dit avoir été tué par Oreste. [Schneidewin.]

589-590. Εὐσεβεῖς κἀξ εὐσεβῶν βλαστόντας. Issus de parents honnêtes, ou plutôt d'une honnête union. Εὐσεβεῖς a ici une valeur tout à fait accessoire, ce qui est souvent le cas de l'un des deux termes dans les formules consacrées ἀγαθὸς ἐξ ἀγαθῶν, κακὸς ἐκ κακῶν.

596. Πᾶσαν ἱγὺς γλῶσσαν. Cf. Platon

(*Lois*, X, page 890 D) : Πᾶσαν τὸ λαγόμενον φωνὴν ἰέντα. Les deux expressions reviennent au même. [Schneidewin.]

598. Οὐκ ἔλασσον, plutôt. Cf. Οὐδὲν μᾶλλον, *Ajax*, 124, et la note.

601. Ὁ δ' ἄλλος ἔξω.... Ὀρέστης. Cf. *Ajax*, 780. Ἄλλος marque simplement qu'Électre va parler d'un autre personnage. Cet emploi de ἄλλος, assez fréquent chez Homère (*Odyssée*, I, 432; VI, 84; IX, 367), n'est pas non plus sans exemples chez Sophocle. Cf. *OEdipe Roi*. 6-7 : Ἀγὼ δίκαιων μὴ παρ' ἀγγέλων, τέκνα, | ἄλλων ἀκούειν αὐτὸς ὧδ' ἐλήλυθα. *Philoctète*, 38 : Καὶ ταῦτά γ' ἄλλα θάλλεται | ῥάκη. (Il n'a pas été question de ῥάκη dans ce qui précède.)

δὸν πολλὰ δὴ με σοὶ τρέφειν μιάστορα
ἐπητιάσω · καὶ τόδ', εἴπερ ἔσθηνον,
ἔδρων ἂν, εὖ τοῦτ' ἴσθι. Τοῦδέ γ' εἵνεκα
κῆρυσέ μ' εἰς ἅπαντας, εἴτε χρῆς κακὴν
εἴτε στόμαργον εἴτ' ἀναιδείας πλέαν.
Εἰ γὰρ πέφυκα τῶνδε τῶν ἔργων ἴδρις,
σχεδὸν τι τὴν σὴν οὐ κατασχύνω φύσιν.

605

ΧΟΡΟΣ.

Ὅρῳ μένος πνέουσιν · εἰ δὲ σὺν δίκῃ
ξύνεστι, τοῦδε φροντίδ' οὐκέτ' εἰσορῶ.

610

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ποίας δέ μοι δεῖ πρὸς γε τήνδε φροντίδας,
ἥτις τοιαῦτα τὴν τεκοῦσαν ὕβρισην,
καὶ ταῦτα τηλικούτος; ἄρά σοι δοκεῖ
χωρεῖν ἂν εἰς πᾶν ἔργον αἰσχύνῃς ἄτερ;

615

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Εὖ νῦν ἐπίστω τῶνδ' ἐμ' αἰσχύνῃν ἔχειν,
καὶ μὴ δοκῶ σοι · μανθάνω δ' ἰθοῦνεκα

TL. 606. χρῆ. — 614. τηλικούτως, ensuite corrigé.

NC. 606. Χρῆς, correction de Wunder. Cf. *Ajax*, note sur le vers 1373. — 608. Eustathe (sur l'*Odyssée*, page 1969, ligne 18) et un *apographum* offrent la variante κακῶν, dont la trace se trouve également dans les scholies. Ἐργων serait alors une glose explicative de κακῶν, substituée ensuite à ce mot. [Schneidewin.] En effet, κακῶν ἴδρις pourrait signifier à la rigueur *qui connaît l'infortune*. — 616. Monk : γυν.

603. Μιάστορα : comme ἀλάστορα. Eschyle, *Euménides*, 176 : Οὐποτ' ἐλευθεροῦται ποτιτρόπαιος ὧν δ' ἕτερον ἐν κάρφῃ μιάστορ' ἐκαίνου πάσεται. Euripide, *Médée*, 1374 : Οἷδ' εἰσίν, οἱμοι, σὼ κάρφ' μιάστορες; (à savoir οἱ παῖδες). Autrement doit s'entendre plus haut le vers 275. [Neue.]

609. Σχεδὸν τι τὴν σὴν οὐ κατασχύνω φύσιν, on peut dire que je ne fais pas honte au sang que j'ai reçu de toi. Cette phrase ironique est expliquée comme il suit par Eustathe, page 1969, 18 : Ὅτι κατασχύνει τις γένος, ὅτε κατ' ἀρετὴν ἀνόμοιος τοῖς προγόνους ἐκβαίνει. Ἐντεῦθεν τὸ τραγικὸν ἐρρήθη ἀντιστροφῶς κατὰ τι σκῶμμα · Εἰ γὰρ πέφυκα τῶνδε τῶν κακῶν (au lieu de ἔργων) ἴδρις, ἢ σχε-

δὸν τι τὴν σὴν οὐ κατασχύνω φύσιν. Ὡς γὰρ παῖς ἐκβάς ἀγαθὸς οὐ κατασχύνει ἀγαθοὺς γονεῖς, οὕτως οὐδὲ τοὺς φαύλους παῖς κακῶν ἴδρις κατ' ἐκείνους γενόμενος. Pour σχεδὸν τι, cf. *Antig.* 470 : Σχεδὸν τι μάρψ' μωρίαν ὀφλισκάνει. » [Dindorf.]

610. Σὺν δίκῃ ξύνεστι. « Video eam « furem spirare; sed an jure se ei dederit « (σὺν δίκῃ ξύνεστι τῇ μένῃ), hoc nomen « jam curari video. » [Wunder, Dindorf.]

614. Τηλικούτος. Cf. κοινὸς ἀλαγγὰς (*Trachin.* 207), πτωχῶ διαίτη et un autre exemple de τηλικούτος (*OEd. Col.* 781). [Schneidewin.] « Id est grandior. Nam « Electram cogitari oportet prope trice- « nariam. Eo refertur ἔκτορα, v. 618. » [Dindorf.] Cf. 961.

ἔξωρα πρᾶσσω κοῦκ ἐμοὶ προσεικότα.
 Ἄλλ' ἡ γὰρ ἐκ σοῦ δυσμένεια καὶ τὰ σὰ
 ἔργ' ἐξαναγκάζει με ταῦτα δρᾶν βίᾳ.
 Αἰσχροῖς γὰρ αἰσχροὶ πράγματ' ἐκδιδάσκεται.

620

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

ὦ θρέμμ' ἀναιδές, ἡ σ' ἐγὼ καὶ τᾶμ' ἔπη
 καὶ τᾶργα τᾶμὰ πολλὰ ἄγαν λέγειν ποιεῖ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Σὺ τοι λέγεις νιν, οὐκ ἐγώ. Σὺ γὰρ ποιεῖς
 τοῦργον · τὰ δ' ἔργα τοὺς λόγους εὐρίσκειται.

625

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἄλλ' οὐ μὰ τὴν δέσποιναν Ἄρτεμιν θράσους
 τοῦδ' οὐκ ἀλύξεις, εὖτ' ἂν Αἰγισθος μόλη.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὅρᾳς; πρὸς ὀργὴν ἐκφέρῃ, μεθεῖσά μοι
 λέγειν ἃ χρῆζοιμ', οὐδ' ἐπίστασαι κλύειν.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὐκουν ἑάσεις οὐδ' ὑπ' εὐφήμου βοῆς
 θῦσαι μ', ἐπειδὴ σοὶ γ' ἐφῆκα πᾶν λέγειν;

630

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐῷ, κελεύω, θῦε · μηδ' ἐπαιτιῷ
 τοῦμόν στόμ', ὥς οὐκ ἂν πέρα λέξαιμ' ἔτι.

TL. 618. προσεικότα. — 631. σὺ γ' (au lieu de σοὶ γ') ensuite corrigé.

619. Ἐκ σοῦ δυσμένεια. Cf. *Ant.* 95. *OEd. Col.* 256.

621. Αἰσχροῖς : sous-ent. πράγματι.

622-623. Ἡ σ' ἐγὼ καὶ τᾶμ' ἔπη κτλ.

« Id est, ut Hermannus explicat : Profecto
 « nimis multa loquendi tibi occasionem et
 « ego et mea dicta et facta mea praebent. »
 [Dindorf.]

624. Νιν : comme αὐτά (cf. 436).

626-627. Θράσους τοῦδ' οὐκ ἀλύξεις.
 Le vers 488 d'*Antigone*, où le même verbe
 est construit pareillement avec le génitif,
 prouve qu'il n'y a pas lieu de supposer
 ici une ellipse, comme dans φεύγειν (δίκην)
 ἀσπερίαις. Notre passage appartient à la
 classe des suivants, cités par Schneidewin :
 Eschyle, *Choéphores*, 1038 : Φεύγειν τὸδ'

αἷμα κοινόν (la punition de ce meurtre
 commis sur un parent) ; Euripide, *Oreste*,
 783 : Φεύγω τὸ δαιλόν (le reproche de
 lâcheté) ; Tacite, *Annales*, I, 58 : « Ut me
 « perfidia exsolvam ; » et dans Sophocle
 même, *OEd. Roi*, 384 : Οὕτω; ἀναιδῶς
 ἐξεκίνησας τόδε | τὸ ῥῆμα ; καὶ που τοῦτο
 φεύγεσθαι δοκεῖς ; Cf. aussi εὐσείθειαν,
laudem pietatis, au vers 968.

630. Οὐδὲ doit être joint à θῦσαι.
 — Ἵπ(ό) marque ici accompagnement,
 comme dans les locutions ὑπὸ φορμίγγων,
 ὑπ' αὐλοῦ, ὑπ' οἰωνῶν καλῶν (Euripide,
Ion, 1333). Ἵπ' εὐφήμου βοῆς ne signifie
 pas autre chose, d'ailleurs, que χωρὶς δυσ-
 φήμου βοῆς.

631. Joignez ἐπειδὴ γ'. [Blaydes.]

ΚΑΤΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἐπαυρε δὴ σὺ θύμαθ' ἡ παροῦσά μοι
 πάγκαρπ', ἀνακτι τῷδ' ὅπως λυτηρίους 635
 εὐχὰς ἀνάσχω δειμάτων ἅ νῦν ἔχω.
 Κλύοις ἂν ἤδη, Φοῖβε προστατήριε,
 κεκρυμμένην μου βάζιν. Οὐ γὰρ ἐν φίλοις
 ὁ μῦθος, οὐδὲ πᾶν ἀναπτύξαι πρέπει 640
 πρὸς φῶς, παρούσης τῆσδε πλησίας ἐμοί,
 μὴ σὺν φθόνῳ τε καὶ πολυγλώσσῳ βοῇ
 σπείρη ματαίαν βάζιν εἰς πᾶσαν πόλιν.
 Ἄλλ' ὧδ' ἄκουε · τῆδε γὰρ κἀγὼ φράσω.
 Ἄ γὰρ προσεῖδον νυκτὶ τῆδε φάσματα
 δισσῶν ὀνείρων, ταῦτά μοι, Λύκει' ἀναξ, 645
 εἰ μὲν πέφηνεν ἐσθλὰ, δὸς τελεσφόρα ·
 εἰ δ' ἐχθρὰ, τοῖς ἐχθροῖσιν ἔμπαλιν μέθες.
 Καὶ μὴ με πλούτου τοῦ παρόντος εἴ τινας
 δόλοισι βουλευούσιν ἐκβαλεῖν, ἐφῆς,
 ἀλλ' ὧδέ μ' αἰεὶ ζῶσαν ἀβλαβεῖ βίῳ 650
 δόμους Ἀτρείδων σκῆπτρά τ' ἀμφέπειν τάδε,

TL. 641. ποιγλώσσωι ου πουγλώσσωι, avec *λυ* superposé à la troisième lettre, leçon ensuite corrigée par le copiste lui même. — 649. ἐφῆς; : d'abord ἐφεις, à ce qu'il semble.

NC. 641. « Παλιγλώσσῳ βοῇ Meinekias, glossa Hesychii, παλιγλώσσῳ · βλασφήμῳ hic « relata. Sed πολυγλώσσου βοῆς est v. 798, nisi quis illic quoque παλιγλώσσου scribiti velit. Nam composita cum πάλιν saepe in πολυ.... corrupta sunt ab librariis. Παλιγλώσσον « per δύσφημον explicat Pollux, II, 109. » [Dindorf.] — 645. Schenkl : δεινῶν ὀνείρων. Cf. 417-423 NC. — 646. Πέφηνεν doit être évidemment préféré à πέφικεν, leçon des scholies. — 650. B. Arnold : ἀβλαβῆ βίον. — 654. Blaydes : θρόνου;.

635. Ἐπαυρε δὴ σὺ. Scholiaste : Πρὸς θεράπειαν νησί.

637. Κλύοις ἂν. Scholie moderne : Ἐπὶ τῶν μεγάλων προσώπων, ἐφ' ὧν ἐδόκει βαρὺ τὸ φανερώς προσταττεῖν, ἐχρῶντο οἱ Ἀττικοὶ εὐκτικῶ μετὰ τοῦ ἂν, ὡς ἐνταῦθα ἔχει τὸ κλύοις ἂν, ἀντὶ τοῦ ἐπάκουε. Cf. *Trachin.* 624; *Philoctete*, 674; *Antigone*, 444.

638. Κεκρυμμένην.... βάζιν « vocat, « quod mentem suam verborum ἀμφιβολίας; occultare studet. Mox enim dicit, « non sibi expedire πᾶν ἀναπτύξαι, id est « totam rem dilucide enarrare. » [Mussgrave.]

641. Σὺν φθόνῳ, *odio concitata*. [Brunck-Benlaw.]

642. Ματαίαν βάζιν, des propos insolents. Cf. *Trachin.* 508.

643. Ὡδε.... τῆδε : à savoir κεκρυμμένῳ. [Schneidewin.]

645. Δισσῶν, *ambiguorum*. Cf. Lucien, *Alexandre*, X : Διττούς τινας καὶ ἀμφιβόλους καὶ λοζοὺς χρησμούς. [Schneidewin, Dindorf.] Mais cf. NC

647. Τοῖς ἐχθροῖσιν ἔμπαλιν μέθες, *retorque in inimicos*. [Ellendt.] Cf. *Philoct.* 1300 : Μὴ, πρὸς θεῶν, μεθῆς βέλους.

651. Ἀμφέπειν, *obire* : sous-entendu ἐφεις ου δός. [Schneidewin.]

φιλοισί τε ξυνοῦσαν οἷς ξύνειμι νῦν
 εὐήμεροῦσαν καὶ τέκνων ὅσων ἐμοὶ
 δύσνοια μὴ πρόσσεστιν ἢ λύπη πικρά.
 Ταῦτ', ὦ Λύκει' Ἀπολλων, ἔλεως κλύων
 ὁδὸς πᾶσιν ἡμῖν ὥσπερ ἐξαιτούμεθα.
 Τὰ δ' ἄλλα πάντα καὶ σιωπῶσης ἐμοῦ
 ἐπαξιῶ σε δαίμον' ὄντ' ἐξειδέναι ·
 τοὺς ἐκ Διὸς γὰρ εἰκὸς ἐστί πάνθ' ὄραν.

655

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Ξέναι γυναῖκες, πῶς ἂν εἰδείην σαφῶς
 εἰ τοῦ τυράννου δώματ' Αἰγίσθου τάδε;

660

ΧΟΡΟΣ.

Τὰδ' ἐστὶν, ὦ ξέν' · αὐτὸς ἤκασας καλῶς.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Ἦ καὶ δάμαρτα τήνδ' ἐπεικάζων κυρῶ
 κείνου; πρέπει γὰρ ὥς τύραννος εἰσορᾶν.

ΧΟΡΟΣ.

Μάλιστα πάντων · ἦδε σοι κείνη πάρα.

665

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

ὦ χαῖρ' ἄνασσα · σοὶ φέρων ἤκω λόγους
 ἡδεῖς φίλου παρ' ἀνδρὸς Αἰγίσθω θ' ὁμοῦ.

ΚΑΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἐδεξάμην τὸ ῥηθέν · εἰδέναι δέ σου
 πρῶτιστα χρήζω τίς σ' ἀπέστειλεν βροτῶν.

TL. 663. εὐήμεροῦσαν, avec un ι, d'écriture ancienne, au-dessus de l'α. — 669. σ', addition du réviseur. — ἀπέστειλε.

NC. 663. Wolff écrit, avec Kvičala : εὐήμεροῦσιν.

663-664. Εὐήμεροῦσαν « (id est ἐκά-
 « στην ἡμέραν εὖ διάγουσαν, ut explicat
 « scholiasta) a priore pendet participio
 « ξυνοῦσαν. — Τέκνων, per attractionem
 « pro τέκνοις (ξυνοῦσαν). » [Dindorf.] —
 « Ὅσων ἐμοὶ μὴ πρόσσεσι λύπη πικρά,
 « qui mihi non student creare molestiam. »
 [Ellendt.]

660. Πῶς ἂν εἰδείην, comment pour-
 rais-je savoir? je voudrais bien savoir. Cf.
Ajax, 389. [Schneidewin.]

663-664. Ἦ καὶ.... ἐπεικάζων κυρῶ;
 Est-ce que je tombe juste aussi, en conje-
 turant.... Cf. *Philoct.* 222 : Ποίας ἂν
 ὑμᾶ; πατρίδος ἢ γένους ποτὶ ἡ τύχημ'
 ἂν εἰπών; Eschyle, *Supplantes*, 588 :
 Τόδ' ἂν γένος λέγων ἢ ἐξ Ἐπάφου κυρή-
 σαις. — Πρέπει (*conspicua* ou *insignis*
est).... εἰσορᾶν. Cf. Eschyle, *Supplantes*,
 719 : Πρέπουσιν.... ἰδεῖν.

668. Ἐδεξάμην. Voyez *Ajax*, 536 et la
 note.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Φανοτεὺς ὁ Φωκεὺς, πρᾶγμα πορσύνων μέγα. 670

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τὸ ποῖον, ὦ ξέν' ; εἰπέ · παρὰ φίλου γὰρ ὦν
ἀνδρὸς, σάφ' οἶδα, προσφιλεῖς λέξεις λόγους.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Τέθνηχ' Ὀρέστης · ἐν βραχεὶ ξυνθείς λέγω.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οἱ γὼ τάλαιν', ὀλωλα τῇδ' ἐν ἡμέρᾳ.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τί φῆς, τί φῆς, ὦ ξεῖνε ; μὴ ταύτης κλύε. 675

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Θανόντ' Ὀρέστην νῦν τε καὶ πάλαι λέγω.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἀπωλόμην δύστηνος, οὐδέν εἰμ' ἔτι.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Σὺ μὲν τὰ σαυτῆς πρᾶσσ' · ἐμοὶ δὲ σὺ, ξένε,
τάληθές εἰπέ, τῷ τρόπῳ διόλλυται ;

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Κάπεμπόμην πρὸς ταῦτα καὶ τὸ πᾶν φράσω. 680

Κεῖνος γὰρ ἐλθὼν εἰς τὸ κλεινὸν Ἑλλάδος
πρόσχημ' ἀγῶνος Δελφικῶν ἄθλων χάριν,

NC. 670. Blaydes : προξενῶν. — 681. Au lieu de κλεινόν, les manuscrits de Thomas Magister portent κοινόν, au mot πρόσχημα. [Diindorf.]

670. Πρᾶγμα πορσύνων μέγα. Camerarius : « Expediens sive curans tibi rem « præcipuam. »

676. Πάλαι. Selon Phavorinus, cité par Ellendt, πάλαι οὐκ αἰ μακρὸν χρόνον σημαίνει, ἀλλ' ἔστιν οὗ καὶ πρόσφατον ἁπτικῶς.

677. Οὐδέν εἰμ' ἔτι. Cf. plus haut, 245 ; plus bas, 429 ; Ajax, 4234 ; Philoctète, 954, 1217. Euripide, Hécube, 683 : Ἀπωλόμην δύστηνος, οὐκέτ' εἰμι δῆ. Hélène, 4194 : Ὀλωλα φροῦδα τάμ' αὐτοῦ εἰμ' ἔτι. Aristophane, Chevaliers, 1243 : Οἱμοὶ κακοδαίμων· οὐκέτ' οὐδέν εἰμ' ἐγώ.

679. Διόλλυται. Pour ce qui regarde le temps, cf. 99 et la note.

681-682. Ἑλλάδος πρόσχημ' ἀγῶνος équivalent à ἀγῶνα, Ἑλλάδος πρόσχημα. Πρόσχημα signifie ici *parure*, *honneur*. Cf. Hérodote, V, 28 : Καὶ δὴ καὶ τῆς Ἰωνίης ἦν πρόσχημα, à savoir Μίλητος. Au sujet du double génitif, cf. Ajax, 618 : Τὰ πρὶν δ' ἔργα χερσὶν ἢ μεγίστας ἀρετὰς. — Ἀθλων χάριν, pour disputer les prix (et non comme simple spectateur). — [Pour l'intelligence de tout ce récit, on peut voir Homère, Iliade, XXIII, 306-348 (Conseils de Nestor à Antiloque).]

ἔτ' ἤσθητ' ἀνδρὸς ὀρθίων κηρυγμάτων
 δρόμον προκηρύξαντος, οὗ πρώτη κρίσις,
 εἰσῆλθε λαμπρὸς, πᾶσι τοῖς ἐκεῖ σέβας · 685
 δρόμου δ' ἰσώσας τῇ φύσει τὰ τέρματα,
 νίκης ἔχων ἐξῆλθε πάντιμον γέρας.
 Χῶπως μὲν ἐν πολλοῖσι παῦρά σοι λέγω,
 οὐκ οἶδα τοιοῦδ' ἀνδρὸς ἔργα καὶ κράτη.
 Ἐν δ' ἴσθ' ὅσων γὰρ εἰσεκέρυξαν βραβῆς 690
 δρόμων, διαύλων, πέντ' ἀεθλ' ἃ νομίζεται,
 τούτων ἐνεγκῶν πάντα τὰπνίχια
 ὠλβίζετ', Ἀργεῖος μὲν ἀνακαλούμενος,
 ὄνομα δ' Ὀρέστης, τοῦ τὸ κλεινὸν Ἑλλάδος

TL. 684. δρόμου. — 686. δρόμου, fait de δρομος, ce semble. — 691. πένταθλ' ἃ.

NC. 683. P. Faber : ὀρθίων. — Herwerden : κηρυγμάτων. — 684. « Codicis vitium « δρόμου correctum in anographis plerisque. » [Dindorf.] — 686. La correction de Musgrave, δρόμου δ' ἰσώσας τῇ φύσει τὰ τέρματα, adoptée par Dindorf qui change seulement τῇ φύσει (τῇ ἀφύσει) en τὰφύσει, ne nous paraît point définitive. Le mot suspect n'est pas, ce semble, φύσει, qui va parfaitement avec λαμπρός du vers précédent (voy. aux notes explicatives) ; mais plutôt τὰ τέρματα, qui paraît tenir la place d'un mot comme τῶρέγματα (τὰ ὀρέγματα), ou tout autre analogue. Suivant Nauck, ce vers et le suivant iuraient mieux après 695. Wolff écrit, avec B. Thiersch, et ponctue, avec Bergk : δρόμον δ' ἰσώσας τῇ φύσει, τὰ τέρματα | νίκης ἔχων ἐξῆλθε, πάντιμον γέρας. — 688. Nauck propose ἐν καύροισι πολλὰ et interprète : « Je ne sais comment je pourrais te raconter en peu de mots tous les exploits d'un tel homme. » — 691. Ce vers a sans doute passé par la forme sous laquelle nous l'avons admis dans notre texte, à l'exemple de Neue : mais ἀεθλα, qui n'est pas attique, suffirait à empêcher cette leçon d'être tenue pour définitive. A notre avis, ou le vers tout entier n'est qu'une glose [opinion de Lachmann] (et alors τούτων a pris au vers suivant la place d'un autre mot, sans doute [comme Michaelis l'a pensé après nous] ἀέλων), ou les gloses en ont chassé plusieurs mots qu'on peut bien essayer de retrouver, mais sans espoir d'arriver jamais à la certitude. Paley suspecte les vers 690-695. — 694. Τὸ κινὸν Ἑλλάδος, conjecture de Schneidewin, suggérée sans doute par la variante dont nous avons fait mention au vers 681. Thomas Magister a pu, en effet, confondre les deux passages.

683-684. Joignez ὀρθίων κηρυγμάτων ἀνδρὸς προκηρύξαντος δρόμον. — Ὀρθίων, prononcés à haute voix. Cf. *Antigone*, 1206 : Φωνῆς δ' ἄπωθεν ὀρθίων κωρυγμάτων | κλύει τις.

686. Δρόμου δ' ἰσώσας τῇ φύσει τὰ τέρματα. « Quam cursu convenienter « egresse statura suae peregrinasset, i. e. « quam in peragendis cursibus tanta ejus « fuisset velocitas, quanta staturae ejus « fuit praestantia. » [Wunder.] Schneide-

win : Ὀμοίως τῇ φύσει (c'est-à-dire λαμπρῶς) τελείσας τὸν δρόμον.

688. Ἐν πολλοῖσι παῦρα, « pauca ex « multis quae dici possent. » [Musgrave.]

691. Πέντ' ἀεθλ' ἃ νομίζεται ἐκίπναι à (τῶν) πέντε ἃ (πέντ') ἀεθλα νομίζεται, les cinq combats dont se compose régulièrement l'exercice du pentathlon.

693-695. Ἀργεῖος ἀνακαλούμενος... Ὀρέστης... Ἀγαμέμνωνος. « Hae tria « vocabula renuntiabat praeco. » [Neue.]

Ἀγαμέμνονος στράτευμ' ἀγείραντός ποτε. 695
 Καὶ ταῦτα μὲν τοιαῦθ' · ὅταν δέ τις θεῶν
 βλάπτῃ, δύναι' ἂν οὐδ' ἂν ἰσχύων φυγεῖν.
 Κεῖνος γὰρ ἄλλης ἡμέρας, ὅθ' ἱππικῶν
 ἦν ἡλίου τέλλοντος ὠκύπους ἀγών,
 εἰσῆλθε πολλῶν ἀρματηλατῶν μέτα. 700
 Εἷς ἦν Ἀχαιῶς, εἷς ἀπὸ Σπάρτης, δύο
 Λίβυες ζυγωτῶν ἀρμάτων ἐπιστάται ·
 κάκεινος ἐν τούτοισι Θεσσαλὰς ἔχων
 ἵππους, ὁ πέμπτος · ἕκτος ἐξ Αἰτωλίας
 Ξανθαῖσι πώλοις · ἑβδομος Μάγνης ἀνὴρ · 705
 ὁ δ' ὄγδοος λευκιππος, Αἰνιὰν γένος ·
 ἕνατος Ἀθηνῶν τῶν θεοδμήτων ἀπο ·
 Βουωτὸς ἄλλος, δέκατον ἐκπληρῶν ὄχον.
 Στάντες δ', ὅτ' αὐτοὺς οἱ τεταγμένοι βραβῆς
 κλήροις ἐπῆλαν, καὶ κατέστησαν δίφρους,
 χαλκῆς ὑπαὶ σάλπιγγος ἦξαν · οἱ δ' ἄμα 710

TL. 697. δύναιτ' : deux ou trois lettres grattées après αι. — 706. ἀναιδῶν. — 709. ὅθ'.

NC. 697. Δύναι' ἂν, correction de Meineke (cf. TL). Heimsoeth : οὐδ' ἂν ὁ σθένειον. — 703. Le tribraque du deuxième pied rend douteuse à nos yeux la correction de Nauck κάκεινος ἐπὶ τούτοις. — 709-710. Ὅθι ne se rencontre jamais dans le vers trimètre ; et d'ailleurs, comme le fait remarquer Wolff, les tragiques n'élident l'i que dans les verbes. Dans notre première édition déjà, nous écrivions ὅτ' αὐτοὺς, correction proposée par Jebb. Nauck : ὁ δ' αὐτοὺς. Dindorf : ὁ δ' ὅπου viv. — La conjecture de Blaydes αὐτοῖς.... κλήρους nous paraît fort plausible.

698. ἱππικῶν. Neutre, suivant la plupart des interprètes ; *certainamen currum sive curule*. Cf. *Ajax*, 1030. [Wunder.]

699. ὠκύπους ἀγών. Cf. 861 : Χαλαργοῖς ἐν ἀμίλλαις. *Ajax*, 936-938 : Ἀριστόχεϊρ ἀγών.

702. Λίβυες. Les Libyens passaient pour avoir enseigné aux Grecs à atteler ensemble quatre chevaux. (Hérodote, IV, 189 ; cf. le même, *ibid.* 170.)

703. Κάκεινος. Scholiaste : Ὁ Ὀρίστη.

708. Δέκατον ἐκπληρῶν ὄχον. « Numecum decem currum suo carru implens, » i. e. ordine decimus. » [Hermann, Dindorf.]

709-711. Plusieurs actions successives sont à distinguer ici. Στάντες δέ se rap-

porte au moment où les concurrents qui viennent d'arriver, s'arrêtent, prennent place, en attendant le tirage au sort. Les juges procèdent ensuite au tirage ; puis les concurrents rangent leurs chars dans l'ordre fixé par le sort ; enfin ils partent, ἦξαν.

709-710. Αὐτοὺς équivalent ici à τοὺς κλήρους αὐτῶν, et κλήροις, à κληρώσει, pour le tirage au sort. Cf. pour cet emploi du datif Hérodote, II, 62 : Ἐπειὶν συλλεγθῆωσι τῇσι θυσίησι (pour les sacrifices) ; Pindare, *Isthmiques*, VII, 10 : Ἀμφιτρύωνος.... ἄλοχον μετῆλθεν Ἡρακλῆϊοις γοναῖς (pour engendrer Hercule), et *Matthiae*, pages 769-760. — Καὶ κατέστησαν δίφρους (αὐτοί, les concurrents).

711. Ἵπαι. Cf. la note sur le vers 650.

ἵπποις ὁμοκλήσαντες ἡνίας χεροῖν
 ἔσεισαν · ἐν δὲ πᾶς ἐμεστώθη δρόμος
 κτύπου κροτητῶν ἀρμάτων · κόνις δ' ἄνω
 φορεῖθ' · ὁμοῦ δὲ πάντες ἀναμεμειγμένοι 715
 φειδοντο κέντρων οὐδὲν, ὥς ὑπερβάλοι
 χνόας τις αὐτῶν καὶ φρυάγμαθ' ἱππικά.
 Ὅμοῦ γὰρ ἀμφὶ νῶτα καὶ τροχῶν βάσεις
 ἤφριζον, εἰσέβαλλον ἱππικαὶ πνοαί.
 Κεῖνος δ' ὑπ' αὐτὴν ἐσχάτην στήλην ἔχων 720
 ἔχριμπτ' αἰὲ σύριγγα, δεξιὸν τ' ἀνείς
 σειραῖον ἵππον, εἶργε τὸν προσκείμενον.
 Καὶ πρὶν μὲν ὀρθοὶ πάντες ἕστασαν δίφροι ·

TL. 720. αὐτὴν ἐσχάτην, deux lettres grattées au-dessus de ἡν et au-dessus de ην. —
 — 721. δεξιὸν ἀνείς. — 723. ἕστασαν, corrigé plus tard.
 NC. 717. Schenkl : ἄλλων. — 720. Fröhlich : ὄχων.

713. Ἐν δὲ πᾶς ἐμεστώθη. Tmèse ;
 ou bien ἐν δὲ doit être pris dans le sens de
simul. Cf. *Ajax*, 676-678 et la note. *Anti-*
gone, 420 : Πίμπλησι παδίον, ἐν δ' ἐμε-
 στώθη μέγας ἡ αἰθήρ. [Dindorf.]

714. Κροτητῶν, *crepitantium*. Cf. *Iliade*,
 XV, 453 : Ὑπερώσαν δὲ οἱ ἵπποι ἡ καὶ
 ὄχλα κροτούντες. [Wunder.]

715. Φορεῖθ'. Cf. *OEd. Col.* 1606, note.

716-717. Ὡς ὑπερβάλοι χνόας κτλ.
 « Genitivus αὐτῶν pendet a τίς pronomine,
 « sensusque hic est : ut aliquis eorum
 « carrus frementesque equos præverteret.
 « Recte autem hoc dictum esse, neque,
 « quod quis expectaverit, πᾶς τις vel
 « ἕκαστος pro αὐτῶν τις poni apte po-
 « tuisse, ex eo intelligitur, quod non
 « omnes se poterant, sed tantum aliquis
 « eorum ceteros superare. » [Wunder.]

718-719. Ὅμοῦ γὰρ κτλ. « Namque con-
 « ferti equi alii aliorum aurigarum in terga
 « rotarumque orbitas spumam fervidosque
 « fundebant flatus. » [Brunck.] Cf. Virgile,
Georg., III, 141 : « Humescunt spumis fla-
 « tisque sequentum. » Τροχῶν βάσεις est
 une périphrase poétique pour τροχούς ;
 après εἰσέβαλλον, on peut suppléer ἀφρόν,
 dont l'idée est implicitement dans ἤφριζον.

720 et suivants. Ἐσχάτην στήλην, la
 borne de l'extrémité de la carrière, celle
 qu'on appelait χαμπτήρ, et que les concur-

rents devaient tourner. — Scholie moderne :
 Στήλαι, κυβοειδεῖς λίθοι, ἐπιγράμματά
 τινων ἔχοντες. Ἐσχάτην δὲ λέγει, ἐπεὶ
 καὶ ἄλλαι ἦσαν ἐν τῷ μέσῳ τοῦ δρόμου.
 — « Ad eam columnam χρίπτειν αἰεὶ σύ-
 « ριγγα dicitur qui, quoties illuc venit, tam
 « brevi gyro flectit, ut axis pæne contin-
 « gat columnam. Id enim præcipue cura-
 « bant, ut jam Homerus, quem imitatus
 « est Sophocles, docuit *Il.* XXIII, 334
 « seqq. Nam quo brevior gyrus, eo certior
 « et tutior aurigatio : quo autem sinuosior,
 « eo vehementius in transversum avertitur
 « currus. Quoniam autem sinistrorsum gy-
 « ros illos equestres fieri mos erat, dextris
 « equis remittenda erant frena, iidemque
 « acrius instigabantur, cum sinistri in-
 « terea cohiberentur. Itaque his versibus
 « nihil aliud nisi peritia describitur, qua
 « equos rexit Orestes. » [Hermann.]

721-722. Δεξιὸν τ' ἀνείς σειραῖον ἵπ-
 πον. « Quattuor, qui in quadriga juncti
 « sunt, equorum medii duo sunt ζυγιοί
 « (jugales), tertius vero et quartus σει-
 « ραῖοι (funales), quorum tertius hic
 « diserte δεξιὸς dicitur, quartus (sinister)
 « προσκείμενος, quod recte explicat scho-
 « lia : Σειραῖον ἵππον τὸν ἔξω τοῦ
 « ζυγοῦ, τὸν δεξιὸν προσκείμενον δὲ τῷ
 « χαμπτήρι, ἀριστερόν. » [Dindorf.] Cf.
 210 et la note sur le vers 423 d'*Ajax*.

ἔπειτα δ' Αἰνιᾶνος ἀνδρὸς ἄστομοι
 πῶλοι βία φέρουσιν, ἐκ δ' ὑποστροφῆς 725
 τελοῦντες ἔκτον ἔβδομόν τ' ἤδη δρόμον
 μέτωπα συμπαλοῦσι Βαρκαίοις ὄχοις ·
 κἀντεῦθεν ἄλλος ἄλλον ἐξ ἐνὸς κακοῦ
 ἔθραυε κἀνέπιπτε, πᾶν δ' ἐπίμπλατο
 ναυαγίων Κρισαῖον ἱππικῶν πέδον. 730
 Γινούς δ' οὐξ Ἀθηνῶν δεινὸς ἡνιοστρόφος
 ἔξω παρασπᾶ κἀνοκωχεύει παρεῖς
 κλύδων' ἔφιππον ἐν μέσῳ κυκώμενον.
 Ἦλαυνε δ' ἔσχατος μὲν, ὑστέρας ἔχων
 πῶλους Ὀρέστης, τῷ τέλει πίστιν φέρων · 735
 ὅπως δ' ὄρᾳ μόνον νιν ἐλλελειμμένον,
 ὀξύν δι' ὥτων κέλαδον ἐνσείσας θοαῖς
 πῶλοις διώκει, κἀξιώσαντε ζυγὰ

IL. 724. αἰνιᾶνος. — 730. Κρισαῖον. — 732. κἀνοκωχεύει. — 733. ἐπίππων, corrigé plus tard. — 736. ὅπως δ', avec la correction ὅς' ὥς δ', de la main du réviseur. — ἐνλελειμμένον, corrigé à une époque moderne.

NC. 732. Κἀνοκωχεύει. « Formam Atticam, etiam in ἀνοκωχῇ, διοκωχῇ, παροκ-
 « ωχῇ, ceterisque hujus stirpis vocabulis ab librariis ubique fere illato α pro ο oblite-
 « ratum, recte restituit Cobetus. » [Dindorf.] — 726. Nauck : ἔκτον τελούντων. — 734. La
 plupart des copies : δ' ἔχων. — 736. Nauck : νιν μόνον. — Blaydes : ἐτι λαλεμμένον.

725. Βία φέρουσιν. Cf. Euripide, *Hippolyte*, 1224 : Αἱ δ' ἐνδακοῦσαι στόμια κυριγενῇ γνάθοις | βία φέρουσιν. [Hermann.] — Ἐκ δ' ὑποστροφῆς, en se retournant (pour commencer une nouvelle course). Si la *spina*, ou barrière qui divisait l'hippodrome en deux parties, l'une pour l'aller, l'autre pour le retour, n'était en Grèce, comme on le croit, qu'une simple levée de terre, on conçoit que des chevaux emportés aient pu franchir cet obstacle, et se soient ainsi heurtés de front avec un attelage lancé vers le point dont ils s'éloignaient.

726. Τελούντες ἔκτον ἔβδομόν τ' ἤδη δρόμον. Soit que l'on voie ici un *zeugma*, soit que l'on prenne τελούντες δρόμον comme un simple équivalent de τρέχοντες δρόμον, ἤδη suffit à donner au second membre le sens suivant : « Et commençant la septième course. » Les chars devaient tourner

douze fois la borne (Pindare, *Olymp.* III, 33); et l'on comptait douze δρόμοι (*Od.* VI, 76). C'est donc à l'entrée de la carrière que se passe la scène racontée ici.

728. Ἐξ ἐνὸς κακοῦ, par suite d'un seul accident. [Schneidewin.]

729. Ἐθραυε κἀνέπιπτε équivalent à ἐμπέπων ἔθραυε. [Dindorf.]

732. Ἀνοκωχεύει. Voir aux notes critiques. Scholiaste : Ἀνασειράζει, κατέχει. Ἀνακωχεύειν γὰρ κυρίως λέγεται, ὅταν χειμῶνος ὄντος ἐν τῷ πελάγει στεῖλαντες τὰ ἄρμενα σαλεύωσιν αὐτόθι, μὴ διαμαχόμενοι τῷ πνεύματι. Μεταφορικῶς οὖν ἐπὶ τοῦ ἄρματος εἰρηνεν, οὐ διημιλήσατο, ἀλλ' ἀφῆκε τὸν τῶν ἱππῶν κλύδωνα, καὶ ὕστερος ἤρεμα ἤλαυνε.

735. Πίστιν φέρων, comme πιστεύων. Cf. χάριν, ἥρα φέρειν, et *OEd. Roi*, 1446 : Καὶ γὰρ σὺ νῦν τὴν θεῇ πίστιν φέροις. [Schneidewin.]

ἡλαυνέτην, τότε ἄλλος, ἄλλοθ' ἄτερος
 χάρα προβάλλων ἵππικῶν ὀχημάτων. 740
 Καὶ τοὺς μὲν ἄλλους πάντας ἀσφαλεῖς δρόμους
 ὠρθοῦθ' ὁ τλήμων ὀρθὸς ἐξ ὀρθῶν δίφρων ·
 ἔπειτα λύων ἦνίαν ἀριστεράν
 κάμπτοντος ἵππου λανθάνει στήλην ἄκραν
 παίσας · ἔθραυσε δ' ἄξονος μέσας χνόας, 745
 καὶ ἀντύγων ὥλισθε · σὺν δ' ἐλίσσεται
 τμητοῖς ἱμάσι · τοῦ δὲ πίπτοντος πέδῳ
 πῶλοι διεσπάρησαν ἐς μέσον δρόμον.
 Στρατὸς δ' ὅπως ὁρᾷ νιν ἐκπεπτωκότα
 δίφρων, ἀνωλόλυξε τὸν νεανίαν; 750
 οἳ ἔργα δράσας οἷα λαγχάνει κακὰ,
 φορούμενος πρὸς οὐδας, ἄλλοτ' οὐρανῷ
 σκέλη προφαίνων, ἔστε νιν διφρηλάται,
 μόλις κατασχεθόντες ἵππικὸν δρόμον,
 ἔλυσαν αἱματηρόν, ὥστε μηδένα 755
 γνῶναι φίλων ἰδόντ' ἂν ἄθλιον δέμας.
 Καὶ νιν πυρᾷ κέαντες εὐθὺς ἐν βραχεῖ

TL. 742. ὠρθοῦθ' : le second θ fait d'un τ. — 745. ἄξονος : ος fait de ας. — 746. ὥλισθεν.

NC. 739. Martin : 'Οδ' ἄλλοτ'. Blaydes : τὸθ' ἄλλος. Nauck : τότε αὐτὸς. — 741—742. Nauck : ἀσφαλῆς.... ὡχεῖθ'. — 743. On a conjecturé ἔπειτα δ' ἔλκων, ἔπειτ' ἀνέλκων, ἔπειτ' ἐρύκων, ἔπειτα τείνων, ἔπειτ' ἀνασπῶν. — 746. Nauck : ὥλισθεν, ἐν δ'.

742. Ἐξ ὀρθῶν δίφρων. Cf. 894 et la note explicative.

743. Λύων. Selon Meineke : « L'échant (par imprudence, au lieu de la serrer). » Les chars tournaient la borne de droite à gauche; les conducteurs, arrivés à cet endroit, devaient par conséquent serrer, et non lâcher, la rêne gauche. Le scholiaste suppose que la rêne en question s'était accrochée ou entortillée par accident, et interprète : Λύων · χαυνῶν διὰ τὸ συμπεπλεγθαι.

744. Ἄκραν, comme ἐσχάτην du vers 720. [Schneidewin.]

745. Χνόας. Scholiaste : Τὸ λεπτόν μέρος τοῦ ἄξονος, τὸ τριβόμενον ὑπὸ τῆς χοινηκίδος.

746. Ἀντύγων. « Lexic. Bekk. page 409 : « Ἀντυγεῖς, περιφέρεια τοῦ ἄρματος. Cf. Aj., 1030. » [Boissonnade.]

747. Πίπτοντος πέδῳ, « id est eis πέδον, « ut πέσε γαίῃ apud Homerum, » [Dindorf.]

752. Φορούμενος πρὸς οὐδας, entraîné par terre. Cf., pour cet emploi de πρὸς, l'*Philoctète*, 22 : Σήμαιν' εἰτ' ἔχει | χώρον πρὸς αὐτὸν τόνδ' ἔτ' εἰτ' ἄλλη κυρεῖ. *Électre*, 930 : Τοῦ γὰρ ἀνθρώπων ποτ' ἦν | τὰ πολλὰ πατρὸς πρὸς τάφον κτερίσματα. Devant φορούμενος, il faut suppléer un mot signifiant *entraîné*. Cf. *Trachiniennes*, 11 : Φοιτῶν ἐναργὲς ταῦρος, ἄλλοτ' αἰόλος | δράκων ἐλικτὸς, ἄλλοτ' ἀνδρείῳ κύτει | βοῦπρῳφος.

χαλκῷ μέγιστον σῶμα δειλαίας σποδοῦ
 φέρουσιν ἄνδρες Φωκέων τεταγμένοι,
 ὅπως πατρώας τύμβον ἐκλάχῃ χθονός. 760
 Τοιαῦτά σοι ταῦτ' ἐστίν, ὡς μὲν ἐν λόγοις ·
 ἀλγεινὰ, τοῖς δ' ἰδοῦσιν, οἵπερ εἶδομεν,
 μέγιστα πάντων ὧν ὅπωπ' ἐγὼ κακῶν.

ΧΟΡΟΣ.

Φεῦ φεῦ · τὸ πᾶν δὴ δεσπότεται τοῖς πάλαι
 πρόρριζον, ὡς ἔοικεν, ἐφθαρται γένος. 765

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

ὦ Ζεῦ, τί ταῦτα, πότερον εὐτυχῇ λέγω,
 ἢ δεινὰ μὲν, κέρδη δέ; λυπηρῶς δ' ἔχει,
 εἰ τοῖς ἐμαυτῆς τὸν βίον σῶζω κακοῖς.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Τί δ' ὦδ' ἀθυμεῖς, ὦ γύναι, τῷ νῦν λόγῳ;

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Δεινὸν τὸ τίκτειν ἐστίν · οὐδὲ γὰρ κακῶς 770
 πάσχοντι μῖσος ὧν τέκῃ προσγίγνεται.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Μάτην ἄρ' ἡμεῖς, ὡς ἔοικεν, ἤχομεν.

TL. 760. ἐκλάχοι. — 761. λόγοις, avec οἱ au-dessus de οἱ, de la main du copiste lui-même. — 769. ναῦ (sic) au lieu de νῦν. — 770. οὐδὲ, le δ en surcharge.

NC. 758. Hartung : δειλαίων σποδόν. — Wecklein : μεγίστου σώματος δειλὴν σποδόν. — 761. On lit généralement λόγοις. — 762. Hartung, avec une copie : ὥσπερ εἶδομεν. Peut-être cette correction méritait-elle d'être admise dans le texte. On peut se représenter ainsi qu'il suit l'origine de la faute. Copiste A : ὥσπερ. Copiste B : ὅσπερ (par inadvertance). Copiste C : οἵπερ (par conjecture). — 763. Eggert : ὧν ὅπωπέ τις. — 767. Frählich : λυπηρῶς γ'. — 768. Seidler : τῶν ἐμαυτῆς. — 769. Morstadt : τῷ μὲν λόγῳ.

758. Σῶμα δειλαίας σποδοῦ. Entendez σῶμα ἐσποδωμένον. [Schneidewin.] Cf. 19 et la note.

760. Χθονός. Génitif de matière. Cf. *Antigone*, 1203 : Καὶ τύμβον ὀρθόκρανον οἰκείας χθονός ; χῶσαντες.

761. Ὡς μὲν ἐν λόγοις ἀλγεινὰ, affligentes comme en récit, à les supposer en récit; c'est-à-dire affligentes à entendre.

762. Οἵπερ εἶδομεν est ajouté à l'expression générale τοῖς ἰδοῦσιν, pour marquer que le narrateur était lui-même au

nombre des témoins de l'événement. [Schneidewin.]

766. Τί ταῦτα dépend de λέγω.

770. Δεινὸν τὸ τίκτειν ἐστίν, c'est quelque chose de bien fort, de bien puissant, que d'être mère. Cf. Eschyle, *Sept*, 1031 : Δεινὸν τὸ κοινὸν σπλάγγνον οὐ παύκαμεν. Euripide, *Phéniciennes*, 356 : Δεινὸν γυναιξὶν αἰ δι' ὠδίνων γοναί. *Iphigénie à Aulis*, 917 : Δεινὸν τὸ τίκτειν καὶ φέρει φίλτρον μέγα. [Schneidewin.]

772. Μάτην. Le soi-disant messenger

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὔτοι μάτην γε. Πῶς γὰρ ἂν μάτην λέγοις ;
 εἴ μοι θανόντος πῶς ἔχων τεκμήρια
 προσῆλθες, ὅστις τῆς ἐμῆς ψυχῆς γεγώς, 775
 μαστῶν ἀποστάς καὶ τροφῆς ἐμῆς, φυγὰς
 ἀπεξενούτο · καὶ μ', ἐπεὶ τῆσδε χθονος
 ἐξῆλθεν, οὐκέτ' εἶδεν · ἐγκαλῶν δέ μοι
 φόνους πατρώους δεῖν ἐπηπείλει τελεῖν ·
 ὥστ' οὔτε νυκτὸς ὕπνον οὔτ' ἐξ ἡμέρας 780
 ἐμὲ στεγάζειν ἡδύν, ἀλλ' ὁ προστατῶν
 χρόνος διτῆγέ μ' αἰὲν ὡς θανουμένην.
 Νῦν δ' — ἡμέρα γὰρ τῇδ' ἀπηλλάγχην φόβου
 πρὸς τῆσδ' ἐκείνου θ' · ἥδε γὰρ μείζων βλάβη
 ζῦνοικος ἦν μοι, τοῦμὸν ἐκπίνουσ' αἶι 785
 ψυχῆς ἄκρατον αἶμα — νῦν δ' ἐκηλά που
 τῶν τῆσδ' ἀπειλῶν εἵνεχ' ἡμερεύσομεν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οἶμοι τάλαινα · νῦν γὰρ οἰμῶξαι πάρα,

TL. 783. ἀπηλλάγχην, avec moi, de la même main, au-dessus de ην.

NC. 780. Meineke : ἐφ' ἡμέρας. — 781. Reiske : Ἐμοὶ πελάζειν ἡδύν. — Meineke : προστατῶν. — Blaydes : ἀλλ' οὐπιστατῶν. — 784. Morstadt : ἥδε δ' οὐ μείζων. — 787. Blaydes : ἀπειλῶν γ'.

avait annoncé qu'il apportait à Clytemnestre ἡδεῖς λόγους, une nouvelle qui lui ferait plaisir. Si Clytemnestre s'afflige au lieu de se réjouir, il a donc perdu sa peine, le but de son voyage est manqué.

775. Τῆς ἐμῆς ψυχῆς γεγώς ἐκπίνουσ' αἶι ἐξ ἐμοῦ γεγώς. Cf. OEd. Col. 1207.

776. Μαστῶν ἀποστάς : littéralement ayant déserté mon sein.

779. Τελεῖν. Futur attique.

784-785. Στεγάζειν, amplecti : comme, chez Homère, ἀμφιέχεται ἡδυμος ὕπνος. [Schneidewin.] — Ὁ προστατῶν χρόνος. Le temps est souvent représenté, chez Sophocle, comme présidant aux événements qui s'accomplissent dans son domaine. Cf. Trach. 34 : Τοιοῦτος αἰὼν ἐς δόμους τε καὶ δόμων | αἶι τὸν ἄνδρ' ἔπεμπε λατρεύοντά τω. Ajax, 646, 714 ; OEd. Col. 609 ; et plus haut, 39 : Ὅταν σε καιρὸς εἰσάγῃ. 179 : Χρόνος γὰρ εὐμαρὴς θεός.

De là l'explication de Schneidewin : « Ce χρόνος, qui est un dieu, d'après le vers 179, est le προστατής de tout ce qui arrive dans le cours du temps. » — Διτῆγε.

« Noto usu διάγειν aut neutrum est « ita-tem agere, aut transitivum, facere ut aliquis statem transigat. » [Cobet, Mnemosyne, 1876, p. 444.] Cf. Isoc., Nicocl., ch. 41. Xén., Rép. Lac., I, 3. Dém., Cour., § 89.

785-786. Τοῦμὸν ἐκπίνουσ'... αἶμα. « Idem Creon de Ismena dixit (Antig. 631) : Σὺ δ' ἡ κατ' οἶκον ὡς ἐχιδν' ὄφει-μένη | λήθουσά μ' ἐξέπινες. — Τοῦμὸν αἶμα ψυχῆς autem dictum est ut τοῦμὸν « φρενῶν ὄνειρον, v. 1390. » [Dindorf.] — Νῦν δέ. Répétition motivée par la longueur de la parenthèse (ἡμέρα γὰρ... αἶμα) qui précède.

787. Εἵνεκα, en ce qui regarde.... Cf. Philoctète, 774.

Ὅρέστα, τὴν σὴν ξυμφορὰν, ὅθ' ὧδ' ἔχων
πρὸς τῆσδ' ὑβρὶς μῆτρός. Ἄρ' ἔχει καλῶς;

700

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὔτοι σύ · κεῖνος δ' ὥς ἔχει καλῶς ἔχει.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἄκουε, Νέμεσι τοῦ θανόντος ἀρτίως.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἦκουσεν ὧν δεῖ κάπεκύρωσεν καλῶς.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἵδριζε · νῦν γὰρ εὐτυχούσα τυγχάνεις.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὔκουν Ὅρέστης καὶ σὺ παύσετον τάδε.

795

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πεπαύμεθ' ἡμεῖς, οὐχ ὅπως σε παύσομεν.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Πολλῶν ἀν' ἤκοις, ὦ ξέν', ἄξιος τυχεῖν,
εἰ τήνδ' ἔπαυσας τῆς πολυγλώσσου βοῆς.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Οὔκοῦν ἀποστείχοιμ' ἀν, εἰ τάδ' εὖ κυρεῖ.

TL. 796. δπω. — 797. φιλεῖν, changé un peu plus tard en τυχεῖν. — 799. οὔκουν. — εὖ, plus tard corrigé.

NC. 795. Frählich : οὔκοῦν.... τάδε; — 797. Monk : ἀν' ἤκερ. Morstadt : ἀρ' ἤκει. — Au lieu de τυχεῖν (ou plutôt φιλεῖν, leçon primitive), le Florentinus Γ porte φίλος. Wolff: φίλοι. Nauck : φίλοις. — 798. Bergk a conjecturé παλιγλώσσου. — 799. Dindorf écrit οὔκουν.... εἰ τάδ' εὖ κυρεῖ;

789. Ὅθ' : ὅτε (cf. 38 et la note).

790. Ἄρ' ἔχει καλῶς; tout n'est-il pas au mieux? manque-t-il encore quelque chose (à notre malheur)?

791. Οὔτοι σύ · κεῖνος δ' ὥς κτλ., non, sans doute, tout n'est pas au mieux, en ce qui te regarde; mais lui, il est bien comme il est.

792. Νέμεσι τοῦ θανόντος. Cf. l'expression homérique (*Iliad.* XXI, 412) μῆτρὸς Ἑρινύς. La vengeance des outrages faits aux morts, aussi bien que la punition du blasphème en général, étaient dévolues à Némésis. Voy. Démosthène, *Contre Spudias*, page 4031. *Anecdota* de Bekker, tome I, page 282 : Ἐπεὶ ἡ Νέμεσις ἐπὶ τῶν ἀποθανόντων τέτακται. Suidas, Photius, Har-

pocraton, aux mots Νεμέσια et Νεμέσια (fêtes en l'honneur des morts).

793. Ἦκουσεν. « Nimirum Electra « Orestis Νέμεσιν invocat, tanquam com- « tumeliose habiti, Clytæmnestra Νέμεσιν « omnino cogitat. Talia enim mediam quem- « dam locum tenent inter vocabula affe- « ctionum et propria deorum nomina. Cf. « *Philoctète*, 776 : Τὸν φρόνον δὲ πρόσ- « κυσον. » [Neue.] « Deam, quæ injurias « ulciscitur, quum dicit Clytæmnestra au- « disse quæ conveniat audire et rata fecisse, « significat suas preces audire et pomas « sumsisse ab Oreste, sibi necem inferre « injuria meditato. » [Wunder.]

799. Ἀποστείχοιμ' ἀν, je puis partir. Cf. *Ajax*, 38 et la note.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἦχιστ' · ἐπέπερ οὐτ' ἐμοῦ καταξίως
πράξειας οὔτε τοῦ πορεύσαντος ξένου.
Ἄλλ' εἴσιθ' εἴσω · τήνδε δ' ἐκτοθεν βοᾶν
ἔα τὰ θ' αὐτῆς καὶ τὰ τῶν φίλων κακά.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἄρ' ὕμιν ὡς ἀλγοῦσα κώδυνωμένη
δεινῶς δακρυῦσαι κάπικωκῦσαι δοκεῖ
τὸν υἱὸν ἢ δύστηνος ὦδ' ὀλωλότα;
ἀλλ' ἐγγελῶσα φροῦδος. ὦ τάλαιν' ἐγώ ·
Ὅρέστα φιлтаθ', ὥς μ' ἀπώλεσας θανών.
Ἀποσπάσας γὰρ τῆς ἐμῆς οἴχη φρενὸς
αἶ μοι μόναι παρῆσαν ἐλπίδων ἔτι,
σὲ πατρός ῥῆξιν ζῶντα τιμωρόν ποτε
κάμου ταλαίνης. Νῦν δὲ ποῖ με χρῆ μολεῖν;
μόνη γάρ εἰμι, σοῦ τ' ἀπεστερημένη
καὶ πατρός. Ἦδη δεῖ με δουλεύειν πάλιν
ἐν τοῖσιν ἐχθίστοισιν ἀνθρώπων ἐμοί,
φονεῦσι πατρός · ἄρά μοι καλῶς ἔχει;
Ἄλλ' οὐ τι μὴν ἔγωγε τοῦ λοιποῦ χρόνου
ἔσομαι ξύνοικος, ἀλλὰ τῇδε πρὸς πύλῃ

TL. 802. τήνδε τ'. — 803. Après τὰ θ', une lettre supprimée, peut-être υ. — 807. ὦ. — 809. φρενὸς οἴχη. — 811. ῥῆξιν : le ν ajouté par le réviseur. — 818. ξύνοικος ἔσομ'. NC. 800-801. Ἄν paraît indispensable; la correction de Henneberger, πράξαις ἄν, est facile, mais hasardeuse. Voy. *OEd. Col.* 249 NC. Arnold : ἐμοῦ γ' ἄν ἀξίως. Michaelis : ἐκεῖ τῶν. — 804-806. « La surcharge de l'expression fait supposer un remaniement. Ἄρ' ὕμιν ὡς ἀλγοῦσα κωκῦσαι δοκεῖ suffirait pour le sens. » [Nauck.] — 809. Curieux exemple de transposition. Cf. *CEd. Roi*, 42. — 812. Wulff : χρῆ βλέπειν. — 816. Rejeté par Schœll et par Todt. — 818. Ἔσομαι ξύνοικος, transposition de Dawes. Heimsorth : κείνοικος ξύνοικος.

800-801. Οὐτ' ἐμοῦ καταξίως πράξειας (sous-ent. ἄν), tu ne serais pas traité d'une manière digne de moi. Mais voy. NC.
802. Ἐκτοθεν. Cf. 1058 et la note.
806. ὦ; μ' ἀπώλεσας θανών. Cf. *Antigone*, 871 : Θανών ἐτ' οὖσαν κατήναξέ; μ. *Trachiniennes*, 1163 : Ζώντά μ' ἐκτείνεν θανών. Euripide, *Hippolyte*, 839 : Ἀπώλεσας γὰρ μᾶλλον ἡ κατέφθισο.

812. Νῦν δὲ ποῖ με χρῆ μολεῖν; quel refuge, quel recours me reste-t-il dans ma détresse? Cf. *OEdipe à Colone*, 1748 : Αἰαί, ποῖ μὴλωμεν, ὦ Ζεῦ; | ἐλπίδων γὰρ ἐς τίς ἐτι με | δαίμων τανῦν γ' ἐλαύνει; [Schneidewin.]
816. Ἀρά μοι καλῶς ἔχει; Cf. 790.
817. Τοῦ λοιποῦ χρόνου, à l'avenir. Cf. Matthiae, page 716.

παρεῖς' ἑμαυτὴν ἄφιλος αὐανῶ βίον.

Πρὸς ταῦτα καινέτω τις, εἰ βαρύνεται,

820

τῶν ἔνδον ὄντων · ὥς χάρις μὲν, ἦν κτάνη,

λύπη δ', ἐάν ζῶ · τοῦ βίου δ' οὐδεὶς πόθος.

ΧΟΡΟΣ.

Ποῦ ποτε κεραυνοὶ Διὸς, ἦ ποῦ φαέθων Ἄλιος, εἰ ταῦτ'

ἐφορῶντες

[Strophe 4.] 825

κρύπτουσιν ἔκχηλοι;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἦ ἔ, αἰαῖ.

ΧΟΡΟΣ.

Ὡ παῖ, τί δακρύεις;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Φεῦ.

ΧΟΡΟΣ.

Μηδὲν μέγ' ἀόσης.

830

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἀπολεῖς.

ΧΟΡΟΣ.

Πῶς;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Εἰ τῶν φανερώς οἰχομένων εἰς Ἄϊδαν ἐλπίδ' ὑποί-

TL. 823-825. Division : ποῦ ποτε.... | ἄλιος.... — 825. ἄλιος. — 832-836. Division : εἰ τῶν.... οἰ | χομένων.... | ἐλπίδ'... | ταχομένους | μᾶλλον....

NC. 819. Un ms. et Monk : ἄφιλον, un peu moins clair que ἄφιλος; à cause du voisinage de ἑμαυτὴν. — 824. Scholie sur 975 et Bruck : ἦν θάνατος. — 825. Musgrave : ἐσορῶντας.

819. Παρεῖς' ἑμαυτὴν. « Me projiciens, mei curam abjiciens. »

825-826. Εἰ ταῦτ' ἐφορῶντες κρύπτουσιν ἔκχηλοι. « Sensus hic est: Si hæc quieti « adspiciunt et inulta esse volunt. Rectissime enim scelus κρύπτειν, occultare, dici « eum apparet, qui puniri scelus nolit. Propter nomen ταῦτα spectat ad ea omnia, quæ « Clytemnestra impie ac scelestè fecit dixitque. Jacobseus, ἔκχηλοι, inquit, significant « *lenti, lento animo*, neque ira commoti « neque pœnas ab improbis sumentes. » [Wunder.] Scholiaste : Οἶον οὐκ ἀγοῦσιν ἄλλως τῶν τούτων παρανομιῶν.

830. Μηδὲν μέγ' ἀόσης. « Quomodo « Electræ φεῦ exclamanti hoc respon- « deri ab choro potuerit, rectè explicat « scholiasta : Δεῖ τὸν ὑποκριτὴν ἅμα τῇ « βοῇ ἀναβλέψαι τε εἰς οὐρανὸν καὶ τὰς « χεῖρας ἀνατείνειν· ὃ δὲ καλύπτει ὁ χορὸς, « Μηδὲν μέγ' ἀόσης. » Quæ verba significant μηδὲν ἀκρίτως εἰς τοὺς θεοὺς εἰ- « πης, ut explicat scholiasta recentior; eo- « demque fere redeunt quo usitatum εὐφρά- « μαι. » [Dindorf.]

832-834. Εἰ τῶν φανερώς οἰχομένων κτλ. « si mihi spem facies eorum, quos ad in- « ferum descendisse manifestum est. Unum

σεις, κατ' ἐμοῦ ταχομένας μᾶλλον ἐπεμβάσῃ. 836

ΧΟΡΟΣ.

Οἶδα γὰρ ἄνακτ' Ἀμφιάρεων χρυσοδέτοις ἔρκεσι κρυ-
φθέντα γυναικῶν · [Antistrophe 1].
καὶ νῦν ὑπὸ γαίας

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἔ εἰ, ἰώ.

840

ΧΟΡΟΣ.

πάμφυχος ἀνάσσει.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Φεῦ.

ΧΟΡΟΣ.

Φεῦ δῆτ' ὀλοὰ γὰρ

ΗΛΕΚΤΡΑ.

ἰδάμην.

ΧΟΡΟΣ.

Ναί.

845

TL. 837-840. Division : οἶδα.... | χρυσοδέτοις.... | ἔρκεσι.... | γυναικῶν ἀπάταις | καὶ νῦν.... | ἔ εἰ. | ἰώ. — 838. γυναικῶν ἀπάταις.

NC. 836. Elmsley : κατὰ μου. Morstadt : κατ' ἐμοὶ ταχομένας. — 838. Blaydes : κρυφθέντα (= ἀπατηθέντα : cf. *Ant.* 681 ; 1218). Deventer : ληφθέντα. La suppression d'ἀπάταις est due à Brunck. — 841. Nauck : τιμοῦχος.

« fratrem, Orestem, qui periisse modo traditus erat, cum Electra ulcisci posse « accelera Clytemnestra credidisset, his ipsis « verbis nihil nisi hoc dicit : Si quam ultionis spem superesse dices. Negat enim « superesse, mortuo Oreste. » [Wunder.]

834-836. Κατ' ἐμοῦ ταχομένας. Tmèse (cf. *Antigone*, 977). On construit généralement ἐπεμβάσῃ μᾶλλον κατ' ἐμοῦ ταχομένας, en s'autorisant d'un vers d'*Ajax* (969) que nous lisons autrement. Ailleurs ἐπεμβαίνειν pris, comme ici, dans le sens de *insultare, proculcare*, est accompagné du datif. (Cf. 486.)

837-841. En rappelant l'exemple d'Amphiaraus, pris, comme Agamemnon, dans le piège ou les filets (ἐρκεσι) tendus par sa femme, mais doué encore aux enfers de la puissance, de la puissance (πάμφυχος ἀνάσσει), qui l'avaient distingué de son vivant, et capable encore de se susciter à lui-même un vengeur dans la personne de son fils

Alcméon, le chœur tâche de persuader à Électre que tout espoir n'est pas perdu, en même temps qu'il fait pressentir aux spectateurs le dénouement qui se prépare. Χρυσοδέτοις rappelle le collier qui séduisit Ériphyle, et fut ainsi la première cause de la mort d'Amphiaraus. Κρυφθέντα fait allusion au genre de mort de ce roi devin, dont Pindare dit (*Néméennes*, IX, 24 : Ὅ δ' Ἀμφιάρῃ στίσιεν καραυνοῦ παμβία | Ζεὺς τὰν βαθύστερνον χθόνα, κρύψεν δ' ἄμ' ἱπποῖς. Pour ce qui regarde le pluriel γυναικῶν, cf. *OEdipe Roi*, 1260 ; *OEdipe à Colone*, 970, et passim. — Πάμφυχος (= παντελῶς ἐμφυχος. Dobrée). Comme Tirésias (*Od.* X, 494) : Τῷ καὶ τεθνηῶτι νόον κόρῃ Περσεφόνηα | οἷον πεπνύσθαι.

844. Ὅλοα γὰρ — ἰδάμην. Quum « chorus in eo esset, ut huiusmodi quid « diceret : Ὅλοα γὰρ ἐφάνη, oratio ejus in- « terpellata ab Electra est, ἰδάμην dicente. » [Wunder.]

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οἶδ' οἶδ' · ἐφάνη γὰρ μελέτωρ ἀμφὶ τὸν ἐν πένθει ·
 ἐμοὶ δ'
 οὔτις ἔτ' ἔσθ' · δε γὰρ ἔτ' ἦν, φροῦδος ἀναρπασθείς.

ΧΟΡΟΣ.

Δειλαία δειλαίων κυρεῖς.

[Strophe 2.]

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Κάγῳ τοῦδ' ἴστωρ, ὑπερίστωρ,
 πανσῦρτῳ παμμήνῳ πολλῶν
 δεινῶν τε στυγνῶν τ' ἀχέων.

850

ΧΟΡΟΣ.

Εἰδομεν ἃ θροεῖς.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Μὴ μέ νυν μηκέτι
 παραγάγης, ἴν' οὐ

855

TL. 846-848. οἶδ' οἶδ'.... | μελέτωρ.... | πένθει.... | γὰρ ἔτ' ἦν | φροῦδος.... — 847. Après πένθει, une lettre effacée, à ce qu'il semble. — 850. ἴστωρ. — 852. τε manque. — ἀχέων, plus tard corrigé.

NC. 846. Todt : ἐν καύθει. — 851-852. Le mètre exige ici une correction. Si nous avons préféré à toute autre celle de Brunck, c'est surtout parce qu'elle ne modifie que très-légèrement un passage sans doute impossible à restituer avec certitude. La correspondance métrique subsiste d'ailleurs. Cf. 497 et 246, 202 et 224, rapprochés par Dindorf, qui d'ailleurs lit autre ment : Nauck : πανδύρτῳ πανθρήνῳ. — 853. Au lieu de ἃ θροεῖς, Dindorf lit, d'après Erfurdt, ἃ θρηναῖς « versus antistrophici mensurae accommodati ». Producta syllaba brevis ἃ ante θρηναῖς etsi excusari, tamen etiam corrigi facile « lime potest crasi restituenda cum imperfecto ἀθρήναῖς. »

846. Μελέτωρ ἀμφὶ τὸν ἐν πένθει. « Id est ὁ ἐπιμελούμενος τοῦ ἐν τῷ φόνῳ, « toutésoi τιμωρὸς τοῦ πατρός, ut explicat scholiasta. Μελέτωρ occisi dicitur « qui curam ejus habet ultorque existit, « quemadmodum qui contrarium faciunt « ἀμελεῖν ἐπὶ τοῖς φθιμένοις dicti erant, » v. 237. [Dindorf.] — Ἀμφὶ τὸν ἐν πένθει. Scholiaste : Τὸν Ἀμφιάραον. « Lagere enim « putabatur mortuus, quamdiu inultus erat. » [Wunder.]

849. Δειλαία δειλαίων κυρεῖς, *miseram miserarum es*, c'est-à-dire *miserrima*. Cf. *OEdipe Roi*, 465 : Ἀρρητὴ ἀρρήτων τελείσας. La deuxième syllabe du mot δειλαῖος est abrégée ici comme au vers 278 des *Supplantes* d'Euripide [Schneidewin] et

au vers 4340 d'*Antigone*. Il est probable que, dans ces passages, on écrivait autrefois δειλαός, que donne le manuscrit de Ravenne au vers 439 des *Chevaliers* d'Aristophane. On trouve chez Hésychius la glose : οὐ δίκαιον· οὐ δίκαιον, et les grammairiens citent plusieurs formes analogues qu'ils rapportent au dialecte éolien. [Dindorf.]

851. Πανσῦρτῳ, datif du neutre πάνσυρτον, employé ici comme substantif avec le sens d'*amas*.

854-855. Μὴ μέ νυν μηκέτι παραγάγης, « ne me abducas a proposito meo, « querendi scilicet. » [Hermann.] — Ἰν' οὐ.... πάρεσιν πτλ., « ubi jam non est « auxilium sperati fratris generosi. Nam « κοινότοκος est, qui eodem parente natus

ΧΟΡΟΣ.

Τί φής;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

πάρεισιν ἐλπιδῶν ἔτι κοινοτόκων
εὐπατρίδων τ' ἄρωγαί.

ΧΟΡΟΣ.

Πᾶσι θνατοῖς ἔφυ μόρος. [Antistrophe 2.] 860

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἦ καὶ χαλάργοις ἐν ἀμύλλαις
οὔτως, ὥς κείνῳ δυστάνῳ,
τμητοῖς ὀλκοῖς ἐγκῦρσαι;

ΧΟΡΟΣ.

Ἄσκοπος ἀ λώδα.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πῶς γὰρ οὐκ; εἰ ξένος 865
ἄτερ ἐμᾶν χερῶν

ΧΟΡΟΣ.

Παπαῖ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

κέλευθεν, οὔτε του τάφου ἀντιάσας
οὔτε γόνων παρ' ἡμῶν. 870

TL. 866. Τί φής; αὐτῶς δὲ ποῖον; — 869. εὐπατρίδων. — ἄρωγαί. — 860. πᾶσιν.
— 863. ἐνκύρσαι, le ρ inséré par le réviseur. — 868. τοῦ, plus tard corrigé
NC. 866. Αὐτῶς δὲ ποῖον, qui dérange la symétrie de la strophe et de l'antistrophe,
est évidemment qu'une sottise interpolation; et c'est avec raison que Triclinius a
rejeté du texte ce membre de phrase. — 869. « Εὐπατρίδων Neuius pro εὐπατρίδων.
« Nam εὐπατρίδης nomini feminino junctum solæcum videtur. » [Dindorf.] — La cor-
rection ἄρωγαί, qui se trouve dans une copie, est justifiée par la note suivante du scho-
liaste : « Ὅπου γε οὐ πάρεισιν αἱ τῶν ἐλπίδων ἄρωγαί, αἱ ἀπὸ τῶν ἀδελφῶν. Suidas,
au mot παραγάγης, cite comme il suit : Εὐπατρίδων (d'autres manuscrits portent εὐπα-
τρίδων) ἄρωγαί. — 864. « Rectum accentum videri χήλαργο; ut πόδαργος; scribitur,
« non ποδαργός, dixi in Thesouro. » [Dindorf.] — 864. Musgrave : ἀσκοτος ἀ λώδα.

« est. Insolenter autem dictum ἐλπίδες κοι-
« νότοκοι, spes fraterna pro spe fratris,
« i. e. sperato fratre. » [Wunder.] Cf. Mat-
thias, page 869.

861-863. Χαλάργοις..., τμητοῖς...,
équivalent ici à χαλάργων ἱππων, τμη-

τῶν (cf. 747) ἱμάντων. Cf. la note pré-
cédente.

864. Ἄσκοπος. Cf. Ajax, 21 et la
note.

865. Ξένος, « peregrinus, i. e. in terra
« peregrinus. » [Dindorf.]

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Ἵφ' ἡδονῆς τοι, φιλτάτῃ, διώκομαι
τὸ κόσμιον μεθεῖσα σὺν τάχει μολεῖν.
Φέρω γὰρ ἡδονάς τε κἀνάπαυλαν ὧν
πάροιθεν εἶχες καὶ κατέστενες κακῶν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πόθεν δ' ἂν εὖροις τῶν ἐμῶν σὺ πημάτων 875
ἄρηξιν, οἷς ἴασιν οὐκ ἔνεστ' ἰδεῖν;

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Πάρεστ' Ὀρέστης ἡμῖν, ἴσθι τοῦτ' ἐμοῦ
κλύουσ', ἐναργῶς, ὥσπερ εἰσορᾷς ἐμέ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἄλλ' ἢ μέμνηας, ὦ τάλαινα, καπὶ τοῖς
σαντῆς κακοῖσι καπὶ τοῖς ἐμοῖς γελᾷς; 880

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Μὰ τὴν πατρώαν ἐστίαν, ἀλλ' οὐχ ὕβριν
λέγω τάδ', ἀλλ' ἐκείνον ὡς παρόντα νῶν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οἷμοι τάλαινα· καὶ τίνος βροτῶν λόγον
τόνδ' εἰσακούσας ὧδε πιστεύεις ἄγαν;

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Ἐγὼ μὲν ἐξ ἐμοῦ τε κοῦκ ἄλλης, σαφῇ 885
σημεῖ' ἰδοῦσα, τῷδε πιστεύω λόγῳ.

TL. 871. διώκομαι, Po fait d'un ω. — 876. ἴασιν, avec la trace d'une lettre (peut-être σ) supprimée après i, et un σ, d'écriture ancienne, superposé au ν. — ἰδεῖν, et au-dessus ἔτι, de la main du réviser. — 881. ὕβριν, leçon primitive; ὕβρι, correction du réviser. — 885. ἄλλης, changé, à une époque moderne, en ἄλλου.

NC. 871. Brunck : σοι. — 876. Thiersch : οὐκ ἔτ' ἔστ' ἰδεῖν. — 878. Wecklein : ἐναργῆς. — 879. Wunder : καὶ σὺ τοῖς. — 881. A la leçon généralement adoptée, ὕβρι, nous avons préféré ὕβριν comme mieux autorisé. Cf. OEd. Col. 883 : Ἄρ' οὐχ ὕβρις τάδ' ;

871-872. Διώκομαι.... μολεῖν, « stimula-
re... ut accurrant. » [Ellendt.]

878. Joignez πάρεστ' ἐναργῶς.

881-882. Les deux premières propositions
sont également négatives. D'où l'emploi de
ἀλλά au second et au troisième membre.
— Ὑβριν, comme une insulte à ta dou-
leur. — Ὡς παρόντα. Cf. 1341.

885-886. Ἐξ ἐμοῦ τε κοῦκ ἄλλης. A sa-
voir μαθοῦσα, dont la signification est im-
pliquée dans εἰσακούσας. — Ἄλλης. Cf.
100 et la note explicative. — Τῷδε πιστεύω
λόγῳ, voilà le témoignage auquel je m'en
rapporte. Chrysothémis affecte d'employer
le mot même (λόγος) dont vient de se ser-
vir Électre.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τίν', ὦ τάλαιν', ἰδοῦσα πίστιν; ἐς τί μοι
βλέψασα θάληπῃ τῷδ' ἀνηκέστῳ πυρί;

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Πρὸς νυν θεῶν ἄκουσον, ὥς μαθοῦσά μου
τὸ λοιπὸν ἢ φρονεῦσαν ἢ μῶραν λέγῃς.

890

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Σὺ δ' οὖν λέγ', εἴ σοι τῷ λόγῳ τις ἤδονή.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Καὶ δὴ λέγω σοι πᾶν ὅσον κατειδόμην.
Ἐπεὶ γὰρ ἤλθον πατὴρ ἀρχαῖον τάφον,
ὁρῶ κολώνης ἐξ ἄκρας νεορρύτους
πηγὰς γάλακτος καὶ περιστεφῇ κύκλῳ
πάντων ὅσ' ἔστιν ἀνθέων θήκην πατρός.
Ἰδοῦσα δ' ἔσχον θαῦμα, καὶ περισκοπῶ
μὴ πού τις ἡμῖν ἐγγὺς ἐγχρίμπτει βροτῶν.
Ὡς δ' ἐν γαλήνῃ πάντ' ἐδερκόμην τόπον,
τύμβου προσεῖρπον ἄσπον· ἐσχάτης δ' ὁρῶ

895

900

TL. 888. κλέψασα. — 890. λέγοις. — 896. ἔστιν avec εἰσιν superposé, soit de la même main, soit de celle du réviseur. — 898. ἐγχρίπτει.

NC. 887. Nauck : ἔχουσα (ἰδοῦσα peut provenir du vers précédent). — 888. Toutes les copies portent κλέψασα. La confusion du β et du κ est une de celles dont la paléographie rend le mieux compte. Voy. Bast, *Commentatio palaeographica*, page 708. — Ἀνφαίστω πυρί? [Bergk et Nauck.] — 889. Wecklein : μαθοῦσά με. — 891. Reiske : τῶν λόγων. — 896. Nous liions avec Nauck ἐγχρίμπτει, qui nous paraît donner un meilleur sens que ἐγχρίμπτη.

887. Πίστιν, preuss, indice.

888. Τῷδ' ἀνηκέστῳ πυρί. Cf. *Ajax*, 52 : Τῆς ἀνηκέστου χαρᾶς.

894. Εἴ σοι τῷ λόγῳ τις ἤδονή. On peut se rendre compte du double datif en suppliant ἐνεστι.

893. Ἀρχαῖον. Scholiaste : Τὸν ἐκ παλαιῶν ὄντα προγονικὸν ἡμῶν.

894. Κολώνης, tumulo. — Κολώνης ἐξ ἄκρας, au sommet de la tombe. Cf. 742 : Ὀρθὸς ἐξ ὀρθῶν ὀφρων. *Antigone*, 411 : Καθήμαθ' ἄκρων ἐκ πάγων. Euripide, *Τρογανες*, 523 : Διὸς Τρωάδος ἀπὸ πέτρας σταθείς. De même, les formes en θεν se rencontrent dans beaucoup de

passages où il n'est pas question de déplacement. [Schneidewin.] Cf. 1058, note.

895-896. Περιστεφῇ... ἀνθέων. Cf. *Oedipe Roi*, 83 : Πολυσταφής... δάφνης. Homère, *Odyssée*, II, 431 : Κρήτηρας ἐπιστεφίας οἴνοιο. Matthiae, page 676. — Θήκην. Scholiaste : Τὴν σορὸν λέγει, ἐνθα τὸ λείψανον ἐτίθη.

897. Ἐσχον θαῦμα. Cf. notre note sur le vers 203 d'*Ajax*.

900-901. Ἐσχάτης... πυρᾶς. Génitif de lieu. Cf. οὗ, πού, ὅπου et les expressions homériques θέειν πεδίοιο (*Iliade*, XV, 264), ἢ οὐκ Ἀργεὺς ἦεν Ἀχαιῶν (comme ἐν Ἀργεῖ, *Odyssée*, III, 251).

πυρᾶς νεώρη βόστρυχον τετμημένον ·
 κεῦθ' ὅς τάλαιν' ὥς εἶδον, ἐμπαίει τί μοι
 ψυχῇ σύνηθες ὄμμα, φιλότατου βροτῶν
 πάντων Ὀρέστου τοῦθ' ὄραν τεκμήριον ·
 καὶ χερσὶ βαστάσασα δυσφημῶ μὲν σὸ, 905
 χαρᾶ δὲ πᾶμπλημ' εὐθὺς ὄμμα δακρύων.
 Καὶ νῦν θ' ὁμοίως καὶ τότε' ἐξεπίσταμαι
 μή του τόδ' ἀγλαΐσμα πλήν κείνου μολεῖν.
 Τῷ γὰρ προσήκει πλήν γ' ἐμοῦ καὶ σοῦ τόδε ;
 Κἀγὼ μὲν οὐκ ἔδρασα, τοῦτ' ἐπίσταμαι, 910
 οὐδ' αὖ σύ · πῶς γάρ ; ἤ γε μηδὲ πρὸς θεοὺς
 ἔξεστ' ἀκλαύστῳ τῆσδ' ἀποστήναι στήγης.
 Ἄλλ' οὐδὲ μὲν δὴ μητρὸς οὐθ' ὁ νοῦς φιλεῖ
 τοιαῦτα πράσσειν οὔτε δρῶσ' ἐλάνθανεν ·
 ἀλλ' ἔστ' Ὀρέστου ταῦτα τάπιτίμια. 915

TL. 904. νεωρή. — 903. μου, avec la correction d'origine moderne, μοι. — 903. ψυχῆς, et correction moderne : ψυχῇ. — 905. βαστάσασα : le dernier α de la main du réviseur. — 914. ἐλάνθαν, avec une abréviation signifiant εν au-dessus du second ν, bien qu'il y eût assez de place pour écrire la syllabe entière : procédé habituel à notre copiste. — 915. τάπιτίμια, avec la note γρ. τάγλαίσματα, de la main du réviseur.

NC. 904. « Quod in codice et hic et OEd. Col. 730 scriptum reperitur νεωρῇ con-
 « stans est accentus vitium, correxi secundum canonem Herodiani apud Arcadium,
 « p. 447, 48 et Theognostum, p. 46, 32. » [Dindorf.] — 914. Heath : ἐλάνθαν' ἄν. Mais
 « Elmsley fait observer que l'élision de s devant ἄν est extrêmement rare chez les poètes
 attiques. » [Blaydes.] Meineke : ἐλάνθαν ἄν. — 915. Wander : τάπιτύμια.

Matthiae, page 716. — Πυρᾶς a ici le même sens que κολώνης, 894. Ellendt : « Bustum, et sepulcrum in loco busti constitutum. » — Νεώρη τετμημένον équivalent à νεωστὶ τετμημένον. Cf. *OEdipe à Colone*, 730. [Schneidewin.]

902-904. Ἐμπαίει... μοι, me frappe. — Ψυχῇ σύνηθες ὄμμα. Scholiaste : Ὅραμα ὃ αἰεὶ ἐφαναζόμεν κατὰ ψυχὴν. — « Reliqua qua verba φιλότατου... τεκμήριον explicandi caussa addita, oratione ita conformati quasi simplex præcesserit verbum αἰδοῖται. » [Dindorf.]

905. Δυσφημῶ μὲν οὐ. L'εὐφημία était particulièrement obligatoire dans les cérémonies religieuses (cf. 630); et Chrysothémis, qui venait déposer l'offrande d'Électre et la sienne sur la tombe de son

père, aurait manqué à ce devoir en laissant échapper un cri de joie.

907. Καὶ νῦν θ' ὁμοίως καὶ τότε'. Cf. 676 : Νῦν τε καὶ πάλαι λέγω. *Antigone*, 184 : Κάκιστος εἶναι νῦν τε καὶ πάλαι δοκεῖ. Tous ces passages s'expliquent facilement au moyen de la paraphrase suivante que nous fournit Sophocle lui-même (*Philoctète*, 966) : Οὐ νῦν πρῶτον, ἀλλὰ καὶ πάλαι (οἱ τότε).

914. Πρὸς θεοὺς, « i. e. ad templum deorum. » [Dindorf.]

912. Ἀκλαύστῳ, impunio.

915. Τάπιτίμια : τὰ ἐπὶ τιμῇ τινοῖς ὑπάρχοντα, signification rare. Pourtant Eschyle dit de même (*Sept*, 1024) : Ἵπ' οἰωνῶν δοκεῖ] ταφέντ' ἀτίμως τοῦπιτίμιον λαβεῖν. Hérodote (VI, 39) emploie

Ἄλλ', ὦ φίλη, θάρσυνε · τοῖς αὐτοῖσί τοι
οὐχ αὐτὸς αἰεὶ δαιμόνων παραστατεῖ.
Νῶν ἦν τὰ πρόσθεν στυγνός · ἡ δὲ νῦν ἴσως
πολλῶν ὑπάρξει κῦρος ἡμέρα καλῶν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Φεῦ, τῆς ἀνοίας ὥς σ' ἐποικτίρω πάλαι.

920

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Τί δ' ἔστιν; οὐ πρὸς ἡδονὴν λέγω τάδε;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐκ οἶσθ' ὅποι γῆς οὐδ' ὅποι γνώμης φέρη.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Πῶς δ' οὐκ ἐγὼ κάτοιδ' ἃ γ' εἶδον ἐμφανῶς;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τέθνηκεν, ὦ τάλαινα · τᾶκείνου δέ σοι
σωτήρι' ἔρρει · μηδὲν ἐς κείνόν γ' ὄρα.

925

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Οἶμοι τάλαινα · τοῦ τὰδ' ἤκουσας βροτῶν;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τοῦ πλησίον παρόντος, ἡνίκ' ὦλλυτο.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Καὶ ποῦ ὅστιν οὗτος; θαῦμά τοί μ' ὑπέρχεται.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Κατ' οἶκον ἡδὺς οὐδὲ μητρὶ δυσχερῆς.

TL. 917. οὐχ αὐτὸς αἰεὶ. — 918. πρόσθε. — ἡ, corrigé plus tard. — 920. φεῦ, les lettres eu de la main du réviser. — 922. φορηί (ou peut-être φυρηί), avec la lettre é au-dessus de l'o (ou u). Note du réviser: γρ. ἔφους. — 929. δυσχερῆς: avec la note γρ. δυσμενής, de la main du réviser.

NC. 920. Plusieurs ponctuent après ἐνοίας. — 924. Can ter: τὰκ κείνου. — Wunder: τί σοι.

ἀπτιμῶν dans une acception analogue. [Schneidewin.]

916. « Θάρσυνε hic neutrum est et pas-
« sive significat. Sic ταχύνειν et transitive
« et intransitive dicitur. » [Brunck, Dindorf.]

919. Πολλῶν ὑπάρξει κῦρος... καλῶν.
En d'autres termes: Κυρώσει πολλά κλά.
[Dindorf.]

921. Οὐ πρὸς ἡδονὴν λέγω τάδε; Les
choses que je dis ne sont-elles pas de na-
ture à te faire plaisir?

922. Ὅποι γῆς οὐδ' ὅποι γνώμης φέ-

ρη. Cf. *Antigone*, 42: Ποῖ γνώμης ποτ'
εἶ; Ici, toute la force du sens réside dans
ὅποι γνώμης. Ὅποι γῆς n'a que la signi-
fication vague et banale d'un proverbe.
Cf. Dion Chrysostome, *Discours* III,
page 63 (cité par Schneidewin): Ἐξεστί
μηδὲ ὄραν τὴν θάλατταν, ἀλλὰ μηδὲ ὅποι
γῆς εἰσι, τὸ τοῦ λόγου.

924. Τᾶκείνου... σωτήρια, « salus quae
« ab illo expectari poterat. » [Dindorf.]

929. Ἡδὺς οὐδὲ μητρὶ δυσχερῆς.
« Μητρὶ, quod vel ante vel post ἡδύς

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Οἶμοι τάλαινα · τοῦ γὰρ ἀνθρώπων ποτ' ἦν 930
τὰ πολλὰ πατρός πρὸς τάφον κτερίσματα;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οἶμαι μάλιστ' ἔγωγε τοῦ τεθνηκότος
μνημεῖ' Ὀρέστου ταῦτα προσθεῖναι τινα.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

᾽Ω δυστυχής · ἐγὼ δὲ σὺν χαρᾷ λόγους 935
τοιούσδ' ἔχουσ' ἔσπευδον, οὐκ εἰδυῖ' ἄρα
ἔν' ἡμεν, ἄτης · ἀλλὰ νῦν, ὅθ' ἐκόμεν,
τά τ' ὄντα πρόσθεν ἄλλα θ' εὕρισκω κακά.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὕτως ἔχει σοι ταῦτ' · ἐὰν δέ μοι πῖθη,
τῆς νῦν παρούσης πημονῆς λύσεις βάρος.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

᾽Η τοὺς θανόντας ἐξαναστήσω ποτέ; 940

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐκ ἔσθ' ὃ γ' εἶπον · οὐ γὰρ ὧδ' ἄφρων ἔφυν.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Τί γὰρ κελεύεις ὦν ἐγὼ φερέγγυος;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τλῆναι σε δρῶσαν ἂν ἐγὼ παραινέσω.

TL. 934. σὺν substitué à quatre ou cinq lettres. — 935. τοιούσδ' : fait de τοῦσδ', mais de première main. — 941. ὅθ' : (un γ d'écriture ancienne, au-dessus du δ).

NC. 938-943. Nauck propose de rétablir la stichomythie en supprimant le v. 941 (où Madvig conjecture οὐκ οἶσθ') et disposant ainsi les autres : Ηλ. Οὕτως.... Χρ. ᾽Η τοὺς.... Ηλ. τῆς νῦν.... Χρ. Τί γάρ....

« poni debbat, metri caussa post οὐδέ » positum est. » [Dindorf.] Cf. 105 : Ἔστ' ἂν καμπεγγεῖς ἄστρον ἢ ῥιπᾶς, λεύσσω δὲ τόδ' ἤμαρ. *Oedipe à Colone*, 1399 : Οἶμοι κελεύθου τῆς τ' ἐμῆς δυσπραξίας. 1777 : Ἄλλ' ἀποκαύετε μηδ' ἐπὶ πλείω ἢ θρῆνον ἐγείρετε. *Oedipe Roi*, 802 : Κῆρυξ τε καὶ πωλικὴ; ἢ ἀνὴρ ἀπήνης ἐμδιβώς. *Eschyle, Agamemnon*, 589 : Φράζων ἔλωσιν Ἰλίου τ' ἀνάστασιν. *Euménides*, 9 : Λιπὼν δὲ λίμνην Δηλίαν τε χοιράδα. [Schneidewin.]

934. Πρὸς τάφον, *ad sepulcrum allata*.

[Dindorf.] Voyez Matthiae, page 1256.

932. Οἶμαι μάλιστ(α), ce que je suis le plus disposé à croire, c'est que....

941. Οὐκ ἔσθ' : οὐκ ἔστι τοῦτο.

942. ᾽Ων ἐγὼ φερέγγυος. Scholiaste : ᾽Ων ἐγὼ εἰς τὸ πράττειν ἀσφαλῆς εἰμι. Autre : Φερέγγυος λέγεται ὁ ἐκδεχάμενός τι καὶ δυνάμενος ἀποτίσαι· οἷον ἀξιώχρεως, δυνάμενη ἀναδέχασθαι.

943. Τλῆναι σε δρῶσαν. « Notanda » rarior cum participio structura pro infinitivo δρᾶσαι, qui metro non conveniend. « bat. » [Dindorf.] Cf. Matthiae, p. 1144.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Ἄλλ' εἴ τις ὠφέλειά γ', οὐκ ἀπώσομαι.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὅρα, πόνου τοι χωρὶς οὐδὲν εὐτυχεῖ.

945

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Ὅρῳ· ξυνοίσω πᾶν ὅσονπερ ἂν σθένω.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἄκουε δὴ νυν ἥ βεβούλευμαι ποιεῖν.

Παρουσίαν μὲν οἶσθα καὶ σύ που φίλων
ὥς οὔτις ἡμῖν ἐστιν, ἀλλ' Ἄιδης λαβὼν
ἀπεστέρηκε καὶ μόνᾳ λελείμμεθον.

950

Ἐγὼ δ' ἕως μὲν τὸν κασίγνητον βίω
θάλλοντ' ἔτ' εἰσήκουον, εἶχον ἐλπίδας
φόνου ποτ' αὐτὸν πράκτορ' ἔξεσθαι πατρός·
νῦν δ' ἡνίκ' οὐκέτ' ἐστιν, εἰς σέ δὴ βλέπω,
ὅπως τὸν αὐτόχειρα πατρώου φόνου
ξὺν τῇδ' ἀδελφῇ μὴ κατοκνήσεις κτανεῖν,
Αἰγισθον· οὐδὲν γάρ σε δεῖ κρύπτειν μ' ἔτι.
Ποῖ γὰρ μενεῖς ῥάθυμος, ἐς τίν' ἐλπίδων
βλέψας' ἔτ' ὀρθήν; ἥ πάρεστι μὲν στένειν
πλούτου πατρώου κτῆσιν ἐστερημένην,
πάρεστι δ' ἀλγεῖν ἐς τοσόνδε τοῦ χρόνου

955

960

TL. 944. εἰ en surcharge : d'abord une lettre, autre que η, surmontée des signes". — 945. πόνους, le ς ensuite supprimé. — 948. καὶ πού σοι φίλων. — 950. λελείμμεθον (λελει substativé à trois lettres dont une paraît avoir été un τ). — 952. θάλλοντά τ'. — 956. κατοκνήσεις. — 961. πάρεστιν ἀλγεῖν.

NC. 948. Certains mss. et Hartung : παρουσία. Les mots σύ et που écrits που σύ ont pu amener le changement de ce dernier mot en σοι, qui rétablissait le vers. — 950. Εἰμα-ley : λελείμμεθα. « L'existence, à l'époque classique, de la 4^{me} personne du duel est extrêmement problématique. » [Blaydes.] — 952. Θάλλοντ' ἔτ', correction de Reiske. — 956. Meineke : ξὺν τῇδ', ἀδελφῇ. — 957. Intrus selon Wunder.

944. Οὐκ ἀπώσομαι : à savoir δρᾶσαι
ἀν παραινέσεως. [Dindorf.]

945. Οὐδὲν εὐτυχεῖ, nihil bene succedat [Dindorf]. Cf. Pindare, *Pyth.* XII, 49 :
Εἰ δέ τις ὀλβος ἐν ἀνθρώποισιν, ἀνευ
καμάτου οὐ φαίνεται. Épicharme, chez
Xénophon, *Mém.* II, 4 : Τῶν πόνων ἡ
πολλὴ ἡμῖν πάντα τάτάθ' οἱ θεοί. [Bois-sonnade.] Ajoutez Horace, *Satires*, I, 12,

59 : « Nil sine magno | vita labore dedit
« mortalibus. » [Berger.]

946. Ξυνοίσω πᾶν ὅσονπερ ἂν σθένω,
je te secorderai (proprement *je contri-
buerai* à ton œuvre) de tout mon pouvoir.

958. Ποῖ. Scholiaste : Ἐς τίνα χρόνον.
Cf. Aristophane, *Lysistraté*, 526 : Ποῖ
γὰρ καὶ χρὴν ἀναμείναι.

961. Ἐς τοσόνδε τοῦ χρόνου. Cf. 14.

ἄλεκτρα γηράσκουσαν ἀνυμέναιά τε.
 Καὶ τῶνδε μέντοι μηκέτ' ἐλπίσης ὅπως
 τεύξῃ ποτ'· οὐ γὰρ ὧδ' ἄβουλός ἐστ' ἀνὴρ
 Αἰγισθος ὥστε σὸν ποτ' ἢ κάμὸν γένος 965
 βλαστεῖν ἔᾶσαι, πημονὴν αὐτῷ σαφῇ.
 Ἄλλ' ἦν ἐπίσπη τοῖς ἐμοῖς βουλευμάσιν,
 πρῶτον μὲν εὐσέβειαν ἐκ πατρὸς κάτω
 θανόντος ὁση τοῦ κασιγνήτου θ' ἅμα·
 ἔπειτα δ', ὥσπερ ἐξέφυς, ἐλευθέρα 970
 καλῇ τὸ λοιπὸν, καὶ γάμων ἐπαΐζων
 τεύξῃ· φιλεῖ γὰρ πρὸς τὰ χρηστὰ πᾶς ὄραν.
 Λόγων γε μὴν εὐκλειαν οὐχ ὀρᾷς ὅσῃ
 σαυτῇ τε κάμοι προσβαλεῖς πεισθεῖς ἑμοί;
 Τίς γάρ ποτ' ἀσπὼν ἢ ξένων ἡμᾶς ἰδὼν 975
 τοιοῖσδ' ἐπαίνους οὐχὶ δεξιῶσεται;
 Ἴδεσθε τῷδε τῷ κασιγνήτῳ, φίλοι,
 ὦ τὸν πατρῶον οἶκον ἐξεσωσάτην,

TL. 963. μηκέτι. — 973. τεύξῃ. — 978. λόγῳ. — 978. τῶν πατρώων, plus tard corrigé.

NC. 969. Meineke voit dans θανόντος une glose substituée à καύθοντος. Le même propose encore ναίοντος. — 973. Λόγων, correction de Dobrée. Cf. Euripide, *Iphigénie à Aulie*, 608 : Λόγων εὐφημίαν, et *Cyclope*, 316 : Λόγων εὐμορφίαι. [Dindorf.] « Λόγῳ [leçon conservée par Hermann] peut signifier, comme interprète Zickelrath, *sermone hominum de se.* » [Blaydes.] — 974. Hartung : πεισθεῖσά μοι.

963. Γηράσκουσαν. « Ab dativo ἐστὶ « ῥημένη in altera sententiae parte transit « ad accusativum γηράσκουσαν, frequenti « apud tragicos structura, modo propter « metri necessitatem, ut hoc loco, modo « orationis variandae causa. » [Dindorf.] Cf. Eschyle, *Prométhée*, 217 : Κράτιστα δὴ μοι τῶν παρσώτων τότε ἡ ἐφαίνεται εἶναι προσλαβόντι μητέρα ἡ ἐκόνθ' ἐκόντι Ζηνὶ συμπαραστατεῖν. Euripide, *Médée*, 1236 : Φίλοι, δίδοκται τοῦργον ὡς τάχιστα μοι ἡ παῖδας κτανούσῃ τήσδ' ἀφορμᾶσθαι χθονός, ἡ καὶ μὴ σχολὴν ἄγουσαν ἐκδοῦναι τέκνα ἡ ἄλλῃ φονεῦσαι δυσμενεστέρα χειρὶ. [Schneidewin.]

963. Τῶνδε. C'est-à-dire, d'après ce qui précède, λέκτρων καὶ ὑμεναίων. [Dindorf.]

966. Πημονήν. Cf. *Ajax*, 559 et la note.

968. Εὐσέβειαν, *laudem pietatis*. [Dindorf.] Cf. *Antigone*, 924 : Τὴν δυσσέβειαν εὐσεβοῦς ἐκτῆσάμην. Euripide, *Médée*, 310 : Δύσκληιαν ἐκτῆσαντο καὶ βαθυμίαν. [Schneidewin.]

971. Καλῇ. *Futur moyen employé avec le sens d'un futur passif*. Cf. Matthiae, page 981.

972. Τὰ χρηστὰ : tout ce qui mérite le nom de *chrestos*. Cf. *Philoctète*, 449 : Τὰ δὲ ἡ δίκαια καὶ τὰ χρεῖστος ἀποστελλουσ' αἰεὶ (οἱ θεοί). Fragment 85 : Ἄπαν τὸ χρηστὸν γησίαν ἔχει φύσιν. [Schneidewin.]

977. Τῷδε τῷ κασιγνήτῳ. *Scholaste* : Ἐπὶ τῶν θληκῶν τοῖς ἀρσενικοῖς ἀρ- θροῖς κέχρηται, ὅπερ σύνθησις Ἀττικοῖς· τῷ χεῖρ γάρ φασιν. Καὶ Ὅμηρος : « τῷ δὲ βάτην, τρήρωσι καλεῖσθαι ὕμῳ ὁμοῖαι. » (*Iliade*, V, 778.)

ὦ τοῖσιν ἐχθροῖς εὖ βεβηκόσιν ποτὲ
 ψυχῆς ἀφειδῆσαντε προύστητήν φόνου· 980
 τοῦτω φιλεῖν χρή, τῷδε χρή πάντας σέβειν·
 τῷδ' ἐν θ' ἑορταῖς ἐν τε πανδῆμῳ πόλει
 τιμᾶν ἅπαντας εἵνεκ' ἀνδρείας χρεῶν.
 Τοιαῦτά τοι νῶ πᾶς τις ἐξερεῖ βροτῶν,
 ζῶσαιν θανούσαιν θ' ὥστε μὴ ἔκλιπεῖν κλέος. 985
 Ἄλλ', ὦ φίλη, πείσθητι, συμπόνει πατρὶ,
 σύγκαμν' ἀδελφῷ, παῦσον ἐκ κακῶν ἐμὲ,
 παῦσον δὲ σαυτὴν, τοῦτο γινώσκουσ', ὅτι
 ζῆν αἰσχροὺν αἰσχροῦς τοῖς καλῶς πεφυκόσιν.

ΧΟΡΟΣ.

Ἐν τοῖς τοιούτοις ἐστὶν ἡ προμηθεῖα 990
 καὶ τῷ λέγοντι καὶ κλύοντι σύμμαχος.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Καὶ πρὶν γε φωνεῖν, ὦ γυναῖκες, εἰ φρενῶν
 ἐτύγχαν' αὕτη μὴ κακῶν, ἐσώζετ' ἂν
 τὴν εὐλάβειαν, ὥσπερ οὐχὶ σῶζεται.
 Ποῖ γάρ ποτ' ἐμβλέψασα τοιοῦτον θράσος 995
 αὐτὴ θ' ὑπὸ λῖζῃ κάμ' ὑπηρετεῖν καλεῖς;
 Οὐκ εἰσορᾷς; γυνὴ μὲν οὐδ' ἀνὴρ ἔφους,
 σθένεις δ' ἔλασσον τῶν ἐναντίων χερσὶ.

TL. 984. χρῆν (suivi d'abord de trois lettres environ, ensuite supprimées). — 984. κᾶσι. σ avec la trace d'une lettre supprimée entre i et σ; κᾶ τις, correction moderne. — 986. 'πίσθητι (sic). — 993. Inséré par le réviseur.

KC. 986-988. Nauck : συμμάχῃ, et, d'après quelques manuscrits, ἀδελφῇ. Le même conjecture encore λῦσον dans les deux derniers de ces vers. — 993. L'insertion de ce vers suffirait à prouver que le réviseur, dont les restitutions ne supportent pas toujours l'examen, avait à sa disposition des secours qui nous manquent aujourd'hui. — 995. Un ms. et Herwerden : ποτὶ βλίψασα.. — 997. Le Florentinus Γ porte οὐκ ἀνὴρ.

979. Εὖ βεβηκόσιν, étant dans une situation prospère. Cf. *Antigone*, 67 : Τοῖς ἐν τέλει βεβῶσι, les hommes en place, ceux qui possèdent le pouvoir.

980. Προύστητήν φόνου, eadem administrant. [Musgrave.]

986. Συμπόνει πατρὶ. « Recte monet « Musgravius injuste occisos existimatos

« esse assidue de ulciscenda injuria cogitare. » [Wunder.]

987. Παῦσον ἐκ. Cf. 231 : Ἐκ καμάτων ἀποκαύσομαι.

995-996. Θράσος... ὀπλίζῃ. « Verbum « ὀπλίζεσθαι cum accusativo constructum « est quod idem significat atque ἐνδύεσθαι. » [Wunder.]

Δαίμων δὲ τοῖς μὲν εὐτυχὴς καθ' ἡμέραν,
 ἡμῖν δ' ἀπορρεῖ κάπῃ μηδὲν ἔρχεται. 1000
 Τίς οὖν τοιοῦτον ἄνδρα βουλεύων ἐλεῖν
 ἄλυπος ἄτης ἐξαπαλλαχθήσεται;
 Ὅρα κακῶς πρᾶσσοντε μὴ μεῖζω κακὰ
 κτησώμεθ', εἴ τις τούσδ' ἀκούσεται λόγους.
 Λύει γὰρ ἡμᾶς οὐδὲν οὐδ' ἐπωφελεῖ 1005
 βάζειν καλὴν λαβόντε δυσκλεῶς θανεῖν.
 [Οὐ γὰρ θανεῖν ἔχθιστον, ἀλλ' ὅταν θανεῖν
 χρήζων τις εἴτα μηδὲ τοῦτ' ἔχη λαβεῖν.]
 Ἀλλ', ἀντιάζω, πρὶν πανωλέθρους τὸ πᾶν
 ἡμᾶς τ' ὀλέσθαι κάξερημῶσαι γένος, 1010
 κατὰσχες ὀργήν. Καὶ τὰ μὲν λελεγμένα
 ἄρρητ' ἐγὼ σοι κάτελῃ φυλάξομαι,

TL. 999. εὐτυχεῖ, avec ης, de première main, au-dessus de εἴ. — 1005. Une lettre supprimée après γάρ. — 1007. Vers inséré par le réviseur. — 1008. χρήζων (ων substitué à deux lettres, mais de première main, — ἔχει, puis ἔχη, aussi de première main.

NC. 1001-1002. Ces deux vers sont jugés intrus par Morstadt. — 1005. La conjecture d'Elmsley, ἡμῖν, nous paraît extrêmement probable. Δύει γὰρ ἡμῖν a fort bien pu être pris pour un solécisme par quelque copiste ignorant. — 1007-1008. Ces deux vers, beaux en eux-mêmes, ne vont aucunement au sens du passage. A l'exemple de Nauck, nous les avons mis entre crochets. — Les deux lettres remplacées par ων paraissent avoir été ηι, qui se retrouvent dans le manuscrit secondaire dit *Laurentianus B*. On voit par là quelle peut être l'utilité de cet *apographum*, qui représente un état de notre manuscrit antérieur à quelques-unes des retouches du copiste lui-même.

999. Καθ' ἡμέραν. Bothe : *In dies*. Schneidewin : Τὸ νῦν. Cf. *Ajax*, 753 : Κατ' ἡμᾶρ τοῦφανίς τὸ νῦν τόδα. 801, et *OEdipe à Colone*, 3 : Καθ' ἡμέραν ἢ τὴν νῦν. « Ea locutio vel quotidie significat et quotidianum, vel hodie et hodie » *num*; etiam *interdiu*. » [Ellendt, I, page 925.]

1000. Δαίμων équivaut ici à εὐτυχία, εὐδαιμονία.

1002. Ἄλυπος ἄτης. Cf. 36.

1005. Λύει, comme λυσitteλεῖ, selon Wunder et Dindorf. Mais λύειν, pris dans ce sens, se construit avec le datif. Il faut admettre alors que l'accusatif est employé ici à cause du verbe suivant ἐπωφελεῖ, ou bien, avec Schneidewin, traduire λύει par « délivre, » et voir dans ce membre de

phrase une allusion et une réponse à ce qu'a dit plus haut Électre, au vers 949 : Τῆς νῦν παρούσης κημονῆς λύσεις βέρος. Cf. NC.

1006. Δυσκλεῶς. Scholiaste : Μετ' αἰσχρᾶς τιμωρίας.

1007-1008. « Carcerem et lentos cruciatus timet. » [Wunder.] Mais voy. NC.

1009-1010. Τὸ πᾶν, *plane*. [Ellendt.]

Πανωλέθρους seul exprime aussi clairement l'idée d'une ruine complète que πανωλέθρους τὸ πᾶν ὀλέσθαι : mais la tautologie ajoute ici à la force de l'expression. — Ἐξερημῶσαι γένος. Littéralement *dépeupler notre famille*, faire qu'elle ne renferme plus personne : l'exterminer.

1012. Ἀρρητ', ἀνέκφορα. Scholie moderne : Ἀτελῇ, ἀπρακτα.

αὐτῇ δὲ νοῦν σχέες ἀλλὰ τῷ χρόνῳ ποτὲ,
σθένουσα μὴδὲν τοῖς κρατοῦσιν εἰκαθεῖν.

ΧΟΡΟΣ.

Πιθοῦ · προνοίας οὐδὲν ἀνθρώποις ἔφυ
κέρδος λαβεῖν ἄμεινον οὐδὲ νοῦ σοφοῦ. 1015

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἀπροσδόκητον οὐδὲν εἴρηκας · καλῶς δ'
ἤδη σ' ἀπορρέψουσιν ἀπηγγελλόμεν.
Ἀλλ' αὐτόχειρ μοι μόνῃ τε δραστέον
τοῦργον τόδ' · οὐ γὰρ δὴ κενόν γ' ἀφήσομεν. 1020

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Φεῦ ·

εἴθ' ὠφελὲς τοιάδε τὴν γνώμην πατρός
θυήσκοντος εἶναι · πᾶν γὰρ ἂν κατειργάσω.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἀλλ' ἤ φύσιν γε, τὸν δὲ νοῦν ἥσσων τότε.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Ἄσκει τοιαύτη νοῦν δι' αἰῶνος μένειν.

TL. 1015. πείθου. — 1019. Avec la note γρ. ἀλλ' οὐδὲν ἥσόν μοι, de la main du ré-
iscr. — 1022. πάντα γὰρ ἂν (ce mot ensuite effacé) κατειργάσω. — 1023. ἀλλ' ἦν. —
— 1024. Au lieu de νοῦν : γ' οὖν, plus tard corrigé.

NC. 1015. « Πιθοῦ ex duobus apographis prætuli codicis scripturæ πείθου, quod sæpis-
« sime pro illo intulerunt librarii, ut λειπεῖν adeo et λειπών pro λειπεῖν et λειπών scripse-
« runt. » [Dindorf.] — 1022. Corrigé par Dawes. Ἄν est dans plusieurs copies — 1023. Ἥ,
correction d'Elmsley. « Sic enim tragici ceterique scriptores Attici veteres constanter dix-
« runt. » [Dindorf.] « Prima persona ubique in Laurentiano scripta ἦν : tribus ex his locis
« Dindorfius, reliquis Elmsley (ad *OEd. R.* p. 42) formam ἥ restituit quæ in Laurentiano
« servata extat *OEd. Col.* 973 et 1366 quo loco v manu multo recentiore adpictum est. »
[Ellendt et Gentile.] Cf. *OEd. R.* 1123 NC. Au vers 655 de l'*Alceste* d'Euripide, où
ἦν se rencontre par exception devant une voyelle (παῖς δ' ἦν ἐγώ σοι), Nauck propose ἡ
γεγώς. Nous avons rétabli ἡ partout, sans nous assujettir à mentionner la leçon du Lau-
rentianus. — Morstadt : φύσιν τε τόν τε νοῦν.

1013. Ἀλλὰ, certe, saltem. Cf. *Trachi-
nienses*, 201 : Ἐδωκας ἡμῖν ἀλλὰ τῷ
χρόνῳ χαράν.

1014. « Infinitivus εἰκαθεῖν regitur ab
« νοῦν σχίς, ut v. 1465, ubi ὥστε addi-
« tum est : Τῷ γὰρ χρόνῳ ἢ νοῦν ἔχον
« ὥστε συμφέρειν τοῖς κρίσεσιν. »
[Dindorf.]

1016. Joignez κέρδος ἀμεινον λαβεῖν.

1018. Ἐπηγγελλόμεν. Hesychius : Παρ-

εκάλουν, ἐπέστελλον. Σοφοκλῆς Ἥλέ-
κτρα.

1020. Κενόν. Scholie moderne : Ἀπρα-
κτον.

1023. Ἀλλ' ἡ φύσιν γε κτλ., « at eram
« indole quidem, sed consilio minus vale-
« bam. » [Hermann.]

1024. Ἄσκει τοιαύτη κτλ. Scholie mo-
derne : Ἐπιτήδευε τοιαύτη κατὰ τὴν φύ-
νησιν διὰ βίου μένειν, οἷα ὑπῆρχες τότε.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὡς οὐχὶ συνδράσουσα νουθετεῖς τάδε. 1025

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Εἰκὸς γὰρ ἐγχειροῦντα καὶ πράσσειν κακῶς.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ζηλῶ σε τοῦ νοῦ, τῆς δὲ δειλίας στυγῶ.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Ἀνέξομαι κλύουσα χῶταν εὖ λέγης.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἄλλ' οὐ ποτ' ἐξ ἐμοῦ γε μὴ πάθης τόδε.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Μακρὸς τὸ κρίναι ταῦτα χῶ λοιπὸς χρόνος. 1030

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἀπελθε· σοὶ γὰρ ὠφέλησις οὐκ ἔνι.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Ἔνεστιν· ἀλλὰ σοὶ μάθησις οὐ πάρα.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐλθοῦσα μητρὶ ταῦτα πάντ' ἔξειπε σῇ.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Οὐδ' αὖ τοσοῦτον ἔχθος ἐχθαίρω σ' ἐγώ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἄλλ' οὖν ἐπίστω γ' οἷ μ' ἀτιμίας ἄγεις. 1035

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Ἀτιμίας μὲν οὐ, προμηθείας δὲ σοῦ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τῷ σῷ δικαίῳ δῆτ' ἐπισπέσθαι με δεῖ;

TL. 1029. μάθησις. — τότε, corrigé à une époque ancienne.

1026. Ἐγχειροῦντα κτλ. équivalent à κακῶς; ἐγχειροῦντα πράσσειν κακῶς.

1027. Ζηλῶ σε τοῦ νοῦ, je te porte envie pour ta prudence, j'envie ta prudence. Cf. 990; Matthiae, page 706.

1028. Ἀνέξομαι κτλ. Scholiaste: Ἔσται καίρος ὅτε με εὐφημήσεις. Cf. 1067.

1030. Μακρὸς τὸ κρίναι. « Infinitivus » ex μακρὸς pendet articulumque additum « habet ut v. 1079 : Τό τε μὴ βλέπειν » ἐτοίμα. » [Dindorf.] Cf. Matthiae, pages

1126-1127. Bothe : « Sat longum est sequens tempus ad hoc dijudicandum. »

1032. Μάθησις, docilitas.

1036. Ἀτιμίας.... προμηθείας. Il faudrait, pour plus d'exactitude : Οὐκ εἰς ἀτιμίαν, ἀλλ' εἰς προμηθειαν. Mais la phrase, telle qu'elle est, a quelque chose de plus vif. [Schneidewin.] Προμηθείας.... σοῦ, sollicitudo pour toi-même.

1037. Τῷ σῷ δικαίῳ, « ei quod tibi » justum videtur. » [Dindorf.]

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Ὅταν γὰρ εὖ φρονῆς, τόθ' ἡγήσῃ σὺ νῶν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἦ δεινὸν εὖ λέγουσαν ἐξαμαρτάνειν.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Εἴρηκας ὀρθῶς ᾧ σὺ πρόσκεισαι κακῷ.

1040

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τί δ' ; οὐ δοκῶ σοι ταῦτα σὺν δίκῃ λέγειν ;

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Ἄλλ' ἔστιν ἐνθα χῆ δίκη βλάβῃν φέρει.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τούτοις ἐγὼ ζῆν τοῖς νόμοις οὐ βούλομαι.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Ἄλλ' εἰ ποιήσεις ταῦτ', ἐπαινέσεις ἐμέ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Καὶ μὴν ποιήσω γ', οὐδὲν ἐκπλαγεῖσά σε.

1045

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Καὶ τοῦτ' ἀληθές, οὐδὲ βουλευσῇ πάλιν ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Βουλῆς γὰρ οὐδὲν ἔστιν ἐχθιον κακῆς.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Φρονεῖν ἔοικας οὐδὲν ὧν ἐγὼ λέγω.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πάλαί δέδοκται ταῦτα κοῦ νεωστὶ μοι.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Ἄπειμι τοίνυν· οὔτε γὰρ σὺ τᾶμ' ἔπη

1050

TL. 1038. συνών, corrigé plus tard.

1039. Ἦ δεινὸν κτλ. « *Miserum est bene suadere ac non persuadere, quomodo ἐξαμαρτάνειν in sententia simili dictum est Philoct.* 96 : Βούλομαι καλῶς » [Dindorf.] La phrase est ironique, et s'applique à Chrysothemis, qui parait, au vers précédent, s'attribuer la qualité de sage, εὖ φρονέουσα, et prétendre, comme telle, dicter des lois à sa sœur.

1040. Εἴρηκας κτλ. En d'autres termes :

« C'est toi qui parles bien, sans persuader. » — Πρόσκεισαι. Cf. *Antigone*, 1242 : Δεῖξας ἐν ἀνθρώποισι τὴν ἀβουλίαν || ὅσην μέγιστον ἀνδρὶ πρόσκειται κακόν.

1044. Ἐπαινέσεις ἐμέ. Scholiaste : Τοῖς δεινοῖς περιπεσοῦσα ἐπαινέσεις με, σύμφορά σοι βουλεύσασαν.

1048. Φρονεῖν.... οὐδὲν ὧν ἐγὼ λέγω, ne penser (n'approuver) aucune des choses que je dis.

1050-1051. Οὐ.... τολμᾷ; tu ne saurais.

τολμᾶς ἐπαινεῖν οὔτ' ἐγὼ τοὺς σοὺς τρόπους.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἄλλ' εἴσιθ'· οὐ σοι μὴ μεθέψομαί ποτε,
οὐδ' ἦν σφόδρ' ἱμείρουσα τυγχάνης· ἐπεὶ
πολλῆς ἀνοίας καὶ τὸ θηρᾶσθαι κενά.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Ἄλλ' εἰ σεαυτῇ τυγχάνεις δοκοῦσά τι
φρονεῖν, φρόνει τοιαῦθ'· ὅταν γὰρ ἐν κακοῖς
ᾗδῃ βεβήκης, τᾶμ' ἐπαινέσεις ἔπη.

ΧΟΡΟΣ.

Τί τοὺς ἄνωθεν φρονιμωτάτους οἰωνοὺς [Strophe 4.]
ἐσπρώμενοι τροφᾶς κηδομένους ἀφ' ὧν τε βλάστω- 1060
σιν ἀφ' ὧν τ' ὄνασιν εὕρωσι, τὰδ' οὐκ ἐπ' ἴσας τε-
λοῦμεν;
Ἄλλ' οὐ τὰν Διὸς ἀστραπὴν
καὶ τὰν οὐρανίαν Θέμιν,

TL. 1052. οὐ σοι. — 1052-1062. Division : τί.... | οἰωνοὺς.... | τροφᾶς.... | τε
βλαστῶσιν.... εὕρω | σι.... τελοῦμεν. — 1062. ἐπ' ἴσας avec une lettre effacée (peut-être
un α) entre ἴ et σ. — 1063. ἄλλ' οὐ μὰ τὰν. — 1064. οὐρανίαν (le second v substitué
à une autre lettre, sans doute ζ).

NC. 1052. La construction de οὐ μὴ avec le futur de l'indicatif est rare dans ce genre
de phrases, mais non sans exemples (cf. *OEd. Col.* 476). La conjecture οἱ σοι μὴ μεθέψο-
μαι fausse le sens, si nous ne nous trompons. Cf. *Ajax*, 659, note. — Morstadt retranche
ce vers et les suivants jusqu'au chœur. — 1063. La correction, empruntée à Turnèbe, ne
peut être tenue pour sûre, vu l'état du vers correspondant de l'antistrophe (1075).

1054. Πολλῆς ἀνοίας καὶ τὸ θηρᾶσθαι
κενά. « Hoc videtur dicere : *Nam magna*
« *adeo dementia est inanitas, i. e. ea quæ*
« *non sunt, venari.* Et si autem universe
« dictum τὸ θηρᾶσθαι κενά, tamen his ver-
« bis hoc simul significatur, pro nihilo ac
« veluti pro umbra habendam Chrysothe-
« midem esse. » [Wunder.] Καὶ doit être
joint à ἐπεὶ [Dindorf], de telle façon que
le sens soit « puisqu'il y a surplus, d'autant
plus que. »

1055-1056. Τι φρονεῖν, être sage, pen-
ser juste, s'oppose à πολλῆς ἀνοίας du
vers précédent. — Φρόνει. Cf. 1048.

1058. Τοὺς ἄνωθεν οἰωνοὺς. « Pro τοῖς
« ἔνω οἰωνοῖς, ut οἱ κάτωθεν θεοὶ (*Antig.*
« 1070) qui plerumque οἱ κάτω θεοὶ δι-
« cuntur. Ἐξέθεν εἴην ἂν pro ἔξω infra

« v. 1449.... *Avium erga parentes quasi*
« *pietatem curamque in alendis iis multi ve-*
« *terum celebrarunt, imprimis ciconiarum*
« *exemplo nisi, de quibus Sophocles quo-*
« *que cogitavit.* Cf. *Aristot. Hist. anim.*
« IX, 43; *Ælian. De Nat. anim.* X, 16;
« *Aristoph. Av.* 4553. » [Dindorf.]

1059 et suivants. Joignez τροφᾶς (τού-
των) ἀφ' ὧν. L'antécédent est sous-entendu
comme au vers 1050 d'*Ajax*. — Ἀφ' ὧν
τ' ὄνασιν εὕρωσι, et qui les ont élevés.

1062. Ἐπ' ἴσας. Sous-entendu μοίρας
(ou quelque mot semblable) : également,
par un juste retour. Pour cette acception
de ἐπὶ, cf. *Ajax*, 1268· Οὐδ' ἐπὶ συμκρῶν
λόγων (ne minimum quidem) ἴσχει μνη-
στιν. — Οὐ.... τελοῦμεν, ne parons-nous
pas, ne nous acquittions-nous pas....?

δαρὸν οὐκ ἀπόνητοι.

1065

Ἦ χθονία βροτοῖσι φάμα, κατὰ μοι βάσσον οἰκτρὰν
ἔπα τοῖς ἔνερθ' Ἀτρείδαις, ἀχόρευτα φέρουσ' ὀνειδῆ·
ὅτι σφιν ἤδη τὰ μὲν ἐκ δόμων νοσεῖ*, [Antistrophe 1.] 1070
τὰ δὲ πρὸς τέκνων διπλῇ φύλοπις οὐκέτ' ἐξισοῦται
φιλοτασίῳ διαίτῃ. Πρόδοτος δὲ μόνῃ σαλεύει

Ἥλέκτρα, τὸν αἰὶ πατρός

1075

δειλαία στενάχουσ' ἔπως
ἀ πάνδυρτος ἀηδών,
οὔτε τι τοῦ θανεῖν προμηθῆς, τό τε μὴ βλέπειν ἑτοῖμα

L. 1066-1074. Division : ὦ.... | κατὰ.... | ἔπα.... | ἀχόρευτα.... | ὅτι.... | νοσεῖ....
κλή.... ἐξί | σοῦται.... | πρόδοτος.... σαλεύει. — 1069. ὀνειδῆ (se fait d'un η).
1070. σφίσιν. — 1077. πάνδυρτος. — 1078-1081. Division : οὔτε τι.... | τό τε....
δύμαν.... | τίς ἀν.... — 1079. μὴν, le ν supprimé.

NC. 1065. Dobrée : δαρὸν γ'. — 1070. L'astérisque marque la place d'une syllabe
dont l'absence rend le vers faux. On a conjecturé νοσεῖ δῆ, νοσεῖται (leçon d'un *apographum*), νοσεύει, enfin un synonyme de νοσεῖ auquel ce dernier mot aurait servi de glose.

1075. Cf. la note explicative et 1063 (NC.). Dindorf : Ἥλέκτρα, τὸν αἰὶ γόν (ou
ἑμὸν). Schneidewin conjecturait ἀ καὶς πότμον (ou οἶτον) αἰὶ πατρός.

1065. Ἀπόνητοι. Scholiaste : Ἀβῶοι,
est-à-dire *impunis*. Wunder et Schneide-
win pensent que le chœur, en menaçant
c'est-à-dire de la colère divine les enfants ingrats,
en vue Chrysothémis : ce qui n'est guère
admissible. Il n'est pas absolument néces-
saire que ces vers fassent directement allu-
sion à tel ou tel personnage. Ici, comme en
maintendrait, le chœur ne fait qu'exprimer
en termes généraux la moralité de ce qu'il
vient de voir et d'entendre. Ses paroles con-
courent d'ailleurs à imprimer dans l'esprit
des spectateurs l'idée religieuse et morale
dont le principal personnage est comme
la représentation vivante : c'est à Électre
qu'elles nous font penser, bien plutôt qu'à
Chrysothémis.

1066. Ἦ χθονία βροτοῖσι φάμα ἐqui-
vant à ὦ βροτοῖς τοῖς ὑπὸ χθονός (les
morts) ἀγγέλλουσα (ou καταβοῶσα) φήμη.

1069. Ἀχόρευτα φέρουσ' ὀνειδῆ. Scho-
liaste : Ἐφ' οἷς οὐκ ἂν τις χορεύσειεν, τὰ
κίνητα ὀνειδῆ. « Frequentius *ἀχορος* de
« *rebus tristibus dicitur, ut in OEd. Col.*
« 1222 : Ἀἰδὸς ὅτε Μοῖρ' ἀνυμέναιος ;
« ἄλυρος ἀχορος ἀναπήσθη. » [Dindorf.]

1070-1071. Τὰ μὲν ἐκ δόμων.... τὰ δὲ
πρὸς τέκνων. « Usitate periphrasi τὰ δό-

μων et τὰ τέκνων prepositiones *ἐκ* et
« *πρὸς* addidit, ratione non carentes. Nam
« τὰ ἐκ δόμων sunt quas *ο* domo prove-
« niunt, τὰ πρὸς τέκνων quas *α* liberis
« aguntur. » [Dindorf.] Le tout signifie,
suivant Schneidewin : Ὅτι σφίσιν, ὅτε
τὰ ἐκ δόμων πάλοι νοσεῖ, νῦν καὶ τὰ
πρὸς τέκνων οὐκέτι ὁμοφρονεῖ. « Hoc
« loco verba τὰ δὲ πρὸς τέκνων pro inte-
« gro membro sunt, significantque *quod*
« *attinet ad liberos*.... Διπλῇ φύλοπις.
« Intellige αὐτῶν. Est autem διπλῇ φύ-
« λοπις τέκνων *duorum liberorum inter se*
« *controversia*. » [Wunder.] — Οὐκέτ' ἐxi-
σοῦται κτλ., n'est plus *aplanie* (apaisée) par
un commerce amical ; ou peut-être, tranchée
équitablement par l'arbitrage de l'amitié.

1075. Τὸν αἰὶ πατρός δειλαία. Un ma-
nuscrit de Paris porte la glose suivante,
citée par Dindorf : Τὸν αἰὶ, χρόνον διη-
λονότι, δειλαία ἐνεκεν πατρός. Cf. *Trachi-*
nienses, 80 : Εἰς τὸν ὑστερον. Mais on
regarde généralement l'un et l'autre pas-
sage comme altérés. Voir NC.

1078. Οὔτε τι τοῦ θανεῖν προμηθῆς.
Scholiaste : Πρόνοιαν οὐκ ἔχοντα τοῦ
μὴ ἀποθανεῖν. — Τό τε μὴ βλέπειν (c'est-
à-dire θανεῖν) ἑτοῖμα. Cf. 1030 et la note.

διδύμαν ἐλοῦσ' ἐρινύν· τίς ἂν εὐπατρὶς ὧδε βλάστοι; 1081
 Οὐδεὶς τῶν ἀγαθῶν γάρ [Strophe 2.]
 ζῶν κακῶς εὐκλειαν αἰσχύναι θέλει
 νώνυμος, ὦ παῖ παῖ, 1084
 ὥς καὶ σὺ πάγκλαυτον αἰῶνα κοινὸν εἶλου,
 τὸ μὴ καλὸν καθοπλίσασα δύο φέρειν ἐν ἐνὶ λόγῳ,
 σοφά τ' ἀρίστα τε παῖς κεκληῖσθαι.
 Ζῴης μοι καθύπερθεν [Antistrophe 2.] 1090
 χειρὶ καὶ πλούτῳ τεῶν ἐχθρῶν ὅσον
 νῦν ὑπόχειρ ναίεις·
 ἐπεὶ σ' ἐφηύρηκα μοῖρα μὲν οὐκ ἐν ἐσθλᾷ
 βεβῶσαν, ἀ δὲ μέγιστ' ἔβλαστε νόμιμα, τῶνδε φερομένην
 ἄριστα τᾷ Ζηνὸς εὐσεβείᾳ. 1097

TL. 1091. ἂν οὖν εὐπατρὶς. — 1082-1088. Division : οὐδεὶς... | εὐκλειαν.... | νώνυμος.... | ὥς καὶ.... | αἰὼν.... | τὸ μὴ.... | δύο.... | λόγῳ. — 1082. γάρ manque. — 1083. αἰσχύναι, plus tard corrigé. — 1084. νώνυμος; (de même le scholaste) : ensuite corrigé. — 1088. ἐν manque. — 1090-1096. La division est celle de la strophe. — 1090. καθύπερθε. — χειρὶ. — 1091. τῶν. — 1092. ὑπὸ χεῖρα. — 1093. ἐν manque. — 1097. διὰ au lieu de Ζηνός; avec la note γρ. ἀρίστα ταχυνός (sic), da réviser.

NC. 1082. Γάρ, supplément de Hermann. — 1086. Nauck : πάγκλαυτον αἰὼν σύνειπον εἶλου. — 1087-1088. Heimsæth : ὑπεροπλίσασα. Blaydes : τὸ μὴ καλὸν τ' ἀποπτύσασα. Gleditsch : τὸ μὴ καλὸν δ' ἀποπτύσασα δύο φέρεις. Nauck : δύο φέρει δ' ἐν ἐνὶ λόγῳ. — 'Εν est dans un manuscrit. — 1091. L. Lange a conjecturé τοσόνδ' ἐχθρῶν. — 1097. Le vers se terminait probablement par δι' εὐσεβείαν, comme le veut Nauck : mais le milieu ne peut guère être restitué avec certitude, et νόμιμα, au vers précédent, pourrait bien être aussi une fautive leçon. — Hermann : τῶν δὲ φερομένων.

1080. Διδύμαν.... 'Ερινύν : Clytemnestre et Égisthe. Hélène est appelée de même par Eschyle, *Agamemnon*, 749 : Νυμφόκλαυτο; 'Ερινύς. — 'Ελοῦσα, *ubi ceparit*, c'est-à-dire *ubi interfecerit*. [Dindorf.]

1081. Εὐπατρὶς, *generosa*.

1082. Τῶν ἀγαθῶν, *nobilium*. Cf. Théognis, 190 et passim.

1085. 'Ω; καὶ σύ, *quemadmodum tu quoque*. Cf. 65. — Πάγκλαυτον αἰῶνα κοινόν « mortem dici monuit Erfurdinus, « ut μόρσιμον αἰῶνα dixit Pindarus, *Isthm.* « VI, 41, et Euripides, *Phœn.* 1483 : « Κοινῷ θανάτῳ | σκοτίαν αἰῶνα λαχόντων. » [Dindorf.]

1087-1088. Τὸ μὴ καλὸν καθοπλίσασα. Scholiaste : Καταπολεμήσασα τὸ αἰσχρὸν

καὶ νικήσασα· οἷον τοὺς ἐχθροὺς καταγωνισαμένη. Voici comment Wunder interprète ce vers et le suivant : « Ut, si id « quod turpe est oppugnasses, duplicem « lapdem una re consequerere, eademque « sapiens et pia filia dicerere. »

1089. Σοφά τ' ἀρίστα τε. Cf. *Philoclette*, 119 : Σορός τ' ἂν αὐτὸς κάγαθός κεκληῖ' ἄμα.

1095-1097. Βεβῶσαν : comme καθεστῶσαν, οὖσαν. Cf. 979. — 'Α δὲ μέγιστ' ἔβλαστε κτλ. Wunder interprète : « Quam « videam te (quamvis misera vitæ sorte « utare), tamen in colendis quæ summe « sunt legibus primas ferre propter tuam « adversus Jovem pietatem. » Selon Schacidewin, ἀρίστα équivaut à τὰ ἀριστεία.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἄρ', ὦ γυναῖκες, ὀρθά τ' εἰσηκούσαμεν
ὀρθῶς θ' ὁδοιποροῦμεν ἐνθα χρεῖζομεν;

ΧΟΡΟΣ.

Τί δ' ἐξερευνᾷς καὶ τί βουλευθεὶς πάρει;

1100

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Αἰγισθον ἐνθ' ὥκηκεν ἱστορῶ πάλαι.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄλλ' εὖ θ' ἐκάνεις χῶ φράσας ἀζήμιος.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τίς οὖν ἀν ὑμῶν τοῖς ἔσω φράσειεν ἀν
ἡμῶν ποθεινὴν κοινόπουν παρουσίαν;

ΧΟΡΟΣ.

Ἦδ', εἰ τὸν ἀγχιστόν γε κηρύσσειν χρεῶν.

1105

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἴθ', ὦ γύναι, δῆλωσον εἰσελθοῦς' ὅτι
Φωκῆς ματεύουσ' ἄνδρες Αἰγισθόν τινες.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οἶμοι τάλαιν', οὐ δὴ ποθ' ἦς ἠκούσαμεν
φήμης φέροντες ἐμφανῇ τεκμήρια;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐκ οἶδα τὴν σὴν κληδόν'· ἀλλὰ μοι γέρων
ἐφεῖτ' Ὀρέστου Στρόφιος ἀγγεῖλαι πέρι.

1110

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τί δ' ἔστιν, ὦ ξέν'; ὥς μ' ὑπέρχεται φόδος.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Φέροντες αὐτοῦ σμικρὰ λείψαν' ἐν βραχεῖ
τεύχει θανόντος, ὡς ὀρᾷς, κομίζομεν.

TL. 1099. δ' au lieu de θ'. — 1101. ἱστορῶ avec la note γρ. μαστεύω (de la main du réviseur). — 1107. μαστεύουσ', un v effacé après μα.

1101. Ὁικηκεν, a fixé son séjour, habite.

1102. Ἀζήμιος. Scholiaste : Ἀληθὴς καὶ οὐχ ὑπέχων ζημίαν τοῦ ψεύδους. Autre : Ἀμειπτος.

1104. Κοινόπουν παρουσίαν. Cf. Ajax,

872 : Ἡμῶν γε ναὸς κοινόκλουον ὁμίλιαν.

1110. Σὴν, dont tu parles. Cf. 1037; Antigone, 673. [Schneidewin.]

1111. Ἐπίτω. Aoriste second moyen, et non plus-que-parfait. Voy. Matthiae, page 434.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οἱ ἔγ' ἰὼ τέλαινα, τοῦτ' ἐκεῖν', ἤδη σαφές 1115
πρόχειρον ἄχθος, ὡς ἔοικε, δέρομαι.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Εἵπερ τι κλάεις τῶν Ὀρεστέων κακῶν,
τόδ' ἄγρος ἴσθι σῶμα τοῦκείνου στέγον.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ω ξεῖνε, δός νυν, πρὸς θεῶν, εἵπερ τόδε 1120
κέκυθεν αὐτὸν τεῦχος, εἰς χεῖρας λαθεῖν,
ὅπως ἑμαυτὴν καὶ γένος τὸ πᾶν ὁμοῦ
ξὺν τῇδε κλαύσω κάποδύρωμαι σποδῶ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Δόθ', ἥτις ἐστὶ, προσφέροντες· οὐ γὰρ ὡς
ἐν δυσμενεῖα γ' οὖσ' ἐπαιτεῖται τόδε,
ἀλλ' ἢ φίλων τις, ἢ πρὸς αἵματος φύσιν. 1125

ΗΛΕΚΤΡΑ.

ὦ φιλτάτου μνημεῖον ἀνθρώπων ἐμοὶ
ψυχῆς Ὀρέστου λοιπὸν, ὡς ἀπ' ἐλπίδων
οὐχ ὄνπερ ἐξέπεμπον εἰσεδεξάμην.

TL. 1124. ἐπαιτεῖ τόδε. — 1128. ὄνπερ. — εἰσεπέμπον, anciennement corrigé.

NC. 1115-1116. Frœhlich : τοῦτ' ἐκεῖν' ἤδη σαφές | πρόχειρον ἄγρος. — 1125. Frœhlich : ἀλλ' ἢ φίλων τις ἐστὶν ἢ πρὸς αἵματος. Jahn rejetait ce vers. — 1127. Morstadt : μορφῆς τ' Ὀρέστου λαίψαν'. — 1129. Ὀνπερ, correction de Dobrée, est la leçon d'une copie. D'autres portent ὥσπερ. Bruckh écrivait ὡς ο' ἀπ' [Schaefer : ὅπ'] ἐλπίδων οὐχ ὄνπερ.

1115-1116. Τοῦτ' ἐκεῖν'. Cf. Euripide, *Oreste*, 804 : Τοῦτ' ἐκεῖνο, κατὰσθ' ἐταίρους μὴ τὸ συγγενὲς μόνον. Aristophane, *Oiseaux*, 384 : Τοῦτ' ἐκεῖνο· ποῖ φύγω δύστηνος; 507 : Τοῦτ' ἄρ' ἐκεῖν' ἦν τοῦτο· ἀληθῶς. « Significat autem his verbis Electra evenisse nunc quod nunciatum erat v. 757. » [Dindorf.] En latin, *hoc illud est*. — Σαφές = junge cum δέρομαι, quod similiter dictum atque infra, 1166 : Ταῦτα δεικνύσιν σαφῆ. Adde v. 18 sq. Porro « perapte ἄχθος hic prægvanter dictum, « ita ut et animi onus, sive molestiam, sollicitudinem, et urnam illam significet, quam Orestes afferbat. » [Wunder.]

1123. Δόθ'. Supplétez αὐτῇ. Scholiaste : Εἰκὸς αὐτοῖς ἐπισθαί τινας. — Ἥτις, *quocumque*.

1124-1125. Ἐν δυσμενεῖα γ' οὖσ' ἐquivaut à δυσμενῆς γ' οὖσα. [Wunder.] — Πρὸς αἵματος. Cf. *Ajax*, 1305 : Τοὺς πρὸς αἵματος. Φύσιν n'a qu'une valeur accessoire ici comme au vers 325.

1127-1128. Ψυχῆς Ὀρέστου : à peu près comme Ὀρέστου seul. Cf. 775. — Ἀπ' ἐλπίδων, *præter spem*. Cf. les locutions ἀπὸ δόξης, ἀπὸ γνώμης (*Trachin.* 389), et Matthiae, pages 1192-1193. — Οὐχ ὄνπερ, non le même homme que, quelque chose qui ne ressemble guère à l'homme que...

Nūn μὲν γὰρ οὐδὲν ὄντα βαστάζω χεροῖν,
 δόμων δέ σ', ὦ παῖ, λαμπρόν ἐξέπεμψ' ἐγώ. 1130
 Ὡς ὄφελον πάροιθεν ἐκλιπεῖν βίον,
 πρὶν ἐς ξένην σε γαῖαν ἐκπέμψαι χεροῖν
 κλέψασα τοῖνδε κἀνασώσασθαι φόνου,
 ὅπως θανῶν ἔκτισο τῇ τόθ' ἡμέρᾳ,
 τύμβου πατρώου κοινὸν εἰληχῶς μέρος. 1135
 Nūn δ' ἐκτὸς οἴκων κἀπὶ γῆς ἄλλης φυγὰς
 κακῶς ἀπώλου, σῆς κασιγνήτης δίχα·
 κοῦτ' ἐν φιλαίσι χερσὶν ἢ τάλαιν' ἐγὼ
 λουτροῖς σ' ἐκόσμησ' οὔτε παμφλέκτου πυρὸς
 ἀνειλόμην, ὥς εἰκός, ἄθλιον βάρος· 1140
 ἀλλ' ἐν ξέναισι χερσὶ κηδευθεὶς τάλας
 σμικρὸς προσήκεις ὄγκος ἐν σμικρῷ κύτει.
 Οἶμοι τάλαινα τῆς ἐμῆς πάλαι τροφῆς
 ἀνωφελήτου, τὴν ἐγὼ θάμ' ἀμφὶ σοὶ
 πόνῳ γλυκεῖ παρέσχον. Οὔτε γάρ ποτε 1145
 μητρὸς σύ γ' ἤσθα μᾶλλον ἢ καμοῦ ὄφελος
 οὔθ' οἱ κατ' οἶκον ἦσαν, ἀλλ' ἐγὼ τροφός·

TL. 1131. ὄφελον changé anciennement en ὄφελος. — 1136. κἀπὶ, anciennement corrigé. — 1137. κακῶς, le σ de la main du réviseur. — 1139. σ' manque. — Au lieu de πυρὸς : πρ. σ, avec une lettre effacée entre ρ et σ, une ou deux au-dessus de ρ ; πυρὸς a été rétabli à une époque ancienne. — 1141. ξένησι. — 1146. φίλος.

NC. 1139-1130. Ces deux vers ont quelque chose de sec, et on n'en voit pas très-bien l'utilité ; Nauck les attribue à un interpolateur. — 1139. L'addition σ' est empruntée à deux manuscrits. — 1146. Τὸ δὲ φίλος, ἀντὶ τοῦ ὄφελος, dit le scholiaste. Au lieu de φίλος, il faut lire évidemment ὄφελος : d'où la correction que nous empruntons à Meineke.

1130. Λαμπρόν. Cf. 685.

1134. Ὅπως ἔκτισο, afin que tu reposasses ; en d'autres termes : « car alors tu aurais reposé. » Cf. Eschyle, *Prométhée*, 750 : Τί ὅτ' ἐμοὶ ζῆν κέρδος, ἀλλ' οὐκ ἐν τάχει | ἔρριψ' ἐμαυτὴν τῆσδ' ἀπὸ στυλοῦ πέτρας, | ὅπως κείδοι σκήψασα τῶν πάντων πόνων | ἀπηλλάγην. *Matthiae*, page 1056.

1135. Κοινόν.... μέρος équivalent à peu près à μέρος καὶ κοινωνίαν.

1139. Παμφλέκτου πυρὸς, du bûcher. Cf. δόμων (équivalent de ἐκ δόμων), au

vers 324, et βωμοῖσι παμφλέκτοισι, *Antigone*, 1006.

1142. Προσήκεις. Triclinius : Ἐνταῦθα ἀντὶ τοῦ προσέρχῃ.

1144. Ἀμφὶ σοὶ (cf. *Ajax*, 562), occupée de toi. [Schneidewin.]

1146. Ὅφελος, bien, trésor, sujet de joie ou d'orgueil. Cf. Théocrite, XVII, 35 : Ἐπρεπε θηλυτέρῃσ', ὄφελος μέγα γειναμένοισι.

1147. Οἱ κατ' οἶκον : οἱ οἰκίται, ou du moins ceux d'entre eux qui avaient l'emploi et portaient le nom de τροφός.

ἐγὼ δ' ἀδελφῇ σὴ προσηυδῶμην αἰί.
 Νῦν δ' ἐκλέλοιπε ταῦτ' ἐν ἡμέρᾳ μιᾷ
 θανόντι σὺν σοί· πάντα γὰρ συναρπάσας 1150
 θύελλ' ὅπως βέβηκας. Οἴχεται πατὴρ·
 τέθνηκ' ἐγὼ σοι· φροῦδος αὐτὸς εἴ θανῶν·
 γελῶσι δ' ἐχθροί· μαίνεται δ' ὕφ' ἡδονῆς
 μήτηρ ἀμήτωρ, ἧς ἐμοὶ σὺ πολλάκις
 φήμας λάθρα προὔπεμπες ὥς φανούμενος 1155
 τιμωρὸς αὐτός. Ἀλλὰ ταῦθ' ὁ δυστυχῆς
 δαίμων ὁ σὸς τε κῆμὸς ἐξαφείλετο,
 ὅς σ' ὥδέ μοι προὔπεμψεν ἀντὶ φιλτάτης
 μορφῆς σποδὸν τε καὶ σκιὰν ἀνωφελῆ.
 Οἶμοι μοι. 1160
 ὦ δέμας οἰκτρόν.
 Φεῦ, φεῦ.
 ὦ δεινοτάτας,
 οἶμοι μοι,
 πεμφθεὶς κελεύθους, φίλταθ', ὥς μ' ἀπώλεσας·

TL. 1118. σοι, avec η, de première main, au-dessus de oi. — 1187. ἐξαφείλετο, corrigé plus tard. — 1158. φιλτάτου, avec ης, de première main, au-dessus de ov. — 1159. σπονδόν, corrigé plus tard. — 1163. καλεύθου, anciennement corrigé.

NC. 1150. Plusieurs manuscrits portent θανόντα. — 1152. La conjecture d'Erfurd, τέθνηκ' ἐγὼ· σὺ κτλ., n'est guère préférable à la vulgate. Peut-être ἐγὼ n'est-il qu'une glose sa famille, il était assez naturel qu'Électre fit mention de la mort d'Iphigénie : et le mot ἀδελφῇ pouvait d'autant mieux se passer ici d'épithète distinctive, qu'Électre aurait sans doute éprouvé quelque répugnance à désigner encore par ce nom, soit Chrysothémis, soit même Iphianasse (cf. 1158). D'autre part, le voisinage d'ἀδελφῇ σὴ (vers 1148) a pu faire croire à quelque lecteur que ἀδελφῇ désignait ici même Électre. Cependant nous ne saurons s'il ne vaudrait pas encore mieux réduire à un seul les vers 1152-1153, de la manière suivante : τέθνηκας αὐτός· μαίνεται δ' ὕφ' ἡδονῆς. Schenk écrit οἴχεται δόμος (1151), et supprime le vers suivant. — 1156. Wecklein : αὐτῆς. Blaydes : αὐτοῖς. — 1163. La leçon καλεύθου, défendue par Triclinius, paraît à bon droit abandonnée aujourd'hui.

1148. Ὑγὼ δ' ἀδελφῇ κτλ., c'est à moi que tu t'adressais toujours en m'appelant ta sœur.

1151. Βέβηκας, tu es parti, tu es mort. Cf. *Phil.* 494; *OEd. C.* 1678; *OEd. R.* 959.

1152. Σοι, tua morte [Vauvilliers], ou, plus exactement, quantum in te fuit, τὸ σὸν μέρος. Cf. *Ajazz.* 970, 1128, 901; *Elec-*

tr. 808 et la note, 1163; *Philoctète*, 1030.

1154. Ὑς doit être joint à λάθρα.

1156. Αὐτός = addidit oppositum φή-
 « mais, quas antea miserat, se ipsam ven-
 « turum esse significans, non alios misse-
 « rum. » [Dindorf.]

1159. Ἀνωφελῆ, vaine.

1162-1163. Δεινοτάτας... καλεύθους,

ἀπώλεσας δῆτ', ὦ κασίγνητον κάρα.
 Τοιγάρ σὺ δέξαι μ' ἐς τὸ σὸν τόδε στέγος, 1165
 τὴν μηδὲν εἰς τὸ μηδὲν, ὡς σὺν σοὶ κάτω
 ναίω τὸ λοιπόν. Καὶ γὰρ ἤνικ' ἦσθ' ἄνω,
 ἔξιν σοὶ μετεῖχον τῶν ἴσων· καὶ νῦν ποθῶ
 τοῦ σοῦ θανοῦσα μάπολείπεσθαι τάφου.
 Τοὺς γὰρ θανόντας οὐχ ὀρῶ λυπουμένους. 1170

ΧΟΡΟΣ.

Θνητοῦ πέφυκας πατρός, Ἥλέκτρα, φρόνει·
 θνητὸς δ' Ὀρέστης· ὥστε μὴ λίσαν στένε.
 [Πᾶσιν γὰρ ἡμῖν τοῦτ' ὀφείλεται παθεῖν.]

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Φεῦ φεῦ· τί λέξω; ποῖ λόγων ἀμηχανῶν
 ἔλθω; κρατεῖν γὰρ οὐκέτι γλώσσης σθένω. 1175

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τί δ' ἔσχες ἄλγος; πρὸς τί τοῦτ' εἰπὼν κυρεῖς;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἦ σὸν τὸ κλεινὸν εἶδος Ἥλέκτρας τόδε;

TL. 1168. κατεῖχον, anciennement corrigé. — 1169. μὴ ἀπολείπεσθαι. — 1174. ἀμηχάνων. — 1175. γλώσσης, changé en γνώμης par le copiste lui-même. — 1177. Ἥλέκτρα.

NC. 1170. A. Zippmann conteste l'authenticité de ce vers. — 1173. Ce vers, exclu du texte par Bergk, est cité par Stobée comme appartenant au *Polyides* d'Aristophane. (*Anthologie*, xcviij, 16; tome IV, p. 96, éd. Meineke.) [Dindorf.] Cf. d'ailleurs Euripide, *Alceste*, 419: 'Ὡς πᾶσιν ἡμῖν κατθανεῖν ὀφείλεται, et 782: Βροτοῖς ἅπανι κατθανεῖν ὀφείλεται. Sophocle, *Philoctète*, 1421: Καὶ σοὶ, σάφ' ἴσθι, τοῦτ' ὀφείλεται παθεῖν. — 1175. Γνώμης n'est probablement qu'une conjecture, suggérée peut-être par le vers 484 d'*Ajax* (γνώμης κρατῆσαι....), et fondée sur la contradiction qui existe, au moins en apparence, entre la leçon reproduite plus haut et la question ποῖ λόγων ἔλθω; — 1176. Bergk a conjecturé: τί δ' ἔσχε σ' ἄλγος;

le plus triste des voyages (bien différent de celui que tu me laissais espérer). — 'Ὡς μ' ἀπώλεσας: supprimez θανών (cf. 808).

1168. Τὴν μηδὲν (οὐσαν). Cf. *Ajax*, 1231: 'Ὅτ' οὐδὲν ὦν τοῦ μηδὲν ἀντίστης ὑπερ.

1168. Σὺν σοὶ μετεῖχον τῶν ἴσων, *tecum fruebar pari sorte*. [Brunek.]

1169. Μάπολείπεσθαι (μὴ ἀπολείπεσθαι), ne pas rester en arrière de, ne pas être frustrée de.

1171. Scholiaste: Πιθανῶς πρόσκειται

τὸ ὄνομα τῆς Ἥλέκτρας, ἵνα μάθῃ Ὀρέστης· οὐ γὰρ μόνῃ ἦν αὐτῷ ἀδελφῇ. Τοῖς δὲ κοινοῖς βοηθήμασι χρῆται ὁ χορὸς ἐν τῇ παρηγορίᾳ. — Φρόνει, songes-y. Cf. *Antigone*, 48; 1023.

1174. Δόγων « a ποῖ pendent, ut ποῖ « γῆς ἔλθω dicitur » [Dindorf], ou plutôt, suivant la remarque de Hermann, ce mot doit être rattaché à la fois à ποῖ et à ἀμηχανῶν.

1176. Τί δ' ἔσχες ἄλγος, comme τί δ' ἔλγαις. Cf. *Ajax*, 308 et 693, avec les notes.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τόδ' ἔστ' ἐκεῖνο, καὶ μάλ' ἀθλίως ἔχον.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οἷμοι ταλαίνης ἄρα τῆσδε συμφορᾶς.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐ δὴ ποτ', ὦ ξέν', ἀμφ' ἔμοι στένεις τάδε ; 1180

ΟΡΕΣΤΗΣ.

᾽Ω σῶμ' ἀτίμως κἀθέως ἐφθαρμένον.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὔτοι ποτ' ἄλλην ἢ 'μέ δυσφημεῖς, ξέने.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Φεῦ τῆς ἀνύμφου δυσμόρου τε σῆς τροφῆς.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τί μοι ποτ', ὦ ξέν', ὧδ' ἐπισκοπῶν στένεις ;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

᾽Ως οὐκ ἄρ' ἤδη τῶν ἐμῶν οὐδὲν κακῶν. 1185

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐν τῷ διεγνώς τοῦτο τῶν εἰρημέκων ;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

᾽Ορῶν σε πολλοῖς ἐμπρέπουσαν ἄλγεσιν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Καὶ μὴν ὁρᾶς γε παῦρα τῶν ἐμῶν κακῶν.

TL. 1180. Au lieu de οὐ : τί. Mais au-dessus : ου, de première main, entre deux points. — 1184. μοι, effacé ensuite par la même main, et remplacé par δὴ. — 1185. οὐδὲν : superposé anciennement, mais par une autre main, à ἔγω, leçon primitive.

NC. 1179 et 1180. Variantes de 1183 et 1184, selon Bergk. — 1183. Blaydes : πεῦ τῆσδ'. — 1184. Ainsi lit Suidas, au mot ἐπισκοπῶν. Presque tous les *apographa* portent δὴ. — 1185. Si Dindorf a raison de tenir pour conjecturales les variantes qui ne proviennent ni du copiste, ni du réviseur, ni du scholiaste, rien n'empêche de corriger ce vers autrement, et de lire, par exemple : ᾽Ως οὐδὲν ἤδη τῶν ἐμῶν ἔγω κακῶν. — Purgold : τῶνδε σῶν.

1178. Τόδ' ἔστ' ἐκεῖνο. Cf. 1115.

1180. Οὐ δὴ ποτ'. Cf. 1108; 1202; *Trachiniennes*, 876.

1181. ᾽Ω σῶμ' ἀτίμως κτλ. Cf. *OEdipe Roi*, 264 : Γῆς ὧδ' ἀκάρπως κἀθέως ἐφθαρμένης.

1182. Οὔτοι ποτ' ἄλλην ἢ 'μέ δυσφημεῖς. Scholiaste : Τὰ δύσφημα ταῦτα ἃ

λέγεις ἐμοὶ καὶ οὐκ ἄλλῳ τινὶ ἁρμόζει.

Cf. Euripide, *Hécube*, 181 : Οἷμοι τέκνον.

— Τί με δυσφημεῖς ;

1183. Τροφῆς : *commediai*της. Cf. *Ajax*, 499; *OEdipe à Colone*, 331. [Schneidewin.]

1187. ᾽Εμπρέπουσαν ἄλγεσιν, « non « virginali, ut par erat, ornata, sed plura « rimis malis cinctam et instructam. *Æs-*

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Καὶ πῶς γένοιτ' ἂν τῶνδ' ἔτ' ἐχθίῳ βλέπειν ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἵθούνεκ' εἰμὶ τοῖς φονεῦσι σύντροφος. 1190

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τοῖς τοῦ ; πόθεν τοῦτ' ἐξεσήμηνας κακόν ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τοῖς πατρός · εἴτα τοῖσδε δουλεύω βίᾳ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τίς γάρ σ' ἀνάγκη τῇδε προτρέπει βροτῶν ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Μήτηρ καλεῖται, μητρὶ δ' οὐδὲν ἐξισοί.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί δρῶσα ; πότερα χερσὶν, ἢ λύμῃ βίου ; 1195

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Καὶ χερσὶ καὶ λύμαισι καὶ πᾶσιν κακοῖς.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐδ' οὐπαρήξων οὐθ' ὁ καλύσων πάρα ;

TL. 1189. τῶνδέτ'. — 1191. ἐξεσήμηνας, anciennement corrigé. — 1193. σ', addition ancienne. — τῇδε, avec la glose εἰς τοῦτο en lettres majuscules. — 1196. πᾶσι.

NC. 1193. Nous avons cru pouvoir rétablir la leçon du manuscrit, ἀνάγκη, qui est aussi celle des scholies. Ainsi lisait Trichinius. Ἀνάγκη, que portent la plupart des copies, est aujourd'hui la vulgate. — 1197. La leçon du manuscrit nous paraît préférable à la correction généralement admise οὐδ' ὁ καλύσων, qui met une distinction trop tranchée entre les deux termes, au fond équivalents, οὐπαρήξων et ὁ καλύσων. Οὐδέ a ici le même sens que si δέ était détaché de οὐ : Et.... ne pas.... ? Οὐτε signifie simplement *ni*, et n'a pas besoin d'être précédé d'un autre corrélatif que οὐ, puisque *te*, par lui-même, n'en exige aucun. Voy. d'ailleurs, sur cette question, Ellendt, t. II, p. 444 et suivantes. Aux exemples auxquels nous avons renvoyé, à propos du vers 428 d'*Ajax*, il serait facile d'ajouter une longue liste de passages où la substitution de οὐκ.... οὐτε à οὐτε.... οὐτε suffit à rétablir le sens ou la régularité grammaticale.

« chyl. *Choeph.* 10 : Ὀμήγυρις || σταίχει
« γυναικῶν φάρεσιν μελαγχίμοις || πρί-
« κουσιν, et de *Electra*, ib. 17 : Πένθεις
« λυγρῶ || πρέπουσαν. » [Dindorf.] Cf.
aussi plus haut, 664.

1191. Πόθεν τοῦτ' ἐξεσήμηνας κακόν,
unde ortum hoc malum significasti? « Quæ-
« rit a quibus perpetrata cædes sit, quos
« ignorare se simulat, quia nondum agnoscere
« ab sorore vult. » [Dindorf.]

1193. Τίς γάρ σ' ἀνάγκη κτλ. équi-
vaut à τίς γάρ βροτῶν ἀναγκάζων σε προ-
τρέπει τῇδε, ou, plus simplement, ἀναγκά-
ζει σε τοῦτο. Ἀνάγκη βροτῶν rappelle
l'expression homérique μοῖρα θεῶν. Τῇδε
προτρέπει, *ea* (ou *eo*, *ad id*, *te compellit*).

1194. Μητρὶ δ' οὐδὲν ἐξισοί. Scholiaste :
Οὐκ ἴσα πράσσει τῇ τῆς μητρὸς δνόματι.
Cf. 1164 : Μητὴρ ἀμήτωρ.

1197. Οὐδ' οὐπαρήξων (ὁ ἐπαρήξων)

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐ δῆθ' ὅς ἦν γάρ μοι σὺ προὔθηκας σποδόν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὡ δύσποτμ', ὡς ὁρῶν σ' ἐποικτίρω πάλαι.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Μόνος βροτῶν νυν ἴσθ' ἐποικτίρας ποτέ.

1200

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Μόνος γὰρ ἦκω τοῖσι σοῖς ἀλγῶν κακοῖς.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐ δὴ ποθ' ἡμῖν ξυγεννῆς ἦκεις ποθέν;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἐγὼ φράσαιμ' ἂν, εἰ τὸ τῶνδ' εὖνουν πάρα.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἄλλ' ἔστιν εὖνουν, ὥστε πρὸς πιστάς ἐρεῖς.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Μέθες τόδ' ἄγγος νῦν, ὅπως τὸ πᾶν μάθῃς.

1205

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Μὴ δῆτα πρὸς θεῶν τοῦτό μ' ἐργάσῃ, ξένε.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πιθοῦ λέγοντι κούχ ἀμαρτήσῃ ποτέ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Μὴ, πρὸς γενείου, μὴ ἔξελῃ τὰ φίλτατα.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐ φημ' ἐάσειν.

TL. 1198. δῆτ', plus tard corrigé. — προὔθηκας : le ς ajouté par le réviseur — 1201. τοῖς ἴσοις, plus tard corrigé comme ci-dessus. — 1207. πείθου.

KC. 1200. Blaydes : σὺ μ' ἴσθ'. — 1204. Nous adoptons avec Wunder et Dübner la correction, presque abandonnée aujourd'hui, τοῖσι σοῖς, qui nous paraît cependant de beaucoup préférable à τοῖς ἴσοις. [Ainsi Jahn, Blaydes et Jebb.] Notre leçon est celle de presque tous les *apographa*. Cf. *OEd. C.* 744. — 1207. Πείθου donnerait au vers un air de maxime ou de proverbe qui ne peut convenir ici. Plusieurs copies portent πιθοῦ. — 1208. Elmsley : μ' ἐξέλη.

κίχ. Cf. *Antigone*, 261 : Οὐδ' ὁ κωλύσων παρῆν. Matthiae, page 566.

1198. Ὅς a pour antécédent ἐκείνων sous-entendu.

1201. Τοῖσι σοῖς ἀλγῶν κακοῖς, atteint moi-même par les maux que tu

souffres : et non pas simplement « compatissant à tes maux. »

1203. Τὸ τῶνδε : c'est-à-dire αἵδε (les femmes qui composaient le chœur). Cf. Matthiae, page 590.

1206. Τοῦτό μ(ε) ἐργάσῃ. Cf. 885.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὡ τάλαιν' ἐγὼ σέθεν,
Ὅρεστα, τῆς σῆς εἰ στερήσομαι ταφῆς. 1210

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Εὐφημα φώνει · πρὸς δίκης γὰρ οὐ στένεις.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πῶς τὸν θανόντ' ἀδελφὸν οὐ δίκῃ στένω;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐ σοι προσήκει τήνδε προσφωνεῖν φάτιν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὕτως ἀτιμός εἰμι τοῦ τεθνηκότος;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἄτιμος οὐδενὸς σύ · τοῦτο δ' οὐχὶ σόν. 1215

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Εἴπερ γ' Ὅρεστου σῶμα βαστάζω τόδε.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἀλλ' οὐκ Ὅρεστου, πλὴν λόγῳ γ' ἡσχημένον.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ποῦ δ' ἔστ' ἐκείνου τοῦ ταλαιπώρου τάφος;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐκ ἔστι · τοῦ γὰρ ζῶντος οὐκ ἔστιν τάφος.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πῶς εἶπας, ὦ παῖ;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ψεῦδος οὐδὲν ὦν λέγω. 1220

TL. 1209. ὦ. — 1217. οὐκ, le x fait d'un γ', à une époque ancienne. — 1219. ἔστι. NC. 1220. Nauck : ὦ τὰν. Cf. *OEd. R.*, 1145; *Phil.*, 1387. — 1213. Froelich : ταφῆν.

1209. Τάλαιν' ἐγὼ σέθεν, « *misera* « *propter te* : quod explicat verbis proximi « *mis*, τῆς σῆς εἰ στερήσομαι ταφῆς. » [Dindorf.]

1211. Πρὸς δίκης, comme δίκη (1212), *merito*. Cf. *Oedipe Roi*, 1014 : Ἄρ' οἴσθῃς ἔῃτα πρὸς δίκης οὐδὲν τρέμων; *Matthias*, page 1249.

1214. Ἄτιμος est construit ici avec le génitif, comme équivalent à ἀναξία.

1215. Οὐχὶ σόν, « *nihil ad te pertinet*. » [Dindorf.]

1217. Πλὴν λόγῳ γ' ἡσχημένον paraît équivaloir ici à πλὴν εἰς ὅσον ταῦτα ἡσχηται λόγῳ, si ce n'est dans la fable que nous avons arrangée. Cf. les participes absolus *ἐκδογμένον*, *εἰρημένον*, et voy. *Matthias*, pages 1173-1174.

1220. « *Crescente animi motu dimidiatis* « *trimetris loquuntur, quod nusquam factum*

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἦ ζῇ γὰρ ἀνὴρ;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Εἵπερ ἐμψυχός γ' ἐγώ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἦ γὰρ σὺ κεῖνος;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τήνδε προσβλέψασά μου
σφραγίδα πατρὸς ἔκμαθ' εἰ σαφῇ λέγω.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὡ φίλτατον φῶς.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Φίλτατον, ξυμμαρτυρῶ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὡ φθέγμ', ἀφίκου;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Μηκέτ' ἄλλοθεν πύθῃ.

1225

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐχω σε χερσίν;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὡς τὰ λοιπ' ἔχouis ἀεί.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὡ φίλταται γυναῖκες, ὦ πολίτιδες,

TL. 1222. προσβλέψουσα. — 1225. πύθῃ, le π substitué à un ψ ou à un φ. —
1226. χερσίν, avec l'annotation, d'origine ancienne : γρ. χερσί. — ὥς, l'ω fait d'un ο. —
ἐχouis, changé anciennement en ἐχεις.

NC. 1225. Reiske : ὠρθης, ἀφίκου. Blaydes : ὠδέλφ', ἀφίκου.

« in antiquiore tragedia Eschylī, saepius
« apud Sophoclem et Euripidem. Ex He-
« sychii glossa cognoscimus technicos ve-
« teres has trimetrorum particulas ἀντιλα-
« βάζ vocasse : Ἀντιλαβαί· διαλογικαὶ
« ῥήσεις ἐξ ἡμιστιχίων λεγόμεναι κατὰ
« μικρὸν παρὰ τραγικοῖς. » [Dindorf.]

1223. Σφραγίδα πατρὸς. « Annulum
« patris Orestis puero datum, quam Stro-
« phio ab Electra traderetur, ut haberet quo
« Agamemnonis filium se esse probaret.
« Similis annuli usus in Trachin. 615. »
[Dindorf.]

1224. Ὡ φίλτατον φῶς : cf. *Phil.* 530.
D'autres entendent γῶς; d'Oreste lui-même.
Cf. 1354. Eur. *Ion*, 1439. *Herc.* 531. La
réponse d'Oreste ne tranche pas la diffi-
culté; car φίλτατον, qui signifie *très-aimé*
dans la bouche d'Electre, peut signifier
très-aimant dans celle d'Oreste.

1225. Ὡ φθέγμ'. Supplétez φίλτατον. —
Μηκέτ' ἄλλοθεν πύθῃ. « Non amplius nan-
« cios sciscitandos esse dicit, cum ipse ad-
« sit. » [Dindorf.] Cf. *OEI. Col.* 1266.

1226. Ὡς, *sicut* (cf. 126). — Ἐχouis,
puisses-tu m'avoir...!

δρᾶτ' Ὀρέστην τόνδε, μηχαναῖσι μὲν
θανόντα, νῦν δὲ μηχαναῖς σεσωμένον.

ΧΟΡΟΣ.

Ὀρῶμεν, ὦ παῖ, κατὰ συμφοραῖσί μοι
γεγηθὸς ἔρπει δάκρυον ὀμμάτων ἀπο 1230

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἰὼ γοναί, [Strophe.]
γοναί σωμάτων ἐμοὶ φιλάτων,
ἐμόλετ' ἀρτίως,
ἐφηύρετ', ἦλθετ', εἶδεθ' οὓς ἐχρήζετε. 1235

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πάρεσμεν· ἀλλὰ σῖγ' ἔχουσα πρόσμενε.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τί δ' ἔστιν;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Σιγᾶν ἄμεινον, μή τις ἐνδοθεν κλύη.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἄλλ' οὐ τὰν Ἄρτεμιν
τὰν αἰὲν ἀδμήταν
τόδε μὲν οὐ ποτ' ἀξιώσω τρέσαι 1240
περισσὸν ἄχθος ἔνδον
γυναικῶν δὴν αἰέ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὅρα γε μὲν δὴ κἄν γυναιξὶν ὥς Ἄρης

TL. 1232-1234. Division: ἰὼ.... | ἐμόλετ'. — 1231. ἰὼ γοναί σωμάτων. — 1237. ἔστιν, le v d'origine moderne. — 1238. ἀλλ'.... ἀδμήταν, un seul vers.

NC. 1229. Meineke: νῦν δ' οὐ μηχαναῖς. — 1232. Nauck propose ἰὼ γοναί, | ἰὼ σωμάτων. Cf. l'antistrophe: Ὁ πᾶς ἐμοί, | ὁ πᾶς.... — 1235. Heimsæth: ἐφηύρετ', εἶδεθ', εἴλεθ'. — 1243. Blomfield: Ὅρα γε μέντοι, ce qui semble, en effet, préférable.

1228-1229. L'adroite invention de la mort d'Oreste a eu pour résultat de ramener Oreste sain et sauf auprès des siens. [Schaeidewin.]

1230. Συμφοραῖσι. Eustathe (p. 647, l. 38) cite ce passage pour prouver que συμφορὰ οὐ μόνον ἀποτρόπαιος, ἀλλὰ καὶ ἀγαθή.

1234. Γοναί σωμάτων. Scholiaste: Ἄντι τοῦ ἐνικοῦ, γονὴ σώματος ἐμοὶ φιλάτου, Ἀγαμέμνωνος. — Ἀρτίως, nunc

denum, aujourd'hui enfin, après une si longue attente.

1235. Οὓς ἐχρήζετε. Scholiaste: Ἐμὲ.

1240-1242. Τόδε μὲν οὐ κτλ. « Nuncquam « metuendum existimabo inutile illud domi « semper desidens mulierum pondus. » [Brunck.] Cf. *Iliade*, XVIII, 104: Ἐτώσιον ἄχθος ἀρούρης. Soph. fr. 800: Βάρος περισσὸν γῆς ἀναστρωφόμενοι.

1243-1244. Κἄν γυναιξὶν ὥς Ἄρης ἐν-

ἔνεστιν· εὖ δ' ἔξοισθα πειραθεῖσά που.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὅτοτοτοτοῖ τοτοῖ, 1245
 ἀνέφελον ἐπέβαλες οὐ ποτε καταλύσιμον,
 οὐδέ ποτε λησόμενον ἀμέτερον
 οἶον ἔφυ κακόν. 1250

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἐξοῖδα καὶ ταῦτ'· ἀλλ' ὅταν παρουσία
 φράζῃ, τότε ἔργων τῶνδε μεμνήσθαι χρεών.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὁ πᾶς ἐμοῖ, [Antistrophe.]
 ὁ πᾶς ἂν πρόποι παρὼν ἐννέπειν
 τάδε δίκᾳ χρόνος. 1255
 Μόλις γὰρ ἔσχον νῦν ἐλεύθερον στόμα.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Εὐμφημι καγὼ· τοιγαροῦν σῶζου τόδε.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τί δρῶσα;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐ μὴ ὅτι καιρὸς μὴ μακρὰν βούλου λέγειν.

TL. 1245-1246. ὁτοτοτοῖ ἀνέφελον. — 1246-1250. Division : ἀνέφελον.... | οὐ ποτε.... | οὐδέ.... | ἀμέτερον | οἶον.... — 1246. ἐπέβαλες, le second a fait d'na c. — 1255. τάδε.... χρόνος, un vers. — τάδε δίκαια (sic) [selon Wolff et Hinek : τάδε δίκαια ἀχρόνος], avec la note suivante, du réviseur : γρ. τάδε δίκαια. — 1256. ἔχων, on peut-être, primitivement, σχων; puis ἔσχον, correction ancienne.

NC. 1246. La correction est due à Hermann. Cf. le vers correspondant, 1265. — 1246. Ἐνέβαλες, qui se trouve dans les scholies, peut être une variante. — 1251. Au lieu de καὶ, Hermann lit ναί; Meineke, suivi par Dindorf : καί.

εστιν. Cf. Eschyle, *Suppliantes*, 749: Γυνὴ μονωθεῖσ' οὐδέν· οὐκ ἔνεστ' Ἀρης. [Dindorf.] — Που : à savoir, lors du meurtre d'Agamemnon.

1246. Ἀνέφελον ἐπέβαλες.... κακόν, mentionem haud obscuram injicis mali. [Brunck-Benloew.]

1249. Λησόμενον « passive dictum pro « ἐπιλησθησόμενον, i. e. λήθης τυχεῖν μὴ « δυνάμενον, ut explicat scholiasta. » [Dindorf.]

1251-1252. Ὅταν παρουσία φράζῃ. Cf. 39 : Ὅταν σε καιρὸς εἰσάγῃ. Scholiaste : Ὅταν ἐπιτρέπῃ ὁ καιρὸς καὶ καλῇ· ἢ ὅποταν ἡ παρουσία τούτων ᾗ καὶ ὁ καιρὸς ἐπιτήδειος. Τὸ γὰρ διεξέναι τὰ κατὰ τὸν Ἀγαμέμνονα δι' ὄχλου ᾗν τοῖς θεαταῖς ἐπισταμένους τὸ πᾶν καὶ περιμένουσιν ἰδεῖν τὰ ἐξ Ὀρέστου γινόμενα.

1257. Σῶζου τόδε. Prends garde de perdre cette liberté : (ce qui arrivera si tu fais échouer mon entreprise).

ΗΑΕΚΤΡΑ.

Τίς οὖν ἂν ἀξίαν
γε σοῦ πεφηνότος
μεταβάλοιτ' ἂν ὧδε σιγὰν λόγων;
ἐπεὶ σε νῦν ἀφράστως
ἀέλπτως τ' ἐσεῖδον.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τότ' εἶδες, ὅτε θεοὶ μ' ἐπώτρυναν μολεῖν.

○ — ○ — ○ — ○ — ○ — ○ —

ΗΑΕΚΤΡΑ.

Ἐφρασας ὑπερτέραν
τᾶς πάρος ἔτι χάριτος, εἴ σε θεὸς ἐπόρισεν
ἀμέτερα πρὸς μέλαθρα· δαιμόνιον
αὐτὸ τίθημι' ἐγώ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τὰ μὲν σ' ὀκνῶ χαίρουσαν εἰργαθεῖν, τὰ δὲ
δέδοικα λίαν ἡδονῇ νικωμένην.

ΗΑΕΚΤΡΑ.

Ἰὼ χρόνῳ μακρῷ φιλτάταν [Ἐπode.]

TL. 1260-1261. Un seul vers. — 1260. ἂν [ἂν, selon Wolff et Hinek], addition ancienne [moderne, selon Wolff]. — 1263. Division : ἐπί... | ἀέλπτως... — ὠτρυναν. — 1266-1270. La division est celle de la strophe (1266-1250). — 1267. ἐπόρσαν, changé, soit par le copiste lui-même, soit plus tard, en ἐπώρσαν. — 1268. ἀμέτρα ou ἀμπετρα, corrigé plus tard.

NC. 1263-1264. La comparaison avec la strophe a conduit Brunck à conjecturer ἐπώτρυναν, et à signaler une lacune d'un vers après μολεῖν. — 1267. Le mètre exige une correction : celle que nous empruntons à Dindorf paraît plausible. Cf. *Opd. Col.* 1458 : « In Hesychii glossa ἐπόρσαν· διαπέρασεν, hand scio an ἐπόρσαν sit corrigendum. » [Dindorf.] Les *apographa* portent ἐπώρσαν.

1260-1261. Τίς οὖν ἂν ἀξίαν κτλ. Scholiaste : Τίς ἂν σοῦ φανέντος δικαίως ἔλοιτο ἀντί λόγων σιωπῇ;

1266. Χάριτος, sujet de joie. Si Oreste est redevable de son heureux retour à la divinité, elle ne manquera pas de le secourir encore quand l'heure de la vengeance sera venue. — Εἴ σε θεὸς ἐπόρισεν, si un dieu t'a frayé la route. Cf. NC.

1269. Δαιμόνιον. Scholiaste moderne : Εὐτυχίς (en d'autres termes ἀγαθοῦ δαι-

μονος ἔργον). Δαίμων diffère de θεός en ce qu'il désigne souvent le génie, propice ou malfaisant, qui préside au sort de tel ou tel homme en particulier. Cf. 916-917, 999, 1157, 1306. *Ajax*, 534. *Trach.* 910. L'équivalent français du mot δαιμόνιον serait peut-être un *coup de fortune*.

1271. Τὰ μὲν.... τὰ δέ, d'un côté.... de l'autre.

1272. Δέδοικα λίαν ἡδονῇ νικωμένην (s.-ent. es), je crains l'excès de ta joie.

ὁδὸν ἐπαξιώσας ὥδέ μοι φανῆναι,
μή τί με, πολύπονον ὥδ' ἰδὼν,

1275

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί μὴ ποιήσω;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

μή μ' ἀποστερήσης
τῶν σῶν προσώπων ἡδονὰν μεθέσθαι.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἦ κάρτα κὰν ἄλλοισι θυμολίμην ἰδὼν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ξυναιεῖς;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί μὴν οὐ;

1280

ΗΛΕΚΤΡΑ.

ὦ φίλαι, ἔκλυον ἂν ἐγὼ οὐδ' ἂν ἤλπισ' αὐδάν·
ἔσχον ὄργαν
ἄναυδον οὐδὲ σὺν βοᾷ κλύουσα
τάλαινα. Νῦν δ' ἔχω σε· προὔφανης δὲ
φιλτάταν ἔχων πρόσοψιν,
ἅς ἐγὼ οὐδ' ἂν ἐν κακοῖς λαθοίμαν.

1285

TL. 1274. ὁδὸν, joint au vers précédent. — 1275. πολυστονῶν δ' ἰδὼν. — 1280. τί μὴ οὐ. — 1281. ὦ φίλαι ἔκλυον ἂν (*sic*), un vers. — 1282-1285. ἀναυδον, joint au vers précédent, de même τάλαινα. — 1287. οὐδ' (*sic*).

NC. 1275. Une copie porte πολύπονον ὥδ', qui rétablit le vers. — 1277. Dindorf lit ἄδοναν: « *quantquam ἡδονῆ in OEd. Tyr. 1239, et in locis quibusdam Euripidis.* » Porson: ἄδοναν. — 1280. Μὴν, correction de Seidler. Cf. *Rhénus*, 708. — 1281-1287. Le lemme de la scholie porte ἔκλυον ἂν. — L'altération est évidente. Dindorf et Schneidewin pensent, avec Hermann, qu'il y a une lacune avant ἔσχον ὄργαν. — Aradt écrit: < οὐδ' ἂν > ἔσχον (et il m'aurait été impossible de contenir....).... κλύουσ' ἃ τάλαινα.

1274. Ὀδὸν φανῆναι. Même sens que ἐξήκειν ὁδὸν (1318). Cf. *Ajax*, 878.

1277. Μεθέσθαι. On peut suppléer αὐτῇ; καλεύσας.

1278. Ἦ κάρτα κὰν κτλ., « *immo etiam aliis irascere, si viderem eos velle te meo aspectu privare.* » [Wunder.]

1281. Αὐδάν. Ce mot désigne ici la fausse nouvelle de la mort d'Oreste. [Wunder.]

1287. Ἄς ἐγὼ οὐδ' ἂν ἐν κακοῖς λαθοί-

μαν, que mes infortunes mêmes n'ont pu me faire oublier. Électre reconnaît maintenant son frère, et paraît se point se rappeler qu'elle l'a pris d'abord pour un étranger. Le vers serait à peu près intelligible, si les mots οὐδ' ἂν λαθοίμαν devaient être entendus de l'avenir. Au reste, tout ce passage (1281-1287) est de ceux qui ne comportent pas une explication sérieuse. Voy. NC.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τὰ μὲν περισσεύοντα τῶν λόγων ἄφες,
καὶ μήτε μήτηρ ὥς κακὴ δίδασκέ με
μήθ' ὥς πατρώαν κτῆσιν Αἰγισθος δόμων 1290
ἀντλεῖ, τὰ δ' ἐκχεῖ, τὰ δὲ διασπείρει μάτην.
Χρόνου γὰρ ἂν σοι καιρὸν ἐξείργοι λόγος.
Ἄ δ' ἀρμόσει μοι τῷ παρόντι νῦν χρόνῳ
σήμειν', ὅπου φανέντες ἢ κεκρυμμένοι
γελῶντας ἐχθροὺς παύσομεν τῇ νῦν ὁδῷ. 1295
Οὔτω δ' ὅπως μήτηρ σε μὴ 'πιγνώσεται
φαιδρῷ προσώπῳ νῶν ἐπελθόντοιν δόμους·
ἀλλ' ὥς ἐπ' αὐτῇ τῇ μάτην λελεγμένη
στέναζ'· ὅταν γὰρ εὐτυχήσωμεν, τότε
χαίρειν παρέσται καὶ γελᾶν ἐλευθέρως. 1300

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἄλλ', ὦ κασίγνηθ', ὦδ' ὅπως καὶ σοὶ φίλον
καὶ τοῦμὸν ἔσται τῇδ'· ἐπεὶ τὰς ἡδονὰς
πρὸς σοῦ λαβοῦσα κοῦκ ἐμας ἐκτησάμην.
Κοῦδ' ἂν σε λυπήσασα δεξαίμην βραχὺ

TL. 1297. ἐπιελθόντων, avec *οι* superposé à *αε*, peut-être par le téviseur. — 1298. δε-
δειγμένη, avec un *λ*, d'une écriture différente, mais ancienne [moderne, selon Wolff],
au-dessus de chacun des *δ*. — 1301. λυπήσασα, fait de λυπήσας par le copiste lu-
même. — δεξαίμην, avec l'annotation d'origine moderne : γρ. βουλοίμην βραχὺ.

NC. 1290. Reiske : ἔργου γὰρ. Dindorf : κόνου γὰρ. Cf. la scholie citée. — 1292. Wolff :
τοι. — 1297. Blaydes : φαιδρῶν. — Nauck : ἐπελθόντοιν [sic peut provenir du vers précé-
dent]. — 1298. Reiske : μὴ μάτην. — 1302. Morstadt : ἔσται, τάσδ' ἐπεὶ. — 1304. Une
copie : δεξαίμην. Toutes les autres portent la glose βουλοίμην.

1294. Ἀντλεῖ... ἐκχεῖ... διασπείρει :
expressions à peu près synonymes. Oreste,
qui veut couper court à l'entretien, feint
de savoir aussi bien qu'Electre elle-même
tout ce qui s'est passé.

1295. Χρόνου... καιρὸν. En d'autres
termes, τὸ καίριον τοῦ χρόνου. Cf. les
locations πῆμα νόσου, λείπτων εὐναί, etc.
[Schneidewin.] Scholiaste : Τὴν εὐκαιρίαν
τῶν μελλόντων προχθῆναι.

1296. Γελῶντας ἐχθροῦς. Γελᾷσι δ' ἐχ-
θροί, a dit Electre au vers 1163. [Dindorf.]

1296-1297. Οὔτω δ' ὅπως équivalent à
σκόπει ou ἐκμελεῖ ὅπως. [Schneidewin.]

— Μήτηρ σε μὴ 'πιγνώσεται [cf. *Aj.* 18],
κτλ. « me mater te isto vultu agnoscat,
« i. e. me, quid mente agitas, ex isto tuo
« vultu mater intelligat. » [Wunder.]

1304-1302. Καὶ... καί. Cf. *Oedipe Roi*,
165-166; Aristophane, *Nubes*, 530 : Εἴπερ
τινὶ κάλλει, οὐρανομήκη ῥήξατε κάμοι
φωνήν. — Τοῦμὸν ἔσται τῇδε, je me com-
porterai ainsi. Τῇδε me sert qu'a rappeler
ᾧδε, antécédent de ὅπως dans le vers qui
précède celui-ci.

1302-1303. Ἐπεὶ τὰς ἡδονὰς κτλ. C'est-
à-dire ἐπεὶ τὰς ἡδονὰς δ' ἐκτησάμην πρὸς
σοῦ ἔλαθον καὶ οὐ πρὸς ἐμοῦ.

- αὐτὴ μέγ' εὐρεῖν κέρδος· οὐ γὰρ ἂν καλῶς 1305
 ὑπηρετοίην τῷ παρόντι δαίμονι.
 Ἄλλ' οἶσθα μὲν τάνθ' ἐνδε, πῶς γὰρ οὐ ; κλύων
 ἐθούνεκ' Αἰγισθος μὲν οὐ κατὰ στέγας,
 μήτηρ δ' ἐν οἴκοις· ἦν σὺ μὴ δέσσης ποθ' ὥς
 γέλῳτι τοῦμόν φαιδρὸν ἔφεται χάρα· 1310
 μῖσός τε γὰρ παλαιὸν ἐντέτηκέ μοι,
 κάπτεί σ' ἐσεῖδον, οὐ ποτ' ἐκλήξω χαρᾶ
 δακρυρροοῦσα. Πῶς γὰρ ἂν λήξαιμ' ἐγὼ,
 ἥτις μιᾷ σε τῇδ' ὁδῷ θανόντα τε
 καὶ ζῶντ' ἐσεῖδον ; εἰργασαι δέ μ' ἄσκοπα· 1315
 ὥστ', εἰ πατήρ μοι ζῶν ἵκοιτο, μηκέτ' ἂν
 τέρας νομίζειν αὐτὸ, πιστεύειν δ' ὄρᾱν.
 Ὅτ' οὖν τοιαύτην ἤμιν ἐξήκεις ὁδὸν,
 ἄρχ' αὐτὸς ὥς σοι θυμός. Ὡς ἐγὼ μόνῃ
 οὐκ ἂν δυοῖν ἡμαρτον· ἡ γὰρ ἂν καλῶς 1320
 ἔσωσ' ἐμαυτὴν, ἡ καλῶς ἀπωλόμην.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Σιγαῖν ἐπήνεσ'· ὥς ἐπ' ἐξόδῳ κλύω
 τῶν ἐνδοθεν χωροῦντος.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Εἴσιτ', ὦ ξένοι,

TL. 1306. ὑπηρετοίμην. — 1311. τε, ajouté plus tard. — 1312. ἐκλήξω : un π supprimé entre κ et λ. — χαρᾶς. — 1315. εἰργασαι, ai fait d'un ω.

NC. 1306. Ὑπηρετοίην, correction d'Elmsley. — 1310. Plusieurs manuscrits et Mischaelis : φαιδρὸν τοῦμόν. — 1312. Χαρᾶ, correction de Schaefer. — 1322. Scholiaste : τινὲς τὸν Χορόν φασὶ λέγειν ταῦτα. Hermann et Bergk ont adopté cette attribution. Mais « Chori si hæc verba essent, duos plenos trimetros potius exspectari monet Schneidewianus. » [Dindorf.] — Fröhlich : ὥς ἐπ' ἐξόδῳ τινός.

1305-1306. Οὐ γὰρ ἂν καλῶς κτλ., car ce serait mal servir la divinité qui nous favorise, mal reconnaître ses bienfaits.

1309. Μὴ δέσσης ὥς : comme μὴ δέσσης ; μή. Cf. 1427, et Matthiae, page 1064.

1311. Ἐντέτηκέ μοι, est infiltrée en moi.

1315. Εἰργασαι δέ μ(ε). Cf. 1206. — Ἄσκοπα. Cf. 864 ; Ajax, 21 et la note.

1319. Ὡς σοι θυμός, comme il te plaira. — Μόνῃ, si j'étais restée seule.

1322. Ἐπήνεσ'. Cf. Oedipe à Colone, 664-665 : Ὁρατῖν.... ἐκαινῶ. Pour l'emploi de l'aoriste, Ajax, 693. — Ἐπ' ἐξόδῳ, pour sortir. Cf. Trachiniennes, 532.

1323. Τῶν ἐνδοθεν χωροῦντος. Suppléer τινός.

ἄλλως τε καὶ φέροντες οἱ ἄν οὔτε τις
δόμων ἀπώσαιτ' οὔτ' ἄν ἡσθείη λαβών.

1325

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Ὡ πλείστα μῶροι καὶ φρενῶν τητῶμενοι,
πότερα παρ' οὐδὲν τοῦ βίου κήδεσθ' ἔτι,
ἢ νοῦς ἐνεσθιν οὔτις ὑμῖν ἐγγενής,

ὅτ' οὐ παρ' αὐτοῖς, ἀλλ' ἐν αὐτοῖσιν κακοῖς

1330

τοῖσιν μεγίστοις ὄντες οὐ γινώσκετε ;
Ἄλλ' εἰ σταθμοῖσι τοῖσδε μὴ ἔκρουν ἐγὼ
πάλαι φυλάσσω, ἦν ἂν ὑμῖν ἐν δόμοις
τὰ δρώμεν' ὑμῶν πρόσθεν ἢ τὰ σώματα ·

νῦν δ' εὐλάβειαν τῶνδε προϋθέμην ἐγώ.

Καὶ νῦν ἀπαλλαχθέντε τῶν μακρῶν λόγων

1335

καὶ τῆς ἀπλήστου τῆσδε σὺν χαρᾷ βοῆς
εἴσω παρέλθεθ' ὥς τὸ μὲν μέλλειν κακὸν
ἐν τοῖς τοιούτοις ἔστ', ἀπηλλάχθαι δ' ἀκμή.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πῶς οὖν ἔχει τάντεῦθεν εἰσιόντι μοι ;

TL. 1325. ἀπώσαιτ', avec αι, d'une écriture différente, mais ancienne, au-dessus de ε.
— ἡσθείη, plus tard corrigé. — 1328. ἐγγενής. — 1336. ἀπλείστου. — 1337. μέλειν.

NC. 1328. Le scholiaste, en interprétant par ἐγγεγεννημένος le mot altéré, indique clairement la vraie leçon. « Ἐγγενής apographa tantum non omnia ; ἐγγενής codex, contrario errore atque OEd. Tyr. 1506, ubi ἐγγενής in ἐγγενεῖς corruptum legitur. » [Dindorf.] — 1329-1330. Nauck propose de réduire ces deux vers à un seul, en écrivant, par exemple : Ὅτ' οὐ παρ' αὐτοῖς (chez vous) ὄντες οὐ γινώσκετε. — 1332-1333. Un manuscrit (Laurerianus B) porte ἡμῖν, peut-être préférable à ὑμῖν, à cause de ὑμῶν qui vient peu après. — Nauck propose : Τὰ δρώμεν', οἴματι. — 1336-1337. Toutes les copies portent ἀπλήστου et μέλλειν. — Purgold : σὺν βοῇ χαρᾷ.

1325. Οὔτ' ἂν ἡσθείη paraît équivaloir ici à οὔτε οὐκ ἂν ἡσθείη. La négation renfermée dans le premier οὔτε domine toute la phrase.

1327. Παρ' οὐδὲν..... κήδεσθ', « i. e. « nihilii aestimatis. Similiter Aeschylus, « Agam. 229 : Παρ' οὐδὲν αἰῶνα παρ- « θένειόν τ' | ἔθεντο φιλόμαχοι βραβής. « Soph. Antig. 34 : Τὸ πρᾶγμ' ἄγειν | « οὐχ ὥς παρ' οὐδέν. OEd. Tyr. 982 : « Ταῦθ' ἔτι | παρ' οὐδέν ἐστι. » [Dindorf.] 1331. Σταθμοῖσι τοῖσδε. Cf. 474, note.

1332-1333. Ἦν ἂν ὑμῖν κτλ. Scholiaste : Οἷον πρὶν ἰδεῖν τὰ σώματα ὑμῶν, οἱ ἐχθροὶ ἔγνωσαν ἂν τὰ βουλευματα τῆς ψυχῆς.

1334. Προϋθέμην : parce qu'il s'agit d'une *précaution*. Avec les mots signifiant *soin*, on emploie ordinairement τίθεσθαι. Cf. Ajax, 13 : Σπουδὴν ἔθου τήνδ'.

1338. Ἀπηλλάχθαι δ' ἀκμή, et voici le moment d'en finir. Ἀκμή est construit ici comme καιρός au vers 22 : Ἴν' οὐκέτ' ὀκνεῖν καιρός, ἀλλ' ἔργων ἀκμή.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Καλῶς· ὑπάρχει γάρ σε μὴ γινῶναι τινα. 1340

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἦγγειλας, ὡς ἔοικεν, ὡς τεθνηκότα.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Εἷς τῶν ἐν Ἄιδου μάνθαν' ἐνθάδ' ὦν ἀνὴρ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Χαίρουσιν οὖν τούτοισιν; ἢ τίνες λόγοι;

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Τελουμένων εἴποιμ' ἄν· ὡς δὲ νῦν ἔχει,
καλῶς τὰ κείνων πάντα, καὶ τὰ μὴ καλῶς. 1345

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τίς οὗτός ἐστ', ἀδελφέ; πρὸς θεῶν, φράσον.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐχὶ ξυνίης;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐδέ γ' ἐς θυμὸν φέρω.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐκ οἶσθ' ὅττω μ' ἔδωκας ἐς χέρας ποτέ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ποίω; τί φωνεῖς;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐ τὸ Φωκέων πέδον

ὑπέξεπέμφθην σῇ προμηθεῖα χερσῶν. 1350

TL. 1343. ἐν (au lieu de οὖν). — 1347. ξυνίης.

NC. 1340. Döderlein : γάρ με. — 1341. Wunder : ἰοιχί μ'. — 1343. La plupart des copies portent οὖν. — 1345. Blaydes : καίθεν.

1341. Ἦγγειλας.... ὡς τεθνηκότα. Supplétez με après ἡγγειλας. Le sens est : « Tu as annoncé que j'étais mort », ἡγγειλά; με ὡς τεθνηκώς εἶην.

1344-1345. Τελουμένων (τῶν ἔργων), *transactio operis*. Cf. Euripide, *Andromaque*, 998 : Πάρος μὲν οὐκ ἐρῶ, ἢ τελουμένων δὲ Διῶς εἴσεται πέτρα. [Dindorf.] Au sujet de l'ellipse, voyez Matthiae, pag. 1171. — Ὡς δὲ νῦν ἔχει, καλῶς κτλ. Le pédagogue répète ce qu'il a dit au vers 1340, en ajoutant seulement l'expression énigmatique καὶ τὰ μὴ καλῶς : tout va bien

(pour nous) de leur côté, même ce qui n'est pas bon (pour eux, à savoir notre projet de meurtre). En même temps, ὡς δὲ νῦν ἔχει renferme comme un avis discret de ne pas laisser échapper le moment d'agir. [Schneidewin.]

1347. Οὐδέ γ' ἐς θυμὸν φέρω. Littéralement : *Neque vero in animum meum (memoriam meam) reduco*; en d'autres termes : *Neque vero recordari possum*. Cf. *OEdipe Roi*, 975 : Μὴ νῦν ἔτ' αὐτῶν μηδὲν ἐς θυμὸν βάλλης.

1349-1350. Le second datif χερσῶν doit

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἦ κείνος οὗτος ὃν ποτ' ἐκ πολλῶν ἐγὼ
μόνον προσηῦρον πιστὸν ἐν πατρὸς φόνῳ;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὅδ' ἐστὶ· μή μ' ἔλεγχε πλείοσιν λόγοις.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

ὦ φίλτατον φῶς, ὦ μόνος σωτὴρ δόμων
Ἀγαμέμνωνος, πῶς ἤλθες; ἦ σὺ κείνος εἶ, 1355
δς τόνδε κάμ' ἔσωσας ἐκ πολλῶν πόνων;

ὦ φίλταται μὲν χεῖρες, ἥδιστον δ' ἔχων
ποδῶν ὑπηρέτημα, πῶς οὕτω πάλαι
ξυνών μ' ἔλθες οὐδ' ἔφαινες, ἀλλὰ με
λόγοις ἀπώλλυς, ἔργ' ἔχων ἥδιστ' ἐμοί; 1360
Χαῖρ', ὦ πάτερ· πατέρα γὰρ εἰσορᾷν δοκῶ·
χαῖρ'· ἴσθι δ' ὡς μάλιστα σ' ἀνθρώπων ἐγὼ
ἤχθηρα κάφρην σ' ἐν ἡμέρᾳ μιᾷ.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Ἀρκεῖν δοκεῖ μοι· τοὺς γὰρ ἐν μέσῳ λόγους
πολλὰ κυκλοῦνται νύκτες ἡμέραι τ' ἴσαι, 1365
αἱ ταῦτά σοι δείξουσιν, Ἥλέκτρα, σαφῆ.

TL. 1355. Après κείνος, une lettre (α ou δ) grattée. — 1362. ἴσθι δ', les deux dernières lettres de la main du réviseur. — μάλιστα σ' ἀνθρώπων : fait de μάλιστα τανθρώπων. — 1365. κυκλοῦνται : vntai gratté; au-dessus, une autre main avait écrit σι, également gratté.

NC. 1351. Meineke : ὃν τότε. — 1357. Bothe : ὦ φίλτατάς μὲν χεῖρας. — Fröhlich : ἥδιστον δὲ νῶν. — 1361. Nauck propose d'améliorer le rythme en écrivant : χαῖρ' ὦ πάτερ μοι· πατέρα γὰρ σ' ὁρᾷν δοκῶ. « Dans le trimètre des tragiques, jamais un mot de trois brèves ne forme le troisième pied. »

être joint à οὐ. Τὸ Φωκίων πίδον équivalant ici à εἰς τὸ Φωκίων πίδον. Cf. 893 : Ἥλθον πατρὸς ἀρχαῖον τάφον.

1354. ὦ φίλτατον φῶς. Cf. 1224 et la note.

1357-1358. Χεῖρες... ποδῶν.... Les mains, les pieds, qui ont transporté Oreste chez le Phocéan Strophios.

1359. Ἐφαινες (ξυνών). Cf. 24 et la note.

1360. Ἐργ' ἔχων. Périphrase équivalente à ἔρπον. Cf. notre note sur le vers 203 d'*Ajax*.

1364-1365. Τοὺς γὰρ ἐν μέσῳ κτλ. Littéralement : « Car beaucoup de jours et

un nombre égal de nuits enferment dans leur cercle (seraient nécessaires pour contenir) le récit des choses qui se sont passées dans l'intervalle. Cf. *Ajax*, 351-354 : Ἴδεσθέ μ' ὅλον ἄρτι κύμα.... ἀμυδροῖον κυλεῖται. L'interprétation généralement admise est la suivante : « Accusativus τοῦ; « λόγους aptus est ex verbo δείξουσιν, ita « ut πολλάι κυκλοῦνται νύκτες... al hoc « sensu dictum sit : Πολλὰ νύκτες κυ- « κλούμεναι. De tota locutione confer « *Oed. Col.* 617 sq. et *Antig.* 1064 sq. » [Wunder.]

1366. Δείξουσιν.... σαφῆ, c'est-à-dire ὥστε σαφῆ γίνεσθαι. Cf. 18.

Σφῶν δ' ἐννέπω γε τῶν παρεστώτων ὅτι
 νῦν καιρὸς ἔρδειν· νῦν Κλυταιμνήστρα μόνη·
 νῦν οὔτις ἀνδρῶν ἔνδον· εἰ δ' ἐφέζετον,
 φροντίζεθ' ὡς τούτοις τε καὶ σοφωτέροις 1370
 ἄλλοισι τούτων πλείοσιν μαχούμενοι.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐκ ἂν μακρῶν ἔθ' ἡμῖν οὐδὲν ἂν λόγων,
 Πυλάδῃ, τόδ' εἶη τοῦργον, ἀλλ' ὅσον τάχος
 χωρεῖν ἔσω, πατρῶα προσκύσανθ' ἔδη
 θεῶν, ὅσοι περ πρόπυλα ναίουσιν τάδε. 1375

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἄναξ Ἀπολλων, ἔλεως αὐτοῖν κλύε,
 ἐμοῦ τε πρὸς τούτοισιν, ἧ σε πολλὰ δὴ
 ἀφ' ὧν ἔχοιμι λιπαρεῖ προὔστην χερσί.
 Νῦν δ', ὦ Λύκει' Ἀπολλων, ἐξ οἶων ἔχω
 αἰτῶ, προπίτνω, λίσσομαι, γενοῦ πρόφρων 1380
 ἡμῖν ἀρωγὸς τῶνδε τῶν βουλευμάτων,
 καὶ δεῖξον ἀνθρώποισι τάπιτίμια
 τῆς δυσσεθείας οἷα δωροῦνται θεοί.

TL. 1367. σφῶν. — 1378. προστην, avec un u de première main au-dessus de l'o. — 1383. τῆς : le s fait de σ.

NC. 1367. Hermann : ἐννέπω ᾧ. — 1372. Reiske : οὐκοῦν. — 1378. Blaydes : λιπαρεῖ πείστην. — 1380-1381. Blaydes : αἰτῶ σε προσπίνουσα, λίσσομαι, γενοῦ | πρόφρων ἀρωγῇ.

1367. Γε. Cf. *Phil.*, 1293. — Τοῖν παρεστώτων. Oreste et Pylade. Cf. 1373.

1368. Νῦν καιρὸς ἔρδειν. Cf. 1338 et la note.

1370. Σοφωτέροις, plus habiles à combattre.

1371. Πλείοσιν : qui (réunis) seront plus nombreux (que vous).

1372-1373. Οὐκ ἂν μακρῶν κτλ. C'est-à-dire : Τόδε τὸ ἔργον οὐκ ἔστι ἂν ἡμῖν εἰς (ἔργον) μακρῶν λόγων, cette entreprise n'est plus pour nous une œuvre qui exige de longs discours ; en d'autres termes : « Nous n'avons plus besoin de longs discours avant d'en venir à l'exécution de notre projet. » Cf. Euripide, *Andromaque*, 551 : Οὐ γὰρ, ὦ, τοιχεί μοι, | σχολῆς τόδ' ἔργον. Οὐδὲν ἂν ne fait que renforcer

οὐκ ἂν. Après ἀλλά, le sens du précédent membre de phrase permet de suppléer γρή, ou un mot semblable. Cf. *OEdipe à Colone*, 1404. [Schneidewin.]

1374. Πατρῶα προσκύσανθ' ἔδη θεῶν, « i. e. simulacra θεῶν πατρῶων, inprimis « Apollinis, ante aedes collocata, quod « verbis πρόπυλα ναίουσιν significatur. » [Dindorf.]

1377. Στ. « Accusativus regitur ab λιπαρεῖ προὔστην χερσί, quibus verbi lex « τείνειν notio inest. » [Dindorf.]

1378. Ἀφ' ὧν ἔχοιμι, « *is rebus quas « habebam, veluti quas memorat v. 450 « seqq.* » [Wunder.] L'optatif, parce qu'il s'agit d'une action plusieurs fois répétée. Matthiae, page 1064.

1379. Ἐξ οἶων ἔχω correspond à ἀφ' ὧν

ΧΟΡΟΣ.

Ἴδεθ' ὅποι προνέμεται [Strophe.]
 τὸ δυσέριστον αἶμα φυσῶν Ἄρης · 1385
 βεβᾶσιν ἄρτι δωμάτων ὑπόστεγοι
 μετὰδρομοι κακῶν πανουργημάτων ἄφυκτοι κύνες ·
 ὥστ' οὐ μακρὰν ἔτ' ἀμμενεῖ
 τοῦμόν φρενῶν ὄνειρον αἰωρούμενον. 1390
 Παράγεται γὰρ ἐνέρων [Antistrophe.]
 δολιόπους ἀρωγὸς εἴσω στέγας,
 ἀρχαιοπλοῦτα πατρὸς εἰς ἐδῶλια,
 νεακόνητον αἶμα χειροῖν ἔχων · ὁ Μαίας δὲ παῖς 1395
 Ἑρμῆς σφ' ἄγει δόλον σκότῳ
 κρύφας πρὸς αὐτὸ τέρμα, κούχέτ' ἀμμένει.

TL. 1384. δοῦ. — 1387. ἄφυκτοι κύνας, un vers. — 1389. ἀμμένει. — 1390. αἰωρούμενων, corrigé plus tard. — 1394. εἰς, le σ de la main du réviseur. — ἐδῶλια, avec la note γρ. ἐδράσματα, de la main du réviseur. — 1398. ὁ... παῖς, un vers. — χειροῖν, changé anciennement en χειροῖν. — 1396. σφ' ἐξάγει, avec un σ superposé au ξ par le réviseur.

NC. 1384. Ὅποι, correction de Schaeidewin. Bergk : δπως. — 1389. Wunder a rétabli le futur ἀμμενεῖ d'après la scholie citée ci-dessous. — 1395. « Corruptum est metrum » que violat νεακόνητον. Neaκόνητον conjectit Meinekias, quod vocabulum glossatori similis est quam poeta veteri, qui νεακόνητον dicturus erat. » [Dindorf.] L'édition des scholies publiée à Rome porte ici νεακόνητον : cette variante, ou plutôt cette faute d'impression, a paru digne d'attention à plusieurs critiques, qui ont cru y reconnaître un mot de la famille de καίω. — 1396. « Verbis ὁ Μάϊς δὲ παῖς in codice glossatum » adscriptum est ἐρμῆς, quod quum in versu proximo sequatur, fuerunt qui ibi non lectum » ab glossematis auctore esse crederent. » [Dindorf.] La même glose est dans les scholies.

ἔχοιμι. Cela revient à dire : « Sans pouvoir t'offrir à cette heure des présents, mais du fond du cœur. » [Schaeidewin.]

1384-1385 Προνέμεται « est progreditur, » ducta imagine a pecoribus inter pascedum progredientibus. » [Jacobs.] — Αἶμα φυσῶν équivalant à φόνον πνέων. L'épithète δυσέριστον paraît signifier qui donne lieu à des luttes funestes, à des vengeances.

1386-1387. Joigues ὑπόστεγοι : δωμάτων et μετὰδρομοι κακῶν πανουργημάτων. Il s'agit des Érinnyes. Cf. Eschyle, *Choéphores*, 934 : Μητοῦ ἐγκότους κύνας, et passim.

1389-1390. Scholiaste : Ἄ κατ' ἐμπετὴν ὀνειροπόλουν οὐκ εἰς μακρὸν ἔσται μετέωρα, ἀλλ' εὐθὺς τελεσιθῆσεται. Par ces mots, le chœur rappelle ce qu'il a dit plus

haut, vers 472 et suivants. Τοῦμόν φρενῶν ὄνειρον (nominatif) est identique, pour la construction, à τοῦμόν αἶμα ψυχῆς des vers 785-786.

1392. Ἀρωγός, ultor. Cf. *OEd. R.* 126.

1394. Αἶμα, souvent le meurtre, et ici le glaive (αἰχμαίον), selon Hésychius, Suidas, le *Grand Étymologique* et un grammairien, dans les *Anecdota* de Bekker, I. page 356, 30 [Wunder.]

1396. Ἑρμῆς : le dieu conducteur par excellence. Cf. *Philoctète*, 183 ; *Iliade*, XXIV, 336, 680 ; Eschyle, *Choéphores*, 812 ; Euripide, *Médée*, 764 ; *Rhécus*, 246. » [Nene.] Joiguez κρύφας δόλον σκότῳ.

1397. Ἀμμένει. Schneidewin : Ἄνα βάλῃται.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἦ ζήλταται γυναῖκες, ἄνδρες αὐτίκα [Strophe 1.]
τελοῦσι τοῦργον· ἀλλὰ σῖγα πρόσμινε.

ΧΟΡΟΣ.

Πῶς δὴ; τί νῦν πράσσουσιν;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἡ μὲν ἐς τάφον 1400
λέβητα κοσμεῖ, τῷ δ' ἐφέστατον πέλας.

ΧΟΡΟΣ.

Σὺ δ' ἐκτὸς ἤξας πρὸς τί;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Φρουρήσουσ' ὅπως
Αἰγισθος ἡμᾶς μὴ λάθῃ μολῶν ἔσω.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Αἰαί. Ἴὼ στέγαι [Strophe 2.]
φίλων ἔρημοι, τῶν δ' ἀπολλύντων πλέαι. 1405

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Βοᾷ τις ἔνδον. Οὐκ ἀκούετ', ὦ φίλαι;

ΧΟΡΟΣ.

Ἦκουσ' ἀνήκουστα δύστανος, ὥστε φρίζαι.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οἷμοι τάλαιν'· Αἰγισθε, ποῦ ποτ' ὦν κυρεῖς;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἴδού μάλ' αὖ θροεῖ τις.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἦ τέκνον τέκνον, 1410

TL. 1404. τῶι.—1403. ἡμᾶς manque. — 1407. Division: ἡκουσ'.... δὲ ἢ στανος.... — ἀνήκουστα, l'u inséré ensuite par le réviseur. — 1409. ποῖ ποτ'. — 1410. ὦ τέκνον ὦ τέκνον.

NC. 1403. Ἡμᾶς, supplément de Reiske d'après une copie. — 1400. Blaydes: δὴ τὰ νῦν.

1399. Πρόσμινε. « Quum metrum non « ferret προσμίνε, singulari usus est ad « χοροῦ nomen referendo. » [Dindorf.]

1400. Ἐς τάφον. Scholiaste: Εἰς τὸ περιδείκνον τὸ ἐπὶ τῷ Ὀρέστῃ δοκοῦντι ἀπολωλέναι. Il s'agit plutôt de la cré-

monie des funérailles en général. Car λέβητα désigne évidemment ici l'urne funéraire qui était censée contenir les cendres d'Oreste.

1410. Μάλ' αὖ. Cf. 1416. OEd. Col. 1477; 1731; Trach. 1206; Phil. 793.

οὔκτιρε τὴν τεκοῦσαν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἄλλ' οὐκ ἐκ σέθεν
ὥκτιρέθ' οὗτος οὐθ' ὁ γεννήσας πατήρ.

ΧΟΡΟΣ.

ὦ πόλις, ὦ γενεὰ τάλαινα, νῦν σε
μοῖρα καθαμερία φθίνει φθίνει.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὅμοι πέπληγμαι.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Παῖσον, εἰ σθένεις, διπλῆν.

1415

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὅμοι μάλ' αὔθις.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Εἰ γὰρ Αἰγίσθω θ' ὁμοῦ.

ΧΟΡΟΣ.

Τελοῦσ' ἀραί· ζῶσιν οἱ γὰς ὑπαὶ κείμενοι·
παλῖρρυτον γὰρ αἶμα' ὑπεξαιροῦσι τῶν
κτανόντων οἱ πάλοι θανόντες.

1420

Καὶ μὴν πάρειςιν οἶδε· φοινῆα δὲ χεῖρ
στάζει θυηλῆς Ἄρεος, οὐδ' ἔχω ψέγειν.

[Antistrophe 1.]

TL. 1414. Le premier i du second φθίνει paraît fait d'un o. — 1419-1421. Division : τελοῦσιν.... | γὰς.... | παλῖρρυτον.... | κτανόντων.... — 1419. τελοῦσιν. — ὑποκείμενοι. — 1420. παλῖρρυτον. — 1422-1423. Attribués à Électre. — 1423. λέγειν.

NC. 1412. Οὐθ'. Voy. 1497 NC. — 1413. Gompers : ὦ Πέλοπος γενεά. — 1414. Le présent de φθίνειν ne paraît pas pouvoir être pris transitivement : d'où la conjecture de Hermann, φθίνειν φθίνειν; et celle de Dindorf, φθίνειν ἔχει. (Cf. *Phil.* 331.) [Bergk : φθάνει φθάνει. Nauck : φθίσσι φθίσσι.] — 1416. Hermann : γ' ὁμοῦ. — 1420. Παλῖρρυτον, correction de Bothe. — 1423. Ψέγειν, correction d'Erfardt, qui, d'autre part, a conjecturé τί φῶ (cf. *QEd. Col.* 317).

1412. Οὗτος : Oreste.

1413-1414. ὦ γενεά κτλ. Scholiaste : ὦ γενεά τοῦ οἴκου τούτου, κατὰ ταύτην σε τὴν ἡμέραν ἡ Μοῖρα εἰς φθοράν καὶ ἀπώλειαν τοῦ γένους ἀγεί.

1415. Διπλῆν. « Intelligendum πληγῆν » ex verbo καίσον. Sic ἀνταίαν καίσαι « dictum *Antig.* 1308. » [Dindorf.]

1416. Εἰ γάρ, *utinam*.

1419. Τελοῦσ' est pris ici intransitive-

ment, comme chez Eschyle, *Choéphores*.

1421 : Οὐ γὰρ οἷδ' ὅπῃ τελεί. [Dindorf.]

1420. Παλῖρρυτον γὰρ αἶμα'. Schneidewin : Αἶμα ἀνδ' αἵματος.

1423. Θυηλῆς Ἄρεος. Arès est représenté souvent comme présidant aux morts violentes. Pindare (*Pythiques*, XI, 36) dit d'Oreste même : Χρονίῳ σὺν Ἄρει πέρην τε μητέρα βῆκε τ' Αἰγίσθων ἐν φοναίῃς. — Οὐδ' ἔχω ψέγειν. Le chœur, qui est réso-

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὅρεστα, πῶς κυρεῖτε ;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τάν δόμοισι μὲν
καλῶς, Ἀπόλλων εἰ καλῶς ἐθέσπισεν.

1425

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τέθνηκεν ἡ τάλαινα ;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Μηκέτ' ἐκφοβοῦ
μητρῶον ὥς σε λῆμ' ἀτιμάσει ποτέ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

— — — — —

[Antistrophe 2.]

— — — — —

ΟΡΕΣΤΗΣ.

— — — — —

ΧΟΡΟΣ.

Παύσασθε. Λεύσω γὰρ Αἰγισθον ἐκ προδῆλου.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

— — — — —

ΗΛΕΚΤΡΑ.

ὦ παῖδες, οὐκ ἄφορρον ;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Εἰσορᾶτε ποῦ

1430

τὸν ἄνδρ' ;

TL. 1424. κυρεῖ. — 1428. Division : παύσασθε.... | αἰγισθον.... — λεύσω, avec un second σ inséré à une époque ancienne. — 1430. εἰσορᾶτέ ποῦ.

NC. 1424. La conjecture d'Elmsley, κυρεῖτε, rétablit le mètre, sans porter atteinte à la distribution symétrique du dialogue. Cf. la strophe. Kolster : κυρεῖ τάδ' ; — Έν.... — 1427-1432. Des lacunes rompent ici l'accord de la strophe et de l'antistrophe; Bruck, Erfurd et Seidler en ont marqué la place. — 1430. Που sans accent serait très faible dans la bouche d'Oreste, qui attend Égisthe pour le tuer. C'est ce qui justifie la correction de Hermann, ποῦ. — 1431. La symétrie de la strophe et de l'antistrophe semble demander qu'Électre ne prenne la parole qu'à partir de ἐκ προαστίου. Hermann (éd. 1817) écrivait : OP. Εἰσορᾶτε ποῦ | τὸν ἄνδρ' ; ἐπ' ἡμῖν οὔτο; ; ΗΛ. Ἐκ προαστίου κτλ.

lâment du parti d'Électre, déclare, malgré le spectacle effrayant dont il est témoin, qu'il ne saurait blâmer le meurtre commis. [Schneidewin.]

1428. Ἀπόλλων εἰ καλῶς ἐθέσπισεν. Scholiaste : Οἶον οὐκ ἀπ' ἑμαυτοῦ ἐπιβαλλόμενος ἐκράξ, ἀλλὰ πειδόμενος τῷ θεῷ.

1426-1427. Μηκέτ' ἐκφοβοῦ.... ὥς. Cf. 1309 et la note.

1429. Ἐκ προδῆλου, comme προδῆλος. Cf. ἐξ ἴσου, *OEdipe Roi*, 61 et passim; ἐκ ταχείας, *Trachiniennes*, 398 ; ἐξ ἀλεπτων, *Ajax*, 718 ; *Matthias*, page 1498.

1430. Οὐκ ἄφορρον ; Par ces mots,

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐφ' ἡμῖν οὗτος ἐκ προαστίου

χωρεῖ γεγηθώς — — — — —.

ΧΟΡΟΣ.

Βᾶτε κατ' ἀντιθύρων ὅσον τάχιστα,
νῦν, τὰ πρὶν εὖ θέμενοι, τὰδ' ὥς πάλιν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Θάρσει· τελοῦμεν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἦι νοεῖς ἔπειγέ νυν.

1435

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Καὶ δὴ βέβηκα.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τάνθ' ἄν μελοῖτ' ἐμοί.

ΧΟΡΟΣ.

Δι' ὧτ' ἄν παῦρά γ' ὥς ἡπίως ἐννέπειν
πρὸς ἄνδρα τόνδε συμφέροι, λαθραῖον ὥς
ὁρούση πρὸς δίκας ἀγῶνα.

1440

ΑΙΓΙΣΘΟΣ.

Τίς οἶδεν ὑμῶν ποῦ ποθ' οἱ Φωκῆς ξένοι,
οὓς φασ' Ὀρέστην ἡμῖν ἀγγεῖλαι βίον
λελοιπόθ' ἱππικοῖσιν ἐν ναυαγίοις;

TL. 1435. ἡ νοεῖς : attribué à Oreste. — 1437. L'indication du personnage (ΧΟ.) manque. — 1437-1441. Division : δι'... | ἡπίως... | πρὸς... | ὁρούση... — 1438. ἡπίως, avec la note du réviseur, γρ. νηπίως, ωι surmonté de ov. — 1440. λαθραῖον : le ν substitué à deux lettres. — 1441. Après ὁρούση, deux ou trois lettres grattées.

NC. 1435. Erfordt a rétabli la symétrie dans cette partie du dialogue en attribuant les mots ἡ νοεῖς à Électre. Une raison semblable a fait rendre au chœur les vers 1437-1441.

Électre presse Oreste et Pylade de rentrer dans la maison. Cf. *Oed. Roi*, 430; *Ajax*, 369. [Schneidewin.] — Εἰσορᾶτε ποῦ (au lieu de ποῦ εἰσορᾶτε) : cf. 1402.

1433. Κατ' ἀντιθύρων. « Est ἀντιθύρον » locus in adibus interior oppositus foribus. « Vide Lucianum *Alexandro*, cap. xvi. » [Hermann.] — Κατά a ici le sens de *vers*. Voy. Matthiae, page 1219.

1434. Construisez : Ὁ; νῦν τὰδε πάλιν (εὖ θέσθε), τὰ πρὶν (c.-à-d. le meurtre de

Clytemnestre) εὖ θέμενοι. [Schneidewin.]

1437. Δι' ὧτ' οἷος, à l'oreille, c.-à-d. ici, pacifiquement, amicalement. — Ὁ; ἡπίως. Cf. 1452 : Ὁ; ἐτητύμως. Jebb repousse ce rapprochement, et interprète : « avec une apparente affection. »

1440-1441. Λαθραῖον... ἀγῶνα. Scholiaste : Ὅπως ἂν ἀπατηθεῖς ἐμπέσῃ εἰς τὸν ἀγῶνα τῆς δίκης τὸν λάθρα κατ' αὐτοῦ γινόμενον.

1444. Ἱππικοῖσιν ἐν ναυαγίοις. Cf. 730.

Σέ τοι, σὲ κρίνω, ναὶ σέ, τὴν ἐν τῷ πάρος
χρόνῳ θρασείαν· ὡς μάλιστα σὰ μέλειν
οἶμαι, μάλιστα δ' ἂν κατειδυῖαν φράσαι. 1445

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐξοῖδα· πῶς γὰρ οὐχί; συμφορᾶς γὰρ ἂν
ἔξωθεν εἶην τῶν ἐμῶν τῆς φιλτάτης.

ΛΙΓΙΣΘΟΣ.

Ποῦ δῆτ' ἂν εἶεν οἱ ξένοι; δίδασκέ με. 1450

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐνδον· φίλης γὰρ προξένου καθήνυσαν.

ΛΙΓΙΣΘΟΣ.

Ἦ καὶ θανόντ' ἤγγειλαν ὡς ἐτητύμως;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐκ, ἀλλὰ κάπεδειξαν, οὐ λόγῳ μόνον.

ΛΙΓΙΣΘΟΣ.

Πάρεστ' ἄρ' ἡμῖν ὥστε κάμφανῃ μαθεῖν;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πάρεστι δῆτα καὶ μάλ' ἄζηλος θέα. 1455

ΛΙΓΙΣΘΟΣ.

Ἦ πολλὰ χαίρειν μ' εἶπας οὐκ εἰωθότως.

TL. 1445. καὶ (au lieu de ναί). — 1449. τὴν φιλτάτων, avec ἧς au-dessus de ε, ἧς, au-dessus de ὧν, le tout de première main. — 1450. δίδασκέ με : avec la note suivante, du réviseur : γράφεται μὴνυέ μοι.

NC. 1445. Ναί, correction de Reiske. — 1449. Vauvilliers : τῶν ἐμοί γε (Nauck : ἐμοί γε) φιλτάτων. Wolff : ἐμῶν τῆς φιλτάτων. — 1450. Nauck : ποῦ ἔστ' ἄρ' εἰσίν. — 1451. Wunder : πρὸς ξένου (*ad hospitis domum*). — 1451. Blaydes : κάμφανως. L. Kayser : κάμφανῃ μ' ἄθρεῖν. — 1455. Blaydes : ἄζηλον θέαν.

1449. Ἐξωθεν : comme ἔξω. Cf. 1058 et la note. — « Car, si je ne le savais pas, je serais étrangère au sort des miens qui me tient au cœur par-dessus tout. » [Schneidewin.] Mais la phrase est équivoque et signifie en même temps, dans la pensée d'Electre : « Autrement je serais étrangère à la plus heureuse aventure qui me soit jamais arrivée. »

1450. Ποῦ δῆτ' ἂν εἶεν...; Où peuvent donc être...?

1451. Καθήνυσαν est construit ici avec le génitif, soit par analogie avec ἐτυχον,

soit par ellipse de οἶκον (cf. *Ajax*, 607-608 : ἀνύστιν.... Ἄιδαν).

1454. Ἐμψανῇ μαθεῖν (s.-ent. θανόντα), nous assurer par nos yeux qu'il est bien mort.

1456. Πολλὰ χαίρειν μ' εἶπας. Cette expression est prise ici au sens propre, ce qui est le cas le moins fréquent : « Tu me dis de me réjouir (en me disant cela); c'est comme si tu me disais de me réjouir. » Λέγειν et les verbes synonymes, construits avec l'infinitif, ont assez souvent le sens du latin *jubere*. (cf. *Ajax*, 772.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Χαίροις ἄν, εἰ σοι χαρτὰ τυγχάνοι τάδε.

Αἰγισθοῦ.

Σιγαῖν ἄνωγα κἀναδεικνύναι πύλας
πᾶσιν Μυκηναίοισιν Ἀργείοις θ' ὅρᾱν,
ὥς εἰ τις αὐτῶν ἐλπίσιν κεναῖς πάρος
ἐξήρητ' ἀνδρὸς τοῦδε, νῦν ὕρῶν νεκρὸν
στόμια δέχεται τάμᾳ, μηδὲ πρὸς βίαν
ἐμοῦ κολαστοῦ προστυχὼν φύσῃ φρένας.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Καὶ δὴ τελεῖται τὰπ' ἐμοῦ· τῷ γὰρ χρόνῳ
νοῦν ἔσχον, ὥστε συμφέρειν τοῖς χρεῖσσοσιν.

Αἰγισθοῦ.

ὦ Ζεῦ, δέδορκα φάσμι, ἄνευ φθόνου μὲν, εὖ
πεπτωκός· εἰ δ' ἔπεστι νέμεσις, οὐ λέγω.
Χαλᾶτε πᾶν κάλυμμ' ἀπ' ὀφθαλμῶν, ὅπως
τὸ συγγενές τοι κάπ' ἐμοῦ θρήνων τύχη.

TL. 1457. χαρτὰ: le τ d'une autre écriture. — 1466. φθόνου: le θ inséré par le réviseur. — οὐ (au lieu de εὖ). — 1467. εἰ δ' ἔστι, corrigé ensuite par le copiste lui-même ou par le réviseur; un ν supprimé après ἔπεστι. — 1469. τε (au lieu de τοι).

NC. 1457. La plupart des copies portent τυγχάναι. — 1466. Εὖ (au lieu de οὐ), correction de Tyrwhitt. Nauck écrit, avec Gomperz, ἄνευ θαοῦ μὲν οὐ, et propose au vers suivant πειφνός. — 1468. Wecklein: χάλα τὸ. — Reiske: τοῦγκάλυμμ'. — 1469. Après συγγενείς, les *apographa* portent, les uns τε, les autres τοι. Triclinius lisait γε. Ὅπως τοι se retrouve au vers 190 des *Trachiniennes*. [Dindorf.] Blaydes: τι.

1458. Κἀναδεικνύναι πύλας.... ὅρᾱν.
« Notanda locutio est ἀναδεικνύναι πύλας;
« significans ἀνεφγμένων τῶν πυλῶν δει-
« κνύναι τὰ ἐντός, quum vulgo potius δόμον
« ἀναδεικνύναι dicatur, veluti apud Aristo-
« phanem, *Nub.* 304: Ἴνα || μυστοδόκος
« δόμος || ἐν τελεταῖς ἀγίαις ἀναδείκνυται.
« Nam significat proprie ἀναδεικνύναι
« tollendo sive patefaciendo aliquid mon-
« strare. De addito infinitivo ὅρᾱν cf. *OEd.*
« *R.* 791-792: Γένος δ' || ἀτλητον ἀνθρώ-
« ποισι δηλώσοιμ' ὅρᾱν. » [Wunder.]

1462. Μηδὲ πρὸς βίαν.... φύσῃ φρένας,
et qu'il ne devienne pas sage par force.
Cf. *OEd. C.* 804: ὦ δύσμορ', οὐδὲ τῷ χρό-
νῳ φύσας φανῇ || φρένας ποτ'. *Aj.* 1077.

1464. Καὶ δὴ τελεῖται τὰπ' ἐμοῦ,
« jamjam perficitur quod meum est, sive
« quod a me proficisci potest.... Ambiguitas
« in his verbis est. Ipsa enim fores aperire

« putanda est, idque Ægistho videri debet
« his verbis dicere; sed chorus et spectatores
« hoc eam velle sciunt, effici quod in sua
« potestate sit, ut insidiis circumveniat
« Ægisthum. » [Wunder.]

1465. Συμφέρειν, comme συμφέρεσθαι
(schol. mod.), ὁμοφρονεῖν. Cf. *Ajax*, 421.

1466. Ἄνευ φθόνου μὲν, si je puis le
dire sans exciter la jalousie ou l'indigna-
tion des dieux (autrement nommée νέμε-
σις). Cf. *Odyssée*, XXII, 411: Ἐν θυμῷ,
γρηῦ, χαῖρε καὶ ἰσχεο μηδ' ὀλόλυξε· ||
οὐχ ὅσῃ καταμένοισιν ἐπ' ἀνδράσιν εὐχέ-
τάασθαι. — Εὖ πεπτωκός, *fanstum*. Cf.
fragment 813 (éd. Ahrens-Didot): Ἄσι
γὰρ εὖ πίπτουσιν οἱ Διὸς κύβοι. *Trachi-
niennes*, 61: Κἄθ' ἀγενήτων ἄρα || μῦθοι
καλῶς πίπτουσιν. *Ajax*, 620.

1469. Τὸ συγγενές. Ægisthe était fils de
Thyeste, frère d'Atreé.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Αὐτὸς σὺ βάσταζ'· οὐκ ἐμὸν τόδ', ἀλλὰ σὸν, 1470
τὸ ταῦθ' ὄρᾱν τε καὶ προσηγορεῖν φίλως.

ΑΙΓΙΣΘΟΣ.

Ἄλλ' εὖ παραινεῖς, κἀπιπείσομαι· σὺ δὲ
εἴ που κατ' οἶκόν μοι Κλυταιμνήστρα, κάλει.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Αὕτη πέλας σοῦ· μηκέτ' ἄλλοσε σκόπει.

ΑΙΓΙΣΘΟΣ.

Οἴμοι, τί λεύσω;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τίνα φοβῇ; τίν' ἀγνοεῖς; 1475

ΑΙΓΙΣΘΟΣ.

Τίνων ποτ' ἀνδρῶν ἐν μέσοις ἀρχυστάτοις
πέπτωχ' ὁ τλήμων;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐ γὰρ αἰσθάνῃ πάλαι
ζῶντας θανοῦσιν οὔνεκ' ἀνταυδᾶς ἴσα;

ΑΙΓΙΣΘΟΣ.

Οἴμοι, ξυνῆκα τοῦπος· οὐ γὰρ ἔσθ' ἔπως
ᾗδ' οὐκ Ὀρέστης ἔσθ' ὁ προσφωνῶν ἐμέ. 1480

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Καὶ μάντις ὦν ἄριστος ἐσφάλλου πάλαι;

ΑΙΓΙΣΘΟΣ.

Ὅλωλα δὴ δειλαιοσ. Ἀλλὰ μοι πάρες
κᾶν σμικρὸν εἰπεῖν.

TL. 1471. A φίλως, une autre main a substitué φίλος. — 1478. ζῶν τοῖς. — 1481. ἐσφάλλου. — 1483. κᾶν ἐπιμικρὸν avec la glose κᾶν σμικρὸν.

NC. 1471. Erfurdt : φίλους. — 1478. Ζῶντας, correction de Tyrwhitt, conforme, selon Wolff, à une scholie du ms. 161 de Vienne. — 1483. Wecklein : κᾶν (καὶ ἐν) σμικρὸν.

1475. Τίνα φοβῇ; τίν' ἀγνοεῖς; Cette double question est amenée naturellement par l'exclamation d'Égisthe, Οἴμοι, τί λεύσω, où se marquent à la fois l'horreur et l'étonnement.

1477-1478. Οὐ γὰρ αἰσθάνῃ πάλαι κτλ. * Non ergo dudum sensisti te vivos æque

« ut si mortui essent alloqui? i. e. quæ « quasi mortuo Oresti dixisti, dixisse vivo? » [Hermann.]

1481. Μάντις ὦν ἄριστος, τοὶ qui te montres en ce moment si bon devin. —

Ἐσφάλλου πάλαι; tam diu fallere?

1483. Κᾶν σμικρὸν, ne fût-ce qu'un peu

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Μὴ πέρα λέγειν ἔα

πρὸς θεῶν, ἀδελφε, μηδὲ μηχανεῖν λόγους.

[Τί γὰρ βροτῶν ἂν σὺν κακοῖς μεμειγμένων 1485

θνήσκειν ὁ μέλλων τοῦ χρόνου κέρδος φέροι;]

Ἄλλ' ὡς τάχιστα κτεῖνε, καὶ κτανῶν πρόθεσ

ταφεῦσιν ὧν τόνδ' εἰκὸς ἐστί τυγχάνειν,

ἄποπτον ἡμῶν· ὡς ἐμοὶ τόδ' ἂν κακῶν

μόνον γένοιτο τῶν πάλαι λυτῆριον. 1490

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Χωροῖς ἂν εἴσω σὺν τάχει· λόγων γὰρ οὐ

νῦν ἐστὶν ἀγών, ἀλλὰ σῆς ψυχῆς περί.

ΛΙΓΙΣΘΟΣ.

Τί δ' ἐς δόμους ἄγεις με; πῶς, τόδ' εἰ καλὸν

τοῦργον, σκότου δεῖ, κοῦ πρόχειρος εἰ κτανεῖν;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Μὴ τάσσε· χώρει δ' ἐνθαπερ κατέκτανες

1495

πατέρα τὸν ἄμδν, ὡς ἂν ἐν ταύτῳ θάνῃς.

ΛΙΓΙΣΘΟΣ.

Ἦ πᾶσ' ἀνάγκη τήνδε τὴν στέγην ἰδεῖν

τά τ' ὄντα καὶ μέλλοντα Πελοπιδῶν κακά;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τὰ γοῦν σ'· ἐγὼ σοι μάντις εἰμὶ τῶνδ' ἄκρος.

TL. 1485-1486. En marge, et d'une écriture un peu plus moderne, par-dessus deux vers effacés. [φέρειν fait de φέρει, selon Wolff.] — 1485. τίς, le σ supprimé par une autre main. — 1487. πρόσθε, le premier σ gratté. — 1488. ὧν, le ν ajouté par le réviseur. — 1490. γένοιτο, addition du réviseur. — 1496. ἂν manque. — 1498-1499. Substitués anciennement [par le copiste, d'après Hinck] à deux vers de première main, sans doute les mêmes, à en juger par la syllabe oc, encore lisible, qui les terminait. [Mais cette syllabe n'est pas de première main, selon Hinck.] — 1499. σ', d'une écriture moderne, substitué à deux lettres.

NC. 1483. Blaydes : σφ' ἔα. — 1485-1486. Ces deux vers, dont les scholies ne parlent pas, sont évidemment déplacés ici, comme le fait remarquer Dindorf. Cf. TL. — 1496. ἂν se trouve dans quelques copies. — 1499. Meineke : σὰ γοῦν.

1488-1489. Ταφεῦσιν ὧν κτλ. Scholiaste : Οἰωνοῖς καὶ κυσὶ. — Nestor dit dans l'*Odyssée* (III, 286 et suivants) que si Ménélas, à son retour, avait trouvé Égisthe encore en vie, il l'aurait livré en pâture

aux chiens et aux oiseaux de proie, καί-μινον ἐν πελῖω ἐκάς ἄστεος. Ἀποπτον ἡμῶν équivalent à ἐκάς ἄστεος. [Dindorf.]

1495. Τάσσε : comme ἐπίτασσε. [Dindorf.] — Χώρει δ' ἐνθαπερ κατέκτανες.

ΑΙΓΙΣΘΟΣ.

Ἄλλ' οὐ πατρώαν τὴν τέχνην ἐκόμπασας.

1500

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πόλλ' ἀντιφωνεῖς, ἡ δ' ὁδὸς βραδύνεται ·
ἀλλ' ἔρφ'.

ΑΙΓΙΣΘΟΣ.

Ὑφηγοῦ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Σοὶ βαδιστέον πάρος.

ΑΙΓΙΣΘΟΣ.

Ἦ μὴ φύγω σε;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Μὴ μὲν οὖν καθ' ἡδονὴν
θάνης· φυλάξαι δεῖ με τοῦτό σοι πικρόν.
[Χρῆν δ' εὐθύς εἶναι τήνδε τοῖς πᾶσιν δίκην,
ὅστις πέρᾳ πράσσειν γε τῶν νόμων θέλοι,
κτείνειν· τὸ γὰρ πανοῦργον οὐκ ἂν ᾔην πολὺ.]

1505

ΧΟΡΟΣ.

ὦ σπέρμ' Ἀτρέως, ὥς πολλὰ παθὼν
δι' ἐλευθερίας μόλις ἐξῆλθες
τῇ νῦν ὁρμῇ τελεωθέν.

1510

* TL. 1502. Ἑρπ. — 1508. τήνδε, addition du réviseur. — 1510. τῇ νῦν ὁρμῇ: un vers.

NC. 1505-1507. Avec Dindorf, nous tenons ces trois vers pour interpolés. — « Γε.
« Ti substituit vel ab alio substitutum accepit Nicephorus Basilacas in Walzii Rhetor. vol. I,
pag. 461, 46. » [Dindorf.] La leçon de Nicéphore, en partie préférable à la vulgate,
est ὅστις πέρᾳ τι τῶν νόμων πράσσειν θέλει, | κτείνειν· τὸ γὰρ κακοῦργον....Scholiaste: Πρόφασιν ἱκανὴν εὔρε τοῦ μὴ
ἐν τῷ ἐμφανεῖ φανεῖσθαι αὐτόν.1500. Ἄλλ' οὐ πατρώαν κτλ. « Aga-
« memnonem dicit, qui nihil mali suspicatus
« Clytemnestræ Ægisthique dolo succubue-
« rit. » [Dindorf.]1504. Φυλάξαι.... τοῦτό σοι πικρόν,
te réserver cette amertume.1509. Δι' ἐλευθερίας ἐξελεῖν ἐκρίναυτ
à ἐλευθερωθῆναι. Cf. *OEdipe roi*, 773:
Διὰ τύχης τοῖσδ' ἰών. *Antigone*, 743:
ὦ παγκάκιστε, διὰ δίκης ἰὼν πατρί.1510. Τελεωθέν. Τελεοῦν paraît signifier
ici *faire réussir*. Cf. Hérodote, III, 86:
Ἐπιγεγόμενα ταῦτα τῷ Δαρεῖω ἐτελέωσι
μιν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ ΤΥΡΑΝΝΟΣ

ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

ΑΡΙΣΤΟΦΑΝΟΥΣ ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΟΥ ΥΠΟΘΕΣΙΣ ΟΙΔΙΠΟΔΟΣ ΤΥΡΑΝΝΟΥ.

Λιπὼν Κόρινθον Οιδίπους, πατὴρ νόθος
πρὸς τῶν ἀπάντων λοιδορούμενος ξένος,
ἤλθεν πυθίσθαι Πυθικῶν θεσπισμάτων,
ζητῶν ἑαυτὸν καὶ γένους φυτοσπόρον.
Εὐρὼν δὲ τλήμων ἐν στεναῖς ἀμαξιτοῖς,
ἄκων ἔπιφνε Λαῖον γεννήτορα.
Σφιγγὸς δὲ δεινῆς θανάσιμον λύσας μέλο·,
ἤσχευε μητρὸς ἀγνωσμένης λέχος.
Λοιμὸς δὲ Θήβας εἶλε καὶ νόσος μακρά.
Κρέων δὲ, πεμφθεὶς Δελφικὴν πρὸς ἑστίαν,
ὥπως πύθεται τοῦ κακοῦ παυστήριον,
ἤκουσε φωνῆς μαντικῆς θεοῦ πάρα,
τὸν Λαίειον ἐκδικηθῆναι φόνον.
Ὅθεν μαθὼν ἑαυτὸν Οιδίπους τάλας
δισσασὶς τε χερσὶν ἐξανάλωσεν κόρας,
αὐτὴ δὲ μήτηρ ἀγχόναις διώλετο.

ΔΙΑ ΤΙ ΤΥΡΑΝΝΟΣ ΕΠΙΓΕΓΡΑΠΤΑΙ.

Ὁ Τύραννος Οιδίπους ἐπὶ διακρίσει θατέρου ἐπιγέγραπται.
Χαριέντως δὲ Τύραννον ἅπαντες αὐτὸν ἐπιγράφουσιν, ὡς ἐξέχοντα
πάσης τῆς Σοφοκλέους ποιήσεως, καίπερ ἡττηθέντα ὑπὸ Φιλοκλέους,
ὡς φησι Δικαίαρχος. Εἰσὶ δὲ καὶ οἱ Πρότερον, οὐ Τύραννον,
αὐτὸν ἐπιγράφοντες, διὰ τοὺς χρόνους τῶν διδασκαλιῶν καὶ διὰ τὰ
πράγματα· ἀλήτην γὰρ καὶ πηρὸν Οιδίποδα τὸν ἐπὶ Κολωνῷ εἰς τὰς
Ἀθήνας ἀφικνεῖσθαι. Ἴδιον δὲ τι πεπόνθασιν οἱ μεθ' Ὀμηρον ποιη-
ταί, τοὺς πρὸ τῶν Τρωϊκῶν βασιλεῖς τυράννους προσκαγορεύοντες,
ὁψέ ποτε τοῦδε τοῦ ὀνόματος εἰς τοὺς Ἕλληνας διαδοθέντος, κατὰ
τοὺς Ἀρχιλόχου χρόνους, καθάπερ Ἰππίας ὁ σοφιστής φησιν. Ὀμη-

ρος γοῦν τὸν πάντων παρανομώτατον ἔχετον βασιλέα φησί, καὶ οὐ τύραννον¹.

Εἰς ἔχετον βασιλῆα βροτῶν ἐηλύμονα.

Προσαγορευθῆναι δέ φασι τὸν τύραννον ἀπὸ τῶν Τυρρηνῶν · χαλεποὺς γάρ τινες περὶ ληστείαν τούτους γενέσθαι. Ὅτι δὲ νεώτερον τὸ τοῦ τυράννου ὄνομα δῆλον. Οὔτε γὰρ Ὅμηρος οὔτε Ἡσίοδος οὔτε ἄλλος οὐδεὶς τῶν παλαιῶν τύραννον ἐν τοῖς ποιήμασιν ὀνομάζει. Ὁ δὲ Ἀριστοτέλης ἐν Κυμαίων πολιτείᾳ τοὺς τυράννους φησὶ τὸ πρότερον αἰσυμνήτας προσαγορεύεσθαι. Εὐφημότερον γὰρ ἐκεῖνο τὸ ὄνομα.

ΑΛΛΩΣ.

Ὁ Τύραννος Οἰδίπους πρὸς ἀντιδιαστολὴν τοῦ ἐν τῷ Κολωνῷ ἐπιγέγραπται. Τὸ κεφάλαιον δὲ τοῦ δράματος γινώσις τῶν ἰδίων κακῶν Οἰδίποδος, πῆρωσίς τε τῶν ὀφθαλμῶν, καὶ δι' ἀγχόνης θάνατος Ἰοκάστης.

ΧΡΗΣΜΟΣ Ο ΔΟΘΕΙΣ ΛΑΙΩΙ ΤΩΙ ΘΗΒΑΙΩΙ.

Λαῖε Λαβδακίδη, παῖδων γένος Ὀδριον αἰτεῖς.
Δώσω τοι φίλον υἱόν · ἀτὰρ πεπρωμένον ἐστὶ
σοῦ παιδὸς χεῖρεςσι λιπεῖν φάος. Ὡς γὰρ ἔνευσε
Ζεὺς Κρονίδης, Πέλοπος στυγεραῖς ἀραῖσι πιθόσας,
οὐ φίλον ἤρπασας υἱόν · ὃ δ' ἤϋξατό σοι τάδε πάντα.

ΤΟ ΑΙΝΙΓΜΑ ΤΗΣ ΣΦΙΓΓΟΣ.

Ἔστι δῖπουν ἐπὶ γῆς καὶ τετράπον, οὐ μία φωνή,
καὶ τρίπον · ἀλλάσσει δὲ φυὴν μόνον ὅσσ' ἐπὶ γαῖαν
έρπετὰ κινεῖται ἀνά τ' αἰθέρα καὶ κατὰ πόντον.
Ἄλλ' ὅπότεν πλείστοισιν ἐρειδόμενον ποτὶ βραῖνῃ,
ἐνθα τάχος γυίοισιν ἀφαιρότατον πέλει αὐτοῦ.

ΛΥΣΙΣ ΤΟΥ ΑΙΝΙΓΜΑΤΟΣ.

Κλύθι καὶ οὐκ ἐθέλουσα, κακόπτερε Μοῦσα θανόντων,
φωνῆς ἡμετέρης σὸν τέλος ἀμπλακίης.
Ἄνθρωπον κατέλεξας, δς, ἥνικα γαῖαν ἐφέρπει,
πρῶτον ἐφ' τετράπους νήπιος ἐκ λαγόνων ·
γῆρالیος δὲ πέλων τρίτατον πόδα βάκτρον ἐρείδει,
αὐχένα φορτίζων, γῆραϊ καμπτόμενος.

Les morceaux qui précèdent, tous empruntés, sauf le dernier, au *Codex Laurentianus A*, se retrouvent dans d'autres manuscrits. Dindorf n'admet pas, non plus que Nauck, l'authenticité du premier, attribué à Aristophane de Byzance : « Nam et ipsum metricarum υποθέσεων institutum alienum videri ab « grammaticorum Alexandrinorum et ætate et consilio, et genus dicendi « scriptorem prodere temporum longe quam Aristophanis inferiorum. »

Le second morceau renferme une explication, évidemment fausse, du titre Οἰδίπους τύραννος. Nous voyons d'ailleurs plus bas qu'à τύραννος on substituait quelquefois πρότερος : d'où l'on peut inférer que le titre primitif était d'abord simplement Οἰδῖπους. C'est ce qui résulte aussi du morceau suivant.

L'oracle et l'énigme qui viennent ensuite sont également cités par le scholiaste d'Euripide (*Phéniciennes*, v. 50), qui nous a conservé de plus la *Solution de l'énigme*.

Dans l'argument métrique, des mss. portent la variante θνήσιμον (v. 7); Brunk a conjecturé πύθοιο (v. 11); et, au lieu de δισσαῖς τε (ou δισσαῖσι, leçon d'autres mss.) χιρὸν (v. 15), πρόπαισι δισσάς. Au sujet de ἄπαντες (deuxième morceau, ligne 2), Wolff juge que « si ce mot est authentique, il signifie *vulgo* par opposition à εἰσὶ δὲ καὶ οἱ (ligne 4). » Dans l'énigme (vers 2), le *Codex Laurentianus* donne βόην au lieu de la vraie leçon φύην, qui est celle de plusieurs *apographa*, comme aussi de plusieurs manuscrits d'Euripide. Au vers 4, où notre manuscrit porte πλεῖστοισιν ἐπιγόμενον (pour ἐπειγόμενον), Athénée lit ἐπειδόμενον, qui seul peut convenir ici. Les autres variantes ont peu d'importance.

ANALYSE MÉTRIQUE.

Πρόλογος (v. 1-150). Dialogue iambique entre Œdipe et le prêtre (1-84); entre Œdipe et Créon (85-146); couplet iambique du prêtre (147-150).

Πάροδος (151-215). Trois strophes suivies chacune de son antistrophe.

Ἐπεισόδιον α' (216-462). Dialogue iambique entre Œdipe et le chœur (216-315); entre Tirésias, Œdipe et le chœur (316-462).

Στάσιμον α' (463-512). Deux strophes suivies chacune de son antistrophe.

Ἐπεισόδιον β' (513-862). Dialogue iambique entre Créon et le chœur (513-531); entre Œdipe, Créon et le chœur (532-633); entre Jocaste, Créon et Œdipe (634-648); dialogue en partie lyrique, en partie iambique, entre le chœur et les précédents (649-696); dialogue iambique entre Jocaste, Œdipe et le chœur (697-862).

Στάσιμον β' (863-910). Deux strophes suivies chacune de son antistrophe.

Ἐπεισόδιον γ' (911-1085). Couplets iambiques de Jocaste (911-923); dialogue iambique entre le messager, le chœur, Jocaste, et bientôt Œdipe (924-1072); entre le chœur et Œdipe (1073-1085).

Στάσιμον γ' (1086-1109). Strophe et antistrophe.

Ἐπεισόδιον δ' (1110-1185). Dialogue iambique entre Œdipe, le chœur et le messager (1110-1120); entre Œdipe, le serviteur et le messager (1121-1146); entre Œdipe et le serviteur (1147-1185).

Στάσιμον δ' (1186-1222). Deux strophes suivies chacune de son antistrophe.

Ἐξοδος (1223-1530). Dialogue iambique entre le second messenger et le chœur (1223-1296); dialogue anapestique entre le chœur et Œdipe (1297-1311); dialogue en partie iambique, en partie lyrique, entre les mêmes (1312-1366); dialogue iambique entre les mêmes (1367-1421); entre Créon et Œdipe (1422-1514); dialogue en tétramètres trochaïques entre les mêmes (1515-1523); couplet du chœur, aussi en tétramètres trochaïques (1524-1530).

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

ΙΕΡΕΥΣ.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

ΚΡΕΩΝ.

ΘΕΡΑΠΩΝ ΛΑΙΟΥ.

ΧΟΡΟΣ ΓΕΡΟΝΤΩΝ ΘΗΒΑΙΩΝ.

ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ ΤΥΡΑΝΝΟΣ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὡ τέκνα, Κρόνου τοῦ πάλαι νέα τροφή,
 τίνας ποθ' ἔδρας τάσδε μοι θαάζετε
 ἱκτῆριοις κλάδοισιν ἐξεστεμμένοι;
 πόλις δ' ὁμοῦ μὲν θυμιαμάτων γέμει,
 ὁμοῦ δὲ παιάνων τε καὶ στεναγμάτων ·
 ἀγὼ δικαίων μὴ παρ' ἀγγέλων, τέκνα,
 ἄλλων ἀκούειν αὐτὸς ὧδ' ἐλήλυθα,
 ὃ πᾶσι κλεινὸς Οἰδίπους καλούμενος.

5

TL. 1. νεα. — 6. D'abord ἀγγέλλων. — 7. Deux lettres grattées après αὐτός.

NC. 1. Campbell : νεοτρεφῆ. Pour la quantité, cf. προτρέπει, *Él.* 1193. — 2. Cité par Plutarque (*Morales*, page 32 E), qui voit dans θαάζειν un équivalent de καθίζεσθαι, θαάσσειν. (Cf. *Étymol. Magn.* p. 460, 11; Hesychius, au mot ἐθάαζεν.) « Apparet verbum θαάζειν, quod a θαός; derivatum propriam sibi habet festinandi significationem, « etiam pro θαάσσειν sive θάσσειν, invitante quum hujus verbi ipsius, tum derivatorum « ἡἄκας, θῶκος, θῶκος; similitudine, dictum esse sine ulla celeritatis significatione.... Ceterum etiam in contrariam partem aberratum, et θάσσειν pro θαάζειν dictum interdum esse suspicari licet ex glossa Hesychii : θαάσσουσα· σπινύδουσα. » [Dindorf.] — 7. Wecklein : ἀπὼν ἀκούειν. — 8. Rejeté par Wunder et par Bergk.

1. Τροφή, progenies. [Schneidewin.] Ce mot, qui désigne en général l'action de nourrir ou d'élever, quelquefois le genre de vie, est employé ici d'une manière insolite : car dans le vers d'Euripide (*Cyclope*, 189) qu'on a souvent rapproché de celui-ci, μηκάδων ἀρνῶν τροφαί ne signifie autre chose, selon toute apparence, que μηκάδες ἀρνε; αἱ τρέπονται.

2. Θαάζετε a ici le sens de σπεύδετε suivant Hermann, celui de θάσσεσθαι suivant la plupart des commentateurs. Schneidewin rapproche Empédocle : Σοφίης ἐπ' ἄχροισι θαάζειν (v. 18), et Eschyle, *Suppliantes*, 895 : Ζεὺς ὑπ' ἀρχᾷ; οὔτινος θαάζων.

Θαάζειν ἔδραν équivalent dès lors à *sessio-nem sedere*, et la construction est la même que dans τίς; δὴτ' ἂν εἴη τήνδ' ὃ προσθακῶν ἔδραν (*OEdipe à Colone*, 1166). Cf. Euripide, *Hercule furieux*, 1214; Aristophane, *Thesmoph.* 889.

3. Ἱκτῆριοι; κλάδοισιν ἐξεστεμμένοι. « Ramos dicit oleaginos lana obvolutos, « qui στέμματα et στέφη (cf. 913) vocantur : unde qui eos manibus tenent « supplices ipsi ἐξεστεμμένοι hic et versu « 19 dicantur, pro quo etiam ἐξηρτυμένοι « dici potuisset. » [Dindorf.]

6-7. Ἀγγέλλων... ἄλλων équivalent à ἄλλων ἀγγελλόντων.

Ἄλλ', ὦ γεραιέ, φράζ', ἐπεὶ πρέπων ἔφυς
πρὸ τῶνδε φωνεῖν, τίνι τρόπῳ καθέστατε,
δεῖσαντες, ἢ στέρξαντες; ὡς θέλοντος ἂν
ἐμοῦ προσαρκεῖν πᾶν· δυσάλητος γὰρ ἂν
εἴην τοιάνδε μὴ οὐ κατοικτίρων ἔδραν.

ΙΕΡΕΥΣ.

Ἄλλ', ὦ κρατύνων Οἰδίπους χώρας ἐμῆς,
ὀρᾶς μὲν ἡμᾶς ἡλίκοι προσήμεθα
βωμοῖσι τοῖς σοῖς· οἱ μὲν οὐδέπω μακρὰν
πτέσθαι σθένοντες, οἱ δὲ σὺν γήρᾳ βαρεῖς,
ἱερεὺς ἐγὼ μὲν Ζηνός, οἶδε τ' ἡθέων
λεχτοί· τὸ δ' ἄλλο φῦλον ἐξεστεμμένον
ἀγοραῖσι θακεῖ, πρὸς τε Παλλάδος διπλοῖς

TL. 44. στέρξαντες, d'origine moderne, substitué à στέξαντες. [Selon Campbell, au contraire, στέρξαντες est la leçon primitive, et στέξαντες, une correction d'origine très moderne.] — 44. Au lieu de ΙΕΡΕΥΣ : ἱερεὺς πρεσβύτερος διός. — 45. προσήμεθα. — 47. D'abord πτέσθε, à ce qu'il semble. — στένοντες. — 48. ἱερεῖς. — D'abord οἱ δὲ τ' ἡθέων, à ce qu'il semble, changé à une époque moderne en οἱ δὲ τ' ἡθίων. [L'esprit de ἡθίων est de la même main moderne, selon Wolff. Le même n'a pu déchiffrer la lettre de première main où Dübner a vu un π : précédemment, Elmsley avait cru y reconnaître un θ. Nous inclinons à en croire Campbell, qui soupçonne qu'il y avait τε.]

NC. 43. Madvig : μὴ κατοικτίρων. — 46. Nauck : δόμοισι. M. Schmidt : βάθροισι. — 47. Elmsley : πτάσθαι. (« L'autre aoriste ne se rencontre pas chez les tragiques. » Wolff.) — 48. ἱερεὺς, conjecture de Bentley. — Οἶδε τ', correction de Junghans. Wolff écrit, avec Wecklein : οἱ δ' ἐξῆς θεῶν || λεχτοί (*ceteri ex ordine lecti deorum sacerdotes*).

9. Ἔφυς : comme πέφυκας, cf. Cf. 587 : Ἰμεῖρων ἔφυν. *Phil.* 1053 : Χρήζων ἔφυν.

40. Πρὸ τῶνδε φωνεῖν. « Non est ἀντὶ τῶνδε nec ὑπὲρ τῶνδε, sed μάλλον seu « μάλιστα τῶνδε, *pro ceteris dignus* » propter auctoritatem et ætatem. » [Ellendt.] — Τίνι τρόπῳ καθέστατε : comme πῶς διακρίθετε, πῶς ἔχετε. [Dindorf.]

44. Στέρξαντες, *désirant*, suivant Ellendt, qui interprète ainsi toute la phrase : « Num metum vestrum an desideria mecum communicaturi adestis? »

43. Μὴ οὐ. Cf. 221. Voy. d'ailleurs NC.

46. Ἡλίος, « *qualis*, imprimis deitate. » [Ellendt.]

46-47. Βωμοῖσι τοῖς σοῖς. Ces autels, placés devant le palais d'Oédipe, étaient ceux des dieux προστατήριοι, notamment de Ζεὺς Ἐρκαῖος, d'Apollon Lycien (cf. 919), sans doute aussi d'Artémis et de Pallas, divinités

principales de Thèbes (159 et suiv.; 187 et suiv.). [Schneid.] — Οὐδέπω μακρὰν πτέσθαι σθένοντες. Cette périphrase n'est qu'un développement de l'expression métaphorique νεοσσοί, par laquelle les poètes tragiques désignent souvent les enfants. Cf. Euripide, *Héraclides*, 239 : Βόμιοις || θακεῖς νεοσσῶν τήνδ' ἔχων πανήγυριν. [Schneidewin.] — Σὺν signifie souvent *avec le concours de*, par exemple dans la locution usuelle σὺν θεῷ, ou même *par l'opération de*. Cf. *Ajax*, 833; *Antigone*, 1266.

48. Ἐγὼ μὲν a ici à peu près le même sens que ἔγωγε.

20. Ἀγοραῖσι : datif de lieu; cf. *Él.* 474, 343. — Παλλάδος διπλοῖς ναοῖς. « Non potest ad liquidum perducī quæ templa dicat. Alios Ὀρχαίας et Ἰσμηνίας, alios Ἀλακκομενίας et Καθυσίας intellexisse » annotavit scholiasta. » [Dindorf.]

ναοῖς ἐπ' Ἴσμηνοῦ τε μαντεία σποδῶ.
 Πόλις γὰρ, ὥσπερ καὐτὸς εἰσορᾷς, ἄγαν
 ἤδη σαλεύει κἀνακουφίσαι κᾶρα
 βυθῶν ἔτ' οὐχ οἷα τε φοινίου σάλου,
 φθίνουσα μὲν κάλυξιν ἐγκάρποις χθονὸς, 25
 φθίνουσα δ' ἀγέλαις βουνόμοις τόχοισί τε
 ἀγόνους γυναικῶν · ἐν δ' ὁ πυρφόρος θεὸς
 σκήψας ἐλαύνει, λοιμὸς ἔχθιστος, πόλιν,
 ὕφ' οὗ κενουῖται δῶμα Καδμεῖον · μέλας δ'
 Ἄιδης στεναγμοῖς καὶ γόοις πλουτίζεται. 30
 Θεοῖσι μὲν νυν οὐκ ἰσούμενόν σ' ἐγὼ
 οὐδ' οἶδε παῖδες ἐζόμεσθ' ἐφέστιοι,
 ἀνδρῶν δὲ πρῶτον ἐν τε συμφοραῖς βίου
 κρίνοντες ἐν τε δαιμόνων συναλλαγαῖς ·
 ὅς γ' ἐξέλυσας ἄστυ Καδμεῖον μολῶν 35
 σκληρᾷς ἀοιδοῦ δασμὸν δν παρείχομεν,
 καὶ ταῦθ' ὕφ' ἡμῶν οὐδὲν ἐξειδὼς πλέων

TL. 31. D'abord μαντείας, à ce qu'il semble. — 26. Peut-être βουνόμον. — 31. D'abord οὐχ. — 32. ἐζόμεθ'. — 33. D'abord συμφοραῖς, à ce qu'il semble.

NC. 31. Blaydes : οὐκ ἴσον νέμων σ' ἐγὼ οὐ οὐκ ἴσον σ' ἐγὼ νέμων. — 32. Meincke : πάντες. M. Schmidt : λισσόμσθ'. — 36. Herwerden : δασμὸν ἢ παρείχομεν.

31. Ἴσμηνοῦ τε μαντεία σποδῶ. « Tem-
 « plum Apollinis Ismenii significatur, sed
 « verba spectant fatidicos Ismeni vatis ci-
 « neres. Aliter fortasse Sophocles accepe-
 « rat quam Pausanias (IX, x. 6), qui
 « duorum Apollinis et Meliae filiorum Te-
 « nerum vatem fuisse, ab Ismeno autem
 « fluvium dictum narrat. » [Ellendt.] Hé-
 « rodote (VIII, 134) parle du temple d'A-
 « pollon Isménien comme d'un sanctuaire
 fatidique.

26-27. Φθίνουσα μὲν κάλυξιν. « Ci-
 « vitas perire dicitur in folliculis, i. e. pe-
 « re. Aliter eo quod folliculi frugum pereant. »
 [Dindorf.] Φθίνουσα.... τόχοισι.... ἀγό-
 νους. Cf. *Ajax*, 178: Ψευθεῖσ' ἄδωροις....
 ἐλαραβόλαις. — Ἐν δ' (ἐ) parait pris ad-
 verbialement. Cf. *Ajax*, 675 et la note.
 Cependant on peut aussi supposer une
 ténèze, et interpréter comme s'il y avait ἐν-
 στήλας δέ. — Ὁ πυρφόρος. Scholiaste :

Ὁ λοιμὸς ὁ πυρετοφόρος· τὸν γὰρ πυρε-
 τὸν πῦρ καλοῦσι.

31. Ἰσούμενον dépend de κρίνοντες;
 (34). Cette pensée, qu'OEdipe n'est pas
 l'égal des dieux, sert à faire ressortir ce qui
 suit, ἀνδρῶν δὲ πρῶτον, et en même temps
 ce qu'il y a d'inusité dans ce fait d'une ἐκ-
 τεῖα adressée à un homme. [Schneidewin.]

33. Συμφοραῖς βίου, les circonstances
 critiques, les situations difficiles.

34. Ἐν τε δαιμόνων συναλλαγαῖς, et
 quand il s'agit de rendre les dieux favorables.

35. Ἐξέλυσας équivalait à ἐπαυσας (cf.
Électre, 939 : Πημονῆς λύσεις βάρος;
 Euripide, *Phéniciennes*, 695 : Καίτοι κοδῶν
 σῶν μόχθον ἐκλύει παρών), et ἄστυ Καδ-
 μεῖον dépend de μολῶν.

36. Ἀοιδοῦ. Il s'agit du Sphinx, appelé
 plus bas ποιικιλῶδης Σφίγξ (130) et βα-
 ψφὸς κύων (391). Cf. Euripide, *Phéni-
 ciennes*, 1507.

οὐδ' ἐκδιδαχθεὶς· ἀλλὰ προσθήκη θεοῦ
λέγει νομίζει θ' ἡμιν ὀρθῶσαι βίον·
νῦν τ', ὦ κράτιστον πᾶσιν Οἰδίου κάρα, 40
ἱκετεύομέν σε πάντες οἶδε πρόστροποι
ἀλκὴν τιν' εὐρεῖν ἡμιν, εἴτε του θεῶν
φήμην ἀκούσας εἴτ' ἀπ' ἀνδρὸς οἴσθ' αὖτις
ὥς τοῖσιν ἐμπείροισι καὶ τὰς ξυμποράς
ζώσας ἐρῶ μάλιστα τῶν βουλευμάτων. 45
"ΙΘ', ὦ βροτῶν ἄριστ', ἀνόρθωσον πόλιν·
ἴθ', εὐλαβήθηθ'· ὥς σέ νῦν μὲν ἦδε γῆ
σωτήρα κληΐζει τῆς πάρος προθυμίας·
ἀρχῆς δὲ τῆς σῆς μηδαμῶς μεμνώμεθα
στάντες τ' ἐς ὀρθὸν καὶ πεσόντες ὕστερον, 50
ἀλλ' ἀσφαλείᾳ τήνδ' ἀνόρθωσον πόλιν.
"Ορνιθὶ γὰρ καὶ τὴν τότε αἰσῶ τύχην

TL. 42. ἡμῖν εὐρεῖν. — 48. D'abord πάλαι, avec πο; au-dessus des trois dernières lettres. — 49. D'abord δὲ γῆς. — 50. τ', addition moderne. — 52. D'abord τὸθ' αἰσῶται.

NC. 38. Hartung : οὐτ'. Cf. *Él.*, 1197 NC. — 42. Pour la transposition, cf. *Él.*, 609. — 43. Deux mss. : οἴσθ' αὖτις. — 48. Quelques mss. : προμηθείας. — 49. « Optativum μεμνώμεθα » (cum iota adscripto) ex hoc loco posuit Eustathius ad Homerum, pag. 1303, 46; 1332, « 48, quod μεμνήμεθα [ainsi conjecture Nauck] more Atticorum scribendum foret, si qua « conjunctivi mutandi necessitas esset. » [Dindorf.] — 50. La leçon primitive, où ἐς peut provenir d'une répétition des deux dernières lettres de στάντας, est par là même assez difficile à corriger avec certitude; l'insertion postérieure de τ' produit une rencontre de sons qu'on peut trouver choquante. Cf. pourtant Eschyle, *Choéph.* 848 : 'Ηκούσαμεν μὲν. Blaydes propose : Στάντας κατ' ὀρθόν. — 51. Ritter met ce vers entre crochets. Cf. 46.

38. Προσθήκη θεοῦ : en d'autres termes σύν θεῷ (voir la note sur les vers 16-17).

40. Πᾶσιν, aux yeux de tous. Cf. *OEdipe à Colone*, 1446 : 'Ανάξια γὰρ πᾶσιν ἔστε δυστυχεῖν.

44-45. « De locutione αὖ ξυμποραὶ τῶν « βουλευμάτων, significante *eventus consiliorum* (Schol. ἀποβάσεις), cf. Thucydidem, I, 140 : 'Ενδέχεται τὰς « ξυμποράς τῶν πραγμάτων οὐχ ἥσσον « ἀμαθῶς χωρῆσαι ἢ καὶ τὰς διανοίας τοῦ « ἀνθρώπου, ad quem locum Scholiasta : « Τὰς ξυμποράς· τὰς ἀποβάσεις. *Eventus* « autem illi quum dicuntur ζῆν, significatur non perire, id est *vigere* (cf. 482, *Antig.* 457), ita ut τοῖς ἐμ- « παίροις αὖ ξυμποραὶ τῶν βουλευμάτων « ζῶσιν sit : *Consilia hominum pruden-*

« tium prosperum eventum habent. » [Wunder.]

47. Εὐλαβήθητ'. Scholiaste : Εὐλαβήθητι μὴ τὴν προὔπαρχουσαν δόξαν ἐπὶ τῇ εὐποιᾷ ἀπολέσῃς.

48. Τῆς πάρος προθυμίας. « *Gemitivas* « aptus est ex verbo κληΐζει, eadem structura qua θαυμάζειν, εὐδαιμονίζειν, « ἐπαινεῖν et alia verba cum *gemitivo* junguntur, quem per *ἔνεκα* omissum explicare solent grammatici, ut hoc loco glossa « in codice est λέγει τὸ ἐνεκεν. » [Dindorf.]

49-50. Ἀρχῆς δὲ τῆς σῆς κατ., fais en sorte que nous ne gardions pas de ton règne ce souvenir, que nous nous sommes relevés pour retomber ensuite.

51. Ἀλλ' ἀσφαλείᾳ τήνδ' ἀνόρθωσον πόλιν. « Erige civitatem ut firma stet. »

παρέσχες ἡμῖν, καὶ τανῦν ἴσος γενοῦ.
 Ὡς εἶπερ ἄρξεις τῆσδε γῆς, ὥσπερ κρατεῖς,
 ξὺν ἀνδράσιν κάλλιον ἢ κενῆς κρατεῖν ·
 ὡς οὐδέν ἐστιν οὔτε πύργος οὔτε ναῦς
 ἐρημος ἀνδρῶν μὴ ξυνοικούντων ἔσω.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὡ παῖδες οἰκτροί, γνωτὰ κοῦκ ἄγνωτὰ μοι
 προσήλθεθ' ἱμέροντες. Εὖ γὰρ οἶδ' ὅτι
 νοσεῖτε πάντες, καὶ νοσοῦντες, ὡς ἐγὼ
 οὐκ ἔστιν ὑμῶν ὅστις ἐξ ἴσου νοσεῖ.
 Τὸ μὲν γὰρ ὑμῶν ἄλγος εἰς ἓν ἔρχεται
 μόνον καθ' αὐτόν, κοῦδέν' ἄλλον, ἡ δ' ἐμὴ
 ψυχὴ πόλιν τε χάμῃ καὶ σ' ὁμοῦ στένει.
 Ὡς οὐχ ὕπνω γ' εὐδοντά μ' ἐξεγείρετε ·
 ἀλλ' ἴστε πολλὰ μὲν με δακρύσαντα δῆ,
 πολλὰς δ' ὁδοὺς ἐλθόντα φροντίδος πλάνους.
 Ἦν δ' εὖ σκοπῶν ἠῦρισκον ἴασιν μόνην,

TL. 60. νοσοῦντες, avec *ων*, d'origine très-moderne, au-dessus de *ε*. — 62. En marge, mais de première main. — 67. Au-dessus de ἐλθόντα, une main un peu plus moderne a écrit ἐρευνήσαντα. — πλάνας, changé ensuite en πλάνους.

NC. 64. Blaydes : ἥσπερ κρατεῖς. — 66-67. Nous croyons ces deux vers interpolés. [M. Schmidt (1871) les a mis entre crochets.] — 60. « Qui in codice νοσοῦντων interpolé levit corrector non animadvertit nominativum rariore structura positum a poeta esse, ne « vocabuli triasyllabi syllaba ultima longa prima quinti pedis trimetri seret, quod studioso vitare solent tragici. » [Dindorf.] — 62-64. « Une variante digne d'attention se trouve chez Stobée, *Anthologie*, XCV, 21 : Τὸ μὲν γὰρ ὑμῶν ἄλγος εἰς ἓν ἔρχεται, | ἐγὼ δ' ἐμαυτὸν καὶ πόλιν καὶ σὲ στένω. En effet, les mots μόνον καθ' αὐτόν κοῦδέν' ἄλλον ne vont pas du tout, et le neutre *ἐν* est recommandé, comme l'a vu Elmsley, par le vers 649. » [Nauck.] — 66. Badham : ἐνδόντα. — 68. Nauck : δὲ σκοπῶν?

[Wunder.] Sophocle exprime ailleurs (*Ant.* 163) la même idée par l'adverbe ἀσφαλῶς : Τὰ μὲν δὲ πόλεος ἀσφαλῶς θεοὶ | πολλῶν σέλω σείσαντες ὥρῳσαν πάλιν.

60. Καὶ τανῦν ἴσος γενοῦ. « Te eumdem praesta, qui olim fuisti. » [Ellendt.]

67. Ἐρημος ἀνδρῶν οὐ ἀνδρῶν μὴ ξυνοικούντων ἔσω suffirait pour le sens : il y a pléonasme. Cf. *OEd.* à *Col.* 1200 : Τῶν σὼν ἀδέρκτων ὁμμάτων τητέμενος.

60-61. Καὶ νοσοῦντας καὶ. Entendes : Καὶ νοσοῦντων ὑμῶν οὐκ ἔστιν ὅστις ἐξ ἴσου νοσεῖ ὡς ἐγώ. Οὐκ ἔστιν ὅστις ἐπι-

vaut à οὐδεὶς, et οὐδεὶς se construit quelquefois comme son contraire *ἐκαστος*, c'est-à-dire au nominatif, quand bien même la phrase a un autre sujet. Cf. Platon, *Phédon*, page 29 B : Μὴ γὰρ δυνάμενοι τοῦτο.... θρᾶν,... οὐδεὶς εἰς οὐδὲν οὐδενὸς ἂν ἡμῶν οὐδέποτε γένοιτο ἀξίος.

62-63. Τὸ μὲν γὰρ ὑμῶν ἄλγος καὶ. La douleur de chacun de vous n'atteint qu'une personne, et les autres n'en souffrent pas : mais moi, etc. Cf. Sénèque, 1062 : « Sua quemque tantum, me omnia clades » premit. »

ταύτην ἐπραξα · παῖδα γὰρ Μενοικέως
 Κρέοντ', ἑμαυτοῦ γαμβρόν, ἐς τὰ Πυθικά 70
 ἔπεμψα Φοῖβου δώμαθ', ὡς πύθοιθ' ὃ τι
 δρῶν ἢ τί φωνῶν τήνδε βυσοίμην πόλιν.
 Καί μ' ἡμαρ ἤδη ξυμμετρούμενον χρόνῳ
 λυπεῖ τί πράσσει · τοῦ γὰρ εἰκότος πέρα
 ἄπεστι πλεῖω τοῦ καθήκοντος χρόνου. 75
 Ὅταν δ' ἴκηται, τηνικαῦτ' ἐγὼ καχὺς
 μὴ δρῶν ἂν εἶην πάνθ' ὅσ' ἂν δηλοῖ θεός.

ΙΕΡΕΥΣ.

Ἄλλ' εἰς καλὸν σύ τ' εἶπας οἶδε τ' ἀρτίως
 Κρέοντα προσστείχοντα σημαίνουσί μοι.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὦναξ Ἀπολλων, εἰ γὰρ ἐν τύχῃ γέ τω 80
 σωτῆρι βαίῃ, λαμπρὸς ὥσπερ ὄμματι.

ΙΕΡΕΥΣ.

Ἄλλ' εἰκάσαι μὲν, ἡδύς · οὐ γὰρ ἂν χάρα
 πολυστεφῆς ὦδ' εἶρπε παγκάρπου δάφνης.

TL. 72. τήνδ' ἐρυσάμην, changé par une autre main en τήνδε βυσαίμην. — 77. ἀνείην. — ὅσα δηλοῖ. — 79. προσστείχοντα.

NC 72. « Ψυσοίμην conjecit Linwoodius, collato *Elect.* v. 34 : ὡς μάθοιμ' ὅτῳ τρόπῳ « πατρὸς || δίχας ἀροίμην. » [Dindorf.] On lit généralement βυσαίμην; mais βυσοίμην, suivant la remarque de Nauck, s'écarte moins de la leçon primitive et authentique du manuscrit. — 78. Thiersch : εἰς καλὸν σου τοῦπος.

70. Γαμβρόν. Ici : beau-frère, frère de la femme.

73. Ἡμαρ ξυμμετρούμενον χρόνῳ. Entendez : Le jour (où nous sommes) déterminé par rapport au temps (qu'a duré déjà son absence), par rapport au jour de son départ. « Dicit computare se quotus « hic dies sit ex quo Creon abierit. » [Dindorf.]

74. Λυπεῖ τί πράσσει, « angit cogi-
 « tantem quid faciat. » [Dindorf.] Cf. 155 : Ἄμψι σοὶ ἀζόμενος τί μοι... ἐξ-
 ανύσεις χρέος. — Τοῦ.... εἰκότος πέρα,
 au delà de toute vraisemblance.

78. Εἰς καλόν, « i. e. bene et oppor-
 « tuno tempore, ut ἐς καλὸν ἥκει; apud
 « Platonem, *Sympos.* pag. 174 E. » [Din-

dorf.] Cf. ἐν καλῷ, *Electre*, 384; ἐς
 καιρόν, *Ajax*, 1168.

80. Ἐν τύχῃ γέ τω parait équivaloir
 ici à σὺν τύχῃ. Cf. *Eschyle*, *Sept*, 472 :
 Πέμποιμ' ἂν ἦδη τόνδε, σὺν τύχῃ δέ τω.
Choéphores, 138 : Ἐλθεῖν Ὅρεστην
 δεῦρο σὺν τύχῃ τινὶ || κατεύχομαι σοι.

81. Σωτῆρι. Au féminin : cf. 186; *Phi-
 loctète*, 1471; λωβητῆρες.... Ἐρινύες (*An-
 tigone*, 1074-1076). — Joigneσὲς τύχῃ (οὕτω)
 σωτῆρι, ὥσπερ λαμπρό; (ἐστίν) ὄμματι.

82. Εἰκάσαι : c'est-à-dire ὡς ἐστὶν εἰ-
 κάσαι. Cf. *OEdipe à Colone*, 150; *Electre*,
 410. — Ἡδύς : en d'autres termes, λόγους
 ἡδεῖς φέρων. Cf. la note sur le vers 43
 d'*Electre*.

83. Πολυστεφῆς δάφνης. Cf. *Él.*, 805.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἰάχ' εἰσόμεσθα · ξύμμετρος γὰρ ὡς κλύειν.
Ἄναξ, ἐμὸν κήδευμα, παῖ Μενοικέως,
τὴν ἤμιν ἦκεις τοῦ θεοῦ φήμην φέρων;

85

ΚΡΕΩΝ.

Ἐσθλὴν · λέγω γὰρ καὶ τὰ δύσφορ', εἰ τύχοι
κατ' ὀρθὸν ἐξελθόντα, πάντ' ἂν εὐτυχεῖν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἔστιν δὲ ποῖον τοῦπος; οὔτε γὰρ θρασὺς
οὔτ' οὖν προδείσας εἰμὶ τῷ γε νῦν λόγῳ.

90

ΚΡΕΩΝ.

Εἰ τῶνδε χρῆζεις πλησιαζόντων κλύειν,
ἔτοιμος εἰπεῖν, εἴτε καὶ στείχειν ἔσω.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἐς πάντας αὖδα. Τῶνδε γὰρ πλέον φέρω
τὸ πένθος ἢ καὶ τῆς ἐμῆς ψυχῆς πέρι.

ΚΡΕΩΝ.

Λέγοιμ' ἂν οἷ' ἤκουσα τοῦ θεοῦ πάρα.

95

Ἄνωγεν ἡμᾶς Φοῖβος ἐμφανῶς ἄναξ

NC. 87. Heimsoeth : δύσφορ' (d'après une scholie qui porte δύσφημα). — 88. « Ἐξιώντα Suidas et Zonaras s. v. δύσφορα. In ἐξελθόντα consentit Stobaeus (*Floril.* CVIII, 54). » [Dindorf.] — 90. Ritter : οὔτ' αὖ. — 92. Dolrée : σταίχων. — 93. Maydes préférait πλέον τρέφω.

84. Σύμμετρος.... ὡς κλύειν, à portée de nous entendre.

85. Ἐμὸν κήδευμα. Comme ἐμὸς κηδεστής. De même Euripide, *Oreste*, 477 : ὦ χαῖρε καὶ σὺ, Μενέλεως, κήδευμ' ἐμόν. [Brunck.]

87-88. Λέγω γὰρ καὶ τὰ δύσφορ', εἰ τύχοι κτλ., car je dis que tout peut devenir heureux, même les choses fâcheuses, si l'issue en est prospère. Nous disons de même en français : « Tout est bien qui finit bien. » Τὰ δύσφορα doit s'entendre à la fois des tristes révélations du dieu et de ses rigoureuses prescriptions : du crime commis, de la souillure publique qui en est la conséquence, enfin de l'obligation de rechercher et de punir le meurtrier. Εὐτυχεῖν est employé d'une manière à

peu près semblable dans *Électre*, 945 : Ὅρα, πόνου τοι χωρὶς οὐδὲν εὐτυχεῖ.

90. Προδείσας εἰμὶ. Cf., pour ce qui regarde la périphrase, 1146 : Οὐ σιωπήσας ἔσῃ ; et pour l'emploi de l'aoriste, *Ajax*, 536, 693, avec les notes.

92. Ἐτοιμος : sous-entendu εἰμὶ. Cf. *Ajax*, 813 ; Matthiae, page 625.

93-94. Ἐς πάντας. Pour cet emploi de εἰς avec les verbes signifiant *dire* et *montrer*, V. Matthiae, p. 1210. — Τῶνδε paraît dépendre, ainsi que ψυχῆς, de la préposition περί, rejetée après ce dernier mot. — Φέρω τὸ πένθος. Cf. *Électre*, 286 : Ὅσον μοι θυμὸς ἡδονὴν φέρει (avec la note).

96. Ἐμφανῶς, clairement (et non dans le langage ambigu qui était généralement celui des oracles).

μίσμα χώρας, ὡς τεθραμμένον χθονὶ
ἐν τῇδ', ἐλαύνειν μηδ' ἀνήκεστον τρέφειν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ποῖω καθαρμοῦ; Τίς ὁ τρόπος τῆς ξυμπορᾶς;

ΚΡΕΩΝ.

Ἀνδρηλατοῦντας, ἢ φόνω φόνον πάλιν 100
λύοντας, ὡς τόδ' αἶμα χειμάζον πόλιν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ποίου γὰρ ἀνδρὸς τήνδε μηνύει τύχην;

ΚΡΕΩΝ.

Ἦν ἡμιν, ὦναξ, Λαίῳς ποθ' ἡγεμῶν
γῆς τῆσδε, πρὶν σὲ τήνδ' ἀπευθύνειν πόλιν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἐξοιδ' ἀκούων· οὐ γὰρ εἰσεῖδόν γέ πω. 105

ΚΡΕΩΝ.

Τούτου θανόντος νῦν ἐπιστέλλει σαφῶς
τοὺς αὐτοέντας χειρὶ τιμωρεῖν τινα.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οἱ δ' εἰσὶ ποῦ γῆς; ποῦ τόδ' εὐρεθήσεται
ἵχνος παλαιᾶς δυστέχμαρτον αἰτίας;

TL. 99. τίς : l'ἰ fait d'un η. — 101. δύνοντας, changé ensuite en λύοντας. — χειμάζον, avec ε; superposé à ὃν par le copiste lui-même. — 102. τῇδε, corrigé à une époque moderne. — 105. εἰσιδόν, plus tard corrigé. — 107. τινάς, avec un point [reste d'un accent gratté, selon Wolff, mais non, ce semble, selon Campbell], de première main, au-dessus du σ.

NC. 97. Blaydes : ἐντεθραμμένον ou ἐκτεθραμμένον. — 99. F. W. Schmidt : Τίς ὁ πόρος. — 101. Hermann : τὰδ'. — 105. Döderlein : γέ που. Hartung : γ' ἐγώ. — 107. Toutes les copies portent τινάς. Bergk : ἀναξ. Mauck : θεός. M. Schmidt : ἀντιτιμωρεῖν χειρὶ. — 108. Meineke : ποῦ (Nauck : πῃ) ποθ'. Heimsæth : πῶς. Sintenis veut qu'on fasse suivre εὐρεθήσεται d'un point et virgule.

97. Μίσμα χώρας, ὡς κτλ. Entendez : Une souillure dont la contagion infecte ce pays, parce qu'elle y a été contractée et entretenue (ou tolérée).

98. Ἀνήκεστον τρέφειν, la laisser s'invétérer au point qu'elle devienne incurable. Cf. *Électre*, 14.

99. Τίς ὁ τρόπος; τῆς ξυμπορᾶς; de quelle sorte est ce malheur? c'est-à-dire ici, cette souillure. Créon ne répond à cette seconde question qu'indirectement et au vers 101.

101. Λύοντας, rachetant : à l'idée de

délivrer se rattache celle de payer rançon pour.... — 'Οἱ τόδ' αἶμα χειμάζον πόλιν, « quod hæc cædes urbem vexet, i. e. « dicens (Apollo) hæc cæde urbem vexat. » [Wunder.] Matthiæ explique cette construction de ὡς, à la page 1185.

105. Οὕτω paraît être ici, comme assez souvent chez Homère, synonyme de οὐκῶς, aucunement.

108-109. Τόδ'.... ἵχνος.... αἰτίας équivalant à peu près à ἵχνος τῆσδε τῆ; αἰτίας. — Αἰτίας, criminis, sceleris.

ΚΡΕΩΝ.

Ἐν τῇδ' ἔφασκε γῆ. Τὸ δὲ ζητούμενον 110
 ἄλωτὸν, ἐκφεύγει δὲ τάμελούμενον.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Πότερα δ' ἐν οἴκοις, ἢ 'ν ἀγροῖς ὁ Λαΐος,
 ἢ γῆς ἐπ' ἄλλης τῷδε συμπίπτει φόνω;

ΚΡΕΩΝ.

Θεωρὸς, ὡς ἔφασκεν, ἐκδημῶν, πάλιν 115
 πρὸς οἶκον οὐκέθ' ἔκεθ', ὡς ἀπεστάλη.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὐδ' ἄγγελός τις οὐδὲ συμπράκτωρ ὁδοῦ
 κατεῖδεν ὃ τι τις ἐκμαθὼν ἐχρήσατ' ἄν;

ΚΡΕΩΝ.

Θνήσκουσι γάρ, πλὴν εἰς τις, δς φόβῳ φυγῶν
 ὧν εἶδε πλὴν ἐν οὐδὲν εἶχ' εἰδὼς φράσαι.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τὸ ποῖον; Ἐν γὰρ πολλ' ἂν ἐξεύροι μαθεῖν, 120
 ἀρχὴν βραχεῖαν εἰ λάβοιμεν ἐλπίδος.

TL. 447. κατεῖδεν ὅπου. — 449. οὐδὲν (in en surcharge et surmonté du signe <, le tout de première main).

NC. 444. Valckenær : ἐκφεύγειν. — 446. Peut-être οὔτε συμπράκτωρ. Cf. *Él.* 4497, avec la note critique. — 447. Κατεῖδεν ὃ τι τις est une conjecture de Nauck. Dindorf adopta la correction ὅτου insérée dans le manuscrit à une époque moderne, et lit κατεῖδ' au lieu de κατεῖδεν. D'ailleurs il pense que Sophocle avait plutôt écrit κατεῖφ' ὅτω [conjecture de M. Schmidt]. Schneidewin : τάκειθεν οὐ. Ascherson : κατῆλθ', ὅτου. Campbell : κατεῖδεν εὐ. « Il n'est pas impossible que ὅπου provienne du rapprochement de deux variantes ὅτι et οὐ. » — 449. « Compendium < ab eadem manu super ὃ scriptum ipsum quoque en » significat. Ex quo Duellnerus colligit librarium quum οὐδειχειδειχ' scripsisset, errore « animadverso, illud < super ὃ scripuisse erasis litteris ειχειδ', quorum spatium postmo- « dam ipsis litteris en explevit. » [Dindorf.] — 420. Herwerden : ἐξαρχοί.

440-444. La réponse de l'oracle ne ren- seigne pas OEdipe sur tout ce qu'il a besoin de savoir. La maxime générale τὸ δὲ ζητού- μενον κτλ., revient à dire : Le reste te re- garde; c'est à toi de chercher maintenant.

443. Συμπέπτε. Présent de narration. Cf. *Ajax*, 42 et la note.

444. Scholiaste : Θεωρὸς ὁ πρὸς θεοῦ διὰ χρησμοδ' ἀπερχόμενος. Scilicet τὸν ἐκτεθίν- « τα παῖδα μαστεύων μαθεῖν, εἰ μηκέτ' εἴη, « monente Euripide *Phæn.* 36. » [Elmsley.]

445. Ως, après que, une fois que. —

Ἀπεστάλη. Cf. *Ajax*, vers 328 et la note.

447. Ἐχρήσατ' ἄν : à savoir ᾧ ἐξέμαθεν.

448. Θνήσκουσι γάρ, non, car ils ont péri (en même temps que Laïus). Cf. 443.

420. Ἐξεύροι ἄν. Glose : Μηχανὴν ἂν δοίη. Cf. le fragment des *Aléades* de notre poète, conservé par Stobée (*Anthologie*, XCI, 27) : Τὰ χρήματ' ἀνθρώποισιν εὐ- ρίσκει φίλους. Ici, la construction pleine serait : Ἐν γὰρ (μαθεῖν) ἐξεύροι ἄν (ἡμῖν τὸ) πολλὰ μαθεῖν.

424. Ἀρχήν, principe, fondement.

ΚΡΕΩΝ.

Ληστὰς ἔφασκε συντυχόντας οὐ μιᾷ
 ῥώμῃ κτανεῖν νιν, ἀλλὰ σὺν πλήθει χερῶν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Πῶς οὖν ὁ ληστής, εἴ τι μὴ ξὺν ἀργύρῳ
 ἐπράσσειτ' ἐνθὲνδ', ἐς τόδ' ἂν τόλμης ἔβη; 125

ΚΡΕΩΝ.

Δοκοῦντα ταῦτ' ἦν· Λαῖου δ' ὀλωλότος
 οὐδεις ἀρωγὸς ἐν κακοῖς ἐγένετο.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Κακὸν δὲ ποῖον ἐμποδῶν, τυραννίδος
 οὕτω πεσοῦσης, εἶργε τοῦτ' ἐξειδέναι;

ΚΡΕΩΝ.

Ἡ ποικιλῶδὸς Σφίγξ τὸ πρὸς ποσὶν σκοπεῖν 130
 μεθέντας ἡμᾶς τὰφανῇ προσήγετο.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄλλ' ἐξ ὑπαρχῆς αὐθις αὐτ' ἐγὼ φανῶ.
 Ἐπαξίως γὰρ Φοῖβος, ἀξίως δὲ σὺ,
 πρὸ τοῦ θανόντος τήνδ' ἔθεσθ' ἐπιστροφῇ·
 ὥστ' ἐνδίκως ὄψεσθε χάμὲ σύμμαχον, 135
 γῇ τῇδε τιμωροῦντα τῷ θεῷ θ' ἅμα.
 Ἵπὲρ γὰρ οὐχὶ τῶν ἀπωτέρω φίλων,

TL. 127. ἐγένετο, puis ἐγένετο. — 129. εἶργε. — 134. πρὸς, le *ς* ensuite supprimé. — τήνδ' ἔθεσθ' ἐπιστροφῇ, avec la note γρ. τήνδε θεσπίζει γραφῇ, de la main du réviseur. — 135. χάμὲ : le *x* substitué à un *μ*. — 136. τ', ensuite corrigé.

NC. 127. La leçon ἐγένετο est peut-être pour ἐφαίνετο. [Nauck.] — 129. Ritter fait voir, par de nombreux témoignages de grammairiens, que les Attiques donnaient l'esprit rude à εἶργειν dans toutes les acceptions, et qu'Eustathe a eu tort d'alléguer, à l'appui de sa thèse contraire, le composé ἀπεῖργεν. Cf. ἐπημαξινύμην (*Ant.* 281), ἀπηλιώτης.

122. Μιᾷ : c'est-à-dire ἐνὸς ἀνδρός.

124. Εἴ τι μὴ équivaut ici à εἰ μὴ....
 τι. Au vers 31 d'*Électre*, εἰ μὴ τι tient au contraire la place de εἴ τι μὴ. Dans les deux passages, le vers ne se fût pas accommodé de la construction directe. — Εἴ τι μὴ ξὺν ἀργύρῳ ἐπράσσειτ' ἐνθὲνδ(ε), *nisi res hinc pecunia transacta esset*. Cf. Thucyd. V, 83 : Ὑπὴρχε διέ τι αὐτοῖς· καὶ ἐκ τοῦ Ἄργους αὐτόθεν πρᾶσσόμενον. Le même, IV, 124 : Καί τι αὐτῷ καὶ ἐπράσσετο ἐς τὰς πόλεις προδοσία· περὶ. OEdipe pré-

sume que le meurtrier a dû être soudoyé par quelque Thébain, ennemi de Laïus.

130-131. Τὸ πρὸς ποσὶν κτλ. Construissez : Προσήγετο (*in se convertebat*) ἡμᾶς (ὥστε) σκοπεῖν τὸ πρὸς ποσὶν.

132. Ἐξ ὑπαρχῆς αὐθις, *de integro*. [Ellendt] — Αὐτά : c'est-à-dire τὰ ἄφανῃ. Cf. *Philoctète*, 297 : Ἐργ' ἄφαντον φῶς.

134. Ἐθεσθ(ε). Cf. *Ajax*, 43 : Σκουδὴν ἔθου τήνδε. 536 : Πρόνόϊαν ἦν ἔθου, et note.

137. Ἄπωτέρω. Sous-entendu αὐτοῦ οὐ ἑμαυτοῦ, que moi-même.

ἀλλ' αὐτὸς αὐτοῦ, τοῦτ' ἀποσκειδῶ μύσος.
 Ὅστις γὰρ ἦν ἐκείνον ὁ κτανὼν, τάχ' ἂν
 καὶ μ' ἂν τοιαύτη χειρὶ τιμωρεῖν θέλοι · 140
 κείνῳ προσαρκῶν οὖν ἐμαυτὸν ὠφελῶ.
 Ἀλλ' ὥς τάχιστα, παῖδες, ὑμεῖς μὲν βάθρων
 ἴστασθε, τοῦσδ' ἄραντες ἰκτῆρας κλάδους,
 ἄλλος δὲ Κάδμου λαὸν ὧδ' ἀθροίζετω,
 ὥς πᾶν ἐμοῦ δράσοντος. Ἦ γὰρ εὐτυχεῖς 145
 σὺν τῷ θεῷ φανούμεθ', ἢ πεπτωκότες.

ΙΕΡΕΙΣ.

ὦ παῖδες, ἰστώμεσθα · τῶνδε γὰρ χάριν
 καὶ δεῦρ' ἔβημεν ὧν ὁδ' ἐξαγγέλλεται.
 Φοῖβος δ' ὁ πέμψας τάσδε μαντείας ἅμα
 σωτῆρ θ' ἵκοιτο καὶ νόσου παυστήριος. 150

ΧΟΡΟΣ.

ὦ Διὸς ἀδυεπὲς φάτι, τίς ποτε τᾶς πολυχρύσου [Strophe 1.]

TL. 439. ἐκείνον : le second y substitué à un c. — 441. Ce vers est à la marge, mais de première main. — 445. δράσαντος, plus tard corrigé. — 447. ἰστώμεθα. — 151-215. Division : ὦ.... | τὰς.... | ἀγλαὰς.... | ἐκτέταμαι.... | δείματι.... | ἴητε.... | ἔμψ.... | τί μοι.... | ὥρας.... | εἰπέ.... | ἐλπίδος.... | πρῶτα.... | θυγάτερ.... | γαῖοχος.... | ἀρτεμιν.... | θρόνον.... | καὶ φοῖβον.... | τρισσοί.... | εἰ ποτε.... | ὀρνυμένας.... | ἐκτοκίαν.... | ἐλθετε.... | ἀνάριθμα.... | νοσεῖ.... | οὐδ'.... | ὧι τις.... | ἐκγονα.... | αὖξεται.... | ἱηίων.... | γυναικας.... | ἄλλωι.... | ἀπερ.... | κρεῖσσον.... | ὀρμενον.... | θεοῦ.... | δαλλυται.... | πρὸς.... | κείται.... | ποταμί.... | ἀκτάν.... | ἀλλοθεν.... | ἰκτῆρες.... | πατὴν.... | ὀρμαυλος.... | θυγάτερ.... | ἀλκάν.... | ὅς νῦν.... | φλέγει.... | καλίσουτον.... | πάτρας.... | θάλαμον.... | εἰς ἐς.... | θρηξικιον.... | τέλει.... | τοῦτ'.... | τὸν ὦ.... | κράτη.... | ὑπὸ σῶι.... | λύκει.... | ἀπ'.... | ἀδάμαστ'.... | ἄρωγ'.... | τὰς τε.... | αἴγλας.... | διατρεῖ.... | τε.... | γὰς.... | μαινάδων.... | πελασθῆναι.... | ἐπὶ.... | θιόν. — 151. ἀδυεπὲς : plus tard ἀδυεπῆς. — τὰς.

NC. 440. Au lieu de τιμωρεῖν, Axt a proposé d'écrire πημαίνειν. — 441. Il y a une certaine ressemblance entre les mots καὶ μ' et κείνῳ qui commencent les vers consécutifs 440 et 441 ; et les mots qui les terminent, θέλοι et ὠφελῶ, ont également quelque rapport. Ainsi peut s'expliquer l'omission. — 450. M. Schmidt : μαστήρ. — 451. « Librarii vocativos masculinos et femininos in ε; quum neutrius potius generis esse videretur, ubique fere in ης corrumperunt. » [Dindorf.]

440. Τιμωρεῖν paraît mis ici pour πημαίνειν, sans doute par euphémisme.

448. Ἐξαγγέλλεται, il promet : à peu près comme ἐπαγγέλλεται. Ἐξαγγέλλει : signifierait simplement il annonce. Cf. Ajax, 4376, où ἀγγέλλομαι est pris dans une acception analogue.

449. Ἄμα, lui aussi. Cf. Ajax, 831-

832 : Καλῶ θ' ἅμα | πομπαιὸν Ἑρμῆν χθόνιον εὐ με κοιμίσαι.

151. Διὸς.... φάτι. Tous les oracles étaient considérés comme procédant de Jupiter : Διὸς πάρα θέσφατα πάντα (Hymne homérique à Mercure, 472). Apollon, particulièrement, est représenté en maint endroit comme le prophète du dieu suprême : par

Πυθῶνος ἀγλαὰς ἔδας
 Θήβας; Ἐκτέταμαι φοβερὰν φρένα, δείματι πάλλων,
 ἰήιε Δάλιε Παιάν,
 ἀμφὶ σοὶ ἀζόμενος τί μοι ἦ νέον, 155
 ἡ περιτελλομέναις ὥραις πάλιν ἐξανύσεις χρέος.
 Εἰπέ μοι, ὦ χρυσέας τέκνον Ἐλπίδος, ἄμβροτε Φάμα.
 Πρῶτά σε κεκλόμενος, θύγατερ Διὸς, ἄμ- [Antistrophe 1.]
 βροτ' Ἀθήνα,
 γαιάοχόν τ' ἀδελφεὰν 160
 Ἄρτεμιν, ἃ κυκλόντ' ἀγορᾶς θρόνον εὐκλέα θάσσει,
 καὶ Φοῖβον ἑκαδῶλον, ἰὼ
 τρισσοὶ ἀλεξίμοροι προφάνητέ μοι,
 εἴ ποτε καὶ προτέρας ἄτας ὑπερорνυμένας πόλει 165
 ἦνύσατ' ἐκτοπίαν φλόγα πῆματος, ἔλθετε καὶ νῦν.

TL. 153. πάλλων, avec la note γρ. πολλῶν, de la main du réviseur. — 158. πρῶτα σε, avec la trace d'une lettre (σ plutôt que ν), supprimée après πρῶτα, et la note γρ. πρῶταν γε, de la main du réviseur. — 163. ἰὼ ἰὼ. — 165. ὑπερ ὀρνυμένας. — 166. ἦνύσατε. — καὶ, addition marginale d'origine ancienne.

NC. 159. Wecklein: ἄντομ', Ἀθήνα. Cf. Trach. 216. — 161. Rittor: ἀμμήθ', ἃ κυκλόντ'. — 165. Nous lisons ὑπερорνυμένας en un seul mot, avec Musgrave, bien que l'existence de ce composé ne soit attestée par aucun exemple certain.

exemple, dans l'hymne homérique à Apollon Délien, 132 : Χοήσω δ' ἀνθρώποισι Διὸς νημερτέα βουλὴν.

153. Πάλλων est pris ici intransitivement comme chez Euripide, *Electre*, 436, 477. L'auteur de l'hymne homérique à Déméter (293), et Eschyle, *Supplantes*, 566, emploient dans le même sens δείματι πάλλασθαι. [Dindorf.]

155-156. Ἀμφὶ σοὶ ἀζόμενος, *circa te veritus*. Cf. *Iliade*, XIV, 261 : Ἄζετο γὰρ μὴ Νυκτὶ θεῇ ἀποθύμια ἔρδοι. — Τί μοι.... χρέος, « quid mihi vel jam, vel vulven- » tibus rursus anni tempestatibus, confes- » cturus sis rei. » [Brunck-Benlœw.] Περι- τελλομέναις ὥραις équivalent ici à l'expression περιτελλομένων ἐνιαυτῶν qui revient souvent chez Homère. Cf. Aristophane, *Oiseaux*, 696 : Περιτελλομέναις ὥραις; ἐβλασταν Ἐρῶς. Sur le datif absolu, en général, voir Matthiae, page 1171.

158. Τέκνον Ἐλπίδος. Scholiaste : Παιρ' ὅσον ὑπὸ ἐλπίδος.... χρησμούς αἰτούσιν ἀπὸ θεῶν.

159 et suivantes. Πρῶτά σε κεκλόμε- νος.... προφάνητέ μοι, *primam te appel- lans.... rogo vos ut*, etc. Anacoluthé.

161-162. Γαιάοχον : πολιούχον. Cf. Eschyle, *Sept*, 109 : Θεοὶ πολιούχοι χθονός. Artémis, surnommée Εὐκλεία (d'où θρόνον εὐκλέα), était en Béotie l'objet d'un culte particulier. A Thèbes, son temple était situé sur l'*agora* de la ville basse (Pausanias, IX, xvii, 1). Dans le voisinage, se trouvaient des statues d'Apollon Boédromios et d'Athéné Zostéria. [Schneide- win.] Κυκλόντ' ἀγορᾶς θρόνον.... θάσσει équivalent à θάσσει ἐν ἀγορᾷ κυκλοέσση. Les places publiques, chez les Anciens, étaient ordinairement rondes : d'où les expressions ἱερῶ ἐνὶ κύκλῳ (Homère, *Iliade*, XVIII, 604) ; ἀγορᾶς χραίνων κύκλον (Euripide, *Oreste*, 919). [Dindorf.] Εὐκλέα : comme εὐκλέα. Voy. Ellendt.

165. Ὑπερорνυμένας, *desuper ingruen- te*, fondant sur....

166. Ἦνύσατ' ἐκτοπίαν, vous avez chassé.

Ὡ πόποι, ἀνάρριθμα γὰρ φέρω [Strophe 2.] 167
 πήματα· νοσεῖ δέ μοι πρόπας στολός, οὐδ' ἐνὶ φρον-
 τίδος ἔγχος
 ὧ τις ἀλέζεται. Οὔτε γὰρ ἐκγονα 171
 κλυτὰς χθονὸς αὔξεται οὔτε τόκοισιν
 ἱγίων καμάτων ἀνέχουσι γυναῖκες· 174
 ἄλλον δ' ἂν ἄλλω προσίδοις ἅπερ εὐπτερον ὄρνιν
 κρεῖττον ἀμαιμακέτου πυρὸς ὄρμενον
 ἄκτάν πρὸς ἐσπέρου θεοῦ·
 ὦν πόλις ἀνάρριθμος ὀλλυται· [Antistrophe 2.]
 νηλέα δὲ γένεθλα πρὸς πέδῳ θαναταφόρα κεῖται ἀνοί-
 κτως· 181
 ἐν δ' ἄλοχοι πολιαί τ' ἐπὶ ματέρες
 ἄχάν παραβώμιον ἄλλοθεν ἄλλαι

TL. 171. τις (i fait d'un η). — 175. ἅπερ, changé anciennement en ἅπερ. — 176. κρεῖσ-
 των, ensuite corrigé. — ἀμαιμακέτου (une lettre supprimée après ἀμ). — 180. δ' ἂ
 γενέθλα. — θαναταφόρα, puis θαναταφόροι. — 183. ἄκτάν (au lieu de ἀχάν).

NC. 175. Dobrée : ἂν ἄλλα. — 183. ἄχάν, correction de Nauck. Cf. *Ajax*, 579 : Ἐπι-
 κήνους γόους. Eur. *Phén.* 1749 : Ἀμφιδωμίους λιτάς. Le commencement du vers 177,
 où se trouve le mot ἄκτάν, a pu contribuer à induire le copiste en erreur. Dindorf garde
 ἄκτάν (cf. *Eschyle, Choéphores*, 732), et lit ἄκτάν παρὰ βώμιον ἄλλοθεν ἄλλαι.

167. Construisez : Φέρω γὰρ, ὦ πόποι.
 Cf. *Électre*, 150 et la note.

169. Στολός, comme στρατός (*Électre*,
 749) ou λάός.

170. Οὐδ' ἐνὶ φροντίδος ἔγχος. Scholie:
 Οἶον, οὐκ ἐνίστι τῶν φροντίδος ἔγχος.
 Τοῦτο δὲ, οἷον τὸ διὰ τῆς βουλῆς καὶ προμη-
 θείας γινόμενον ἀλέχημα καὶ ἀμυντήριον.

171. Ἀλέζεται. Futur, comme ἀλεξοί-
 μην au vers 539. Cf. Xénophon, *Anabase*,
 VII, vii, 2 : Οὐκ ἐπιτρέψομεν ὑμῖν, ἀλλ'
 ἐάν ποτε κακῶς τὴν ἡμετέραν χώραν ὡς
 πολεμίους ἀλεξόμεθα. [Dindorf.]

172. Οὔτε τόκοισιν.... καμάτων ἀνέ-
 χουσι, ne se relèvent point de leurs souf-
 frances par des enfantements (ou parce
 qu'elles sont stériles, ou parce qu'elles men-
 rent en couches). Homère emploie ἀναγε-
 θεῖν dans le sens de *emergere*. (*Odyssee*,
 V, 320.) [Schneidewin.]

175. Ἄλλον ἄλλω équivalent à ἄλλον ἐπ'
 ἄλλω. Cf. *Ajax*, 866 et la note.

177. Ἀκτάν πρὸς (comme πρὸς ἀκτάν) :
 vers cette même région que Pindare appelle

Ἀγέροντος ἀκτάν.... εὐσκιον (*Pythiques*,
 XI, 21). — Ἐσπέρου θεοῦ : Hadès, parce
 que la théologie homérique plaçait le séjour
 de ce dieu dans la partie occidentale de la
 terre, vers les lieux où le soleil se couche.
 Cf. *Odyssee*, XII, 84 : Πρὸς ζῶνι εἰς
 Ἐρεβός τε τετραμμένον. [Schneidewin.]

178. Ὦν ἀνάρριθμος. Cf. *Élect.* 232 :
 Ἀνάρριθμος.... ὀρήνων. *Trachin.* 247 : Ἡμε-
 ρῶν ἀνήριθμον. *Ajax*, 601 : Μηνῶν (?) ἀνή-
 ριθος. L'épithète ἀνάρριθμος, dont le poète
 qualifie la cité, ne convient pourtant, dans
 sa pensée, qu'aux citoyens morts. C'est ce
 que marque le complément ὦν. Voir, pour
 cette acception restrictive du génitif, *Mat-
 thias*, p. 669-670 ; et pour l'emploi de ce
 cas avec les adjectifs commençant par ἄ
 privatif, Ellendt, au mot μεσόμεφαλος.

180. Θαναταφόρα. Ici : dont le contact
 est mortel.

182. Ἐν δέ. Cf. 27. *Ajax*, 675 et la
 note. — Ἐπὶ est pris de même adverbia-
 lement, et équivalent à ἐπὶ ou πρὸς ταῦτα.

183. Ἀχάν παραβώμιον. Voir NC.

λυγρῶν πόνων ἰκετῆρες ἐπιστενάχουσιν. 185
 Παιὰν δὲ λάμπει στονόεσσά τε γῆρυς ὀμαυλος ·
 ὦν ὕπερ, ὦ χρυσέα θύγατερ Διὸς,
 εὐῶπα πέμψον ἀλκάν ·
 Ἄρεά τε τὸν μαλερὸν, δς νῦν ἀχαλκος ἀσπιδῶν [Strophe 2.]
 φλέγει με περιβόατος ἀντιάζων, 191
 παλίσσουτον δράμημα νωτίσαι πάτρας
 ἄπουρον, εἴτ' ἐς μέγαν
 θάλαμον Ἀμφιτρίτας, 195
 εἴτ' ἐς τὸν ἀπόξενον ὄρμων
 Θρήκιον κλύδωνα ·
 τέλει γὰρ εἴ τι νῦξ ἀφῆ,
 τοῦτ' ἐπ' ἤμαρ ἔρχεται ·

TL. 185. ἰκετῆρες. — ἐπιστενάχουσι. — 186. παιῶν, puis παιὰν. — 194. ἄπουρον. — 196. ὄρμων. — 197. θρηκτιον.

NC. 186. Παιῶν se trouve aussi dans le lemme de la scholie. — Une copie porte ὀμαυ-
 δος. — 194. Dindorf lit περιβόατον, et (avec Hermann) ἀντιάζω. — 194. « Duplicem
 « scripturam explicat scholiasta, alteram vitiosam ἐπ' οὖρον, alteram rectam ἄπουρον. »
 [Dindorf.] — 196. Ὀρμων, correction de Dunderlein. — 198-199. Le texte est évidemment
 altéré. Dindorf approuve la conjecture de Hermann, τελεῖν, et interprète τελεῖν γὰρ
 εἰ (ou ἤ) τι νῦξ ἀφῆ κτλ., « *non si (vel ubi) quid malorum perficiendum reliqueris, id
 dies aggreditur et perficit.* » — Meineke : τοῦτ' ἐπ' ἤμαρ οἴχεται (*interdum perit*).

184 - 185. Λυγρῶν πόνων ἰκετῆρες. Schneidewin et Dindorf : Ἰκετεύουσαι ὑπὲρ λυγρῶν πόνων. Cf. 81.

186. Παιὰν δὲ λάμπει. Cf. λαμπρὰ φωνή et l'expression de Bacchylide : Ὕμνοι φλέγοντι (dans l'*Anthologie* de Stobée, LV, 3). [Dindorf.]

187. Ὑπερ, au nom de, par égard pour.

190. Ἀχαλκος ἀσπιδῶν. Cf. 178; *Électre*, 36 : Ἀσχευος ἀσπίδων.

191. Περιβόατος. Scholiaste : Μετὰ βοῆς καὶ οἰμωγῆς (les cris et les gémissements des Thébains). — Ἀντιάζων, allant à la rencontre de, attaquant. Cf. Hérodote, I, 166 : Οἱ δὲ Φωκαῖες... ἡντίαζον ἐς τὸ Σαρδόνιον καλεόμενον πέλαιος. Συμμιγόντων δὲ τῇ ναυμαχίᾳ Καδμείῃ τις νίκη τοῖσι Φωκαῖεῦσι ἐγένετο.

192-193. Νωτίσαι, *terga vertere*. Παλίσσουτον... νωτίσαι... ἄπουρον « eadem « fere copia verborum dictum est qua in « *Oedip. Col.* 234 : Τῶν δ' ἐδράνων πάλιν ἔκτοπος; | αὐθις ἀφορμὸς ἐμᾶς χθονός

« ἔκθορα. » [Dindorf.] Παλίσσουτον δράμημα νωτίσαι est construit comme φεύγειν φυγήν, et il faut sous-entendre devant le verbe un mot que sa signification rapproche de πέμψον (vers 189) : ὄδος, par exemple.

195. Μέγαν θάλαμον Ἀμφιτρίτας, « mare « Atlanticum, cui in verbis proximis Θρήκιον κλύδωνα, Pontus Euxinus oppositus « est : quæ duo maria pro orbis terrarum « finibus ab veteribus habita sunt. Cf. Cicero. *Sonn. Scipion.* vi : *Circumsus illo, quod Atlanticum, quod magnum « appellatis.* Theon in Arati *Phenomen.* « XXVI : Ὀκεανὸς δὲ ἡ ἐκτὸς καὶ μεγάλη. « θάλασσα καλεῖται. Eurip. *Hippol.* 3 : « Ὅσοι δὲ Πόντον τερμόνων τ' Ἀτλαντικῶν | ναίουσιν εἰσω. » [Dindorf.]

196. Ἀπόξενον ὄρμων ἐκвиваnt à ἀνευ ξενίων ὄρμων. Cf. *Ajax*, 321 : Ἀψόφητος ὀξέων κωκυμάτων. En effet, ἀπόξενος ἐκвиваnt ici à ἄξενος, comme au vers 216, ἀπότιμος a le sens d'ἀτιμος, suivant l'interprétation d'Hésychius. [Dindorf.]

198-199. Τέλει γὰρ εἴ τι κτλ., « *omnino*

τὸν, ὃ τᾶν πυρφόρων 200
 ἀστραπαῖν κράτη νέμων,
 ὃ Ζεῦ πάτερ, ὑπὸ σῶ ρθίσον κεραυνῷ.
 Λύκει' ἀναξ, τά τε σὰ χρυσοστρόφων ἀπ' ἀγκυλᾶν [Ant. 3.]
 βέλεα θέλοιμ' ἂν ἀδάματ' ἐνδατεῖσθαι 205
 ἄρωγὰ προσταθέντα, τάς τε πυρφόρους
 Ἄρτεμιδος αἶγλας, ξὺν αἷς
 Λύκι' ὄρεα διάσσει·
 τὸν χρυσομίτραν τε κικλήσκω,
 τᾶσδ' ἐπώνυμον γᾶς, 210
 οἰνωῖπα Βάχχον εὖιον,
 Μαινάδων μονόστολον
 πελασθῆναι φλέγοντ'
 ἀγλαῶπι — ∪ —

TL. 200. τᾶν παρque. — 204. ἀγκύλων. — 205. ἀδάμαστ'. — 208. λύκει', ensuite changé en Λύκι' par le copiste lui-même, puis rétabli à une époque ancienne. — 208. διατσει. — 209. κικλήσκω. — 212. μονόστολον avec la note, γρ. ὁμόστολον, de la main du réviseur.

NC. 199. Ritter : τοῦτ' ἐπ'. — 200. Nous lisons comme Hermann. — 204. Ἄγκυλᾶν, correction d'Elmsley. — 206. Ritter : σ' ἄρωγὰ. — Dindorf : προσταθέντα. Nous préférons mieux écrire [nous voyons que c'est la leçon d'une copie] προσταθέντα (*ad-juncta*), qui irait assez bien avec ἄρωγὰ (*socias*). La forme προσταθέντος se rencontre dans un fragment de l'*OEnomaus* (fr. 474. Ahrens-Didot). — 214. M. Schmidt : εὖιον. — 212. La correction ὁμόστολον est sans doute fort légère : mais, comme la plupart de celles que précède le signe γρ. dans notre manuscrit, elle paraît être purement conjecturale ; et il nous semble qu'elle gâte le sens, loin de l'améliorer. Nous lisons donc μονόστολον avec Bruck. — 214. « Post ἀγλαῶπι adjectivum aliquod excidisse videtur, quod cre-tici mensuram habuit. » [Dindorf.]

« enim si quid reliqui nox fecit, id inse-
 « quens absumit dies. » [Bruck-Benlæw.]
 Pour le subjonctif avec εἰ, voyez 874 ;
 Matthiae, page 1080.

204. Κράτη νέμων. Cf. 237. *Ajax*, 1016.
 205. Ἐνδατεῖσθαι. « Scholiasta recte
 « videtur interpretari καταμερίζεσθαι, *dis-*
 « *tribui*, i. e. immitti. Significationis pas-
 « sivæ (nam plerumque mediam habet)
 « exemplum Schneiderus memoravit ex
 « Nicandri *Ther.* 609. » [Dindorf.]

206. Προσταθέντα est expliqué dans un
 manuscrit par la glose προστατήρια. Προ-
 στατήριος était un des surnoms d'Apollon.

207-208. Ἀρτέμις (surnommée φωσφόρος,
 ελασφόρος) est représentée sur certains
 monuments avec des flambeaux dans les

deux mains (διπύρους ἀνέχουσα λαμ-
 πάδας, Aristophane, *Grenouilles*, 1362 ;
 Ἄρτεμιν Ὀρτυγίαν ἢ θεῖαν ἐλαφρόλον
 ἀμφίπυρον, Sophocle, *Trachiniennes*, 214).
 La Lycie était sa patrie, aussi bien que
 celle d'Apollon. [Schneidewin.]

209. Τὸν χρυσομίτραν τε κικλήσκω. Cf.,
 pour le changement de tournure, *Ajax*, 862.

210. Ἐπώνυμον. Bacchus, comme né à
 Thèbes, est appelé souvent Καῶμειος ἄναξ,
 Βοιωτός ou Βοιωτίος θεός ; et Thèbes est
 désignée dans les *Trachiniennes*, 510, sous
 le nom de Βαρχία Θύβη. [Schneidewin.]

212. Μαινάδων μονόστολον, voyageant
 sans les Ménades (son cortège habituel, qui
 ne lui serait d'aucun secours pour lutter
 contre la peste).

πεύκα ἔπι τὸν ἀπότιμον ἐν θεοῖς θεόν.

215

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Αἰτεῖς · ἃ δ' αἰτεῖς, τάμ' ἐάν θέλῃς ἔπη
κλύων δέχεσθαι τῇ νόσῳ θ' ὑπηρετεῖν,
ἄλκην λάβοις ἂν κἀνακούφισιν κακῶν ·

ἃ γ' οὐ ξένος μὲν τοῦ λόγου τοῦδ' ἐξερῶ,
ξένος δὲ τοῦ πραχθέντος. Οὐ γὰρ ἂν μακρὰν
ἔχνευον αὐτὸ, μὴ οὐκ ἔχων τι σύμβολον.

220

Νῦν δ', ὕστερος γὰρ ἀστὸς εἰς ἀστοὺς τελεῶ,
ὕμιν προφωνῶ πᾶσι Καδμείοις τάδε ·

Ὅστις ποθ' ὕμῶν Λαῖον τὸν Λαβδάχου
κάτοιδεν ἀνδρὸς ἐκ τίνος διώλετο,

225

τοῦτον κελεύω πάντα σημαίνειν ἐμοί ·

καὶ μὲν φοβεῖται, τοῦπίκλημ' ὑπεξελὼν
αὐτὸς καθ' αὐτοῦ · πείσεται γὰρ ἄλλο μὲν
ἀστεργές οὐδὲν, γῆς δ' ἄπεισιν ἀσφαλής.

Εἰ δ' αὖ τις ἄλλον οἶδεν ἐξ ἄλλης χθονὸς
τὸν αὐτόχειρα, μὴ σιωπάτω · τὸ γὰρ

230

TL. 215. πεύκα ἐπί. — 219. ἃ γ' ὡ. — 223. πᾶσιν. — 229. ἀσφαλής, avec la note plus moderne : γρ. ἀβλαβής. (C'est la leçon de plusieurs copies.)

NC. 217. Nauck : τῷ θεῷ θ'. — 219. Ἄ γ' οὐ, correction de Wolff. — 221. Schneidewin : αὐτὸς. — 227. Rauchenstein : ὑπεξελοῖ. K. Halm : ὑπεξελεῖν. — 230. Nauck : ἐλθόντ'.... ἐξ ἄλλης πόλεως. Au lieu de ΑΛΛΗC on pourrait lire peut-être ΑΜΗC (cf. *Électre*, 279). Rien de plus naturel qu'une telle faute, surtout peu après ἄλλον. [Nous voyons qu'on attribue cette conjecture à Seyffert.]

215. Πεύκα. D'autres poètes parlent des torches de Bacchus, par exemple Euripide, *Ion*, 746, Aristophane, *Nuées*, 803. [Dindorf.] — Τὸν ἀπότιμον ἐν θεοῖς θεόν. Cf. 196. On peut rapprocher les paroles de Zeus à Arès dans l'*Illiade*, V, 890.

216. Αἰτεῖς · ἃ δ' αἰτεῖς.... Cf. Ménandre (dans l'*Anthologie* de Stobée, X, 6) : Δέγεις · ἃ δὲ λέγεις ἔνεκα τοῦ λαβεῖν λέγεις. [Dindorf.]

217. Ὑπηρετεῖν, « id est ἐπαρκεῖν καὶ συμπεράττειν, ut explicat scholiasta : quod ὑπηρετεῖν dicitur, quia ea faciendū sunt quae morbi naturae et ratio exigit. » [Dind.]

219-220. Ἄ γ' οὐ ξένος μὲν κτλ., paroles que je prononcerais (ou, plus exactement, « attendu que, ces paroles, je les prononcerais », non étranger au récit de ce qui s'est passé, si je suis étranger au fait même.

224. Μὴ οὐκ ἔχων. Cf. 13.

222. Ὑστερος : à savoir τοῦ πραχθέντος. — Ἀστὸς εἰς ἀστοὺς τελεῶ, « civis « inter cives receptus sum. » [Dindorf.]

227. Καὶ μὲν φοβεῖται, même s'il redoute un châtement; en d'autres termes, s'il est lui-même le coupable. Ce sens résulte de la corrélation, marquée par μὲν et δέ, qui existe entre ce vers et le vers 230. — Τοῦπίκλημ' ὑπεξελὼν αὐτὸς καθ' αὐτοῦ : sous-entendu σημαίνετω, dont κελεύω σημαίνειν tient la place au vers précédent. Ainsi complétée, la phrase signifie : « Qu'il révèle tout, dérochant ainsi (aux autres, à ceux qui pourraient le dénoncer, s'il ne les prévenait par un aveu), l'accusation à porter contre lui, encourue par lui. »

229. Ἀσφαλής : équivalent à ἀσφαλεῖ ἐν ἐξόδῳ (*OEd. Col.* 1288).

κέρδος τελῶ 'γὼ χῆ χάρις προσκίεσται.
 Εἰ δ' αὖ σιωπήσεσθε, καί τις ἡ φίλου
 δέισας ἀπώσσει τοῦπος ἢ χαυτοῦ τόδε,
 ἀχ τῶνδε δράσω, ταῦτα χρῆ κλύειν ἐμοῦ. 235
 Τὸν ἀνδρ' ἀπαυδῶ τοῦτον, ὅστις ἐστὶ, γῆς
 τῆσδ' ἥς ἐγὼ κράτη τε καὶ θρόνους νέμω,
 μήτ' ἐσδέχεσθαι μήτε προσφωνεῖν τινα,
 μήτ' ἐν θεῶν εὐχαῖσι μήτε θύμασιν
 κοινὸν ποιεῖσθαι, μήτε χέρνιβος νέμειν. 240
 ὠθεῖν δ' ἀπ' οἴκων πάντας, ὡς μιάσματος
 τοῦδ' ἡμῖν ὄντος, ὡς τὸ Πυθικὸν θεοῦ
 μαντεῖον ἐξέφηγεν ἀρτίως ἐμοί.
 Ἐγὼ μὲν οὖν τοιόσδε τῷ τε δαίμονι
 τῷ τ' ἀνδρὶ τῷ θανόντι σύμμαχος πέλω. 245
 Ὑμῖν δὲ ταῦτα πάντ' ἐπισκῆπτω τελεῖν,

TL. 232. χ' ἡ χάρις, avec un ν, de première main, au-dessus du ρ. — 234. ἀπώσσει, changé anciennement en ἀπώσση; au-dessus de σῆιτο, trois lettres grattées, dont ηι. — 236. τῶν, plus tard τὸν. — 240. χέρνιβος, changé anciennement en χέρνιβας. — 245. Après πέλω, viennent les vers 267-272 de notre édition. — 246. ταῦτα (ταῦ, addition ancienne).

NC. 239. Elmaley : μηδὲ. — 240. Χέρνιβος est la leçon de Bergk. Ce génitif se trouve chez Démosthène, *Leptin.* § 458; p. 505 (voy. l'éd. Væmel). Cf. un fragment attribué à Sophocle par Clément d'Alexandrie, *Stromates*, V, p. 716 Potter. — 244-245. Todt transpose ce vers à la suite de 262. — 246-272. « Versus 246-251 (κατεύχομαι δὲ — ἀρτίως; ἡρασάμην) in « locum suum (267-272) reposuit O. Ribbeckius, erroris originem ab verbis ὑμῖν δὲ in « initio versuum 252 et 273 positis repetens, quæ fecerint ut versus in margine exemplaris « antiquioris positi loco alieno insererentur. Recte autem restituto versuum ordine verba « ἀπερ τοῖσδ' ἀρτίως ἡρασάμην habent quo referantur : non habent, si versus eo ordine « legantur quo in codice positi sunt. » [Dindorf.] La remarque suivante de Nauck, concernant le vers 246 de notre édition, corrobore l'opinion de Ribbeck : « Ταῦτα πάντ' au lieu de τὰ πάντ' n'est pas vraisemblable : je conjecture τὰπόντ' (*das weitere*). »

232. Τελῶ, futur attique pour τελέσω. — Κέρδος; et χάρις sont réunis de même au vers 491 des *Trachiniennes* : « Ὅπως; ἢ πρὸς σοῦ τι κερδάναιμι καὶ κτόμην χάριν. [Dindorf.] — Τὸ γὰρ κέρδος τελῶ. Nous dirions de même en français, avec l'article : C'est moi qui me charge de la récompense.

234. Τοῦπο; τόδε équivalant à τὴν αἰτίαν ταύτην : le nom de meurtrier, c'est-à-dire l'imputation de meurtre.

235. Ἐκ τῶνδε, dès lors.

236-238. Ὅστις ἐστὶ. Cf. *Él.*, 1123. —

Construisez : Ἀπαυδῶ μήτε τινα τῆς γῆς... ἐσδέχεσθαι τοῦτον τὸν ἄνδρα, et suppléez, devant ὠθεῖν, κελεύω dont l'idée est contenue dans ἀπαυδῶ. Κράτη τε καὶ θρόνους. Cf. *Ant.*, 473. — Κράτη.. νέμω. Cf. 201; *Ajax*, 1016.

240. Κοινὸν ποιεῖσθαι équivalant à κοινωνὸν ποιεῖσθαι, prendre pour associé, s'associer. Cf. Démosthène, p. 431 : σπονδῶν καὶ κρατήσεων κοινωνοὺς πεποιήσθε. [Dindorf.] — Χέρνιβος : génitif partitif.

244-245. Τοιόσδε... σύμμαχος πέλω

ὑπέρ τ' ἔμαυτοῦ, τοῦ θεοῦ τε, τῇσδὲ τε
 γῆς ὧδ' ἀκάρπως κἀθέως ἐφθαρμένης.
 Οὐδ' εἰ γὰρ ἦν τὸ πρᾶγμα μὴ θεήλατον,
 ἀκάθαρτον ὑμᾶς εἰκὸς ἦν οὕτως ἔαν, 250
 ἀνδρός γ' ἀρίστου βασιλέως τ' ὀλωλότος,
 ἀλλ' ἐξερευνᾶν· νῦν δ', ἐπεὶ κυρῶ τ' ἐγὼ
 ἔχων μὲν ἀρχὰς ἀς ἐκεῖνος εἶχε πρὶν,
 ἔχων δὲ λέκτρα καὶ γυναῖχ' ὁμόσπορον,
 κοινῶν τε παίδων κοῖν' ἄν, εἰ κείνῳ γένος 255
 μὴ δυστύχησεν, ἦν ἂν ἐκπεφυκότα,
 νῦν δ' ἐς τὸ κείνου κρᾶτ' ἐνήλαθ' ἡ τύχη· —
 ἀνθ' ὧν ἐγὼ τάδ', ὥσπερ εἰ τοῦ ἰμοῦ πατρός,
 ὑπερμαχοῦμαι κἀπὶ πάντ' ἀφίξομαι,
 ζητῶν τὸν αὐτόχειρα τοῦ φόνου λαβεῖν, 260
 τῷ Λαβδακίῳ παιδί Πολυδώρου τε καὶ
 τοῦ πρόσθε Κάδμου τοῦ πάλαι τ' Ἀγήνορος·

TL. 247. τε omis d'abord après τῇσδε, mais rétabli à une époque ancienne. — 251. τ' : addition ancienne [leçon primitive, selon Wolff et Campbell]. — 252. ἐπικυρῶ. — 254. ἔχων : le v ajouté à une époque ancienne. — 255. κείνῳ. — 259. πᾶντ', plus tard corrigé.

NC. 248. Heimisæthi : κατέκνω; (Καθίως peut provenir de τοῦ θεοῦ, v. 247.) — 250. Hartung : ἡμᾶς. — 255. Au lieu de κοῖν' ἄν, Nauck propose κύματ' (comme κυήματα). — 257. Rejeté par Deventer. — 258. Mudge : τοῦδ'. — 259. Nauck : πᾶν. Cf. TL. — 261-262. Rejetés par Burges.

équivalant à peu près à τοιάνδε συμμαχίαν παρέχω.

248. Ἀκάρπως κἀθέως. Scholiaste moderne : Τῷ μὴ καρποφορεῖν καὶ μὴ ἐπιμελεῖσθαι αὐτῆς τινα τῶν θεῶν. Cf. *Électre*, 1484 : Ὡ σῶμ' ἀτίμως κἀθέως ἐφθαρμένον.

249-250. Construisez : Οὐδὲ γὰρ εἰ (car, pas même en admettant que) τὸ πρᾶγμα μὴ θεήλατον ἦν. — Τὸ πρᾶγμα : c'est-à-dire ἡ κἀθάρσις. — Θεήλατον, procédant d'une volonté divine, commandé par les dieux. — Ἀκάθαρτον Supprimez τὴν γῆν.

254. Ὁμόσπορον. Scholiaste moderne : Εἰς ἣν ἐσπερε καὶ ἐκεῖνος καὶ ἐγώ.

255. Κοινῶν.... παίδων κοινά. Dindorf interprète : Κοινῶν παίδων κοινωνία.

256. Μὴ δυστύχησεν. Scholiaste : Ὡστε μὴ παιδοποιήσασθαι. Cf. Euripide, *Sup-*

pliantes, 66 : Εὐτεκνία | δυστυχίαν τὰν παρ' ἐμοὶ | καθελίειν. *Andromaque*, 713 : Ἄλλ' εἰ τὸ κείνης δυστυχεῖ παίδων πέρι, | ἀπαιτίας ἡμᾶς δεῖ κατασιῆναι τέκνων. [Schneidewin.] A ce moment, OEdipe ne sait pas même que Laïus ait eu un fils.

257-258. Le tiret indique une anacoluthie, justifiée ici par la longueur de la parenthèse qui suit νῦν δς (vers 252) : au lieu de ἀνθ' ὧν, on attendrait ἀντὶ τούτων. — Τάδ(ε). Cf. *Ajax*, 1346 : Σὺ ταῦτ', Ὀδυσσεῦ, τοῦδ' ὑπερμαχεῖς ἐμοί;

259. Κἀπὶ πάντ' ἀφίξομαι. Cf. Euripide, *Hippolyte*, 284 : Ἐ; πᾶν ἀφίγμαι κούδεν εἰργασμαι πλέον. [Dindorf.]

261. Τῷ Λαβδακίῳ παιδί Πολυδώρου τε. Cf. Euripide, *Médée*, 404 : Τοῖς Σίσυροῖς τοῖς τ' Ἰάσονος γάμοις. Hérodote, V, 59, appelle Laïus τὸν Λαβδάκου τοῦ Πολυδώρου τοῦ Κάδμου. [Schneidewin.]

καὶ ταῦτα τοῖς μὴ δρῶσιν εὐχομαι θεοὺς
 μήτ' ἀροτὸν αὐτοῖς γῆς ἀνιέναι τινὰ
 μήτ' οὖν γυναικῶν παῖδας, ἀλλὰ τῷ πότμῳ 265
 τῷ νῦν φθερεῖσθαι καὶ τοῦδ' ἐχθίονι·
 κατεύχομαι δὲ τὸν δεδρακότ', εἴτε τις
 εἰς ὧν λεληθεν εἴτε πλειόνων μέτα,
 κακὸν κακῶς νιν ἄμορον ἐκτρίψαι βίον.
 Ἐπεύχομαι δ', οἴκοισιν εἰ ξυνέστιος 270
 ἐν τοῖς ἐμοῖς γένοιτ' ἐμοῦ συνειδότης,
 παθεῖν ἅπερ τοῖσδ' ἀρτίως ἤρασάμην.
 Ὑμῖν δὲ τοῖς ἄλλοισι Καδμεῖοις, ὅσοις
 τάδ' ἔστ' ἀρέσκονθ', ἥ τε σύμμαχος Δίκη
 χοὶ πάντες εὖ ξυνεῖεν εἰσαεῖ θεοί. 275

ΧΟΡΟΣ.

Ὡσπερ μ' ἀραῖον ἔλαβες, ὦδ', ἀναξ, ἐρῶ·
 οὗτ' ἔκτανον γὰρ οὔτε τὸν κτανόντ' ἔχω
 δεῖξαι. Τὸ δὲ ζήτημα τοῦ πέμψαντος ἦν

TL. 264. Ἄροτον. — γῆν. — 265. παῖδας. — 267-272. Voyez 245. — 267. δεδρακότα. — 269. ἄμορον (une lettre, peut-être κ, supprimée devant α). — 271. γένοιτ' ἂν, ἂν ensuite supprimé. — 277. κτανόν, puis κτανόντ', correction du réviseur.

NC. 264. Nous accentuons ἀροτὸν comme Ellendt, la règle que donne le scholiaste de l'*Iliade* (XIX, 223), au sujet de ἀμητος et ἀμητός, paraissant également applicable ici : Ἄμητος ὁ καιρὸς τοῦ ἀμᾶν προπαροξυτόνως· ὁξύνεται δὲ αὐτὸς ὁ καρπός. Cf. Eustathe (page 814, ligne 27). — M. Schmidt : αὐθις. — Γῆς, correction de Vauvilliers. — 266. Une copie : φθαρήναι. — 269. Ἄμορον, correction de Porson. Blaydes : δύσμορον τρίψαι βίον. Wolff, avec deux copies, et Burton : κακὸν κακῶς ἄμορον ἐκτρίψαι βίον. « Un grammairien peut avoir intercalé νιν, pour empêcher qu'on ne rapportât κακὸν à βίον. » — 276. Ἀραῖον εἶλες chez Eustathe, page 1809, ligne 14.

263. Joignez τοῖς ταῦτα μὴ δρῶσιν.

264. Ἄροτον, *segatem*. — Αὐτοῖς ne sert qu'à rappeler ταῦτα τοῖς μὴ δρῶσιν, qui est au vers précédent.

266. Φθερεῖσθαι, qu'ils périssent. On trouve pareillement l'infinitif futur après les verbes βούλομαι, δύναμαι et quelques autres de signification analogue. Cf. Matthiae, page 1019.

267-268. Εἰς joint à τις forme une locution très-usitée. Voir Matthiae, page 969. — Ὡν λεληθεν : ἔστι suffirait pour le sens. — Πλειόνων. OEdipe fait allusion à la troupe de brigands dont Créon a parlé plus haut, au vers 122.

269. Νιν représente et rappelle τὸν δεδρακότα, du vers 267. Cf. 264. — Ἐκτρίψαι, *ad finem usque conterere*. [Musgrave.]

274. Τάδ' ἔστ' ἀρέσκον(τα) : périphrase fréquente chez Sophocle. Cf. 90, 126, 1146. — Ἡ τε σύμμαχος Δίκη. Entendez : Ἡ τε Δίκη σύμμαχος γενομένη.

276. Ὡσπερ μ' ἀραῖον ἔλαβες, ὦδε.... Comme tes imprécations m'obligent de le faire, c'est-à-dire avec franchise.

277. Γάρ, *nempe*.

278-279. Τὸ δὲ ζήτημα.... τόδ' εἰπεῖν, de nous révéler ce secret qui est l'objet de nos recherches. — Πέμψαντος : s.-ent. τὰς μηχανάς. Cf. 149.

Φοίβου τόδ' εἰπεῖν, ὅστις εἴργασται ποτε.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Δίκαι' ἔλεξας· ἀλλ' ἀναγκάσαι θεοὺς 280
 ἂν μὴ θέλωσιν οὐδ' ἂν εἰς δύναιτ' ἀνήρ.

ΧΟΡΟΣ.

Τὰ δεύτερ' ἐκ τῶνδ' ἂν λέγοιμ' ἅμοι δοκεῖ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Εἰ καὶ τρίτ' ἐστὶ, μὴ παρῆς τὸ μὴ οὐ φράσαι.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄνακτ' ἀνακτι ταῦθ' ὀρώντ' ἐπίσταμαι 285
 μάλιστα Φοίβῳ Τειρεσίαν, παρ' οὗ τις ἂν
 σκοπῶν τάδ', ὦναξ, ἐκμάθοι σαφέστατα.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄλλ' οὐκ ἐν ἀργοῖς οὐδὲ τοῦτ' ἐπραξάμην·
 ἔπεμψα γὰρ Κρέοντος εἰπόντος διπλοῦς
 πομπούς· πάλαι δὲ μὴ παρὼν θαυμάζεται.

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ μὴν τά γ' ἄλλα κωφὰ καὶ παλαι' ἔπη. 290

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τὰ ποῖα ταῦτα; πάντα γὰρ σκοπῶ λόγον.

ΧΟΡΟΣ.

Θανεῖν ἐλέχθη πρὸς τινων ὁδοιπόρων.

TL. 281. ἂν, puis ἂν. — οὐδεῖς. — δύναιτο. — 282. ἃ μου, puis ἃ μοι. — 281. ταὶ θ'. — 287. οὐκ ἐναργῶς, anciennement corrigé. — 290. τ' au lieu de γ'.

NC. 281. Οὐδ' ἂν εἰς est dans plusieurs copies. « Οὐδεῖς medice novaeque comediae a poetis dixerunt, nusquam Aeschylus, Sophocles et Euripides. » [Dindorf.] — 287. M. Schmidt : τοῦτ' εἰδάμεν. — 290. D'après Ellendt, une copie porte μάται' ἔπη. — 292. Schirwald : ὁδοιπορῶν.

282. Τὰ δεύτερ' ἐκ τῶνδ(ε), en second lieu, secundum hoc. Cf. 235 : Ἄκ τῶνδε ὀράσω. — ἂν λέγοιμ(ι), je pourrais, je puis dire (si tu le veux). Cf. 95.

283. Μὴ παρῆς τὸ μὴ οὐ φράσαι, n'ometis pas de les dire. Cf. Antigone, 544. Matthiae, pages 1108-1109.

284. Ἄνακτ' ἀνακτι. Scholiaste moderne : Ἄνακτα λέγει τὸν Ἀπόλλωνα καὶ τὸν Τειρεσίαν, τὸν μὲν, ὡς φύσει ἀνάτ-θοντα, τὸν δὲ Τειρεσίαν, ὡς ὑπὸ τῶν ἀν-

θρώπων οὕτω τιμώμενον, διὰ τὸ κρᾶτος τῆς μαντικῆς. — Ταῦθ' (τὰ αὐτὰ) ὀρώντα, eadem videntem, aequae intelligentem. [Bothe.]

285. Μάλιστα : μάλιστα τῶν μάντεων.

287. Ἄλλ' οὐκ ἐν ἀργοῖς οὐδὲ τοῦτ' ἐπραξάμην, ne hoc quidem infectum esse sivi. Cf. Ajax, 974 : Ἐν κανοῖς ὕβριζέτω. Le moyen, parce que l'intérêt d'OEdipe paraissait exiger cet envoi. [Schneidewin.]

290. Κωφὰ. Scholiaste : Οὐδὲν σαρὶς ἔχοντα. — Παλαι(ά). Bothe : σαθρά.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἦκουσα καὶ γὰρ · τὸν δ' ἰδόντ' οὐδεις ὄρᾳ.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄλλ' εἴ τι μὲν δὴ δειμάτων ἔχει μέρος,
τὰς σὰς ἀκούων οὐ μενεῖ τοιάσδ' ἀράς.

295

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὅτι μὴ ᾽στι δρῶντι τάρδος, οὐδ' ἔπος φοβεῖ.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄλλ' οὐξελέγξων αὐτὸν ἔστιν · οἶδε γὰρ
τὸν θεῖον ἤδη μάντιν ὧδ' ἄγουσιν, ᾗ
τάληθές ἐμπέφυκεν ἀνθρώπων μόνῳ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὡ πάντα νωμῶν Τειρεσία, διδακτά τε
ἄρρητά τ' οὐράνιά τε καὶ χθονοστιβῆ,
πόλιν μὲν, εἰ καὶ μὴ βλέπεις, φρονεῖς δ' ὁμῶς
οἷα νόσω σύνεστιν · ἧς σὲ προστάτην
σωτῆρά τ', ὦναξ, μῦνον ἐξευρίσκομεν.
Φοῖβος γὰρ, εἴ τι μὴ κλύεις τῶν ἀγγέλων,

300

305

TL. 294. δειματόστ'. — 297. οὐξελέγξων, le second λ ensuite supprimé, et un ξ superposé au χ, le tout de première main. — 302. βλέπεις. — 305. εἰ καὶ μὴ. — κλύεις, anciennement changé en κλύεις.

NC. 292. On écrit généralement avec un anonyme anglais : τὸν δὲ δρῶντ'. — Herwerden : ὄρεϊ. Heimsæth : ἱρεῖ. — 294. Δειμάτων, correction de Hartung. Cf. *Electre*, 626. Beaucoup de copies portent δειματός γ'. — 305. Εἴ τι μὴ, correction de Lœdolf Stephani. (La faute peut provenir de 302). Schrwald : εἰ σὺ μὴ. Fritzsche : εἰ μὴ καὶ.

293. Τὸν δ' ἰδόντ' οὐδεις ὄρᾳ, « is qui « viderit Laium interfici, a nemine videtur, i. e. nusquam conspicitur. » [Wunder.]

294. Εἴ τι.... δειμάτων ἔχει μέρος, s'il a sa part des craintes, c'est-à-dire pour peu qu'il connaisse la crainte. Le coryphée a en vue, comme le fait remarquer Schneidewin, non les témoins du meurtre, mais le meurtrier lui-même.

295. Οὐ μενεῖ, il ne tiendra pas bon, il cédera.

297. Οὐξελέγξων (δ' ἐξελέγξων).... ἔστιν. Cf. *Electre*, 4197. — Οἶδε. Cf. *Ajax*, 898.

298-299. Ὅτι τάλῃθες ἐμπέφυκεν, en

qui la vérité est innée, que la nature a fait dépositaire de la vérité. Cf. 395, note.

300. Ὡ πάντα νωμῶν. « Tiresias laus des verbis similibus celebrat Eteocles » apud Æschylum, *Sept.* 24 : Ὁ μάντις, « οἰωνῶν βοτῆρ, ἢ ἐν ὧσι νωμῶν καὶ « φρεσὶν πυρὸς δῖχα ἢ χρηστηρίους δρῶν- « θας ἀψευδεῖ τέχνῃ. » [Dindorf.] — Νωμῶν équivalant ici, selon Schneidewin, à κρίνων, σκοπῶν, ἐξετάζων.

302. Δ' ὁμῶς : comme si le précédent membre de phrase était βλέπεις μὲν οὐ.

305. Κλύεις : ἀκήκοας. Cf. *Philoctète*, 261. *Trachiniennes*, 68. — Εἴ τι μὴ. Cf. plus bas, 969.

πέμψασιν ἡμῖν ἀντέπεμψεν, ἔκλυσιν
 μόνην ἂν ἐλθεῖν τοῦδε τοῦ νοσήματος,
 εἰ τοὺς κτανόντας Λαῖον μαθόντες εὖ
 κτείναιμεν, ἢ γῆς φυγάδας ἐκπεμψαίμεθα.
 Σὺ νυν φρονήσας μήτ' ἀπ' οἰωνῶν φάτιν 310
 μήτ' εἴ τιν' ἄλλην μαντικῆς ἔχεις ὁδόν,
 ῥῦσαι σεαυτὸν καὶ πόλιν, ῥῦσαι δ' ἐμέ,
 ῥῦσαι δὲ πᾶν μίasma τοῦ τεθνηκότος.
 Ἐν σοὶ γὰρ ἐσμέν· ἄνδρα δ' ὠφελεῖν ἀρ' ὦν
 ἔχοι τε καὶ δύναιτο κάλλιστος πόνων. 315

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Φεῦ φεῦ, φρονεῖν ὡς δεινὸν ἔνθα μὴ τέλη
 λύη φρονοῦντι. Ταῦτα γὰρ καλῶς ἐγὼ
 εἰδὼς διώλεσ'· οὐ γὰρ ἂν δεῦρ' ἰκόμην.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τί δ' ἔστιν; ὡς ἄθυμος εἰσελήλυθας.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Ἄφες μ' ἐς οἴκους· ῥᾶστα γὰρ τὸ σὸν τε σὺ 320
 κάγω διόισω τοῦμόν, ἣν ἐμοὶ πάθη.

TL. 310. σὺ νῦν, puis, beaucoup plus tard, σὺ δ' οὖν. — 314 ἔχειν, plus tard corrigé. — 314. δ' substitué anciennement à σ'. — ἀρ' (le φ en surcharge d'abord ἀλ plutôt que ἀπ). — 315. πόνος, avec ων au-dessus de ος, de la main du réviseur.

NC. 307. Blaydes : τήνδε. — 308. Meineke : Μαθόντας ἢ ἢ κτείναιμεν ἢ... — 310. Σὺ νυν, correction d'Elmsley. — 313. Blaydes : λῦσον δὲ. — 314. Schrwald : ἀνδρῖ.

313. 'Ρῦσαι est pris ici dans une autre acception, ou plutôt construit autrement qu'au vers 312. Le sens est : « Sauve-nous en faisant disparaître la souillure qui cause nos maux. » Cf. le vers 35, où ἐξέλυσας δασμόν remplace ἐξέλυσας ἡμᾶς δασμοῦ. On dit καθαίρειν δῶμα et καθαίρειν κόπρον; enfin l'expression ῥῦμα πολλῶν κακῶν est parfaitement analogue à celle dont il s'agit. [Schneidewin.] — Πᾶν μίasma τοῦ τεθνηκότος. « Intelligit omnia quæ propter cædem Latii ut impura indigent expiatione. » [Hermann.]

314. Ἐν σοὶ γὰρ ἐσμέν, sur toi repose notre salut. Cf. *Oed. Col.* 247 : Ἐν ὑμῖν ὡς θεῶ ἢ καίμεθα. *Ajax*, 519 : Ἐν σοὶ πάσ' ἐγὼ σφύζομαι. Euripide, *Alceste*, 279 : Ἐν σοὶ δ' ἐσμέν καὶ ζῆν καὶ μῆ.

— Ἄνδρα δ' ὠφελεῖν. « Ἄνδρα non obiectum est, ut ἀνὴρ ὠφελείσθαι dicatur « (quod si voluisset poeta, ἔχοις τε καὶ « δύνατο potius dixisset quam ἔχοις τε καὶ « δύναιτο), sed subiectum, ut ἀνὴρ ὠφελεῖν dicatur. » [Dindorf.]

316-317. Τέλη λύη : absolument comme λυσιτελεῖ.

318. Διώλεσ(α) équivalent à ἐπελαθόμεν, de même que σφύζειν, φυλάσσειν, signifient souvent *retenir* (dans sa mémoire), *se souvenir*. [Schneidewin.]

321. Διόισω τοῦμόν, je supporterai mon sort. Si Œdipe savait quel est son sort, il ne pourrait s'y résigner; si Tirésias se voyait contraint de révéler le secret fatal, il maudirait sa destinée, qui est de venir en aide à l'ignorance des hommes.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὐτ' ἔννομ' εἶπας οὔτε προσφιλῇ πόλει
τῇδ', ἥ σ' ἔθρεψε, τήνδ' ἀποστερῶν φάτιν.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Ὅρῳ γὰρ οὐδὲ σοὶ τὸ σὸν φώνημ' ἰὸν
πρὸς καιρὸν · ὥς οὖν μῆδ' ἐγὼ ταυτὸν πάθω — 325

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Μὴ πρὸς θεῶν φρονῶν γ' ἀποστραφῆς, ἐπεὶ
πάντες σε προσκυνούμεν οἷδ' ἐκτῆριοι.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Πάντες γὰρ οὐ φρονεῖτ'. Ἐγὼ δ' οὐ μὴ ποτε
τάμ' ὥς ἂν εἶπω, μὴ τὰ σ' ἐκφήνω κακά.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τί φῆς; ξυνειδῶς οὐ φράσεις, ἀλλ' ἔννοεῖς 330
ἡμᾶς προδοῦναι καὶ καταφθεῖραι πόλιν;

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Ἐγὼ οὐτ' ἐμαυτὸν οὔτε σ' ἀλγυνῶ. Τί ταῦτ'
ἄλλως ἐλέγχεις; Οὐ γὰρ ἂν πύθοιό μου.

TL. 322. ἔννομον. — εἶπας, changé plus tard en εἶπας. — προσφιλῇ, avec es superposé à ἥ, soit de première main, soit par le réviseur. — 324. σου, changé ensuite en σὸν par le copiste lui-même. — ἰὸν (o en surcharge : d'abord ἰὼν, à ce qu'il semble). — 327. σε : d'abord γε. — 329. μὴ τᾶ, ensuite corrigé. — 332. ἐγὼ τ'. — ἀλγυνῶ, puis ἀλγύνω.

NC. 322. Nauck : οὐτ' ἐμᾶρον'. Cf. TL. — Ellendt (*Lex. Soph.* I, 674) ne connaît pas d'autre exemple de εἶπας chez Sophocle, et il en cite dix-neuf (sans variantes) d'εἶπας. — 325. Kvičala : μὴ λέγων. — 326-327. Le scholiaste et la plupart des copies attribuent ces vers au chœur. — 329. Une correction est nécessaire. Nauck lit ἀνωγας εἶπω. C. F. Hermann propose τὰ μάσσον' εἶπω. Meineke : τᾶμ', ὥς ἂν ἦ, φῶ. Nous préférons peut-être : τᾶμ' — ὥς ἐμ' εἶπω, μὴ τὰ σ' — ἐκφήνω κακά. Campbell : εἶπας τᾶδ' ὥς ἂν μὴ. — 332. La faute ἐγὼ τ' (pour ἐγὼ οὐτ') s'explique par l'habitude qu'avaient les anciens copistes d'élider l'une des voyelles ou diphthongues formant crase. La vraie leçon se trouve dans quelques copies, et chez Athénée, X, page 453 E. — Sur l'élimination des voyelles à la fin des vers (comme ici ταῦτ'), voyez Athénée, passage cité, et le scholiaste d'Héphaestion (éd. Guisford, vol. I, page 29), qui nous apprend que cette licence était appelée εἰδος Σοφάκλειον, et ἐπισυναλοισίη. [Dindorf.]

324-325. Σοί... ἰὸν πρὸς καιρὸν, allant à ton avantage, devant tourner à ton avantage. — Ὅς, afin que. — Μῆδ' ἐγὼ : comme μὴ καὶ ἐγώ. [Schneidewin.] — Après κάθω, la phrase est interrompue,

avant que Tirésias ait eu le temps d'ajouter : *Je me tairai, ou je m'en irai.*

326. Φρονῶν γε équivaut ici à εἰ φρονεῖς.

328-329. Ἐγὼ δ' οὐ μὴ ποτε κτλ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὐκ, ὦ κακῶν κάκιστε, καὶ γὰρ ἂν πέτρου
φύσιν σύ γ' ὀργάνειας, ἔξερεῖς ποτε, 335
ἀλλ' ὦδ' ἄτεγκτος ἀτελεύτητος φανῇ ;

ΤΙΡΕΣΙΑΣ.

Ὅργην ἐμέμψω τὴν ἐμὴν, τὴν σοὶ δ' ὁμοῦ
ναίουσαν οὐ κατείδες, ἀλλ' ἐμέ ψέγεις.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τίς γὰρ τοιαῦτ' ἂν οὐκ ἂν ὀργίζοιτ' ἔπη
κλύων, ἀ νῦν σὺ τήνδ' ἀτιμάζεις πόλιν ; 340

ΤΙΡΕΣΙΑΣ.

Ἦξει γὰρ αὐτὰ, κἂν ἐγὼ σιγῇ στέγω.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὐκοῦν ἀ γ' ἤξει καὶ σὲ χρὴ λέγειν ἐμοί.

ΤΙΡΕΣΙΑΣ.

Οὐκ ἂν πέρα φράσαιμι. Πρὸς τὰδ', εἰ θέλεις,
θυμοῦ δι' ὀργῆς ἦτις ἀγριωτάτη.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Καὶ μὴν παρήσω γ' οὐδὲν, ὡς ὀργῆς ἔχω, 345

TL. 335. γ' : d'abord τ'. — ἔξερεῖ, plus tard corrigé. — 337. ὁμοῦν (le μ substitué à un γ, qui a été ensuite rétabli à une époque ancienne). — ἐπέμψω. — τὴν σὴν δ'.

NC. 336. Κἀνελεύθερος? Schrwald propose : ἀπαραιτήτος. Ritter met entre crochets ce vers, qui détruit la symétrie du dialogue.

Scholiaste : Οὐκ ἐμφανῶ τὰ ἐμὰ ἔπη, ἵνα μὴ τὰ σὰ εἰπω κακά.

336. Ἀτεγκτος. Scholiaste : Ἀσυμπαθὴς καὶ ἀδάκρυτος. — Ἀτελεύτητος. Scholiaste moderne : Μὴ διδοῦς τέλος τῷ πράγματι.

337-338. Ὅργην ἐμέμψω τὴν ἐμὴν κτλ. « Quum Œdipus in antecedenti-
« bus Tiresiam non quod ira arderet, sed
« quod alios ira accenderet, reprehenderit,
« nemo non intelligit recte a Scholiasta
« ὀργὴν τὴν ἐμὴν explicari ita : Ὅργην,
« εἰς ἣν ἐγὼ ἄλλους κινῶ. Sequentia am-
« bigue dicta esse vidit jam Eustathius
« pag. 756, 14, monens : Δοκεῖ μὲν λέ-
« γειν ὁ Τίρεσις, ὅτι τὴν σὴν ὀργὴν οὐ
« κατείδες, τὴν σύμφυτον σοι. Ἀληθῶς
« δὲ λέγει, ὅτι τὴν σὴν ἄλοχον οὐκ οἶδας,

« ἡγουν τὴν μητέρα σου, ἥ συμβοίς,
« Ὅπερ ὀκνήσας ἐκφῆναι εἶπε τὸ ὁμοῦ
« ναίουσας, δ ταυτὸν ἐστὶ τῷ ὁμυνέτιν.
« Sensus igitur hic est : *Neque vero vidisti*
« *te esse eum qui aliorum animum ira*
« *accendas, et apud te id habitare, quod*
« *alios ira impleat.* » [Wunder.]

340. Ἀτιμάζεις est construit ici avec un double accusatif, parce que le sens est : Ἄ λέγων ἀτιμάζεις πόλιν. Cf. *Ajax*, 1107 : Τὰ σέμν' ἔπη || κόλαζ' ἐκείνους.

343. Πρὸς τὰδε, *propterea, itaque*, πρὸς ταῦτα (*Electre*, 383 ; *Ajax*, 871). Voir cependant *Ajax*, 1018 : Πρὸς οὐδὲν εἰς ἔριν θυμούμενος, et la note.

344. Ἦτις ἀγριωτάτη. Cf. *Eschyle. Sept*, 65 : Καίρην ὅστις ὀκιστος λαβεί.

345-346. Joignez οὐδὲν (ταύτων) ἔπαρ.

ἄπερ ξυνίημι'. Ἴσθι γὰρ δοκῶν ἐμοὶ
καὶ ξυμφυτεῦσαι τοῦργον, εἰργάσθαι θ', ἔσον
μὴ χερσὶ καίνων · εἰ δ' ἐτύγχανες βλέπων,
καὶ τοῦργον ἂν σοῦ τοῦτ' ἔφην εἶναι μόνου.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Ἄλθες; ἐννέπω σὲ τῷ κηρύγματι 350
ᾧπερ προεῖπας ἐμμένειν, κάφ' ἡμέρας
τῆς νῦν προσαυδᾶν μήτε τούσδε μήτ' ἐμέ,
ὥς ὄντι γῆς τῆσδ' ἀνοσίῳ μιάστορι.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὕτως ἀναιδῶς ἐξεκίνησας τόδε
τὸ ῥῆμα, καὶ που τοῦτο φεύξεσθαι δοκεῖς, 355

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Πέφευγα · τάληθές γὰρ ἰσχυῶν τρέφω.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Πρὸς τοῦ διδασχθεῖς; οὐ γὰρ ἐκ γε τῆς τέχνης.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Πρὸς σοῦ · σὺ γάρ μ' ἄκοντα προὔτρέψω λέγειν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ποῖον λόγον; λέγ' αὖθις, ὥς μᾶλλον μάθω.

TL. 347. δ' (au lieu de θ'), plus tard corrigé. — 349. εἶναι, addition ancienne. — 351. προσεῖπας. — 355. καὶ που. — 358. πρὸ σοῦ, plus tard corrigé. — προὔτρέπω, changé plus tard en προὔτρέψω.

NC. 346. Blaydes propose: Ὡνπερ ξυνίημι'. — 347. « Δ' pro θ' codex a m. pr. et apo-
« grapha plura. Quod per frequens in codicibus vitium est. Sic vers. 436, 247, 540; *Aj.*,
« 834, 836; *Elect.* 555, 667, 937, 1099, 1416. » [Dindorf.] — 349. M. Schmidt: ἤδη μόνου.
Kirchhoff: ἄπαν μόνου. Cf. TL. — 351 et 355. Προεῖπας, καὶ που, corrections de Brunck.

— Ὡς ὀργῆς ἔχω. Cf. Euripide, *Hippolyte*, 462: Ἐχοντας εὖ φρενῶν. — Ἴσθι, asche.

354-355. Le second membre καὶ που... est seul interrogatif. La phrase entière équivalant à Οὕτως ἀναιδῶς ἐκίνησας τόδε τὸ ῥῆμα, τοῦτό που φεύξεσθαι δοκεῖς; — Τοῦτο. Scholiaste moderne: τὴν ἀκολουθοῦσαν τῷ ῥήματι βλάβην. Cf. notre note sur *Électre*, 626. Thégognis, 810: Πρὸς θεῶν ἀμπλακίην προφύγιος (c'est-à-dire ἀμπλακίης δίκην).

356. Τρέφω, je porte en moi. Cf. notre note sur le vers 1124 d'*Ajax*. La même idée

est exprimée dans d'autres termes, plus bas, au vers 369.

357. Πρὸς τοῦ διδασχθεῖς; οὐ γὰρ ἐκ γε τῆς τέχνης. Scholiaste: Ἡ ἀπότασις φανερώς εἰς Κρέοντα. Oedipe, qui rend hommage plus haut (300) au pouvoir de la divination, parle ici de cet art avec une irrévérence dont les exemples, d'ailleurs, ne sont pas rares chez les auteurs anciens. Cf. 709, 712, 743, 857. Euripide, *Iphigénie à Aulis*, 956; *Hélène*, 744; fragment 944 (édit. Wagner-Didot); Hésiode, fragment 124 (éd. Lehrs-Didot).

358. Πρὸς σοῦ: à savoir ἐδιδάχθην τὸ

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Οὐχὶ ξυνῆκας πρόσθεν; ἢ 'κπειρᾶ λέγειν; 360

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὐχ ὥστε γ' εἰπεῖν γνωστόν· ἀλλ' αὖθις φράσον.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Φονέα σὲ φημὶ τάνδρὸς οὐ ζητεῖς κυρεῖν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄλλ' οὐ τι χαίρων δῖς γε πημονὰς ἐρεῖς.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Εἵπω τι δῆτα καλλ', ἐν' ὀργῇ πλέον;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὅσον γε χρῆζεις· ὥς μάτην εἰρήσεται. 365

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Δεληθέναι σὲ φημὶ σὺν τοῖς φιλτάτοις
αἰσχισθ' ὁμιλοῦντ', οὐδ' ὄραν ἐν' εἰ κακοῦ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἦ καὶ γεγηθὼς ταῦτ' αἰεὶ λέξεν δοκεῖς;

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Εἵπερ τί γ' ἐστὶ τῆς ἀληθείας σθένος.

TL. 360. συνῆκας, avec un ξ, d'une écriture différente, mais ancienne, au-dessus du σ initial. — λέγειν [d'abord λέγοι, selon Campbell] : l'ε surmonté d'un ο, et les lettres ειν représentées par une abréviation. — 364. καλλ' avec un ο, probablement fait de l'apostrophe, au-dessus du second λ. — 367. ἦι, corrigé à une époque ancienne.

NC. 360. Λέγων [conjecture reproduite par Ritter (1870)] nous semblerait préférable à λέγειν, qui peut provenir de la fin du vers 368. Campbell : λόγῳ. Madvig : ἢ ἐκ κείρας λέγεις. « Litera o super e posita alludit ad λόγων, quod est in gl. m. recentis ei κείραν λόγων κινεῖς. » [Dindorf.] — 366. Nauck : φημὶ τοῖσι. — 367. Ἦι : même faute qu'au vers 413.

ἀληθὲς λέγειν, *impulsus sum ut verum dicarem.* [Wunder.]

360. Ἦ 'κπειρᾶ λέγειν, « i. e. tentas « me, sperans fore ut plura dicendo me « ipse coarguam. » [Dindorf.] Nous dirions de même en français : *Où veux-tu me faire parler?*

364. Οὐχ ὥστε γ' εἰπεῖν γνωστόν. Scholiaste moderne : Οὐχὶ ξυνῆκα οὕτως, ὥστε εἰπεῖν ἔγνωσμένον δ' ἐνόησα. Cf. 4134 : Οὐχ ὥστε γ' εἰπεῖν ἐν τάχει μνήμης ὑπο. OEdipe ne répond qu'à la première partie de la question. [Schneidewin.]

362. Φονέα σὲ φημὶ κατλ., « peremptorem

« te esse (κυραῖν) dico viri cujus queris « peremptorem. » Cf. 449 et suivants.

363. Πημονάς, des sujets d'affliction, c.-à-d. ici, des paroles propres à m'affliger. La phrase équivaut à peu près à Ἄλλ' οὕτι χαιρήσεις δῖς γε πημονὰς εἰπὼν. Mais la menace d'OEdipe est plus énergique, en ce qu'elle représente la faute et le châtement comme simultanés. Cf. 404.

366. Σὺν τοῖς φιλτάτοις. Cet emploi du pluriel pour le singulier est très-fréquent chez les tragiques. Cf. 4007, 4012, 4184.

368. Γεγηθὼς, comme χαίρων (363), *impunément.*

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄλλ' ἔστι, πλὴν σοί· σοὶ δὲ τοῦτ' οὐκ ἔστ', ἐπεὶ 370
 τυφλὸς τὰ τ' ὧτα τὸν τε νοῦν τὰ τ' ὄμματα' εἴ.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Σὺ δ' ἄθλιός γε ταῦτ' ὀνειδίζων, ἃ σοὶ
 οὐδεὶς δὲ οὐχὶ τῶνδ' ὀνειδιεῖ τάχα.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Μιᾶς τρέφῃ πρὸς νυκτὸς, ὥστε μήτ' ἐμὲ
 μήτ' ἄλλον, ὅστις φῶς ὄρᾳ, βλάψαι ποτ' ἄν. 375

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Οὐ γάρ σε μοῖρα πρὸς γ' ἐμοῦ πεσεῖν, ἐπεὶ
 ἱκανὸς Ἀπόλλων, ᾧ τὰδ' ἐκπράττει μέλει.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Κρέοντος, ἧ σοῦ ταῦτα τάξευρήματα;

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Κρέων δέ σοι πῆμ' οὐδὲν, ἀλλ' αὐτὸς σὺ σοί.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

ὦ πλοῦτε καὶ τυραννὶ καὶ τέχνῃ τέχνῃς 380
 ὑπερφέρουσα, τῷ πολυζήλῳ βίῳ
 ἕσος παρ' ὑμῖν ὁ φθόνος φυλάσσεται,
 εἰ τῇσδε γ' ἀρχῆς εἵνεχ', ἣν ἐμοὶ πόλις
 δωρήτῳ, οὐκ αἰτητῳ, εἰσεχειρίσεν,
 ταύτης Κρέων ὁ πιστὸς, οὐχ ἀρχῆς φίλος, 385

TL. 371. τε : le τ fait d'un δ ou d'un θ. — 375. βλέψαι, puis, à une époque encore ancienne, βλάψαι. — 376. με μοῖρα πρὸς γε σοῦ. — 385. φίλος : le λ substitué à une autre lettre, probablement α.

NC. 376. Corrigé par Brannk. — 381. On rejette ordinairement après βίῳ la virgule dont, avec Wunder, nous faisons suivre ὑπερφέρουσα.

370. Ἄλλ' ἔστι, πλὴν σοί· σοὶ δὲ τοῦτ' οὐκ ἔστ', ἐπί... Oui, elle a de la force, mais cette force n'existe pas pour toi. Πλὴν σοὶ exprime que la sentence, vraie en elle-même, n'est pas applicable à Tirésias; et le reste de la phrase n'est que le développement de la même idée. La pensée d'Œdipe, en somme, est celle-ci : « Comment oses-tu parler de la force de la vérité, toi pour qui la vérité est sans force (sur qui la vérité n'a point de prise), puisque

tu es tout à la fois aveugle, indocile (τυφλὸς τὰ ὦτα) et insensé? » Cf. *Phil.* 4053 et la note.

374. Μιᾶς τρέφῃ πρὸς νυκτὸς, *tu ne vis que de ténèbres* (littéralement *la nuit seule te nourrit*); tu ne perçois que des ténèbres (par les sens et par l'intelligence).

377. Ἐκπράττει : comme τελέσσει (cf. 4330).

380-382. Τέχνῃ τέχνῃς ὑπερφέρουσα, supériorité de talent. — Τῷ πολυζήλῳ βίῳ ἕσος κτλ., combien d'envie vous gardes

λάβρ' μ' ὑπελθὼν ἐκβαλεῖν ἱμεῖρεται,
 ὑφεῖς μάγον τοιόνδε μηχανορράφον,
 δόλιον ἀγύρτην, ὅστις ἐν τοῖς κέρδεσιν
 μόνον δέδορκε, τὴν τέχνην δ' ἔφυ τυφλός.

Ἐπει, φέρ' εἰπέ, ποῦ σὺ μάντις εἶ σαφής;

390

πῶς οὐχ, εἴθ' ἡ βαψωδὸς ἐνθάδ' ἦν κύων,
 ἡὔδας τι τοῖσδ' ἀστοῖσιν ἐκλυτήριον;

Καίτοι τό γ' αἰνιγμ' οὐχὶ τοῦ 'πόντος ἦν
 ἀνδρὸς διειπεῖν, ἀλλὰ μαντείας ἔδει.

ἦν οὐτ' ἀπ' οἰωνῶν σὺ προῦφάνης ἔχων
 οὐτ' ἐκ θεῶν του γνωτόν· ἀλλ' ἐγὼ μολῶν,

395

ὁ μὴδὲν εἰδὼς Οἰδίπους, ἔπαυσά νιν,
 γνώμη κυρήσας οὐδ' ἀπ' οἰωνῶν μαθὼν.

ὃν δὴ σὺ πειρᾶς ἐκβαλεῖν, δοκῶν θρόνοις
 παραστατήσῃν τοῖς Κρεοντείοις πέλας.

400

Κλάων δοκεῖς μοι καὶ σὺ χῶ συνθεῖς τάδε
 ἀγῆλατῆσιν· εἰ δὲ μὴ 'δόκεις γέρων
 εἶναι, παθὼν ἔγνωσ' ἂν οἶά περ φρονεῖς.

ΧΟΡΟΣ.

Ἴμῖν μὲν εἰκάζουσι καὶ τὰ τοῦδ' ἔπη

TL. 397. εἰδὼς : substitué [de cinquième main, selon Campbell] à οὐδεῖς. — 402. δοκεῖς, plus tard corrigé.

NC. 389. Nauck : ἀκρον δέδορκε. — 390. A. Spengel : σοφός. — 397. M. Schmidt : ὁ μὴδὲν, ψέζης. — 404-407. R. Enger transporte ces vers à la suite de 428.

(préparez) à l'existence de l'homme que l'on croit heureux. — Τῷ πολυζήλῳ βίῳ. Pour ce qui regarde l'article, cf. ὁ μικρὸς βίος, la longévité (*Ajax*, 473).

386. Ὑπελθὼν. Cf. *Philoctète*, 1007. Scholiaste moderne : Ἐνταῦθα τὸ ὑπελθὼν ἀπὸ μεταφορᾶς τῶν παλαιόντων λέγεται, ὅταν τοὺς ἀντιπάλους ὑπέρχωνται λαθόντες, ἵνα εὐχειρώτους οὕτω ποιήσαντες καταστρέψωσι.

388-389. Ἐν τοῖς κέρδεσιν μόνον δέδορκε. Cf. Cicéron, *Tusculanes*, V, 38 : « Videbat in litteris. » [Schneidewin.]

390. Ποῦ. Cf. *Ajax*, 1100 : Ποῦ σὺ στρατηγείῃς τοῦδε; ποῦ δὲ σοὶ λεῶν || ἔξεστ' ἀνάσσειν ὃν δὲς ἡγεῖτ' οἰκοῦσιν; — Σαφής. Cf. 1011; *OEd. Col.* 623.

391. Ῥαψωδός rappelle l'énigme que le Sphinx proposait aux passants.

393. Τοῦ 'πόντος : comme τοῦ τυχόντος. Cf. *OEd. Col.* 752.

395-396. Parmi les devins (μάντις), les uns étaient inspirés directement par la divinité (ἐκ θεῶν του); les autres ne savaient qu'observer et interpréter les présages (ἀπ' οἰωνῶν). C'est ainsi qu'aux vers 533 et 556 de l'hymne homérique à Mercure, la faculté prophétique et l'art divinatoire, très-nettement distingués, sont désignés cependant par le même mot, μαντιῆ.

398. Κυρήσας. Scholiaste : Ἐπιτυχῶν.

402. Ἀγῆλατῆσιν. Scholiaste : Τὸ ἀγο; ἀπελάσειν τὸ περὶ τὸν Δαίον.

403. Ἐγνώσ' ἂν, tu serais devenu rai-

ὀργῇ λελέχθαι καὶ τὰ σ', Οἰδίπους, δοκεῖ. 405
 Δεῖ δ' οὐ τοιούτων, ἀλλ' ἔπως τὰ τοῦ θεοῦ
 μαντεῖ' ἄριστα λύσομεν, τόδε σκοπεῖν.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Εἰ καὶ τυραννεῖς, ἐξισωτέον τὸ γοῦν
 ἴσ' ἀντιλέξαι· τοῦδε γὰρ κἀγὼ κρατῶ.
 Οὐ γάρ τι σοὶ ζῶ δοῦλος, ἀλλὰ Λοξία· 410
 ὥστ' οὐ Κρέοντος προστάτου γεγράψομαι.
 Λέγω δ', ἐπειδὴ καὶ τυφλὸν μ' ὠνειδίσας·
 σὺ καὶ δέδορκας κοῦ βλέπεις ἔν' εἴ κακοῦ,
 οὐδ' ἔνθα ναίεις, οὐδ' ὅτων οἰκεῖς μέτα.
 Ἄρ' οἴσθ' ἀφ' ὧν εἴ; καὶ λέληθας ἐχθρὸς ὧν 415
 τοῖς σοῖσιν αὐτοῦ νέρθε κἀπὶ γῆς ἄνω.
 Καὶ σ' ἀμφιπλήξῃ μητρός τε καὶ τοῦ σοῦ πατρὸς
 ἐλᾷ ποτ' ἐκ γῆς τῆσδε δεινόπους ἀρά,
 βλέποντα νῦν μὲν ὄρθ', ἔπειτα δὲ σκότον.
 Βοῆς δὲ τῆς σῆς ποῖος οὐκ ἔσται λιμὴν, 420

TL. 405. Οἰδίπου. — 413. ἦ, plus tard corrigé. — 419. ὄρθά. — 420. λιμὴν : avec un υ, d'écriture ancienne, au-dessus de l'ι.

NC. 410. Il s'en faut de trois vers que la réplique de Tirésias n'ait la longueur exacte du discours d'OEdipe : R. Enger suppose qu'il s'est perdu trois vers après celui-ci. — 411. Rejeté par Ritter. — 412. La conjecture de Reiske, καὶ δεδορκῶς οὐ, et celle de Dindorf, καὶ δέδορκας οὐ, sont spécieuses ; mais la leçon du manuscrit, moins conforme à l'usage, a quelque chose de plus énergique. Cf. 355, 4152. — 419. Blaydes : νῦν μὲν φῶς. — 420. Blaydes : βοῇ δὲ τῇ σῇ ποῖος οὐκ ἔσται ἁλικῶν (pour ἑλικῶν).

sonnable. Παθόντα γνῶναι est le lot des insensés. Cf. Platon, *Banquet*, page 222 B : Καὶ σοὶ λέγω.... μὴ κατὰ τὴν παροιμίαν, ὥσπερ νήπιον, παθόντα γνῶναι. Hésiode, *Œuvres et jours*, 218 : Παθὼν δὲ τε νήπιος ἔγνω. De même βρεθὴν δὲ τε νήπιος ἔγνω (*Iliade*, XVII, 32 ; XX, 498). [Schneidewin.] Joignez παθὼν (τοιαῦτα) οἷά περ φρονεῖς, c'est-à-dire παθὼν κακά.

407. Ἄριστα λύσομεν, *optime expedimus*. [Brunck.]

408. Ἐξισωτέον : ἐξ ἴσου συγκυρωτέον. [Schneidewin.]

409. Τοῦδε... κρατῶ, cela m'appartient, j'y ai droit.

411. Προστάτου γεγράφομαι est interprété ainsi par Hésychius, au mot προστάτου : Ἀπὸ τοῦ Ἀθήνησι νομίμου·

ἀνάγει δὲ εἰς τοὺς ἥρωας. Ἐνεμον γὰρ προστάτην οἱ μέτοικοι, καὶ οἱ μὴ ἐπιγραφόμενοι τοῦτον ἀπροστασίῳ δίκην ὤφειλον.

413. Ἴν' εἴ κακοῦ. Cf. *Ajax*, 386.

414. Οὐδ' ἔνθα ναίεις. OEdipe habite à son insu la maison de son père. [Schneidewin.]

415. La question ἄρ' οἴσθ' équivaut ici à la négation οὐκ οἴσθ' : aussi la phrase, à partir de καί, passe-t-elle naturellement du tour interrogatif au tour affirmatif.

417. Ἀμφιπλήξῃ est employé ici comme δίπαλτος au vers 408 d'*Ajax* : Πᾶς δὲ στρατὸς δίπαλτος ἂν με | χειρὶ φονεύοι.

419. Ὅρθ(ά), *vera* : les choses comme elles sont. Cf. *Ajax*, 354 : Οἴμ' ὥς ἔοικας ὄρθά μαρτυρεῖν ἄγαν. *Electre*, 1098. *Trach.* 374.

420-421. Ποῖος οὐκ ἔσται λιμὴν ἐπι-

ποῖος Κιθαιρῶν οὐχὶ σύμφωνος τάχα,
 δταν καταίσθῃ τὸν ὑμέναιον, ἐν δόμοις
 ἄνορμον εἰσέπλευσας, εὐπλοίας τυχῶν;
 Ἄλλων δὲ πλῆθος οὐκ ἐπαισθάνῃ κακῶν,
 ἃ σ' ἐξισώσει σοὶ τε καὶ τοῖς σοῖς τέκνοις. 425
 Πρὸς ταῦτα καὶ Κρέοντα καὶ τοῦμὸν στόμα
 προπηλάχιζε. Σοῦ γὰρ οὐκ ἔστιν βροτῶν
 κάκιον ὅστις ἐκτριβήσεται ποτε.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἦ ταῦτα δῆτ' ἀνεκτὰ πρὸς τούτου κλύειν;
 Οὐκ εἰς ὄλεθρον; οὐχὶ θᾶσσον; οὐ πάλιν 430
 ἄφορρος ὄκων τῶνδ' ἀποστραφεῖς ἄπει;

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Οὐδ' ἰκόμην ἔγωγ' ἄν, εἰ σὺ μὴ 'κάλεις.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὐ γάρ τί σ' ἤδη μῶρα φωνήσονται, ἔπει

TI. 425. σοὶ (au lieu de σοῖς), plus tard corrigé. — 427. ἔστι. — 429. ἀνεκτὰ : une lettre supprimée, σ ou α, entre ν et ε. — κλύειν (reste peut-être de κύνειν, avec un λ superposé à l'υ); puis κλύειν, d'une autre main. — 431. ἄπει : l'ε substitué à une autre lettre que η. — 432. ἰκόμην, avec le signe ∞ écrit en surcharge au-dessus de l'ι. — 433. ἡῖλει, avec un υ d'écriture ancienne au-dessus du second ι.

NC. 422. Peut-être δταν κατέρχῃς τὸν ὑμέναιον, ὃν δόμων ἢ ἐς ὄρμον εἰσέπλευσας, εὐπλοίας τυχῶν, « quand tu entonneras le chant d'hyménée au sujet de ton mariage, » ou, en faisant disparaître l'ironie, « quand tu déploreras ton funeste mariage. » — 425. Nauck propose : σὺ τοιαῖ καὶ σοῖς τέκνοις. — 430. « Οὐχὶ θᾶσσον fait une cilipeé choquante. Peut-être y a-t-il lieu d'écrire οὐχὶ θᾶσσον αὐ πάλιν. » [Wolff.]

vant à ποῖος (ou τίς) τόπος οὐκ ἔσται λιμήν. Λιμήν, l'arsile, c'est-à-dire le siège, le théâtre. Scholiaste : Τὸν λιμένα τίθησιν ἀεὶ ἀντὶ τοῦ τόπου. Τροπικῶς ἔξ ἀντὶ τοῦ. Ποῦ οὐκ ἐλεύσῃ βοῶν; Cf. *Antigone*, 4000, 4284, et plus bas, 4208. — Ποῖος Κιθαιρῶν : ποῖον ὄρος, comme on entend généralement, ou peut-être ποῖον μέρος τοῦ Κιθαιρῶνος.

422. Ὅταν καταίσθῃ τὸν κτλ. « Com-
 « parat poeta nuptias, quas Oedipus cum
 « locasta fecit, cum portu in quem ex se-
 « lici navigatione venerit. Eum dicit ἀνορ-
 « μων, *importunum*, i. e. ejusmodi, qui
 « tangi ab Oedipo non debuerit. Itaque
 « ὃν ἀνορμον εἰσέπλευσας dictum est pro

« εἰς ὃν ὄρμον ἀνορμον ἐπλευσας, in quem
 « portum contra fas navigasti. Dativus
 « δόμοις explicative additus est, ut qui
 « loco in portum venisset Oedipus intelli-
 « geretur. Verbis εὐπλοίας τυχῶν ad
 « ænigma ab Oedipo solutum respici pa-
 « tet. Denique ὑμέναιος; de nuptiis dictum
 « etiam *Antig.* 813. » [Wunder.]

425. Ἄ σ' ἐξισώσει σοὶ τε καὶ τοῖς σοῖς τέκνοις, « I. e. is qui vere es (ίσος σοι),
 « parricida, incestus, et liberorum frater
 « (ίσος τοῖς σοῖς τέκνοις) judicabere. »
 [Erfurdt.] Le langage de Tirésias est énig-
 matique ici, comme au vers 438 : Ἦδ' ἡμέρα φύσει σε καὶ διαφθερεῖ. [Dindorf.]
 Mais le vers est très probablement altéré.

σχολῇ σ' ἂν οἴκους τοὺς ἐμούς ἐστειλάμην.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Ἡμεῖς τοιοῖδ' ἔφυμεν, ὥς μὲν σοὶ δοκεῖ,
μῶροι, γονεῦσι δ', οἳ σ' ἔφυσαν, ἔμφορες.

435

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ποίοισι; μεῖνον· τίς δέ μ' ἐκφύει βροτῶν;

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Ἦδ' ἡμέρα φύσει σε καὶ διασθερεῖ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὡς πάντ' ἄγαν αἰνικτὰ κάσαφῃ λέγεις.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Οὐκουν σὺ ταῦτ' ἄριστος εὐρίσκειν ἔφες;

440

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τοιαῦτ' ὀνειδιζ', οἷς ἔμ' εὐρήσεις μέγαν.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Αὕτη γε μέντοι σ' ἡ τύχη διώλεσεν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄλλ' εἰ πόλιν τήνδ' ἐξέσωσ', οὐ μοι μέλει.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Ἄπειμι τοῖνον· καὶ σὺ, παῖ, κόμιζέ με.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Κομιζέτω δῆθ'· ὥς παρὼν σὺ γ' ἐμποδὼν

445

TL. 439. ἄγαν : d'abord ἄγαν τ'. — 440. σὺ : inséré entre les lignes par le réviseur. — 445. Au lieu de σὺ γ', deux lettres effacées [probablement τά, que porte le Laurentianus B. Wolff.] suivies de γ', avec la note, d'origine un peu plus moderne. γρ. σὺ γε. — ἐμποδὼν, avec un ν, de même main, au-dessus du μ.

NC. 434. Porson : σχολῇ γ' ἂν οἴκους τοὺς ἐμούς σ' ἐστειλάμην. — 435. Elmsley : ὥς σοὶ μὲν οὐ ὥς μὲν σοὶ. Cf. OEd. Col. 664, NC. — 441. Herwerden : εὐρίσκεις. — 442. Bentley : ἡ τέχνη. — 445. Wolff écrit τά γ'. Cf. TL.

434. Οἴκους τοὺς ἐμούς, vers ma demeure. — Ἐστειλάμην : μεταπεμφάμην.

435-436. Τοιοῖδε : à savoir μῶροι, à tes yeux; ἔμφορες, aux yeux de tes parents. — Γονεῦσι δ' ἐκφύειν ἄς δὲ γονεῦσι δοκαί; γονεῦσι δ' οἳ σ' ἔφυσαν, à γονεῦσι τοῖς σοῖς. Cf. Ajax, 1172 et la note. Ici, d'ailleurs, οἳ σ' ἔφυσαν est nécessaire pour distinguer les vrais parents d'OEdipe de ses parents supposés.

438. Scholiaste : Ἦδ' ἡμέρα φύσει σε, ἀντὶ τοῦ· Οἷον εἰ γονέων δείκνυσαι. Διασθερεῖ δὲ, διὰ τὴν πῆρσιν καὶ τὴν λοιπὴν τοῦ βίου ἀνατροπὴν.

441. Οἷς ἔμ' εὐρήσεις μέγαν. « Quibus a me, si diligentius rem perpendere νο-
« lueris, magnum invenies. Cf. 1494-
« 1495. » [Erfurdt.]

445-446. Ἐμποδὼν ὀχλεῖς, turbas ut sis impedimento; c.-à-d. tu m'empêches d'exécuter les ordres du dieu. [Schnidevin.]

ὀχλείς, συθείς τ' ἂν οὐκ ἂν ἀλγύναις πλέον.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Εἰπὼν ἄπειμ' ὦν εἵνεκ' ἦλθον, οὐ τὸ σὸν
δείσας πρόσωπον · οὐ γὰρ ἔσθ' ὅπου μ' ὀλεῖς.

Λέγω δέ σοι · τὸν ἄνδρα τοῦτον, δν πάλαι

ζητεῖς ἀπειλῶν κἄνακuhrύσσων φόνον

450

τὸν Λαίειον, οὗτός ἐστιν ἐνθάδε,

ξένος λόγῳ μέτοικος · εἴτα δ' ἐγγενὴς

φανήσεται Θηβαῖος, οὐδ' ἠσθήσεται

τῇ ξυμφορᾷ · τυφλὸς γὰρ ἐκ δεδορκότος

καὶ πτωχὸς ἀντὶ πλουσίου ξένην ἐπι

455

σκήπτρῳ προδεικνὺς γαῖαν ἐμπορεύσεται.

Φανήσεται δὲ παισὶ τοῖς αὐτοῦ ξυνὼν

ἀδελφὸς αὐτὸς καὶ πατὴρ, κἄξ ἧς ἔφυ

γυναικὸς υἱὸς καὶ πόσις, καὶ τοῦ πατρὸς

ὁμοσπόρος τε καὶ φονεύς. Καὶ ταῦτ' ἰὼν

460

εἴσω λογιζοῦ · κἂν λάβῃς ἐψευσμένον,

φάσκειν ἔμ' ἤδη μαντικῇ μηδὲν φρονεῖν.

ΧΟΡΟΣ.

Τίς ὄντιν' ἃ θεσπιέπεια Δελφίς εἶπε πέτρα [Strophe 1.] 463

TL. 449. δέτοι (ua σ supprimé au-dessus du τ), plus tard corrigé. — 457. αὐτοῦ, sans esprit. — 458. αὐτὸς. — 459. Une lettre supprimée après πόσις. — 460. ὁμόσπορος. — 463-482. Division : τίς.... | δελφίς.... | ἀρρητ'.... | φοινίσαισι.... | ἔρα.... | σθεναρώτερον.... | ἔνοπλος.... | ἐπανθρώσκει | κυρί.... | ὅ.... | δ' ἄμ'.... | λαμψί.... | ἀρτίως.... | τὸν.... | φοιτᾷ ... | ἀνά.... | μέλεος.... | τὰ.... | μαντεία.... περιποιᾶται. — 463. Au lieu de εἶπε πέτρα, leçon primitive : ἠδεπεραι, à ce qu'il semble.

NC. 446. Meineke veut qu'on lise ἀλγύναις. Cf. *OEd. Col.* 249, NC. — 448. Herwerden : ὅπως. — 460. Nous lisons ὁμοσπόρος (et non ὁμόσπορος) avec Bothe et Schneidewin, le sens n'étant pas le même ici qu'au vers 254.

447-448. Εἰπὼν ἄπειμι κτλ. Je m'en irai après avoir dit, sans craindre ton visage (menaçant), ce pour quoi je suis venu. Tirésias l'a déjà dit, mais il va le redire avec plus de sang-froid et d'autorité : ce qu'annoncent les mots λέγω δέ σοι (449). — Οὐ γὰρ ἔσθ' ὅπου, *nunquam enim*.

450-451. Κἄνακuhrύσσων φόνον τὸν Λαίειον, *et edicta proclamans de cede Laii*. [Brunck-Benloew.]

456. Σκήπτρῳ προδεικνὺς : à savoir ἐκτυπὴ τὴν ὁδόν. Cf. *Thécrite*, XXII, 102 :

Τὸν μὲν ἀναξ ἐτάραξεν, ἐτώσια χερσὶ
προδεικνὺς | πάντοθεν. *Sénèque, OEdipe*,
656 : « Repet incertus viæ, | baculo se-
« nili triste prætentans iter. » [Wunder.]

457. Ξυνὼν : plus expressif que ὦν, qui, à la rigueur, pourrait suffire.

460. Ὅμοσπόρος. Scholiaste : τὴν αὐτὴν σπεῖρων γυναικα.

462. Φάσκειν. Cf. *Electre*, 9 et la note. — Μαντικῇ μηδὲν φρονεῖν, *divinando nihil sapere*. [Brunck-Benloew.]

464. Δελφίς.... πέτρα. Cf. Euripide,

ἄρρητ' ἄρρητων τελέσαντα φοινίαισι χερσίν ;
 ὦρα νιν ἀελλάδων 467
 ἱππων σθεναρώτερον
 φυγᾶ πόδα νωμᾶν.
 Ἔνοπλος γὰρ ἐπ' αὐτὸν ἐπενθρώσκει
 πυρὶ καὶ στεροπαῖς ὁ Διὸς γενέτας, 470
 δεινὰ δ' ἅμ' ἔπονται
 Κῆρες ἀναπλάκῃτοι.
 Ἐλαμψε γὰρ τοῦ νιφόντος ἀρτίως φανείσα [ἀντίστροφος !]
 φάμα Παρνασσοῦ τὸν ἄδηλον ἄνδρα πάντ' ἰχνεύειν 475
 φοιτᾶ γὰρ ὑπ' ἀγρίαν
 ὕλαν ἀνά τ' ἄντρα καὶ
 πέτρας ἅτε ταῦρος,

TL. 466. φοινί..σι (probablement φοινίσσι), plus tard corrigé. — 467. ἀελλο-
 πόδων. — 472. χεῖρες, avec η, de même main, au-dessus de et. — ἀναπλάκῃτοι, puis
 ἀναμπλάκῃτοι. — 476. φήμα. — 478. πετραῖος (une lettre, sans doute ω, supprimée
 au-dessus de ο). — ὥς au lieu de ἅτε. — Dans son édition de Leipzig, 1863, Dindorf,
 d'après Gustave Wolff, rend un compte un peu différent de l'état du manuscrit en cet
 endroit : « Scriptum a prima manu fuit πετραῖος ὁ ταῦρος. [De même a la Campbell.]
 « Vocabuli πετραῖος literæ ἰοῖτα sunt erasæ ut solius literæ ι pars superaret. Recentior
 « manus literæ ε accentum acutum superscripsit et ex ὁ ταῦρος fecit ὥς ταῦρος, ita ut
 « ἕστερ σ et τ nunc uno ductu expressæ apparent. »

NC. 466. Le meurtre de Laius, aux yeux du chœur qui en ignore encore les circon-
 stances et l'auteur, ne doit pas être un crime plus abominable que tout autre homicide.
 L'expression ἄρρητ' ἄρρητων a donc ici quelque chose de choquant. On pourrait lire
 ἄρρητον (nom désigné par son nom, inconnu) : ce que ἄρρητ' aurait encore d'oublié
 passerait alors à la faveur de la polyptote ἄρρητ' ἄρρητον. — 467. La correction provient
 d'Hésychius, au mot ἀελλάδων. — 478. Πέτρας ἅτε ταῦρος, correction de d'Orville.
 Bergk s'est servi, pour corriger ce passage, de la glose suivante qu'on trouve chez
 Photius : Καυρός ὁ κακός. Οὕτω Σοφοκλῆς. Rien de plus légitime. Mais le mot καυρός
 a une apparence bien suspecte.

Andromaque, 998 : τελευμένων δὲ Δελ-
 φῖς εἴσεται πέτρα. *Ion*, 554 : Πυθία πέ-
 τρα. Le temple de Delphes était situé sur
 le Parnasse. [Dindorf.]

466. Ἄρρητ' ἄρρητων, *infanda inter in-
 fanda*, c'est-à-dire *maxime infanda*. Cf.
Philoctète, 64 : Ἐσχατ' ἐσχατῶν κακῶν.
OEdipe à Colone, 1238 : Κακὰ κακῶν.
Électre, 849 : Δειλαῖα δειλαίων.

467. Ἀελλάδων. Hésychius : ταχίων.

470. Ὁ Διὸς γενέτας, le fils de Jupiter,
 Apollon. Le poète nous le montre ici armé
 de la foudre paternelle, comme pour frap-

per lui-même le meurtrier dont il ordonne
 le châtement.

472. Les Κῆρες sont appelées νηλεό-
 ποινοι dans la *Théogonie* d'Hésiode (vers
 217), et Euripide les confond avec les Eu-
 ménides (*Électre*, 1263 et suivants).

473-476. Ἐλαμψε. Cf. 186 : Παιὼν δὲ
 λάμπει στονέουσά τε γῆρυς θυμυλοε.
 — Πάντα, chacun.

476. Φοιτᾶ, il erre. Cf. *Ajax*, 59 et
 la note.

478. Ἄτε ταῦρος, comme un taureau
 (séparé du troupeau).

μέλεος μελέω ποδὶ χηρέων,
τὰ μεσόμπαλα γὰς ἀπονοσφίζων
μαντεῖα · τὰ δ' αἰ
ζῶντα περιποτᾶται.

480

Δεινὰ μὲν οὖν, δεινὰ ταράσσει σοφὸς οἰωνοθέτας, [Str. 2.]
οὔτε δοκοῦντ' οὔτ' ἀποφάσκονθ' · ὅ τι λέξω δ' ἀπορῶ. 485
Πέτομαι δ' ἐλπίσιν οὔτ' ἐνθάδ' ὄρων οὔτ' ὀπάτω.

Τί γάρ ἢ Λαβδακίδαις
ἦ τῷ Πολύδου νεῖκος ἔκειτ'; οὔτε πάροιθ' ἐγὼ γ'
οὔτε τανῦν πῶ

490

ἔμαθον πρὸς ὅτου δὴ βασάνῳ — υ υ —
ἐπὶ τὰν ἐπίδαμον φάτιν εἴμ' Οἰδιπόδα, Λαβδακίδαις 495
ἐπίκουρος ἀδήλων θανάτων.

TL. 484. D'abord, à ce qu'il semble, ἀθαντεῖα, puis μαντεῖα. — 483-513. Division : δεινὰ.... | σοφὸς.... | οὔτε.... | ὅ τι.... | πέτομαι.... | οὔτ' ἐνθάδ'.... | τί γὰρ.... | πολύδου.... | οὔτε.... | οὔτε.... | πρὸς.... | βασανφ.... | φάτιν.... | λαβδακίδαις.... | ἀδήλων.... | ἀλλ'.... | ξυνετοί.... | ἀνδρῶν.... | πλέον.... | κρίσις.... | σοφία.... | παραμείψιν.... | ἀλλ'.... | ὀρθὸν.... | ἄν.... | ἐπ' αὐτῶν.... | ποτὲ.... | βασάνῳ.... | ἀπ'.... | ὀρήσει κακίαν. — 494. ἐπίδαμον : le δ en surcharge.

NC. 483. Nauck : δεινὰ με νοῦν. — 493. Ἐμαθον πρὸς ὅτου δὴ βασάνῳ ne correspond pas pour le mètre au vers de l'antistrophe φανερὰ γὰρ ἐπ' αὐτῷ πτερόεσσ' ἤλθε κόρα. Mais il nous paraît plus sûr de marquer une lacune, avec Schneidewin, dans le premier de ces vers, que de supprimer γὰρ ἐπ' αὐτῷ dans le second, à l'exemple de Hermann (première édition).

479. Χηρέων, privé (ou sans) du commerce des hommes. Scholiaste : Μονάζων.

480-484. Τὰ μεσόμπαλα γὰς.... μαντεῖα équivalent à τὰ μεσομφάλου γῆς μαντεῖα. [Wunder.] Cf. 897; Eschyle, *Euménides*, 468. Le temple de Delphes était situé, disait-on, au centre de la terre. — Ἀπονοσφίζων, frustrant, cherchant à frustrer (de leur victime). Cf. *Philoctète*, 979 : Ὁ ξυλλαβὼν με κάπονοσφίσα; ὀπλῶν.

482. Ζῶντα περιποτᾶται. Le poète personifie les oracles, et les représente acharnés à la poursuite du coupable dont ils ont prescrit le supplice.

483-484. Δεινὰ ταράσσει.... οὔτε δοκοῦντα équivalent à δεινὴν ταράχην ἐμποιεῖ ἐμοὶ οὔτε δοκοῦντι οὔτε ἀποφάσκοντι (*neque credenti neque neganti*).

486. Ἐλπίσιν, pensées, conjectures, prévisions. — Ἐνθάδ' ὄρων : ὄρων ἐν τοῖς, voyant clair dans ces choses. Cf.

388 : Ἐν τοῖς κέρδεσιν μόνον δέδορκε. — Ὅπίσω, dans l'avenir, dans ce qui doit arriver ensuite.

488 et suivants. Τί γάρ ἢ Λαβδακίδαις κτλ., quelle querelle peuvent avoir eue (ensemble ou avec d'autres) d'une part les Labdacides, d'autre part le fils de Polybe? — Οὔτε πάροιθεν κτλ., je n'ai jamais rencontré, et même aujourd'hui je ne connais pas, d'homme sur la déposition duquel j'aille (dont le témoignage puisse me décider à aller) contre la réputation dont Œdipe jouit dans ce pays.... Pour le sens de ἐναι ἐπὶ τινα, marcher contre, attaquer, cf. Hérodote, I, 157; Thucydide, V, 65 et passim.

496. Ἐπίκουρος, vengeur (en voulant être le vengeur). Cf. Euripide, *Électre*, 138 : Αἰμάτων ἐπίκουρος. Plus haut, 447 : Ἀσίου δ' ὀλωτότος; οὐδεὶς ἀρωγὸς ἐν κακοῖς ἐγίγνετο. [Musgrave.]

Ἄλλ' ὁ μὲν οὖν Ζεὺς δ' τ' Ἀπόλλων ξυνετοὶ καὶ τὰ
βροτῶν [Antistrophe 2.] 498

εἰδότες· ἀνδρῶν δ' ὅτι μάντις πλέον ἢ γ' ὧ φέρεται. 500
κρίσις οὐκ ἔστιν ἀληθής· σοφία δ' ἂν σοφίαν
παραμείψειεν ἀνὴρ.

Ἄλλ' οὐποτ' ἔγωγ' ἂν, πρὶν ἰδοίμ' ὀρθὸν ἔπος, μεμφο-
μένων ἂν καταραίην. 505

Φανερά γάρ ἐπ' αὐτῷ πτερόεσσ' ἦλθε κόρα
ποτὲ, καὶ σοφὸς ὦφθη βασιάνῳ θ' Ἀδύπολις· τῷ ἀπ'
ἐμᾶς 510

φρενὸς οὐποτ' ὀφλήσει κακίαν.

ΚΡΕΩΝ.

Ἄνδρες πολῖται, δεῖν' ἔπη πεπυσμένος
κατηγορεῖν μου τὸν τύραννον Οἰδίπουν
πάρειμ' ἀτλητῶν. Εἰ γὰρ ἐν ταῖς ξυμφοραῖς 515
ταῖς νῦν νομίζει πρὸς τί μου πεπονθέναι
λόγοισιν εἴτ' ἔργοισιν εἰς βλάβην φέρον,

TL. 499. ξυνετοί : une lettre ou un point supprimé après ξ, peut-être un ε. — 500. δ' inséré par le copiste lui-même ou par le réviseur. — 506. Une lettre ou un point supprimé après ἔπος. — 510. D'abord δ', avec τε ou γε superposé; θ', de la main du réviseur, à ce qu'il semble. — τῷ, l', ensuite supprimé. — 516. προστεμοῦ, ou προσγεμοῦ, puis πρό; τ' ἐμοῦ, d'une écriture différente, mais ancienne (l'a en surcharge).

NC. 510. Elmsley : τῷ πρὸς (à cause de l'hiatus). « La scholie λείπει τὸ ἔνεκα superpose, à ce qu'il semble, une leçon τῶν ἀπ' ἐμᾶς. » [Nauck.] — 516. Πρὸς τί μου, leçon de Triclinius. Blaydes : δοκεῖ τι πρὸς γ' ἐμοῦ.

497. Ζεὺς δ' τ' Ἀπόλλων, Jupiter et Apollon seuls.

499. Ἀνδρῶν δέ, mais parmi les hommes, pour ce qui est des hommes. — Πλέον ἢ γ' ὧ φέρεται. A peu près comme πλέον ἔχει ou πλεονεκτεῖ μου, l'emporte sur moi.

502-503. Σοφία δ' ἂν σοφίαν παραμείψειεν ἀνὴρ. Ce n'est que par l'habileté (une habileté tout humaine) qu'un homme peut surpasser l'habileté (des autres).

505. Ὅρθον, vérifié. Cf. 419; *Aj.* 354. — Μεμφομένων, lorsqu'on accuse OEdipe. Cf. pour l'ellipse *Él.* 1344, *Matthiae*, p. 4174.

509-510. Φανερά γάρ... καὶ σοφὸς ὦφθη. Toute la force du raisonnement réside dans les mots φανερά et ὦφθη. Le chœur a vu de ses propres yeux la rencontre d'OEdipe avec le Sphinx, et sa

victoire qui a sauvé Thèbes; il ne saurait croire, à défaut de preuve également manifeste (πρὶν ἰδοίμ' ὀρθὸν ἔπος), aux accusations dirigées contre ce même OEdipe. — Ἐπ' αὐτῷ ἦλθε, vint auprès de lui, ou plutôt contre lui. Cf. *Ajax*, 18 et la note. — Βασιάνῳ, après épreuve, par suite à bon droit. — Ἀδύπολις : ἡδὺς τῇ πόλει.

514-516. Ἀπ' ἐμᾶς φρενὸς οὐποτ' ὀφλήσει κακίαν. « Nota locutio est ὀφλισκάνειν κακίαν, δυσσέθειαν et similia, significans : *Auferre crimen pravitatis, impietatis.* » [Wunder.]

516. Πρὸς τί μου : pour πρὸς μοῦ τι.

517. Εἰ; βλάβην φέρον. Construit avec εἰς, φέρειν se dit proprement des chemins, et signifie mener ou aboutir à. Cf. 526; 991; *OEd. Col.* 1424.

οὔτοι βίου μοι τοῦ μακραιῶνος πῶθος,
φέροντι τήνδε βᾶξιν. Οὐ γὰρ εἰς ἀπλοῦν
ἡ ζημία μοι τοῦ λόγου τούτου φέρει,
ἀλλ' ἐς μέγιστον, εἰ κακὸς μὲν ἐν πόλει,
κακὸς δὲ πρὸς σοῦ καὶ φίλων κεκλήσομαι.

520

ΧΟΡΟΣ.

Ἄλλ' ἤλθε μὲν δὴ τοῦτο τοῦνιδος τάχ' ἂν
ὀργῇ βιασθὲν μᾶλλον ἢ γνώμη φρενῶν.

ΚΡΕΩΝ.

Τοῦ πρὸς δ' ἐφάνθη ταῖς ἐμαῖς γνώμαις ὅτι
πεισθεὶς ὁ μάντις τοὺς λόγους ψευδεῖς λέγοι;

525

ΧΟΡΟΣ.

Ὡδᾶτο μὲν τάδ', οἶδα δ' οὐ γνώμη τίνι.

ΚΡΕΩΝ.

Ἐξ ὁμμάτων δ' ὀρθῶν τε καὶ ὀρθῆς φρενὸς
κατηγορεῖτο τοῦπίκλημα τοῦτό μου;

ΧΟΡΟΣ.

Οὐκ οἶδ' ἂ γὰρ δρῶς' οἱ κρατοῦντες οὐχ ἔρῳ.

530

TL. 518. τὸ, puis τοῦ. — 519. εἰς en surcharge; d'abord ἐς. — 521. κακὸς : l'o fait d'un ω. — 525. τοῦ πρόσδ'. — 528. δ' manque.

NC. 519. Τρέφοντι serait peut-être préférable à φέροντι. Cf. *Ajax*, 4124, note. Le voisinage de φέρον (vers 517) et de φέρι (vers 520) peut avoir fait substituer φέροντι à τρέποντι. — 522. Κνίχλα : πρὸς του. — 523. Dindorf : τάχα. M. Schmidt : τοῦνιδος, τάχ' ἂν δ'. — 525. Heimsæth : τοῦπος (leçon de quelques copies)... ταῖς ἐμαῖς βουλαῖς (γνώμαις pouvant provenir de 524). — 528. Δ' se trouve chez Suidas, qui cite ce vers au mot ὀρθῆς.

518. Βίου τοῦ μακραιῶνος, la longévitité. Cf. *Ajax*, 473 : Τοῦ μακροῦ χρῆζειν βίου.

519. Βᾶξιν, *famam*. Cf. *Électre*, 1006 : Βᾶξιν καλὴν λαβόντε. — Εἰς ἀπλοῦν, « in « simplex, seu leve malum. » [Bothe.]

523. Τάχ' ἂν, doit être joint au participe, comme dans *OEdipe à Colone*, 965 : Θεοῖς γὰρ ἦν οὕτω φίλον, || τάχ' ἂν τι μνηύουσιν εἰς γένος πάλαι. [Schneidewin.]

524. Ὀργῇ βιασθέν, arraché par la colère.

525. Τοῦ πρὸς δ(έ). Inversion. Cf. Aristophane, *Chevaliers*, 32 : Ποῖον βρέτας πρὸς; Eschyle, *Prométhée*, 653; *Sept*, 185; Euripide, *Oreste*, 94; et plus haut, 178. Eschyle dit πρὸς τοῦ dans un passage tout semblable à celui-ci (*Euménides*, 593) : Πρὸς τοῦ δ' ἐπέσθης καὶ τίνο; βουλευμάτων; [Dindorf.] C'est aussi par inversion que

ὅτι est rejeté après ταῖς ἐμαῖς γνώμαις.

527. Ὡδᾶτο μὲν κτλ. Entendez : « Le devin a tenu en effet les propos que tu es accusé de lui avoir suggérés; mais je ne sais s'il parlait ainsi de son propre mouvement ou à l'instigation de quelque autre personne. »

528. Ἐξ, avec. Cf. *Philoctète*, 91 : Οὐ γὰρ ἐξ ἐνὸς ποδὸς || ἡμᾶς;.... χειρώσεται. *Trachiniennes*, 281 : Ὑπεργλύοντες ἐκ γλώσσης κακῆς. *OEdipe à Colone*, 483 : Ἐξ ἀμφοῖν χειροῖν || τιθεῖς; *ib.* 486 : Ἐξ εὐμανῶν || στέρνων δέχεσθαι.

529. Κατηγορεῖτο.... μου, « objectum « est mihi. » [Wunder.]

530. Ἄ γὰρ δρῶς' οἱ κρατοῦντες οὐχ ἔρῳ. Le chœur prétend être fidèle à cette obligation, imposée aux serviteurs, de n'avoir ni yeux ni oreilles pour ce que font

Αὐτὸς δ' ὅδ' ἤδη δωμάτων ἔξω περᾶ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὗτος σὺ, πῶς δεῦρ' ἦλθες; ἢ τοσόνδ' ἔχεις
τόλμης πρόσωπον ὥστε τὰς ἐμὰς στέγας
ἴκου, φονεὺς ὧν τοῦδε τάνδρὸς ἐμφανῶς
ληστής τ' ἐναργής τῆς ἐμῆς τυραννίδος; 535
Φέρ' εἰπέ πρὸς θεῶν, δειλίαν ἢ μωρίαν
ιδῶν τιν' ἐν μοι ταῦτ' ἐβουλεύσω ποιεῖν;
ἢ τοῦργον ὥς οὐ γνωριῶμί σου τόδε
δόλω προσέρπον κοῦκ ἀλεξοίμην μαθῶν;
Ἄρ' οὐχὶ μῶρόν ἐστι τοῦτ' ἀντιχρήματ' σου, 540
ἄνευ τε πλήθους καὶ φίλων τυραννίδα
θηρᾶν, θ' ἀπλήθει χρήμασιν θ' ἀλίσσεται;

ΚΡΕΩΝ.

Οἷσθ' ὥς ποίησον; ἀντὶ τῶν εἰρημένων
Ἴσ' ἀντάκουσον, κᾶτα κρῖν' αὐτὸς μαθῶν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Λέγειν σὺ δεινός, μανθάνειν δ' ἐγὼ κακός 545
σοῦ· δυσμενῇ γὰρ καὶ βαρύν σ' ἡῦρηκ' ἐμοί.

ΚΡΕΩΝ.

Τοῦτ' αὐτὸ νῦν μου πρῶτ' ἀκουσον ὥς ἐρῶ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τοῦτ' αὐτὸ μή μοι φράζ', ὅπως οὐκ εἶ κακός.

TL. 532. ἦ (et non ἦ), addition relativement moderne. — 537. [D'abord ἰδὼν τιν', selon Wolff: cf. ἰδὼν τίν', leçon de plusieurs copies.] — ἐν ἐμοί. — 538. γνωρίσοιμι.

NC. 538. Γνωριῶμι, correction d'Elmsley. — 539. A. Spengel propose ἢ οὐκ. Ritter retranche ce vers et le précédent, surtout à cause d'ἀλεξοίμην pris comme futur. — 541. Anonyme: τε πλούτου. (πλήθους peut provenir du vers suivant.)

leurs maîtres. Cf. Plaute, *Bacch.* 794 : « Scio me esse servum : nescio etiam id « quod scio. » [Schneidewin.]

532-533. Τοσόνδε.... τόλμης πρόσωπον : à peu près comme τοσήνδε τόλμαν. Πρόσωπον équivalent au latin *os*.

538. Τοῦργον, la manœuvre, l'intrigue. — Ὄς dépend de ἰδὼν sous-entendu, ou plutôt d'un autre participe de signification voisine, comme ὑπολαβὼν, ἀπίστας.

539. Μαθῶν : εἰ μάθοιμι. [Wunder.]

543. Οἷσθ' ὥς ποίησον. Voir Matthiae, page 1030.

544. Ἴσ' ἀντάκουσον. Cf. 409.

547. Τοῦτ' αὐτὸ νῦν κτ., écoute d'abord comment je vais m'expliquer sur ce point même (me disculper de ce dernier reproche, celui d'être ton ennemi).

548. Ὅπως οὐκ εἶ κακός, « te non esse « malum. » [Bothe.]

ΚΡΕΩΝ.

Εἴ τοι νομίζεις κτῆμα τὴν αὐθαδίαν
εἶναι τι τοῦ νοῦ χωρὶς, οὐκ ὀρθῶς φρονεῖς. 550

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Εἴ τοι νομίζεις ἄνδρα συγγενῇ κακῶς
δρῶν οὐχ ὑφέξειν τὴν δίκην, οὐκ εὖ φρονεῖς.

ΚΡΕΩΝ.

Εὐμφημί σοι ταῦτ' ἐνδίκ' εἰρῆσθαι · τὸ δὲ
πάθῃμ' ὁποῖον φῆς παθεῖν δίδασκέ με.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἐπειθες, ἢ οὐκ ἔπειθες, ὥς χρείη μ' ἐπὶ
τὸν σεμνόμεαντιν ἄνδρα πέμψασθαι τινα; 555

ΚΡΕΩΝ.

Καὶ νῦν ἔθ' αὐτός εἰμι τῷ βουλευέματι.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Πόσον τιν' ἤδη δῆθ' ὁ Λαΐος χρόνον

ΚΡΕΩΝ.

Δέδρακε ποῖον ἔργον; οὐ γὰρ ἐννοῶ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄφαντος ἔρρει θανασίμῳ χειρώματι; 560

ΚΡΕΩΝ.

Μακροὶ παλαιοὶ τ' ἂν μετρηθεῖεν χρόνοι.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τότ' οὖν ὁ μάντις οὗτος ἦν ἐν τῇ τέχνῃ;

ΚΡΕΩΝ.

Σοφός γ' ὁμοίως καὶ ἴσου τιμώμενος.

TL. 549. η (au lieu de εἴ), corrigé en marge, de première main. — 555. χρειη, puis
χράϊ' η (sic), de la main du réviseur.

NC. 562. Bergk : τότ' οὐχ.

551-552. Οὐχ ὑφέξειν τὴν δίκην, n'être
pas puni (grâce à cette parenté).

556. Σεμνόμεαντιν : ironique. [Scholiaste.]

557. Ἐθ' αὐτός. Cf. *Philoctète*, 521 :
Τότ' οὐκέθ' αὐτὸς τοῖς λόγοις τούτοις
φανῆς. Thucydide, III, 38 : Ἐγὼ μὲν οὖν
ὁ αὐτός εἰμι τῇ γνώμῃ. [Wunder.]

558. Πόσον τιν' ἤδη.... χρόνον, depuis
combien de temps. Cf. *Matthias*, pages 812-
813.

562. Ἦν ἐν τῇ τέχνῃ. Cf. *Platon*, *Pro-
tagoras*, page 317 C : Πολλά γε ἔτη ἤδη
εἰμι ἐν τῇ τέχνῃ. On dit de même ἐν φι-
λοσοφίᾳ, ἐν λόγοις εἶναι. [Schneidewin.]

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἐμνήσατ' οὖν ἐμοῦ τι τῷ τότε' ἐν χρόνῳ ;

ΚΡΕΩΝ.

Οὐκ οὖν ἐμοῦ γ' ἐστῶτος σῶδαμοῦ πέλας.

553

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄλλ' οὐκ ἔρευναν τοῦ θανόντος ἔσχετε ;

ΚΡΕΩΝ.

Παρέσχομεν, πῶς δ' οὐχί ; κοῦκ ἠκούσαμεν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Πῶς οὖν τόθ' οὗτος ὁ σοφὸς οὐκ ἠῦδα τάδε ;

ΚΡΕΩΝ.

Οὐκ οἶδ' · ἐφ' οἷς γὰρ μὴ φρονῶ σιγᾶν φιλῶ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τοσόνδε γ' οἶσθα καὶ λέγοις ἂν εὖ φρονῶν.

570

ΚΡΕΩΝ.

Ποῖον τόδ' ; εἰ γὰρ οἶδά γ', οὐκ ἀρνήσομαι.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἵθούνεκ', εἰ μὴ σοὶ ξυνῆλθε, τὰς ἐμάς

οὐκ ἂν ποτ' εἶπε Λαίου διατθοράς.

ΚΡΕΩΝ.

Εἰ μὲν λέγει τάδ', αὐτὸς οἶσθ' · ἐγὼ δὲ σοῦ

TL. 568. οὗτος τόθ' (τόθ' ensuite effacé), puis τόθ' οὗτος, correction d'origine ancienne. — 570. τὸ οὖν δέ γ'.

NC. 566-567. Meineke propose πτανόντος. Nauck : « Ces deux vers sont en contradiction avec 126 et suivant ; et l'on s'en passerait volontiers. Tout au moins κοῦκ ἠκούσαμεν paraît une fausse leçon. » — Schneidewin lisait ἀλλ' ἔσχομεν. — 570. Dindorf et Schneidewin conservent la leçon du manuscrit. Nous préférons lire avec Porson et Erfurd τοσόνδε γ', qui semble plus naturel : on sait d'ailleurs que l'autorité des manuscrits est nulle en pareille matière. — 572. Dindorf lit, d'après Dæderlein, τάσδ' ἐμάς.

566. Τοῦ θανόντος ; équivalant à peu près ici à ὑπὲρ τοῦ θανόντος, pour le compte du mort. — Ἐρευναν ἔσχετε. Cf. la note sur le vers 203 d'*Ajax*.

567. Παρέσχομεν, *præbuius regi mortuo*. — Κοῦκ ἠκούσαμεν, et nous ne sommes rien apprendre.

569. Ἐφ' οἷς.... μὴ φρονῶ, au sujet des choses que je ne sais pas. Cf. 1520 : Ἄ μὴ φρονῶ γὰρ οὐ φιλῶ λέγειν μάτην, et *Ajax*, 942.

570. Τοσόνδε γε, tout au moins ceci (ce que je vais dire). — Εὖ φρονῶν, en personne bien instruite.

572-573. Τὰς ἐμάς : sous-entendu ἃς εἶπε. Le sens est : « Jamais il n'aurait parlé de ce meurtre commis par moi sur la personne de Laius ; » en d'autres termes : « Jamais il ne m'aurait attribué le meurtre de Laius. »

574-575. Ἐγὼ δὲ σοῦ μαθεῖν κτλ. *OEdipo* veut amener Créon à se reconnaître coupable.

μαθεῖν δικαίῳ ταῦθ' ἄπερ κάμοῦ σὺ νῦν.

575

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἐκμάνθαν' · οὐ γὰρ δὴ φονεὺς ἀλώσομαι.

ΚΡΕΩΝ.

Τί δ' ἦτ'; ἀδελφὴν τὴν ἐμὴν γήμας ἔχεις;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἀρνησις οὐκ ἔνεστιν ὧν ἀνιστορεῖς.

ΚΡΕΩΝ.

Ἀρχεῖς δ' ἐκείνη ταῦτά γῆς ἴσον νέμων;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄν ἢ θέλουσα πάντ' ἐμοῦ κομίζεται.

580

ΚΡΕΩΝ.

Οὐκουν ἰσοῦμαι σφῶν ἐγὼ δυοῖν τρίτος;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἐνταῦθα γὰρ δὴ καὶ κακὸς φαίνεται φίλος.

ΚΡΕΩΝ.

Οὐκ, εἰ διδοίης γ' ὥς ἐγὼ σαυτῷ λόγον.

Σκέψαι δὲ τοῦτο πρῶτον, εἴ τιν' ἂν δοκεῖς

ἀρχεῖν ἐλέσθαι ξὺν φόβοισι μᾶλλον ἢ

585

ἄτρεστον εὐδοντ', εἰ τά γ' αὖθ' ἔξει κράτη.

TL. 575. ταῦθ'. — 579. En marge, de la main du copiste, ou de celle du réviseur. — 581. Après ἰσοῦμαι, une lettre supprimée (peut-être un o).

NC. 579. Ce vers commence par la même syllabe (ἄρ) que le précédent : de là provient sans doute l'omission. D'ailleurs ταῦτά γῆς nous paraît une faute, et nous lirions volontiers, au risque d'introduire ici un mot peu commun dans le dialogue : Ἀρχεῖς δ' ἐκείνη τῆς ταγῆς ἴσον νέμων. Cf. Eschyle, *Agam.* 440 : ζύμπρωνα ταγάν. Aristophane, *Lysist.* 405 : κὰν ἐκ τᾶς ταγᾶς ἔλσῃ ποκά (vers où τα est bref; voyez, sur la quantité, Passow, au mot ταγός). [Voyez l'Appendice.] — 580. Hartung : ἂν ἢ θελούσῃ (cf. 4356). — 583. Heimsæth : ὥς ἔχω. — 586. Dæderlein : ἔξοι.

ble d'avoir suborné Tirésias. Et moi, répond Créon, je veux savoir de toi, s'il est possible que Tirésias ait tenu à mon instigation le langage que tu lui attribues. Créon, interrogé jusqu'ici, annonce par là qu'il veut, à son tour, interroger Œdipe.

576. Ἐκμάνθαν(ε), interroge. — Οὐ γὰρ δὴ φονεὺς ἀλώσομαι. Œdipe s' imagine que Créon, pour se justifier, va chercher à établir que Tirésias a dit la vérité.

579. Ἀρχεῖς δ' ἐκείνη ταῦτά γῆς, tu

exerces sur cette terre la même autorité qu'elle, c'est-à-dire une autorité qui lui est commune avec toi. Ἐκείνη doit être rattaché à la fois à ταῦτά et à ἴσον νέμων (lui accordant des prérogatives égales aux tiennes).

582. Ἐνταῦθα γὰρ δὴ καί, et c'est justement en cela que....

583. Εἰ διδοίης.... σαυτῷ λόγον. Cf. Hérodote, I, 209 : Ὁ Κύρος ἐδίδου λόγον ἑωυτῷ περὶ τῆς ὀψιός. II, 162 : Οὐδένα

Ἐγὼ μὲν οὖν οὗτ' αὐτὸς ἰμείρων ἔφυν
τύραννος εἶναι μάλλον ἢ τύραννα δρᾶν,
οὗτ' ἄλλος ἔστις σωφρονεῖν ἐπίσταται.
Νῦν μὲν γὰρ ἐκ σοῦ πάντ' ἄνευ φόβου φέρω · 590
εἰ δ' αὐτὸς ἤρχον, πολλὰ καὶ ἄκων ἔδρων.
Πῶς δῆτ' ἐμοὶ τυραννὶς ἡδίων ἔχειν
ἀρχῆς ἀλύπου καὶ δυναστείας ἔφυ;
Οὐπω τοσοῦτον ἠπατημένος κυρῶ
ὥστ' ἄλλα χρῆζειν ἢ τὰ σὺν κέρδει καλὰ. 595
Νῦν πᾶσι χαίρω, νῦν με πᾶς ἀσπάζεται,
νῦν οἱ σέθεν χρῆζοντες ἐκκαλοῦσίν με ·
τὸ γὰρ τυχεῖν αὐτοῖσι πᾶν ἐνταῦθ' ἐνι.
Πῶς δῆτ' ἐγὼ κεῖν' ἂν λάβοιμ' ἀφείς τάδε;
οὐκ ἂν γένοιτο νοῦς κακὸς καλῶς φρονῶν. 600
Ἄλλ' οὗτ' ἐραστὴς τῆσδε τῆς γνώμης ἔφυν
οὗτ' ἂν μετ' ἄλλου δρῶντος ἂν τλαίην ποτέ.

TL. 591. ἤρχων, corrigé plus tard. — πολλά. — 596. χαίρων, le v ensuite gratté. — 598. αὐτοῦς ἄπαν, suivi d'un τ ajouté à une époque ancienne. — 602. D'abord μεγάλου, puis μετ' ἄλλου d'une écriture ancienne.

NC. 589. Valckenær : σωφρονεῖν γ'. — 597. La conjecture de Musgrave, αἰκάλλουσί με, est fort plausible. Selon Dindorf, la substitution de ἐκκαλεῖν à αἰκάλλειν est une faute très-fréquente dans les manuscrits. — 598. Αὐτοῖσι πᾶν est la leçon du manuscrit Γ de Florence. Wecklein suspecte ce vers. — 600. Wolff met entre crochets ce vers, où il voit une citation afférente à 609-610. — 602. Heimsæth : δρᾶν τόδ' ἂν.

λόγον ἔσωτῶ δόντα. [Schneidewin, Erfardt.] Ὡς ἐγώ : c'est-à-dire ὡς ἐγὼ σοὶ ἔδωκα καὶ δώσω. [Dindorf.]

588. Τύραννα δρᾶν. Cf. *Antigone*, 1169 : Τύραννον σχῆμα.

591. Ἄκων, malgré moi (dans la crainte de provoquer des mécontentements, des conspirations). [Schneidewin.]

593. Ἀλύπου doit être rattaché à la fois aux deux mots synonymes ἀρχῆς et δυναστείας.

594. Οὐπω τοσοῦτον ἠπατημένος κυρῶ, « nondum in tanto errore versor, i. e. « nondum ita stultus sum. » [Wunder.]

596. Πᾶσι χαίρω, tous me saluent : πᾶς με χαίρειν λέγει. [Schneidewin.] D'autres interprètent, avec Brunck : « Nunc « omnibus oblector, i. e. nunc omnes « amo et (νῦν με πᾶς ἀσπάζεται) vicissim « ab omnibus amor. »

597. Ἐκκαλοῦσίν με, « ex ædibus me « evocant auxilium petituri. » [Schneidewin.] « Similiter apud Euripidem, *Bacch.*, « 170, Tiresias Cadmum ædibus evocat. » [Meineke.]

598. Ἐνταῦθ(α). Scholiaste : Ἦγουν ἐν ἐμοί.

600. Οὐκ ἂν γένοιτο νοῦς κακὸς καλῶς φρονῶν. La méchanceté que tu m'attribues serait folle et déraisonnable. Κακὸς νοῦς : garde ici le caractère; οὐ καλῶς φρονῶν (ainsi que dans les *Trachiniennes*, 442, et dans *Antigone*, 557), l'intelligence. [Schneidewin.]

601. Ἄλλ' οὗτ' ἐραστὴς κτλ. « sed neque « ipse in hac sententia, i. e. voluntate esse « consuevi, scil. ut rex esse vellem (κεῖνα « λάβοιμι). » [Wunder.]

602. Τλαίην. Sous-ent. δρᾶν.

Καὶ τῶνδ' ἔλεγχον τοῦτο μὲν Πυθῶδ' ἰὼν
 πεύθου τὰ χρησθέντ', εἰ σαφῶς ἤγγειλά σοι ·
 τοῦτ' ἄλλ', ἐάν με τῷ τερασκόπῳ λάβῃς 605
 κοινῇ τι βουλευσάντα, μή μ' ἀπλῇ κτάνης
 ψήφῳ, διπλῇ δέ, τῇ τ' ἐμῇ καὶ σῇ, λαβῶν,
 γνώμῃ δ' ἀδήλῳ μή με χωρὶς αἰτιῶ.
 Οὐ γὰρ δίκαιον οὔτε τοὺς κακοὺς μάτην
 χρηστοὺς νομίζειν οὔτε τοὺς χρηστοὺς κακοὺς. 610
 Φίλον γὰρ ἐσθλὸν ἐκβαλεῖν ἴσον λέγω
 καὶ τὸν παρ' αὐτῷ βίοντον, ὃν πλεῖστον φιλεῖ.
 Ἄλλ' ἐν χρόνῳ γνώσῃ τάδ' ἀσφαλῶς, ἐπεὶ
 χρόνος δίκαιον ἄνδρα δείκνυσιν ὁμόνος ·
 κακὸν δὲ καὶ ἐν ἡμέρᾳ γνῶναις μιᾶ. 615

ΧΟΡΟΣ.

Καλῶς ἔλεξεν εὐλαβουμένῳ πεσεῖν,

TL. 604. πεύθου en surcharge; d'abord ἐπύθου.

NC. 604. Comme le font remarquer Dindorf et Nauck, la leçon primitive du manuscrit permet de lire πυθοῦ aussi bien que πεύθου, qui se trouve d'ailleurs au vers 387 des *Trachiniennes*. — 605. Heimsoeth : ἄλλως τ' ἐάν.

603. Τῶνδ' ἔλεγχον. Les mots πεύθου τὰ χρησθέντ' εἰ σαφῶς ἤγγειλά σοι expriment une action dont τῶνδ' ἔλεγχον marque l'objet : par là s'explique l'emploi de l'accusatif. Cf. les exemples analogues rassemblés par Matthiae (page 832), qui paraphrase ainsi τῶνδ' ἔλεγχον : Ὁ (τὸ πεύθεσθαι Πυθοῖ) ἔλεγχος τῶνδε ἔσται. — Τοῦτο μὲν, opposé à τοῦτ' ἄλλο du vers 605 (ailleurs à τοῦτο δέ, τοῦτ' αὖ, τοῦτ' αὖθις), n'a qu'une valeur adverbiale et signifie à peu près la même chose que μὲν seul. — La construction Πεύθου τὰ χρησθέντ' εἰ... ἤγγειλά s'explique par un idiotisme très-connu (cf. 224, et Matthiae, page 610), sans qu'il y ait lieu de supposer une inversion.

605. Τῷ τερασκόπῳ dépend de κοινῇ, qui tient lieu ici de σύν.

606-607. Μή μ' ἀπλῇ κτάνης κτλ. En d'autres termes : Je me condamne moi-même à périr. — Κτάνης :... λαβῶν. Cf. 641, et la note sur le vers 67 d'*Ajax*.

608. Γνώμῃ δ' ἀδήλῳ. Scholiaste mo-

derne : Ἐπὶ λογισμῷ ἀμφιβολίαν ἔχοντι. — Χωρὶς, à part toi, sans m'entendre.

611-612. Φίλον γὰρ ἐσθλὸν ἐκβαλεῖν κτλ. Scholiaste : Ἴσον γὰρ ἐστὶ κακὸν, ἀπωθήσασθαι φίλον, καὶ τὸν ἑαυτοῦ βίον. — Φιλεῖ (comme φιλεῖ τις) s'entend de soi-même, surtout à cause de παρ' αὐτῷ qui précède.

614-615. Χρόνος δίκαιον κτλ. « Sententia ne inepta esse et ipsa secum pugare videatur, quia, si probitas non cognoscitur nisi longo tempore, diu late etiam improbitas potest, tenendum est sic eam accipiendam esse : multi quotidie in vita accidere, in quibus mali homines ingenium suum prodant, pauca autem, ex quibus aliquem bonum esse certo perspicitur, quia probitas plerumque abstinendo magis quam aliquid faciendo conspicua fiat. » [Wunder.]

616. Καλῶς ἔλεξεν εὐλαβουμένῳ πεσεῖν, « recte hæc dicta esse fateberis, o rex, si caves ne labaris. » [Brunck.]

ἄναξ · φρονεῖν γὰρ οἱ ταχεῖς οὐκ ἀσφαλεῖς.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὅταν ταχύς τις οὐπιβουλεύων λάθρα
χωρῇ, ταχὺν δεῖ χάμἐ βουλεύειν πάλιν.
Εἰ δ' ἡσυχάζων προσμενῶ, τὰ τοῦδε μὲν
πεπραγμέν' ἔσται, τὰ μὰ δ' ἡμαρτημένα.

620

ΚΡΕΩΝ.

Τί δῆτα χρήσεις; ἦ με γῆς ἔξω βαλεῖν;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἦχιστα · θνήσκειν, οὐ φυγεῖν σε βούλομαι.

ΚΡΕΩΝ.

Ὅταν προδείξῃς οἶόν ἐστι τὸ φθονεῖν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὡς οὐχ ὑπεῖξων οὐδὲ πιστεύσων λέγεις;

625

ΚΡΕΩΝ.

Οὐ γὰρ φρονοῦντά σ' εὖ βλέπω.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τὸ γοῦν ἐμόν.

TL. 619. δεῖ en surcharge; d'abord s:η, à ce qu'il semble. — 622. D'abord ἦ ou ἡ; ἦ, correction d'origine ancienne.

NC. 618. Dindorf lit : μουπιβουλεύων. — 621. Nous préférons la leçon du manuscrit, ἡμαρτημένα, à la conjecture de Nauck, ἡμελημένα. — 623-625. Le premier de ces vers parait être en contradiction formelle avec le 641^o; et le suivant n'a pas encore été expliqué d'une manière satisfaisante. « Haase transpose les vers 624-625, de telle sorte que le 625^o soit dans la bouche de Créon et le 624^o dans celle d'Œdipe. Cela ne nous avance en rien pour l'intelligence des mots δταν... φθονεῖν. » [Nauck.] Meineke admet la transposition, et interprète : « Habebo fidem, si tuo antea exemplo ostenderis, quam periculosa « res sit invidia. » Le même change, au vers 626, οὐ γὰρ en οὐκ ἄρα.

618. Ταχύς τις... χωρῇ. Ταχύ τι paraît plus naturel. Mais ταχύς est souvent employé ainsi chez Sophocle avec la valeur adverbiale. Cf. *Philoctète*, 526 : Ὅρμάσθω ταχύς. 808 : Ταχεῖ ἀπέρχεται. 1223 : Ἑρπικ... ταχύς. *Trachiniennes*, 1252 : Κάπὶ τοῖσδε τὴν χάριν ἡ ταχείαν, ὦ παῖ, πρόσθε. [Wunder.] Et τις s'y trouve joint dans un passage tout à fait semblable à celui-ci (*Ajax*, 1266) : Ὡς ταχείά τις βροτοῖς ἡ χάρις διαρρεῖ (c'est-à-dire σὺν τάχει τινί).

621. Ἔσται, seront (lorsque j'attendrai encore). La simultanéité est marquée par l'emploi du même temps (προσμενῶ.... ἔσται) dans le premier membre de phrase et dans le second.

624. Ὅταν προδείξῃς οἶόν ἐστι τὸ φθονεῖν, quum primum ostenderis quæ mea « sit erga te invidia. » [Brunck.] Bothe : « Qualis sit ista tua invidia, i. e. quænam « sit ejus causa. »

626. Τὸ γοῦν ἐμόν (sous-entendu εὖ φρονῶ), je juge du moins sainement de

ΚΡΕΩΝ.

Ἄλλ' ἐξ Ἰσου δεῖ χάμῳ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄλλ' ἔφυς κακῶς

ΚΡΕΩΝ.

Εἰ δὲ ξυνίης μηδέν;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄρχτέον γ' ἔμωκ.

ΚΡΕΩΝ.

Οὔτοι κακῶς γ' ἄρχοντες.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

᾽Ω πόλις πόλις.

ΚΡΕΩΝ.

Κάμοι πόλεως μέτεστιν, οὐχὶ σοὶ μόνῳ.

630

ΧΟΡΟΣ.

Παύσαοθ', ἀνακτες · καίριαν δ' ὑμῖν ὀρῶ
 τήνδ' ἐκ δόμων στείλουσιν Ἰοκράστην, μεθ' ἧς
 τὸ νῦν παρεστὸς νείκος εὖ θέσθαι χρεών.

TL. 628. ξυνίεις. — μὴ δὲ ἐν, corrigé ensuite par le copiste lui-même. — 629. ἄρχοντες; : substitué à ἄρχοντες. — 630. μέτεστι τῇσδ'. — 631. D'abord καίριαν, à ce qu'il semble [de même Campbell; mais Wolff a cru lire καίριαν], puis κυρίαν d'une écriture différente, mais encore ancienne. A la marge, une main un peu plus moderne a écrit : γρ. καίριαν ἡγουν κατὰ καιρόν. — 633. παρεστὸς (o changé anciennement en ω).

NC. 630. Nous avons adopté, avec Wunder, Schneidewin et Dindorf, la restitution de Triclinius. Dans quelques copies, le vers est rétabli par la substitution de οὐ à οὐχί. M. Schmidt : κάμοι πόλεως τῇσδ', οὐχί σοὶ μόνῳ, μέτα.

mon intérêt (de ce que mon intérêt m'ordonne de faire).

627. Ἄλλ' ἐξ Ἰσου δεῖ χάμῳ. Scholiaste : Πρὸς ὃ φησιν ὁ Κρέων, ὅτι καὶ τὸ ἔμῳ συμφέρον δεῖ σε σκοπεῖν · ὅτι οὐ δεῖ με ἀκαίρως ὑπονοεῖσθαι. A quoi OEdipe répond qu'un méchant tel que Créon ne mérite pas tant de sollicitude. [Schneidewin.]

628. Μηδέν. Entendez : Μηδὲν ὧν ὑπονοεῖς. [Scholiaste.] — Ἀρχτέον équivalant à δεῖ ἄρχεσθαι, et non à δεῖ ἄρχειν. C'est ainsi qu'on dit πειστέον αὐτῷ (comme δεῖ πείθεσθαι), ἀπαλλαχτέον τινος (δὲ ἀπαλλάττεσθαι). Cf. *Antigone*, 678 : Γυναικό;

οὐδαμῶς ἡσσητία. [Schneidewin.] *Ajax*, 809 : Οὐχ ἰδρυτέον. Voir la note.

629-630. Κακῶς γ' ἄρχοντες; : génitif absolu. Cf. la note sur le vers 605. — ᾽Ω πόλις πόλις. « OEdipus, quum a Creonte « pravius rex dictus esset, civitatem, quam « bene se administrasse sibi conscius erat, « appellat, ut injuriam sibi inlatam ulciscatur. Ei Creon ita respondet, ut sibi « quoque civi cives opem laturos injuriamque, qua ab OEdipo adfectus esset, « ulturos esse dicat. » [Wunder.]

632. Τήνδ(α). Cf. *Ajax*, 898 et la note.

633. Εὖ θέσθαι. Cf. *Él.*, 1434 : ici *componere (titum)*, arranger (le différend).

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Τί τήν ἄβουλον, ὦ ταλαίπωροι, στάσιν
 γλώσσης ἐπήρασθ', οὐδ' ἐπαισχύνεσθε γῆς 635
 οὕτω νοσοῦσης ἴδια κινουῦντες κακά;
 Οὐκ εἴ σύ τ' οἴκους σύ τε, Κρέων, κατὰ στέγας,
 καί μὴ τὸ μηδὲν ἄλγος εἰς μέγ' οἴσετε;

ΚΡΕΩΝ.

Ὅμαιμε, δεινά μ' Οἰδίπους ὁ σὸς πόσις
 δρᾶσαι δίκαιοι, δυοῖν ἀποκρίνας κακοῖν, 640
 ἢ γῆς ἀπῶσαι πατρίδος, ἢ κτεῖναι λαβῶν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ξύμφημι· δρῶντα γάρ νιν, ὦ γύναι, κακῶς
 εἰλῆφα τοῦμόν σῶμα σὺν τέχνῃ κακῇ.

ΚΡΕΩΝ.

Μή νυν ὀναίμην, ἀλλ' ἀραῖος, εἴ σέ τι
 δέδραχ', ὀλοίμην, ὧν ἐπαιτιᾷ με δρᾶν. 645

TL. 635. ἐπήρασθ' (σθ changé anciennement en τ). — 636. ἴδιαν ἰκνουῦντες, plus tard corrigé. — 637. οἴκους (au lieu de οἶκους) [selon Campbell : εσοίλους], anciennement corrigé. — 641. Ajouté en marge par le copiste. — 642. δρῶντα (τα ajouté par le réviseur). — 644. εἰς ἔτι, plus tard corrigé.

NC. 634. Dæderlein : τήνδ' ἄβουλον. Herwerden : ἀνολθον. — 637. M. Schmidt : σύ τ' εἶσω. — 640. Dindorf : θάτερον δυοῖν κακοῖν : « Græci, etsi dōδεκα ex duōδεκα « contracto usi sunt, tamen δύο et δυοῖν in unam syllabam nemo unquam contraxit, « licet duas monosyllabum et duarum disyllabum interdum reperitur in versibus iam- « bicis et trochaicis Plauti et Terentii. Ἀποκρίνας scholiasta explicat ἐν τῶν δύο « ποιήσας, non animadversa veteris interpolatoris fraude, qui illato ἀποκρίνας, quo « verbo nemo sic usus est, sustulit θάτερον, quod restitui. δυοῖν θάτερον Plato aliique « multi dixerant. Plurali usus est Sophocles *Elect.* 345.... Δεινά δρᾶσαι explicatur adjectis « verbis θάτερον δυοῖν κακοῖν, ut in *OEd. Col.* 496 : Δείνομαι γὰρ ἐν | τῷ μήτε « σωκεῖν μὴδ' ὄρᾶν, δυοῖν κακοῖν. » Nauck adopte cette correction et la juge définitive. Néanmoins il nous semble qu'on pourrait lire aussi : δυὸς δυοῖν κρίναι κακοῖν. Cf. *OEd. Col.* 640 : Τοῦτων, Οἰδίπους, δίδωμί σοι | κρίναντι χρῆσθαι. Le vers suivant devrait être considéré alors comme un développement de δρᾶσαι.

636. Ἰδίᾳ κινουῦντες κακά. Scholiaste : φιλονεικοῦντες.

637-638. Οὐκ εἰ... καί μὴ.... Cf. *Ajax*, 75, et la note. — Κατὰ στέγας. Cf. *Electre*, 1308. — Τὸ μηδὲν, *rem nihili*. Cf. *Electre*, 1466. [Schneidewin.]

640. δυοῖν ἀποκρίνας κακοῖν, m'ayant donné à choisir entre deux maux. Voir NC.

643. Τοῦμόν σῶμα : comme ἐμέ. Cf.

OEd. Col. 364 : Μαντεῖ'... | ἃ τοῦδ' ἐχρήσθη σώματος.

644. Μή νυν ὀναίμην. Formule d'imprecation : *malheur à moi*. Cf. *OEd. Col.* 1042 : Ὀναίω, Θησεῦ, τοῦ τε γενναίου χάριν | καὶ τῆς πρὸς ἡμᾶς ἐνδίκου προμηθείας. — Ἀραῖος, maudit (par moi-même), victime de l'imprecation que je prononce en ce moment.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Ὡ πρὸς θεῶν πείσυσσον, Οἰδίπους, τάδε,
 μάλιστα μὲν τόνδ' ὄρκον ἀδεσθεῖς θεῶν,
 ἔπειτα καὶ μετ' αὐτοῦδε θ' οἱ πάρεσσί σοι.

ΧΟΡΟΣ.

Πιθοῦ θελήσας φρονήσας τ', ἀναξ, λίσσομαι. [S:rophe.] 650

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τί σοι θέλεις δῆτ' εἰκάθω;

ΧΟΡΟΣ.

Τὸν οὔτε πρὶν νήπιον νῦν τ' ἐν ὄρκῳ μέγαν καταίδεσαι.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οἶσθ' οὖν ἂν χρήζεις;

ΧΟΡΟΣ.

Οἶδα.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Φράζε δὴ τί φῆς.

655

ΧΟΡΟΣ.

Τὸν ἐναγῇ φίλον μήποτ' ἐν αἰτίᾳ
 σὺν ἀφανεῖ λόγῳ σ' ἄτιμον βαλεῖν.

TL. 648. πάρεσσι ἴσοι, plus tard corrigé. — 649-654. Division : πιθοῦ.... ἂν ἀναξ.... ἢ τί.... ἢ τὸν.... ἢ νῦν.... ἢ καταίδεσαι. — 656. ἐναγῇ (avec la note γρ. φίλον ἐναγῇ, de la main du réviser). — 657. λόγον (avec γω, d'une écriture ancienne, au-dessus de γον). — σ' manque. — ἐκβαλεῖν.

NC. 656-657. Musgrave : ἀναγῇ (cf. Hésychius : ἀναγῆς· καθαρός). Bergk propose, en partie avec Elmsley : Μηδέ ποτ' αἰτία σὺν ἀφανεῖ λόγῳ ἄτιμον βαλεῖν. « L'explication donnée dans les scholies justifie les corrections μηδέ ποτ' et λόγῳ ἄτιμον. » [Nauck.] Le scholiaste dit : Τὸν μηδέποτε ὑπὸ φίλων ἐν ἀφανεῖ αἰτίᾳ γεγόμενον, ἀλλὰ καθαρὸν ὄντα, δεόμεθα μὴ λόγῳ ἄτιμον ἐκβαλεῖν, ἀλλὰ προσδεῖσθαι αὐτοῦ τὴν ἀπολογία. — Σ' est une addition de Hermann. — Βαλεῖν est chez Suidas à l'article ἐναγῇ φίλων.

649. Πιθοῦ θελήσας φρονήσας τε, ré-
 fléchis et consens à te laisser persuader.

652. Νήπιον paraît désigner ici mé-
 taphoriquement celui qui ne mérite aucun
 des égards dus aux hommes âgés. — Ἐν
 ὄρκῳ μέγαν. Cf. Ajax, 488 : Σθένοντος ἐν
 πλοῦτῳ. Philoctète, 185 : Ἐν τ' ὀδύναι;
 ὁμοῦ ἢ λιμῶ τ' οἰκτρός. Les mots νήπιον
 et μέγαν s'expliquent mutuellement.

655. Οἶσθ' οὖν ἂν χρήζεις; sais-tu ce
 que tu désires (ou demandes, en désirant,
 en demandant la grâce de Créon)? OEdipe

répondra lui-même à cette question, aux vers
 658-659. — Φράζε δὴ τί φῆς, explique ce
 que tu dis, explique-toi. Cf. Xénophon, Ana-
 base, II, 1, 16 : Σὺ δ' ἡμῖν εἰπὲ τί λέγεις.

656-657. Ἐναγῇ : ἐξώλειαν ἐαυτῷ ἐπα-
 ρώμενον. [Dindorf.] — Ἐν αἰτίᾳ.... βα-
 λεῖν. Cf. Trachiniennes, 940 : Αἰτία βί-
 λοι κακῇ. Platon, Lettres, VIII, p. 341 A :
 Βαλεῖν ἐν αἰτίᾳ τὸν δεικνύοντα. [Schnei-
 dewin.] — Σὺν ἀφανεῖ λόγῳ, sans preuves.
 Cf. Antiphon, Sur le meurtre d'Hérode,
 chap. LIX : Ἐγὼ μὲν γὰρ σοι φανεράν

ΟΙΔΙΠΟΥΣ

Εὖ νυν ἐπίστω, ταῦθ' ὅταν ζητῆς, ἔμοι
ζητῶν δλεθρον ἢ φυγὴν ἐκ τῆσδε γῆς.

ΧΟΡΟΣ.

Οὐ τὸν πάντων θεῶν θεὸν πρόμον 660

Ἄλιον · ἐπεὶ ἄθεος ἄφιλος ὃ τι πύματον
ὀλοΐμαν, φρόνησιν εἰ τάνδ' ἔχω.

Ἀλλὰ μοι δυσμάρῳ γὰ φθίνουσα τρύχει 665

ψυχάν, τὰδ' εἰ κακοῖς κακὰ
προσάψει τοῖς πάλαι τὰ πρόσφατα.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὁ δ' οὖν ἵτω, καὶ χρή με παντελῶς θανεῖν,
ἢ γῆς ἄτιμον τῆσδ' ἀπωσθῆναι βίᾳ. 670

Τὸ γὰρ σὸν, οὐ τὸ τοῦδ', ἐποικτίρω στόμα
ἐλεινόν · αὐτος δ' ἐνθ' ἂν ᾗ στυγῆσεται.

ΚΡΕΩΝ.

Στυγνὸς μὲν εἶκων δῆλος εἶ, βαρὺς δ', ὅταν
θυμοῦ περάσῃς. Αἱ δὲ τοιαῦται φύσεις
αὐταῖς δικαίως εἰσὶν ἀλγισται φέρειν. 675

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὐκουν μ' ἑάσεις κάκτος εἶ;

TL. 659. φυγεῖν, corrigé à une époque ancienne. — 660-668. Division : οὐ.... | θεὸν πρόμον.... ἐπεὶ.... | ὃ τι.... | φρόνησιν.... | ἀλλὰ.... | γὰ.... | καὶ τὰδ'.... | προσάψει.... σφῶν. — 660. θεὸν : presque entièrement effacé. — 664. φρόνησιν (au-dessus de η υ α gratté, à ce qu'il semble). — 665. Au-dessus de μοι, quelque chose de gratté. — 666. ψυχάν καὶ τὰδ'. — 668. προσφῶν (au lieu de πρόσφατα). — 672. ἐλεινόν. — 676. οὐκονμ' ἑάσει (avec un υ au-dessus du premier μ), puis οὐκονμ' ἑάσει, à quoi le réviseur a ajouté un ε.

NC. 658. Meineke : ὅταν χρήζης (*Flur.* Γ : χρήζει.). Cf. 659. — 665-668 et 694-696. Nous avons adopté, pour cette partie de la strophe et de l'antistrophe, la restitution de Meineke, si ce n'est qu'au vers 667 πρόσφατα, conjecture de Nauck, nous a paru préférable à πρὸς φίλων. Nauck (qui écrit μ' ἃ δύσμορος) et M. Schmidt suppriment ψυχάν dans la strophe, avec C. Hermann, en conservant καὶ devant τὰδ', et écrivent σαλεύουσιν, avec Dobrée, dans l'antistrophe. — 674. Madvig : θυμοῦ ἡπεράσῃς.

τὴν πρόνοιαν εἰς ἐμὲ ἀποδείκνυμι, σὺ δὲ
μὲ ἐν ἀφανεί λόγῳ ζητεῖς ἀπολέσαι.

663. Ὁ τι πύματον ὀλοΐμαν : Entendez
φθαρσίην ἐσχάτην ἀπώλειαν, *extremis
suppliciis*. [Schneidewin.]

671. Τὸ γὰρ σὸν.... ἐποικτίρω στόμα.
Cf. 426; Ajax, 1110; OEd. Col. 794,
4277. [Schneidewin.]

673-674. Στυγνὸς μὲν εἶκων κτλ.
Scholiaste : Δῆλος εἰ ἀηδὲς εἶκων, ὅταν

ΚΡΕΩΝ.

Πορεύσομαι,
σοῦ μὲν τυχὼν ἀγνώτος, ἐν δὲ τοῖσδ' ἴσος.

ΧΟΡΟΣ.

Γύναι, τί μέλλεις κομίζεῖν δόμων τόνδ' ἔσω; [Antistrophe.]

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Μαθοῦσά γ' ἤτις ἡ τύχη. 680

ΧΟΡΟΣ.

Δόκησις ἀγνῶς λόγων ἤλθε, δάπτει δὲ καὶ τὸ μὴ ᾽νδίκον.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Ἄμφοιν ἀπ' αὐτοῖν;

ΧΟΡΟΣ.

Ναίχι.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Καὶ τίς ἦν λόγος;

ΧΟΡΟΣ.

Ἄλις ἔμοιγ', ἄλις, γὰρ προπονουμένης, 685
φαίνεται, ἐνθ' ἔληξεν, αὐτοῦ μένειν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὅρᾳς ἴν' ἤκεις, ἀγαθὸς ὢν γνώμην ἀνὴρ,
τοῦμὸν παριεῖς καὶ καταμβλύνων κέαρ;

TL. 678-683. Division : γύναι.... | δόμων.... | μαθοῦσα.... | δόκησις.... | ἤλθε....
|| τὸ μὴ ᾽νδίκον. — 679. δόμον. — 681. ἀγνῶς (le c ajouté par le réviseur). —
686. ἔληξεν.

NC. 677. Wecklein : πορεύσομαι. — 681-682. Herwerden : ἄλλως. — Blaydes :
δάπτει. — 688. Hartung : παρίης καὶ καταμβλύνεις. ΠΑΡΙΗC devenu ΠΑΡΙΕΙC a pu faire
changer καταμβλύνεις en καταμβλύνων. [Dindorf.] Heimsæth : παρίης καὶ καταμβλύνει.

δὲ ἐπὶ τὸ πέρα· ἔλθης τῆς ὁργῆς, τότε
βαρέως οἴσεις τὸ πρᾶγμα. Οἶον, μετα-
νοήσεις καὶ ἄδικα ἐνθυμηθῇς. — Θυμοῦ
περάσης. Cf. 531 : Δωμάτων ἔξω περᾶ.
Antigone, 386 : Ἐκ δόμων... περᾶ.

677. Scholiaste : Σοῦ μὴ ἐπισταμένον
τὴν ἐμὴν προαίρεσιν, οἶον ἡγνοηκὸς
με, παρὰ δὲ τούτοις τῆς δμοίας δόξης ἦν
καὶ πρώην εἶχον περὶ ἐμοῦ.

681. Δόκησις; ἀγνῶς λόγων, confuse appa-
rence de discours, discours peu intelligibles.
Δόκησις; a rarement ce sens.

685-686. Ἄλις ἔμοιγ(ε) κτλ. Scholiaste :
Αὐταρκές μοι φαίνεται στήσαι τὸν λόγον,
ἐνθα ἔληξεν· ἀντὶ τοῦ ἰκανὰ λείπεται, καὶ
αὐταρκές ἐστιν ἀναπεπαῦσθαι τὰ τοῦ λό-
γου, ἐνθα ἔληξεν ἡ στάσις.

688. Τοῦμὸν παριεῖς καὶ καταμβλύνων
κέαρ. « Jungo τοῦμὸν παριεῖς, id quod ex re
« me fuerit omittens, non curans, negli-
« gens; καὶ τὸ σὸν κέαρ καταμβλύνων, ani-
« mum quo erga me affectus esse debeas, he-
« betans, languescere sinens. Talem inter-
« pretationem mihi proxima chori verba vi-

ΧΟΡΟΣ.

Ἵναξ, εἶπον μὲν οὐχ ἅπαξ μόνον, 689
 ἴσθι δὲ παραφρόνιμον, ἄπορον ἐπὶ φρόνιμα
 πεφάνθαι μ' ἄν, εἴ σ' ἐνοσφίζομαν,
 ὅς γ' ἐμὲν γὰν φιλαν ἐν πόνοις ἀλουῖσαν
 — — κατ' ὀρθὸν οὖρισας, 695
 τανῦν δ' εὐπομπος, εἰ δύνῃ, γενοῖ.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Πρὸς Θεῶν δίδαξον χάμ', ἄναξ, δτου ποτὲ
 μῆνιν τοσὴνδε πράγματος στήσας ἔχεις.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἐρῶ· σὲ γὰρ τῶνδ' ἐς πλεόν, γύναι, σέβω· 700
 Κρέοντος, οἷά μοι βεβουλευκῶς ἔχει.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Λέγ', εἰ σαφῶς τὸ νεῖκος ἐγκαλῶν ἐρεῖς.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Φονέα με φησὶ Λαίου καθεστάναι.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Αὐτὸς ξυνειδῶς, ἢ μαθὼν ἄλλου πάρα;

TL. 689-696. Division : ἄναξ.... δ | καξ.... | παραφρόνιμον.... | ἐπὶ.... | ἄν.... |
 δ; τ'.... | ἐν πόνοις.... | κατ' ὀρθὸν.... | εὐπομπος.... — 689. ἄναξ. — 692. φρόνημα,
 ensuite corrigé. — 693. εἰ σε νοσφίζομαι. — 694. ὅστ'. — 696. ἀλούσαν. —
 696. οὖρισας. — τ', substitué anciennement à δ'. — 697. δύναιο, l'o de la main du
 réviseur. — 704. Après πάρα, une lettre supprimée, ι, à ce qu'il semble.

NC. 693. Εἰ σ' ἐνοσφίζομαν, conjecture de Badham. — 694. Ὅς γ', correction de
 Turpin. — 696. Meineke propose, comme supplément, δεινοῖς ou αὐθις. —
 702. Eggert : κυρεῖς. M. Seyffert : ἐγκαλεῖν ἔχεις.

« dentar requirere. Si χεῖρα ad Oedipum re-
 « dit, iram regis intellexerim, quæ ipso ju-
 « dice in tali discrimine non leniri et retundi
 « debebat, sed excitari potius ad superan-
 « das Creontis insidias. » [Fr. Jacobs.]

690. Παραφρόνιμον, « insanum, amen-
 « tem; ἄπορον ἐπὶ φρόνιμα, ad omne pru-
 « dens consilium inhabilem. » [Musgrave.]

696. Κατ' ὀρθόν, dans le droit chemin,
 le bon chemin.

697. Δύνῃ : comme δύνασαι.

699. Σήσας. Les poètes disent souvent
 μῆνιν, βοήν, κραυγὴν, ἐλπίδα ἰστάναι,
 pour μηνίζειν, ὀργίζεσθαι, βοᾶν, ἐλπίζειν.
 [Wunder.]

700. Σὲ γὰρ τῶνδ' ἐς πλεόν.... σέβω.
 « Tibi enim me loqui et exponere rem ju-
 « benti obtemperare malo quam his, qui
 « universam rem silentio premendam judi-
 « cant. » [Wunder.] Ἐς πλεόν. Cf. Ajax,
 679 : Ἐς τοσόνδ' ἐχχαρτέος. [Neue.]

701. Κρέοντος οἷα... βεβουλευκῶς ἔχει:
 Κρέοντος; βουλευμάτων. [Schneidewin.]
 Μοι βεβουλευκῶς ἔχει, il a complété contre
 moi. Cf. Trachiniennes, 807 : Τοιαῦτα,
 μητερ, πατρὶ βουλευσας ἔμῳ | καὶ δρῶσ'
 ἐλήφθης. Ajax, 1055 : Στρατὶ ξύμπαντι
 βουλευσας φόνον.

702. Λέγ' εἰ σαφῶς τὸ νεῖκος; κτλ. Litté-
 ralement : parle, (aïné que je vois) si, l'accu-

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Μάντιν μὲν οὖν καχοῦργον εἰσπέμψας, ἔπει 705
τό γ' εἰς ἑαυτὸν πᾶν ἔλευθεροὶ στόμα.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Σὺ νυν ἄφεις σεαυτὸν ὧν λέγεις πέρι,
ἐμοῦ ἴπάρχουσιν καὶ μάθ' οὔνεκ' ἐστὶ σοι
βρότειον οὐδὲν μαντικῆς ἔχον τέχνης.
Φανῶ δέ σοι σημεία τῶνδε σύντομα. 710

Χρησμός γάρ ἦλθε Λαίῳ ποτ', οὐκ ἐρῶ
Φοίβου γ' ἀπ' αὐτοῦ, τῶν δ' ὑπηρετῶν ἄπο,
ὥς αὐτὸν ἤξοι μοῖρα πρὸς παιδὸς θανεῖν,
ὅστις γένοιτ' ἐμοῦ τε κακείνου πάρα.
Καὶ τὸν μὲν, ὥσπερ γ' ἡ φάτις, ξένοι ποτὲ 715
ληγσται φονεύουσ' ἐν τριπλαῖς ἀμαξίταις.
παιδὸς δὲ βλάστας οὐ διέσχον ἡμέραι
τρῆς, καὶ νιν ἄρθρα κείνος ἐνζεύξας ποδοῖν
ἔρριπεν ἄλλων χερσὶν εἰς ἄβατον ὅρος.

TL. 707. ἑαυτὸν, changé en σεαυτὸν par le réviseur. — 713. ἤξοι, puis ἤξει, d'une écriture encore ancienne.

NC. 705. Nauck : πανοῦργον. — 707. M. Schmidt : λέγει. — 708. Heimsæth : τοι. — 709. Hartung : τυχόν. Heimsæth : λαχόν. — 712. Meineke : Φοίβου παρ' αὐτοῦ. — 713. C. Halm, suivi par Nauck : ἔξοι. Les deux expressions sont admissibles, comme le fait observer Wunder. — 719. Musgrave : ἄβατον εἰς ὅρος (à cause du mètre : voyez notre note sur le vers 459 d'*Ajax*). — Nauck pense que Sophocle a pu écrire ἔρριψι δμῶων, bien que δμ. fasse ordinairement compter comme longue la brève qui précède.

sant de cette querelle, tu parleras clairement; c'est-à-dire, si tu prouveras cette imputation). Νεῖκο; ἐγκαλεῖν, accuser d'être l'auteur d'une querelle. Cf. *Philoctète*, 327 : Τίνας γὰρ ὥδε τὸν μέγαν ἥ γλῶσσον κατ' αὐτῶν ἐγκαλῶν ἐλήλυθας;

706. Τό γ' εἰς ἑαυτὸν, quant à ce qui le regarde. — Πᾶν ἔλευθεροὶ στόμα. Πᾶν, qui se rapporte grammaticalement à στόμα, a néanmoins ici une signification presque adverbiale, et équivaut à πάνπαν. Cf. *Ajax*, 275, et la note. D'ailleurs, le membre de phrase qui précède, τό γ' εἰς ἑαυτὸν, indique suffisamment de quelle bouche il s'agit. Ἐλευθεροί : à savoir τῆς αἰτίας. En d'autres termes, « il laisse à Tirsias toute la responsabilité de ce propos. »

707. Ἄφεις σεαυτὸν ὧν λέγεις πέρι, l'étant mis en liberté, c'est-à-dire à l'aise ou en repos, au sujet des choses dont tu parles.

709. Βρότειον οὐδέν : à peu près comme οὐδέν τι βροτῶν. — Ἐχον : comme μετέχον ou ἔχον τι.

713. Joignez ἤξοι αὐτόν (comme ἐπ' αὐτόν).

716. Ἐν τριπλαῖς ἀμαξίταις, au point de rencontre de trois routes.

717-718. Παιδός δι' ἐλάστας κτλ. « Nata-
« les pueri non distinerunt tres dies (ab ei-
« quod postea factum est), i. e. tres dies
« inde a nato puero non elapsi sunt. »
[Matthiæ.] — Καὶ νιν. « Frequens hic usus
« καὶ particulæ in tempore notando, velut
« *Philoct.* 364 : Ἦν δ' ἡμᾶρ ἤδη δεύτε-

Κάνταυθ' Ἀπολλων οὔτ' ἐκείνον ἤνυσεν 720
 φονέα γενέσθαι πατρός οὔτε Λαΐον,
 τὸ δεινὸν οὐφοβεῖτο, πρὸς παιδὸς θανεῖν.
 Τοιαῦτα φῆμαι μαντικαὶ διώρισαν,
 ὣν ἐντρέπου σὺ μηδέν · ὦν γὰρ ἂν θεὸς
 χρεῖαν ἐρευνᾷ ῥαδίως αὐτὸς φανεῖ. 725

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οἶόν μ' ἀκούσαντ' ἀρτίως ἔχει, γύναι,
 ψυχῆς πλάνημα κάνακνήσεις φρενῶν.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Ποίας μερίμνης τοῦθ' ὑποστραφεῖς λέγεις;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἔδοξ' ἀκούσαι σοῦ τόδ', ὥς ὁ Λαῖος
 κατασφαγεῖν πρὸς τριπλαῖς ἀμαξιτοῖς. 730

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Ὡδᾶτο γὰρ ταῦτ', οὐδέ πω λήξαντ' ἔχει.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Καὶ ποῦ 'σθ' ὁ χῶρος οὗτός οὔ τόδ' ἦν πάλιος;

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Φωκίς μὲν ἡ γῆ κλήζεται, σχιστὴ δ' ὁδὸς
 ἐς ταῦτὸ Δελφῶν ἀπὸ Δαυλίας ἄγει.

TL. 722. θανεῖν : avec l'annotation très moderne γρ. παθεῖν. — 724. ἐντρέπου : le τ fait d'un π. — 726. ἀκούσωντ', changé en ἀκούσαντ' par le copiste lui-même ou par le réviseur. — 730. διπλαῖς. — 732. 'σθ' : le σ de la main du réviseur.

KC. 722. La variante παθεῖν, adoptée par Dindorf, n'a que la valeur d'une conjecture ; néanmoins, elle mérite peut-être d'être préférée à θανεῖν, qui peut provenir du vers 743. — 724-725. M. Schmidt : ὦν γὰρ.... | χρῶν ἐξερευνᾷ. — 728. Meineke propose ποίᾳ μερίμνῃ.... ὑποστραφεῖς, « qua cura (in aliam partem) conversus » — 730. Τριπλαῖς : est dans des copies. Cf. 716.

« ρον κλέοντί μοι, | καγὼ πικρὸν Σίγαιον
 « οὐρίῳ κλάτῃ | κατηγόμην. » [Dindorf.]

720. Κάνταυθα, *quæ cum ita sint*.

723. Διώρισαν, *definierunt (more legis)*, e.-à-d. *effecerunt* : ce qu'une loi prescrit doit nécessairement arriver; de même, ce qu'un oracle annonce. Cf. d'ailleurs 1083.

724-726. Ὡν γὰρ ἂν θεὸς χρεῖαν ἐρευνᾷ, « *quarum enim rerum (detegendarum)* « *utilitatem explorat (ou exploratam habet)* deus. » — Αὐτός : sans l'entremise des devins.

728. Ὑποστραφεῖς, « *animum conver-* « *tens ad...*, *respiciciens, curans, providens.*

« *Eadem vi dicuntur στρέφεσθαι* (cf. *Ajax*, « 1117) et ἐπιστρέφεισθαι. » [Ellendt.]

729. Ἔδοξ' : ἔδοξα.

731. Ἀῆξαντ' ἔχει. A peu près comme ἔληξε. Cf. 699.

734. Ἀπό sert à la fois pour les deux compléments Δελφῶν et Δαυλίας. Cf. 761 ; 4205. *Antigone*, 367. Euripide, *Phéni-ciennes*, 361 : Οὕτω δὲ τάρχος εἰς φόβον τ' ἀφικόμην.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Και τίς χρόνος τοῖσδ' ἐστὶν οὐξεληλυθώς ; 733

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Σχεδόν τι πρόσθεν ἢ σὺ τῆσδ' ἔχων χθονὸς
ἀρχὴν ἐφαίνου τοῦτ' ἐκηρύχθη πόλει.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

ὦ Ζεῦ, τί μου δρᾶσαι βεβούλευσαι πέρι ;

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Τί δ' ἐστὶ σοι τοῦτ', Οἰδίπους, ἐνθύμιον ;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Μήπω μ' ἐρώτα · τὸν δὲ Λαῖον φύσιν 740
τὴν εἶρπε φράζε, τίνα δ' ἀκμὴν ἤβης ἔχων.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Μέγας, χνοάζων ἄρτι λευκανθὲς χάρα,
μορφῆς δὲ τῆς σῆς οὐκ ἀπεστάτει πολύ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οἴμοι τάλας· ἔοικ' ἐμαυτὸν εἰς ἄρὰς 745
δαινὰς προβάλλων ἀρτίως οὐκ εἰδέναι.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Πῶς φῆς ; ὀκνῶ τοι πρὸς σ' ἀποσκοποῦς', ἄναξ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ

Δεινῶς ἀθυμῶ μὴ βλέπων ὁ μάντις ἦ.
Δεῖξεις δὲ μᾶλλον, ἦν ἐν ἐξείτῃς ἔτι.

TL. 739. τοῦτ' : une lettre supprimée entre ὕ et τ'. — 741. εἶχε (au lieu de εἶρπε). — 743. ἀποστατεῖ, anciennement corrigé. — 744. εἰσαράϊς, plus tard corrigé. — 745. προβάλλων (le σ supprimé). — 746. πρὸς' (au lieu de πρὸς σ'), corrigé par le réviseur. — 747. ὁ (un ι supprimé après l'ο). — 748. εἰσέπει.

NC. 740. Nauck propose φυῖν : « quod ignotum Aeschilo et Sophocli vocabulum » est, ab Euripide autem semel tantum in lyrico carmine usurpatum. » [Meineke.] — 741. Εἶρπε, correction proposée dans notre première édition, mais dont la priorité appartient à Schneidewin. — 742. Dindorf : χνοάζων ἄρτι λευκανθεὶς χάρα. — 748. Blaydes : δεῖξει.

735. Τοῖσδ'..., *ex quo haec gesta sunt.*
Cf. Thucydide, I, 43 : Ἔτη δὲ μάλιστα
καὶ ταῦτη (τῇ ναυμαχίᾳ) ἐξήκοντα καὶ
διακόσια ἐσὶ μέχρι τοῦ αὐτοῦ χρόνου.

741. Εἶρπε, *proficiscebatur.*

742. Χνοάζων ἄρτι λευκανθεὶς χάρα.

« Insolentius dictum hoc sensu : *Caput*
« *habens prima canitie nitens.* » [Wunder.]

744-745. Ἔοικ' ἐμαυτὸν κτλ., « i. e.
« ἔοικα προβαλεῖν ἐμαυτὸν οὐκ εἰδώς. »
[Wunder.]

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Καὶ μὴν ὀκνῶ μὲν, ἀ δ' ἂν ἔρη μαθοῦσ' ἐρῶ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Πότερον ἐχώρει βαιὸς, ἢ πολλοὺς ἔχων 750
 ἄνδρας λοχίτας, οἳ ἄνὴρ ἀρχηγέτης;

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Πέντ' ἦσαν οἱ ξύμπαντες, ἐν δ' αὐτοῖσιν ἦν
 κῆρυξ · ἀπήνη δ' ἦγε Λαΐον μία.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Αἰαῖ, τάδ' ἤδη διαφανῇ. Τίς ἦν ποτε 755
 ὁ τούσδε λέξας τοὺς λόγους ὑμῖν, γύναι;

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Οἰκεὺς τις, ὥσπερ ἔκετ' ἐκσωθεὶς μόνος.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἦ καὶν δόμοισι τυγχάνει τανῶν παριών;

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Οὐ δῆτ' · ἀφ' οὗ γὰρ κείμεν ἤλθε καὶ κράτι
 σέ τ' εἶδ' ἔχοντα Λαΐον τ' ὀλωλότα,
 ἐξικέτευσε τῆς ἐμῆς χειρὸς θιγὼν 760
 ἀγρούς σφε πέμψαι κατὰ ποιμνίων νομάς,
 ὡς πλεῖστον εἶη τοῦδ' ἀποπτος ἄστεως.
 Καῖπεμψ' ἐγὼ νιν · ἄξιος γὰρ οἷ' ἀνὴρ

TL. 749. ὀκνῶμεν. — 752. ἐν αὐτοῖσι δ'. — 753. λαΐον : un v supprimé après l'ἦ.
 — 756. ὥσπερ, corrigé par le réviseur. — 763. δγ' (au lieu de οἷ').

NC. 749. Quelques copies portent ἂν δ' ἐρη. — 753. Herwerden a conjecturé : Λαίον βίαν. — 763. Οἷ' : correction de Hermann. Cf. *Philoctète*, 684 : Πόλλ' ἐγὼ κείνων ὑπο | δρῶν ἀντιπάσχω χρηστά θ' οἷ' ἀνὴρ κένης, et dans cette pièce même, au vers 4118 : Λαίον γὰρ ἦν | εἴπερ τις ἄλλος πιστός ὡς νομεὺς ἀνὴρ. [Dindorf.] « Ita quin recte « Hermannus codicis scripturam δγ' ἀνὴρ emendaverit, dubitari non potest; at ne sic « quidem locum perpurgatum esse ostendit vacillans sententia.... Si conjecturae locus « datur, suspiceris δοῦλος aut ex ἀδολος corruptum esse, aut Sophoclem scripsisse « οἷ' ἀνὴρ πιστός, cui δοῦλος interpretationis causa adscriptum fuerit, quod postea in « textum illatum est expulso genuino πιστός. » [Meineke.]

750. Βαιός : comme βαιῶ στόλῳ, οὗ πολλῶ στόλῳ, en petit équipage.

758. Ἀφ' οὗ γὰρ κείμεν κατὰ. Entendez : Ἀφ' οὗ γὰρ ἰδὼν Λαΐον ὀλωλότα καὶ κείμεν ἐλθὼν εἰδὲ σε κράτη ἔχοντα.

761. Ἀγρούς.... κατὰ.... νομάς. Comme ἐπ' ἀγρούς καὶ νομάς. Cf. 734 et la note.

762. Πλεῖστον.... ἀποπτος, éloigné le plus possible.

763. Οἷ' est ici restrictif : autant qu'il

δοῦλος φέρειν ἦν τῇσδε καὶ μεῖζω χάριν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Πῶς ἂν μολοὶ δῆθ' ἡμῖν ἐν τάχει πάλιν; 765

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Πάρεστιν. Ἀλλὰ πρὸς τί τοῦτ' ἐφίεσαι;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Δέδοικ' ἐμαυτὸν, ὦ γύναι, μὴ πολλ' ἄγαν
εἰρημέν' ἦ μοι, δι' ὃ νιν εἰσιδεῖν θέλω.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Ἄλλ' ἵξεται μὲν ἄξια δέ που μαθεῖν
καγὼ τά γ' ἐν σοὶ δυσφόρως ἔχοντ', ἄναξ. 770

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Κοῦ μὴ στερηθῆς γ' ἐς τοσοῦτον ἐλπίδων
ἐμοῦ βεβῶτος. Τῷ γὰρ ἂν καὶ μεῖζονι
λέξαιμ' ἂν ἢ σοὶ διὰ τύχης τοιαῶδ' ἰών;
'Εμοὶ πατήρ μὲν Πόλυβος ἦν Κορίνθιος,
μήτηρ δὲ Μερόπη Δωρίς. Ἠγόμεν δ' ἀνὴρ 775
ἄστων μέγιστος τῶν ἐκεῖ, πρὶν μοι τύχῃ
τοιαῶδ' ἐπέστη, θαυμάσαι μὲν ἄξια
σπουδῆς γε μέντοι τῆς ἐμῆς οὐκ ἄξια.

TL. 768. εἰρημέν', avec un α, de première main, au-dessus du ν. — 768. δι' ὃ. — 769. ἵξεται, plus tard corrigé. — 772. μεῖζοναί, corrigé à une époque encore ancienne. [De même Campbell : mais, selon Wolff, μειζόνη, avec deux points (signifiant ι) sur l'η.

NC. 764. Nauck : ἐσθλός. — On a proposé καὶν μεῖζω. — 768. Δι' ὃ, conjecture de Tournier (1^{re} édition). — 770. Heimsæth : τὰ γούν.

peut être question de ἀξία, quand on parle d'un esclave. Cf. Euripide, *Oreste*, 32 : Κάγω μετέσχον, οἷα δὲ γυνή, φόνου. [Schneidewin.]

766. Πάρεστιν, la chose est possible. — Ἐφίεσαι, *mandas*, selon Matthiæ (p. 684), et non *cupis*, à cause de l'accusatif τοῦτο.

767-768. Δέδοικ' ἐμαυτὸν.... μὴ.... εἰρημέν' ἦ μοι. Cf. *Iliade*, I, 536 : Οὐδέ μιν Ἥρῃ ἥ γηνόιησεν ἰδοῦσ' ὅτι οἱ συμφράσσαστο βουλὰς ἥ ἀργυρόπεζα θεῖτις. [Schneidewin.] La phrase devient parfaitement régulière si l'on substitue à εἰρημέν' ἦ μοι un équivalent comme εἰρηκῶς ὦ. — Πόλλ' ἄγαν. Oédipe songe aux imprécations qu'il a prononcées

plus haut. — Δι' ὃ, et c'est pour cela que.

770. Ἐν σοί, en toi, dans ton âme.

771-772. Στερηθῆς, à savoir τοῦ μαθεῖν. — Ἐς τοσοῦτον.... βεβῶτος, réduit à cette anique espérance. Cf. 836.

772. Μεῖζονι : ἀξιωτέρῳ, *potiori*. [Schneidewin.] Cf. *Antigone*, 182.

773. Διὰ τύχης τοιαῶδ' ἰών, « quum in tali discrimine verser. » [Bruck.]

776. Δωρίς, de la Doride (aux environs de l'Œtu). [Neue] — Ἠγόμεν, *existimabar*.

776. Ἐκεῖ, de Corinthe.

778. Σπουδῆς.... τῆς ἐμῆς οὐκ ἄξια, ne méritant pas cependant que je la prisse à cœur, comme je fis.

- Ἄνῆρ γὰρ ἐν δειπνοῖς μ' ὑπερπλησθεὶς μέθη
καλεῖ παρ' οἴνῳ πλαστός ὡς εἶην πατρί. 780
- Κάγῳ βαρυνθεὶς τὴν μὲν οὔσαν ἡμέραν
μόλις κατέσχον, θάτέρα δ' ἰὼν πέλας
μητρὸς πατρὸς τ' ἤλεγχον · οἱ δὲ δυσφόρως
τοῦναιδος ἦγον τῷ μεθέντι τὸν λόγον.
- Κάγῳ τὰ μὲν κείνοιν ἐτερπύμην, ὅμως δ'
ἐκνιζέ μ' αἰεὶ τοῦθ' · ὑφείρπε γὰρ πολὺ. 785
- Λάθρα δὲ μητρὸς καὶ πατρὸς πορεύομαι
Πυθῶδε, καὶ μ' ὁ Φοῖβος ὦν μὲν ἰχόμην
ἄτιμον ἐξέπεμψεν, ἄλλα δ' ἄθλια
καὶ δεινὰ καὶ δύστηνα προὔρῃνη λέγων, 790
- ὡς μητρὶ μὲν χρεῖη με μειχθῆναι, γένος δ'
ἄτλητον ἀνθρώποισι δηλώσοιμ' ὄρᾱν,
φονεὺς δ' ἐσοίμην τοῦ φυτεύσαντος πατρὸς.
- Κάγῳ 'πακούσας ταῦτα τὴν Κορινθίαν,
ἄστροις τὸ λοιπὸν ἐχμετρούμενος, χθόνα 795

TL. 779. μέθη, changé anciennement en μέης. — 787. λάθραι. — 789. θ' ἀήλιος (deux lettres grattées au-dessus de l'ω) [ainsi Campbell; d'après Wolff, l'ω suivi d'une lettre effacée, sans doute ι, et surmonté d'une autre, α, à ce qu'il semble], plus tard corrigé. — 793. τούτου (τού ensuite supprimé). — 794. 'πακούσας, d'abord 'πεκουσας.

NC. 780. Heimsoeth : παρινῶν. — 789. Herwerden : ἀήλιω. Cf. TL. — 790. Heimsoeth : δύσσημα. — Hermann : προὔφηεν. — 795. Nauck remplace ἐχμετρούμενος par τετραμερούμενος, d'après un passage de Libanius, et la scholie ancienne : Ὡς ἂν δι' ἀστρον τετραμερούμενον τὸν πλοῦν. Le même conjecture : κάγῳ 'πακούσας ταῦτα, τετραμερούμενος | ἄστροις τὸ λοιπὸν, τὴν Κορινθίαν χθόνα || ἐξευγον.

779-780. Par cette accumulation de synonymes ἐν δειπνοῖς, ὑπερπλησθεὶς μέθη, παρ' οἴνῳ, OEdipe cherche à montrer le peu de fondement du propos qu'il rapporte. [Schneidewin.] — Καλεῖ με ὡς πλαστός εἶην équivalent à καλεῖ με πλαστόν εἶναι (voy. Matthiae, page 795), ou, ce qui revient au même, à καλεῖ με πλαστόν.

782. Κατέσχον est pris ici absolument : « Je me contins. »

783-784. Δυσφόρως τοῦναιδος ἦγον, « i. e. ἐδυσφόρουν τὸ θναιδος. Additus autem dativus personae est, quia praecedentia verba irascendi notionem continent. » [Dindorf.]

785. Τὰ μὲν κείνοιν ἐτερπύμην, « i. e. « letabar quidem quod injuriam mihi illa-

« tam graviter ab illis ferri videbam. » [Dindorf.]

786. Ὑφείρπε, *animus subierat*, suivant la plupart des commentateurs, ou peut-être, comme explique Ellendt, II, page 603 : « Ce propos se répandait sourdement dans la ville. » Πολὺ équivaldrait alors à ὥστε πολὺ γίγνεσθαι. Cf. *Oed. Col.* 305.

788-789. Ὡν μὲν ἰχόμην. Entendez ἐκείνων μὲν, ὦν ἕνεκα ἰχόμην. — Ἀτιμον, « quod significat οὐκ ἀξιωθέντα, cum genitivo constructum, ut ἀτιμάζειν *Oed. Col.* « 49 : Μὴ μ' ἀτιμάσῃς | τοιόνδ' ἀλήτην, « ὥν σε προστρέπω φράσαι. » [Dindorf.]

792. Joignez δηλώσοιμ' ὄρᾱν. Cf. *Électre*, 1458-1469 : Κἀναδοικινύναι.... ὄρᾱν. 794-795. Τὴν Κορινθίαν.... χθόνα de-

ἔρρουγον, ἔνθα μήποτ' ὀψοίμην κακῶν
 χρησμῶν δνείδῃ τῶν ἐμῶν τελούμενα.
 Στείχων δ' ἰκνοῦμαι τούσδε τοὺς χώρους ἐν οἷς
 σὺ τὸν τύραννον τοῦτον ἔλλυσθαι λέγεις.
 [Καί σοι, γύναι, τάληθές ἐξερῶ. Τριπλῆς] 800
 δτ' ἢ κελεύθου τῆσδ' ὁδοιπορῶν πέλας,
 ἐνταῦθά μοι κῆρύξ τε καπὶ πωλικῆς
 ἀνὴρ ἀπήνης ἐμβεδῶς, οἶον σὺ φῆς,
 ξυνηντιάζον· καὶ ὁδοῦ μ' ὁ θ' ἡγεμῶν
 αὐτός θ' ὁ πρέσβυς πρὸς βίαν ἤλαυνέτην. 805
 Κἀγὼ τὸν ἐκτρέποντα, τὸν τροχηλάτην,
 παῖω δι' ὀργῆς· καί μ' ὁ πρέσβυς ὡς ὀρᾷ,
 ὄχους παραστείχοντα τηρήσας, μέσον
 χάρα διπλοῖς κέντροισί μου καθίκετο.

TL. 797. τελούμενα : α suivi d'une lettre supprimée, γ ou ι. — 800. Addition marginale, d'origine plus moderne [selon Campbell, du xiii^e s. (auquel remontent les plus anciennes copies)]. — 804. ἦν. — 806. τροχηλάτην : d'abord τραχηλάτην. — 808. ὄχον.

NC. 800. C'est avec raison que Nauck a banni du texte ce vers interpolé : mais on ne saurait lui accorder que le sens ne perde rien à ce retranchement. Les mots κελεύθου τῆσδε ne sont pas assez précis pour rappeler clairement les τριπλᾶ ἀμαξίται dont il a été question plus haut (746 et 780) ; et δὲ paraît indispensable pour relier ce vers au 799^e. Nous voyons dans τριπλῆς κελεύθου, une glose, qui, introduite dans le vers à la place de l'expression authentique, et n'y pouvant tenir tout entière, a été l'origine de l'interpolation καί σοι, γύναι, τάληθές ἐξερῶ. [Dindorf : « Videtur interpolatoris esse Byzantini lacunam explens. » Ritter : δτα δ' ἦ.] — 808. Ὄχους, correction de Döderlein. Henri Estienne : ὄχον.

pend de ἔρρουγον. — Ἄστροις... ἐκμετρούμενος, prenant mes mesures (m'orientant) d'après les astres, équivalent aux locutions consacrées ἄστροις τεκμαιρόμενος, ἄστροις σημαινόμενος, que Schneidewin interprète comme il suit : « Ἄστροις τεκμαίρεσθαι, σημαίνεισθαι, σημειοῦσθαι, étaient des expressions proverbiales, empruntées au vocabulaire nautique, et s'appliquant aux hommes qui parcouraient sans guide un désert ou un pays éloigné du leur, particulièrement à ceux qui quittaient leur patrie pour n'y plus revenir, οἱ φεύγοντες ἀειφυγίαν. Lucien, *Icaroménippe*, I : Καθ' ἅπερ οἱ Φοινικεῖς ἄστροις τεκμαίρου τὴν ὁδόν. Élien, *Histoire des Animaux*, VII, 48 : Ἴππε δ' οὖν (Ἀνδροκλῆς) ἐς τὴν Αἰθύναν, καὶ τὰς μὲν πόλεις ἀπελίμπανε, καὶ τοῦτο δὴ τὸ λεγόμενον ἄστροις αὐ-

τὰς ἐσημαίνετο, προΐει δὲ ἐς τὴν ἐρήμην. »

799. Ὀλλυσθαι. Présent de narration.

804. ἦν, attique pour ἦν.

804. Ἠγεμῶν, le conducteur (le même qui est nommé plus haut κῆρυξ, et plus bas τροχηλάτης).

806. Τὸν τροχηλάτην. « Hæc verba per ἐπ. « ἐξήγησιν addita sunt, ne dubitaretur quis- « nam esset ὁ ἐκτρέπων. Sic 837 (τὸν ἄνδρα, « τὸν βοτῆρα), et in fragmento Aristophanis « apud Athenæum, p. 164 F : Τὸς πάλαι « ποτὲ, τοὺς Πυθαγοριστὰς γενομένους. » [Erfurdt.] Cf. Euripide, *Phœniciennes*, 39 : Καὶ νῦν κελεύει λαοῦ τροχηλάτης. » Ἡ ὅτι ἐνε, τυράννοις ἐκποδῶν μεθίστατο.

807. Ὄ : ὀρᾷ. Sous-entendu παίοντα.

808. Ὄχους, le char. Cf. *Électre*, 737.

809. Διπλοῖς κέντροισι comme μάλιστα

Οὐ μὴν ἴσῃν γ' ἔτεισεν, ἀλλὰ συντόμως 810
 σκήπτρῳ τυπείς ἐκ τῆσδε χειρὸς ὕπτιος
 μέσης ἀπήνης εὐθὺς ἐκκυλίνδεται ·
 κτείνω δὲ τοὺς ζύμπαντας. Εἰ δὲ τῷ ξένῳ
 τούτῳ προσήκει Λαίῳ τι συγγενές,
 τίς τοῦδ' ἄνδρὸς νῦν ἔτ' ἀθλιώτερος; 815
 τίς ἐχθροδαίμων μᾶλλον ἂν γένοιτ' ἀνὴρ;
 ὃν μὴ ξένων ἔξεστι μῆδ' ἀστῶν τινα
 δόμοις δέχεσθαι, μῆδὲ προσφωνεῖν τινα,
 ὠλεῖν δ' ἀπ' οἴκων. Καὶ τάδ' οὔτις ἄλλος ἦν
 ἢ γ' ὡς π' ἐμαυτῷ τάσδ' ἀράς ὁ προστιθείς. 820
 Λέχῃ δὲ τοῦ θανόντος ἐν χεροῖν ἐμαῖν
 χραίνω, δι' ὥνπερ ὤλετ'. Ἄρ' ἔφυν κακός;
 ἄρ' οὐχὶ πᾶς ἀναγνος; εἰ με χρὴ φυγεῖν,
 καὶ μοι φυγόντι μῆστι τοὺς ἐμοὺς ἰδεῖν
 μῆδ' ἐμβατεύειν πατρίδος, ἢ γάμοις με δεῖ 825
 μητρὸς ζυγῆναι καὶ πατέρα κατακτανεῖν,
 Πόλυβον, ὃς ἐξέφυσε καὶ ἐθρεψέ με.

TL. 812. ἐκκυλίνδεται : un ε supprimé devant le δ. — 816. νῦν ἔστ'. — 817. φ (au lieu de δν). — τινὰ. — 824. Au lieu de φυγόντι, d'abord φ.. τόντι (φοιτόντι, à ce qu'il semble). — μῆστι, changé anciennement en μήτε. — 826. μὴ μ', changé anciennement en μήτ'. — 826. ζυγῆναι : une lettre supprimée devant le γ.

NC. 810. Dolbée : συντόμως. — 813-814. Blaydes : εἰ δέ τι ξένῳ.... Λαίῳ τε συγγενέσ. — 816. Νῦν ἔτ', correction de Dindorf, qui d'ailleurs rejette ce vers comme interpolé. Le même a conjecturé aussi : τίς τοῦδ' ἄνδρὸς ἀθλιώτερος; — 817-818. "Ον.... τινι, conjecture de Dindorf, Elmsley : οὐ μὴ.... τινι. Wecklein : φ μὴ ξυνεῖναι ἔξειστι. Nauck : εἰ μὴ ξένων.... μῆδὲ προσφωνεῖν ἐμέ. — 824. Schrwald : ἐκ χεροῖν. — 827. Rejeté par Wunder.

διπλῇ (*Ajax*, 242), avec un double souet, une double lanière. « Μάσθλητα διγόνοιν in « *Andromeda* dixit Sophocles, i. e. διπλοῦν « *μάσθλητα*, ut Hesychius et *Etymologicum* « *magnum* interpretantur. » [Dindorf.]

810. "Ισῃν : suppléez δίκην ou τιμωρίαν. [Schneidewin.] — Συντόμως, *con-jestum*. [Ellendt.]

812. Μείση : sert ici à marquer la violence du coup par lequel Laïus est précipité, dans un instant, de son siège à terre. [Schneidewin.]

813-814. Εἰ δὲ τῷ ξένῳ κτλ. si cet étranger a quelque chose de commun avec Laïus,

quelque rapport avec Laïus. OEdipe n'ose dire : « Si c'est Laïus. »

816. Προσφωνεῖν τινα. « Hoc quoque « τινί dici poterat; sed poeta ad accusa- « tivum transire maluit, ne prorsus eadem « hujus atque præcedentis versus terminatio « esset. » [Dindorf.]

819. Ὡθεῖν δέ. Sous-entendu χρὴ ou un mot analogue. Cf. 241.

820. Τάσδ' ἀράς. « Est hæc ἐπαξίγησις « præcedentis τάδε. » [Dindorf.]

821-822. Ἐν χεροῖν ἐμαῖν, dans mes bras (λέχῃ désignant à la fois la couche et l'épouse). — Ἄρ' : ἄρ' οὐκ. Cf. *Ajax*, 277.

Ἄρ' οὐκ ἀπ' ὧμοῦ ταῦτα δαίμονός τις ἀν
 κρίνων ἐπ' ἀνδρὶ τῷδ' ἀν ὀρθοίη λόγον ;
 Μὴ δῆτα, μὴ δῆτ' , ὦ θεῶν ἀγνὸν σέβας, 830
 ἴδοιμι ταύτην ἡμέραν, ἀλλ' ἐκ βροτῶν
 βαίην ἄφαντος πρόσθεν ἢ τοιάνδ' ἰδεῖν
 κηλῖδ' ἐμαυτῷ συμφορᾷς ἀπιγμένην.

ΧΟΡΟΣ.

Ἡμῖν μὲν, ὦναξ, ταῦτ' ὀκνήρ' · ἕως δ' ἀν οὖν
 πρὸς τοῦ παρόντος ἐκμάθῃς, ἔχ' ἐλπίδα. 835

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Καὶ μὴν τοσοῦτόν ἐστί μοι τῆς ἐλπίδος,
 τὸν ἀνδρα, τὸν βοτῆρα, προσμεῖναι μόνον.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Πεφασμένου δὲ τίς ποθ' ἢ προθυμία ;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἐγὼ διδάξω σ' · ἦν γὰρ εὐρεθῇ λέγων
 σοὶ ταῦτ' , ἔγωγ' ἀν ἐκπεφυγόλην πάθος. 840

TL. 829. ἀνορθοίη. — 831. ταύταν. — 836. Après τοσοῦτον, γ', ajouté à une époque encore ancienne. — 838. τίς : l' a fait d'un η. — 840. ταῦτ'.

NC. 829. Ἀν ὀρθοίη : correction de Schaefer. — 832. Nauck juge πρόσθεν ἢ.... ἴδεῖν étranger à la langue de Sophocle. Firnhaber, avant lui, avait conjecturé ἴδοιμι (comme ἴδοιμι). Wecklein : πρόσθε μὴ τοιάνδ' ἴδων. — 840. Blaydes : ἄγος.

828-829. « Ἀπὸ δαίμονος, « ab invidio « nomine missa. » [Ellendt.] — Οὐκ.... ἐπ' ἀνδρὶ τῷδ' ἀν ὀρθοίη λόγον, ne tiendrait-il pas un langage qui atteindrait directement, qui s'appliquerait parfaitement à moi. Wunder rapproche la phrase suivante d'Hérodote, VII, 103 : Ὀρθοῦται ὁ λόγος, verum est quod dicitur.

830. Θεῶν σέβας équivalait à θεοὶ σεβαστοί. Cf. *Philoctète*, 4289 : Ἀπώμοσ' ἀγνὸν Ζητὸς ὑψίστου σέβας. Eschyle, *Eumenides*, 885 : Ἀγνὸν Πειθοῦς σέβας. Euripide, *Cyclope*, 580 : Δαίμόνων ἀγνὸν σέβας. *Oreste*, 1242 : Δίκης σέβας. [Schneidewin.]

833. Κηλῖδ(α).... συμφορᾷς. Cf. *Oedipe à Colone*, 4434 : Ὅτι τις οὐκ ἐνι κηλῖς κακῶν ξύνοιχος. Fragments tragiques anonymes, LXXXIII, 4 : Καί με συμφορᾷς

δαί || βαθεῖα κηλῖς ἐκ βυθῶν ἀναστρέξει. [Schneidewin.] Cf. Virgile, *Énéide*, II, 97 : « Mali labes. » [Wunder.]

834. Ὀκνηρ(α). Comme φοβερά, δεινά. [Schneidewin.]

835. Πρὸς τοῦ παρόντος : entendez πρὸς ἐκείνου, ὅς παρῆν. Cf. 4477 ; *Électre*, 424 ; *Oedipe à Colone*, 4587 ; Eschyle, *Perses*, 268. C'est le serviteur dont il a été question un peu plus haut, au vers 756.

836. Τοσοῦτον.... τῆς ἐλπίδος. Cf. 771.

837. Τὸν βοτῆρα ne sert qu'à préciser l'idée exprimée par τὸν ἀνδρα.

838. Πεφασμένου. Sous-entendu αὐτοῦ. — Τίς ποθ' ἢ προθυμία ; quel est ton désir ? En d'autres termes, τί δρᾶσαι πρόθυμος εἶ ; que désires-tu, que veux-tu faire ?

840. Σοὶ ταῦτ' (τὰ αὐτά σοι), les mêmes choses que toi.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Ποῖον δέ μου περισσὸν ἤκουσας λόγον;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ληστὰς ἔφασκες αὐτὸν ἄνδρας ἐννέπειν

ὥς νιν κατακτείνειαν. Εἰ μὲν οὖν ἔτι

λέξει τὸν αὐτὸν ἀριθμὸν, οὐκ ἐγὼ ἔκτανον.

οὐ γὰρ γένοιτ' ἂν εἷς γε τοῖς πολλοῖς ἴσος. 845

εἰ δ' ἄνδρ' ἐν' οἰζῶνον αὐδῇσει, σαφῶς

τοῦτ' ἐστὶν ἤδη τοῦργον εἰς ἐμέ βέπον.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Ἄλλ' ὥς φανέν γε τοῦπος ὧδ' ἐπίστασο,

κοὐκ ἐστὶν αὐτῷ τοῦτό γ' ἐκβαλεῖν πάλιν.

πόλις γὰρ ἤκουσ', οὐκ ἐγὼ μόνη, τάδε. 850

Εἰ δ' οὖν τι κάκτρεποιτο τοῦ πρόσθεν λόγου,

οὔτοι ποτ', ὦναξ, τόν γε Λαῖου φόνον

φανεῖ δικαίως ὀρθόν, ὃν γε Λοξίας

διεῖπε χρῆναι παιδὸς ἐξ ἐμοῦ θανεῖν.

Καίτοι νιν οὐ κεῖνός γ' ὁ δύστηνός ποτε 855

κατέκταν', ἀλλ' αὐτὸς πάροιθεν ὤλετο.

TL. 842. ἐννέπειν, le second v de la main du réviseur. — 843. Au lieu de κατακτείνειαν, κατακ...ν...εν [selon Campbell : κατακ.εἰ...εν], et, à la marge, les lettres κτ : puis κατακτείναιεν, d'une écriture différente, mais ancienne. — 848. φανέν : en de la main du réviseur.

NC. 843. Heimsoeth : ὡς Λαῖον κτείνειαν. — 845. Brunck : Εἰ γὰρ τις πολλοῖς ἴσος. — 849-850. Ἐκβάλλειν (ἐπο:) ne saurait guère signifier autre chose que *proferre* (*verbum*). On pourrait conjecturer : Κοὐκ ἐστὶν αὐτῷ τοῦτο μὴ ἐκβαλεῖν πάλαι. [Blaydes : μεταβαλεῖν.] — 852-853. Peut-être : Οὐ μὴ ποτ', ὦναξ, σὸν γ' ὁ Λαῖου φόνος ; φανῇ δὲ δικαίως ἔργον. [Nauck : οὔτοι ποτ', ὦναξ, τόν γε Λοξίου φανεῖ ; χρησμὸν δικαίως ὀρθόν, ὃς γε Λαῖον.] Flor. Γ : τόνδε Λαῖου.

844. Περισσόν, « i. e. prae caeteris ani-
« medversione dignum. » [Musgrave.]

846. Οἰζῶνον. Comme μονόστολον
[Hésychius] ou μόνον.

847. Ἐστὶν... εἰς ἐμέ βέπον, me revient
(littéralement *penche vers moi*) ; en d'autres
termes, *m'est imputable*. Pour l'allongement
de l'ε devant βέπον, cf. *Ant.* 712. *OEd.* C. 900.

848. Ὡς φανέν. Cf. *Oedipe à Colone*,
1583 : Ὡς ; λελοιπότη | κεῖνον τὸν ἀει-
βίοτον ἐκπίστασο. *Philoctète*, 253, 415 ;
Trach. 289 ; *Ajax*, 251. On trouve aussi

ὥς et le participe après ἀγγέλλω (i. f. 956)
et λέγω (cf. *Électre*, 882). [Schneidewin.]

— Φανέν, *editum, prolatum*. Cf. 474 :
Φανείσα φάμα. *Antigone*, 621 : Ἐπος

πέφανται. *Trachin.* 4 : Λόγος... φανεῖς.
849. Ἐκβάλλειν, rejeter ; c'est-à-dire ici
renier, désavouer. Πάλιν joint au verbe
en éclaircit la signification.

851. Εἰ... τι κάκτρεποιτο (καὶ ἐκτρέ-
ποιτο), quand bien même il s'écarterait en
quelque chose.

852. Τόν γε Λαῖου φόνον φανεῖ δικαίως ;

Ὅστ' οὐχὶ μαντείας γ' ἂν οὔτε τῇδ' ἐγὼ
βλέψαιμ' ἂν εἴνεκ' οὔτε τῇδ' ἂν ὕστερον.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Καλῶς νομίζεις. Ἄλλ' ὅμως τὸν ἐργάτην
πέμψον τινὰ στελοῦντα, μηδὲ τοῦτ' ἀφῆς. 860

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Πέμψω ταχύνασ' · ἀλλ' ἴωμεν ἐς δόμους.
Οὐδὲν γὰρ ἂν πράξαιμ' ἂν ὦν οὐ σοι φίλον.

ΧΟΡΟΣ.

Εἴ μοι ξυνεῖη φέροντι [Strophæ 4.]

μοῖρα τὰν εὖσεπτον ἀγνείαν λόγων
ἐργων τε πάντων, ὧν νόμοι πρόκεινται 865

ὑψίποδες, οὐρανίαν
δι' αἰθέρα τεκνωθέντες, ὧν Ὀλυμπος

πατὴρ μόνος, οὐδέ νιν

θνατὰ φύσις ἀνέρων

ἔτικτεν, οὐδὲ μὴν ποτε λάθρα κατακοιμάσει · 870

TL. 857. ἂν : de la main du réviseur. — 863-886. Division : εἴ μοι.... | εὖσεπτον.... | ἔργων.... | πρόκεινται.... | δι'.... | Ὀλυμπος : | θνατὰ.... | οὐδὲ.... | μέγας.... | οὐδὲ.... | ὑδρὶς.... | πολλῶν.... | ἀ.... | ἀκροτάταν.... | ὥρουσεν.... | ἐνθ'.... | τὸ.... | μήποτε.... | θεὸν οὐ.... | εἰ.... | πορεύεται.... | οὐδὲ.... σίδων. — 866. ὑψίποδες : le ψ en surcharge; d'abord φ. — 867. ἔα, à ce qu'il semble, plus tard changé en δι'. — 870. κατακοιμάσῃ. — λάθρα, le ρ supprimé.

NC. 857. Ritter : μαντείας γ' ἔτ'. Cf. TL. — 863. Heimsoeth : οὐ πράξαιμ' ἂν εἴ τι σοι φίλον. — 863. Blaydes : τρέφοντι. — 864. Wolff écrit Μοῖρα. — 870. Elmsley : μήποτε.... κατακοιμάσῃ. L. Lange : λάθρα.

ὁρθόν, « Lani eadem congruam oraculo
evenisse, sicut per est, ostendit. » Pour
ὁρθόν, on peut rapprocher 505.

857. Ὅστ' οὐχὶ μαντείας γ' ἂν κτλ.,
« i. e. adeo flocci hæc pendo ut ne oculos
quidem huc vel illuc vaticiniorum causa
converterim. [Musgrave.]

862. Ὡν οὐ σοι φίλον ἐκвивает à τού-
των ἀ πράξαι ἐμὲ οὐ σοι φίλον ἐστί. Cf.
Philoctète, 427 : « Πράξας ἔργον ποῖον
ὦν οὐ σοι πρόπον; [Schneidewin.]

863. Εἴ μοι ξυνεῖη.... μοῖρα. Littérale-
ment : *Puisse la part être à moi recevant*,
c'est-à-dire, *puissé-je avoir pour ma part*
ou *en partage*.

865. Νόμοι : ces lois non écrites, ἀγρα-
πτα, κἀσαρλῇ θεῶν νόμιμα, dont il est

aussi question dans *Antigone*, 454-455.

867. Δι' αἰθέρα, dans l'éther immense.
Per a le même sens chez Virgile, *Énéide*,
VI, 743 : « Exinde per amplum | mittimar
« Elysium, » (dans la vaste étendue des
champs Élysées); et les autres préposi-
tions de lieu sont prises souvent dans une
acception analogue : Ὑπὸ βίσσαι; (*Œd.*
à *Col.* 673), *sub vallibus*, « au fond des
vallées, » ou simplement, « dans les vallées
profondes; » *super montes*, au sommet
des montagnes, « ou « sur les montagnes
élevées. » Matthiæ (page 4318) fait re-
marquer d'ailleurs avec raison que διὰ ne
s'emploie pas ainsi en prose.

870. Οὐδὲ μὴν, comme souvent καὶ
μὴν, annonce une idée bien distincte de

μέγας ἐν τούτοις θεός, οὐδὲ γηράσκει.
 Ὕβρις φυτεύει τύραννον · [Antistrophe 1.] 873
 ὕβρις, εἰ πολλῶν ὑπερπλησθῇ μάταν,
 ἀ μὴ ᾿πίκαιρα μὴδὲ συμζέροντα, 875
 ἀκρότατον εἰσαναβᾶσ'
 αἶπος ἀπότομον ὥρουσεν εἰς ἀνάγκην,
 ἐνθ' οὐ ποδὶ χρησίμῳ
 χρῆται. Τὸ καλῶς δ' ἔχον
 πῶλει πάλαισμα μήποτε λῦσαι θεὸν αἰτοῦμαι. 880
 Θεὸν οὐ λήξω ποτὲ προστάταν ἴσχων.
 Εἰ δέ τις ὑπέροπτα γερσὶν ἢ λόγῳ πορεύεται, [Strophe 2.]
 Δίκας ἀρόβητος, οὐδὲ 885
 δαιμόνων ἔδη σέβων,
 κακὰ νιν ἔλοιτο μοῖρα,
 δυσπότημου χάριν χλιδᾶς,
 εἰ μὴ τὸ κέρδος κερδανεῖ δικαίως

TL. 874. μάσαν (à ce qu'il semble), anciennement corrigé. — 876. ἀκροτάταν. — 877. αἶπος manque. — 880. αἰτοῦμαι (mais ensuite supprimé). — 882. Au lieu de προστάταν, π..στα. α. (les autres lettres supprimées).

NC. 871. M. Schmidt : θεός ἐν τούτοις μέγας. Cf. l'antistrophe — 877. Αἶπος, supprimé — 883. Dobrée : ὑπέροπλα.

celle qui précède. — Κατακοιμάσει (*con-sopiet*) équivaut ici à καταργᾷ : l'oubli abroge les lois en les faisant tomber en désuétude.

871. Μέγας... θεός, *numen divinum*. Scholiaste : Θεὸς δυνάμεις.

873 et suivants. Ces vers, comme en général le morceau dont ils font partie, paraissent ne se rapporter que d'assez loin au sujet de la pièce. Aussi a-t-on voulu y trouver une allusion à l'ambition et à l'impie-té d'un contemporain de Sophocle, Alcibiade. L'idée que veut exprimer le poète, c'est que l'insolence des usurpateurs les précipite du pouvoir où elle les a fait monter.

877-878. Ἀπότομον... ἀνάγκην, un ablème de misère. Ἀπότομον (proprement *ascarpe*) prépare et explique ce qui suit : Ἐνθ' οὐ ποδὶ χρησίμῳ χρῆται, *ubi non utitur pede utili, ubi pedum usus nullus est* [Wunder], en d'autres termes, « d'où elle ne peut se tirer. »

880. Πάλαισμα. « Honestum certamen, « quod pro legibus divinis incatur, quum « chorus nunquam finiri se velle ait, hoc « videtur significare, deum se orare ut « investigationem interfactoris Lai, suo « ipsius jussu susceptam, confici velit. » [Dindorf.]

883. Ὑπέροπτα. Le pluriel neutre tient ici la place d'un adverbe. On peut rapprocher λαψήρᾳ πηδᾶ, chez Euripide, *Ion*, 717. [Dindorf.]

887. Νιν ἔλοιτο (un peu différent de ἔλοι), s'empare de lui, en fasse sa proie.

888. Δυσπότημου χάριν χλιδᾶς. Scholiaste : Ἐνεκα τῆς ἀνοσίτου τρυφῆς καὶ ὑπερτρυφίας.

880-891. Εἰ μὴ τὸ κέρδος κτλ. ne fait qu'exprimer sous une autre forme l'idée rendue plus haut par εἰ οἱ τις et la suite. D'ailleurs, il arrive assez souvent que deux mem-bres de phrase commençant également par

καὶ τῶν ἀσέπτων ἔρξεται, 890
 ἢ τῶν ἀθίκτων ἔξεται ματάζων.
 Τίς ἔτι ποτ' ἐν τοῖσδ' ἀνὴρ θυμοῦ βέλη
 εὔξεται ψυχᾶς ἀμύνειν;
 Εἰ γὰρ αἱ τοιαῖδε πράξεις τίμιαί, 895
 τί δεῖ με χορεύειν;
 Οὐκέτι τὸν ἀθικτον εἶμι γὰρ ἐπ' ὀμφαλὸν σέδων, [Ant. 2.]
 οὐδ' ἐς τὸν Ἀδαῖσι ναὸν, 900
 οὐδὲ τὰν Ὀλυμπίαν,
 εἰ μὴ τᾶδε χειρόδεικτα
 πᾶσιν ἀρμόσει βροτοῖς.
 Ἄλλ', ὦ κρατύνων, εἴπερ ὄρθ' ἀκούεις,
 Ζεῦ, πάντ' ἀνάσσω, μὴ λάθοι
 σὲ τάν τε σὺν ἀθάνατον αἰὲν ἀρχάν. 905
 Φθίνοντα γὰρ — — — Λαῖου
 θέσζατ' ἐξαίρουσιν ἤδη,

TL. 890. ἔρξεται : le ξ substitué à un γ commencé. — 891. ματάζων, avec un petit trait horizontal au-dessus de l'α. — 892-895. Division : τίς.... | θυμῶι.... | ψυχᾶς.... | αἰ.... τίμιαί. — 893. θυμῶι. — 894. ἔρξεται (sans esprit). — 895. Après χορεύειν : πονεῖν ἢ τοῖς θεοῖς. — 897-910. Division : οὐκέτι.... | γὰρ.... | οὐδ' ἐς.... | οὐδὲ.... | χειρόδεικτα.... | ἄλλ'.... | Ζεῦ.... | ἀθάνατον.... | φθίνοντα.... | ἐξαίρουσιν.... | τιμαῖς.... | ἔρρει.... θεῖα. — 903. ὄρθον. — 905. σ' ἄν, plus tard corrigé.

NC. 894. Εὔξεται, correction de Musgrave. — 896, 904, 906. La comparaison de la strophe et de l'antistrophe fait voir que πονεῖν ἢ (lisez ἢ πονεῖν) τοῖς θεοῖς, au vers 896, n'est qu'une glose, et que le vers 906 est incomplet. Au vers 904, Arnold a proposé πάντα λεύσσω.

εἰ précédent et suivent la proposition principale. Cf. *Ajax*, 783 et la note.

890. Ἀσέπτων. Hésychius : Ἀσεπτον' ἀσεβέι. Σοφοκλῆς Αἰχμαλωτίσιν. — ἔρξεται comme εἰρξεται. Cf. *Ajax*, 593 : Ξυνέρξετε. [Dindorf.]

892. Τίς ἔτι ποτ' ἐν τοῖσδ' ἀνὴρ κτλ. Le chœur justifie à l'avance la liberté de son langage par l'excuse suivante : « Quel homme pourrait encore, dans des circonstances pareilles (in τούτοις, cf. *Antig.* 39), se vanter d'écarter de son âme les traits de la colère? » [Schneidewin.]

896. Τί δεῖ με χορεύειν. « Accipienda « hæc de saltatione sacra, quæ in festis « deorum fieri solebat, ideoque de reve- « rentia et cultu deorum. » [Wunder.]

899. Γὰρ.... ὀμφαλόν. Cf. 480.

900. Ἀδαῖσι. Abæ, en Phocide, où Apollon avait un oracle. Cf. Pausanias, X, 35.

901-902. Εἰ μὴ τᾶδε χειρόδεικτα κτλ. « nisi hæc eventui congruerint adeo per- « spicue ut in exemplum cedant digito ab « omnibus monstrandum. » [Musgrave.] Scholiaste : Εἰ μὴ ταῦτα τῶν χρησμάτων φανερά καὶ κατὰ βῆλα γίνονται, οὐκέτι τιμῆσω θεοῦς. — Ἀρμόσει est pris intransitivement : Cf. *Ant.*, 4318; *Él.*, 4293. [Dindorf.]

903-904. Εἴπερ ὄρθ' ἀκούεις, si toutefois tu es bien nommé, si ces noms (κρατύνων et πάντ' ἀνάσσω) te conviennent. — Μὴ λάθοι, s.-ent. ταῦτα (ce qui suit).

907. Ἐξαίρουσιν. Scholiaste : Ἀντὶ τοῦ ἀφανίζουσιν. Τὰ γὰρ ἐπὶ Λαῖω θεσπισθέντα ἐκφαυλίζεται ὑπὸ Ἰοκάστης καὶ παραγράφεται καὶ ψευδῇ νομίζεται.

κούδαμοῦ τιμαῖς Ἀπόλλων ἐμφανής ·
ἔρρει δὲ τὰ θεῖα.

910

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Χώρας ἀνακτες, δόξα μοι παρεστάθη
ναοὺς ἰκέσθαι δαιμόνων, τάδ' ἐν χεροῖν
στέφη λαβούση κάπιθυμιάματα.

Ἵψου γὰρ αἶρει θυμὸν Οἰδίπους ἄγαν
λύπαισι παντοίοισιν · οὐδ' ὅποι' ἀνὴρ
ἐννοὺς τὰ καινὰ τοῖς πάλαι τεκμαίρεται,
ἀλλ' ἔστι τοῦ λέγοντος, εἰ φόβους λέγοι.

915

Ὅτ' οὖν παραινοῦς' οὐδὲν ἐς πλεόν ποιῶ,
πρὸς σ', ὦ Λύκει' Ἀπολλων, ἄγχιςτος γὰρ εἴ,
ἰκέτις ἀφῖγμαι τοῖσδε σὺν κατάργμασιν,
ὅπως λύσιν τιν' ἤμιν εὐαγῇ πόρης ·
ὥς νῦν ὀκνοῦμεν πάντες ἐκπεπληγμένον
κεῖνον βλέποντες ὡς κυβερνήτην νεώς.

920

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἄρ' ἂν παρ' ὑμῶν, ὦ ξένοι, μάθοιμ' ὅπου

TL. 915. παντοίοισιν, à ce qu'il semble. — 917. εἰ, avec ἦν, d'une écriture ancienne, au-dessus. — λέγοι : avec η, de première main, au-dessus de οἰ. — 918. εἰ (au lieu de ἐς). — 919. πρὸς : le z de la main du réviseur. — ἦ, anciennement corrigé. — 920. ἰκέτης, plus tard corrigé. — κατεύγμασιν. — 924. Au lieu de ΑΓΓΕΛΟΣ, θράπων πολύδου.

NC. 913. Elmsley : λαβοῦσαν. — 920. Κατάργμασιν, correction de Wunder. — 921. Hattung : εὐαγῇ. — 922-923. La phrase parait incomplète. Herwerden pense qu'il manque un vers.

909. Τιμαῖς ἐμφανής. Entendez ἐμπα-
νός τιμαῖται. [Ellendt.]

910. Ἐρρει.... τὰ θεῖα, perit cultus deo-
rum. [Wunder.]

911. Δόξα μοι παρεστάθη équivalent à
ἐδοξέ μοι. [Schneidewin.]

914. Ἵψου γὰρ αἶρει θυμὸν.... ἄγαν.
Scholiaste : Μεττωρίζεται τὴν ψυχὴν καὶ
ὕπερβαλλόντως ἄχθεται.

915-916. Ὅποια, sicut. — Τὰ καινὰ
τοῖς πάλαι τεκμαίρεται « nova oracula
« judicat ex veteribus, quæ falsa fuere de-
« prehensa. » [Bothe.] Cf. Isocrate, *Pu-
négyique*, § 441 : Δεῖ τὰ μέλλοντα τοῖς
γεγονυμένοις τεκμαίρεσθαι. [Schneide-
win.]

917. Ἐστι τοῦ λέγοντος, il appartient

à celui qui lui parle, il croit tout ce que
chacun lui dit. Cf. Aristophane, *Cheu-
liers*, 860 : Μὴ τοῦ λέγοντος ἴσθι.

918. Οὐδὲν ἐς πλεόν ποιῶ, nihil efficio,
parum promoveo. Οὐδὲν πλεόν ποιῶ (sans
ἐς) aurait le même sens.

919. Ἀγχιςτος γὰρ εἴ. Scholiaste : Ἡσὺ
τῶν θυρῶν γὰρ ἴδρυτο. Cf. la note sur les
vers 16-17.

921. Λύσιν.... εὐαγῇ. C'est-à-dire λύ-
σιν τοιαύτην, ὥστε εὐαγῇ τὸν Οἰδίπου
φαίνεσθαι. [Jacobs.]

923. Ὡς κυβερνήτην νεώς. Entendez :
« Comme si nous étions sur un vaisseau,
et que nous vissions le pilote troublé au
point de ne pouvoir plus diriger le na-
vire. »

τὰ τοῦ τυράννου δώματ' ἐστὶν Οἰδίου ; 925
 μάλιστα δ' αὐτὸν εἶπατ', εἰ κάτισθ', δπου.

ΧΟΡΟΣ.

Στέγαι μὲν αἶδε, καὐτὸς ἐνδον, ὦ ξένη·
 γυνὴ δὲ μήτηρ ἦδε τῶν κείνου τέκνων.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἄλλ' ὀλβία τε καὶ ξὺν ὀλβίοις αἰὶ
 γένοιτ', ἐκείνου γ' οὔσα παντελὴς δάμαρ. 930

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Αὐτως δὲ καὶ σύ γ', ὦ ξέν'· ἄξιος γὰρ εἶ
 τῆς εὐεπείας εἶνεκ'. Ἀλλὰ φράζ' ὅτου
 χρῆζων ἀφίξει χῶ τι σημήναι θέλων.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἀγαθὰ δόμοις τε καὶ πόσει τῷ σῶ, γύναι.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Τὰ ποῖα ταῦτα ; παρὰ τίνος δ' ἀφιγμένος ; 935

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἐκ τῆς Κορίνθου. Τὸ δ' ἔπος οὐξερῶ τάχ' ἂν
 ἥδοιο μὲν, πῶς δ' οὐκ ἂν ; ἀσχάλλοις δ' ἴσως.

TL. 926. κάτισθ'. — 931. Devant εἶ, une lettre supprimée, s à ce qu'il semble. —
 935. παρὰ, changé anciennement en πρὸς. — δ', supplément d'origine ancienne. —
 936. τάχα (au lieu de τάχ' ἂν).

NC. 936. « Vulgo τάχα. Præ tuli τάχ' ἂν, quod Brunnicius conjecerat. Nam etsi ratio
 « grammatica ἂν particulam ex πῶς δ' οὐκ ἂν, quod verbis proximis est intersertum,
 « assumi patitur, nihil tamen causæ erat cur hoc artificio uti et τάχα ἥδοιο cum hiatus
 « scribere mallet poeta quam, quod erat simplicissimum, τάχ' ἂν ἥδοιο ponere. »
 [Dindorf.]

926. Μάλιστα, plutôt que toute autre
 chose (y compris ce que je viens de vous
 demander).

928. Γυνὴ δὲ μήτηρ ἦδε. « Hæc verba,
 « si a sequentibus disjunxeris, veram
 « Jocastæ conditionem depingunt. Nec mihi
 « dubium est quin causa ob causam sele-
 « gerit Sophocles, ut in audientium ani-
 « mos, tanquam ominose dicta, altius
 « deiscenderent. » [Musgrave.]

930. Ἐκείνου γ' οὔσα παντελὴς δάμαρ,
 puisqu'elle est son épouse légitime. Mais

les mots ἐκείνου γ' οὔσα peuvent si-
 gnifier aussi : « Si du moins elle est.... »
 Ce vers renferme donc une nouvelle allu-
 sion au mystère dont la révélation doit être
 si funeste à Œdipe et à Jocaste. — Παντε-
 λής. Cf. *Antigone*, 1240-1241 : τὰ νυμφικά ||
 τέλη λαχὼν δεῖλαιος εἰν Ἀἰδοῦ δόμοις.
 Pollux, III, 38 : Προτελίξεσθαι δὲ ἐλε-
 γοντο οὐ μόνον αἱ νύμφαι, ἀλλὰ καὶ οἱ
 νυμφῖοι, καὶ τέλος ὁ γάμος. [Ellendt.]

936. Τὸ δ' ἔπος. Pour l'emploi de l'ac-
 cusatif avec ἥδοιο, voyez *Matthiæ*, p. 785.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Τί δ' ἔστι ; ποίαν δύναμιν ὧδ' ἔχει διπλῆν;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Τύραννον αὐτὸν οὐπιχώριοι χθονὸς
τῆς Ἰσθμίας στήσουσιν, ὥς ἡδᾶτ' ἔκει. 940

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Τί δ' ; οὐχ ὁ πρέσβυς Πόλυβος ἐγκρατὴς ἔτι :

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Οὐ δῆτ', ἐπεὶ νιν θάνατος ἐν τάφοις ἔχει.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Πῶς εἶπας ; ἥ τέθνηκεν Οἰδίπου πατήρ ;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Εἰ μὴ λέγω τάληθές, ἀξιώ θανεῖν.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Ὡ πρόσπολ', οὐχὶ δεσπότη τάδ' ὥς τάχος 945
μολοῦσα λέξεις; Ὡ θεῶν μαντεύματα,
ἦν' ἐστέ; τοῦτον Οἰδίπους πάλαι τρέμων
τὸν ἄνδρ' ἔφευγε μὴ κτάνει, καὶ νῦν ὅδε
πρὸς τῆς τύχης ὄλωλεν οὐδὲ τοῦδ' ὕπο.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὡ φίλτατον γυναικὸς Ἰοκάστης χάρα, 950
τί μ' ἐξεπέμψω δεῦρο τῶνδε ὀωμάτων ;

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Ἄκουε τάνδρὸς τοῦδε, καὶ σκόπει κλύων

ΤΙ., 942. δῆτα. — 943-944. πῶς εἶπας ; ἥ τέθνηκε πόλυβος. Ἄγ. εἰ δὲ μὴ ἢ λίγω
γ' ἐγὼ τάληθές, ἀξιώ θανεῖν. — 952. Ἀπὸ σκόπει, un π ou un θ supprimé.

NC. 938. Nauck : πῶς ἐν. — 943-944. On ne saurait croire que Sophocle ait interrompu
ici la stichomythie, uniquement pour allonger de quelques mots inutiles la réponse du mes-
sager. Avec Nauck, nous substituons à Πόλυβος la périphrase toute naturelle Οἰδίπου
πατήρ; et nous adoptons au second vers la leçon du Flor. Γ. Dindorf : τέθνηκεν· εἰ δὲ
μὴ, αὐτὸς ἀξιώ θανεῖν. — 948. Blaydes : καὶ νῦν ἰδοῦ.

938. Ὡδ' équivalent à peu près à τῶνδε,
qui ne ferait pas le vers.

941. Ἐγκρατής, au pouvoir, en pos-
session du pouvoir.

947. ἦν' ἐστέ; Cf. 953. Seulement ἦνα
est ici exclamatif, et non interrogatif
comme dans l'autre passage.

950. Ἰοκάστη; χάρα. Cf. 40.

τὰ σέμν' ἔν' ἤκει τοῦ θεοῦ μαντεύματα.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὗτος δὲ τίς ποτ' ἐστὶ καὶ τί μοι λέγει;

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Ἐκ τῆς Κερύνθου, πατέρα τὸν σὸν ἀγγελοῦν 955
ὥς οὐκέτ' ὄντα Πόλυβον, ἀλλ' ὀλωλίστα.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τί φῆς, ξέν'; αὐτός μοι σὺ σημήνας γενοῦ.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Εἰ τοῦτο πρῶτον δεῖ μ' ἀπαγγεῖλαι σαφῶς,
ἔξιθ' ἐκεῖνον θανάσιμον βεβηκότα.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Πότερα δόλοισιν, ἢ νόσου ξυναλλαγῇ; 960

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Σμικρὰ παλαιὰ σώματ' εὐνάζει ῥοπή.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Νόσοις ὁ τλήμων, ὥς ἔοικεν, ἐφθιτο.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Καὶ τῷ μακρῷ γε συμμετρούμενος χρόνῳ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Φεῦ φεῦ, τί δῆτ' ἄν, ὦ γύναι, σκοποῖτό τις
τὴν Πυθόμαντιν ἐστίαν, ἢ τοὺς ἄνω 965

TL. 953. σμνὰ, plus tard corrigé. — 957. σημάνας (plutôt que σημήνας, à ce qu'il semble), avec la note suivante, due au réviseur : γρ. σημάντωρ. — 959. εὐ ἰσθ'.

NC. 959-960. « Quod Menandro apud Stobæum, *Floril.* XXXVII, 6, licuit, ut cum « hiatu diceret εὐ ἰσθ' ἀκριδῶς, non licuit etiam Sophocli, qui scripsit sine dubio ἔξιθ' ἐκείνον. Ne semel quidem neque apud Sophoclem neque apud ceteros Tragicos legi. « tur εὐ οἶδα, sed constanter ἔξοιδα, neque εὐ εἶδῶς, sed ἔξειδῶς. » [Meineke.] Au vers suivant, le même critique propose de lire πότερα φόνοισιν.

956. Ὀς... ὄντα. Cf. 848 et la note.

957. Σημήνας; γενοῦ. Cf. *Ajax*, 588. Μὴ προδοὺς ἡμᾶς γένῃ. *Philoctète*, 772 : Μὴ σαυτὸν θ' ἅμα ἡ κάμ', ὄντα σαυτοῦ πρόστροπον, κτείνας γένῃ. Et plus haut, 90 : Προδείσας εἰμί. 1446 : Οὐ σιωπήσας ἔσθ. [Schneidewin.]

960. Ξυναλλαγῇ, rencontre, c'est à-dire

ici *attaque*. Cf. 1410 et 1430, οὐ ξυναλλάσσειν signifie *rencontrer*.

963. Καὶ τῷ μακρῷ γε συμμετρούμενος χρόνῳ, et quod longum tempus vitæ spatio æquabat. Τῷ μακρῷ... χρόνῳ. Cf. 518. *Ajax*, 473 et la note.

965. Τὴν Πυθόμαντιν ἐστίαν. « Focus dictus pro domo, i. e. templo, Delphorum, sive Apollinis Delphici, quo

κλάζοντας ὄρνις, ὧν ὑφηγητῶν ἐγὼ
 κτενεῖν ἐμελλον πατέρα τὸν ἐμόν ; δ δὲ θανῶν
 κεύθει κάτω δὴ γῆς· ἐγὼ δ' ὀδ' ἐνθάδε
 ἄψαυτος ἐγχους, εἴ τι μὴ τῷ 'μῷ πόθῳ
 κατέφθιθ'· οὕτω δ' ἂν θανῶν εἴη 'ξ ἐμοῦ. 970
 Τὰ δ' οὖν παρόντα συλλαβῶν θεσπίσματα
 κεῖται παρ' Ἀἰδῆ Πόλυβος ἄξι' οὐδενός.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Οὐκ οὖν ἐγὼ σοι ταῦτα προὔλεγον πάλαι ;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἡὺδας· ἐγὼ δὲ τῷ φόβῳ παρηγόμην.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Μὴ νῦν ἔτ' αὐτῶν μηδὲν ἐς θυμὸν βάλλης. 975

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Καὶ πῶς τὸ μητρὸς λέκτρον οὐκ ὀκνεῖν με δεῖ ;

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Τί δ' ἂν φοβοῖτ' ἄνθρωπος ὅ τὰ τῆς τύχης
 κρατεῖ, πρόνοια δ' ἐστὶν οὐδενὸς σαφής ;
 Εἰκὴ κράτιστον ζῆν, ὅπως δύναιτό τις.

TL. 966. δ' supprimé devant ἐγὼ. — 967. κτενεῖν. — 968. δὴ, d'abord omis, puis inséré par le copiste lui-même. — 970. θανῶν, l'ω fait de oi, à ce qu'il semble. — 976. λέχος οὐκ ὀκνεῖν, avec λέκτρον au-dessus de λέχος, de la main du réviseur.

NC. 968. Dindorf : κεύθει· κάτωθεν γῆς. Cobet : κάτω κέκλυθε γῆς. Nauck propose de substituer Οἰδίπου· à ἐγὼ. Cf. 1366. M. Schmidt : κάτω δὴ· γῆς δ' ὀδ' ἐνθάδ' ὧν ἐγὼ. — 974. Blaydes : πάροιθε. F. W. Schmidt : γέροντα. — 976. Dindorf : οὐκ ὀκνεῖν λέχο· μὲ δεῖ. Cf. TL. Blaydes : μὲ δεῖ λέχο·. — 977. « Hæc quum non de solo Œdipo, « sed de toto humano genere intelligenda sint, clarius patescet sententia, si pro ὅ (τὰ τῆς : τύχης, etc.) scripseris οἷς. » [Meineke.] Blaydes conjecture οὐ. Herwerden : ὧς. Nauck : εἰ.

« templo illi reddi solita oracula signifi-
 « cantur. » [Bothe.]

966. Ὡν ὑφηγητῶν, quibus auctoribus.

969. Ἀψαυτος· est pris ici activement.

Cf. Ajax, 321, et la note. — Εἴ τι μὴ. A peu près comme εἴ μὴ seul ou εἴ μὴ ἄρα. Cf. Œd. à Col. 1450 : Εἴ τι μοῖρα μὴ κτελεῖται. — Τῷ 'μῷ πόθῳ, mei desultorio. Cf. Œdipe à Colone, 419.

971. Παρόντα ἐκρινάτω· a peu près au simple ὄντα. — Συλλαβῶν, secum auferens. Cf. Œdipe à Colone, 1384 ; Philoctète, 577 ; Électre, 4150 : Πάντα γὰρ συναρ-

πάσας ἡ θύελλ' ὅπως βέβηκας. — Ἀξι' οὐ-
 δενός, ita ut irrita facta sint. [Wunder.]

974. Παρηγόμην, transversus agebar.

975. Ἐς θυμὸν βάλλης : ἐνθύμιον ποιή-
 ση. Cf. 739 ; Électre, 1347 : Οὐδέ γ' ἐς
 θυμὸν φέρω.

977-978. Ὡς τὰ τῆς τύχης κρατεῖ,
 « quum res humanas omnes verset For-
 « tuna. » [Brunck.] Pour plus de clarté, on
 peut suppléer πάντων (toutes choses) après
 κρατεῖ.

979. Δύναιτο. Sur l'ellipse de ἂν, voyez
 Matthiæ, page 1086.

Σὺ δ' εἰς τὰ μητρὸς μὴ φοβοῦ νυμφεύματα · 980
πολλοὶ γὰρ ἤδη κἂν ὀνειράσιν βροτῶν
μητρὶ ξυνευνάσθησαν. Ἀλλὰ ταῦθ' ὅτω
παρ' οὐδέν ἐστι, ῥᾶστα τὸν βίον φέρει.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Καλῶς ἅπαντα ταῦτ' ἂν ἐξείρητό σοι,
εἰ μὴ 'κύρει ζῶσ' ἢ τεκοῦσα · νῦν δ' ἐπεὶ 985
ζῆ, πᾶσ' ἀνάγκη, κεῖ καλῶς λέγεις, ὀκνεῖν.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Καὶ μὴν μέγας γ' ὀφθαλμὸς οἱ πατρὸς τάττει.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Μέγας, ξυνήμ' · ἀλλὰ τῆς ζώσης φόβος.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ποίας δὲ καὶ γυναικὸς ἐκφοβεῖσθ' ὕπερ ;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Μερόπης, γεραιῆ, Πόλυδος ἧς ὥκει μέτα. 990

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Τί δ' ἔστ' ἐκείνης ὕμιν ἐς φόβον φέρον ;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Θεήλατον μάντευμα δεινὸν, ὃ ξένε.

TL. 984. κἂν : en surcharge, de la main du réviseur, à la place de deux lettres. — ὀνειράσαι. — 983. ῥᾶστα : le second a fait de ov. — 986. ζῆ. — 987. γ' manque.

NC. 980. Herwerden : σὺ δ' οὖν. Heimsæth : μὴ σκόπει. Ad. Schæll rejette ce vers et les trois vers suivants. — 987. Blaydes : μέγ' ὠφέλημά γ' οὐ μέγας γ' οἰωνός.

980. Εἰς τὰ μητρὸς μὴ φοβοῦ νυμφεύματα. Cf. *Trachin.*, 4244 : Εἰ φοβῆ πρός τοῦτο, et la note sur le vers 4018 d'*Ajax*.

981-982. Πολλοὶ γὰρ ἤδη. « Comme Hippias chez Hérodote, VI, 407 : Ἐξόκαα τῇ μητρὶ τῇ ἑαυτοῦ συνευνηθῆναι. Jules César chez Suétone (chap. vii). Cf. Platon, *République*, IX, page 571 D. Jocaste méprise aussi les pronostics fournis par les songes. » [Schneidewin.] L'idée sous-entendue pourrait être encore la suivante : « La même chose a pu t'arriver ou t'arrivera peut-être, et c'est tout ce qu'a voulu prédire l'oracle. » Ἀλλά κτλ. serait alors en corrélation avec μὴ φοβοῦ du vers 980. — Κἂν ὀνειράσιν, en songe aussi.

986. Πᾶσα(α). A peu près comme πάν-

τως, tout à fait. Cf. *Ajax*, 275 et la note.

987. Ὀφθαλμός doit, si nous ne nous trompons, équivaloir ici à ὀπή, *fenestra*, une ouverture par laquelle on voit, un jour. La plupart des commentateurs interprètent : « Lux, i. e. solatium, levamen », et rapprochent Euripide, *Andromaque*, 406 : Εἰ παῖς ὅδ' ἦν μοι λοιπὸς ὀφθαλμὸς βίου.

988. Τῆς ζώσης φόβος : comme ἡ ζῶσα φοβεῖ με. [Wunder.]

989. Ποίας.... καί. Cf. 4127 ; *Ant.* 772 ; Eschyle, *Ag.* 273 : Ποίου χρόνου δὲ καὶ πεπρόρηται πόλις ; — Ὑπερ : ici *propter*. Cf. *Antigone*, 931 : βραδυτήτος ὕπερ.

991. Ἐκείνης, en elle. Cf. *Matthiae*, page 646. — Ὑμιν ἐς φόβον φέρον. Cf. 517 et la note.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἦ ρητόν; ἢ οὐχὶ θεμιτόν ἄλλον εἰδέναι;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Μάλιστα γ'· εἶπε γάρ με Λοξίας ποτὲ
 χρῆναι μιγῆναι μητρὶ τῇ 'μαυτοῦ, τό τε
 πατρῶον αἷμα χερσὶ ταῖς ἐμαῖς ἐλείν.

995

Ὦν εἴνεχ' ἡ Κόρινθος ἐξ ἐμοῦ πάλαι
 μακρὰν ἀπωκεῖτ'· εὐτυχῶς μὲν, ἀλλ' ὅμως
 τὰ τῶν τεκόντων ὀμμαθ' ἡδιστον βλέπειν.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἦ γὰρ τὰδ' ὀκνῶν κεῖθεν ἦσθ' ἀπόπτολις;

1000

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Πατρός τε χρήζων μὴ φονεὺς εἶναι, γέρον.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Τί δῆτ' ἐγὼ οὐχὶ τοῦδε τοῦ φόβου σ', ἀναξ,
 ἐπεὶ περ εὐνους ἦλθον, ἐξελυσάμην;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Καὶ μὴν χάριν γ' ἂν ἀξίαν λάβοις ἐμοῦ.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Καὶ μὴν μάλιστα τοῦτ' ἀφικόμην, ὅπως

1005

TL. 993. οὐ. — 994. γάρ: le γ substitué à an γ par le copiste lui-même. — 998. ἀπω-
 κεῖτ'. — 999. ὀμματ', plus tard corrigé. — 1002. ἐγωγ' οὐχὶ (χὶ supprimé). —
 1003. ἐξελυσάμην (le second s fait d'un o, à ce qu'il semble). — 1004. ἂν, en lettres
 plus petites, inséré par le copiste lui-même ou par le réviseur.

NC. 993. Éd. de Londres, 1746: ἢ οὐ θεμιστόν. Meineke: ἢ οὐ θέμις τόδ'. —
 998. Deux copies portent ἀπώκιστ'. — 1000-1001. Vers intrus selon Herwerden. —
 1002. La correction ἐγὼ οὐχὶ est de Porson. — 1005. Herwerden: τοῦτό γ' ἐκόμην.

994. Μάλιστα γε répond à la première
 des deux questions, ἢ ρητόν;

996. 'Ελεῖν. Scholiaste moderne: 'Εξ-
 ελεῖν, ἐχέαι.

997-998. 'Η Κόρινθος... ἀπωκεῖτ(ο).
 « Passive de Corintho dixit quod active de
 « se ipso dicere poterat: 'Εγὼ ἀπώκουν
 « μακρὰν τῆς Κορίνθου. » [Dindorf.]

1003. Τί δῆτ' ἐγὼ οὐχί... ἐξελυσάμην.
 L'aoriste après τί οὐ ἐquivaut quelquefois
 à un présent, avec cette différence que
 l'action marquée par le verbe est repré-
 sentée alors comme ayant pu ou dû être
 déjà exécutée. Cf. Aristophane, *Lysistrata*,

181: Τί δῆτα ταῦτ' οὐχ ὥς τάχιστα,
 Λαμπιτοῖ, || ξυνωμόσμεν; Platon, *Mé-
 nexène*, page 236 C: Τί οὖν οὐ διήλθες;
 Gorgias, page 503 B: Τί οὐχὶ καὶ ἐμοὶ
 αὐτὸν ἔφρασας τίς ἐστίν; Voyez, sur cet
 idiotisme, Matthiae, page 1012. — 'Εξ-
 ελυσάμην, *liberavi*. Cf. *Antigone*, 1099:
 Αὐτός τ' ἔδησα καὶ παρὼν ἐκλύσομαι.
Trachiniennes, 20: Ὅς εἰς ἀγῶνα τῷδε
 συμπεσὼν μάχης || ἐκλύεταί με.

1005. Μάλιστα, justement, précisément.
 Cf. Platon, *Criton*, p. 43 A: Πηνίκα μάλιστα
 (ἐστίν); Quelle heure est-il au juste (au plus
 juste, plutôt que toute autre heure)? — Τοῦτ'

σοῦ πρὸς δόμους ἐλθόντος εὖ πράξαιμι τι.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄλλ' οὐποτ' εἶμι τοῖς φυτεύσασιν γ' ὁμοῦ.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

ὦ παῖ, καλῶς εἰ δῆλος οὐκ εἰδὼς τί δρᾷς.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Πῶς, ὦ γεραιέ; πρὸς θεῶν δίδασκέ με.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Εἰ τῶνδε φεύγεις εἵνεκ' εἰς οἴκους μολεῖν.

1010

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ταρβῶ γε μή μοι Φοῖβος ἐξέλθῃ σαφής.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἦ μή μίασμα τῶν φυτευσάντων λάβης;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τοῦτ' αὐτὸ, πρέσβυ· τοῦτό μ' εἰσαεῖ φοβεῖ.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἄρ' οἶσθα δῆτα πρὸς δίκης οὐδὲν τρέμων;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Πῶς δ' οὐχί, παῖς γ' εἰ τῶνδε γεννητῶν ἔφυν; 1015

TL. 1007. ὁμοῦ (l'ό fait d'un έ). — 1009. τί ου τε supprimé après θεῶν. — 1011. ἐξέλθοι. — 1015. γεννητῶν (le v qui précède l'η, inséré par le réviseur). — 1016. δὲ' ὄνεκ' (avec τι au-dessus du θ); l'υ inséré à une époque ancienne.

NC. 1014. Wolff et M. Schmidt, avec l'Aldine : ταρβῶν.

ἀφικόμην. Scholiaste : Διὰ τοῦτο. Cf. *OEdipe à Colone*, 1291 : Ἄ δ' ἤλθον, ἦδη σοι θέλω λέξαι, πάτερ. Aristophane, *Plutus*, 966 : Ἄλλ' ὅ τι μάλιστ' ἐλήλυθα λέγειν σ' ἔχρην. [Elmsley.]

1006. Ὅπως... εὖ πράξαιμι τι, *ut a te beneficii aliquid consequeretur*. [Musgrave.]

1007. Τοῖς φυτεύσασιν. *OEdipe* ne peut songer ici qu'à sa mère, puisque Polybe est mort. Mais, outre qu'on trouve chez les tragiques beaucoup d'exemples tout semblables du pluriel mis pour le singulier, les mots τοῖς φυτεύσασιν rapprochés de εἶμι ὁμοῦ (comme ὁμόσε), qui peut signifier soit *j'en viendrai aux mains avec*, soit *je cohabiterai avec*, renferment une allusion sinistre aux deux crimes involontaires dont *OEdipe* est souillé à son insu.

1011. Μή.... Φοῖβος; ἐξέλθῃ σαφής, que les prédictions de Phébus ne finissent par

se confirmer. Wunder rapproche 1182 : Τὰ πάντ' ἂν ἐξηχοι σαφῆ. 1084 : Τοιοῦτε δ' ἐκρύς οὐκ ἂν ἐξέλθοιμ' ἐτι ἢ ποτ' ἄλλοι, ὥστε μή ἔκμαθιν τοῦμόν γένος. Au sujet de σαφής, cf. 390 : Ποῦ σὺ μάντις εἰ σαφής; *OEdipe à Colone*, 623 : Εἰ Ζεὺς ἐτι Ζεὺς χῶ Διὸς Φοῖβος; σαφής. 792 : Ὅσωπερ καὶ σαφιστέρων κλύω ἢ Φοίβου τε καὶ τοῦ Ζηνός.

1012. Ἦ μή μίασμα κτλ, est-ce de recevoir une souillure de tes parents? c'est-à-dire est-ce de te souiller d'un crime contre tes parents?

1013. Τοῦτ' αὐτό paraît devoir être détaché de τοῦτο qui suit, ici et au vers 408 des *Truchiniennes* : Τοῦτ' αὐτ' ἔχρηζον, τοῦτό σου μαθεῖν.

1014. Πρὸς δίκης, *merito*. Cf. *Electre*, 1214 : Πρὸς δίκης γὰρ οὐ στένεις. [Dindorf.]

ΑΓΓΕΛΟΣ.

'Οθούνεκ' ἦν σοι Πόλυβος οὐδὲν ἐν γένει.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Πῶς εἶπας; οὐ γὰρ Πόλυβος ἐξέφυσέ με;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Οὐ μᾶλλον οὐδὲν τοῦδε τάνδρὸς, ἀλλ' ἴσον.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Καὶ πῶς ὁ φύσας ἐξ ἴσου τῷ μηδενί;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἄλλ' οὐ σ' ἐγείνατ' οὔτ' ἐκεῖνος οὔτ' ἐγώ.

1020

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄλλ' ἀντὶ τοῦ δὴ παῖδά μ' ὠνομάζετο;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Δωρόν ποτ', ἴσθι, τῶν ἐμῶν χειρῶν λαβών.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Κᾶθ' ὧδ' ἀπ' ἄλλης χειρὸς ἔστερξεν μέγα;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἦ γὰρ πρὶν αὐτὸν ἐξέπεισ' ἀπαιδία.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Σὺ δ' ἐμπολήσας, ἦ τυχὼν μ' αὐτῷ δίδως;

1025

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Εὐρὼν ναπαίαις ἐν Κιθαιρῶνος πτυχαῖς.

TL. 1023. μέγα : deux lettres, peut-être τα, supprimées entre μέ et γα. — 1024. αὐτὸν ἐξέπεισ' : en surcharge; d'abord ἐξέπεισ' αὐτόν. — 1025. ἦ τακῶν.

NC. 1019. Herwerden a proposé : καὶ πῶς ὁ φύσας ἐξ ἴσου τῷ μὴ; λέγει. M. Schmidt : τῷ μὴ ἐγγενεῖ. — 1023. « Inter με et γα duas literas erasas esse annotavit Dübnerus. « Fuit fortasse δν, ut pro μέγα primitus με δντα fuisse, δντα autem suo loco motum « suspiceris. Possis igitur conjicere : Κᾶθ' ὧδ' ἀπ' ἄλλης χειρὸς δντ' ἔστερξέ με. Vide « tamen ne illud μέγα interpolatoris sit, Sophocles autem scripserit ἔστερξέν μ' ἐλῶν vel « ἔστερξέν μ' ἐλῶν. » [Meineke.] — 1025. Bien que τακῶν puisse quelquefois signifier père, ce mot est inadmissible ici. Cf. 1018 et 1020. Τυχὼν (cf. 1039) est une conjecture de Bothe.

1016. Οὐδὲν ἐν γένει comme οὐκ ἐγγε-
νή. Cf. 1480.

1018. Οὐ μᾶλλον οὐδὲν κτλ., « nihilo
« magis quam hic (i. e. ego), sed eodem
« modo. » [Wunder.]

1019. Τῷ μηδενί : τῷ μὴ φύσαντι,

proprement τῷ μηδενὶ δντι κατὰ γα τὸ
φῦσαι ἐμέ. [Schneidewin.]

1021. Παῖδά μ' ὠνομάζετο. Brunn :
ὠνόμαζέ με δν παῖδα. Cf. Matthiae,
page 977.

1024. Joignez ἦ πρὶν ἀπαιδία.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὀδοιπόρεις δὲ πρὸς τί τοῦσδε τοὺς τόπους;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἐνταῦθ' ὀρείοις ποιμνίοις ἐπεστάτουν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ποιμὴν γὰρ ἦσθα κάπῃ θητεία πλάνης;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Σοῦ δ', ὦ τέκνον, σωτήρ γε τῷ τότ' ἐν χρόνῳ. 1030

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τί δ' ἄλγος ἴσχοντ' ἐν κακοῖς με λαμβάνεις;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ποδῶν ἂν ἄρθρα μαρτυρήσειεν τὰ σά.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οἷμοι, τί τοῦτ' ἀρχαῖον ἐννέπεις κακόν;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Λύω σ' ἔχοντα διατόρους ποδοῖν ἀκμάς.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Δεινόν γ' ὄνειδος σπαργάνων ἀνελόμην. 1035

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ὡστ' ὠνομάσθης ἐκ τύχης ταύτης δε εἶ.

TL. 4028. ὀρείοις. — ἐπιστάτουν : le second a fait d'un a à une époque ancienne. — 4029. κάπῃ : l'a fait d'un e, mais de première main. — 4030. γ' au lieu de δ'. — 4034. ἴσχων, mais ἴσχοντ' en marge, de première main. — ἐν καιροῖς λαμβάνεις. — 4036. ὥστε, puis ὥς.

NC. 4028. Wecklein : ἐπιστατῶν. — 4030. Σοῦ δ', correction de Dindorf. Hermann : σοῦ τ'. — 4034. Κακοῖς με a legitur in apographis conjectura incerta, quam corrector « fecit ex annotatione scholiastæ. » [Dindorf.] Blaydes : ἡ κακόν. Herwerden : ἐνθα εἴς. Wunder : ἐν καλῷ. Wecklein : ἐς καλόν. M. Schmidt : ἀγκάλαις. Au même appartient, au moins pour les deux premiers mots, la priorité de la conjecture ἐν χροῖν σὺ, proposée dans notre première édition. — 4036-4036. Suspects à Nauck.

4027. Ὀδοιπόρεις... τοῦσδε τοὺς τόπους, parcourais-tu ces lieux. Cf. *Aj.* 30.

4029. Κάπῃ θητεία πλάνης. Scholiaste : Μίσθιος καὶ ἐπὶ μισθῷ πλάνης. Πλάνης est ici le nominatif de πλάνης, πλάνητος.

4034. Ἄλγος ἴσχοντ(α). Cf. *Ajax*, 203.

4034. Ποδῶν ἀκμάς : comme πόδας.

4035. Σπαργάνων. « *Magno dedecori mihi sunt crepundia quæ accepi*, sive, « ut Brunckius interpretatur : *Monumenta sune illa nactus sum, quibus non est quod gloriar*, adnotans præterea : Σπάργαγα sunt monumenta, crepundia, ut

« bene Donatus ad Terentii *Eunuchum*, « IV, vi, 15 : *Monumenta sunt, quæ Græci* « dicunt γνωρίσματα καὶ σπάργαγα. Er- « nestius in *Clavi Ciceroniana* : *Crepun-* « *dia*, παίγνια, quæ pueris dantur, ut iis « ludendo se oblectent : tanquam monilia, « torques, annuli, crepitacula et similia. « Ex iis solebant aut expositi aut rapti « prædonibus, etc., infantes agnosci ; unde « γνωρίσματα. *Bret.* 9. » [Wunder.] Ὀνει- « δος σπαργάνων, dedecus quod in incu- « nabilis versanti illatum est. » [Dindorf.] 1036. Ὅς εἰ. C'est-à-dire Οἰδίπους.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὡ πρὸς θεῶν, πρὸς μητρός, ἢ πατρός; φράσον.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Οὐκ οἶδ'· ὁ δοὺς δὲ ταῦτ' ἐμοῦ λῶον φρονεῖ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἦ γάρ παρ' ἄλλου μ' ἔλαβες οὐδ' αὐτὸς τυγλόν;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Οὐκ, ἀλλὰ ποιμὴν ἄλλος ἐκδίδωσί μοι. 1040

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τίς οὗτος; ἢ κάτοιισθα δηλῶσαι λόγῳ;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Τῶν Λαίου δήπου τις ὠνομάζετο.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἦ τοῦ τυράννου τῆσδε γῆς πάλαι ποτέ;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Μάλιστα· τούτου τάνδρὸς οὗτος ἦν βοτήρ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἦ καὶ ἔτι ζῶν οὗτος, ὥστ' ἰδεῖν ἐμέ; 1045

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἵμεῖς γ' ἄριστ' εἰδεῖτ' ἂν οὐπιχώριοι.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἔστιν τις ὑμῶν τῶν παρεστώτων πέλας,

ἔστις κάτοιιδε τὸν βοτῆρ', ἐν ἐννέπει,

εἴτ' οὖν ἐπ' ἀγρῶν εἴτε κἀνθάδ' εἰσιδῶν;

σημήναθ', ὡς ὁ καιρὸς ηὔρησθαι τάδε. 1050

ΧΟΡΟΣ.

Οἴμαι μὲν οὐδέν' ἄλλον ἢ τὸν ἐξ ἀγρῶν,

TL 1039. ἢ fait de ἢ, mais de première main. — 1041. ἢ, plus tard ἢ. — 1045. ὥστε, puis ὡς. — 1046. γάρ, au lieu de γ'. — εἰδῆτ' ἂν en surcharge, mais d'origine ancienne. La leçon primitive paraît avoir ἂν εἰδῆτ'. — 1047. ἔστιν : le v est moderne. — τίς. — 1050. εὔρησθαι, le σ d'une autre main.

NC. 1040. Herwerden : ποιμὴν σ'. — 1046. Certaines copies portent γ'.

1037. Πρὸς θεῶν, au nom des dieux.
— Πρὸς μητρός, ἢ πατρός. Supplétez :
Ἐπαθὼν τοῦτο, δι' ὃ ὠνομάσθην Οἰδίπους.

1040. Οὐκ : entendez οὐκ αὐτὸς ἔτυχον.
Cf. *Électre*, 312. [Schneidewin.]

1044. Μάλιστα, précisément. Cf. 1005, note.

1051. Οἴμαι μὲν οὐδέν' ἄλλον ἢ.... Je pense que celui dont il parle n'est pas autre que....

ὄν καμάτευες πρόσθεν εἰσιδεῖν · ἀτὰρ
ἦδ' ἂν τὰδ' οὐχ ἤχιστ' ἂν Ἰοκᾶστη λέγοι.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Γύναι, νοεῖς ἐκείνον, ὄντιν' ἀρτίως
μολεῖν ἐφίεμεσθα τόν θ' οὗτος λέγει;

• 1055

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Τίς δ' ὄντιν' εἶπε; μηδὲν ἐντραπήῃς. Τὰ δὲ
ῥηθέντα βούλου μηδὲ μεμνήσθαι μάτην.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὐκ ἂν γένοιτο τοῦθ', ὅπως ἐγὼ λαβὼν
σημεῖα τοιαῦτ' οὐ φανῶ τοῦμόν γένος.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Μὴ πρὸς θεῶν, εἴπερ τι τοῦ σαυτοῦ βίου
κῆδει, ματεύσῃς τοῦθ' · ἄλλις νοσοῦς' ἐγώ.

1060

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Θάρσει · σὺ μὲν γὰρ οὐδ' ἂν τρίτης ἐγὼ
μητρὸς φανῶ τρίδουλος, ἐκφραγῇ κακῇ.

TL. 1062. καὶ μάτευες. — 1066. τί (un c ensuite ajouté, de première main, à ce qu'il semble). — ἐντραπείς, anciennement corrigé. — 1061. ἔγω (au lieu de ἐγώ). — 1062. θάρρει. — οὐδ' ἂν ἐκ τρίτης; ἐγώ.

NC. 1054-1055. Badham : νοεῖς ἐκείνον ὄνθ' ὄν ἀρτίως | μολεῖν ἐφίεμεσθα ; τόνθ' οὗτος λέγει. — 1056. Wolff : τί δ'; ὄντιν' εἶπε, μηδὲν ἐντραπήῃς, τὰ δὲ.... — 1061. La vraie leçon ἄλλις νοσοῦς' ἐγώ se trouve dans les scholies. — 1062. Ἄν pour ἔάν est long, et ne se rencontre pas chez les tragiques. [Ellendt.] Il faut donc évidemment rétablir ἔάν, avec Erfurdt. D'autre part, ἐγώ, qui peut provenir de la fin [ou plutôt encore d'une variante afférente à la fin (cf. TL) du vers précédent], paraît aussi devoir être corrigé. Le sens s'accommoderait bien, ce semble, de οὐδ' ἔάν τρίτης ἀπό. [La substitution d'ἄν ἐκ à ἔάν s'expliquerait alors comme une conséquence de la perte d'ἀπό.]

1054-1055. Νοεῖς ἐκείνον, κτλ. On peut expliquer : « Connais-tu un homme qui soit à la fois celui que nous avons mandé et celui dont parle ce messager ? » ou, plus explicitement : « Ces deux hommes, celui que nous avons mandé, et celui dont parle ce messager, sont-ils, à ta connaissance, un seul et même homme ? » — Τόν comme ὄν. Cf. 1379, 1427.

1056-1057. Τίς δ' ὄντιν' εἶπε. Cf. Ajax, 1044 : Τίς δ' ἐστὶν ὄντιν' ἄνδρα προσλεύσεις στρατοῦ ; OEd. à Col., 1741 : Τί δῆθ' ὅπερ νοεῖς ; — Joignez ῥηθέντα μάτην.

1061. Ἄλλις νοσοῦς' ἐγώ. Jocaste dit

ces derniers mots à voix basse : « C'est assez que moi (qui connais maintenant toute la vérité) je souffre, je sois malheureuse. » Cf. pour la construction Ajax, 76 : Ἐνδον ἀρχείτω μένων. Antigone, 547 : Ἀρκέσω θνήσκουσ' ἐγώ. Isée, Ménéclès, § 7 : Ἰκανὸς γὰρ ἔφη αὐτὸς ἀτυχῶν εἶναι. [Schneidewin.]

1062-1063. Τρίτης... μητρὸς... τρίδουλος, « i. e. δούλος ἐκ τριγωνίας. » Eodem sensu legitur τρίς νόθος apud « Euripidem, Androm. 637. » [Elmsley.] Voir NC. — Φανῶ. Subjonctif aoriste second passif. — Κακῇ : δυσγενής.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

"Ομως πιθοῦ μοι, λίσσομαι· μὴ δρᾶ τάδε.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὐκ ἂν πιθοίμην μὴ οὐ τάδ' ἐκμαθεῖν σαφῶς. 1065

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Καὶ μὴν φρονοῦσά γ' εὖ τὰ λῶστα σοι λέγω.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τὰ λῶστα τοίνυν ταῦτά μ' ἀλγύνει πάλαι.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Ὡ δύσποτμ', εἴθε μήποτε γνολῆς δς εἴ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄξει τις ἐλθὼν δεῦρο τὸν βοτῆρά μοι;
ταύτην δ' ἔᾶτε πλουσίῳ χαίρειν γένει. 1070

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Ἴου ἰοῦ, δύστηνε· τοῦτο γάρ σ' ἔχω
μόνον προσειπεῖν, ἄλλο δ' οὔποθ' ὕστερον.

ΧΟΡΟΣ.

Τί ποτε βέβηκεν, Οἰδίπους, ὑπ' ἀγρίας
ἄξασα λύπης ἢ γυνή; δέδοιχ' ὅπως
μὴ 'κ τῆς σιωπῆς τῆσδ' ἀναρρήξει κακά. 1075

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὅποια χρῆζει ρηγνύτω· τοῦμὸν δ' ἐγὼ,
καὶ σμικρόν ἐστι, σπέρμ' ἰδεῖν βουλήσομαι.
Αὕτη δ' ἴσως, φρονεῖ γὰρ ὡς γυνὴ μέγα,
τὴν δυσγένειαν τὴν ἐμὴν αἰσχύνεται.
Ἐγὼ δ' ἐμαυτὸν παῖδα τῆς Τύχης νέμων 1080
τῆς εὖ διδούσης, οὐκ ἀτιμασθήσομαι.

TL. 1075. ἀναρρήξη. — 1078. αὐτή. — 1079. ἐμὴν γ' (γ' gratté).

NC. 1070. Nauck : χλιδᾶν. W. Subkow (Rhein. Museum, 1875) : χλίσιν.

1076. Ὅποια χρῆζει ρηγνύτω. Le simple ρηγνύναι doit avoir ici le même sens que le composé ἀναρρηγνύναι (vers 1075), qui paraît pris intransitivement. Cf. 1280.

1077. Ἰδεῖν βουλήσομαι. Comme ὀφείμι ou βούλομαι ἰδεῖν. Cf. Ajax, 681, note.

1080-1081. Παῖδα τῆς Τύχης. Cf. Ho-

race, Satires, II, vi, 49 : *Fortunæ filius*. — Εὖ διδούσης. Cf. *OEdipe à Colone*, 642 : Ὡ Ζεῦ, διδοίης τοῖσι τοιοῦτοισιν εὖ. Les mots τῆς εὖ διδούσης, ajoutés à τῆς Τύχης, montrent qu'OEdipe a en vue, non la Fortune en général, mais bien cette Ἀγαθὴ Τύχη dont le nom revient si fréquemment dans

Τῆς γὰρ πέφυκα μητρός· οἱ δὲ συγγενεῖς
 μῆνές με μικρὸν καὶ μέγαν διώρισαν.
 Τοιόσδε δ' ἐκφύς οὐκ ἂν ἐξέλθοιμ' ἔτι
 ποτ' ἄλλος, ὥστε μὴ 'κμαθεῖν τοῦμὸν γένος. 1085

ΧΟΡΟΣ.

Εἴπερ ἐγὼ μάντις εἶμι καὶ κατὰ γνώμαν ἴδρις, [Strophe.]
 οὐ τὸν Ὀλυμπον ἄπειρος, ὦ Κιθαιρῶν,
 οὐκ ἔση τὰν αὔρι 1090
 πανσέληνον, μὴ οὐ σέ γε καὶ πατριώταν Οἰδίου
 καὶ τροφὸν καὶ ματέρ' αὔξειν,
 καὶ χορεύεσθαι πρὸς ἡμῶν, ὡς ἐπήρα φέροντα τοῖς ἐμοῖς
 τυράννοις. 1095
 Ἴηϊε Φοῖβε, σοὶ δὲ ταῦτ' ἀρέστ' εἶη.

TL. 1084. τοιόσδ' ἐκφύς ὡς οὐκ. — 1085. πότ'. — μ' ἐκμαθεῖν, plus tard corrigé.
 — 1086-1109. Division : Εἴπερ.... | καὶ.... | οὐ.... | ὦ.... | τὰν.... | μὴ οὐ.... |
 οἰδίπου.... | μητέρ'.... | πρὸς.... | φέροντα.... | ἡγή.... | τί.... | τῶν.... | πανός....
 | ἢ σέ γε.... | τῶι.... | πᾶσαι.... | ἀνάσσων.... | ναίων.... | εὐρημα.... | ἐλκωνιάζων....
 συμπαίξει. — 1088. ἀπείρων. — 1089-1090. αὔριον.

NC. 1084-1085. « Interpolatoris manum prodit ποτ' in initio trimetri in diverbio
 « positum, inutiliterque additum ἔτι. » [Dindorf.] Le même retranche aujourd'hui ces
 deux vers. Blaydes a conjecturé δὴ 'κφύς.... μὴ οὐ μαθεῖν. — 1086-1109. Nous lisons
 tout ce chœur comme Nauck, sauf pour la division des vers, et le vers 1108, où nous
 avons adopté la conjecture de Wolff : σε θρέμμα.

les textes, tant littéraires qu'épigraphiques,
 de l'antiquité grecque.

1082-1083. Τῆς comme ταύτης. Cf.
 1102. *Électre*, 45. — Συγγενεῖς μῆνες,
les mois nés avec moi, c'est-à-dire la pé-
 riode de temps qui a commencé avec ma
 vie, les jours de ma vie. Cf. *OEdipe à Co-*
lone, 7 : Ὁ χρόνος ξυνὸν μακρός. L'ex-
 pression συγγενεῖς, qui signifie ordinaire-
 ment *parents*, est amenée par μητρός. —
 Μικρὸν καὶ μέγαν : petit d'abord, grand
 ensuite. — Με.... διώρισαν, *ont réglé les*
choses de telle façon que je fusse.... ou
 simplement *m'ont rendu....* Cf. 723.

1084-1085. Τοιόσδε δ' ἐκφύς οὐκ ἂν κτλ.
 Le sens est : « Telle est ma véritable ori-
 gine : rien ne peut la changer. Je n'ai
 donc aucun motif pour ne pas m'enquérir
 de ma famille. » Ainsi entend Schnei-
 dewin.

1086. Κατὰ γνώμαν ἴδρις. Scholiaste :
 Συνετός.

1088 et suivants. Οὐ τὸν Ὀλυμπον
 κτλ. Le sens est : Οὐ μὰ τὸν Ὀλυμπον
 ἔση ἄπειρος (inexpertus) τοῦ ἡμᾶς αὔ-
 ξειν (μαγαλύνειν, τιμᾶν) σε ὡς πατριώ-
 ταν Οἰδίου. — Αὔρι, adverb employé
 par Eschyle (fragment 412; cf. frag-
 ment 274), bien que proche parent de
 αὔριον, a pourtant la signification plus gé-
 nérale de *taχέως*, bientôt. Ainsi ἡ αὔρι
 πανσέληνος signifie *mox futurum* ou
instans plenilunium. [Schneidewin.] On
 fait remarquer d'ailleurs, à ce sujet, que
 les nouvelles tragédies étaient représentées
 au milieu du mois Élapheboliôn, c'est-à-
 dire vers le moment de la pleine lune.

1093. Καὶ χορεύεσθαι, *et te choris*
celebrari.

1096. Ἴηϊε Φοῖβε. Scholiaste : Ἀναγ-
 καίως πρὸς τὸν Ἀπέλλωνα ἀποστίνει διὰ
 τὸ ἀρξαι τῶν χρησμῶν. — Δί est rejeté
 après le troisième mot, à cause du vocatif
 qui commence la phrase. Cf. *Électre*, 450;

Τίς σε, τέκνον, τίς σ' ἔτικτε τᾶν μακραινῶ-

ων κορᾶν, [Antistrophe.] 1093

Πανὸς ὀρεσσιβάτα πατρὸς πελασθεῖσ', 1100

ἢ σέ γ' εὐνάτειρα

Λοξίου; τῷ γὰρ πλάκες ἀγρόνομοι πᾶσαι φίλαι·

εἴθ' ὁ Κυλλάνας ἀνάσσων, 1104

εἴθ' ὁ Βαρχεῖος θεὸς ναίων ἐπ' ἄκρων ὀρέων σε

θρέμμα δέξαι' ἐκ του

νυμφᾶν Ἑλικωνιάδων, αἷς πλείστα συμπαῖζει.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Εἰ χρή τι καμὲ μὴ συναλλάξαντά πω, 1110

πρέσβεις, σταθμαῖσθαι, τὸν βοτῆρ' ὄραν δοκῶ,

ὄνπερ πάλαι ζητούμεν· ἐν τε γὰρ μακρῷ

γῆρα ξυνάδει τῷδε τάνδρ'ι σύμμετρος,

ἄλλως τε τοὺς ἀγοντας ὥσπερ οἰκέτας

ἔγνωκ' ἑμαυτοῦ· τῇ δ' ἐπιστήμῃ σύ μου 1115

προὔχοις τάχ' ἂν που, τὸν βοτῆρ' ἰδὼν πάρος.

TL. 1098-1100. τῶν μακραινῶν ἄρα Πανὸς ὀρεσσιβάτα προσπελασθεῖσα ἢ σέ γε θυγάτηρ (l'u de ce mot fait d'une autre lettre). — 1104-1109. ἀνάσσων εἴθ' ὁ βαρχεῖος θεός : ajoutés entre les lignes par le réviseur. — ναίων : d'abord ἀνάσσων. — ὀρέων εὐρημα. — νυμφᾶν (l'a fait d'un ω), plus tard corrigé. — 1111. πρέσβει, suivi d'une lettre supprimée. — 1112. ζύμμετρος. — 1114. ἀλλ' ὥστετούς. En marge, ἄλλως, aussi de première main ; ἄλλως τε τοὺς, correction relativement moderne. — 1115. τηδεδ'.

NC. 1108-1109. « La correction de Porson, Ἑλικωνιάδων, ne rétablit le mètre qu'incomplètement. Je conjecture νυμφᾶν Ἑλικῶνος, αἷσι κτλ. » [Nauck.] — 1114. « Quod « masses recentissima adscripsit πρόσθεν est in apographis plerisque, sed inepte Necessario « enim chorum compellare debet Oedipus. Sic Aeschylus, Pers. 840 : Ὑμεῖς δὲ, πρέσβεις, « χαίρετε. » [Dindorf.] — 1115. « Recte Erfurdus σύμμετρος pro ζύμμετρος. Nam « nihil causam erat cur syllabam præcedentem produci vellet. » [Dindorf.] Cf. OEd. à Col. 684, NC. — 1114. Nauck : Δμῶς τε τοὺς ἀγοντας ὄντας οἰκέτας | ἔγνωκ' ἑμαυτοῦ.

Ajax, 1409; OEd. à Col. 507; Antigone, 4047. [Schneidewin.]

1099. Τῶν μακραινῶν κορᾶν, des filles immortelles, ou des nymphes (qui passaient pour vivre très longtemps; cf. Hymne homérique à Aphrodite, 360).

1104. Ὁ Κυλλάνας ἀνάσσων. Hermès, fils de Zeus et de Maïa, fille d'Atlas, était honoré sur la cime de la montagne où il était né, le mont Cylbène, en Arcadie. [Schneidewin.]

1105. Ὁ βαρχεῖος θεός. Cf. OEd. Col.

678. La cime du Parnasse était spécialement consacrée à ce dieu. [Schneidewin.]

1110. Μὴ συναλλάξαντα. Scholiaste : Μὴ συντυχόντα.

1112. Ἐν, par. Cf. Ajax, 1017, 554 et les notes.

1113. Ξυνάδει : τῷδε τάνδρ'ι σύμμετρος. Scholiaste : Τῷ Κορινθίῳ ὁμῆϊ ἐκείνῳ καὶ ἴσος ἐστὶ κατὰ τὴν ἡλικίαν.

1114. Ἄλλως, d'ailleurs. — Ὡςπερ οἰκέτας.... ἑμαυτοῦ, « tanquam meos : « erat unitatis ἑμοῦς ὄντας. » [Ellendt.]

Τῆς γὰρ πέφυκα μητρός· οἱ δὲ συγγενεῖς

μῆνές με μικρὸν καὶ μέγαν διώρισαν.

Τοιόσδε δ' ἐκφύς οὐκ ἂν ἐξελθοίμ' ἔτι

ποτ' ἄλλος, ὥστε μὴ ἔμαθεῖν τοῦμὸν γένος.

1085

ΧΟΡΟΣ.

Εἴπερ ἐγὼ μάντις εἰμὶ καὶ κατὰ γνώμαν ἴδρις, [Strophe.]

οὐ τὸν Ὀλυμπον ἄπειρος, ὦ Κιθαιρῶν,

οὐκ ἔσῃ τὰν αὔρι

1090

πανσέληνον, μὴ οὐ σέ γε καὶ πατριώταν Οἰδίπου

καὶ τροφὸν καὶ ματέρ' αὔξειν,

καὶ χορεύεσθαι πρὸς ἡμῶν, ὥς ἐπήρα φέροντα τοῖς ἐμοῖς

τυράννοις.

1095

Ἴηϊε Φοῖβε, σοὶ δὲ ταῦτ' ἀρέστ' εἶη.

TL. 1084. τοιόσδ' ἐκφύς ὡς οὐκ. — 1085. ποτ'. — μ' ἐμαθεῖν, plus tard corrigé. — 1086-1109. Division : Εἴπερ.... | καὶ.... | οὐ.... | ὦ.... | τὰν.... | μὴ οὐ.... | οἰδίπου.... | μητέρ'.... | πρὸς.... | φέροντα.... | ἰήϊε.... | τίς.... | τῶν.... | πανός.... | ἢ σέ γε.... | τῷ.... | παῖσαι.... | ἀνάσσων.... | ναίων.... | εὐρημα.... | ἐλικωνιάδων.... συμπαίζει. — 1088. ἀπείρων. — 1089-1090. αὔριον.

NC. 1084-1085. « Interpolatoris manum prodiit ποτ' in initio trimetri in diverbio « positum, inutiliterque additum ἐτι. » [Dindorf.] Le même retranche aujourd'hui ces deux vers. Blaydes a conjecturé δὴ ἔκφύς.... μὴ οὐ μαθεῖν. — 1086-1109. Nous lisons tout ce chœur comme Nauck, sauf pour la division des vers, et le vers 1108, où nous avons adopté la conjecture de Wolff : σε θρέμμα.

les textes, tant littéraires qu'épigraphiques, de l'antiquité grecque.

1082-1083. Τῆς : comme ταύτης. Cf. 1102. *Électre*, 46. — Συγγενεῖς μῆνεις, les mois nés avec moi, c'est-à-dire la période de temps qui a commencé avec ma vie, les jours de ma vie. Cf. *OEdipe à Colone*, 7 : Ὁ χρόνος ξυνὸν μακρός. L'expression συγγενεῖς, qui signifie ordinairement parents, est amenée par μητρός. — Μικρὸν καὶ μέγαν : petit d'abord, grand ensuite. — Μὰ.... διώρισαν, ont réglé les choses de telle façon que je fusse.... ou simplement m'ont rendu.... Cf. 733.

1084-1085. Τοιόσδε δ' ἐκφύς οὐκ ἂν κτλ. Le sens est : « Telle est ma véritable origine : rien ne peut la changer. Je n'ai donc aucun motif pour ne pas m'enquérir de ma famille. » Ainsi entend Schneidewin.

1086. Κατὰ γνώμαν ἴδρις. Scholiaste : Συνετός.

1088 et suivants. Οὐ τὸν Ὀλυμπον κτλ. Le sens est : Οὐ μὰ τὸν Ὀλυμπον ἔσῃ ἄπειρος (*inexpertus*) τοῦ ἡμᾶς αὔξειν (μαγαλύνειν, τιμᾶν) σε ὡς πατριώταν Οἰδίπου. — Αὔρι, adverb employé par Eschyle (fragment 412; cf. fragment 274), bien que proche parent de αὔριον, a pourtant la signification plus générale de ταχέως, bientôt. Ainsi ἡ αὔρι πανσέληνος signifie *mox futurum* ou *instans plenilunium*. [Schneidewin.] On fait remarquer d'ailleurs, à ce sujet, que les nouvelles tragédies étaient représentées au milieu du mois Élaphebোলion, c'est-à-dire vers le moment de la pleine lune.

1093. Καὶ χορεύεσθαι, et te choris celebrari.

1096. Ἴηϊε Φοῖβε. Scholiaste : Ἀναγκαιῶς πρὸς τὸν Ἀπόλλωνα ἀποστίναι διὰ τὸ ἀρξαι τῶν χρησμῶν. — Δίε est rejeté après le troisième mot, à cause du vocatif qui commence la phrase. Cf. *Électre*, 150;

Τίς σε, τέκνον, τίς σ' ἔτικτε τᾶν μαχραιώ-
 νων κορᾶν, [Antistrophe.] 1098
 Πανὸς ὀρεσσιβάτα πατρὸς πελασθεῖς', 1100
 ἢ σέ γ' εὐνάτειρα
 Λοξίου; τῷ γὰρ πλάκες ἀγρόνομοι πᾶσαι φίλαι·
 εἴθ' ὁ Κυλλάνας ἀνάσσω, 1104
 εἴθ' ὁ Βακχεῖος θεὸς ναίων ἐπ' ἄκρων ὀρέων σε
 θρέμμα δέξατ' ἔκ του
 νυμφᾶν Ἑλικωνιάδων, αἷς πλεῖστα συμπαίζει.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Εἰ χρή τι κάμῃ μὴ συναλλάξαντά πω, 1110
 πρέσβεις, σταθμαῖσθαι, τὸν βοτῆρ' ὄραν δοκῶ,
 ὄνπερ πάλαι ζητοῦμεν· ἔν τε γὰρ μακρῷ
 γήρᾳ ξυνάδει τῷδε τάνδρῃ σύμμετρος,
 ἄλλως τε τοὺς ἄγοντας ὥσπερ οἰκέτας
 ἔγνωκ' ἑμαυτοῦ· τῇ δ' ἐπιστήμῃ σύ μου 1115
 προὔχοις τάχ' ἄν που, τὸν βοτῆρ' ἰδὼν πάρος.

TL. 1098-1100. τῶν μαχραιῶνων ἄρα Πανὸς ὀρεσσιβάτα προσπελασθεῖσα ἢ σέ γε θυγάτηρ (l'u de ce mot fait d'une autre lettre). — 1104-1109. ἀνάσσω εἴθ' ὁ βακχεῖος θεός : ajouté entre les lignes par le réviseur. — ναίων : d'abord ἀνάσσω. — ὀρέων εὐ-
 ρημα. — νυμφᾶν (l'a fait d'un ω), plus tard corrigé. — 1111. πρέσβει, suivi d'une
 lettre supprimée. — 1113. ζύμμετρος. — 1114. ἀλλ' ὥσπερ. En marge, ἄλλως, aussi
 de première main ; ἄλλως τε τοὺς, correction relativement moderne. — 1115. τηδεδ'.

NC. 1108-1109. « La correction de Porson, Ἑλικωνιάδων, ne rétablit le mètre qu'in-
 complètement. Je conjecture νυμφᾶν Ἑλικῶνος, αἰσι κτλ. » [Nauck.] — 1111. « Quod
 « manus recentissima adscripsit πρέσβυν est in apographis plerisque, sed inepte. Necessario
 « enim chorum compellare debet OEdipus. Sic Æschylus, Pers. 840 : Ὑμεῖς δέ, πρέσβεις,
 « χαίρετε. » [Dindorf.] — 1113. « Recte Erfurdus σύμμετρος pro ζύμμετρος. Nam
 « nihil causam erat syllabam præcedentem produci vellet. » [Dindorf.] Cf. OEd. à Col.
 684, NC. — 1114. Nauck : Δμῶάς τε τοὺς ἄγοντας ὄντας οἰκέτας | ἔγνωκ' ἑμαυτοῦ.

Ajax, 1409; OEd. à Col. 607; Antigone, 4087. [Schneidewin.]

1099. Τᾶν μαχραιῶνων κορᾶν, des
 filles immortelles, ou des nymphes (qui
 passaient pour vivre très longtemps; cf.
 l'hymne homérique à Aphrodite, 260).

1104. Ὁ Κυλλάνας ἀνάσσω. Hermès,
 fils de Zeus et de Maïa, fille d'Atlas, était
 honoré sur la cime de la montagne où il
 était né, le mont Cyllène, en Arcadie.
 [Schneidewin.]

1105. Ὁ βακχεῖος θεός. Cf. OEd. Col.

678. La cime du Parnasse était spéciale-
 ment consacrée à ce dieu. [Schneidewin.]

1110. Μὴ συναλλάξαντα. Scholiaste :
 Μὴ συντυγόντα.

1112. Ἐν, par. Cf. Ajax, 1017, 554 et
 les notes.

1113. Ξυνάδει τῷδε τάνδρῃ σύμμε-
 τρος. Scholiaste : Τῷ Κορινθίῳ ὁμηγεῖ
 καὶ ἴσος ἐστὶ κατὰ τὴν ἡλικίαν.

1114. Ἄλλως, d'ailleurs. — Ὀνπερ
 οἰκέτας.... ἑμαυτοῦ, « tanquam meos :
 « erat usitatus ἑμούςς ὄντας. » [Ellendt.]

ΧΟΡΟΣ.

Ἔγνωνκα γάρ, σάφ' ἴσθι· Λαΐου γάρ ἦν,
εἴπερ τις ἄλλος, πιστὸς ὡς νομεὺς ἀνὴρ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Σὲ πρῶτ' ἐρωτῶ, τὸν Κορίνθιον ξένον·
ἦ τόνδε φράζεις;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Τοῦτον, ὅνπερ εἰσορᾷς.

1120

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὗτος σὺ, πρέσβυ, δεῦρό μοι φώνει βλέπων
ὅσ' ἂν σ' ἐρωτῶ. Λαΐου ποτ' ἦσθα σύ;

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Ἦ δοῦλος, οὐκ ὠνητὸς, ἀλλ' οἴκοι τραφεῖς.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἔργον μεριμνῶν ποῖον ἦ βίον τίνα;

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Ποίμναις τὰ πλεῖστα τοῦ βίου συνειπόμεν.

1125

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Χώροις μάλιστα πρὸς τίσιν ξύναυλος ὢν;

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Ἦν μὲν Κιθαιρῶν, ἦν δὲ πρόσχωρος τόπος.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τὸν ἄνδρα τόνδ' οὖν οἶσθα τῇδ' ἐπου καθῶν;

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Τί χρῆμα δρῶντα; ποῖον ἄνδρα καὶ λέγεις;

TL. 1118. ὡς: le ς ajouté par le réviseur. — 1120. εἰ, puis ἦ, aussi de première main. — 1122. ποθ', plus tard corrigé. — 1123. ἦν. — 1126. τίσιν: le ν ensuite supprimé.

NC. 1118. Herwerden: ὢν νομεὺς. Cf. TL. — 1123. « Ἦν mutatum ex Porphyrio apud schol. Venet. *Iliad.* V, 633, et schol. Ambros. *Odys.* VIII, 486, qui hoc exemplo formam Atticam confirmant, quam Elmsleius Sophocli ubique recte restituit. » [Dindorf.]

1117-1118. Λαΐου γάρ ἦν, car il appartenait à Laïus. — Πιστὸς ὡς νομεὺς ἀνὴρ, « fidus, quibus quidem in rebus potest « istius conditionis homo fidus esse. » [Hermann.]

1123. Ἦ, j'étais. Voir NC.

1126. Ξύναυλος ὢν. Scholie moderne: Τόποις παρὰ τίσιν ἀλλιζόμενος;

1128. Οἶσθα.... μεθῶν; sais-tu (te rappelles-tu) avoir vu...? Cf. 1142-1143.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τόνδ' δς πάρεστιν · ἡ ξυναλλάξας τί πως ; 1130

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Οὐχ ὥστε γ' εἰπεῖν ἐν τάχει μνήμης ὕπο.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Κοῦδέν γε θαῦμα, δέσποτ'. Ἀλλ' ἐγὼ σαφῶς
ἀγνώτ' ἀναμνήσω νιν. Εὖ γάρ οἱδ' ὅτι
κάτοιδεν, ἦμος τὸν Κιθαιρῶνος τόπον
δ μὲν διπλοῖσι ποιμνίοις, ἐγὼ δ' ἐνὶ 1135

ἐπλησίαζον τῷδε τάνδρῳ τρεῖς ὅλους
ἐξ ἥρος εἰς ἀρκτοῦρον ἐκμήνους χρόνους ·
χειμῶνα δ' ἤδη τάμά τ' εἰς ἔπαυλ' ἐγὼ
ἤλαυνον οὗτός τ' εἰς τὰ Λαίου σταθμά.
Λέγω τι τούτων, ἡ οὐ λέγω πεπραγμένον ; 1140

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Λέγεις ἀληθῆ, καίπερ ἐκ μακροῦ χρόνου.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Φέρ' εἰπέ νῦν, τότε' οἶσθα παῖδά μοι τινα

TL. 1130. ἡ. — ξυναλλάξας : le premier λ fait d'un ν. — πῶ fait de πο.ς, peut-être de πούς [de ποτε, selon Campbell]. — 1132. γ' ἐθαῦμα, plus tard corrigé. — 1135. ποιμνίοις : un σ, à ce qu'il semble, supprimé devant οἰς. — 1137. ἐκμήνους. — 1140. τούτων, plus tard τούτων. — 1142. Un point devant νῦν.

NC. 1130. Quelques copies : ἡ ξυνήλλαξας τί πῶ. Hartung : ἡ οὐ ξυνήλλαξας. — 1131. Reiske : μνήμης ἄπο. — 1136. « Sophocles ἐπλησίαζεν scripsisse potest, quod « Bruckius conjecit, verbis ὁ μὲν διπλοῖσι ποιμνίοις, ἐγὼ δ' ἐνὶ, in parenthesi positus. » [Dindorf.] Heimsæth : νέμων διπλοῖσι. — 1137. Ἐκμήνους, correction de Porson : « A veris initio ad ortum Arcturi sex menses erant. » [Schæfer.] — 1138. Plusieurs copies portent χειμῶνι ou γρ. χειμῶνι.

1130. Ξυναλλάξας. Cf. 1110.

1131. Οὐχ ὥστε γ' εἰπεῖν. Cf. 361.—
Μνήμης ὕπο, ex recordatione. [Dindorf.]

1133. Ἀγνώτα, ne me reconnaissant
point.

1134. Κάτοιδεν ἦμος « dicit, quia
« verbo κάτοιδεν reminiscendi notio inest,
« cujus modi verba sapissime cum par-
« ticulis temporalibus conjunguntur. » [Din-
dorf.] — Τὸν Κιθαιρῶνος τόπον. Scholie
moderne : Κατὰ τὸν Κιθαιρῶνα. Cf. *Ajux*,
30 et la note.

1136-1137. Ἐπλησίαζον τῷδε τάνδρῳ
tient ici la place de ἐπλησιάζομεν ἀλλήλοις,

qui semble exigé par ce qui précède. La
phrase reste claire, d'ailleurs, bien qu'ir-
régulière. — Ὅδε ὁ ἀνὴρ, qui équivaut
souvent à ἐγὼ, ne signifie en cet endroit,
comme au vers 1160, autre chose que *cet*
homme. — Τρεῖς ὅλους.... ἐκμήνους χρό-
νους, trois semestres entiers.

1138. Χειμῶνα, en hiver. (Cf. Matthiae,
page 812). Avec ἥδη : « L'hiver venu. »

1140. Λέγω τι κτλ. A peu près comme
Ἄ λέγω πέπρακται, ἡ οὐ. Cf. *OEdipe à*
Colone, 1034 : Νοεῖς τι τούτων, ἡ μάττην
τὰ νῦν τί σοι || δοκεῖ λελέχθαι χῶτε ταῦτ'
ἐμμηχανῶ ; — Πεπραγμένον équivaut à

δοὺς, ὡς ἐμαυτῷ θρέμμα θρεψαίμην ἐγώ :

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Τί δ' ἔστι ; πρὸς τί τοῦτο τοῦπος ἱστορεῖς ;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ὅδ' ἐστίν, ὦ τᾶν, κείνος δς τότε ἦν νέος.

1145

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Οὐκ εἰς ὄλεθρον ; οὐ σωπῆσας ἔση ;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄ, μὴ χολάζε, πρέσβυ, τόνδ' , ἐπεὶ τὰ σὰ
δεῖται χολαστοῦ μάλλον ἢ τὰ τοῦδ' ἔπη.

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Τί δ' , ὦ φέριστε δεσποτῶν, ἀμαρτάνω ;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὐκ ἐννέπων τὸν παῖδ' ὃν οὗτος ἱστορεῖ.

1150

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Λέγει γὰρ εἰδὼς οὐδὲν, ἀλλ' ἄλλως πονεῖ.

TL. 1150. ἱστορεῖ σε (se ensuite biffé). — 1151. εἰδὼς ; οὐδὲν : en surcharge ; d'abord οὐδὲν εἰδὼς.

NC. 1144. Dindorf (dans son édition de Leipzig, 1863) a soutenu, se fondant à la fois sur le sens et sur l'exemple du vers 316 d'*Électre*, qu'il ne faut pas mettre de signe d'interrogation après ἔστι ; et ainsi ponctue M. Schmidt. Mais l'exemple, d'abord, n'est guère concluant : car il peut passer pour unique dans la littérature de la bonne époque ; et, dans ce passage même, nous avons proposé (voy. l'*Appendice*) d'écrire : Ὡς νῦν ἀπόντος ἱστορεῖ τὰ σοι φίλον, en prenant τὰ dans le sens du relatif *quæ* (cf. *QEd.* à *Col.* 881 et passim ; Ellendt, II, 202), et sous-entendant ἱστορεῖν ἔστιν. D'autre part, le sens n'a rien que de satisfaisant, si l'on interprète *quid hoc rei est ?* comme on y est autorisé par les exemples cités ci-dessous, notamment ceux de *Philoctète* et d'*Électre*.

ἀληθές, comme on le voit par la réponse du berger : Λέγεις ἀληθῆ.

1143. Ἐμαυτῷ θρέμμα développe cette idée, contenue, mais implicitement, dans θρεψαίμην, que le bouvier devait non-seulement élever l'enfant, mais encore le considérer comme sien, l'adopter.

1144. Τί δ' ἔστι. Cf. 938 : Τί δ' ἔστι ; ποίαν δύναμιν ὧδ' ἔχει διπλῆν ; *Trachiniennes*, 339 : Τί δ' ἔστι ; τοῦ με τήνδ' ἐφίστασαι βάσιν ; *Philoctète*, 896 : Τί δ' ἔστιν, ὦ παῖ ; ποῖ ποτ' ἐξέβης λόγῳ ; *Électre*, 921 : Τί δ' ἔστιν ; οὐ πρὸς ἡδονὴν λέγω τάδε, et passim. [Schneidewin.] — Τοῦτο τοῦπος ἱστορεῖς équivalant à

τοῦτο τὸ ἐρώτημα ἐρωτᾷς, de même que, dans *Électre*, 388, τίνα.... τόνδ' ἐπηράσω λόγον tient la place de τίνα τήνδ' ἐπηράσω ἀράν. [Wunder.] Cf. aussi *Ajax*, 42.

1146. Σιωπήσας ἔση. Cf. 90 : Προδείσας εἰμί. 957 : Σημήνα ; γενοῦ. [Schneidewin.] Et passim.

1150. Οὐκ ἐννέπων τὸν παῖδα κτλ., « non « dicens de infante, de quo hic quaerit. » [Wunder.]

1151. Λέγει γὰρ εἰδὼς κτλ. Il parle sans rien savoir ; mais personne ne croit ce qu'il dit : il se donne donc une peine inutile. [Schneidewin.]

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Σὺ πρὸς χάριν μὲν οὐκ ἐρεῖς, κλάων δ' ἐρεῖς.

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Μὴ δῆτα, πρὸς θεῶν, τὸν γέροντά μ' αἰκίσῃ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὐχ ὥς τάχος τις τοῦδ' ἀποστρέψει χέρας ;

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Δύστηνος, ἀντὶ τοῦ ; τί προσχρῆζων μαθεῖν ; 1155

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τὸν παῖδ' ἔδωκας τῷδ' ὃν οὗτος ἱστορεῖ ;

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Ἔδωκ'· ὀλέσθαι δ' ὄφελον τῇδ' ἡμέρᾳ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄλλ' εἰς τόδ' ἤξεις μὴ λέγων γε τοῦνδικον.

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Πολλῷ γε μᾶλλον, ἣν φράσω, διόλλυμαι.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἀνὴρ ὅδ', ὥς ἔοικεν, ἐς τριβᾶς ἔλξ. 1160

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Οὐ δῆτ' ἔγωγ', ἀλλ' εἶπον ὥς δοίην πάλαι.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Πόθεν λαδῶν ; οἰκεῖον, ἢ ἕξ ἄλλου τινός ;

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Ἐμὸν μὲν οὐκ ἔγωγ', ἐδεξάμην δέ του.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τίνος πολιτῶν τῶνδε κακ ποίας στέγης ;

TL. 1152. D'abord δὺ (au lieu de σύ). — 1154. τίς. — 1157. τῇδ' ἐν ἡμέρᾳ. — 1158. D'abord τὸ δῆ.ξεις (ai gratté après ή). — 1160. ἔλξαι.

NC. 1155. Blaydes propose προσχρῆζεις. — 1156. Heimsoth : ei παῖδ'.

1152. Πρὸς χάριν, pour me faire plaisir, pour m'obliger. « Si tu ne veux point parler de bonne grâce, tu parleras malgré toi. »

1154. Ἀποστρέψει χέρας, « manus post « tergum revinciet. Nam hoc modo servi cas- « tigari solebant. » [Dindorf.] Cf. *Ajax*, 72.

1155. Ἀντὶ τοῦ ; en punition de quoi ? pourquoi ?

1158. Εἰς τόδ' (ε). Entendez εἰς ὀλεθρον. — Εἰς τόδ' ἤξεις. Cf. *Philoctète*, 377 : Ὅ ε' ἐνθάδ' ἤκων. *Ajax*, 1365 : Καὶ γὰρ αὐτὸς ἐνθάδ' ἴξομαι.

1160. Ἐς τριβᾶς. Scholiaste : Εἰς βρα- θυτήτα καὶ διατριβὰς καὶ ἀναβολὰς. — Ἐλξ, *confugiet*.

1161. Joignez εἶπον πάλαι.

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Μὴ πρὸς θεῶν, μὴ, δέσποθ', ἱστόρει πλέον. 1165

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὅλωλας, εἴ σε ταῦτ' ἐρήσομαι πάλιν.

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Τῶν Λαΐου τόνυν τις ἦν γεννημάτων.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἦ δούλος, ἢ κείνου τις ἐγγενὴς γεγώς;

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Οἶμοι, πρὸς αὐτῷ γ' εἰμὶ τῷ δεινῷ λέγειν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Κάγω γ' ἀκούειν· ἀλλ' ὅμως ἀκουστέον. 1170

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Κείνου γέ τοι δὴ παῖς ἐκλήζεθ'· ἢ δ' ἔστω
κάλλιστ' ἂν εἴποι σὴ γυνὴ τάδ' ὥς ἔχει.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἦ γὰρ δίδωσιν ἤδε σοι;

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Μάλιστα, ἄναξ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὡς πρὸς τί χρεῖας;

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Ὡς ἀναλώσαιμι νιν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τεκοῦσα τλήμων;

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Θεσφάτων γ' ὅκνω κακῶν. 1175

TL. 1168. τίς. — 1170. ἀκούων. — 1171. γε, ancienne correction; d'abord, peut-être, δέ.

NC. 1166. Schaefer: ταῦτ'. — 1170. Ἀκούειν est dans la scholie et chez Plutarque, *Morales*, pages 552 C, 1093 B. — 1172. Nauck: μάλιστα'.

1167. Τις pour τι: construction dite πρὸς τὸ σημαίνόμενον.

1168. Ἦ δούλος... γεγώς. « Γεννημάτων nomine et νόθους et γνησίους « vel ἐγγενεῖς παῖδας complectitur. Ergo « utrum ex ancilla an ex uxore partum « sit illud γέννημα sciscitatur OEdipus. » [Döderlein.] D'ailleurs, comme le fait remarquer Schneidewin, la phrase du berger

justifie, d'une autre manière encore, cette nouvelle question d'OEdipe, τῶν Λαΐου pouvant être considéré comme un complément de γεννημάτων, de telle façon que le sens soit *des gens de Laïus*.1174. Ὡς πρὸς τί marque, plus fortement que πρὸς τί seul, qu'il s'agit uniquement de l'intention de Jocaste. Cf. *Trachiniennes*, 1182; *Philoctète*, 58; *Ajax*,

ΟΙΔΙΠΟΥΣ

Ποίων ;

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Κτενεῖν νιν τοὺς τεκόντας ἦν λόγος.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Πῶς δῆτ' ἀφῆκας τῷ γέροντι τῷδε σύ ,

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Κατοικτίσας, ὦ δέσποθ', ὡς ἄλλην χθόνα
δοκῶν ἀποίσειν, αὐτὸς ἔνθεν ἦν · ὃ δὲ
κάκ' εἰς μέγιστ' ἔσωσεν. Εἰ γὰρ οὗτος εἶ
ὃν φησιν οὗτος, ἴσθι δύσποτμος γεγώς.

1180

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἰοῦ ἰοῦ · τὰ πάντ' ἂν ἐξήκοι σαφῇ.

Ὡ φῶς, τελευταῖόν σε προσβλέψαιμι νῦν,
ὅστις πέφασμαι φύς τ' ἀφ' ὧν οὐ χρῆν, ξὺν οἷς τ'
οὐ χρῆν ὁμιλῶν, οὓς τέ μ' οὐκ ἔδει κτανῶν.

1185

ΧΟΡΟΣ.

Ἰὼ γενεαὶ βροτῶν,
ὡς ὑμᾶς ἴσα καὶ τὸ μηδὲν ζώσας ἐναριθμῶ.
Τίς γὰρ, τίς ἀνὴρ πλέον
τᾶς εὐδαιμονίας φέρει

[Strophe 4.]

1190

TL. 1182. ἐξήκοι. — 1186-1188. Division : ἰὼ.... || ὡς.... || ζώσας ἐναριθμῶ. —
1186. ἰὼ, correction ancienne; leçon primitive : ὦ. — 1188. ἐν ἀριθμῶι, plus tard corrigé.
NC. 1180. Heimsæth : αὐτός. — 1182. Nauck : τὰ πάντ' ἀφ' ἐξήκει σαφῇ. —
1188. « Quod in codice est ἐν ἀριθμῶι nihil aliud est quam prima persona verbi
« ἐναριθμῶ cum iota adscripto, quod frequens in codice est in terminatione ver-
« borum in ω. » [Dindorf.]

44. On peut consulter aussi la *Grammaire*
de Matthiæ, p. 1372.

1178-1179. Ὡς ἄλλην χθόνα. « Ὡς hic
« non valet etc, siquidem ab Atticis ea
« potestate non usurpatur, nisi rei ani-
« mæ junctum. » [Brunck, Wunder.] Une
glisse du manuscrit de Paris, citée par
Brunck, interprète ainsi ce passage : Καθὰ
ῥοκῶν ἐκείνον ἀποίσειν τὸν παῖδα εἰς
ἄλλην χθόνα, ἔνθεν αὐτός ἦν.

1181. Ἰσθι.... γεγώς, sache que tu es.
Cf. 1128, 1142.

1182. Τὰ πάντ' ἂν ἐξήκοι σαφῇ, *omnia*
jam evaserunt manifesta. [Brunck-Ben-

loew.] Cf. 1014. Sur l'optatif avec ἄν,
dans les propositions conclusives, voy.
Matthiæ, p. 1037.

1183. Ὡ φῶς, κατ. C'est la mort que
paraît souhaiter ici OEdipe : il sera bientôt
exaucé d'une manière inattendue.

1184-1185. Ἀφ' ὧν οὐ χρῆν désigne ici la
femme d'OEdipe et l'homme qu'il a tué ;
ξὺν οἷς τ' οὐ χρῆν, sa mère ; οὓς τέ μ' οὐκ
ἔδει, son père.

1188. Ἰσα καὶ τὸ μηδέν, comme le
néant. Ἰσα est pris ici adverbiallement et
construit avec καὶ comme ὁμοίως, ὡσαύ-
τως, ἴσως, κατὰ ταῦτά (voy. Matthiæ,

ἢ τοσοῦτον ἔσον δοκεῖν
καὶ δόξαντ' ἀποκλίνει ;
Τὸν σὸν τοι παράδειγμ' ἔχων,
τὸν σὸν δαίμονα, τὸν σὸν, ὦ τλαῖμον Οἰδιπόδα, βροτῶν
οὐδὲν μακαρίζω · 1193
δοτις καθ' ὑπερβολάν [Antistrophe 1.] 1196
τοξεύσας ἐκράτησε τοῦ πάντ' εὐδαίμονος ὄλβου,
ὦ Ζεῦ, κατὰ μὲν φθίσας
τὰν γαμφώνυχα παρθένον
χρησμοφδὸν, θανάτων δ' ἐμᾶ 1200
χώρᾳ πύργος ἀνέστα ·
ἐξ οὗ καὶ βασιλεὺς καλῇ
ἐμὸς καὶ τὰ μέγιστ' ἐτιμάθης, ταῖς μέγαισιν ἐν
Θήβαισιν ἀνάσσων.
Τανῦν δ' ἀκούειν τίς ἀθλιώτερος ; [Strophe 2.] 1204
τίς ἄταις ἀγρίαις, τίς ἐν πόνοις
ξύνοικος ἀλλαγᾷ βίου ;
Ἰὼ κλεινὸν Οἰδίπου κάρα,

TL. 1193. τὸ σὸν τοι. — 1194-1204. Division : τὸν.... | οἰδιπόδα.... | δοτις.... | ἐκράτησε.... | ὦ.... | παρθένον.... | θανάτων.... | ἐξ οὗ.... | καὶ τὰ.... | ταῖς.... ἀνάσσων. — 1195. οὐδένα. — 1197. ἐκράτησε. — 1203. Θήβαις. — 1205. τίς ἐν πόνοις, τίς ἄταις ἀγρίαις.

NC. 1193. Τὸν σὸν τοι, correction de Camerarius. Bergk : τοῖόν τοι. — 1195. Οὐδέν, correction de Hermann. — 1197. Ἐκράτησε, correction de Hermann. — 1201. Plusieurs mss. : ἀνέστας. Elmsley : ἀναστάς. — 1202. Blaydes : ἐμὸς. — 1205 et 1214. Comme Nauck et Dindorf, nous adoptons les corrections de Hermann, tout en les jugeant fort incertaines.

p. 1241). — Ζώσας : équivalent poétique de οὔσας.

1191. "Οσον δοκεῖν. Scholiaste : "Οσον δόξαι εὐδαίμων εἶναι.

1192. Ἀποκλίνει, in *alteram sortem declinare*. Cf. *Ajax*, 131 : Ὡς ἡμέρα κλίνει τε κἀνάγει πάλιν | ἅπαντα τάνθρωπος.

1195-1196. Βροτῶν οὐδὲν, *nullam mortaliū fortunam*. Cf. Euripide, *Hercule furieux*, 62 : Ὡς οὐδὲν ἀνθρώποισι τῶν θεῶν σαρξ. [Erfurdt.] D'autres voient dans οὐδὲν un équivalent de οὐδένα. Cf. l'hymne homérique à Aphrodite, 34 : Τῶν δ' ἄλλων οὐπω τι κερφυμένον ἔστ' Ἀφροδίτην, οὔτε θεῶν μακάρων, οὔτε θνητῶν ἀνθρώπων.

1197. Καθ' ὑπερβολάν τοξεύσας. Fx-

pression métaphorique : « Ayant lancé sa flèche à une distance extraordinaire (comme dans un concours entre archers). » — Ἐκράτησε. Schneidewin : « Le changement de personne est motivé par l'apostrophe du vers 1199, ὦ Ζεῦ. »

1199. Γαμφώνυχα παρθένον : le sphinx.
1202. Καλῇ. Retour à la seconde personne : « Tu es appelé, ô Œdipe. »

1205. Ξύνοικος, « i. e. μάλλον ξύνοικος, « quod intelligitur ex præcedente comparativo ἀθλιώτερος. » [Dindorf.] Ξύνοικος (ἐν) ἄταις καὶ ἐν πόνοις équivalent à ἐν ἄταις καὶ πόνοις ὧν καὶ ξυνὼν αὐτοῖς. [Schneidewin.] — Ἀλλαγᾷ βίου. Scholiaste : Τῇ τοῦ βίου μεταβολῇ.

ὦ μέγας λιμήν
 αὐτὸς ἤρκεσεν
 παιδὶ καὶ πατρὶ
 θαλαμηπόλῳ πεσεῖν,
 πῶς ποτε πῶς ποθ' αἰ πατρῷαί σ' ἄλοκες φέ-
 ρειν, τάλας,
 σίγ' ἐδυνάθησαν ἐς τοσόνδε;
 Ἐφ' ἡρέσ' ἄκονθ' ὁ πάνθ' ὀρῶν χρόνος, [Antistrophe 2.]
 δικάζει τ' ἄγαμον γάμον πάλαι
 τεκνοῦντα καὶ τεκνούμενον.
 ἰὼ, Δάτειον ὦ τέκνον,
 εἶθε σ' εἶθε σε
 μήποτ' εἰδόμαν.
 Δύρομαι γὰρ ὡς
 περίαλλ' ἱαχίων
 ἐκ στομάτων. Τὸ δ' ὀρθὸν εἰπεῖν, ἀνέπνευσά τ' ἐκ
 σέθεν
 καὶ κατεκόμασα τοῦμόν ὄμμα.

FL. 1208-1212. Division : ὦ.... | παιδὶ.... | πῶς ποτε.... | σ' ἄλοκες.... | σίγ'....
 τοσόνδε. — 1208. αὐτὸς [selon Cobet, avec le mot ὁ, de la main du réviseur, au-dessus
 de Γα]. — 1212. ἐδυνάθησαν. — 1213. ἄκονθ' : un ρ supprimé après le κ. —
 1214. δικάζει τόν. — 1216. ὦ manque. — 1217-1222. Division : εἶθε σ'.... | δδύρο-
 μαι.... | ἱαχίων.... | τὸ δ'.... | ἀνέπνευσά.... | κατεκόμασα τοῦμόν ὄμμα. — 1217. σε
 manque. — ἰδόμεν, plus tard ἰδόμεν. — 1218. δδύρομαι. — περίαλλα.

NC. 1209. Hartung : ἡμπεσεῖν. Heimsæth : πέλειν. — 1213. Herwerden : σ' ἀγνώθ'. —
 1216. ὦ, supplément d'Erfurdt. — 1217. Σε, addition de Wunder. — 1218. Δύρομαι, cor-
 rection de Seidler. — 1219. Erfurdt : ἱαχίων. Burges : περίαλλ' ἰὰν χίων.

1208-1210. Μέγας, grand : en ce sens
 qu'il a suffi au père et au fils. — Λιμήν :
 τόπος. Cf. *OEd. R.* 420, note. — Schnei-
 dewin construit : ὦ παιδὶ αὐτὸς μέγας
 λιμήν καὶ πατρὶ ἤρκεσε θαλαμηπόλῳ
 πεσεῖν. Devant θαλαμηπόλῳ πεσεῖν (comme
 Δίῳισιν ἐν λέκτροις πίττειν, Eurip., *Hélène*,
 1093; βροτοῦ ἀνέρος ἐμπέσον εὐνῇ, hymne
 homérique à Aphrodite, 200) on peut sup-
 pléer ὥστε. Entendez : « Toi qui as eu
 commerce avec la même femme que ton
 père. »

1211-1212. Αἰ πατρῷα.... ἄλοκις, les
 sillons ensemencés par ton père, c.-à-d. le
 sein fécondé par lui.

1215. Τεκνοῦντα καὶ τεκνούμενον. Ces
 deux épithètes, qui se rapportent gramma-
 ticalement à γάμον, qualifient en réalité
 Œdipe. Cf. 1403 : ὦ γάμοι γάμοι, |
 ἐφύσάθ' ἡμᾶς. *OEdipe à Colone*, 286.
 Ἐπεὶ τὰγ' ἔργα μου | πεπονθότ' ἐστὶ
 μᾶλλον ἢ δεδραχέτα. [Schneidewin.]

1219-1220. ὦ; περίαλλα comme ὡς μύ-
 λιστα. Cf. *Él.*, 1439 : ὦς ἡπίως. [Schnei-
 dewin.] — ἱαχίων ἐκ στομάτων. Plé-
 nasme fréquent. Schneidewin rapproche
Ajax, 499; Eschyle, *Sept*, 579; Euri-
 pide, *Oreste*, 103; Théocrite, *Épigr.* IV, 12.

1221. Τὸ δ' ὀρθὸν εἰπεῖν, ut verum
 dicam. [Dindorf.]

ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ.

Ὡ γῆς μέγιστα τῆσδ' αἰεὶ τιμώμενοι,
 οἳ ἔργ' ἀκούσεσθ', οἷα δ' εἰσόψεσθ', ὅσον δ'
 ἀρεῖσθε πένθος, εἴπερ ἐγγενῶς ἔτι 1225
 τῶν Λαβδακείων ἐντρέπεσθε δωμάτων.
 Οἶμαι γὰρ οὔτ' ἂν Ἴστρον οὔτε Φᾶσιν ἂν
 νίψαι καθαριῶ τήνδε τὴν στέγην, ὅσα
 κεύθει, τὰ δ' αὐτίκ' εἰς τὸ φῶς φανεῖ κακὰ
 ἐκόντα κοῦκ ἄκοντα. Τῶν δὲ πημονῶν 1230
 μάλιστα λυποῦσ' αἰ φανῶσ' αὐθαίρετοι.

ΧΟΡΟΣ.

Λεῖπει μὲν οὐδ' ἂ πρόσθεν ἤδεμεν τὸ μὴ οὖ
 βαρύστον' εἶναι· πρὸς δ' ἐκείνοισιν τί φῆς;

ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ.

Ὁ μὲν τάχιστος τῶν λόγων εἰπεῖν τε καὶ
 μαθεῖν, τέθνηκε θεῖον Ἰοκάστης κára. 1235

ΧΟΡΟΣ.

Ὡ δυστάλαινα, πρὸς τίνος ποτ' αἰτίας;

ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ.

Αὐτὴ πρὸς αὐτῆς. Τῶν δὲ πραχθέντων τὰ μὲν
 ἄλγιστ' ἄπεστιν· ἡ γὰρ ὄψις οὐ πάρα.

TL. 1225. ἀρεῖσθε : Γα suit de αι. — 1232. ἤδεμεν. — 1234. Après καί, trois lettres grattées.

NC. 1225. Hartung : εὐγενῶς. Cf. la scholie : ἐγγενῶς· γνησίως. Schwald : ἐμμενῶς. Heimsæth : εὐμενεῖς. Hirzel : ἐμπέδως. — 1229. Elmaley : τὸ δ'. — 1236. Meineke propose : πρὸς τίνος ποτ' αἰτίου ; ou πρὸς τίνος ποτ' ἀθλία ;

1225-1229. Ὅσα κεύθει, τὰ δ' αὐτίκ'.... κακά. De même que, au vers 1224, le messager distingue entre la nouvelle de la mort de Jocaste (ἀκούσεσθε) et la vue du malheur d'OEdipe (εἰσόψεσθε) ; ici, κεύθει se rapporte au premier de ces faits, φανεῖ au second. Il faut suppléer, devant κεύθει, τὰ μὲν, en correspondance avec τὰ δὲ du second membre. Cf. Pindare, *Néméennes*, VIII, 37 : Χρυσὸν εὐχονται, πεδίον δ' ἕτεροι. La mort de Jocaste est ici désignée par ὅσα, parce que le messager n'a pas seulement en vue ce malheur même, mais encore ce qui l'a causé. [Schneidewin.]

1230. Ἐκόντα κοῦκ ἄκοντα équivalent à ἐκούσια κοῦκ ἀκούσια. Cf. *OEd. Col.* 240 : Ἔργων ἄκόντων. 977 : Τό γ' ἄκον πρᾶγμα.

1232. Λεῖπει μὲν οὐδ' ἂ πρόσθεν κτλ. *ne ea quidem, quae antea noramus, deficiunt, ut non sint luctuosa*, c.-à-d. *nilil abest, quin ea etiam, quae antea noramus, luctuosa sint*. [Wunder.] — Ἠδεμεν, forme attique équivalente à ἤδεμεν. Voy. *Matthiae*, p. 384, note 1.

1234-1236. Ὁ μὲν τάχιστος.... Ἰοκάστης κára, « qui sermo celerrimus (i. e. « brevissimus) est mihi dictu, vobis auditu, « interit Iocasta. » [Bothe.]

- “Ομως δ’, ὅσον γε κὰν ἐμοὶ μνήμης ἔνι,
 πεύσῃ τὰ κείνης ἀθλίας παθήματα. 1240
- “Οπως γὰρ ὀργῇ χρωμένη παρῆλθ’ ἔσω
 θυρῶνος, ἵετ’ εὐθὺ πρὸς τὰ νυμφικὰ
 λέχη, κόμην σπῶσ’ ἀμφιδεξίοις ἀκμαῖς.
 Πύλας δ’ ὅπως εἰσῆλθ’ ἐπιρράξας’ ἔσω,
 καλεῖ τὸν ἤδη Λαῖον πάλαι νεκρὸν, 1245
 μνήμην παλαιῶν σπερμάτων ἔχουσ’, ὕφ’ ὧν
 θάνοι μὲν αὐτὸς, τὴν δὲ τίκτουςαν λίποι
 τοῖς οἷσιν αὐτοῦ δύστεκνον παιδουργίαν.
 Γοᾶτο δ’ εὐνὰς, ἔνθα δύστηνος διπλοῦς
 ἐξ ἀνδρὸς ἄνδρα καὶ τέκν’ ἐκ τέκνων τέκοι. 1250
 Χῶπως μὲν ἐκ τῶνδ’ οὐκέτ’ οἶδ’ ἀπόλλυται·
 βοῶν γὰρ εἰσέπαισεν Οἰδίπους, ὕφ’ οὗ
 οὐκ ἦν τὸ κείνης ἐκθεάσασθαι κακὸν,
 ἀλλ’ εἰς ἐκείνον περιπολοῦντ’ ἐλεύσσομεν.

TL. 1242. εὐθὺς, le *c* gratté. — 1244. ἐπιρρήξας’. — 1245. κάλει. — 1251. ἀπολλύναι (avec une rature au-dessus du *v*), plus tard corrigé. — 1252. εἰσέπαισεν, ensuite corrigé. — 1254. περιπολοῦντ’, d’abord περιπλοῦντ’. — ἐλεύσομεν.

NC. 1242. Nauck, avec plusieurs manuscrits : εὐθὺς ἐς. — 1244. « Ἐπιρράξας’ Du-
 « bramas pro ἐπιρρήξας’, quod Homeri potius est quam linguae Atticae. » [Diadorf.] —
 1253. Blaydes : ἐτι θεάσασθαι.

1239. Κὰν (καὶ ἐν) ἐμοί, en moi-même. Καί fait ressortir la différence qui existe entre le messager, témoin oculaire, et ceux qui vont apprendre de sa bouche ce qui s’est passé : « Quand tu m’auras entendu, dit-il au coryphée, tu seras aussi bien informé que moi-même, qui étais présent. »

1243. Ἀμφιδεξίοις ἀκμαῖς, avec la main (littéralement *l’extrémité*) gauche, aussi bien qu’avec la droite, avec les deux mains. Cf. 1034 : Ποδοῖν ἀκμάς. *OEd. Col.* 1113 : Πλευρὸν ἀμφιδέξιον.

1245. Joignez ἤδη πάλαι. Cf. *OEd. Col.* 540 : Τὸ πάλαι καίμενον ἦδη κακόν. *Phil.*, 1218 : Ἐγὼ μὲν ἤδη καὶ πάλαι νεὸς ὁμοῦ || στείχων ἂν ἦ σοι τῆς ἐμῆς.

1246. Μνήμην.... ἔχουσ(α), équivalent à *μνηνησκομένη* (cf. *Aj.*, 203, note), rap-
 pelant. — Σπερμάτων, procréation.

1247. Τὴν.... τίκτουςαν, la mère. Cf. *Electre*, 342.

1248. Τοῖς οἷσιν αὐτοῦ : sans τέκνοις,

comme on dit Ἀλέξανδρος ὁ Φιλίππου sans υἱός. — Παιδουργίαν équivalent à *γυναικῶν παιδοποιόν*. Cf. 1214 et suivant. L’abstrait est mis ici à la place du concret comme plus fort. Ainsi s’emploient *ὀμηλική* et autres mots semblables. [Schneidewin.]

1249. Γοᾶτο. Remarquez la suppression de l’augment, licence rare dans le trimètre iambique, admise pourtant, surtout au commencement du vers, dans les récits de messagers. Cf. *OEd. Col.* 1606, 1607, 1624; *Trachiniennes*, 904, 915; *Electre*, 715, 716. — Διπλοῦς, accusatif pluriel, équivalent ici à *διπλοῦν γένος*, ou encore à *ἀμφοτέρων*. Cf. Euripide, *Hercule furieux*, 950 : Διπλοῦς δ’ ὁπαδοῖς ἦν γέλως φόβος δ’ ὁμοῦ. [Schneidewin.]

1251. Χῶπως μὲν κατ. Construisez : Χῶπως μὲν ἐκ τῶνδε (c.-à-d. μετὰ ταῦτα) ἀπόλλυται, οὐκέτι οἶδα. Wunder.]

1252. Ὑφ’ οὗ οὐκ ἦν, *per quam non licuit*. [Schneidewin.]

- Φοιτᾷ γὰρ ἡμᾶς ἔγχος ἐξαιτῶν πορεῖν, 1255
 γυναῖκά τ' οὐ γυναῖκα, μητρώαν δ' ὅπου
 κίχοι διπλῆν ἄρουραν οὐ τε καὶ τέκνων.
 • Λυσσῶντι δ' αὐτῷ δαιμόνων δείκνυσί τις·
 οὐδείς γὰρ ἀνδρῶν, οἱ παρῆμεν ἐγγύθεν.
 Δεινὸν δ' ἀόσας ὡς ὑφηγητοῦ τινος 1260
 πύλαις διπλαῖς ἐνήλατ', ἐκ δὲ πυθμένων
 ἔκλινε κοῖλα κλῆθρα κάμππτει στέγη.
 Οὐ δὴ κρεμαστήν τὴν γυναῖκα ἑσείδομεν,
 πλεκταῖς ἐώραις ἐμπεπλεγμένην. Ὁ δὲ
 ὅπως ὀρᾷ νιν, δεινὰ βρυχηθεὶς τάλας, 1265
 χαλᾷ κρεμαστήν ἀρτάνην. Ἐπεὶ δὲ γῆ
 ἔκειτο τλήμων, δεινὰ δ' ἦν τάνθενδ' ὀρᾷν.
 Ἀποσπᾶσας γὰρ εἰμάτων χρυσηλάτους
 περόνας ἀπ' αὐτῆς, αἷσιν ἐξεστέλλετο,
 ἄρας ἔπαισεν ἄρθρα τῶν αὐτοῦ κύκλων, 1270

TL. 1260. ὅφ' ἡγητοῦ. — 1262. ἔκλινε : l'i fait de si. — 1264. ἐώραις, correction du réviseur; d'abord ἐωραῖς. — 1265. ὅπως δ' ὀρᾷ. — 1266. ἐπιδεγῆι, le premier : changé ensuite en si, par le copiste, à ce qu'il semble. — 1267. ἔχειδ' ὁ, ensuite corrigé. — 1270. ἄρθρα : le second ρ fait d'un ω.

NC. 1264. « Αἰώραις apographa multa. De forma ἐώρα dictum ab Eustathio, p. 389, 42. » [Dindorf.] Nauck lit πλεκταῖσιν ἀρτάναισιν (cf. *Antigone*, 54) αἰωρουμένην, et rétablit au vers suivant la leçon du manuscrit ὅπως δ'. Suivant lui, une première faute aurait donné πλεκταῖσιν αἰώραισιν αἰωρουμένην; un correcteur aurait ensuite substitué à ce dernier mot ἐμπεπλεγμένην. Enfin πλεκταῖς ἐώραις ayant pris la place de πλεκταῖσιν αἰώραισιν, de cette nouvelle faute serait résulté l'introduction de ὁ δὲ, et, au vers suivant, la suppression [dans les manuscrits inférieurs] de δ', qui s'est conservé dans le *Laurentianus*. — 1267. Heimsæth : σχῆτι' ἦν. Wecklein : δέλαι' ἦν. — 1270-1276. Le commencement du premier de ces vers, ἄρας ἔπαισεν, et celui du 1276, ἦρασ' ἐπαίρων, ont entre eux un certain rapport, tant pour la forme que pour le sens : on pourrait être tenté d'y voir deux variantes d'un même hémistiche, disposées d'abord de telle sorte, que l'une fût dans le texte, et l'autre au-dessus : d'où l'apparence d'une lacune, et par suite l'insertion des cinq vers et demi qui séparent aujourd'hui ἄρας ἔπαισεν du commencement du vers 1276.

1256. Γυναῖκά τ' οὐ γυναῖκα dépend encore de πορεῖν, pris dans le sens de *arcessere*, *adducere*. Cf. *OEd. Col.* 1457 : Πῶς ἂν, εἰ τις ἐντοπος, ἢ τὸν πάντ' ἄριστον δεῦρο Θησέα πόροι; [Wunder.] — Μητρώαν δ' ὅπου. On peut suppléer devant ὅπου le même verbe πορεῖν, en y attachant la signification de *σημαίνειν*.

1266-1267. Μητρώαν.... ἄρουραν. Péti-

phrase pour μητέρα. — Διπλῆν. Cf. 1249.

1261-1262. Πυθμένων paraît désigner ici les gonds, et κλῆθρα, les pentures; les pentures enveloppent les gonds sur lesquels elles tournent : d'où l'épithète κοῖλα. — ἔκλινε. Scholiaste : Ἀνέτριψε.

1266. Γῆ. Cf. *Electre*, 174 : Ἐτι μέγας οὐρανῶ Ζεύς.

1270. Ἄρθρα τῶν αὐτοῦ κύκλων. Scho-

αὐδῶν τοιαῦθ', ὀθούνεκ' οὐκ ὀφιοιντό νιν
οὔθ' οἷ' ἔπασχεν οὔθ' ὅποι' ἔδρα κακὰ,
ἀλλ' ἐν σκότῳ τὸ λοιπὸν οὖς μὲν οὐκ ἔδει
ὀφιοῖσθ', οὖς δ' ἔχρηζεν οὐ γνωσοῖατο.
Τοιαῦτ' ἐφυμνῶν πολλάκις τε κοῦχ ἄπαξ 1275
ἤρασ' ἐπαίρων βλέφαρα. Φοίνια δ' ὁμοῦ
γλῆναι γένει' ἔτεγγον, οὐδ' ἀνίσσαν
φόνου μυδῶσας σταγόνας, ἀλλ' ὁμοῦ μέλας
ἄμβρος χάλαιζα θ' αἵματοῦσσ' ἐτέγγετο.
Τὰδ' ἐκ δυοῖν ἔρρωγεν, οὐ μόνου, κακὰ, 1280
ἀλλ' ἀνδρὶ καὶ γυναικὶ συμμιγῇ κακὰ.

TL. 1274. ὀφιοιτο, avec οιν, d'une écriture ancienne, au-dessus de οι. — 1275. ἐφ' ὤμων, avec un v de même écriture au-dessus du μ. — δε, puis τε, d'une écriture différente, mais ancienne. — 1277. ἀνίσσαν. — 1279. χαλάζης αἵματος.

NC. 1274. « Pro ὀφιοιντο fuerunt qui tempus requirerent præteritum, ut hoc diceretur, « oculus priora mala et crimina OEdipi non vidisse, sed in posterum luce privatos non esse visuros quos non oporteret : unde Hermannus ὀφαινο conjectit, forma aoristi « veteribus Atticis inaudita. » [Dindorf.] Schoeidewin, qui lit ainsi, donne à ὀθούνεκα le sens de *quia*, et à ἀλλά celui de *certe*. — 1276. Nauck : ἤρασσε πείρων [M. Schmidt : πηρῶν]. Meineke : ἤρασσ' ἐναίρων. Il n'y a aucun changement à faire, si l'on met ce vers avant le 1269*, suivant la conjecture émise plus haut (1270). — 1277. Wakefield : κρήνατ. — « Pro ἀνίσσαν, *sursum mittebant*, aptius est ἀφίσσαν, *emittebant*. » [Meineke.] — 1279. « Verissime Porsonus χάλαιζα θ' αἵματοῦσσ' pro χαλάζης αἵματος, « quod veteris correctoris errore illatum, quum ΑΙΜΑΤΟΣ quod Sophocles scripserat (id est, αἵματοῦσσ') pro αἵματος acceptum esset. Male Heathius χαλάζης αἵματος, quæ forma nominativi masculini et neutrius ους et ουν, ex οις et οεν contracta, etsi interdum usurpata, tamen vitata potius quam quæsit a poetis est : ut non sit verisimile « Sophoclem ἄμβρος χαλάζης αἵματοῦς scripsisse, quum posset ἄμβρος χάλαιζα θ' αἵματοῦσσ'. » [Dindorf.] Nauck : αἱμάτω. — Meineke propose d'écrire ἐτεύετο, à cause de ἔτεγγον (1277). Ritter : ἔτεγγέ νιν. — 1280-1284. Dindorf rejette comme intrus ces deux vers, qu'on rendrait peut-être plus tolérables en lisant : Τὰ δ' οὖν δυοῖν ἔρρωγεν, οὐ μόνου μόνον, ἢ ἄμ' ἀνδρὶ καὶ γυναικὶ συμμιγῇ κακὰ. Otto : μόνου κάτα.

lie moderne : Ἐχέν:ησιν τὰ μέρη τῶν αὐτοῦ ὀφθαλμῶν, ἐνθα ἀρμόζεται τὰ βλέφαρα, τούτέστι τὰς κόρας. « Argutius « quam verius : *oculorum* in capite quasi « *compages* significatur. » [Ellendt.]

1274-1275. Ὀθούνεκ' οὐκ ὀφιοιντό νιν κτλ., qu'ils ne seraient plus témoins de ses malheurs ni de ses crimes, mais qu'à l'avenir ils verraient dans les ténèbres (en d'autres termes *ne verraient pas*) ceux qu'ils n'auraient jamais dû voir (à savoir : les enfants nés de son inceste), et ne reconnaîtraient pas ceux qu'il désirait ne pas

reconnaître (ces mêmes enfants). Voir NC.

1278-1279. Ἀλλ' ὁμοῦ κτλ. Le même instant est marqué, ici et au vers 1276, par le même mot, ὁμοῦ. — Χάλαιζα θ' αἵματοῦσσ' et μέλας ἄμβρος doivent s'entendre également du sang qui s'échappe en abondance de la blessure d'OEdipe. Cf. Pindare, *Isthmiques*, V, 50 : Ἀναριθμῶν ἀνδρῶν χαλάζαιεντι φόνῳ. VII, 27 : Χάλαζαν αἵματος.

1280-1281. Τὰδ' ἐκ δυοῖν ἔρρωγεν κτλ. OEdipe et Jocaste sont représentés dans le premier de ces vers comme les auteurs, dans le second comme les victimes, des

Ὁ πρὶν παλαιὸς δ' ὄλβος ἦν πάροιθε μὲν
ὄλβος δικαίως· νῦν δὲ τῇδε θῆμέρα
στεναγμός, ἄτη, θάνατος, αἰσχύνη, κακῶν
ὅσ' ἐστὶ πάντων ὀνόματ', οὐδέν ἐστ' ἀπόν. 1285

ΧΟΡΟΣ.

Νῦν δ' ἔσθ' ὁ τλήμων ἐν τινι σχολῇ κακοῦ;

ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ.

Βοᾷ διοίγειν κλῆθρα καὶ δηλοῦν τινα
τοῖς πᾶσι Καδμείοισι τὸν πατροκτόνον,
τὸν μητρός — αὐδῶν ἀνόσι' οὐδὲ ρητά μοι.
ὥς ἐκ χθονὸς βίψων ἑαυτὸν, οὐδ' ἔτι 1290
μενῶν δόμοις ἀραῖος, ὥς ἡράσατο.

Ῥώμης γε μέντοι καὶ προηγητοῦ τινος
δεῖται· τὸ γὰρ νόσημα μεῖζον ἢ φέρειν.
Δείξει δὲ καὶ σοί. Κλῆθρα γὰρ πυλῶν τάδε
διοίγεται· θέαμα δ' εἰσόψει τάχα 1295
τοιοῦτον οἶον καὶ στυγοῦντ' ἐποικτίσαι.

ΧΟΡΟΣ.

Ὡ δεινὸν ἰδεῖν πάθος ἀνθρώποις,
ὦ δεινότατον πάντων ὅσ' ἐγὼ

TL. 1283. τῇδεθ' ἡμέραι. — 1284. ἄτε, changé anciennement en ἄτη. — 1286. ἐν τίνι.
— 1289. μητρός αὐδῶν, d'écriture ancienne, en surcharge; leçon primitive: μὴ προσ-
αυδῶν. — 1294. κλῆθρά γε πυλῶν.

NC. 1283. Lobeck rejette la crase θῆμέρα comme inconnue aux tragiques, et lit τῇδ' ἐν ἡμέρᾳ, ainsi qu'aux vers 756, 778 et 1362 d'*Ajax*. — 1286. Nous lisons comme Elmsley et Bothe. Dindorf et Nauck: ἐν τίνι. — Nauck écrit τὸν μητρί' — (en sous-entendant un participe après ce mot). — 1298. Herwerden: ὅσ' ἐμοί.

tristes événements que vient de raconter le messager. Mais le texte est sans doute altéré: voir NC.

1282-1283. Παλαιός: est étroitement uni par le sens à ὄλβος: « L'antique héritage de prospérité. » A ὁ πρὶν παλαιός, correspond, dans le vers suivant, νῦν, et à πάροιθε μὲν, τῇδε θῆμέρα. [Schneidewin.] — Δικαίως, *vero nomine*. [Brunck.] — Ὀνόματ(α), noms, c.-à-d. espèces.

1289. Τὸν μητρός. Scholie moderne: Ἐμᾶλλε λέγειν τὸν μητρός μιᾶστορα· σιγῇ δὲ τοῦτο διὰ τὸ αἰσχρόν.

1291. Ἀραῖος, ὡς ἡράσατο équivalent à ἀραῖς ὑποκείμενος ὡς ἡράσατο.

1292. Ῥώμης, *forti auxilio alicujus*. [Wunder.]

1293. Ἡ φέρειν. Scholie moderne: Ἡ ὥστε δύνασθαι φέρειν τινά.

1294. Δείξει. Le plus naturel est de suppléer Οἰδῖπους comme sujet. Cependant δείξει peut aussi être pris impersonnellement et signifier *la chose se montrera*, comme souvent en prose δείξει δὴ τάχα, αὐτὸ δείξει, δηλώσει. [Schneidewin.]

1298. Τοιοῦτον οἶον καὶ στυγοῦντ'

προσέκυρσ' ἤδη. Τίς σ', ὦ τλήμων,
 προσέβη μανία; τίς ὁ πηδήσας
 1300
 μείζονα δαίμων τῶν μακίστων
 πρὸς σῇ δυσδαίμονι μοίρᾳ;
 Φεῦ φεῦ, δύστην'· ἀλλ' οὐδ' ἐσιδεῖν
 δύναμαι σε, θέλων πολλ' ἀνερέσθαι,
 1305
 πολλὰ πυθέσθαι, πολλὰ δ' ἀθρῆσαι.
 τοίαν φρίκην παρέχεις μοι.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Αἰαὶ αἰαὶ, δύστανος ἐγὼ,
 ποῖ γὰς φέρομαι τλάμων; πᾶ μοι
 1310
 ρθογγὰ διαπέταται φοράδην;
 ἰὼ δαῖμον, ἴν', ἐξήλλου.

ΧΟΡΟΣ.

Ἐς δεινὸν, οὐδ' ἀκουστὸν, οὐδ' ἐπόψιμον.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἰὼ σκότου
 1315
 νέφος ἐμὸν ἀπότροπον, ἐπιπλόμενον ἄφατον, [Strophe 1.]

TL. 1299. σ', addition ancienne. — τλήμων, puis τλήμον [correction moderne, selon Wolff]. — Suit le vers 1302 introduit ici par erreur, signalé comme tel par des points, puis supprimé. — 1301. μακίστων changé en μακίστων par le copiste. — 1302. πρὸ (au lieu de πρὸς), corrigé ainsi que plus haut (à la suite du vers 1299) par le réviseur. — 1303. δύστανος. — 1306. ποίαν. — 1307-1311. αἶ αἶ αἶ | φεῦ φεῦ. δύστανος | ἐγὼ. ποῖ γὰς | φέρομαι τλάμων. πᾶ μοι ρθογγὰ | διαπέταται φοράδην; | ἰὼ δαῖμον ἴν' ἐξήλου. — 1313. Division : ἰὼ.... ἀπότροπον | ἐπιπλόμενον ἄφατον. — ἐπιπλόμενον.

NC. 1309-1314. Ἐξήλου, correction de Hermann. Musgrave substituait διακνωτᾶται à διαπέταται, qui introduit dans le mètre une double imperfection (un procléusmatique, et deux parémiaques de suite). Mais il nous paraît plus probable que διαπέταται φοράδην n'est qu'une glose destinée à expliquer πᾶ μοι ρθογγὰ (pérestai), et que ἰὼ a été ajouté ensuite par un interpolateur qui voulait rétablir la mesure. Il faudrait lire alors : Ποῖ γὰς φέρομαι τλάμων; πᾶ μοι | ρθογγὰ; δαῖμον, ἴν' ἐξήλου. Ritter : ἐξήλω.

ἰκοιτίσαι. Cf. *Ajax*, 924 : Ὡ; καὶ παρ' ἐγθροῖ; ἄξιος θρήνων τυχεῖν.

1301. Μείζονα.... τῶν μακίστων (πη-χήματα). Hyperbole pareille à celle du vers 466 : Ἀρρητ' ἀρρήτων. [Schneidewin.]

1302. Σὴ δυσδαίμονι μοίρᾳ équivalent à σοὶ τῷ δυσμόρῳ. [Schneidewin.]

1310. Διαπέταται, vole ou peut-être se répand. (Voir Passow, au mot πέτομαι.) — Φοράδην. Hesychius : Πάντη φερόμενον.

Hermann : « Quid magis ex intimis animi a sensibus expromi et significantius pate-
 « facere miserrimam hanc OEdipi conditio-
 « nem potuit, quam quod repente atra illa
 « caligine circumfusum ad vocem ipse suam
 « stupet, sonitum ejus audiens, sed qui
 « illa volet, nihil cernens, ut quem circum
 « vastum esse inane videatur? »

1314. Ἐπιπλόμενον ἄφατον, *infulso modo in me ingruens*. [Dindorf.]

ἀδάματόν τε καὶ δυσούριστον ὄν. 1315
 Οἴμοι,
 οἴμοι μάλ' αὔθις· οἶον εἰσέδου μ' ἅμα
 κέντρων τε τῶνδ' οἴστρον καὶ μνήμη κακῶν.

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ θαυμά γ' οὐδὲν ἐν τοσοῖσδε πῆμασιν
 διπλᾶ σε πενθεῖν καὶ διπλᾶ φορεῖν κακὰ. 1320

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἴω φίλος, [Antistrophe 1.]
 σὺ μὲν ἐμὸς ἐπίπολος ἔτι μόνιμος· ἔτι γὰρ
 ὑπομένεις με τὸν τυφλὸν κηδεύων.
 Φεῦ φεῦ.

Οὐ γάρ με λήθεις, ἀλλὰ γινώσκω σαφῶς, 1325
 καίπερ σκοτεινός, τήν γε σὴν αὐδὴν δμῶς.

ΧΟΡΟΣ.

Ὡ δεινὰ δράσας, πῶς ἔτλης τοιαῦτα σὰς
 ὄψεις μαρᾶναι; τίς σ' ἐπῆρε δαιμόνων;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἀπόλλων τάδ' ἦν, Ἀπόλλων, φίλοι, [Strophe 2.]
 ὁ κακὰ κακὰ τελῶν ἐμὰ τάδ' ἐμὰ πάθεα. 1330

TL. 1315. ἀδάμαστον. — ὄν manque. — 1316. Οἴμοι : joint au vers précédent. — 1321-1324. Division : ἰὼ.... || ἐπίπολος.... || ἔτι γὰρ.... || τὸν τυφλὸν κηδεύων. φεῦ φεῦ. — 1322. ἐμὸς ἐπίπολος : avec la note suivante, de la main du réviseur : γρ. καὶ ἐμοῖς ἐπὶ πόνοις. — 1323. ἐμέ. — 1326. αὐδὴν : quelque chose de supprimé entre ὁ et δ. — 1330-1333. Division : ὁ κακὰ.... || ἐμὰ τάδ' ἐμὰ.... || ἐπαίσεις.... || οὕτως.... τλάμων. — 1330. κακὰ τελῶν ἐμὰ : κακὰ et ἐμὰ, additions d'origine ancienne. — τάδ' : une lettre effacée au-dessus du τ.

NC. 1315. Nous lisons comme Hermann et Dindorf. — 1326. Ἀ σκοτεινός, on pourrait, ce semble, préférer σκοταίος. — 1323. « Τοῦ τυφλοῦ κηδεμίων versus postulat. » [Ritter.]

1315. Δυσούριστον. Οὐρίζειν est souvent employé métaphoriquement (cf. 695) pour signifier *féliciter diriger, in meliorem locum deducere*. C'est donc avec raison que Bruckner interprète ἀδάματόν τε καὶ δυσούριστον : *Insuperabilis et immediate*. [Wunder.]

1317-1318. Οἶον εἰσέδου μ' ἅμα κτλ. Scholiaste : Οἶον ὁμοῦ με εἰσέδου ἢ τε ἀπὸ τῆς πηρώσεως ἀλγυδῶν καὶ ἢ τῶν κακῶν ὑπομνησιῶν.

1319-1320. Καὶ θαυμά γ' οὐδὲν κτλ., il n'y a pas lieu de s'étonner si, parmi tant d'afflictions, tu exhalas un double gémissement (οἴμοι, οἴμοι μάλ' αὔθις), et sans le poids d'une double infortune. [Schneidewin.]

1327. Πῶς ἔτλης τοιαῦτα σὰς ὄψεις μαρᾶναι ; comme πῶς ἔτλης τοιοῦτον μαρτυρῶν σῶν ὁμμάτων ποιῆσαι ; Cf. *Électre*, 613 : « Ἦτις τοιαῦτα τὴν τεκούσαν ὕδρισεν. *Antigone*, 650 : Τί ταῦτ' »

Ἔπαυσε δ' αὐτόχειρ νιν οὔτις, ἀλλ' ἐγὼ τλάμων.

Τί γάρ ἔδει μ' ὄρᾶν,

ἔτῳ γ' ὀρώντι μηδὲν ἦν ἰδεῖν γλυκύ;

1335

ΧΟΡΟΣ.

Ἦν ταῦθ' ὅπωςπερ καὶ σὺ φῆς.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τί δῆτ' ἐμοὶ βλεπτὸν, ἦ

στερκτὸν, ἦ προσήγορον

ἔτ' ἔστ' ἀκούειν ἡδονᾶ, φίλοι;

Ἀπάγετ' ἐκτόπιον ὅτι τάχιστα με,

1340

ἀπάγετ', ὦ φίλοι, τὸν ὀλεθρον μέγαν,

τὸν καταρατότατον, ἔτι δὲ καὶ θεοῖς

1345

ἐχθρότατον βροτῶν.

ΧΟΡΟΣ.

Δεῖλαιε τοῦ νοῦ τῆς τε συμφορᾶς ἴσον,

ὥς σ' ἠθέλησα μηδαμὰ γινῶναι ποτ' ἄν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὅλοιθ' ὅστις ἦν δὲ ἀγρίας πέδας

[Antistrophe 2.]

νομάδ' ἐπιποδίας ἔλαβέ μ' ἀπὸ τε φόνου

1350

TL. 1333. οὔτις : le *ς* fait d'un *ν*. — 1335 : γ' : fait anciennement d'un θ'. — 1336. τὰδ' au lieu de ταῦθ'. — 1337 et 1338. Un seul vers. — 1341. ὀλέθριον. — 1345. καταρατότατον : le premier o fait d'un ω. — καὶ θεοῖς joint au vers suivant. — 1348. ὅσα' (changé plus tard en ὡς σ') ἠθέλησα μὴδ' ἀναγινῶναι ποτ' ἄν. — 1349. ἔς ἀπ' ἀγρίας. — 1350-1354. Division : νομάδος;.... | ἔλαβε;.... | ἔρρυτο.... | πράσσω;.... θανών. — 1350. νομάδος. — ἔλαβε μ' : changé très-anciennement en ἐλύσεν.

NC. 1339. Ritter : ἡδονᾶ. — 1343. Bergk : ὀλεθρόν με γὰς. — 1348. Nous écrivons comme Dobrée. — 1350. Νομάδ', correction d'Elmsley. Ne pourrait-on pas lire κρεμάδ'?

ἀνιῆ; μ', οὐδὲν ὠφελουμένη; et plus haut, 1203 : Τὰ μέγιστ' ἐτιμᾶθης. [Wunder.]

1334. Αὐτόχειρ se rapporte à la locution οὔτις ἀλλ' ἐγὼ (aucun autre que moi), qui équivaut à ἐγὼ seul. — Νιν : τὰς ὄψεις.

1336. Ἦν ταῦθ' ὅπωςπερ καὶ σὺ φῆς. Par ce vers, le chœur acquiesce à tout ce que vient de dire Œdipe, et particulièrement à ses premières paroles : Ἀπόλλων τὰδ' ἦν, etc. : de là l'imparfait ἦν.

1337-1338. Τί δῆτ' ἐμοὶ βλεπτὸν ἢ στερκτὸν. Il suffit de suppléer ici l'enclitique ἔττι, et τί devant προσήγορον, en prenant ἔστ' du vers 1339 dans le sens de ἔξεστι.

1339. Ἠδονᾶ, cum voluptate. [Dindorf.]

1343. Ὀλεθρόν. Comme κάθαρμα [Eclendi] : peste, fléau, objet d'horreur.

1345. Ἐτι δὲ καί, *denique*.

1347. Δεῖλαιε τοῦ νοῦ τῆς τε συμφορᾶς ἴσον, « miser æque eo, quod intelligis, quanta « sint mala tua (ita ut diis hominibusque « te invisum jam esse debere sentias), « quam malis ipsis. » [Wunder.] ἴσον est pris adverbialement, comme souvent ἀμφοτέρων. [Schneidewin.]

1349-1350. Πέδας dépend de ἀπὸ exprimé devant φόνου. Cf. 734. — Νομάδα

ἔρυτο κἀνέσωσεν, οὐδὲν εἰς χάριν πράσσω.

Τότε γάρ ἂν θανὼν

οὐκ ἦ φιλοισιν οὐδ' ἐμοὶ τοσόνδ' ἄχος.

1355

ΧΟΡΟΣ.

Θέλοντι κάμοι τοῦτ' ἂν ᾔην.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὐκουν πατρός γ' ἂν φονεὺς

ἦλθον, οὐδὲ νυμφίος

βροτοῖς ἐκλήθην ὧν ἔφυν ἄπο.

Νῦν δ' ἄθεος μέν εἰμ', ἀνοσίων δὲ παῖς,

1360

ὁμολεχῆς δ' ἀφ' ὧν αὐτὸς ἔφυν τάλας.

Εἰ δέ τι πρεσβύτερον ἔτι κακοῦ κακὸν,

1365

τοῦτ' ἔλαχ' Οἰδίπους.

ΧΟΡΟΣ.

Οὐκ οἶδ' ὅπως σε φῶ βεβουλεῦσθαι καλῶς·

κρείσσω γὰρ ἦσθα μηκέτ' ὧν ἡ ζῶν τυφλός.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὡς μὲν τάδ' οὐχ ὧδ' ἔστ' ἄριστ' εἰργασμένα,

μή μ' ἐκδίδασκε, μηδὲ συμβούλευ' ἔτι.

1370

Ἐγὼ γὰρ οὐκ οἶδ' ὅμμασιν ποίοις βλέπων

πατέρα ποτ' ἂν προσεῖδον εἰς Ἄιδου μολῶν,

οὐδ' αὖ τάλαιναν μητέρ', οἷν ἐμοὶ δυοῖν

TL. 1352. ἔρυτο. — 1355. ἄχος. — 1358. ἦλθον est joint au vers précédent, et οὐδὲ νυμφίος, au vers suivant. — 1360. ἄθλιος (au lieu de ἀθίος). — 1361. ὁμογενής. — 1365. ἔφυν (au lieu de ἔτι). — 1372. πότ'. — 1373. μητέρ' : un α gratté au-dessus du ρ. — οἷν : substitué anciennement à un autre mot, οὖν à ce qu'il semble.

NC. 1355. Fæhse : τοσόνδ' ἄχος. — 1360. Ἄθλιος, correction d'Elmsley. — 1361. Ὀμολεχῆς, correction de Meineke. — 1365. Ἐτι, correction de Hermans. — 1368. Porson a conjecturé ἦσθ' ἂν.

équivalait ici à ἐν νομαδικαῖς τόποις. [Schneidewin.]

1355. Οὐκ ἦ.... ἄχος. Cf. 379 : Κρέων δὲ σοὶ πᾶμ' οὐδὲν, ἀλλ' αὐτὸς σὺ σοὶ. *Ajax*, 68 : Μηδὲ συμφορὰν δέχου || τὸν ἀνδρ(α). [Schneidewin.]

1356. Θέλοντι κάμοι τοῦτ' ἂν ᾔην, je le voudrais aussi. Idiotisme connu. Voy. Matthiae, p. 737-738.

1358. Φονεὺς ἦλθον équivalait à ἐς τὸ

φονεῦσαι ἦλθον. Cf. 1519 : Θεοῖς ἐχθιστοῖς ἦκα. [Schneidewin.]

1365. Πρεσβύτερον, *maius*, *gravius* [Dindorf] : un malheur supérieur au (pire que le) malheur même.

1368. Κρείσσω γὰρ ἦσθα κτλ., il aurait mieux valu pour toi n'être plus que de vivre aveugle. Cf. *Ajax*, 635 et la note.

1373. Οἷν.... εἰργασμένα. Il faut remarquer la construction de ce verbe avec

ἔργ' ἐστὶ κρείσσον' ἀγχόνης εἰργασμένα.
 Ἄλλ' ἢ τέκνων δῆτ' ὄψις ἦν ἐφίμερος, 1375
 βλαστοῦσ' ὅπως ἔβλαστε, προσλεύσσειν ἐμοί.
 Οὐ δῆτα τοῖς γ' ἐμοῖσιν ὀφθαλμοῖς ποτε
 οὐδ' ἄστυ γ', οὐδὲ πύργος, οὐδὲ δαιμόνων
 ἀγάλαμαθ' ἱερὰ, τῶν ὁ παντλήμων ἐγὼ
 κάλλιστ' ἀνὴρ εἰς ἐν γε ταῖς Θήβαις τραφεῖς 1380
 ἀπεστέρησ' ἐμαυτὸν, αὐτὸς ἐννέπων
 ὠθεῖν ἅπαντας τὸν ἀσεβῆ, τὸν ἐκ θεῶν
 φανέντ' ἀναγνον καὶ γένους τοῦ Λαίου.
 Τοιάνδ' ἐγὼ κηλῖδα μηνύσας ἐμὴν
 ὀρβοῖς ἔμελλον δμμασιν τούτους ὄρᾶν ; 1385
 Ἕκιστά γ' ἄλλ' εἰ τῆς ἀκουούσης ἔτ' ἦν
 πηγῆς δι' ὧτων φραγμός, οὐκ ἂν ἐσχόμην

TL. 1376. ἔβλασεν. — προσλεύσσειν : le troisième σ ajouté anciennement. — 1387. ἀνεσχόμεν.

NC. 1376. Hartung : βλαστούνθ'. — 1377. Wecklein : ὀφθαλμοῖς ἔτι. — 1379. Nauck : ἀγάλαμαθ' ἱερὰ ὁ ὄν. — 1380. Herwerden croit ce vers intrus. — 1383. Badham conjecture τὸν ἐκτόν, et retranche le vers suivant, qui, dans sa forme actuelle, ne saurait passer. [Nauck.] — 1387. « Ἄν ἐσχόμην ex paucis apographis restitutum pro « ἀνεσχόμεν. » [Dindorf.]

le datif au lieu de l'accusatif. Cf. Aristophane, *Guepes* : Πολλοὶς γὰρ ἤδη χάτερος αὐτ' εἰργάσω. Homère, *Odyssée*, XIV, 289 : Πολλὰ κάκ' ἀνθρώποισιν ἰάργει. [Dindorf.]

1374. Κρείσσον' ἀγχόνης, valant plus que le supplice de la strangulation ; que la strangulation seule ne suffirait pas à punir. (Cf. Eschyle, *Agamemnon*, 1376 : Ὅψοι κρείσσον ἐκκηδήματος.) Les tragiques font souvent mention de ce supplice comme du plus terrible des châtements. Ainsi Euripide, *Alceste*, 326 : Ἀρ' αἶα καὶ σφαγᾶς τάδε, ἢ καὶ πλείον ἢ βρόχῳ δέρην ἢ οὐρανῷ καλίσσαι ; *Bacch.*, 246 : Ταῦτ' οὐχὶ δεινῆς ἀγχόνης ἐστ' αἶα ; *Héracl.*, 246 : Καὶ τάδ' ἀγχόνης πέλας. [Schneidewin.]

1375. Ὅψις... ἐφίμερος... προσλεύσσειν. Cf. *Philoctète*, 847 : Εὐδραχῆς... λεύσσειν.

1376. Βλαστοῦσ' ὅπως ἔβλαστε. Oedipe recourt à cette formule pour ne pas exprimer en propres termes l'origine incestueuse de ses enfants. Cf. *Oed. à Col.*, 273 : Ἰκό-

μην ἱν' ἰκόμην ; 336 : Εἰς' οὐπερ εἰσί. Eschyle, *Agamemnon*, 1287 : Ἰλίου πόλιν ἢ πράξασαν ὥς ἔπραξεν. Euripide, *Oreste*, 79 : Ἐκλευσ' ὅπως ἐπλευσα. Βλαστοῦσ' équivaut ici à βλαστούντων. [Schneidewin.]

1380. Ἄνὴρ εἰς. Cf. *Trach.* 460 et la note. — Τραφεῖς. Simplement ayant édu.

1382-1383. Τὸν ἀσεβῆ, τὸν κτλ. Toutes ces expressions forment autant d'appositions à ἐμαυτὸν, exprimé au vers précédent, et s'appliquent à Oedipe seul, qui s'est condamné lui-même à son insu. Καὶ γένους τοῦ Λαίου (dépendant de ἐκ θεῶν φινέντα) rappelle son parricide et son inceste.

1385. Τούτους désigne le cœur, ou plutôt, les Thébains, en général.

1386-1387. Τῆς ἀκουούσης... πηγῆς, le principe de l'audition, le sens de l'ouïe. Εἰ... ἦν... φραγμός équivaut à εἰ ἐξῆν φράζει. « Φραγμός δι' ὧτων conjunctio gendi videntur. » [Ellendt.]

1387-1388. Οὐκ ἂν ἐσχόμην τὸ μὴ ἀπο-

τὸ μὴ ἀποκλῆσαι τοῦμὸν ἄθλιον δέμας,
 'Ἴν' ἡ τυφλὸς τε καὶ κλύων μηδέν· τὸ γὰρ
 τὴν φροντίδ' ἔξω τῶν κακῶν οἰκεῖν γλυκύ. 1390
 'Ἴω Κιθαιρῶν, τί μ' ἐδέχου; τί μ' οὐ λαβὼν
 ἔκτεινας εὐθύς, ὥς ἔδειξα μήποτε
 ἑμαυτὸν ἀνθρώποισιν ἔνθεν ἢ γεγώς;
 'Ω Πόλυβε καὶ Κόρινθε καὶ τὰ πάτρια
 λόγῳ παλαιὰ δώμαθ', οἷον ἄρά με 1395
 κάλλος κακῶν ὕπουλον ἐξεθρέψατε.
 Νῦν γὰρ κακός τ' ὦν κακὰ κακῶν εὐρίσκομαι.
 'Ω τρεῖς κέλευθοι καὶ κεκρυμμένη νάπη
 δρυμὸς τε καὶ στενωπὸς ἐν τριπλαῖς ὁδοῖς,
 αἱ τοῦμὸν αἷμα τῶν ἐμῶν χειρῶν ἀπο 1400
 ἐπίτετε πατρός, ἄρά μου μέμνησθ' ὅτι
 οἱ ἔργα δράσας ὕμιν, εἴτα δεῦρ' ἰὼν
 ὅποῖ' ἐπρασσον αὖθις; 'Ω γάμοι γάμοι,

TL. 1388. μὴ ἀποκλῆσαι. — 1401. ὅτι, avec cette note du réviseur : γρ. ἔταν.

NC. 1397. Bartung retranche ce vers. — 1399. Ce vers dit à peu près la même chose que le précédent : faut-il le croire intrus? [C'était déjà l'avis de Blaydes, et c'est aussi celui de Wolff, qui croit le vers emprunté à un autre *Oedipe*, probablement celui d'Eschyle.] — 1401. Plusieurs copies portent ἐτι. Elmsley conjecture μέμνησθε τι.

κλῆσαι (crase, comme dans μὴ οὐ), non temperassem mihi, quin occluderem. [Wunder.] Sur cet emploi de l'accusatif neutre τό, voyez Matthiae, p. 4128.

1389-1390. 'Ἴν' ἡ. Cf. 1392 : 'Ω; ἔδειξα. Sur cet emploi de l'imparfait et de l'aoriste de l'indicatif avec ἵνα, ὥς, μή, voir Matthiae, page 1066, et plus haut *Electre*, 1134, note. — Τὸ γὰρ τὴν φροντίδ' ἔξω κτλ. Cf. *Ajax*, 554 : Τὸ μὴ φρονεῖν γὰρ κάρτ' ἀνώδυνον κακόν.

1392. 'Ω; ἔδειξα. Cf. 1389 et la note.

1394-1395. Τὰ πάτρια λόγῳ, « quæ patria dicelamini » (*sed non eratis*).

1396. Κάλλος κακῶν ὕπουλον, « i. e. « externe pulchrum, interne morbis latens » [Musgrave.]

1397. Κακὰ κακῶν. Cf. 1360 : Ἀνοσίωμ ἐπὶ παῖς. Dans les deux passages, le pluriel est pour le singulier : car il ne s'agit que de Jocaste.

1398. 'Ω τρεῖς κέλευθοι. Cf. 800.

1400-1401. Τοῦμὸν αἷμα.... πατρός.

Le rapprochement, évidemment volontaire, des mots τοῦμὸν αἷμα et τῶν ἐμῶν χειρῶν ἀπο ne permet guère d'interpréter comme s'il y avait simplement τοῦ ἐμοῦ πατρός αἷμα. Il vaut mieux expliquer, ce semble, αἷμα πατρός; ὃ καὶ τοῦμὸν ἦν.

1401-1403. Ἀρά μου μέμνησθ' ὅτι οἱ ἔργα κτλ. On peut, à la rigueur, expliquer ὅτι sans supposer une anacoluthie : il suffit de rapprocher ce membre de phrase des tournures, si usitées, où ὅτι, précédant un discours direct, semble explétif, et disparaît dans la traduction française; par exemple : Ἰσως ἂν εἰποιεν (οἱ νόμοι) ὅτι 'Ω Σώκρατες, μὴ θαύμαζε τὰ λεγόμενα. Voy. Matthiae, page 1355; et cf. *Antigone*, 2 : Ἀρ' οἶσθ' ὅτι Ζεὺς τῶν ἀν' Οἰδίπου κακῶν || ὁποῖον οὐχὶ νῶν ἐτι λῶσαιν τελεῖ; « Ceterum facile intelligitur OEdipum præ animi motu conjunxisse cum « verbis ἄρά μου μέμνησθ' ὅτι quæ « debebant, accurate si loqui voluisset, « seorsim poni. Debebat enim sic loqui :

ἐφύσαθ' ἡμᾶς, καὶ φυτεύσαντες πάλιν
 ἀνεῖτε ταυτὸν σπέρμα, κάπεδείξατε 1405
 πατέρας ἀδελφούς, παῖδας αἶμ' ἐμφύλιον,
 νύμφας γυναῖκας μητέρας τε, χῶπόσα
 αἰσχιστ' ἐν ἀνθρώποισιν ἔργα γίγνεται.
 Ἄλλ' οὐ γὰρ αὐδᾶν ἔσθ' ἃ μηδὲ δρᾶν καλόν,
 ὅπως τάχιστα πρὸς θεῶν ἔξω μέ που 1410
 καλύψατ', ἢ φονεύσατ', ἢ θαλάσσιον
 ἐκρίψατ', ἐνθα μήποτ' εἰσόψεσθ' ἔτι.
 Ἴτ', ἀξιῶσατ' ἀνδρὸς ἀθλίου θιγεῖν·
 πίθεσθε, μὴ δέισητε· τάμ' αὖ γὰρ κακὰ
 οὐδεὶς οἶός τε πλὴν ἐμοῦ φέρειν βροτῶν. 1415

TL. 1407. χῶπόσα : le χ fait d'un γ. — 1412. εἰσόψεσθ', corrigé par le copiste lui-même. — 1413. Ἴτ' : avec un ι, de première main, au-dessus du τ. — 1414. πείθεισθαι (avec ε en marge), anciennement corrigé.

NC. 1409. Οὐδέ γ' chez Suidas, à l'article ἄλλ' οὐδέ γ'. — Nauck : μηδ' ὄρᾶν. — 1410-1412. Meincke écrit ἔξω μέ ποι, et rejette le vers suivant; Nauck, ἔξω με γῆς, en substituant l'un à l'autre, d'après Burges, les mots καλύψατ' et ἐκρίψατ'. M. Schmidt : ἔξω με γῆς. — 1414. Πίθεσθε, correction d'Elmaley. — 1415. Immédiatement après ce vers, Nauck place les vers 1424-1431, de telle façon que les mots Ἄλλ' εἰ τὰ θνητῶν — εὐσεβῶς ἔχει κακὰ soient dans la bouche d'Œdipe. Cette disposition est sans doute préférable; mais nous ne trouvons pas qu'elle suffise à rétablir parfaitement la suite des idées. Meincke, admettant en principe la transposition, croit que les trois vers 1429-1431 doivent être laissés à Créon, de telle façon que le discours prêté à ce personnage soit celui-ci : Οὐχ ὡς γελαστής, Οἰδίπους, ἐλήλυθα, || οὐδ' ὡς ὀνειδιῶν τι τῶν πάρος κακῶν. || Ἄλλ' ὡς τάχιστ' εἰς οἶκον ἐσχομίζετε (ou ἐσκόμίζε σέ. Cf. *Antigone*, 440). Τοῖς ἐν γένει γὰρ τάγγενθ' ἀλλισθ' (ou μόνοις θ') ὄρᾶν || μόνοις τ' ἀκούειν εὐσεβῶς ἔχει κακὰ.

« Ἄρα μέμνησθε οἷα ἐγὼ ἔδρασα ὑμῖν ;
 « ἃ δράσα, ὅποια αὐθις δεῦρ' ἰὼν ἔπρασα
 « σον ! » [Wunder.] — Ὑμῖν : in conspectu vestro.

1404-1405. Πάλιν ἀνεῖτε ταυτὸν σπέρμα. « Ad solam Jocastam hæc verba re-
 « ferenda sunt, quæ dicitur ejusdem,
 « quem genuit, semen excepisse et in lu-
 « cem edidisse. » [Wunder.] Jocaste a
 donné le jour à deux générations d'une
 même race; en d'autres termes, la même
 race est sortie deux fois de son sein : de
 la ταυτὸν σπέρμα. — Ἀνεῖτε : forme atti-
 que de l'indicatif aoriste second. Voy.
 Matthiæ, page 424.

1405-1406. Κάπεδείξατε πατέρας ἀδελ-
 φούς, παῖδας αἶμ' ἐμφύλιον, vous avez
 fait (ἀπεδείξατε) des pères-frères (frères

par rapport à leurs enfants), des enfants-
 frères (frères par rapport à leur père).
 Nous voyons dans αἶμ' ἐμφύλιον (comme
 αἶμα συγγενές ou συγγενεῖς) une péri-
 phrase, substituée ici pour le besoin du
 vers au mot déjà employé ἀδελφούς. —
 Νύμφας γυναῖκας μητέρας τε. Bothe in-
 terprète fort bien : Νύμφας αἱ ἦσαν ἅμα
 γυναῖκες καὶ μητέρες. Γυναῖκας μητέρας,
 sans νύμφας, n'aurait pas été assez clair,
 à cause de la double signification du mot
 γυνή; et νύμφη, nouvelle épouse, est ici le
 mot propre, puisque Œdipe se reporte au
 moment où il épousa Jocaste.

1411. Θαλάσσιον comme εἰς θάλασσαν.
 Cf. 1340 : Ἀπάγετ' ἐκτόπιον. [Schneid.]

1414-1415. Μὴ δέισητε· τάμ' αὖ γὰρ
 κτλ., « neque meum contactum pig metu

ΧΟΡΟΣ.

Ἄλλ' ὦν ἐπαιτεῖς ἐς δέον πάρεσθ' ὄδε
Κρέων τὸ πράσσειν καὶ τὸ βουλευεῖν, ἐπεὶ
χώρας λείλειπται μῶνος ἀντὶ σοῦ φύλαξ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οἴμοι, τί δῆτα λέξομεν πρὸς τόνδ' ἔπος ;
τίς μοι φανείται πίστις ἔνδικος ; τὰ γὰρ
πάρους πρὸς αὐτὸν πάντ' ἐφηγήρημαι κακός. 1420

ΚΡΕΩΝ.

Οὐχ ὡς γελαστής, Οἰδίπους, ἐλήλυθα,
οὐθ' ὡς ὀνειδιῶν τι τῶν πάρος κακῶν.
Ἄλλ' εἰ τὰ θνητῶν μὴ καταισχύνεσθ' εἰ
γένεθλα, τὴν γοῦν πάντα βόσκουσιν φλόγα 1425
αἰδεῖσθ' ἀνακτος Ἡλίου, τοιόνδ' ἄγος
ἀκάλυπτον οὕτω δεικνύναι, τὸ μῆτε γῇ
μῆτ' ὄμβρος ἱερὸς μῆτε φῶς προσδέξεται.
Ἄλλ' ὡς τάχιστ' ἐς οἶκον ἐσκομίζετε ·
τοῖς ἐν γένει γὰρ τάγγενῃ μάλισθ' ὄραν 1430
μόνοις τ' ἀκούειν εὐσεβῶς ἔχει κακά.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Πρὸς θεῶν, ἐπεὶ περ ἐλπιδὸς μ' ἀπέσπασας,
ἄριστος ἐλθὼν πρὸς κάκιστον ἄνδρ' ἐμέ,

TL. 1422. οὐ (avec une lettre effacée après u). — 1424. καταισχύνεσθ' ἔτι. — 1428. προσδέξεται : une lettre grattée au-dessus du σ.

NC. 1416. Selon Nauck, κύριος, altéré en κίριος, a pu donner naissance à une γ' αἰεῖς ; καίρον, remplacée ensuite, pour le mètre, par εἰς δέον. — 1423. Voy. *Él.* 1497, NC. — Enger : πάρος λόγων. — 1424. La correction est d'Elmsley. Pour ce vers et les suivants, voy. page précédente, 1415, NC. — 1425. Blaydes : πάντα λεύσσοσαν.

« (scil. piaculi contrahendi) fugiatis : nos-
« tre enim labe tam ingentes sunt, ut
« cum aliis communicari non possint. »

1416-1417. Ἄλλ' ὦν ἐπαιτεῖς ἐς δέον κτλ.
En d'autres termes Ἐς δέον τούτων ἃ ἐπαι-
τεῖς πάρεστιν ὥστε πράσσειν καὶ βου-
λεύεσθαι. Cet emploi de l'article τό avec l'in-
finitif est relativement rare, quand il n'y a
point de négation. Cf. *Électre*, 4030 ; *Anti-
gone*, 1106 ; *Ajax*, 114. [Schneidewin.]

1420-1421. Τίς μοι φανείται πίστις ἐν-
δικος ; Où trouver un juste motif de

compter (sur lui) ? En d'autres termes :
Ai-je encore le moindre titre à son appui ?
— Joignez πάντ' (α) κακός. Cf. 1107.

1427-1428. Τὸ αἴτε γῇ κτλ. « Prohibet
« Creon terram, inlarem, lumen, quæ ve-
« teres ut sancta divinaque verebantur, tam
« tetro spectaculo pollui. [Erfurdt.]

1432. Ἐλπίδος μ' ἀπέσπασας, *spem
meam sefellisti*. « Non enim Creontem,
« opprobriis ab ipso lacessitum (versu 532
« et sequent.) tam humanum sibi tamque
« benevolam speraverat. » [Musgrave.]

πιθοῦ τί μοι· πρὸς σοῦ γάρ, οὐδ' ἐμοῦ, φράσω.

ΚΡΕΩΝ.

Καὶ τοῦ με χρείας ὧδε λιπαρεῖς τυχεῖν; 1435

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ῥίψόν με γῆς ἐκ τῆσδ' ὅσον τάχισθ' ὅπου
θνητῶν φανοῦμαι μηδενὸς προσήγορος.

ΚΡΕΩΝ.

Ἐδρασ' ἂν εὖ τοῦτ' ἴσθ' ἂν, εἰ μὴ τοῦ θεοῦ
πρώτιστ' ἐχρηζὼν ἐκμαθεῖν τί πρακτέον.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄλλ' ἢ γ' ἐκείνου πᾶσ' ἐδηλώθη φάτις, 1440
τὸν πατροφόντην, τὸν ἀσεβῆ μ' ἀπολλύναι.

ΚΡΕΩΝ.

Οὕτως ἐλέχθη ταῦθ'· ὅμως δ' ἴν' ἔσταμεν
χρείας ἄμεινον ἐκμαθεῖν τί δραστέον.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὕτως ἄρ' ἀνδρὸς ἀθλίου πεύσεσθ' ὕπερ;

ΚΡΕΩΝ.

Καὶ γὰρ σὺ νῦν τᾶν τῷ θεῷ πίστιν φέροις. 1445

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Καὶ σοί γ' ἐπισκήπτω τε καὶ προστρέφομαι,
τῆς μὲν κατ' οἴκους αὐτὸς δν θέλεις τάφον
θοῦ· καὶ γὰρ ὀρθῶς τῶν γε σῶν τελεῖς ὕπερ·

TL. 1439. πρώτιστ', plus tard corrigé. — 1446. γε (au lieu de τε) anciennement corrigé. — προστρέφομαι, corrigé par le copiste lui-même.

NC. 1437. Meineke : θανοῦμαι. Heimsæth : φθιροῦμαι. — 1438. Nauck : εὖ τοῦτ' ἴσθι νυν, εἰ μὴ θεοῦ. — 1446. Wolff écrit, d'après Blaydes, et ponctue, avec de Jongh : καὶ σοί γ' ἐπισκήψω τι καὶ προστρέφομαι. | Τῆς μὲν....

1434. Πρὸς σοῦ γάρ, οὐδ' ἐμοῦ. Scholiaste : Ὑπὲρ σοῦ καὶ οὐχ ὑπὲρ ἐμαυτοῦ. « E re tua, non mea; dicam quæ tua magis quam mea intersit fieri. Sic *Trachin.* » 479 : Δεῖ γὰρ καὶ τὸ πρὸς κείνου λέγειν. » [Brunck.]

1437. Φανοῦμαι équivalent ici à ἔσομαι.

1438. Ἐδρασ' ἂν εὖ τοῦτ' ἴσθ' ἂν : pour ἔδρασ' ἂν, εὖ τοῦτ' ἴσθ', ἔδρασ' ἂν.

1440. Ἄλλ' ἢ γ' ἐκείνου πᾶσ' ἐδηλώθη φάτις, mais sa réponse est parfaitement

connue. Sur cet emploi de πᾶς, cf. *Aj.* 376.

1446. Καὶ γὰρ σὺ νῦν τᾶν τῷ θεῷ πίστιν φέροις, oui, car tu ne saurais manquer maintenant d'ajouter foi à la parole d'Apollon. Cf. *Électre*, 735 : Τῷ τέλει πίστιν φέρων. OEdipe refuserait peut-être de se rendre aux avis de Créon, à qui il a témoigné naguère une injuste défiance. Mais il obéira à la voix du dieu dont son malheur ne prouve que trop la véracité.

1448. Τελεῖς : au futur.

ἐμοῦ δὲ μήποτ' ἀξιωθήτω τόδε
 πατρῶον ἄστῳ ζῶντος οἰκητοῦ τυχεῖν, 1450
 ἀλλ' ἔα με ναίειν ὄρεσιν, ἐνθα κλήζεται
 οὐμὸς Κιθαιρῶν οὗτος, δν μήτηρ τέ μοι
 πατήρ τ' ἐθέσθην ζῶντι κύριον τάφον,
 ἔν' ἐξ ἐκείνων, οἳ μ' ἀπωλλύτην, θάνω.
 Καίτοι τοσοῦτόν γ' οἶδα, μήτε μ' ἂν νόσον 1455
 μήτ' ἄλλο πέρσαι μηδέν· οὐ γὰρ ἂν ποτε
 θνήσκων ἐσώθην, μὴ π' ἐν τῷ δεινῷ κακῷ.
 Ἀλλ' ἡ μὲν ἡμῶν μοῖρ', ὅποιπερ εἶσ', ἔτω·
 παίδων δὲ τῶν μὲν ἀρσένων μή μοι, Κρέων,
 προθῇ μέριμναν· ἄνδρες εἰσὶν, ὥστε μὴ 1460

TL. 1451. ὄρεσιν. — 1453. ζῶντε. — 1454. ἀπωλλύτην, l'eo fait d'un o. —
 1457. π' ἐν τῷ (sic), plus tard corrigé. — 1460. πρόσθῃ.

NC. 1449. Nauck : μηκέτ'. — 1453. « Ζῶντε recte ab Τουρίο in ζῶντι est mutatum.
 « Nihil enim attinebat parentes vivos dicere, sed hoc potius dicendum erat, parentes,
 « quum OEdipum in silvis exponerent, quasi sepelire viventem voluisse. » [Dindorf.] —
 1454. Nous ne savons s'il ne vaudrait pas mieux lire οἳ μ' ἀπωλλύτην ou οἳ ἀπωλ-
 λύτην. Ἐκείνων devrait s'entendre alors de la faim, des bêtes féroces, des intempéries.
 — 1458. Nauck veut qu'on écrive δπηπερ, leçon de quelques manuscrits. — 1460. Προθῇ,
 correction d'Elmsley. Cf. *Électre*, 1334. Classen (sur Thucydide, II, 37) allègue à l'appui
 de προσθῇ, Hérodote, VI, 24 ; Thucydide, I, 78 et II, 37 ; Platon, *Protagoras*, p. 346 B.

1449. Μήποτ' ἀξιωθήτω κτλ. Entendez
 μήποτ' ἀξιώσης τόδε πατρῶον ἄστῳ τυχεῖν
 ἐμοῦ κτλ. Cf. *Ajax*, 494 : Μὴ μ' ἀξιώσης
 βάξιν ἀλγινὴν λαθεῖν.

1451. Ἔα est ici monosyllabe. Cf. *An-
 tigone*, 95. *Oed. Col.* 1192. — Ἐνθα
 κλήζεται.... Κιθαιρῶν, équivalent à ἐνθα
 ἐστὶν ὁ καλούμενος Κιθαιρῶν. Schneide-
 win : « Cf. *Iliade*, XI, 758 : Ἀλκίον
 ἐνθα κολώνη | κέκληται. Simonide, dans
 Bæckh, *Corp. Inscript.*, 1051 : Ἐνθα κα-
 λεῖται | ἀγνᾶς Ἀρτέμιδος τοξοφόρου τέ-
 μενος, c'est-à-dire l'Artémision. Pindare,
Néméennes, IX, 41 : Ἐνθ' Ἀρέας πορον
 ἄνθρωποι καλέοισι. Euripide, *Oreste*, 331 :
 Ἴνα μεσόμφολοι λέγονται μυχοί. So-
 phocle, *Trachiniennes*, 638 : Ἐνθ' Ἐλ-
 λάνων ἀγοραὶ | πυλάτιδες, κλέονται. »

1453-1454. Κύριον τάφον κτλ. OEdipe
 veut remplir les intentions de ses parents,
 en allant attendre sa fin sur cette même
 montagne où ils l'ont autrefois exposé. De

là κύριος τάφος, le tombeau qui m'a été
 assigné une fois pour toutes. [Schneidewin.]
 Scholiaste : Ἴνα δόξω νῦν ἀναρτῆσθαι ἐν
 τῷ Κιθαιρῶνι, καθὼς τοῖς γονεῦσιν ἐδό-
 κει. Καὶ νῦν τῷ βουλήματι αὐτῶν ἀκόλ-
 λυμαι. Wunder : « Οἳ μ' ἀπωλλύτην,
 « qui me perdere voluerunt. Verba sæpe
 « non tam actionem significant, quam con-
 « silium seu voluntatem agendi. Cf. *OEd.*
 « *Col.* 993 : Κτεῖνοι, i. e. occidere velit. »

1455-1457. Καίτοι τοσοῦτόν γ' οἶδα.
 Cf. *Électre*, 332. OEdipe veut dire ici
 qu'il ne peut échapper à une mort vio-
 lente, quand bien même il ne courrait
 pas s'y exposer. — Ἄν.... πέοσαι, *perdere*
 « posse. Præagit OEdipus mortis genus
 « quo futurum erat ut absumeretur. Hoc
 « fit in *OEdipi Colonei parte extrema.* »
 [Dindorf.] — Θνήσκων, quand j'allais
 mourir. — Δεινῷ κακῷ doit s'entendre du
 genre de mort auquel OEdipe se croit
 destiné.

σπάνιν ποτέ σχεῖν, ἐνθ' ἂν ὦσι, τοῦ βίου ·
 τοῖν δ' ἀθλίαιν οἰκτραῖν τε παρθένοιον ἐμαῖν,
 οἷν οὔποθ' ἡ' μὴ χωρὶς ἱστάθη βορᾶς
 τράπεζ' ἄνευ τοῦδ' ἀνδρὲς, ἀλλ' ἔσων ἐγὼ
 ψάουμι, πάντων τῶνδ' ἀεὶ μετειχέτην · 1465
 οἷν μοι μέλεισθαι · καὶ μάλιστα μὲν χερσὶν
 ψαῦσαί μ' ἔασον ἀποκλαύσασθαι κακά.
 Ἰθ' ὦναξ,
 ἴθ' ὦ γονῇ γενναῖε · χερσὶ τᾶν θιγῶν
 δοκοῖμ' ἔχειν σφας, ὥσπερ ἡνίκ' ἔβλεπον. 1470
 Τί φημί;
 οὐ δὴ κλύω που πρὸς θεῶν τοῖν μοι φίλοιον
 δακρυρροοῦντοιν, καὶ μ' ἐποικτίρας Κρέων
 ἔπεμψε μοι τὰ φίλτατ' ἐκγόνοιον ἐμοῖν;
 λέγω τι; 1475

ΚΡΕΩΝ.

Λέγεις · ἐγὼ γάρ εἰμ' ὁ πορσύνας τάδε,
 γνοὺς τὴν παροῦσαν τέρψιν, ἥ σ' εἶχεν πάλαι.

TL. 1469. δ' ἂν, puis τ' ἂν, d'une écriture plus moderne. — 1474. ἐγγόνιον. — 1475. λέγω. τί; — 1477. ἥ σ' εἶχεν : changé anciennement en ἦν εἶχεσ.

NC. 1461. Ritter : ποτ' ἂν. — 1463. Arndt : οὔποθ' ἄλλη. « La leçon ἡ' μὴ se concilie mal avec ἄνευ τοῦδ' ἀνδρός, et βορᾶς τράπεζα est une expression singulière. » [Nauck.] Le texte, tel qu'il est, nous paraît, en effet, difficile à défendre. — 1465. Schneidewin lisait dans sa première édition : Πάντων τῶνδ' ἀεὶ μετειχέτην. — 1466. Wolff : ταῖν (τοῖν) μοι (avec un manuscrit et Brunck). — 1471. Wolff écrit τί φημί; cf. *Trach.*, 865. — 1474. Ἐκγόνοιον « ex uno apographo restitutum pro ἐγγόνιον, quod sæpiissime pro « altero intulerunt librarii. » [Dindorf.] Cf. 1506. — 1477. Herwerden : ἥ σ' εἶχεν πόθος.

1463-1464. Χωρὶς ἱστάθη, « *seorsim* » posita est : cujus sententiæ explicandæ « causa adjectum est versu sequenti ἄνευ « τοῦδ' ἀνδρός, i. e. ἄνευ ἐμοῦ. De locutione βορᾶς, i. e. τροφῆς; τράπεζα « v. Matthiæ » (pages 644 et 692 de la traduction). [Wunder.] Le sens est donc, dans l'état actuel du texte : « Pour qui ma table n'a jamais été dressée sans que je fusse là, » en d'autres termes « qui n'ont jamais pris leur repas sans moi. » Mais voir NC.

1466. Μέλίσθαι. L'infinitif pour l'impératif. Cf. *Électre*, 9; Matthiæ, p. 1432.

1469. Γονῇ γενναῖε, *ingenua nobilitate præstans*.

1470. Δοκοῖμ' ἔχειν σφας. Les filles d'Œdipe sont comme perdues pour lui, du moment où il est privé de leur vue.

1472. Τοῖν μοι φίλοιον. Scholiaste : Ἀντὶ τοῦ τῶν ἐμῶν θυγατέρων. Δείον δὲ εἰπεῖν δακρυρροοῦσαι, ἀρσενικῶς ἐξήνεγκεν. Ἔστι δὲ Ἀττικώτερον, ὡς τὸ μὰ τῷ θεῷ (Cérès et Proserpine), καὶ τῷ χεῖρε. Cf. *Électre*, 977; *Antigone*, 661; *Œd.* Col. 1676.

1475. Λέγω τι; ce que je dis a-t-il quelque valeur? en d'autres termes, dis-je vrai?

1477. Τέρψιν. En général, la disposition de l'âme vis-à-vis de ce qui lui plaît, soit

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄλλ' εὐτυχοίης, καὶ σε τῇσδε τῆς ὁδοῦ
δαίμων ἄμεινον ἢ 'μὲ φρουρήσας τύχοι.
Ὡ τέκνα, ποῦ ποτ' ἐστέ; δεῦρ' ἴτ', ἔλθετε 1480
ὥς τὰς ἀδελφὰς τάσδε τὰς ἐμὰς χέρας,
αἱ τοῦ φυτουργοῦ πατρός ὑμῖν ὧδ' ὄραν
τὰ πρόσθε λαμπρὰ προὔξενησαν ὄμματα·
δς ὑμῖν, ὦ τέκν', οὐθ' ὁρῶν οὐθ' ἱστορῶν,
πατὴρ ἐφάνθη ἐνθεν αὐτὸς ἡρόθην. 1485
Καὶ σφῶ δακρύω, προσβλέπειν γὰρ οὐ σθένω,
νοούμενος τὰ λοιπὰ τοῦ πικροῦ βίου,
οἶον βιῶναι σφῶ πρὸς ἀνθρώπων χρεῶν.
Ποίας γὰρ ἀστῶν ἤξετ' εἰς ὁμιλίας,
ποίας δ' ἑορτάς, ἐνθεν οὐ κεκλαυμέναι 1490
πρὸς οἶκον ἔξεσθ' ἀντὶ τῆς θεωρίας;
Ἄλλ' ἡνίκ' ἂν δῇ πρὸς γάμων ἤκητ' ἀκμάς,

TL. 1480. ἴτ', addition moderne. — 1484. δς', changé plus tard en δς. — 1491. ἤξεσθ', puis ἔξεσθ', de la main du réviseur. — 1492. δεῖ (au lieu de δῇ).

NC. 1478. Hartung : κἀντὶ τῇσδε τῆς ὁδοῦ | δαίμων σ'. — 1487. Un manuscrit porte τὰ πικρὰ τοῦ λοιποῦ βίου.

dans le présent, soit dans l'avenir. L'équivalent français est ordinairement *plaisir*, souvent aussi *bon plaisir* ou *désir* comme ici. Cf. *Oed. Col.* 768 : "Οτ' ἦν μοι τέρψις ἐκπεσεῖν χθονός. *Ajax*, 114 : Ἐπειδὴ τέρψις ἦδε σοι τὸ δρᾶν.

1478. Ἄλλ' εὐτυχοίης. Formule fréquente. Cf. Eschyle, *Choéphores*, 1063. Euripide, *Alceste*, 1163. *Médée*, 688. [Schneidewin.] Τῇσδε τῆς ὁδοῦ : comme ἀντὶ τῇσδε τῆς ὁδοῦ, en récompense de....

1479. Φρουρήσας τύχοι équivalait à peu près à φρουρήσαι. D'ailleurs l'idée de fortune, de hasard, exprimée par le mot τύχοι, se rapporte bien à la signification du sujet δαίμων.

1482-1483. Αἱ τοῦ φυτουργοῦ κτλ., « manus quæ effecerunt ut patris oculos » nunc tales videatis quales videtis, i. e. « lumine privatos. » [Dindorf.]

1484. Ἱστορῶν, *sciens*. Cf. *Trachiniennes*, 382 : Τῇς ἐκείνος οὐδαμὰ |

βλάβτας ἐφώνει, δῆθεν οὐδὲν ἱστορῶν. Eschyle, *Perses*, 464 : Κακῶς τὸ μέλλον ἱστορῶν. *Euménides*, 455 : Ἀργεῖός εἰμι, πατέρα δ' ἱστορεῖς καλῶς. [Wunder.] On peut comparer κλύων, ἀκούων, qui ont souvent la signification d'aoristes ou de parfaits.

1485. Πατὴρ ἐφάνθη ἐνθεν αὐτὸς ἡρόθην. Entendez : « J'ai été rendu père par celle dont je suis moi-même sorti (comme un épi que le labourage fait sortir de terre). Ἀροῦν signifie donc ici *faire naître* ou *faire paraître* au moyen d'un labourage, comme plus haut, au vers 265, ἀροτόν doit s'entendre des fruits que le labourage fait naître.

1486. Προσβλέπειν γὰρ οὐ σθένω, νοούμενος. Construisez νοούμενος, προσβλέπειν γὰρ οὐ σθένω. « Je pleure sur vous : ce n'est pas votre vue qui cause mes larmes, puisque je ne puis vous voir; mais c'est que je songe, etc. »

1491. Ἀντὶ τῆς θεωρίας, au lieu de rester pour les voir.

τίς οὗτος ἔσται, τίς παραρρίψει, τέκνα,
 τοιαῦτ' ὀνειδὴ λαμβάνων, ἃ τοῖς ἑμοῖς
 γονεῦσιν ἔσται σφῶν θ' ὁμοῦ δηλήματα ; 1495
 Τί γάρ κακῶν ἄπεστι ; τὸν πατέρα πατὴρ
 ὑμῶν ἔπεφνε· τὴν τεκοῦσαν ἤρσεν,
 ὅθεν περ αὐτὸς ἐσπάρη, καὶ τῶν ἴσων
 ἐκτῆσαθ' ὑμᾶς, ὥνπερ αὐτὸς ἐξέφυ.
 Τοιαῦτ' ὀνειδιέσθε. Κῆτα τίς γαμεῖ ; 1500
 οὐκ ἔστιν οὐδεὶς, ὦ τέκν', ἀλλὰ δηλαδὴ
 χέρσους φθαρῆναι καγάμους ὑμᾶς χρεών.
 Ὡ παῖ Μενοικέως, ἀλλ' ἐπεὶ μόνος πατὴρ
 ταύταιν λέλειψαι, νῶ γάρ, ὦ φυτεύσαμεν,
 ὀλώλαμεν δὺ' ὄντε, μή σφε περίδης 1505
 πτωχὰς ἀνάνδρους, ἐγγενεῖς, ἀλωμένας,
 μηδ' ἐξιώσης τάσδε τοῖς ἑμοῖς κακοῖς.
 Ἄλλ' οἴκτισόν σφας, ὥδε τηλικάσδ' ὀρῶν

TL. 1508. παρίδης. — 1508. ἐγγενεῖς (une apostrophe sur le second v), plus tard corrigé.

NC. 1494. Dindorf croit que ἑμοῖς a pris la place d'un autre mot, par exemple πάλοι.

— 1496. Arndt : γαμβροῖσιν. — 1498. Herwerden : ἐτράφη. Bergk propose de réduire ce vers et le suivant à un seul : καὶ τῶν ἴσων ἐκτῆσαθ' ὥνπερ ἐξέφυ. — 1505. Περίδης, correction de Dawes. Porson : παρὰ σφ' ἴδης. Bergk : παρ' οὖν ἴδης. — 1506. Dindorf substitue ἐκγενεῖς (cognatorum praesidio destitutas) à ἐγγενεῖς. Cf. 1474, NC. Wolff : ἐγγενής.

1493-1494. Τίς οὗτος ἔσται commence une question que τίς παραρρίψει κτλ. renouvelle et complète. Τίς ἔσται ὁ παραρρίπτων ne serait pas aussi vif. — Τίς παραρρίψει.... λαμβάνων ; qui courra le risque, prenant...? c'est-à-dire : Qui osera prendre...? Wunder : « Παραρρίψει est construit ici comme ὑπομένεις au vers 1323. »

1494-1496. Ἀ τοῖς ἑμοῖς γονεῦσιν ἔσται κτλ. « Verbis ἑμοῖς γονεῦσι Laïum et « Iocastam significat, σφῶν γονεῦσιν OE. di- « pum et Iocastam. Ἔσται tum scilicet, « quum πρὸς γάμων ἀμὰς perveneritis. « Vertendum igitur : Quæ meis parentibus simulque vestris noxæ erunt. » [Erfurdt.]

1498. Ὅθεν.... ἐσπάρη. Cf. 1485. « Bre- « viter dictum pro unde ipse produit a patre « satis. Nam σπεύρειν patris est, non ma- « tris. » [Dindorf.] — Καὶ τῶν ἴσων. Scholiaste : Ἐκ τῆς ἀρούρης τῆς αὐτῆς.

1500. Ὀνειδιέσθε.. Futur moyen pris dans le sens passif. Cf. συγγίσεται (872) ; φυλάσσεται (Philoctète, 48) ; ξενώσεται (ib. 303) ; αὐανούμαι (ib. 954) ; πημα- νούμενος (Ajax, 1455) ; δηλώσεται (OEd. Col. 581) ; λέξεται (ib. 1186) ; τιμήσεται (Antigone, 210) ; ἀξιώσεται (ib. 637) ; κα- λῇ (Électre, 974), et passim. [Schneide- win.] — Ἰαμεῖ : futur.

1503. Ἄλλ(ά). Pour la place donnée à ce mot, cf. 1096 et la note.

1505. Δύ' ὄντε, tous deux (littéralement les deux que nous étions). Cf. Trachin. 639 : Καὶ νῦν δύο οὔσαι μίνομεν μιᾷς ὑπὸ ἡ γλαίνης ὑπαγκάλισμα.

1506. Ἐγγενεῖς, elles, tes parentes.

1507. Τάσδε « brevisiter dictum pro « τὰ τῶνδε κακά, quæ usitatissima Græcis « brachylogis est in comparationibus. » [Dindorf.]

πάντων ἐρήμους, πλὴν ὅσον τὸ σὸν μέρος.
 Ξύννευσον, ὦ γενναῖε, σῇ ψαύσας χερσί. 1510
 Σφῶν δ', ὦ τέκν', εἰ μὲν εἰχέτην ἤδη φρένας,
 πόλλ' ἂν παρήνουν· νῦν δὲ τοῦτ' εὐχέσθ' μοι,
 οὗ καιρὸς ἔῃ ζῆν, τοῦ βίου δὲ λώονος
 ὑμᾶς κυρῆσαι τοῦ φυτεύσαντος πατρός.

ΚΡΕΩΝ.

Ἄλεις ἔν' ἐξήκεις δακρύων· ἀλλ' ἴθι στέγης ἔσω. 1515

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Πειστέον, καὶ μὴδὲν ἡδύ.

ΚΡΕΩΝ.

Πάντα γὰρ καιρῶ καλὰ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οἷσθ' ἐφ' οἷς οὖν εἶμι;

ΚΡΕΩΝ.

Λέξεις, καὶ τότε εἴσομαι κλύων.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Γῆς μ' ὅπως πέμψεις ἄποικον.

ΚΡΕΩΝ.

Τοῦ θεοῦ μ' αἰτεῖς δόσιν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἀλλὰ θεοῖς γ' ἔχθιστος ἦκω.

ΚΡΕΩΝ.

Τοιγαροῦν τεύξῃ τάχα.

TL. 1510. Ξύννευσον : le deuxième v ajouté par le réviseur. — 1511. τέκν' : un α supprimé après le ν. — 1513. αἰεῖ (au lieu de ἐῖ). — 1515. ἐξήκει, anciennement corrigé. — ἴσθι, le σ ensuite supprimé — 1517. εἶμι. — 1518. πέμψεις, puis πέμψης. — ἄπ' οἰκῶν.

NC. 1512-1513. Ritter : οὗ καιρὸς αἰεῖ, τοῦ.... Dindorf : τοῦτ' ἡύχθω μόνον, ἢ οὗ καιρὸς ἔῃ ζῆν. Meineke : Νῦν δὲ τοῦθ' εὐρεσθ' μοι ἢ οὗ καιρὸς ἔῃ ζῆν. Blaydes : νῦν δὲ τοῦθ' ἐν εὐχομαι. — 1516. Hartung : πάντα τὰν. — 1517. Εἶμι, correction de Brunck. — 1519. M. Schmidt : οἰκῶ.

1509. Ὅσον τὸ σὸν μέρος, *quantum ad te attinet*.

1511. Εἰχέτην : deuxième personne, comme souvent [plutôt toujours], chez les Attiques au duel des temps historiques ; de même chez Homère, *Iliade*, VIII, 448 ; X, 545, et ailleurs suivant Zénodote. [Schneidewin.]

1515. Ἄλεις ἔν' ἐξήκεις δακρύων, « suf-

« ficit id quo lacrimando processisti, i. e. « satis jam lacrimasti. » [Wunder.]

1516. Πάντα γὰρ καιρῶ καλὰ, « omnia « enim eo quod (i. e. quæ) opportuno « tempore sunt pulchra sunt. » [Wunder.]

1517. Ἐφ' οἷς, à quelles conditions.

1518. Τοῦ θεοῦ..., δόσιν, une chose qu'il n'appartient qu'au dieu (Apollon, cf. 1438-1439) de t'accorder.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Φῆς τάδ' οὖν ;

ΚΡΕΩΝ.

Ἄ μὴ φρονῶ γάρ οὐ φιλῶ λέγειν μάτην. 1520

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄπαγέ νύν μ' ἐντεῦθεν ἤδη.

ΚΡΕΩΝ.

Στεῖχέ νυν, τέκνων δ' ἀφοῦ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Μηδαμῶς ταύτας γ' ἔλη μου.

ΚΡΕΩΝ.

Πάντα μὴ βούλου κρατεῖν·

καὶ γὰρ ἀκράτησας οὐ σοὶ τῷ βίῳ ξυνέσπετο.

ΧΟΡΟΣ.

Ὡ πάτρας Θήβης ἔνοικοι, λεύσσειτ', Οἰδίπους ὅδε,
 ὃς τὰ κλείν' αἰνίγματ' ἤδει καὶ κράτιστος ἦν ἀνὴρ, 1525
 οὐ τίς οὐ ζήλῳ πολιτῶν ταῖς τύχαις ἐπέβλεπεν,
 εἰς ὅσον κλύδωνα δεινῆς συμφορᾶς ἐλήλυθεν.

Ὡστε θνητὸν ὄντ' ἐκείνην τὴν τελευταίαν ἰδεῖν

TL. 1521. ἀφ' οὗ, plus tard corrigé. — 1524. λεύσειτ'. — 1525. ἡδη, avec ει au-dessus du second η. — 1526. ὅστις οὐ. — καὶ τύχαις ἐπιβλέπων. — 1528. ὄντα παῖνιν, avec un ε inséré devant le x par le réviseur.

NC. 1523. Nauck : οὐ σοὶ διὰ βίου. — 1524-1530. Ritter retranche ces vers. Hartung les attribue à Oédipe, ainsi que Cobet, qui rejette le vers 1526 et veut qu'on écrive au suivant ἐλήλυθα. Le scholiaste dit, après avoir expliqué le vers 1523 : Καὶ αὐτάρκως ἔχει τὸ δράμα. Τὰ γὰρ ἐξῆς ἀνοίκεια γνωμολογοῦντος Οἰδῖπος. — 1525. Ce vers se retrouve dans les *Phéniciennes* d'Euripide (v. 1759) avec les variantes ἔγνω et μέγιστος. — 1526. Nous écrivons comme Hartung. Enger : οὐ τίς οὐ ζήλῳ πολιτῶν ἦν τύχαις ἐπιβλέπων ; Madvig : ὃν τίς οὐ ζήλου πολιτῶν ταῖς τύχαις ἐπιβλέπων. — 1528. Le sens s'accommoderait mieux, ce semble, de τελευταίαν με δεῖν ou με δεῖ. Stanley a proposé ἰδεῖν ; Seyffert, δέον (une glose ἡ δεῖν peut avoir produit la leçon ἰδεῖν).

1520. Φῆς τάδ' οὖν ; « Ain tu hoc futurum « esse, ut mox deo volente ex patria ejiciar ? » — Ἄ μὴ φρονῶ γάρ. « Particula γάρ refertur « debet ad sententiam suppressam φημι « ταῦτα. » [Wunder.] — Φρονῶ, sentio.

1523-1533. Πάντα μὴ βούλου κρατεῖν πλ., « ta aurais tort de vouloir demeurer vainqueur en toute chose ; car ce que tes précédentes victoires t'ont rapporté ne t'a pas suivi fidèlement durant ta vie. » La richesse et le bonheur sont souvent représentés comme faisant cortège ou tenant

compagnie à l'homme qui les possède. [Schneidewin.]

1525. Τὰ κλείν' αἰνίγματ(α). Cf. Euripide, *Phéniciennes*, 1688 : Ὁ δ' Οἰδίπους ποῦ καὶ τὰ κλείν' αἰνίγματα ;

1526. Construisez : Οὐ ταῖς τύχαις τίς πολιτῶν οὐ ζήλῳ ἐπέβλεπεν, lui dont aucun citoyen (littéralement qui parmi les citoyens...) ne regardait sans envie la prospérité. [Schneidewin.]

1528-1530. Ὡστε θνητὸν ὄντ(α). Sous-entendu χρή. — Ἰδεῖν.... ἐπισκοποῦντα,

ἡμέραν ἐπισκοποῦντα μηδέν' ὀλβίζειν, πρὶν ἂν
τέρμα τοῦ βίου περάσῃ μηδέν ἀλγεινὸν παθών. 1530

TL. 4529. μηδέν' ὀλβίζειν πρὶν ἂν : surmonté de quatre mots gratuits. En marge :
γρ. πάντα προσδοκᾷ ἕως ἂν, de la main du réviseur.

expectantem dum videat. [Erfurdt.] — La
même pensée a été reproduite bien des fois,
en particulier par Hérodote (I, 32), et aussi
par Euripide, dans ce passage tout sembla-

ble à celui de Sophocle : Χρὴ δ' οὐκ οἶ' εἰπεῖν
οὐδέν' ὀλβιον βροτῶν, | πρὶν ἂν θανόντος
τὴν τελευταίαν ἰδῆς | ὅπως περάσας ἡμέ-
ραν ἤξει κάτω. (*Androm.*, 400 et suiv.)



ΟΙΔΙΠΟΥΣ ΕΠΙ ΚΟΛΩΝΩΙ

ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Ὁ ἐπὶ Κολωνῷ Οἰδίπους συνημμένος πῶς ἐστὶ τῷ Τυράννῳ. Τῆς γὰρ πατρίδος ἐκπεσὼν ὁ Οἰδίπους ἤδη γεραῖος ὢν ἀφικνεῖται εἰς Ἀθήνας, ὑπὸ τῆς θυγατρὸς Ἀντιγόνης χειραγωγούμενος. Ἦσαν γὰρ τῶν ἀρσένων περὶ τὸν πατέρα φιλοστοργότεραι. Ἀφικνεῖται δὲ εἰς Ἀθήνας κατὰ Πυθόχρηστον, ὡς αὐτὸς φησι, χρησθὲν αὐτῷ, παρὰ ταῖς Σεμναῖς καλουμέναις θεαῖς μεταλλάξαι τὸν βίον. Τὸ μὲν οὖν πρῶτον γέροντες ἐγχώριοι, ἐξ ὧν ὁ χορὸς συνέστηκε, πυθόμενοι συνέρχονται καὶ διαλέγονται πρὸς αὐτόν. Ἐπειτα δὲ Ἰσμήνη παραγενομένη τὰ κατὰ τὴν στάσιν ἀπαγγέλλει τῶν παίδων, καὶ τὴν γενομένην ἀφίξιν τοῦ Κρέοντος πρὸς αὐτόν· ὅς καὶ παραγενόμενος ἐπὶ τῷ ἀγαγεῖν αὐτὸν εἰς τοῦπίσω ἄπρακτος ἀπαλλάττεται. Ὁ δὲ πρὸς τὸν Θησέα διελθὼν τὸν χρησμὸν οὕτω τὸν βίον καταστρέφει παρὰ ταῖς θεαῖς.

Τὸ δὲ δρᾶμα τῶν θαυμαστῶν· ὃ καὶ ἤδη γεγηρακὼς ὁ Σοφοκλῆς ἐποίησε, χαριζόμενος οὐ μόνον τῇ πατρίδι, ἀλλὰ καὶ τῷ ἑαυτοῦ δήμῳ· ἦν γὰρ Κολωνῆθεν· ὥστε τὸν μὲν δῆμον ἐπίσημον ἐπιδειῖναι, χαρίσασθαι δὲ καὶ τὰ μέγιστα τοῖς Ἀθηναίοις, δι' ὧν ἀπορρήτους ἔσεσθαι καὶ τῶν ἐχθρῶν αὐτοὺς κρατήσιν ὑποτίθεται ὁ Οἰδίπους, προαναφωνῶν ὅτι διαστασιάσουσι πρὸς Θηβαίους ποτὲ, καὶ τούτων κρατήσουσιν ἐκ χρησμῶν διὰ τὸν τάφον αὐτοῦ.

Ἡ σκηνὴ τοῦ δράματος ὑπόκειται ἐν τῇ Ἀττικῇ ἐν τῷ ἱππίῳ Κολωνῷ, πρὸς τῷ ναῷ τῶν Σεμνῶν. Ὁ δὲ χορὸς συνέστηκεν ἐξ Ἀθηναίων ἀνδρῶν. Προλογίζει Οἰδίπους.

ΑΛΛΩΣ.

Τὸν ἐπὶ Κολωνῷ Οἰδίποδα ἐπὶ τετελευτηκότῃ τῷ πάππῳ Σοφοκλῆς ὁ υἱοῦς ἐδίδασκεν, υἱὸς ὢν Ἀρίστωνος, ἐπὶ ἄρχοντος Μίκωνος, ὃς ἐστὶ τέταρτος ἀπὸ Καλλίου, ἐφ' οὗ φασιν οἱ πλείους τὸν

Σοφοκλέα τελευτήσαι. Σαφές δὲ τοῦτ' ἐστὶν ἐξ ὧν ὁ μὲν Ἀριστοφάνης ἐν τοῖς Βατράχοις ἐπὶ Καλλίου ἀνέγει τοὺς τραγικοὺς ὑπὲρ γῆς, ὁ δὲ Φρύνιχος ἐν Μούσαις, ἃς συγκαθῆκε τῷ Βατράχοις, φησὶν οὕτως·

Μάκαρ Σοφοκλῆς, ὃς πολὺν χρόνον βιοὺς
ἀπέθανεν, εὐδαίμων ἀνὴρ καὶ διεξιδός,
πολλὰς ποιήσας καὶ καλὰς τραγωδίας,
καλῶς δ' ἐτελεύτησ', οὐδὲν ὑπομείνας κακόν.

Ἐπὶ δὲ τῷ λεγομένῳ ἱππίῳ Κολωνῷ τὸ δῶμα κεῖται· ἔστι γὰρ καὶ ἕτερος Κολωνὸς ἀγοραῖος πρὸς τῷ Εὐρυσακείῳ, πρὸς ᾧ οἱ μισθαροῦντες προσετρίχισαν, ὥστε καὶ τὴν παροιμίαν ἐπὶ τοῖς καθυστερίζουσι τῶν καιρῶν διαδοθῆναι·

Ὅψ' ἦλθες, ἀλλ' ἐς τὸν Κολωνὸν ἔσο.

Μνημονεύει τῶν δυεῖν Κολωνῶν Φερεκράτης ἐν Πετᾷλῃ διὰ τούτων·

Οὗτος, πόθεν ἦλθες; — Ἐς Κολωνὸν ἰέμεν,
οὐ τὸν ἀγοραῖον, ἀλλὰ τὸν τῶν ἱππέων.

ΣΑΛΟΥΣΤΙΟΥ ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Τὰ πραχθέντα περὶ τὸν Οἰδίποδα ἴσμεν ἅπαντα τὰ ἐν τῷ ἐτέρῳ Οἰδίποδι. Πεπῆρωται γὰρ, καὶ ἀφίχται εἰς τὴν Ἀττικὴν, ὁδηγούμενος ἐκ μιᾶς τῶν θυγατέρων, Ἀντιγόνης. Καὶ ἔστιν ἐν τῷ τεμένει τῶν Σεμνῶν [Ἐρινύων], ὃ ἐστὶν ἐν τῷ καλουμένῳ ἱππίῳ Κολωνῷ, οὕτω κληθέντι, ἐπεὶ καὶ Προσειδῶνός ἐστιν ἱερὸν ἱππίου καὶ Προμηθέως, καὶ αὐτοῦ οἱ ὀρεωκόμοι ἴστανται· ἔστι γὰρ αὐτῷ Πυθόχρηστον ἐνταῦθα δεῖν αὐτὸν ταφῆς τυχεῖν· οὐ μὴ ἐστὶν ἐτέρῳ βεβήλω τόπος, αὐτόθι· κἀκεῖ καὶ κατὰ μικρὸν αὐτῷ τὰ τῆς ὑποθέσεως προέρχεται. Ὅρᾳ γὰρ τις αὐτὸν τῶν ἐντεῦθεν, καὶ πορεύεται ἀγγελῶν ὅτι τις ἄρα τῷ χωρίῳ τούτῳ προσκλήθεται. Καὶ ἔρχονται οἱ ἐν τῷ τόπῳ ἐν χοροῦ σχήματι, μαθησόμενοι τὰ πάντα. Πρῶτος οὖν ἐστὶ καταλύων τὴν ὁδοιπορίαν, καὶ τῇ θυγατρὶ διαλεγόμενος. Ἀφᾶτος δὲ ἐστὶ καθόλου ἢ οἰκονομίαν ἐν τῷ δράματι, ὡς οὐδενὶ ἄλλῳ σχεδόν.

ΕΜΜΕΤΡΟΣ ΥΠΟΘΕΣΙΣ ΤΟΥ ΠΡΟΓΕΓΡΑΜΜΕΝΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ
ΗΤΟΙ ΤΟΥ ΕΠΙ ΚΟΛΩΝΩΙ ΟΙΔΙΠΟΥ.

Ἦλθεν ἐκ Θήβης ἀλὰν πόδα βακχεύουσα
πατὴρ δ' οὐκ μητὴρ τλήμωνος Ἀντιγόνη
ἐς χθόνα Κεκροπίης καὶ τὰς Δήμητρος ἀρούρας,
Σεμνῶν δ' ἰδρύθη σηκὸν ἐς ἀθανάτων·
ὥς δὲ Κρίων Θήβηθεν ἔχων εἰσῆλθεν ἀπειλάς,
Θησεὺς ταῖς δόσις ῥύσατο χεραὶ βία.
Φοιδεῖων παρέχ' ἰν' ἔργων φάτιν εἶπεν ἀληθῆ
ἔνθεν ἄρ' ὁ πρέσβυς τόνδε κρατεῖν πόλεμον.
Ἄργόθεν ἦλθε Οἰῶν ἰκέτης κρατερὸς Πολυνείκης,
τῷ δὲ πατὴρ στυγεράς ἐξαπέλασεν ἄρας·
Μοῖρα γὰρ δυσάλυκτοι ἐρ' ἱππεῖοιο Κολωνοῦ
ἤγαγον ἀνδραπόδων πνεῦμα πολυχρόνιον·
ὥς δ' ἦν Αἰγείδης ἔφορος λογίων Ἑκάτοιο,
σεισμοῖς καὶ βρονταῖς ἦν ἀφανὴς ὁ γέρας.

Les quatre morceaux précédents se trouvent tous dans notre manuscrit ; ils sont peu intéressants, à l'exception du deuxième, qui renferme de précieuses citations et d'utiles renseignements. On remarquera que la date de la représentation d'*OEdipe à Colone* y est rapportée à l'archontat de Micon (*Μίκων* dans notre manuscrit), c'est-à-dire à la troisième année de la 94^e olympiade (402 av. J. C.), quatre ans après la mort de Sophocle.

Au premier paragraphe du premier morceau, il faut lire vraisemblablement avec Elmsley, γεννησμένην au lieu de γενομένην, et, d'après deux manuscrits, ἀπαγαγεῖν au lieu ἀγαγεῖν. Au deuxième paragraphe, Wunder écrit, avec raison, ce semble, ἀποδείξει au lieu de ἐπιδείξει. Dans le second argument, le *Laurentianus* porte, au lieu de τραγικός, στρατηγός, qui est évidemment une faute ; et, au premier des deux vers de Phérécrate, ποτ' εἰσῆλθετ' et ὥχόμεν ; Harpocratio (article Κολωναίτας) lit aux mêmes endroits πόθεν ἦκαίς et ἡ μήν. Nous avons suivi le texte de Dindorf. Le mot Πυθαγόρου, joint dans notre manuscrit au nom de l'auteur du troisième argument, et changé ailleurs en Πυθαγορείου, provient sans doute, suivant la remarque de Dindorf, d'une mauvaise lecture de l'abréviation (υ surmonté d'un π) en usage pour représenter le mot ὑπόθεσις. Suidas parle d'un sophiste nommé Salluste, qui avait composé ὑπόμνημα εἰς Δημοσθένην καὶ Ἡρόδοτον καὶ ἄλλα. Dans le titre du dernier morceau, nous avons substitué ἑμμέτρος à la leçon ἐμμέτρως, qui est contraire à l'usage.

ANALYSE MÉTRIQUE.

Ἠρόλογος (v. 1-116). Dialogue iambique entre OEdipe et Antigone (1-35) ; entre l'étranger et OEdipe (36-80) ; entre OEdipe et Antigone (81-116).

Ἠέροδος (v. 117-236). Dialogue, en partie lyrique, en partie anapestique, entre

le chœur, Œdipe et Antigone. Suit un couplet ἀπὸ σκηνῆς dit par Antigone (237-253).

Ἐπεισόδιον α' (254-548). Dialogue iambique entre le chœur et Œdipe (254-309); entre Antigone et Œdipe (310-323); entre Ismène et Œdipe (324-460); entre le chœur et Œdipe (461-492); entre Œdipe, Antigone et Ismène (493-509). Dialogue lyrique entre le chœur et Œdipe (510-548).

Ἐπεισόδιον β' (549-667). Dialogue iambique entre Thésée, Œdipe et le chœur.

Στάσιμον α' (668-719). Deux strophes suivies chacune de son antistrophe.

Ἐπεισόδιον γ' (720-1043). Dialogue iambique entre Antigone, Œdipe et le chœur (720-727); entre Créon et Œdipe (728-821); entre les précédents, le chœur et Antigone (822-832). Dialogue, en partie lyrique, en partie iambique, entre les mêmes (833-885). Dialogue iambique entre Thésée, Œdipe, le chœur et Créon (886-1043).

Στάσιμον β' (1044-1095). Deux strophes suivies chacune de son antistrophe.

Ἐπεισόδιον δ' (1096-1210). Couplet iambique du chœur (1096-1098). Dialogue iambique entre Œdipe et Antigone (1099-1119); entre Œdipe et Thésée (1120-1180); entre Antigone, Œdipe et Thésée (1181-1210).

Στάσιμον γ' (1211-1248). Strophe, antistrophe et épode.

Ἐπεισόδιον ε' (1249-1499). Dialogue iambique entre Antigone et Œdipe (1249-1253); entre Polynice et Antigone, le chœur et Œdipe (1253-1398); entre Polynice et Antigone (1399-1446). Dialogue, en partie lyrique, en partie iambique, entre le chœur, Œdipe et Antigone (1447-1499).

Ἐπεισόδιον ς' (1500-1555). Dialogue iambique entre Thésée et Œdipe.

Στάσιμον δ' (1556-1578). Strophe et antistrophe.

Ἐξόδος (1579-1779). Dialogue iambique entre le messager et le chœur (1579-1669). Dialogue lyrique entre Antigone, le chœur et Ismène, formant deux strophes, suivies chacune de son antistrophe (1670-1750). Dialogue anapestique entre Thésée et Antigone (1751-1776). Couplet anapestique du chœur (1777-1779).

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

ΘΗΣΕΥΣ.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

ΚΡΕΩΝ.

ΞΕΝΟΣ.

ΠΟΛΥΝΕΙΚΗΣ.

ΧΟΡΟΣ ΑΤΤΙΚΩΝ ΓΕΡΟΝΤΩΝ.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

ΙΣΜΗΝΗ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ ΕΠΙ ΚΟΛΩΝΩΙ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τέκνον τυφλοῦ γέροντος Ἀντιγόνη, τίνας
χώρους ἀφίγμεθ', ἥ τίνων ἀνδρῶν πόλιν;
Τίς τὸν πλανήτην Οἰδίπουν καθ' ἡμέραν
τὴν νῦν σπανιστοῖς δέξεται δωρήμασιν;
σμικρὸν μὲν ἐξαιτοῦντα, τοῦ μικροῦ δ' ἔτι. 5
μεῖον φέροντα, καὶ τόδ' ἐξαρκοῦν ἐμοί.
στέργειν γὰρ αἱ πάθαι με χῶ χρόνος ξυνῶν
μακρὸς διδάσκει καὶ τὸ γενναῖον τρίτον.
Ἄλλ', ὦ τέκνον, θάκησιν εἴ τινα βλέπεις
ἥ πρὸς βεβήλοισι ἥ πρὸς ἄλσεσιν θεῶν, 10
στῆσόν με καξίδρυσον, ὥς πυθώμεθα
ὅπου ποτ' ἐσμέν· μανθάνειν γὰρ ἤχομεν

TL. 9. θάκοισιν. — 11. πυθοίμεθα.

NC. 9. Θάκησιν, correction de Seidler. Cf. *Phil.* 49. — 11. Meineke : καρίδρυσον.
— 12. Faut-il écrire εἴχαμεν? εἰχῶς, et peut être εἶχαν (Aristoph. *Oiseaux*, 1298),
sont attiques. Cf., pour cet emploi de εἶχα, le vers de *Philoctète* cité dans la note explicative.

4. Σπανιστοῖς, mesurés avec parcimonie.
[Schneidewin.]

5. Σμικρὸν est pris ici substantivement
comme l'est souvent son contraire, πολύ.

7. Χῶ χρόνος ξυνῶν μακρός. Cf. *Ajax*,
622-623 et la note.

8. Τρίτον, en troisième lieu. Cf. 334.
Ajax, 1474. *OEd.* Roi, 581.

10. Πρὸς, *apud*, in. — Βεβήλοισι. « Βί-
« βηλα genere neutro dixit pro βεβήλοισι
« τόποις, ut versu 167 ἄβατα dixit ἄβά-
« τους τόπους. » [Dindorf.]

11. Στῆσον, *siste*. — Ἐξίδρυσον, col-
locat.

12. Μανθάνειν γὰρ ἤχομεν. Ἦχομεν
équivalent ici à προσήχομεν, comme aux
vers 738-739 (οὔνεχ' ἤκέ μοι γένοι | τὰ
τοῦδε πενθεῖν πῆματ' εἰς πλεῖστον πό-
λεως), ἤκε équivalent à προσῆκε. Seule-
ment la construction, dans le cas présent,
est personnelle, comme il arrive souvent
pour les verbes de même signification; p.ex.:
εἶχα, au vers 317 de *Philoctète*: Ἔοικα
κἀγὼ τοῖς ἀφιγμένοις ἴσα | ξένους ἔποι-
κτίρειν σε, Πόλιαντος τέκνον. Μανθάνειν
γὰρ ἤχομεν signifie donc la même chose
que μανθάνειν γὰρ ἡμῖν προτῆσαι. Ainaï
interprète Boissonade.

Ξένοι πρὸς ἀστῶν, ἂν δ' ἀκούσωμεν τελεῖν.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Πάτερ ταλαίπωρ' Οἰδίπους, πύργοι μὲν οἱ
πόλιν στέγουσιν, ὡς ἀπ' ὀμμάτων, πρόσσω· 15
χῶρος δ' ὅδ' ἱρὸς, ὡς σάφ' εἰκάσαι, βρύων
δάφνης, ἐλάας, ἀμπέλου· πυκνόπτεροι δ'
εἴσω κατ' αὐτὸν εὐστομοῦσ' ἀηδόνες·
οὐ κῶλα κάμψον τοῦδ' ἐπ' ἀξέστου πέτρου·
μακρὰν γὰρ ὡς γέροντι προὔστ' ἄλλης ἐδόν. 20

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Κάθιζέ νύν με καὶ φύλασσε τὸν τυφλόν.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Χρόνου μὲν εἵνεκ' οὐ μαθεῖν με δεῖ τόδε.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἐχεις διδάξαι δὴ μ' ὅποι καθέσταμεν;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Τὰς γοῦν Ἀθήνας οἶδα, τὸν δὲ χῶρον οὐ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Πᾶς γάρ τις ηὔδα τοῦτό γ' ἥμιν ἐμπόρων. 25

TL. 13. ἂν ἀκούσωμεν. — 16. ὡς ἀπεικάσαι [selon Campbell, ὡς ἀφ' εἰκάσαι] avec un π au-dessus du φ, de la main du réviseur. — 17-18. δ' au commencement du vers 18. — 25. τοῦτον ἡμῖν.

NC. 13. Δ': addition d'Elmsley. — 15. Wakefield conjecture στέφουσιν; Meineke, σκέπουσιν. — 16. Parmi les copies, les unes portent ὡς σάφ' εἰκάσαι, les autres ὡς ἀπεικάσαι. Cf. *Trachiniennes*, 141. Meineke lit ὡς σάφ' εἰκάσαι. — 17-18. Dindorf fait observer ici, une fois pour toutes, que δ' est rejeté ainsi d'un vers à l'autre en plusieurs endroits de notre manuscrit. — 25. Τοῦτό γ' se trouve dans une copie; et cette leçon est confirmée par la scholie. [Dindorf.] Voir aux notes explicatives.

15. Στέγουσιν, « *tegunt*, i. e. *tuentur*.
« — Ὡς ἀπ' ὀμμάτων, *quantum oculis*
« *judicari potest*. Similiter εἰδέναι ὀμμά-
« των ἀπο *apud Euripidem, Med.* 216.
« — Πρόσω : *decem circiter stadia*. Cf.
« *Thucyd. VIII, 67.* » [Dindorf.]

16. Ὡς σάφ' εἰκάσαι, à ce qu'on peut conjecturer avec certitude.

17. Πυκνόπτεροι. Équivalent poétique de πυκναί ou πολλαί.

20. Ὡς γέροντι. Cf. *Ajax*, 395 et la

note. — Προὔστ' ἄλλης signifie par lui-même *tu as fait route* (cf. *Ajax*, 328 et la note) : ainsi s'explique l'accusatif μακρὰν ἐδόν.

22. Οὐ.... με δεῖ, je n'ai plus besoin.

23. Ὅποι : à cause du mouvement qui a précédé et produit l'état marqué par le verbe καθέσταμεν. Cf. 383, 4253.

25. Scholiaste : Τί ηὔδα; ὅτι αὐταὶ εἰσιν αἱ Ἀθῆναι. Ἐμπόρων δὲ ἀντὶ τοῦ ὁδοιπόρων.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ἄλλ' ὅστις ὁ τόπος ἦ μάθω μολοῦσά ποι·

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ναί, τέκνον, εἴπερ ἐστὶ γ' ἐξοικήσιμος.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ἄλλ' ἐστὶ μὴν οἰκητός. Οἶομαι δὲ δεῖν
οὐδέν· πέλας γάρ ἄνδρα τόνδε νῶν ὄρω.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἦ δεῦρο προσστείχοντα κάξορμώμενον·

30

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Καὶ δὴ μὲν οὖν παρόντα· χῶ τι σοι λέγειν
εὐκαιρόν ἐστιν, ἔννεφ', ὡς ἀνὴρ ὄδε.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἦ ξεῖν', ἀκούων τῆσδε τῆς ὑπὲρ τ' ἐμοῦ
αὐτῆς θ' ὁρώσης, οὐνεχ' ἡμῖν αἴσιος
σκοπὸς προσήκεις ὧν ἀδηλοῦμεν φράσαι,

35

TL. 30. προστείχοντα. — 32. ἔννεφ', avec un φ de première main au-dessus du π. — 34. θ' manque. — οὐνεχ' ἡμῖν. — 35. τῶν. — ἀδηλοῦμεν, puis ἀδηλοῦμεν de la main du réviseur.

NC. 27. Hartung propose εἰσοικήσιμος. — 30. Προσσταίχοντα, correction de Dindorf. — Meineke : κάξορμώμενον. — 33. Triclinius : ἀκούω. — 34. Θ' est dans tous les *apographes*, sauf le *Laurentianus B.* — 35. Ὡν au lieu de τῶν, correction d'Elmsley. « Les formes du pronom relatif qui commencent par une consonne ne sont employées dans le dialogue tragique que pour éviter l'hiatus. Ici la leçon fautive τῶν provient de la substitution de ἀδηλοῦμεν à ἀδηλοῦμεν. » [Schneidewin.] Campbell rapproche la leçon du manuscrit au vers 422 d'*Électre*. — Bergk propose ἀδημοῦμεν, d'après la glose d'Hésychius : ἀδημεῖν· θαυμάζειν, ἀπορεῖν· (ῆ) ἀδημονεῖν. [Nauck.]

27. Εἴπερ ἐστὶ γ' ἐξοικήσιμος, « ita, « filia, si quidem locus est habitabilis. « Αἴσιος ne nomen quidem ejus scire ca- « pit OEdipus. » [Bothe.] Le motif de la question adressée à plusieurs reprises par OEdipe, à savoir si le pays est habité, ressort du vers 92 : Κέρδη μὲν οἰκήσαντα τοῖς δεδεγμένοις. [Schneidewin.]

28-29. Δεῖν οὐδέν : à savoir μολεῖν ἡμέτοι. Pour le sens de δεῖν, cf. 22 et la note. — Ἄνδρα τόνδε, voici un homme que....

30. Ἐξορμώμενον, *festinantem*, marque l'impatience d'OEdipe, selon Schneidewin. Cette seconde question équivaldrait alors à la suivante : « Et sera-t-il bientôt près de nous ? »

33. Ἀκούων : à savoir ἐγώ.

35. Σκοπός, proprement *speculator*, souvent *nuntius*. Joignez : Προσθήκεις ἡμῖν αἴσιος σκοπός ὧν ἀδηλοῦμεν, (ὥστε) φράσαι. Après ce dernier mot, la phrase reste suspendue, par suite de l'interruption de l'étranger.

ΞΕΝΟΣ.

Πρὶν νῦν τὰ πλείον' ἱστορεῖν, ἐκ τῆσδ' ἔδρας
ἔξελθ'· ἔχεις γὰρ χῶρον οὐχ ἄγνόν πατεῖν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τίς δ' ἔσθ' ὁ χῶρος; τοῦ θεῶν νομίζεται;

ΞΕΝΟΣ.

Ἄθικτος οὐδ' οἰκητός. Αἱ γὰρ ἔμποδοι
θεαί σφ' ἔχουσι, Γῆς τε καὶ Σκότου κόραι. 40

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τίνων τὸ σεμνὸν ὄνομ' ἂν εὐξαίμην κλύων;

ΞΕΝΟΣ.

Τὰς πάνθ' ὀρώσας Εὐμενίδας ὃ γ' ἐνθάδ' ἂν
εἴποι λεώς νιν· ἄλλα δ' ἀλλαχοῦ καλὰ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄλλ' ἦλεω μὲν τὸν ἐκέτην δεξαίατο·
ὥς οὐχ ἔδρας γῆς τῆσδ' ἂν ἐξέλθοιμ' ἔτι. 45

ΞΕΝΟΣ.

Τί δ' ἔστι τοῦτο;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ξυμφορᾶς ξύνθημ' ἐμῆς.

TL. 37. οὐχ : avec un χ au-dessus du x. — 40. σκότους. — 42. Au lieu de ἂν : ὧν.
— 43. εἴποι, précédé d'un χ (signe de doute), de la main du réviseur, à ce qu'il semble.
— ἄλλα, plus tard corrigé. — 44. ἦλεως. — τόνδ'. — 45. ὥστ'.

NC. 42. Ἄν, correction de Vauvilliers. — 44. La leçon ἦλεως provient de la substitution, occasionnée ici par le voisinage de λεώς (vers 43), du c au i écrit. Au lieu de μὲν, Elmsley lit μὴν, Nauck ἐμέ. La correction τὸν provient de l'édition de Londres, 1747. — 45. Ὄς, correction d'Elmsley. — Musgrave propose ἔδρας γῆς.

36. Πρὶν νῦν τὰ πλείον' ἱστορεῖν. Cf. *Philoctète*, 676 : Μή νύν μ' ἔρχε τὰ πλείον(α).

37. Οὐχ ἄγνόν πατεῖν, « quem calcare » *pedibus nefas est.* » [Schneidewin.]

41. Τίνων τὸ σεμνὸν ὄνομ' ἂν εὐξαίμην κλύων; « *Quarumnam sancto audito nomine invocabo (illas)?* » [Schneidewin], ce qui revient à demander simplement : « Quel est leur nom? »

43. Ἄλλα δ' ἀλλαχοῦ καλὰ. Phrase proverbiale. Cf. Pindare, fragment CC : Ἄλλο δ'

ἄλλοισιν νόμισμα. Plutarque, *Thémistocle*, xxvii : Ἄλλα δ' ἄλλοις καλὰ. Ici, il faut entendre : « Si tu es habitué à les invoquer sous le même nom, c'est ce que j'ignore, car les usages varient selon les lieux. » En effet, les Furies se nommaient Ἐρινύες, Ποιναί, Σαμναί, Ἄρσι. [Schneidewin.]

45. Ὄς, car. — Γῆς τῆσδε dépend de ἔδρας : le siège ou l'asile que j'occupe ici. Cf. Euripide, *Hélène*, 797 : Ὅρα τὰφου τοῦδ' ἀθλίου; ἔδρα; ἱμάς.

46. Τί δ' ἔστι τοῦτο; « Miratus et sub-

ΞΕΝΟΣ.

Ἄλλ' οὐδ' ἐμοί τοι τοῦξανιστάναι πόλεως
δίχ' ἐστὶ θάρσος, πρὶν γ' ἂν ἐνδείξω τί δρῶ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Πρὸς νυν θεῶν, ὦ ξεῖνε, μή μ' ἀτιμάσης.
τοῖόνδ' ἀλήτην, ὦν σε προστρέπω φράσαι.

50

ΞΕΝΟΣ.

Σήμαινε, κοῦκ ἄτιμος ἔκ γ' ἐμοῦ φανῇ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τίς δ' ἔσθ' ὁ χῶρος δῆτ' ἐν ᾧ βεβήκαμεν;

ΞΕΝΟΣ.

Ὅσ' οἶδα καγὼ πάντ' ἐπιστήσῃ κλύων.

Χῶρος μὲν ἱερὸς πᾶς δδ' ἔστ'· ἔχει δέ νιν

TL. 47. οὐδ' ἐμὸν (l'apostrophe et l'esprit de ἐ n'ont été ajoutés que plus tard). —

51. ἀτιμος (sic) γ' ἐκ γ'.

NC. 47-48. La correction de Seidler ἐμοί paraît indispensable dans l'état actuel du texte. Peut-être faut-il lire aussi τοῦ σ' ἀνιστάναι (conjecture de Meineke) et ἐνδείξῃ (conjecture de Schneidewin) ou ἐξειδῶ (de Martin). — 54. A l'exemple de Schneidewin, nous lisons tantôt ἱρός, tantôt ἱερός, conformément au manuscrit. Il est d'ailleurs tout à fait invraisemblable, nous le reconnaissons, que Sophocle ait écrit ici χῶρος μὲν ἱερός, et au vers 46, χῶρος δ' δδ' ἱρός. Et peut-être est-ce ἱρός qu'il faut préférer. Cf. *Électre*, 284.

« irati est : quid hoc rei est? quomodo? » [Bothe.] Scholiaste : Διὰ τί οὐκ ἀνίστασαι; — Συμφορὰ: ξύνθημ' ἐμῆς, *hæc est facti mei constituta lex*. [Seidler.] « Hoc » dicit Oedipus : Non surgo, quia hoc « *factum meum est a deo constitutum* (sive « *prædictum*), ut in hoc quem occupavi « *loco vitam finiam*. Cf. 84-91. » [Wunder.]

47. Τοῦξανιστάναι dépend de ἔστι θάρσος, pris comme équivalent de θαρρῶ. En effet, τοῦξ... n'est pas pour τοῦ ἐξ..., mais pour τὸ ἐξ..., ce qui est bien plus conforme à l'usage des poètes. [Schneidewin.] — Joignez πόλειος δίχα. — Πρὶν γ' ἂν ἐνδείξω τί δρῶ, avant que j'aie exposé la chose (demandant, ou afin de savoir) ce que je dois faire.

50. Ὅν « pendet ab ἀτιμάσης, ut ὅν « *omni ἀτιμος constructum est OEdip. Tyr.* » 789. v [Dindorf.] Le sens est : Μή μ' ἀτιμάσης; τούτων ἃ σε φράσαι ἱκατεύω, οὐ

Μή μ' ἀτιμάσης; φράσαι ταῦτα, ἃ σε φράσαι ἱκατεύω. Cf. Euripide, *Hercule furieux*, 608 : Οὐκ ἀτιμάσω | θεοὺς προσειπεῖν πρῶτα τοὺς κατὰ στέγας. [Wunder.]

53. Ὅσ' οἶδα καγὼ. « Nos potius ex- » pectemus ὅσα οἶδα ἐγὼ καὶ σὺ ἐπιστή- » ση. Sed illud Græcis idem valebat. In » talibus enim vel bis ponunt καί, ut Xe- » noph. *Cyrop.* V, 1, 23 : Ὅπως καὶ γι- » γνώσκειτε, οὕτω καὶ ποιεῖτε, vel eodem » loco, quo nos ponimus, vel denique καί » in eo membro ponunt, ubi nos omittimus, » in eo autem omittunt, ubi nos ponimus. » Sic 77 : Αὐτοῦ μὲν, οὐπερ κἀφάνης, i. e. ubi apparuisti, ibi etiam mane. Xe- » noph. *Cyrop.* IV, 11, 22 : Στρατεύονται » μεθ' ὧνπερ καὶ οἰκοῦσι, i. e. μεθ' ὧνπερ » οἰκοῦσι, μετὰ τούτων καὶ στρατεύου- » ται, si quidem ad nostram loquendi ra- » tionem græcam locutionem accommodare » volueris. Xenoph. *Anab.* VII, 111, 47. »

σεμνὸς Ποσειδῶν· ἐν δ' ὁ πυρφόρος θεὸς 55
 Τιτάν Προμηθεύς· δν δ' ἐπιστελβεις τόπον,
 χθονὸς καλεῖται τῆσδε χαλκόπους ὁδός,
 ἔρεισμ' Ἀθηνῶν· οἱ δὲ πλησίοι γυαί
 τόνδ' ἱππότην Κολωνὸν εὗχονται σφίσιν
 ἀρχηγὸν εἶναι, καὶ φέρουσι τοῦνομα 60
 τὸ τοῦδε κοινὸν πάντες ὠνομασμένοι.
 Τοιαῦτά σοι ταῦτ' ἐστίν, ὦ ξέν', οὐ λόγοις
 τιμῶμεν', ἀλλὰ τῇ ξυνουσίᾳ πλέον.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἦ γάρ τινες ναῖουσι τούσδε τοὺς τόπους;

TL. 56. δν, plus tard corrigé. — 57. ὁδός. — 58. οἱ δὲ πλησίοι γυαί, avec la note suivante, du réviseur : γρ. αἱ δὲ πλησίον γυαί. — 61. ὠνομασμένον. — 62. ἐστίν (le v de la main du réviseur). — 63. πλέον : avec un ω, de première main, au-dessus de l'ο. — 64. ναῖουσιν (le v final biffé).

NC. 57. La correction ὁδός est due à Brunck. Cf. la note du bas de la page. — 58. « Quod « διορθωτῆς adscripsit, receptum in apographa nonnulla, imperitiam prodiit nascientis « τοὺς γυας, non τὰς γυας, tragicos dixisse. » [Dindorf.] — 61. On est d'accord aujourd'hui pour lire, avec le scholiaste, ὠνομασμένοι. — 62-63. L'idée exprimée dans ces deux vers, sans doute altérée, était peut-être celle-ci : Τοιαῦτά σοι ταῦτ' ἐστίν, ὦ ξέν', οὐ λόγοις ἢ ἐγνωσμέν', ἀλλὰ τῇ πάλαι ξυνουσίᾳ (que je ne connais point par ouï-dire, mais comme habitant ce pays depuis longtemps). — « Quod librarius superscripsit et « apud Suidam s. v. ξυνουσίᾳ legitur, πλέω, more librariorum fecit qui terminationem « comparativi in ov sēpissime in ω depravaverunt. » [Dindorf.]

[Seidler.] Cf. plus bas 870 : Οἶον καμέ. Ajax, 525 : Αἴας, ἔχειν σ' ἄν οἶκτον, ὡς : πάγῳ, φρενὶ ἢ θέλωμ' ἄν. *Électre*, 1301 : Ἄλλ' ὦ κασίγνηθ' ὧδ' ὅπως καὶ σοὶ φίλον, καὶ τοῦμὸν ἔσται τῆδε. [Wunder.]

55. Ἐν δ(έ), *simul, etiam*. Cf. Ajax, 675 et la note.

57. Χαλκόπους ὁδός. Scholiaste : Ὡς οὕτω τινὸς καλουμένου τόπου ἐν τῷ ἱερῷ χαλκόποδος ὁδοῦ (MS. ὁδοῦ, et partout de même). Φησὶ δὲ Ἀπολλοδώρος δι' αὐτοῦ καταβάσιον εἶναι εἰς Ἀἴδου. Καὶ Ἰστρος δὲ μνημονεύει τοῦ χαλκοῦ ὁδοῦ, καὶ Ἀστυδάμας. Καί τις τῶν χρησιμοποιοῦντων φησὶ· Βοιωτοὶ δ' ἱπποιοί (?) ποτιστείχουσι Κολωνῶν, Ἐνθα λίθοι· τρικάρανος ἔχει καὶ χάλκεοι· οὐδός. Οὕτω δὲ ἐκαλεῖτο διὰ τὸ εἶναι μέταλλα χαλκοῦ ἐν τῷ Κολωνῷ. Les mots χαλκόπους ὁδός ne désignent pas autre chose ici que l'entrée

d'un souterrain conduisant, à ce que l'on croyait, au Tartare; le Tartare avait, en effet, selon Homère (*Iliade*, VIII, 15), σιδήρεαι τε πύλαι καὶ χάλκεος οὐδός. (Cf. Hésiode, *Théogonie*, 811.) Ces souterrains s'ouvraient sans doute à la base du rocher de Colone, dont une extrémité se prolongeait jusqu'aux environs, ou même jusqu'à la partie N. d'Athènes [Schneidewin], d'où les expressions χαλκόπους, proprement, *qui forme une base d'airain*, et ἔρεισμ' Ἀθηνῶν, *soutien d'Athènes*. Cf. 1590 et la note.

59. Τόνδ(ε), que tu vois : sans qu'il soit nécessaire de supposer que la statue du héros était sur la scène.

60. Ἀρχηγόν, « *generis principem*, inde « *simul heroem tutelarem*. » [Ellendt.]

62-63. Οὐ λόγοις κτλ. « *Locum culta in- « colarum magis quam sermonibus cele- « brari dicit.* » [Dindorf.]

ΞΕΝΟΣ.

Καὶ χάρτα, τοῦδε τοῦ θεοῦ γ' ἐπώνυμοι.

65

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄρχει τις αὐτῶν, ἥ 'πὶ τῷ πλήθει λόγος;

ΞΕΝΟΣ.

Ἐκ τοῦ κατ' ἄστυ βασιλέως τάδ' ἄρχεται.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὔτος δὲ τίς λόγῳ τε καὶ σθένει κρατεῖ;

ΞΕΝΟΣ.

Θησεὺς καλεῖται, τοῦ πρὶν Αἰγέως τόκος.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄρ' ἂν τις αὐτῷ πομπὸς ἐξ ὑμῶν μόλοι;

70

ΞΕΝΟΣ.

Ὡς πρὸς τί; λέξων ἢ καταρτύσεων μολεῖν;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὡς ἂν προσαρκῶν μικρὰ κερδάνῃ μέγα.

ΞΕΝΟΣ.

Καὶ τίς πρὸς ἀνδρὸς μὴ βλέποντος ἄρχεις;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὅσ' ἂν λέγωμεν πάνθ' ὁρῶντα λέξομεν.

TL. 66. τίς. — 69. Addition marginale, de première main, à ce qu'il semble: cf. NC. — 70-71. Les paroles d'OEdipe sont attribuées à l'Étranger, et vice versa; cf. NC. — 70. Ἄρ' οὖν τίς. — 71. μόλοι.

NC. 66. La leçon du manuscrit, τίς, peut se défendre. — Au lieu de λόγος, Bomitz a conjecturé κράτος, d'après l'interprétation du scholiaste: Ἡ ἐπὶ τῷ πλήθει ἐστὶν ἡ ἰσχύς, τοῦτέστιν δημοκρατοῦνται. Mais κράτος est aussi clair que ἰσχύς, et l'on ne voit pas pourquoi un scholiaste aurait pris la peine d'expliquer ce qui n'avait nullement besoin d'explication. — 69. « Hic versus in margine additus ab eadem, ut videtur, a manu, etsi atramento alio. Versum omissum non animadvertit qui lineolis, quibus a personarum vices indicat manus prima, ipsa nomine substituit: qui per versus 70-71 « Ἐάνῃ OEdipi et OEdipo ξένου verba tribuit, sed postmodum in rectam viam rediit. » [Dindorf.] — 70. Ἄν se trouve dans quelques copies. — 71. Nous lisons comme Nauck. Meineke, d'après Elmsley: Ἀξίων. Ἡ κτλ. Μολεῖν se trouve d'ailleurs chez Suidas, au mot καταρτύσεων, et dans plusieurs copies.

66. Ἐπί, *manus*.

69. Λόγῳ τε καὶ σθένει κρατεῖ. Périphrase poétique pour βασιλεύει.

71. Ὡς πρὸς τί; Cf. *Oedipe Roi*, 1174: Ὡς πρὸς τί χρεῖας; Les participes préci-

sent la question: Ἀξίων, pour lui porter une nouvelle, un message; καταρτύσεων μολεῖν, pour faire qu'il vienne ici. [Schneidewin.]

74. Ὅσ' ἂν λέγωμεν κτλ. C'est comme

ΞΕΝΟΣ.

Οἴσθ', ὦ ξέν', ὥς νῦν μὴ σφαλῆς; ἐπείπερ εἰ
γενναῖος, ὥς ἰδόντι, πλὴν τοῦ δαίμονος·
αὐτοῦ μὲν, οὐπερ καφάνης, ἕως ἐγὼ
τοῖς ἐνθάδ' αὐτοῦ, μὴ κατ' ἄστν, δημόταις
λέξω τάδ' ἐλθών. Οἶδε γὰρ χρινοῦσί σοι
εἰ χρή σε μέμνειν, ἢ πορεύεσθαι πάλιν.

75

80

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

ὦ τέκνον, ἢ βέβηκεν ἡμῖν ὁ ξένος;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Βέβηκεν, ὥστε πᾶν ἐν ἡσυχῳ, πάτερ,
ἔξεστι φωνεῖν, ὥς ἐμοῦ μόνης πέλας.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

ὦ πότνιαι δεινῶπες, εὐτε νῦν ἔδρας
πρώτων ἐφ' ὑμῶν τῆσδε γῆς ἔκαμψ' ἐγὼ,

85

TL. 77. καφάνης, mais les deux ; supprimés. — 78. τοῖσδ'. — 79. σοι (avec γε écrit au-dessus, de première main, à ce qu'il semble, mais avec une autre encre). — 80. Au lieu de εἰ : ἢ.

NC. 76. Nauck juge ce vers interpolé, et lit dans celui qui précède : Ἐπεὶ πάρεαι. — 78. Τοῖς, correction de Brunnck. — 79. Meineke adopte la variante γε qui a passé du manuscrit dans toutes les copies. Bergk propose σοι. — 80. Εἰ, correction de Turnèbe. — 84. « Scholiasta, τὸ ἐντὶς λέξ, ὡ πότνιαι. Videtur igitur ὡ πότνι' ὡ δεινῶπες vitiose « legisse, quod ipsum in lemmate posuit scholiorum editor Romanus. » [Dindorf.] — 85. Burges a conjecturé γυί' ἔκαμψ' ἐγώ.

si Œdipe disait : « Il ne s'agit pas de moi, mais de mes paroles : or mes paroles seront clairvoyantes, et ne pourront être taxées d'aveuglement. »

76. Μὴ σφαλῆς doit être pris au sens impératif. La construction est tout à fait la même que dans οἴσθ' ὥς ποιήσον (Œd. Roi, 543). Ainsi interprètent Seidler et Dindorf.

78. ὦ ξέν'. Cf. 20 et la note. — Πλὴν τοῦ δαίμονος. Scholiaste : Πλὴν τῆς τύχης. Doederlein : Γενναῖος μὲν, κακοδαίμων δέ. Cf. Euripide, *Iphigénie à Aulis*, 1403 : Τὸ μὲν σὸν, ὠ νεᾶνι, γενναίως ἔχει, ἢ τὸ τῆς τύχης; δὲ καὶ τὸ τῆς θεοῦ νοσεῖ.

78. Ἐνθάδ' αὐτοῦ. Cf. Euripide, *Tragœnes*, 710 : Ἀλλ' ἐνθάδ' αὐτοῦ λεί-

ψνον Φρυγῶν λιπεῖν. Aristophane, *Plautus*, 1188 : Ἐνθάδ' αὐτοῦ καταμενεῖν. *Guêpes*, 765 : Ἐνθάδε ἢ αὐτοῦ μένων. Eupolis, dans l'*Anthologie* de Stobée, IV, 33 : Ἦν δέ τις τῶν ἐνθάδ' αὐτοῦ, μὴδὲ ἐν χεῖρον φρονῶν, ἢ ἐπιτιθεῖται τῇ ποιήσει, πάνν δοκεῖ κακῶς φρονεῖν. [Dindorf, Schneidewin.] — Μὴ κατ' ἄστν. « Hoc « addit viator, quia v. 47 dixerat nihil se « πόλειω δόξα facturum esse. » [Dindorf.]

84-85. Ἐδρας πρώτων ἐφ' ὑμῶν τῆσδε γῆς ἔκαμψ' ἐγώ. Ἐφ' ὑμῶν est ici une expression abrégée pour ἐπὶ τοῦ τεμένους ὑμῶν. Τῆσδε γῆς; doit être joint à πρώτων, les premières de ce pays, c'est-à-dire ici parmi les habitants de ce pays. Ἐδρας ἔκαμψα équivalant à κῶλα ἔκαμψα (cf. 49) ὥστε καθέζεσθαι.

Φοίβω τε κάμοι μὴ γένησθ' ἀγνώμονες,
 ὅς μοι, τὰ πολλὰ ἐκεῖν' ὅτ' ἐξέχρη κακὰ,
 ταύτην ἔλεξε παῦλαν ἐν χρόνῳ μακρῷ,
 ἔλθοντι χώραν τερμίαν, ὅπου θεῶν
 σεμνῶν ἔδραν λάβοιμι καὶ ξενόστασιν, 90
 ἐνταῦθα κάμψειν τὸν ταλαίπωρον βίον,
 κέρδη μὲν οἰκῆσαντα τοῖς δεδεγμένοις,
 ἄτην δὲ τοῖς πέμψασιν, οἳ μ' ἀπήλασαν·
 σημεῖα δ' ἤξειν τῶνδ' ἐμοὶ φερέγγυα,
 ἢ σεισμόν, ἢ βροντὴν τιν', ἢ Διὸς σέλας. 95
 Ἔγνωνκα μὲν νυν ὥς με τήνδε τὴν ὁδὸν
 οὐκ ἔσθ' ὅπως οὐ πιστὸν ἐξ ὑμῶν πτερὸν
 ἐξήγαγ' εἰς τόδ' ἄλσος. Οὐ γὰρ ἂν ποτε

TL. 86. γένησθ', avec un ε, d'écriture ancienne, au-dessus de l'η. — 89. ὅπου, avec une lettre supprimée devant le π : un ν, à ce qu'il semble. — 90. Vers écrit à la marge, par la même main, à ce qu'il semble, mais avec une encre différente. — ξενόστασις : avec la note γρ. καὶ κατὰστασις. de la main du réviseur. — 94. παρεγγύα.

NC. 89. Elmsley : ἐλθόντα. — 90. Si γρ. n'indique ordinairement qu'une conjecture, γρ. καὶ annonce vraisemblablement une variante. — 92. Meineke lit οἰκῆσοντα, avec Triclinius. Doderlein : οἰκίσαντα. W. Subkow (*Rheinisches Museum*, 1875) : μιν οἰκίσαντα. — 94. Φερέγγυα, correction de Herwerden.

86. Ἀγνώμονες, *innites*. Cf. *Trachiniae*, 473.

89. Χώραν τερμίαν. « Extremam dicit « eorum regionum quae Oedipo peragrande sunt. » [Dindorf.]. — Ἐλθόντι (datif se rapportant à μοι du vers 87) équivalent ici à ἐλθόντα με.

89-90. Ὅπου.... λάβοιμι, *ubi nactus essem*. [Wunder.]

94. Κάμψειν. Ce verbe s'employait en parlant des chevaux qui tournaient la borne placée au bout de la carrière : Κάμπτοντος ἵππου (*Électre*, 744) ; d'où la métaphore suivante (Euripide, *Électre*, 755) : Πρὶν ἂν τέλος | γραμμῆς κηται καὶ πύρας κάμψῃ βίον. *Hippolyte*, 87 : Τέλος δὲ κάμψαμ' ὥσπερ ἡρέαμην βίον. L'expression est abrégée, le sens restant le même, dans l'exemple qui suit : Ὅταν δὲ κάμψῃς καὶ τελευτήσῃς βίον (*Hélène*, 1666). Ici κάμπτειν est absolument synonyme de τελευτᾶν.

92-93. Εἰρὴν μὲν οἰκῆσαντα τοῖς δεδεγμένοις, ἄτην δέ..., ayant fixé là mon séjour pour le plus grand bien de mes

hôtes, et pour le malheur.... « Κέρδη et « ἄτην de Oedipo ipso sunt intelligenda. « Similiter Euripides, *Hercul. fur.*, 824 : Πόλει γὰρ οὐδὲν ἤκομαν βλάβος. [Dindorf.] *Oedips roi*, 1385 : Οὐκ ἢ φίλοισιν οὐδ' ἐμοὶ τοσόνδ' ἄχος. *Ajax*, 68 : Μηδὲ συμφορὰν ἔχου | τὸν ἀνδρ(α). — Οἰκῆσαντα ne peut s'entendre que du moment où Oedipe aura fixé son séjour à Athènes ; d'ailleurs, c'est seulement après sa mort que sa présence deviendra avantageuse aux Athéniens, comme il le dit lui-même aux vers 580-582. Οἰκεῖν est employé ainsi dans *Électre*, 1101 : Αἰγισθὸν ἐνθ' ὅκηκεν ἱστορῶ πάλα.

95. Διὸς σέλας, un éclair.

97. Πιστὸν ἐξ ὑμῶν πτερὸν. « Πτε- « ρόν est olivós, eo significatu quo de- « notat auspicium. Accipiendum autem « metaphorice pro impulsu, ductu, quem- « admodum etiam Latini auspicii verbo utun- « tur. Πιστόν passive significat *haud fal- « lax*, cui confidere quis possit, quod non « decipiat. Ἐξ ὑμῶν, *quod vos auctores « habet*. » [Scidler.]

πρώταισιν ὑμῖν ἀντέκυσ' ὁδοιπορῶν,
 νήφων αἰόνοις, κάπῃ σεμνὸν ἐζόμην 100
 βάθρον τόδ' ἀσκέπαρνον. Ἀλλὰ μοι, θεαί,
 βίου κατ' ὁμφὰς τὰς Ἀπόλλωνος δότε
 πέρασιν ἤδη καὶ καταστροφὴν τινα,
 εἰ μὴ δοκῶ τι μειόνως ἔχειν, αἶε
 μόχθοις λατρεύων τοῖς ὑπερτάτοις βροτῶν. 105
 Ἴτ', ὦ γλυκεῖαι παῖδες ἀρχαίου Σκότου,
 Ἴτ', ὦ μεγίστης Παλλάδος καλούμεναι
 πασῶν Ἀθῆναι τιμιωτάτη πόλις,
 οἰκτίρατ' ἀνδρὸς Οἰδίπου τόδ' ἄθλιον
 εἰδῶλον· οὐ γὰρ δὴ τόδ' ἀρχαῖον δέμας. 110

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Σίγα. Πορεύονται γὰρ οἶδε δὴ τινες
 χρόνῳ παλαιοί, σῆς ἔδρας ἐπίσκοποι.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Σιγήσομαί τε καὶ σύ μ' ἐξ ὁδοῦ πόδα
 κρύψον κατ' ἄλσος, τῶνδ' ἕως ἂν ἐκμάθω
 τίνας λόγους ἐρῶσιν· ἐν γὰρ τῷ μαθεῖν 115

TL. 99. ὑμῶν. — 114. τῶνδ' (le δ' de la main du réviseur).

NC. 99. La correction nécessaire ὑμῖν a d'ailleurs pour elle l'autorité du scholiaste qui dit : πρώταις ὑμῖν ἀντίσχον. — 105. Wunder : μόχθους.... τοὺς ὑπερτάτους. — 113. A l'appui de la leçon τε, Meineke cite *Philoctète*, 48. — Au lieu de πόδα, Cobet propose πάλιν; Karajan, πέλας; Martin, τόδε. Keck : σύ μ' ἐκποδὼν ὁδοῦ. — 115. Nauck : ὡς ἐν τῷ μαθεῖν. Cf. 604, NC.

400. Νήφων αἰόνοις. « Aqua mulsa sine vino Eumenidibus libari solebat. » Cf. 481. Χοάς αἰόνους, νηφάλια μετ' αἰμάτα apud Æschylum, *Eum.* 107. » [Dindorf.] Guidé par la divinité, OEdipe arrive tout d'abord dans le bocage des déesses αἰόνοι, lui qui est depuis si longtemps accoutumé au jeûne (cf. 5) : Ὡς αἰεὶ τὸν ὁμοῖον ἀγεί θεός ὡς τὸν ὁμοῖον. [Schneidewin.]

404-105. Εἰ μὴ δοκῶ τι μειόνως κτλ., « nisi forte vilior vobis esse videor quam cum hoc beneficium concedatis, quum quæ extrema sunt hominum mala sustineam. » [Hermann.]

406. Γλυκεῖαι, « jucundæ OEdipo, qui per eas se ad τὸν γλυκὺν λιμένα malorum

« rum suorum deductum iri sperat. » [Dindorf.] Il y a de plus, sans doute, une allusion au nom des Euménides.

109. Ἀνδρὸς Οἰδίπου. Cf. *Ét.* 45, note.

110. Οὐ γὰρ δὴ κτλ. Schneidewin interprète : Οὐ γὰρ δὴ τόδε (τὸ δέμας ἐστίν) ἀρχαῖον (ἐμὸν) δέμας.

112. Χρόνῳ, par les années. Cf. 374 : Χρόνῳ μύων γηγῶς. [Schneidewin.]

113-114. Καὶ σύ μ' ἐξ ὁδοῦ πόδα κρύψον κατ' ἄλσος ἐκείνῳ, κρύψον με κατ' ἄλσος. [Hermann.]

115-116. Ἐν γὰρ τῷ μαθεῖν κτλ. « Hoc « dicit : Caute et tute agat qui rebus omnibus diligenter exploratis ad agendum accedet. » [Wunder.]

ἐνεστιν ἡγύλαβεια τῶν ποιουμένων.

ΧΟΡΟΣ.

Ὅρα. Τίς ἄρ' ἦν ; ποῦ ναίει ; [Strophe 1.] 117
 ποῦ κυρεῖ ἐκτόπιος συθείς ὁ πάντων
 ὁ πάντων ἀκορέστατος ; 120
 προσπεύθου, λεῦσέ νιν,
 προσδέρκου πανταχῇ.
 Πλανάτας πλανάτας τις ὁ πρέσβυς, οὐδ'
 ἐγχωρος · προσέβα γάρ οὐκ 125
 ἂν ποτ' ἀστιβὲς ἄλσος ἐς
 τᾶνδ' ἀμαιομακιδᾶν κορᾶν,
 ἃς τρέμομεν λέγειν,
 καὶ παραμειβόμεσθ' ἀδέρκτως, 130
 ἀφώνως, ἀλόγως τὸ τᾶς
 εὐφάμου στόμα φροντίδος
 ἰέντες, τὰ δὲ νῦν τιν' ἥκειν

1. 117-124. Ὅρα.... | ἐκτόπιος.... | ὁ πάντων ἀκορέστατος.... | λεύσατ' αὐτόν.
 δέρκου | προσπεύθου πανταχῇ | πλανάτας ; | πλανάτας.... οὐδ'. — 125. ἐγχώριος.
 128-131. Division : τᾶνδ' ἀμαιομακιδᾶν.... λέγειν | καὶ παραμειβόμε | σθ' ἀδέρ-
 τὸ τᾶς.

2. 117. Au lieu de ποῦ ναίει, Nauck propose ποῦ κυρεῖ, correction réclamée, dit-il,
 « sans aussi bien que par le mètre. — 121-122. Nous lisons comme Hermann et
 arf. Nauck : προσδέρκου, λεῦσέ νιν, προσπεύθου πανταχῇ. Meineke : λεύσατ'
 ν' προσδέρκου, | προσπεύθου πανταχῇ. Mais προσδέρκου dérange le mètre, et
 δρακὺ proposé, avec hésitation d'ailleurs, par le même critique, paraît étranger à
 l'usage de Sophocle. On pourrait lire : λεύσατ' αὐτόν · προσπεύθου, | προσδέρκου
 πανταχῇ. Il resterait alors à défendre αὐτόν, que Hermann juge prosaïque : car les deux
 termes latins cités par Meineke (*OEdipe à Colone*, 1492, et *Philoctète*, 1003) ne
 ont pas à détruire cette objection ; et encore Meineke lui-même, dans son édition,
 128, Nauck : τίς... ;

7. Τίς ἄρ' ἦν. Ἦν, à l'imparfait, que le chœur ne voit pas OEdipe.
 τίς ne marque ici qu'un séjour pas-
 , tout comme au vers 137. [Din-
]

8. ἀκορέστατος, *impudentissimus*.
 loef.]

1. Προσπεύθου, *exquire* [Ellendt] :
 être questionné, c'est-à-dire appelle,
 « Où es-tu ? »

6. Ἄλσος ἐς.... κορᾶν. Même inver-

sion que dans *Électre*, 14 : Τούτῳδ' ἐς
 ἡβης. Euripide, *Phéniciennes*, 24 : Λειμῶν
 ἐς Ἦρας. Cf. *OEdipe roi*, 478. [Schnei-
 dewin.]

131-133. Ἀλόγως τὸ τᾶς εὐφάμου στόμα
 φροντίδος ἰέντες. Littéralement : « Donnant
 carrière sans parler à la bouche (au langage)
 de notre pensée muette » c'est-à-dire *priaient*
en silence.

133-134. Τὰ δὲ νῦν comme τανῦν δέ.
 — Λόγος : sous-entendu ἐστί.

λόγος οὐδὲν ἄζονθ',
 ὃν ἐγὼ λεύσσω·ν περὶ πᾶν οὐπω
 δύναμαι τέμενος
 γνῶναι ποῦ μοί ποτε ναίει.

135

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὅδ' ἐκεῖνος ἐγὼ· φωνῇ γάρ ὁρῶ,
 τὸ φατιζόμενον.

ΧΟΡΟΣ.

Ἰὼ ἰὼ,
 δεινὸς μὲν ὁρᾶν, δεινὸς δὲ κλύειν.

140

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Μή μ', ἱκετεύω, προσίδητ' ἄνομον.

ΧΟΡΟΣ.

Ζεῦ ἀλεξήτορ, τίς ποθ' ὁ πρέσβυς;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὐ πάνυ μοίρας εὐδαιμονίσαι
 πρώτης, ὧ τῇσδ' ἔφοροι χώρας.
 Δηλῶ δ'· οὐ γὰρ ἂν ὧδ' ἄλλοτρίοις

145

TL. 137. ναίει (les lettres *ei*, d'abord omises, puis ajoutées, peut-être par le copiste lui-même). — 138. ἐκεῖνος ὁρᾶν ἐγὼ. — 140. La petite ligne qui marquait le changement de personnage au commencement de ce vers, a été effacée par le réviseur, qui a écrit en tête du vers suivant un *χ* surmonté d'un *ο* (c.-à-d. χορός). — 146. ἂν manque.

NC. 138. Meineke lit : ὅδ' ἐκεῖνος ὁρᾶν. — Schneidewin conjecturait φωνῇ γάρ ὁρῶ. Blaydes : ὡσιν γάρ ὁρῶ. Φωνῇ γάρ ὁρῶ nous paraît impossible à défendre; l'exemple allégué par Meineke : Οὐκ ἀγγέλοισι τοὺς ἐναντίους ὁρᾶν (Euripide, *Héraclides*, 392), c'est-à-dire *ne pas voir l'ennemi au moyen de messagers*, en d'autres termes *voir l'ennemi par ses propres yeux*, ne semble point applicable ici. — 139 et 143. « Ultima syllaba producta nihil habet offensionis ante plenam interpunctionem mutataque per sonam. » [Dindorf.] — 145. Vauvilliers : πρωτῆς (comme πεπρωμένης). — 146. Quelques copies portent δῆλον. — ἂν se trouve dans des copies. Nauck : οὐ τᾶν, ce qui vaut mieux pour le mètre.

138. Ὅδ' ἐκεῖνος ἐγὼ. Cf. *Philoctète*, 261. — Φωνῇ γάρ ὁρῶ, je vois grâce au son de la voix. Ou plus clairement : « Ceux qui me parlent, c'est comme si je les voyais. » — Το φατιζόμενον équivaut à τὸ λεγόμενον, comme on dit, comme dit le proverbe.

143. Προσίδητ' ἄνομον. Scholiaste : Λεῖπει τὸ ὥς ὡς ἄνομον.

144. Οὐ πάνυ μοίρας εὐδαιμονίσαι

πρώτης. Scholiaste : Οὐ πάνυ μοίρας εἰμι πρώτης εἰς τὸ εὐδαιμονίσαι. Entendez : « Il s'en faut que mon lot soit le premier en fait de félicitations (c'est-à-dire de bonheur). »

145. Ἐφοροι χώρας. « Honorifica appellatio, ut ὧ γῆς ἀνακτες (831) et χώρας ἀνακτες (*Oed. Tyr.* 944). » [Dindorf.]

146. Δηλῶ δ(έ). Sous-entendu οὐκ ὦν μοίρας, c. c. Δηλῶ équivaut à δῆλός εἰμι.

ὀμμασιν εἶρπον
κάπῃ σμικροῖς μέγας ὥρμουν.

ΧΟΡΟΣ.

Ἐγὼ, ἀλαῶν ὀμμάτων. [Antistrophe 1.] 149
Ἄρα καὶ ἦσθα φυτάλμιος δυσαίων;
μακραίων γ', ὅσ' ἐπεικάσαι. 152
Ἄλλ' οὐ μὲν ἐν γ' ἐμοὶ
προσθήσεις τάσδ' ἀράς.
Περᾶς γὰρ περᾶς· ἀλλ' ἵνα τῷδ' ἐν ἀ- 155
φθέγκτῳ μὴ προπέσης νάπει
ποιάεντι, κάθυδρος οὗ
κρατὴρ μειλιχίων ποτῶν
ῥεύματι συντρέχει, 160

TL. 149-156. ἔ. ἔ.... | ἦσθα.... | μακραίων.... | ἀλλ'.... | προσθήσεις.... | περᾶς γὰρ περᾶς | ἀλλ'.... — 149. ἔ. ἔ. — 151. φυτάλμιος, plus tard corrigé. — 152. μακραίων τέ θ' ὥς. — 154. ἀράς (deux lettres supprimées après le ρ : d'abord ἀρετάς, à ce qu'il semble). — 155. ἀφέγκτωι. — 156. προσπέσης.

NC. 148. Le scholiaste paraît avoir eu sous les yeux la variante ὥρμων, qui se retrouve dans quelques copies, et a même été introduite dans notre manuscrit à une époque moderne. Ὁρμουν paraît la vraie leçon : mais au lieu de κάπῃ σμικροῖς, on pourrait lire κάπῃ σμικρᾶς, comme le fait remarquer Dindorf. — 149-159. Nous lisons comme Dindorf. Madvig (v. 155) : ἀλλ' ἰδὲ τῷδ' ἐν ἀφθέγκτῳ. — 160. Meineke : χεύματι.

148. Κάπῃ σμικροῖς μέγας ὥρμουν, *neque grandis niterer parvo fulcro*. [Brunck.] Cf. Plutarque, *Solon*, XIX : Ολόμενος ἐπὶ δυοὶ βουλαῖς ὥσπερ ἀγκύραις ὀρμουσαν ἦττον ἐν σάλπῃ τὴν πόλιν ἔσεισθαι. *Antoine*, LXV. [Dindorf.] Μίγα. Cf. *Eschyle*, *Agamemnon*, 358 : Μῆτε μέγαν μῆτ' οὐν νεαρῶν τινα. [Neue.]

150. Φυτάλμιος δυσαίων équivalent à ἀπὸ φύτλης δυστυχῆς, ou encore à ἐξ ἀρχῆς δυσδαίμων, comme dit Euripide au vers 203 de son *Iphigénie en Tauride*. [Dindorf.]

152. Ὅσ' ἐπεικάσαι, *quantum conjicere licet*. Cf. *Thucyd.* VI, xxv : Ὅσα ἡδὲ δοκῶν αὐτῷ. [Wunder.]

153. Ἐγὼ γ' ἐμοί, autant qu'il est en moi.

154. (Οὐ) προσθήσεις τάσδ' ἀράς, tu n'ajouteras pas (à tes malheurs, en encourageant) ces imprécations (les imprécations

prononcées contre quiconque aura profané ces lieux).

155. Περᾶς, tu franchis la limite.

156. Ἄλλ' ἵνα τῷδ' ἐν κτλ. a pour apodose μετὰσταθ', ἀπόδαθι (162). [Dindorf.]

157. Προπέσης, « i. e. προπετῶς προ- » χωρήσης, ne imprudens et inconsulto « procedas. Grammaticus Bekkeri *Anec-* » dot, pag. 412 : Προπεσσὶν· προπετῶς x τι ποιῆσαι. Ὑπερείδης. » [Meineke.] — (Ἐν) νάπει, et non εἰς νάπος, parce que, suivant la remarque de Schneidewin, Œdipe est déjà dans le bois, et que le chœur l'avertit seulement de ne pas s'y enfoncer davantage.

158-160. Κάθυδρος οὐ κρατὴρ κτλ. Le sens général est *ubi aqua mulsa libatur*. [Meineke.] Ce lieu était situé, comme il résulte des vers 503 et suivants, dans une partie plus reculée du bois. [Schneidewin.]

τῶν, ξένη πάμμορ', εὖ φύλαξαι,
 μετάσταθ' ἀπόδαθι. Πολ-
 λὰ κέλευθος ἐρατύει·
 κλύεις, ὦ πολύμοχθ' ἀλᾶτα;
 λόγον εἴ τιν' ἴσχεις
 πρὸς ἐμὴν λέσχαν, ἀδάτων ἀποδάς,
 ἵνα πᾶσι νόμος;
 φώνει· πρόσθεν δ' ἀπερύκου.

165

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Θύγατερ, ποῖ τις φροντίδος ἔλθῃ;

170

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

ὦ πάτερ, ἀστοῖς ἴσα χρή μελετᾶν,
 εἴκοντας ἂν δεῖ κακούοντας.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Πρόσθιγέ νύν μου.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ψάύω καὶ δῆ.

TL. 161. φύλαξαι, un vers. — 166. ἴσχεις, puis οἴσταις, correction moderne. — 167. ἀδάτων (d'abord ἀποδάντων). — 170. ἔλθῃ. — La petite ligne mise en tête de ce vers a été remplacée par un χ surmonté d'un ο [=χὀρός], de la main du réviseur; et de même au vers 172, devant ψάύω. — 172. κοῦκ ἀκούοντας. — Cf. la note sur 171.

NC. 164. « Musgravius ἐρατύοι : at jubentis oratio requiritur, non optantis. » [Meineke.] Dans l'état actuel du texte, l'explication mentionnée ci-dessous nous paraît la seule admissible. — 166. ἴσχεις, correction de Reisig. — 170 ἔλθῃ se trouve dans deux copies. — 172-181. Nous lisons comme Dindorf. Au vers 172, plusieurs copies portent κοῦκ ἀκοντας; Hartung conjecture κοῦκ ἀπιθούντας. Le vers 175 doit être un parémiasque, d'où la suppression de καί; d'autres retranchent σοί. Au vers 178, ἔτι βᾶϊνα, de Reiske, est préférable peut-être à ἐπίβαινα. Sur le vers 180, Dindorf fait observer que l'allongement de la dernière syllabe de ἔτι devant προβίβαζι est d'autant moins choquant ici que ces deux mots ne sont pas prononcés par le même personnage.

161. Τῶν....εὖ φύλαξαι. Parenthèse. Τῶν (ποτῶν), par attraction pour τὰ (ou ἂ) ποτά. D'ailleurs il s'agit moins ici des libations mêmes, que de l'endroit où elles se font.

163-164. Πολλὰ κέλευθος ἐρατύει· κλύεις..... « praeunte scholiasta sic expli-
 « cari solet ut chorus ex Oedipo querat
 « nam verba ipsius e longinquo audiat :
 « nam propius accedere chorum vereri, ne
 « ipse quoque Oedipi, qui nemus intrare
 « ausus erat, culpæ participes fiat. » [Din-
 dorf.]

167. Δέσχαν. Comme dans *Antigone*,

160 : Σύγκλητον τήνδε γερόντων | προ-
 θετο λίσχην. [Schneidewin.]

169. Πρόσθεν δ' ἀπερύκου. Scholiaste :
 Πρότερον δὲ μὴ διαλέγου.

170. Ποῖ.... φροντίδος. Cf. 340 : Ποῖ
 φρενῶν. *Électre*, 922 : Ποῖ γνῶμης. *Tru-
 chiniennes*, 705. Bruck-Benloew : « Quo
 me convertam ? »

171. Ἄστοις ἴσα χρή μελετᾶν. Scho-
 liaste : Ἄ ἐκαῖνοι ἀσχοῦσι, τούτων καὶ
 σὲ δεῖ ἐπιμελεῖσθαι ἔχειν. Une autre scholie
 cite : Χρὴ δὲ ξένον μὲν κάρτα προσχω-
 ρεῖν πόλει (Euripide, *Médée*, 322).

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

ὦ ξεῖνοι, μὴ δῆτ' ἀδικηθῶ
σοὶ πιστεύσας μεταναστάς. 175

ΧΟΡΟΣ.

Οὐ τοι μήποτε σ' ἐκ τῶνδ' ἐδράνων,
ὦ γέρον, ἄκοντά τις ἄξει.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Προβῶ; [Cicrophe 2.]

ΧΟΡΟΣ.

Ἐπίβαινε πρόσω. 178

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἔτι;

ΧΟΡΟΣ.

Προβίβαζε, κούρα,
πρόσω· σὺ γὰρ ἄτεις. 180

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ἔπεο μὲν, ἔπε' ὦδ' ἀμαυρῶ
κῶλῳ, πάτερ, ἃ σ' ἄγω.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

— — — — —

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

— — — — —

— — — — —

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

— — — — —

TL. 174. ξένοι. — 175. πιστεύσας καὶ μεταναστάς. — 178. ἐτ' οὖν ἔτι προβῶ; ἐπίβαινε· πρόσω. — 180. ΧΟ. manque. — προσβίβαζε. — 181. πρόσω. — 182-181. ἔπεο.... | κῶλῳ.... | εἰ | νοσ.... | καὶ πόλιν.... | ἀποστεινύν.... | ἄγε... | ἐπιβαίνοντες.... | τὸ δ'.... πολυμῶμεν. — 182. ἔσπεο μ' ἂν ἔσπε', mais, en marge, ἔπεο μοι. — 183. ἄ; corrigé ensuite par le réviseur.

NC. 178. Reiske: ἔτι βαίνε. — 183. « Post hunc versum quattuor versuum lacunam indicavit Hermannus, qui responderint versibus 199-202. Lacuna non animadverta « verum 184-186 Antigona continuabantur. Correxat Hermannus. » [Dindorf.]

175. Le singulier σοὶ s'adresse au chœur, personnage collectif : le pluriel ὦ ξεῖνοι, aux personnes qui le composent. Ce brusque changement de nombre n'a rien d'insolite: cf. 207 et suivants; 242 et suivants; *OEd.* *Roi*, 1111 et suivants. — Σοὶ πιστεύσας μεταναστάς. Entendes : Ἐὰν μεταναστῶ, σοὶ πιστεύσας.

176-177. Οὐτοὶ μήποτε... ἄξει. Même construction qu'un vers 1052 d'*Électre*.

178. Προβῶ; dois-je avancer? — Πρόσω, plus loin.

181. Σὺ γὰρ ἄτεις. « Tu enim, inquit, « intelligis, et vides qua ducere patrem « debes. » [Hermann].

182. Ὡδέ, *huc*.

ΧΟΡΟΣ.

Τόλμα ξείνος ἐπὶ ξένης,
ὦ τλάμων, ὃ τι καὶ πόλις
τέτροφεν ἄφιλον ἀποστρυγεῖν
καὶ τὸ φίλον σέβεσθαι.

195

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄγε νυν σύ με, παῖ,
ἴν' ἂν εὐσεβίας ἐπιβαίνοντες
τὸ μὲν εἵπομεν, τὸ δ' ἀκούσαιμεν,
καὶ μὴ χρεῖα πολεμῶμεν.

190

ΧΟΡΟΣ.

Αὐτοῦ· μηκέτι τοῦδ' ἀντιπέτρου
βήματος ἔξω πόδα κλίνης.

TL. 184. xo. manque. — ξείνης. — 185. τλάμων. — 190. καὶ τὸ μὲν (καὶ ensuite supprimé). — εἵπομεν et ἀκούσαιμεν, avec un ω, de première main, au-dessus de οἱ et de αι. — 193. κλίνης (le premier accent d'origine plus moderne), avec la note γρ. κινήσης, de la main du réviseur.

NC. 185. Nauck substitue πόλις à πόλις : suivant lui, τέτροφα (de τρέφω) ne se rencontre employé transitivement qu'à une époque postérieure. — 192. Musgrave propose αὐτοπέτρου; Meineke, ἀγγιπέτρου. — 193. « Satis insolens dictio est πόδα κλίνειν, quam de flectendo gressu explicant, vellemus pro eo scriptum esset in codice κ πόδα κίνει. » [Meineke.]

184. Τόλμα, résigne-toi; ou simplement : Décide-toi, prends sur toi de. Cf. *Électre*, 1051. *Trachiniennes*, 1070.

186. Τέτροφεν. C'est-à-dire ἔχει. [Dindorf.] Cf. *Ajax*, 1124 et la note.

189. Ἴν(α), où, est construit de même chez Théocrite, XXV, 61 : Ἐγὼ δὲ τοι ἡγεμονεύσω || οὐλιν ἐφ' ἡμετέρην, ἵνα κεν τέτρομεν ἄνακτα. [Schneidewin.] — Εὐσεβίας (comme εὐσεβείας) ἐπιβαίνοντες : équivalent à εὐσεβοῦντες. Cf. *Philoctète*, 1462 : Οὐ δὴ || δόξης ποτὲ τῆσδ' ἐπιβάντες. *Odyssée*, XXII, 424 : Τάων δῶδε κεν πᾶσαι ἀναδείης ἐπέβησαν. *Iliade*, VIII, 285 : Τὸν καὶ τηλοῦ ἔοντα εὐκλείης ἐπέβησαν. [Wunder.]

190. Τὸ μὲν εἵπομεν, τὸ δ' ἀκούσaiμεν, (où, sans manquer à la piété) nous puissions échanger des paroles (*audire et reddere voces*) avec ces hommes. Schneidewin : « Les mots εἵπεῖν et ἀκούσαι sont fréquemment associés de cette manière. Cf.

1288. Euripide, *Héraclides*, 482 : Εἰπεῖν ἀκούσαι τ' ἐν μέρει πάρεστί μοι. *Iphigénie en Tauride*, 964 : Εἰπὼν ἀκούσας ὅ' αἵματος μητρός πέρι. Platon, *Banquet*, page 173 B : Πάντως ἐὲς ἡ ὁδὸς ἡ εἰς αὐτὴν ἐπιτηδεῖα πορευομένοις καὶ λέγειν καὶ ἀκούειν. On peut encore rapprocher Théocrite, XXV, 49 : Ὀικε τὸ μὲν εἵπομαι, τὸ δ' ἐκ φαμένοιο πυθοίμην. »

191. Καὶ μὴ χρεῖα ποιεῶμεν. Proposition impérative qui doit être rattachée à ἄγε νυν σύ με. Schneidewin : « Χρεῖα πολεμεῖν est une sorte de proverbe. Cf. *Antigone*, 1106 : Ἀνάγκη δ' οὐχὶ θυμαχτήτων. »

192. Αὐτοῦ, *ibi ubi es (consiste)*. [Wunder.] — Ἀντιπέτρου, *rapi similis saxæ*, isopέτρου, suivant une des scholies [Bothe]; suivant Boeckh, cité par Nauck, adossé au rocher.

193. Ἐξω, au delà de. — Πόδα κλίνης, *gressum flectas*. [Eilendt.]

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὕτως;

[Antistrophe 2.]

ΧΟΡΟΣ.

Ἄλιν, ὡς ἀκούεις.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἦ ἴσθῳ;

ΧΟΡΟΣ.

Λέχριός γ' ἐπ' ἄκρου
λαὸς βραχὺς ὀκλάσας.

195

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Πάτερ, ἐμὸν τόδ' ἐν ἀσυχαίᾳ
βάσει βάσιν ἄρμους,

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἰὼ μοί μοι.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

γεράν ἐς χεῖρα σῶμα σὸν
προκλίνας φιλίαν ἐμάν.

200

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὡμα δύσφρονος ἄτας.

TL. 194. AN (au lieu de OI). — XO : de la main du réviseur. — 195. ἡ σθῶ, puis ἡσθῶ, avec la note suivante, du réviseur : γρ. ἡσθῶ, δ καὶ βέλτιον. — λέχριος (une lettre, un o à ce qu'il semble, supprimée après le ρ). — [196. λάον, d'après l'éd. 1869 des *Poet. Scen.* Campbell ne parle pas de cette leçon.] — 197. ἡσυχίᾳ. — 198. ἀρμόσαι. — 199. Ce vers vient après ἐν ἡσυχίᾳ (vers 197), et il est mis dans la bouche d'Antigone. — 200. γεραίον.

NC. 195. La forme ἡσθῶ n'appartient pas à la grécité classique, et le sens ne s'accommode guère de σθῶ. Dindorf, Schneidewin et Meineke sont d'accord sur ces deux points, sans proposer toutefois aucune correction : car la substitution de ἡσθῶ à ἡ σθῶ ne peut guère être considérée comme telle. — 197-199. La correction ἀσυχαίᾳ et la transposition, adoptées par Dindorf et par Meineke, sont dues à Hermann ; ἄρμους, à Elmsley. — 200. Γεράν, correction de Dindorf.

194. Ἄλιν, ὡς ἀκούεις, *satis* (*progressus es*), *ut jam audisti*. [Wunder.]

195. Ἦ ἴσθῳ pour ἡ ἡσθῶ (subjonctif aoriste de ἵσταμι). — Λέχριός γ' ἐπ' ἄκρου λαὸς βραχὺς ὀκλάσας, « *obliquus* (a latere « enim *suxum illud OEdipo est* in *extremo* « *suxo humilis considens.* » [Hermann.] Βραχὺς ὀκλάσας. Littéralement : *l'étant accroupi petit*, c'est-à-dire accroupi de manière à être ou à paraître petit. (Cf. *Électre*, 14 et la note.) Le siège est bas : ces mots en avertissent l'aveugle. Le voisi-

nage d'une enceinte sacrée, dont la limite doit être scrupuleusement respectée, peut encore servir à expliquer la recommandation du chœur.

197. Ἐμὸν τόδ(ε), « I. e. τὸ καθίζειν σε. « Monet patrem cæcurn ne incaute proce- « dat. » [Dindorf.]

197-198. Ἐν.... βάσει βάσιν ἄρμους, règle ton pas sur mon pas.

200-201. Ἐς χεῖρα... προκλίνας φιλίαν ἐμάν, penchant, appuyant sur mon bras ami.

ΧΟΡΟΣ.

Ὡ τλάμων, ὅτε νῦν χαλᾷς,
αὔδασον, τίς ἔφυς βροτῶν;
τίς δ' πολύπονος ἄγῃ; τίς ἂν
σοῦ πατρίδ' ἐκπυθοίμαν;

205

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὡ ξένοι,
ἀπόπτολις· ἀλλὰ μὴ

ΧΟΡΟΣ.

Τί τόδ' ἀπεννέπεις, γέρον;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

μὴ μὴ μὴ μ' ἀνέρῃ τίς εἰμι,
μηδ' ἐξετάσης πέρα ματεύων.

210

ΧΟΡΟΣ.

Τί τόδ';

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Αἰνὰ φύσις.

ΧΟΡΟΣ.

Αὔδα.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τέκνον, ὦμοι, τί γεγώνω;

TL. 203. ὅτε... νῦν (le second accent de ὅτε d'origine ancienne, et trois lettres supprimées entre les deux mots). — 204. τίς σ' ἔφυ, avec la note γρ. τίς ἔφυς, d'une écriture un peu plus moderne que celle du réviseur. — 205. τίς ὦν πολύπονος, avec la note γρ. τίς δ' πολύπονος, de la même main dont il vient d'être question. — τίνα (non suivi de ἂν). — 206. σου (écrit sans accent) fait partie du vers qui précède. — 207. ὦ ξένοι fait partie du vers suivant. — 211. Les syllabes μηδ' ἔξε font partie du vers précédent. — 212. τόδε; δεινά. — La réplique αὔδα est attribuée à Antigone, au lieu de l'être au chœur.

NC. 205. Toutes les copies portent ὦν. Τίς ἂν est une correction de Vauvilliers. — 210. Meineke propose μὴ δὴ, μὴ μ' ἀνέρῃ. — 212. Τόδ'; αἰνὰ, correction de Wunder.

203. Ὅτε, puisque. — Χαλᾷς, tu détends ou reposes (tes membres); c'est-à-dire tu es assis. Une scholie porte ἀντί τοῦ σχολάζεις (correction de Bekker, au lieu de θανμάζης).

205. Ἄγῃ, duceris, exprime ce qu'il y a de plus triste dans l'infortune d'OEdipe. La question serait d'ailleurs la même, si

Sophocle avait écrit simplement: Τίς δ' πολύπονος εἴ;

212. Τί τόδ(ε). Comme τί δ' ἐστὶ τοῦτο; au vers 46: Qu'est ceci? que dis-tu? que veux-tu dire? — Αἰνὰ φύσις. Scholiaste: Ἡ ἐμὴ γέννα δεινὴ ἐστὶ καὶ ἀθλία. Φύσις a le même sens ici qu'aux vers 1301 d'*Ajax* et 325 d'*Électre*.

ΧΟΡΟΣ.

Τίνος εἴ σπέρματος, ὦ ξένε, φώνει, πατρόθεν; 215

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

ὦμοι ἐγὼ, τί πάθω, τέκνον ἐμόν;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Λέγ', ἐπείπερ ἐπ' ἔσχατα βαίνεις.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄλλ' ἐρῶ· οὐ γὰρ ἔχω κατακρυφάν.

ΧΟΡΟΣ.

Μακρὰ μέλλετον, ἀλλὰ τάχυνε.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Λαίου ἴστε τιν' ὄντ' ;

ΧΟΡΟΣ.

Ὅσοῶ.

220

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τό τε Λαδδακιδᾶν γένος;

ΧΟΡΟΣ.

ὦ Ζεῦ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄθλιον Οἰδιπόδαν;

ΧΟΡΟΣ.

Σὺ γὰρ εἶδ' εἶ;

TL. 215. Deux vers : τίνος.... ἢ ξέινε.... — ὦ manque. — ξέινε. — 217. μένεις (au lieu de βαίνεις). — 218. κατακρυφάν (κατα, d'une écriture encore ancienne, au-dessus de la ligne) et à la marge : κατακρυφήν. — 219. μέλλειτ'. — ταχύνετε. — 220. τιν' ἀπόγονον (au lieu de τιν' ὄντ'). — ὦ ὦ Ιού.

NC. 215. ὦ, supplément de Heath; ξέινε, correction de Triclinius, ainsi que βαίνεις au vers 217. — 219. Nous lisons comme Dindorf et Meineke. Cependant μέλλειτ' peut être aussi une mauvaise correction substituée à μέλλομεν (conjecture de Nauck, qui renvoie au vers 1627). Quant à ταχύναι, autre conjecture du même critique, Meineke croit ces formes d'optatif en αῖς et αι étrangères à la langue de Sophocle. Le fait est que le manuscrit n'a conservé qu'une forme de ce genre, ἀλγύναι, au vers 446 d'*Oedipe roi*. Au vers 804 d'*Electre*, c'est à tort, selon Nauck, que Schneidewin a conjecturé πράττει. — 220 et 224. Nous lisons comme Dindorf.

215. Πατρόθεν, par ton père, du côté de ton père.

216. Τί πάθω; que faire? Cf. *Trachiniennes*, 973.

217. Λέγ' ἐπείπερ ἐπ' ἔσχατα βαίνεις, « dic, quoniam in extremis versaris. Quum

« enim jam illud ei exciderit, infandam « esse originem suam, eo est adductus, ut « detrectare confessionem sceleris ne- « queat. » [Hermann.]

218. Κατακρυφάν. Scholiaste : Ἀποφυγὴν τοῦ μὴ εἰπεῖν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Δέος ἴσχετε μῆδ' ἐν δ' αὖδ' ὦ.

ΧΟΡΟΣ.

Ὡὼ ὦὼ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Δύσμορος.

ΧΟΡΟΣ.

Ὡὼ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Θύγατερ, τί ποτ' αὐτίκα κύρσει ;

225

ΧΟΡΟΣ.

Ἐξω πόρσω βαίνετε χώρας.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄ δ' ὑπέσχεο ποῖ καταθήσεις ;

ΧΟΡΟΣ.

Οὐδενὶ μοιριδία τίσις ἔρχεται
ὦν προπάθῃ τὸ τίνειν· ἀπάτα δ' ἀπά-
ταις ἐτέραις ἐτέρα παραβαλλομέ-
να πόνον, οὐ χάριν, ἀντιδίδωσιν ἔ-
χειν. Σὺ δὲ τῶνδ' ἐδράκων πάλιν ἔκτοπος

230

TL. 224. ἰὼ ὦ ὦ ὦ. — ὦ ὦ. — 226. πόρσω. — 227. ὑπέσχετο, *changé ensuite en* ὑπέσχεσο. — 228. οὐδενὶ μοι ραιδία et plus tard οὐδενὶ μοίραι διὰ. — 230-235. Division = ὦν.... | ἀπάτα.... | ἐτέραις.... | πόνον.... | σὺ δ'.... | πάλιν.... | χθονός.... | μᾶι πόλει προσάψῃς. — 230. προμάθῃ, avec un π au-dessus du μ, de la main du réviseur. — 231. ἐτέραι. — 232. παραβαλλομέναι (mais l'ε ensuite supprimé). — ἀντιδίδωσιν, avec δι, de première main, au-dessus de ἰδ. — 233. δ' ἐκ τῶνδε.

NC. 230. La correction de Wunder, ἂν προπάθῃ, ne peut guère être regardée comme suffisante. — 233. Δί, correction de Triclinius.

223. Δέος ἴσχετε μῆδ' ἐν δ' αὖδ' ὦ. μῆδ' ἐν δ' αὖδ' ὦ. Cf. *Ajax*, 203 et la note.

225. Κύρσει, *eveniet*.

227. Ποῖ καταθήσεις, « *quomodo vel ubi exsolves*, dicitur ut καταθεῖναι ἀργύριον, « *pecuniam solvere*. » [Musgrave.] Schneidewin cite Pindare, *Nemeeennes*, VII, 76 : Νικῶντι χάριν καταθέμεν.

228-229. Οὐδενὶ μοιριδία τίσις κτλ. Bothe construit : Τὸ τίνειν ὦν προπάθῃ ἔρχεται οὐδενὶ τίσις μοιριδία, et interprète : « Ul-
« cisci ea, quæ quis ante passus sit, ne-
« mini venit (i. e. evadit, sit, est) ultio

« fatalis (sive exitiosa). » Schneidewin explique autrement les derniers mots « Ne se change pour personne en (ou n'aboutit pour personne à) une punition réglée par le destin. » En tout cas, il faudrait sous-entendre, devant ὦν προπάθῃ, soit ἀντί, soit μισθόν ou quelque mot pareil. Mais le passage, tel qu'il est, n'est guère susceptible d'explication.

230-233. Ἀπάτα δ' ἀπάταις ἐτέραις κτλ. Scholiaste : Ἴδ' ἀπάτη, φησι, παραβαλλομένη ἐτέραις ἀπάταις τὰ προ-
απατήσαντι πόνον ἔχειν ἀντιδίδωσι καὶ οὐ χάριν. « *Mugis perperius sic dicas :*

αὔθις ἀφορμος ἐμᾶς χθονὸς ἔκθορε,
μή τι πέρα χρέος
ἐμᾶ πόλει προσάψῃς.

235

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

ὦ ξένοι

αἰδόφρονες, ἀλλ' ἐπεὶ
γεραὸν πατέρα τόνδ' ἐμὸν
οὐκ ἀνέτλατ' ἔργων
ἀκόντων ἄγοντες αὐδᾶν,

240

ἀλλ' ἐμὲ τὰν μελέαν, ἱκετεύομεν, ὦ ξένοι, οἰκτιράθ', ἃ
πατὴρ ὑπὲρ τοῦμοῦ μόνου ἄντομαι,
ἄντομαι οὐκ ἀλαοῖς προσορωμένα
ῥιμμα σὸν ῥιμμασιν, ὥς τις ἀφ' αἵματος
ὑμετέρου προφανείσα, τὸν ἄθλιον
αἰδοῦς κῦρσαι· ἐν ὑμῖν ὥς θεῶ

245

237. ὦ ξένοι : joint au vers suivant. — 238. Entre γεραὸν et πατέρα, ἀλαόν, au-
de la ligne, de la main du réviseur. — 239. ἔργων, plus tard corrigé. — 241-
242. κείματα : ἀλλ'... | ὦ ξένοι.... | τοῦ μόνου.... ἀλα | οἷς.... | ὥς τις.... | ὑμετέρου....
| κείματα.... | τὰν.... | πατὴρ.... | τὸ τέκνον.... | οὐ γὰρ.... | εἰ θεός.... δύ-
— 243. ὑπὲρ τοῦ μόνου. — 244. οὐκα..λοῖς, Γ'α en surcharge par-dessus trois
effacées, et λοῖς d'une écriture très-moderne. — 245. D'abord ὥς τις, puis ὥστ' ἵς
au lieu du réviseur. — 247. ὑμῖν γὰρ ὥς.

236. Scholiaste : Τὸ τῆς Ἀντιγόνης πρόσωπον ὅλον καὶ τοῦ χοροῦ τὸ τετράστι-
στούνται. Du reste, comme le fait remarquer Dindorf, le scholiaste réfute lui-même
son opinion, et nous apprend qu'elle n'était point celle de Didyme : Οὐδὲν δὲ ἐν τοῖς
οὐ τούτων ὁδολισθὲν εὑρομεν. — 243. Nous lisons comme Hermann et Dindorf.
244. Ὑπὲρ τοῦ θυμύρου. — 247. Nous avons adopté la correction de Brunck ; celle
de Dindorf, ἐν ὑμῖν γὰρ, est peut-être préférable. L'accusatif ὑμεῖς se rencontre dans
me, 846.

deceptus ab alio vicissim decipit, non
me quod gratum, sed quod ingra-
nit, reddit. » [Hermann.] « Dece-
s autem chorus se dicit, qui promissa
dederit nondum cognito famoso
ipī nomine. » [Dindorf.]

Χρέος, dette (à payer aux dieux) ;
autres termes, souillure dont il faut se
r, κείματα. Cf. ὀφλισκάνειν ἀτίθειαν.

Οὐκ ἀνέτλατ(ε), non tulistis,
abominamini. [Wunder.]

Ἀκόντων comme ἀκουσίων. Cf.
roi, 1630. — ἄγοντες comme
τες οὐ ἀκούσαντες. Cf. 494. — Αὐ-
αμα.

241. Ἄλλ(α) « repetitum ex v. 237
« propter verba interjecta. » [Dindorf.]

243. Μόνου. « Non sui, sed solius pa-
« tris causa senum opem se implorare
« dicit. » [Dindorf.]

244-245. Οὐκ ἀλαοῖς... ῥιμμασιν, avec
des yeux non privés de la lumière ; c'est-à-
dire, moi qui ne suis pas aveugle (comme
celui pour qui j'intercède). — Σόν. Cf. 475.

246-247. Ὡς τις ἀφ' αἵματος ὑμετέρου
προφανείσα, comme si j'étais issue de votre
sang (et comme si, par conséquent, je pou-
vais vous regarder en face, sans paraître
m'affranchir des lois de la bienséance).

247-248. Ἐν ὑμῖν.... κείματα, notre

καίμεθα τλάμονες· ἀλλ' ἴτε, νεύσατε τὰν ἀδόκητον
 χάριν,
 πρὸς σ' ὃ τι σοι φίλον ἐκ σέθεν ἄντομαι, 250
 ἢ τέκνον, ἢ λέχος, ἢ χρέος, ἢ θεός·
 οὐ γὰρ ἴδοις ἂν ἀθρῶν βροτῶν — ∪ ∪
 δοτις ἂν, εἰ θεὸς
 ἄγοι, φυγεῖν δύναίτο.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄλλ' ἴσθι, τέκνον Οἰδίπου, σέ τ' ἐξ Ἰσου
 οἰκτίρομεν καὶ τόνδε συμφορᾶς χάριν· 255
 τὰ δ' ἐκ θεῶν τρέμοντες οὐ σθένοιμεν ἂν
 φωνεῖν πέρα τῶν πρὸς σέ νῦν εἰρημένων.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τί δῆτα δόξης, ἢ τί κληδόνος καλῆς
 μάτην βεούσης ὠφέλημα γίγνεται,
 εἰ τὰς γ' Ἀθήνας φασὶ θεοσεβεστάτας 260
 εἶναι, μόνας δὲ τὸν κακούμενον ξένον

TL. 251. ἢ τέκνον. — λόγος (au lieu de λέχος). — 252. ἀναθρῶν βροτῶν. — 253. δοτις, le second c de la main du réviseur. — ἐκφυγεῖν. — 255. τόνδε (l'ό fait d'un α). — 260. τὰς τ'.

NC. 250. Au lieu de ἐκ σέθεν, Elmsley a conjecturé οἰκοθεν. — 251. Λέχο; (au lieu de λόγος), correction de Reiske. — 252. La lacune a été signalée par Hermann. — 253. Φυγεῖν, correction de Diindorf, reçue dans le texte par Meineke. — 258. Suidas cite ce vers comme il suit, au mot δόξα : Τί ὄητα δόξης ἢ καλῆς μοι κληδόνος.

sort est entre vos mains. Cf. *OEdipei*, 314 : Ἐν σοὶ γὰρ ἐσμέν. *Ajax*, 519, et la note.

249. Ἀδόκητον, inespérée. Entendez, avec Schneidewin : « Sur laquelle nous n'osons compter, voyant les dispositions que vous manifestez à notre égard, et de laquelle nous vous serions d'autant plus reconnaissants. »

250. Construisez : Ἄντομαί σε πρὸς (τούτου) ὃ τι σοι φίλον ἐκ σέθεν. Le pronom est généralement hors de sa place, dans cette espèce de formules : cf. 1333; *Philoctète*, 468; Matthiae, page 906. — Ἐκ σέθεν. Reischig : *Rerum tuarum*.

251. Ἡ λέχος, ἢ χρέος, ἢ θεός. « Λέχος *uicem* significat; cf. *Trachin.* 27. « Χρέος Hermannō videtur esse necessitudo, res necessaria, quia quis agere

« carent ideoque ea delectetur; brevis igitur χρήματα. Nomine θεός dii penates « aut familiares significari mihi videntur. » [Wunder.]

252. Ἀθρῶν, en regardant bien. [Schneidewin.]

253. Ἄγοι. Cf. 998 : Τοιαῦτα μέντοι καὶ εἰσέβην κατὰ, | θεῶν ἀγόντων. *Antigone*, 623 : Ὅτω φρένας | θεὸς ἄγει πρὸς ἅπαν.

257. Φωνεῖν πέρα τῶν..., te dire autre chose que...

258-259. Τί.... ὠφέλημα γίγνεται; A quoi bon? que vaut? que signifie? — Μάτην βεούσης; *frustra divulgata*, se rapporte par le sens, non pas à la gloire en général, mais seulement à la fausse gloire dont il est ici question.

σώζειν ὅας τε καὶ μόνας ἀρκεῖν ἔχειν ;
 Κάμοιγε ποῦ ταῦτ' ἐστίν, ὅτινες βάθρων
 ἐκ τῶνδ' ἐμ' ἐξάραντες εἴτ' ἐλαύνετε,
 ὄνομα μόνον δέισαντες ; οὐ γὰρ δὴ τό γε 265
 σῶμ' οὐδὲ τάργα τὰμ'· ἐπεὶ τά γ' ἔργα μου
 πεπονθότ' ἐστὶ μᾶλλον ἢ δεδρακότα,
 εἴ σοι τὰ μητρὸς καὶ πατρὸς χρεὶν λέγειν,
 ὧν εἶνεκ' ἐκφοβῇ με. Τοῦτ' ἐγὼ καλῶς
 ἔξοιδα. Καίτοι πῶς ἐγὼ κακὸς φύσιν, 270
 ὅστις παθὼν μὲν ἀντέδρων, ὥστ' εἰ φρονῶν
 ἔπρασσον, οὐδ' ἂν ὧδ' ἐγὶννόμην κακός ;
 Νῦν δ' οὐδὲν εἰδὼς ἱκόμην ἱν' ἱκόμην,
 ὕφ' ὧν δ' ἔπασχον, εἰδότες ἀπαλλύμην.
 Ἄνθ' ὧν ἱκνούμαι πρὸς θεῶν ὕμᾱς, ξένοι, 275
 ὥσπερ με κἀνεστήσαθ', ὧδε σώσατε,
 καὶ μὴ θεοὺς τιμῶντες εἴτα τοὺς θεοὺς

TL. 266. τὰμά. — 268. χρεὶ' ἦι (εἰ en surcharge, d'abord η, à ce qu'il semble).

NC. 272. Blaydes : οὐδ' ἂν ὧς.

262. Ὅας τε : sous-entendu εἶναι. — Μόνας, *pro ceteris*. [Erfurdt.] — Ἐχέιν (ὥστε) ἀρκεῖν, *habere quo aliis opulentur*. [Bothe.]

262. Κάμοιγε ποῦ ταῦτ' ἐστίν ; Que devient, en ce qui me regarde, cette généreuse hospitalité d'Athènes ? « Oratio Oedipi sic « procedit : *Quid juvat existimatio te- « mere dilabens, si Athenas pias esse di- « casit miserisque opem ferre, et mihi « illorum nihil obtingit ?* Id sic exprimit « Oedipus, ut alteram partem enuntiationis « non, ut expectabatur, per negationem « proferat, κάμοι γε ταῦτ' οὐκ ἐστίν, sed « interrogatione utatur. » [Hermann.] Cf. Platon, *Criton*, page 53 E : Λόγοι δὲ ἐκείνοι οἱ περὶ δικαιοσύνης τε καὶ τῆς ἄλλης ἀρετῆς ποῦ ἡμῖν ἔσονται ; D'ailleurs κάμοιγε ποῦ ταῦτ' ἐστίν, ὅτινες.... ἐκείναις ἡ κάμοι γε ποῦ ταῦτ' ἐστὶ παρ' ὑμῶν, ὅτινες.... [Wunder.]

262-264. Ὅτινες βάθρων κτλ., « qui « primum ex locis inaccessis removistis, « ut possem hic manere, deinde exter- « minastis. » [Wunder.]

265-266. Οὐ γὰρ δὴ τό γε σῶμ(α). « Scil. δέισαντες. Corpus enim certe non « tam metuendum quam vel despiciendum « vel miserandum. » [Reisig.]

267. Πεπονθότ' ἐστὶ μᾶλλον ἢ δεδρα- κότα ἐκείναις ἡ πεπονθότος ἐστὶ μᾶλλον ἢ δεδρακότος. Schneidewin rapproche Aristophane, *Nuées*, 245 : Ἄλλά με δίδα- ξον τὸν ἑτερον τοῖν σοῖν λόγοις, || τὸν μη- δὲν ἀποδιδόντα, et *OEdipe roi*, 1214 : Διτάζει τ' ἀγαμον γάμον πάλα || τε- κνούντα καὶ τεκνούμενον.

268. Εἰ σοι τὰ μητρὸς κτλ., s'il m'était permis de te raconter celles (les actions) de mon père et de ma mère : allusion à leur tentative de le faire périr.

269. Ὡν εἶνεκ' (α) parait se rapporter à τὰ γ' ἔργα μου (266).

273. ἱκόμην ἱν' ἱκόμην, j'en suis venu où j'en suis venu : j'ai fait ce que j'ai fait.

276. Ὡσπερ με κἀνεστήσα(τε). Pour cet emploi de καί, cf. 53 et la note. — Ὡδε σώσατε, sauvez-moi maintenant, comme vous m'avez fait sortir tout à l'heure de l'enceinte consacrée (et pour

μοίραις ποιείσθε μηδαμῶς · ἡγεῖσθε δὲ
 βλέπειν μὲν αὐτοὺς πρὸς τὸν εὐσεβῆ βροτῶν,
 βλέπειν δὲ πρὸς τοὺς δυσσεβεῖς, φυγὴν δὲ του 280
 μήπω γενέσθαι φωτὸς ἀνοσίου βροτῶν.
 Ἔν οἷς σὺ μὴ κάλυπτε τὰς εὐδαίμονας
 ἔργοις Ἀθήνας ἀνοσίοις ὑπηρετῶν,
 ἀλλ' ὥσπερ ἔλαβες τὸν ἰκέτην ἐχέγγυον,
 ῥού με κάκφύλασσε · μηδέ μου κára 285
 τὸ δυσπρόσοπτον εἰσορῶν ἀτιμάσης.
 Ἦκω γὰρ ἱερὸς εὐσεβῆς τε καὶ φέρων
 ὄνησιν ἀστοῖς τοῖσδ' · ὅταν δ' ὁ κύριος
 παρῇ τις, ὑμῶν ὅστις ἐστὶν ἡγεμὼν,
 τότε εἰσακούων πάντ' ἐπιστήσῃ · τὰ δὲ 290
 μεταξὺ τούτου μηδαμῶς γίγνου καχός.

TL. 278. En marge de ce vers se trouve la note ζτ, c'est-à-dire ζήτει. — 288. κύριος (l'u en surcharge, le ρ fait d'une autre lettre, qui peut avoir été un ν; ος est moderne).

NC. 278. Ce vers n'a pas encore été corrigé d'une manière satisfaisante. — 281-282. Βροτῶν, suivant la remarque de Nauck, provient très-probablement de la fin du vers 279. Le mot dont il a pris la place nous paraît être ποτί. Au vers suivant, nous lisons volontiers νύνοῦν (cf. *Électre*, 45) au lieu de ἐν οἷς Dindorf lit τάδ' οὖν | ξυνεῖς. Nauck, ξύννευα (au lieu de ἐν οἷς σύ). — 286. La plupart des copies portent δυσπρόσωπον. Wakefield : εἰσορᾶν. — 288. Triclinius : ὅταν δὲ κύριος.

la même raison, à savoir le respect qu'on doit aux dieux : idée qui est développée dans les vers suivants).

278. Μοίραις comme ἐν μοίραις : le pluriel, à cause de τοὺς θεούς. L'expression usuelle pour signifier *ne faire aucun cas de quelqu'un* est ποιεῖσθαι τινα ἐν μηδεμιᾷ μοίρᾳ. Μηδαμῶς, ici, tient lieu de l'adjectif.

281. Φωτὸς ἀνοσίου βροτῶν, de celui des mortels qui est impie. Cf. *Ajax*, 1358.

282. Ἔν οἷς (comme eux, comme les dieux), est étroitement lié par le sens aux verbes du membre de phrase essentiel, ῥού με κάκφύλασσε. — Κάλυπτε. Scholiaste : Ἀφάνιζε. Elmsley : Καταίσχυνε.

283. Joignes ἔργοις ἀνοσίοις (dépendant de ὑπηρετῶν).

284. Ἐλαβες ἐχέγγυον, *in fidem recipisti* (au vers 176). Cf. *Oédipe roi*, 276 : Ὡσπερ μ' ἀπαῖον ἔλαβες. Ἐχέγγυος signifie proprement, ici, *alius sponsione fretus*. [Schneidewin.]

287. Ἱερός, sacré (comme suppliant et protégé par les dieux). — Εὐσεβῆς, innocent, irréprouvable. Cf. *Électre*, 689 : Εὐσεβεῖς | καὶ εὐσεβῶν βλαστόντας.

288. Ὅταν δ' ὁ κύριος παρῇ τις, « i. e. *is aliquis, penes quem potestas est*. Lo-
 « quitur enim quasi quis ille sit nesciat.
 « Non enim a choro, sed a viatore illo ne-
 « ceperat Thesum esse. » [Hermann.] Ὁ κύριος est proprement : Celui à qui il appartient de décider.

291. Καχός : *fidem mihi datam fallens*, suivant l'interprétation de Wunder, reproduite par Dindorf.

ΧΟΡΟΣ.

Ταρβεῖν μὲν, ὦ γεραῖέ, τάνθυμῆματα
πολλή' στ' ἀνάγκη τάπο σοῦ· λόγοισι γάρ
οὐκ ὠνόμασται βραχέσι. Τοὺς δὲ τῆσδε γῆς
ἀνακτας ἀρκεῖ ταῦτά μοι διειδέναι. 295

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Καὶ ποῦ 'σθ' ὁ κραίνων τῆσδε τῆς χώρας, ξένοι;

ΧΟΡΟΣ.

Πατρῶον ἄστν γῆς ἔχει· σκοπὸς δέ νιν,
δς καμὲ δεῦρ' ἐπεμπεν, ὀχέται στελῶν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἦ καὶ δοκεῖτε τοῦ τυφλοῦ τιν' ἐντροπήν
ἢ φροντίδ' ἔξειν, αὐτὸν ὥστ' ἐλθεῖν πέλας; 300

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ κάρθ' ὅταν περ τοῦνομ' αἰσθῆται τὸ σόν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τίς δ' ἔσθ' ὁ κείνω τοῦτο τοῦπος ἀγγελῶν;

ΧΟΡΟΣ.

Μακρὰ κέλευθος· πολλὰ δ' ἐμπόρων ἔπη
φιλεῖ πλανᾶσθαι, τῶν ἐκεῖνος ἄτων,

TL. 294. τοὺς δὲ τῆς γῆς. — 298. ἐπεμψεν, avec un π, de première main, au-dessus du φ. — 300. ἀπόνως τ' ἐλθεῖν. — 302. δ' manque.

NC. 300. Αὐτὸν ὥστ' : correction de Porson. — 301-304. Vers intrus, selon Hirtzel.

292. Ταρβεῖν.... τάνθυμῆματα, *revereri monita, sive admonitiones*. [Wunder.]

294. Βραχέσι. Scholiaste : Εὐτελέσι.

296. Ἀνακτας : Thésée. — Ἀρκεῖ.... μοι, j'aime autant que.... Cf. *Ajax*, 76 et 80. — Δειδέναι, « *dijudicare, decernere*. » « *Liberator se rem eam Theseo dijudicans* » dans *permittere ait chorus*. » [Bothe.]

298. Κραίνων ~~σε~~ construit ici avec le génitif, selon l'usage suivi pour les verbes signifiant *commander*, par exemple *κρατύνειν* (*Oedipe roi*, 14). Cf. 862.

297. Πατρῶον ἄστν γῆς. Joignez ἄστν γῆς, la ville du pays (Athènes, seule ville, à proprement parler, de l'Attique). — Πα-

τρῶον, où habitait et régnait déjà son père. Cf. *Antigone*, 937 : Ὡ γῆς Θήβης ἄστν πατρῶον. — Σκοπός, *nuntius*. Cf. la note sur le vers 35.

298. Στελῶν, pour le faire venir. Cf. *Oedipe roi*, 860.

300. Αὐτόν, en personne.

302. Τίς δ' ἔσθ' ὁ.... ἀγγελῶν; qui ira lui annoncer...? c'est-à-dire : « Y a-t-il quelqu'un qui veuille aller lui annoncer? » Cf. *Electre*, 660 : Πῶς ἂν εἰδείην; Y a-t-il moyen de savoir? — Τοῦτο τοῦπος, *cette nouvelle*, ou simplement *cela* : à savoir, que l'étranger dont l'arrivée à Colone lui a été annoncée n'est autre qu'Oedipe.

θάρσει, παρέσται. Πολὺ γάρ, ὦ γέρον, τὸ σὸν
 ὄνομα διήκει πάντας, ὥστε, κεί βραδὺς
 εὔδει, κλύων σου δεῦρ' ἀφίξεται ταχύς.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄλλ' εὐτυχὴς ἵκοιτο τῇ θ' αὐτοῦ πόλει
 ἐμοί τε. Τίς γάρ ἐσθ' ὃς οὐχ αὐτῷ φίλος;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

ὦ Ζεῦ, τί λέξω; ποῖ φρενῶν ἔλθω, πάτερ;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τί δ' ἔστι, τέκνον Ἀντιγόνη;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Γυναῖχ' ὄρῳ
 στείλχουσιν ἡμῶν ἄσσον, Αἰτναίας ἐπὶ
 πώλου βεβῶσαν· κρατὶ δ' ἡλιοστερῆς
 κυνῇ πρόσωπα Θεσσαλὶς νιν ἀμπέχει.
 Τί φῶ;

312

TL. 308. τ' αὐτοῦ. — 309. ἐσθλός. — 314. γυναῖχ', avec un χ, de première main, au-dessus du x.

NC. 307. Au lieu de εὔδει, Wunder et Meineke lisent ἔρπει avec Brunck; Nauck, σκεῦδαι; Dindorf, γῆρα (dans sa dernière édition). — 309. Ἐσθ' ὃς, correction de Nauck. — 313. Coray : ἡλιοστεργής. Nauck : ἡλιοσκηπής. — 315. « Τί φῶ νιν Hermannus, Elmsleius τί φημι; ac sane tales numeros usus postulat. Scripsi τί φωνῶ; cf. 1132. » [Meineke.]

305-306. Πολύ.... διήκει. Cf. *OEd. Roi*, 786, et la note.

306-307. Κεί βραδὺς εὔδει. Entendez simplement : Κεί βραδύνεται. — Κλύων σου équivalait ici à κλύων περὶ σοῦ. Cf. *Ajax*, 141 et la note.

308. Εὐτυχὴς ἵκοιτο, qu'il vienne heureux pour..., c'est-à-dire qu'il vienne pour le bonheur de.... Cf. *Ajax*, 986 : Ἐμοὶ πικρὸς τίθνηκεν.

309. Τίς γάρ ἐσθ' ὃς οὐχ αὐτῷ φίλος. OEdipe, afin de s'excuser du dernier vœu qu'il vient de former, allègue cet amour de soi-même, qui est inné chez tous les hommes. [Schneidewin.]

310. Ποῖ φρενῶν ἔλθω; comme 170 : Ποῖ τις φροντίδος ἔλθῃ; *Trachiniennes*, 705 : Ὅσος οὐκ ἔχω τάλαινα ποῖ γνώμης πέσω.

312. Στείλχουσιν ἄσσον, marchant de

manière à être plus près de, c'est-à-dire s'approchant, en marchant, de.... Le comparatif ἄσσον n'est jamais employé autrement chez Sophocle. Cf. 722 et 1098; *Antigone*, 1210 et 1215; *Électre*, 900.

312-313. Αἰτναίας ἐπὶ πώλου. « *Muham* « potius, cujus generis multus ut hodie quo- « que in itineribus usus erat, quam equum « intelligendum videri monet Boeckhius « collata Photii glossa, *Lexic.* p. 346, « l. 12 : Ἐδόχουν αἱ Σικελικαὶ ἡμίονοι « σπουδαῖαι εἶναι. Non minus laudabantur « Αἰτναῖοι ἵπποι, de quibus vide schol. « Aristoph. *Pac.* 73. » [Dindorf.] La monture d'Ismène était naturellement confiée au serviteur dont il est question au vers 334, et ne paraissait pas sur le théâtre. [Schneidewin.]

313-314. Ἐλιοστερής, *sole privans*, i. e.

ἄρ' ἔστιν ; ἄρ' οὐκ ἔστιν ; ἡ γνώμη πλανᾷ ;
καὶ φημί κάποφημι κοῦκ ἔχω τί φῶ,
τάλαινα.

Οὐκ ἔστιν ἄλλη · φαιδρά γοῦν ἀπ' ὀμμάτων
σαίνει με προσστείχουσα · σημαίνει δ' ὅτι 320
μόνης τόδ' ἐστὶ δῆλον Ἴσμηνης κάρα.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Πῶς εἴπας, ὦ παῖ ;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Παῖδα σὴν, ἐμὴν δ' ὄραν
ῥμαιμον· αὐδῇ δ' αὐτίκ' ἔξεστιν μαθεῖν.

ΙΣΜΗΝΗ.

᾽Ω δισσὰ πατρὸς καὶ κασιγνήτης ἐμοὶ
ἡδιστα προσφωνήμαθ', ὥς ὑμᾶς μὲν 325
εὐρύσθα λύπη δεύτερον μὲν βλέπω.

TL. 316. πλανῶ, avec αι, de première main, au-dessus de ὦ. — 320. σημαίνει (au lieu de σαίνει) : et fait d'un η, mais par le copiste lui-même. — προσστείχουσα. — 325. προσφωνήμαθ'.

NC. 320. Σαίνει se trouve dans quelques *apographa*. — Προσστείχουσα est une correction de Dindorf. — 321. La conjecture de Herwerden ἐστ' ἀδελφὸν (au lieu de ἐστὶ δῆλον) paraît fort plausible. — 323. Dobrée : ἐξίσται.

solis autum arcens. [Dindorf.] — Κυνή... Θεσσαλίς. Scholiaste : Καὶ γὰρ περισσοὶ ἦσαν οἱ Θεσσαλικοὶ πῖλοι, ὡς καὶ Καλλίμαχος · Ἄμφι δὲ οἱ κεφαλῇ νέον Αἰμονίον | μαιβλωκὸς πλῆμα περίτροχον ἄλπερ ἔκειτο.

316. Γνώμη πλανᾷ, *opinio fallit*. [Dindorf.] Cf. *Ajazz*, 52 et la note.

318. Τάλαινα. « Non ideo se miseram » dicit, quia veretur ne quid mali apporet Ismēna, quae Wunderi et Dindorfii « sententia est, sed quod fluctuat animo, » Ismēna sit quam conspicatur an alia. » [Meineke.]

319-320. Φαιδρά γοῦν ἀπ' ὀμμάτων σαίνει με. L'adjectif φαῖδρά se rapporte à un substantif dont l'idée est renfermée dans le verbe σαίνει. Et il ne faut pas s'étonner de ce que cet adjectif ne s'accorde pas avec ἀπ' ὀμμάτων (équivalent à ὀμμασιν) : cette façon de parler est tout à fait ana-

logue aux locutions homériques Κρατὶνὰ ποσὶ προβιδάς, Κοῦφα ποσὶ προβιδάς. [Wunder.] D'ailleurs, l'autre accusatif με dépend également de σαίνει.

321. Δῆλον, visible, c'est-à-dire sous nos yeux, devant nous.

323. Αὐδῇ. « Nam OEdipus non oculis, » sed φωνῇ ὄρα, ut dixerat versu 189. » [Dindorf.]

325. Προσφωνήματα, *nomina*, doit s'entendre ici des personnes à qui l'on adresse la parole. Cf. Euripide, *Suppliants*, 803 : ᾽Ω παῖδες, ὦ πικρὸν φίλων | προσηγόρημα ματέρων. Ainsi sont employés παραγκάλισμα (*Antigone*, 650), κήδευμα (*OEdipe roi*, 85), εὐκλύρημα (Euripide, *Oreste*, 928), etc. [Schneidewin.]

326. Λύπη δεύτερον μὲν βλέπω. Les larmes qui mouillent les yeux d'Ismène l'empêchent de voir distinctement son père et sa sœur. Ainsi entend Schneidewin.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

ὦ τέκνον, ἤκεις;

ΙΣΜΗΝΗ.

ὦ πάτερ δύσμοιρ' ὄρᾱν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τέκνον, πέφηνας;

ΙΣΜΗΝΗ.

Οὐκ ἄνευ μόχθου γέ μοι.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Πρόσψαυσον, ὦ παῖ.

ΙΣΜΗΝΗ.

Θιγγάνω θυοῖν ὁμοῦ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

ὦ σπέρμ' ὁμαιμον.

ΙΣΜΗΝΗ.

ὦ δις ἀθλῖαι τροφαί.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἥ τῆσδε κάμοῦ;

ΙΣΜΗΝΗ.

Δυσμόρου τ' ἐμοῦ τρίτης.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τέκνον, τί δ' ἤλθες;

ΙΣΜΗΝΗ.

Σῆ, πάτερ, προμηθεά.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Πότερα πόθοισι;

TL. 327. δύσμορ'. — Le vers 330 suit immédiatement celui-ci. — 328. D'abord μου, à ce qu'il semble. [Ainsi a lu aussi Campbell.] — 330. Voy. 327. — ὦ δυσάθλῖαι τροφαί. — 331. δυσμόρου δ' ἐμοῦ.

NC. 327-330. A l'exemple de Dindorf et de Meineke, nous avons adopté la transposition de Musgrave. — 330. Nous lisons comme Schneidewin, Dindorf : ὦ δύ' ἀθλῖαι τροφά.

330. ὦ σπέρμ' ὁμαιμον : c'est la même idée qui est développée comme il suit au vers 1276 : ὦ σπέρματ' ἀνδρός τοῦδ', ἐμοὶ δ' ὁμαίμονες. — Τροφαί, existences, vies. Cf. *Ajax*, 409; *Électre*, 1483.

331. Τρίτης. Cf. 8.

332. ὦ τέκνον, τί δ' ἤλθες; Δέ est rejeté

après le vocatif comme au vers 1096 d'*Oedipe roi*, et passim. — Σῆ.... προμηθεά, par sollicitude pour toi.

333. Καὶ λόγων γ' αὐτάγγελος. « Et « propter verba quidem, quæ ipsa referre « ad te volui. » Ainsi interprète Wunder, qui d'ailleurs lit λόγοις.

ΙΣΜΗΝΗ.

Καὶ λόγων γ' αὐτάγγελος,
ξὺν ᾧπερ εἶχον οἰκετῶν πιστῷ μόνῳ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οἱ δ' αὐθόμαιμοι ποῦ νεανίαι πονεῖν;

335

ΙΣΜΗΝΗ.

Εἶσ' οὐτέρ εἰσι· δεινὰ δ' ἐν κείνοις τανῦν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

[Ὡ πάντ' ἐκείνῳ τοῖς ἐν Αἰγύπτῳ νόμοις
φύσιν κατεικασθέντε καὶ βίου τροφάς·
ἐκεῖ γὰρ οἱ μὲν ἄρσενες κατὰ στέγας
θακοῦσιν ἰσταυροῦντες, αἱ δὲ σύννομοι
τάξῳ βίου τροφεῖα πορσύνουσ' ἀέλ.]

340

TL. 333. λόγοις, avec *ων*, de première main, au-dessus de οἱς. — 334. ξυνᾧπερ τ' (un accent supprimé au-dessus de τ'). — 335. αὐθ' ὄμαιμοι. — ποῦ. — 336. δεινὰ (d'abord δεινὰς) δ' ἐκείνοις, avec un *ν*, de la main du réviser, au-dessus du *κ*. — 337. ἐκείνῳ (τ' ensuite supprimé).

NC. 336. Dindorf, d'après Schaefer : Δεινὰ τῶν κείνοις τανῦν. Nous lirions volontiers : Δεινὰ δ' αὐ κείνοις τὰ νῦν. — 337-341. « Nimis abjecte de Sophocle judicant, qui tam « absurda, tam absurda et ab Oedipi persona et statu aliena a poeta scribi potuisse sibi « persuadent, qui si quis alius quid personae cuique conveniret sciebat. » [Meineke.] — Ces vers, tout au moins, ne paraissent point faits pour la place qu'ils occupent : on croirait plutôt qu'ils proviennent de quelque comédie. Quant aux vers 342 et 343, condamnés aussi par Meineke, ils répliquent on ne peut mieux, selon nous, au vers 336, où Ismène avoue, non sans embarras et en essayant de les pallier, les torts de ses frères. Ni la répétition σφῶν δέ.... σφῶς δέ, ni le pléonasme κατ' οἶκον οἰκουροῦσιν, ne nous paraissent rien prouver contre l'authenticité de ces deux vers, qui, à coup sûr, tiennent plus étroitement à la suite du morceau qu'à la tirade interpolée qui précède.

335. Ποῦ νεανίαι πονεῖν (sous-entendu εἰσι); Où sont ces jeunes hommes, pour prendre cette peine (qu'ils auraient dû vous épargner)? Cf. 342. [Schneidewin.] De même Euripide, *Oreste*, 1472 : Ποῦ δ᾽ ἔπ' ἐμύνειν οἱ κατὰ στέγας Φρύγες; Homère, *Iliade*, XIII, 312 : Ἀμύνειν εἰσὶ καὶ ἄλλοι. IX, 688; *Odysseus*, II, 59 et 60. [Dindorf.]

336. Εἶσ' οὐτέρ εἰσι, laisse-les où ils veulent être. [Schneidewin.] Cf. *Oedipus rex*, 1376 et la note. Δεινὰ δ' ἐν κείνοις τανῦν, « at inter eos atrociora sunt modo « exorta. » [Bothe.]

337. Ἐν Αἰγύπτῳ νόμοις. Suivant *Nymphodore*, cité par le scholiaste,

ὁ Σάσωστρις ἐκδηλῦναι τοὺς ἀνδρας βουλόμενος, ἅτε μεγίστης χώρας γεγενημένους καὶ πολλοὺς ὄντας, ὅπως μὴ συστραφέντες ἐπ' ἰσομοιρίαν ὀρμήσωσι, τὰ μὲν ἐκείνων ἔργα ταῖς γυναῖξιν, τὰ δὲ τῶν γυναικῶν ἐκείνοις προσέταξεν. Cf. Hérodote, II, 35.

337-338. Νόμοις.... κατεικασθέντε. Κατεικά'ειν équivalait ici au français *conformer à*, *mettre en conformité avec*. — Βίου τροφάς. A peu près comme τροφάς seul : *genre de vie*. Cf. *Ajux*, 499 et la note.

340. Αἱ δὲ σύννομοι. Scholiaste : Αἱ ἀδελφαὶ ἢ αἱ γυναῖκες. Cf. *Electre*, 600.

341. Τάξῳ βίου τροφεῖα, *quae foris quaerenda sunt alimenta*. [Wunder.]

Σφῶν δ', ὦ τέκν', οὗς μὲν εἰκὸς ἦν πονεῖν τάδε,
κατ' οἶκον οἰκουροῦσιν ὥστε παρθένου,
σφῶ δ' ἀντ' ἐκείνων τὰμὰ δυστήνου κακὰ
ὑπερπονεῖτον. Ἡ μὲν ἐξ ὄτου νέας
τροφῆς ἔληξε καὶ κατίσχυσεν δέμας,
ἀεὶ μεθ' ἡμῶν δύσμορος πλανωμένη
γερονταγωγεῖ, πολλὰ μὲν κατ' ἀγρίαν
ὕλην ἄσιτος νηλίπους τ' ἄλωμένη,
πολλοῖσι δ' ὄμβροισι ἡλίου τε καύμασι
μοχθοῦσα τλήμων δεύτερ' ἡγεῖται τὰ τῆς
οἴκοι διαίτης, εἰ πατὴρ τροφήν ἔχοι.
Σὺ δ', ὦ τέκνον, πρόσθεν μὲν ἐξίκου πατρὶ
μαντεῖ' ἄγουσα πάντα, Καδμείων λάθρα,
ἀ τοῦδ' ἐχρήσθη σώματος, φύλαξ τέ μου
πιστὴ κατέστης, γῆς δτ' ἐξηλαυνόμην·
νῦν δ' αὖ τίν' ἤκεις μῦθον, Ἰσμήνη, πατρὶ
φέρουσα; τίς σ' ἐξῆρεν οἶκοθεν στόλος;
ἤκεις γὰρ οὐ κενή γε, τοῦτ' ἐγὼ σαφῶς
ἔξοιδα, μὴ οὐχὶ δεῖμ' ἐμοὶ φέρουσά τι.

ΙΣΜΗΝΗ.

Ἐγὼ τὰ μὲν παθήμαθ' ἄπαθον, πάτερ,

TL. 350. πολλοῖσιν ὄμβροισι, ensuite corrigé par le copiste lui-même [ou par le réviseur. Campbell]. — 351. δεῦρ' (au lieu de δεύτερ'). — 353. πρόσθεν πρόσθεν (ce dernier augmenté de points, comme étant à effacer). — 355. φύλαξ δι. — 358. σ' manque.

NC. 355. Τε (au lieu de δέ), correction d'Elmsley.

342. Σφῶν « dicit Oedipus, intelligens « duplicem liberorum sexum: ex vobis « utrisque. » [Seidler.] Mais si l'on suppose les vers 337-341 (voir NC), il faut expliquer pour vous deux. — Οὗς. Entendez ἐκεῖνοι οὗς.

344-345. Τὰμὰ.... κακὰ ὑπερπονεῖτον. C'est-à-dire πονεῖτον τὰμὰ κακὰ ὑπὲρ ἐμοῦ. Cf. *Oedipe roi*, 264 : 'Ανθ' ὧν ἐγὼ τάδ' ὥσπερ εἰ τοῦ μοῦ πατρὸς; ἢ ὑπερμαχοῦμαι. [Schneidewin.] *Ajax*, 430 : 'Ἐπεὶ καλὸν μοι τοῦδ' ὑπερπονουμένῳ ἢ θανεῖν. — Νέας, *puerilis*.

351. Τὰ τῆς οἴκοι διαίτης, *vitam domesticam commoditates*. [Dindorf.]

352. Εἰ.... ἔχοι, *nammodo habeat*. Cf. Matthiae, page 1077.

354. Μαντεῖ' ἄγουσα. Ces oracles, rendus aux Thébains au sujet d'Oedipe, tandis qu'il était encore à Thèbes, et communiqués secrètement par Ismène à son père, ne nous sont connus que par ce passage même. [Schneidewin.]

358. Τίς σ' ἐξῆρεν οἶκοθεν στόλος; Entendez τίς σε ἔστειλεν (cf. 298) οἶκοθεν; Le sens propre de ἐξῆρεν est ici *ex sede excitavit*. [Ellendt.]

359. Οὐ κενή γε (littéralement non à vide) est expliqué et développé au vers suivant.

360. Μὴ οὐχί. Cf. *Oedipe roi*, 42.

ζητοῦσα τὴν σὴν ποῦ κατοικοῖης τροφήν,
παρεῖς' ἐάσω · δις γὰρ οὐχὶ βούλομαι
πονοῦσά τ' ἀλγεῖν καὶ λέγουσ' αὖθις πάλιν.

Ἄ ὃ ἀμφὶ τοῖν σοῖν δυσμόροιν παῖδοιν κακὰ 365
νῦν ἐστί, ταῦτα σηματοῦσ' ἐλήλυθα.

Πρὶν μὲν γὰρ αὐτοῖς ἦν ἕρις Κρέοντί τε
θρόνους ἐᾶσθαι μηδὲ χραίνεσθαι πόλιν,
λόγῳ σκοποῦσι τὴν πάλαι γένους φθοράν,
οἷα κατέσχε τὸν σὸν ἄθλιον δόμον· 370

νῦν δ' ἐκ θεῶν του κάλιτηρίου φρενὸς
εἰσῆλθε τοῖν τρισαθλίῳ ἕρις κακῇ,
ἀρχῆς λαβέσθαι καὶ κράτους τυραννικοῦ.
Χὼ μὲν νεάζων καὶ χρόνῳ μείων γεγώς
τὸν πρόσθε γεννηθέντα Πολυνείκῃ θρόνων 375
ἀποστερίσκει, κάξελῆλακεν πάτρας.

Ὁ δ', ὥς καθ' ἡμᾶς ἔσθ' ὁ πληθύων λόγος.
τὸ κοῖλον Ἄργος βᾶς φυγὰς, προσλαμβάνει
κῆδός τε καινὸν καὶ ξυνασπιστὰς φίλους,

TL. 366. σημαίνουσα. — 370. οἷα, plus tard corrigé. — 371. κάλιτηρίου. — 375. Marqué du signe χ (cf. 43), à une époque ancienne. — 377. δδ'.

NC. 367. Tytwitt : ἔρω. — 374. Nous avons adopté la conjecture de Toup. Que λi soit long dans ἀλιτηρίου (voyez Passow), c'est ce qui ne nous paraît nullement établi. — 375. Scholiaste : τὸ χ παράκειται, ὅτι πρεσβύτερόν φησι τὸν Πολυνείκῃ. « Quem τὸν νεώτερον appellat Euripides, Phœniss. 71. » [Elmsley.] — 379. Elmsley : κλεινόν.

363. « Obscurius dicto τὴν σὴν τροφήν
« postea explicandi causa addidit ποῦ κατ-
« οικόη. » [Dindorf.]

367-368. Πρὶν μὲν γὰρ κτλ, d'abord
c'était à qui, des deux frères et de Créon,
renonceraient au trône. Étéocle et Polynice
faisant l'abandon de leurs droits, le trône
revenait à Créon; or celui-ci le refusait
d'avance, comme faisant partie, lui aussi,
de la famille souillée. La plupart des com-
mentateurs entendent ici que les deux
frères voulaient céder le trône à Créon.
Meineke réfute cette interprétation :
« Nam quum particula τέ post Κρέοντι
« illata nihil habet quod ei respondeat,
« apertum est conjungenda esse αὐτοῖ;
« Κρέοντι τε. »

369-370. Χραίνεσθαι. « Ob ortum ex
« incestu, quam τὴν πάλαι γένους φθοράν
« dicit. » [Dindorf.] — Λόγῳ, en paroles,
à les entendre. En effet, la conduite de
Polynice et d'Étéocle ne permet plus guère
de croire à la sincérité du langage qu'ils
ont tenu d'abord.

377. Ὁ πληθύων λόγος, le bruit le plus
répandu.

378-379. Τὸ κοῖλον Ἄργος. « Strabo de
« regione Argolica : Τῆς τε χώρας κοίλης
« οὔσης καὶ ποταμοῖς διαρριεμένης.
« (pag. 370). In universum τόπος κοῖλο;
« est locus montium ambitu cinctus, qui
« speciem excavati habet. » [Mugrave.]
— Προσλαμβάνει κῆδός τε κτλ. Litté-
rulement : « Il s'adjoint et de nouveaux

ΟΙΔΙΠΟΥΣ ΕΠΙ ΚΟΛΩΝΩΝ.

ὡς αὐτίκ' Ἄργος ἢ τὸ Καδμείων πέδον
τιμῇ καθέξον, ἢ πρὸς οὐρανὸν βιδῶν.
Ταῦτ' οὐκ ἀριθμὸς ἐστίν, ὦ πάτερ, λόγων,
ἀλλ' ἔργα δεινά· τοὺς δὲ σοὺς ὅποι θεοὶ
πόνους κατοικτιοῦσιν οὐκ ἔχω μαθεῖν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἦδη γὰρ ἔσχες ἐλπίδ' ὡς ἐμοῦ θεοῦς
ᾧραν τιν' ἔξειν, ὥστε σωθῆναι ποτε;

ΙΣΜΗΝΗ.

Ἐγωγε τοῖς νῦν γ', ὦ πάτερ, μαντεύμασιν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ποίοισι τούτοις; τί δὲ τεθέσπισται, τέκνον;

ΙΣΜΗΝΗ.

Σὲ τοῖς ἐκεῖ ζητητὸν ἀνθρώποις ποτὲ
θανόντ' ἔσεσθαι ζῶντά τ' εὐσολίας χάριν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τίς δ' ἂν τοιοῦδ' ὑπ' ἀνδρὸς εὖ πράξειεν ἄν;

TL. 381. καθέξων. — 390. εὐνοίας. — 391. ὑπ' manque.

NC. 380-381. La correction καθέξων en appelle une autre, le changement de τιμῇ en αἰγμῇ [Cobet] ou νίκη [Hartung]. Meineke qui conserve καθέξων croit devoir changer Ἄργος ἢ en Ἀργόθεν. Dindorf incline à regarder les deux vers comme interpolés. Il y en a-rait lieu, ce semble, d'en revenir à la conjecture de Brunck qui lisait καὶ.... καὶ au lieu de ἢ.... ἢ, n'était le futur βιδῶν, qu'il faudrait prendre alors dans le sens intransitif. D'ailleurs, τιμῇ καθέξων, devant posséder à titre de roi, n'aurait rien que de satisfaisant et les deux vers s'expliqueraient d'eux-mêmes. — 384. Nous préférons ὅποι.... κατά στήσουςιν, à quel terme ils arrêteront, ils feront cesser. Cf. 23 : Ὅποι καθίσταμεν μιοῦσιν. — 385. Meineke : ἢ ὅῃ, ergo re vera. — Hartung : ὦδ'. — 388. Blaydes : τὰς σπισται νέον. — 390. Scholiaste : Ἐν τοῖς ἀναγκαϊοτέροις τῶν ἀντιγράφων γρ. εὐσολία χάριν, ὃ καὶ οἱ ὑπομνηματισάμενοι ἀξιοῦσιν. — 391. Nous reproduisons la vulgate Hartung : τί δ' ἂν τοιοῦδ' ὑπ' ἀνδρὸς εὖ πράξειε τις;

alliés (par mariage) et des compagnons d'armes dévoués. » Polydice avait épousé la fille d'Adraste, roi d'Argos.

380-381. Ὡς αὐτίκ' Ἄργος ἢ τὸ κτλ.

Le sens est : Ὡς τῶν Ἀργείων αὐτίκα ἢ νικησόντων τοὺς Θηβείους, ἢ ἡττηθησύντων ὑπ' αὐτῶν. [Elmsley] — Τιμῇ, cum laude. — Πρὸς οὐρανὸν βιδῶν, ou devant (par sa défaite) les porter (porter leur gloire) jusqu'aux nues.

382. Ἀριθμὸς.... λόγων, inania verba. [Dindorf.]

383. Ὅποι θεοὶ πόνους κατοικτιοῦσιν. C'est-à-dire ὅποι πόνων ἐλθόντα σε κατοικτιοῦσιν, quoniam primum te pervenire passuri sint, ut aliquando tui miserentur. [Ellendt.]

385. Ὡς, quasi, laisse voir qu'aux yeux d'Œdipe l'espérance d'Ismène n'est qu'une illusion. Cf. Œdipe roi, 1174.

ΙΣΜΗΝΗ.

Ἐν σοὶ τὰ κείνων φασὶ γίγνεσθαι κράτη.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

"Οτ' οὐκέτ' εἰμὶ, τηνικαῦτ' ἄρ' εἰμ' ἀνὴρ ;

ΙΣΜΗΝΗ.

Νῦν γὰρ θεοὶ σ' ὀρθοῦσι, πρόσθε δ' ὥλλυσαν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Γέροντα δ' ὀρθοῦν φλαῦρον δς νέος πέσῃ. 395

ΙΣΜΗΝΗ.

Καὶ μὴν Κρέοντά γ' ἴσθι σοι τούτων χάριν
ἤξοντα βαιοῦ κοῦχί μυρίου χρόνου.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

"Οπως τί δράσῃ, θύγατερ; ἐρμήνευέ μοι.

ΙΣΜΗΝΗ.

"Ὡς σ' ἄγχι γῆς στήσωσι Καδμείας, ὅπως
κρατῶσι μὲν σοῦ, γῆς δὲ μὴ 'μβαίνης ὄρων. 400

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἢ δ' ὠφελῆσις τίς θύρασι χειμένου ;

ΙΣΜΗΝΗ.

Κείνοις ὁ τύμβος δυστυχῶν ὁ σὸς βαρὺς.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Κάνευ θεοῦ τις τοῦτό γ' ἂν γνώμῃ μάθοι.

ΙΣΜΗΝΗ.

Τούτου χάριν τοίνυν σε προσθέσθαι πέλας
χώρας θέλουσι, μῆδ' ἴν' ἂν σαυτοῦ κρατοῖς. 405

401. θύραισι. — 404. D'abord à ce qu'il semble, πέλας προσθέσθαι, plus tard
ε. — 405. αὐ, plus tard ἂν. — σαυτοῦ (le σ fait d'un τ, à ce qu'il semble). — κρατῆς.
401. Θύρασι, correction d'Elmaley. — 405. Κρατοῖς, correction de Brunck.

. Κείνων : entendes τῶν ἐκείνων ἀνθρώ-
πων Thébains. — Ἐν σοὶ.... γίγνε-
σθαι. Cf. 347 et la note.
. Ἄνθρωπος, οἷον κατ' ἐξοχὴν. [Wunder.]
. Φλαῦρον, c'est un mince, un pauvre
homme. — Πέσῃ fait allusion à l'inceste
patricide involontaires d'OEdipe.
. Βαιοῦ.... χρόνου. Comme ἐν τὸς
χρόνους.

400. Ἐμβαίνης ὄρων. Cf. *OEdipe roi*,
825 : Μῆδ' ἐμβάτευειν πατρίδος.

402. Κείνοις.... βαρὺς, leur porterait
malheur.

403. Γνώμῃ, par le simple bon sens.
Cf. *OEdipe roi*, 398 : Γνώμῃ κυρήσας οὐδ'
ἀπ' οἰωνῶν μαθὼν.

405. Μῆδ' ἴν' ἂν σαυτοῦ κρατοῖς.
Entendez μῆδ' (ἰᾶσαι) ἴν' ἂν..., et non

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἦ καὶ κατασκιῶσι Θηβαίᾳ κόνει ;

ΙΣΜΗΝΗ.

Ἄλλ' οὐκ ἔᾱ τοῦμφυλον αἷμά σ', ὦ πάτερ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὐκ ἄρ' ἐμοῦ γε μὴ κρατήσωσιν ποτε.

ΙΣΜΗΝΗ.

Ἔσται ποτ' ἄρα τοῦτο Καδμείοις βάρος.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ποίας φανείσῃς, ὦ τέκνον, συναλλαγῆς ;

ΙΣΜΗΝΗ.

Τῆς σῆς ὑπ' ὀργῆς, σοῖς δταν στῶσιν τάφαις.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄ δ' ἐννέπεις, κλύουσα τοῦ λέγεις, τέκνον ;

ΙΣΜΗΝΗ.

Ἀνδρῶν θεωρῶν Δελφικῆς ἀφ' ἐστίας.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Καὶ ταῦτ' ἐφ' ἡμῖν Φοῖβος εἰρηκῶς κυρεῖ ;

ΙΣΜΗΝΗ.

Ὡς φασιν οἱ μολόντες εἰς Θήβης πέδον.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Παίδων τις οὖν ἤκουσε τῶν ἐμῶν τάδε ;

TL. 415. ὡς φασίν (ainsi chez Dindorf [et chez Campbell]; cf. pourtant NC.). — ~~μόλόντας, changé en μολοῦντες par le réviseur.~~

NC. 415. Meineke : ὡς φασί γ'. « Veram scripturam monstrat accentus notatio i » Laur. ὡς φασίν. » Cf. TL.

(te laisser) dans un lieu où tu disposerais librement de toi-même.

406. Κατασκιῶσι, futur attique. Scholiaste : Οἶον, ἐν Θήβαις με χῶσουσιν.

407. Τοῦμφυλον αἷμα, le meurtre commis par toi sur la personne d'un des tiens : le meurtre de Laius. Schneidewin : « Cf. Pindare, *Pythiques*, II, 32 : Ἐμφύλιον αἷμα πρώτιστος ἐπέμειξε θνατοῖς. Euripide, *Suppliants*, 148 : Τυδεὺς αἷμα συγγενὲς φεύγων. Autrement doit s'entendre πρὸς ἐμφύλιον (*Oedipe Roi*, 1406). »

409. Βάρος. Cf. 402.

410. Ποίας φανείσῃς... συναλλαγῆς — Littéralement : *Quelle rencontre de circonstances s'étant manifestée ? dans quelles circonstances ?*

411. Τάφαις. Datif de lieu. Cf. *Électre*, 174 et la note.

413. Ἀφ' ἐστίας, de retour du sanctuaire.

414. Ἐφ' ἡμῖν. Non pas précisément *à mon sujet (de me)*, mais *pour moi, en vue de moi (ad me spectans)*.

415. Οἱ μολόντες : les θεῶροι du v. 413.

ΙΣΜΗΝΗ.

Ἄμφω γ' ὁμοίως, κάζεπίστασθον καλῶς.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Κᾶθ' οἱ κάκιστοι τῶνδ' ἀκούσαντες πάρος
τοῦ 'μοῦ πόθου προὔθεντο τὴν τυραννίδα;

ΙΣΜΗΝΗ.

Ἀλγῶ κλύουσα ταῦτ' ἐγὼ, φέρω δ' ὅμως. 420

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄλλ' οἱ θεοὶ σπι μήτε τὴν πεπρωμένην
ἔριν κατασβέσειαν, ἐν δ' ἐμοὶ τέλος
αὐτοῖν γένοιτο τῆσδε τῆς μάχης πέρι,
ἧς νῦν ἔχονται κάπαναίρονται δόρυ·
ὥς οὔτ' ἂν ὅς νῦν σκῆπτρα καὶ θρόνους ἔχει 425
μείνειεν, οὔτ' ἂν οὐξεληλυθὼς πάλιν
ἔλθοι ποτ' αὖθις· οἷ γε τὸν φύσαντ' ἐμέ
οὕτως ἀτίμως πατρίδος ἐξωθούμενον

TL. 417. ἄμφω ὁ'. — 421. μήτε τῶν πεπραγμένων, avec un η au-dessus de l'un et l'autre ω, de la main du copiste ou de celle du réviseur [du réviseur, selon Campbell]. — 423. αὐτῶν. — 424. κάπαναίρουσιν. — 426. μείνειεν οὔτ' ἐξεληλυθὼς.

NC. 420. Au lieu de φέρω, nous croyons qu'il faut lire φήσω (je dirai oui, j'avouerai). [Blaydes: λέγουσα. Nauck: λέγω δ' ὅμως.] — 421. La vulgate πεπρωμένην, qui ne se trouve que dans quelques copies, nous paraît une médiocre conjecture. Ne vaudrait-il pas mieux changer la leçon de notre manuscrit, τὴν πεπραγμένην, en τὴν περασμένην? Si le mot φέρω, qui se trouve dans le vers précédent à peu près sur la même ligne verticale que les syllabes πεπραγ..., est pareillement une fausse leçon, comme nous l'avons supposé plus haut, une tache d'encre peut être l'origine de cette double altération. — 422. Elmsley lit ἐν τ' ἐμοί. — 424. Κάπαναίρονται, correction de Hermann. Le scholiaste dit: Κατ' ἀλλήλων ἐπαίρουσιν. — 426. La correction provient des copies.

418. Τῶνδε. Cf. 485. — Πάρος ne sert qu'à renforcer la signification de προὔθεντο.

419. Τοῦ 'μοῦ πόθου. Cf. 332.

420. Φέρω δ' ὅμως, *nuntio tamen*, suivant Hermann et Wunder.

421. Πεπρωμένην, fatale: comme l'était en général, aux yeux des Grecs, la punition du crime. D'ailleurs Ismène a dit plus haut (371): Ἐξ θεῶν τοῦ... | εἰσῆλθε τοῖν τρισευλόϊον ἑρις κακῆ.

423. Τῆσδε τῆς μάχης, sans πέρι, dirait à peu près la même chose. Cf. Matthiae, page 724.

424. Ἡς νῦν ἔχονται, à laquelle ils s'acharnent maintenant. A κάπαναίροντα, on pourrait substituer ἐπανατρόμενοι sans altérer le sens. Ce changement de tournure est fréquent après les relatifs: Schneidewin rapproche 433, 467, 634, 731. *Iliade*, III, 236: Οὐς κεν ἐδ' γνοίην καὶ τ' οὐνομα μυθησαίμην. — Voir ci-dessus (NC) la scholie.

426. Ὡς a ici le sens de ἐπεὶ: car si l'issue du combat était entre mes mains.... [Schneidewin.]

427. Τὸν φύσαντ' ἐμέ, moi, leur père.

οὐκ ἔσχον οὐδ' ἤμυναν, ἀλλ' ἀνάστατος

αὐτοῖν ἐπέμφθην ἀξέκρηρύχθην φυγᾶς.

430

Εἵποις ἂν ὥς θέλοντι τοῦτ' ἐμοὶ τότε

πόλις τὸ δῶρον εἰκότως κατήνεσεν.

Οὐ δῆτ', ἐπεὶ τοι τὴν μὲν αὐτίχ' ἡμέραν,

ὀπηνίχ' ἔζει θυμὸς, ἡδιστόν τέ μοι

τὸ κατθανεῖν ἦν καὶ τὸ λευσθῆναι πέτραις,

431

οὐδεὶς ἔρωτος τοῦδ' ἐφαίνετ' ὠφελῶν.

χρόνῳ δ', ὅτ' ἤδη πᾶς ὁ μόχθος ἦν πέπων,

κάμάνθανον τὸν θυμὸν ἐκδραμόντα μοι

μεῖζω κολαστὴν τῶν πρὶν ἡμαρτημένων,

τὸ τήνιχ' ἤδη τοῦτο μὲν πόλις βία

432

ἤλαυνέ μ' ἐκ γῆς χρόνιον, οἱ δ' ἐπωφελεῖν,

οἱ τοῦ πατρὸς, τῷ πατρὶ δυνάμενοι, τὸ δρᾶν

TL. 432. κατήνυσεν. — 433. αὐτίχ' (l'i fait d'un η). — 434. ὀπηνίχ' (avec un au-dessus du χ). — ἔζει (le ζ fait d'un ε). — ἡδιστόν δέ. — 436. ἐφαίνετ'. — 437. fait d'un τ. — 440. τήνιχ' (une lettre supprimée après η, un ι, à ce qu'il semble). — 441. οἱ.

NC. 432. La leçon κατήνυσεν laisse le choix entre κατήνεσεν et κατήνυσεν. Δῶρ **ον** parle en faveur de κατήνεσεν. [Nauck.] — 434. Nous lisons τε, avec Hermann, au lieu de δέ, qui embrouille la phrase.

429. Οὐκ ἔσχον, n'ont pas retenu.

436. Ἐρωτος.... ὠφελῶν. « Participium ὠφελῶν junctum cum genitivo « est, quod substantivi vice fungitur, vel « uti ὠφελητής, quanquam hoc substantivum non videtur in usu fuisse. » [Wunder.] Peut-être vaut-il mieux supprimer με, et interpréter le génitif comme dans les locutions θαυμάζειν τινὰ τῆς ἀρετῆς, etc.

437. Πέπων, tempore mitigatus. Cf. *Trachin.* 728 : Ὁργὴ πέπειρα. [Dindorf.]

438-439. Ἐκδραμόντα.... κολαστὴν. C'est-à-dire ἐκδραμόντα ὥστε γενέσθαι κολαστὴν. — Μεῖζω κολαστὴν τῶν πρὶν ἡμαρτημένων équivalant à μεῖζω κολαστὴν ἡκατὰ τὰ ἡμαρτημένα, selon Schneidewin, qui rapproche *Oedipe roi*, 1374 : Ἐγὼ ἐστὶ κρεῖσσον' ἀγχόνης· εἰργασμένα. Eschyle, *Agamemnon*, 1376 : Ὑψος κρεῖσσον ἐκπηδήματος. Bothe interprète très-bien ces deux vers : « Quum sentirem

« iram mihi in pœnam excessisse majorem « peccatis. »

440. Τὸ τήνιχ' équivalant à τήνιχα seul. — Τοῦτο μὲν s'oppose à δέ, substitué dans le vers suivant à τοῦτο δέ, comme au vers 670 d'*Ajax*.

441. Χρόνιον, *serum*, adjectif circonstanciel, équivalant à une simple répétition de χρόνῳ qui commence la phrase cinq vers plus haut.

442. Οἱ τοῦ πατρὸς, eux, les propres fils de ce père qu'il leur était facile de secourir. Οἱ δ' ἐπωφελεῖν τῷ ἑαυτῶν πατρὶ δυνάμενοι aurait moins d'énergie. — Ἐπωφελεῖν est construit de même avec le datif chez Euripide, *Andromaque*, 677 : Δίκατον τοῖς γ' ἐμοῖς ἐπωφελεῖν. Cf. Sophocle, *Antigone*, 660 : Ὅσα τοῖς θανοῦσιν ὠφελεῖν. [Schneidewin.] — Τὸ δρᾶν. Cf. *Philoctète*, 1240 : Ὅς σε κρύψει τὸ δρᾶν. 1262 : Ἄλλ' οὐδὲ τοι σὴ χειρὶ πείθεται τὸ δρᾶν. *Matthiae*, page 1126.

ἀλκὴν ποιῆσθαι, τῇδε μὲν τῇ γῇ μέγαν
σωτῆρ' ἀρεῖσθε, τοῖς δὲ γῆς ἐχθροῖς πόνους.

460

ΧΟΡΟΣ.

Ἐπάξιος μὲν, Οἰδίπους, κατοικτίσαι,
αὐτός τε παῖδές θ' αἶδ'· ἐπεὶ δὲ τῇσδε γῆς
σωτῆρα σαυτὸν τῷδ' ἐπεμβάλλεις λόγῳ,
παραινέσαι σοι βούλομαι τὰ σύμφορα.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὡ φιλταθ', ὥς νῦν πᾶν τελοῦντι προξένει.

463

ΧΟΡΟΣ.

Θοῦ νῦν καθαρμὸν τῶνδε δαιμόνων, ἐφ' ἃς
τὸ πρῶτον ἵκου καὶ κατέστειψας πέδον.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τρόποισι ποίοις; ὦ ξένοι, διδάσκετε.

ΧΟΡΟΣ.

Πρῶτον μὲν ἱεράς ἐξ ἀειρύτου χοᾶς
κρήνης ἐνεγχοῦ, δι' ὁσίων χειρῶν θιγῶν.

470

TL. 469. ποιῆσθε τῇδε μὲν τῇ πόλει μέγαν. — 460. τοῖς [correction du *révisé* selon Campbell], d'abord τῆς. — δ' ἐμῆς (au lieu de δὲ γῆς). — 461. ἐπάξιον (avec σ, de première main, au-dessus du v).

NC. 469-460. « Πόλει me paraît inséré après coup pour remplacer ΓΠΙ, dont le ~~vo~~ nage de THI explique l'omission. Ce qui est plus sûr, c'est qu'au vers suivant τοῖς δ' ἐμ ~~ε~~ devait être corrigé ainsi : τοῖς δὲ γῆς, et non τοῖς δ' ἐμοῖς. » [Nauck.] Nous ne voyo ~~pas~~ pas que l'on puisse rien opposer à la correction τοῖς δὲ γῆς. Il est vrai que le ~~manusc~~ portait d'abord τῆς; et non τοῖς. Mais on s'explique aisément que, sous la plume d'un ~~o~~ piste, l'article ait pris le cas du nom le plus rapproché. Quant au vers 469, il faut bien corriger, puisqu'il est faux : la conjecture de Nauck paraîtra la meilleure à quiconque li ~~comme~~ comme lui le vers 460. [Cependant Nauck lui-même, dans sa dernière édition, a substitué τῆς δὲ à τοῖς δὲ. Cf. TL. Mais l'ellipse de l'article est usuelle, chez les tragiques, devant γ (Ellendt, *Lex. Sophocl.*, ed. II, p. 494), et ne l'est pas devant ἐχθροί.] — 467. Si l'on emprunte aux scholies, avec Wunder, la variante ou plutôt la conjecture κατέστειψ (γρ. κατέστειπον, μεθ' ἱκετηρίων ἀφηγοῦ), il nous semble qu'il y aurait lieu de chang ~~πεδον~~ πεδον en ποτόν.

469-460. Μέγαν σωτῆρα (puissant sauveur) et πόνους : double apposition à ἐμέ sous-entendu.

461. Ἐπάξιος.... κατοικτίσαι. Cf. *Opd.* R. 777: Θρυμάσαι μὲν Ἀξία. Matth., p. 4440.

463. Ἐπεμβάλλεις, *ingeris*. [Ellendt.]

465. Τελοῦντι, futur. — Προξένει (ici, comme σήμαινε) fait allusion à la situation ective d'OEdipe et du chœur.

466. Θοῦ νῦν καθαρμὸν τῶνδε δαιμόνων, offre à ces divinités un sacrifice expiatoire (comme ayant profané leur bosquet).

467. Καὶ κατέστειψας. Ὡν est à suppiéer entre ces deux mots. L'ellipse, ou plutôt l'anacoluthie, est la même qu'au v. 424.

470. Δι' ὁσίων χειρῶν, *lotis manibus*. Cf. *Ant.* 916 : Διὰ χειρῶν οὕτως λαβών.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὅταν δὲ τοῦτο χεῦμ' ἀκήρατον λάβω;

ΧΟΡΟΣ.

Κρατῆρές εἰσιν, ἀνδρὸς εὐχειρος τέχνη,
ὧν κρατ' ἔρεψον καὶ λαβὰς ἀμφιστόμους.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἐαλλοῖσιν, ἢ κρόκαισιν, ἢ ποίῳ τρόπῳ;

ΧΟΡΟΣ.

Οἶδς νεαλοῦς νεοπόκῳ μαλλῶ λαβών.

475

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Εἶεν· τὸ δ' ἐνθεν ποῖ τελευτῆσαί με χρή;

ΧΟΡΟΣ.

Χοὰς χέασθαι σπάντα πρὸς πρώτην ἔω.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἦ τοῖσδε κρωσσοῖς οἷς λέγεις χέω τάδε;

TL. 471. D'abord λαβών, à ce qu'il semble, puis βαλών en surcharge, et. λάβω. écrit au-dessus, le tout de première main. — 472. τέχνη. — 473. ἔρεψον, avec un ε au-dessus de l'ο. — 475. νεαρᾶς οἰνεστόκῳ, avec οἰνοπόκῳ, d'une écriture ancienne au-dessus du dernier mot. — βαλών.

HC. 474. Une copie, le scholiaste d'Aristophane (*Acharn.* 960), et Suidas (au mot χροῖς) fournissent la variante χεῦμα τοῦτ' ἀκήρατον, qui mérite peut-être la préférence. Chez le même scholiaste, et dans le meilleur manuscrit de Suidas, le vers se termine par λάβης, comme si c'était le chœur qui parlait. [Dindorf.] — 475. Nous lisons comme Meineke, Nauck et Dindorf, si ce n'est que ce dernier maintient βαλών, qu'il interprète περιβαλών. Au surplus, le texte de ce vers est bien loin d'être fixé. — 476. Au lieu de ποῖ, qui ne saurait convenir au sens, nous croyons qu'il faut lire πῇ. L'erreur du copiste s'explique aisément, d'un côté par la ressemblance des deux mots, tant dans la prononciation que dans l'écriture, de l'autre par le voisinage de τελευτῆσαι, qui, dans une de ses acceptions (*faire aboutir à*), peut se construire comme un verbe de mouvement. On pourrait être tenté de lire πῶ; : mais ce mot ne nous semble pas admissible ici à cause de χρή qui termine le vers; autrement il serait naturel de joindre πῶ; à χρή, qui forme avec cet adverbe une locution assez usitée (voy. par exemple 4744; Aristophane, *Nuées*, 4443; Théocrite, XV, 48). D'ailleurs πῇ (*par quelle méthode? suivant quel rite?*) nous paraît lui-même bien préférable à πῶ;.

471. Ὅταν δέ...; et (que ferai-je) quand...?

472. Ἀνδρὸς εὐχειρος. Scholiaste : Ἐπὶ τὸν Δαίδαλον ἡ ἱναγορά. — Τέχνη, *opus arte factum*. [Wunder.]

475. Λαβὰς ἀμφιστόμους, les anses (dont les ouvertures forment comme deux branches des deux côtés du vase).

474. Κρόκαισιν, *filis lanceis*. [Münchgraven.]

475. Λαβών : à savoir τὸν μαλλών. Cf. Aristophane, *Oiseaux*, 56 : Σὺ δ' οὖν λίθῳ κόψον λαβών.

476. Τὸ δ' ἐνθεν ποῖ τελευτῆσαί με χρή; reliqua vero quonam me adducere oportet? [Hermann.]

ΧΟΡΟΣ.

Τρισσάς γε πηγάς· τὸν τελευταῖον δ' ὄλον.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τοῦ τόνδε πλήσας θῶ; δίδασκε καὶ τόδε.

480

ΧΟΡΟΣ.

Ἵδατος, μελίσσης· μηδὲ προσφέρειν μέθυ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὅταν δὲ τούτων γῇ μελάμφυλλος τύχη;

ΧΟΡΟΣ.

Τρίς ἐννέ' αὐτῇ κλῶνας ἐξ ἀμφοῖν χεροῖν
τιθεῖς ἐλαίας τάσδ' ἐπεύχεσθαι λιτάς.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τούτων ἀκοῦσαι βούλομαι· μέγιστα γάρ.

485

ΧΟΡΟΣ.

Ὡς σφας καλοῦμεν Εὐμενίδας, ἐξ εὐμενῶν
στέρνων δέχεσθαι τὸν ἰκέτην σωτήριον
αἰτοῦ σύ τ' αὐτὸς κεῖ τις ἄλλος ἀντὶ σοῦ,
ἄπυστα φωνῶν μηδὲ μηχανίων βοήν.

Ἐπειτ' ἀφέρπειν ἄστροπος. Καὶ ταῦτά σοι

490

δράσαντι θαρσῶν ἂν παρασταίην ἐγώ,
ἄλλως δὲ δειμαίνοιμ' ἂν, ὃ ξέν', ἀμφοὶ σοί.

TL. 484. μῆ (au lieu de μηδὲ). — 488. σύ γ'. — 494. παρασταίην. — 492. ἄλως δ' αὖ.

NC. 487. Bake : σωτηρίους.

479. Τρισσάς γε πηγάς, oui, trois libations par cratère. — Τὸν τελευταῖον δ' ὄλον, et vide le dernier cratère d'un seul coup. Selon Bothe : « Apparet intelligi tres « hydrias, quarum duæ aqua pura implen- « dæ erant, tertia mulsæ, quam totam effundi « jubet chorus. » Χέω ne va pas aussi bien avec τὸν τελευταῖον (κρωσσόν) qu'avec πηγάς : il y a ici une espèce de *zeugma*.

484. Μελίσσης. Ici *miel* : comme χελώνη, écaille; σαρδῶ, sardoine; ἐλέας, ivoire; *murex*, pourpre. [Schneidewin.] — L'infinitif προσφέρειν joue le rôle d'un impératif. Cf. *Électre*, 9.

482. Γῇ μελάμφυλλος, *regio arborum densitate obscurata*, i. e. *nemus*. [Dæder-

lein.] — Τούτων.... τύχη, *aura regis* ou libations.

483-484. Τρίς ἐννέ' αὐτῇ κλῶνας κτλ
« Operiri jubet locum, in quo profusa a-
« libatio, ramis oleaginis ordine, ut ali-
« dextra, alii ab sinistra imponantur. »
[Hermann.]

486-487. Ἐξ εὐμενῶν στέρνων. les locutions ἐκ καρδίας, ἐκ θυμοῦ, et chyle, *Choéphores*, 457 : Κλύε.... ἐξ ἀπυ-
στῶν φρενός. — Σωτήριον. Bothe : Σω-
εσόμενον τῆς γῆς.

489. Ἄπυστα. Scholias-
— Μηδὲ μηχανίων βοήν. elata voce. Cf. la lo-
χρὸν αὐτῶν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὡ παῖδε, κλύετον τῶνδε προσχώρων ξένων;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ἠκούσαμεν τε χῶ τι δεῖ πρόστασε δρᾶν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἐμοὶ μὲν οὐχ ὀδωτά· λείπομαι γὰρ ἐν

495

τῷ μὴ δύνασθαι μήθ' ὄρᾶν, δυοῖν κακοῖν·

σφῶν δ' ἀτέρα μολοῦσα πραξάτω τάδε.

Ἀρκεῖν γὰρ οἶμαι κἂντι μυρίων μίαν

ψυχὴν τάδ' ἐκτίνουσαν, ἣν εὖνους παρῇ.

Ἄλλ' ἐν τάχει τι πράσσετον· μόνον δέ με

500

μὴ λείπετ'. Οὐ γὰρ ἂν σθένει τοῦμὸν δέμας

ἐρημον ἔρπειν οὐδ' ὑφηγητῶν ἄνευ.

ΙΣΜΗΝΗ.

Ἄλλ' εἴμ' ἐγὼ τελοῦσα· τὸν τόπον δ' ἔνα

χρηῆσται μ' ἐφευρεῖν, τοῦτο βούλομαι μαθεῖν.

NC. 493. παῖδ' ἐκλύετον. — 494. La petite ligne mise en tête pour marquer le changement de personnage a été remplacée par un χ surmonté d'un o (c'est-à-dire χορός) de la main du réviseur. — Au lieu de τι, σε (le σ surmonté d'un τ). — 495. ὀδωτά (l'o fait d'un ω). — 499. ἐκτίνουσαν. — 502. ὑφηγητοῦ δ' ἄνευ. — 504. χρηῆσται.

NC. 498. Meineke lit, d'après Dindorf : τῷ μήτε σωχεῖν. — 499. La leçon ἐκτίνουσαν peut s'expliquer à la rigueur : *Offrant avec les mains étendues*. Mais la correction de Canter, reproduite ci-dessus, donne un sens bien meilleur, au prix d'un changement qu'une foule d'exemples justifient. Reiske : ἐκτελοῦσαν. — 500. Schneidewin conjecturait ἐν τάχει τῷ (cf. *Ajax*, 553); Hermann, τοι. — 502. Hermann : ὧς. — Ὑφηγητῶν ἄνευ, correction de Hermann. Dindorf, Meineke et Nauck lisent ὑφηγητοῦ δίχα (autre conjecture de Hermann) : mais la substitution fautive de ὑφηγητοῦ à ὑφηγητῶν a pu amener l'insertion de δ'.

493. Προσχώρων, « *fnitimorum huic loco, Coloniatarum.* » [Bothe.]

495. ὀδωτά : comme ὀδωτόν (ἔστι).

— Ἀείπομαι, je suis incapable (de faire ce que

498. Ἐν τῷ μὴ δύνασθαι, en ce que

je suis, attendu que je suis sans force.

500. Ἐν τάχει τι πράσσετον. « *Et*

« *addit τι : neque enim omnia simi*

« *cere poterant, idque celeriter, se*

« *quo aliquo incipere debebant.* »

dans cette expression un équivalent de τάχα τι, σὺν τάχει τινί.

504. Χρηῆσται : pour χρηῆς ἐσται. Le mot χρηῆς, qui est originairement un nom indéclinable (comme χρεῶν, χρεῶν, *une nécessité*) forme cruse avec εἶναι, de telle façon que χρηῆς ἦν donne χρηῆν; χρηῆς εἶναι, χρηῆναι, et ainsi de suite. La forme d'imparfait ἐχρήν, par l'usage des bons écrivains, est son origine à une méprise. Le exclusivement χρηῆσται et non 'chneidewin.]

ΧΟΡΟΣ.

Τρισσάς γε πηγάς· τὸν τελευταῖον δ' ὄλον.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τοῦ τὸνδε πλῆγας θῶ; οἶδαςκε καὶ τίξε.

480

ΧΟΡΟΣ.

Ἵδατος, μελίσσης· μηδὲ προσφέρειν μέθυ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὅταν δὲ τούτων γῇ μελάμφυλλος τύχη;

ΧΟΡΟΣ.

Τρίς ἐννέ' αὐτῇ κλῶνας ἐξ ἀμυοῖν χεροῖν
τιθεῖς ἐλαίας τᾶσδ' ἐπέγχεσθαι λιτάς.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τούτων ἀκοῦσαι βούλομαι· μέγιστα γάρ.

485

ΧΟΡΟΣ.

Ὡς σφας καλοῦμεν Εὐμενίδας, ἐξ εὐμενῶν
στέρνων δέχεσθαι τὸν ἰκέτην σωτήριον
αἰτοῦ σύ τ' αὐτὸς κεῖ τις ἄλλος ἀντὶ σοῦ,
ἄπυστα φωνῶν μηδὲ μηχανῶν βοήν.

Ἐπειτ' ἀνέρπειν ἄστροπος. Καὶ ταῦτά σοι

490

δράσαντι θαρσῶν ἂν παρασταίην ἐγώ,
ἄλλως δὲ δειμαίνοιμ' ἂν, ὃ ξέν', ἀμυρὶ σοί.

TL. 481. μη (au lieu de μηδὲ). — 488. σύ γ'. — 491. παρασταίμην. — 492. ἄλ-
λως δ' αὖ.

NC. 487. Bake : σωτηρίους.

479. Τρισσάς γε πηγάς, oui, trois liba-
tions par cratère. — Τὸν τελευταῖον δ'
ὄλον, et vide le dernier cratère d'un seul
coup. Selon Bothe : « Apparet intelligi tres
« hydrias, quarum duae aqua pura imple-
« dae erant, tertia mulsu, quam totam effundi
« jubet chorus. » Χίω ne va pas aussi bien
avec τὸν τελευταῖον (χρυσῶσόν) qu'avec πη-
γὰς : il y a ici une espèce de *zeugma*.

481. Μελίσσης. Ici miel : comme χε-
λῶνη, écaille; σαρδῶ, sardoine; ἐλεῖα, αἶ-
ναιρε; *marcel*, pourpre. [Schneidewin.] —
L'infinitif προσφέρειν joue le rôle d'un im-
pératif. Cf. *Electre*, 9.

483. Ἡ μελάμφυλλος, *regio arborum
densitate obscurata*, i. e. nemus. [Daxler-

lein.] — Τούτων.... τύχη, aura reçu ces
libations.

483-484. Τρίς ἐννέ' αὐτῇ κλῶνας κτλ.
« Operiri jubet locum, in quo profusa sit
« libatio, ramis oleaginis ordine, ut alii a
« dextra, alii ab sinistra imponantur. »
[Hermann.]

486-487. Ἐξ εὐμενῶν στέρνων. Cf.
les locutions ἐκ καρδίας, ἐκ θυμοῦ, et Es-
chyle, *Choephores*, 157 : Κλύε.... ἐξ ἀμυ-
ρᾶς φρενός. — Σωτήριον. Bothe : Σωτήρα
ἐσόμενον τῆς γῆς.

489. Ἄπυστα. Scholiaste : Ἀνήκουστα.
— Μηδὲ μηχανῶν βοήν. Bruck : *Non
elata voce*. Cf. la locution homérique μα-
κρόν αὐταῖν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὡ παῖδε, κλύετον τῶνδε προσχώρων ξένων;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ἦκούσαμεν τε χῶ τι δεῖ πρόστασσε δρᾶν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἐμοὶ μὲν οὐχ ὀδωτά· λείπομαι γὰρ ἐν 495
 τῷ μὴ δύνασθαι μὴτ' ὄρᾶν, δυοῖν κακοῖν·
 σφῶν δ' ἀτέρα μολοῦσα πραξάτω τάδε.
 Ἀρκεῖν γὰρ οἶμαι κἀντὶ μυρίων μίαν
 ψυχὴν τὰδ' ἐκτίνουσιν, ἣν εὖνους παρῇ.
 Ἀλλ' ἐν τάχει τι πράσσετον· μόνον δέ με 500
 μὴ λείπετ'. Οὐ γὰρ ἂν σθένει τοῦμὸν δέμας
 ἔρημον ἔρπειν οὐδ' ὑφηγητῶν ἄνευ.

ΙΣΜΗΝΗ.

Ἀλλ' εἴμ' ἐγὼ τελοῦσα· τὸν τόπον δ' ἔνα
 χρῆσται μ' ἐφευρεῖν, τοῦτο βούλομαι μαθεῖν.

NC. 493. παῖδ' ἐκλύετον. — 494. La petite ligne mise en tête pour marquer le changement de personnage a été remplacée par un χ surmonté d'un ο (c'est-à-dire χορός), de la main du réviseur. — Au lieu de τι, σς (le σ surmonté d'un τ). — 496. ὀδωτά (l'ο fait d'un ω). — 499. ἐκτίνουσιν. — 502. ὑφηγητοῦ δ' ἄνευ. — 504. χρῆσται.

NC. 496. Meineke lit, d'après Dindorf : τῷ μῆτε σωκεῖν. — 499. La leçon ἐκτίνουσιν peut s'expliquer à la rigueur : *Offrant avec les mains étendues*. Mais la correction de Canter, reproduite ci-dessus, donne un sens bien meilleur, au prix d'un changement qu'une foule d'exemples justifient. Reiske : ἐκτελοῦσαν. — 500. Schneidewin conjecturait ἐν τάχει τῷ (cf. *Ajax*, 553); Hermann, τοι. — 502. Hermann : ὧδ'. — Ὑφηγητῶν ἄνευ, correction de Hermann. Dindorf, Meineke et Nauck lisent ὑφηγητοῦ δίχα (autre conjecture de Hermann) : mais la substitution fautive de ὑφηγητοῦ à ὑφηγητῶν a pu amener l'insertion de δ'.

493. Προσχώρων, « *fnitimorum huic* » *« loco, Coloniatarum. »* [Bothe.]

496. Ὀδωτά : comme ὀδωτόν (ἔστι). — Ἀλείπομαι, je suis incapable (de faire ce qu'on me prescrit).

496. Ἐν τῷ μὴ δύνασθαι, en ce que je suis, attendu que je suis sans force.

500. Ἐν τάχει τι πράσσετον. « Recte « addit τι : neque enim omnia simul facere poterant, idque celeriter, sed ab « uno aliquo incipere debebant. » [Dindorf.] Wunder joint ἐν τάχει τι, et voit

dans cette expression un équivalent de τάχα τι, σὺν τάχει τι.

504. Χρῆσται : pour χρῆ ἔσται. Le mot χρῆ, qui est originairement un nom indéclinable (comme χρεώ, χρεών, *une nécessité*) forme crase avec εἶναι, de telle façon que χρῆ ἦν donne χρῆν; χρῆ εἶναι, χρῆναι, et ainsi de suite. La forme d'imparfait ἔχρηται, autorisée par l'usage des bons écrivains, doit pourtant son origine à une méprise. Le futur est exclusivement χρῆσται et non χρήσει. [Schneidewin.]

ΧΟΡΟΣ.

Τούκειθεν ἄλσους, ὦ ξένη, τοῦδ' ἦν δέ του 505
σπάνιν τιν' ἴσχης, ἔστ' ἔποικος, δς φράσει.

ΙΣΜΗΝΗ.

Χωροῖμ' ἂν ἐς τόδ' Ἄντιγόνη, σὺ δ' ἐνθάδε
φύλασσε πατέρα τόνδε τοῖς τεκοῦσι γὰρ
οὐδ' εἰ πονεῖ τις, δεῖ πόνου μνήμην ἔχειν.

ΧΟΡΟΣ.

Δεινὸν μὲν τὸ πάλαι κείμενον ἤδη κακὸν, ὦ ξεῖν', ἐπε-
γείρειν. [Strophe 4.] 510

ἔμως δ' ἔραμαι πυθέσθαι

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τί τοῦτο;

ΧΟΡΟΣ.

τᾶς δειλαίας ἀπόρου φανείσας
ἀλγηδόνας, ἃ ξυνέστας.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Μὴ πρὸς ξενίας ἀνοξῆς 515
τᾶς σᾶς, πέπον, ἔργ' ἀναιδῆ.

ΧΟΡΟΣ.

Τό τοι πολὺ καὶ μηδαμὰ λήγον

TL. 505. του (d'abord toi, à ce qu'il semble). — 509. πονῆ (au lieu de πονεῖ). — 510-514. Division : δεινόν.... | ὦ ξεῖν'.... | ἔμως.... | τί.... | ἀλγηδόνας. — 512. ἔραμαι, l'i moderne. — 514. ἀλγηδόνας, plus tard corrigé. — 516. τὰς σᾶς. — πέπονθ'. — 517. μηδαμᾶ.

NC. 505. Elmsley : ἄλσος.... τόδε. — 509. Dindorf conjecture, et Meineke lit, πονοῖ. La vulgate πονεῖ nous semble préférable, attendu que la maxime, bien que générale, s'applique, dans la pensée du chœur, à quelque chose de réel et de particulier. — 516. Πέπον, correction de Bothe. — Nauck a conjecturé ἔργ' ἀναυδα. Reisig écrivait τὰς σᾶς ἃ πέπονθ' ἀναιδῆ.

505. Τούκειθεν (τὸ ἐκεῖθεν) ἄλσους, cette partie-là du bois. Le génitif est partitif ici comme dans πόθεν γῆ; et ἐκεῖθεν équivalent à ἐκεῖ. [Schneidewin.]

508-509. Τοῖς τεκοῦσι γάρ, etc. Scholiaste : Ὅταν τις ὑπὲρ γονέων πονῇ, μὴ ἡγείσθω πόνον εἶναι τὸν κάματον.

513-514. Τᾶς δειλαίας κτλ. Le génitif dépend du verbe πυθέσθαι. Cf. *Electre*, 36 : Ὡν πεύσῃ τάχα. — Φανείσας, auquel

il faut rattacher ἀπόρου, n'a guère plus de force ici, que οὐσης qu'γενομένης. Bothe : Cf. *Trachiniennes*, 1 : Λόγος μὲν ἔστ' ἀρχαῖος ἀνθρώπων φανείς. 186 : Ἦξεν φανέντα σὺν κράτει νικηφόρου. 432 : Κούχῃ Λυδία | πέρσειεν αὐτήν, ἀλλ' ὁ τῆσδ' ἔρωσ φανείς. — Ἄι ξυνέστας : à peu près comme ἡ ξύνεστί σοι.

517. Τό τοι πολὺ καὶ μηδαμὰ κτλ. Entendez : « Tu ne gagues rien à me résister ;

χρήζω, ξεῖν', ὀρθὸν ἄκουσμ' ἀκοῦσαι.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

ὦμοι.

ΧΟΡΟΣ.

Στέρξον, ἱκετεύω.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Φεῦ φεῦ.

ΧΟΡΟΣ.

Πείθου· καὶ γὰρ ὅσον σὺ προσχρήζεις.

520

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἦνεγκον καχότατ', ὦ ξένοι, ἦνεγκον ἐκὼν μὲν, θεὸς
ἴστω,

[Antistrophe 4.]

τούτων δ' αὐθαίρετον οὐδέν.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄλλ' ἐς τί;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Καχᾶ μ' εὐνᾶ πόλις οὐδὲν ἴδριν

525

γάμων ἐνέδησεν ἄτα.

ΧΟΡΟΣ.

Ἡ ματρόθεν, ὡς ἀκούω,
δυσώνυμα λέκτρ' ἐπλήσω;

TL. 518. ξέν'. — 519. ὦ μοι (pour ὦμοι).... φεῦ φεῦ, an seul vers. — 520. προσχρήσεις. — 521. Division : ἦνεγκον καχότατ', ὦ ξένοι, ἦνεγ | κον.... ἴστω. — 522. ἄκων μιν. — 525. καχᾶ μὲν εὐνᾶ. — ἴδριν.

NC. 522. « Legebatur ἄκων. Recte Bothius ἐκὼν correxit, cui minime repugnat quod « OEdipus v. 984 dicit ξυμφοράς ἦνεγκον ἄκων, et similiter v. 987. Nam quum addat « τούτων δ' αὐθαίρετον οὐδέν, quid aliud dicit quam quod tribus verbis enunciativis Euripides in *Iphig. Taur.* v. 542 : Οὐχ ἐκὼν ἐκὼν? Similem Tryphonis errorem in versu « Homericō *Iliad.* IV, 43 (καὶ γὰρ ἐγὼ σοι δῶκα ἐκὼν ἀκοντί γε θυμῷ) corrigentis « δῶκ' ἐκὼν memorat Wunderus. » [Dindorf.] — 525. Ἰδριν, correction de Mudge. — 528. Nauck lit ἐπάσω (synonyme de ἐκτήσω), correction adoptée par Meineke.

le bruit de tes infortunes est assez répandu ; je désirerais seulement les connaître avec plus d'exactitude. » — Τὸ πολὺ ἄκουσμα, le bruit répandu au loin. Cf. 305. — Μηδὰ μα λήγον. Cf. *Oed. Roi*, 731 : Ἡδᾶτο γὰρ ταῦτ' οὐδέ πω λήξαντ' ἔχει. [Schneidewin.]

519. Στέρξον, résigne-toi, c'est-à-dire consens.

520. Καὶ γὰρ. Sous-entendu πείθομαι σοι.

522. Ἐκὼν. Voir NC.

524. Ἄλλ' ἐς τί; mais en quoi? mais de

quelle manière? Sous-entendu τούτων αὐθαίρετον οὐδέν (ἴστω).

526. Γάμων.... ἄτα équivaut à une simple répétition de καχᾶ. .. εὐνᾶ, qui est seulement moins énergique.

527-528. Ἡ ματρόθεν.... δυσώνυμα λέκτρ' ἐπλήσω; « A matre torum tuum in-
« famem reddidisti? » En d'autres termes :
« Nonne eo, quod matrem recepisti in
« torum tuum (proprement *quod matre*
« implesti torum tuum), infamem eam
« reddidisti? » [Wunder.]

οὐκ ἔσχον οὐδ' ἤμυναν, ἀλλ' ἀνάστατος
αὐτοῖν ἐπέμφθην ἀξέκρηύχθην φυγᾶς. 430
Εἴποις ἂν ὡς θέλοντι τοῦτ' ἐμοὶ τότε
πόλις τὸ δῶρον εἰκότως κατήνεσεν.
Οὐ δῆτ', ἐπεὶ τοι τὴν μὲν αὐτίχ' ἡμέραν,
ὀπηνίχ' ἔξει θυμὸς, ἡδιστόν τέ μοι
τὸ κατθανεῖν ἦν καὶ τὸ λευσθῆναι πέτραις, 435
οὐδεὶς ἔρωτος τοῦδ' ἐφαίνετ' ὠφελῶν.
χρόνῳ δ', ὅτ' ἤδη πᾶς ὁ μόχθος ἦν πέπων,
καμάνθανον τὸν θυμὸν ἐκδραμόντα μοι
μεῖζω κολαστὴν τῶν πρὶν ἡμαρτημένων,
τὸ τηνίχ' ἤδη τοῦτο μὲν πόλις βία 440
ἤλαυνέ μ' ἐκ γῆς χρόνιον, οἱ δ' ἐπωφελεῖν,
οἱ τοῦ πατρός, τῷ πατρὶ δυνάμενοι, τὸ δρᾶν

TL. 433. κατήνυσεν. — 433. αὐτίχ' (l'i fait d'un η). — 434. ὀπηνίχ' (avec un η au-dessus du χ). — ἔξει (le ζ fait d'un η). — ἡδιστον δέ. — 436. ἐφαίνετ'. — 437. δ' fait d'un τ. — 440. τηνίχ' (une lettre supprimée après η, un ι, à ce qu'il semble). — 441. οἱ.

NC. 433. La leçon κατήνυσεν laisse le choix entre κατήνεσεν et κατήνυσεν. Δῶρον parle en faveur de κατήνυσεν. [Nauck.] — 434. Nous lisons τε, avec Hermann, au lieu de δέ, qui embrouille la phrase.

429. Οὐκ ἔσχον, n'ont pas retenu.

436. Ἐρωτος... ὠφελῶν. « Participium ὠφελῶν junctum cum genitivo est, quod substantivi vice fungitur, vel uti ὠφελητής, quanquam hoc substantivum non videtur in usu fuisse. » [Wunder.] Peut-être vaut-il mieux supprimer με, et interpréter le génitif comme dans les locutions θανμάζειν τινὰ τῆς ἀρετῆς, etc.

437. Πέπων, tempore mitigatus. Cf. *Trac. lin.* 728 : Ὅργη πέπειρα. [Dindorf.]

438-439. Ἐκδραμόντα.... κολαστὴν. C'est-à-dire ἐκδραμόντα ὥστε γενέσθαι κολαστὴν. — Μεῖζω κολαστὴν τῶν πρὶν ἡμαρτημένων équivaut à μεῖζω κολαστὴν ἢ κατὰ τὰ ἡμαρτημένα, selon Schneidewin, qui rapproche *OEdipe roi*, 1374 : Ἐργ' ἐστὶ κρείσσον' ἀγχόνης· εἰργασμένα. Eschyle, *Agamemnon*, 1376 : Ὑψο· κρείσσον ἐκπηδήματος. Bothe interprète très-bien ces deux vers : « Quum sentirem

« iram mihi in pœnam excessisse majorem « peccatis. »

440. Τὸ τηνίχ' équivaut à τηνίχα seul. — Τοῦτο μὲν s'oppose à δέ, substitué dans le vers suivant à τοῦτο δέ, comme au vers 670 d'*Ajax*.

441. Χρόνιον, *serum*, adjectif circonstanciel, équivaut à une simple répétition de χρόνῳ qui commence la phrase cinq vers plus haut.

442. Οἱ τοῦ πατρός, eux, les propres fils de ce père qu'il leur était facile de secourir. Οἱ δ' ἐπωφελεῖν τῷ αὐτῶν πατρὶ δυνάμενοι aurait moins d'énergie. — Ἐπωφελεῖν est construit de même avec le datif chez Euripide, *Andromaque*, 677 : Δίχαιον τοῖς γ' ἐμοῖς ἐπωφελεῖν. Cf. Sophocle, *Antigone*, 680 : Ὡς τοῖς θεοῦσιν ὠφελεῖν. [Schneidewin.] — Τὸ δρᾶν. Cf. *Philoctète*, 1240 : Ὅς σε κωλύσαι τὸ δρᾶν. 1252 : Ἄλλ' οὐδέ τοι σὴ χειρὶ πείθεμαι τὸ δρᾶν. Matthiae, page 1126.

οὐκ ἠθέλησαν, ἀλλ' ἔπους σμικροῦ χάριν
 φυγὰς σφιν ἔξω πτωχὸς ἠλώμην αἶψα.
 Ἐκ τοῖνδε δ', οὔσαιν παρθένοιν, ἔσον φύσις 445
 δίδωσιν αὐτοῖν, καὶ τροφὰς ἔχω βίου
 καὶ γῆς ἄδειαν καὶ γένους ἐπάρχεσιν·
 τῷ δ' ἀντὶ τοῦ φύσαντος εἰλέσθην θρόνους
 καὶ σκῆπτρα κραίνειν καὶ τυραννεύειν χθονός
 Ἀλλ' οὐ τι μὴ τύχωσι τοῦδε συμμάχου, 450
 οὔτε σφιν ἀρχῆς τῆσδε Καδμείας ποτὲ
 ὄνῃσις ἦξει· τοῦτ' ἐγὼ δα, τῆσδε τε
 μαντεῖ' ἀκούων, συνηοῶν τε τὰξ ἑμοῦ
 παλαίφαθ' ἄμοι Φοῖβος ἦνυσέν ποτε.
 Πρὸς ταῦτα καὶ Κρέοντα πεμπόντων ἑμοῦ 455
 μαστῆρα, καὶ τις ἄλλος ἐν πόλει σθένει.
 Ἐὰν γὰρ ὑμεῖς, ὦ ξένοι, θέλητέ μου
 πρὸς ταῖσδε ταῖς σεμναῖσι δημόχοις θεαῖς

FL. 443. ἀλλέπου σμικροῦ. — 444. φυγασθιν. — ἠλώμην (le premier η en surcharge; d'abord ει). — 450. λάχωσι (avec ου, de première main, au-dessus de l'ω). — 452. ἔξει avec un η, de première main, au-dessus de l'ε. — γε (au lieu de τε). — 453. τάτ' εἶ. — 458. πρὸς ταῖσι (avec σύν, d'une écriture ancienne, au-dessus de πρὸς).

NC. 444. Les copies portent ἠλώμην ἐγώ. — 450. Τύχωσι : correction de Brunck. — 454. On écrit généralement οὐδέ, ou encore, au vers précédent, οὐτε μὴ. Voyez pourtant *Electra*, 1197 NC. — 452. Τε : correction originiaire des copies. — 453-454. Τε τὰξ et ἄμοι, corrections de Heath. — Wunder : ἦνεσεν. — 458. « Equi-
 « dem totum versum si abesset non desiderarem. » [Meineke.] Nous lisons comme
 cet éditeur.

443. Ἐπους σμικροῦ χάριν, pour épargner une parole, pour s'épargner la faible peine de dire une parole. On peut encore, suivant la remarque de Brunck, interpréter, avec Camerarius, *ob rem parvi momenti, levem ob pretextum, propter levem offensionem*, en prenant ἔπος dans un sens qu'il a fréquemment, celui de *πρᾶγμα, res*. D'autres enfin pensent que ἔπους σμικροῦ fait allusion au désir d'abord exprimé par OEdipe (cf. 431 et suivants).

447. Γῆς ἄδειαν, *sedem securam*. [Dindorf.] — Γένους ἐπάρχεσιν, l'appui que le père a droit d'exiger de ses enfants. [Schneidewin.]

448-449. Θρόνους καὶ σκῆπτρα. Cf.

1354. — Σκῆπτρα κραίνειν. Cf. *Philoctète*, 140 : Παρ' ὧν τὸ θεῖον ἥ Διὸς σκῆπτρον ἀνάσσεται.

450. Τοῦδε : ἑμοῦ.

452-453. Τὰξ ἑμοῦ paraît devoir être interprété : « Ceux que je tire de mes souvenirs, ceux que me rappelle ma propre mémoire. »

454. Παλαίφαθ' ἄμοι Φοῖβος ἦνυσέν ποτε, *quæ olim mihi edita sero tandem Phæbus perfecit*. [Meineke.] Il s'agit de l'oracle qui avait prédit le parricide et l'inceste d'OEdipe.

457-458. Μου... ἀλκὴν ποιεῖσθαι, prendre en main ma défense. — Πρὸς, outre, en même temps que. — Δημόχοις, qui protègent votre dème, Colone.

ἀλκὴν ποιεῖσθαι, τῇδε μὲν τῇ γῇ μέγαν
σωτῆρ' ἀρεῖσθε, τοῖς δὲ γῆς ἐχθροῖς πόνους. 460

ΧΟΡΟΣ.

Ἐπάξιος μὲν, Οἰδίπους, κατοικτίσαι,
αὐτός τε παῖδες θ' αἰδ'· ἐπεὶ δὲ τῇσδε γῆς
σωτῆρα σαυτὸν τῷδ' ἐπεμβάλλεις λόγῳ,
παραinéσαι σοι βούλομαι τὰ σύμφορα.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

ὦ φίλταθ', ὥς νῦν πᾶν τελοῦντι προξένει. 465

ΧΟΡΟΣ.

Θοῦ νῦν καθαρμὸν τῶνδε δαιμόνων, ἐφ' ἃς
τὸ πρῶτον ἴκου καὶ κατέστειψας πέδον.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τρόποισι ποίοις; ὦ ξένοι, διδάσκετε.

ΧΟΡΟΣ.

Πρῶτον μὲν ἱερὰς ἐξ ἀειρύτου χοᾶς
κρήνης ἐνεγκοῦ, δι' ὁσίων χειρῶν θιγῶν. 470

TL. 459. ποιήσθε τῇδε μὲν τῇ πόλει μέγαν. — 460. τοῖς [correction du réviseur, selon Campbell], d'abord τῆς. — δ' ἐμῆς (au lieu de δὲ γῆς). — 461. ἐπάξιον (avec un σ, de première main, au-dessus du ν).

NC. 459-460. « Πόλει me paraît inséré après coup pour remplacer τῇ, dont le voisinage de τῇ explique l'omission. Ce qui est plus sûr, c'est qu'au vers suivant τοῖς δ' ἐμῆς devait être corrigé ainsi : τοῖς δὲ γῆς, et non τοῖς δ' ἐμοῖς. » [Nauck.] Nous ne voyons pas que l'on puisse rien opposer à la correction τοῖς δὲ γῆς. Il est vrai que le manuscrit portait d'abord τῆς et non τοῖς. Mais on s'explique aisément que, sous la plume d'un copiste, l'article ait pris le cas du nom le plus rapproché. Quant au vers 469, il faut bien le corriger, puisqu'il est faux : la conjecture de Nauck paraîtra la meilleure à quiconque lira comme lui le vers 460. [Cependant Nauck lui-même, dans sa dernière édition, substitue τῆς δὲ à τοῖς δὲ. Cf. TL. Mais l'ellipse de l'article est usuelle, chez les tragiques, devant γῇ (Ellendt, *Lex. Sophocli.*, ed. II, p. 494), et ne l'est pas devant ἐχθροί.] — 467. Si l'on emprunte aux scholies, avec Wunder, la variante ou plutôt la conjecture κατέστειψον (γρ. κατάστειψον, μεθ' ἱκατηρίων ἀφηγοῦ), il nous semble qu'il y aurait lieu de changer πέδον en ποτόν.

459-460. Μέγαν σωτῆρα (puissant sauveur) et πόνους : double apposition à ἐμέ sous-entendu.

461. Ἐπάξιος.... κατοικτίσαι. Cf. *OEd. R.* 777: Θανμάσαι μὲν ἄξια. *Matth.*, p. 4410.

463. Ἐπεμβάλλεις, *ingeris*. [Ellendt.]

465. Τελοῦντι, futur. — Προξένει (ici, mme σήμαινε) fait allusion à la situation ective d'Oedipe et du chœur.

466. Θοῦ νῦν καθαρμὸν τῶνδε δαιμόνων, offre à ces divinités un sacrifice expiatoire (comme ayant profané leur bosquet).

467. Καὶ κατέστειψας. Ὦν est à supprimer entre ces deux mots. L'ellipse, ou plutôt l'anacoluthie, est la même qu'au v. 424.

470. Δι' ὁσίων χειρῶν, *lotis manibus*. Cf. *Int.* 916 : Διὰ χειρῶν οὕτω λαβῶν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὅταν δὲ τοῦτο γεῦμ' ἀκήρατον λάβω;

ΧΟΡΟΣ.

Κρατῆρές εἰσιν, ἀνδρὸς εὐχειρος τέχνη,
ὦν κρατ' ἔρεψον καὶ λαβὰς ἀμπιστόμους.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Εἰσὶν αἱ κρόκαισιν, ἣ ποίω τρόπῳ;

ΧΟΡΟΣ.

Οἶός νεαλοῦς νεοπόκῳ μαλλῶ λαβών.

475

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Εἶεν · τὸ δ' ἔνθεν κοῖ τελευτῆσαι με χρή;

ΧΟΡΟΣ.

Χοὰς χέασθαι σπάντα πρὸς πρώτην ἔω.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἦ τοῖσδε κρωσσοῖς οἷς λέγεις χέω τάδε;

TL. 471. D'abord λαβών, à ce qu'il semble, puis βαλών en surcharge, et. λάβω. écrit au-dessus, le tout de première main. — 472. τέχνη. — 473. ἔρεψον, avec un ε au-dessus de l'o. — 475. νεαρὰς οἰνεστόκῳ, avec οἰνοπόκῳ, d'une écriture ancienne au-dessus du dernier mot. — βαλών.

NC. 471. Une copie, le scholiaste d'Aristophane (*Acharn.* 960), et Suidas (au mot χοά;) fournissent la variante γεῦμα τοῦτ' ἀκήρατον, qui mérite peut-être la préférence. Chez le même scholiaste, et dans le meilleur manuscrit de Suidas, le vers se termine par λάβης, comme si c'était le chœur qui parlait. [Dindorf.] — 475. Nous lisons comme Meineke, Nauck et Dindorf, si ce n'est que ce dernier maintient βαλών, qu'il interprète περιβαλών. Au surplus, le texte de ce vers est bien loin d'être fixé. — 476. Au lieu de κοῖ, qui ne saurait convenir au sens, nous croyons qu'il faut lire πῆ. L'erreur du copiste s'explique aisément, d'un côté par la ressemblance des deux mots, tant dans la prononciation que dans l'écriture, de l'autre par le voisinage de τελευτῆσαι, qui, dans une de ses acceptions (*faire aboutir à*), peut se construire comme un verbe de mouvement. On pourrait être tenté de lire πῶς : mais ce mot ne nous semble pas admissible ici à cause de χρή qui termine le vers; autrement il serait naturel de joindre πῶς à χρή, qui forme avec cet adverbe une locution assez usitée (voy. par exemple 474; Aristophane, *Nuées*, 4413; Théocrite, XV, 46). D'ailleurs πῆ (*par quelle méthode? suivant quel rite?*) nous paraît lui-même bien préférable à πῶς.

471. Ὅταν δέ...; et (que ferai-je) quand...?

472. Ἀνδρὸς εὐχειρος. Scholiaste : Ἐπὶ τὸν Δαίδαλον ἡ ἱναρορά. — Τέχνη, *opus arte factum*. [Wunder.]

473. Λαβὰς ἀμπιστόμους, les anses (dont les ouvertures forment comme deux branches des deux côtés du vase).

474. Κρόκαισιν, *filis leneis*. [Mungrave.]

475. Λαβών : à savoir τὸν μαλλόν. Cf. Aristophane, *Oiseaux*, 56 : Σὺ δ' οὖν λίθῳ κόψον λαβών.

476. Τὸ δ' ἔνθεν κοῖ τελευτῆσαι με χρή; reliqua vero quonam me adducere oportet? [Hermann.]

ΧΟΡΟΣ.

Τρισσάς γε πηγάς· τὸν τελευταῖον δ' ὄλον.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τοῦ τόνδε πλήσας θῶ; δίδασκε καὶ τόδε.

480

ΧΟΡΟΣ.

Ἵδατος, μελίσσης· μηδὲ προσφέρειν μέθυ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὅταν δὲ τούτων γῇ μελάμφυλλος τύχη;

ΧΟΡΟΣ.

Τρίς ἐννέ' αὐτῇ κλῶνας ἐξ ἀμφοῖν χεροῖν
τιθεῖς ἐλαίας τάσδ' ἐπεύχεσθαι λιτάς.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τούτων ἀκοῦσαι βούλομαι· μέγιστα γάρ.

485

ΧΟΡΟΣ.

Ὡς σφας καλοῦμεν Εὐμενίδας, ἐξ εὐμενῶν
στέρνων δέχεσθαι τὸν ἰκέτην σωτήριον
αἰτοῦ σύ τ' αὐτὸς κεῖ τις ἄλλος ἀντὶ σοῦ,
ἄπυστα φωνῶν μηδὲ μηχανῶν βοήν.Ἐπειτ' ἀφέρπειν ἄστροπος. Καὶ ταῦτά σοι
δράσαντι θαρσῶν ἂν παρασταίην ἐγώ,
ἄλλως δὲ δειμαίνοιμ' ἂν, ὃ ξέν', ἀμυρὶ σοί.

490

TL. 481. μῆ (au lieu de μηδὲ). — 488. σύ γ'. — 491. παρασταίμην. — 492. ἄλ-
λως δ' αὖ.

NC. 487. Bake : σωτηρίους.

479. Τρισσάς γε πηγάς, oui, trois liba-
tions par cratère. — Τὸν τελευταῖον δ'
ὄλον, et vide le dernier cratère d'un seul
coup. Selon Bothe : « Apparet intelligi tres
« hydrias, quarum duæ aqua pura imple-
« dz erant, tertia mulsa, quam totam effundi
« jubet chorus. » Χίω ne va pas aussi bien
avec τὸν τελευταῖον (κρωσσόν) qu'avec πη-
γάς : il y a ici une espèce de *zeugma*.

484. Μελίσσης. Ici *miel* : comme γε-
λῶνη, écaille; σαρδῶ, sardoine; ἐῖφας,
ivoire; *muræx*, pourpre. [Schneidewin.] —
L'infinitif προσφέρειν joue le rôle d'un im-
pératif. Cf. *Electre*, 9.

482. Γῇ μελάμφυλλος, *regio arborum
densitate obscurata*, i. e. *nemus*. [Dæder-

lein.] — Τούτων.... τύχη, *aura reçu ces
libations*.

483-484. Τρίς ἐννέ' αὐτῇ κλῶνας κτλ.
« Operiri jubet locum, in quo profusa sit
« libatio, ramis oleaginis ordine, ut alii a
« dextra, alii ab sinistra imponantur. »
[Hermann.]

486-487. Ἐξ εὐμενῶν στέρνων. Cf.
les locutions ἐκ καρδίας, ἐκ θυμοῦ, et Es-
chyle, *Choéphores*, 457 : Κλύε.... ἐξ ἀμυ-
ρᾶς φρενός. — Σωτήριον. Bothe : Σωτήρα
ἐσόμενον τῆς γῆς.

489. Ἄπυστα. Scholiaste : Ἀνήκουστα.
— Μηδὲ μηχανῶν βοήν. Brannck : *Non
elata voce*. Cf. la locution homérique μα-
κρὸν αὐτεῖν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὡ παῖδε, κλύετον τῶνδε προσχώρων ξένων;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ἡκούσαμεν τε χῶ τι δεῖ πρόστασε δρᾶν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἐμοὶ μὲν οὐχ ὀδωτά· λείπομαι γὰρ ἐν 495
 τῷ μὴ δύνασθαι μήτ' ὄρᾶν, δυοῖν κακοῖν·
 σφῶν δ' ἀτέρα μολοῦσα πραξάτω τάδε.
 Ἄρκεῖν γὰρ οἶμαι κἀντὶ μυρίων μίαν
 ψυχὴν τάδ' ἐκτίνουσαν, ἣν εὖνους παρῇ.
 Ἄλλ' ἐν τάχει τι πράσσετον· μόνον δέ με 500
 μὴ λείπετ'. Οὐ γὰρ ἂν σθένει τοῦμὸν δέμας
 ἔρημον ἔρπειν οὐδ' ὕφηγητῶν ἄνευ.

ΙΣΜΗΝΗ.

Ἄλλ' εἴμ' ἐγὼ τελοῦσα· τὸν τόπον δ' ἵνα
 χρῆσται μ' ἐφευρεῖν, τοῦτο βούλομαι μαθεῖν.

NC. 493. παῖδ' ἐκλύετον. — 494. La petite ligne mise en tête pour marquer le changement de personnage a été remplacée par un χ surmonté d'un ο (c'est-à-dire χορός), de la main du réviseur. — Au lieu de τι, σε (le σ surmonté d'un τ). — 496. ὀδωτά (l'o fait d'un ω). — 499. ἐκτίνουσαν. — 502. ὕφηγητοῦ δ' ἄνευ. — 504. χρῆσται.

NC. 496. Meineke lit, d'après Dindorf : τῷ μῆτε σωχεῖν. — 499. La leçon ἐκτίνουσαν peut s'expliquer à la rigueur : *Offrant avec les mains étendues*. Mais la correction de Canter, reproduite ci-dessus, donne un sens bien meilleur, au prix d'un changement qu'une foule d'exemples justifient. Reiske : ἐκτελοῦσαν. — 500. Schneidewin conjecturait ἐν τάχει τῷ (cf. *Ajax*, 553); Hermann, τοι. — 502. Hermann : ὧδ'. — Ὑφηγητῶν ἄνευ, correction de Hermann. Dindorf, Meineke et Nauck lisent ὕφηγητοῦ δίχα (astro conjecture de Hermann) : mais la substitution fautive de ὕφηγητοῦ à ὕφηγητῶν a pu amener l'insertion de δ'.

493. Προσχώρων, « *fnitimorum huic* » « *luco, Coloniatarum.* » [Bothe.]

496. Ὀδωτά : comme ὀδωτόν (ἔστι). — Λείπομαι, je suis incapable (de faire ce qu'on me prescrit).

496. Ἐν τῷ μὴ δύνασθαι, en ce que je suis, attendu que je suis sans force.

500. Ἐν τάχει τι πράσσετον. « Recte » addit τι : neque enim omnia simul facere poterant, idque celeriter, sed ab uno aliquo incipere debebant. » [Dindorf.] Wunder joint ἐν τάχει τι, et voit

dans cette expression un équivalent de τάχα τι, σὺν τάχει τινί.

504. Χρήσται : pour χρή ἔσται. Le mot χρή, qui est originairement un nom indéclinable (comme χρεῶν, *une nécessité*) forme crase avec εἶναι, de telle façon que χρή ἦν donne χρήν; χρή εἶναι, χρήναι, et ainsi de suite. La forme d'imparfait ἐχρήν, autorisée par l'usage des bons écrivains, doit pourtant son origine à une méprise. Le futur est exclusivement χρήσται et non χρήσει. [Schneidewin.]

ΧΟΡΟΣ.

Τούκειθεν ἄλσους, ὦ ξένη, τοῦδ'· Ἦν δέ του 505
σπάνιν τιν' ἴσῃς, ἔστ' ἔποικος, δς φράσει.

ΙΣΜΗΝΗ.

Χωροῖμ' ἂν ἐς τόδ'· Ἀντιγόνη, σὺ δ' ἐνθάδε
φύλασσε πατέρα τόνδε· τοῖς τεκοῦσι γάρ
οὐδ' εἰ πονεῖ τις, δεῖ πόνου μνήμην ἔχειν.

ΧΟΡΟΣ.

Δεινὸν μὲν τὸ πάλαι κείμενον ἤδη κακὸν, ὦ ξεῖν', ἐπε-
γείρειν· [Strophe 4.] 510

ὅμως δ' ἔραμαι πυθέσθαι

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τί τοῦτο;

ΧΟΡΟΣ.

τᾶς δειλαίας ἀπόρου φανείσας
ἀλγηδόνας, ἃ ξυνέστας.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Μὴ πρὸς ξενίας ἀνοξῆς 515
τᾶς σᾶς, πέπον, ἔργ' ἀναιδῆ.

ΧΟΡΟΣ.

Τό τοι πολὺ καὶ μῆδαμὰ λῆγον

TL. 505. του (d'abord toi, à ce qu'il semble). — 509. πονῆ (au lieu de πονεῖ). — 510-514. Division : δεινόν.... || ὦ ξεῖν'.... || ὅμως.... || τί.... || ἀλγηδόνας. — 512. ἔραμαι, l'i moderne. — 514. ἀλγηδόνας, plus tard corrigé. — 516. τὰς σᾶς. — πέπονθ'. — 517. μῆδαμὰ.

NC. 505. Elmsley : ἄλσος.... τόδε. — 509. Dindorf conjecture, et Meineke lit, πονοῖ. La vulgate πονεῖ nous semble préférable, attendu que la maxime, bien que générale, s'applique, dans la pensée du chœur, à quelque chose de réel et de particulier. — 516. Πέπον, correction de Bothe. — Nauck a conjecturé ἔργ' ἀναυδα. Reisig écrivait τὰς σᾶς ἃ πέπονθ' ἀναιδῆ.

505. Τούκειθεν (τὸ ἐκεῖθεν) ἄλσους, cette partie-là du bois. Le génitif est partitif ici comme dans πόθεν γῆς; et ἐκεῖθεν équivalent à ἐκεῖ. [Schneidewin.]

508-509. Τοῖς τεκοῦσι γάρ, etc. Scholiaste : Ὅταν τις ὑπὲρ γονέων πονῇ, μὴ ἡγείσθω πόνον εἶναι τὸν κάματον.

513-514. Τὰς δειλαίας κτλ. Le génitif dépend du verbe πυθέσθαι. Cf. *Électre*, 36 : Ὡν πύσση τάχα. — Φανείσας, auquel

il faut rattacher ἀπόρου, n'a guère plus de force ici, que οὐσίας ou γενομένης. Bothe : Cf. *Trachiniennes*, 1 : Λόγος μὲν ἔστ' ἀρχαῖος ἀνθρώπων φανείς. 186 : Ἦξειν φανέντα σὺν κράτει νικηφόρου. 432 : Κούχῃ Λυδία || πέρσειεν αὐτήν, ἀλλ' ὃ τῆσδ' ἔρωσ φανείς. — Ἄι ξυνέστας : à peu près comme ἡ ξύνεστί σοι.

517. Τό τοι πολὺ καὶ μῆδαμὰ κτλ. Entendez : « Tu ne gagues rien à me résister ;

χρήζω, ξεῖν', ὀρθὸν ἄκουσµ' ἀκοῦσαι.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

ὦ μοι.

ΧΟΡΟΣ.

Στέρξον, ἱκετεύω.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Φεῦ φεῦ.

ΧΟΡΟΣ.

Πείθου· καὶ γὰρ ὅσον σὺ προσχρήζεις.

520

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἦνεγκον καχότατ', ὦ ξένοι, ἦνεγκον ἐκὼν μὲν, θεὸς
ἴστω,

[Antistrophe 4.]

τούτων δ' αὐθαίρετον οὐδέν.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄλλ' ἐς τί;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Καχᾶ μ' εὐνᾶ πόλις οὐδὲν ἴδριν
γάμων ἐνέδησεν ἄτα.

525

ΧΟΡΟΣ.

Ἡ ματρώθεν, ὥς ἀκούω,
δυσώνυμα λέκτρ' ἐπλήσω;

TL. 518. ξέν'. — 519. ὦ μοι (pour ὦ μοι).... φεῦ φεῦ, an seul vers. — 520. προσχρήζεις. — 521. Division : ἦνεγκον καχότατ', ὦ ξένοι, ἦνεγ | κον.... ἴστω. — 522. ἄκων μιν. — 525. καχᾶ μὲν εὐνᾶ. — Ἰδριν.

NC. 522. « Legebatur ἄκων. Recte Bothius ἐκὼν correxit, cui minime repugnat quod « Œdipus v. 984 dicit ξυμφορὰς ἦνεγκον ἄκων, et similiter v. 987. Nam quum addat « τούτων δ' αὐθαίρετον οὐδέν, quid aliud dicit quam quod tribus verbis enunciat Eu- « ripides in *Iphig. Taur.* v. 542 : Οὐχ ἐκὼν ἐκὼν? Similem Tryphonis errorem in versu « Homericō *Iliad.* 17, 43 (καὶ γὰρ ἐγὼ σοι δῶκα ἐκὼν ἀέκοντί γε θυμῷ) corrigentis « δῶκα' ἐέκων memorat Wunderus. » [Dindorf.] — 525. Ἰδριν, correction de Mudge. — 528. Nauck lit ἐπάσω (synonyme de ἐκτήσω), correction adoptée par Meineke.

le bruit de tes infortunes est assez répandu ; je désirerais seulement les connaître avec plus d'exactitude. » — Τὸ πολὺ ἄκουσμα, le bruit répandu au loin. Cf. 305. — Μηδὰ μὰ λήγον. Cf. *Œd. Roi*, 731 : Ἡὐδᾶτο γὰρ ταῦτ' οὐδέ πω λήξαντ' ἔχει. [Schneidewin.]

519. Στέρξον, résigne-toi, c'est-à-dire consens.

520. Καὶ γὰρ. Sous-entendu πείθομαι σοι.

522. Ἐκὼν. Voir NC.

524. Ἄλλ' ἐς τί; mais en quoi? mais de

quelle manière? Sous-entendu τούτων αὐθαίρετον οὐδέν (ἔστι).

526. Γάμων.... ἄτα équivaut à une simple répétition de καχᾶ... εὐνᾶ, qui est seulement moins énergique.

527-528. Ἡ ματρώθεν.... δυσώνυμα λέκτρ' ἐπλήσω; « A matre torum tuum in- « famem reddidisti? » En d'autres termes : « Nonne eo, quod matrem recepisti in « torum tuum (proprement *quod matre* « implesti torum tuum), infamem eum « reddidisti? » [Wunder.]

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

ὦ μοι, θάνατος μὲν τάδ' ἀκούειν,
ὦ ξεῖν· αὐται δὲ δὺ' ἐξ ἐμοῦ μὲν

530

ΧΟΡΟΣ.

Πῶς φῆς;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

παῖδε, δύο δ' ἄτα

ΧΟΡΟΣ.

ὦ Ζεῦ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

ματρὸς κοινᾶς ἀπέβλαστον ὠδίνος.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄρ' εἰσὶν ἀπόγονοι τεαί;

[Strophe 2.]

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Κοιναί γε πατρὸς ἀδελφεαί.

535

ΧΟΡΟΣ.

Ἰώ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἰὼ δῆτα μυρίων γ' ἐπιστροφᾷ κακῶν.

ΧΟΡΟΣ.

Ἐπαθες —

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἐπαθον ἄλαστ' ἔχειν.

ΧΟΡΟΣ.

Ἐρεξας —

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὐκ ἔρεξα.

TL. 530. μὲν manque. — 531. πῶς... ἄτα, un seul vers. — παῖδες. — 533. Deux vers : ματρὸς κοινᾶς | ἀπέβλαστον ὠδίνος. — 534. σαί τ' ἄρ' εἰσὶν ἀπόγονοί τε καί. — 536-540. Division : Ἰώ. Ἰὼ δῆτα. | μυρίων... κακῶν. | ἐπαθες... | ἔρεξας... | δ....

NC. 530. Μὲν, addition d'Elmsley. Reisig : φεῦ. — 534. A l'exemple de Nauck (3^e éd.), nous avons emprunté à Hermann le changement de τε καί en τεαί, et substitué ἄρ' εἰσὶν à αὐται γάρ, conjecture suggérée au même critique par des manuscrits reconnus aujourd'hui sans valeur. — 535. Meineke : Κοιναί τε.

531. Δύο δ' ἄτα : selon la plupart des commentateurs, Ismène et Antigone elles-mêmes, comme devant le jour à un inceste; suivant Elmsley, Étéocle et Polynice. Ce dernier sens nous paraît préférable.

533. Ματρὸς κοινᾶς ἀπέβλαστον ὠδί-

νος, *matris communis edita sunt partu.* [Brunck.]

537. Ἐπιστροφᾷ équivalent à ἀμοιβαί, *vicissitudines*; avec κακῶν, à διάδοχα κακά. [Schneidewin.] D'autres commentateurs entendent : *Malorum impetus.*

ΧΟΡΟΣ.

Τί γάρ;

ΟΙΔΙΠΟΣ.

Ἐδεξάμην

δῶρον, δ μήποτ' ἐγὼ ταλακάρδιος

546

ἐπωφέλῃσα πόλεος ἐξελέσθαι.

ΧΟΡΟΣ.

Δύστανε, τί γάρ; ἔθου φόνον

[Antistrophe 2.]

ΟΙΔΙΠΟΣ.

Τί τοῦτο; τί δ' ἐθέλεις μαθεῖν;

ΧΟΡΟΣ.

πατρός;

ΟΙΔΙΠΟΣ.

Παπαῖ, δευτέραν ἔπαισας ἐπὶ νόσω νόσον.

ΧΟΡΟΣ.

Ἐκανες —

ΟΙΔΙΠΟΣ.

Ἐκανον. Ἐχει δέ μοι

545

ΧΟΡΟΣ.

Τί τοῦτο;

ΟΙΔΙΠΟΣ.

πρὸς δίκας τι.

ΧΟΡΟΣ.

Τί γάρ;

ΟΙΔΙΠΟΣ.

Ἐγὼ φράσω.

Καὶ γὰρ ἄνους ἐφόνευσα καὶ ὤλεσα.

ΤΙΛ. 541. πόλεως. — 542. φόνον : le φ fait d'un π. — 547. ἄλλους. — καὶ ἀπώλεσα.

NC. 547. Ἄνους, conjecture de Porson. Hermann : ἄλους. Nous préférons ἐμούς. [Correction déjà proposée par Bergk.] — Καὶ ὤλεσα, correction de Bothe.

540. Ὁ μήποτ'..... ἐπωφέλῃσα πόλεος ἐξελέσθαι. Entendez, avec Hermann et Schneidewin : Ἐπωφέλῃσα τὴν πόλιν οὕτως, ὥστε μήποτε αὐτῆς ἐξελέσθαι τοιοῦτόν τι δῶρον.

542. Τί γάρ; *quid enim?* τί γὰρ ἄλλο; [Schneidewin.] « Malheureux! car de quel autre nom t'appeller? »

544. Δευτέραν ἔπαισας.... νόσον. « Di-

« etum ut δευτέραν πληγὴν παῖσαι dici « solet. » [Dindorf.]

545-546. Ἐχει δέ μοι.... πρὸς δίκας τι, mais le meurtre que j'ai commis a une excuse (littéralement *quelque chose du côté de la justice*).

547. Ἄνους équivalait à ἀγνοῶν, οὐ φρονῶν (cf. 271) [Schneidewin], *imprudens*.

νόμῳ δὲ καθαρὸς, αἰδῖρις ἐς τόδ' ἤλθον.

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ μὴν ἀναξ ὄδ' ἤμιν Αἰγέως γόνος
Θησεὺς κατ' ὁμφὴν σὴν ἀποσταλεῖς πάρα.

550

ΘΗΣΕΥΣ.

Πολλῶν ἀκούων ἐν τε τῷ πάρος χρόνῳ
τάς αἱματηράς ὁμμάτων διαφθοράς
ἐγνωκά σ', ὦ παῖ Λαῖου, τανῦν θ' ὁδοῖς
ἐν ταῖσδ' ἀκούων μᾶλλον ἐξεπίσταμαι.

Σκευή τε γάρ σε καὶ τὸ δύστηνον κára
δηλοῦτον ἡμῖν ὄνθ' ὅς εἴ, καὶ σ' οἰκτίσας
θέλω 'περέσθαι, δύσμορ' Οἰδίπους, τίνα
πόλεως ἐπέστης προστροπὴν ἐμοῦ τ' ἔχων,
αὐτός τε χ' ἡ σὴ δύσμορος παραστάτις.

555

Δίδασκε· δεινὴν γάρ τιν' ἂν πρᾶξιν τύχοις

560

λέξας ὁποίας ἐξαφισταίμην ἐγώ,
ὅς οἶδα καὐτὸς ὥς ἐπαιδεύθην ξένος,
ὥσπερ σὺ, χῶς τις πλείστ' ἀνὴρ ἐπὶ ξένης

TL. 550. ἀπεστάλη. — 557. θέλω τι ἐρέσθαι. — Οἰδίπου. — 561. ὁποίας, puis ὁποίας σ', le σ' peut-être ajouté par le réviseur. — 562. ὥς οἶδ' αὐτό. —

NC. 550. Nous écrivons ἀποσταλεῖς avec Triclinius. Faute de voir que πάρα joue ici le rôle d'un verbe, un copiste a pu changer le participe en indicatif. Dindorf: ἐπ' ἀτάλη. — 552. Nauck met entre crochets ce vers, qui, selon lui, provient probablement du vers 870 des *Phéniciennes* d'Euripide: Αἱ δ' αἱματωποὶ θαργμάτων διαφθοραί. — 554. Nauck: ἐν ταῖσδε λείουσιν. — 557. Les corrections θέλω 'περέσθαι et Οἰδίπους sont dues, la première à Reisch, la seconde à Elmsley. — 562. Ὅς, correction de Dindorf; καὐτός, correction de Dæderlein. — 563. Blomfield: χῶς εἰς πλείστ' ἀνὴρ, ce qui donne un sens plus clair. Cf. *Oedipe Roi*, 1380; *Trachiniennes*, 460 et la note.

548. Νόμῳ δὲ καθαρὸς, αἰδῖρις. « Νόμῳ καθαρὸς homicidii, αἰδῖρις parricidii « excusationem continet. Nam quod Laium, « patrem esse ignorans, interfecit, lacessitus « fecit, ut crimini verti ei non posset, secundo « dum legem veterem: Ὅς ἂν ἀμύνηται τὸν « χειρῶν τοῖκων ἄρξαντα ἀθῶον εἶναι (apud « Apollodorum, II, iv, 9). » [Dindorf.]

551-554. Πολλῶν ἀκούων ἐν τε κτλ. Le sens est, suivant Schneidewin: « Sachant que tu es devenu aveugle, je t'ai reconnu, au récit qu'est venu me faire le messager; et je te reconnais mieux encore, d'après les rapports que j'ai recueillis en route. »

556. Δηλοῦτον... ὄνθ' ὅς εἴ. Littéralement: « Te font reconnaître comme étant celui que tu es en réalité. »

560-561. Δεινὴν γάρ τιν' ἂν κτλ., car il faudrait que ce que tu demandes fût bien difficile à faire, pour que je ne voulusse pas te rendre ce service.

562. Ἐπαιδεύθην ξένος. A Trézène, chez Pitthée, son aïeul. Voir Plutarque, *Thésée*, III et IV.

563. Χῶς τις πλείστ' ἀνὴρ. Joignez ὥς τις πλείστ' ἀνὴρ (ἀβλήσας κινδυνεύματα), ut qui maxime. Cf. Xénophon, *Anabase*, I, III, 45: Ἀρχεσθαι ἐπίστα-

ἤθλησα κινδυνεύματ' ἐν τῷ 'μῶ κάρῃ,
 ὥστε ξένον γ' ἂν οὐδέν' ὄνθ', ὥσπερ σὺ νῦν, 565
 ὑπεκτραποίμην μὴ οὐ συνεχσώζειν · ἐπεὶ
 ἔξοιδ' ἀνὴρ ὦν χῶτι τῆς ἐς αὖριον
 οὐδὲν πλέον μοι σοῦ μέτεστιν ἡμέρας.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Θησεῦ, τὸ σὸν γενναῖον ἐν σμικρῷ λόγῳ
 παρήκεν ὥστε βραχέ' ἐμοὶ δεῖσθαι φράσαι. 570
 Σὺ γάρ μ' ὅς εἰμι, κάρ' ὅτου πατὴρ γεγῶς
 καὶ γῆς ὁποίας ἤλθον, εἰρηκῶς κυρεῖς ·
 ὥστ' ἐστὶ μοι τὸ λοιπὸν οὐδὲν ἄλλο πλὴν
 εἰπεῖν & χρῆζω, γὰρ λόγος διοίχεται.

ΘΗΣΕΥΣ.

Τοῦτ' αὐτὸ νῦν δίδασχ', ὅπως ἂν ἐκμάθω. 575

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Δώσων ἱκάνω τοῦμὸν ἄθλιον δέμας
 σοὶ δῶρον, οὐ σπουδαῖον εἰς ὄψιν · τὰ δὲ

TL. 564. κινδυνεύματ' : les lettres νῶν insérées par le réviseur. — Au lieu de κάρῃ, κρατ (le τ ensuite supprimé), avec un α, de première main, au-dessus de κρ. — 565. ξένον γὰρ οὐδέν. — 566. μὴ οὐ (puis μ' οὐ) συνεχσώζειν σ'. — 574. διοίχεται.

NC. 565-566. Ξένον γ' ἂν, correction de Vauvilliers. Οὐδέν' est dans quelques copies, ainsi que συνεχσώζειν sans σ'. — 570. « On attendrait βραχέα μυθεῖσθαι πρέπει, βραχέ' ἐμοιγ' ἀρκεῖ φράσαι, ou quelque chose de pareil. » [Nauck.] — 574. Διοίχεται, leçon de quelques copies.

μαὶ ὡς τις καὶ ἄλλος μάλιστα ἀνθρώπων.
 II, vi, 8 : Ἰκάνος ὡς τις καὶ ἄλλος φρον-
 τίζειν ἦν. [Schneidewin.]

564. Κινδυνεύματ' ἐν τῷ 'μῶ κάρῃ, des épreuves dans lesquelles ma vie même était en jeu. On dit de même κινδυνεύειν ἐν ὄλῳ, ἐν τοῖς φιλότοις, ἐν ἀλλοτριαῖς ψυχαῖς, pour exprimer quel est le point ou la partie en danger. Platon, *Lachès*, page 187 B : Μὴ οὐκ ἐν τῷ Καρὶ (*in vili corpore*) ὑμῖν ὁ κίνδυνος κινδυνεύεται, ἀλλ' ἐν τοῖς υἱέσι. [Schneidewin.]

565. Ὡσπερ σὺ νῦν. Sous-entendu εἰ. Cf. *Ajax*, 525. Ἐχειν σ' ἂν οἶκτον ὡς καγὼ φρενὶ || θέλοισιμ' ἂν. [Schneidewin.]

568. Σοῦ : comme ἡ σοί. Voyez *Matthiae*, page 891.

570. Παρήκεν : de παρήμι. Le sens est : « Tua humanitas paucis verbis per-
 « misit (effecit), ut mea res brevi oratione
 « indigeat. » [Ellendt.] Pour cette ac-
 ception de δεῖσθαι, cf. Pausanias, IV,
 29, 2 : Ἐβείτο γάρ οἱ πάντως γινέσθαι
 χρήματα. [Hermann.]

575. Δίδασχ' ὅπως ἂν ἐκμάθω. C'est à peu près la formule homérique : Καὶ μοι τοῦτ' ἀγόρευσον ἐτήτυμον, ὅφρ' εὖ εἰδῶ (*Odyssee*, I, 174), ou encore : Ἐξαύδα, μὴ κεῖθε νόφ, ἵνα εἰδῶμεν ἅμω (*Iliade*, I, 363). Cf. plus bas, 889. *Philoctète*, 238. *OEdipe roi*, 1517. [Schneidewin.]

577-578. Τὰ δὲ κέρδη κτλ. Entendez : Τὰ δὲ κέρδη παρ' αὐτοῦ μᾶλλον ἀγαθὰ ἴσθιν ἢ καλὴ ἡ μορφή. [Dœderlein.]

κέρδη παρ' αὐτοῦ κρείσσον' ἢ μορφὴ καλή.

ΘΗΣΕΥΣ.

Ποῖον δὲ κέρδος ἀξιοῖς ἤκειν φέρων;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Χρόνῳ μάθεις ἂν, οὐχὶ τῷ παρόντι που.

580

ΘΗΣΕΥΣ.

Ποῖω γὰρ ἡ σὴ προσφορὰ δηλώσεται;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὅταν θάνω γὼ καὶ σύ μου ταφεὺς γένη.

ΘΗΣΕΥΣ.

Τὰ λοίσθι' αἰτῇ, τοῦ βίου, τὰ δ' ἐν μέσῳ
ἢ λῆσθιν ἰσχεις ἢ δι' οὐδενὸς ποιῇ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἐνταῦθα γὰρ μοι κεῖνα συγκομίζεται.

585

ΘΗΣΕΥΣ.

Ἄλλ' ἐν βραχεῖ δὴ τήνδε μ' ἐξαιτῇ χάριν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὅρα γε μὴν· οὐ σμικρὸς, οὐκ, ἀγὼν ὀδε.

TL. 583. τὰ λοίσθι' αἰτῇ, avec l'annotation γρ. τὰ λοῖσθ' ἄρ (sic) αἰτῇ. — 587. οὐ : surmonté d'un *oe* d'écriture ancienne. — οὐνἀγών (sic), un γ supprimé après οὐν. [D'après Campbell, d'abord οὐχ ἀγών. Et cf. NC.]

NC. 580. Schaefer lit παρόντι πω, et Meineke, παρόντι νῦν. — 587. La correction est de Brunck. « D'après Cobet, le manuscrit paraît avoir porté originairement οὐ σμικρὸς οὐκ ἀγὼν ὀδε. » [Nauck.]

579. Ποῖον δὲ κέρδος κτλ. *Quidnam vero lucri te afferre putas?* [Bothe.]

580. Που, peut-être.

581. Προσφορὰ « propre est *accessio*, « ut 1270, ergo κέρδος, *emolumentum*, « hic. » [Wunder.] — Δηλώσεται : futur moyen, pris dans le sens passif. Voy. Matthiae, page 984. *OEdipe roi*, 1500 et la note.

583-584. Τὰ δ' ἐν μέσῳ. Cet accusatif dépend de ἴησθιν ἰσχεις, qui a le sens du verbe ἐπιλανθάνεσθαι. Cf. 1120 : Τέχν' εἰ φανέντ' ἀελλπα μηχανῶν λόγον. *Electre*, 123 : Τάκεις... οἰμωγάν... Ἀγαμέμνο-

να. Euripide, *Oreste*, 1089 : Ἐν μὲν πρώτῃ σοι μομφὴν ἔχω (au lieu de μίμφομαι). *Hercule furieux*, 709 : Ἄ χρὴν σε μετρίως σπουδὴν ἔχειν (au lieu de σπεύδειν). [Schneidewin.]

585. Ἐνταῦθα γὰρ μοι κεῖνα συγκομίζεται. C'est-à-dire Ἐνταῦθα, ἐν τῷ ταφῇνα : ὑπὸ σοῦ, καὶ κεῖνα ἔξω. [Jacobs.] De sa promesse d'ensevelir OEdipe, résulte en effet, pour Thésée, l'obligation de le défendre contre quiconque voudrait s'emparer de sa personne.

586. Ἐν βραχεῖ, en peu de temps. — Μ' ἐξαιτῇ, tu obtiens de moi.

ΘΗΣΕΥΣ.

Πότερα τὰ τῶν σῶν ἐκγόνων, ἧ 'μοῦ λέγεις;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Κεῖνοι κομίζειν κεῖς' ἀναγκάζουσί με.

ΘΗΣΕΥΣ.

Ἄλλ' οὐ θελόντων γ' οὐδὲ σοὶ φεύγειν καλόν.

590

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄλλ' οὐδ', ὅτ' αὐτὸς ᾔθελον, παρέσαν.

ΘΗΣΕΥΣ.

ὦ μῶρε, θυμὸς δ' ἐν κακοῖς οὐ ξύμφορον.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὅταν μάθης μου, νουθέτει, τανῦν δ' ἔα.

ΘΗΣΕΥΣ.

Δίδασκ'. Ἄγε γνώμης γὰρ οὐ με χρὴ λέγειν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Πέπονθα, Θησεῦ, δεινὰ πρὸς κακοῖς κακά.

595

TL. 590. ἀλλ' εἰ θέλont' ἄν γ'. — 591. παρέσαν. — 594. οὐ : changé en οὐ par le réviseur.

NC. 588-589. Nauck lit, avec Hartung, ἐγγενῶν : au vers suivant, nous avons adopté, avec la plupart des éditeurs, la conjecture de Gœbel, tout en conservant γ', supprimé un peu témérairement par ce critique. Cependant, nous aimerions peut-être mieux lire ἄλλ', εἰ θέλont', εἰ γ', ou encore : Ἄλλ' εἰ θέλontές γ'. Οὐδὲ n'est pas nécessairement précédé d'un membre de phrase négatif (voir les nombreux exemples rassemblés par Ellendt, II, page 417); et les poètes grecs emploient souvent ὅε dans des phrases qui semblent demander γάρ, soit à cause du mètre, soit pour donner au discours plus de vivacité. Si l'on admet la conjecture ἄλλ', εἰ θέλont', εἰ γ', on pourra voir dans ἄν une glose rappelant le caractère conditionnel de la proposition implicitement renfermée dans εἰ γε. [Mais la restitution de ce vers est étroitement liée à celle des précédents, au sujet desquels nous renvoyons à l'Appendice.] Meineke : ἀλλ' ἔα' θελόντων γ'. — 591. Meineke adopte la conjecture de Nauck, ὅσ' αὐτὸς ᾔθελον. — 594. Herwerden : ψέγειν.

588. Πότερα τὰ τῶν σῶν, etc. « Dixerat αὐτῷ Ὀιδίπους : *Noli putare tam expedita hæc mihi fore; non sine difficultate et discrimine mihi contingent quæ modo flagitavi.* Ad hoc respondens Theseus « sciscitatur utrum a filiis suis, an ab ipso Theseo, impedimenta ista vaticinetur profectura esse. » [Dæderlein.]

589. Κομίζειν. « Non Theseum, sed universe eos intelligit, qui tradendi potestatem habeant. Eo factum, ut accusativum omittere poterit. Itaque sensus

« est : *Illi me reducere illuc jubent. Quod Latinis usitatus est per infinitivum passivi exprimi.* » [Hermann.] Ἀναγκάζειν a pareillement le sens de *compellere* au vers 598.

590. Ἄλλ' οὐ θελόντων γ', οὐδὲ σοὶ φεύγειν καλόν, mais, s'ils ne veulent pas que tu vires en exil, il n'est pas honorable pour toi-même que tu restes à l'étranger. [Schneidewin.]

594. Ἄνευ γνώμης, *re non cognita*. Cf. Herodote, VI, 37 : Ἦν δὲ ὁ Μιλτιάδης Κροίσῳ τῷ Ἀυδῶ ἐν γνώμῃ γαγονῶς. [Wunder.]

ΘΗΣΕΥΣ.

Ἦ τὴν παλαιὰν ξυμφορὰν γένους ἑρείς;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὐ δῆτ'· ἐπεὶ πᾶς τοῦτό γ' Ἑλλήνων θροεῖ.

ΘΗΣΕΥΣ.

Τί γὰρ τὸ μείζον ἢ κατ' ἀνθρωπον νοσεῖς;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὕτως ἔχει μοι. Γῆς ἐμῆς ἀπηλάθην
 πρὸς τῶν ἑμαυτοῦ σπερμάτων· ἔστιν δέ μοι
 πάλιν κατελθεῖν μήποθ', ὡς πατροκτόνῳ.

600

ΘΗΣΕΥΣ.

Πῶς δῆτά σ' ἂν πεμψαίῃ, ὥστ' οἰκεῖν δίχα;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τὸ θεῖον αὐτοὺς ἐξαναγκάσει στόμα.

ΘΗΣΕΥΣ.

Ποῖον πάθος δείσαντας ἐκ χρηστηρίων;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὅτι σφ' ἀνάγκη τῇδε πληγῇναι χθονί.

605

ΘΗΣΕΥΣ.

Καὶ πῶς γένοιτ' ἂν τὰ μὲν κακείνων πικρά;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

ὦ φίλτατ' Αἰγέως παῖ, μόνοις οὐ γίγνεται
 θεοῖσι γῆρας οὐδὲ κατθανεῖν ποτε,
 τὰ δ' ἄλλα συγχεῖ πᾶνθ' ὁ παγκρατὴς χρόνος.
 Φθίνει μὲν ἰσχυρὸς γῆς, φθίνει δὲ σώματος,

610

TL. 608. θεοῖς. — 609. τὰ δ' ἄλλα (une lettre, peut-être un ν, supprimé après τὰ et après ἄλλα).

NC. 603. Quelques copies et Wunder : ἐξαναγκάζει. — 608. On trouve chez Plin-
 iusstrate (*Vie d'Apollonius*, page 363) la variante : Οὐδὲ μὴν θανεῖν ποτε. [Dindorf.]

606. Τὴν παλαιὰν ξυμφορὰν γένους fait
 allusion au parricide et à l'inceste d'Œdipe.
 [Wunder, Dindorf.] — Ἑρείς, tu vas par-
 ler, tu veux parler de. Cf. Eschyle, *Perses*,
 4020 : Κατεῖδον δὲ πῆμ' ἀελπτον. || —
 Τραπέντα ναύφαρκτον ἑρεῖ: ὁμίλον.

598. Τί.... τό.... Voir Matthiae, p. 561.

600. Ἔστιν, *lege mihi constitutum est*.
 [Wunder.]

602. Πῶς; δῆτά σ' ἂν πεμψαίῃ (πέμ-

ψαιντο)...; comment donc admettre qu'il
 te rappellent? — Ὡστ' οἰκεῖν δίχα, *en con-
 ditione ut seorsim habites*, ou en d'autres
 termes *sic, ut tamen fines eorum non in-
 grediare*. [Wunder.]

603. Τὸ θεῖον.... στόμα: un oracle; pro-
 prement « la bouche (ou la voix) des dieux. »

605. Τῇδε.... χθονί. Scholiaste : Ἐπὶ
 ταύτης τῆς χθονός.

606. Πικρά, hostiles.

θνήσκει δὲ πίστις, βλαστάνει δ' ἀπιστία,
 καὶ πνεῦμα ταῦτόν οὔ ποτ' οὔτ' ἐν ἀνδράσιν
 φίλοις βέβηκεν οὔτε πρὸς πόλιν πόλει.
 Τοῖς μὲν γὰρ ἤδη, τοῖς δ' ἐν ὑστέρω χρόνῳ
 τὰ τερπνὰ πικρὰ γίγνεται καὶ ὅθις φιλα. 615
 Καὶ ταῖσι Θήβαις εἰ τανῦν εὐήμερεϊ
 καλῶς τὰ πρὸς σέ, μυρίας ὁ μυρίος
 χρόνος τεκνοῦται νύκτας ἡμέρας τ' ἰών,
 ἐν αἷς τὰ νῦν ζύμφωνα δεξιώματα
 δόρει διασκεδῶσιν ἐκ σμικροῦ λόγου. 620
 ἔν' οὐμὸς εὐδων καὶ κεχυμμένος νέκυς
 ψυχρὸς ποτ' αὐτῶν θερμὸν αἷμα πίεται,
 εἰ Ζεὺς ἔτι Ζεὺς χὼ Διὸς Φοῖβος σαφής.
 Ἄλλ' οὐ γὰρ αὐδᾶν ἡδὺ τᾶκίνητ' ἔπη,
 ἕα μ' ἐν οἷσιν ἡρξάμην, τὸ σὸν μόνον 625
 πιστὸν φυλάσσω, κοῦ ποτ' Οἰδίπουν ἐρεῖς
 ἀχρεῖον οἰκητῆρα δέξασθαι τόπων
 τῶν ἐνθάδ', εἴ περ μὴ θεοὶ ψεύσουσί με.

TL. 613. Avant πόλει, deux lettres supprimées, la seconde surmontée d'un accent aigu. — 617. καλῶς τε πρὸς σέ. — 619. δεξιώματα. [Campbell : « La lettre qui correspond à ω est plutôt un ω commencé qu'un α. »] — 620. δορί. — 622. αὐτῶν : Γδ fait de δς. — 628. μοι οὐ μου (au lieu de με).

NC. 617. La correction provient de l'édition de Londres, 1722. — 620. Les manuscrits offrent ici comme partout la forme δορί. Autant que nous en pouvons juger d'après le mètre (et le mètre seul décide en pareille matière), Sophocle a constamment écrit δόρει. [Nauck.] Cf. *Ajax*, 515 NC.

612-613. Καὶ πνεῦμα ταῦτόν κτλ. équivalent à οὐ ταῦτόν ἀεὶ πνέουσι πρὸς ἀλλήλους· οἱ φίλοι. Cf. la locution πνεῖν Ἄρη, et Eschyle, *Suppliants*, 30 : Δεξαῖθ' ἰκέτην || τὸν θηλυγενὴ στόλον αἰδοίω || πνεύματι χώρας. — Βέβηκεν, *manet*.

616-617. Καὶ ταῖσι Θήβαις κτλ., et si les rapports de Thèbes avec toi sont maintenant pacifiques....

619. Ζύμφωνα δεξιώματα, *concordes receptiones, amica hospitia*. [Bothe.]

620. Ἐκ σμικροῦ λόγου, sous un prétexte frivole. Cf. *Philoctète*, 730 : Ἐξ οὐδενὸς λόγου.

621. Ἴν(α), dans lesquelles circonstances.

623. Σπῆς. Scholiaste : Ἀληθής. Cf. *OEdipe Roi*, 1011 et la note.

624. Ἄλλ' οὐ γὰρ.... ἡδύ, mais il ne me plaît pas de, mais je n'ai pas envie de. Cf. 638. — Τᾶκίνητ(α), (les choses auxquelles il est défendu de toucher), est synonyme ici de ἀρρητᾶ. (Cf. 4526 : Ἄ δ' ἐξάγιστα μὴδὲ κινεῖται λόγῳ. *Antigone*, 1080 : Ὅρσεις με τᾶκίνητα διὰ φρενῶν φράσαι.) Ces secrets sont ceux dont il est fait mention aux vers 4526 et suivants.

625 626. Ἐκ μ' ἐν οἷσιν ἡρξάμην, *sine me consistere in iis, quæ dicere cæpi, c.-à-d. sufficere dixisse quæ exponere cæpi*. [Wunder.] — Τὸ σὸν.... πιστόν, ta promesse.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄναξ, πάλαι καὶ ταῦτα καὶ τοιαῦτ' ἔπη
γῇ τῇδ' ὀδ' ἀνὴρ ὡς τελῶν ἐφαίνετο. 630

ΘΗΣΕΥΣ.

Τίς δῆτ' ἂν ἀνδρὸς εὐμένειαν ἐκβάλοι
τοιοῦδ', οὔτου πρῶτον μὲν ἢ δορύξενος
κοινὴ παρ' ἡμῖν αἰὲν ἔστιν ἔστια,
ἔπειτα δ' ἱκέτης δαιμόνων ἀφιγμένος
γῇ τῇδε κάμοι δασμὸν οὐ σμικρὸν τίνει; 635
Ἄγῳ σεβισθεὶς οὐποτ' ἐκβαλῶ χάριν
τὴν τοῦδε, χώρα δ' ἔμπαλιν κατοικιῶ.
Εἰ δ' ἐνθάδ' ἡδὺ τῷ ξένῳ μῖμνεν, σέ νιν
τάξω φυλάσσειν· εἰ δ' ἐμοῦ στείχειν μέτα,
τόδ' ἡδὺ — τούτων, Οἰδίπους, δίδωμί σοι 640
κρίναντι χρῆσθαι· τῇδε γὰρ ξυνοίσομαι.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

ὦ Ζεῦ, διδοίης τοῖσι τοιούτοισιν εὖ.

TL. 630. τῇδ' : le δ' de la main du réviseur. — 632. δορύξενος, avec φίλο écrit au-dessus de δορύ, par le réviseur [par la main qui a écrit les scholies, selon Campbell, qui la croit distincte de celle du réviseur]. — 639. εἴτ' ἐμοῦ. — 640. τὸ δ'. — οἰδίπου.

NC. 632. La plupart des éditeurs lisent οὔτου, d'après Suidas, au mot δορύξενος. Nous gardons, à l'exemple de Nauck, la leçon du manuscrit. — 637. Musgrave : ἐμπαλιν. — 638-644. Vers intrus, selon Dindorf.

629-630. Καὶ ταῦτα καὶ τοιαῦτ' ἔπη équivalait à ταῦτα ἀ λέγει, καὶ τοιαῦτα. Cf. 721. — Ὡς τελῶν (futur). Cf. *Ajax*, 826 et la note.

631. Ἄν.... εὐμένειαν ἐκβάλοι, voudrait rejeter loin de soi, perdre (par sa faute) l'affection....

632-633. Joignez οὔτου κοινή : « A qui l'hospitalité rend mon foyer à jamais commun. » Schneidewin : « Par là, Thésée fait allusion à certaines relations d'amitié entre les Labdacides de Thèbes et les Égéides d'Athènes. Chez Euripide (*Suppliants*, 930), Thésée et Polynice sont représentés comme hôtes avant le départ de Polynice pour Argos. »

636-637. Χάριν a probablement ici le même sens que εὐμένειαν, au vers 631.

637. Χώρα δ' ἔμπαλιν κατοικιῶ, je lui assurerai dans ce pays un nouvel asile. Ἐμπαλιν paraît équivaloir ici à πάλιν, *reverse*. Mais voir NC.

638. Ἐνθάδ(ε) désigne Colone, et σέ, le chœur.

640. Τόδ' est redundant comme τοῦτο au vers 458 des *Trachiniennes* : Τὸ μὴ πυθέσθαι, τοῦτό μ' ἀλγύνειεν ἄν. Cf. Horace, *Satires*, I, 1, 76-78 : « An vigilare metu « exanimem.... hoc juvat? » La phrase est interrompue après ἡδὺ.

640-641. Entendez : Δίδωμί, σοι κρίναντι (θάτερον) τούτων, χρῆσθαι (τῷ κριθεντι). — Τῇδε.... ξυνοίσομαι. Scholiaste : Συμπράξομαι ὡς σὺ βούλει.

642. Διδοίης.... εὖ. Cf. 1436. *Oedipois Roi*, 4081. [Schneidewin.]

ΘΗΣΕΥΣ.

Τί δῆτα χρήζεις ; ἡ δόμους στείχειν ἐμούς ;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Εἴ μοι θέμις γ' ἦν ἄλλ' ὁ χῶρός ἐσθ' ὅδε,

ΘΗΣΕΥΣ.

Ἐν ᾧ τί πράξεις ; οὐ γὰρ ἀντιστήσομαι.

645

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

ἐν ᾧ κρατήσω τῶν ἐμ' ἐκβεβληκότων.

ΘΗΣΕΥΣ.

Μέγ' ἂν λέγοις δώρημα τῆς συνουσίας.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Εἰ σοί γ' ἄπερ φῆς ἐμμενεῖ τελοῦντί μοι.

ΘΗΣΕΥΣ.

Θάρσει τὸ τοῦδ' γ' ἀνδρός· οὐ σε μὴ προδῶ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὔτοι σ' ὑφ' ὄρκου γ' ὥς κακὸν πιστώσομαι.

650

ΘΗΣΕΥΣ.

Οὐκουν πέρα γ' ἂν οὐδὲν ἢ λόγῳ φέροις.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Πῶς οὖν ποιήσεις ;

ΘΗΣΕΥΣ.

Τοῦ μάλιστ' ὄρκος σ' ἔχει ;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἦξουσιν ἄνδρες.

ΘΗΣΕΥΣ.

Ἀλλὰ τοῖσδ' ἔσται μέλον.

TL. 643. ἦ. — 647. λόγοις, l'ό surmonté d'un α qui parait d'écriture moderne. — 649 Un point après θάρσει, aucun signe de ponctuation après ἀνδρός. — 652. σ' manque.

646. Ἐν ᾧ κρατήσω κτλ, où je triompherai de ceux qui m'ont exilé. Expression énigmatique de la pensée suivante : « Où mon cadavre doit assurer la défaite des Thébains, et où, par conséquent, je dois mourir. »

647. Μέγ' ἂν λέγοις δώρημα τῆς συνουσίας, « si superior es futuris hostibus, si « hic maneat, magnum premium memorare « poteris mansionis tuæ. » [Camerarius.]

648. Σοί γ'... ἐμμενεῖ τελοῦντι, restent en toi devant t'en acquitter, c'est-à-dire restent dans ton esprit de telle façon

que tu t'en acquittes. Nous voyons dans τελοῦντι un futur. Schneidewin rapproche *OEdipe Roi*, 863 : Εἰ μοι ξυνείη φέροντι μοῖρα τὰν εὐσεπτον ἀγναίαν λόγων, et, pour ce qui regarde ἐμμενεῖ, Eschyle, *Prométhée*, 636 : Ἀλλὰ μοι τόδ' ἐμμένοι καὶ μήποτ' ἐκτακαίη.

649. Θάρσει τὸ τοῦδ' γ' ἀνδρός, sois tranquille de mon côté.

652. Μάλιστ(α), précisément. Cf. *OEdipe Roi*, 1006 et la note.

653. Τοῖσδε, Scholiaste : Τοῖς τοῦ χοροῦ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὅρα με λείπων

ΘΗΣΕΥΣ.

Μὴ δίδασχ' ἂ χρὴ με δρᾶν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὅκνουντ' ἀνάγκη.

ΘΗΣΕΥΣ.

Τοῦμόν οὐκ ὁκνεῖ κέαρ.

655

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὐκ οἶσθ' ἀπειλὰς

ΘΗΣΕΥΣ.

Οἶδ' ἐγὼ σε μὴ τινα

ἐνθένδ' ἀπάξοντ' ἄνδρα πρὸς βίαν ἐμοῦ.

[Πολλαὶ δ' ἀπειλαὶ πολλὰ δὴ μάτην ἔπη.]

Θυμῷ κατηπείλησαν, ἀλλ' ὁ νοῦς ὅταν

αὐτοῦ γένηται, φροῦδα τὰπειλήματα.

660

Κεῖνοις δ' ἴσως κεῖ δέιν' ἐπερρώσθη λέγειν

τῆς σῆς ἀγωγῆς, εἶδ' ἐγὼ, φανήσεται

μαχρὸν τὸ δεῦρο πέλαγος οὐδὲ πλώσιμον.

Θαρσεῖν μὲν οὖν ἔγωγε κἂν ἐμῆς ἄνευ

TL. 654. λειπών. — 657. Après βίαν, une lettre supprimée. — 664. κἂν εἰς τῆς ἐμῆς.

NC. 654. Nauck lit ἂ χρὴ μ' ὁρᾶν, conjecture adoptée par Meineke. — 658. Ce vers, qui forme à lui seul un sens complet et se rattache mal au contexte, nous paraît interpolé, ainsi qu'à Elmsley. Au vers suivant, peut-être y aurait-il lieu de changer κατηπείλησαν en γὰρ ἠπειλήσαν ou μὲν ἠπειλήσαν. — 663. « Dialectus Attica πλεῦσιμον postulare videtur, quod conjecit Meinekius. » [Dindorf.] Herwerden, de son côté, a conjecturé πλώσιμον. — 664. Porson dit dans sa préface d'*Hécube* : « Hanc regulam plerumque in senariis observabant Tragici, ut, si vocis creticum pedem efficeret terminaretur versus, eamque vocem hypermonosyllabon præcederet, quintus pes iambus vel trilbrachys esse deberet. » C'est ce qu'on appelle la règle de Porson. Ici, les deux mots dont est composé le crétiqne τῆς ἐμῆς n'en forment guère qu'un seul pour l'oreille : d'où les conjectures κἂν ἐμῆς ἄνευ, κἂν ἄνευ γ' ἐμῆς, κἀπὸ (ou κἀπο) τῆς ἐμῆς, κἂν ἄνευ σ' ἐμῆς.

654. Ὅρα με λείπων, prends garde, en me laissant.... La phrase reste inachevée.

655. Ὅκνουντ' ἀνάγκη. Sous-entendu διδάσκειν σε : je ne puis faire autrement, dans la crainte où je suis.

660. Αὐτοῦ, sui compos. [Hermann.]

661. Κεῖ δέιν' ἐπερρώσθη λέγειν τῆς σῆς ἀγωγῆς, « si illis crevit fiducia, ut gravia de te reducendo minarentur. » [Hermann.] Ἡ δὲ σῆς ἀγωγῆς. Scholiaste : Δεῖπει ἢ περί.

663. Πέλαγος : métaphore.

664-665. Κἂν ἐμῆς ἄνευ γνώμης, « etiam sine sententia sive auctoritate mea, i. e. « etiamsi ego aliter sentiam et consilium a tuum improbem, ideoque tibi auxilium non prestandum putem. Cf. *Elect.* 547. » [Wunder.] — Ἐπαινῶ avec l'infinitif, *aprouver que*, par suite *encourager*, ou même *inviter à*. Cf. *Ajax*, 1360; *Antigone*, 1102; *Électre*, 1322.

γνώμης ἐπαινῶ, Φοῖβος εἰ προὔπεμψέ σε· 665
 ὅμως δὲ καμῶ μὴ παρόντος οἶδ' ὅτι
 τοῦμόν φυλάξει σ' ὄνομα μὴ πᾶσχειν κακῶς.

ΧΟΡΟΣ.

Εὐίππου, ξένε, τᾶσδε χώρας [Strophe 1.]
 ἴκου τὰ κράτιστα γᾶς ἔπαυλα,
 τὸν ἀργῆτα Κολωνόν, ἐνθ' 670
 ἃ λίγεια μινύρεται
 θαμίζουσα μάλιστ' ἀηδῶν
 χλωραῖς ὑπὸ βάσσαις,
 τὸν οἰνώπα νέμουσα χισσὸν
 καὶ τὰν ἄδατον θεοῦ 675
 φυλλάδα μυριόκαρπον ἀνήλιον
 ἀνήνεμόν τε πάντων
 χειμώνων· ἔν' ὁ βακχιώτας
 ἀεὶ Διόνυσος ἐμβατεύει
 θεαῖς ἀμφιπολῶν τιθήναις. 680

TL. 670. Ἐνθα (au lieu de ἐνθ' ἃ) joint au vers 671. — 674. οἰνώπ' ἀνέχουσα. — 678. ὃ fait de οὐ, à ce qu'il semble. — 679. ἀεὶ joint au vers précédent. — 680. θεαῖς. — ἀμφιπολῶν, changé en ἀμφιπολῶν par le réviseur.

NC. 665-666. Au lieu de γνώμης, Meineke propose βώμης, qui semble, en effet, bien préférable. Cf. *OEdipe roi*, 1292 : 'Ρώμης γε μέντοι καὶ προσηγητοῦ τινας ἢ δαίται. Au vers suivant, le même éditeur lit, au lieu de οἰκός, ἀλλός, qui paraît être le mot propre. Ces deux conjectures sont, à notre avis, d'autant mieux fondées, qu'elles portent sur le commencement de deux vers consécutifs. Cf., plus haut, notre note sur les vers 420 et 421 — 666. Mæhly : ἰσθ' ὅτι. — 674. Erfurdt : οἰνωπὸν ἔχουσα. — 668-720. Nous lisons ce chœur comme Dindorf, sauf quelques changements qui seront indiqués en leur lieu.

666-667. Construisez : Φυλάξει σε, καὶ ἐμοῦ μὴ παρόντος, ὅμως.

669. Joignez κράτιστα γᾶς. Γῆ a ici le sens de ἡ οἰκουμένη.

670. Ἀργῆτά (comme λευχόγεων, suivant le scholiaste) : épithète des terrains calcaires et crayeux. Ainsi chez Homère, ἀργινόεις Κάμειρος, Λύκαστος; chez Pindare (*Pythiques*, IV, 8) : Ἐν ἀργινόεντι μαστῶ, en parlant de Cyrène; chez le même (fragm. 183), ἀργείλοφος κολῶνα, en parlant du pays des Locriens Ἐπιζήφυριens. [Schneidewin.]

672. Μάλιστ(α), plus que partout ailleurs.

673. Ὑπό, au fond de. Cf. *OEdipe Roi*, 867, note.

674. Οἰνώπα.... χισσόν. « Hic quæ com-
 « memoratur hederæ nigra (cf. Plin. xvi,
 « 34) est, flore purpureo. » [Reisig.] —
 Νέμουσα, habitant.

676. Φυλλάδα μυριόκαρπον désigne sans doute ici un bois composé d'arbres de toute espèce.

677-678. Ἀνέγεμον.... χειμώνων. Cf. *Électre*, 36, et la note. — Βακχιώτας, bacchator. [Ellendt.]

679. Ἐμβατεύει. Cf. Eschyle, *Perses*, 447-449 : Νῆσος.... ἦν ὁ φιλόχορος ἢ Πᾶν ἐμβατεύει, ποντίας ἀκτῆς ἐπὶ.

680. Θεαῖς.... τιθήναις (les nymphes qui avaient élevé Bacchus) : au datif sans σύν,

Θάλλει δ' οὐρανίας ὑπ' ἄχνας [Antistrophe 1.]
 ὁ καλλίβοτρυς κατ' ἡμαρ αἶε
 νάρκισσος, μέγалаιν θεαῖν
 ἀρχαῖον στεφάνωμ', ὃ τε
 χρυσαυγῆς κρόκος· οὐδ' αὔπνοιοι
 κρῆναι μινύθουσιν
 Κηφισοῦ νομάδες ρεέθρων,
 ἀλλ' αἰὲν ἐπ' ἡματι
 ὠκυτόκος πεδίων ἐπινίσσεται
 ἀκηράτῳ σὺν δμβρῳ
 στερνούχου χθονός· οὐδὲ Μουσᾶν
 χοροὶ νιν ἀπεστύγησαν, οὐδ' αὖ
 χρυσάνιος Ἀφροδίτα.
 *Ἔστιν δ' οἶον γᾶς Ἀσίας οὐκ ἐπακούω, [Strophe 2.] 694
 οὐδ' ἐν τᾷ μεγάλῃ Δωρίδι νάσω Πέλοπος πώποτε βλαστὸν
 φύτευμ' ἀχείρητον αὐτόποιον,
 ἐγγέων φόδημα δαίτων,
 δ τᾷδε θάλλει μέγιστα χώρῃ, 700

TL. 685. κρόκος : le premier κ en surcharge. — 689. ἐπινίσσεται. — 692. χοροί : joint au vers 691. — 694-697. Division : ἔστιν... | γᾶς... | οὐδ' ἐν... | Πέλοπος... — 694. ἔστιν δι. — 698. ἀχέρητον, puis ἀχείρητον. — 699. ἐγγέων, le γ fait d'un κ. — 700. μεγίσται.

NC. 687. Meineke : γονάδες. — 691. Meineke : σπερμούχου. — 692. Dindorf : οὐδ' ἄ. — 698. Nauck : ἀγέρητον. Dindorf : ἀδέρητον, αὐτόποιον (*per se pingue*). — 700. Blaydes : μάλιστα.

comme souvent στρατῶ, στῆλῳ, et les noms pluriels qui expriment les mêmes idées, par exemple στρατιῶται, νῆες. Voyez Matthiae, page 767. — Ἀμφιπολῶν, *circumnavigans*. [Ellendt.]

682. Κατ' ἡμαρ, chaque jour. Κατ' ἡμαρ αἶε : pléonasme. Cf. Euripide, *Troïennes*, 392.

683. Μεγάλαιν θεαῖν : Déméter et Coré. Voir Pausanias, VIII, 34, 1.

685-687. Αὔπνοιοι signifie que ces eaux ne cessent jamais de couler, et où... μινύθουσιν, qu'elles gardent toujours le même niveau. Joignez κρῆναι ρεέθρων Κηφισοῦ. — Νομάδες, *nomades*.

688. Αἰὲν ἐπ' ἡματι : comme κατ' ἡμαρ αἶε, 82.

689-691. Construisez : Ὀκυτόκος ἐπινίσσεται πεδίων στερνούχου χθονός. —

Ὀκυτόκος, qui féconde promptement (les plaines). — Στερνούχου χθονός. Scholiaste : Ἴσον τῷ γονίμου. Ἡ ἀντί τοῦ πεδίου χθονός· μεταφορικῶς γὰρ καὶ στέρνα καὶ νῶτα φασὶ τῆς γῆς· τὰ πεδιώδη καὶ εὐρεῖα, καθάπερ αὐτὰ πάλιν ἀγένας τὰ στενά.

692. Νιν : à savoir τὴν χθόνα.

695. Οἶον γᾶς Ἀσίας οὐκ ἐπακούω ἐκκινῶντὶ τὸν οἶον οὐτὶ εἶναι φύτευμα γῆς Ἀσίας ἐπακούω.

698. Ἀχείρητον, non manié, non planté.

699. Ἐγγέων φόδημα δαίτων. Scholiaste : Ὅτι ἀπέσχοντο τῶν μορίων οἱ Λακεδαιμόνιοι καὶ ἄλλοι ἱστοροῦσι καὶ Φιλόχορος, ὥστε ταῖς ἀληθείαις ἐγγέων αὐτὰς φόδημα τοῖς πολεμίοις γενέσθαι.

700. Μέγιστα, *maxime*. [Brunck-Benloew.]

γλαυκᾶς παιδοτρόφου φύλλον ἐλαίας·
 τὸ μὲν τις οὔτε νεαρός οὔτε γήρᾳ
 σημαίνων ἀλιώσει χερὶ πέρσας· ὁ γὰρ αἶεν ὀρῶν κύκλος
 λεύσσει νιν Μορίου Διὸς 705
 χά γλαυκῶπις Ἀθάνᾳ.
 Ἄλλον δ' αἶνον ἔχω ματροπόλει τᾷδε κράτιστον, [Ant. 3.]
 δῶρον τοῦ μεγάλου δαίμονος, εἰπεῖν, χθονὸς αὔχημα
 μέγιστον,
 εὐιππον, εὐπωλον, εὐθάλασσον. 711
 Ὡ παῖ Κρόνου, σὺ γάρ νιν εἰς

TL. 701. παιδοτρόφου, avec un ε, peut-être de première main, au-dessus de αι. — 703-704. Division : σημαίνων.... || ὁ γὰρ.... κύκλος. — χερὶ. — ὁ γὰρ εἰσαίεν. — 707-708. Division : Ἄλλον δ'.... || ματροπόλει.... κράτιστον. — 710. χθονὸς manque. — αὔχημα μέγιστον forme un vers.

NC. 702. Dindorf, pour rétablir le mètre, lit οὐθ' ἀδός (cf. Théocrite, V, 409) au lieu de οὔτε νεαρός. Mais il faudrait en même temps rétablir le sens : car, à vrai dire, γήρᾳ σημαίνων ne signifie rien, Ritschl, qui condamne aussi νεαρός, comme pouvant se dire seulement d'un enfant en bas âge, propose la correction suivante : Οὐ μὲν τις ἀκμαῖος οὔτε γηράς || σημάντωρ ἀλιώσει. Blaydes : γήρᾳ συνναίων. — 710. Meineke écrit εἰπεῖν, κτήμα μέγιστον, et retranche Πέλοπος, au vers correspondant de la strophe (696). — 711. Barges : εὐοπλον. Heimsæth : ὄχσιν εὐπωλον εὐθάλασσον. — 712. Dindorf change εἰς en ἐς. A l'exemple de Nauck, et pour la raison donnée plus haut à propos des formes γνωτός et γνωστός (OEdipe Roi, 396), ἱερός et ἱρός (OEdipe à Colone, 54), nous écrivons ce mot, partout où la chose est possible, tel que nous l'offro le manuscrit.

704. Παιδοτρόφου. Hesychius dit à l'article στέφανον ἐκφέρειν : Ἐθὸς γὰρ ἦν ὁπότε παιδίον ἄρρεν γένοιτο παρὰ Ἀττικοῖς, στέφανον ἐλαίας τιθέναι πρὸ τῶν θυρῶν· ἐπὶ δὲ τῶν θηλειῶν ἔρια διὰ τὰ λασίν. Cf. Euripide, Ion, 1433 : Στέφανον ἐλαία· ἀμπεθήκά σοι τότε, || ἦν πρῶτ' Ἀθάνᾳ σκόπελος εἰσηνέγκατο. [Museum.] Cette coutume faisait allusion, suivant Ellendt, à l'huile employée dans les exercices de la palestra, principale école des jeunes Athéniens. De là παιδοτρόφου.

702. Οὔτε νεαρός οὔτε γήρᾳ σημαίνων. « Νεαρός ad Xerxem spectare monet Reigisius, a quo combusta Minervæ olea, « quæ in arce erat, postridie novo germinare effloruit : de qua re videndus Herodotus VIII, 55, et ad eum Valckenarius : « γήρᾳ σημαίνων autem, senex imperator, « ad Archidamum, quem ætate provectionem fuisse ex Thucydide, I, 80 appareat, « regem Lacedæmoniorum, qui, ut ex Androtione refert scholiastes, abstinere a

« sacris oleis jussit.... Verba γήρᾳ σημαίνων non simpliciter senem imperatorem « significant, sed imperatorem grandævum, « cujus auctoritatem auget senectus. » [Hermann.]

703. Ἀλιώσει. Comme ἀφανίει, exitio dabit. [Ellendt.]

705. Μορίου. Jupiter Μόριος, protecteur des μορία, avait un autel dans l'Académie. [Schneidewin.]

711. Εὐιππον κτλ. Ces trois adjectifs sont au féminin, selon Brunck : c'est comme s'il y avait ματροπόλιν ἔχω εἰπεῖν εὐιππον κτλ. Selon Schneidewin, il faut joindre δῶρον εὐιππον (présent de beaux chevaux). — Εὐιππον paraît faire allusion plutôt à l'art de dresser et de conduire les chevaux : εὐπωλον, à la belle race de chevaux que produisait l'Attique. [Schneidewin.] Le rapprochement de ces deux épithètes et d'εὐθάλασσον s'explique par la légende connue que rappellent les vers suivants.

τόδ' εἶσας αὐχμη', ἀναξ Ποσειδῶν,
 ἵπποισιν τὸν ἀχεστῆρα χαλινὸν
 πρῶταισι ταῖσδε κτίσας ἀγυαῖς. 715
 Ἄ δ' εὐήρετμος ἔκπαγλ' ἄλῖα χερσὶ παραπτομένα πλάτα
 θρώσκει, τῶν ἑκατομπόδων
 Νηρήδων ἀκόλουθος.

ANTIGONH.

ὦ πλεῖστ' ἐπαίνους εὐλογοῦμενον πέδον, 720
 νῦν σὸν τὰ λαμπρὰ ταῦτα δὴ φαίνεται ἔπη.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τί δ' ἔστιν, ὦ παῖ, καίνον;

ANTIGONH.

Ἄσπον ἔρχεται
 Κρέων ὁδ' ἡμῖν οὐκ ἄνευ πομπῶν, πάτερ.

TL. 714. ἵπποισι. — 715. ταῖς δ' ἑκτίσας ἀγυαῖς. — 716-717. Division : ἂ δ'....
 χειρσί.... πλότα. — 719. νηρηίδων. — 721. Au lieu de σόν : σοί.

NC. 716. Musgrave : Σὰ δ' εὐήρετμος. — 717. « Χερσὶ παραπτομένα. Neque aoristo
 « hic locus est, nec χερσὶ πέτεσθαι recte dici potest de navi remigum brachiis agitata;
 « qui autem παραπτομένα ad verbum ἀπτεσθαι referunt, ut sensus sit remus manibus
 « aptatus, dicere debebant, παράπτεσθαι dici posse, ubi loquendi usus προσάπτει-
 « σθαι postulat... Præterea strophici versus metrum ostendit verbum hujus mensura
 « Ὀ — — Ὀ Ὀ — requiri. Quare scribendum erat παραῖσσομένα [παρῖσσομένα?], quod
 « ut fieri solet primum in vulgarem formam ΠΑΡΑΙΤΤΟΜΕΝΑ, deinceps gliscente corra-
 « ptione in ΠΑΡΑΠΤΟΜΕΝΑ depravatam est. Consimili errore passim ἐξάπτειν et διάπτειν
 « scribitur in codd. pro ἐξάττειν et διατττειν. Cfr. Koenium ad Gregorium Cor., pag. 177.
 « Zeno quoque (Stobæi Phys. I, pag. 404, 43) scripsit ἐκ τοῦ ἀέρος πῦρ ἐξάττειν, ἐμι-
 « care, non ἐξάττειν. Passivo ἀίσσεσθαι: utitur Sophocles infra v. 1261 (κόμη δι' αὐράς
 « ἔσσεται), qui in ἀίσσειν epicorum more primam produxit etiam in Trachin. 854. »
 [Meineke.] — 721. Σόν, correction de Nauck, qui propose aussi κραίνειν.

714. Ἀχεστῆρα χαλινὸν « dicit, qui me-
 « deatur ferociae equorum. Similiter Pin-
 « darus (Olymp. XIII, 68) φίλτρον ἵππειον
 « vocat; ibid. 86 : φάρμακον πρὸς τείνων
 « ἀμφὶ γένυι. » [Hermann, Schneidewin.]

715. Ταῖσδε.... ἀγυαῖς, dans cette con-
 trée. [Ellendt.] Cf. Antigone, 1135 : Θη-
 ραῖας ἢ ἐπισκοποῦντ' ἀγυαῖς.

716. Construisez : Ἄ δ' εὐήρετμος πᾶσι
 χερσὶ παραπτομένα, θρώσκει ἔκπαγλ'
 ἄλῖα, ἀκόλουθος κτλ. — Παραπτομένα de
 παράπτω : attachée, adaptée à la main (se-
 lon Dindorf). — Ἐκπαγλᾶ, mirabiliter. —
 Ἄλῖα, sur la mer.

718-719. Ἐκατομπόδων. Les Néréides

étaient au nombre de cinquante (Hé-
 siode, Theogonie, 264; Euripide, Iphigénie
 à Aulis, 1082; Iphigénie en Tauride, 428)
 ou peut-être de cent (Ovide, Fastes, VI,
 499; Propertius, III, 33; Platon, Critias,
 page 116 E). [Musgrave.] Néanmoins, sui-
 vant la remarque de Schneidewin, Sopho-
 cle, en disant ἑκατομπόδων, peut n'avoir
 eu en vue ni cinquante Néréides, ni cent,
 mais simplement un grand nombre. —
 Ἀκόλουθος. Selon Dæderlein : Τὴν αὐτὴν
 κέλευθον ἔχουσα.

721. Ἐπη : souvent les choses qu'on
 dit ou dont on parle, plutôt que les paroles
 mêmes. Cf. 629.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

ὦ φίλτατοι γέροντες, ἐξ ὑμῶν ἐμοὶ
φαίνοιτ' ἂν ἤδη τέρμα τῆς σωτηρίας. 725

ΧΟΡΟΣ.

Θάρσει, παρέσται. Καὶ γὰρ εἰ γέρων ἐγώ,
τὸ τῆσδε χώρας οὐ γεγήρακεν σθένος.

ΚΡΕΩΝ.

Ἄνδρες χθονὸς τῆσδ' εὐγενεῖς οἰκήτορες,
ὄρω τιν' ὑμᾶς ὁμμάτων εἰληφότας
φόβον νεώρη τῆς ἐμῆς ἐπεισόδου · 730

ὕν μήτ' ὀκνεῖτε μήτ' ἀφῆτ' ἔπος κακόν.
Ἦκω γὰρ οὐχ ὡς δρᾶν τι βουλευθεῖς, ἐπεὶ
γέρων μὲν εἰμι, πρὸς πόλιν δ' ἐπίσταμαι
σθένουσιν ἤκων, εἴ τιν' Ἑλλάδος, μέγα.
Ἄλλ' ἄνδρα τόνδε τηλικόσδ' ἀπεστάλην 735
πέισων ἔπεσθαι πρὸς τὸ Καδμείων πέδον,
οὐκ ἐξ ἐνὸς στελιαντος, ἀλλ' ἀνδρῶν ὑπο
πάντων κελυσθεῖς, οὐνεχ' ἤκέ μοι γένει
τὰ τοῦδε πενθεῖν πῆματ' εἰς πλείστον πόλεως.
Ἄλλ', ὦ ταλαίπωρ Οἰδίπους, κλύων ἐμοῦ 740

TL. 726. ἐγώ: et au-dessus, κυρῶ, de la main du réviseur. — 732. ἦκω γὰρ ὡς οὐχ ὡς. — δρᾶν, en surcharge; d'abord δράσειν, à ce qu'il semble. — 736. τηλικόνδ'. — 738. οὐνεκ' ἦκε.

NC. 736. Τηλικόσδ', correction de Brunck. — 737. Quelques copies portent ἀστῶ, ὑπο qui est peut-être une bonne correction. La leçon ἀνδρῶν peut provenir de ἀνδρᾶ, qui se trouve au vers 736. — 738. Meineke lit, comme Bergk, ἦκ' ἐμοιγ' ἐνί. Selon Dindorf, « totum versum ex 741-744 conflatum recte delere videtur Dobræus. »

725. Τέρμα τῆς σωτηρίας. Cf. Euripide, *Oreste*, 1343 : Σωτηρίας γὰρ τέρμα' ἔχεις ἡμῖν μόνη. [Dindorf.] Cette périphrase équivaut à σωτηρία seul, comme, chez Homère, θανάτοιο τέλος ne signifie pas autre chose que θάνατος.

726. Παρίσται : sous-entendu τὸ τέρμα τῆς σωτηρίας. [Ellendt.]

727. Σθένος, *robur*.

729-730. Τιν'.... ὁμμάτων.... φόβον, une crainte que trahissent vos regards. [Schneidewin.]

731. Ὅν a pour antécédent ἐμοῦ, im- pliqué dans le possessif ἐμῆς. — Μήτ'

ὀκνεῖτε μήτ' ἀφῆτε. Dans les défenses, le présent qui suit μή se met ordinairement à l'impératif, et l'aoriste, au subjonctif. Voir Matthiae, page 1039.

734. Εἴ τιν' Ἑλλάδος. Cf. *Ajax*, 48: et la note.

737. Στελιαντος n'ajoute rien au sens, et ne sert qu'à éclaircir ἐξ ἐνός.

738. Ἦκε comme προσῆκε. Cf. 12 et la note.

739. Εἰς πλείστον équivaut à πλείστον seul. Cf. εἰς τοσόνδε (*Ajax*, 679), εἰς πλέον σέβω (*Oedipe Roi*, 700); οὐδὲν εἰς πλέον ποιῶ (ibid. 918).

ἰκοῦ πρὸς οἴκους. Πᾶς σε Καδμείων λεῶς
 καλεῖ δικαίως, ἐκ δὲ τῶν μάλιστ' ἐγὼ,
 ὅσωπερ, εἰ μὴ πλείστον ἀνθρώπων ἔφυν
 χάριστος, ἀλγῶ τοῖσι σοῖς κακοῖς, γέρον,
 ὁρῶν σε τὸν δύστηνον ὄντα μὲν ξένον, 745
 αἰεὶ δ' ἀλήτην καπλὶ προσπόλου μιᾶς
 βιοστερῇ χωροῦντα, τὴν ἐγὼ τάλας
 οὐκ ἂν ποτ' ἐς τοσοῦτον αἰκίας πεσεῖν
 ἔδοξ', ὅσον πέπτωκεν ἤδε δύσμορος,
 αἰεὶ σε κηδεύουσα καὶ τὸ σὸν κᾶρα 750
 πτωχῷ διαίτη, τηλικούτος, οὐ γάμων
 ἔμπειρος, ἀλλὰ τοῦ 'πιόντος ἀρπάσαι.
 Ἄρ' ἄθλιον τοῦνειδος, ὦ τάλας ἐγὼ,
 ὠνείδισ' εἰς σὲ κάμει καὶ τὸ πᾶν γένος ;
 ἀλλ' οὐ γὰρ ἔστι τὰμφανῇ κρύπτειν, σύ νυν 755
 πρὸς θεῶν πατρῶων, Οἰδῖπους, πεισθεὶς ἐμοὶ
 κρύψον, θελήσας ἄστει καὶ δόμους μολεῖν
 τοὺς σοὺς πατρώους, τήνδε τὴν πόλιν φίλως

TL. 744. ἦκου, l'ῆ surmonté d'un i, de la main du réviseur. — 744. ἀλγῶ entre les lignes et d'une écriture différente, mais ancienne. — 746. δ' : inséré par le réviseur. — 747. βιοστερῇ : βιο fait de βίου. — 751. πτωχῷ : avec ῥι, de première main, au-dessus de ωι. — 755. σύ νυν.

NC. 752. Meineke : ἐμμοῖρος ; Nauck : ἐγκληρος. — 755. Dlaydes : σὺ νιν

743-744. Πλείστον... χάριστος. Plénasme. Cf. *Philoctète*, 631 : Πλείστον ἐχθίστης. — Ἀλγῶ, « i. e. μάλιστα ἀλγῶ, « μάλιστα ex v. 742 repetendo. » [Linwood.]

745. Ξένον. Entendez ξένον ἐπὶ ξένης (cf. 484), ou simplement ἐπὶ ξένης, à l'étranger. Cf. 562 ; *Électre*, 865.

746-747. Ἐπί, avec. Voir Matthiae, page 4232. Cf. la note de Hermann, citée plus haut au vers 4268 d'*Ajax*. — Χωροῦντα, allant.

750. Καὶ τὸ σὸν κᾶρα est ajouté ici par allusion à la cécité d'Œdipe. Cf. 285 : Κᾶρα τὸ δυσπρόστοπον. Pour la forme de la phrase, cf. *Ajax*, 1147 : Σὲ καὶ τὸ σὸν λάβρον στόμα. *Antigone*, 95 : Ἀλλ' ἔα με καὶ τὴν ἐξ ἐμοῦ δυσθουλίαν. *Œdipe Roi*, 905 : Σὲ τὰν τε σὴν ἀθάνατον αἰὲν ἄρχάν. Homère, *Iliade*, IX, 679 : Σὲ δ' ἀναίνεται ἡδὲ σὰ δῶρα. [Schneidewin.]

751. Πτωχῷ et τηλικούτος. Cf. *Électre*, 614 et la note.

752. Τοῦ 'πιόντος ἀρπάσαι équivaut à τοῦ 'πιόντος οὖσα (cf. *OEd. Roi*, 917) ὥστε ἀρπάσαι (cf. *OEd. R.* 393), à la merci du premier venu qui voudra l'enlever.

753-754. Ἄρ' ἄθλιον τοῦνειδος... ὠνείδισ(α) κτλ. « Nonne maximo dedecori hæc « quæ dixi tibi et mihi et toti generi sunt? » [Wunder.]

755-758. Ἀλλ' οὐ γὰρ ἔστι κτλ. Wunder explique ce passage comme il suit : « Neque « hæc quæ protuli occulta essent, si ego non « protulissem, si quidem quæ omnium oculis patent occultari nequeunt ; sed tu age, « occule ea ex hominum conspectu discedendo et domum in patriam redeundo. »

758. Τήνδε τὴν πόλιν φίλως εἰπών, proprement ayant parlé amicalement à cette

εἰπών· ἐπαξίᾳ γάρ· ἡ δ' οἴκοι πλέον
δίχῃ σέβοιτ' ἄν, οὔσα σὴ πάλαι τροφός. 76.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὡ πάντα τολμῶν κάπῳ παντὸς ἄν φέρων
λόγου δικαίου μηχανήμα ποικίλον,
τί ταῦτα πειρᾷ, καὶ με δεύτερον θέλεις
ἐλεῖν, ἐν οἷς μάλιστ' ἄν ἀλγοίην ἀλούς ;
Πρόσθεν τε γάρ με τοῖσιν οἰκείοις κακοῖς 765
νοσοῦνθ', ἐτ' ἦν μοι τέρψις ἐκπεσεῖν χθονός,
οὐκ ἤθελες θέλοντι προσθέσθαι χάριν·
ἀλλ' ἡνίκ' ἤδη μεστὸς ἦ θυμούμενος,
καὶ τοὺν δόμοισιν ἦν διαιτᾶσθαι γλυκὺ,
τότ' ἐξεώθεις καῖζεβαλλες, οὐδέ σοι 770
τὸ συγγενὲς τοῦτ' οὐδαμῶς τότ' ἦν φίλον·
νῦν τ' αὖθις ἡνίκ' εἰσορᾷς πόλιν τέ μοι
ξυνοῦσαν εὖνουν τήνδε καὶ γένος τὸ πᾶν,
πειρᾷ μετασπᾶν, σκληρὰ μαλθακῶς λέγων.
Καίτοι τίς αὕτη τέρψις ἄκοντας φιλεῖν; 775

TL. 761. ἀμέρων, puis ἄν (sic) φέρων. — 763. καίρῃ (sic). — 767. ἤθελες θέλοντι, correction du téviseur; la leçon primitive était peut-être ἤθελοντι. — 769. Ce vers est suivi des mots καὶ μάθανον τὸν θυμὸν ἐκδραμόντα μοι. — 770. ἐξεώθεις. — 775. καίτοι τοσαύτη.

NC. 769. Blaydes : λιπών. — 769. « Verba ex 438 repetita καὶ μάθανον κτλ. dele-
« vit Valckenarius. » [Dindorf.] — 775. Τίς αὕτη est dans quelques *apographa*.

ville, signifie ici à peu près la même chose que χαίρειν εἰπών (ou χαίρειν κελεύ-
σας), expression à double sens, souvent prise en mauvaise part, à laquelle les Athé-
niens présents auraient pu, en conséquence, attribuer un sens offensant pour eux. — Pour ce qui regarde l'accusatif πόλιν, voir Matthiae, page 789.

761-762. Κάπῳ παντὸς ἄν φέρων κτλ., « ex quavis re callide aliquam justitiæ spe-
« ciem petere sciens. » [Hermann.]

764. Ἐλεῖν ἐν οἷς μάλιστ' ἄν ἀλγοίην ἀλούς, me prendre dans le piège où je gé-
mirais le plus d'être pris. Il fait allusion à l'intérêt que Créon prétend lui porter, comme étant son plus proche parent. Cf. 738; 771. [Schneidewin.]

765. Οἰκείοις, mon propre ouvrage. Cf. *Ajax*, 260, 919; *Électre*, 215.

766. Ἦν μοι τέρψις ἐκπεσεῖν. Cf. *Ajax*, 114 : Τέρψις ἦδε σοι τὸ δρᾶν. *QEd. Roi*, 1477 et la note.

767. Προσθέσθαι χάριν, *gratificari*. [Ellendt.]

768. Μεστὸς... θυμούμενος. Scholiaste : Κορεσθεὶς τοῦ θυμοῦ. Cf. Démosthène, page 1175, 3 : Ἐπειδὴ δὲ μεστὸς ἐγένετο ἀγνακτῶν. [Wunder.]

771. Τὸ συγγενὲς τοῦτ' κτλ., cette pa-
renté, que tu allègues aujourd'hui, ne te
tenait alors nullement au cœur.

772. Νῦν τ(ε) correspond à πρόσθεν τε,
du vers 766. [Schneidewin.]

775. Φιλεῖν, témoigner de l'amitié.

ὥσπερ τις εἴ σοι λιπαροῦντι μὲν τυχεῖν
 μηδὲν διδοῖη μηδ' ἐπαρκέσαι θελοί,
 πλήρη δ' ἔχοντι θυμὸν ὧν χρήζεις, τότε
 δωροῖθ', ὅτ' οὐδὲν ἡ χάρις χάριν φέροι·
 ἄρ' ἂν ματαίου τῆσδ' ἂν ἡδονῆς τύχοις; 780
 Τοιαῦτα μέντοι καὶ σὺ προσφέρεις ἐμοί,
 λόγῳ μὲν ἐσθλὰ, τοῖσι δ' ἔργοισιν κακὰ.
 Φράσω δὲ καὶ τοῖσδ', ὥς σε δηλώσω κακόν.
 Ἦκεις ἔμ' ἄξων, οὐχ ἴν' ἐς δόμους ἄγῃς,
 ἀλλ' ὥς πάραυλον οἰκίσῃς, πόλις δέ σοι 785
 κακῶν ἀνατος τῆσδ' ἀπαλλαχθῇ χθονός.
 Οὐκ ἔστι σοι ταῦτ', ἀλλὰ σοι τὰδ' ἔστ', ἐκεῖ
 χώρας ἀλάστωρ οὐμὸς ἐνναίων ἀεὶ·
 ἔστιν δὲ παισὶ τοῖς ἐμοῖσι τῆς ἐμῆς
 χθονὸς λαχεῖν τοσοῦτον, ἐνθανεῖν μόνον. 790
 Ἄρ' οὐκ ἄμεινον ἢ σὺ τὰν Θήβαις φρονῶ;
 πολλῶ γ', ὅσῳ περ ἐκ σαφεστέρων κλύω,

TL. 778. χρήζεις. — 779. δωροῖθ' : avec un *v* inséré devant le *θ'* par le copiste lui-même. — φέροι, avec *οι*, de première main, au-dessus de *ει*. — 780. Le second *α* manque. — 781. καὶ σοί. — 782. ἔργοισιν : le *v* de la main du réviseur. — 783. τοῖς. — 786. οἰκίσῃς. — 786. ἀναίτος; τῶνδ'. — 787. Après *ἔστ'*, deux ou trois lettres supprimées.

NC. 779. Herwerden : ὅτ' οὐκ ἐθ'. — 780. Hartung a conjecturé : ἄρ' οὐ. Nauck aimerait mieux retrancher le vers. — 783. Blaydes : ἐφάσω δὲ καὶ τὰδ'. — Nauck pense que κακόν provient de la fin du vers précédent, et propose δηλώσω τίς εἶ. — 784. Blaydes : ἤκει; μ' ἀπάξων. — 786. Τῆσδ', correction de Scaliger. Suidas, au mot ἀναίτος; (*sic*), cite comme il suit : κακῶν ἀναίτος; τῶνδ'. — 790. Meineke propose ἐνθάπτειν (au lieu de ἐνθανεῖν).

779. "Οτ' οὐδὲν ἡ χάρις χάριν φέροι. Littéralement : « Lorsque le service ne te « rendrait aucunement service. » Cf. *Ajax*, 622 et la note.

780. Ἄρ' ἂν ματαίου τῆσδ' ἂν ἡδονῆς τύχοις; « Nonne inanis hæc esset voluntas? » [Hermann.]

782. Λόγῳ.... ἔργοισιν. Cf. *Électre*, 69.

786. Joignez ἀνατος ἀπαλλαχθῇ (*Antig.* 399; *Électre*, 1002) κακῶν τῆσδε χθονός (des maux qui menacent les Thébains de la part d'Athènes). Cf. 605. [Schneidewin.]

787-788. Οὐκ ἔστι σοι ταῦτ', κτλ. « Non tu hoc, inquit, quod te dixi consequi velle, « consequere; sed hoc consequere, ut illic « terræ injuriarum mearum ultor Genius

« meus semper habitet. Quo significat OEdi- « pus non hoc unquam futurum esse, ut cor- « pus suum in civitate Thebana habitet eique « civitati saluti sit, sed hoc fore, ut Genius « suus, injuriarum suarum ultor, ibi habitet « eique civitati pernicipi sit. » [Wunder.]
 790. Devant ἐνθανεῖν, il faut, ce semble, suppléer τό, avec Bothe, plutôt que ὥστε : « Ils n'auront rien de cette terre, si ce n'est qu'ils y mourront. »

791. Ἄρ' οὐκ ἄμεινον ἢ σὺ τὰν Θήβαις φρονῶ; Scholiaste : Ἄρα οὐ πλέον σου τὰ ἀποδησόμενα ταῖς Θήβαις οἶδα;

792. Σαφεστέρων. Cf. 623.

794. Ὑπόβλητον. Scholiaste : Οὐκ ἀληθές, ἀλλὰ πεπλάσμενον.

Φοίβου τε καὐτοῦ Ζηνὸς, δς κείνου πατήρ.
 Τὸ σὸν δ' ἀφίκται δεῦρ' ὑπόβλητον στόμα,
 πολλὴν ἔχον στόμωσιν· ἐν δὲ τῷ λέγειν 795
 κάκ' ἂν λάβοις τὰ πλείον' ἢ σωτήρια.
 Ἄλλ' οἶδα γάρ σε ταῦτα μὴ πείθων, ἴθι·
 ἡμᾶς δ' ἕα ζῆν ἐνθάδ'· οὐ γὰρ ἂν κακῶς
 οὐδ' ὧδ' ἔχοντες ζῶμεν, εἰ τερποίμεθα.

ΚΡΕΩΝ.

Πότερα νομίζεις δυστυχεῖν ἔμ' ἐς τὰ σά 800
 ἢ σ' εἰς τὰ σαυτοῦ μᾶλλον ἐν τῷ νῦν λόγῳ;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἐμοὶ μὲν ἐστ' ἥδιστον, εἰ σὺ μήτ' ἐμὲ
 πείθειν οἶός τ' εἴ μήτε τούσδε τοὺς πέλας.

ΚΡΕΩΝ.

ᾧ δῶς μορ', οὐδὲ τῷ χρόνῳ φύσας φανῇ
 φρένας ποτ', ἀλλὰ λῦμα τῷ γῆρα τρέφῃ; 805

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Γλώσση σὺ δεινός· ἄνδρα δ' οὐδέν' οἶδ' ἐγὼ
 εἰς καὶ οὐκ ἐξ ἅπαντος εὖ λέγει.

TL. 797. οἶδα γάρ, d'abord οἶδ' ἄρ, ce semble [Campbell : οἶ... ἄρ]. — 799. ζῶ-
 μιν. — εἰ : avec ἢ écrit au-dessus par le copiste lui-même. — 806. οὐδὲν, plus tard
 corrigé.

NC. 793. Suspect à Lugebil. — 797. Blaydes : οἶσθα γάρ με ταῦτα μὴ κείθων.

796. Στόμα πολλὴν ἔχον στόμωσιν : alli-
 tération. Le sens est celui de l'expression,
 usitée chez nous dans le langage familier,
une langue bien affilée.

796. Κάκ' ἂν λάβοις. « Postquam ma-
 « litia tua perspecta fuerit. » [Dindorf.]
 — Τὰ πλείονα. Cf. *Philoctète*, 676; *Mat-
 thias*, page 563. Schneidewin paraphrase :
 Ἄ ἂν λάβῃς τῷ λέγειν, κακὰ ἔσται τὰ
 πλείω μᾶλλον ἢ σωτήρια.

799. Εἰ τερποίμεθα, *si ita vivere nos
 juvat*. [Brunck.]

800-801. Πότερα νομίζεις κτλ. Scho-
 liaste : Ἀντί τοῦ Ἐν τῷ μὴ πείθεσθαι σε
 μᾶλλον σὺ δυστυχεῖς ἢ περ ἐγώ. L'idée
 générale est celle-ci : « J'ai échoué, mais
 dans une affaire où je n'avais en vue que
 ton intérêt : dès lors, ton apparente vic-
 toire n'est-elle pas une défaite, et une dé-
 faite pire que la mienne? » — Εἰς τὰ

σά. Comparer les locutions εὐτύχησεν εἰς
 τέκνα, μακάριος εἰς θυγατέρας, εἰς ἅπαντα
 δυστυχής, et autres semblables. [Elmsley.]
 — Ἐν τῷ νῦν λόγῳ, dans le présent débat.

802-803. Ἐμοὶ μὲν ἐστ' ἥδιστον κτλ.
 Créon vient de se représenter comme ayant
 en vue le bonheur d'OEdipe. « Eh bien !
 reprend OEdipe, le bonheur suprême pour
 moi, c'est de ne pas me laisser convaincre
 par toi, et de voir que tu ne réussis pas
 davantage à convaincre ceux qui m'en tou-
 rent. » Ainsi entend Schneidewin.

804-805. Φύσας... φρένας. Cf. *Électre*,
 4463. — Λῦμα τῷ γῆρα τρέφῃ, *oppo-
 sitionem vivis senectuti* [Hermann], c.-à-d. tu
 démens par ta conduite le renom de pru-
 dence dont la vieillesse est en possession.

807. Ὅστις ἐξ ἅπαντος εὖ λέγει, « ex
 « quavis causa speciosa orationis materiam
 « petens. » [Schneidewin.] On peut dé-

ΚΡΕΩΝ.

Χωρίς τό τ' εἰπεῖν πολλά καὶ τὰ καίρια.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὡς δὴ σὺ βραχέα, ταῦτα δ' ἐν καιρῷ λέγεις.

ΚΡΕΩΝ.

Οὐ δῆθ' ὅτω γε νοῦς ἴσος καὶ σοὶ πάρα.

810

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄπελθ', ἐρῶ γάρ καὶ πρὸ τῶνδε, μηδέ με
φύλασσο' ἐφορμῶν ἐνθα χρὴ ναίειν ἐμέ.

ΚΡΕΩΝ.

Μαρτύρομαι τούσδ', οὐ σέ. Πρὸς δὲ τοὺς φίλους
οἷ' ἀνταμείβῃ ῥήματ', ἣν σ' ἔλω ποτέ —

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τίς δ' ἂν με τῶνδε συμμάχων ἔλοι βίᾳ;

815

ΚΡΕΩΝ.

Ἦ μὴν σὺ κἄνευ τοῦδε λυπηθεῖς ἔσῃ.

IL. 808 et 809. Sans indications de personnages. — 810. δ. τῶι (probablement οὕτω), avec σω au-dessus de τῶι. — 813. σέ: suivi d'une simple virgule. — 816. κἄνευ τῶνδε (ὅς de la main du réviseur).

NC. 808. Suidas, au mot χωρίς: Καὶ τὸ καίρια, leçon que le scholiaste aussi paraît avoir eue sous les yeux. — 813. Ce vers, évidemment altéré, n'a pas encore été corrigé d'une manière satisfaisante. Le sens, si nous ne nous trompons, devait être à peu près celui-ci: Μαρτύρομαι τούσδ'· οὐ σε ποιήσω φίλως, ἢ οἷ' ἀνταμείβῃ ῥήματ', ἣν σ' ἔλω ποτέ. Τούσδε peut désigner soit le chœur, soit l'escorte qui accompagne Créon. Οἷα paraît construit ici comme dans la formule homérique οἷ' ἀγορεύεις. [Cf. l'Appendice.] — 816. « Vulgo τῶνδε. Correxit Musgravius, legitque ita scholiasta: Καὶ χωρὶς τοῦ λαβεῖν σε εἰς Θήβας. » [Meineke.]

mêler ici une allusion à l'enseignement des sophistes qui se flattaient, comme on sait, de rendre bonnes les mauvaises causes, τὸν ἥτις λόγον κρείττω ποιεῖν.

808. Χωρὶς τό τ' εἰπεῖν πολλά καὶ τὰ καίρια, autre chose est de parler beaucoup (comme toi), autre chose, de parler à propos (comme moi). Scholiaste: Ἄλλο ἐστὶ τὸ φλυαρεῖν καὶ ἄλλο τὸ ἀναγκαῖα λέγειν.

809. Ὡς δὴ σὺ: ironique. « C'est ainsi que toi, par exemple, tu parles peu, et te places à propos ce que tu dis. »

810. Οὐ δῆθ' ὅτω γε νοῦς ἴσος καὶ σοὶ πάρα. Scholiaste: Τοῖς κατὰ σέ οὐ ὅσῳ καίρια λέγειν.

811. Καὶ πρὸ τῶνδε, *horum etiam nomine*. [Brunck.] Cf. *OEdipe roi*, 10.

812. Ἐφορμῶν: de ἐφορμεῖν, à peu près synonyme ici de ἐπεδρεύειν. [Dindorf.]

813-814. Μαρτύρομαι τούσδ', οὐ σέ « dit, quia OEdipus pro Atheniensibus se « respondere dixerat. Itaque ille, *hos, in- « quit, non te, qui illorum nomine te putas « quidquam posse edicere, antestor. Quid « antestatur autem? Nempe injuria se at- « fici. Dein pergit: Qualia vero dicta « amicis respondes, si te unquam cepero, « (reticens quod dicturus erat, horum mihi « parvas dubis). Nam injuria ei sit, quod*

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ποίω σὺν ἔργῳ τοῦτ' ἀπειλήσας ἔχεις ;

ΚΡΕΩΝ.

Παῖδοιν δυοῖν σοι τὴν μὲν ἀρτίως ἐγὼ
ξυναρπάσας ἔπεμψα, τὴν δ' ἄξω τάχα.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οἵμοι.

ΚΡΕΩΝ.

Τάχ'· ἔχεις μᾶλλον οἰμώζειν τάδε.

820

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τὴν παῖδ' ἔχεις μου ;

ΚΡΕΩΝ.

Τήνδε τ' οὐ μακροῦ χρόνου.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἴω ξένοι, τί δράσετ' ; ἢ προδώσετε,
κοῦκ ἐξελαῖτε τὸν ἀσεβῆ τῆσδε χθονός ;

ΧΟΡΟΣ.

Χώρει, ξέν', ἔξω θᾶσσον· οὔτε γὰρ τὰ νῦν
δίκαια πράσσεις οὐθ' ἂ πρόσθεν εἰργασαί.

825

ΚΡΕΩΝ.

Ἵμῖν ἂν εἴη τήνδε καιρὸς ἐξάγειν
ἄκουσαν, εἰ θέλουσα μὴ πορεύεται.

TL. 818. σς, avec οι, de première main, au-dessus de σ. — οἰμώζεις, avec un ν écrit au-dessus de ζ, probablement par le réviseur. — 821. τήνδε γ'. — 827. πορεύσεται, le σ inséré par le réviseur.

NC. 824-826. On pourrait lire aussi, comme le fait remarquer Meineke, οὔτε γὰρ τανῦν | δίκαι' ἂ πράσσεις. Blaydes : εἰργάσω. Cf. 854. — 827. Nous lisons comme Nauck, Dindorf et Meineke : πορεύσεται.

« hinc se auferre iubetur ab OEdipo re infecta; ob id antestatur Athenienses; aliterum est, quod etiam contumeliosis dictis cumulat, quum affinis sit et amicus; » [Hermann.]

817. Ποίω σὺν ἔργῳ κτλ., de quel acte sont accompagnées tes menaces? (ou bien ne sont-ce que de vaines paroles?)

818. Παῖδοιν.... σοι : à peu près comme παῖδοιν σου. Cf. 785.

821. Οὐ μακροῦ χρόνου. Cf. *Électre*, 478 et la note.

824. Θᾶσσον, chez Sophocle, n'est jamais employé de la sorte, absolument et avec un sens voisin de celui du positif, que dans des phrases impératives analogues à celle-ci.

826. Ἵμῖν. Scholiaste : Τοῖς ἀκολούθοις ἑαυτοῦ φησιν ὁ Κρέων. — Τήνδε : Antigone. — Καιρὸς ἐξάγειν. Cf. *Électre*, 22 : Οὐκίτ' ὀκνεῖν καιρός.

ANTIGONH.

Οἷμοι τάλαινα, ποῖ φύγω; ποῖαν λάβω
θεῶν ἄρηξιν ἢ βροτῶν;

ΧΟΡΟΣ.

Τί δρᾶς, ξέने;

ΚΡΕΩΝ.

Οὐχ ἄψομαι τοῦδ' ἀνδρὸς, ἀλλὰ τῆς ἐμῆς. 830

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

ὦ γῆς ἀνακτες.

ΧΟΡΟΣ.

ὦ ξέν', οὐ δίκαια δρᾶς.

ΚΡΕΩΝ.

Δίκαια.

ΧΟΡΟΣ.

Πῶς δίκαια;

ΚΡΕΩΝ.

Τοὺς ἐμοὺς ἄγω.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὡς πόλις.

[Strophe.]

ΧΟΡΟΣ.

Τί δρᾶς, ὦ ξέν'; οὐκ ἀφήσεις; τάχ' εἰς βάσανον εἴ χερῶν.
835

ΚΡΕΩΝ.

Εἴργου.

ΧΟΡΟΣ.

Σοῦ μὲν οὐ, τάδε γε μωμένου.

ΚΡΕΩΝ.

Πόλει μαχῇ γάρ, εἴ τι πημανεῖς ἐμέ.

TL. 829. δρᾶς : le σ de la main du réviseur. — 834 et 836. βάσανον εἴ χερῶν forme un vers distinct, ainsi que τάδε γε μωμένου. — 837. ΟΙΔ. au lieu de ΚΡ. — μάχῃ. — πημανεῖς.

NC. 830. Ἀλλὰ τῆς κόρης? [Ainsi conjecture aussi Nauck, 6^e éd. 1876.] — 837. « Pet-
« sonarum nomina per totam fabulam a manu secunda sunt substituta pro lineolis quibus
« prima manus personarum vices indicaverat. » [Dindorf.] — Μαχῇ et πημανεῖς, Porson.

830. Τῆς ἐμῆς : en ce sens que l'exil
d'Œdipe a fait passer sa famille sous l'au-
torité de son beau-frère Créon.

836. Εἰς βάσανον.... χερῶν. Comme
εἰς ἔλεγχον χειρός (4297), ou simplement
εἰς χεῖρας (976).

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὐκ ἡγόρευον ταῦτ' ἐγώ ;

ΧΟΡΟΣ.

Μέθες χεροῖν

τὴν παῖδα θᾶσσον.

ΚΡΕΩΝ.

Μὴ 'πίτασσ' ἂ μὴ κρατεῖς.

ΧΟΡΟΣ.

Χαλᾶν λέγω σοι.

ΚΡΕΩΝ.

Σοὶ δ' ἔγωγ' ὀδοιπορεῖν.

840

ΧΟΡΟΣ.

Πρόβαθ' ὦδε, βᾶτε βᾶτ', ἔντοποι.

Πόλις ἐναίρεται, πόλις ἐμὰ· σθένει πρόβαθ' ὦδέ μοι.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ἀφέλκομαι δύστηνος, ὦ ξένοι ξένοι.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ποῦ, τέκνον, εἴ μοι ;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Πρὸς βίαν πορεύομαι.

845

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὅρεξον, ὦ παῖ, χεῖρας.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ἄλλ' οὐδὲν σθένω.

TL. 838. ΟΙ (au lieu de ΧΟ). — 838-840. Les paroles du chœur sont attribuées à Créon, ceiles de Créon, au chœur. — 840. σοὶ δ' ἐγὼ δ'. — 841. ὦδ' ἐμδᾶτε. — ἐντόποι. — 842. ἐμὰ σθένει (le point après ce dernier mot). — 843. προβαθ' ὦδέ μοι, un vers distinct, précédé d'un tiret auquel le réviseur a substitué le nom d'Œdipe. — 844. ἀφέλκομ' ὦ.

NC. 838-840. Mudge a rendu à Œdipe les quatre premiers mots. La distribution est due, pour le reste, à Wunder. — 844-844. Ἐντοποι, correction de Brunck ; ἀφέλκομαι, correction de Triclinius. On pouctue généralement après σθένει.

839. Μὴ (ἐ)πίτασσ' ἂ μὴ κρατεῖς, ne donne pas des ordres que tu n'as ni le droit de donner ni le pouvoir de faire exécuter. Schneidewin : « Espèce de proverbe. Cf. *Ajax*, 4107 : Ἰλνπερ ἄρχεις ἄρχε. Eschyle, *Eumenides*, 674 : Ἰλν ἔχεις αὐτὸς κράτει. « Théocrite, XV, 90 : Πα-sάμιτος ἐπίτασσε. Plaute, *Trinummus*, 1061 : *Emere melius quod imperes.* »

840. Χαλᾶν.... ὀδοιπορεῖν. Ces deux ordres contraires sont adressés à un serviteur de Créon, le même à qui le chœur vient de dire : Μέθες χεροῖν τὴν παῖδα θᾶσσον.

843. Σθένει, en force, c.-à-d. en nombre.

845. Πορεύομαι. Cf. *Ajax*, 4284, note.

846. Ὅρεξον.... χεῖρας; *manus mihi porrigo*. [Wunder.] Œdipe ne voit pas sa

ΚΡΕΩΝ.

Οὐκ ἄξεθ' ὑμεῖς;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

ὦ τάλας ἐγὼ, τάλας.

ΚΡΕΩΝ.

Οὐκουν ποτ' ἐκ τούτοιιν γε μὴ σκήπτροιν ἔτι
δοιοπορήσεις· ἀλλ' ἐπεὶ νικᾶν θέλεις

πατρίδα τε τὴν σὴν καὶ φίλους, ὑφ' ὧν ἐγὼ 850

ταχθεὶς τάδ' ἔρδω, καὶ τύραννος ὧν ὁμῶς,

νίκα. Χρόνῳ γὰρ, οἶδ' ἐγὼ, γνώσῃ τάδε,

ἔθούνεκ' αὐτὸς αὐτὸν οὔτε νῦν καλὰ

δραῖς οὔτε πρόσθεν εἰργάσω βίᾳ φίλων,

ὀργῇ χάριν δούς, ἥ σ' αἰὲ λυμαίνεται. 855

ΧΟΡΟΣ.

Ἐπίσχεσ αὐτοῦ, ξεῖνε.

ΚΡΕΩΝ.

Μὴ ψάυειν λέγω.

ΧΟΡΟΣ.

Οὔτοι σ' ἀφήσω, τῶνδ' ἐστ' ἐσπερημένος.

ΚΡΕΩΝ.

Καὶ μεῖζον ἄρα ῥύσιον πόλει τάχα

οἴσεις; ἐφάψομαι γὰρ οὐ τούτοιιν μόναιιν.

ΧΟΡΟΣ.

Ἀλλ' ἐς τί τρέψῃ;

TL. 849. ὁδοιοπορήσεις. — νικᾶν : avec *ai* au-dessus de l'i. — 850. *τε* manque. — 853. αὐτὸν. — 858. ἄρα. — 859. μόμαιιν, avec un *v*, de première main, au-dessus du second *μ*.

NC. 850. *Te* est un supplément de Triclinius. D'ailleurs, suivant la remarque de Diadorf, on ne voit pas pourquoi Sophocle aurait employé ici le tribraque πατρίδα de référence à l'iambe πάτραν. « Itaque videndum ne πατρίδα ab correctore syllabas « numerante illatum sit postquam *τε* exciderat. » — 859. Nauck : (τείσεις).

fille : il voudrait lui saisir la main, afin de pouvoir ensuite la défendre.

848. Ἐκ, au moyen de. — Σκήπτροιν. Scholiaste : Ἐκ τῶν θυγατέρων, αἷς ὡς σκήπτροις ἐχρήτο καὶ βακτηρία.

354. Καὶ τύραννος ὧν ὁμῶς. Créon oppose à Polyphémus d'Œdipe sa pro-

pre condescendance à l'égard de ses compatriotes, devenus ses sujets. [Schneidewin.]

858. Καὶ μεῖζον ἄρα κτλ., alors tu vas bientôt imposer à ta ville (Athènes) une plus forte taxe (à me payer). [Schneidewin.]

ΚΡΕΩΝ.

Τόνδ' ἀπάξομαι λχδών.

860

ΧΟΡΟΣ.

Δεινὸν λέγεις.

ΚΡΕΩΝ.

Ὡς τοῦτο νῦν πεπράζεται,
 ἦν μή μ' ὁ κραίνων τῆσδε γῆς ἀπειργάθη.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὡ φθέγμ' ἀναιδές, ἧ σὺ γὰρ ψαύεις ἐμοῦ;

ΚΡΕΩΝ.

Αὐδῶ σιωπᾶν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Μὴ γὰρ αἶδε δαίμονες
 θεῖέν μ' ἄφωνον τῆσδε τῆς ἀρᾶς ἔτι,
 δς μ', ὦ κάχιστε, ψιλὸν ὄμμ' ἀποσπάσας
 πρὸς ὄμμασιν τοῖς πρόσθεν ἐξόλχη βίη.
 Τοιγὰρ σέ τ' αὐτὸν καὶ γένος τὸ σὸν θεῶν
 ὁ πάντα λεύσσω· Ἥλιος δότῃ βίον
 τοιοῦτον οἶον κάμῃ γηράναι ποτέ.

865

870

TL. 861. λέγοις. — ὡς manque. — 865. θαίμ', avec un ν, de première main, au-dessus du μ. — τῆσδε γῆς. — 868. σε χ' αὐτόν.

NC. 861. Le supplément ὡς est emprunté à Triclinius. Peut-être aimerions-nous mieux lire : Δεινὸν λέγεις τοῦτ'. — Ἀλλὰ νῦν πεπράζεται. Le changement de personnage n'empêche pas l'édition. Mais les copistes, en pareil cas, mettaient quelquefois la forme pleine (cf. 883. *Él.* 1502); et certains passages peuvent avoir été altérés, en vue de corriger ce que quelques-uns regardaient peut-être comme une faute. Cf. 212, 220. — 862. Piderit veut qu'on attribue ce vers au chœur, et qu'on écrive en conséquence : Ἦν μή σ' ὁ κραίνων κτλ. — 863. Blaydes : ὦ θρέμμ' (cf. *Él.* 622). — Deux copies : ψαύσεις. — 865. Quelques éditeurs ont écrit : τῆσδε σῆς ἀρᾶς. — 866. Meineke propose φίλιον ὄμμ' ἀποσπάσας.

863. Ὡ φθέγμ' ἀναιδές : « ipse Creon, « impudentes voces effundens. Similiter is « infra (960) appellatur ὦ λῆμ' ἀναιδές. « Cf. *Aj.* 14. *Elect.* 1225. » [Wunder.] Le vers 794, τὸ σὸν δ' ἀφίχται δεῦρ' ὑπόβλητον στόμα, rapproché de celui-ci par le même éditeur, suffit, en effet, à rendre compte des mots ὦ φθέγμ' ἀναιδές, appliqués à Créon.

865. Θεῖέν μ' ἄφωνον. OEdipe demande que les Euménides, en présence desquelles l'εὐφημία est de rigueur (cf. 131-133), ne lui imposent pas silence (comme, par exemple, les Erinys d'Homère au cheval Xanthus, *Iliade*, XIX, 418), bien que rien

ne soit plus contraire à l'εὐφημία qu'une malédiction. Cf. d'ailleurs *Electre*, 441-442 et la note. — Ἀφωνον... ἀρᾶς. Cf. *Electre*, 36 et la note.

866. Με... ψιλόν, « me inermem, non « ψιλὸν ὄμμα. » [Bothe.] D'autres interprètent mon œil unique. — Ἀποσπάσας est construit ici avec deux accusatifs comme ordinairement ἀφαιρεῖν.

867. Τοῖς πρόσθεν. Sous-ent. ἀποσπα-σθεῖσι.

868-869. Θεῶν ὁ πάντα λεύσσω, celui des dieux qui voit tout. [Schneidewin.]

870. Οἶον κάμῃ. S.-ent. γηράναι ἰδωκεν.

ΚΡΕΩΝ.

Ὅρατε ταῦτα, τῆσδε γῆς ἐγχώριοι;

ΘΙΑΙΠΟΥΣ.

Ὅρῳσι καὶ μὲ καὶ σέ, καὶ φρονοῦσ' ὅτι
ἔργοις πεπονθὼς ῥήμασιν σ' ἀμύνομαι.

ΚΡΕΩΝ.

Οὔτοι καθέξω θυμὸν, ἀλλ' ἄξω βία
καὶ μοῦνός εἰμι τόνδε καὶ χρόνῳ βραδύς.

875

ΘΙΑΙΠΟΥΣ.

Ἰὼ τάλας.

[Antistrophe.]

ΧΟΡΟΣ.

Ὅσον λῆμ' ἔχων ἀφίκου, ξέν', εἰ τὰδε δοκεῖς τελεῖν.

ΚΡΕΩΝ.

Δοκῶ.

ΧΟΡΟΣ.

Τάνδ' ἄρ' οὐκέτι νεμῶ πόλιν.

ΚΡΕΩΝ.

Τοῖς τοι δίκαιοις χῶ βραχὺς νικᾷ μέγαν.

880

ΘΙΑΙΠΟΥΣ.

Ακούεθ' οἷα φθέγγεται;

ΧΟΡΟΣ.

Τά γ' οὐ τελεῖ,

— — — — —

ΚΡΕΩΝ.

Ζεύς γ' ἂν εἰδείη, σὺ δ' οὔ.

TL. 875. χρόνῳ βραδύς, et au-dessus γηρῶν βαρύς, d'une écriture très-ancienne. — 879. νέμω. — 882. ξεῦσι' ἂν, changé en ζεύς ταῦτ' ἂν par le réviseur.

NC. 875. Nous lirions volontiers χρόνῳ βαρύς. — 879. Nauck : τελῶ (au lieu de δοκῶ). — « Νεμῶ. Sic correctum ex scholiasta, qui νομιῶ interpretatur. » [Dindorf.] — 882. Il manque deux pieds et demi. Spengel propose σαφῶς ἐγῶσα, Dindorf : Εἰ Ζεὺς; εἰ Ζεύς, conjecture plus précieuse en un sens, comme rendant mieux compte de l'omission, mais peu satisfaisante encore, en ce qu'elle ne motive pas bien la réponse de Créon. Nous préférierions Ζεύς αὐτὸς ἴστω. (Cf. 522; *Antig.* 181; *Trach.* 399; et pour Ζεύς αὐτός, 793; *Philoctète*, 394, 481; *Iliade*, X, 329). — Ζεύς; γ' ἂν, correction d'Eugér.

875. Χρόνῳ, par un effet de l'âge.

877. Λῆμ(α), *fiduciam*. [Buthe.]

879. Τάνδ' ἄρ' οὐκέτι νεμῶ πόλιν,
« non jam civitatem hanc esse civitatem
« putabo, i. e. pronihilo jam hanc civitatem

« putabo, si tibi facere permittet quæ mo-
« lis. De verbo νεμῶ cf. *Trachin.* 483;

« *OEd. roi*, 1080. *Électre*, 150. » [Wunder.]

880. Τοῖς τοι δίκαιοις, avec l'arme du
bon droit. Le vers suivant d'Euripide ex-

ΧΟΡΟΣ.

Ἄσ' οὐχ ὕβρις τάδ' ;

ΚΡΕΩΝ.

Ὑβρις, ἀλλ' ἀνεκτέα.

ΧΟΡΟΣ.

Ἴὼ πᾶς λεῶς, ἰὼ γᾶς πρόμοι,
μόλετε σὺν τάχει, μόλετ'· ἐπεὶ πέραν περῶσ' οἶδε
δῆ.

885

ΘΗΣΕΥΣ.

Τίς ποθ' ἡ βοή; τί τοῦργον; ἐκ τίνος φόβου ποτὲ
βουθυτοῦντά μ' ἀμφὶ βωμὸν ἔσχετ' ἐναλίῳ θεῷ
τοῦδ' ἐπιστάτῃ Κολωνοῦ; λέξαθ', ὡς εἰδῶ τὸ πᾶν,
οὗ χάριν δεῦρ' ἤξα θᾶσσον ἢ καθ' ἡδονὴν ποδός.

890

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὡ φιλτατ', ἔγνω γὰρ τὸ προσφώνημά σου,
πέπονθα δεινὰ τοῦδ' ὑπ' ἀνδρὸς ἀρτίως.

ΘΗΣΕΥΣ.

Τὰ ποῖα ταῦτα, τίς δ' ὁ πημήνας; λέγε.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Κρέων δδ', ἐν δέδορκας, οἴχεται τέκνων
ἀποσπάσας μου τὴν μόνην ξυνωρίδα.

895

TL. 883. ἀνεκτέα : le second ε fait de αι. — 886. περῶσι δῆ (sans οἶδε). Ces mots forment un vers distinct. — 887. τίς ποθεν ἡ. — 888. βουθυτοῦντα : le second υ fait de οι. — 889. ἰδω (sic). — 893. ποῖα ταῦτα, les lettres α τ de la main du réviser, qui en a biffé deux autres après αῦτα. — 895. ἀποσπάσας, avec un point sur le second π et un autre sur le second ο.

NC. 886. La correction est due à Elmsley. — 896. Les points avertissent le lecteur que le second π et le second ο sont de trop.

plique celui-ci : Νικᾷ δ' ὁ μάλιν τὸν μέγαν δίκαι' ἔχων. (*Suppliantes*, 437).

883. Οὐχ ὕβρις τάδ(ε); formule très-usitée chez les Attiques. Cf. Aristophane, *Grenouilles*, 21 : Εἴτ' οὐχ ὕβρις ταῦτ' ἐστί; *Nuées*, 1299. *Plutus*, 886. [Schneidewin.] — Ὑβρις, ἀλλ' ἀνεκτέα, violence, si tu veux : mais il faut t'y résigner.

885. Πέραν περῶσι (ils passent outre), doit s'entendre des serviteurs de Créon, désignés par l'expression οἶδε δῆ, et le geste qu'elle suppose; on peut-être comme ὕβριζουσι.

887. Ἐκ τίνος φόβου, par suite de quelle alarme.

888. Ἐσχετ, *inhibuitis, moram injecistis*. [Musgrave.] — Ἐναλίῳ θεῷ. Cf. 55; 4073, note.

889. Ὡς εἰδῶ τὸ πᾶν. Cf. 576.

890. Θᾶσσον ἢ καθ' ἡδονὴν ποδός. Littéralement : « Plus vite qu'au gré de mon pied. »

894-895. Τέκνων.... μου τὴν μόνην ξυνωρίδα, « liberorum par, quod unicum » *mihī supererat*. » [Bothe.] OEdipe regarde ses fils comme perdus pour lui.

ΘΗΣΕΥΣ.

Πῶς εἶπας ;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οἶά περ πέπονθ' ἀκήκοας.

ΘΗΣΕΥΣ.

Οὐκουν τις ὡς τάχιστα προσπόλων μολῶν
 πρὸς τούσδε βωμούς πάντ' ἀναγκάσει λεῶν
 ἀνιπτον ἱππότην τε θυμάτων ἀπο
 σπεύδειν ἀπὸ ρυτῆρος, ἐνθα δίστομοι
 μάλιστα συμβάλλουσιν ἐμπόρων ὁδοί;
 ὡς μὴ παρέλθωσ' αἱ κόραι, γέλως δ' ἐγὼ
 ξένῳ γένωμαι τῷδε, χειρωθεὶς βία.

900

Ἴθ', ὡς ἄνωγα, σὺν τάχει. Τοῦτον δ' ἐγὼ,
 εἰ μὲν δι' ὀργῆς ἤκον, ἧς δδ' ἄξιος,
 ἄτρωτον οὐ μεθῆκ' ἂν ἐξ ἐμῆς χερρός·

905

νῦν δ' οὔσπερ αὐτὸς τοὺς νόμους εἰσῆλθ' ἔχων,
 τούτοισι κοῦκ ἄλλοισιν ἀρμοσθήσεται.

Οὐ γάρ ποτ' ἔξει τῆσδε τῆς χώρας, πρὶν ἂν
 κείνας ἐναργεῖς δεῦρὸ μοι στήσης ἄγων·

910

ἐπεὶ δέδρακας οὔτ' ἐμοῦ καταξίως

TL. 897. οὐκουν. — 899. Écrit en marge par le copiste lui-même, mais avec une encre différente. — 902. δ' manque. — 905. ἤκον : fait de ἤκων. — 906. οὐδ' ἀφῆκ' ἂν (des lettres, peut-être *ev*, supprimées après le *x*, et en marge, μεθῆκ' ἂν, peut-être de la main du réviseur, mais sans la note γρ). — 907. ὡσπερ. — 909. ποτ' ἔξει, le *τ* changé, à une époque plus moderne, en *θ*. — 910. στήσει;. — 911. οὔτε μου.

NC. 899-900. « Non credo Sophoclem his scripsisse ἀπὸ diversa potestate positum « in verbis tam contiguus, quum potuerit θυμάτων πάρα. Nihil harum præpositionum « permutatione frequentius. » [Meineke.] — 905. Le lemme de la scholie porte ἤκων, leçon primitive du manuscrit. — Οὔσπερ, correction de Reiske. — 911. Meineke lit, d'après Nauck, οὔτε σοῦ. Mais alors il faut changer au vers suivant αὐτός en υἱός ou en ἀστός. Il nous semble que l'exemple suivant d'*Électre* (800-801) n'est pas sans analogie avec la vulgate : Οὐτ' ἐμοῦ καταξίως ; πράξεις (?) οὔτε τοῦ κορεύσαντος ξένου.

898. Τούσδε. En prononçant ce mot, Thésée montrait du doigt l'autel de Neptune (cf. 888). — Ἀναγκάσει. Cf. 889.

900. Ἀπὸ ρυτῆρος : ἀνευ χαλινού, *de tractis frenis*. [Schneidewin.] Matthiae (page 1193) rapproche les composés ἀπό-πολις, ἀπότιμος (comme ἀπολις, ἀτιμος) 900-901. Ἐνθα δίστομοι μάλιστα κτλ.

au point précis où s'ouvrent (ou débouchent, δίστομοι) et se rencontrent les deux routes destinées aux voyageurs (cf. 25), c.-à-d. les deux grandes routes. 905. Εἰ μὲν δι' ὀργῆς ἤκον, si j'étais entré en colère. Voir sur cette locution et autres semblables, Matthiae, page 1216.

908. Ἀρμοσθήσεται. Littéralement : Il

οὐθ' ὧν πέφυκας αὐτὸς οὔτε σῆς χθονὸς,
 ὅστις δίκαι' ἀσκοῦσαν εἰσελθὼν πόλιν
 κἄνευ νόμου κραίνουσιν οὐδὲν, εἴτ' ἀφείς
 τὰ τῆσδε τῆς γῆς κύρι' ὦδ' ἐπεισπεσὼν 915
 ἄγεις θ' ἂν χρήζεις καὶ παρίστασαι βίᾱ·
 καὶ μοι πόλιν κένανδρον ἢ δούλην τινα
 ἔδοξας εἶναι, κἄμ' ἴσον τῷ μηδενί.
 Καίτοι σε Θῆβαί γ' οὐκ ἐπαίδευσαν κακόν·
 οὐ γὰρ φιλοῦσιν ἄνδρας ἐκδίκους τρέφειν, 920
 οὐδ' ἂν σ' ἐπαινέσειαν, εἰ πυθολάτο
 συλῶντα τὰμὰ καὶ τὰ τῶν θεῶν, βίᾱ
 ἄγοντα φωτῶν ἀθλίων ἱκτῆρια.
 Οὐκουν ἔγωγ' ἂν σῆς ἐπεμβαίνων χθονὸς,
 οὐδ' εἰ τὰ πάντων εἶχον ἐνδικιώτατα, 925
 ἄνευ γε τοῦ κραίνοντος, ὅστις ἦν, χθονὸς
 οὐθ' εἶλκον οὔτ' ἂν ἦγον, ἀλλ' ἠπιστάμην
 ξένον παρ' ἀστοῖς ὡς διαιτᾶσθαι χρεῶν.

TL. 915. κύριζ. — ἐπιπεσῶν. — 924. οὐκουν. — ἐπιβαίνων. — 927. ἀνῆγον. —
 928. ξείνον. — αὐτοῖς, plus tard corrigé.
 NC. 920. Nauck suspecte ce vers.

sera accommodé à..., c'est-à-dire *il sera traité selon*. Neue interprète *illigabitur* et rapproche Euripide, *Bacchantes*, 234 : Καὶ σφᾶ; σιδηραῖς ἀρμόσας ἐν ἄρκυσιν.

914. Ἀφείς : à peu près comme *paréis, missum faciens, non curans*. Cf. 1537.

915. Κύρι(α). « Ut ol κύριοι τῆς γῆς : « homines dicuntur, qui regunt terram, i. e. « *reges, principes*, ita non dubium, quin « τὰ κύρια τῆς γῆς Sophocles res dixerit « *quibus regitur terra, i. e. leges*. » [Wunder.]

916. Παρίστασαι. Scholiaste : Τὸ παρίστασαι ἴσον ἐστὶ τῷ καταδουλοῖς καὶ ὑποχείριον ποιεῖς.

917. Δούλην, habitée par des esclaves. Cf. Euripide, *Heraclides*, 197 : Εἰ γὰρ τὸδ' ἔσται καὶ λόγου κρανοῦσι σοῦ; οὐκ οἶδ' Ἀθήνας τάσδ' ἐλευθέρας εἶναι. 243 : Εἰ γὰρ παρήσω τόνδε συλασθαι βίᾱ | ξένου πρὸς ἄνδρὸς βωμόν, οὐκ ἐλευθέραν | οἰκεῖν δοκῶσα γαῖαν. [Reisig.]

918. Τῷ μηδενί : de μηδεῖς, plutôt que

de μηδέν. Cf. *Ajax*, 1114 : Οὐ γὰρ ἤξιον τοὺς μηδένας. *Oedipe Roi*, 1019 : Καὶ πῶς ὁ φύσας ἐξ ἴσου τῷ μηδενί ; Μηδέν, employé dans le même sens, reste invuable, du moins au vers 1234 d'*Ajax* : "Οὐτ' οὐδὲν ὧν τοῦ μηδέν ἀντίστης ὕπερ.

919. Ἐπαίδευσαν κακόν. Cf. *Él.* 14, note.

922-923. Συλῶντα.... ἄγοντα, *que tu voles... en emmenant*. — Φωτῶν ἀθλίων ἱκτῆρια équivaunt, selon Wunder, à φωτὰς ἀθλίων ἱκτηρίους. Cf. *Matthias* (p. 859), qui rapproche le latin *strata viarum*. On pourrait interpréter aussi φωτὰς ἀθλίων ἱκτῆρια στέμματα ἔχοντας.

925. Οὐδ' εἰ τὰ πάντων εἶχον ἐνδικιώτατα, « ne si omnium quidem justissimam « *causam haberem*. » Τὰ ἐνδίκια ἔχειν équivaunt, en effet, à τὴν δίκην ἔχειν, c'est-à-dire à σὺν δίκῃ εἶναι. [Wunder.]

926-927. Ἄνευ γε τοῦ κραίνοντος, ὅστις ἦν, « *absque regis, quisquis ille esset, arbitrio*. » [Brunck-Benlœw.] — Οὐθ' εἶλκον οὔτ' ἂν ἦγον est employé ici abso-

Σὺ δ' ἄξιαν οὐκ οὔσαν αἰσχύνης πόλιν
 τὴν αὐτὸς αὐτοῦ, καί σ' ὁ πληθύων χρόνος 930
 γέρονθ' ὁμοῦ τίθησι καὶ τοῦ νοῦ κενόν.
 Εἶπον μὲν οὖν καὶ πρόσθεν, ἐννέπω δὲ νῦν,
 τὰς παῖδας ὡς τάχιστα δεῦρ' ἄγειν τινά,
 εἰ μὴ μέτοικος τῇσδε τῆς χώρας θέλεις
 εἶναι βίᾳ τε κοῦχ ἐκών· καὶ ταῦτά σοι 935
 τῷ νῷ θ' ὁμοίως κάπὸ τῆς γλώσσης λέγω.

ΧΟΡΟΣ.

Ὅρᾳς ἴν' ἤκεις, ὦ ξέν'; ὡς ἀφ' ὧν μὲν εἶ
 φαίνῃ δίκαιος, δρῶν δ' ἐφευρίσκη κακά.

ΚΡΕΩΝ.

Ἐγὼ οὐτ' ἀνάνδρον τήνδε τὴν πόλιν λέγω,
 ὦ τέκνον Αἰγέως, οὐτ' ἄβουλον, ὡς σὺ φῆς, 940
 τοῦργον τόδ' ἐξέπραξα, γινώσκων δ' ὅτι
 οὐδεὶς ποτ' αὐτοὺς τῶν ἐμῶν ἂν ἐμπέσοι
 ζῆλος ξυναίμων, ὥστ' ἐμοῦ τρέφειν βίᾳ.
 Ἦιδῃ δ' ἐθούνεκ' ἄνδρα καὶ πατροκτόνον
 κῆναγρον οὐ δεξοίαν', οὐδ' ὅτῳ γάμοι 945
 ζυνόντες ἡύρεθῃσαν ἀνόσιοι τέκνων.

TL. 930. *χρόνος* (*sic*) avec un point sur le ρ, et l'accent de l'o ensuite supprimé. — 938. τ' ἐφευρίσκη. — 941. τοῦργον τόγ'. — 945. κῆνανδρον. — δεξαίαν'.

NC. 936. Peut-être τοῦ νοῦ, qui s'écrivait autrefois, de même que τῷ νῷ : *τονο*. [Meineke]. — 939. La vulgate est λέγων. Comme Spengel et Meineke, nous préférons la leçon du manuscrit. — 945-946. Κῆναγρον se trouve dans quelques copies. « Κῆνανδρον est évidemment une faute provenant du vers 939. » [Campbell.] Δεξοίαν', correction d'Elmsley. Reiske : τέκνω.

lument, par analogie avec la locution usitée ἀγειν καὶ φέρειν.

930-934. Ὁ πληθύων χρόνος κτλ.
 « Hoc dicit : Senectus et animi et corporis
 vires tibi ademit, quum alias, quanquam
 corpus conficit, tamen mentis vires au-
 gere soleat. » [Jacobs.]

937-938. Ὅρᾳς ἴν' ἤκεις. Cf. *OEdipe roi*, 687. — Ἀφ' ὧν μὲν εἶ. A considérer son origine, c.-à-d. ta patrie. Cf. 919.

940-941. Οὐτ' ἄβουλον.... τοῦργον τόδ' ἐξέπραξα, et ce n'est pas sans raison que j'ai agi de la sorte.

942. Αὐτοὺς, les Athéniens. Créon n'a eu affaire jusqu'ici qu'aux habitants de Colone; il ne sait pas quelle sera, en ce qui le concerne, la décision d'Athènes, et il peut compter encore ou feindre de compter que cette décision lui sera favorable. Ainsi s'expliquent les expressions γινώσκων (941) et ἤδη (944).

943. Ξυνάξιμων. Scholiaste : Τῶν συγγενῶν. Schneidewin : Antigone et Ismène.

945-946. Γάμοι.... τέκνων, un mariage de fils (avec sa mère) : à moins qu'on ne préfère joindre ὅτῳ τέκνων. — Ξυνόντες :

Τοιοῦτον αὐτοῖς Ἄρεος εὐδουλον πάγον
 ἐγὼ ξυνήδη χθόνιον ὄνθ', δς οὐκ ἔᾱ
 τοιούσδ' ἀλήτας τῇδ' ὁμοῦ ναίειν πόλει ·
 ᾧ πίστιν ἰσχων τήνδ' ἐχειρούμην ἄγραν. 950
 Καὶ ταῦτ' ἂν οὐκ ἔπρασσον, εἰ μὴ μοι πικράς
 αὐτῷ τ' ἄρας ἤρᾱτο καὶ τῷμῳ γένει ·
 ἀνθ' ὧν πεπονθὼς ἤξιουν τάδ' ἀντιδρᾶν.
 [Θυμοῦ γὰρ οὐδὲν γῆρας ἐστὶν ἄλλο πλήν
 θανεῖν · θανόντων δ' οὐδὲν ἄλγος ἄπτεται.] 955
 Πρὸς ταῦτα πράξεις οἶον ἂν θέλῃς · ἐπεὶ
 ἐρημία με, κεῖ δίκαι' ὅμως λέγω,
 σμικρὸν τίθησι · πρὸς δὲ τὰς πράξεις ὅμως,
 καὶ τηλικόσδ' ὧν, ἀντιδρᾶν πειράσομαι.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

ᾧ λῆμ' ἀναιδὲς, τοῦ καθυβρίζειν δοκεῖς, 960
 πότερον ἐμοῦ γέροντος, ἢ σαυτοῦ, τόδε ;
 ὅστις φόνους μοι καὶ γάμους καὶ συμφοράς

TL. 957. Après *ἐρημία*, une lettre effacée (un *v* plutôt qu'un *σ*). — καὶ εἰ (au lieu de *κεῖ*). — 960. λῆμ', le *λ* fait d'un *δ*.

NC. 948. Bergk : χρόνιον. — 949. Dobrée : « Forsan melius αλείτας, modo sit verbum tragicum. » — 954-955. Nauck a mis ces deux vers entre crochets. — 960. Le lemme de la scholie porte *δῆμ'*, selon Dindorf ; λῆμ', dans l'édition d'Elmsley.

à cause de la souillure ineffaçable qui résulte d'une telle union.

948. Χθόνιον. Scholiaste : Ἐγγώριον.

949. Τῇδ(ε).... πόλει, *huic civitati, civibus hujus urbis*.

954. Θυμοῦ γὰρ οὐδὲν γῆρας. Scholiaste : Οἶον, οὐκ ἐστὶ θυμοῦ κρατῆσαι ἄνθρωπον ὄντα · οὐ καταγράσκει τὸ ὦμόν τοῦ θυμοῦ, εἰ μὴ ἐξέλθοι τοῦ βίου ἄνθρωπος · ἀδύνατον γὰρ ἐστὶν ὄντα ἄνθρωπον μὴ θυμῷ χρῆσασθαι. Τοῦτο δὲ καὶ παροιμιακῶς λέγεται, ὅτι ὁ θυμὸς ἔσχατον γηράσκει. Λέγεται δὲ διὰ τοὺς πρεσβυτέρους · ὅσῳ γὰρ γηράτχουσι, τὸν θυμὸν ἔρρωμενέστερον ἔχουσιν. Καὶ Ἀλκαῖος ὡς λεγομένου κατὰ κοινὸν αὐτοῦ μιμνήσκεται. Par cette maxime, Créon essaye, suivant Reisis, d'expliquer son emportement et de se le faire pardonner.

957. Κεῖ δίκαι' ὅμως λέγω. C'est-à-dire *vel λέγω δίκαια, ὅμως...* Cf. Euripide,

Hélène, 722 : Κεῖ πέφυχ' ὅμως λάτρις. [Bothe.]

958. Σμικρόν, petit, c'est-à-dire faible.

Cf. 880 : Χῶ βραχὺς νικᾷ μέγαν.

959. Καὶ τηλικόσδ' ὧν ne fait qu'expliquer ὅμως du vers précédent. — Τηλικόσδε, c.-à-d. σμικρός. Cf. *Antigone*, 727.

960-961. ᾧ λῆμ' ἀναιδὲς. Cf. 863 et la note. — Τοῦ καθυβρίζειν δοκεῖς... τόδε ; à qui penses-tu faire injure en parlant de la sorte ? Cf. *Electre*, 293 : τάδ' ἐκυβρίζει. — Ἐμοῦ γέροντος. Cf. 1008. *OEdipe Roi*, 1153.

962. Μοι : parce que les mots τοῦ σοῦ διῆκας στόματος équivalent, quant au sens, à *ὠνειδίσας*. — Συμφοράς doit s'entendre ici de toutes les infortunes dont se compose le malheur d'*OEdipe* : à savoir le φόνος, le γάμος, et les maux qui en sont résultés, notamment celui que rappelle, au v. 949, l'expression τοιούσδ' ἀλήτας. [Schneidewin.]

τοῦ σοῦ διῆκας στόματος, ἄς ἐγὼ τάλας
 ἤνεγκον ἄκων · θεοῖς γὰρ ἦν οὕτω φίλον,
 τάχ' ἂν τι μνηίουσιν εἰς γένος πάλαι. 965
 Ἐπεὶ καθ' αὐτόν γ' οὐκ ἂν ἐξεύροις ἐμοὶ
 ἀμαρτίας ὄνειδος οὐδὲν ἀνθ' ὅτου
 τάδ' εἰς ἐμαυτὸν τοὺς ἐμούς θ' ἡμάρτανον.
 Ἐπεὶ δίδαξον, εἴ τι θέσφατον πατρὶ
 χρησμοῖσιν ἰκνεῖθ' ὥστε πρὸς παίδων θανεῖν, 970
 πῶς ἂν δικαίως τοῦτ' ὀνειδίζοις ἐμοί,
 δς οὔτε βλάστας πω γενεθλίου πατρός,
 οὐ μητρός εἶχον, ἀλλ' ἀγέννητος τότε ἦ;
 Εἰ δ' αὖ φανείς δύστηνος, ὡς ἐγὼ φάνην,
 ἐς χεῖρας ἦλθον πατρὶ καὶ κατέκτανον, 975
 μηδὲν ξυνιείς ὦν ἔδρων εἰς οὓς τ' ἔδρων,
 πῶς τὰν τό γ' ἄκων πρᾶγμ' ἂν εἰκότως ψέγοις;
 Μητρός δὲ, τλήμων, οὐκ ἐπαισχύνῃ γάμους
 οὔσης ὁμαίμου σῆς μ' ἀναγκάζων λέγειν
 οἶους ἐρῶ τάχ' · οὐ γὰρ οὖν σιγήσομαι, 980
 σοῦ γ' εἰς τὸδ' ἐξελθόντος ἀνόσιον στόμα.
 Ἔτικτε γάρ μ' ἔτικτεν, ὦμοι μοι κακῶν,

TL. 964. αὐτόν (γ' ensuite ajouté par le copiste lui-même). — 967. Devant ἀμαρτίας, δ σ' effacé. — 971. ὀνειδίσεις. — 972. βλάστας πῶς. — γενεθλίου: ou fait d'un α par le réviseur. — 973. ἦ: et en marge, de la main du réviseur: ἔα ἦ. — 976. ξυνιείς. — 977. πῶς γ' ἂν. — τό γ': le γ' en surcharge; d'abord τό θ, suivi de quatre lettres, dont la première était un α. — πρᾶγμ': le μ de la main du réviseur. — 978. τλήμων.

NC. 977. Πῶς τὰν, correction de Fr. V. Fritzsche. On lit généralement πῶς ἂν avec Elmsley. (Campbell rapproche la leçon du ms. au v. 51). — 976. Eggert: εἰς οὓς γ'. — 982-984. Nasck attribue ces vers à la main peu habile qui a « remanié cette pièce laissée inachevée par le poète. »

965. Τάχ' ἂν τι μνηίουσιν. C'est-à-dire οἱ τάχ' ἂν τι μνηίουσιν. [Wunder.]

966-968. Ἐπεὶ καθ' αὐτόν γ' οὐκ ἂν κτλ.
 « Nam quod me ipsum tangat, nullum in
 « me proferre crimen poteris propterea
 « quod ego hæc (i. e. propter ea quæ)
 « in me meosque peccavi. » Id est: « Nam
 « quod ego in me meosque peccavi, ejus
 « peccati culpam in me nullo pacto conji-
 « cere potes. » [Wunder.]

972-973. Ὅς οὔτε βλάστας πω γενε-
 θλίου, « qui necdum a patre satus essem,
 « nec a matre conceptus. » [Brunck.]

974. Εἰ δ' αὖ φανείς κτλ., « sin constat
 « fati me iniquitate adactum, non consilii
 « pravitae, sicut sane constat, manus
 « conseruisse cum patre. » [Döderlein.]

977. Ἄκων. Cf. 240; *OEdipe Roi*, 1230.

978. Μητρός... γάμους, mon mariage
 avec ma mère.

980. Οἶους ἐρῶ τάχ(α). Expression
 abrégée, qui pourrait être complétée ainsi:
 Οἶοι ἦσαν (dans quelles circonstances il se
 fit) καὶ οἶους (s.-ent. γινομένους ou γενέ-
 σθαι) ἐρῶ τάχα.

984. Ἀνόσιον στόμα, un langage impie.

οὐκ εἰδότε' οὐκ εἰδυῖα, καὶ τεκοῦσά με
 αὐτῆς ὄνειδος παῖδας ἐξέφυσέ μοι.
 Ἀλλ' ἐν γὰρ οὖν ἔξοιδα, σὲ μὲν ἐκόντ' ἐμέ 985
 κείνην τε ταῦτα δυσστομεῖν· ἐγὼ δέ νιν
 ἄκων ἔγημα, φθέγγομαί τ' ἄκων τάδε.
 Ἀλλ' οὐ γὰρ οὗτ' ἐν τοῖσδ' ἀκούσομαι κακὸς
 γάμοισιν οὔθ' οὐς αἰὲν ἐμπορεῖς σύ μοι
 φόνους πατρώους ἐξονειδίζων πικρῶς. 990
 Ἐν γὰρ μ' ἄμειψαι μοῦνον ὦν σ' ἀνιστορῶ·
 εἴ τίς σε τὸν δίκαιον αὐτίκ' ἐνθάδε
 κτεῖνοι παραστὰς, πότρεα πυνθάνοι' ἂν εἰ
 πατήρ σ' ὁ καίνων, ἢ τίνοι' ἂν εὐθέως;
 Δοκῶ μὲν, εἴπερ ζῆν φιλεῖς, τὸν αἴτιον 995
 τίνοι' ἂν, οὐδὲ τούνδικον περιδλέποις.
 Τοιαῦτα μέντοι καὐτὸς εἰσέβην καχὰ,
 θεῶν ἀγόντων· οἷς ἐγὼ οὐδὲ τὴν πατρὸς
 ψυχὴν ἂν οἶμαι ζῶσαν ἀντειπεῖν ἐμοί.
 Σὺ δ', εἴ γὰρ οὐ δίκαιος, ἀλλ' ἅπαν καλὸν 1000
 λέγειν νομίζων, ῥητὸν ἄρρητὸν τ' ἔπος,
 τοιαῦτ' ὀνειδίζεις με τῶνδ' ἐναντίον.
 Καὶ σοι τὸ Θησέως ὄνομα θωπεῦσαι καλὸν,

TL. 987. ἄκων : l'ω fait d'un ο. — 989. ἐμπερεῖς, avec un ο, d'écriture ancienne, au-dessus de l'ε. — 998. ἐγὼ οὐδ', l'ω inséré, à ce qu'il semble, par le réviseur. — 1002. ἐναντίων, avec un ο, de première main, au-dessus de l'ω.

NC. 987. Meineke, d'après deux copies : ἄκων τ' ἔγημα. — 989. Louis Dindorf conjecture ἀμπερεῖς. Madvig : ἐμπορεῖ. — 990. Meineke et Dindorf approuvent la conjecture de Nauck : Ἀντειπεῖν ἔχειν.

983. Οὐκ εἰδότε' οὐκ εἰδυῖα. Entendez : « Ne sachant pas plus que moi-même qu'elle mettait au jour son futur époux. »

986. Κείνην τε ταῦτα δυσστομεῖν. Cf., pour le double accusatif, 960-962 et la note ; 1002.

988. Ἀκούσομαι : κακλήσομαι. [Schneidewin.]

989. Ἐμπορεῖς, *ingeris*. [Dindorf.]

994. Ἐν.... ὦν σ' ἀνιστορῶ, un mot en échange de (en réponse à) la question que je t'adresse.

998. Κτεῖνοι, voulait te tuer. Cf. *Ajar*,

4126 : Δίκαια γὰρ τόνδ' εὐτυχεῖν κτείναντά με ; [Dindorf.]

995. Δοκῶ μὲν, du moins je le pense. Cf. *Electre*, 61.

998-999. Οἷς.... ἐμοί. Entendez οἷς ὑπ' ἐμοῦ λεχθεῖσιν. — Τὴν πατρὸς ψυχὴν : comme τὸν πατέρα. Cf. 499, 1207; *Electre*, 775, 1127. — Ζῶσαν, *si reviviscat*.

1000-1001. Καλὸν λέγειν, *dictu honestum*. [Musgrave.]

1003. Σοὶ καλόν, tu juges opportun, tu trouves bon de.... Cf. *Philoctète*, 1165 : Νῦν καλόν.... κορέσαι στόμα.

καὶ τὰς Ἀθήνας, ὡς κατῴκηνται καλῶς·
 καὶ ὧδ' ἐπαινῶν πολλὰ τοῦδ' ἐκλανθάνῃ, 1005
 ἐθούνεκ' εἴ τις γῆ θεοὺς ἐπίσταται
 τιμαῖς σεβρίζειν, ἥδε τοῦθ' ὑπερφέρει,
 ἀφ' ἧς σὺ κλέψας τὸν ἰκέτην γέροντ' ἐμέ
 αὐτόν τ' ἐχειροῦ τὰς κόρας τ' οἶχῃ λαβῶν.
 Ἄνθ' ὧν ἐγὼ νῦν τάσδε τὰς θεὰς ἐμοὶ 1010
 καλῶν ἱκνοῦμαι καὶ κατασκήπτω λιταῖς
 ἐλθεῖν ἄρωγους ζυμμάχους θ', ἐν' ἐκμάθῃς
 οἶων ὑπ' ἀνδρῶν ἥδε φρουρεῖται πόλις.

ΧΟΡΟΣ.

Ὁ ξείνος, ὦναξ, χρηστός· αἱ δὲ συμφοραὶ
 αὐτοῦ πανώλεις, ἄξιαι δ' ἀμυναθεῖν. 1015

ΘΗΣΕΥΣ.

Ἄλῃς λόγων· ὡς οἱ μὲν ἐξηρπασμένοι
 σπεύδουσιν, ἡμεῖς δ' οἱ παθόντες ἔσταμεν.

ΚΡΕΩΝ.

Τί δῆτ' ἀμαυρῶ φωτὶ προστάσσεις ποιεῖν;

ΘΗΣΕΥΣ.

Ὅδοῦ κατάρχειν τῆς ἐκεῖ, πομπὸν δέ με
 χωρεῖν, ἐν', εἰ μὲν ἐν τόποισι τοῖσδ' ἔχεις 1020

TL. 1007. τιμᾶς [suivi d'un i gratté, selon Campbell], puis τιμὰς. — ἥδε : l'η en surcharge (d'abord peut-être οἱ ou αἱ [peut-être αἱ, selon Campbell]). — τοῦδ'. — 1009. τε χειροῦ. — 1010. τάσδε θεὰς. — 1012. θ' manque. — 1016. ἐξηρπασμένοι, οι changé en ην par le réviseur.

NC. 1007. Τιμαῖς, correction de Turnèbe. Neue garde la leçon τιμὰς, et rapproche *Ajax*, 698; *Électre*, 556. — Τοῦτ' est dans une copie. — 1012. Θ' est dans une copie. — 1016. Il faut sans doute lire ἐξηρπασμένοι avec F. W. Schmidt. Suivant la remarque de Dindorf, ἐξηρπασμένοι écrit ἐξηρπασμένοι, comme il arrive souvent dans les manuscrits, a pu aisément devenir ἐξηρπασμένοι. — 1019. Heath : δέ μοι.

1007. Τοῦτο, en cela.

1011. Κατασκήπτω λιταῖς, *fatigo precibus*. [Meineke.]1015. Ἄξιαι δ' ἀμυναθεῖν. Cf. *OEd. R.*, 777 : Θαυμάσαι μὲν ἄξια. Matthiae, p. 1101.

1016. Οἱ μὲν ἐξηρπασμένοι : les serviteurs de Créon qui entraînent Antigone et Ismène. Ce parait à ici le sens moyen comme souvent χειρόμμαι et autres semblables. [Schneidewin.]

1018. Ἀμαυρῶ φωτί (homme faible, sans défense) désigne ici Créon. (Cf. σμικρὸς, 958; βραχύς, 880.)

1019-1020. Πομπὸν δέ με χωρεῖν. « Hoc est βούλομαι χωρεῖν, quod colligitur ex προστάσω σοι, a quo pendent » verba ὁδοῦ κατάρχειν τῆς ἐκεῖ. Recte « autem facit Theseus, quod se Creonti, a non Creontem sibi comitem adjungi vult. » Nam Theseus viam est ignarus, quam-

τὰς παῖδας ἡμῶν, αὐτὸς ἐκδείξῃς ἐμοί·
 εἰ δ' ἐγκρατεῖς φεύγουσιν, οὐδὲν δεῖ πονεῖν·
 ἄλλοι γὰρ οἱ σπεύδοντες, οὓς οὐ μὴ ποτε
 χώρας φυγόντες τῇσδ' ἐπεύζωνται θεοῖς.
 Ἄλλ' ἐξυφρηγοῦ· γνῶθι δ' ὥς ἔχων ἔχη 1025
 καὶ σ' εἴλε θηρῶνθ' ἡ τύχη· τὰ γὰρ δόλω
 τῷ μὴ δικαίῳ κτήματ' οὐχὶ σῶζεται.
 Κούκ ἄλλον ἔξεις εἰς τὰδ'· ὥς ἔξοιδά σε
 οὐ ψιλὸν οὐδ' ἄσκειον ἐς τοσὴνδ' ὕβριν
 ἤκοντα τόλμης τῆς παρεστῶσης ταυῖν, 1030
 ἀλλ' ἔσθ' ὅτω σὺ πιστὸς ὦν ἔδρας τάδε·
 ἂ δεῖ μ' ἀθρῆσαι, μὴδὲ τήνδε τὴν πόλιν
 ἐνὸς ποιῆσαι φωτὸς ἀσθνεστέραν.
 Νοεῖς τι τούτων, ἡ μάτην τὰ νῦν τέ σοι

TL. 1024. ἐπεύχονται. — 1031. Après ἔδρας, deux lettres supprimées, peut-être α; — 1032. ἂδ' εἰμ', plus tard corrigé.

NC. 1021. Meineke approuve la conjecture d'Elmley : Τὰς παῖδας ἡμῖν. « Schneidewin proposait τῶ πατὶρ ὁδῶν. Dindorf conjecture τὰς τοῦδε παῖδας. Je tiens pour plus vraisemblable ἡκων, proposé autrefois par Hermann. » [Nauck.] — 1022. Otto· σφ' ἀγούσιν. — 1023. Nauck propose ἄλις γὰρ. — Meineke : σπεύσοντες. — 1024. Ἐπεύζωνται est chez le scholiaste et dans quelques copies. Οὐ μὴ.... ἐπεύχονται, que portent d'autres *apographa*, est regardé généralement comme un solécisme. — 1025. Blaydes : ἀλλ' εἰ' ὑφρηγοῦ. — 1026. Meineke propose καὶ σ' εἴλεν αἰρουῖνθ'. — La conjecture de Döderlein, δίκη au lieu de τύχη, approuvée par Dindorf, Nauck et Meineke, ne nous paraît en rien préférable à la vulgate. — 1028. Une copie porte τόδ', peut-être meilleur que τὰδ'.

« obrem Creontem jubet ὁδοῦ κατάρχειν « τῆς ἐκεί. » [Dindorf.] — Εἰ μὲν ἐν τόποισι τοῖσδ' ἔχεις, si tu les tiens cachées dans quelque endroit du voisinage. [Schneidewin.]

1022-1024. Εἰ δ' ἐγκρατεῖς κτλ. mais si les tiens sont en fuite avec leur proie, nous n'avons pas besoin de concevoir aucune inquiétude; car ils ne sauraient échapper aux cavaliers qui les poursuivent. Cf. 897 et suivants. [Schneidewin.] — Ἄλλοι γὰρ οἱ σπεύδοντες. Littéralement : Car ceux qui sont chargés de les poursuivre sont autres (à savoir que Thésée et le cortège qui l'entoure). [Schneidewin.] — Οὓς et τῇσδε χώρας dépendent également de φυγόντες. Littéralement : « Auxquels ayant échappé (en s'enfuyant) loin de ce pays. — Ἐπεύζωνται θεοῖς; ne sert qu'à

rendre la phrase plus expressive. Οὓς οὐ μὴ ποτε χώρας φύγωσι τῇσδε dirait, au fond, la même chose.

1025. Ἐχων ἔχη : on disait proverbialement αἰρουῖντες ἡρήμισθα. [Schneidewin.]

1026-1027. Δόλω.... κτήματ' équivalent à κτήματα δόλω κτηθέντα. [Dindorf.]

1028. Κούκ ἄλλον ἔξεις εἰς τὰδ'(ε). En d'autres termes : Ceux que tu as amenés avec toi ne te serviront de rien pour cela. [Dindorf, Schneidewin.]

1031. Πιστό; ὦν. Scholiaste : Ἀντὶ τοῦ πιστεύων. Καταστρέφαι δὲ εἰς τὸ πιστοῦς.

1033. Ἐνός... φωτὸς; ἀσθνεστέραν, vaincue par un homme.

1034. Τι τούτων : comme ταῦτα. Cf. *OEdipe Roi*, 1140 : Λέγω τι τούτων, ἡ οὐ

δοκεῖ λελέχθαι χῶτε ταῦτ' ἐμηχανῶ;

1035

ΚΡΕΩΝ.

Οὐδὲν σὺ μεμπτόν ἐνθάδ' ὦν ἐρεῖς ἐμοί.
οἴκοι δὲ χῆμεις εἰσόμεσθ' ἃ χρὴ ποιεῖν.

ΘΗΣΕΥΣ.

Χωρῶν ἀπέλπει νῦν· σὺ δ' ἤμιν, Οἰδῖπους,
ἔκηλος αὐτοῦ μέμνε, πιστωθεῖς ὅτι,
ἦν μὴ θάνω ἔγω πρόσθεν, οὐχὶ παύσομαι
πρὶν ἄν σε τῶν σῶν κύριον στήσω τέκνων.

1040

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὅναιο, Θησεῦ, τοῦ τε γενναίου χάριν
καὶ τῆς πρὸς ἡμᾶς ἐνδίκου προμηθείας.

ΧΟΡΟΣ.

Εἶπ' ὅθι δαίμων

[Strophe 1.]

ἀνδρῶν τάχ' ἐπιστροφαί

1045

τὸν χαλκοδόαν Ἄρη

μεῖζουσιν, ἣ πρὸς Πυθείαις,

TL. 1037. δέχημ.ς (une lettre, peut-être un η, biffée après μ, et remplacée par ε).

NC. 1038. Madvig : οὐδὲν σὺ μεμπτός ἐνθάδ' ὦν ἐρεῖς ἐμοί. — 1038. Cf. 664, NC.
— 1042. Blaydes : τοῦ τε γενναίου τρόπου. — 1045. Nauck : τάχα συστροφαί.

λέγω πεπραγμένον. *Antigone*, 35 : "Ὁς ἂν τοῦτων τι δρᾷ. [Schneidewin.]

1035. Χῶτε ταῦτ' ἐμηχανῶ. Bien que Thésée n'ait pas été témoin de l'enlèvement, cependant les cris de détresse qu'il a entendus ont dû lui faire comprendre que le chœur avait tenté vainement de s'y opposer. [Schneidewin.] L'idée principale est renfermée tout entière dans le premier membre de phrase; et τὰ νῦν τε.... χῶτε.... équivaut à τὰ νῦν.... ὥσπερ τὰ τότε ὅτε....

1036. Οὐδὲν.... μεμπτόν, rien où je puisse trouver à redire.

1038. Χωρῶν ἀπέλπει νῦν. L'idée principale est exprimée ici par le participe χωρῶν, et non par ἀπέλπει. Cf. 4347 et *Trachin.* 1120 : Εἰπὼν δ' ἡρῆεις λῆξον.

1039. Πιστωθεῖς, assuré par ma promesse que....

1042. Ὅνατο : formule de bénédiction. Cf. Euripide, *Iphigénie à Aulis*, 1008 : Ὅνατο συνεχῶς δυστυχούντας ὠφελῶν. — Τοῦ γενναίου : neutre; cf. 8.

1045. Ἐπιστροφαί. α Ἐπιστροφῇ in « re bellica dicitur quoties exercitus vel « cohors conversione facta versus hostem « fertur. Plutarchus in *Timol.* pag. 240 D : « Πυκνάς ἐξ ἐπιστροφῆς ποιεῖσθαι τὰ « ἐπελάσεις. » [Musgrave.]

1046-1047. Χαλκοδόαν. Homère dit χαλκοόφωνος; cf. χάλκεον ἦτορ. *OEdipe Roi*, 492 : Περιβόητος. — Μεῖζουσι. Homère dit συνάγειν Ἄρη. Alcée, fragment 31, page 712 : Μεῖξαν δ' ἐν ἀλλήλοις Ἄρενα. En latin, *miscere bellum*. [Schneidewin.]

1047. Πυθείαις (ἰκταῖς), la côte située au-dessous du *Pythium* de Thiria, sur la route d'Athènes à Eleusis. Ce *Pythium* était un temple d'Apollon Pythien, situé dans un défilé du Pæcile, partie de la chaîne d'Égalée (Pausanias, I, xxxvii, 7); là se trouve encore, entre deux montagnes, un couvent dont le nom, *Daphni*, rappelle Ἀπόλλων δαφναῖος. [Schneidewin.]

ἥ λαμπάσιν ἀκταῖς,
 οὗ πότνιαι σεμνὰ τιθνοῦνται τέλη 1050
 θνατοῖσιν, ὧν καὶ χρυσέα
 κλῆς ἐπὶ γλώσσα βέβακε προσπόλων Εὐμολπιδᾶν·
 ἐνθ' οἶμαι τὸν ἐγρεμάχαν
 Θησέα καὶ τὰς διστόλους 1055
 ἀδμῆτας ἀδελφὰς
 αὐτάρκει τάχ' ἐμμεῖξιν βοᾷ
 τοῦσδ' ἀνὰ χώρους·
 ἥ που τὸν ἐφέσπερον [Antistrophe 4.]
 πέτρας νιφάδος πελώσ' 1060
 Οἰάτιδος ἐκ νομοῦ
 πώλοισιν, ἥ ῥιμφαρμάτοις
 φεύγοντες ἀμίλλαις.

TL. 1050. σεμναί. — τιθνοῦνται τέλη (les syllabes νοῦνται τέλη jointes au vers suivant). — 1054. θανάτοισιν, le premier α ensuite biffé. — 1052. Au lieu de κλῆς : κλη.ης (peut-être κληεις). — ἐπιγλώσσα, plus tard corrigé (cf. Ajax, 1176, NC). — βέβακε : une lettre biffée après βε. — προσπόλων εὐμολπιδᾶν, un vers. — 1054. ἐγρεμάχαν : avec la note δρειοδᾶταν γρ., de la main du réviseur. — 1055. διστόλους, avec un α, de première main, au-dessus de δι. — 1056. ἀδελφὰς : avec un ε au-dessus de φά, de la main du réviseur. — 1058. χώρους : l'ω fait d'un α, à ce qu'il semble. — 1059. ἥ. — 1060. πελώσ' avec la note γρ. πελάζουσι, de la main du réviseur. — 1062. ῥιμφαρμάτος (l'ο fait d'un υ), avec deux points sur le second ρ, un ρ au-dessus du premier α, et un ι au-dessus du σ.

NC. 1054-1058. C'est sans doute avec raison que la plupart des critiques jugent ces vers altérés. — 1060-1061. Hartung : περῶσ' || Οἰάτιδος εἰς νομὸν. Nauck : Οἰνάτιδος.

1049. Λαμπάσιν ἀκταῖς « significatur « Eleusis, nomine a tædis ducto, quarum α usum multum fuisse constat in sacris nocturnis Eleusiniis. » [Dindorf.]

1050. Τιθνοῦνται. Scholiaste : Ἐπιμελοῦνται.

1051-1053. Ὦν καὶ χρυσέα κλῆς ἐπὶ κτλ., « quorum linguam coercent aurea « antistitutis Eumolpidarum clavis, i. e. « quibus antistites Eumolpidæ taciturnitatem imponunt. » [Hermann.] Le sacerdote d'Eleusis appartenait, comme on sait, à la famille des Eumolpides.

1055. Τὰς διστόλους, les deux voyageuses.

1057. Αὐτάρκει.... βοᾷ. Ellendt inter-

prête pugna assequendo consilio satis factura, i. e. forti. Le même sous-entend τοῖς πολεμίοις après ἐμμεῖξιν (devoir en venir aux mains avec les ennemis).

1059. Τὸν ἐφέσπερον : suppléer χώρον, d'après le vers précédent.

1060. Πέτρας νιφάδος. Ces mots désignent évidemment, non pas une montagne couverte de neiges éternelles, mais une montagne où la neige persistait plus longtemps qu'en aucun endroit de l'Attique, probablement une partie du mont Égalée. [Wunder.]

1061. Οἰάτιδος ἐκ νομοῦ, en sortant des pâturages d'OËa (dème voisin du mont Égalée). [Divers.]

- Ἄλῳσεται· δεινὸς δ' προσχώρων Ἄρης, 1065
 δεινὰ δὲ Θησειδᾶν ἀκμά.
 Πᾶς γὰρ ἀστράπτει χαλινὸς, πᾶσα δ' ὀρμαῖται χαλᾶ τ'
 ἀμπυκτῆρια πωλικά
 ἄμβασις, οἳ τὰν ἱππίαν 1070
 τιμῶσιν Ἀθάναν
 καὶ τὸν πόντιον γαῖάοχον
 ῥέας φιλον υἷον.
 Ἐρδουσ', ἥ μέλλουσιν; ὥς [Strophe 2.] 1074
 προμναῖται τί μοι
 γνῶμα τάχ' ἐνδῶσειν
 τὰν δεινὰ τλασᾶν, δεινὰ δ' εὐρουσᾶν
 πρὸς αὐθαίμων πάθη.
 Τελεῖ τελεῖ Ζεὺς τι κατ' ἄμαρ·
 μάντις εἴμ' ἐσθλῶν ἀγώνων. 1080
 Εἴθ' ἀελλαῖα ταχύρρωστος πελειὰς
 αἰθερίας νεφέλας κύρσαιμι τῶνδ' ἀγώνων

TL. 1065. Les syllabes χώρων ἄρης sont réunies au vers suivant. — 1067-1070. Division : πᾶς.... | πᾶσα δ'.... ἄμ | πυκτῆρια.... | οἳ τὰν ἱππίαν. — 1068-1069. ὀρμαῖται κατ' ἀμπυκτῆρια φάλαρα πῶλων ἄμβασις. — 1070. τὰν : l'a fait d'un ο. — 1074. ἔρδουσιν. — 1076. ἂν δῶσειν. — 1077-1078. Division : τὰν δεινὰ.... εὐ | ρου-σαν.... πάθη. — τὰν. — τλασᾶν. — εὐρουσᾶν. — αὐθοαίμων. — 1081-1083. Division : εἴθ'.... ταχύρ | ρωστος.... | κύρσαιμι'.... — 1083. κύρσαιμι', αὐτῶν δ' ἀγώνων.

NC. 1068-1070. Nous lisons comme Meineke, Dindorf et Nauck rejettent aussi, d'après Hermann, φάλαρα, qui n'est vraisemblablement qu'une glose. On lit chez Hésychius : Ἀμπυκτῆρια· τὰ φάλαρα. Σοφοκλῆ; Οἰδίποδι ἐν Κολωνῷ. — 1074-1085. Nous lisons la strophe et l'antistrophe comme Meineke, à l'exception, toutefois, des vers 1082-1084. — 1076. La correction ἐνδῶσειν provient de la scholie : Τάχα ἐνδῶσει, φησὶν, ὁ Κρέων.

1065-1066. Ἄλῳσεται doit s'entendre de Créon. — Προσχώρων désigne les Coloniates, et Θησειδᾶν, les Athéniens. [Dindorf.] — Ἀκμά, *robur*. [Wunder.]

1067. Ἀστράπτει, *micat*, exprime, selon Ellendt, la rapidité de la course des cavaliers athéniens. On sait d'ailleurs que les harnais des chevaux étaient recouverts, au moins par endroits, de plaques de métal. Cf. *Ajax*, 847 : Χρυσόνωτον ἠνίκην.

1068-1069. Χαλᾶ τ' ἀμπυκτῆρια, *laxata-que frenata*.

1069-1073. Πωλικά (πωλικά) ἄμβασις équivalent à πῶλων ou ἱππῶν ἀνὰβάται. — Οἳ τὰν ἱππίαν κτ. : « Neptuni Minervæque a deorum equestrium aras in Colono commemoravit Pausanias, I, xxx, 4. » [Bothe.]

1079. Τελεῖ : futur attique. — Κατ' ἡμᾶρ, aujourd'hui, καθ' ἡμέραν τὴν νῦν. [Reisig.] Cf. *Ajax*, 753. *Electre*, 1414.

1081-1083. Εἴθ' ἀελλαῖα ταχύρρωστος πελειάτ.... κύρσαιμι. C'est-à-dire εἴθις πελειὰς εἴην σὺν ἀελλαίφ τάχει ῥωομένη

θεωρήσας ἄπουρον ὄμμα.

Ἴω Ζεῦ, πάνταρχε θεῶν,

[Antistrophe 2.] 1085

παντόπτ', ὦ πόροις

γᾶς τᾶσδε δαμούχοις

σθένει ἱπνικεῖω τὸν εὐαγρον

τελειῶσαι λόχον,

σεμνά τε παῖς Παλλὰς Ἀθήνα.

1090

Καὶ τὸν ἀγρευτὰν Ἀπόλλω

καὶ κασιγνήταν πυκνοστήκτων ὁπαδὸν

ὠκυπόδων ἐλάφω στέργω διπλᾶς ἀρωγὰς

μολεῖν γὰρ τᾶδε καὶ πολίταις.

1095

ὦ ξεῖν' ἀλῆτα, τῷ σκοπῷ μὲν οὐκ ἐρεῖς

ὥς ψευδόμαντις. Τὰς κέρας γὰρ εἰσορῶ

τάσδ' ἄσπον αὖθις ὧδε προσπολουμένας.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ποῦ ποῦ; τί φῆς; πῶς εἶπας;

TL. 1084. θεωρήσας τοῦμὸν. — 1085-1095. Division: ὦ.... | παντόπτα.... | γᾶς. . | ἱπνικεῖω.... | τὸν.... | σεμνά. | καὶ τὸν.... | καὶ κασιγνήταν πυκνο | στήκτων.... | ὠκυπόδων.... | στέργω.... | μολεῖν.... πολίταις. — 1086. παντόπτα πόροις. — 1088. ἐπινικεῖω σθένει (au lieu de σθένει ἱπνικεῖω). — 1096. En tête ἐπιγ avec un o au-dessus du χ (pour ἐτι χορός). [« Cf. Æsch. Pers. 455 : ἐτι ὁ χορός. » Campbell.]

NC 1082-1084. Κύρσαιμι τῶνδ' ἀγώνων, correction de Wunder. — Θεωρήσας ἄπουρον, conjecture de Reisig. Blaydes a proposé : θείας πλησούσα τοῦμὸν ὄμμα, conjecture assurément fort incertaine, mais qui a, du moins, le mérite d'indiquer le sens que le contexte paraît demander. — 1096. Meineke conjecture τὸν σκοπὸν. — Heimsath propose νῦν οὐκ ἐρεῖς. — 1098. Bergk : προσπωλουμένας; Hartung : προσκλωμένας.

καὶ κτλ. [Wunder.] Νεφέλας κύρσαιμι, nubem assequar, c'est-à-dire tollar ad nubes. [Ellendt.]

1084. Θεωρήσας ἄπουρον ὄμμα. Entendez : Καὶ θεωρήσασαι, etc., et contempler longinquum (c'est-à-dire e longinquo) faciem. « Feminino utitur chorus non ad « se relato, sed ad πελειάς. Similiter apud « Æschylum in verbis chori Dauaidum « (Suppl. 800) : Μέλας γενοίμαν καπνὸς « νέφρεσι γειτονῶν Διὸς, masculinum ad « καπνὸς refertur, ubi chorus γειτονοῦσα « dicere debuisset, si ad se ipsum rettu- « lisset. » [Dindorf.]

1089. Τὸν εὐαγρον τελειῶσαι λόχον. « Nomine λόχος hic non locus in quo quis

« collocatus est insidiandi causa, sed actio « insidiandi, i. e. hoc loco impetus, quem « Theseus facturus erat in manum Creon- « tis, quæ in insidiis collocata putabatur, « significatur. Itaque τὸν εὐαγρον τελειῶ- « sai λόχον valet perficere impetum sive « expeditionem ita ut felix sit in ca- « piendo, i. e. ut capiatur is in quem fiat « impetus. Nam per prolepsin adjectum « est τὸν εὐαγρον. » [Wunder.]

1094. Στέργω, je fais des vœux pour que.... Cf. OEd. Roi, 14. — Διπλᾶς ἀρωγὰς : apposition au membre de phrase Ἀπόλλω καὶ κασιγνήταν.... μολεῖν.

1096. Τῷ σκοπῷ. C'est-à-dire τῷ σκο- πῶντι, ἐμοί. [Wunder.] Cf. 35 et la note.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

ὦ πάτερ πάτερ,
 τίς ἂν θεῶν σοι τόνδ' ἄριστον ἄνδρ' ἰδεῖν
 δοίη, τὸν ἡμᾶς δεῦρο προσπέμψαντά σοι;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

ὦ τέκνον, ἥ πάρεστον;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Αἶδε γὰρ χέρες
 Θησέως ἔσωσαν φιλτάτων τ' ὀπαόνων.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Προσέλθετ', ὦ παῖ, πατρὶ, καὶ τὸ μηδαμὰ
 ἐλπισθὲν ἤξειν σῶμα βαστάσαι δότε.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Αἰτεῖς ἂ τεύξῃ· σὺν πόθῳ γὰρ ἡ χάρις.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ποῦ δῆτα, ποῦ 'στον;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Αἶδ' ὁμοῦ πελάζομεν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

ὦ φιλτατ' ἔρνη.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Τῷ τεκόντι πᾶν φίλον.

TL. 4099. ὦ πάτερ ὦ πάτερ. — 4100. τὸνδ'. — 4102. πάρεστον : l'a fait d'un τ. — 4103. D'abord ἔσωσαν, avec deux petits traits verticaux (signifiant généralement en) au-dessus du ν, et un esprit doux au-dessus du second σ. — τ' inséré par le copiste lui-même. — 4104. πρόσειδ'. — 4105. Écrit en marge par le copiste lui-même, mais avec une encre différente. — τότε (au lieu de δότε).

NC. 4105. La correction δότε provient des copies. Selon Cobet, le vers est de seconde main [de la main du réviseur, selon Campbell].

4100. Τίς ἂν θεῶν.... δοίη. Cf. pour ce tour 302 et la note. — Τὸν ἄριστον ἄνδρα : Thésée, qui d'ailleurs est présent, comme le montre αἶδε χέρες du vers 4102.

4105. Βαστάσαι, soutenir (dans mes bras); d'où embrasser. Suidas : Βαστάσαι οὐ τὸ ἄρα δηλοῖ παρὰ τοῖς Ἀττικοῖς, ἀλλὰ τὸ ψηλαφῆσαι καὶ διασηκῶσαι καὶ διασκέψασθαι τῇ χειρὶ τὴν ὀκλήν.

4106. Ἄ τεύξῃ : comme ὦν τεύξῃ. Cf.

Euripide, *Médée*, 758 : Τυχοῦς' ἂ βοήλομαι. [Dindorf.] « Tu demandes des choses que tu obtiendras, » c'est-à-dire « tu obtiendras ce que tu demandes. » — Σὺν πόθῳ.... ἡ χάρις. C'est-à-dire σὺν πόθῳ σοι χαρίζομαι. [Dindorf.]

4108. Τῷ τεκόντι πᾶν φίλον. « Caros « liberos parentibus esse innuit, etiam si « infausto nati sint connubio, ut OEdipus filii « filisque. » [Dindorf.]

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὡ σκήπτρα φωτός.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Δυσμόρου γε δύσμορα.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἐχω τὰ φίλτατ', οὐδ' ἔτ' ἂν πανάθλιος 1110

θανῶν ἂν εἶην σφῶν παρεστῶσαι ἐμοί.

Ἐρείσατ', ὦ παῖ, πλευρὸν ἀμφιδέξιον
ἐμφύντε τῷ φύσαντι, κἀναπαύσατον
τοῦ πρόσθ' ἐρήμου τοῦδε δυστήνου πλάνου.Καί μοι τὰ πραχθέντ' εἶπαθ' ὥς βράχιστ', ἐπεὶ 1111
ταῖς τηλικαῖσδε σμικρὸς ἔξαρχεὶ λόγος.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ὅδ' ἔσθ' ὁ σώσας· τοῦδε χρὴ κλύειν, πάτερ,
καὶ σοὶ γε τοῦργον τοῦμὸν ὧδ' ἔσται βραχύ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὡ ξεῖνε, μὴ θαύμαζε πρὸς τὸ λιπαρές,

TL. 1109. σκήπτρα: le ρ inséré par le réviseur. — τε (au lieu de γε). — δύσμορα, plus tard corrigé. — 1110. δταν. — 1112. πλευρὰν ἀμφιδέξιον. — 1113. ἐμφύντε, puis ἐμφύσθαι, avec la note suivante du réviseur: ἀντὶ τοῦ ἐμφύσαι. — κἀναπαύσατον (d'abord κἀναπαυστήν). — 1114. τοῦδε, avec τε, entre deux points, au-dessus de δε. — 1118. καὶ σοὶ γε τοῦργον τοῦμὸν ἔσται βραχύ. — 1119-1120. L'ordre de ces vers est interverti: mais la transposition est indiquée au moyen des lettres α et β.

NC. 1109. Γε, correction de Reiske. — 1112. Madvig: ἀμφιδέξιοι. — 1113. Ἐμφύντε, correction de Mudge. « Manifesta hic est fraus librariorum, qui, quam numeri dualis terminatio nationem masculinam etiam cum nominibus femininis conjungi nescirent, ἐμφύντε « in ἐμφύσα contra metri legem mutarunt, cui librarius codicis satisfacere se eruditior « imponendo brevis syllabæ signo ἐμφύσθαι. » [Dindorf.] Dindorf conclut de là quod'autres passages où se rencontraient les mêmes formes ont dû être pareillement altérés. Nous ne pouvons ici que renvoyer à sa note (édition d'Oxford, 1860). — 1114. « Fuit qui τόνδε « δύστηνον mallet. » [Meineke.] — 1116. Nauck: τοῖς τηλικαῖσδ' (c.-à-d. ἐμοί). — 1118. Καὶ σοὶ γε.... ὧδ' ἔσται βραχύ, correction de Bothe. Hermann: καὶ σοὶ γε τοῦργον τοῦτ' ἐμοὶ τ' ἔσται βραχύ. — 1119-1120. Remarques la transposition.

1109. Σκήπτρα. Cf. 843. — Φωτός, comme τοῦδ' ἄνδρός· ou ἐμοῦ.

1114. Θανὼν ἂν εἶην, *ero, si moriar*. [Bruck-Benloew.]

1113. Ἀμφιδέξιον. C'est-à-dire ὥστε μοι ἀμφιδέξιον γενέσθαι· τὸ πλευρὸν ὑμῶν [Schneidewin]: à ma droite et à ma gauche. Cf. *OEdipe Roi*, 1243.

1113. Ἐμφύντε. Cf. 1070. — Ἐμφύντε

τῷ φύσαντι: periphrase. — Ἀναπαύσατον. L'actif pour le passif. Cf. Hésiode, *Bouclier*, 449: Πᾶνε μάχη. Aristophane, *Grenouilles*, 580: Πᾶνε τοῦ λόγου. [Musgrave.]

1118. Καὶ σοὶ γε τοῦργον κτλ., *et mon œuvre sera courte* (et j'aurai bientôt fini), ainsi que tu le désires.

1119. Μὴ θαύμαζε πρὸς τὸ λιπαρές. Cf. *Ajax*, 4018 et la note.

- τέκν' εἰ φανέντ' ἀέλπτα μηκύνω λόγον. 1120
 Ἐπίσταμαι γάρ τήνδε τὴν ἐς τάσδε μοι
 τέρψιν παρ' ἄλλου μηδενὸς πεφασμένην.
 Σὺ γάρ νιν ἐξέσωσας, οὐκ ἄλλος βροτῶν.
 Καί σοι θεοὶ πόροιεν ὥς ἐγὼ θέλω,
 αὐτῷ τε καὶ γῇ τῇδ'· ἐπεὶ τό γ' εὖσεβές 1125
 μόνοις παρ' ὑμῖν ἡῦρον ἀνθρώπων ἐγὼ
 καὶ τοῦπεικῆς καὶ τὸ μὴ ψευδοστομαῖν.
 Εἰδὼς δ' ἀμύνω τοῖσδε τοῖς λόγοις τάδε.
 Ἔχω γὰρ ἄχω διὰ σέ κοῦκ ἄλλον βροτῶν.
 Καὶ μοι χέρ', ὦναξ, δεξιὰν δρεξον, ὥς 1130
 ψαύσω φιλήσω τ', εἰ θέμις, τὸ σὸν κέρα.
 Καίτοι τί φωνῶ; πῶς σ' ἂν ἄθλιος γεγώς
 θυγεῖν θελήσαιμ' ἀνδρὸς, ᾧ τίς οὐκ ἐνι
 κηλὶς κακῶν ξύνοικος; οὐκ ἐγωγέ σε,
 οὐδ' οὖν ἔασω. Τοῖς γὰρ ἐμπεύροις βροτῶν 1135

TL. 1121. σὴν (au lieu de τήν). — 1124. πορείεν (le v de la main du réviseur), avec oi, d'origine moderne, au-dessus de ei. — 1125. ἐπεὶ τοῦτό γ' εὖσεβές. — 1126. ὑμῖν : F^o fait d'un ἡ. — 1129. ἄλλον, puis [de cinquième main, selon Campbell] ἄλλου. — 1130. χαῖρ' (au lieu de χέρ'). — δεξιάν τ'. — 1131. ἡ (au lieu de ei). — 1132. δ' (au lieu de σ'). — 1133. τις (au lieu de τίς).

NC. 1121. Τήν, correction de Musgrave. — 1124. Meineke juge, contrairement à l'opinion de Dindorf et à celle de Matthiae (*Grammaire*, page 957), qu'il faudrait ici οἱ ἐγὼ θέλω. En effet, les exemples rassemblés par Matthiae ne prouvent rien. D'autre part, nous aimerions mieux substituer simplement οἱ à ὡς, que de lire avec le même Meineke, πορείεν ὥς ἐγὼ θέλω. Cette dernière conjecture, suggérée par la leçon πορείεν, n'est guère satisfaisante, si l'on regarde au sens : car alors, ou bien ὥς ἐγὼ θέλω devient un pléonasme ridicule, ou bien il faut y voir un équivalent de εὐμενῶς, en d'autres termes, abuser des mots. — 1132-1133. Les corrections sont dues à Hermann. Dindorf : πῶς ἂν ἄγνων ὄντα σέ. — 1135-1137. Nauck : ἐμπεύροις κακῶν. Peut-être vaudrait-il mieux tenir pour interpolés les mots intermédiaires entre οὐδ' οὖν ἔασω et χαῖρε καὶ τὰ λοιπὰ μου.

1120. Μηκύνω λόγον est construit ici avec l'accusatif sans πρός, comme ἐννέπω au vers 764 d'*Ajax* : Ὁ μὲν γὰρ αὐτὸν ἐννέπει. (Voir notre note sur ce vers.) Cf. plus haut, 583 : Τὰ δ' ἐν μέσῳ | ἡ λήστιν ἰσχυρίς.

1121. Τὴν ἐς τάσδε... τέρψιν, *quod ex illis gaudium capio*. [Brunck.]

1124. Πόροιεν ὥς ἐγὼ θέλω; c.-à-d. εὖ πόροιεν ou εὖ διδοίεν (642; *Œd. R.*, 1801).

1126. Μόνοις, *præ ceteris*. Cf. 262.

1128. Τάδε dépend à la fois de εἰδὼς et de ἀμύνω (*rependo*).

1132. Καίτοι τί φωνῶ; Cf. *Ajax*, 855, et la note.

1134-1135. Ξύνοικος. Cf. 514, 946. — Οὐκ ἐγωγέ σε, οὐδ' οὖν ἔασω. C'est-à-dire Οὐκ ἐγωγέ σε θελήσαιμ' ἂν θυγεῖν ἐμοῦ, οὐδ' οὖν ἔασω, εἰ καὶ αὐτὸς βούλοιο θυγεῖν. [Schneidewin.]

1135-1136. Τοῖς γὰρ ἐμπεύροις κτλ. Cette phrase, qui paraît très claire, prise

μόνοις οἶόν τε συνταλαιπωρεῖν τάδε.
 Σὺ δ' αὐτόθεν μοι χαῖρε καὶ τὰ λοιπά μου
 μέλου δικαίως, ὥσπερ ἐς τόδ' ἡμέρας.

ΘΗΣΕΥΣ.

Οὐτ' εἴ τι μῆκος τῶν λόγων ἔθου πλέον,
 τέκνοισι τερφθεῖς τοῖσδε, θαυμάσας ἔχω, 1140
 οὐτ' εἰ πρὸ τοῦ 'μοῦ προὔλαβες τὰ τῶνδ' ἔπη.
 Βάρος γὰρ ἡμᾶς οὐδὲν ἐκ τούτων ἔχει·
 οὐ γὰρ λόγοισι τὸν βίον σπουδάζομεν
 λαμπρὸν ποιεῖσθαι μᾶλλον ἢ τοῖς δρωμένοις.
 Δείκνυμι δ' ὦν γὰρ ὥμοσ' οὐκ ἐψευσάμην 1145
 οὐδὲν σε, πρέσβυ. Τάσδε γὰρ πάρειμ' ἄγων
 ζώσας, ἀκραιφνεῖς τῶν κατηπειλημένων.

TL. 1137. δ', écrit par le réviseur [Campbell ne dit point par qui] au-dessus de τ', leçon primitive. — 1141. οὐδ'.

NC. 1142. Nauck ne peut croire que ce vers soit de Sophocle. — 1143-1149. Nous soupçonnons que les vers 1148-1149 (χῶπως μὲν — ξυνών) ont été transposés, et que leur vraie place est à la suite du vers 1142; nous lirions donc ce passage comme il suit : Βάρος γὰρ ἡμᾶς οὐδὲν ἐκ τούτων ἔχει. | Χῶπως μὲν ἄγων ἥριθ' ἵ τί δαί μάτην | κομπεῖν, ἃ γ' εἴσῃ καὶ τὸς ἐκ τούτων ξυνών; | Οὐ γὰρ λόγοισι τὸν βίον σπουδάζομεν | λαμπρὸν ποιεῖσθαι μᾶλλον ἢ τοῖς δρωμένοις. | Δείκνυμι δ' ὦν γὰρ ὥμοσ' οὐκ ἐψευσάμην | οὐδὲν σε, πρέσβυ. Τάσδε γὰρ πάρειμ' ἄγων | ζώσας, ἀκραιφνεῖς τῶν κατηπειλημένων. | Λόγος δ' ὅς ἐμπέπτωκεν et la suite.

isolément, l'est beaucoup moins quand on la lit après ce qui précède. Le contexte semble exiger le sens suivant : « Car ceux des mortels qui souffrent déjà de ces maux (comme Antigone et Ismène) sont les seuls avec qui l'on puisse en partager le fardeau. » Autrement on communique son mal à la personne dont on a sollicité la compassion. On sait que, suivant les anciens, le malheur pouvait être contagieux.

1137. Αὐτόθεν, « ab eo loco ubi sto ab a te nonnihil remotus. » [Dindorf.] Reising : « Ab isto loco ubi tu stas. »

1139. Ἐθου. Le verbe τίθεσθαι, accompagné d'un substantif, forme une espèce de circonlocution fréquente chez Sophocle. Ellendt rapproche 468 : Θεὸν γὰρ καθαρὸν τῶνδ' ἀειδόνων, c'est-à-dire ἱλάσκει. 542 : Ἐθου φόνον, c'est-à-dire ἐφόνευσας. Antigone, 151 : Θέσθε λησμοσύναν, c'est-à-dire ἐπιλάθεσθε. Trachiniennes,

1205 : Μεγάλην μὲν ἐμοὶ | τούτων θέμενοι συγγνωμοσύνην, c'est-à-dire συγγνώμης μεγάλης. OEdipe Roi, 134 : Πρὸ τοῦ θανόντος τήνδ' ἔθεο' ἐπιστροφὴν, c'est-à-dire ἐπιστρέφου. 1447 : Τῆς μὲν κατ' οἴκους αὐτὸς ὃν θέλεις τάφον | τοῦ, c'est-à-dire θάπτε. Ajax, 13; 536 et la note. — Πλέον : c'est-à-dire πλείον τοῦ δέοντος.

1141. Τοῦ 'μοῦ : entendez τοῦ ἐμοῦ ἔπους [Wunder], sermone meo [Reisig].

1143. Λόγοισι : par des paroles comme celles que la reconnaissance peut inspirer à OEdipe, ou à Thésée lui-même, l'orgueil de sa victoire.

1145. Δείκνυμι δέ. Comme δηλῶ δέ (146) et fréquemment τεκμήριον δέ : expressions qu'il est de règle de faire suivre d'un γάρ explicatif. [Schneidewin.]

1147. Ἀκραιφνεῖς τῶν κατηπειλημένων, a periculis intentatis incolumes. [Reisig.]

Χῶπως μὲν ἀγὼν ἤρέθη τί δεῖ μάττην
κομπεῖν, ἃ γ' εἶση καὐτὸς ἐκ τούτου ἐνθάδ' ;
Λόγος δ' ὅς ἐμπέπτωκεν ἀρτίως ἐμοὶ
στείχοντι δεῦρο, συμβαλοῦ γνώμην, ἐπεὶ
σμικρὸς μὲν εἶπεν, ἄξιος δὲ θαυμάσαι.
Πρᾶγος δ' ἀτίλειν οὐδὲν ἀνθρώπου χρεῶν.

1150

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τί δ' ἔστι, τέκνον Αἰγέως; δίδασκέ με,
ὥς μὴ εἰδὸτ' αὐτὸν μηδὲν ὧν σὺ πυνθάνη.

1155

ΘΗΣΕΥΣ.

Φασὶν τιν' ἡμῖν ἄνδρα, σοὶ μὲν ἐμπολὺν
οὐκ ὄντα, συγγενῇ δὲ, προσπεσόντα πᾶς
βωμῷ καθῆσθαι τῷ Ποσειδῶνος, παρ' ᾧ
θύων ἔκυρον, ἥνυχ' ὠρμώμην ἐγώ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ποδαπόν; τί προσχρήζοντα τῷ θακήματι;

1160

ΘΗΣΕΥΣ.

Οὐκ οἶδα πλὴν ἐν· σοῦ γὰρ, ὥς λέγουσί μοι,
βραχύν τιν' αἰτεῖ μῦθον οὐκ ἔχου πλέων.

TL. 1148. ἀγὼν οὗτος; ἤρεθη. — 1150. ὅς: l'o suit d'un ω. — [ἐμπέπτωκεν Campbell.] — 1151. στείχοντι τί δεῦρο. — 1153. οὐδὲν, puis οὐδέν'. — ἀνθρώπων. — 1155. ὥς μ' εἰδὸτ'. — 1159. ὁρμώμην. — 1160. προσχρήζοντι.

NC. 1148. Il est vraisemblable qu'un des précédents manuscrits portait ἀγὼν (et non ἀγών) et que le vers avait sept pieds. Cette altération, causée par l'insertion d'une glose, mérite d'être signalée. On hésite d'ailleurs sur la manière dont le vers doit être corrigé. Meineke incline à condamner l'expression ἀγὼν ἤρεθη, et à lire avec Bothe, οὗτος; (c'est-à-dire Créon) ἤρεθη, ce qui nous paraît peu plausible. Nauck propose ἄγων. Nous lisons comme Heath et Dindorf. — 1153. Corrigé d'après la scholie: ἄνθρωπον δὲ, φησὶν, ὄντα οὐδὲν πρᾶγμα κακίζειν δεῖ. [Dindorf.]

1148. Χῶπως (καὶ ὅπως) μὲν ἀγὼν (ὁ ἀγών) ἤρεθη. Cf. Hérodote, IX, 35: Ἀγῶνας τοὺς μεγίστους συγκαταίρει. C'est à peu près la même chose que νικάν ἀγῶνα. Plutarque, *Cimon*, XIII: Κίμων δ' ὥσπερ ἀθλητὴς δεινός, ἡμέρα μίφ' οὗτο καθήρηκός ἀγωνίσματα.... [Matthiae, Wunder.]

1150. Λόγος, nouvelle: attiré au nominatif par ὅς qui suit immédiatement. Cf. *OEdipe Roi*, 449: *Trachiniennes*, 283.

Virgile: *Urben quam statuo vestra est.* [Schneidewin.]

1151. Συμβαλοῦ γνώμην, « de eo tuam « tecum reputa sententiam, i. e. vide quid « tibi statuendum sit. » [Hermann.] Cette périphrase est construite ici comme un verbe qui aurait le même sens. Cf. 1120 et la note.

1152. Ἄξιος δὲ θαυμάσαι. Cf. *OEdipe Roi*, 777: θαυμάσαι μὲν ἄξια.

1162. Σοῦ.... βραχύν.... μῦθον, une

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ποῖόν τιν' ; οὐ γὰρ ἦδ' ἔδρα σμικροῦ λόγου.

ΘΗΣΕΥΣ.

Σοὶ φασὶν αὐτὸν ἐς λόγους ἐλθεῖν μολόντ'
αἰτεῖν ἀπελθεῖν τ' ἀσφαλῶς τῆς δεῦρ' ὁδοῦ.

1165

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τίς δῆτ' ἂν εἴη τήνδ' ὁ προσθακῶν ἔδραν;

ΘΗΣΕΥΣ.

Ὅρα κατ' Ἄργος εἴ τις ὑμῖν ἐγγενῆς
ἔσθ', ὅστις ἂν σου τοῦτο προσχρήζοι τυχεῖν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

ὦ φίλτατε, σχέες οὐπερ εἴ.

ΘΗΣΕΥΣ.

Τί δ' ἔστι σοι;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Μή μου δεηθῆς.

ΘΗΣΕΥΣ.

Πράγματος ποίου; λέγε.

1170

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἔξοιδ' ἀκούων τῶνδ' ὅς ἐσθ' ὁ προστάτης.

TL. 1163. ἔδραι, l' ensuite biffé. — 1165. τ' manque. — 1166. Après προσθακῶν, environ quatre lettres biffées. — 1169. φίλτατ', l'arch. — οὐπερ, puis οἶπερ. — ἐστί.

NC. 1164-1165. La conjecture de Vauvilliers, μόνον, améliorerait notablement le sens. L'espèce d'éliasion qu'elle fait disparaître est, nonobstant son nom (εἰδος Σοφοκλειον), très-rare chez Sophocle, hormis quand le dernier mot du vers est δέ ou τέ. Voyez d'ailleurs *OEdipe roi*, 332 et la note. — Au vers suivant, τ' est un supplément de Heath. — 1169. La correction est de Heath.

courte (une simple) réponse de ta bouche. — Οὐκ ὄγκου πλείων, qu'il ne t'est pas bien difficile de lui accorder. Pour cette acception de ὄγκος, cf. 1341.

1163. Σμικροῦ λόγου, *parvi momenti*. Cf. Hérodote, I, 130 : Λόγου οὐδενὸς γινόμεθα πρὸς Περσέων. III, 4 : Ἐόντα αὐτὸν ἐν τοῖσι ἐπιχοῦροισι λόγου οὐ σμικροῦ. [Musgrave.] « Quod in ara consedit, « minime rem parvi momenti videtur in- « dicare. » [Jacobs.]

1165. Ἀσφαλῶς τῆς δεῦρ' ὁδοῦ, *sans que sa venue en ce lieu le mette en péril*, se rattache, par le sens, à σοὶ ἐς λόγους ἐλθεῖν, plutôt qu'à ἀπελθεῖν, dont la

phrase pourrait, à la rigueur, se passer.

1169. Σχέες, arrête-toi. Cf. Euripide, *Hécube*, 962 : Σὺ δ' εἰ τι μέμνη τῆς ἐμῆς ἀπουσίας, | σχέες. *Hippolyte*, 1363 : Σχέες, ἀπειρηκὸς σώμ', ἀναπαύσω. *Iphigénie à Aulis*, 1467 : Σχέες, μή με προλίπης. [Elmsley.] Σχέες οὐπερ εἴ, *ne ultra progredere oratione*. [Wunder.]

1170. Δεηθῆς. Le nom de la personne et celui de la chose sont tous deux au génitif comme chez Hérodote, V, 40 : Γυναικὸς τῆς ἑγείας οὐ προσδεόμεθά σου τῆς ἐξέστατος. VIII, 144 : Οὐδὲν ποιήσομαν τῶν ἑκαίνος ἡμέων προσεοίετο. [Dindorf.]

1171. Τῶνδ(ε) : Antigone et Ismène.

ΘΗΣΕΥΣ.

Καὶ τίς ποτ' ἐστίν, ὃν γ' ἐγὼ ψέξαμαι τι;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Παῖς οὐμός, ὦναξ, στυγνός, οὗ λόγων ἐγὼ
ἄλγιστ' ἂν ἀνδρῶν ἐξανασχόμεν κλύεον.

ΘΗΣΕΥΣ.

Τί δ'; οὐκ ἀκούειν ἔστι, καὶ μὴ δρᾶν ἂ μὴ
χρήξεις; τί σοι τοῦτ' ἐστὶ λυπηρόν, κλύειν.

1175

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἐχθιστον, ὦναξ, φθέγμα τοῦθ' ἦκει πατρί·
καὶ μὴ μ' ἀνάγκη προσβάλλης τάδ' εἰκαθεῖν.

ΘΗΣΕΥΣ.

Ἄλλ' εἰ τὸ θάκημ' ἐξαναγκάζει σκόπει,
μὴ σοι πρόνοι' ἦ τοῦ θεοῦ φυλακτέα.

1180

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Πάτερ, παθοῦ μοι, καὶ νέα παραινέσω.
Τὸν ἀνδρ' ἔασον τόνδε τῇ θ' αὐτοῦ φρενὶ
χάριν παρασχεῖν τῷ θεῷ θ' ἂ βούλεται,

TL. 1174. κλύων: l'as en surcharge; d'abord ei, à ce qu'il semble. — 1182. δ', et au-dessous ὅ, aussi de première main.

NC. 1172. Brunck, approuvé par Madvig: ὃν ἂν ἐγὼ.

OEdipe, en entendant parler d'un homme d'Argos, se rappelle ce qu'Ismène lui a dit, aux vers 377 et suivants, du refuge cherché dans cette ville par Polynice. [Hermann.] — Προστάτης, suppliant. Cf. 1278, et *Électre*, 1378: Ἀπαρεῖ προύστην χερὶ. [Schneidewin.]

1172. Καὶ τίς ποτ' ἐστίν, ὃν γ' ἐγὼ ψέξαμαι τι; « Et quis est ille, quem quidem ego reprehendam, i. e. quem indignum « censeam, qui te conveniat? » [Bothe.] Pour ce qui regarde cet emploi de l'optatif sans ἂν, Schneidewin compare *OEd. Roi*, 979; *Phil.*, 696; Eschyle, *Choéphores*, 172; *Prométhée*, 292; Euripide, *Alceste*, 62 et 117; Homère, *Iliade*, XXII, 348.

1176. Τοῦτ' annonce κλύειν: cela, à savoir d'entendre. Cf. 640, 787.

1178. Μὴ μ' ἀνάγκη προσβάλλης: expression figurée, par laquelle OEdipe s'assimile à un esquif jeté contre un écueil. Μὴ ποὶ ἀνάγκην προσβάλλης serait plus con-

forme à l'usage. Cf. *Trachiniennes*, 42: Ἐμοὶ πικρὰς ἢ ὠδῖνας αὐτοῦ προσβαλόν. [Schneidewin.]

1179-1180. Ἄλλ' εἰ τὸ θάκημ' ἐξαναγκάζει σκόπει, (non, je ne t'y contraindrai pas,) mais considère maintenant si cette supplication ne t'en fait pas un devoir. Cf. *Philoctète*, 1391: Ἄλλ' ἐκβαλόντας εἰ πάλιν σώσουσ' ὄρα. *Antigone*, 41: Εἰ ξυμπονήσεις καὶ ξυνεργάσῃ σκόπει. Et plus haut, 1167. — Μὴ σοι πρόνοι' ἦ κτλ., dans la crainte d'avoir à te mettre en garde contre la protection du dieu (c'est-à-dire contre la colère du dieu qui protège ce suppliant).

1182. Τὸν ἀνδρὰ... τόνδε. « Thesum, « qui modo significaverat optare se ut « OEdipus, dei reverentia motus, Polyni- « cem admitteret. » [Dindorf.] — Construi- « ses: Ἐασον χάριν παρασχεῖν τῇ αὐτοῦ φρενὶ, παρασχεῖν τε ἂ βούλεται τῷ θεῷ. [Schneidewin.]

καὶ νῦν ὕπεικε τὸν κασὶγγητον μολεῖν.
 Οὐ γάρ σε, θάρσει, πρὸς βίαν παρασπάσει 1185
 γνώμης ἃ μὴ σοι συμφέροντα λέξεται.
 Λόγων δ' ἀκοῦσαι τίς βλάβη; τὰ τοι κακῶς
 ἡρρημέν' ἔργα τῷ λόγῳ μηνύεται.
 Ἐφυσας αὐτόν· ὥστε μηδὲ δρῶντά σε
 τὰ τῶν κακίστων δυσσεβέστατ', ὦ πάτερ, 1190
 θέμις σέ γ' εἶναι κείνον ἀντιδρᾶν κακῶς.
 Ἄλλ' ἔασον. Εἰσὶ χᾶτέροις γοναὶ κακαὶ
 καὶ θυμὸς δέξυς, ἀλλὰ νουθετούμενοι
 φίλων ἐπωδαῖς ἐξεπάδονται φύσιν.
 Σὺ δ' εἰς ἐκεῖνα, μὴ τὰ νῦν, ἀποσκόπει, 1195
 πατρῷα καὶ μητρῷα πῆμαθ' ἄπαθες·
 κἂν κείνα λεύσσης, οἷδ' ἐγὼ, γνώσῃ κακοῦ
 θυμοῦ τελευτὴν ὡς κακὴ προσγίγνεται.
 Ἔχεις γὰρ οὐχὶ βαιὰ τάνθυμήματα,

TL. 1184. τὸν τὸν, le premier avec un point sur chaque lettre. — 1187. καλῶς. — 1189. μήτε. — 1190. δυσσεβέστατων, πάτερ. — 1192. ἀλλ' αὐτόν, et, de la main du réviseur, αὐτόν (au lieu de ἀλλ' ἔασον). — 1194. ἐξαπαίδονται. — 1197. κείνα λύσης. — 1199. οὐχὶ βίαια.

NC. 1187. Κακῶς, correction de Hermann. — 1189-1190. Nous lisons comme Dawes et Dindorf. Cependant la conjecture de Toup, κασιγιστάτων, mérite peut-être la préférence. — 1192. « Ἐασον [conjecture de Dobrée] disyllabum est; recte autem pro αὐτόν « restitutum. Nam quum ad ἔασον adscriptum esset αὐτόν, librarius ἔασον omisit, quum « αὐτόν potius ejicere deberet. » [Dindorf.] — 1195. Meineke et Nauck approuvent la conjecture de Camerarius: εἰς ἐκεῖνά μοι τὰ νῦν. — 1197. Λεύσσης, correction de Pierson. — 1199. Βαιὰ, correction de Musgrave.

1185-1186. Οὐ γάρ σε, θάρσει, κτλ. Scholiaste: Τὸ εἰς; οὐ γάρ ἃ μὴ σοι συμφέροντα λέξεται, πρὸς βίαν σε παρασπάσει γνώμης, θάρσει. — Λέξεται ἐκвиваὶ à λεχθήσεται, comme souvent chez les tragiques. Euripide, *Hécube*, 907: Τῶν ἀπορρήτων πόλις οὐκέτι λέξει. [Schneidewin.]

1187-1188. Τὰ τοι κακῶς κτλ., les mauvais desseins se trahissent dans le langage: (tu as donc tout avantage à laisser parler Polynice). [Schneidewin.]

1192. Γοναί, *soboles*. [Bothe.]

1195. Ἐκεῖνα. Cf. 1176.

1196. Πατρῷα καὶ μητρῷα πῆμαθ' ἄπαθες. Euphémisme: « les maux qui te sont

venus (comme une propriété de famille) de ton père et ta mère. » Par là, Antigone rappelle à OEdipe les crimes involontaires dont il s'est puni lui-même en se crevant les yeux. Le sens général est le suivant: « Le parricide d'OEdipe, son inceste, ont été pour lui des malheurs bien plus affreux que ces maux actuels (τὰ νῦν) dont il impute la cause à ses fils. Ne regrette-t-il pas cependant d'avoir cédé, lors de cette fatale découverte, à l'emporétement de son désespoir? A plus forte raison doit-il se contenir maintenant, quels qu'aient pu être les torts de Polynice.

1199. Τάνθυμήματα, *argumenta*. Cf. 293. [Wunder.]

τῶν σῶν ἀδέρκτων ὀμμάτων τητῶμενος. 1200
 Ἄλλ' ἤμιν εἶκε. Λιπαρεῖν γὰρ οὐ καλὸν
 δίκαια προσχρῆζουσιν, οὐδ' αὐτὸν μὲν εὖ
 πάσχειν, παθόντα δ' οὐκ ἐπίστασθαι τίνειν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τέκνον, βαρεῖαν ἡδονὴν νικᾷτέ με 1205
 λέγοντες· ἔστω δ' οὖν ὅπως ὑμῖν φίλον.
 Μόνον, ξέν', εἴπερ κεῖνος ὧδ' ἐλεύσεται,
 μηδεὶς κρατεῖτω τῆς ἐμῆς ψυχῆς ποτε.

ΘΗΣΕΥΣ.

Ἄπαξ τὰ τοιαῦτ', οὐχὶ δις χρῆζω κλύειν, 1210
 ὧ πρέσβυ. Κομπεῖν δ' οὐχὶ βούλομαι· σὺ δὲ
 σῶς ἴσθ', ἐάν περ κάμῃ τις σφύζῃ θεῶν.

ΧΟΡΟΣ.

Ὅστις τοῦ πλέονος μέρους χρῆζει τοῦ μετρίου παρ-
 εἰς [Strophe.]
 ζῶειν, σκαιοσύναν φυλάσσω

TL. 1209. κομπεῖν δ' : le δ' de la main du réviser. — σὺ δὲ : et au-dessus δὲ σε, de la main du réviser, à ce qu'il semble. — 1210. σῶν, avec la note suivante du réviser. ἀντὶ τοῦ σῶιον. — ἴσθι. — 1211-1223. Division : ὅστις... || τοῦ μετρίου... || ζῶειν... || ἐν... || ἐπεὶ... || ἀμέρσι... || λύπας... τέρπον || τα δ' οὐκ ἂν... || ἐς πλέον... || τοῦ θέλοντος... || ἰσοτέλεστος || αἶδω... || ἄλυρος... τελευτάν. — 1211. τοῦ et χρῆζει, additions postérieures, peut-être de première main.

NC. 1202. Rauchenstein : προσχρῆζουσιν. — 1209-1210. Σῶς, correction de Scaliger. Dindorf lit : σὺ δ' ὦν || σῶς ἴσθ', « ut inepta removeatur imperativi ἴσθι ambiguitas. » Bergk : κομπεῖν δ' οὐχὶ, βούλομαι δὲ σε (cf. TL.) || σῶν, ἴσθ', ἐάνπερ.... — 1211-1223. Nous lisons ce chœur comme Meineke.

1200. Τῶν σῶν ἀδέρκτων ὀμμάτων τητῶμενος, privé de tes yeux (en tant qu'ils sont) désormais sans regard : privé de la vue.

1201-1202. Λιπαρεῖν γὰρ οὐ καλὸν δίκαια προσχρῆζουσιν, « non enim diu de-« cet obsecrare, qui justa petunt. » [Brunck-Benloew.] Peut-être λιπαρεῖν... προσχρῆζουσιν pourrait-il être interprété aussi se montrer tenace vis-à-vis de ceux qui demandent, c'est-à-dire leur refuser opiniâtrément ce qu'ils sollicitent. — Εὖ πάσχειν « spectat ad beneficia ab Theseo in ipsum « collata. » [Dindorf.]

1204. Βαρεῖαν ἡδονὴν νικᾷτέ με. Schnei-

dewin : Ἐννικᾷτέ τι ἡδὺ μὲν ὑμῖν, ἐμοὶ δὲ βαρύ.

1206-1207. Εἴπερ κεῖνος ὧδ' ἐλεύσεται κτλ., si je consens à ce qu'il vienne, promets-moi de ton côté que nul jamais ne se rendra maître de ma personne (cf. 499; *Élect.*, 776).

1208. Ἄπαξ. Cf. 656.

1212-1213. Τοῦ μετρίου παρεῖς : sous-entendu χρῆζειν; ou bien παρεῖς est construit avec le génitif comme synonyme de ἀμεδῶν, καταφρονῶν. — Ζῶειν, en ce qui regarde la vie. Le sens général est : « Quiconque désire prolonger sa vie au delà de la durée ordinaire. » — Σκαιοσύναν φυλάσσω. « Similiter dictum atque θυ-

ἐν ἐμοὶ κατάδηλος ἔσται.

Ἐπεὶ πολλὰ μὲν αἱ μακραὶ 1215

ἀμέραι κατέθεντο δὴ

λύπας ἐγγυτέρω, τὰ τέρποντα δ' οὐκ ἂν ἴδοις ὅπου,

ἔταν τις ἐς πλέον πῆσῃ

τοῦ δέοντος· ὁ δ' ἐπίκουρος 1220

ἱσοτέλεστος,

Ἄϊδος ὅτε Μοῖρ' ἀνυμέναιος

ἄλυρος ἄχρορος ἀναπέφηνε,

θάνατος ἐς τελευτάν. 1224

Μὴ φῦναι τὸν ἅπαντα νικᾷ λόγον· τὸ δ', ἐπεὶ

φανῇ, * [Antistrophe.]

βῆναι κεῖθεν ὅθεν περ ἤκει 1227

πολὺ δεύτερον ὥς τάχιστα.

Ὡς εὖτ' ἂν τὸ νέον παρῇ

κούφας ἀφροσύνας φέρον, 1230

TL. 1214. κατάδηλος (le second α en surcharge, et quelque chose de biffé au-dessus du τ). — 1218. ἴδοις ὅπότ' ἂν τις, avec la note suivante du réviseur : γρ. ὅπου δτ' ἂν τις. — 1220. τοῦ θέοντος. — οὐδ' ἐπίκουρος, puis ἐπὶ κούρος, de la main du réviseur, qui, de plus, a écrit en marge : οἶμαι κόρος. — 1225. Deux vers, le second commençant par καὶ λόγον. — ἐπεὶ : εἰ en surcharge, à la place d'un ἰ. — 1229-1236. Division : ὥς... | κούφας... | τίς πλάγχθη... | τίς οὐ... | φόνος... | καὶ φθόνος... | ἐπι- λλογχε... | ἀκρατὲς... — 1230. κούφας, plus tard corrigé. — φέρων.

NC. 1220. Τοῦ δέοντος, correction de Reiske, approuvée par Dindorf, reçue dans le texte par Meineke et Nauck. — Ὁ δ' correction de Hermann. — 1227. Dobrée : βῆναι καίς' ὅθεν ἂν περ ἤκη. — 1229-1231. Voyez aux notes explicatives (1230).

« μόν, γλῶσσαν, νοῦν τρέφειν (*Aj.*, 1124 ; « *Antig.* 1089). » [Musgrave.]

1214. Ἐν ἐμοί, *me judice*, si l'on s'en rapporte à moi. Cf. Matthiae, p. 1206.

1215-1217. Πολλὰ μὲν αἱ μακραὶ ἀμέραι κατέθεντο δὴ λύπας ἐγγυτέρω, une longue vie met en réserve (pour les retrouver dans la vieillesse : d'où le moyen) beaucoup de choses plus voisines de la douleur que du plaisir.

1218-1219. Joignez πῆσῃ ἐς πλέον τοῦ δέοντος : πῆσῃ, parce qu'une trop grande longévité est représentée ici comme un mal.

1220-1223. Ὁ δ' ἐπίκουρος ἱσοτέλεστος κτλ. « Cohærent verba Ἄϊδος ὅτε μοῖρ' ἀνυ- « μέναιος ἄλυρος ἄχρορος ἀναπέφηνε, quæ « διὰ μέσου esse etiam scholiasta animadver-

« tit. Ἐπίκουρος θάνατος dictus ut θάνατος « παιάν. Idem ἱσοτέλεστος vocatur, quia « omnibus ex æquo contingit. Cum Ἄϊδος « μοῖρα cf. θανάτου μοῖρα apud *Æschyl.* « *Pers.* 517; *Eurip. Med.* 986. » [Dindorf.]

1225-1227. Μὴ φῦναι κτλ. Cf. Théophrastus, 425 : Πάντων μὲν μὴ φῦναι ἐπιθυ- νούσιν ἀριστον, | μηδ' ἐσιδεῖν αὐγὰς ὀξέος ἡλίου· | φύντα δ' ὅπως ὥκιστα πύλκας Ἄϊδαο περῆσαι, | καὶ καίεσθαι πολλὴν γῆν ἐπαμυσμένον. [Wunder.] — Τὸν ἅπαντα νικᾷ λόγον, surpasse tout ce que l'on peut dire. — Φανῇ (sans τις). Cf. *Ajax*, 1081 et la note.

1227. Καίθεν ὅθεν περ : par attraction pour καίσε δθεν περ. [Dindorf.]

1230. Τὸ νέον. Scholiaste : Ἡ νεότης.

τίς πλάγχθη πολύμοχθος ἔξω; τίς οὐ καμάτων ἐνι;
 φόνοι, στάσεις, ἔρις, μάχαι
 καὶ φθόνος· τό τε κατάμειπτον
 ἐπιλέλογχε 1235
 πύματον ἀκρατὲς ἀπροσόμιλον
 γῆρας ἀφίλον, ἵνα πρόπαντα
 κακὰ κακῶν ξυνοικεῖ.
 Ἐν ᾧ τλάμων ὀδ', οὐκ ἐγὼ μόνος, [Epode.]
 πάντοθεν βόρειος ὥς τις 1240
 ἀκτὰ κυματοπλήξ χειμερία κλονεῖται,
 ὥς καὶ τόνδε κατάκρας
 δειναὶ κυματοαγεῖς
 ἄται κλονέουσιν αἰ ξυνοῦσαι,
 αἱ μὲν ἀπ' αἰλίου 1245
 δυσμαῖν, αἱ δ' ἀνατέλλοντος,
 αἱ δ' ἀνὰ μέσσαν ἀκτίν',
 αἱ δ' ἐννυχιαῖν ἀπὸ ῥιπῶν.

ANTIFONII.

Καὶ μὴν ὀδ' ἡμῖν, ὥς ἔοικεν, ὁ ξένος

TL. 1234. κατάμειπτον. — 1235. ἐπιλέλογχε : le second s en surcharge, à la place de deux lettres. — 1241. ἀκτὰ, joint au vers 1240. — 1244. Au lieu de ἄται : αἰτα, puis αἴτε. — 1245. αἰλίου : l'a d'abord omis. — 1245-1248. Division : αἱ μὲν... | δυσμαῖν, αἱ δ' ἀνατέλ... | λοντος.... | ἀκτίν'.... — 1248. δὲ νυχιαῖν.

NC. 1231. Gleditsch : πλαγὰ. — 1233-1234. Fæhse fait permuter φόνοι et φθόνος. — 1239. Meineke met un point après μόνος. — 1248. Αἱ δ' ἐννυχιαῖν, correction de Lachmann.

— Παρῇ. Schneidewin fait venir ce mot de παρήμι, et construit εὐτ' ἂν (τις) παρῇ (comme παραμείψεται) τὸ νέον. Mais l'interprétation de ce passage est subordonnée à celle des mots τίς πλάγχθη πολύμοχθος ἔξω, qui nous paraissent altérés.

1231. Τίς πλάγχθη πολύμοχθος ἔξω; « Debebat dicere τίς πλάγχθη ἔξω (scil. « μόχθων). Pro eo adjectivum posuit cum « τίς conjungendum τίς πολύμοχθος πλάγχθη ἔξω (scil. μόχθων). » [Dindorf.]

1236. Ἀκρατὲς : c.-à-d. ἀσθενές, suivant Eustathe (sur l'Iliade, page 791, 1) : Τὸ ποιοῦν πάρεσιν, ὡς μὴ ἔχειν τὸν γέροντα κρατεῖν ἑαυτοῦ. [Schneidewin.]

1239. Ἐν ᾧ. Entendez τῷ γῆρας, et sur-

pléez ὢν, étant. — Οὐκ ἐγὼ μόνος équivalent à ὥσπερ καὶ ἐγὼ. « On croit entendre ici la voix même du vieux poète. » [Schneidewin.]

1241. Χειμερία, en hiver.

1242. Ἴδ; καὶ τόνδε κτλ. Anacoluthie.

1247. La phrase complète serait : Ἀπ' αἰλίου ὄντος ἀνὰ μέσσαν ἀκτίν(α), (venant) du côté du Midi.

1248. Ἐννυχιαῖν ἀπὸ ῥιπῶν. À l'extrémité septentrionale de la Scythie, s'élevaient, suivant l'opinion des Anciens, les Πικαῖα ὄρη, montagnes couvertes de bois touffus, enveloppées de ténèbres, et d'où s'échappaient de redoutables ῥιπαὶ ἀνέμων. Alkman dit (fragment 61, page 646) : Ῥιπῶν ὄρος ἀνύειον ὕλα, | νυκτὸς μελαίνας στέρ-

ἀνδρῶν γε μῶνος, ὦ πάτερ, δι' ὀμματος
ἀστακτὶ λείβων δάκρυον ὥδ' ὀδοιπορεῖ.

1250

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τίς οὗτος;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ὅνπερ καὶ πάλαι κατείχομεν
γνώμη, πάρεστι δεῦρο Πολυνείκης ὄδε.

ΠΟΛΥΝΕΙΚΗΣ.

Οἷμοι, τί δράσω; πότερα τάμαυτοῦ κακὰ
πρόσθεν δακρύσω, παῖδες, ἢ τὰ τοῦδ' ὀρῶν
πατρὸς γέροντος; δν ξένης ἐπὶ χθονὸς
σὺν σφῶν ἐφηύρηκ' ἐνθάδ' ἐκβεβλημένον
ἐσθῆτι σὺν τοιᾷδε, τῆς ὁ δυσφιλῆς
γέρων γέροντι συγκατόκηκεν πίνος
πλευρὰν μαραίνων, κρατὶ δ' ὀμματοσστερεῖ
κόμη δι' αὔρας ἀκτένιστος ἄσσεται·
ἀδελφὰ δ', ὡς ἔοικε, τούτοισιν φορεῖ
τὰ τῆς ταλαίνης νηδύος θρεπτήρια.

1255

1260

TL. 1254. Une lettre supprimée après πότερα. — 1255. Devant παῖδες, six lettres supprimées, comme si ce mot avait été écrit deux fois. — 1256. Omis dans le texte, puis rétabli plus tard à la marge [par le réviseur, selon Campbell]. — 1257. ἐκβεβλημένον : une lettre supprimée après le μ. — 1259. πίνος.

NC. 1260. « Mihi hoc ἀνδρῶν γε μῶνος interpolatorum versum defectum explente dignius « videtur quam Sophocle. » [Dindorf.] La correction [de Blaydes] ἀνδρῶν ἔρημος serait peut-être suffisante. Antigone fait allusion ici à la crainte manifestée plus haut par OEdipe (vers 1206-1207). — 1258-1264. Ces vers descriptifs peuvent avoir été fabriqués par quelque interpolateur d'après le masque et le costume en usage à la scène, pour représenter autant que possible à l'imagination des lecteurs les traits sous lesquels OEdipe se montrait aux spectateurs. Cf. *Ajax*, 546 NC. Le vers 1264, ἀγὼ πανώλης..., se rattache d'eux-mêmes très-bien au vers 1267 et à ce qui précède. Les vers 1257-1258 (où Meineke, au surplus, propose de substituer τροφὰς à στολάς), ne nous paraissent pas contredire l'idée que nous venons d'émettre. Nauck : δυσπινής. — 1259. Πίνος, correction de Scaliger.

von. Selon Sophocle (fragment 658), Orythie est enlevée par Borée νυκτὸς ἐπὶ πηγᾷ. [Schneidewin.] Ἐννύχια βίπαι désigne donc ici le Septentrion.

1250. Ἀνδρῶν γε μῶνος, sans escorte.

1254. Ἀστακτὶ, non goutte à goutte, c'est-à-dire abondamment.

1252-1253. Κατείχομεν γνώμη, nous concevions dans notre pensée, nous avions dans l'esprit.

1258-1259. Joignez : Τῆς ὁ δυσφιλῆς πίνος γέρων γέροντι συγκατόκηκεν. [Schneidewin.]

1260. Πλευρὰν μαραίνων, *taefaciens illius infirmum latus*. [Bothe.]

1262. Ἀδελφὰ : ὁμοιᾷ, παραπλήσια. [Bothe.] — Φορεῖ. Nous ne croyons pas qu'on puisse entendre ce mot autrement que fait Ellendt : *de victu mendico circumferri solito*. A l'époque où fut représenté

Ἄγῳ πανώλης ὧψ' ἄγαν ἐκμανθάνω·
καὶ μαρτυρῶ κάκιστος ἀνθρώπων τροφαῖς
ταῖς σαῖσιν ἦκειν· τὰμὰ μὴ 'ξ ἄλλων πύθη.
Ἄλλ' ἔστι γὰρ καὶ Ζηνὶ σύνθακος θρόνων
Αἰδῶς ἐπ' ἔργοις πᾶσι, καὶ πρὸς σοί, πάτερ,
παρασταθήτω· τῶν γὰρ ἡμαρτημένων
ἄκη μὲν ἔστι, προσφορά δ' οὐκ ἔστ' ἔτι.

1265

1270

Τί σιγᾶς;

Φώνησον, ὦ πάτερ, τι· μή μ' ἀποστραφῆς.
Οὐδ' ἀνταμείβη μ' οὐδέν; ἀλλ' ἀτιμάσας
πέμψεις ἀναυδος, οὐδ' ἂ μὴνίεις φράσας;
Ὡ σπέρματ' ἀνδρὸς τοῦδ', ἐμαὶ δ' ὁμαίμονες,
πειράσας' ἀλλ' ὑμεῖς γε κινήσαι πατρός
τὸ δυσπρόσοιστον κάπροσῆγορον στόμα,
ὥς μή μ' ἄτιμον, τοῦ θεοῦ γε προστάτην,
οὕτως ἀφῆ με μὴδὲν ἀντειπὼν ἔπος.

1275

ANTIPHON.

Λέγ', ὦ ταλαίπωρ', αὐτὸς ὢν χρεῖα πάρει.

1280

TL. 1266. τὰμὰ μὴ 'ξ ἄλλων. — 1270. πρόσφορα. — 1276. μὴνίεις. — 1279. οὕτως μ' ἀφῆ γε.

NC. 1266-1266. « Je ne puis croire que ces vers, dans leur forme actuelle, soient authentiques. » [Nauck.] — Τὰμὰ est une conjecture de Reiske. — 1273. Μοίνοιοις li : Σὺ δ' ἀνταμείβει μ' οὐδέν. — 1277. Nauck : τὸ δυσπρόσωπον. — 1278. Blaydes : τὸν θεοῦ γε. — 1279. Οὕτως ἀφῆ με, correction de Dindorf, reçue par Meineke et Nauck dans leurs éditions.

OEdipe à Colone, Euripide avait accoutumé le public athénien à voir sur la scène des rois et des héros accoutrés en mendians. Cf. d'ailleurs 3 et suivants.

1265-1266. Μαρτυρῶ κάκιστος ἀνθρώπων τροφαῖς ταῖς σαῖσιν ἦκειν équivalait, selon Dindorf, à μαρτυρῶ κάκιστά σοι ἀποδεδοσμένα θραπήτρια. — Τὰμὰ μὴ 'ξ ἄλλων πύθη. Cf. *Electre*, 1226 : Μηκέτ' ἄλλοθεν πύθη. [Dindorf.]

1268. Αἰδῶς, le respect (du malheur), la pitié, ou plutôt ici, la miséricorde.

1269. Παρασταθήτω. Passif pris dans un sens moyen. Cf. *Ajax*, 1171 et la note.

1270. Προσφορά : προσθήκη. [Buthe.] « Occurrit his verbis sollicitudini, qua

« premi posse Oedipum suspicatur, ne nova « mala a filio sibi accedant. » [Jacobs.]

1273. Οὐδέ doit être interprété ici comme si δέ était détaché de οὐ. Cf. *Electre*, 1197.

1274. Ἄ μὴνίεις. C'est-à-dire ἦν μὴνιν μὴνίεις. [Wunder.]

1276. Ὡ σπέρματ'..., ἐμαὶ δ' ὁμαίμονες. Cf. 322; *Ajax*, 292 et la note.

1277. Δυσπρόσοιστον. Scholiaste : Δυσπροσέλαστον. On trouve fréquemment προσφέρεσθαι τι. Ἀκρόσοιστος se rencontre chez Eschyle, *Perses*, 91. [Dindorf.]

1280. Χρεῖα. Comme διὰ χρεῖαν. [Münster.] Wunder : « Propter cujus rei de- « siderium. »

Τὰ πολλὰ γάρ τοι ῥήματ' ἡ τέρψαντά τι,
ἡ δυσχεράϊαντ', ἡ κατοικτίσαντά πως,
παρέσχε φωνὴν τοῖς ἀφωνήτοις τινά.

ΠΟΛΥΝΕΙΚΗΣ.

Ἄλλ' ἐξερῶ· καλῶς γὰρ ἐξηγῇ σύ μοι·
πρῶτον μὲν αὐτὸν τὸν θεὸν ποιούμενος 1285
ἄρωγόν, ἔνθεν μ' ὧδ' ἀνέστησεν μολεῖν
ὁ τῆσδε τῆς γῆς κοίρανος, διδοὺς ἐμοὶ
λέξαι τ' ἀκοῦσαι τ' ἀσφαλεῖ σὺν ἐξόδῳ.
Καὶ ταῦτ' ἀφ' ὑμῶν, ὧ ξένοι, βουλήσομαι
καὶ τοῖνδ' ἀδελφαῖν καὶ πατρός κυρεῖν ἐμοί. 1290
Ἄ δ' ἤλθον ἤδη σοι θέλω λέξαι, πάτερ.
Γῆς ἐκ πατρώας ἐξελήλαμαι φυγὰς,
τοῖς σοῖς πανάρχοις οὐνεκ' ἐνθακεῖν θρόνοις
γονῇ πεφυκῶς ἡξίουں γεραῖτέρα.
Ἄνθ' ὧν μ' Ἑτεοκλῆς, ὧν φύσει νεώτερος, 1295
γῆς ἐξέωσεν, οὔτε νικήσας λόγῳ
οὔτ' εἰς ἔλεγχον χειρὸς οὐδ' ἔργου μολῶν,
πόλιν δὲ πείσας. Ὡν ἐγὼ μάλιστα μὲν

TL. 1284. γὰρ καλῶς γὰρ ἐξηγῇ, le premier γὰρ surmonté de points. — 1286. ἐνθs.
— 1288. ἀσφαλῆι. — 1297. οὔτ' ἔργου.

NC. 1284. Le relevé TL nous montre le mot γὰρ écrit deux fois pour une, d'abord avant le mot qu'il devrait suivre, puis à sa vraie place. Si les trois points qui témoignent de la faute étaient venus à s'effacer, tous les manuscrits porteraient ici un vers faux, ou, ce qui est pis, arbitrairement corrigé. — 1294. La correction de Nauck, γεραῖτερος, nous paraît plausible. — 1297. Οὐδ', correction de Hermann.

1282. Κατοικτίσαντα est pris transitivement (*misericordiam moventia*), de même que δυσχεράναντα (*molestiam creantia offendentia*). [Brauck.] Mais Meineke ; « Ipsa verba quae quis loquitur δυσχεραίναν et κατοικτίζαν dicuntur, cujus « figura frequentia exempla sunt. Cf. 74 : « πάνθ' ὁρῶντα λέξομεν. »

1283. Παρίεχε ; aristote gnomique. — Τινά : celle d'un homme content, irrité ou attendri.

1285. Μέν correspond à δέ du vers 1291.

1286. Ἐθεν, de l'autel de qui....

1288. Λέξαι τ' ἀκοῦσαι τε. Cf. 190 et

la note. — Ἀσφαλεῖ σὺν ἐξόδῳ, avec la promesse que je m'en irais sain et sauf.

1289-1290. Καὶ ταῦτ' ἀφ' ὑμῶν κτλ. Le sens est : « Ce que Thésée m'a promis, vous devez l'exécuter. » Au sujet de βουλήσομαι, cf. *OEdipe Roi*, 1776 [Schneidewin] ; *Ajax*, 681 et la note.

1291. Ἄ.... ἤλθον : comme τί ou διὰ τί ἤλθον. Cf. *OEdipe Roi*, 1006 : Τοῦτ' ἀρίκωμον, et la note.

1297. Εἰς ἔλεγχον χειρὸς... μολῶν. Cf. 835 : Τάχ' εἰς βάσανον εἰ χειρῶν. — Οὐδ' ἔργου est amené par λόγῳ du vers précédent, et n'ajoute rien d'essentiel à la pensée.

1298-1299. Construisez : Ὡν ἐγὼ μὲν

τὴν σὴν Ἑρινὺν αἰτίαν εἶναι λέγω·
 ἔπειτα καπὸ μάντεων ταύτῃ κλύω. 1300
 Ἐπεὶ γὰρ ἦλθον Ἄργος ἐς τὸ Δωρικόν,
 λαβὼν Ἄδραστον πενθερὸν ξυνωμότας
 ἔστησ' ἑμαυτῷ γῆς ὅσοιπερ Ἀπίας
 πρῶτοι καλοῦνται καὶ τετίμηνται δόρει,
 ἔπως τὸν ἐπτάλοχον ἐς Θήβας στόλον 1305
 ξὺν τοῖσδ' ἀγέρας ἢ θάνοιμι πανδίκως,
 ἢ τοὺς τὰδ' ἐκπράξαντας ἐκβάλοιμι γῆς.
 Εἶεν· τί δῆτα νῦν ἀφιγμένος κυρῶ;
 Ζοὶ προστροπαίους, ὦ πάτερ, λιτὰς ἔχων
 αὐτός τ' ἑμαυτοῦ ξυμμάχων τε τῶν ἐμῶν, 1310
 οἳ νῦν σὺν ἐπτὰ τάξεσιν σὺν ἐπτὰ τε
 λόγχαις τὸ Θήβης πεδίον ἀμφεστᾶσι πᾶν·
 οἷος δορυσσοῦς Ἀμφιάρεως, τὰ πρῶτα μὲν
 δόρει κρατύνων, πρῶτα δ' οἰωνῶν ὁδοῖς·
 ὁ δεύτερος δ' Αἰτωλὸς Οἰνέως τόκος 1315

TL. 1305. ἐπτάλοχον : un u supprimé entre o et γ. — 1306. τοῖσδ' : le δ' ajouté par le réviseur. — 1310. αὐτός γ'. — 1313. οἷος, plus tard corrigé.

NC. 1300. Nous gardons la vulgate, avec Dindorf et Nauck. Meineke écrit κλύων, leçon qui se trouve dans une copie. — 1311-1312. Σὺν ἐπτὰ τάξεσιν σὺν ἐπτὰ τε λόγχαις a bien l'air d'une glose versifiée. La même chose a déjà été dite plus haut, au vers 1305 ; ἐπτά τε λόγχαις, qui peut paraître poétique, n'est qu'un développement de ἐπτάλοχον.

λέγω τὴν σὴν Ἑρινὺν εἶναι μάλιστα αἰτίαν. — Τὴν σὴν Ἑρινύν, la malédiction. Cf. 788, 1434.

1300. Ἐπειτα supplée δέ. Cf. *Él.* 262, 266. — Ταύτῃ : comme οὕτω ou τοῦτο.

1301. Γάρ annonce une explication du vers précédent : en effet, Polynice raconte dans ce qui suit quelles circonstances l'ont mis en rapport avec le devin Amphiaräus (voyez 1314).

1305. Τόν montre que Polynice suppose OEdipe instruit de cette expédition. — Ἐπτάλοχον, conduite par sept chefs (cf. 1312).

1306. Πανδίκως, *in pugna justa et honesta*. [Dindorf.]

1308. Εἶεν. Cf. *Ajax*, 101 et la note.

1312. Ἐπτὰ... λόγχαις, sept lances.

c'est-à-dire sept chefs ayant une lance pour insigne. [Dindorf.] Cf. Justin, XLIII, 3 : « Per ea adhuc tempora reges hastas pro « diademate habebant, quas Græci sceptra « dixerunt. »

1313. Δορυσσοῦς. Comme δορυσσοῦς. — Τὰ πρῶτα. Cf. *Ajax*, 1300 : Στρατοῦ τὰ πρῶτ' ἀριστεύσας.

1314. Οἰωνῶν ὁδοῖς, *augurandi arte*. [Reisig.] Cf. *OEdipe Roi*, 311 : Εἰ τιν' ἄλλην μαντικὴς ἔχεις ὁδόν. Les sept chefs sont également énumérés par Eschyle, dans la pièce de ce nom ; par Euripide (*Phéniciennes*, 100-200 ; *Suppliants*, 858 et suivants) ; par Diodore de Sicile, IV, 64 et suivants ; et par Apollodore, III, 6. Il y a quelques différences : cf. Pausanias, II, xx, 4. [Dindorf.]

Τυδεύς· τρίτος δ' Ἐτέοκλος, Ἀργεῖος γεγώς·
 τέταρτον Ἴππομέδοντ' ἀπέστειλεν πατὴρ
 Ταλάς· ἔ πέμπτος δ' εὐχεται κατασκαφῇ
 Καπανεύς τὸ Θήβης ἄστρ' ἀγνώσειν πυρί·
 ἔκτος δὲ Παρθενοπαῖος Ἀρκὰς ὄρνυται,
 ἐπώνυμος τῆς πρόσθεν ἀδμήτης χρόνῳ
 μητρὸς λοχευθεῖς, πιστὸς Ἀταλάντης γόνος·
 ἐγὼ δὲ σὸς, κεῖ μὴ σὸς, ἀλλὰ τοῦ κακοῦ
 πότμου φυτευθεῖς, σὸς γέ τοι καλούμενος,
 ἄγω τὸν Ἀργούς ἄφοβον ἐς Θήβας στρατόν.
 Οἱ σ' ἀντὶ παίδων τῶνδε καὶ ψυχῆς, πάτερ,
 ἱκετεύομεν ζύμπαντες ἐξαιτούμενοι
 μῆνιν βαρεῖαν εἰκαθεῖν ὀρμωμένῳ
 τῷδ' ἀνδρὶ τοῦ 'μοῦ πρὸς κασιγνήτου πῖσιν,
 ὃς μ' ἐξέωσε κάπεσύλησεν πάτρας.
 Εἰ γάρ τι πιστόν ἐστιν ἐκ χρηστηρίων,
 οἷς ἂν σὺ προσθῇ, τοῖσδ' ἔφασκ' εἶναι κράτος.
 Πρὸς νῦν σε κρηνῶν καὶ θεῶν ὁμογνήων
 αἰτῶ πιθέσθαι καὶ παρειαθεῖν, ἐπεὶ

1320

1325

1330

TL. 1316. Devant ἀργεῖος, les lettres αγ, biffées ensuite par le copiste lui-même. —
 1332. σὺ : d'abord σοί.

NC. 1324. Nauck : δαρὸν ἀδμήτης χρόνον. — 1326. L. Dindorf : ἀμρί παίδων. —
 1332. Nous préférons τῶνδ' à τοῖσδ'. Cf. Hérodote, I, 83 : 'Οκότεροι δ' ἂν περιγίνωνται, τοῦτων εἶναι τὸν χῶρον. — Nauck : τοῖσδ' ἐρέψεται κράτος. — 1333. Nauck : Θεῶν.

1318-1319. Κατασκαφῇ et πυρί font en quelque sorte double emploi. Schneidewin rapproche Eschyle, *Perses*, 818 : Θῆ-
 νας δὲ νεκρῶν καὶ τριτοσπόρῳ γονῇ
 ἡ ἀφῶνα σηματοῦσιν ὁμμασιν βροτῶν. Selon Wunder, le sens paraît être : « Urbem
 « se igne vastaturum esse ita, ut solo
 « sequetur. » Cf. *Philoctète*, 1149.

1321-1322. Ἐπώνυμος τῆς πρόσθεν ἀδμήτης χρόνῳ μητρὸς λοχευθεῖς, devant son nom à la mère longtemps vierge qui, à la fin, lui donna le jour. — Πιστὸς Ἀταλάντης γόνος. Schneidewin : « *Germana suboles matris*, en tant que beau et ἀδμήτος tout comme sa mère. »

1323. Κεῖ μὴ σὸς, ἀλλὰ τοῦ κακοῦ πότμου φυτευθεῖς, ou, si je ne suis pas ton

fils, mais un enfant de la mauvaise fortune. Cf. *OEd. Roi*, 1080. — Φυτευθεῖς est construit avec le génitif sans préposition, comme τραφεῖς dans *Philoctète*, 3.

1326. Ἀντί tient ici la place de πρὸς, au nom de. Brannk : *Per hasce tuas filias et tuam salutem*.

1328. Ἐξαιτούμενοι μῆνιν.... εἰκαθεῖν, *deprecantes iram ut cedat*. [Meineke.]

1332. Οἷς ἂν σὺ προσθῇ, τοῖσδ' ἔφασκ' εἶναι κράτος, ils disaient que la victoire appartenait (était acquise d'avance) au parti que tu seconderais.

1333. Κρηνῶν. Scholiaste : Παθητικόν ἔστι τὸ πρὸς πατρώων κρηνῶν ὀρκῶν, ὡς εἰ ἔφη, πρὸς τῶν ἐκθρεψάντων σε ὑδάτων.

πτωχοὶ μὲν ἡμεῖς καὶ ξένοι, ξένος δὲ σύ· 1335
 ἄλλους δὲ θωπεύοντες οἰκοῦμεν σύ τε
 καὶ γῶ, τὸν αὐτὸν δαίμον' ἐξειληχότες.
 Ὁ δ' ἐν δόμοις τύραννος, ὦ τάλας ἐγὼ,
 κοινῇ καθ' ἡμῶν ἐγγελῶν ἀδρύνεται·
 ὅν, εἰ σύ τῇ μῇ συμπαραστήσει φρενί, 1340
 βραχεὶ σὺν ὄγκῳ καὶ χρόνῳ διασκεδῶ.
 Ὡστ' ἐν δόμοισι τοῖσι σοῖς στήσω σ' ἄγων,
 στήσω δ' ἐμαυτὸν, κείνον ἐκβαλὼν βίᾳ.
 Καὶ ταῦτα σοῦ μὲν ξυνθέλοντος ἔστι μοι
 κομπεῖν, ἄνευ σοῦ δ' οὐδὲ σωθῆναι σθένω. 1345

ΧΟΡΟΣ.

Τὸν ἄνδρα, τοῦ πέμψαντος εἵνεκ', Οἰδίπους,
 εἰπὼν ὅποια ξύμφορ' ἐκπεμψαί παλιν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄλλ' εἰ μὲν, ἄνδρες τῆσδε δημοῦχοι χθονός,
 μὴ τύγχαν' αὐτὸν δεῦρο προσπέμψας ἐμοὶ 1350
 Θησεύς, δικαίων ὥστ' ἐμοῦ κλύειν λόγους,
 οὐ τὰν ποτ' ὀμφῆς τῆς ἐμῆς ἐπήσθετο·
 νῦν δ' ἀξιοθελὺς εἰσι κάκουςας γ' ἐμοῦ
 τοιαῦθ' ἂν τὸν τοῦδ' οὐ ποτ' εὐφρανεῖ βίον·

TL. 1337. ἐξειληφότες. — 1339. ἀγγελῶν, plus tard corrigé. — 1340. συμπαρ-
 αστήσει. — 1342. τοῖσσοις, et un ε au-dessus, entre les deux σ. — 1344. ξυνθε-
 λοντος, le premier ε ensuite supprimé. — 1346. Οἰδίπου. — 1348. δημοῦχοι, puis
 δημοῦχος, correction du réviseur. — 1351. οὐτ' ἄν. — ἐπήσθετο, le σ inséré à une
 époque postérieure. — 1352. γέ μου. — 1353. τοιαῦθ' αὐτόν, plus tard corrigé.

NC. 1336. F. W. Schmidt : οἰκνοῦμεν. — 1337. Ἐξειληχότες, leçon d'un *apographum*.
 — 1340. Blaydes : χερῖ. — 1341. Dobrée : καὶ πόνω.

1336. Θωπεύοντες, flattant (pour vivre).

— Οἰκοῦμεν, *vitam degimus*.

1340. Τῇ μῇ... φρενί, ma pensée, mon
 dessein.

1341. Ὅγκω, *molimine*.

1346. Τοῦ πέμψαντος : Thésée.

1347. Ἐκπεμψαί, *dimittet hinc a te*, [Her-
 mann], n'est ici qu'accessoire. L'idée essen-
 tielle est exprimée par le participe εἰπὼν.
 Cf. 1038. Le cœur ne conseille réellement à
 Oédipe qu'une chose : c'est de répondre à
 Polynice, par considération pour Thésée.

1348. Τῆσδε δημοῦχοι χθονός. Cf. 1067.

1350. Δικαίων ὥστε. Cf. Euripide, *Hip-
 polyte*, 1327 : Κύπρις γὰρ ἤθελ' ὥστε γίγνε-
 σθαι τάδε. Homère, *Iliade*, IX, 42 : Εἰ δὲ
 σοὶ αὐτῷ θυμὸς ἐπέσσυται ὥστε νείεσθαι.
 — Supplétez Πολυνείκην après ὥστε.

1352. Ἀξιοθελίς, satisfait, ayant obtenu
 ce qu'il demande (à savoir une réponse).

1353. Τοῦδε, équivalent à αὐτοῦ et dési-
 gne Polynice lui-même. Neus rapproche
 le vers 1763, où κείνος est employé de la
 même manière.

δε γ', ὦ κάκιστε, σκῆπτρα καὶ θρόνους ἔχων,
 α νῦν ὁ σὸς ζύναϊμος ἐν Θήβαις ἔχει, 1355
 τὸν αὐτὸς αὐτοῦ πατέρα τόνδ' ἀπήλασας,
 κάθηκας ἀπολιν καὶ στολὰς ταύτας φορεῖν,
 ἧς νῦν δακρύεις εἰσορῶν, ὅτ' ἐν πόνῳ
 ταύτῳ βεβηκώς τυγχάνεις κακῶν ἐμοί.
 Οὐ κλαυστὰ δ' ἐστίν, ἀλλ' ἐμοὶ μὲν οἰστέα 1360
 τάδ', ἕωσπερ ἂν ζῶ, σοῦ φονέως μεμνημένον·
 σὺ γάρ με μόχθῳ τῷδ' ἔθηκας ἐντροφον,
 σύ μ' ἐξέωσας· ἐκ σέθεν δ' ἀλώμενος
 ἄλλους ἐπαιτῶ τὸν καθ' ἡμέραν βίον.
 Εἰ δ' ἐξέφυσα τάσδε μὴ 'μαυτῷ τροφούς 1365
 τὰς παῖδας, ἧ τὰν οὐκ ἂν ἦ, τὸ σὸν μέρος·
 νῦν δ' αἶδε μ' ἐκσφύζουσιν, αἶδ' ἐμαὶ τροφοί,
 αἶδ' ἄνδρες, οὐ γυναιῖκες, εἰς τὸ συμπονεῖν·
 ὑμεῖς δ' ἀπ' ἄλλου κοῦκ ἐμοῦ πεφύκατον.
 Τοιγάρ σ' ὁ δαίμων εἰσορᾷ μὲν οὐ τί πω 1370
 ὥς αὐτίκ', εἶπερ οἶδε κινεῖνται λόχοι
 πρὸς ἄστυ Θήβης. Οὐ γὰρ ἔσθ' ὅπως πόλιν

TL. 1355. σοί, corrigé par le réviseur. — 1357. φέρειν. — 1360. κλαυστ' ἐστίν, corrigé par le réviseur. — 1361. ὥσπερ. — μεμνημένος. — 1362. μόχθῳ, ωι fait de ος ou de ος. — 1363. δ', inséré par le réviseur. — 1364. Devant βίον, deux lettres supprimées. — 1367. δ' αἶδε μ', de la main du réviseur; d'abord δαί μ'. — 1370. που, avec un ω, de première main, au-dessus de ου.

NC. 1358-1359. Meineke lit ἐν κακῷ.... πόνῳ. Cf. *Ajax*, 1145. La vulgate ne peut guère être défendue. — 1361. ἕωσπερ, correction de Reiske. — μεμνημένον, conjecture de Dindorf, au moins aussi probable que μεμνημένῳ. — 1370. On s'accorde généralement à regarder ce vers comme altéré. Heimsæth : εἰσορᾷ νῦν. — Dohrde : τοιγάρ σε δαίμων.... | δε αὐτίκ' (non eadem fortuna). Cf. *Electre*, 917.

1356. Τὸν αὐτὸς αὐτοῦ πατέρα. Cf. 930; *Ajax*, 1132 et la note.

1357. ἔθηκας ἀπολιν καὶ... φορεῖν. Il n'y a pas besoin de suppléer devant φορεῖν un autre verbe que ἔθηκας (équivalent de ἐπείησας).

1358-1359. Joignez πόνῳ κακῶν. — Ταύτῳ ἐμοί, le même que moi.

1360-1361. Οὐ κλαυστὰ δ' ἐστίν. Schneidewin : « Pleurer ne sert à rien, car mon malheur n'en reste pas moins le même. » — On peut s'expliquer l'accusatif μεμνημέ-

νον, en substituant ἀνάγκη φέρειν à οἰστέα.

1362. Με μόχθῳ τῷδ' ἔθηκας ἐντροφον. Jacobs : Εἰς τόνδε τὸν μόχθον ἔβαλες, ἐν ᾧ νῦν τρέφομαι, c'est-à-dire εἰμί.

1366. ἂν ἦ. Cf. *Œd. R.* 1123, NC. — Τὸ σὸν μέρος, *quantum in te est*. [Wunder.]

1370-1371. Τοιγάρ σ' ὁ δαίμων εἰσορᾷ κτλ. « Itaque deus nondum quidem eo « te oculo adspiciet, quo te mox adspiciet, « i. e. itaque jamjam deus te ulturus est. » Cf. Pindare, *Pythiques*, III, 86 : Ἀσγέ-
 ταν τύραννον δέρχεται ὁ μέγας πότμος

κείνην ἐρείψεις, ἀλλὰ πρόσθεν αἵματι
 πεσῇ μινανθεις χῶ σῖναιμος ἐξ ἴσου.
 Τοιάσδ' ἀράς σφῶν πρόσθε τ' ἐξανῆκ' ἐγὼ 1375
 νῦν τ' ἀνακαλοῦμαι ξυμμάχους ἐλθεῖν ἐμοί,
 ἔν' ἀξιώτον τοὺς φυτεύσαντας σέβειν,
 καὶ μὴ ἔα τιμάζητον, εἰ τυφλοῦ πατρὸς
 τοιῷδ' ἐφύτην. Αἶδε γὰρ τάδ' οὐκ ἔδρων.
 Τοιγὰρ τὸ σὸν θάκημα καὶ τοὺς σοὺς θρόνους 1380
 κρατοῦσιν, εἴπερ ἐστὶν ἡ παλαίφατος
 Δίκη ξύνεδρος Ζηνὸς ἀρχαίοις νόμοις.
 Σὺ δ' ἔρρ' ἀπόπτυστός τε κάπᾶτῳ ἐμοῦ,
 κακῶν κᾶκιστε, τάσδε συλλαβὼν ἀράς,
 ἃς σοι καλοῦμαι, μήτε γῆς ἐμφυλίου 1385
 δόρει κρατῆσαι μήτε νοστῆσαι ποτε

TL. 1373. κείνην ἐρεῖ τις. — 1375. Ajouté en marge. — 1377. ἀξιώ τὸν, plus tard corrigé. — 1379. ἐφύτον.

NC. 1373. Avec Meineke, Dindorf et Nauck, nous avons inséré dans notre texte la correction de Turnèbe, ἐρείψεις. Cependant il nous paraît difficile que ἐρεῖ τις ne soit pas authentique; [d'ailleurs « Polynice n'a pas l'intention de détruire Thèbes, et Œdipe doit dire : Jamais tu ne te rendras maître de cette ville. » Weil.] Nous préférons : σὴν τήνδ' ἐρεῖ τις. [Heimsoeth avait déjà proposé : κείνην ἐρεῖ τις σὴν.] — 1378. Badham : οἱ τυφλοῦ. — 1379. Ἐφύτην, correction d'Elmsley. — 1381. Hartung : κρανοῦσιν. Nauck : κρινοῦσιν. Madvig : βραίσουσιν. Subkow : χρανοῦσιν.

Et plus haut, 1666 : Θεοὶ γὰρ εὖ μὲν, ὅψι δ' εἰσορῶσ', όταν' ἢ τὰ θεῶν ἀφείς τις εἰς τὸ μαίνεσθαι τραπή. [Wunder.]

1374. Ἐξ ἴσου, également.

1376. Νῦν τ' ἀνακαλοῦμαι ξυμμάχους ἐλθεῖν. Les Ἄραί, ou les Imprécations personnifiées, sont souvent confondues avec les divinités chargées de l'accomplissement des imprécations, c.-à-d. les Érinys. Cf. 1299 et notre note sur les vers 111-112 d'*Électre*.

1378. Καὶ μὴ ἔα τιμάζητον εἰ τυφλοῦ πατρὸς τοιῷδ' ἐφύτην [2^e pers. attique], « neque existimetis rem esse nullius momenti, quod talis in cæcum patrem committitis » [Jacobs], ou plus littéralement : *tales estis tamquam impij filij* [G. Hermann].

1379. Αἶδε : Antigone et Ismène.

1380-1381. Τοιγὰρ τὸ σὸν θάκημα καὶ τοὺς σοὺς θρόνους κρατοῦσιν. Le sens paraît être : « Que tu sois assis comme tout à l'heure, en suppliant, sur les degrés d'un tréteau, ou que tu réussisses à monter sur ce

trône, que tu convoites, les Érinys sont et seront toujours à tes côtés. » Cette interprétation deviendra plus claire, si l'on se rappelle les *Euménides* d'Eschyle. — Παλαίφατος, *antiquitas celebrata*. [Dindorf.]

1382. Ἀρχαίοις νόμοις paraît dépendre de ξύνεδρος, et désigner les décrets éternels qui président à l'ordre du monde, par opposition aux arrêts vengeurs de la Justice ou Dicé, qui supposent une faute précédemment commise. Hermann entend : « Si « quidem Justitia incolumis servat Jovis « antiquas leges. »

1383. Ἀπάτῳ ἐμοῦ, renié par moi, ton père. Cf. 677 : Ἀνηνέμῳ τε πάντων χετιμώνων.

1384-1385. Συλλαβὼν, *tecum auferens*. Cf. *Oed. R.* 974. — Ἀράς... καλοῦμαι équivalant à ἀράς ἀρῶμαι, l'action de maudire consistant essentiellement, pour les Grecs, dans une invocation ou un appel adressé aux divinités vengeresses.

τὸ κοῖλον Ἄργος, ἀλλὰ συγγενεῖ χερὶ
 θανεῖν κτανεῖν θ' ὕφ' οὐπερ ἐξελέηλασαι.
 Τοιαῦτ' ἀρῶμαι, καὶ καλῶ τὸ Ταρτάρου
 στυγνὸν πατρῶον ἔρεβος, ὥς σ' ἀποικίσῃ, 1390
 καλῶ δὲ τάσδε δαίμονας, καλῶ δ' Ἄρη
 τὸν σφῶν τὸ δεινὸν μῖσος ἐμβεβληκότα.
 Καὶ ταῦτ' ἀκούσας στεῖχε, ἀξάγγελλ' ἰὼν
 καὶ πᾶσι Καδμείοισι τοῖς σαυτοῦ θ' ἅμα
 πιστοῖσι συμμάχοισιν, οὐνεκ' Οἰδίπους 1395
 τοιαῦτ' ἔνειμε παιοὶ τοῖς αὐτοῦ γέρα.

ΧΟΡΟΣ.

Πολύνεικες, οὔτε ταῖς παρελθούσαις ὁδοῖς
 ξυνήδομαι σοι, νῦν τ' ἔθ' ὥς τάχος πάλιν.

ΠΟΛΥΝΕΙΚΗΣ.

Οἷμοι κελεύθου τῆς τ' ἐμῆς δυσπραξίας,
 οἷμοι δ' ἐταίρων· οἶον ἄρ' ὁδοῦ τέλος 1400
 Ἄργους ἀφωρμήθημεν, ὦ τάλας ἐγὼ,
 τοιοῦτον οἶον οὐδὲ φωνῆσαι τι

TL. 1389. τοῦ ταρτάρου. — 1392. ἐμβεβληκότα : le μ substitué à une autre lettre, v plutôt que κ. — 1402. τινα.

NC. 1389. Τὸ, correction de Hermann. — 1390. Schneidewin : Στύγιον ἀρωγὸν ἔρεβος. Meineke : στυγγοπρόσωπον ἔρεβος. — 1394. On a proposé τοῖς πᾶσι, ἅπασι. Nauck rejette le vers. — 1402. Τινα, conjecture de Tyrwhitt.

1389-1390. Ταρτάρου, joint à ἔρεβος, désigne évidemment un seul lieu, le Tartare, quelquefois confondu avec l'Érèbe, c'est-à-dire avec le royaume des morts en général. (Cf. W. Teuffel, dans la *Real-Encyclopædia* de Pauly, tome IV, page 155-156.) Jouant ici le rôle d'une puissance vengeresse, et personnifié, comme le prouvent les expressions καλῶ et ὥς σ' ἀποικίσῃ (ut te hinc abstrahat, suivant Hermann), le Tartare peut être qualifié πατρῶος, dans un sens analogue à celui de l'expression homérique μητρός Ἑρινύας.

1397-1398. Ταῖς παρελθούσαις ὁδοῖς, est au datif parce que ἡδομαι se construit avec ce cas, et soi, comme dépendant de ξύν. Entendez : « Je n'ai pas à te féliciter de tes précédents voyages, et tu n'as pas lieu d'espérer que celui-ci soit plus heureux pour

toi que les autres : ainsi hâte-toi de partir. » Παρελθούσαις ὁδοῖς ne fait allusion en réalité qu'à un seul voyage, le départ de Polynice pour l'exil ; mais on sait qu'en pareil cas, l'emploi du pluriel pour le singulier est très-familier aux tragiques. Le chœur, qui vient d'entendre les imprécations d'Oédipe après le récit de Polynice, plaint celui-ci de se voir repousser par son père, après avoir été banni de sa patrie. — Οὐ ξυνήδομαι se rapproche ici, pour le sens, de ξυμπινῶ, suivant la remarque de Hermann, qui cite à ce propos Euripide, *Médée*, 136 : Οὐδὲ συνήδομαι, ὦ γύναι, ἄλγεσι δώματος. En effet, οὐ ξυνήδομαι équivaut, à οὐχ ἡδομαι σύν... ; et οὐχ ἡδομαι, pris dans le sens de je m'afflige, n'est pas, au fond, plus étrange que οὐ φημι signifiant je nie.

1400-1401. Οἶον ἄρ' ὁδοῦ τέλος Ἄρ-

ἔξεσθ' ἐταίρων, οὐδ' ἀποστρέψαι πάλιν,
 ἀλλ' ὄντ' ἀναυδὸν τῇδε συγκύρσαι τύχη.
 Ὡ τοῦδ' ὁμαιμοὶ παῖδες, ἀλλ' ὑμεῖς, ἐπεὶ
 τὰ σκληρὰ πατρός κλύετε τοῦδ' ἀρωμένου,
 μή τοί με πρὸς θεῶν σφώ γ', ἐὰν αἱ τοῦδ' ἀραὶ
 πατρός τελῶνται καὶ τις ὑμῖν ἐς δόμους
 νόστος γένηται, μή μ' ἀτιμάσῃτε γε,
 ἀλλ' ἐν τάφοισι θέσθε κἀν κτερίσμασιν.
 Καὶ σφῶν ὁ νῦν ἔπαινος, ὃν κομίζετον
 τοῦδ' ἀνδρὸς οἷς πονεῖτον, οὐκ ἐλάσσονα
 ἔτ' ἄλλον οἷσι τῆς ἐμῆς ὑπουργίας.

1405

1410

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Πολύνεικας, ἐκτεύω σε πεισθῆναί τί μοι.

ΠΟΛΥΝΕΙΚΗΣ.

Ὡ φιλτάτη, τὸ ποῖον, Ἀντιγόνη; λέγε.

1415

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Στρέψαι στράτευμ' ἐς Ἄργος ὥς τάχιστα γε,
 καὶ μὴ σέ τ' αὐτὸν καὶ πόλιν διεργάσῃ.

TL. 1407. σφῶν γ' ἂν αἱ. — 1410. θέσθε : suiv. d'un τ gratté. — 1415. τὸ ποῖον.
 — 1417. σέ γ'.

NC. 1406. Schwald : ταῦτ' ἀρωμένου. — 1408. Heimsoeth : ἐμοὶ τελῶνται. —
 1412. Peut-être vaudrait-il mieux lire ὄν (ἀνθ' ὧν) πονεῖτον. — 1416. Badham : στρέ-
 ψα;.... ὥς τάχιστ' ἄγα. Meineke : ὥς τάχιστά σε. — 1417. Σέ τ', correction de Brunck.

γους ἀρωμῆθημεν ἐκвиваnt à ὅλον ἄρα τί-
 λος ἐστὶ τῆς ὁδοῦ ἦν ἀπ' Ἄργους ἀρωμῆθη-
 μεν. [Wunder.]

1403. Οὐδ' ἀποστρέψαι πάλιν : à savoir
 τοὺς ἐταίρους. « Quand, d'autre part, il
 m'est impossible de les ramener en ar-
 rière. »

1404. Ἄλλὰ exige que l'on supplée δαί-
 σον χρῆ au lieu de ἔστι, comme au vers
 819 d'*OEdipe Roi*. Cf. de plus *Électre*, 72;
OEdipe Roi, 244; et plus haut, 405.
 [Schneidewin.] — Τῇδε συγκύρσαι τύχη,
 in *hunc casum incurrare*. [Brunck-Benloew.]

1405. Τοῦδ' (ε). Dindorf et Schneidewin :
 ἐμοῦ.

1406. Τὰ σκληρὰ. L'article joue ici le
 même rôle que dans la locution, familière à

Sophocle, τὰ δεινὰ (voir *Ajax*, 312 et la
 note).

1410. Ἐν τάφοισι θέσθε κἀν κτερί-
 σμασιν. Zeugma (voyez *Ajax*, 634 et la
 note; Matthiae, page 1486).

1412-1413. Ὁ νῦν ἔπαινος, ὃν κομίζετον
 τοῦδ' ἀνδρός, votre gloire actuelle, celle que
 votre père vous procure; la suite sert d'éclair-
 cissement : Οἷς πονεῖτον, par les services que
 vous lui rendez. — Οὐκ ἐλάσσονα ἔτ' ἄλλον
 οἷσι, recevra (proprement *emportera*) le
 surcroît d'une gloire non moindre. — Τῆς
 ἐμῆς ὑπουργίας, *ob officium mihi pre-
 stitum*. [Brunck.]

1416. Ὡς τάχιστά γε, au plus vite, oui,
 au plus vite. Cf. notre note sur *Ajax*,
 533.

ΠΟΛΥΝΕΙΚΗΣ.

Ἄλλ' οὐχ οἶόν τε. Πῶς γὰρ αὖθις ἂν πάλιν
στράτευμ' ἄγοιμι ταυτὸν εἰσάπαξ τρέσας;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Τί δ' αὖθις, ὦ παῖ, δεῖ σε θυμοῦσθαι; τί σοι 1420
πάτραν κατασκάψαντι κέρδος ἔρχεται;

ΠΟΛΥΝΕΙΚΗΣ.

Αἰσχρὸν τὸ φεύγειν καὶ τὸ πρεσβεύοντ' ἐμὲ
οὕτω γελαῖσθαι τοῦ κασιγνήτου πάρα.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ὅρᾳς τὰ τοῦδ' οὖν ὡς ἐς ὀρθὸν ἐκφέρεις
μαντεύμαθ', δς σφῶν θάνατον ἐξ ἀμφοῖν θροεῖ; 1425

ΠΟΛΥΝΕΙΚΗΣ.

Χρῆζει γάρ' ἡμῖν δ' οὐχὶ συγχωρητέα.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Οἷμοι τάλαίνα· τίς δὲ τολμήσει κλύων
τὰ τοῦδ' ἔπεσθαι τάνδρὸς, οἳ' ἐθέσπισεν;

TL. 1418. οἶόν γε. — αὖθις αὖ πάλιν. — 1421. ἐκφέρει. — 1426. χρῆζει : ei substitué à deux lettres.

NC. 1418-1419. Ἄν, correction de Vauvilliers. — Meineke : ἄγοιμι ταυτὸν. Nauck : ἄγοιμ' εὐτακτον. Wunder : αὖθις αὖ πάλιν | στράτευμ' ἄγοιμ' ἂν. — 1423. Meineke préférerait τοῦ νεωτέρου. En effet, à supposer que Sophocle ait écrit τοῦ νεωτέρου, la glose κασιγνήτου était, pour ainsi dire, inévitable. — 1424-1425. « Ἐκφέρει « Tyrwhittus recte in ἐκφέρεις mutavit, correcto librarii errore, quem proximum « θροεῖ peperisse videtur. Nam etsi ἐκφέρειν non raro intransitivam significationem « habet, idemque significare possit quod ἐξέρχεται vel ἐκβαίνει, non aptum tamen « huic loco est, ubi disertius dicendum erat Polynicis culpam fore si Oedipi prædictio « rata fiat. » [Dindorf.] Nauck juge le vers suivant interpolé. Cependant μαντεύμαθ' paraît nécessaire pour la clarté. Il suffirait peut-être de changer δς σφῶν en & σφῶν. La faute peut provenir de ce que θροεῖν a généralement pour sujet un nom de personne. — Blaydes conjecture ἐξ αὐτοῖν.

1418-1419. Αὖθις ἂν πάλιν.... ἄγοιμι. Hermann croit qu'il ne peut être question d'une nouvelle entreprise contre Thèbes. C'est pourtant ce que paraît comprendre Antigone, à en juger par la répétition du mot αὖθις (vers 1420).

1421. Ἐρχεται est plus vif ici que ne serait l'optatif.

1424. Ἐς ὀρθόν. Littéralement en ligne droite. — Ἐκφέρεις. Schneidewin : Ad eventum perducis. Cf. Ajax, 7.

1426. Χρῆζει. Scholiaste : Χρησμοδεῖ. Hermann : « *Fuit enim hoc. Vaticinatum* « enim ista esse Oedipum non attingebat « repeti; illud multo gravius est et acer- « bius, velle hoc illum et optare, ut pe- « reant filii. » Nous mentionnerons encore l'opinion d'Elmsley qui voyait dans χρῆζει un équivalent de *χρή, fatale est.* (Cf. plus bas, 1713 TL.)

1427-1428. Joignez τολμήσει *ἐπι- σθαι.*

ΠΟΛΥΝΕΙΚΗΣ.

Οὐκ ἀγγελοῦμεν φλαῦρ'· ἐπεὶ στρατηλάτου
χρηστοῦ τὰ κρείσσω μὴδὲ τάνδεα λέγειν.

1430

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Οὕτως ἄρ', ὦ παῖ, ταῦτά σοι δεδογμένα ;

ΠΟΛΥΝΕΙΚΗΣ.

Καὶ μή μ' ἐπίσχης γ'· ἀλλ' ἐμοὶ μὲν ἦδ' ὁδὸς
ἔσται μέλουσα δύσποτμος τε καὶ κακὴ
πρὸς τοῦδε πατρὸς τῶν τε τοῦδ' Ἑρινύων.
Σφῶν δ' εὖ διδοίη Ζεὺς, τάδ' εἰ τελεῖτέ μοι
[θανόντ', ἐπεὶ οὐ μοι ζῶντί γ' αὖθις ἔξετον].
Μέθεσθε δ' ἦδη, χαίρετόν τ'. Οὐ γάρ μ' ἔπι
βλέποντ' ἐσώσεσθ' αὖθις.

1435

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

ὦ τάλαιν' ἐγώ.

ΠΟΛΥΝΕΙΚΗΣ.

Μὴ τοί μ' ὀδύρου.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Καὶ τίς ἄν σ' ὀρμώμενον
εἰς προὔπτον Ἰδίδην οὐ καταστένοι, κάσι ;

1440

ΠΟΛΥΝΕΙΚΗΣ.

Εἰ χρή, θανοῦμαι.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Μὴ σύ γ', ἀλλ' ἐμοὶ πιθοῦ.

TL. 1429. οὐδ'. — 1432. μὲν : substitué, ce semble, à δ'. — 1435. εὐδοίη. — τελεῖται, puis τελοῖτε (correction du réviseur). — 1437. χαίρετόν γ'. — 1438. αὖτις.

NC. 1435. « Εὖ διδοίη recte restitutum pro εὐδοίη. Sic v. 642 : ὦ Ζεῦ, διδοίης τοῖσι « τοιούτοισιν εὖ. Simili corruptela apud Polybium, IV, xxi, 41 : 'Εάν ποτ' αὐτοῖς ὁ θεὸς : « εὖ δῶ, libri duo εὐδῶ. Hic ad εὐδοίη eo facilius aberrari potuit, quod ὁδός praecedit. » [Dindorf.] La correction est due à Burges. — 1436. L'élision de l' final au datif singulier paraît inadmissible, et la fin du vers est absurde, comme le fait remarquer Dindorf. Il faut, ou rejeter ce vers comme ajouté ou substitué par un interpolateur, ou le transporter à la suite du vers 1409, avec Madvig, qui adopte la leçon du *Laurentianus B*, με ζῶντα.

1430. Τὰ (ἐ)νδεᾶ, *deteriora*. [Bothe.]
1432-1434. Ἐμοὶ μὲν ἦδ' ὁδὸς κτλ., ego
« quidem huic adversus Thebas expeditioni
« operam dabo, quamvis improspere even-
« turæ propter patris diras. » [Döderlein.]
1436. Θανόντ' pour θανόντι : élision extrê-

mement rare. Cf. notre note sur *Ajax*, 408.

— ἔξετον : s.-ent. τι τελεῖν. Mais voir NC.

1439. Μὴ τοί μ' ὀδύρου : expliqué au
vers 1441 par les mots εἰ χρή, θανοῦμαι.

1441. Μὴ σύ γ' équivaut à μὴ θάνης.
Schneidewin rapproche Euripide, *Hécube*,

ΠΟΛΥΝΕΙΚΗΣ.

Μὴ πεῖθ' ἀ μὴ δεῖ.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Δυστάλαινά τάρ' ἐγὼ,

εἴ σου στερηθῶ.

ΠΟΛΥΝΕΙΚΗΣ.

Ταῦτα δ' ἐν τῷ δαίμονι

καὶ τῇδε φῦναι χάτέρα. Σφῶ δ' οὖν ἐγὼ

θεοῖς ἀρῶμαι μὴ ποτ' ἀντῆσαι κακῶν ·

1445

ἀνάξιαί γὰρ πᾶσιν ἔστε δυστυχεῖν.

ΧΟΡΟΣ.

Νέα τάδε νεόθεν ἤλθε μοι

[Strophe 1.]

νέα βαρύποτμα κακὰ παρ' ἀλαοῦ ξένου,

εἴ τι μοῖρα μὴ κιγχάνει.

1450

Μάττην γὰρ οὐδὲν ἀξίωμα δαιμόνων ἔχω φράσαι.

Ὅρᾳ ὁρᾳ ταῦτ' ἀεὶ χρόνος, ἐπεὶ μὲν ἔτερα,

TL. 1444. σφῶν. — 1446. νέα manque devant βαρύποτμα. — 1449. παρ' ἀλαοῦ ξένου, un vers. — 1450. τυγχάνη, changé ensuite en κιγάνη, peut-être par le copiste lui-même. — 1452. ἔχω φράσαι, un vers. — 1453. Division : ὁρᾳ ὁρᾳ... ἢ χρόνος... ἔτερα. — ἔτερα, plus tard corrigé.

NC. 1444-1445. Corrigés par Elmsley. Triclinius : σφῶν.... κακόν. — 1447-1476. Nous lisons comme Dindorf, excepté aux vers 1453 et 1462. — 1453-1455. Dindorf lit ὁρᾳ ὁρᾳ πάντ'. — Scholiaste : Ἔτερα μὲν αὖτων ἀνω, τὰ δὲ παρ' ἡμῶν αὐθις (δὲ ἔστιν, εἰς τὸ ἑμπαλιν) τρέπων τὰ ἡδὴ αὐξηθέντα : d'où la conjecture de Canter, παρ' ἡμῶν (au lieu de κήματ'), et celle de Hartung, στρέπων (au lieu de ἐπει).

408 : Μὴ σύ γ' · οὐ γὰρ δέσιν. *Phéni-ciennes*, 532 : Μὴ σύ γ' · ἀδικοῦς ἢ θεός.

1443. Ἐν, *penes*.

1444. Τῇδε et ἔτερα sont pris adverbiallement : *que ces choses arrivent d'une façon ou de l'autre, c.-à-d. tourment bien ou mal*.

1445. Ἀντῆσαι κακῶν. Cf. Pindare, *Olympiques*, XI, 42 : Ἀλώσις ἀντάσαις. Hérodote, I, 114 : Πρὸς τὸν πατέρα ἀποικτίζετο τῶν ὑπὸ Κύρου ἡντιστα. [Schneidewin.]

1446. Πᾶσιν, aux yeux de tous. Cf. *OEdipe Roi*, 40.

1447-1450. Νέα τάδε νεόθεν κτλ. Dæderlein rapproche les pléonasmes homériques αἰνόθεν αἰνώς, οἰόθεν οἶος. Le même interprète comme il suit tout ce passage : « *Nova et graviora mala hæc irruunt in me, quorum auctor est cæcus senex, nisi forte fata ei jam instant. Alterutrum enim indicatur a hisce tempestatibus, aut pœnam nobis im-*

*minere ob sacri hospitis nefandum hospitium, aut mortem illi instare, quam dum prædixit. Trepidatio invadit chorum ex tempestate ingruente, cujus jam nunc, hujus carminis principio, conspiciuntur fulgura, tonitruum fragoribus excepta. His igitur omnium loco acceptis, metuit ne dum ira significetur (sive aliis de causis, sive quod tam implacabilem se præstiterit OEdipus genitor gnato), haud tamen immemor posse etiam mortem senis nunc, uti prædictam fuit, divinitus indicari. Neque enim illud vexavit poetam, quod quum hoc fore prædicaret OEdipus, v. 95, nondum prodixisset chorus in scenam. » — Εἰ τι μὴ. Cf. *OEdipe Roi*, 969. — Μοῖρα.... κιγχάνει. Cf. Homère, *Iliade*, XXII, 303. 1454. Μάττην. C.-à-d. μάττην δὲν, μάταιον, ἄλιον. [Bothe.] Ἀξίωμα, décret, volonté. 1453-1455. Ὅρᾳ ταῦτ' ἀεὶ χρόνος κτλ.*

τὰ δὲ παρ' ἡμᾶρ αὖθις αὖξων ἄνω.

1455

Ἔκτιπεν αἰθέρ, ὦ Ζεῦ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

ὦ τέκνα τέκνα, πῶς ἄν, εἴ τις ἔντοπος,
τὸν πάντ' ἄριστον δεῦρο Θησέα πόροι;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Πάτερ, τί δ' ἐστὶ τὰξίωμ' ἐφ' ᾧ καλεῖς;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Διὸς πτερωτὸς ἦδε μ' αὐτίκ' ἄξεται
βροντῇ πρὸς Ἄϊδην. Ἀλλὰ πέμψαθ' ὥς τάχος.

1460

ΧΟΡΟΣ.

Μέγας ἴδε μέγας ἐρείπεται [Antistrophe 1.]
κτύπος ἄφατος ἔδε διόβολος· ἐς δ' ἄκραν
δεῖμ' ὑπῆλθε κρατὸς φόβαν.

1465

Ἔπτηξα θυμόν· ὀρανία γὰρ ἀστραπὴ φλέγει πάλιν.

Τί μὲν ἀφήσει τέλος; Δέδια δ' οὐ γὰρ ἄλιον

ἀφορμᾷ ποτ' οὐδ' ἄνευ ξυμφορᾶς,

1470

ὦ μέγας αἰθέρ, ὦ Ζεῦ.

TL. 1455. Au lieu de τὰ δὲ παρ' ἡμᾶρ : τάδε πῆματ'. — 1462. Au lieu de μέγας ἴδε μέγας : ἴδε μάλα μέγας (ces deux derniers mots substitués à cinq lettres, probablement μέγας, par le réviseur). — 1463-1464. Division : κτύπος.... | διόβολος.... ἄκραν. — 1466. οὐρανία. — φλέγει πάλιν : un vers. — 1468-1469. Division : τί μὲν.... | δέδια.... ἄλιον. — ἀπῆ; (changé ensuite en ἀφ' ἧς, avec ἀφήσει écrit au-dessus. — δέδια. — τόδ' au lieu de δ'. — 1470. ἀφορμᾷ, avec un ε, de première main, à ce qu'il semble, au-dessus de l'ἀ. — οὐκ (au lieu de οὐδ').

NC. 1462. Nous lisons ce vers comme Meineke. — 1466. Dindorf approuve la conjecture de Meineke, αἰθρία, au lieu de οὐρανία. « Αἰθρία dici poterat ἀστραπὴ quia « puro caelo tonabat. » — 1467. Meineke écrit τί μὲν ἀρήται βέλος. Suivant le même, on pourrait corriger encore τί μὲν ἐπάξει τέλος (cf. Eschyle, 157 : Ποῖ δὲ τέλος προβάς ἐπάξει θεός). Dindorf préférerait ἐρήσει. — 1470. Heimsæth : ἐφορμᾷ τόδ'.

Le sens général paraît être : « Ces décrets, le Temps les a toujours sous les yeux pour régler d'après eux les vicissitudes humaines. » Pour ce qui regarde le rôle attribué ici au Temps, cf. notre note sur *Électre*, 781-782.

— Ἔπει μὲν ἔταρα. Supplétez ηὔξησεν avec Hermann. — Παρ' ἡμᾶρ. Schneidewin : *Après un jour écoulé*. Voir d'ailleurs NC.

1467. Πῶς ἄν. Cf. *Électre*, 660.

1468. Πόροι. Cf. *Électre*, 1267.

1469. Τί δ' ἐστὶ τὰξίωμ' ἐφ' ᾧ καλεῖς;

quelle est la demande en vue de laquelle tu veux le faire venir? que te proposes-tu donc de lui demander? OEdipe ne croit pas devoir répondre à la question d'Antigone. Cf. 1529.

1462. Ἐρείπεται, est précipité, lancé en bas (vers la terre).

1464. Ὑπῆλθε, *subiit*.

1466. Ὀρανία : pour οὐρανία.

1468. Τί μὲν ἀρήσει τέλος; « quem-
« nam emittit finem? i. e. quemnam si-
« nem portendit? » [Heath.]

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

ὦ παῖδες, ἦκει τῷδ' ἐπ' ἀνδρὶ θέσφατος
βίου τελευτή, κούκέτ' ἔστ' ἀποστροφή.

ΑΝΤΙΠΟΝΗ.

Πῶς οἶσθα; τῷ δὲ συμβαλὼν ἔχεις, πάτερ;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Καλῶς κάτοιδ'. Ἄλλ' ὥς τάχιστα μοι μολὼν 1475
ἄνακτα χώρας τῆσδέ τις πορευσάτω.

ΧΟΡΟΣ.

Ἔα ἔα, ἰδοὺ μάλ' αὔθις ἀμφίσταται διαπρύσιος 1480
δοτος. [Strophe 2.]

Ἰλαος, ὦ δαίμων, Ἰλαος, εἴ τι γὰρ 1480
ματέρι τυγχάνεις ἀπεγγές φέρων.

Ἐναισίῳ δὲ συντύχοιμι, μὴδ' ἄλαστον ἄνδρ' ἰδὼν
ἀκερδῇ χάριν μετάσχοιμί πως· Ζεῦ ἄνα, σοὶ φωνῶ. 1485

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄρ' ἐγγὺς ἀνὴρ; ἄρ' ἔτ' ἐμφύχου, τέκνα,
κιχῆσεται μοι καὶ κατορβοῦντος φρένα;

TL. 1474. En tête, un χ surmonté d'un ο (χορός), substitué par le réviseur au tiret qui marquait d'abord le changement de personnage. — πάτερ manque. — 1477-1479. Division : ἔα ἔα || ἰδοὺ.... || διαπρύσιος δοτος. — 1481. ἀφαιγγές. — 1482-1483. Division : ἐναισίσιου.... || μὴδ'.... ἰδὼν. — 1484-1485. Division : ἀκερδῇ.... || ἔτ'.... φωνῶ. — 1487. κιχῆσεται (avec un ε au dessus de αι, peut-être de la main du réviseur).

NC. 1473. Blaydes : τῷ δὲ τάνδρι. — 1474. Le supplément πάτερ est emprunté à Dindorf. La vulgate est τῷ δὲ τοῦτο συμβαλὼν ἔχεις. — 1476. Nauck : δευρό τις. — 1477-1499. Nous lisons comme Dindorf, excepté au vers 1488. Cette partie du texte est d'ailleurs bien loin d'être constituée, comme le prouve la simple comparaison de la strophe et de l'antistrophe. Meineke établit assez bien que l'altération se trouve surtout aux vers 1477-1480 et 1491-1494 inclusivement. — 1481. Ἀπεγγές est dans quelques copies. — 1482-1483. La conjecture de Cobet, σοῦ τύχοιμι, paraît plausible. Cf. cependant *Phil.* 320.

1473. Κούκέτ' ἔστ' ἀποστροφή, et il n'est plus possible de la détourner de moi, c'est-à-dire de l'éviter.

1474. Scholiaste : Τῷ· τίιν τεκμηρίῳ. Συμβαλὼν· νοήτας, στοχασάμενος. — Συμβαλὼν ἔχεις équivalent à συνέβαλες.

1477-1481. Ἀμφίσταται, s'élève tout autour de moi, de toutes parts. — Ἰλαος. Sous-ent. φέρε. Εἴ τι τυγχάνεις φέρων équivalent à ὁ τι φέρεις. — Γὰρ ματέρι. (Scholiaste : Τῇ Ἀττικῇ.) Cf. Eschyle, *Sept.*, 16. La même idée est exprimée plus haut, au vers 707,

par le mot ματρόπολις. — Ἀπεγγές, *atrum*, c'est-à-dire au milieu de ces ténèbres qui nous entourent. [Schneidewin.]

1482. Ἐναισίῳ : s.-ent. σοῦ. Cf. NC.

1485. Ἀκιστῇ χάριν μετασχεῖν (recevoir pour sa part une funeste récompense) rappelle l'expression homérique κακὸν τι ἐπαυρέσθαι (*Odyssee*, xviii, 407). L'accusatif est ici parfaitement régulier, puisque χάριν est la *part* et non la *chose partagée*.

1487. Κιχῆσεται est construit ici exceptionnellement comme τυγχάνειν, avec le

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Τί δ' ἂν θέλοις τὸ πιστὸν ἐμφῦσαι φρενί;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄνθ' ὧν ἔπασχον εὖ, τελεσφόρον χάριν
δοῦναί σφιν, ἥνπερ τυγχάνων ὑπεσχόμην. 1490

ΧΟΡΟΣ.

Ἰὼ ἰὼ παῖ, βᾶθι βᾶθ', ˘ — — ˘ — εἴτ' ἄκρον ἐπὶ
γύαλον [Antistrophe 2.]

ἐναλίῳ Ποσειδαονίῳ θεῷ
βοῦθυτον ἐστὶαν ἀγίζων, ἰκοῦ. 1495

Ὁ γὰρ ξένος σε καὶ πόλισμα καὶ φίλους ἐπαξιῶ
δικαίαν χάριν παρασχεῖν παθών. — ˘ αἴισ', ὦναξ.

ΘΗΣΕΥΣ.

Τίς αὖ παρ' ὑμῶν κοινὸς ἡχεῖται κτύπος, 1500
σαφὴς μὲν ἀστῶν, ἐμφανὴς δὲ τοῦ ξένου;
μή τις Διὸς κεραυνὸς, ἢ τις ὀμβρία

TL. 1488. Au lieu de ΑΝ., un tiret d'abord, puis un χ surmonté d'un ο, de la main du réviseur. — ἐμφῦσαι. — 1491-1499. Division : ἰὼ παῖ.... | βᾶθι.... | ἐπιγύαλον.... | ποσειδαωνίῳ.... | βοῦθυτον.... | ὁ γάρ.... | καὶ φίλους.... | δικαίαν.... | αἴισ', ὦναξ. — 1491. XO : ici de première main. — ἰὼ (et non ἰώ ἰώ). — ἄκρον. — ἐπιγύαλον, suivi d'un blanc pouvant contenir de six à huit lettres. — 1494-1495. ποσειδαωνίῳ. — θεῷ τυγχάνει βοῦθυτον. — ἀγίζων, et, au-dessus, ἀγίζων, d'une écriture différente, main ancienne. — 1498. παθών. — 1501. μὲν αὐτῶν.

NC. 1488. Ἐμφῦσαι, correction de Hermann (cf. la scholie citée). Nauck écrit ἐμφῆσαι, et propose φράσσον (φρενί peut provenir de φρένα, v. 1497). Wunder : ξένω. — 1499. Tridinius : σπεῦσον, αἴισ'. Heimsæth : ὡς τάχος ἄισσ'. — 1501. Ἄστῶν, correction de Reiske. Si nous ne nous trompons, le vers entier n'est qu'une glose destinée à expliquer κοινός; peut-être d'après la scholie : Κοινός· ὑμῶν τε καὶ Οἰδίποδος. [Déjà proposé par F. W. Schmidt.]

génitif. — Κατορθοῦντος φρένα, dirigeant encore mon esprit, encore maître de ma pensée.

1488. Τί δ' ἂν θέλοις κτλ. Scholiste : Τί τὸ πιστὸν θέλεις ἐμβαλεῖν τῇ φρενὶ ἐκείνου, τῇ τοῦ Θησέως δηλονότι. — Πιστόν, secret. [Reisig.]

1490. Σφιν pour οἱ οὐ αὐτῶ. Cf. Eschyle, *Persees*, 769. Pindare, *Pythiques*, ix, 116. *Hymne homérique à Pan*, xix, 19. [Dindorf.] — Τυχάνων, c'est-à-dire πάσων εὖ, ou plus exactement ὅτε ἐτύγχανον ὧν ἔδουλόμην, comme interprète Elmsley.

1491. Ἄκρον ἐπὶ γύαλον, in *summa campi*

parte. [Hermann.] L'obscurité du texte en cet endroit s'explique suffisamment par la lacune que nous avons figurée ci-dessus.

1496-1498. Ὁ γὰρ ξένος σε κτλ. La construction provient du mélange de deux tournures : Ἐπαξιῶ σε δικαίαν χάριν, et ἐπαξιῶ χάριν σοὶ παρασχεῖν. [Schneidewin.]

1499. Παθών. Comme εὖ παθών οὐ ἂν ἐπαθεν.

1501. Μέν.... ἔξ, parce que σαφής et ἐμφανής équivalent à σαφής répété. Cf. *Élect.* 103, *Aj.*, 292 et les notes. *Antig.*, 898. Φίλης μὲν ἔστιν πατρί, προσφιλὴς δὲ σοί.

1502-1503. Ὀμβρία χάλαζα. Cf. *Oedipe*

χάλαζ' ἐπιρράξασα; πάντα γὰρ θεοῦ
τοιαῦτα χειμάζοντος εἰκάσαι πάρα.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄναξ, ποθοῦντι προῦφάνης, καὶ σοι θεῶν
τύχην τις ἐσθλὴν τῆσδ' ἔθηκε τῆς ὁδοῦ.

1505

ΘΗΣΕΥΣ.

Τί δ' ἐστίν, ὦ παῖ Λαίτου, νέορτον αὖ;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ῥοπή βίου μοι. Καὶ σ' ἄπερ ξυνήνεσα
θέλω πόλιν τε τήνδε μὴ ψεύτας θανεῖν.

ΘΗΣΕΥΣ.

Ἐν τῷ δὲ κεῖσαι τοῦ μόρου τεκμηρίῳ;

1510

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Αὐτοὶ θεοὶ κήρυκες ἀγγέλλουσί μοι,
ψεύδοντες οὐδὲν σῆμα τῶν προκειμένων.

ΘΗΣΕΥΣ.

Πῶς εἴπας, ὦ γεραιέ, δηλοῦσθαι τάδε;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Αἱ πολλὰ βρονταὶ διατελεῖς τὰ πολλὰ τε
στράψαντα χειρὸς τῆς ἀνικήτου βέλη.

1515

ΘΗΣΕΥΣ.

Πείθεις με· πολλὰ γάρ σε θεσπίζονθ' ὄρω

TL. 1506. Au lieu de τῆσδ' ἔθηκε : θῆκε τῆσδε. — 1512. σμμάτων. — 1514. αἱ
πολλὰ βρονταί. — 1515. στρέψαντα.

NC. 1506. Τῆσδ' ἔθηκε, correction de Heath. — 1510. I. van Delden : κεῖται σοῦ
μόρου τεκμήριον. — 1512. La correction est due à Dindorf. — 1514. La correction αἱ
πολλὰ βρονταί, empruntée à quelques copies, est évidemment insuffisante. Reiske : δηλοῦσι
βρονταί. (Αἱ πολλὰι peut être une glose de διατελεῖς [Meineke].) On pourrait encore, ce
semble, conjecturer : Ἡ φαῦλα βρονταί...; [πολλὰ peut provenir de 1516]. — 1515. Στρά-
ψντα, conjecture de Pierson (non attique, selon Nauck, qui lit, avec Forster : σκῆψαντα).

ροί, 1279. Suppléées : τοῦτον ἡγείρεν κτύ-
πον, ou quelque chose de pareil.

1506. Τύχην.... ἐσθλὴν τῆσδε.... τῆ;

ὁδοῦ équivalent à εὐτυχὴ τήνδε τὴν ὁδόν.

1508-1509. Ἄπερ ξυνήνεσα.... μὴ ψεύ-

σας. C'est-à-dire τελέσας; & ὑπεσχόμεν.

Σ(ε) est régulièrement à l'accusatif comme

nom de personne. Au sujet du nom de

chose, mis ici au même cas, cf. 1512.

1510. Ἐν τῷ δὲ κεῖσαι.... τεκμηρίῳ; et

sur quel indice te reposes-tu, te sondes-tu?

1512. Ψεύδοντες οὐδὲν σῆμα τῶν προ-
κειμένων. Littéralement : ne me faisant
tort d'aucun des signes fixés d'avance.

1513. Πῶς εἴπας.... δηλοῦσθαι τάδε.

Expression abrégée pour πῶς δηλοῦται &

δηλοῦσθαι εἴπας.

1514. Αἱ πολλὰ βρονταὶ διατελεῖς, les

coups de tonnerre éclatant sans interruption

dans leur succession rapide. [Schneidewin.]

Sous-entendu δηλοῦσι. Mais voy. NC.

1516. Ὅρῳ, je sais. Cf. *Électre*, 1170 :

κού ψευδόφημα· χῶ τι χρὴ ποιεῖν λέγε.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἐγὼ διδάξω, τέκνον Αἰγέως, ἃ σοι

γῆρως ἄλυπα τῇδε κείσεται πόλει.

Χῶρον μὲν αὐτὸς αὐτίκ' ἐξηγήσομαι,

1520

ἄθικτος ἡγητῆρος, οὐ με χρὴ θανεῖν.

Τοῦτον δὲ φράζε μή ποτ' ἀνθρώπων τιנί,

μήθ' οὐ κέλευθε μήτ' ἐν οἷς κείται τόποις·

ὥς σοι πρὸ πολλῶν ἀσπίδων ἀλκὴν ὄδε

δορός τ' ἐπακτοῦ γειτονῶν αἰεὶ τιθῇ.

1525

*Α δ' ἐξάγιστα μηδὲ κινεῖται λόγῳ

αὐτὸς μαθήσῃ, κεῖσ' ὅταν μολῇς μόνος·

ὥς οὔτ' ἂν ἀστών τῶνδ' ἂν ἐξείποιμί τῳ

οὔτ' ἂν τέκνοισι τοῖς ἐμοῖς, στέργων ὁμῶς.

*Ἀλλ' αὐτὸς αἰεὶ σφῶζε, χῶταν εἰς τέλος

1530

τοῦ ζῆν ἀφικνῇ, τῷ προφερτάτῳ μόνῳ

σήμαν', δ δ' αἰεὶ τῷ ἑπὶόντι δεικνύτω.

Χοῦτως ἀδῆλον τήνδ' ἐνοικήσεις πόλιν

TL. 1517. χρὴν ποιεῖν. — 1518. σοις, le second σ ensuite effacé par le copiste lui-même. — 1519. τῇδε κείσεται : avec l'annotation γρ. σῇ τε κείσεται, peut-être de la main du réviseur. — 1521. χρὴ : un ν supprimé après l'η. — 1525. γειτονῶν, l'accent circouflexe d'origine plus moderne. — 1527. μαθήσῃ (ηι en surcharge, mais non substitué à ει). — 1529. στέργων νόμῳι, — 1530 et 1532. αἰεὶ. — 1531. ἀφίκηι.

NC. 1519. La conjecture insérée dans le manuscrit nous paraît assez plausible. — 1523. Herwerden retranscrit ce vers. — 1525. Une copie porte γειτονῶν, et le Scho-liaste connaissait cette variante : Εἰ μὲν βαρυτόνω·, γειτόνων, τῶν ὀρθαίων· εἰ δὲ περισπωμένως, ἀντὶ τοῦ γειτονῶν, ὁ τάτος. [Dindorf.] — 1531. Ἀφικνῇ est dans une copie. Nauck écrit : τῷ προφερτάτῳ γόνῳ.

Τοὺς γὰρ θανόντας οὐχ ὁρῶ λυπουμενούς.
Et passim.

1518. Σοί : datif *commodi*. Cf. 62, 1632. — Ἡρως ἄλυπα, « i. e. ὑπὸ γῆ-
« ρως μὴ λυπηθισόμενα, quæ senium
« nunquam sentient, quæ nullo conse-
« nescunt ævo. » Cf. *Elect.* 1062 : Ἄλυ-
πος ἄτης. [Dindorf.]

1519. Κείσεται, seront pour cette ville
un καμῆλιον, un trésor, à l'abri du temps.

1523. Τοῦτον. C'est-à-dire με.

1523. Μήθ' οὐ κέλευθε μήτ' ἐν οἷς κεί-
ται τόποις, « nec locum in sum tumuli

« nec regionem in qua est ille locus. »
[Hermann.]

1524. Ἡρό : comme ἀντί, loco, vice.

1526. Μηδὲ κινεῖται λόγῳ. Cf. 624 :
Τάκινητ' ἔπη, et *Antigone*, 1060 : Τάξι-
ντα.... φράσαι. [Dindorf.]

1530. Σφῶζε, *memoria serva*. [Dindorf.]
Ce mot implique en outre une recomman-
dation de garder le secret : de là αὐτός,
toi et aucun autre, toi seul.

1531-1532. Τῷ προφερτάτῳ, « nobilis-
« simo, natu maximo, regni heredi. » [Din-
dorf.] — Τῷ ἐπὶόντι, à son successeur.

σπαρτῶν ἀπ' ἀνδρῶν· αἱ δὲ μυρίαὶ πόλεις,
 καὶν εὖ τις οἰκῇ, ῥαδίως καθύβρισαν. 1535
 Θεοὶ γὰρ εὖ μὲν, ὅψ' ἔ' εισορῶσ', ἔταν
 τὰ θεῖ' ἀφείς τις εἰς τὸ μαίνεσθαι τραπῇ·
 δ' μὴ σὺ, τέκνον Αἰγέως, βούλου παθεῖν.
 Τὰ μὲν τοιαῦτ' οὖν εἰδὼτ' ἐκδιδάσκομεν.
 Χῶρον δ', ἐπέγει γάρ με τοῦκ θεοῦ παρὸν, 1540
 στείλωμεν ἤδη, μὴδ' ἔτ' ἐντρεπώμεθα.
 Ὡ παῖδες, ὦδ' ἔπεσθ'. Ἐγὼ γὰρ ἡγεμῶν
 σφῶν αὖ πέφασμαι καινός, ὥσπερ σφῶ πατρί.
 Χωρεῖτε, καὶ μὴ ψαύετ', ἀλλ' ἑᾶτέ με
 αὐτὸν τὸν ἱερὸν τύμβον ἐξευρεῖν, ἵνα 1545
 μοῖρ' ἀνδρὶ τῷδε τῇδε κρυφθῆναι χθονί.
 Τῇδ', ὦδε, τῇδε βᾶτε· τῇδε γάρ μ' ἄγει
 Ἑρμῆς ὁ πομπὸς ἢ τε νερτέρα θεός.
 Ὡ φῶς ἀφεγγές, πρόσθε πού ποτ' ἦσθ' ἐμόν·
 νῦν δ' ἔσχατόν σου τοῦμόν ἄπτεται δέμας. 1550
 Ἦδη γὰρ ἔρπω τὸν τελευταῖον βίον

TL. 1537. ἀφείς : αἱ fait d'un η. — 1541. μὴδ' γ'. — 1549. ποῦ. — ποτ' : en surcharge ; d'abord quatre lettres, dont στ occupait le milieu. — 1551. ἤδη.

NC. 1534. Schaefer : ὅπ' ἀνδρῶν. — Nitzsch : αἱ δὲ κύριαι. — 1543. Porson : ὥς πρὶν σφῶ πατρί. Cf. 664, NC. — 1551. Musgrave : ἔρπω τὴν τελευταίαν, βίον κτλ. Martin : τόνδε δειλαῖον βίον.

1534. Σπαρτῶν, les Thébains. Cf. Apollodore, III, iv, 1. Euripide, *Hercule furieux*, 4. [Wunder.]

1534-1535. Αἱ δὲ μυρίαὶ πόλεις κτλ. « Plurimarum civitatum vitium esse dicit » τὸ καθύβρισαι. — Οἰκῇ pro διοικῇ, ad « ministret. » [Dindorf.]

1536-1538. Voici quelle est, selon Wunder, la suite des idées : « Itaque noli com-
 « mittere ut populis arcanis illis a te im-
 « butus civitati tibi que perneciem paret ;
 « nam dii, quamvis sero, ulciscuntur tamen
 « qui res sacras divinasque contemnunt ac
 « profanant. » — Εἰσορῶσι. Cf. 1370.

1540. Τοῦκ θεοῦ παρὸν, *signum a deo nunc editum mihi*. [Wunder.]

1541. Μὴδ' ἔτ' ἐντρεπώμεθα, ne nous retournons plus, c'est-à-dire : Ne regardons plus tout autour de nous, ne perdons plus de temps.

1542. Ὡς, *huc*. Cf. *OEdipe roi*, 7, 144 et passim.

1543. Ὡσπερ σφῶ. Sous-ent. ἐφάνητε.

1544. Μὴ ψαύετ' (s). Entendez : Ne touchez pas la main pour me conduire. Cf. 173.

1548. Ἦ τε νερτέρα θεός : Perséphone.

1549. Ἀφεγγές, sans clarté (pour moi). Les adieux d'OEdipe à la lumière et au soleil ont cela de particulier, qu'ils viennent d'un aveugle. Cf. *Ajax*, 386 et suivants. — Πρόσθε. Entendez : « Quand je n'étais pas encore privé de la vue. »

1550. Ἐσχατόν, *extremum*, est pris ici adverbialement. — Ἄπτεται. Cf. Catulle, *Épithalame de Thétis*, 409 : *Nec se contingi patiuntur lumine claro*. [Bothe.]

1551. Τὸν τελευταῖον βίον κρύψων παρ' Ἀθῆν. « Insolentius dictum hoc « sensu : Vitam in Orco conditurus, sic ut « finiatur. » [Wunder.]

κρύψων παρ' Αἰδην. Ἀλλὰ, φίλτατε ξένων,
αὐτός τε χώρα θ' ἤδε πρόσπολοι τε σοὶ
εὐδαίμονες γένοισθε, καὶ π' εὐπραξία
μέμνησθέ μου θανόντος εὐτυχεῖς αἶε. 1545

ΧΟΡΟΣ.

Εἰ θέμις ἐστὶ μοι τὰν ἀφανῆ θεὸν [Strophe.]
καὶ σὲ λιταῖς σεβίζειν,

ἐννουχίων ἀναξ,
Αἰδωνεῦ Αἰδωνεῦ, λίσσομαι 1560
μὴ 'πιπόνῳ μὴτ' ἐπὶ βαρυαχεῖ
ξένον ἐξανύσαι

μόρῳ τὰν παγχευθῆ κάτω
νεκρῶν πλάκα καὶ Στύγιον δόμον.
Πολλῶν γὰρ ἂν καὶ μάταν 1565

πημάτων ἰκνουμένων
πάλιν σφε daίμων δίκαιος αὔξει.
Ὡ χθόνιαί θεαί, σῶμά τ' ἀνικάτου [Antistrophe.] 1568

TL. 1563-1561. Division : καὶ σὲ.... | αἰδωνεῦ αἰδωνεῦ, | λίσσομαι.... | κόνος
μὴτ'.... — 1561. μὴτ' ἐπιπόνῳ — 1562. ἐκτανύσαι. — 1564-1566. Division : νεκρῶν.... |
δόμον.... | καὶ μάταν πημάτων ἰκνουμένων. — 1564. νεκρῶν. — 1567. πάλιν σε daίμων.

NC. 1565. Elmsley lit μεμνησθ', peut-être préférable, en effet, à l'impératif μέ-
μνησθε. — 1566-1578. Nous lisons ce chœur comme Meineke, à l'exception des
vers 1566, 1568, 1570 et 1574. — 1566. Meineke : ἀφαῆ. — 1562. La correction a été
suggérée à Vauvilliers par le mot κατανύσαι, qui se trouve dans les scholies. —
1565. Wecklein : κάμαχων. — 1566. Mähly : νικώμενον. — 1568. « Hermannus propter
« strophicum versum ἀμαχάνου edidit; ego σῶμά τε μαιμάκου posui, collato Photio
« Lex. pag. 241, 14 : Μαίμακον· τὸ χαλεπὸν καὶ δύσμακον. Τραγικὴ ἡ λέξις. Ab hoc
« adjectivo non diversum esse videtur ἀμαίμακος, quod superest in paragogica forma
« ἀμαίμακτος, qua plus semel utuntur poetæ tragici, ut etiam lenius corrigi posse videntur
« σῶμά τ' ἀμαίμακον. » [Meineke.]

1563. Πρόσπολοι τε σοί. Scholiaste : Οἱ
Ἀθηναῖοι. Neue rappelle à ce propos l'ex-
pression homérique θεράπων, appliquée
à des héros comme Patrocle et Mérion
(Iliade, XVI, 244; XXIII, 113).

1564. Ἐπ' εὐπραξία, « in felicitate et
« ob eam. » [Dindorf.]

1566. Εἰ θέμις ἐστὶ μοι : parce que les
dieux infernaux sont ἀμειλιχοὶ ἢ δ' ἀδά-
μαστοι, tandis que *vota movent Superos*.
Après de la Mort οὐτ' ἂν τι θύων οὐτ'
ἐπισπένδων ἀνέει, suivant Eschyle, frag-

ment 156. Cf. cependant *Antigone*, 1199
et suivants. [Schneidewin.] — Τὰν ἀφανῆ
θεόν. Scholiaste : Τὴν Περσεφόνην φη-
σίν.

1561. Βαρυαχεῖ. C'est à tort que le
scholiaste interprète : Βαρυνχεῖ. Le mètre
indique un mot dérivé d'ἄχος. [Dindorf.]

1566-1567. Μάταν, *nullo suo merito*.
[Musgrave.] — Ἄν.... πάλιν σφε.... δίκαιος
αὔξει, serait juste s'il l'élevait de nouveau,
lui redevenant favorable.

1568. Χθόνιαί θεαί. Les Ἑρινys. Sup-

θηρὸς, ὃν ἐν πύλαισι
 ταῖσι πολυξένοις 1570
 εὐνᾶσθαι κνυζεισθαι τ' ἐξ ἄντρων
 ἀδάματον φύλακα παρ' Αἴδα
 λόγος αἰὲν ἔχει·
 ὃν, ὦ Γᾶς παῖ καὶ Ταρτάρου.
 κατεύχομαι ἐν καθαρχῷ βῆναι 1575
 ὀρμωμένῳ νερτέρας
 τῷ ξένῳ νεκρῶν πλάκας·
 σέ τοι κικλήσκω τὸν αἰένυπνον.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἄνδρες πολῖται, ξυντομωτάτως μὲν ἂν
 τύχοιμι λέξας Οἰδίπουν ὀλωλότα· 1580
 ἃ δ' ἦν τὰ πραχθέντ' οὐθ' ὁ μῦθος ἐν βραχεῖ
 φράσαι πάρεστιν οὔτε τᾶργ' ὅς' ἦν ἐκεῖ.

ΧΟΡΟΣ.

Ὅλωλε γὰρ δύστηνος;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ὅς λελοιπότα

TL. 1569-1578. Division : θηρὸς.... πολυξέσ | τοῖς εὐνᾶσθαι | κνυζεισθαι.... | ἀδά-
 μαστον.... | λόγος.... | ὃν ὦ.... | κατεύχομαι.... | βῆναι.... | νερτέρας.... | σέ τοι....
 αἰένυπνον. — 1570. φασὶ πολυξέστοις. — 1573. αἰὲν ἀνέχει. — 1578. τίν' (au lieu de
 τὸν). — αἰένυπνον. d'abord αἰὲν αὔπνον.

NC. 1570. « Ταῖσι est dû à Bergk, πολυξένοις à Musgrave. Que φασὶ provient d'un
 interpolateur, c'est ce que montre la note des scholies : λείπει τὸ φασίν. » [Nauck.] —
 1574. Hermann : τὸν. Nauck : ὁδός. — 1575. Madvig : ἐκ καθαροῦ.

plétez : *Je vous invoque*. — Σῶμά τ' ἀνι-
 κάτου θηρὸς : Cerbère.

1570. Πολυξένοις. Cf. Eschyle, *Sup-
 pliantes*, 157 : Τὸν πολυξενώτατον Ζῆνα
 τῶν κακμηχότων. Hadès est encore appelé
 πολυδέγμων, πολύκοινος, πανδοκεύς. Cf.
 1563. [Schneidewin.]

1573. Αἰὲν parait devoir être rattaché à
 la proposition infinitive qui précède plutôt
 qu'à λόγος ἔχει, locution consacrée par
 l'usage, que Passow interprète *fama fert*.

1574. ὦ Γᾶς παῖ καὶ Ταρτάρου : apo-
 strophe à la Mort.

1575-1578. Ἐν καθαρχῷ βῆναι ὀρμω-
 μένῳ τῷ ξένῳ, *recedere ut in vacuo pergat
 haurire*. Pour le sens de ἐν καθαρχῷ, Reising

renvoie à Homère, *Iliade*, VIII, 491 ;
 X, 499.

1578. Σέ τοι κικλήσκω.... La Mort ne
 paraissant pas désignée suffisamment plus
 haut par les mots Γᾶς καὶ καὶ Ταρτάρου,
 le chœur éclaircit ici sa pensée, en disant
 qu'il a en vue la divinité αἰένυπνον, *ster-
 num sopientem*. [Schneidewin.]

1579-1580. Ξυντομωτάτως μὲν ἂν κτλ.
 Le sens n'est pas douteux ; mais l'explica-
 tion littérale souffre quelques difficultés.
 Le mieux est peut-être de construire : Λέξας
 Οἰδίπουν ὀλωλότα, τύχοιμι ἂν (λέξας)
 ξυντομωτάτως.

1581-1582. Ἄ δ' ἦν τὰ πραχθέντ(α) κτλ.
 équivaut à : Ἄλλὰ οὔτε τὸν μῦθον, τίνα ἦν

κείνον τὸν αἰὲ βίον ἐξεπύσσατο.

ΧΟΡΟΣ

Πῶς; ἄρα θεία κάπνῳ τάλας τύχη;

1586

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ταῦτ' ἐστὶν ἤδη κάποθαυμάσαι πρέπον.

Ὡς μὲν γὰρ ἐνθένδ' εἶρπε, καὶ σύ που παρῶν

ἔξοισθ', ὕφηγητῆρος οὐδενὸς φίλων,

ἀλλ' αὐτὸς ἡμῖν πᾶσιν ἐξηγούμενος·

ἐπεὶ δ' ἀφίκτο τὸν καταρράκτην ὁδὸν

1596

χαλκοῖς βάθροισι γῆθεν ἐρριζωμένον,

ἔστη κελεύθων ἐν πολυσχίστων μιᾷ,

κοίλου πέλας κρατῆρος, οὗ τὰ Θησέως

Περίθου τε κεῖται πύσθ' αἰὲ ξυνθήματα·

ἀφ' οὗ μέσος στάς τοῦ τε Θορικίου πέτρου

1595

TL. 1586. καὶ κόνει. — 1587. ἐνθένδ' : le second v ajouté par le réviseur. — 1588. ἀφ' (puis ὕφ', d'une autre main) ἡγητῆρος. — 1590. ὁδὸν. — 1592. πολυσχίστων. — 1595. ἀφ' οὗ μέσου στάς. — τοῦθ' ορικίου (le θ fait d'un τ, avec τε écrit au-dessus par le réviseur).

NC. 1584. Ce vers a été corrigé de vingt façons : il est certain que τὸν αἰὲ βίον n'est guère intelligible. Nauck : τὸν αἰὲν βίον. — 1586. Une copie : τοῦτ'. — 1592. Πολυσχίστων, correction de Heath. — 1593-1594. Blaydes : Πειρίθου | Θησέως τε. — 1595. Ἀφ' οὗ μέσος, correction fort incertaine de Brunck. « Importane et praeter rei veritatem Thoricum in his regionibus commemorari dudum a criticis intellectum est. » Nec lectioni sua constat fides. » [Meineke.]

τὰ ἀρχαῖα, παρέστι φράσαι ἐν βραχεῖ, οὔτε τὰ ἔργα, ὅσα ἦν ἐκεῖ, ἦν ἐν βραχεῖ. De φράσαι ἐν βραχεῖ, dire brièvement, on peut rapprocher *Él.*, 673 : Ἐν βραχεῖ ξυνθεῖς λόγῳ. Pour ce qui regarde εἶναι ἐν βραχεῖ, être de peu d'importance; on peut comparer βραχέσι, au vers 294.

1584. Τὸν αἰὲ βίον, « quam semper » egit vitam, i. e. hanc omni tempore « æternam vitam. » [Bothe.] — Mais voir NC.

1586. Entendez : Ταῦτ' ἐστὶν ἤδη ἃ καὶ ἀποθαυμάσαι πρέπον ἐστὶν (ou πρέπει) : « Ici commence le merveilleux. » Καί, en effet (comme tu le dis). Cf. *Électre*, 385.

1587. Ὡς, comment, dépend de ἔξοισθ' (α). — Παρῶν, comme ayant été présent. Cf. *OEdipe Roi*, 835 et la note.

1590. Καταρράκτην ὁδόν. C'est le χαλκίπους ὁδός du vers 67. L'entrée du souterrain ne se trouvait donc pas sur le théâtre,

comme on pourrait le conclure de ce dernier vers. Καταρράκτην, *precipitum et abruptum*, suivant Ellendt.

1591. Χαλκοῖς βάθροισι γῆθεν ἐρριζωμένον, qui s'enfonce (proprement *s'enracine*) dans la terre par un escalier d'airain. Dœderlein rapproche Homère, *Odyssée*, XIII, 403 : Ὅς μιν (*navem*) λαὸν ἔθηκε καὶ ἐρρίζωσεν ἐνερθε. Pour l'emploi des formes en θεν à la question *ubi*, cf. *Électre*, 1058, note.

1592. Κελεύθων ἐν πολυσχίστων μιᾷ. Entendez : « A l'entrée d'une des routes nombreuses qui se coupent en cet endroit. »

1593. Κοίλου....κρατῆρος. Probablement un bassin d'airain scellé dans une cavité du sol, où Pirithoüs et Thésée avaient égorgé les ὄρκια πιστά, le jour où ils s'étaient associés pour leur plus difficile entreprise, la descente aux enfers. Les mots πιστ' αἰὲ ξυνθήματα sont peut-être allusion à une

κοίλης τ' ἀχέρδου καπὸ λαίνου τάφου,
καθέζετ'· εἴτ' ἔλυσε δυσπινεῖς στολάς.
Κάπειτ' ἄρσας παῖδας ἡνώγει ρυτῶν
ὕδατων ἐνεγκεῖν λουτρὰ καὶ χράς ποθεν·
τῷ δ' εὐχλόου Δήμητρος εἰς προσόψιον
πάγον μολοῦσαι τάσδ' ἐπιστολάς πατρὶ
ταχεῖ ἴκρευσαν σὺν χρόνῳ, λουτροῖς τέ νιν
ἐσθῆτί τ' ἐξήσκησαν ἥ νομίζεται.
Ἐπεὶ δὲ παντὸς εἶχε δρῶντος ἡδονὴν
κούκ ἦν ἔτ' ἀργὸν οὐδὲν ὦν ἐφίετο,
κτύπησε μὲν Ζεὺς χθόνιος, αἰ δὲ παρθένοι
ρίγησαν, ὡς ἤκουσαν· ἐς δὲ γούνατα
πατρὸς πεσοῦσαι κλᾶον, οὐδ' ἀνέεσαν

1600

1605

TL. 1597. ἔδυσε. — 1600. τῷδ'. — 1605. ἐφίετο. — 1608. ἀνέεσαν (un η de première main, au-dessus de ε).

NC. 1598. Dobrée propose καύτολαίνου (« spelunca, scilicet *nativa*, ubi sepultus erat « heros aliquis »). — 1600. Meineke lit ἐπόψιον, avec plusieurs copies et Suidas. Cf. *Ant.* 1110. — 1601. Peut-être faut-il lire μολόντε avec Dindorf. Cf. 1113, NC. — 1602. Reisig : βραχεῖ. Cf. pourtant *Trachin.* 395. — Blaydes : ἴκρευσαν. — 1604. Le sens paraît exiger δέοντος au lieu de δρῶντος; et s'il faut remanier ce vers pour le corriger, c'est sans doute parce que les critiques anciens l'ont eux-mêmes remanié après que la substitution fautive de δρῶντος à δέοντος l'eut rendu faux. Peut-être Sophocle avait-il écrit : Ὡς δ' εἶχε παντὸς τοῦ δέοντος ἡδονήν. — 1608. Dindorf lit πεσόντ' ἐκλαον. Cf. 1601, NC. « Brunckius et Hermannus πεσοῦσαι ἴκλαον, insolita post αἰ apud Sophoclem aphæreal. » [Meineke.]

formule de serment inscrite sur les parois du vase; chez Euripide, *Supplantes*, 1202, Athènes dit à Thésée : Ἐγγράψον δρκους τρίποδος ἐν κοίλῳ κύττει, ἥ κάπειτα σώξεν θεῶ δὸς ᾧ Δελφῶν μέλει, ἥ μνημεῖα δ' ὄρκων μαρτύρημά θ' Ἑλλάδι.... Dans Athènes même, Pausanias (I, xviij, 4) fait mention d'un endroit ἐνθα Πειρίθουν καὶ Θησέα συνθεμένους ἐς Λακεδαιμόνα καὶ ὕστερον ἐς Θεσπρωτοὺς σταλῆναι λέγουσιν. [Schneidewin.] On ne sait pas davantage où placer le rocher (voir NC.), le poirier et le tombeau dont il est ensuite question.

1597. ἔλυσε. Meineke : « *Laxabat*, « remotis quibus constrictæ erant fibulis. » Musgrave : « *Exuit vestes sordidas, alias- que mox induitur* v. 1603, tanquam sa- « *crum diis factururus*. Ita enim veteres so- « *lemniter*. Cf. Eurip. *Alcest.* 157 sqq. »

1600. Εὐχλόου. Pausanias (I, xij, 2)

parle d'un temple de Déméter Χλόη, situé dans le voisinage de l'Acropole. On peut, à la rigueur, retrouver dans ce temple celui dont il s'agit ici, en donnant à προσόψιος le sens de *agani vus sur*. Euripide emploie ainsi κατόψιος (Hippolyte, 30) : Πέτρην παρ' αὐτὴν Παλλάδος κατόψιον ἥ γῆς τῆσδε ναὸν Κύπριδος ἐγκαθείσατο. [Divers.] D'autres voient dans προσόψιον un synonyme de ἐπόψιον (*Antigone*, 1110), *conspicuum*.

1601. « Τάσδ' ἐπιστολάς πατρὶ (ἐ)πό- « *ρευσαν* est hoc fere sensu dictum : *Res « mandatas patri adduxerunt.* » [Wunder.]

1604. Ἐπει.... παντὸς εἶχε δρῶντος ἡδονήν, « cum omni in re ei satisfactum « *esset.* » Παντὸς.... δρῶντος équivalant à πάσης ὑπηρετήσεως. [Hermann.] Pour cet emploi du participie, cf. Matthiæ, p. 1189. Mais voy. NC.

1606. Κτύπησε comme ῥίγησαν (1607),

στέρνων ἀραγμούς οὐδὲ παμμήχεις γόους.
 Ὅ δ' ὡς ἀκούει φθόγγον ἐξαίφνης πικρὸν, 1610
 πτύξας ἐπ' αὐταῖς χεῖρας εἶπεν· ὦ τέκνα,
 οὐκ ἔστ' ἔθ' ὑμῖν τῇδ' ἐν ἡμέρᾳ πατήρ.
 Ὅλωλε γὰρ δὴ πάντα τάμᾳ, κοῦκέτι
 τὴν δυσπρόνητον ἔξετ' ἀμφ' ἐμοὶ τροφήν·
 σκληρὰν μὲν, οἶδα, παῖδες· ἀλλ' ἐν γὰρ μόνον 1615
 τὰ πάντα λύει ταῦτ' ἔπος μοχθήματα.
 Τὸ γὰρ φιλεῖν οὐκ ἔστιν ἐξ ὅτου πλέον
 ἢ τοῦδε τάνδρὸς ἔσχεθ', οὐ τητῶμεναι
 τὸ λοιπὸν ἤδη τοῦ βίου διάξετον.
 Τοιαῦτ' ἐπ' ἀλλήλοισιν ἀμφικείμενοι 1620
 λύγδην ἔκλαον πάντες. Ὡς δὲ πρὸς τέλος
 γόων ἀφίκοντ' οὐδ' ἔτ' ὠρώρει βοή,
 ἦν μὲν σιωπῇ, φθέγμα δ' ἐξαίφνης τινὸς
 θῶύξεν αὐτὸν, ὥστε πάντας ὀρθίας
 στῆσαι φόβῳ δείσαντας ἐξαίφνης τρίχας. 1625
 Καλεῖ γὰρ αὐτὸν πολλὰ πολλαχῇ θεός·
 ὦ οὗτος οὗτος, Οἰδίπους, τί μέλλομεν

TL. 1618. ἔσχετ'. — 1619. βίοντον (au lieu de τοῦ βίου). — 1622. οὐδέ τ'. —
 1625. φόβῳ : le φ et le β en surcharge, de la main du réviseur. — 1626. καλεῖ : le
 λ en surcharge.

NC. 1619. Ce vers est faux dans le manuscrit. Avec Schaefer et Wunder, nous avons
 adopté la variante qui se trouve chez Suidas, au mot τητᾶσθαι, de préférence à la con-
 jecture d'Elmsley, ἤδη τὸν βίον. — 1625. Au lieu de ἐξαίφνης, qui se rencontre déjà
 deux vers plus haut, on s'attendrait plutôt à trouver ici εὐθέως. [Dindorf.] —
 1626. Meineke, qui juge, avec Lehrs, ce vers interpolé, cite pourtant une glose d'Hésy-
 chius qui pourrait bien s'y rapporter : Πολλὰ πολλαχῇ πυκνῶς. — 1627-1628. Nous
 préférons, ainsi que Nauck, τί μέλλομεν; χῶρει.

θῶύξεν (1624). L'omission de l'augment
 est permise dans les récits de messagers,
 surtout au commencement du trimètre. Cf.
OEdipe roi, 4249; *Trachiniennes*, 904,
 915; *Électre*, 746, 716 [Schneidewin]; plus
 bas, 1608. — Ζεὺς χθόνιος, le dieu des
 enfers. Cf. Hésiode, *Travaux et jours*, 463 :
 Εὐχέσθαι δὲ Διὶ χθονίῳ. [Schneidewin.]
 1609. Construisez : Ὅ δ' ἐξαίφνης, ὡς
 ἀκούει....

1614. Πτύξας. Scholiaste : Περιπλέξας.
 1615-1616. Ἀλλ' ἐν γὰρ μόνον κτλ.

Jacobs : Τούτους τοὺς ὑμῶν μόχθους
 ἅπαντας ἤδη ἀμείβομαι ἐνὶ ῥήματι.

1620-1621. Ἐπ' ἀλλήλοισιν ἀμφικείμε-
 νοι... πάντες, omnes invicem se complexi.
 [Schneidewin.]

1625. Στῆσαι... τρίχας. « Ἰσάναι τρίχας
 « dicitur is, cujus vel invitī comæ eriguntur,
 « sicut moriens Socrates τὰ δαμάτα ἔστησε
 « apud Platonem, *Phædon*. p. 418 A; Eu-
 « ripid. *Hel.* 632 : Γέγηθα, κοῦτὶ δ' ὀρθίου;
 « εἰθεῖρας ἥ ἀνεπτέρωκα. » [Dæderlein.]

1626. Πολλὰ πολλαχῇ. Littéralement

χωρεῖν; πάλαι δὴ τὰπὸ σοῦ βραδύνεται.
 Ὅ δ' ὡς ἐπήσθητ' ἐκ θεοῦ καλούμενος,
 αὐδᾶ μολεῖν οἱ γῆς ἄνακτα Θησέα. 1630
 Κάπει προσῆλθεν, εἶπεν· ὦ φίλον κῆρα,
 δός μοι χερὸς σῆς πίστιν ἀρχαίαν τέκνοις,
 ὑμεῖς τε, παῖδες, τῷδε· καὶ καταίνεσον
 μήποτε προδώσειν τάσδ' ἐκὼν, τελεῖν δ' ὅσ' ἂν
 μέλλης φρονῶν εὖ συμφέροντ' αὐταῖς ἀεὶ. 1635
 Ὅ δ', ὡς ἀνὴρ γενναῖος, οὐκ ὀκνοῦ μέτα
 κατήνεσεν τάδ' ὄρκιος δράσειν ξένω.
 Ὅπως δὲ ταῦτ' ἔδρασεν, εὐθύς Οἰδίπους
 ψάσας ἀμαυραῖς χερσὶν ὦν παίδων λέγει·
 ὦ παῖδε, τλάσας χρὴ τὸ γενναῖον φρενὶ 1640
 χωρεῖν τόπων ἐκ τῶνδε, μὴδ' ἄ μὴ θέμις
 λεύσσειν δικαιοῦν, μὴδὲ φωνούντων κλύειν.
 Ἄλλ' ἔρπεθ' ὡς τάχιστα· πλὴν ὁ κύριος
 Θησεὺς παρέστω μανθάνων τὰ δρώμενα.
 Τόσαῦτα φωνήσαντος εἰσηκούσαμεν 1645
 ξύμπαντες· ἀστακτὶ δὲ σὺν ταῖς παρθένοις

TL. 1628. βραδύνεται : le v en surcharge, à la place de deux lettres. — 1634. τάσδ' : le σ en surcharge. — ὅσ' : l'ο fait d'un ω. — 1635. μέλλεις. — 1636. — οὐκ οἴκτου μέτα. — 1640. τὸ γενναῖον φέρειν. — 1641. μὴ μ' ἄ μὴ.

NC. 1636. Bergk : οὐδ' (au lieu de οὐκ). — Ὀκνοῦ, correction de Wex. — 1638. Heinsoth : ἔπραξεν (cf. 1637). — 1640. Nous reproduisons la vulgate. De la leçon τὸ γενναῖον φέρειν, on pourrait tirer aussi τό γ' ἐκ Διὸς φέρον (cf. 1694). Nauck croit le vers apocryphe. — 1644. Reiske : μανθάνειν. — 1646. Nauck propose ἀστακτὶ δὲ ταῖσι παρθένοις. « Dubitare licebit num poeta ἀστακτὶ hoc loco ultima longa, supra autem v. 1251 «ultima brevi dixerit. Conjicere possis εἴτ' ἀστακτὶ σὺν ταῖς παρθένοις, nisi potius alter «locus vitiosus est, in quo ἀστακτα conjecit Bothius. » [Meineke.]

identidem multisque modis. C'est ordinairement Charon qui est censé appeler ainsi les mourants. Schneidewin rapproche Euripide, *Alceste*, 254; Aristophane, *Lysistrata*, 606; Machon chez Athénée, VIII, page 341 C.

1632. Ἀρχαίαν, *antiquam, spectatam*. [Dindorf.]

1634-1635. Construisez : Τελεῖν δ' ἀεὶ ὅσ' ἂν μέλλης εὖ φρονῶν (τελεῖν) αὐταῖς συμφέροντα. Le sens est : « Faire en toute occasion pour elles ce que ferait une per-

sonne qui leur voudrait du bien. » Cf. 1774.

1639. Ἀμαυραῖς, *aveugles ou faibles*. Cf. 182 et 1018.

1640. Τλάσας.... τὸ γενναῖον, ayant pris la force d'être courageses.

1642. Entendez : Μὴδὲ κλύειν (ἡμῶν) φωνούντων ἄ μὴ θέμις (ὑμᾶς κλύειν).

1643. Κύριος, que cela regarde. Cf. 288; *Ajax*, 734; *Oed. Roi*, 1463.

1644. Τὰ δρώμενα, ce qui se passera (cf. *Él.* 40) : au présent, à cause de μανθάνων.

1646-1647. Σὺν ταῖς παρθένοις....

στένοντες ὠμαρτοῦμεν. Ὡς δ' ἀπήλομεν,
 χρόνῳ βραχὺ στραφέντες, ἐξαπειδομεν
 τὸν ἄνδρα, τὸν μὲν οὐδαμοῦ παρόντ' ἔτι,

ἀνακτα δ' αὐτὸν ὁμμάτων ἐπίσκιον
 χεῖρ' ἀντέχοντα κρατὸς, ὥς δεινοῦ τινος
 φόβου φανέντος οὐδ' ἀνασχετοῦ βλέπειν.

Ἐπειτα μέντοι βαιὼν οὐδὲ σὺν χρόνῳ
 δρῶμεν αὐτὸν γῆν τε προσκυνοῦνθ' ἄμα
 καὶ τὸν θεῶν Ὀλυμπον ἐν ταύτῳ λόγῳ.

Μόρῳ δ' ὁποῖω κείνος ὦλετ' οὐδ' ἂν εἰς
 θνητῶν φράσειε, πλὴν τὸ Θησέως κἄρα.

Οὐ γάρ τις αὐτὸν οὔτε πυρφόρος θεοῦ
 κεραυνὸς ἐξέπραξεν οὔτε ποντία
 θύελλα κινηθεῖσα τῷ τότε ἐν χρόνῳ,
 ἀλλ' ἢ τις ἐκ θεῶν πομπὸς, ἢ τὸ νερτέρων
 εὖνουν διαστὰν γῆς ἀλύπητον βᾶθρον.

Ἄνῃρ γὰρ οὐ στενακτὸς οὐδὲ σὺν νόσοις
 ἀλγεινὸς ἐξεπέμπετ', ἀλλ' εἰ τις βροτῶν
 θαυμαστός. Εἰ δὲ μὴ δοκῶ φρονῶν λέγειν,

TL. 1658. αὐτῶν. — θεοῦ : avec la correction θεός, de la main du réviseur. —
 1662. ἀλύπητον : avec la note γρ. ἀλάμπετον, de la main du réviseur. — 1664. ἀλγεινός.
 NC. 1650. On trouve dans les scholies la variante ἐπίσκοτον.

ὠμαρτοῦμεν, nous suivions les jeunes filles.
 Cf. la locution ἀμ' ἐπισθαί.

1649. Τὸν ἄνδρα τὸν μὲν.... Le chœur
 ne voulait parler d'abord que d'Œdipe.
 τὸν ἄνδρα. Τὸν μὲν annonce qu'il se ra-
 vise et va parler, dans la même phrase,
 d'Œdipe et de Thésée. Ainsi explique
 Schneidewin.

1650. Αὐτόν équivalent peut-être à μό-
 νον, ou plutôt ce mot fait double emploi
 avec ἀνακτα, comme, au vers précédent,
 τὸν μὲν avec τὸν ἄνδρα.

1652. Φόβου, sujet d'effroi.

1653. Joignez βαιὼν ἔπειτα (comme οὐ
 πολὺ, ou πολλῷ, ὕστερον). — Οὐδὲ σὺν
 χρόνῳ. Ce second membre de phrase nie
 le contraire de ce qu'affirme le premier.
 Rien de plus fréquent chez les tragiques.

1659. Ἐξέπραξεν. Scholiaste : Ἀντίλεν.
 Wunder : *Consecit*. — Ποντία, venue de la
 mer. Il est souvent question chez Homère

d'hommes enlevés par les tempêtes (θύελα-
 λαι, ἀελλαι, Ἀρπυιαι). C'est ainsi que les
 disparitions mystérieuses étaient ordinaie-
 rement expliquées. Cf. *Trachiniennes*, 953.
 Euripide, *Suppliants*, 830.

1661-1662. Τὸ νερτέρων.... γῆς.... βᾶ-
 θρον, le séjour de la terre (qui est celui)
 des morts. Pour le sens du mot βᾶθρον,
 cf. *Ajax*, 135, note. — Ἀλύπητον. Schnei-
 dewin : *Dolorem non asferens*. Mais il vaut
 mieux entendre avec Elmsley, suivi par
 Campbell : *δπου μὴ λυπαῖται τις*, où la
 douleur ne pénètre pas. (Εὖνουν tient
 étroitement à διαστὰν : « s'étant entr'ou-
 vert pour son bien. »)

1663-1664. Σὺν νόσοις ἀλγεινός. Cf.
Œdipe Roi, 17 : Σὺν γῆρ᾽ βαρεῖς.

1664. Ἐξεπέμπετο : ἐξέπνευσεν, comme
 interprète le scholiaste : mais on sent assez
 que la glose ne vaut pas le mot du
 texte.

οὐκ ἂν παρείμην οἷσι μὴ δοκῶ φρονεῖν.

ΧΟΡΟΣ.

Ποῦ δ' αἶ τε παῖδες χοῖ προπέμψαντες φίλων ;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Αἶδ' οὐχ ἑκάς· γόων γὰρ οὐκ ἀσήμενες
φθόγγοι σφε σημαίνουσι δεῦρ' ὁρμωμένους.

ΑΝΤΙΦΟΝΗ.

Αἰαῖ, ἔστιν ἔστι νῶν δὴ [Strophe 4.] 1670
οὐ τὸ μὲν, ἄλλο δὲ μὴ, πατρὸς ἔμφυτον
ἄλαστον αἶμα δυσμόροιον στενάζειν,
ᾧτινε τὸν πολὺν
ἄλλοτε μὲν πόνον ἔμπεδον εἶχομεν,
ἐν πυμάτῳ δ' ἀλόγιστα παρόισμεν 1675
ἰδόντε καὶ παθόντε.

TL. 1667. χοῖ : le χ en surcharge ; peut-être y avait-il d'abord καί. — 1669. φθόγγοις δέ. — 1670. αἶ αἶ φεῦ ἔστιν ἔστιν νῶν δὴ. — 1672. ἄλαστον. — 1673. ᾧτινι. — 1676. παθοῦσα, puis παθούσα.

NC. 1666. Le sens paraît demander παρείην. (Voy. aux notes explicatives.) Mais d'autre part, on se demande comment un copiste aurait substitué ici à παρείην, qui s'explique aisément, παρείμην, qui ne s'entend guère. — 1669. Φθόγγοι σφε est dans une copie. — 1670-1723. Nous lisons la strophe et l'antistrophe comme Meineke. Si, en plusieurs endroits, son texte s'écarte notablement des leçons du manuscrit, celui de Dindorf s'en éloigne encore davantage.

1666. Οὐκ ἂν παρείμην κτλ. « Sensus « est : Non tanti eos facio, quibus male « sapere videor, ut eorum veniam impetrare cupiam. » [Elmsley.] Bothe : « Haud « concesserim, istos ipsos sapere, quibus « quidem videor insanire. » Nous adopterions sans hésiter cette seconde interprétation, n'était le moyen παρείμην qui s'accorde beaucoup mieux de la première.

1667. Φίλων, des nôtres.

1670-1672. Ἔστιν ἔστι νῶν δὴ κτλ. « Licet, licet nobis non in hoc quidem, in alio « autem non (i. e. in rebus omnibus), patris « insitum infandum sanguinem miseris gerere. (Nam ἔμφυτον ἄλαστον αἶμα « dicit infelicem sanguinem, ex quo procreatae sint, cui ingini debeant, quod et « vivo illo perpetuis malis conflictatae sint, « et nunc morte ejus incredibilia perpesse.) » [Hermann.] — Οὐ τὸ μὲν, ἄλλο δὲ μὴ. Cf. Eschyle, *Perseus*, 802 : Συμβά-

νει γὰρ οὐ τὰ μὲν, τὰ δ' οὐ. Phocylide, fragment 1 : Λέριοι κακοὶ, οὐχ ὁ μὲν, δὲ δ' οὐ, πάντες. Euripide, *Phénicennes*, 1641 : Οὐ γὰρ τὸ μὲν σοὶ βαρὺ κακῶν, τὸ δ' οὐ βαρὺ, ἢ ἀλλ' εἰς ἅπαντα δυστυχῆς ἔφυς, πάτερ. Hérodote, II, 37 : Οὐκ ὁ μὲν, ὁ δ' οὐ, ἀλλὰ πάντες. Platon, *République*, V, page 475 B : Τὸν φιλόσοφον σοφίας φήσομεν ἐπιθυμητὴν εἶναι, οὐ τῆς μὲν, τῆς δ' οὐ, ἀλλὰ πάσης. [Schneidewin.]

1673. Ὅτινε a ici la valeur d'un féminin, comme τῶ, τῷδε, τοῦτω et autres duels semblables. Cf. *Électre*, 917 et suivants. [Schneidewin.]

1675. Ἀλόγιστα παρόισμεν, « inexplorabilia mala feremus praeter illa. » [Wunder.]

1676. Ἰδόντε καὶ παθόντε. Au duel des participes, la forme du masculin sert souvent pour le féminin. Cf. *Électre*, 980, 1003 ; Homère, *Iliade*, VIII, 455 ; Platon, *Phèdre*, page 237 D : Ἰδέα ἀρχόντες καὶ

ΧΟΡΟΣ.

Τί δ' ἔστιν;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ἔστιν μὲν εἰκάσαι, φίλοι.

ΧΟΡΟΣ.

Βέβηχεν;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ὡς μάλιστ' ἂν ἐν πόθῳ λάβοις·

τί γάρ, ὅτῳ μῆτ' Ἄρης

μήτε πόντος ἀντέκυσεν,

1630

ἄσκοποι δὲ πλάχες ἔμαρψαν

ἐν ἀφανεῖ τινι μόρῳ φερόμενον;

Τάλαινα, νῶν δ' ὀλεθρία

νύξ ἐπ' ὀμμασιν βέδακε.

Πῶς γάρ ἢ τιν' ἀπῖαν

1685

γαῖν ἢ πόντιον κλύδων' ἀλώμεναι βίου

δύσοιστον ἔχομεν τροφάν;

ΙΣΜΗΝΗ.

Οὐ κάτοιδα. Κατά με φόνιος Ἄϊδας

ἔλοι πατρὶ ξυνθανεῖν γεραῖῳ

1690

TL. 1677. Après τί δ', deux lettres supprimées. — οὐκ ἔστι μὲν. — 1678. εἰ πόθῳ. — 1679. En tête, les lettres ἀγγ substituées par le réviseur au tiret indiquant le changement de personnage. — 1682. ἐν ἀφανεῖ : joint au vers précédent. — μόρῳ φαινόμεναι. — 1683. En tête, les lettres ἀν substituées par le réviseur au tiret marquant le changement de personnage. — ὀλεθρία. — 1684. ὀμμασι βέβηχε. — 1685-1688. Division : πῶς.... | ἀπῖαν.... | πόντιον.... | δύσοιστον.... τροφάν. — 1689. Sans indication de personnage. — 1689-1695. Οὐ κάτοιδα.... | ἄϊδας.... | ξυνθανεῖν.... | βίος οὐ βιωτός. | ὦ διδυμα.... | τὸ φέρον.... καλῶς | φέρειν χρὴ μὴδ' ἄγαν οὕτω | φλέγισθον οὐ | τοι κατὰπαμπτ' (avec un μ, d'une écriture ancienne, au-dessus du premier π) ἔδητον.

NC. 1680. « Πόντος; per νόσος explicat scholiasta, quasi πόνος legerit, quod est in « uno apographo. Recte legitur πόντος. Cf. 1659. » [Dindorf.] Reisig : νοῦσος. — 1682. Φερόμενον. « Veram scripturam fortasse habuit scholiasta, cujus in annotatione « sunt verba ἀφανῶς διὰ χάσματος ἀπολομένῳ. » [Dindorf.]

ἀγοντε. [Schneidewin.] Et plus haut, 1113 NC.

1678. Ὡς μάλιστ' ἂν ἐν πόθῳ λάβοις. Schneidewin : Ὡς βῆναι μάλιστ' ἂν εὐ-
ξιο.

1680. Πόντος. La mer, c'est-à-dire un naufrage.

1691. Ἄσκοποι.... πλάχας, les régions

invisibles. Cf. 1663 : Τὰν παγχευθῇ κάτω | νεκρῶν πλάχα. 1676 : Νεκτέρας νεκρῶν πλάχας.

1686. Γᾶν.... ἀλώμεναι. Cf. Ajax, 30 et la note.

1687. Δύσοιστον. Scholiaste : Δυσκόριστον.

1689-1690. Κατά με.... ἔλοι : καθέλοι με.

τάλαιναν, ὡς ἔμοιγ' ὁ μέλλων βίος οὐ βιωτός.

ΧΟΡΟΣ.

Ὡ διδύμα τέκνων ἀρίστα,
τὸ φέρον ἐκ θεοῦ καλῶς
μηδὲν ἄγαν φλέγεσθον· οὐ
τοι κατὰμεμπτ' ἐβήτην. 1695

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Πόθος καὶ κακῶν ἄρ' ἦν τις. [Antistrophe 1.] 1697
Καὶ γὰρ δ' μηδαμὰ δὴ τὸ φίλον, φίλον,
ὅποτε γε καὶ τὸν ἐν χεροῖν κατεῖχον.
Ὡ πάτερ, ὦ φίλος,
ὦ τὸν ἀεὶ κατὰ γᾶς σκότον εἰμένος·
οὐδέ περ ὧδ' ἀφίλητος ἐμοί ποτε
καὶ τᾶδε μὴ κυρήσης. 1700

ΧΟΡΟΣ.

Ἐπραξεν;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ἐπραξεν οἶον ἤθελεν.

ΧΟΡΟΣ.

Τὸ ποῖον;

TL. 1694-1695. Voy. page 456. — 1697. Ni indication de personnage ni tiret. — ἦν τις ἦν. — 1698. ὁ μηδαμῆι. — 1702. οὐδὲ γέρων ἀφιλητος. — 1703. τᾶδε.

NC. 1694. Nauck : παρὸν (cf. 1640). — Peut-être faut-il, avec Schneidewin, maintenir φέρειν χρή, et marquer une lacune à l'endroit correspondant de l'antistrophe. — 1698. Bruck : ὁ μηδαμὰ δὴ φίλον ἦν φίλον. — 1702. Οὐδέ περ ὧδ', correction de Meineke. Hermann : οὐδὲ γὰρ ὦν; Hartung : οὐδὲ γὰρ ὧς.

1693. Διδύμα. Duel féminin.

1694. Τὸ φέρον, *foris*, proprement ce qui (nous) mène. [Schneidewin.] — L'adverbe καλῶς doit être joint à φέρον : le sens est τὸ ἐκ θεοῦ καλῶς πεμφθέν, ou τὸν καλὸν θεοῦ πότμον. [Wunder.]

1696. Οὐτοι κατὰμεμπτ' ἐβήτην. Scholiaste : Οὐκ ἐν τοιούτοις ἐστὶ, ὥστε καταμίμνεσθαι. Elmsley rapproche *Eleetre*, 979 : Εὐ βεβηκόσιν. Pour ce qui regarde la seconde personne attique ἐβήτην, cf. *Œd. Roi*, 1511, note.

1697. Ἦν a souvent un sens voisin de celui du présent, particulièrement avec ἀρα. Voyez Matthiae, page 1018.

1698. Ὁ μηδαμὰ δὴ τὸ φίλον, ce qui ne s'appelle nulle part le bonheur.

1699. Καὶ (*simul*), en même temps que j'étais malheureuse, au milieu de mes maux doit être rattaché à κατεῖχον. [Schneidewin.] — Τόν pour τοῦτον. Cf. Matthiae, p. 592.

1702-1703. Οὐδέ περ ὧδ(ε) : comme οὐδέ περ θανῶν (Eschyle, *Choéphores*, 504), passage allégué par Meineke à l'appui de sa correction.

1704. Ἐπραξεν; il a eu un sort... Au lieu de questionner ouvertement Antigone, le chœur commence une phrase qu'il lui laisse à finir.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ἄς ἐχρηζέ γὰς ἐπὶ ξένας

ἔθανε· κοίταν δ' ἔχει
νέρθεν εὐσκίαστον αἶν,
οὐδὲ πένθος ἔλιπ' ἀκλαυτον.

Ἄνὰ γὰρ ὄμμα σε τόδ', ὦ πάτερ, ἐμὸν
στένει δακρυῶν, οὐδ' ἔχω
πῶς με χρή τὸ σὸν τάλαιναν
ἀφανίσαι τόσον ἄχος.
Ἴω γὰς ἐπὶ ξένας θανεῖν ἐχρηζες· ἀλλ'
ἔρημος ὠδέ μοι θάνες.

ΙΣΜΗΝΗ.

ὦ τάλαινα, τίς ἄρα με πότμος ἐπιμένει
σέ τ', ὦ φίλα, πατρὸς ὠδ' ἐρήμας;

○ — ○ — ○ — ○ — ○ — ○ — ○ — ○ — ○ — ○

ΧΟΡΟΣ.

Ἄλλ' ἐπεὶ ὀλβίως γ' ἔλυσεν
τὸ τέλος, ὦ φίλαι, βίου,
λήγετε τοῦδ' ἄχους· κακῶν
γὰρ δυσάλωτος οὐδεὶς.

TL. 4707. εὐσκίαστον. — αἱ. ἐν. Les deux lettres supprimées étaient certainement ει.
— 4709. αἱ γὰρ ὄμ || μα σε τόδ', ὦ πάτερ, ἐμὸν. — 4710. δακρυῶν. — 4712. τοσόνδ'.
— 4713. ἰὼ μὴ || γὰς.... — 4714. ἔρημος ἔθανες ὠδέ μοι. — 4715. Le personnage n'est pas indiqué. — πότμος; || αὐθις ὠδ' ἔρημος ἄπορος || ἐπιμένει σέ τ', ὦ φίλα, || πατρὸς ὠδ' ἐρήμας. — 4720. En tête : χο., d'une écriture ancienne. — 4723. δυσάλωτος οὐδεὶς : un vers distinct.

NC. 4715. « Verba αὐθις ὠδ' ἔρημος ἄπορος ex vers. 4735 temere huc illata esse vidit « Lechmannus, *De choricis systematis*, pag. 337. Pro ἐπιμένει scribendum videtur « ἀμμένει. » [Meineke.]

4705. Ἄς. Entendez ἐφ' ἃς.

4707. Εὐσκίαστον, bien abritée : que ne pourront violer ceux qui sont intéressés à avoir en leur possession le cadavre d'OEdipe.

4708. Οὐδέ.... ἔλιπε, et il n'a pas laissé après lui.... Cf. *Ajax*, 972 : Αἰας γὰρ αὐτοῖς οὐκέτ' ἔστιν, ἀλλ' ἐμοὶ || λιπὼν ἀνίας καὶ γόους διαίχεται. — Πένθος.... ἀκλαυτον équivalent à πένθος οὐδέν.

4709-4710. Construisez : Τόδε γὰρ ἐμὸν ὄμμα δακρυῶν ἀναστένει σε.

4711-4712. Πῶς με χρή, comment il

faut que je fasse pour. — Τὸ σὸν.... ἄχος, la douleur que tu me causes. Cf. 332, 419.

4714. Ἐρημος, abandonné : ici, privé des soins par lesquels on a coutume d'honorer les morts.

4720-4721. Ἐλυσεν τὸ τέλος.... βίου. « Dictum a solvendis jugo armentis. » [Ellendt.] Quoi qu'il en soit, λύειν τέλος paraît équivaloir ici à τελεῖν τέλος ou τελευτῆν (*Trachin.* 79).

4722-4723. Κακῶν.... δυσάλωτος. Cf. 519 : Γήρως ἄλυσπα. *Trachiniennes*, 691 :

1705

1710

1715

1720

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Πάλιν, φίλα, συθῶμεν.

[Strophe 2.]

ΙΣΜΗΝΗ.

Ὡς τί βέζομεν;

1724

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ἴμερος ἔχει με

ΙΣΜΗΝΗ.

Τίς;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

τὰν χθόνιον ἐστὶαν ἰδεῖν

ΙΣΜΗΝΗ.

Τίνος;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

πατρός, τάλαιν' ἐγώ.

ΙΣΜΗΝΗ.

Θέμις δὲ πῶς τὰδ' ἐστί; μῶν
οὐχ ὀρᾶς;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Τί τόδ' ἐπέπληξας;

1730

ΙΣΜΗΝΗ.

Καὶ τόδ', ὡς

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Τί τόδε μάλ' αὖθις;

TL. 1724. Les changements de personnages, dans tout le cours de ce dialogue (ainsi Dindorf; mais cf. 1726) sont indiqués par de simples tirets. — 1725. βέζομεν. — 1726, 1728 et 1729. Au lieu de ις : un χ et un ο au-dessus, de la main du réviseur. — 1728. ἔγωγε. — 1729. Après θέμις, trois lettres supprimées. — τὰδ' : inséré par le réviseur. — 1730. οὐχ ὀρᾶς, joint au vers précédent. — 1734. Au lieu de τόδε : δε substitué à une seule lettre.

NC. 1724-1750. La distribution de tout ce dialogue est due à Wunder. Notre texte est celui de Meineke, excepté pour le vers 1734, où Meineke substitue ποῦ à ποῖ. Voy. aux notes explicatives de la page suivante.

Ἀλαμπές ἡλίου. Eschyle, *Sept*, 875 : Κα-
πῶν ἀτρώμονες. [Schneidewin.]

1724. Ὡς est construit ici comme ὅπως,
dont il a le sens.

1726-1727. Τὰν χθόνιον ἐστὶαν.... πα-
τρός : l'endroit où la terre s'est entr'ou-
verte pour ensevelir Œdipe. Schneidewin :
« La tombe d'Agamemnon chez Eschyle
(*Choéphores*, 406), et, chez Simonide

(fragment IV, 3), celle des guerriers morts
aux Thermopyles, sont pareillement appe-
lées des autels. »

1729-1730. Θέμις δὲ πῶς τὰδ' ἐστί; μῶν
οὐχ ὀρᾶς; « quomodo vero hoc fas est? num
« id non vides (scilicet non esse fas)? »
[Bothe.] — Τί τόδ' ἐπέπληξας; « quid hoc
« objicis? » [Hermann.]

1734. Καὶ τόδε. Sous-ent. οὐχ ὀρᾶς;

ΙΣΜΗΝΗ.

ἄτατος ἔπιτνε δίχα τε παντός.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ἄγε με, καὶ τότε ἐπενάριζον.

ΙΣΜΗΝΗ.

— —

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

— — — —

ΙΣΜΗΝΗ.

Αἰαῖ, δυστάλαινα, ποῖ δῆτ'

αὖθις ὧδ' ἔρημος ἄπορος

1735

αἰῶνα τλάμον' ἔξω;

ΧΟΡΟΣ.

Φίλοι, τρέσητε μῆδέν.

[Antistrophe 2.]

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ἄλλὰ ποῖ φύγω;

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ πάρος ἀπέφυγε

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Τί;

ΧΟΡΟΣ.

τὰ σφῶν τὸ μὴ πίτνειν κακῶς.

1740

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Φρονῶ.

ΧΟΡΟΣ.

Τί δῆθ' ὅπερ νοεῖς;

TL. 1733. τότε' ἐνάριζον. — 1736. τλάμον': l'o changé en ω par le réviseur. — 1739-1740. ἀπερεύγετον || σφῶν τὸ μὴ πίτνειν κακῶς (σφῶν précédé d'un χ, d'écriture ancienne). — 1741. ὑπερνοεῖς.

NC. 1733. Ἐπενάριζον. « Hoc verbum alibi non legi, sed satis defendi simili verbo « ἐπιστάζειν, quo sæpius usus est Euripides, monet Elmsleius. » [Dindorf.] — 1736. Laur. L: αἶω.

1733. Δίχα τε παντός, et loin de tous les regards (hormis ceux de Thésée).

1734. Ποῖ. Sous-ent. μολοῦσα. Cf. 383. [Schneidewin.]

1739-1740. Καὶ πάρος ἀπέφυγε κτλ. « Hoc dicunt: CH. Etiam ante effugit —

« AN. quid? CH. res vestra, ne male af-

« fligeretur. Recordari jubet chorus puellas

« paullo ante se Creonti esse ereptas. » [Hermann.]

1741. Φρονῶ, je le sais. Cf. Philoctète, 810 : Σαφῶς φρόνει.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ὅπως μολούμεθ' ἐς δόμους
οὐκ ἔχω.

ΧΟΡΟΣ.

Μηδέ γε μάτευε.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Μόγος ἔχει.

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ τὸ πάρος εἶχε.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Τοτὲ μὲν ἄπορα, τοτὲ δ' ὕπερθεν.

1745

ΧΟΡΟΣ.

Μέγ' ἄρα πέλαγος ἐλαχέτην τι.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ναὶ ναί.

ΧΟΡΟΣ.

Εὐμφημι καὺτός.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Φεῦ φεῦ, ποῖ μὀλωμεν, ὦ Ζεῦ;
Ἐλπίδων γὰρ ἐς τίν' ἔτι με
δαίμων τανῦν γ' ἐλαύνει;

1750

ΘΗΣΕΨ.

Παύετε θρήνων, παῖδες· ἐν οἷς γὰρ
χάρις ἢ χθονία ξύν' ἀπόκειται

TL. 1743. οὐκ ἔχω : joint au vers précédent. — 1744. μόγος ἔχει : joint au vers précédent. — καὶ πάρος ἐπεῖ. — 1745. Un tiret devant τοτὲ μὲν. — πέρα (au lieu de ἄπορα). — 1746. ἐλάχετον. — 1747. Le changement de personnage n'est pas indiqué devant εὐμφημι. — 1748. μὀλωμεν. — 1749. τί με (au lieu de τίν' ἔτι με). — 1750. τανῦν : le premier ν substitué à deux lettres. — 1751. En tête : χ avec un ο au-dessus, d'écriture ancienne. — 1752. ξυναπόκειται.

NC. 1744. Wunder : Καὶ πάρος ἐπεῖχε. — 1747. Pour rétablir la correspondance entre la strophe et l'antistrophe, il faut, ou marquer une lacune après le vers 1733, ou supprimer celui-ci. Dindorf s'est arrêté à ce dernier parti. — 1751. Heath, le premier, a attribué ces vers au personnage de Thésée.

1745. Τοτὲ.... τοτὲ, « olim... nunc. — « Ὑπερθεν, plus quam ἄπορα. » [Dindorf.]

1746. Πέλαγος, une mer, un abîme de maux. — Ἐλαχέτην : 2^e personne attique.

1749-1750. Ἐλπίδων γὰρ ἐς τίν(α)....

με.... ἐλαύνει; dans quelle espérance me refoule-t-il? quelle espérance sa poursuite me laisse-t-elle pour refuge? Cf. *Oedipe Roi*, 771.

1752. Χάρις ἢ χθονία « est favor, quo

πένθειν οὐ χρή· νέμεσις γάρ.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

ὦ τέκνον Αἰγέως, προσπίπτομέν σοι.

ΘΗΣΕΥΣ.

Τίνος, ὦ παῖδες, χρείας ἀνύσαι;

1755

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Τύμβον θέλομεν προσιδεῖν αὐταί
πατρός ἡμετέρου.

ΘΗΣΕΥΣ.

Ἄλλ' οὐ θεμιτόν.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Πῶς εἴπας, ἀναξ, κοῖραν Ἀθηνῶν;

ΘΗΣΕΥΣ.

ὦ παῖδες, ἀπείπεν ἐμοὶ κεῖνος
μήτε πελάζειν ἐς τούσδε τόπους
μήτ' ἐπιφωνεῖν μηδένα θνητῶν
θήκην ἱερὰν, ἣν κεῖνος ἔχει.

1760

Καὶ ταῦτά μ' ἔφη πρᾶσσοντα κακῶν
χώραν ἔξειν αἰὲν ἄλυτον.

1765

Ταῦτ' οὖν ἔκλυεν δαίμων ἡμῶν
χὼ πάντ' ἄτῳ Διὸς Ὀρκος.

TL. 1754. Le personnage est indiqué par les lettres AN. — προσπίπτομέν σοι. — 1755-1759. Aucune autre indication de personnages que des tirets. — 1756. Division : τύμβον.... || προσιδεῖν.... || ἄλλ' οὐ.... — 1758. θεμιστόν (le σ ensuite supprimé) κείσε μολεῖν. — 1764. πρᾶσσοντα καλῶς. — 1766. ἐκλυε.

NC. 1758. Le point et le changement de personnage justifient l'hiatus. — Meineke conserve les mots κείσε μολεῖν, supprimés par Bothe; et il les fait suivre de σφώ, qui, dit-il, a pu facilement être omis comme précédant πῶς. — 1764. Κακῶν, correction de Hermann. Le voisinage de πρᾶσσοντα a pu induire le copiste à écrire καλῶς.

« civitas Atheniensis, ut adhuc Oedipum
« ipsum, ita nunc simul ejus filias, pro-
« pter merita patris amplexa est. Χθονία :
« ἐγγώριος. Cf. 948. — Ξυνά: c.-à-d. ξυ-
νώ; communiter. [Bothe.] Cf. *Antigone*,
548 : Μή μοι θάνης σὺ κοινά. *Ajax*, 577.
1755. Entendez : Τίνος χρείας ἔνιχα,
ὥστε ἀνύσαι; — Ἀνύσαι : τυχεῖν.

1763. Κεῖνος est répété pour plus de
clarté. Cf. 1363.

1764-1765. Joignez κακῶν ἄλυτον. Cf.
1519 : Γήρωος ἄλυπα.

1766-1767. Joignez ἔκλυεν ἡμῶν. —
Διὸς, *ministre* de Jupiter (souvent appelé
Ζεὺς ὄρκιος). Ὀρκον, dit Hésiode (*Oeuvres*
et jours, 801), Ἐρις τέκε πῆμ' ἐπιόρκους.

ANTIGONE.

Ἄλλ' εἰ τάδ' ἔχει κατὰ νοῦν κείνω,
ταῦτ' ἂν ἀπαρκοῖ· Θήβας δ' ἡμᾶς
τὰς ὠγυγίους πέμψον, εἴαν πως
διακωλύσωμεν ἴοντα φόνον
τοῖσιν ὁμαίμοις.

1770

ΘΗΣΕΥΣ.

Δράσω καὶ τάδε, καὶ πάνθ' ὅπόσ' ἂν
μέλλω πράσσειν πρόσφορά θ' ὑμῖν
καὶ τῷ κατὰ γῆς, δς νέον ἔρρει,
πρὸς χάριν, οὐ δεῖ μ' ἀποκάμνειν.

1775

ΧΟΡΟΣ.

Ἄλλ' ἀποπαύετε μῆδ' ἐπὶ πλείω
θρήνον ἐγείρετε·
πάντως γὰρ ἔχει τάδε κῦρος.

TL. 1768. En tête, un simple tiret. — 1773. πάνθ' ὅσ' ἂν. — 1775. ἔρρει. — 1776. οὐ γὰρ δεῖ. — 1777. μήτ' ἐπιπλείω. — 1778. θρήνων.

NC. 1772. Meineke : « Hoc etiam systema paræmiaco claudendum esse docet constans » usus Æschyli et Sophoclis. Vid. *Prometh.* 1063, 1062, 1070, 1079. *Sept.* 1065, 1070. « *Ajac.* 1416. *Trachin.* 1263, 1279. *Philoct.* 1431, 1468. Quare reposui, quod scripsisse » poetam probabile est τοῖς (ἡματέροισιν) ὁμαίμοις » — 1773. 'Οπόσ' ἂν correction de Porson, qui a proposé aussi ὅσα γ' ἂν. — 1776. Πρὸς χάριν. « Hæc ante Bergkium cum » præcedentibus conjuncta erant. Statim libri post οὐ addunt γάρ, recte delevit Herman- » nus, nisi paræmiacus excidit. » [Meineke.] — 1777. Μῆδ', correction d'Elmsley. — Nauck voit l'ouvrage d'un Byzantin dans les vers 1768-1779.

1768-1769. Ἄλλ' εἰ τάδ' ἔχει κατὰ νοῦν κείνω, ταῦτ' ἂν ἀπαρκοῖ. Scholiaste : Εἰ ἀρᾶσκει τούτῳ ταῦτα, τὸ μὴ λεχθῆναι ἡμῖν, καὶ ἡμῖν ἀρκεῖ τὸ μὴ ἀκοῦσαι.

1771. Ἰόντα φόνον, *futuram cædem*. [Bothe.]

1773-1776. Construisez : Καὶ δράσω τάδε καὶ οὐ δεῖ μ' ἀποκάμνειν (δρῶντα) πάνθ' ὅπόσ' ἂν κτλ. — 'Οπόσ' ἂν μέλλω πράσσειν πρόσφορα. Cf. 1634-1636.

1777-1778. Ἐπὶ πλείω... ἐγείρετε : c'est-à-dire ἐπεγείρετε πλείω. [Dindorf.] D'autres voient dans ἐπὶ πλείω une locution adverbiale ayant le sens de *magis*. « Sicut » enim ἐπὶ πλείστα pro πλείστα solo dici » solet, ita bene illud pro πλείον dictum » haud male intelligatur. » [Ellendt.]

1779. Πάντως γὰρ ἔχει τάδε κῦρος. « Hæc (utpote Theseo spondente) ominino » rata et firma sunt. » [Musgrave.]





ANTIGONH

1

ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

ΑΡΙΣΤΟΦΑΝΟΥΣ ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΟΥ ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Ἀντιγόνη παρὰ τὴν πρόσταξιν τῆς πόλεως θάψασα τὸν Πολυνεΐκην ἐφωράθη, καὶ εἰς μνημεῖον κατὰγειον ἐντεθεῖσα παρὰ τοῦ Κρέοντος ἀνήρηται· ἐφ' ἣ καὶ Αἴμων δυσπαθήσας διὰ τὸν εἰς αὐτὴν ἔρωτα ξίφει ἑαυτὸν διεχειρίσατο. Ἐπὶ δὲ τῷ τούτου θανάτῳ καὶ ἡ μήτηρ Εὐρυδίκη ἑαυτὴν ἀνείλε.

Κεῖται ἡ μυθοποιία καὶ παρ' Εὐριπίδῃ ἐν Ἀντιγόνῃ· πλὴν ἐκεῖ φωραθεῖσα μετὰ τοῦ Αἴμονος δίδοται πρὸς γάμου κοινωνίαν καὶ τέκνον τίττει τὸν Αἴμονα.

Ἡ μὲν σκηνὴ τοῦ δράματος ὑπόκειται ἐν Θήβαις ταῖς Βοιωτικαῖς· ὁ δὲ χορὸς συνέστηκεν ἐξ ἐπιχωρίων γερόντων. Προλογίζει ἡ Ἀντιγόνη· ὑπόκειται δὲ τὰ πράγματα ἐπὶ τῶν Κρέοντος βασιλείων. Τὸ δὲ κεφάλαιόν ἐστι τάφος Πολυνεΐκου, Ἀντιγόνης ἀναίρεσις, θάνατος Αἴμονος, καὶ μῦθος Εὐρυδίκης τῆς Αἴμονος μητρός. Φασὶ δὲ τὸν Σοφοκλέα ἠξιώσθαι τῆς ἐν Σάμῳ στρατηγίας, εὐδοκιμήσαντα ἐν τῇ διδασκαλίᾳ τῆς Ἀντιγόνης. Λελεκταὶ δὲ τὸ δράμα τοῦτο τριακοστὸν δεύτερον.

ΣΑΛΟΥΣΤΙΟΥ ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Τὸ μὲν δράμα τῶν καλλίστων Σοφοκλέους. Στασιάζεται δὲ τὰ περὶ τὴν ἡρώϊδα ἱστορούμενα καὶ τὴν ἀδελφὴν αὐτῆς Ἰσμήνην. Ὁ μὲν γὰρ Ἴων ἐν τοῖς διθυράμβοις καταπρησθῆναί φησιν ἀμφοτέρως ἐν τῷ ἱερῷ τῆς Ἥρας ὑπὸ Λαοδάμαντος τοῦ Ἑτεοκλέους· Μίμνερμος δὲ φησὶ τὴν μὲν Ἰσμήνην προσομιλοῦσαν Θεοκλυμένῳ ὑπὸ Τυδείως κατὰ Ἀθηνᾶς ἐγχείλυσιν τελευτῆσαι.

Ταῦτα μὲν οὖν ἐστὶ τὰ ξένως περὶ τῶν ἡρώϊδων ἱστορούμενα. Ἡ μὲντοι κοινὴ δόξα σπουδαίας αὐτὰς ὑπείλφε καὶ φιλαδέλφους δαιμονίως, ἣ καὶ οἱ τῆς τραγῳδίας ποιηταὶ ἐπόμενοι τὰ περὶ αὐτὰς

διατίθενται [Τὸ δὲ δρᾶμα τὴν ὀνομασίαν ἔσχεν ἀπὸ τῆς παρεχούσης τὴν ὑπόθεσιν Ἀντιγόνης.] Ὑπόκειται δὲ ἄταφον τὸ σῶμα Πολυνείκους, καὶ Ἀντιγόνη θάπτειν αὐτὸ πειρωμένη παρὰ τοῦ Κρέοντος καλύεται· φωραθεῖσα δὲ αὐτὴ θάπτουσα ἀπόλλυται, Αἴμων τε ὁ Κρέοντος, ἱρῶν αὐτῆς καὶ ἀφορήτως ἔχων ἐπὶ τῇ τοιαύτῃ συμφορᾷ, αὐτὸν διαχειρίζεται· ἐφ' ᾧ καὶ ἡ μήτηρ Εὐρυδίκη τελευτᾷ τὸν βίον ἀγχόνῃ.

ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Ἀποθανόντα Πολυνείκῃ ἐν τῷ πρὸς τὸν ἀδελφὸν μονομαχίᾳ Κρέων ἄταφον ἐκβαλὼν κηρύττει μηδένα αὐτὸν θάπτειν, θάνατον τὴν ζημίαν ἀπειλήσας. Τοῦτον Ἀντιγόνη ἡ ἀδελφὴ θάπτειν πειρᾶται. Καὶ δὴ λαθοῦσα τοὺς φύλακας ἐπιβάλλει χῶμα· οἷς ἐπαπειλεῖ θάνατον ὁ Κρέων, εἰ μὴ τὸν τοῦτο δράσαντα ἐξεύροιεν. Οὗτοι τὴν κόνιν τὴν ἐπιβεβλημένην καθαίροντες οὐδὲν ἤττον ἐφρούρου. Ἐπειλοῦσα δὲ ἡ Ἀντιγόνη καὶ γυμνὸν εὐροῦσα τὸν νεκρὸν ἀνοιμώξασα ἐαυτὴν εἰσαγγέλλει. Ταύτην ὑπὸ τῶν φυλάκων παραδεδομένην Κρέων καταδικάζει καὶ ζῶσαν εἰς τύμβον καθεῖρξεν. Ἐπὶ τούτοις Αἴμων, ὁ Κρέοντος υἱός, ὃς ἐμνᾶτο αὐτὴν, ἀγανακτήσας ἐαυτὸν προσεπισφάζει τῇ κόρῃ ἀπολομένη ἀγχόνῃ, Τειρεσίου τοῦτο προθεσπίσαντος· ἐφ' ᾧ λυπηθεῖσα Εὐρυδίκη, ἡ τοῦ Κρέοντος γαμετῇ, ἐαυτὴν ἀποσφάζει. Καὶ τέλος θρηνεῖ Κρέων τὸν τοῦ παιδὸς καὶ τῆς γαμετῆς θάνατον.

Les deux premiers des arguments ci-dessus, attribués l'un à Aristophane le grammairien (Aristophane de Byzance), l'autre à ce Salluste dont il a été question plus haut (page 333), contiennent, indépendamment d'une analyse très sommaire, plusieurs indications intéressantes touchant la manière dont d'autres poètes avaient traité le même sujet ou parlé des mêmes personnages. On remarquera surtout, dans l'argument d'Aristophane, ce qui concerne l'*Antigone* d'Euripide. Dindorf rapproche de ce témoignage la dernière phrase des scholies sur l'*Antigone* de Sophocle : Διαφέρει τῆς Εὐριπίδου Ἀντιγόνης αὐτῇ φωραθεῖσα ἐκεῖνη διὰ τὸν Αἴμονος ἔρωτα ἐξεδύθη πρὸς γάμον, ἐνταῦθα δὲ τοῦναντίον. Nous trouvons encore dans le même morceau que Sophocle, à la suite du succès d'*Antigone*, fut mis par le choix du peuple au nombre des stratèges chargés de diriger l'expédition de Samos (en 440), et que cette tragédie passait pour être la trente-deuxième de celles qu'il avait fait représenter. — Le dernier argument est une simple analyse.

Le style de ces trois morceaux est assez clair et assez coulant. A la fin du second alinéa, les variantes Μαίβονα et Μαίμονα ont suggéré à Nauck la cor-

rection τίχται τὸν Μαλωνα. Cf. *Iliade*, IV, 394. Dans l'alinéa suivant, les mots θάνατος Αἴμονος sont une addition de Brunnck.

L'argument de Salluste a été pour la première fois publié intégralement, et distingué de celui d'Aristophane, par W. Dindorf. A la première ligne, Dindorf conjecture, d'après l'état du manuscrit, καταστασιάζεται au lieu de στασιάζεται. Ααοδάμαντος est une correction de Brunnck pour Ααομέδοντος. Cf. Apollodore III, vii, 3. Le μὲν qui vient après Μίμνεμος δὲ φησι τὴν atteste une lacune, suivant la remarque de Dindorf, de sorte que nous ne savons pas si le témoignage qui suit se rapportait à Ismène ou à Antigone. Vers la fin du même morceau, les mots Ἀντιγόνη θάπτειν, lus ainsi par Dindorf, sont représentés dans le manuscrit par l'abréviation αντιθάπτειν (sans esprit).

Nous n'avons signalé que les variantes les plus importantes. Le texte ci-dessus est conforme à celui qu'a donné en dernier lieu Dindorf. Au lieu d'ἀνήρηται (argument I, l. 3), Wecklein a conjecturé ἀνήρτησεν ἑαυτὴν.

ANALYSE MÉTRIQUE.

Πρόλογος (v. 1-99). Dialogue iambique entre Antigone et Ismène.

Πάροδος (100-161). Deux strophes suivies chacune de son antistrophe, entre deux séries d'anapestes.

Ἐπεισόδιον α' (162-331). Couplet iambique de Créon (162-210); dialogue iambique entre le chœur et Créon (211-222); dialogue iambique entre le Garde, Créon et le chœur (223-331).

Στάσιμον α' (332-383). Deux strophes suivies chacune de son antistrophe. — Anapestes (376-383).

Ἐπεισόδιον β' (384-581). Dialogue iambique entre le Garde, le chœur et Créon (384-440); entre Créon, Antigone et le chœur (441-525); couplet anapestique du chœur (526-530); dialogue iambique entre Créon, Ismène et Antigone (531-573); entre le chœur et Créon (574-581).

Στάσιμον β' (582-630). Deux strophes suivies chacune de son antistrophe. — Couplet anapestique du chœur (626-630).

Ἐπεισόδιον γ' (631-780). Dialogue iambique entre Créon, Hémon et le chœur (631-765); entre le chœur et Créon (766-780).

Στάσιμον γ' (781-805). Strophe et antistrophe. — Couplet anapestique du chœur (801-805).

Ἐπεισόδιον δ' (806-943). Dialogue lyrique entre Antigone et le chœur, formant deux strophes suivies chacune de son antistrophe et une épode (806-882); couplet iambique de Créon (883-890); d'Antigone (891-928); dialogue anapestique entre le chœur et Créon (929-936); couplet anapestique d'Antigone (937-943).

Στάσιμον δ' (944-987). Deux strophes suivies chacune de son antistrophe.

Ἐπεισόδιον ε' (988-1114). Dialogue iambique entre Tirésias et Créon (988-1090); entre le chœur et Créon (1091-1114).

Στάσιμον ε' (1115-1154). Deux strophes suivies chacune de son antistrophe.

Ἔξοδος (1155-1353). Couplet iambique du Messenger (1155-1171); dialogue iambique entre le chœur et le Messenger (1172-1182); entre Eurydice et le Messenger (1183-1243); entre le chœur et le Messenger (1244-1256); couplet anapestique du chœur (1257-1260); dialogue en partie lyrique, en partie iambique, formant deux strophes suivies chacune de son antistrophe, entre Créon, le chœur et le second Messenger (1261-1346); couplet anapestique du chœur (1347-1353).

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

ΑΙΜΩΝ.

ΙΣΜΗΝΗ.

ΤΕΙΡΕΪΑΣ.

ΧΟΡΟΣ ΘΗΒΑΙΩΝ ΓΕΡΟΝΤΩΝ.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

ΚΡΕΩΝ.

ΕΥΡΥΔΙΚΗ.

ΦΥΛΑΞ.

ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ.

ANTIGONH.

ANTIGONH.

᾽Ω κοινὸν αὐτάδελφον Ἰσμήνης χάρα,
 ἄρ' οἶσθ' ὃ τι Ζεὺς τῶν ἀπ' Οἰδίπου κακῶν
 ὁποῖον οὐχὶ νῶν ἔτι ζῶσαιν τελεῖ;
 Οὐδὲν γὰρ οὔτ' ἀλγεινὸν οὔτ' ἄτης ἄτερ
 οὔτ' αἰσχροῦν οὔτ' ἄτιμόν ἐσθ', ὁποῖον οὐ
 τῶν σῶν τε καμῶν οὐκ ὅπωπ' ἐγὼ κακῶν.

5

TL. 2. 5, τι (la diastole d'une main différente, mais ancienne). — 5. ὁποῖον οὐχί, ensuite corrigé.

NC. 2-3. Ces deux vers sont encore à corriger. Peut-être y aurait-il lieu de s'en tenir au changement ἄρ' οἶσθ' ὃ τι Ζεὺς, que suggère la scholie citée dans la note explicative. — 4. Les mots ἄτης ἄτερ ne peuvent guère être regardés comme authentiques. Ant a conjecturé ἄχους ἄτερ : l'adjectif ἀνήκαστος est fréquemment employé pour qualifier les maux ; et le voisinage de ἄτερ, qui a une certaine ressemblance de forme avec ἄτης, peut expliquer la substitution de ce dernier mot à ἄχους. Dindorf écrit ἀτήσιμον. — 5. « Librarius aberraverat ad ὁποῖον οὐχί v. 3. » [Dindorf.]

1. Κοινόν, *consors*, associée à ma destinée. Cf. *Ajax*, 267. — Ἰσμήνης χάρα. Périphrase d'un usage fréquent. Cf. 899. *OEd. Col.* 321. *OEd. Roi*, 40.

2-3. Ἀρ' οἶσθ' ὃ τι Ζεὺς.... ὁποῖον οὐχί.... τελεῖ. Scholiaste : Τὸ ὃ τι ἀντὶ τοῦ ὃ. Ὁ δὲ νοῦς : Ἀρά γέ ἐστι (peut-être ἐστί τι, selon Dindorf) τῶν ἀπ' Οἰδίποδος κακῶν, ὁποῖον οὐχὶ ὁ Ζεὺς ἔτι ζῶσαις ἡμῖν τελεῖ ; La plus simple des explications proposées consiste à suppléer ἐστί τι entre ὃ τι et ὁποῖον, et à construire Ἀρ' οἶσθ' ὃ τι ἐστί τι ὁποῖον Ζεὺς οὐχί.... τελεῖ. Ἐστί τι est sous-entendu pareillement entre deux interrogatifs, dans *OEdipe Roi*, 463 : Τίς ὄντιν' ἂ θεοπέμπεια Δελφί ; εἶπε πέτρα ; et 4056 : Τίς δ' ὄντιν' εἶπε ; — Τῶν ἀπ' Οἰδίπου κακῶν, l'héritage de maux laissé par OEdipe, c'est-à-dire d'une

part, les malédictions lancées par lui contre ses fils ; d'autre part, les conséquences fatales de ses crimes involontaires. Tout ce qui peut rester de cet héritage revient désormais aux seules personnes survivantes (ἔτι ζῶσαιν) de la famille, Antigone et Ismène. Νῶν ἔτι ζῶσαιν est un datif, et τελεῖ (au futur) signifie ici *payera, acquittera*.

4. Οὐτ' ἄτης ἄτερ. La négation impliquée dans ἄτερ (= οὐ μετά) ne fait que confirmer celle qui précède ἄτης, de même que souvent οὐχ.... οὐδέ ; équivaut à οὐδέ ; seul. Dès lors, οὐτ'.... ἄτερ ne diffère point, quant au sens, de οὐτε μετά. Mais voyez NC.

5-6. Ὅποῖον οὐ τῶν σῶν καλ. « quod « non in tuis et meis malis viderim. » [Bothe.] Cf. *Matthias*, page 651. — Ὅποῖον οὐ.... οὐχ. La seconde négation

Καὶ νῦν τί τοῦτ' αὖ φασι πανδήμῳ πόλει
 κήρυγμα θεῖναι τὸν στρατηγὸν ἀρτίως ;
 Ἔχεις τι κείσῃκουσας ; ἥ σε λανθάνει
 πρὸς τοὺς φίλους στείχοντα τῶν ἐχθρῶν κακὰ ; 10

ΙΕΜΗΝΗ.

Ἔμοι μὲν οὐδείς μῦθος, Ἀντιγόνη, φίλων
 οὔθ' ἡδὺς οὔτ' ἀλγεινὸς ἔκετ' ἐξ ὅτου
 δυοῖν ἀδελφοῖν ἐστερήθημεν δύο,
 μιᾷ θανόντων ἡμέρα διπλῇ χερὶ·
 ἐπεὶ δὲ φροῦδός ἐστιν Ἀργείων στρατὸς 15
 ἐν νυκτὶ τῇ νῦν, οὐδὲν οἶδ' ὑπέρτερον,
 οὔτ' εὐτυχοῦσα μᾶλλον οὔτ' ἀτωμένῃ.

ANTIGONH.

Ἦδη καλῶς, καὶ σ' ἐκτὸς αὐλείων πυλῶν
 τοῦδ' εἵνεκ' ἐξέπεμπον, ὥς μόνῃ κλύοις.

TC. 13. δύο, avec un o, d'une autre écriture, au-dessus de l'ω. — 15. ἀργείων : avec τος, d'une autre écriture ancienne, au-dessus de ων. — 18. ξίδειν.

NC. 18. « Ἦδη, quod Bruckius restituit, legit haud dubie scholiasta, qui annotavit « ἀντὶ τοῦ ἥδεα. » [Dindorf.]

est pléonastique. Cf. *Trach.* 1013. Καὶ νῦν ἐπὶ τῷδε νοσοῦντι ἢ οὐ πῦρ, οὐκ ἔγχοις τις ὀνήσιμον οὐκ ἐπιτρέψει ; Eschyle, *Agamemnon*, 1634 : « Οὐκ οὐκ ἐπειδὴ τῷδ' ἐβούλευσας μόρον, ἢ δρᾶσαι τόδ' ἔργον οὐκ ἔτλης αὐτοκτόνως. »

7. Τί τοῦτ'... ; « Interrogatio non ne-scientis, sed mirantis. » [Dindorf.]

8. Στρατηγόν. « Regem dicit Creontem, « ut στρατός non solum de exercitu, sed « etiam de populo universo dicitur. » [Dindorf.]

9. Ἔχεις, *cognitum habes, nosti* : cf. *Trachin.* 318 : Οὐδ' ὄνομα πρὸς τοῦ τῶν συνεμπόρων ἔχεις ; Euripide, *Oreste*, 1120 : Ἐγὼ τοσοῦτον, τάπιλοιπα δ' οὐκ ἔγω. Les Latins emploient *habere* de la même façon. [Wunder.]

10. Φίλους... ἐχθρῶν. Chacun de ces pluriels désigne, en réalité, une seule personne : le premier, Polydice ; l'autre, Créon. Cf. 99 ; 276 ; 325 ; 565 ; 927 ; 1164. [Schneidewin.] — Πρὸς τοὺς φίλους στείχοντα. Cf. 186 : Τὴν ἀτὴν ὁρῶν ἢ

στείχουσιν ἀπὸ τοῖς. *Électre*, 374 : Κακὸν μέγιστον εἰς αὐτὴν ἰὼν ἢ ἤκουσα. — Τῶν ἐχθρῶν κακὰ, des maux provenant de nos ennemis.

11. Μῦθος... φίλων : comme μῦθος περὶ φίλων. Cf. *Ajax*, 998 et la note.

13. Δυοῖν... δύο. Cf. *Ajax*, 267, note.

14. Διπλῇ χερὶ (le bras d'Étéocle, qui a tué Polydice ; celui de Polydice, qui a tué Étéocle), est amené par μιᾷ ἡμέρᾳ, et les deux expressions forment antithèse.

15. Ἐπεὶ. Scholiaste : Ἄφ' οὗ.

16-17. Οὐδὲν... ὑπέρτερον, *nilh supra, nihil amplius*. « Je ne sais rien de plus, à savoir, ni que je sois plus heureuse... »

18. Αὐλείων πυλῶν, les portes de la maison. « Tralate dicitur αὐλή *aula do-mus* et *domus ipsa*. » [Ellendt.]

19. Ἐξέπεμπον. Scholiaste : Μετεπεμπόμην. Cf. 161. Le moyen se trouve, avec la même acception, dans *OEdipe Roi*, 951 : Τί μ' ἐξεπέμψω θεῖναι τῶνδε ζωμάτων ; [Dindorf.]

ΙΣΜΗΝΗ.

Τί δ' ἔστι; Δηλοῖς γάρ τι καλχαίνουσ' ἔπος. 20

ANTIGONH.

Οὐ γάρ τάφου νῶν τῷ κασιγνήτῳ Κρέων
τὸν μὲν προτίσας, τὸν δ' ἀτιμάσας ἔχει;
Ἔτεοκλέα μὲν, ὡς λέγουσι, σὺν δίκῃ
[χρησθεῖς δικαίᾳ καὶ νόμῳ, κατὰ χθονός]
ἔκρυψε τοῖς ἔνερθεν ἔντιμον χθονί. 25
τὸν δ' ἀθλίως θανόντα Πολυνείκους νέκυν
ἀστοῖσιν φασιν ἐκκεκηρῦχθαι τὸ μὴ
τάφῳ καλύψαι μηδὲ κωκυθαί τινα,
ἔᾶν δ' ἄκλαυτον, ἄταφον, οἰωνοῖς γλυκὺν
θησαυρὸν εἰσορμῶσι πρὸς χάριν βορᾶς. 30

TL. 21. κασιγνήτῳ, l'i ensuite supprimé. — 25. ἔντιμον νεκρός. — 27. φησιν, plus tard corrigé. — 29. ἄταφον ἀκλαυτον. — 30. εἰσορῶσι.

NC. 23-25. « Wunder a vu que le second de ces vers provient d'un interpolateur. Mais « il eût été essentiel de faire remarquer, en même temps, que c'est la substitution, dans le « vers suivant, d'une glose νεκρός à χθονί, qui a été l'origine de l'interpolation. » [*Exercices critiques de la Conférence de philologie grecque*, n° 382.] Dindorf substitue ὡς λόγος à λέγουσι, et retranche ce qui suit jusqu'à κατὰ χθονός. Nauck met entre crochets les mots ὡς λέγουσι.... κατὰ χθονός. — 29. Des copies portent ἀκλαυτον ἄταφον. « Quod in codice est ἄταφον ἀκλαυτον non solum numeros præbet deteriores, sed etiam « collocationem verborum minus aptam. Cf. Hom. *Il.* XXII, 386; *Od.* XI, 72. Eurip. « *Hec.* 30. » [Dindorf.] Ajoutez: Euripide, *Phéniciennes*, 1634 (vers certainement intrus, mais où l'on reconnaît une réminiscence du passage de Sophocle) : Ἐᾶν δ' ἀκλαυτον, ἄταφον, οἰωνοῖς βορᾶν. — 30. Εἰσορμῶσι, correction reçue dans le texte par Dindorf.

20. Δηλοῖς.... καλχαίνουσ(α). Cf. *Ajax*, 878. — « Καλχαίνουσ', *alta mente cogitans*, ἐκ βυθοῦ τι μεριμνῶσα, ὡς τὸ « βυσσοδομεύω, ut explicat scholiasta. « Alius per πορφύρουσα interpretatur, ut « Homerus dixit πολλὰ δὲ οἱ κραδίη πόρφυρε. Non legitur apud tragicos præter « hunc locum, et Eurip. *Hercul. Fur.* 40 : « Ἀμφὶ τοῖσδε καλχαίνων τέχνους. Sophocles cum accusativo construxit, cum « infinitivo Lycophro, 4457 : Ἀέκτρων « στερηθεῖς, ὧν ἐκάλχαιεν τυχαῖν. » [Dindorf.]

24. Τάφου dépend de ἀτιμάσας, qui est ici le verbe essentiel : τὸν μὲν προτίσας n'a d'autre objet que de faire ressortir par

un contraste l'iniquité du traitement infligé à Polynice.

25. Ἐντιμον. C'est-à-dire ὥστε ἔντιμον εἶναι. Cf. *Electre*, 14 et la note. — Χθονί. Cf. 196 : Τάφῳ τε κρύψαι. 1039. *Ajax*, 1040. *OEdipe à Colone*, 1516 : Τῇδε κρυφθῆναι χθονί.

26. Τὸν θανόντα νέκυν. Cf. 515 : Ὁ κατθανὼν νέκυς. Euripide, *Tragœnes*, 91 : πολλῶν θανόντων σώμαθ' ἔξουσιν νεκρῶν. Homère, *passim* : Νέκυες κατατεθνηῶτες. [Schneidewin.] Ἀθλίως θανόντος Πολυνείκους aurait absolument le même sens.

30. Χάριν βορᾶς « dicit voluptatem « quam ex carnibus cadaverum deventandis « aves percipiunt. » [Dindorf.]

Τοιαῦτά φασι τὸν ἀγαθὸν Κρέοντά σοι
 κάμοι, λέγω γὰρ κάμῃ, κηρύξαντ' ἔχειν,
 καὶ δεῦρο νείσθαι ταῦτα τοῖσι μὴ εἰδόσιν
 σαρεῖ προκηρύσσοντα, καὶ τὸ πρᾶγμ' ἄγειν
 οὐχ ὡς παρ' οὐδέν, ἀλλ' ὅς ἂν τούτων τι ᾖρᾷ, 25
 φόνον προκεισθαι δημόλευστον ἐν πόλει.
 Οὕτως ἔχει σοι ταῦτα, καὶ δειξέεις τάχα
 εἴτ' εὐγενὴς πέφυκας εἴτ' ἐσθλῶν κακῆ.

ΙΕΜΗΝΗ.

Τί δ', ὦ ταλαῖφρον, εἰ τὰδ' ἐν τούτοις, ἐγὼ
 λύουσ' ἂν εἴθ' ἄπτουσα προσθείμην πλέον; 43

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Εἰ ξυμπονήσεις καὶ ξυνεργάσῃ σκόπει.

ΙΕΜΗΝΗ.

Ποῖόν τι κινδύνευμα; ποῖ γνώμης ποτ' εἶ;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Εἰ τὸν νεκρὸν ξὺν τῇδε κουφιεῖς χερεῖ.

TL. 33. τοῖς. — 34. D'abord προκηρύσσοντα ou προκηρύττοντα, puis προκηρύξαντα.
 — 40. ἡ θάπτουσα, avec la note γρ. καὶ ἡ ἑάπτουσα.

NC. 34. « Primæ manus scriptura ad προκηρύσσοντα ducit, quod ipsum quoque
 « probari potest, si νείσθαι futuri significatione dictum accipiat. » [Dindorf.] —
 40. « Εἴθ' ἄπτουσα est une correction de Porson. Par là s'expliquent très facilement les
 variantes ἡ θάπτουσα et ἡ ἑάπτουσα. Lehrs défend ἐπάπτουσα, en s'appuyant sur le
 vers 933 des *Trachiniennes*. » [Nauck.] Ce dernier éditeur écrit aujourd'hui ἄπτουσ' ἂν ἡ
 λύουσα. Le scholiaste interprète les deux leçons du manuscrit. — 42. Dindorf lit ποῦ,
 d'après une copie.

31. Ἀγαθόν. Scholiaste : Ἐν εἰρωνείᾳ.
 Cf. *Philoctète*, 873 : Ἀγαθοὶ στρατηλάται.

32. Λέγω γὰρ κάμῃ. « Hoc significat :
 « Parum me norat Creon, qui me quoque
 « facere juberet quæ cum pietate in finem
 « trem pugnans. » [Bisfordt.]

33. Νείσθαι. Scholiaste : Πορεύεσθαι.

34-35. Ἄγειν οὐχ ὡς παρ' οὐδέν. Scholiaste : Οὐχ εὐτελῶς καὶ ὡς πάρεργον,
 ἀλλ' ὡς μέγα. Cf. 465 : Οὕτως ἐμοίγε
 τοῦδε τοῦ μόρου τυχεῖν ἢ παρ' οὐδέν
 ἄλγος. *Électre*, 1327 : Παρ' οὐδέν τοῦ
 βίου κήδεσθ' ἐστὶ. *OEdipe Roi*, 982 : Τὰυθ'
 ὅτῳ παρ' οὐδέν ἐστι. Euripide, *Oreste*,
 569 : Παρ' οὐδέν αὐταῖς ἦν ἂν ὀλλύναι
 πόσεις. — Ὅς. Il y a ellipse de l'antécédent,
 comme au vers 1080 d'*Ajax*.

36. Φόνον. . . δημόλευστον. On peut
 rapprocher *Ajax*, 283 : Αἰθόλευστον Ἄρη.

38. Εὐγενής : noble, dans toute la force
 du mot. [Schneidewin.] — Ἐσθλῶν : c'est-à-dire
 ἐσθλῶν πεφυκία.

39. Εἰ τὰδ' ἐν τούτοις, si les choses en
 sont là.

40. Λύουσ' εἴθ' ἄπτουσα, déliant ou
 attachant, c'est-à-dire quoi que je fasse.
 On est forcé d'attribuer à cette expression
 la valeur d'un proverbe, bien qu'on n'en
 connaisse pas d'autre exemple. Voy. ce-
 pendant 1112; *Aj.* 1147. — Τί.... ἂν....
 προσθείμην πλέον; que gagnerais-je?
quid proficiam?

42. Εἰ : de l'événement, dont l'indicatif a or-
 dinairement, et peut-être ici même le sens
 d'un futur. Cf. *OEd.* à *Col.* 170 : Ποί-
 τις φροντίδος ἐλθῇ. *Électre*, 922 : Ὅποι
 γνώμης φέρῃ.

43. Ξὺν τῇδε.... χερεῖ, *meum*

ΙΣΜΗΝΗ.

ἼΙ γὰρ νοεῖς θάπτειν σφ', ἀπόρρητον πόλει;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Τὸν γοῦν ἐμὸν, καὶ τὸν σὸν ἦν σὺ μὴ θέλῃς [, 45
ἀδελφόν· οὐ γὰρ δὴ προδοῦς' ἁλώσομαι].

ΙΣΜΗΝΗ.

Ὡ σχετλία, Κρέοντος ἀντειρηκότος;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ἄλλ' οὐδὲν αὐτῷ τῶν ἐμῶν μ' εἶργειν μέτα.

ΙΣΜΗΝΗ.

Οἴμοι· φρόνησον, ὦ κασιγνήτη, πατὴρ
ὥς νῶν ἀπεχθὴς δυσκλεῆς τ' ἀπώλετο, 50
πρὸς αὐτοφώρων ἀμπλακημάτων διπλᾶς
ᾧ ψεις ἀράξας αὐτὸς αὐτουργῷ χερσί·
ἔπειτα μήτηρ καὶ γυνή, διπλοῦν ἔπος,
πλεκταῖσιν ἀρτάναισι λωβᾶται βίον·
τρίτον δ' ἀδελφῷ δύο μίαν καθ' ἡμέραν 55
αὐτοκτονοῦντε τῷ ταλαιπώρῳ μόρον

TL. 44. εἰ, et au-dessus ἦ, d'une écriture différente, mais ancienne. — 48. μ' manque. — 53. ἔπος : et, au-dessus, πᾶθος, de la main du réviseur. — 55. δύο : changé anciennement en δύο. — 56. αὐτοκτενοῦντε. — τῷ ταλαιπώρῳ, ensuite corrigé. — μωρῷ, corrigé de première main.

NC. 45-46. La symétrie du dialogue paraît demander qu'Antigone réponde en un seul vers au vers prononcé par sa sœur. Nauck propose : Ἐγωγε τὸν ἐμὸν, τὸν σὸν ἦν σὺ μὴ θέλῃς. Les anciens commentateurs supprimaient purement et simplement le second vers. Voy. la scholie citée dans la note explicative. La ponctuation que nous avons adoptée est celle de Wecklein. — 48. M' est un supplément de Brunck.

44. Ἀπόρρητον πόλει. Apposition à la proposition infinitive θάπτειν σφ(ε).

45. Καὶ τὸν σὸν ἦν σὺ μὴ θέλῃς, quand bien même tu ne voudrais pas, même si tu ne veux pas ensevelir le tien. Scholiaste : Διδυμος δὲ φησιν ὑπὸ τῶν ὑπομνηματιστῶν τὸν ἐξῆς στίχον νενοθεῖσθαι.

48. Τῶν ἐμῶν μ' εἶργειν μέτα. Cf. *Électre*, 536 : Ἄλλ' οὐ μετὴν αὐτοῖσι τήν γ' ἐμὴν κτανεῖν, et la note. Τῶν ἐμῶν est ici au neutre.

50. Νῶν (génitif on datif, mais plutôt datif) est indépendant de ἀπεχθὴς (en horreur, objet d'horreur).

51. Πρὸς αὐτοφώρων ἀμπλακημάτων. « Dicuntur flagitia ŌEdipī, ab ipso detecta, « feciase ut oculos sibi effoderet. » [Wunder.] Voy. *Matthias*, page 1260.

53. Διπλοῦν ἔπος. Entendez : Διπλοῦν ὄνομα ἔχουσα, μήτηρ τε καὶ γυνή. [Dindorf.]

54. Πλεκταῖσιν ἀρτάναισιν. Cf. *OEd. Roi*, 1264.

55. Δύο μίαν καθ' ἡμέραν. Cf. *Trachinienæ*, 941, note.

56. Αὐτοκτονοῦντε : c'est-à-dire ἀλλήλους κτείνοντε. Cf. 445 : Καθ' αὐτοῖν διακρατεῖς λόγχαι; στήσαντ(ε).

κοινὸν κατειργάσαντ' ἐπαλλήλοιν χεροῖν.

Νῦν αὖ μόνᾳ δὴ νῶ λειμμένα σκόπει

δσῶ κᾶκιστ' ὀλούμεθ', εἰ νόμου βία

ψῆφον τυράννων ἢ κράτη παρέξιμεν.

C0

Ἄλλ' ἐννοεῖν χρή τοῦτο μὲν γυναῖχ' ὅτι

ἔφουμεν, ὥς πρὸς ἄνδρας οὐ μαχομένα.

ἔπειτα δ' οὐνεκ' ἀρχόμεσθ' ἐκ χρεισσόνων

καὶ ταῦτ' ἀκούειν κᾶτι τῶνδ' ἀλγίονα.

Ἐγὼ μὲν οὖν αἰτοῦσα τοὺς ὑπὸ χθονὸς

C3

ξύγγωνιαν ἴσχειν, ὥς βιάζομαι τάδε,

τοῖς ἐν τέλει βεβῶσι πείσομαι. Τὸ γὰρ

περισσὰ πράσσειν οὐκ ἔχει νοῦν οὐδένα.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Οὐτ' ἂν κελεύσαιμ' οὐτ' ἂν, εἰ θέλοις ἔτι

πράττειν, ἐμοῦ γ' ἂν ἡδέως δρώης μέτα.

70

TL. 57. ἐπ' ἀλλήλοιν. — 58. νῦν δ' αὖ (le δ', addition moderne). — νῶ λειμμένα, é cassé et supprimé. — 60. παρέξιμεν, l'i fait de ει. — 68-70. Les mots οὐκ ἔχει — πράσσειν omis d'abord, puis rétablis par le copiste lui-même. — 70. Après γ', deux lettres grattées.

NC. 57. Nous lisons comme Hermann et Dindorf. — 60. Axt a conjecturé καὶ κράτη. — 68-70. L'omission signalée ci-dessus s'explique par un genre de distraction qui a causé certainement aux textes antiques bien des dommages, d'autant plus irréparables qu'il est moins aisé d'en discerner l'origine : l'œil du copiste, qui s'était arrêté au vers 68 sur le mot πράσσειν, s'est reporté immédiatement au vers 70, où se trouve le même mot. — 70. Lehrs voit dans ἡδέως une mauvaise glose de ἀσμένης. On pourrait conjecturer aussi, d'après le vers 436, qu'il y avait d'abord ἐμοῖγ' ἂν ἡδέως [correction proposée antérieurement par Meineke], et que la substitution fautive de ἐμοῦ γ' à ἐμοῖγ' a fait effacer et remplacer par μέτα le dernier mot du vers (peut-être τότε).

57. Ἐπαλλήλοιν équivaut à ἀλληλοφύνοιν, mot employé par Eschyle (*Sept*, 931), justement à propos d'Étéocle et de Polynice : Οἱ δ' ὅδ' ἐτελεύτασαν ὑπ' ἀλλήλοφόνους χερσὶν ὁμοσπόροισιν. [Dindorf.]

59-60. Εἰ νόμου βία κτλ., « si, infra « etis legibus, edictum regis vel imperia « transgrediamur. » [Brunck.]

62. Ὡς πρὸς ἄνδρας οὐ μαχομένα, qui ne pourrions jamais soutenir la lutte, puisque nos ennemis sont des hommes; qui ne pourrions jamais lutter contre des hommes. Le sens, ou plutôt la construction de cette phrase (vers 61-64), est d'ailleurs très problématique. Il serait inutile autant

que fastidieux de reproduire ici les explications proposées par les divers interprètes : aucune n'est vraiment satisfaisante.

64. « Infinitivus ἀκούειν pendet ab ver- « bis οὐνεκ' ἀρχόμεσθ' ἐκ χρεισσόνων, « quibus verbis βιάζεσθαι notio inest, ut « paullo post βιάζομαι τάδε, *cogor hæc*, « dicit Ismena. Ταῦτ' ἀκούειν autem si- « gnificat *hujusmodi imperiis obtemperare*, « ut explicat Wunderus. Sic ἀπιστεῖν « τάδε v. 219. » [Dindorf.]

69. Ἐτι. Cf. *Électre*, 66.

70. Οὐτ' ἂν κελεύσαιμ' οὐτ' ἂν κτλ. D'une part, je ne voudrais pas t'y pousser, et de l'autre, tu ne le ferais pas avec plai-

Ἄλλ' ἴσθ' ὅποια σοι δοκεῖ, κείνον δ' ἐγὼ
θάψω. Καλὸν μοι τοῦτο ποιούσῃ θανεῖν.
Φίλῃ μετ' αὐτοῦ κείσομαι, φίλου μέτα,
ὅσια πανουργήσας· ἐπεὶ πλείων χρόνος
ὃν δεῖ μ' ἀρέσκειν τοῖς κάτω τῶν ἐνθάδε. 75
Ἐκεῖ γὰρ αἰεὶ κείσομαι· σὺ δ', εἰ δοκεῖ,
τὰ τῶν θεῶν ἐντιμ' ἀτιμάσας ἔχε.

ΙΣΜΗΝΗ.

Ἐγὼ μὲν οὐκ ἄτιμα ποιούμεαι, τὸ δὲ
βία πολιτῶν δρᾶν ἔφυν ἀμήχανος.

ANTIGONH.

Σὺ μὲν τὰδ' ἂν προὔχοι· ἐγὼ δὲ δὴ τάφον 80
χώσουσ' ἀδελφῷ φιλτάτῳ πορεύσομαι.

ΙΣΜΗΝΗ.

Οἴμοι ταλαίνης, ὥς ὑπερδέδοικά σου.

ANTIGONH.

Μή μου προτάρβει· τὸν σὸν ἐξόρθου πότμον.

ΙΣΜΗΝΗ.

Ἄλλ' οὖν προμηνύσης γε τοῦτο μηδενὶ

TL. 71. ὅποια. — 74. κείσο.ν (l'o fait de ει). — 76. σοι δ'. — 77. θεῶν : un τ supprimé après l'ε. — 78. Devant οὐκ, οὖν biffé. — 83. πότμον, avec la note suivante du réviseur : γρ. βίον.

NC. 71. Quelques-uns lisent ὅποιά σοι δοκεῖ ; d'autres, voyant dans ἴσθι l'impératif de οἶδαι : ὅποιά σοι δοκεῖ. — 76. Σὺ δ' est une correction d'Elmsley. — 82. Dindorf ponctue d'après Henri Estienne : Οἴμοι, ταλαίνης;....

air. Brunck interprétait *lubens te utar a.I-jutrice* : le sens général justifie cette interprétation ; mais les mots ne s'y prêtent guère. Voir NC.

71. Ἄλλ' ἴσθ' ὅποια σοι δοκεῖ : sous-entendu εἶναι. Σοι δοκεῖ, que l'on pourrait remplacer par θέλεις ou un mot analogue, n'influe en rien sur la construction du relatif ὅποια, que le sens rattache étroitement et uniquement, d'une part à ἴσθι, de l'autre à εἶναι sous-entendu.

73. Φίλῃ doit être rapproché, dans l'explication, de φίλου μέτα : (Ἐγὼ) μετ' αὐτοῦ, φίλῃ μετὰ φίλου, κείσομαι.

74. Ὅσια πανουργήσας(α). Alliance de mots : « Pieusement criminelle. » — Πλείων χρόνος. Supplétez ἴσθιν.

75. Τῶν ἐνθάδε. Entendez : ἢ τοῖς ἐνθάδε. Cf. *Matthiæ*, page 892.

77. Τὰ τῶν θεῶν ἐντιμ(α). Scholiaste : Τὰ παρὰ θεοῖς τίμα ἀτίμαζε. Τετίμηται γὰρ παρὰ θεοῖς καὶ ὅσιον νενόμισται τὸ θάπτειν νεκρούς· οἷς μᾶλλον δεῖ πεῖθεσθαι ἢ τοῖς τοῦ Κρίοντος κηρύγμασι. — Ἀτιμάσας ἔχε équivalent, pour le sens, à un parfait.

78. Ἀτίμα ποιούμεαι : comme ἀτιμάζω. — Τὸ.... δρᾶν comme δρᾶν seul. Cf. *Trachiniennes*, 545 ; *Philoctète*, 620 ; *Matthiæ*, page 1126.

80. Ἄν προὔχοι(ο). Scholiaste : Προφασίζου.

83. Τὸν σὸν ἐξόρθου πότμον, *res tuas in tuto colloca*, [Brunck.]

τοῦργον, κρυφῇ δὲ κεῦθε, σὺν δ' αὐτως ἐγώ.

ANTIGONH.

Οἱμοι, καταύδα· πολλὸν ἐχθίων ἔση
σιγῶσ', εἰάν μὴ πᾶσι κηρύξης τάδε.

ISMENH.

Θερμὴν ἐπὶ ψυχροῖσι καρδίαν ἔχεις.

ANTIGONH.

Ἄλλ' οἷδ' ἀρέσκουσ' οἷς μάλισθ' ἀδεῖν με χρή.

ISMENH.

Εἰ καὶ δυνήσῃ γ' ἄλλ' ἀμηχάνων ἐρῆς.

50

ANTIGONH.

Οὐκοῦν, ὅταν δὴ μὴ σθένω, πεπαύσομαι.

ISMENH.

Ἀρχὴν δὲ θηρᾶν οὐ πρέπει τάμήχανα.

ANTIGONH.

Εἰ ταῦτα λέξεις, ἐχθαρῇ μὲν ἐξ ἐμοῦ,
ἐχθρὰ δὲ τῷ θανόντι προσκείσῃ δίχῃ.

Ἄλλ' ἔα με καὶ τὴν ἐξ ἐμοῦ δυσβουλίαν

95

παθεῖν τὸ δεινὸν τοῦτο· πείσομαι γὰρ οὐ

τοσοῦτον οὐδὲν ὥστε μὴ οὐ καλῶς θανεῖν.

TL. 85. σὺν, le v ajouté par le réviseur. — 86. Au lieu de ἐχθίων, ἐλ.σίων, plus tard corrigé. — 89. μάλιστ'. — 91. μὴ : inséré par le réviseur. — 93. ἐχθρανῇ, avec la note, d'origine moderne : γρ. ἐχθαρή.

NC. 86. Le neutre πολλόν est très rare chez les tragiques, comme le fait remarquer Dindorf. La conjecture de Blaydes, πολὺ γὰρ ἐχθίων, nous paraît plausible : l'omission de γάρ a pu faire substituer πολλόν à πολύ. Peut-être, cependant, vaut-il mieux écrire, avec Porson : μαλλον ἐχθίων. — 93. « Legebatur ex libris ἐχθρανῇ, sed id a tragicis callemum esse ostendit Porsonus, ad *Med.* 555. » [Ellendt.] — 95. Ἐα est monosyllabe. Cf. *OEd. Roi*, 1513. — 96. La conjecture d'Elmsley, πείσομαι γὰρ οὐν, affaiblit sans nécessité l'énergique négation d'Antigone.

85. Αὐτως, de même. Cf. *Ajax*, 4179.

87. Σιγῶσ(α) « non inutiliter additum. » Nam hoc dicit : Nisi omnibus nunciaveris, multo magis inimica eris silentio « tao. » [Dindorf.]

88. Ψυχροῖσι, des choses qui glacent d'effroi, qui font frissonner. [Wecklein.] Nous ne savons s'il ne vaudrait pas mieux interpréter : « Tu t'empportes contre une personne qui est de sang-froid. » Pour cette acception d'ἐπί, cf. *Ajax*, 48, note ;

pour le masculin ψυχροῖσι, *Électre*, 399 ; pour le pluriel, *OEdipe Roi*, 1184-1185.

90. Εἰ καὶ δυνήσῃ γ', encore faut-il que tu réussisses. Καί, de plus, c'est-à-dire : Outre que (aussi bien que) ta le désires.

94. Τῷ θανόντι προσκείσῃ, tu reposeras (une fois morte) à côté du mort. Telle est, du moins, l'explication généralement admise.

ΙΣΜΗΝΗ.

Ἄλλ', εἰ δοκεῖ σοι, στεῖχε· τοῦτο δ' ἴσθ', ὅτι
ἀνους μὲν ἔρχη, τοῖς φίλοις δ' ὀρθῶς φίλη.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄκτις ἀελίου, τὸ κάλλιστον ἑπταπύλῳ φανέν [sic. 4.] 100
Θήβα τῶν προτέρων φάος,
ἐφάνθης ποθ', ὧ χρυσέας ἀμέρας βλέφαρον,
Διρκαίων ὑπὲρ ρεέθρων μολοῦσα, 105
τὸν λεύκασπιν Ἀργόθεν ἐκ φῶτα βάντα πανσαγία
φυγάδα πρόδρομον ὀξυτέρῳ κινήσασα χαλινῷ·

ὃν ἐφ' ἡμετέρα γῇ Πολυνείκης 110
ἀρθείς νεικέων ἐξ ἀμφιλόγων
— — — — — ὀξέα κλάζων
αἰετὸς εἰς γῆν ὧς ὑπερέπτη,
λευκῆς χιόνος πτέρυγι στεγανὸς,

TL. 99. φίλοις (le dernier : biffé). — φίλει, plus tard corrigé. — 100-114. Division : ἀκτις.... κάλ || λιστον.... || θήβα.... || ἐφάνθης.... || ἀμέρας.... || διρκαίων.... || ρεέθρων.... || τὸν.... || φῶτα.... || φυγάδα.... || κινήσασα.... || ὃν.... || ἀρθείς.... || ὀξέα.... ὧς ὑπερέπτα. — 100. ἀελίου : l'u changé, à une époque assez ancienne, en io. — 102. θήβα (cf. Ajax, 1176, NC). — 106. ἐκ manque. — 108. ὀξυτέρῳ (une lettre biffée au-dessus de l'ω). — 109. κινήσας (avec un α au-dessus du second σ). — 110. ἡμερα, avec té, de première main, au-dessus de ερ. — γῇ. — 113. γᾶν ὧς ὑπερέπτα.

NC. 106. Ἐκ est un supplément de Hermann. — 108. L'interprétation du scholiaste, διὰ τὴν ὀξυτέραν φυγὴν, prouve qu'il avait sous les yeux la leçon ὀξυτέρῳ. [Dindorf.] — 110-116. Nous lisons comme Nauck. Dindorf, d'après Scaliger, corrige le premier vers comme il suit : Ὅς ἐφ' ἡμετέρῃ γῇ Πολυνείκους. — « Systemata anapaestica, quæ non ab choro canuntur, sed ab coryphæo recitantur, hic et infra libera sunt responsione anapaestica. » [Dindorf.] Cependant, comme le sens paraît indiquer une lacune, nous supposons, avec Nauck, qu'il manque deux anapaestes devant ὀξέα. Martin a proposé d'insérer à cette place les mots ὥρσιν· κείνος δ'.

99. Ἐρχο, *abis*. [Wunder.]

100. Διρκαίων ὑπὲρ ρεέθρων μολοῦσα. La fontaine de Dirce coulait à l'ouest de Thèbes. Mais le poète a en vue ici, selon Schneidewin, la plaine où furent défaits les Argiens, et non la ville même.

105. Ἐκ.... βάντα. Tmèse.

109. Ὄξυτέρῳ.... χαλινῷ, avec une rime (c'est-à-dire d'une course) plus rapide, plus rapidement qu'il n'était venu.

111. Νεικέων ἀμφιλόγων. « Sic ἀμφι-
« λεκτος ἐρι; apud Eurip. Phœn. 503. Νει-

« κίων nomine ad Polynicis nomen allu-
« ditur, ut sæpe apud tragicos. » [Dindorf.]

113. La lacune que nous avons figurée permet de suppléer ἡγάγε, ou un mot pareil, d'après la scholie : Ὅντινα στρατὸν Ἀργείων ἐξ ἀμφιλόγων νεικέων ἀρθείς ἡγάγεν ὁ Πολυνείκης. A défaut de supplément, le texte ci-dessus est à peu près inintelligible. Cf. cependant Aristophane, *Nuées*, 276 : Ἀρθῶμαι φανεραὶ δροσεράν φύσιν εὐάγνητον.

114. Λευκῆς χιόνος πτέρυγι. Cf.

πολλῶν μεθ' ἑπλων 115
 ξύν θ' ἱπποκόμοις κορύθεσιν.

Στάς δ' ὑπὲρ μελάρων φονώσασιν ἀμφιχανῶν κύ-
 κλω [Antistrophe 1.]

λόγχαις ἐπτάπυλον στόμα,
 ἔβα πρὶν ποθ' ἀμετέρων αἱμάτων γένυσιν 120
 πλησθῆναι τε καὶ στεφάνωμα πύργων
 πευκάενθ' Ἥφαιστον ἐλεῖν. Τοῖος ἀμφὶ νῶτ' ἐτάθη
 πάταγος Ἄρεος, ἀντιπάλῳ δυσχείρωμα δράκοντι. 125

Ζεὺς γὰρ μεγάλης γλώσσης κόμπους 127
 ὑπερχθαίρει, καὶ σφας ἐσιδὼν

TL. 116. κορύθεσιν, avec un second σ écrit au-dessus par une autre main. — 117. Division : στάς.... φονί | αἰσιν ἀμφιχανῶν.... — Au lieu de φονώσασιν : φονίαισιν. — 120-126. Division : ἔβα.... | αἱμάτων.... | πλησθῆναι.... | στεφάνωμα.... | πευκάενθ'... | τοῖος.... | πάταγος.... | δυσχείρωμα δράκοντος. — 122. τε manque. — 125. ἀντιπάλῳ, avec ου, d'une écriture ancienne, au-dessus de ωι. — 126. δράκοντι : avec ος, d'une écriture ancienne, au-dessus de ι. — 128. ἐσιδὼν.

NC. 117. «Φονώσασιν, quod Bæckhius restituit pro φονίαισιν, legit haud dubie scholiasta, qui interpretatur ταῖς τῶν φόνων ἐρώσαις λόγχαις.» [Dindorf.] — 119. Nauck (préface de *Phil.*) : ἐπτάπυλον πόλιςμ'. — 122. Τε, supplément de Triclinius. Nauck : πλησθῆναι τό τε στεφάνωμα πύργων. — 126. Nauck : ἐπιδὼν.

Électre, 19 : Ἄστρον εὐφρόνη. *Ib.* 768 : Σῶμα δειλαίας σποδοῦ. De même encore στολὶς τρυφῆς, etc. Cette expression reproduit sous une autre forme λεύκασπιν φῶτα du vers 106. [Schneidewin.]

117. Στάς. Il s'agit de l'armée argienne. — Στάς.... ὑπὲρ μελάρων, *imminens cecitis*. [Ellendt.] Parmi les expressions qui composent cette phrase, les unes sont métaphoriques et conviennent à l'oiseau de proie dont il a été parlé plus haut. Les autres s'appliquent sans figure à l'armée argienne. Ce mélange de mots propres et de métaphores fait la difficulté du passage.

119. Ἐπτάπυλον στόμα, la septuple ouverture des portes, c.-à-d. les sept portes par lesquelles on entre dans la ville : ce que Sophocle appelle (fr. 778 Dindorf; 825 Abrens-Didot) πύλας ἐπταστόμους.

120. Ἐβα, il est parti.

122. Στεφάνωμα πύργων, les tours dont la ville est couronnée.

121. Ἀμφὶ νῶτ(α). «Thebani, peracta «Megarei cæde, quam Tiresias vates ausserat, ita animo erecti sunt, ut repentim eruptionem facerent, et a tergibus aggrederentur Argivos.» [Wex.]

126. Δυσχείρωμα δράκοντι. Entendez avec le scholiaste : Ὅς ἐποίησε τὸν δράκοντα δυσχερῶς χειρωθῆναι. Le dragon, ajoute la scholie, représente ici les Thébains, qui étaient δρακοντογενεῖς (issus d'un dragon, ou plutôt des dents d'un dragon : le scholiaste a en vue la légende de Cadmus). On sait d'ailleurs, et cette observation est encore empruntée au scholiaste, que l'aigle et le dragon passaient pour être ennemis. La poésie ancienne les montre souvent se faisant une guerre acharnée. Il suffira de citer Homère, *Iliade*, XII, 200; Horace, *Odes*, IV, 14, 44; et le fragment célèbre de Cicéron (*Divination*, I, 47).

127. Μεγάλης γλώσσης κόμπους. Cf. 1350 : Μεγάλοι.... λόγοι.

πολλῷ ρεύματι προσνισσομένους,
 χρυσοῦ καναχῆς ὑπεροπλίαις, 130
 παλτῷ ρίπτει πυρὶ βαλβίδων
 ἐπ' ἄκρων ἦδη
 νίκην ὀρμῶντ' ἀλαλάξαι.

ἀντιτύπα δ' ἐπὶ γὰρ πέσε τανταλωθεὶς [Strophe 2.]
 πυρφόρος δς τότε μαινομένα ξὺν ὀρμᾷ 135
 βακχεύων ἐπέπνει
 ῥιπαῖς ἐχθίστων ἀνέμων.
 Εἶχε δ' ἄλλα τὰ μὲν,
 ἄλλα δ' ἐπ' ἄλλοις ἐπενώμα στυφελίζων μέγας Ἄρης
 δεξιόσειρος. 140

Ἑπτὰ λοχαγοὶ γὰρ ἐφ' ἑπτὰ πύλαις
 ταχθέντες ἴσοι πρὸς ἴσους ἔλιπον

TL. 429. προσνισσομένους. — 430. ὑπεροπτίας, et en marge ὑπερόπτας, d'une écriture ancienne. — 434. ἀντίτυπα. — 438. μὲν : substitué anciennement à une lettre effacée, surmontée de deux autres grattées. — 439. ἄλλα τὰ δ' ἐπ' ἄλλοις, joint au vers précédent. Puis ἐπενώμα.... | μέγας.... δεξιόσειρος. — 440. δεξιόχειρος, plus tard corrigé.

NC. 429. Blaydes (dans l'intérêt du mètre) : ῥεύματι πολλῷ. — 430. Ὑπεροπλίαις, correction de Vauvilliers. La pénultième de ὑπεροπλία est longue chez Homère, *Iliade*, I, 208. — 432. Blaydes : ἀπ' ἄκρων. — 434. Ἀντιτύπα, correction de Porson. Nauck, avec Triclinius (et peut-être le scholiaste), écrit ἀντίτυπος. — 439. Ἄλλα δ' ἐπ' ἄλλοις, conjecture d'Erfurd.

429. Πολλῷ ρεύματι. Cf. Eschyle, *Perses*, 412 : Ῥεῦμα Περσικοῦ στρατοῦ.

433. Ὀρμῶντ(α). Le singulier succède ici au pluriel, parce que le poète a particulièrement en vue Capanée. Cf. Eschyle, *Sept*, 432 etsuiv. « Participium ὀρμῶντα hoc sensu dictum : *Aliquem qui parabat*. » [Wunder.]

434. Ἀντιτύπα : de telle façon que Capanée fût, comme interprète un scholiaste, ἀνωθεν τυπείς ὑπὸ τοῦ κεραυνοῦ, κάτωθεν δὲ ὑπὸ τῆς γῆς, ou encore : De telle façon que la terre ébranlée rendit à Capanée la secousse que lui avait fait éprouver sa chute.

436. Ἐπέπνει. Sous-entendu τῇ πόλει. Le fougueux Capanée est assimilé ici à une tempête.

437. Ῥιπαῖς. Cf. 929 : Τῶν αὐτῶν ἀνέμων ῥιπαί.

438. Εἶχε δ' ἄλλα τὰ μὲν, ἄλλα δ' ἐπ' ἄλλοις, *alia in alios dirigebat* (ou *vertebat*) Mars. Cf. *Philoctète*, 1119 : Στυγερὰν ἔχε || δύσποτμον ἄρὰν ἐπ' ἄλλοις.

439. Στυφελίζων. Scholiaste : Ταράσσων.

440. Δεξιόσειρος. Scholiaste : Ὁ γενναῖος οἱ γὰρ ἰσχυροὶ ἱπποὶ εἰς τὴν δεξιὰν σείραν ζεύγνυνται τοῦ ἄρματος. Cet usage provenait sans doute de ce que, dans les jeux, on tournait la borne de droite à gauche : c'était alors le cheval de droite qui devait entraîner l'attelage. Cf. *Électre*, 721-722 et la note. Ici, l'épithète de δεξιόσειρος attribue en même temps à Mars le rôle d'un dieu propice, δεξιός.

442. Ἴσοι πρὸς ἴσους, opposés à un nombre égal de chefs thébains. Voy. dans les *Sept* d'Eschyle, le dialogue entre Étéocle

Ζηνὶ τροπαίῳ πάγχαλκα τέλη,
 πλὴν τοῖν στυγεροῖν, ὦ πατὴρ ἐνὸς
 μητρός τε μιᾶς φύντε καθ' αὐτοῖν 145
 δικρατεῖς λόγχας στήσαντ' ἔχετον
 κοινοῦ θανάτου μέρος ἄμφω.

Ἀλλὰ γὰρ ἅ μεγαλόνυμος ἦλθε Νίκα [Antistrophe 2.]
 τᾷ πολυαρμάτῳ ἀντιχαρεῖσα Θήβα,
 ἐκ μὲν δὴ πολέμων 150
 τῶν νῦν θέσθε λησμοσύναν,
 θεῶν δὲ ναοὺς χοροῖς
 παννυχίοις πάντας ἐπέλθωμεν, ὁ Θήβας δ' ἐλελίχθων
 Βάχχιος ἄρχοι.

Ἀλλ' ὅδε γὰρ δὴ βασιλεὺς χώρας, 155
 Κρέων ὁ Μενοικέως,

TL. 448. ἦλθεν (le v biffé). — 449. θήβα. — 451. θέσθε : le second a fait d'un ω [de αι, selon Cobet et Campbell]. — λησμοσύνην. — 452-454. Division : θεῶν.... παν | νύχοις πᾶν | τας ἐπέλθωμεν.... | δ' ἐλελίζων.... ἄρχοι. — 453. παννύχοις. — ἐλελίζων, avec la note γρ. ἐλελίχθων, de la main du réviseur. — 454. Βαχχείος. — 456. Μενοικέως νεοχμός.

NC. 449. Nauck (*Hermes*, 1876) : ἄρτι φανεῖσα. — 450. Nauck : γρὴ νῦν θέσθα. λησμοσύναν. — 453. La variante ἐλελίχθων se retrouve dans les scholies. — 456-457. « Quartum hoc anapæstorum systema qui ita interpolaverunt ut tertio respondeat, « quod versibus 441-447 comprehenditur, non animadverterunt inauditum esse in tragœdia « Græca versus quibus coryphæus novam personam accedere indicat, systematicæ responsionis legibus adstringi.... Est satis apertum correctoris manum in his verbis esse ver. « satam dimetros utcumque restituentis, admissio quem infimæ ætatis metrici probant inter « anapæstos iambo : cui hanc fuisse opinor causam erroris, quod nominibus Κρέων et « Μενοικέως synizesin esse adhibendam non intellexisset. » Aux yeux de Dindorf, que nous venons de citer, et dont nous suivons ici le texte, νεοχάται est un remplissage.

et le messager, v. 375 et suivants. Euripide, *Phéniciennes*, 750 : Ἰσους ἴσοισι πολεμίοισιν ἀντιθεῖς.

443. Πάγχαλκα τέλη, tributs (offrandes) consistant en panoplies, cf. *Trachin.* 238 : Τέλη.... ἔγκαρπα.

444. Τοῖν στυγεροῖν : Étéocle et Polydice. Triclinius : Οὗτοι γὰρ εἰ καὶ ἀπέθανον, ἀλλὰ διότι οὐ διεκρίθη αὐτῶν ἡ νίκη, διὰ τοῦτο οὐκ ἀνετέθη τὰ ὅπλα αὐτῶν τοῖς θεοῖς.

445. Αὐτοῖν : comme ἀλλήλοισιν.

446. Δικρατεῖς : parce que ceux qui portaient ces lances (insignes de commandement, voy. *OEd. Col.* 1306, 1311) étaient chefs suprêmes des deux armées.

448. Ἄ μεγαλόνυμος. Scholiaste : Ἡ μεγάλην περιποιούσα δόξαν.

449. Ἀντιχαρεῖσα Θήβα, ayant payé de retour l'amour de Thebes, *Thebis tandem gavisa, sicut et ipsa jampridem Thebe gaudebat.*

450. Ἐκ πολέμων, post bella.

453-454. Ὁ Θήβας δ' ἐλελίχθων Βάχ-

νεοχμοῖσι θεῶν ἐπὶ συντυχίαις
χωρεῖ, τίνα δὴ μῆτιν ἐρέσσω
δε σύγκλητον τήνδε γερόντων
προὔθετο λέσχην,
κοινῷ κηρύγματι πέμψας;

160

ΚΡΕΩΝ.

Ἄνδρες, τὰ μὲν δὴ πόλεος ἀσφαλῶς θεοὶ
πολλῷ σάλῳ σείσαντες ὥρθωσαν πάλιν·
ὕμᾱς δ' ἐγὼ πομποῖσιν ἐκ πάντων δίχα
ἔστειλ' ἰκέσθαι, τοῦτο μὲν τὰ Λαίου
σέβοντας εἰδῶς εὖ θρόνων ἀεὶ κράτη,
τοῦτ' αὖθις, ἥνικ' Οἰδίπους ὥρθου πόλιν,
κάπεὶ διώλετ', ἀμφὶ τοὺς κείνων ἔτι
παῖδας μένοντας ἐμπέδους φρονήμασιν.
Ὅτ' οὖν ἐκείνοι πρὸς διπλῆς μοίρας μίαν
καθ' ἡμέραν ὦλοντο παίσαντές τε καὶ
πληγέντες αὐτόχειρι σὺν μιάσματι,

165

170

TL. 167. νεαραῖσι (au lieu de νεοχμοῖσι). — 168. τίνα. — 169. δετι. — 162. πόλεως. — 165. ἔστειλ' : un u ou un v gratté devant le σ. — 169. ἐμπέδοις. — 171. παίσαντες : αἰς substitué par le réviseur à deux lettres effacées.

NC. 159. Ὅτ, correction de Dobrée. — 162. Blaydes : ἀσφαλῆ. — 167. Wecklein a proposé de marquer une lacune après ce vers. — 169. Ἐμπέδους, conjecture de Hartung.

χιος ἄρχοι. Le sens est, suivant le scholiaste : Ὁ Θῆβας Βαχχεῖος, ὁ Θηβαγενὴς Διόνυσος, ὁ τῆς Θῆβης πολίτης, ὁ ἐλελίχθων, ἄρχοι τῆς χορείας.

167. Θεῶν.... συντυχίαις : comme συντυχίαις ἐκ θεῶν. Cf. Thucydide, V, 104 et 112 : Τύχη ἐκ τοῦ θεοῦ.

168. Ἐρέσσω. Scholiaste : Ἐν ἑαυτῷ κινῶν καὶ μεριμνῶν· ἐκ μεταφορᾶς τῶν ἐρεσσόντων.

169-180. Σύγκλητον τήνδε γερόντων.... λέσχην désigne le chœur lui-même. — Προὔθετο : au moyen, comme chez Homère ἀγορὴν θέμενος (Odysée, IX, 471).

161. Πέμψας. Scholiaste : Μεταστείλαμενος. Cf. 164-165.

162-163. Ἀσφαλῶς.... ὥρθωσαν πάλιν. Cf. OEd. Roi, 51 : Ἄλλ' ἀσφαλεῖα τήνδ' ἀνῶρθωσαν πόλιν. — Πολλῷ σάλῳ. Scholiaste : Τροπικῶς, ὥς ἐπὶ νεῶς. Cf. OEd.

Roi, 22-23 : Πόλις... σαλαίει. [Dindorf.]

164. Ἐκ πάντων δίχα, ex omnibus secursum, c'est-à-dire præter ceteros potissimum. [Schneidewin.]

167. Τοῦτ' αὖθις (comme τοῦτο δέ), ἥνικ'..., puis respectant le trône d'OEdipe, quand....

168-169. Κάπεὶ διώλετ', et après qu'il fut mort. — Τοὺς κείνων παῖδας, leur postérité : à savoir, Étéocle et Polynice, fils d'OEdipe et petits-fils de Laius. — Ἐμπέδους φρονήμασιν. Cf. Ajax, 640 : Οὐκέτι συντρόφοι; ὅργαις ἐμπεδος.

170. Πρὸς διπλῆς μοίρας. « Διπλῆ χεὶρ » dixerat v. 14. » [Dindorf.]

172. Αὐτόχειρι σὺν μιάσματι, nefario scelere ab ipsis perpetrato, sive mutum cœdis nefario scelere. [Wunder.] Pour ce qui regarde l'emploi de σὺν, cf. 1266-1268 :

ἐγὼ κράτη δὴ πάντα καὶ θρόνους ἔχω
 γένους κατ' ἀγχιστεῖα τῶν ὀλιωλότων.
 Ἀμύχανον δὲ παντὸς ἀνδρὸς ἐκμαθεῖν 175
 ψυχὴν τε καὶ φρόνημα καὶ γνώμην, πρὶν ἂν
 ἀρχαῖς τε καὶ νόμοισιν ἐντριβῆς φανῇ.
 Ἐμοὶ γὰρ ὅστις πᾶσαν εὐθύνων πόλιν
 μὴ τῶν ἀρίστων ἄπτεται βουλευμάτων,
 ἀλλ' ἐκ φόβου τοῦ γλῶσσαν ἐγκλήσας ἔχει, 180
 κάκιστος εἶναι νῦν τε καὶ πάλαι δοκεῖ·
 καὶ μείζονός τις ἀντὶ τῆς αὐτοῦ πάτρας
 φίλον νομίζει, τοῦτον οὐδαμοῦ λέγω.
 Ἐγὼ γὰρ, ἴστω Ζεὺς ὁ πάνθ' ὀρώων ἀεὶ,
 οὔτ' ἂν σιωπήσαιμι τὴν ἄτην ὀρώων 185
 στείχουσαν ἀστοῖς ἀντὶ τῆς σωτηρίας,
 οὔτ' ἂν φίλον ποτ' ἄνδρα δυσμενῇ χθονός

TL. 175. ἐκμαθεῖν, avec un κ, de première main, au-dessus du premier μ. — 178. εὐθύνων : le second ν de la main du réviseur. — 180. φόβου : d'abord σοφου. — ἐγκλείσας. — 182. καὶ μείζον ὅστις. — αὐτοῦ. — 187. πότ'. — χθονός : avec πόλ.εω; écrit au-dessus, de première main.

NC. 182. Καὶ μείζονός τις, correction de Tournier. — 186. « Forsan videri possit » Demosthenes legisse ἄσπον pro ἀστοῖς; (*De Legatione male gesta*, cap. 247), quippe « infra (cap. 248) interpretans ὁμοῦ (id est ἐγγύς) στείχουσιν. » [Dobrée.] — 187. Πόλ.εω; n'est sans doute qu'une glose, et non une variante. Une citation de Stobée (*Anthol.* XXXIX, 46) confirme la leçon χθονός. [Dindorf.] Nauck lit πόλ.εω;.

Νέος νέφ' ἐν μόρῳ || ἔθανες. Pindare, *Olympique*, II, 41(73) : Ἐρινύς || ἔπεσνέ οἱ σὺν ἀλλοφρονίᾳ γένος Ἀρχέιον. [Schneidewin.]

174. Ἔνους κατ' ἀγχιστεῖα a pour équivalent, dans le langage ordinaire, κατ' ἀγχιστεῖαν. — Τῶν ὀλιωλότων nous paraît dépendre de κράτη καὶ θρόνους.

177. Νόμοισιν, les lois; c'est à-dire, ici, le droit d'en faire : l'autorité suprême. Scholiaste : Οἱ μὲν Χίλωνι ἀνατιθεασὶ τὴν γνώμην, οἱ δὲ Βίαντι, ὅτι ἀρχὴ ἄνδρα δείκνυσιν.

178. Ἐμοὶ γάρ. On peut suppléer devant ces mots, avec Wunder, la pensée suivante : « Me ut qualem vos regem habituri sitis, intelligatis, hæc coram vobis dicenda puto. »

182. Καί, et si : cf. 229 ; *Tr.* 457 ; *Aj.*

4396. — Μείζονος.... νομίζει, *pluris facit*. — Ἀντὶ τῆς αὐτοῦ πάτρας. Cf. *Trachiniennes*, 676 : Ὡστε μὴ τιν' εἰσιδὼν || στέρξει γυναῖκα κείνος ἀντὶ σοῦ πλέον.

183. Οὐδαμοῦ λέγω, *nullo loco* (ou *numero*) *esse dico*. Cf. Eschyle, *Perses*, 497 : Θεοὺς δέ τις || τὸ πρὶν νομίζων οὐδαμοῦ. [Dindorf.]

181. Ἰστω Ζεὺς. Formule de serment. Cf. *Trachin.* 399 : Ἰστω μέγας Ζεὺς.

186. Στείχουσιν. Cf. 40. — Ἀντὶ τῆς σωτηρίας; ne sert ici qu'à faire ressortir ἄτην. Schneidewin rapproche *Ajax*, 4020 : Δούλος λόγισιν ἀντ' ἐλευθεροῦ φανείς. *Trachin.* 448 : Ἐως τις ἀντὶ παρθένου γυνῆ || κληθῇ.

187. Ἀνδρα δυσμενῇ χθονός. Cf. Xénophon, *Helleniques*, V, II, 33 : Τοῖς μὲν ὑμετέροις; δυσμενεσὶ φίλικῶς ἔχοντα; τοῖς

θείμην ἐμαυτῷ, τοῦτο γινώσκων ὅτι
 ἥδ' ἐστὶν ἡ σώζουσα καὶ ταύτης ἐπι
 πλέοντες ὀρθῆς τοὺς φίλους ποιοῦμεθα. 193
 Τοιοῖσδ' ἐγὼ νόμοισι τήνδ' ἄζω πέλιν.
 Καὶ νῦν ἀδελφὰ τῶνδε κηρύξας ἔχω
 ἀστοῖσι παίδων τῶν ἀπ' Οἰδίπου πέρι·
 Ἑτεοκλέα μὲν, δς πόλεως ὑπερμαχῶν
 ὤλωλε τῆσδε, πάντ' ἀριστεύσας δόρει, 195
 τάφῳ τε κρύψαι καὶ τὰ πάντ' ἐφαγνίσαι
 ἀ τοῖς ἀρίστοις ἔρχεται κάτω νεκροῖς·
 τὸν δ' αὖ ξύναμιον τοῦδε, Πολυνείκην λέγω,
 δς γῆν πατρώαν καὶ θεοὺς τοὺς ἐγγενεῖς
 φυγὰς κατελθὼν ἠθέλησε μὲν πυρὶ 200
 πρῆσαι κατὰκρας, ἠθέλησε δ' αἵματος

TL. 191. αὖζω. — 193. τῶνδ'. — 195. δόρι, avec γε au-dessus de δο, de la main du réviseur.

NC. 191. Τήνδ' ἄζω πόλιν, correction que Morstadt avait proposée avant nous. Ce discours de Créon, prononcé au début de son règne, est une sorte de manifeste où il expose à l'avance les principes qui dirigeront sa conduite. Καὶ νῦν (v. 192) semble indiquer d'ailleurs que Créon, dans ce qui précède, n'a pas eu en vue le présent. Pour la confusion de ἄζω ou αὖζω, cf. *Trachin.* 447, TL. — 201. Musgrave a proposé πέρσαι. Cf. Eschyle, *Sept*, 583.

δὲ ὑμετέροις φίλοις ἐχθροῖς ὄντας. [Neue.] Créon a en vue Polynice.

189-192. Ἡδ' ἐστὶν ἡ σώζουσα. Entendez : « Le salut des citoyens dépend du salut de la patrie, est attaché à son existence. » — Καὶ ταύτης ἐπι κατ. Entendez : « C'est parce que l'État (dont le salut est la condition du nôtre) surnage (ou subsiste), que nous pouvons nous faire des amis ; » ou plus exactement, en tenant compte de l'article τοῦς : « Que nous pouvons nous faire les amis que nous nous faisons. » Cf. *Électre*, 302 : Ὁ σὺν γυναιξὶ τὰς μάχας ποιοῦμενος. Pour la comparaison de l'État avec un vaisseau, plus haut, 462. La même pensée se retrouve chez Thucydide, II, 60 : « Pericles Thucydidis Sophoclem videtur respexisse, vel eum Sophocles. » [Dobrée.]

191. Τήνδ' ἄζω πόλιν. Cf. Thucydide, I, 427 : Ἀγων τὴν πολιτείαν. Zalcucus, fragment, p. 543, Mullach : πόλις εὐ ἀγομένη.

192. Ἀδελφὰ. Scholiaste : Ἰσα· ὁμοία. Cf. *OEd. Col.* 4262 : Ἀδελφὰ τούτοισιν.

Lysias, II, 64 : Ἀδελφὰ τὰ βουλευόμενα τοῖς ἔργοις τῶν ἐνθάδε καίμενων ἐπιδεικνύντες. Isocrate, IV, 71 : Ἀδελφὰ τῶν εἰρημένων. — Κηρύξας ἔχω. Cf. 32.

193. Παίδων τῶν ἀπ' Οἰδίου. Cf. *Philoctète*, 260 : Ὡ παῖ πατρός ἐξ Ἀχιλλέως.

195. Πάντ' ἀριστεύσας δόρει. Ἀριστεύειν est pris ici transitivement, dans le sens de *faire mieux que les autres*, comme au vers 435 d'*Ajax*, dans le sens de *gagner* (un prix). Cf. *Trachin.* 488 : Τάλλ' ἐπαίνο; πάντ' ἀριστεύων χειροῖν.

197. Ἐρχεται κάτω. « Credebantur li-
 « bamina sub terram et ad mortuorum usque
 « sedem penetrare. Hinc chorus apud *Æs-*
 « chylum, *Pers.* 624 : Σὺ τε πέμπε χοῶς
 « θαλάμους ὑπὸ γῆς. » [Dindorf.] Cf. Fustel de Coulanges, *Cité antique*, p. 43-44.

200. Κατελθὼν, *ab exsilio rediens*. Cf. Eschyle, *Choéphores*, 3, et la discussion à laquelle ce vers donne lieu dans les *Grenouilles* d'Aristophane, 4163 et suivants.

201-202. Αἵματος κοινοῦ, le sang des

κείνου πάσασθαι, τοὺς δὲ δουλώσας ἄγειν,
 τοῦτον πόλει τῇδ' ἐκκεκήρυκται τάφῳ
 μήτε κτερίζειν μήτε κωκυσαί τινα,
 ἔαν δ' ἄθραπτον καὶ πρὸς οἰωνῶν δέμας 205
 καὶ πρὸς κυνῶν ἔδεστὸν αἰχισθέντ' ἰδεῖν.
 Τοιόνδ' ἐμὸν φρόνημα, κοῦποτ' ἔκ γ' ἐμοῦ
 τιμὴν προέξουσ' οἱ κακοὶ τῶν ἐνδίκων.
 Ἀλλ' ὅστις εὖνους τῇδε τῇ πόλει, θανῶν
 καὶ ζῶν ὁμοίως ἐξ ἐμοῦ τιμῆσεται. 210

ΧΟΡΟΣ.

Σοὶ ταῦτ' ἀρέσκει, παῖ Μενοικέως Κρέων,
 τὸν τῇδε δύνουν καὶ τὸν εὐμενῇ πόλει·
 νόμῳ δὲ χρῆσθαι παντὶ σοὶ γ' ἔνεστί περ
 καὶ τῶν θανόντων χῶπόσοι ζῶμεν πέρι.

ΚΡΕΩΝ.

Ὡς ἂν σκοποὶ νῦν ᾗτε τῶν εἰρημένων. 215

ΧΟΡΟΣ.

Νεωτέρῳ τῷ τοῦτο βαστάζειν πρόθεος.

TL. 203. ἐκκεκλήρυχθαι. — [206. αἰχισθέν τ', selon Collet.] — 210. Ἐκ γ' ἐμοῦ, avec l'annotation marginale γρ. ἐξ ἐμοῦ, de la main du réviseur. — 213. πού τ' ἔνεστί σοι. — 214. χῶπο· σοι (une lettre biffée après ο).

NC. 203. Ἐκκεκήρυκται, correction de Musgrave, adoptée par Dindorf. Remarquons cependant, avec Nauck, que ἐκκεκλήρυχθαι se retrouve dans la parodie de ce passage, attribuée à Carnéade par Diogène de Laërte, IV, 64 : Τοῦτον σχολῆς τῇσδ' ἐκκεκλήρυχθαι λέγω, et que ces deux derniers mots iraient fort bien au passage de Sophocle. — 206. Madvig, Wolff et Wecklein adoptent la leçon αἰχισθέν τ' ἰδεῖν. — 211-212. Nauck propose σὺ ταῦτα δράσεις. A. Ziemann : παῖ Μενοικέως, κυρεῖν. Dindorf : καὶ τὸν εὐμενῇ πόλει. — 213. La correction est due à K. Winkelman. — Dindorf : παντὶ σου πάρεστί σοι. — 215. Vers sans doute altéré.

siens; proprement : un sang qui était aussi le sien.

205-206. Καὶ πρὸς οἰωνῶν δέμας καὶ πρὸς κυνῶν ἔδεστὸν αἰχισθέντ(α), et *corpore ab alitibus canibusque laniato turpatum*. [Erfurdt.] — Ἰδεῖν, *aspectu*, dépend de αἰχισθέντα, et ne sert qu'à renforcer l'idée exprimée par ce mot.

207-208. Ἐκ γ' ἐμοῦ, de mon fait. — Προέξουσ' est intransitif.

212. Τόν. On peut se rendre compte

de cet accusatif, en suppléant δράσαι après ἀρέσκει.

213. Νόμῳ... χρῆσθαι παντὶ. Scholiaste : Ὅπως θεοὶ νομοθετεῖν.

215. Ὡς ἂν σκοποὶ νῦν ᾗτε dépend de τούτῳ τῷ νόμῳ χρῶμαι, que la phrase précédente permet de suppléer : « La loi que je vous dicte, c'est de veiller à l'exécution de mes ordres. » Sur ὡς ἂν, cf. *QEd. Col.* 72; *Ellendt*, II, 4007.

216. Βαστάζειν, *suscipere*.

ΚΡΕΩΝ.

Ἄλλ' εἶς' ἔτοιμοι τοῦ νεκροῦ γ' ἐπίσκοποι.

ΧΟΡΟΣ.

Τί δῆτ' ἂν ἄλλο τοῦτ' ἐπεντέλλοις ἔτι;

ΚΡΕΩΝ.

Τὸ μὴ πειχωρεῖν τοῖς ἀπιστοῦσιν τάδε.

ΧΟΡΟΣ.

Οὐκ ἔστιν οὕτω μῶρος ὃς θανεῖν ἐρᾷ.

220

ΚΡΕΩΝ.

Καὶ μὴν ὁ μισθός γ' οὗτος. Ἄλλ' ὑπ' ἐλπίδων
ἄνδρας τὸ κέρδος πολλάκις διώλεσεν.

ΦΥΛΑΞ.

Ἄναξ, ἐρῶ μὲν οὐχ ὅπως σπουδῆς ὑπο
δύσπνους ἱκάνω κοῦφον ἐξάρας πόδα.

Πολλὰς γὰρ ἔσχον φροντίδων ἐπιστάσεις,

225

ὁδοῖς κυκλῶν ἐμαυτὸν εἰς ἀναστροφὴν·

ψυχὴ γὰρ ἡῦδα πολλὰ μοι μυθουμένη·

Τάλας, τί χωρεῖς οἷ μολῶν δώσεις δίκην;

τλήμων, μενεῖς αὖ; κεῖ τάδ' εἴσεται Κρέων

ἄλλου παρ' ἀνδρός, πῶς σὺ δῆτ' οὐκ ἀλγυνῇ;

230

Τοιαῦθ' ἐλίσσων ἦνυτον σχολῇ βραδύς,

TL. 217. νεκροῦ τ'. — 218. ἄλλωι, avec un o, de première main, au-dessus de l'ω. — 219. ἀπιστοῦσιν : le ν ajouté par le réviseur. — 223. ἄγγε au lieu de ΦΥΛΑΞ; et de même partout. — τάχους ὑπο. — 229. μὲν εἰδαῦ (sic).

NC. 217. La correction est de Brunck. — 223. « Σπουδῆς ὑπο Aristoteles (*Rhetor.* III, « xiv), quod in interpretatione sua posuit scholiasta : Οὐ τοῦτο λέγω, ὅτι μετὰ σπουδῆς « ἀσθμαίνων πρὸς σὲ πορεύομαι. » [Dindorf.] — 226. Nauck soupçonne avec raison une altération dans ce vers. — 229. Nous lisons comme Nauck. Dindorf : μένεις αὖ; — Scholiaste : γρ. ταχύς. Seyffert : σπουδῇ βραδύς.

219. Ἀπιστοῦσιν τάδε. Voyez Matthiae, page 800.

220. Οὐκ ἔστιν κτλ. équivalent à οὐδεὶς ἔστιν οὕτω μῶρος ὥστε θανεῖν ἐρᾶν. Cf. Xénophon, *Anabase*, II, v, 42 : Τίς οὕτω μαίνεται, ὅστις οὐ βούλεται σοι φίλος εἶναι; Matthiae, page 944.

221-222. Ὑπ' ἐλπίδων.... τὸ κέρδος, le gain, par les espérances dont il est l'objet; en d'autres termes, l'espoir du gain.

224. Κοῦφον ἐξάρας πόδα. Cf. Eari-

pide, *Trojanennes*, 342 : Μὴ κοῦφον αἶφρῃ βῆμ' ἐς Ἀργείων στρατόν. [Wunder.]

225. Πολλὰς γὰρ ἔσχον φροντίδων ἐπιστάσεις, *multas enim habui deliberationum inhibitiones*; en d'autres termes : *Sæpe enim deliberationes meæ inhibuerunt, subsistere jussuerunt*. [Wunder.]

226. Ὅδοις κυκλῶν ἐμαυτὸν, revenant sur mes pas. Cf. *Ajax*, 49, note.

231. Τοιαῦθ' ἐλίσσων, *talita volvens animo*. — Ἦνυτον σχολῇ βραδύς. « Duo

χοῦταις ὁδὸς βραχεῖα γίνεται μακρά.
 Τέλος γε μέντοι δεῦρ' ἐνίκησεν μολεῖν,
 σοί, κεῖ τὸ μηδὲν ἐξερῶ, φράσονθ' ὅμως.
 Τῆς ἐλπίδος γὰρ ἔρχομαι δεδραγμένος, 235
 τὸ μὴ παθεῖν ἂν ἄλλο πλὴν τὸ μόρσιμον.

ΚΡΕΩΝ.

Τί δ' ἐστὶν ἀνθ' οὗ τήνδ' ἔχεις ἀθυμίαν;

ΦΥΛΛΞ.

Φράσαι θέλω σοι πρῶτα τάμαυτοῦ· τὸ γὰρ
 πρᾶγμ' οὔτ' ἔδρασ' οὔτ' εἶδον ὅστις ἦν ὁ δρῶν,
 οὐδ' ἂν δικαίως ἐς κακὸν πέσοιμι τι. 240

ΚΡΕΩΝ.

Εὖ γε στοχάζῃ κάποφράγνυσαι κύκλῳ
 τὸ πρᾶγμα. Δηλοῖς δ' ὥς τι σημανῶν νέον.

ΦΥΛΛΞ.

Τὰ δεινὰ γάρ τοι προστίθῃς ἔκνον πολύν.

TL. 234. τὸν, le v biffé. — φράσω δ' ὅμως. — 235. πεπραγμένος. — 242. σημαίων. — 243. προστίθῃς, le second i biffé.

NC. 234. Erfurdt corrigeait : κεῖ σοι τὸ μηδὲν ἐξερῶ. Nous avons adopté la conjecture de Bergk, φράσονθ', sans méconnaître que celle de Wecklein, φράσω (avec *anacoluthie*) peut être jugée préférable. — 235. On trouve dans quelques copies πεπραγμένος, d'où Dindorf a tiré πεφαργμένος. Nous lisons comme Nauck, sur la foi du scholiaste, qui dit : Γρ. δὲ καὶ δεδραγμένος, ὅπερ πρὸς τὸ ἐλπίδος συνάψεις. Un autre passage de la scholie, ὑπὸ γὰρ τῆς ἐλπίδος νενικημένος ἐλήλυθα, pourrait faire conjecturer πεπεισμένος (construit avec le génitif seul), comme chez Thucydide, VII, 73 (Ἐλπίζειν ἂν σφῶν πείθεσθαι αὐτοῦς), et souvent chez Homère et Hérodote. — 241. D'un témoignage d'Aristote (*Rhétorique*, III, 14), témoignage confirmé par le commentaire d'un scholiaste, Bergk a conclu que Sophocle avait écrit ici Τί φροίμαζῃ κάποφράγνυσαι.... — Blaydes : Εὖ γε στεγάζῃ. — 242. Σημαίων pour σημανῶν : genre de faute très fréquent dans les manuscrits.

« dicit custos, et adductum aegre se esse
 « ut accederet ad Creontem (σχολῇ ἦν-
 « τον), et in ipso perficiendo itinere tar-
 « dum se fuisse (βραδὺς ἦνυτον). » [Din-
 dorf.]

232. Ἐνίκησεν, ce parti prévalut en moi, je m'arrêtais à ce parti.... de. Cf. 274 : καὶ ταῦτ' ἐνίκα.

234. Τὸ μηδὲν ἐξερῶ « dicit quia cri-
 « minis auctor latet, de quo Creontem ante
 « omnia quaesitum esse praevidet. Cf.
 « 248-249. » [Dindorf.]

235. Δεδραγμένος : ἀπρίξ ἐχόμενος,

me tenant fortement attaché à.... Ainsi Homère (*Iliade*, XIII, 393; XVI, 486) : Κόνιος δεδραγμένος αἵματοΐσεως. [Schneidewin.]

241. Εὖ γε στοχάζῃ. Proprement, *tu vises bien*. Nous dirions en français : « Tu prends bien tes mesures. » — Κάποφράγνυσαι κύκλῳ τὸ πρᾶγμα, et tu entoures à l'avance de mille précautions le fait (le récit du fait) que tu vas m'apprendre. Ces précautions sont intéressées, d'où le moyen.

242. Δηλοῖς.... ὥς.. σημανῶν. Cf.

ΚΡΕΩΝ.

Οὐκουν ἐρεῖς ποτ', εἴτ' ἀπαλλαχθεὶς ἄπει;

ΦΥΛΛΞ.

Καὶ δὴ λέγω σοι. Τὸν νεκρὸν τις ἀρτίως 245
θάψας βέβηκε κατὰ χρωτὶ διψίαν
κόνιν παλύνας κάφαγιστεύσας δ' ἀχρή.

ΚΡΕΩΝ.

Τί φής; τίς ἀνδρῶν ἦν ὁ τολμήσας τάδε;

ΦΥΛΛΞ.

Οὐκ οἶδ'· ἐκεῖ γὰρ οὔτε του γενῆδος ἦν 250
πληγμ', οὐ δικέλλης ἐκβολή· στύφος δὲ γῆ
καὶ χέρσος, ἀρρῶξ οὐδ' ἐπημαξευμένη
τροχοῖσιν, ἀλλ' ἄσημος οὐργάτης τίς ἦν.

Ὅπως δ' ὁ πρῶτος ἦμιν ἡμεροσκόπος
δείκνυσι, πᾶσι θαῦμα δυσχερὲς παρῆν.

Ὁ μὲν γὰρ ἠφάνιστο, τυμδῆρης μὲν οὐ, 255
λεπτή δ' ἄγος φεύγοντος ὥς ἐπῆν κόνις.
Σημεῖα δ' οὔτε θηρὸς οὔτε του κυνῶν
ἐλθόντος, οὐ σπᾶσαντος ἐξεφαίνετο.

Λόγοι δ' ἐν ἀλλήλοισιν ἐρρόθουν κακοί,

TL. 249. του : d'abord που. — 251. ἀρῶξ.

NC. 252. On lit généralement τις (sans accent). Ainsi que Wex, nous préférons la leçon du manuscrit. — 254. Nauck (préface de *Philoctète*) : φάσμα.

Ajax, 326; *Électre*, 24, 4341, et les notes.

244. Ἀπαλλαχθεὶς, débarrassé, délivré; ou simplement *profectus*, par un pléonasme qui se retrouve dans le vers suivant d'Euripide (*Phéniciennes*, 972), que cite Neue: Φεῦγ' ὥς τάχιστα τῆσδ' ἀπαλλαχθεὶς χθονός.

246. Θάψας βέβηκε, est parti après avoir inhumé : a inhumé..., puis est parti. — Διψίαν. Scholiaste : Ξηράν. Cf. 429; Eschyle, *Agamemnon*, 495.

247. Κάφαγιστεύσας : pour καὶ ἐφαγιστεύσας. Cf. 496.

249. Γενῆδος. Bothe pense qu'il s'agit ici d'une bêche plutôt que d'une bache proprement dite. Cf. 4409.

250. Οὐ. L'usage demanderait ici οὔτε.

Cf. pourtant *OEd. Col.* 972 : Ὅς οὐκ ἐβλάστας πω γενεθλίου πατρὸς, ἢ οὐ μητρὸς εἶγον. Matthiae, page 4303. — Δικέλλη; ἐκβολή : la jonchée d'herbes, de mottes de terre, de cailloux, que sème autour de lui le boyau.

253. Ὁ πρῶτος ἡμεροσκόπος, « i. e. « is cui prima custodia diurna demandata « erat. Nam ut nox in plures dividi solet « bat custodias, de quo docta est annotatio « scholiastæ ad Eurip. *Rhes.* 5, ita inter « diu quoque alius alii custos succedebat. » [Dindorf.]

255. Ὁ μὲν : c'est-à-dire ὁ νεκρός.

256. Ἄγος φεύγοντος; ὥς. Scholiaste : Οἱ γὰρ νεκρὸν ὀρῶντες ἄταφον καὶ μὴ ἐπαμυσσάμενοι κόνιν ἐναγεῖς εἶναι ἐδόκουν.

φύλαξ ἐλέγχων φύλακα, κἄν ἐγίγντο 260
 πληγὴ τελευτῶσ', οὐδ' ὁ κωλύσων παρῆν.
 Εἷς γάρ τις ἦν ἕκαστος οὐξεργασμένος,
 κούδεις ἐναργής, ἀλλ' ἔφρυγε πᾶς τὸ μῆ.
 Ἦμεν δ' ἔτοιμοι καὶ μύδρους αἶρειν χεροῖν,
 καὶ πῦρ διέρπειν, καὶ θεοὺς ὀρκωμοτεῖν 265
 τὸ μῆτε δρᾶσαι μῆτε τῷ ξυνειδέναι
 τὸ πρᾶγμα βουλευσάντι μῆτ' εἰργασμένῳ.
 Τέλος δ' ὅτ' οὐδὲν ἦν ἐρευνῶσιν πλέον,
 λέγει τις εἷς, δς πάντας ἐς πέδον χάρα
 νεῦσαι φόβῳ προὔτρεψεν· οὐ γὰρ εἴχομεν 270
 οὔτ' ἀντιφωνεῖν οὔθ' ὅπως δρῶντες καλῶς
 πράξαιμεν. Ἦν δ' ὁ μῦθος ὡς ἀνοιστέον
 σοὶ τοῦργον εἴη τοῦτο κοῦχί κρυπτέον.

TL. 263. ἀλλ' ἔφρυγε τὸ μῆ εἰδέναι. — 264. αἶρειν : écrit par le réviseur au-dessus de ἔχειν, leçon primitive. — 265. διέρπειν : le ρ fait d'un υ. — 268. ἐρευνῶσι. — 271. ἀντιφωνεῖν : l'ω fait d'un ο. — 272. ἀνοιστέον : d'abord, à ce qu'il semble, ἀνοιστέος.

NC. 263. Nous lisons comme Diindorf et Wunder. Nauck et Wecklein écrivent, avec Erfurdt : ἔφρυγε μῆ εἰδέναι. — 269. La conjecture de Nauck, λέγει τις εἷς δ πάντας..., nous paraît fort plausible. Le voisinage de εἷς a pu induire un copiste à changer en δς le neutre δ, qu'il ait pris ou non ce mot pour l'article masculin. [Meineke : Λέγει τις, εἷς δς πάντας, leçon adoptée par Seyffert.]

260. Φύλαξ ἐλέγχων φύλακα. Apposition à λόγοι ἐρρόθουν, qui équivaient, quant au sens, à λόγοις ἐχρώμεθα κακοῖς. De même Eschyle, *Prométhée*, 200 : Στάσις τ' ἐν ἀλλήλοισιν ὠροθύνητο, || οἳ μὲν θέλοντες ἐκβαλεῖν ἔδρας Κρόνον, || ὡς Ζεὺς ἀνάσσει δῆθεν, οἳ δὲ τοῦμπαλιν. Euripide, *Phénice*. 1462 : Ἦν δ' ἔρις στρατηλάταις, || οἳ μὲν πατάξαι πρόσθε Πολυνείκην δορί, || εἰ δ' ὡς θανόντων οὐδ' αὖτις νίκη πέλοι. Thucydide, IV, 23 : Τὰ περὶ Πύλον ὑπ' ἀμφοτέρων κατὰ κράτος ἐπολεμείτο, Ἀθηναῖοι μὲν περιπλέοντες, Πελοποννήσιοι δὲ προσβολὰς ποιοῦμενοι. [Schneidewin.]

260-261. Κἄν ἐγίγντο πληγὴ τελευτῶσ(α), et chacun de ces débats finissait par des coups. Ἄν marque ici que l'action se répétait, toutes les fois que se reproduisaient les circonstances précédemment indiquées. Cf. *Philoctète*, 290 et suivants. Sur τελευτῶσα, voy. Matthiae, page 1162. —

Οὐδ' ὁ κωλύσων παρῆν. Sur l'emploi de l'article dans ce genre de locution, voy. Matthiae, page 568. Cf. *Électre*, 1197.

262-263. Εἷς γάρ τις ἦν ἕκαστος κτλ. Scholiaste : Ἐκαστος μὲν γὰρ τὸν πλησίον ἐδόκει πεπραγῆναι· ἀκριβῶς δὲ αὐτὸν κατελέγειν οὐκ ἠδύνατο. — Ἐφρυγε πᾶς : τὸ μῆ. Supplétez ἐξεργάσθαι : « Chacun se défendait d'être le coupable. » Cf. 443 : Καὶ φημὶ δρᾶσαι κοῦκ ἀπαρνοῦμαι τὸ μῆ. *Ajax*, 98 : Κόμπος πάρεστι κοῦκ ἀπαρνοῦμαι τὸ μῆ.

264-265. Καὶ μύδρους αἶρειν χεροῖν, καὶ πῦρ διέρπειν. On voit par ce passage que la superstition des jugements de Dieu existait déjà dans l'antiquité.

268. Ὅτ' οὐδὲν ἦν ἐρευνῶσιν πλέον, comme toutes nos recherches ne nous avançaient à rien. Cf. 40 : Τί... ἀν.... προσθεῖμην πλέον; Matthiae, page 744. Ὅτ' est pour ὅτε. Cf. *Électre*, 38, note.

Καὶ ταῦτ' ἐνίκα, κάμῃ τὸν δυσδαίμονα
πάλος καθαιρεῖ τοῦτο τάγαθὸν λαβεῖν. 275
Πάρειμι δ' ἄκων οὐχ ἑκοῦσιν, οἷδ' ὅτι·
στέργει γὰρ οὐδεὶς ἄγγελον κακῶν ἐπῶν.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄναξ, ἐμοὶ τοι μὴ τι καὶ θεήλατον
τοῦργον τόδ' ἡ ξύννοια βουλεύει πάλαι.

ΚΡΕΩΝ.

Παῦσαι, πρὶν ὀργῆς καὶ με μεστῶσαι, λέγων, 280
μὴ 'φρευεθῆς ἄνους τε καὶ γέρων ἅμα.
Λέγεις γὰρ οὐκ ἀνεκτὰ δαίμονας λέγων
πρόνοιαν ἴσχειν τοῦδε τοῦ νεκροῦ πέρι.
Πότερον ὑπερτιμῶντες ὡς εὐεργέτην
ἔκρυπτον αὐτὸν, ὅστις ἀμφικίονας 285
ναοὺς πυρώσων ἤλθε κἀναθήματα
καὶ γῆν ἐκείνων καὶ νόμους διασκεδῶν;
ἦ τοὺς κακοὺς τιμῶντας εἰσορᾷ θεοὺς;
Οὐκ ἔστιν. Ἀλλὰ ταῦτα καὶ πάλαι πόλεως
ἄνδρες μόλις φέροντες ἐρρόθουν ἐμοὶ, 290

TL. 276. ἑκοῦσιν δ' : δ' ajouté anciennement, peut-être par le réviseur. — 278. L'indication du personnage (xo.) manque. — 279. ξύννοια : le second y de la main du réviseur. — 280. κάμῃ. — 284. ὑπερτιμῶντας. — 287. διασκεδῶν. — 288. ἦ, à ce qu'il semble. — εἰσορᾷ : le second σ de la main du réviseur.

NC. 280. Καὶ με, correction de Seidler. — 284-288. Comme Nauck, nous croyons ces vers altérés.

274. Ἐνίκα, prévalait. Cf. 233.

275. Καθαίρει, condamne : terme judiciaire, selon Pollux, VIII, 15. Lysias, *Contre Agoratus*, page 133, 13 : Τὴν μὲν καθαίρουσαν (ψῆρον) ἐπὶ τὴν ὑστέραν, τὴν δὲ σώζουσαν ἐπὶ τὴν προτέραν. Eurip. *Oreste*, 861 : Τίνες ἐν Ἀργείοις λόγοις ἡ καθαίρων ἤμας κἀπεκύρωσαν θανεῖν. — Τοῦτο τάγαθόν, cette bonne aubaine : antiphrase.

276. Οἷδ' ὅτι. Ces mots, souvent rejetés, comme ici, après la proposition qui en dépend grammaticalement, jouent, dans l'usage, le rôle d'une véritable parenthèse. Cf. Matthiae, page 1354.

277. Ἄγγελον κακῶν ἐπῶν, un porteur de mauvaises nouvelles.

278. Μὴ τι καὶ θεήλατον τοῦργον

τόδ(ε), si cet événement ne vient pas des dieux mêmes. Il faut suppléer ἐστὶ. Cf. *Électre*, 584 ; et plus bas, 4263 : Ἀλλ' εἰσόμεσθα, μὴ τι καὶ κατάσχετον ἡ κρυφῇ καλύπτει καρδίᾳ θυμουμένη. Wunder et Neue interprètent μὴ τι καὶ : *Ne adeo*.

280. Construisez πρὶν καὶ μεστῶσαι.

281. Ἄνους τε καὶ γέρων ἅμα, *stultus idem et senex*, la prudence étant ordinairement l'attribut de la vieillesse. Cf. *OEd. Col.* 930 : Καὶ σ' ὁ πληθύνων χρόνος ἡ γέρονθ' ὁμοῦ τίθησι καὶ τοῦ νοῦ κενόν.

287. Νόμους. Entendez τοὺς τῆς γῆς ἐκείνων νόμους.

289-290. Οὐκ ἔστιν. Cf. *Ajax*, 470, note. — Ταῦτα (ces ordres concernant Polynece) dépend de μόλις φέροντες. — Πά-

κρυφῇ χάρα σείοντες, οὐδ' ὑπὸ ζυγῷ
 λόφον δικαίως εἶχον, ὥς στέργειν ἐμέ.
 Ἐκ τῶνδε τούτους ἐξεπίσταμαι καλῶς
 παρηγμένους μισθοῖσιν εἰργάσθαι τάδε.
 Οὐδὲν γὰρ ἀνθρώποισιν οἶον ἄργυρος 205
 κακὸν νόμισμ' ἔβλαστε. Τοῦτο καὶ πόλεις
 πορθεῖ, τόδ' ἄνδρας ἐξανίστησιν δόμων·
 τόδ' ἐκδιδάσκει καὶ παραλλάσσει φρένας
 χρηστὰς πρὸς αἰσχροῦ πράγμαθ' ἴστασθαι βροτῶν·
 πανουργίας δ' ἔδειξεν ἀνθρώποις ἔχειν 300
 καὶ παντὸς ἔργου δυσσέβειαν εἰδέναι.
 Ὅσοι δὲ μισθαρνοῦντες ἤνυσαν τάδε,
 χρόνῳ ποτ' ἐξέπραξαν ὥς δοῦναι δίκην.
 Ἄλλ' εἴπερ Ἰσχει Ζεὺς ἔτ' ἐξ ἐμοῦ σέβας,
 εὖ τοῦτ' ἐπίστας, ὅρκιος δέ σοι λέγω, 305
 εἰ μὴ τὸν αὐτόχειρα τοῦδε τοῦ τάφου

TL. 292. ὥς : le σ de la main du réviseur. — 294. εἰργάσθαι : le θ fait d'un τ. —
 299. βροτῶν, avec ὦν, de première main, au-dessus de οὐς.

NC. 292. Quatre passages d'Enstathe (page 824, ligne 32; page 1313, ligne 32; page 1536, ligne 49; page 1653, ligne 5) semblent donner raison à Nauck, qui lit νῶτον δικαίως; εἶχον, εὐλόφως φέρειν. Mais, comme le fait remarquer Dindorf, Enstathe, dans ses citations de Sophocle, s'écarte très peu du texte de notre manuscrit, si ce n'est quand il cite de mémoire. D'ailleurs, deux seulement des quatre citations concordent entre elles; et encore les paroles de Créon sont-elles attribuées dans l'une à OEdipe.

lat. Phavorinus, cité par Ellendt, dit au sujet de ce mot : Πάλαι οὐκ αἰεὶ μακρὸν χρόνον σημαίνει, ἀλλ' ἔστιν οὐ καὶ πρόσφατον Ἀττικῶν. — Πόλεως ἄνδρες ἐκвиваὶ à πολιτῶν τινες. Cf. *Electre*, 769 : Ἄνδρες Φωκίων [Schneidewin]; *Ajax*, 1044 : Τίς δ' ἐστὶν ὄντιν' ἄνδρα προσλεύσεις στρατοῦ; [Dindorf.] — Ἐρρόθουν ἐμοί, *obmurmurabant mihi*. [Brunck.]

291-292. Οὐδ'.... εἶχον. On attendrait un participe : mais le sens, d'ailleurs, est le même que s'il y avait οὐδ' ἔχοντες. — Ζυγῷ : le joug de la nécessité. — Ὄ; στέργειν ἐμέ, de façon à se soumettre sans murmure à mes ordres : « Rebelles à la nécessité qui leur ordonne d'accepter docilement ma domination. »

293. Τούτους : les gardiens du corps.

296. Νόμισμα, institution.

297. Τόδ' ἄνδρας ἐξανίστησιν δόμων. Scholiaste moderne : Ὑπὸ τῶν δυνατωτέρων ἐξελαυνομένων· ἢ ἐξάγει εἰς ἐμπαρίας.

300. Πανουργίας ἔχειν ἐκвиваὶ à πανουργεῖν. Cf. *Ajax*, 203, note.

301. Δυσσέβειαν εἰδέναι. Pour cette acception de εἰδέναι, cf. Homère, *Odyssée* IX, 489 (ἀθεμίστια ἤδη), et passim.

302-303. Ὅσοι δὲ μισθαρνοῦντες κτλ., « qui vero mercede accepta hoc scelus commiserunt, tandem aliquando ut pænas solvant perfecerunt. » [Wunder.]

304. Εἴπερ Ἰσχει Ζεὺς ἔτ' ἐξ ἐμοῦ σέβας, si je respecte encore Jupiter (et que je craigne, en conséquence, de l'offenser par un parjure).

εὐρόντες ἐκφανεῖτ' ἐς ὀφθαλμούς ἐμούς,
οὐχ ὑμῖν Ἄιδης μῶνος ἀρχέσει, πρὶν ἂν
ζῶντες κρεμαστοὶ τήνδε δηλώσθῃ ὕβριν,
ἐν' εἰδότες τὸ κέρδος ἐνθεν οἰστέον 310
τὸ λοιπὸν ἀρπάξῃτε, καὶ μάθηθ' ὅτι
οὐκ ἐξ ἄπαντος δεῖ τὸ κερδαίνειν φιλεῖν.
[Ἐκ τῶν γὰρ αἰσχυρῶν λημμάτων τοὺς πλείονας
ἀτωμένους ἴδοις ἂν ἢ σεσωμένους.]

ΦΥΛΑΞ.

Εἰπεῖν τι δώσεις, ἢ στραφεῖς οὕτως ἴω; 315

ΚΡΕΩΝ.

Οὐκ οἶσθα καὶ νῦν ὡς ἀνιαρῶς λέγεις;

TL. 307. εἰς. — ὀφθαλμός, l'œil rétabli au-dessus. — 312. κερδαίνειν : le δ substitué à deux lettres. — 315. εἰπεῖν δαδώσεις, avec τι (de première main, à ce qu'il semble) au-dessus de δε. — 316. οἶσθα : avec εἰ au-dessus de οἶ, de la main du réviseur. De plus, entre les lignes sont les mots : ἀπιθι. καὶ νῦν γὰρ λέγων ἀνιαρὸς μοι εἰ.

NC. 315-314. C'est avec raison, ce semble, que Bergk a révoqué en doute l'authenticité de ces deux vers. Comme le fait remarquer Dindorf, le vers 312 terminerait bien mieux le discours de Créon; le même critique ne connaît pas d'autre exemple de λήμματα dans la tragédie. Ajoutons que la formule banale ἴδοις ἂν est singulièrement placée ici. — 315. Schneidewin et Nauck : εἰπεῖν δὲ δώσεις. Le scholiaste interprète : Ἐπιτρέψεις καὶ ἐμοὶ εἰπεῖν (sans τι) ἢ ἀπέλθω; — 316. Ὡς ἀνιαρῶς λέγεις n'avait guère besoin d'interprétation. La scholie interlinéaire ci-dessus mentionnée paraît supposer une leçon comme ὡς ἀνιαρὸς λέγεις [ou ὡς ἀνιαρῶς ἔχεις]. Quant au mot ἀπιθι, c'est évidemment une glose afférente à la variante οὐκ οἶσθα.

308. Οὐχ ὑμῖν Ἄιδης μῶνος ἀρχέσει, πρὶν ἂν.... équivalent à οὐχ ὑμῖν Ἄιδης ἀρχέσει, ἀλλὰ.... ou encore à οὐ πρότερον ἐς Ἄιδου ἴτε, πρὶν ἂν.... [Schneidewin.]

309. Ζῶντες κρεμαστοί. C'est le genre de supplice qu'Ulysse, dans Homère, fait infliger à Mélanthe (*Odyssée*, XXII, 175) : Σιγῇ δὲ πλεκτὴν ἐξ αὐτοῦ πειρήναντε, ἥ γ' ἴον' ἂν ὑψηλὴν ἐρύσαι πελάσαι τε δοκοῖσιν, ἥ ὡς κεν δευῖα ζωὴν χαλεπ' ἄλγεια πάσχη. Cf. *Ajax*, 108 et 340. C'était aussi un des moyens employés pour donner la question; témoin ce passage où Aristophane énumère différentes espèces de tortures, dont quelques-unes, d'ailleurs, sont sans doute imaginaires (*Grenouilles*, 618) : Καὶ πῶς βασιανίσω; — Πάναν τρόπον, ἐν κλίμακι ἢ δήσας, κρεμάσας; ὑστρίχιδι μαστιγῶν, δερῶν, ἢ στρεβλῶν, εἰ δ' ἐς τὰς βίνας δεξο; ἐγγέων, ἢ πλίνθους ἐπιτι-

θεῖς, πάντα τάλλα, πλὴν πράσῃ ἢ μὴ τύπτει τοῦτον μηδὲ γυττῇ νεφ. — Τήνδε δηλώσθῃ ὕβριν, vous avez révélé ce crime, c'est-à-dire l'auteur de ce crime.

310-314. Construisez : Ἵνα εἰδότες τὸ λοιπὸν ἀρπάξῃτε τὸ κέρδος, ἐνθεν οἰστέον. Il est clair que les gardiens, qui doivent être envoyés de la torture à la mort, ne pourront mettre à profit cette leçon, et que la phrase est purement ironique. Wunder compare 717 et *Ajax*, 400 : Θανάτεις ἤδη τάμ' ἀπαρρῖσθων δπλα.

313. Τοὺς πλείονας. Cf. *Œd. Col.* 796 : Ἐν δὲ τῷ λέγειν ἢ κάκ' ἂν λάβοις τὸ πλείον' ἢ σωτήρια. [Dindorf.] Le sens est le même, que s'il y avait τοὺς ἀτωμένους πλείονας ἢ τοὺς σεσωμένους, et λάβοις ἂν τὰ κακὰ πλείον' ἢ τὰ σωτήρια.

315. Στραφεῖς.... ἴω; faut-il que je m'en retourne?

ΦΥΛΑΞ.

Ἐν τοῖσιν ὧσιν ἢ ἐπὶ τῇ ψυχῇ δάκνη;

ΚΡΕΩΝ.

Τί δὲ ῥυθμίζεις τὴν ἐμὴν λύπην δπου;

ΦΥΛΑΞ.

Ὁ δρῶν σ' ἀνιᾷ τὰς φρένας, τὰ δ' ὥτ' ἐγώ.

ΚΡΕΩΝ.

Οἴμ' ὡς ἄλημα δῆλον ἐκπεφυκὸς εἶ.

320

ΦΥΛΑΞ.

Οὐκ οὖν τό γ' ἔργον τοῦτο ποιήσας ποτέ.

ΚΡΕΩΝ.

Καὶ ταῦτ' ἐπ' ἀργύρῳ γε τὴν ψυχὴν προδοῦς.

ΦΥΛΑΞ.

Φεῦ·

ἢ δεινὸν ᾧ δοκῇ γε καὶ ψευδῇ δοκεῖν.

TL. 317. ἐν τοῖσιν : ἰ substitué à une lettre, peut-être un υ. — 318. τί δαί. — 319. ὁ fait de ἀν. — 320. ἄλημα, l'a biffé. — 321. τόδ'. — 323. φεῦ est compris dans le vers. — ὡι δοκεῖ, avec ἦν au-dessus de ὡι, et η au-dessus de εἶ, le tout de première main. — Au lieu de δοκεῖν : δοκεῖ.

NC. 318. On regarde généralement la forme δαί comme étrangère aux tragiques (bien que Wolff compte chez eux neuf passages où les mss. portent δαί); δέ, bref par nature, et long seulement à cause du ρ qui suit, peut fort bien avoir été corrigé arbitrairement comme rompant la mesure; enfin τί δέ se trouve non-seulement dans deux copies, mais encore dans une citation de Plutarque (*Morales*, 509 C). Seyffert : Τί δαί; ῥυθμίζεις. — 320. Dans l'explication du scholiaste (ἄλημα· τὸ περίτριμμα τῆς ἀγορᾶς, οἷον πανοῦργος), les mots τῆς ἀγορᾶς se rapportent probablement à la leçon λάλημα; mais περίτριμμα en suppose une autre, qui ne peut guère être que ἄλημα, justement préféré par Dindorf à λάλημα. Nauck s'en tient à cette dernière leçon, dont il rapproche δοῦλευμα (656), κῆδευμα (*Œdipe Roi*, 85), οἰκούρημα (Euripide, *Oreste*, 938). [Ajoutez στώμυμα chez Aristophane, *Grenouilles*, 92.] D'ailleurs, si l'on croit devoir, avec Dubrée, remplacer ἐῆλον par δεινόν, λάλημα sera peut-être meilleur. — 321. Τό γ' est une correction de Reiske. — 323. Nous écrivons comme Dindorf.

318. Τί δέ ῥυθμίζεις...; « *Cur autem disponis, sive ordinas, i. e. ordinare studeas, meum dolorem ubi situs sit?* » [Bothe.] Scholiaste : Σχηματίζεις, διατυποῖς.

319. Ὁ δρῶν équivalent ici à ὅς avec l'imparfait : Ὁς ἔδρα. Cf. 239, 325, *Ajax*, 4280; *Électre*, 342 : Ἡ τίκτουσα (la mère). 424 : Τοῦ παρόντος (une personne qui était présente).

320. Ἄλημα. Cf. *Ajax*, 384, note. —

Ἄλημα... ἐκπεφυκὸς εἶ : comme ἄλημα ἐκπέφυκας.

322. Καὶ ταῦτ(α). Ces mots supposent un membre de phrase sous-entendu : « (Tu l'as fait,) et cela, ayant sacrifié ta vie pour de l'argent; » en d'autres termes : « Tu l'as fait, et, en le faisant, tu as sacrifié, etc. »

323. Ἡ δεινὸν ᾧ δοκῇ γε καὶ ψευδῇ δοκεῖν, il est triste que celui qui trouve quelque chose vraisemblable, juge tel même ce qui n'est pas vrai. [Dindorf.]

ΚΡΕΩΝ.

Κόμψευέ νυν τὴν δόξαν· εἰ δὲ ταῦτα μὴ
φανεῖτέ μοι τοὺς δρῶντας, ἔξερεῖθ' ὅτι
τὰ δειλὰ κέρδη πημονὰς ἐργάζεται. 325

ΦΥΛΑΞ.

Ἄλλ' εὐρεθείη μὲν μάλιστ', ἐὰν δέ τοι
ληφθῇ τε καὶ μὴ, τοῦτο γὰρ τύχη κρινεῖ,
οὐκ ἔσθ' ὅπως ὄψει σὺ δεῦρ' ἐλθόντα με.
Καὶ νῦν γὰρ ἐκτὸς ἐλπίδος γνώμης τ' ἐμῆς 330
σωθεὶς ὀφείλω τοῖς θεοῖς πολλὰν χάριν.

ΧΟΡΟΣ.

Πολλὰ τὰ δεινὰ, κούδεν ἀνθρώπου δεινότερον πέλει· [St. 1.]
τοῦτο καὶ πολιοῦ πέραν πόντου χειμερίῳ νότῳ 335
χωρεῖ, περιδρυχίοισιν
περῶν ὑπ' οἷσμασιν,
θεῶν τε τὰν ὑπερτάταν, Γᾶν

TL. 324. κόμψευς νῦν. — 326. δεινὰ. — 327. σοι, avec un τ, de première main, au-dessus du σ. — 332-335. Division : πολλὰ.... ἂν | θρώπου.... | τοῦτο.... | πόντου.... νότῳ. — 335. πόντῳ, corrigé ensuite par le copiste lui-même. — 338. τε : le τ d'une écriture ancienne, mais différente. D'abord θε. — Après τὰν, une lettre grattée.

NC. 324. Le scholiaste interprète comme il suit les premiers mots de ce vers : Σεμνο-λόγει, τὴν δόκῃσιν περιάλει ; et Moschopule (cité par Dindorf) dit en deux endroits (Περὶ σχεδῶν, page 20 et 62) : Ὡς παρὰ Σοφοκλεῖ κόμψευε τὴν δόκῃσιν. Hermann adopte cette variante : mais Dindorf juge que Moschopule, suivant une erreur assez habituelle aux grammairiens de son temps, a confondu ici, avec les expressions du poète, celles du scholiaste, qui ailleurs, au vers 1111, interprète δόξα par δόκησις. — 326. La scholie porte γρ. τὰ δειλὰ.

324. Κόμψευέ νυν τὴν δόξαν, de *suspicionem argutare quantum vis*. [Brunck.] — Ταῦτα dépend de τοὺς δρῶντας, qui se trouve au vers suivant.

325. Ἐξερεῖτε, vous serez forcés d'avouer.

327. Ἄλλ' εὐρεθείη μὲν μάλιστ(α), « f. « e. maxime vellem ut deprehenderetur. » [Wunder.] Qu'on le trouve, s'il se peut ; mais, quoi qu'il arrive....

328. Ἐὰν ληφθῇ τε καὶ μὴ ἐκκινῶνται ἔάν τε ληφθῇ ἔάν τε μὴ. Cf. *Oed. Col.*, 488 : Αἰτοῦ σύ τ' αὐτὸς κεί τις ἄλλος ἀντί σου. Homère, *Iliade*, VIII, 168 : Διάνδιχα μερμήριξεν, | ἵππους τε στρέψα· καὶ ἐνάν-

τίδιον μαχέσασθαι. Eschyle, *Sept*, 427 : Θεοῦ τε γὰρ θέλοντος ἐκπέρσειν πόλιν | καὶ μὴ θέλοντος φησίν. [Schneidewin.]

332. Δεινὰ. Scholie moderne : Σοφὰ καὶ πανούργα.

334. Τοῦτο : τὸ δεινὸν τοῦτο, c'est-à-dire l'homme.

337. Ὑπ' οἷσμασιν. Expression plus pittoresque que celle d'Homère, περᾶν πούλιν ἐφ' ὑγρῇν, en ce qu'elle représente le nocher entouré de vagues qui le dominent. Archiloque disait des marins : Ψυχὰς ἔχουσι κυμάτων ἐν ἀγκάλας. [Schneidewin.]

338. Θεῶν.... τὰν ὑπερτάταν « Ter- » ram dicit quia et Jovis ipsius mater esse

ἄφθιτον, ἀκαμάταν ἀποτρύεται,
 ἰλλομένων ἀρότρων ἔτος εἰς ἔτος, ἱππείῳ γένει πο-
 λεύων. 340

Κουφονόων τε φῦλον ὀρνίθων ἀμφιβαλὼν ἄγει [Ant. 1.] 343
 καὶ θηρῶν ἀγρίων ἔθνη, πόντου τ' εἰναλίαν φύσιν 345
 σπείραιοι δικτυοκλώστοις,
 περιφραδῆς ἀνήρ·

κρατεῖ δὲ μηχαναῖς ἀγραύλου
 θηρὸς ὄρεσιδάτα, λασιαύχενά θ' 350
 ἵππον ὑπάξεται ἀμφίλοπον ζυγὸν οὐρειὸν τ' ἀκμηῆτα
 ταῦρον.

Καὶ φθέγμα καὶ ἀνεμόεν φρόνημα καὶ ἀστυνόμους [Str. 2]

TL. 339-363. Division : ἀφθιτον.... ἔτος εἰς ἔτος ἱππεί | ωὶ γένει.... | κουφονόων....
 ὄρ | νίθων.... | καὶ θηρῶν.... | πόντου.... | σπείραιοι.... | περιφραδῆς.... | κρατεῖ.... | θη-
 ρὸς.... | λασιαύχενά.... | ἀμ | φίλοπον.... οὐρα | ὄν τ' ἀκμηῆτα ταῦρον. — 339. ἀποτρύετ'
 ἀπλομένων (l'o qui suit λ fait d'un ω), avec la note γρ. ἀποτρύεται ἰλλομένων, de la main
 du réviseur. — 341. πόλευον, puis πολεῖον. — 342. κοῦφον ὄντε, puis κουφονόων τε. —
 344. ἀμφιβαλὼν, avec .ο., de première main, en-dessus de ὦ. — Au lieu de ἄγει, d'abord
 ἔχει ἄγει. — 346. Au lieu de πόντου τ' : πόντου γ', plus tard corrigé. — ἐναλίαν. — 350. ὄρε-
 σιδάτα, l'α suivi d'une lettre grattée (un ν plutôt qu'un ο). — 361. ἵππον (l'o fait d'un ω)
 ἔξεται. — 364-366. Division : καὶ φθέγμα.... | φρόνημα.... | ὀργάς.... | πάγων.... |
 δύσομβρα.... | ἀπορος.... | τὸ μέλλον.... | φεύξιν.... | νόσων.... | ἐμπέφρασται.

NC. 342. Κουφονόων, correction de Brunck. — 344. Nauck : ἀγραῖ. — 348. On
 trouve chez Eustathe (sur l'Iliade, page 436, ligne 26) la variante ἀριφραδῆς. — 361. La
 correction de Brunck, ὑπάξεται, que nous avons adoptée, nous paraît suffisamment auto-
 risée par un passage des scholies (Ἄντι τοῦ περιβαλὼν αὐτῷ ζυγὸν περὶ τὸν λόφον
 ὑπάγει) ; et nous n'en connaissons aucune qui soit réellement préférable.

« et hominibus omnia præbere credebatur
 « quæ ad vitam sustentandam necessaria
 « essent. » [Dindorf.]

340. Ἰλλομένων. Buttman, suivi par
 Wunder et Dindorf, attribue à ce mot la
 signification de *circumagi*. — ἔτος εἰς
 ἔτος, *singulis annis*. [Bothe.] Cf. Eschyle,
Prométhée, 682 : Ἦν πρὸ γῆς ἐλαύνομαι.
 [Neue.]

343. Ἀμφιβαλὼν ἄγει. Scholiaste : Πε-
 ριβαλὼν τοῖς δικτύοις ἀγρεύει.

346. Φύσιν, la race. Cf. *OEd. R.* 868 :
 Οὐδέ νιν ἢ ὑνατὰ φύσις ἀνέρων ἔτικτεν.

361. Ὑπάξεται, « *ducet*, si opus fuerit,
ducere solet. Sur cet emploi du futur,
voyez Matthiæ, page 4014, et Hermann
 sur Viger, V, 3, note 99. Hésiode a dit
 (*Travaux et Jours*, 476) : Νῦν γὰρ δὴ

γένος ἐστὶ σιδήρεον, οὐδέ ποτ' ἤμαρ |
 παύσονται καμάτου καὶ οἰζύος, οὐδέ τι
 νύκτωρ, ἢ φθειρόμενοι· χαλεπὰς δὲ θεοὶ
 δώσουσι μερίμνας. Les verbes παύσον-
 ται, δώσουσι marquent pourtant l'état
 actuel des hommes, νῦν : mais c'est un
 état qui se prolongera, et le futur exprime
 suffisamment l'idée tout entière. » [Berger.]
 Cf. encore Aristote, *Rhetor.*, II, 40 : Φθο-
 νήσουσι μὲν γὰρ οἱ τοιοῦτοι οἱ εἰσὶ τινες
 ὁμοιοὶ ἢ φαίνονται. Chez Sophocle, ὑπ-
 ἄξεται paraît faire antithèse à ἐπάξεται
 du vers 362 : « L'homme *pourra* bien sou-
 mettre au joug les animaux ; mais il *ne*
pourra jamais trouver un moyen d'échapper
 à la mort. »

363-366. Φθέγμα, le langage. —
 Ἄνεμόεν φρόνημα, les pensées sublimes

δργάς ἐδιδάξατο καὶ δυσαύλων
 πάγων ἐναίθρεια καὶ
 δύσομβρα φεύγειν βέλη·
 παντοπόρος ἄπορος ἐπ' οὐδὲν ἔρχεται 360
 τὸ μέλλον· Ἴδρα μόνον
 φεύξιν οὐκ ἐπάξεται·
 νόσων δ' ἀμηχάνων φυγὰς συμπέφρασται.
 Σοφὸν τι τὸ μηχανόεν τέχνας ὑπὲρ ἐλπίδ' ἔχων [Ant. 2.] 363
 ποτὲ μὲν κακὸν, ἄλλοτ' ἐπ' ἐσθλὸν ἔρπει,
 νόμους παρείρων χθονὸς
 θεῶν τ' ἑνορχον δίκαν.

TL. 366. ἰδιδάξατο, avec .ι., de première main, au-dessus du premier α. — πάγων αἰθρία. — 369. παντ' ὀπόρος (sic), le troisième accent d'origine plus moderne. — 364. ἰδρα (un i de première main au-dessus du second α, et le tréma gratté). — μόνον, avec on, de première main, au-dessus de ωι. — 363. ἀμηχάνων, correction moderne; d'abord ἀμηχάνους. — 365-375. Division : σοφόν.... | ὑπὲρ.... | ποτὲ.... | νόμους.... | θεῶν.... | ἀπολις.... | ξύνεστι | μήτ' ἐμοί.... | γένοιτο.... | δς τὰδ' ἔρπει. — 367. ποτὲ.

NC. 366. Ἐναίθρεια (forme équivalente à ἐναίθρεια) est une conjecture assez vraisemblable de Helmke. — 366-370. Nous avons conservé la leçon du manuscrit, παρείρων, au troisième de ces vers, et adopté pour le dernier la ponctuation de Bæckh. Dindorf lit παραιρῶν et ponctue comme nous. Nauck adopte la conjecture de Reiske, γασταίρων, et conserve l'ancienne ponctuation, qui rejette le point en haut après ὑψίπολις (et de même dans la strophe après παντοπόρος). Ainsi ponctuent aussi les derniers éditeurs.

(proprement « à la cime exposée aux vents »). On interprète d'ordinaire soit « la pensée impalpable », soit « la pensée agile » : cf. la locution homérique ὥσει πτερὸν ἡ νόημα, ainsi que cette autre comparaison de l'Iliade (XV, 80) : Ὡς δ' ὅτ' ἂν ἄλξῃ νόος ἀνέρος.... — Ἄστυνόμους δργάς, *mores civiles*. — Ἐδιδάξατο « se docuit, i. e. suapte ingenio didicit. » [Dindorf.]

366. Δυσαύλων πάγων ἐναίθρεια (comme ἐναίθρεια), « frigus pruinarum ad pernoci-tandum gravium. » [Wunder.] Pour cet emploi du pluriel neutre des adjectifs, cf. Matthiae, page 869.

368. Δύσομβρα.... βέλη, les atteintes importunes de la pluie.

360. Ἄπορος ἐπ' οὐδὲν ne fait que reproduire, sous une forme négative, l'idée qui vient d'être exprimée par παντοπόρος. — Ἐκ' οὐδὲν.... τὸ μέλλον, *ad nihil eorum quæ futura sunt*.

Cf. 728 : Μηδὲν τὸ δίκαιον. [Dindorf.]

363. Συμπέφρασται. Scholiaste : Ἐπι-νενόηκε.

365-367. Σοφὸν τι τὸ μηχανόεν τέχνας ὑπὲρ ἐλπίδ' ἔχων. Littéralement : « Ayant ingénieuse au delà de toute croyance l'industrie (qu'il a) ; c'est-à-dire ingénieux dans son industrie au delà de tout ce qu'on peut imaginer. » Scholiaste : Τὸ μηχανικὸν τῆς ἐπιτεχνήσεως σοφὸν ἔχων, ὡς οὐκ ἂν τις προσδοκῆσαιεν, οὐ μίαν ὁδὸν βαδίζει, τὴν ἐπὶ τὰ ἀμείνω, ἀλλὰ ποτὲ μὲν ἐπὶ τὰ ἀγαθὰ φέρεται, ποτὲ δὲ ἐπὶ τὰ χεῖρω. — Κακόν. Entendez ἐπὶ κακόν. Cf. Ajax, 398 et la note.

368. Νόμους παρείρων χθονὸς θεῶν τ' ἑνορχον δίκαν, entrelaçant (c'est-à-dire mêlant, confondant) les lois divines et les lois humaines, *divina et humana jura miscens*. — Ἐνορχον δίκαν, Brunck et Etlend : *Sacrum fas*.

Ἵψίπολις ἀπολις, δὲ τὸ μὴ καλὸν 370
 ξύνεστι τόλμας χάριν·
 μήτε μοι παρῆστιος
 γένοιτο μήτ' ἴσον φρονῶν δὲ τὰδ' ἔρδει. 375

Ἐς δαιμόνιον τέρας ἀμυνοῶ
 τόδε, πῶς εἰδὼς ἀντιλογήσω
 τήνδ' οὐκ εἶναι παῖδ' Ἀντιγόνην.
 Ὡ δύστηνος 380
 καὶ δυστήνου πατὴρ Οἰδιπόδα,
 τί ποτ' ; οὐ δὴ που σέ γ' ἀπιστοῦσαν
 τοῖς βασιλείοις ἀπάγουσι νόμοις
 καὶ ἐν ἀφροσύνῃ καθελόντες ;

ΦΥΛΑΞ.

Ἦδ' ἔστ' ἐκείνη τούργον ἢ ἔειργασμένη·
 τήνδ' εἰλομεν θάπτουσαν. Ἀλλὰ ποῦ Κρέων ; 385

ΧΟΡΟΣ.

Ὅδ' ἐκ δόμων ἄψορρος εἰς μέσον περᾶ.

TL. 374. μήτ' ἴσον : après μητ', quelque chose de biffé, *is* plutôt que *e*. — 376. ἀμυνοῶ, le second *o* biffé. — 377. ἀντιλογήσω : l'η fait d'un *ι*. — 379-382. Division : ὦ.... | πατὴρ.... | σέ γ'.... | τοῖς.... — 382. ἀγούσι. — 384. L'indication du personnage, φύλαξ, est de la main du réviseur. Le copiste avait écrit ἀγ (pour ἀγγελος). — τούργον ἐξειργασμένη. — 386. ἀψορρος : l'ἀ fait d'un *υ*.

NC. 380. Meineke propose καὶ δυστήνου ou παῖδ' δυστήνου. — 382. Ἀπάγουσι, correction de Böckh. — 384. Ἡ ἔειργασμένη, correction de Brunck. — 386. Dindorf conserve la vulgate ἐς δέον, qui se trouve, dit-il, dans toutes les copies, sauf une. Nauck lit εἰς καιρόν. La leçon du manuscrit nous parait acceptable. Pour que Créon comprenne qu'on le demande, il suffit que, au moment où il parait, quelqu'un dise « le voici ; » et tel est, en effet, le sens de la réponse du chœur, même avec εἰς μέσον. Telle est aussi l'opinion de Seyffert.

370-372. Ἵψίπολις désigne celui qui occupe un haut rang dans la cité comme Créon ou Antigone. Un tel personnage devient ἀπολις, du moment où il brave les lois. [Dindorf.] Ἀπολις, *indignus civitate*. [Wunder.] — Ὅτ' τὸ μὴ καλὸν ξύνεστι τόλμας χάριν, « cui turpitudinis adhæret ausu daci gratia, i. e. qui turpiter facit audacis indulgens. » [Wunder.]

373-374. Παρῆστιος.... μήτ' ἴσον φρονῶν, mon hôte ni mon ami. — ἴσον,

idem, simile, comme interprète Ellendt.

376. Ἐς δαιμόνιον τέρας. Scholiaste : Ὅρῶντες ἐλκομένην τήνδ' Ἀντιγόνην ἐκπλήττονται, ὅτι γυνὴ ἦν ἢ ὑπερβᾶσα τὸ κήρυγμα. « Itaque hoc dicit chorus : De « incredibili hoc prodigio ambigo, quomodo, quam scio esse, hanc Antigone « esse negem. » [Wunder.]

383. Καθελόντες : καταλαβόντες καὶ ἐλόντες. Καθαιρεῖν parait équivaloir ici au latin *opprimere*.

ΚΡΕΩΝ.

Τί δ' ἔστι ; ποία ξύμμετρος προὔδην τύχη ;

ΦΥΛΑΞ.

Ἄναξ, βροτοῖσιν οὐδέν ἐστ' ἀπώμοτον.

Ψεύδει γάρ ἡ πίνοντα τὴν γνώμην · ἐπεὶ

σχολῇ ποθ' ἤξειν δεῦρ' ἂν ἐξηύχουν ἐγὼ

390

ταῖς σαῖς ἀπειλαῖς, αἷς ἐχειμάσθην τότε.

Ἄλλ' ἡ γὰρ ἐκτὸς καὶ παρ' ἐλπίδας χαρὰ

ἔοικεν ἄλλη μῆκος οὐδὲν ἡδονῇ,

ἦκω, δι' ὄρκων καίπερ ὦν ἀπώμοτος,

κόρην ἄγων τήνδ', ἡ καθηυρέθη τάρον

395

κοσμοῦσα. Κλῆρος ἐνθάδ' οὐκ ἐπάλλετο,

ἀλλ' ἔστ' ἐμὸν θοῦρμαιον, οὐκ ἄλλου, τόδε.

Καὶ νῦν, ἄναξ, τήνδ' αὐτὸς, ὡς θέλεις, λαβὼν

καὶ κρῖνε κἀξέλεγχ' · ἐγὼ δ' ἐλεύθερος

δίκαιός εἰμι τῶνδ' ἀπηλλάχθαι κακῶν.

400

TL. 387. προὔδην, de la main du réviser; d'abord ἐξέδην. — 390. ἤξειν. — 392. ἐλπίδαχαρὰ, les deux dernières lettres de la main du réviser. — 394. ὄρκων. avec ou, de première main, au-dessus de ων. — 397. ἔστ' : substitué à ἐτ' par le réviser. — 398. θέλεις : précédé d'un ἐ de la main du réviser. — 399. ἐλεύθερος : un υ gratté devant le λ.

NC. 387. Les capitales HN font supposer que le réviser connaissait la mauvaise leçon ποία... προὔδην τύχη, que portent plusieurs copies. Ἐξέδην n'est évidemment qu'une glose. — 392. La leçon ἐκτὸς καὶ παρ' ἐλπίδας χαρὰ nous paraît difficile à défendre. Nauck substitue, d'après M. Seyffert, ἀτοπος à ἐκτὸς. — 395. Un anonyme : καθηρέθη. Cf. 383.

387. Ποία ξύμμετρος προὔδην τύχη ; Le sens est : Avec quel événement coïncide ma sortie ? Quel est cet événement nouveau qui rend ma sortie opportune ?

388. Οὐδέν ἐστ' ἀπώμοτον. Scholiaste : Οὐκ ὀφείλει τις ἀπομόσασθαι περὶ τίνος, ὅτι οὐκ ἂν αὐτὸ πράξειεν. La même idée se retrouve dans *Ajax*, 648 et 716.

389. Ψεύδει. Scholiaste : ψευδῇ ποιεῖ, dément. Cf. *Electre*, 170, et note. — Ἡ (ἰ) πίνοντα. Scholiaste : Ἡ ἐπισύστα γνώμην. — Τὴν γνώμην, la première pensée.

390. Σχολῇ, *vix* (avec litote), c'est-à-dire *nunquam*. Cf. *QEd. Roi*, 434 : Ἐπαι[σχολῇ σ' ἂν οἴκους τοὺς ἐμούς ἐσταί-λάμην].

391. Ταῖς σαῖς ἀπειλαῖς, *propter tuas minas*. Cf. *Matthiae*, page 754. — Τόδε. Cf. *Ajax*, 650 et la note.

392. Ἐκτὸς καὶ παρ' ἐλπίδας équivalent à ἐκτὸς ἐλπίδων καὶ παρ' ἐλπίδας. [Exsurdit.]

393. Μῆκος. Scholiaste : Εἰς τὸ μέγεθος.

396. Κλῆρος ἐνθάδ' οὐκ ἐπάλλετο. Allusion au vers 276.

397. Θοῦρμαιον (τὸ ἔρμαιον) : τὸ εὐρημα, l'heureuse découverte. [Schneide- win.]

399-400. Κρῖνε, *mets en jugement*, c'est-à-dire *interroge*. Cf. *Ajax*, 586 ; *Electre*, 1445 ; *Trachiniennes*, 195, 314, 388. — Joignez ἀπηλλάχθαι τῶνδε κακῶν

ΚΡΕΩΝ.

Ἄγεις δὲ τήνδε τῷ τρόπῳ πόθεν λαβών;

ΦΥΛΑΞ.

Αὕτη τὸν ἄνδρ' ἔθαπτε· πάντ' ἐπίστασαι.

ΚΡΕΩΝ.

Ἦ καὶ ξυνίης καὶ λέγεις ὀρθῶς ἃ φής;

ΦΥΛΑΞ.

Ταύτην γ' ἰδὼν θάπτουσαν δν σὺ τὸν νεκρὸν
ἀπείπας. Ἄρ' ἐνδηλα καὶ σαφῇ λέγω;

405

ΚΡΕΩΝ.

Καὶ πῶς ὀράται κάπληπτος ἡρέθη;

ΦΥΛΑΞ.

Τοιοῦτον ἦν τὸ πρᾶγμ'. Ὅπως γὰρ ἤκομεν,
πρὸς σοῦ τὰ δεῖν' ἐκείν' ἐπηπειλημένοι,
πᾶσαν κόνιν σήραντες ἢ κατεῖχε τὸν
νέκυν, μυδῶν τε σῶμα γυμνῶσαντες εὔ,
καθήμεθ' ἄκρων ἐκ πάγων ὑπὴνεμοι,
ὁσμὴν ἀπ' αὐτοῦ μὴ βάλοι πεφευγότες,

410

TL. 402. ἔθαπταν. — 404. ἰδὼν. — 406. ἀρ' : avec ως écrit au-dessus par le copiste lui-même. — 406. εὔρέθη, avec un η, de première main, au-dessus du premier ε. — 408. ἐπη..ειμένοι, complété plus tard comme ci-dessus. — 412. βάλη.

NC. 404. Ἰδὼν, correction de Brunck. — 406. « Ἡρέθη haud dubie legit scholiasta, « qui explicat ποιῶ τρόπῳ αὐτὴν συναλλάττειν καὶ καταλήφαται. » [Dindorf.] — 412. Βάλοι, correction d'Estienne. — 409-410. Neue a proposé : ἢ κατεῖχετο ἢ νέκυν. — 410. Reiske a conjecturé très ingénieusement : γυμνῶσαντες αὐ.

ἐλεύθερος, que je sorte libre (c'est-à-dire acquitté, justifié) de ce mauvais pas.

404. Ἄγεις δὲ κατ. Entendez : Πόθεν ἄγεις τήνδε καὶ τῷ (τίνι) τρόπῳ ἔλαβες; Pour le déplacement des mots interrogatifs, cf. *Oedipe Roi*, 89 et 408.

403. Ἦ καὶ ξυνίης.... ἃ φής; sais-tu bien ce que tu dis? Cf. *OEd. Col.* 976 : Μηδὲν ξυνιείς ὧν ἔδρων εἰς οὓς τ' ἔδρων. — Ὅρθῶς, avec vérité.

404. Ταύτην γ' ἰδὼν..., oui, puisque j'ai vu.... — Ὅν. Pour la place donnée à ce mot, cf. *OEd. Col.* 907 : Οὐσπερ αὐτὸς τοῦ; νόμους εἰσηλθ' ἔχων.

406. Ὅραται καὶ.... ἡρέθη. Cf. *Ajux*, 34 : Φράζει τε καὶ δόλωσεν. — Ἐπίληπτος. Schneidewin : Ἐπὶ τῷ ἔργῳ, ἐπ' αὐτοφῶρῳ ἀλοῦσα.

407-409. Ἦκομεν.... ἐπηπειλημένοι équivalent à ἤκω.... ἐπηπειλημένος. Au contraire, les pluriels qui suivent, à partir de σήραντες, doivent être entendus, non-seulement du personnage qui parle, mais encore des autres gardes. [Schneidewin.]

411. Ἄκρων ἐκ πάγων : à peu près comme ἄκροις ἐν πάγοις. Cf. *Électre*, 694 et la note. — Ἰπὴνεμοι, en lu:te aux vents, dans un endroit exposé à tous les vents, de telle façon que la mauvaise odeur fût dissipée par l'agitation de l'air, avant de pouvoir arriver jusqu'à nous. Ainsi interprète Boissonade. Schneidewin, avec la plupart des commentateurs, pense que ce mot peut équivaloir à la phrase homérique ὅθι σέπας ἦν ἀνέμοιο.

412. Ὅσμην ἀπ' αὐτοῦ.... πεφευγότες

ἐγερτὶ κινῶν ἀνδρ' ἀνὴρ ἐπιρρόθοις
κακοῖσιν, εἴ τις τοῦδ' ἀκηδῆσοι πόνου.
Χρόνον τὰδ' ἦν τοσοῦτον, ἔστ' ἐν αἰθέρι 413
μέσῳ κατέστη λαμπρὸς ἡλίου κύκλος
καὶ καῦμ' ἔθαλπε· καὶ τότε' ἐξείφνης χθονὸς
τυφῶς αἰέρας σκηπτὸν, οὐράνιον ἄχος,
πίμπλησι πεδῖον, πᾶσαν αἰκίλῳ φόβῳ
ὕλης πεδιάδος, ἐν δ' ἐμεστώθη μέγας 420
αἰθήρ· μύσαντες δ' εἶχομεν θείαν νόσον.
Καὶ τοῦδ' ἀπαλλαγέντος ἐν χρόνῳ μακρῷ,
ἡ παῖς δρᾶται κάνακωκύει πικρᾶς
ὄρνιθος ὅξυν φθόγγον ὥς, ὅταν κενῆς
εὐνῆς νεοσσῶν ὄρφανδὸν βλέψῃ λέχος· 425

TL. 413. ἐγερτὶ καίνον ἀνδρ'. — 414. ἀφειδήσοι. — 420. ἐνθ'. — 424. Devant κενῆς, deux lettres biffées, ἐκ, à ce qu'il semble.

NC. 413. La correction κινῶν provient des *apographa*. — 414. Nous avons adopté avec Nauck et Dindorf la conjecture de Bonitz, ἀκηδῆσοι (au lieu de ἀφειδήσοι). « Ainsi dans la scholie sur le vers 203 d'*Ajax*, κηδόμενοι est devenu φειδόμενοι. » [Nauck.] — 420. Ἐν δ' est dans plusieurs copies. — 423. Dobrée : πικρῶς. — 424. On écrit généralement φθόγγον, ὥς ἔταν. La ponctuation ci-dessus est due à Winckelmann.

suffirait pour le sens. Μὴ βάλοι ne fait qu'éclaircir l'idée exprimée par ces mots.

413. Κινῶν ἀνδρ' ἀνὴρ équivalant à κινούντες ἀλλήλους. Cf. *Électre*, 739 : Ἠλαυνέτην, τότε' ἄλλος, ἄλλοθ' ἄτερος, ἥ κάρα προβάλλων ἱπικῶν ὀχημάτων. Platon, *Phédre*, page 248 B : Συμπεριφέρονται αἱ ψυχαί..., ἑτέρα πρὸ τῆς ἑτέρας παρωμένη γενέσθαι.

415-416. Κατέστη, s'arrêta : le soleil au zénith est assimilé ici à un corps lancé en l'air, qui ne monte plus et ne descend pas encore.

417. Ἐθαλπε est pris intransitivement. Cf. *Trachin.* 4082 : Ἐθαλψεν ἄτης σκαμδὸς ἄρτίως δδ' αὖ.

417-418. Joignez τυφῶς αἰέρας (ἀπὸ) χθονὸς σκηπτόν. [Schneidewin.] Rapproché de χθονός, le mot σκηπτόν, que le scholiaste interprète πᾶν πνεῦμα θυελλῶδες : ἔταν συνεπίδῃ τῇ γῇ καὶ πάλιν ἄνω αἰρῇ, paraît désigner simplement un tourbillon (plus exactement une tempête) de poussière. Οὐράνιον ἄχος est expliqué

dans une scholie par les mots ἀντὶ τοῦ κόνιν, et paraphrasé comme il suit dans une autre : Τὸ λυκοῦν τὸν αἰθέρα, καθὼς ταράσσει αὐτόν.

420. Ἐν δ' ἐμεστώθη. Cf. *Électre*, 713.

421. Μύσαντες. « Nam oculos claudunt » qui adversus magnum aliquod periculum « animum obdurant. » [Dindorf.] Mais peut-être le danger que redoutaient les gardiens, était-il simplement d'être aveuglés par la poussière. Εἶχομεν· ἀντὶ τοῦ ἀντίχομεν πρὸς τὴν κόνιν, dit le scholiaste. Mais εἶχομεν θείαν νόσον est mis plutôt pour ἐνοσοῦμεν θείως.

423-424. Ὁρᾶται κάνακωκύει : comme ὁρᾶται ἀνακωκύουσα. — Πικρᾶς, *iratae*. [Bothe.]

424. Construisez : Ὡς φθόγγον ὄρνιθος, ὅταν βλέψῃ ὄρφανδὸν λέχος εὐνῆς κενῆς νεοσσῶν. Λέχος εὐνῆς : équivalent d'ailleurs à εὐνή seul. Euripide, *Alceste*, 925 : Λέκτρων κοῖται. *Hercule furieux*, 798 : Λέκτρων εὐναί. *Hipp.* 454 : Κοῖτα λεχέων. *Médée*, 436 : Κοῖτας λέκτρων.

οὕτω δὲ χαῦτη, ψιλὸν ὡς ὄρα νέκυν,
 γόοισιν ἐξώμωξεν, ἐκ δ' ἀράς κακὰς
 ἤρᾱτο τοῖσι τοῦργον ἐξεργασμένοις.
 Καὶ χερσὶν εὐθὺς διψᾷδ' ἐμφέρει κόνιν,
 ἐκ τ' εὐκροτήτου χαλκείας ἄρδην πρόχου 430
 χοαῖσι τρισπόνδοισι τὸν νέκυν στέφει.
 Χήμεῖς ἰδόντες ἰέμεσθα, σὺν δέ νιν
 θηρώμεθ' εὐθὺς οὐδὲν ἐκπεπληγμένην,
 καὶ τὰς τε πρόσθεν τὰς τε νῦν ἡλέγχομεν
 πράξεις· ἄπαρνος δ' οὐδενὸς καθίστατο, 435
 ἅμ' ἡδέως ἔμοιγε κάλγεινῶς ἅμα.
 Τὸ μὲν γὰρ αὐτὸν ἐκ κακῶν πεφευγέναι
 ᾗδιστον, ἐς κακὸν δὲ τοὺς φίλους ἄγειν
 ἀλγεινόν. Ἀλλὰ πάντα τάλλ' ᾗσσω λαβεῖν
 ἐμοὶ πέφυκε τῆς ἐμῆς σωτηρίας. 440

ΚΡΕΩΝ.

Σὲ δὴ, σὲ τὴν νεύουσαν εἰς πέδον κάρα,

TL. 426. χ' ἔτη avec un v au-dessus de ετ' (l'esprit rude et l'u de la main du réviseur). — 429. διψᾷν ἐκφέρει, avec un i gratté au-dessus du v, et l'annotation γρ. διψᾷν φέρει, de la main du réviseur. — 434. πρόσθε. — 436. ἀλλ' ἡδέως. — 439. πάντα ταῦθ'.

NC. 429. Nous avons préféré la correction de Dindorf, διψᾷδ' ἐμφέρει, à celle du réviseur, qui, précédée de γρ., n'est probablement qu'une conjecture. « Διψᾷς κόνις est « apud Aeschylum, Suppl. 782.... » Ἐμφέρει aptius quam ἐκφέρει. Sic ἐκφανῆ pro ἐμφανῇ « primo scripserat librarius v. 448. » [Dindorf.] — 436. Ἄμ', correction de Dindorf. — 439. Τάλλ', correction de Blaydes.

426. Ψιλόν. Scholiaste : Γυμνὸν τῆς κόνεως.

430. Εὐκροτήτου, *malleo bene indurati*. [Erfurdt.] Cf. *Ajax*, 64, note. — Ἀρδην, *alte sublato urceo*. [Hermann.]

434. Χοαῖσι τρισπόνδοισι. Au sujet de ces trois libations, qu'il était d'usage d'offrir aux morts, voyez Homère, *Odyssée*, XI, 26 : Ἄμφ' αὐτῶ δὲ χοῆν χεόμεν πᾶσιν νεκύεσσιν, || πρῶτα μελικρήτῳ, μετέπειτα δὲ ἡδὲ οἴνῳ, || τὸ τρίτον αὐθ' ὄβατι· ἐπὶ δ' ἄλφιστα λευκά πάλυνον. Cf. Euripide, *Oreste*, 414; *Iphigénie en Tauride*, 160 et suivants. — Στέφει. Schneidewin : « Κύκλῳ περιφραίνει, avec l'idée accessoire d'un hommage rendu au mort. » Cf. *Électre*, 53, 456.

436. Ἡλέγχομεν πράξεις, nous l'inter-

rogeons au sujet des actes.... (comme un juge interroge un accusé).

435. Καθίστατο équivaut à peu près à ἦν. Cf. *OEd. Roi*, 703 : Φονία με φησι Λαῖου καθιστάναί.

436. Ἄμ' ἡδέως.... κάλγεινῶς ἅμα. Cf. Platon, *Gorgias*, page 496 C : Ἐάν εὐρωμεν ἅρα ἅττα ὧν ἅμα τε ἀπαλλάττεται ἄνθρωπος· καὶ ἅμα ἔχει. 497 A : Οὐχ ἅμα διψῶν τε ἱκαστος ἡμῶν πέπνυται καὶ ἅμα ἡδόμενος διὰ τοῦ πίνειν. [Dindorf.]

439. Ἡσσω λαβεῖν, *minoris pendenda*. [Brunck-Benlœw.] Λαβεῖν ne fait que préciser la signification de ἥσσω. Cf. *Électre*, 1051 : Προνοίας οὐδὲν ἀνθρώποις ἔφυ || κέρδος λαβεῖν ἄμεινον οὐδὲ νοῦ σοφοῦ.

441. Σὲ δὴ, σὲ τὴν νεύουσαν. Sous-en-

φῆς, ἡ καταρνῇ μὴ δεδρακέναι τάδε;

ANTIGONH.

Καὶ φημὶ δρᾶσαι κοῦκ ἀπαρνοῦμαι τὸ μὴ.

ΚΡΕΩΝ.

Σὺ μὲν κομίζεις ἂν σεαυτὸν ἢ θέλεις
ἔξω βαρείας αἰτίας ἐλεύθερον.

445

σὺ δ' εἶπέ μοι μὴ μῆκος, ἀλλὰ συντόμως,
ἤδησθα κηρυχθέντα μὴ πράσσειν τάδε;

ANTIGONH.

Ἦϊδῃ· τί δ' οὐκ ἔμελλον; ἐμφανῇ γὰρ ᾔην.

ΚΡΕΩΝ.

Καὶ δῆτ' ἐτόλμας τούσδ' ὑπερβαίνειν νόμους;

ANTIGONH.

Οὐ γάρ τί μοι Ζεὺς ᾔην ὁ κηρύξας τάδε,

450

TL. 443. τὸ .η, avec un μ, de première main, au-dessus de la lettre grattée (un τ ou un σ). — 447. ἡιδεῖς τὰ. — 448. ἡιδεῖν. — ἐμφανῇ, avec un μ, de première main, au-dessus du κ. — 450. Au lieu de τί μοι : τοι μὴ, plus tard corrigé.

NC. 443. Hermann : τὸ μὴ οὐ. — 444. Blaydes : οἱ θέλεις. — 447. Ἦϊδῃσθα κηρυχθέντα, correction de Cobet. Cf. *Trach.* 988, NC.

tendu λέγω, καλῶ, ἀνακρίνω, ou quelque mot semblable. Cf. Euripide, *Hélène*, 546 : Σὲ τὴν δρεγμα δεινὸν ἡμιλλημένην, || ..., μῖνον. Aristophane, *Oiseaux*, 274 : Οὗτος ὦ σέ τοι. — Τί βωστρεῖς; — Ἔτερος ὄρνις οὐτοσί. Pour la répétition de σέ, cf. *Électre*, 1445 : Σέ τοι, σέ κρίνω, ναὶ σέ, τὴν ἐν τῷ πάρο; || χρόνῳ θρασείαν. *Ajax*, 359. Σέ τοι, σέ τοι μόνον δέδορκα. [Schneidewin.]

443. Καὶ φημὶ.... κοῦκ ἀπαρνοῦμαι. Cf. *Ajax*, 96 : Κόμπος πάρεστι, κοῦκ ἀπαρνοῦμαι τὸ μὴ. Euripide, *Électre*, 1057 : Καὶ νῦν δὲ φημὶ κοῦκ ἀπαρνοῦμαι, τέκνον. Dans le cas présent, la répétition de καὶ est justifiée par la double question de Créon : Φῆς ἡ καταρνῇ...; [Schneidewin.] — Τὸ μὴ. Sous-entendu δρᾶσαι : « Et je ne nie pas l'avoir fait. »

444. Κομίζοι; ἂν σεαυτὸν, tu peux t'en aller. C'est une permission, plutôt qu'un ordre. L'optatif avec ἂν était pareillement usité dans les prières. Cf. *Él.* 637 note.

446. Μῆκος : sous-entendu λόγων. Μακροὺς λόγους aurait le même sens. Selon la plupart des commentateurs, μῆκος

est pris ici adverbialement comme souvent τέλος, τάχος, δίκην.

447. Construisiez : Ἦϊδῃσθα τάδε κηρυχθέντα (ὥστε) μὴ πράσσειν τινά, que ces choses aient été défendues par une proclamation.

448. Τί δ' οὐκ ἔμελλον; Expression équivalente à πῶς γὰρ οὐκ ἔμελλον; ou simplement à πῶς γὰρ οὐ;

450. Οὐ γάρ τί μοι Ζεὺς ᾔην ὁ κηρύξας τάδε. Ce vers souvent cité, et qui demande néanmoins explication, a été bien interprété par le scholiaste. En disant « Ce n'est pas Jupiter qui a promulgué cette défense, » le poète ne veut certainement pas faire entendre que les décrets des dieux soient les seuls qu'il faille respecter, en d'autres termes que les lois humaines doivent n'être comptées pour rien. Il veut dire seulement que, s'il existait une puissance ayant le droit d'interdire aux hommes l'accomplissement de leurs obligations morales, cette puissance ne pourrait être que celle du dieu suprême, Jupiter. Antigone a donc bien fait d'obéir aux lois éternelles de la Justice, en dépit des ordres de Créon.

οὐδ' ἡ ξύνοικος τῶν κάτω θεῶν Δίκη
 τοιούσδ' ἐν ἀνθρώποισιν ὥρισεν νόμους·
 οὐδὲ σθένειν τοσοῦτον φόβῳ τὰ σά
 κηρύγμαθ' ὥστ' ἀγραπτα κάσφαλῇ θεῶν
 νόμιμα δύνασθαι θνητὸν ὄνθ' ὑπερδραμεῖν. 455
 Οὐ γάρ τι νῦν γε κάχθες, ἀλλ' αἰ ποτε
 ζῇ ταῦτα, κοῦδεὶς οἶδεν ἐξ ὅτου φάνη.
 Τούτων ἐγὼ οὐκ ἐμελλον, ἀνδρὸς οὐδενὸς
 φρόνημα δέισας, ἐν θεοῖσι τὴν δίκην
 δώσειν· θανουμένη γὰρ ἐξήδη, τί δ' οὐ;
 460
 καὶ μὴ σὺ προῦκήρυξας. Εἰ δὲ τοῦ χρόνου
 πρόσθεν θανοῦμαι, κέρδος αὐτ' ἐγὼ λέγω.
 Ὅστις γὰρ ἐν πολλοῖσιν ὡς ἐγὼ κακοῖς
 ζῇ, πῶς ὅδ' οὐχὶ κατθανὼν κέρδος φέρει;
 Οὕτως ἐμογε τοῦδε τοῦ μόρου τυχεῖν 465
 παρ' οὐδὲν ἄλγος· ἀλλ' ἂν, εἰ τὸν ἐξ ἐμῆς

TL. 453. οἱ τοῦσδ' ἐν ἀνθρώποισιν ὥρισεν νόμους. — 460. ἐξήδη. — 462. πρόσθε.
 — αὐτ'.

NC. 453. Nous avons adopté avec Dindorf et Nauck la correction de Valckenaer. Si l'on admettait la conjecture beaucoup moins hardie d'Erfurd, οἱ τοὺς ἐν ἀνθρώποισιν ὥρισεν νόμους, il resterait à se demander si le vers tout entier ne doit pas être considéré comme apocryphe. — 454. Bæckh : ὡς ἀγραπτα. — 466. Quelques manuscrits d'Aristote (*Rhetorique*, I, XIII, page 1373, ligne 12) offrent la variante νῦν τε, que Dobrée juge préférable à la vulgate.

451. Ἡ ξύνοικος τῶν κάτω θεῶν Δίκη : en d'autres termes, ἡ κάτω Δίκη, distincte de celle que Sophocle appelle ailleurs (OEd. Col. 1382) Δίκη ξύνεδρος Ζηνὸς ἀρχαῖοις θρόνοις. Les attributions de cette Dicie infernale paraissent ici se confondre avec celles des Érinées, autres habitantes des enfers, chargées spécialement de la vengeance des morts et de la punition des attentats aux droits de la parenté.

454-455. Ὡστ(ε).... δύνασθαι θνητὸν ὄνθ' ὑπερδραμεῖν, pour qu'un mortel puisse transgresser, pour donner à un mortel (tel que moi) la force de transgresser, le pouvoir d'enfreindre.

456. Νῦν γε κάχθες : équivalent aux formules connues χθίζα τε καὶ πρῶιζα (chez Homère), χθὲς καὶ πρῶην.

457. Ἐξ ὅτου φάνη, quelle en est l'origine, l'auteur.

458-460. Τούτων.... ἐν θεοῖσι τὴν δίκην δώσειν : être punie par les dieux (au tribunal des dieux, de même qu'on dit ἐν δικασταῖς) comme ayant enfreint ces lois. Schneidewin rapproche Cicéron, « Pour Roscius d'Amérique, XXIV, 67 : « Hæ sunt Furiz, quæ parentum penas a « filiis repetant » (s. entendu *interfectorum*).

460. Τί δ' οὐ : comme πῶς γὰρ οὐ. Cf. 448.

466. Παρ' οὐδὲν ἄλγος. Cf. 35 et la note. Παρά (le long de, avec l'accusatif) peut servir à marquer la situation réciproque de deux objets qu'on juxtapose pour les mesurer. De là, suivant Ellendt, l'acception dont ce vers offre un exemple : « Cela n'est à la mesure d'aucun chagrin, » en d'autres termes « ce n'est pas un chagrin. »

μητρὸς θανόντ' ἄθραπτον ἡνσχύμην νέκυν,
 κείνοις ἂν ἤλγουν· τοῖσδε δ' οὐκ ἀλγύνομαι.
 Σοὶ δ' εἰ δοκῶ νῦν μῶρα δρῶσα τυγχάνειν,
 σχεδόν τι μῶρῳ μωρίαν ὀφλισκάνω.

47C

ΧΟΡΟΣ.

Δηλοῖ τὸ γέννημ' ὦμὸν ἐξ ὦμοῦ πατρὸς
 τῆς παιδός· εἴκειν δ' οὐκ ἐπίσταται κακοῖς.

ΚΡΕΩΝ.

Ἄλλ' ἴσθι τοι τὰ σκλήρ' ἄγαν φρονήματα
 πίπτειν μάλιστα, καὶ τὸν ἐγκρατέστατον
 σίδηρον ὅπτην ἐκ πυρὸς περισκελῇ
 θραυσθέντα καὶ ῥαγέντα πλεῖστ' ἂν εἰσίδοις.
 Σμικρῶ χαλινῷ δ' οἶδα τοὺς θυμιομένους
 ἵππους καταρτυθέντας· οὐ γὰρ ἐκπέλει
 φρονεῖν μέγ' ὅστις δοῦλός ἐστι τῶν πέλας.
 Αὕτη δ' ὑβρίζειν μὲν τότε' ἐξηπίστατο,

475

480

TL. 467. ἡνσχύμην. — 471. γέννημ' : le second γ de la main du réviseur. — 473. D'abord ἐπίστα.α (le dernier α surmonté d'un ι; la lettre biffée paraît avoir été un β).

NC. 467. La scholie (ἡνσχύμην· ὑπεραίρων) suggère naturellement la correction ἡνσχύμην, qui se trouve d'ailleurs dans une copie. Mais cette dernière leçon reste elle-même douteuse. Schneidewin juge ἡνσχύμην inadmissible dans le trimètre; il fait remarquer l'équivoque qui résulte du voisinage de ἐξ ἐμῆς μητρὸς et de θανόντα, comme aussi l'insuffisance de l'expression τὸν ἐξ ἐμῆς μητρὸς pour caractériser la parenté d'Antigone et de Polynice. Nauck et Dindorf s'accordent à penser que les vers 466-467 ont été complètement remaniés par quelque correcteur; Dindorf présume que la perte d'un vers intermédiaire a été l'origine du remaniement (tome VIII, page 207 de l'édition d'Oxford). Kivčala retranche les vers 466-468. — 474. Bæckh a conjecturé πίπτει. Mais l'infinitif avec ἴσθι n'est pas rare chez les tragiques. Wolff cite *Phil.* 1329; *OEd. R.* 690; *Eschyle, Perses*, 172 et 426.

470. Σχεδόν τι. Cf. *Électre*, 609.

471. Construisez : τὸ γέννημα (ἡ φύσις, le naturel) τῆς παιδὸς δηλοῖ ὦμὸν (ὄν). [Schneidewin.] Wunder : Δηλοῖ ἡ Ἄντι-γόνῃ ὦμῃ γεγονυῖα ἐξ ὦμοῦ πατρὸς.

472. Εἴκειν.... κακοῖς. Cf. *Eschyle, Prométhée*, 320 : Σὺ δ' οὐδέπω ταπεινὸς οὐδ' εἴκεις κακοῖς.

474. Πίπτειν μάλιστα, être les plus sujets à se laisser dompter, abattre.

476. Ὅπτην ἐκ πυρὸς περισκελῇ, dur au sortir du feu où on l'a fait cuire ou chauffé.

478. Καταρτυθέντας, disciplinés. Brunn rapproche Plutarque, *Thémistocle*, 2 :

Τοὺς τραχυτάτους πώλους ἀρίστους ἵππους γίνεσθαι, όταν ἤς προσήκει τύχῃσι παιδείας καὶ καταρτύσεως. — Οὐ γὰρ ἐκπέλει se rattache étroitement au membre de phrase ἄλλ' ἴσθι τοι.... μάλιστα, nonobstant les comparaisons intermédiaires. [Schneidewin.]

479. Δοῦλος.... τῶν πέλας, à la discrétion d'autrui. Le tyran Créon parle ici le langage des rois de Perse, dont tous les sujets étaient réputés δοῦλοι, au moins dans l'opinion des Grecs (voir le Dictionnaire de Passow au mot δοῦλος). Il n'en fallait pas davantage pour le rendre odieux au public athénien.

νόμους ὑπερβαίνουσα τοὺς προκειμένους·
 ὕβρις δ', ἐπεὶ δέδρακεν, ἤδε δευτέρα,
 τούτοις ἐπαυχεῖν καὶ δεδρακυῖαν γελᾶν.
 Ἡ νῦν ἐγὼ μὲν οὐκ ἀνὴρ, αὕτη δ' ἀνὴρ,
 εἰ ταῦτ' ἀνατὶ τῆδε κείσεται κράτη. 485
 Ἀλλ' εἴτ' ἀδελφῆς εἴθ' ὀμαιμονεστέρας
 τοῦ παντὸς ἡμῖν Ζηνὸς ἐρκείου κυρεῖ,
 αὕτη τε χῆ ξύναμμος οὐκ ἀλύξετον
 μόρου κακίστου· καὶ γὰρ οὖν κείνην ἴσον
 ἐπαιτιῶμαι τοῦδε βουλευσαι τάφου. 490
 Καὶ νιν καλεῖτ'· ἔσω γὰρ εἶδον ἀρτίως
 λυσσῶσαν αὐτὴν οὐδ' ἐπήβολον φρενῶν.
 Φιλεῖ δ' ὁ θυμὸς πρόσθεν ἡρῆσθαι κλοπιεύς
 τῶν μηδὲν ὀρθῶς ἐν σκότῳ τεχνωμένων.
 Μισῶ γε μέντοι χῶταν ἐν κακοῖσί τις 495
 ἀλὸς ἐπειτα τοῦτο καλλύνειν θέλη.

TL. 482-483. L'ordre de ces deux vers est interverti : mais les lettres β et α, mises en tête des deux lignes consécutives, avertissent le lecteur de la transposition. — 486. ὀμαιμονεστέρας, ις ensuite gratté. — 496. θέλειη, ει biffé.

NC. 486. Ὀμαιμονεστέρας est la leçon du scholiaste et de plusieurs copies.

481. Προκειμένους. Cf. *OEd. Roi*, 865 : Ἔργων τε πάντων ὧν νόμοι πρόκεινται. Euripide, *Iphigénie en Tauride*, 1189 : Τὸν νόμον ἀνάγκη τὸν προκειμένον σέβειν.

482. Ἐπεὶ δέδρακεν, *postquam fecit*.

483. Γελᾶν, triompher. Cf. *Philoctète*, 267 : Ἀλλ' οἱ μὲν ἐκβαλόντες ἀνοσίῳ; ἐμὰ | γελῶσι σὶγ' ἔχοντες. *Électre*, 1152 : Γελῶσι δ' ἔχθροί. 1205 : Γελῶντας ἐχθροὺς παύσομεν. Comparer κλάειν, être puni.

486. Εἰ ταῦτ' ἀνατὶ τῆδε κείσεται κράτη. Scholiaste : Εἰ ταῦτα τὰ τολμήματα καὶ ἡ νίκη αὕτη χωρὶς βλάβης καὶ τιμωρίας.

486-487. Εἴτ' ἀδελφῆς κτλ. Scholiaste : Εἴτε ἀδελφῆς ἐμῆς, εἴτε οικειοτέρας καὶ συγγενικωτέρας πάντων τῶν οικείων. De Ζηνὸς ἐρκείου signifiait ici la *famille*. De Schneidewin rapproche Ἡφαιστος pris dans le sens de πῦρ, Δημήτηρ dans celui de εἶτος.

488-489. Οὐκ ἀλύξετον μόρου. Pour la construction de ἀλύσκειν avec le génitif, cf. *Électre*, 626-627, note. *Philoctète*, 1044 : Τῆς νόσου πεφραγμένοι.

489-490. Ἰσον ἐπαιτιῶμαι équivalent à ἴσῃν αἰτίαν αἰτιῶμαι. Τοῦδε τάφου et βουλευσαι dépendent immédiatement, l'un et l'autre, de ἐπαιτιῶμαι : Ἐκείνην ἐπαιτιῶμαι τοῦ τάφου (ἐπαιτιῶμενος τοῦ) βουλευσαι.

492. Λυσσῶσαν, éperdue. — Ἐπήβολον φρενῶν. Cf. Eschyle, *Prométhée*, 443 : Ἀκούσαθ' ὧ; σφας νηπίους ὄντας τὸ πρὶν | ἴνους ἰδῆκα καὶ φρενῶν ἐπηβόλους.

493. Ἡρῆσθαι κλοπιεύς : équivalent poétique de la locution consacrée εἰληφθαι ἐπ' αὐτοφώρῳ, être pris sur le fait (littéralement *en flagrant délit de vol*). Joignez ὁ θυμὸς τῶν etc.

495-496. Μισῶ γε μέντοι χῶταν.... τις, « odi autem et hoc, si quis.... » [Bothe.] Créon vient de parler d'Ismène,

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Θέλεις τι μείζον ἢ κατακτεῖναι μ' ἐλών;

ΚΡΕΩΝ.

Ἐγὼ μὲν οὐδέν· τοῦτ' ἔχων ἅπαντ' ἔχω.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Τί δῆτα μέλλεις; ὥς ἐμοὶ τῶν σῶν λόγων

ἄρεστον οὐδέν, μὴδ' ἄρεσθείη ποτέ·

500

οὕτω δὲ καὶ σοὶ τᾶμ' ἀφανδάνοντ' ἔφυ.

Καίτοι πόθεν κλέος γ' ἂν εὐκλείεστερον

κατέσχον ἢ τὸν αὐτάδελφον ἐν τάφῳ

τιθεῖσα; τοῦτοις τοῦτο πᾶσιν ἀνδάνειν

λέγοιτ' ἂν, εἰ μὴ γλῶσσαν ἐγκλήῃ φόβος.

505

Ἄλλ' ἢ τυραννὶς πολλὰ τ' ἄλλ' εὐδαιμονεῖ
κᾶξεστιν αὐτῇ δρᾶν λέγειν θ' ἀβούλεται.

ΚΡΕΩΝ.

Σὺ τοῦτο μούνη τῶνδε Καδμείων ὄρᾳς.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ὅρῳσι χούτοι· σοὶ δ' ὑπὲρλουσιν στόμα.

TL. 497. τί. — 504. ἀνδάνει. — 505. ἐγκλείσοι. — 506. πολλὰ. — 507. δρᾶν : addition d'origine très ancienne. — 509. ὑπὲρλουσιν.

NC. 504. Ἀνδάνειν est dans quelques copies. — 505. Ἐγκλήσοι, correction de Dindorf dans son édition de 1863. Schæfer : ἐγκλείσοι. Dindorf écrit aujourd'hui ἐγκλήσται, avec Erfurdt. — 506-507. Nous ne croyons pas qu'il y ait lieu de mettre ces vers entre crochets, avec A. Jacob, ou de les attribuer au chœur, à l'exemple de Wolff. — 509. La plupart des copies portent ὑπὲρλουσι.

qu'il soupçonne d'avoir secrètement conspiré. Il fait maintenant allusion à Antigone qui, loin de chercher à cacher sa désobéissance, s'en fait, au contraire, un titre de gloire. — Καλλύνειν. Scholiaste : Τοῦτό φησιν οἱ ἀλοῦσα ἢ Ἀντιγόνη ἔφασκε τῷ θεῷ νόμον ἱπαρκεῖν.

497. Ἐλών. Cf. *Δίπτα*, 67, note. *OEd. Roi*, 641; 1391.

500. Μὴδ(ε), et à Dieu ne plaise que... — Ἀρεσθείη doit être rapporté au transitif ἀρεσκω, qui signifie rendre une chose agréable à quelqu'un.

502. Κλέος εὐκλείεστερον. Schneidewin rapproche δυσπνόοις πνοαῖς (vers 587), φρενῶν δυσφρόνων (1261), πόνοι δύσπονοι (1277).

504. Ἀνδάνειν. Entendez ἀνδάνειν αὐτοῖς.

505. Εἰ μὴ γλῶσσαν ἐγκλήσοι φόβος, si la crainte ne tenait leur langue emprisonnée. Cf. 480 : Ἄλλ' ἐκ φόβου του γλῶσσαν ἐγκλήσας ἔχει.

508. Σὺ τοῦτο μούνη.... ὄρᾳς. Scholiaste : Σοὶ μόνῃ τοῦτο δοκεῖ δίκαιον εἶναι, ταφῆναι τὸν Πολυνεΐκη.

509. Σοὶ δ' ὑπὲρλουσι στόμα, mais, pour ne pas te déplaire, ils se taisent; littéralement : « *Ils roulent en-dessous et et de manière à la cacher (ὑπὲρλουσι) leur bouche (leur lèvre inférieure),* » ou, comme nous disons en pareil cas : « *Ils se mordent les lèvres pour ne pas parler.* » Eustathe (page 4834, ligne 54) rapproche

ΚΡΕΩΝ.

Σὺ δ' οὐκ ἐπαιδῇ, τῶνδε χωρὶς εἰ φρονεῖς; 510

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Οὐδὲν γὰρ αἰσχρὸν τοὺς ὁμοσπλάγχχνους σέβειν.

ΚΡΕΩΝ.

Οὐκουν δμαιομος χῶ καταντίον θανών;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ὅμαιμος ἐκ μιᾶς τε καὶ ταύτου πατρός.

ΚΡΕΩΝ.

Πῶς δῆτ' ἐκείνῳ δυσσεβῇ τιμᾶς χάριν;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Οὐ μαρτυρήσει ταῦθ' ὁ κατθανών νέκυς. 515

ΚΡΕΩΝ.

Εἰ τοί σφε τιμᾶς ἐξ Ἰσου τῷ δυσσεβεῖ.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Οὐ γάρ τι δοῦλος, ἀλλ' ἀδελφὸς ὤλετο.

ΚΡΕΩΝ.

Πορθῶν δὲ τήνδε γῆν· ὁ δ' ἀντιστάς ὕπερ.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ὅμως δ' γ' Ἄϊδης τοὺς νόμους ἴσους ποθεῖ.

TL. 514. δυσσεβῶι (avec ηι au-dessus de ωι) τιμᾶις. — 516. τοῖς σφε. — 519. τοὺς νόμους τούτους ποθεῖ, avec la note suivante, de la main du réviseur : γρ. τοὺς νόμους ἴσους.

NC. 513. « Nous préférons : Ὅμαιμος, ἐκ μιᾶς γε (conjecture de Blaydes) καὶ ταύτου γηγῶς. » [*Exercices critiques*, n° 121.]

l'expression homérique ὁδὰξ ἐν χεῖλεσι φύντες.

510. Τῶνδε χωρὶς, autrement que ceux-ci (les vieillards qui composaient le chœur).

512. Καταντίον θανών, mort en combattant contre celui-ci : il s'agit d'Étéocle.

513. Μιᾶς. Les mots ταύτου πατρός indiquent assez qu'il faut suppléer ici μητρός.

514. Ἐξείνῳ, à Polynice. — Δυσσεβῇ, impie (à l'égard d'Étéocle). — Τιμᾶς χάριν (comme τιμᾶ; τιμὴν ἢ χάριζή χάριν) est construit ici avec le nom de personne au datif, comme le serait la dernière de

ces deux locutions. Cf. *Agam.* 687-688 : Ταῦτά.... μοι τάδε | τιμᾶτε.

516. Οὐ μαρτυρήσει ταῦθ'. Scholie moderne : Ὅτι δυσσεβὲς ἡγεῖται τὸ θάπτειν με Πολυνείκην. — Ὁ κατθανών νέκυς. Cf. 28 et la note.

517. Οὐ γάρ τι δοῦλος. « Non enim, » inquit, Polynices servus Eteoclis, sed « frater perit. » [Hermann.]

519. Τοὺς νόμους ἴσους ποθεῖ, aime que les lois soient égales (les mêmes pour tous). « Ἰσοτιμία γὰρ ἐν Ἄιδου καὶ ὅμοιοι » ἅπαντες (Lucian. *Mori. Dial.* XXV, 3); « et, *Dial.* XXVI, Chiron τὴν ἐν Ἄιδου « ἰσοτιμίαν laudat. » [Erfurdt.]

ΚΡΕΩΝ.

Ἄλλ' οὐχ ὁ χρηστός τῷ κακῷ λαχεῖν ἴσος. 520

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Τίς οἶδεν εἰ κάτω 'στὶν εὐαγῇ τάδε ;

ΚΡΕΩΝ.

Οὔτοι ποθ' οὐχθρὸς, οὐδ' ὅταν θάνῃ, φίλος.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Οὔτοι συνέχθειν, ἀλλὰ συμφιλεῖν ἔφυν.

ΚΡΕΩΝ.

Κάτω νυν ἐλθοῦς', εἰ φιλητέον, φίλει
κεῖνους· ἐμοῦ δὲ ζῶντος οὐκ ἄρξει γυνή. 525

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ μὴν πρὸ πυλῶν ἦδ' Ἰσμήνῃ,
φιλάδελφα κάτω δάκρυ' εἰδομένη·
νεφέλῃ δ' ὀφρύων ὕπερ αἵματόεν

TL. 524. κάτω' στὶν : avec la note γρ. κάτωθεν, de la main du réviseur. — 523. Au lieu de οὔτοι συνέχθαι : οὔτουσυνέχθαι, avec un θ, de première main, au-dessus du χ ; του changé en τοις par le réviseur. — 524. νῦν. — 527. δάκρυα λειδόμενα.

NC. 520. Bergk a conjecturé : τῷ κακῷ λαχεῖν ἴσα, — 524. Nauck adopte la conjecture du réviseur, κάτωθεν. — 527. Le scholiaste, qui explique φιλάδελφα par φιλαδελφως, lit δάκρυ λειδομένη. Nous avons préféré la conjecture de Triclinius, bien que l'on ne connaisse pas d'exemples de εἶδεν chez les tragiques. — 528. « Leurs est choqué à bon droit de la place qu'occupe la préposition ; αἵματόεν aussi paraît une fautive leçon. » [Nauck.]

520. Λαχεῖν. Entendez εἰς τὸ λαχεῖν. Selon Dindorf, ἴσος est construit ici comme δίκαιος, dans εἰκαίο; εἰμι suivi d'un infinitif.

524. Εὐαγῇ. Scholiaste : Εὐσεβῇ.

523. Συμφιλεῖν ἔφυν. Πέφυκα est construit de même avec l'infinitif au vers 688 (πέφυκα πάντα προσκοπτῖν), et au vers 440 des *Trachiniennes* : Χαίρειν πεφύκας' οὐχὶ τοῖς αὐτοῖς ἀεί. [Schneidewin.]

528-530. Νεφέλῃ δ' ὀφρύων ὕπερ κτλ. Schneidewin interprète comme il suit ces trois vers : « Un nuage de chagrin s'étend au-dessus de ses sourcils (sur son front) et défigure son visage enflammé, en arrosant de pleurs sa joue charmante. Comme on voit la pluie tomber des nuages

qui couronnent les cimes des montagnes, ainsi du nuage qui voile le front d'Iamène jaillit un torrent de larmes; son visage est plus rouge que de coutume, par suite du chagrin et de l'inquiétude que lui cause le péril de sa sœur. Le contraste de cette situation avec l'humeur paisible d'Iamène est marqué brièvement par les mots εὐῶπα παρειάν. Avec νεφέλῃ ὕπερ ὀφρύων, on peut comparer Horace, *Épîtres* I, xviii, 94 : « Deme supercilio nubem. » Antiphane dans les *Fragments des Comiques*, tome III, page 497 : Τὸ προσὸν νῦν νέφος· ἐπὶ τοῦ μετώπου. Euripide, *Hippolyte*, 473 : Στυγνὸν δ' ὀφρύων νέφος· αὐξάνεται. De même déjà dans l'Iliade, XVII, 594 : Τὸν δ' ἄχος νεφέλῃ ἐκάλυψε μέλαινα. »

ρέθος αἰσχύνει,
τέγγουσ' εὐῶπα παρειάν.

530

ΚΡΕΩΝ.

Σὺ δ', ἥ κατ' οἴκους ὡς ἐχιδν' ὑφειμένη
λήθουσά μ' ἐξέπινες, οὐδ' ἐμάνθανον
τρέφων δὺ' ἄτα κάπαναστάσεις θρόνων,
φέρ', εἰπὲ δὴ μοι, καὶ σὺ τοῦδε τοῦ τάφου
φήσεις μετασχεῖν, ἥ ἔομῃ τὸ μὴ εἰδέναι;

535

ΙΣΜΗΝΗ.

Δέδρακα τούργον, εἴπερ ἦδ' ὁμορροθεῖ,
καὶ ζυμμετίσχω καὶ φέρω τῆς αἰτίας.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ἄλλ' οὐκ ἔασει τοὔτό γ' ἡ δίκη σ', ἐπεὶ
οὗτ' ἠθέλησας οὗτ' ἐγὼ κοινωσάμην.

ΙΣΜΗΝΗ.

Ἄλλ' ἐν κακοῖς τοῖς σοῖσιν οὐκ αἰσχύνομαι
ζύμπλουν ἐμαυτὴν τοῦ πάθους ποιουμένη.

540

TL. 531. ἥ. — 535. ἥ ἔομαῖ (puis ἥ ἔομῃ, aussi de première main) τὸ μ'. — 538. σ': inséré par le réviseur. — 541. ποιουμένην.

NC. 536. Nauck lit: Δέδρακα τούργον, εἴπερ ἦδ' ὁμορροθεῖ.

531. Κατ' οἴκους, *domi*. De même κατὰ στέγας (*Électre*, 282, 4308; *OEd. Col.* 339; *OEd. Roi*, 637). — Ὑφειμένη, *clam immissa*. [Hermann.]

532. Ἐξέπινες. Cf. *Électre*, 785: Ἐύν-οικος ἦν μοι, τοῦμόν ἐκπίνουσ' αἰεὶ ψυχῇ; ἄκρατον αἶμα.

533. Κάπαναστάσεις: « καὶ ἐπαναστάσεις (*seditiones, versiones*). » Res « dicta pro persona. » [Bothe.] Cf. *Matthias*, page 823.

535. Ἡ ἔομῃ (ἔομῃ) τὸ μὴ εἰδέναι; *an rem te ignorare jurabis?* [Brunck-Benloew.]

536. Εἴπερ ἦδ' ὁμορροθεῖ. Entendez ὁμολογεῖ et supplétez διδρακέναι. « Si vraiment, comme il résulte de tes paroles (καὶ σὺ... φήσεις;...), a dit Créon), Antigone reconnaît avoir fait ce dont on l'accuse, eh bien! je déclare que, moi aussi, je suis coupable du même crime. »

537. Καὶ ζυμμετίσχω καὶ φέρω τῆς αἰτίας, *factique et criminis particeps sum*. [Brunck-Benloew.] Le génitif partitif τῆς αἰτίας dépend à la fois de ζυμμετίσχω, et de φέρω, construit ici d'après le sens que lui communique l'influence du verbe précédent.

538. Ἐάσει et non ἔῃ, parce que la restriction εἴπερ ἦδ' ὁμορροθεῖ rend la phrase d'Ismène conditionnelle en quelque sorte; ce n'est pas encore un aven formel, et Antigone ne veut pas qu'on l'interprète ainsi. Pour la construction, cf. *OEd. Col.* 407: Ἄλλ' οὐκ ἔῃ τοῦμυλον αἰμά σε, πάτερ.

540. Οὐκ αἰσχύνομαι: réponse au reproche contenu dans les mots οὗτ' ἠθέλησας. Αἰσχύνομαι est ici à peu près synonyme de ὀκνῶ.

541. Ζύμπλουν. Scholiaste: Κοινωόν (mais avec l'idée accessoire d'un danger à courir).

ANTIGONH.

Ὦν τοῦργον Ἰδης χοὶ κάτω ξυνίστορες ·
λόγοις δ' ἐγὼ φιλοῦσαν οὐ στέργω φιλῆν.

ΙΣΜΗΝΗ.

Μήτοι, κασιγνήτη, μ' ἀτιμάσης τὸ μὴ οὐ
θανεῖν τε σὺν σοὶ τὸν θανόντα θ' ἀγνίσαι.

545

ANTIGONH.

Μή μοι θάνης σὺ κοινὰ, μηδ' ἀ μὴ ὄθιγες
ποιοῦ σεαυτῆς. Ἀρκέσω θνήσκουσ' ἐγώ.

ΙΣΜΗΝΗ.

Καὶ τίς βίος μοι σοῦ λελειμμένη φίλος;

ANTIGONH.

Κρέοντ' ἐρώτα · τοῦδε γὰρ σὺ κηδεμών.

ΙΣΜΗΝΗ.

Τί ταῦτ' ἀνιᾶς μ' οὐδὲν ὠφελουμένη;

550

ANTIGONH.

Ἄλγοῦσα μὲν δῆτ', εἰ γελῶ πῖ σοὶ, γελῶ.

TL. 551. εἰ γέλωτ' ἐν σοὶ γελῶ.

NC. 551. Dindorf corrige : Ἄλγοῦσα μὲν δὴ, καὶ γέλωτ' ἐν σοὶ γελῶ. La paraphrase du scholiaste, Εἰ γελῶ, φησὶν, ἐπὶ σοὶ, ἄλγοῦσα γελῶ, a suggéré à Heimsæth la restitution que nous avons adoptée. Cf. Henri Weil, *Revue critique* du 16 mai 1868.

542. Ὦν ἐκвиваὺτ ἀ τίνων. Cf. *Ajax*, 1259 : Μαθὼν δ' εἰ φύσιν. *OEd. Roi*, 1068 : Εἶθε μήποτε γνοίης ὅς εἰ. *OEd. Col.* 1171 : Ἐξοιδ' ἀκούων τῶνδ' ὅς ἐσθ' ὃ προστάτης.

544. Μή.... μ' ἀτιμάσης τὸ μὴ οὐ θανεῖν, ne me dédaigne pas jusqu'à me refuser le droit de mourir.... Μή μ' ἀτιμάσης ἀναεύσασα τὸ μὴ οὐ serait plus long sans être plus clair.

545. Τὸν θανόντα θ' ἀγνίσαι, « *et justis peragendis lustrasse fratrem* : ut scilicet « *humato bene sit apud inferos.* » [Bothe.]

546. Κοινὰ est pris adverbialement. Cf. *Ajax*, 577 : Τὰ δ' ἄλλα τεύχη κοῖν' ἐμοὶ τεθάψεται. *OEd. Col.* 1752 : Χάρις ἡ χθονία ξὺν' ἀπόκειται. — Ἄ μὴ ὄθιγες. Ὦν serait plus conforme à l'usage. Voy. d'ailleurs Matthiae, page 664.

547. Ἀρκέσω θνήσκουσ' ἐγώ, *sufficiat*

me mori. [Wunder.] Cf. *Ajax*, 76 : Ἐνδὸν ἀρκείτω μένων. *OEd. Roi*, 1061 : Ἄλις νοσοῦσ' ἐγώ.

548. Σοῦ λελειμμένη : non pas *abandonnée par toi*, mais *laissée par toi en arrière*, en d'autres termes *te survivant* : ainsi entendu, λελειμμένη implique la signification d'un comparatif : d'où le génitif σοῦ.

549. Κρέοντ' ἐρώτα. Antigone refuse de répondre à la question d'Ismène, comme si elle ne voyait plus dans sa sœur qu'une étrangère.—Τοῦδε γὰρ οὐ κηδεμών. « *Hoe Antigona* » *dicat* : Tu ut Creonti prospexisti, « *ita ille tibi prospiciet.* » [Wunder.]

550. Τί ταῦτ' ἀνιᾶς με.... Pour le double accusatif, cf. *OEd. Roi*, 265 : Τάδ'... ὑπερμαχοῦμαι. *Électre*, 293, 299, 613; *Ajax*, 1346.

551. Σοὶ est emphatique : « *Tui, mea soror.* »

ΙΣΜΗΝΗ.

Τί δῆτ' ἂν ἀλλὰ νῦν σ' ἔτ' ὠφελοῖμ' ἐγώ;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Σῶσον σεαυτήν. Οὐ φθονῶ σ' ὑπεκφυγεῖν.

ΙΣΜΗΝΗ.

Οἱμοι τάλανα, κάμπλάκω τοῦ σοῦ μόρου;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Σὺ μὲν γὰρ εἴλου ζῆν, ἐγὼ δὲ κατθανεῖν.

ΕΣΣ

ΙΣΜΗΝΗ.

Ἄλλ' οὐκ ἐπ' ἀρρήτοις γε τοῖς ἐμοῖς λόγοις.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Καλῶς σὺ μὲν σοί, τοῖς δ' ἐγὼ ὀδῶν φρονεῖν.

ΙΣΜΗΝΗ.

Καὶ μὴν ἴση νῶν ἐστὶν ἡ ἥμαρτία.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Θάρσει. Σὺ μὲν ζῆς, ἡ δ' ἐμὴ ψυχὴ πάλαι

TL. 552. σι τ'. — 557. μὲν γοῦ (au lieu de μὲν σοί), puis μέντοι, amad de première main. — δόκουν.

NC. 557. Le scholie σιαντῇ καλῶς ὀδῶν φρονεῖν se rapporte sans doute à la leçon, aujourd'hui perdue, σὺ μὲν σοί (correction de Martin). Une copie porte σὺ μὲν τοῖς, variante adoptée par Nauck. — 559-560. Dindorf propose : εἴτε τοῖς θανοῦσιν ὠφελοῦν.

552. Ἄλλὰ νῦν. Cf. *Électre*, 414. Le sens est : « Si je ne t'ai pas aidée à ensevelir notre frère, en quoi puis-je du moins t'être utile à l'heure qu'il est? » ou « Ne puis-je au moins te rendre maintenant quel-que service? »

553. Οὐ φθονῶ, je ne te refuse pas..., je ne trouve pas mauvais que....

554. Κάμπλάκω. Construisez ἀμπλάκω καὶ τοῦ σοῦ μόρου, *etiam mortis tuæ societate priver?* [Hermann.] Sur cet emploi du subjonctif, voy. Matthiae, page 4045 (§ 516, 4).

556. Ἄλλ' οὐκ ἐπ' ἀρρήτοις γε τοῖς ἐμοῖς λόγοις, si tu as choisi la mort, ce n'est pas faute d'avertissements de ma part (ce n'est pas que j'aie négligé de te dire ce que j'avais à te dire). Schneidewin rapproche Euripide, *Ion*, 228 : Ἐπὶ δ' ἀσφακτοῖς | μῆλοισι δόμων μὴ πᾶσι' εἰς μυχόν. Pour cet emploi de ἐπὶ, cf. Matthiae, p. 4236.

557. Τοῖς δ(ε), les autres : expression générale, opposée à σοί qui tient lieu ici de τοῖς μὲν. Antigone a sans doute en vue Polynice seul, comme lorsqu'elle dit au vers 59 : Ἄλλ' οἷδ' ἀρέσκουσ' οἷς μάλιστα ἄδειν με χρή.

558. Ἴση. Ismène tâche de se représenter comme aussi coupable que sa sœur, dont elle désire partager le sort : elle veut dire qu'elle est en faute aussi bien qu'Antigone, puisqu'elle a dans le cœur les mêmes sentiments. [Schneidewin.]

559-560. Σὺ μὲν ζῆς. Cf. 555. — Ἡ.... ἐμὴ ψυχὴ équivalant absolument à ἐγώ. Cf. *Électre*, 775, note. — Τίθνηκεν. Scholiaste : Προηγάμην τοῦ ζῆν, βοηθῆσαι βουλομένη τῷ ἀδελφῷ. — Τοῖς θανοῦσιν. L'accusatif est beaucoup plus fréquent avec ὠφελεῖν. Cependant on trouve chez Eschyle, *Persees*, 842 : Ὡς τοῖς θανοῦσι πλοῦτος οὐδὲν ὠφελεῖ.

τέθνηκεν, ὥστε τοῖς θανοῦσιν ὠφελεῖν.

560

ΚΡΕΩΝ.

Τὼ παῖδε φημι τῷδε τὴν μὲν ἀρτίως
ἀνουν πεφάνθαι, τὴν δ' ἀφ' οὗ τὰ πρῶτ' ἔφυ.

ΙΣΜΗΝΗ.

Οὐ γάρ ποτ', ὧναξ, οὐδ' ὅς ἂν βλάβστη μένει
νοῦς τοῖς κακῶς πράσσουσιν, ἀλλ' ἐξίσταται.

ΚΡΕΩΝ.

Σοὶ γοῦν, ὅθ' εἴλου σὺν κακοῖς πράσσειν κακά.

565

ΙΣΜΗΝΗ.

Τί γὰρ μόνη μοι τῆσδ' ἄτερ βιώσιμον;

ΚΡΕΩΝ.

Ἀλλ' ἤδε μέντοι μὴ λέγ'· οὐ γὰρ ἔστ' ἔτι.

ΙΣΜΗΝΗ.

Ἀλλὰ χτενεῖς νυμφεῖα τοῦ σαυτοῦ τέκνου;

ΚΡΕΩΝ.

Ἀρώσιμοι γὰρ χάτέρων εἰσὶν γύαι.

ΙΣΜΗΝΗ.

Οὐχ ὥς γ' ἐκείνω τῇδ' ἔ' ἦν ἡρμοσμένα.

570

TL. 565. καὶ σοὶ γοῦν (καὶ bisse). — κακοῖς : avec .ἦ. écrit au-dessus de οἷς par le copiste lui-même ou par le réviseur. — 567. μέν σοι. — 569. ἀρώσιμοι : avec un o d'origine ancienne au-dessus de l'ω.

NC. 560. « Dobrée conjecture ingénieusement ὠφελεῖς, ut hec in mortum gratiam facias, ce qui paraît confirmé par le vers 562. Wieseler : Ὡς σε.... ὠφελεῖν. [Schneidewin.] — 563-564. Au lieu de οὐ γάρ ποτ', on trouve les variantes ἀλλ' οὐ γάρ chez Pindare (Phocion, chap. 1, page 742 A, et Morales, page 460 D), et ἀλλὰ γάρ chez Grégoire de Corinthe (page 417). Au vers suivant, πράξασιν est chez Plutarque au lieu de πράσσουσιν. [Dindorf.] — 565. Herwerden a proposé, avec probabilité : πράσσειν κακῶς. — 567. Μένοι, correction de Brunck. — 569. Dindorf lit εἰσι χάτέρων γύαι au lieu de χάτέρων εἰσὶν γύαι « quod Sophoclem non potuit fugere quanto numerosius « alterum illud esset. » (Édition de Leipzig, 1863.) Le même, dans son édition d'Oxford, cite à l'appui de sa conjecture, plusieurs passages du Laurentianus où se sont glissées des transpositions analogues à celle qu'il suppose ici.

561. Τὼ.... τῷδε : duels attiques pour τὰ.... τῷδε.

566. Τί γάρ.... βιώσιμον, numquid est, quod ut vitam tolerare velim, efficiat. [Ellendt.]

567. Ἦδε : c.-à-d. ici le mot ἤδε. En pareil cas, le mot cité reste souvent invariable. Schneidewin rapproche Aristophane, Acharn. 35 : Οὐδ' ἤδη κριῶ. Properce,

I, xviii, 34 : Resonent mihi Cynthia silon.

568. Νυμφεῖα. Scholiaste : Ἀντὶ τοῦ τὴν νύμφην. Antigone était fiancée à Hémon, fils de Créon.

569. Ἀρώσιμοι.... χάτέρων.... γύαι. Métaphore dont le sens est : « Plus d'un autre sein susceptible d'être fécondé. » Cf. OEd. Roi, 1214, 1267.

570. Οὐχ ὥς γ'.... ἦν ἡρμοσμένα, non

ΚΡΕΩΝ.

Κακὰς ἐγὼ γυναῖκας υἷεσι στυγῶ.

ΙΣΜΗΝΗ.

ὦ φίλταθ' Αἴμων, ὥς σ' ἀτιμάζει πατήρ.

ΚΡΕΩΝ.

Ἄγαν γε λυπεῖς καὶ σὺ καὶ τὸ σὸν λέχος.

ΧΟΡΟΣ.

Ἦ γὰρ στερήσεις τῆσδε τὸν σαυτοῦ γόνον ;

ΚΡΕΩΝ.

Ἄιδης ὁ παύσων τοῦσδε τοὺς γάμους ἔφω.

575

ΧΟΡΟΣ.

Δεδογμέν', ὥς ἔοικε, τήνδε κατθανεῖν.

ΚΡΕΩΝ.

Καὶ σοὶ γε κάμοι. Μὴ τριβάς ἐτ', ἀλλά νιν
κομίζετ' εἴσω, δμῶες· εὐ δὲ τάσδε χρῆ

TL. 574. υἷεσι. — 574 et 575. 12. au lieu de ΧΟ (ΧΟΡΟΣ). — 575. ἐμοί (au lieu de ἔφω). — 576. ἔοικεν. — 578-579. ἐκ δὲ τῆσδε χρῆ || γυναῖκας εἶναι τάσδε μὴδ' ἀνειμένους (sans ἔαν).

NC. 572. Plusieurs attribuent ce vers à Antigone. La symétrie du dialogue et une raison de convenance (voy. la note explicative) doivent faire préférer, croyons-nous, l'ancienne distribution. — 574 et 575. Bæckh a rendu ces deux vers au chœur. — 575. Ἐφω, correction empruntée aux *apographa*, paraît préférable à κυρεῖ et à μόνος, conjectures modernes. — 578-579. M. Seyffert : εὐ δὲ τὰς δὲ χρῆ. La restitution que nous avons adoptée est empruntée à Dindorf, si ce n'est que nous avons cru devoir, avec Nauck, écrire εἰρεῖαι plutôt que εἰρεῖαι. L'omission de ἔαν (à la fin du vers 579) paraît avoir été l'origine de la faute; et cette omission elle-même deviendra facile à expliquer, pour peu qu'on admette que ce mot, dans un ancien manuscrit, avait été transposé entre μὴδ' et ἀνειμένους. (Madvig a proposé : μὴδ' ἔαν ἀνειμένους.)

sic inter hunc illumque transactum est.
[Camerarius.]

574. Υἷεσι, pour mes fils. Neue compare Homère, *Iliade*, VII, 21 : Τρώεσσι δὲ βούλετο νίκην, et VIII, 204 : Σὺ δὲ σφισι βούλει νίκην.

572. ὦ φίλταθ' Αἴμων fait allusion à la parenté qui unit Hémon avec Ismène et Antigone. Ces mots seraient, ce nous semble, déplacés dans la bouche de celle-ci (voy. NC); mais ils n'ont rien de choquant dans celle de sa sœur.

573. Καὶ σὺ καὶ τὸ σὸν λέχος, et toi, et ce mariage dont tu ne cesses de me parler. Cf. 95 : Ἄλλ' ἔα με καὶ τὴν ἐξ ἐμοῦ δυσδουλίαν || παθεῖν τὸ δαιμόνιο τοῦτο. *Ajax*, 1447 : Καὶ σὲ καὶ τὸ σὸν λάβρον στόμα.

575. Ἐφω est ici absolument synonyme de ἐστί. Le sens est : « Ce n'est pas moi qui romprai ce mariage, mais Hadès. »

576. Δεδογμέν(α). Pour ce pluriel, voy. Matthiae, page 860.

577. Καὶ σοὶ γε κάμοι. Le sens est : « Ut tibi quidem videtur a me decretum esse, ita mihi videtur, » c'est-à-dire : « decrevi utique quod tibi videor decrevisse. » [Wunder.] — Μὴ τριβάς ἐτ'. C'est-à-dire : μὴ τριβάζετα ἐτι, μηκέτι τριβάς ποιῆσθε. Cf. Aristophane, *Acharniens*, 345 : Μὴ μοι πρόσφασιν. *Guêpes*, 1179 : Μὴ μοι γε μύθους. Cicéron, *De Finibus*, II, 6 : « Tum ille : Finem, inquit, interrogandi, si videtur. » IV, fin : « Scrupulum, inquam, abeurzi, sed video bimus. » [Wunder.]

γυναῖκας εἶρξαι μὴδ' ἀνειμένας ἔαν.
Φεύγουσι γάρ τοι χοῖ ὁρασεῖς, ὅταν πέλας 580
ἤδη τὸν Ἄιδην εἰσορῶσι τοῦ βίου.

ΧΟΡΟΣ.

Εὐδαίμονες οἷσι κακῶν ἄγευστος αἰών. [Strophe 1.]
Οἷς γὰρ ἂν σεισθῇ θεόθεν δόμος, ἅτας
οὐδὲν ἐλλείπει γενεᾶς ἐπὶ πληθος ἔρπον· 585
ἅμοιον ὥστε ποντίαις
οἷδμα δυσπνόοις ὅταν
Θρήσσαισιν ἔρεβος ὕφαλον ἐπιδράμη πνοαῖς,
κυλίνδει βυσσόθεν κελαινὰν 590
θῖνα καὶ δυσάνεμον,
στόνῳ βρέμουσι δ' ἀντιπλήγες ἀκταί.
Ἀρχαῖα τὰ Λαβδακιδᾶν οἴκων ὀρῶμαι [Antistrophe 1.] 593
πήματα φθιτῶν ἐπὶ πῆμασι πίπτοντ', 595

TL. 585. Deux vers : οὐδὲν.... || ἐπιπλήθος. — 586. ἐπιπλήθος ἔρπον avec .ω. au-dessus du dernier ο. — 587. ποντίαις (le second : anciennement inséré) ἀλὸς οἷδμα. — 589. Θρήσσαισιν. — 592. βρέμουσι : le β fait d'un τ, à ce qu'il semble. — 593. Λαβδακιδᾶν : un ν gratté devant le δ. — 595. φθιμένων (au lieu de φθιτῶν).

NC. 582-603. Nous lisons la strophe et l'antistrophe comme Dindorf, à cette exception près, que nous n'avons pas jugé à propos d'adopter, aux vers 594-595, la leçon de sa dernière édition, πῆματ' ἄλλ' ἄλλοις. — 587. Ἄλὸς a été supprimé par Elmsley. Nauck lit, d'après Schneidewin, ἅμοιον ὥστε πόντιον οἷδμα, tout en reconnaissant que le passage est encore à corriger.

580-584. Schneidewin joint πέλας τοῦ βίου; Bothe, τὸν Ἄιδην τοῦ βίου, *interitum vitam mortem*.

582. Οἷσι κακῶν ἄγευστος; αἰών, ceux qui n'ont jamais connu le mal. L'expression générale κακῶν désigne à la fois et les crimes et les malheurs qui en sont la punition. Le crime amène le malheur à sa suite, et le malheur, une fois entré dans une maison, n'en sort plus. Ceux-là seuls, par conséquent, sont vraiment heureux, privilégiés de la fortune ou des dieux, εὐδαίμονες, dont la famille a constamment vécu dans l'innocence et la paix.

584-585. ἅτας οὐδὲν équivalent à οὐδὲμία ἅτη. Neue rapproche Aristide, *De societate*, p. 502 : Οὐδὲν αἰσχύνῃς ἐλλείπει. — Γενεᾶς ἐπὶ πληθος. Schneidewin : Πόρρω γενεᾶς καὶ ἐπὶ πλείστον. — ἔρπον doit être joint à ἐλλείπει. — Pour la construction

de ἐλλείπειν, avec le participe, par analogie avec παύεσθαι, cf. Démosthène, XVIII, 92 : Οὐκ ἐλλείψει εὐχαριστῶν. Xénophon, *Mémorables*, II, vi, 5 : Μὴ ἐλλείπεσθαι εὐποιῶν τοὺς ἀεργετούοντας. [Schneidewin.]

586-590. Construisez : Ὅμοιον ὥστε οἷδμα κυλίνδει βυσσόθεν κελαινὰν θῖνα, ὅταν ἐπιδράμη ποντίαις δυσπνόοις Θρήσσαισιν πνοαῖς ἔρεβος ὕφαλον. — Ὅμοιον ὥστε, de même que. Cf. Euripide, *Oreste*, 696 : Ὅταν γὰρ ἡδᾶ δῆμος εἰς ὀργὴν πεσὼν, || ἅμοιον ὥστε πῦρ κατασβέσαι λάθρον. — Δυσπνόοις πνοαῖς. Cf. 502, note. — ἔρεβος ὕφαλον ἐπιδράμη, parcourt la surface de l'abîme sous-marin.

591. Δυσάνεμον. Scholiaste : τὴν ὑπὸ ἀνέμων ταραχθεῖσαν.

593. Ἀρχαῖα paraît tenir ici la place d'un adverbe, comme πάλαι, ἐξ ἀρχῆς.

594-595. Πήματα φθιτῶν ἐπὶ πῆμασι

οὐδ' ἀπαλλάσσει γενεάν γένος, ἀλλ' ἐρείπει

θεῶν τις, οὐδ' ἔχει λύσιν.

Nūn γὰρ ἐσχάτας ὑπὲρ

ρίζας ὃ τέτατο φάος ἐν Οἰδίπου δόμοις,

600

κατ' αὖ νιν φοινία θεῶν τῶν

νευτέρων ἀμᾶ κοπίς,

λόγου τ' ἄνοια καὶ φρενῶν Ἑρινύς.

Τεάν, Ζεῦ, δύνασιν τίς ἀνδρῶν

[Strophe 2.]

ὑπερβασία κατὰσχοι,

605

τὰν οὖθ' ὕπνος αἰρεῖ ποθ' ὃ παντογῆρος

οὔτ' ἀκάματοι θεῶν

μῆνες, ἀγῆρωσ δὲ χρόνῳ δυνάστας

TL. 597. γένος, ἀλλ' ἐρείπει (sic) : un vers. — 600. ὃ manque. — 601. κατ' αὖ. — 602. ἀμαί κόπης. — 604. δύναμιν : avec .σ., de première main, au-dessus de μ. — 608. ἀγῆρωσ : substitué à ἀγῆρωι, leçon primitive.

NC. 598. M. Seyffert propose ἀλλ' ἐπαίγει. — 600. « Ὁ omissum in codice, additum » ex interpretatione scholasticæ : Nūn γὰρ ἐσχάτας ὑπὲρ. Ἀεὶ περὶ ἄρθρον τὸ δ' τὸ δὲ « λεγόμενον ἐστὶ τοιοῦτο » νῦν γὰρ ὑπὲρ ἐτέτατο, » etc. [Dindorf.] Koek a proposé : ὃ τέτατο θέλος. — 602. Κοπίς, correction de Reiske. — 605. Wunder, dont nous reproduisons ci-dessous l'interprétation, lit ὑπερβασία. — 606. Au lieu de παντογῆρος, Bamberger a proposé παντοδῆρας. — 607. Ce vers devrait avoir la même mesure que le 618^e (εἰδότες δ' οὐδὲν ἔρπει). Nauck propose de réduire le vers de la strophe aux mots οὗτ' ἀκάμαντες, et celui de l'antistrophe à εἰδότες οὐδὲν. « Il est certain, dit-il, que θεῶν, dans l'une des phrases, et, dans l'autre, ἔρπει sont également choquants ; et ἔρπει paraît provenir du vers 618. » Οὐδὲν, qui précède ἔρπει dans les deux passages, appuie cette supposition. Dindorf : Οὗτ' ἀποκοι θεῶν νιν | μῆνες.

πίκτοντ(α), des maux qui (frappant les fils) viennent s'ajouter à ceux des (pères qui sont) morts.

596. Οὐδ' ἀπαλλάσσει γενεάν γένος, « neque liberat miseriis familiam familia, » i. e. nec parentum metas miseria exhaurit, ut iis progenies libera sit. » Ainsi interprètent Wunder et Dindorf, d'après Bruck.

597. Ἐχει λύσιν. Supplétez τὰ πῆματα. Cf. *Electre*, 142 : Ἀνάλυσίς ἐστὶν οὐδεμία κακῶν.

599-602. Nūn γὰρ ἐσχάτας ὑπὲρ ρίζας κτλ., « nunc enim extrema super radice » que dispersa fuit lux in Oedipi domo, « eam rursus cruenta inferorum deorum » demetit fulx. » [Wunder.] — Φάος, lueur d'espérance. Cf. Euripide, *Bacchantes*, 603 : Ὡ φάος μέγιστον ἡμῖν. *Iphi-*

génie en Tauride, 848 : Συνομαίμονα Ἰόνος δόμοισιν ἐξεθρέψω φάος. Voir NC. « Significat Antigona, cujus ex connubio » cum Hæmone nova et felicio progenies « oriri poterat : quam spem nunc irritam » fieri queritur, quum Antigona morti « devota sit ab Creonte. » [Dindorf.]

603. Φρενῶν Ἑρινύς, *furiosa mens* [Bothe.]

604-605. Τίς ἀνδρῶν ὑπερβασία κατὰσχοι. Le sens est : « Quis mortalium insu- » « lentia sua coerceat...? » en d'autres termes : « Quis mortalium coerceat, si tam » « insolens sit, ut coer cere conetur...? » [Wunder.] Sur l'optatif employé sans ἄν dans certaines interrogations de ce genre, voy. Mathiez, page 1039.

606. Ὁ παντογῆρος. Schollaste : Ὁ ἀσθενείας παρὰίτιος· τὸ γὰρ γῆρας ἀσθενείας

κατέχεις Ὀλύμπου

μαρμαρέεσσαν αἶγλαν.

619

Τό τ' ἔπειτα καὶ τὸ μέλλον

καὶ τὸ πρὶν ἐπαρκέσει

νόμος δδ'· οὐδὲν ἔρπει

θνατῶν βίῳ πάμπολύ γ' ἐκτὸς ἄτας.

Ἄ γάρ δὴ πολὺπλαγκτος ἑλπίς

[Antistrophe 2.] 615

πολλοῖς μὲν θνασίς ἀνδρῶν,

πολλοῖς δ' ἀπάτα κουφονόων ἐρώτων·

εἰδοῖτι δ' οὐδὲν ἔρπει,

πρὶν πυρὶ θερμῷ πόδα τις προσάσῃ.

Σοφία γάρ ἐκ τοῦ

620

κλεινὸν ἔπος πέφανται,

TL. 614. θνατῶν βίῳ πάμ || πολις ἐκτὸς ἄτας ||. — 616. ὄνησιν, puis ὄνησις. — 619. προσάσῃ : avec la correction ancienne προσαίρει. — 621. πέφανται : le v gratté.

NC. 612. Nous avons conjecturé [après Heimsæth] ὥς τὸ πρὶν : « Serpissime ως cum « kai confunditur, ac versa vice, quandoquidem ambæ voces similibus pinguntur notis. » [Bast, Comment. palæogr., page 781.] H. Kæchly substitue ἐπικρατῇ à ἐπικρατῇ. — 613. Πάμπολύ γ' Heath, qui change, de plus, ἔρπει en ἔρπειν. F. Lange : παντάλ. Dindorf garde πάπολις, et supprime les mots οὐδὲν ἔρπει et ἐκτὸς ἄτας, où il voit des simples suppléments empruntés aux vers 618 et 625, en vue de combler deux lacunes.

ἔστιν· ἀσθενοῦμεν δὲ τῇ γλυκεῖᾳ προσβολῇ τοῦ ὕπνου κατεχόμενοι.

611. Τό τ' ἔπειτα καὶ τὸ μέλλον, l'avenir prochain et l'avenir plus éloigné, toute éternité. Cf. Plaute, Pers. 778 : « Qui sunt, qui « erunt, quique fuerant quique futuri sunt « posthac. » Lucrèce, I, 460 : « Trans- « actum quid sit in ævo, I tunc quæ res « instet, quid porro deinde sequatur. » [Schneidewin.]

612. Καὶ τὸ πρὶν. Entendez ὥσπερ καὶ τὸ πρὶν. Cf. 181 : Νῦν τε καὶ πάλαι δολεῖ. Démosthène, XVIII, 31 : Ὑπὲρ οὗ καὶ τότε καὶ νῦν καὶ ἀπὸ ὁμολογῶ πολεμεῖν. [Schneidewin.] — Ἐπαρκέσει, valebit. [Ellendt.]

613-614. Οὐδὲν ἔρπει.... πάμπολύ γ' ἐκτὸς ἄτας. Entendez : « Aucune prospérité extrême n'arrive aux hommes, sans que l'infortune vienne s'y joindre. »

615-619. Ἄ γάρ δὴ πολὺπλαγκτος κτλ. « Explicat qui fiat ut homines calamitatem « illum non effugiant, hanc reddens ratio-

« nem : Nam vaga illa spes semper aliquid « prospere procedat, etsi multis hominibus « utilitati est, multorum tamen animos le- « ves cupidosque decipit, ita ut non ante « deceptos se sentiant, quam in summum « discrimen adducti fuerint. Rursus qui « fiat, ut homines ita decipiantur neque « cavere sibi queant, ne decipiantur de- « ceptique in perniciem ruant, explicat « v. 620 sqq. » [Wunder.] — Joignez πολ- « λοῖς ἀνδρῶν, beaucoup parmi les hommes, beaucoup d'hommes. — Ἀπάτα.... ἐρώ- « των. L'espérance trompe nos désirs, en les flattant de vaines illusions. — Κουφονόων : ici crédules. — Εἰδοῖτι δ' οὐδὲν ἔρπει, πρὶν.... Spes longius procedit, nihil opinanti donec, etc. — Πρὶν πυρὶ θερμῷ πόδα τις προσάσῃ. Scholiaste : Πρὶν τοῖς δεινοῖς ἐπικύρῃ καὶ εἰς αὐτὸν ἐμπέσῃ τὸν κίνδυνον.

620. Σοφία. Scholiaste : Μετὰ σοφίας.

621. Ἐπος πέφανται. Cf. Trachin. 4 : Λόγος μὲν ἐστ' ἀρχαῖος ἀνθρώπων φανείς.

τὸ κακὸν δοκεῖν ποτ' ἐσθλὸν
 τῷδ' ἔμμεν δτω φρένας
 θεὸς ἄγει πρὸς ἄταν·
 πράσσει δ' ὀλίγιστον χρόνον ἐκτὸς ἄτας.

625

Ὅδε μὴν Αἴμων, παῖδων τῶν σῶν
 νέατον γέννημ'· ἄρ' ἀχνύμενος
 τάλειδος ἔχει μόρον Ἀντιγόνης,
 ἀπάτας λεχέων ὑπεραλγῶν;

630

ΚΡΕΩΝ.

Τάχ' εἰσόμεσθα μάντεων ὑπέρτερον.
 ὦ παῖ, τελείαν ψῆφον ἄρα μὴ κλύων
 τῆς μελλονύμου πατρὶ λυσσαίνων πάρει;

TL. 625. Deux vers : πράσσει δ' ὀλίγιστον (l'o qui précède le σ changé ensuite en ω) | χρόνον ἐκτὸς ἄτας. — 628. Après ἀχνύμενος, le vers que voici : τῆς μελλογάμου νόμης. — 633. λυσσαίνων, avec la note γρ. θυμαίνων, de la main du réviseur.

NC. 625. Ὀλίγιστον, correction de Bergk. Donaldson : ἐκτὸς ἄλγους. — 628. Νύμφης manque chez Pollux, III, 46. Photius, page 567, ligne 17, interprète τάλειδος par τῆς μελλογάμου. Cf. Hesychius au mot τάλης. C'est avec raison que Triclinius a rejeté du texte les mots τῆς μελλογάμου νόμης. [Dindorf.] Voy. au surplus la note développée de ce critique, dans son édition d'Oxford. — 630. Nauck propose de supprimer les mots ἀπάτας λεχέων, qui seraient à leur place, dit-il, s'il s'agissait ici d'un adultère. — 631-772. « Heilandus (*De stichomythia Tragicorum*, Stendal, 1855) recte animad- « vertit Creontis et Hæmonis colloquium ita esse compositum ut poetam symmetria « cuidam partium studuisse appareat. Nam quattuor Creontis versibus 631-634, totidem « respondent Hæmonis versus 635-638. Porro quattuor leguntur disticha chori et « Creontis 681-682, 724-729, post quæ stichomythia sequitur versuum 730-767; tam « rursus duo tetrasticha 768-761 et 762-765, duo disticha 766-769, tria monosti- « cha 770-772, post quæ octo Creontis versibus hæc disceptatio concluditur. In tanta « igitur harum partium æqualitate non est admodum verisimile longiores Creontis et « Hæmonis sermones, qui post v. 638 sequuntur, ita a poeta fuisse compositos, ut prior « versibus quadraginta duobus, alter quadraginta et uno constaret. » [Dindorf.] Sur ce fondement, Heiland conjecture que le discours de Créon renferme un vers interpolé; Dindorf, qu'un vers du discours d'Hémon est perdu.

OEdipe Roi, 848 : Ἄλλ' ὡς φανέν γε τοῦ-
 πος ὧδ' ἐπίστασο.

625. Πράσσει : a ici le même sens que lorsqu'il est accompagné de εὖ ou de κακῶς.

630. Ἀπάτας λεχέων ὑπεραλγῶν. Scholiaste : Ὑπὲρ τῆς τῶν λεχέων ἀποτυχίας ἀχθόμενος. Mais les formes doriennes ne sont pas admissibles dans les anapestes, comme le rappelle Dindorf (éd. Leipzig);

on est donc forcé de voir dans ἀπάτας un accusatif pluriel, si on ne préfère lire ἀπάτης ou ἀπάτας.

632. Τελείαν ψῆφον, décret rendu dans les formes, en d'autres termes : définitif, irrévocable.

633. Joignez λυσσαίνων (περὶ) τῆς μελλονύμου. Cf. *Ajax*, 41 : Χόλῳ βαρυνθεῖς τῶν Ἀχαιέων ἐπλῶν.

ἦ σοὶ μὲν ἡμεῖς πανταχῇ δρώντες φίλοι ;

Αἴμων.

Πάτερ, σός εἰμι· καὶ σὺ μοι γνώμας ἔχων
χρηστάς ἀπορθοῖς, αἷς ἔγωγ' ἐφέψομαι.
Ἔμοι γὰρ οὐδεὶς ἀξιώσεται γάμος
μεῖζων φέρεσθαι σοῦ καλῶς ἡγουμένου.

635

Κρεών.

Οὕτω γὰρ, ὦ παῖ, χρῆ διὰ στέρνων ἔχειν,
γνώμης πατρώας πάντ' ὀπισθεν ἐστάναι.
Τούτου γὰρ εἵνεκ' ἄνδρες εὖχονται γονὰς
κατηκόους φύσαντες ἐν δόμοις ἔχειν,
ὥς καὶ τὸν ἐχθρὸν ἀνταμύνωνται κακοῖς,
καὶ τὸν φίλον τιμῶσιν ἐξ ἴσου πατρί.

640

Ὅστις δ' ἀνωφέλῃτα φιτῦει τέκνα,
τί τόνδ' ἂν εἴποις ἄλλο πλὴν αὐτῷ πόνους
φῦσαι, πολὺν δὲ τοῖσιν ἐχθροῖσιν γέλων ;
Μὴ νῦν ποτ', ὦ παῖ, σὰς ὑφ' ἡδονῆς φρένας
γυναικὸς εἵνεκ' ἐκβάλλῃς, εἰδὼς ὅτι
ψυχρὸν παραγκάλισμα τοῦτο γίγνεται,
γυνὴ κακὴ ξύνευνος ἐν δόμοις. Τί γὰρ
γένοιτ' ἂν ἔλκος μεῖζον ἢ φίλος καχός ;

645

650

TL. 635. μου. — 637. ἀξίως ἔσται. — 640. ὀπισθεν. — 643. ἀνταμύνονται. — 645. φυτεύει. — 646. αὐτῷ. — πόνους : avec la note γρ. πείζας, de la main du réviseur. — 648. μὴ νῦν. — τὰς φρένας ὑφ' ἡδονῆς.

NC. 637. Ἀξιώσεται, correction de Musgrave, adoptée par Nauck et par Dindorf. — 648. Vers faux, très difficile à restituer. La conjecture adoptée provient de Dindorf.

634. Μέν, du moins. Cf. Matthiae, page 1347.

635. Construisez : Καὶ σὺ ἀπορθοῖς μοι γνώμας, ἔχων χρηστάς (γνώμας), αἷς....

637. Ἀξιώσεται est pris ici passivement comme τιμῇσθαι au vers 210, διδαξόμεσθα au vers 726. — Μεῖζων φέρεσθαι. Cf. 439 : Ἦσσω λαβεῖν.

638. Σοῦ καλῶς ἡγουμένου, *quam a te recte gubernari*. Wunder rapproche 701 : Ἔμοι δὲ σοῦ πράσσοντος εὐτυχῶς, πάτερ. || οὐκ ἔστιν οὐδὲν σῆμα τιμιώτερον.

639. Γάρ, *profecto, sane*. Cf. *Philoctète*, 756. — Διὰ στέρνων ἔχειν. Scholiaste : Ἐνθυμίσθαι. Cf. Matthiae, page 1216.

640. Γνώμης πατρώας πάντ' ὀπισθεν ἔσταναι, *cedant ut omnia patris voluntati*. [Brunck-Benloew.]

645. Ἀνωφέλῃτα. Scholie moderne : Μὴ παρέχοντα αὐτῷ ὠφελίαν.

646-647. Τί τόνδ' ἂν εἴποις ἄλλο πλὴν... que doit-on dire de lui, si ce n'est que...? — Πόνους φῦσαι. Cf. *Hésiode, Travaux et jours*, 699 : Μὴ γαίτοσι χάσματα γήμης.

648. Ὑφ' ἡδονῆς, *pro voluptate* ou *propter voluptatem*. [Wunder.]

650. Ψυχρὸν, « ingratum, aversandum. » [Ellendt.] Mais l'expression est appropriée au sens du substantif παραγκάλισμα.

652. Φίλος, *socius, conjux*.

Ἄλλὰ πτύσας ὥσεί τε δυσμενῇ μέθες
τὴν παῖδ' ἐν Ἰδίου τήνδε νυμφεύειν τινί.

Ἐπεὶ γὰρ αὐτὴν εἶλον ἐμφανῶς ἐγὼ 655

πόλεως ἀπιστήσασαν ἐκ πάσης μόνην,
ψευδῇ γ' ἐμαυτὸν οὐ καταστήσω πόλει,
ἀλλὰ κτενῶ. Πρὸς ταῦτ' ἐφωμνέτω Δία
ἔξναιμον· εἰ γὰρ δὴ τά γ' ἐγγενῇ φύσει 660

ἄκοσμα θρέψω, κάρτα τοὺς ἔξω γένους.
Ἐν τοῖς γὰρ οἰκείοισιν ὅστις ἔστ' ἀνὴρ
χρηστός, φανεῖται κἀν πόλει δίκαιος ὢν.

Ὅστις δ' ὑπερβάς ἢ νόμους βιάζεται,
ἢ τοῦπιτάσσειν τοῖς κρατύνουσιν νοεῖ,
οὐκ ἔστ' ἐπαίνου τοῦτον ἐξ ἐμοῦ τυχεῖν. 665

Ἄλλ' ὃν πόλις στήσειε, τοῦδε χρὴ κλύειν

TL. 656. πύσας. — 658. ταῦθ', avec un τ', d'écriture ancienne, au-dessus du θ'. — 659. τά τ'. — 664. D'abord τοῖς κρατύνουσιν νοεῖ, puis τοῖς κρατοῦσιν ἐννοεῖ, d'une écriture plus moderne que celle du réviseur. — 666. στήσειε : le second c de la main du réviseur.

NC. 653. Blaydes a proposé : ὥσεί τι δυσμενές. — 659. Τά γ', correction d'Erasm. — 663-672. Seidler transpose les vers 663-667 (ὅστις δ' ὑπερβάς — καὶ τάναντία) après le vers 671 (μένειν δίκαιον χάλαδον παραστάτην). Ce changement paraît, en effet, profitable à la suite des idées; et on ne peut guère douter qu'il n'y ait ici quelque désordre ou quelque interpolation. Dindorf se borne à citer l'explication de Matthiae que nous reproduisons plus bas. — 664. « Döderlein a conjecturé ἦτοι ἐπιτάσσειν. Cependant il n'est pas impossible de défendre l'article en rapprochant *Électre*, 1079, et autres passages semblables. » [Nauck]. — La correction κρατοῦσιν ἐννοεῖ a passé du manuscrit dans les *apographa*.

653. Πτύσας. Scholiaste : Καταπτύσας, ἐν οὐδενὶ λόγῳ θέμενος, καταπρονήσας. — Ὡσεί τι : épique pour ὥσεί.

654. Τινί, à quelque autre : à moins que τινί ne soit mis ici par euphémisme, à la place d'un nom propre comme Ἀγέροντι. Cf. 816 : Ἀγέροντι νυμφεύσω. Pour cet emploi de τις, cf. *Ajax*, 1138 : Τοῦτ' εἰς ἀνίαν τοῦπος ἔρχεται τινί (c'est-à-dire σοί), et la note. Plus bas, 761.

660. Θρέψω. Scholiaste : Ἀντί τοῦ ἔξω. Cf. *Ajax*, 1124, note.

661 et suivants. Ἐν τοῖς γὰρ οἰκείοισιν κτλ. « Ita procedit ratiocinatio Creontis : « Ne quis mihi generis propinquitatem « obijciat, quasi idcirco Antigona parcare

« debeam, quod mihi genere propinqua « sit. Imo qui in suos severus est, quum « deliquerunt, is bonus et justus est. De- « liquit vero Antigona : nam edictis regis « non paruit; quod deinde ad totum genus « refertur, quum proprie de Antigona va- « leat. Ita versus 661-662 non nisi ad di- « lucendum id, quod pro Antigona dict « possit, valent; vera causa cur Antigona « supplicio afficienda sit, continetur ver- « sibus 663 seqq., ad universum genus « relatis iis, quæ proprie ad Antigonom « pertinebant. » [Matthiae.]

666. Στήσειε. Cf. *OEd. Roi*, 939 : Τύ-
πνον αὐτὸν οὐκίχῳριοι χθονός | τῆς
Ἰσθμίας στήσενσιν.

καὶ σμικρὰ καὶ δίκαια καὶ τάναντία.
 Καὶ τοῦτον ἂν τὸν ἄνδρα θαρσοίην ἐγὼ
 καλῶς μὲν ἄρχειν, εὖ δ' ἂν ἄρχεσθαι θέλειν,
 670
 δορός τ' ἂν ἐν χειμῶνι προστεταγμένον
 μένειν δίκαιον κάγαθόν παραστάτην.
 Ἀναρχίας δὲ μείζον οὐκ ἔστιν καχόν.
 Αὕτη πόλεις ὀλλυσιν, ἥδ' ἀναστάτους
 οἴκους τίθησιν· ἥδε συμμάχου δορός
 τροπὰς καταρρήγνυσι· τῶν δ' ὀρθουμένων
 675
 σῶζει τὰ πολλὰ σώμαθ' ἢ πειθαρχία.
 Οὕτως ἀμυντέ' ἐστὶ τοῖς κοσμουμένοις,
 κοῦτοι γυναικὸς οὐδαμῶς ἥσσητέα·
 κρεῖσσον γάρ, εἴπερ δεῖ, πρὸς ἀνδρὸς ἐκπεσεῖν,
 680
 οὐκ ἂν γυναικῶν ἥσσονες καλούμεθ' ἂν.

ΧΟΡΟΣ.

Ἡμῖν μὲν, εἰ μὴ τῷ χρόνῳ κεκλέμμεθα,
 λέγειν φρονούντως ὧν λέγεις δοκεῖς πέρι.

TL. 672. δι : avec γάρ écrit au-dessus par le réviseur. — 673. πόλις τ' ὀλλυσιν : le τ' substitué à un θ par le réviseur. — 674. συμμάχη. — 675. καταρρήγνυσιν. — 679. δαί : au lieu de εἰ, le copiste avait écrit d'abord η, qu'il a aussitôt corrigé. — 681. κεκλήμεθα.

NC. 672. « Δὲ se trouve aussi chez Stobée, *Floril.* XLIII, 26. Γὰρ est dans des copies. » [Dindorf.] Cette variante γὰρ vient à l'appui de la conjecture de Seidler rapportée plus haut (663-672). — 673-674. Nauck avec un ms. : ἥδ' ἀναστάτους. — Συμμάχου δορός, correction de Bothe. — 680. Vers suspect, selon Bergk. — 681. La conjecture de Schæfer, βεβλάμμεθα, nous paraît fort plausible. Pour la confusion du β et du κ, cf. *Electre*, 888, NC. D'ailleurs, la leçon κεκλέμμεθα, qui provient des copies, était évidemment celle du scholiaste. (Voy. la note explicative.)

667. Καὶ τάναντία. C'est-à-dire, selon Bruck : Καὶ μεγάλα καὶ ἄδικοα.

668. Τοῦτον.... τὸν ἄνδρα. Entendez : Τὸν οὕτω κλύοντα. [Wecklein.]

669. Καλῶς μὲν ἄρχειν. Ἄν est à suppléer, d'après ce qui suit, mais non θέλειν. [Schneidewin.]

670. Προσταταγμένον, *jussum, ubi jussus est*. [Masgrave.]

674. Συμμάχου δορός, de ceux qui combattent dans les mêmes rangs, c'est-à-dire simplement, des armées.

675-676. Τροπὰς καταρρήγνυσι, « *sa gam rumpendo (scil. ordines) efficit.* » —

Τῶν δ' ὀρθουμένων κτλ. « *Eorum autem qui erecti stant nec in fugam proripiuntur, plurimi servantur; atque hoc ut fiat, ut stent ac servantur, facit obediencia duci præstita.* » [Wunder.]

677. Τοῖς κοσμουμένοις, les dispositions prises par ceux qui gouvernent l'État (κοσμήτορες). [Schneidewin.]

681-682. Ἡμῖν μὲν, εἰ μὴ κτλ. Scholiaste : Εἰ μὴ τῆς φρονήσεως ὑπὸ τοῦ γήρεως σεσυλήμεθα, λέγειν φρονούντως δοκεῖς περὶ ὧν λέγεις. Mais κεκλέμμεθα paraît signifier plutôt, « *Nous sommes trompés, induits en erreur.* » Cf. 4218.

ΑΙΜΩΝ.

Πάτερ, θεοὶ φύουσιν ἀνθρώποις φρένας
 πάντων ὅσ' ἔστι κτημάτων ὑπέρτατον.
 Ἐγὼ δ' ὅπως σὺ μὴ λέγεις ὀρθῶς τάδε, 685
 οὐτ' ἂν δυναίμην μῆτ' ἐπισταίμην λέγειν·
 γένοιτο μεντὰν χάτέρῳ καλῶς ἔχον.
 Σοῦ δ' οὖν πέφυκα πάντα προσκοπεῖν ὅσα
 λέγει τις ἢ πράσσει τις ἢ ψέγειν ἔχει.
 Τὸ γὰρ σὸν ὄμμα δεινὸν ἀνδρὶ δημότῃ 690
 λόγοις τοιούτοις, οἷς σὺ μὴ τέρψῃ κλύων.
 Ἔμοι δ' ἀκούειν ἔσθ' ὑπὸ σκότου τάδε,
 τὴν παῖδα ταύτην οἷ' ὀδύρεται πόλις,
 πασῶν γυναικῶν ὡς ἀναξιώτατη
 κάχιστ' ἀπ' ἔργων εὐκλεεστάτων φθίνει, 695
 ἥτις τὸν αὐτῆς αὐτάδελφον ἐν φοναῖς

TL. 684. ὅσ'. — κτημάτων : substitués à χρημάτων par le copiste lui-même. —
 685. λέγεις. — 688. σοῦ, avec un ἰ écrit au-dessus (lises soi), de première main. —
 En marge : γρ. σὺ δ' οὐ πέφυκας, de la main du réviseur. — 694. ἂν ἀξιώτατη.
 — 696. τὸν τὸν (le premier τὸν ensuite biffé). — αὐτῆς.

NC. 687. « Χάτέρῳ; ou χάτέρῳ, comme parait avoir lu le scholiaste (δυνατὸν δὲ καὶ
 ἑτέρῳ καλῶς μεταβουλεύσασθαι), altère le sens. » [Schneidewin.] Seyffert : χάτερον.
 Wunder : Λέγοιτο μεντὰν χάτέρῳ καλῶς ἔχον. — 694. Dindorf marque une lacune
 avant ce vers; Nauck le met entre crochets.

683-684. Πάτερ, θεοὶ φύουσιν κτλ.
 Entendez : « Les dieux, en faisant (ou
 quand ils font) naître la raison chez les
 hommes, leur donnent le plus grand de
 tous les biens qui existent. » La situa-
 tion d'Hémon explique ce qu'il y a d'é-
 quivoque et d'embarrassé dans son lan-
 gage.

686. Μῆτ' ἐπισταίμην. La substitution
 de μῆτ' à οὐτε dans ce second membre
 montre que ἐπισταίμην n'a point ici la
 valeur d'un conditionnel, comme δυναίμην,
 mais celle d'un véritable optatif. Le sens
 est : « Et à Dieu ne plaise que je sois ca-
 pable de te le dire ! » Cf. *Électre*, 403 :
 Μῆ ποῦ νοῦ τοσόνδ' εἶην κενή.

687. Καλῶς ἔχον (τι), une bonne idée.
 [Schneidewin.]

688. Σοῦ.... πέφυκα.... προσκοπεῖν,
 « je suis naturellement en état d'examiner,
 de savoir avant toi, » ou peut-être : « il

m'appartient naturellement d'examiner dans
 ton intérêt. »

691. Λόγοις τοιούτοις, pour des dis-
 cours tels. Le sens est le même que s'il
 y avait λέγοντι τοιαῦτα. [Schneidewin.]
 — Τοιούτοις.... οἷς.... Cf. *OEdipe Roi*,
 441; *OEd. Col.*, 1353. « Des discours tels
 que tu n'éprouves pas de plaisir à les en-
 tendre. »

692. Ὑπὸ σκότου, furtivement. Cf.
 Euripide, *Oreste*, 1457.

695. Ἀπ(ό), à la suite et par suite de.
 Cf. *Électre*, 65.

696-698. Ἐν φοναῖς πεπτῶτ' ἄθα-
 πτον. Entendez : Ἀθαπτον, ἐπεὶ πέπτω-
 κεν ἐν φοναῖς. — Μήθ'.... μήθ'.... « Po-
 « terat οὐθ'.... οὐθ'.... dicere. Sed maluit
 « membrum relativum sensu conditionali
 « accipi. Cf. *Philoct.* 715. » [Dindorf.] —
 Ὑπ' οἰωνῶν τινας. Cf. 357 : Οὐτε του
 κυνῶν.

πεπτῶτ' ἄθαπτον μῆθ' ὑπ' ὤμηστῶν κυνῶν
 εἴας' ὀλέσθαι μῆθ' ὑπ' οἰωνῶν τινος·
 οὐχ ἦδε χρυσῆς ἀξία τιμῆς λαχεῖν;
 τοιάδ' ἐρεμνὴ σῖγ' ἐπέρχεται φάτις. 700
 Ἔμοι δὲ σοῦ πράσσοντος εὐτυχῶς, πάτερ,
 οὐκ ἔστιν οὐδὲν κτῆμα τιμιώτερον.
 Τί γάρ πατρός θάλλοντος εὐκλείας τέκνοις
 ἀγαλμα μείζον, ἢ τί πρὸς παίδων πατρί;
 Μῆ νυν ἐν ἦθος μοῦνον ἐν σαυτῷ φόρει, 705
 ὡς φῆς σὺ, κούδεν ἄλλο, τοῦτ' ὀρθῶς ἔχειν.
 Ὅστις γὰρ αὐτὸς ἢ φρονεῖν μόνος δοκεῖ,
 ἢ γλῶσσαν ἦν οὐκ ἄλλος, ἢ ψυχὴν ἔχειν,
 οὗτοι διαπτυχθέντες ὠφθησαν κενοί.
 Ἄλλ' ἄνδρα, κεῖ τις ἢ σοφός, τὸ μανθάνειν 710
 πόλλ' αἰσχρόν οὐδὲν καὶ τὸ μὴ τείνειν ἄγαν.

TL. 697. ὤμηστῶν. — κυνῶν, avec la note suivante, du réviseur : γρ. λύκων. — 698. μῆθ'. — 699. τιμῆς, avec la note suivante, du réviseur : γρ. καὶ στήλης. — 701. ἐμοῦ, avec un ἰ d'écriture différente au-dessus de l'ῶ. — εὐτυχῶς : le σ, de la main du réviseur. — 705. μὴ νυν. — 706. ἄλλ' ο, avec un ο gratté au-dessus du second λ, un ω également gratté au-dessus de l'ο. — ἔχει. — 710. εἰ (au lieu de ἦ). — 711. ἄγαν : γαν substitué à μανθάν.

NC. 697. « Si l'on rapproche les vers 27 et suivants, 205 et suivants, on est amené à conjecturer que Sophocle avait écrit : Πεπτῶτ' ἄθαπτον, μῆθ' ὑπ' ὤμηστῶν κυνῶν] εἴας' ὀλέσθαι μῆθ' ὑπ' οἰωνῶν τινος. » [Schneidewin.] Cette conjecture est certainement très séduisante, et nous croyons, malgré l'autorité de Nauck, que, dans une telle phrase, μῆθ' au second membre, est non-seulement admissible, mais encore préférable à μῆδ'. Cf. *Électre*, 4197, NC. — 699. Τιμῆς est dans les copies. Brunnck : τυχεῖν (mot souvent confondu avec λαχεῖν). — 700. Nauck propose ἐπιρροθεῖ φάτις. — 703. Musgrave : εὐκλεία. — 711. « Μανθάν librarius scripserat ad v. 710 aberrans. » [Dindorf.]

699. Χρυσῆς τιμῆς, *aureum præmium* [Brunck], paraît devoir être rattaché directement à l'adjectif ἀξία, de telle sorte que λαχεῖν joue un rôle purement accessoire.

704. Σοῦ πράσσοντος εὐτυχῶς, que ton bonheur. Cf. 638.

703-704. Εὐκλείας... ἀγαλμα, parure de gloire. Cf. *Ajax*, 465 : Στέφανον εὐκλείας. — Τί πρὸς παίδων πατρί. S.-ent. : Ἡ θάλλειν αὐτούς. Ce second membre de phrase est d'ailleurs accessoire : le premier importe seul à la suite des idées.

705. Μῆ νυν ἐν ἦθος μοῦνον ἐν σαυτῷ

φόρει, « noli tenere mordicus propositum » « pertinaciter tueri susceptam personam. » [Camerarius, Bothe.]

706. Ὡς φῆς σὺ, κούδεν ἄλλο, τοῦτ' ὀρθῶς ἔχειν, « ut quod tu dicis, aliud prætere nihil, rectum esse putes. » [Brunck.]

709. Διαπτυχθέντας, déployés, ouverts; c'est-à-dire ici, scrutés, examinés à fond. — Κενοί revient ici au même que l'expression moins générale κενοί φρονῶν (voy. 764).

711. Μὴ τείνειν ἄγαν. Scholiaste : Μὴ αὐθάδῃ εἶναι ἀντιτείνοντα τοῖς συμβουλευούσιν.

Ὅρᾱς παρὰ βεῖθοισι χειμάρροισι ὅσα
 δένδρων ὑπείκει, κλῶνας ὥς ἐκσφίζεται,
 τὰ δ' ἀντιτείνοντ' αὐτόπρεμν' ἀπόλλυται.
 Αὕτως δὲ ναὸς ὅστις ἐγκρατῇ πόδα
 τείνας ὑπείκει μηδὲν, ὑπτίοις κάτω
 στρέψας τὸ λοιπὸν σέλμασιν ναυτίλλεται.
 Ἄλλ' εἶχε θυμῷ καὶ μετὰστασιν δίδου.
 Γνώμη γὰρ εἴ τις κάπ' ἐμοῦ νεωτέρου
 πρόσσεστι, φῆμ' ἔγωγε πρεσβεύειν πολὺ
 φῦναι τὸν ἄνδρα πάντ' ἐπιστήμης πλέων·
 εἰ δ' οὖν, φιλεῖ γὰρ τοῦτο μὴ ταύτη ῥέπειν,
 καὶ τῶν λεγόντων εὖ καλὸν τὸ μαυθάνειν.

715

720

ΧΟΡΟΣ.

Ἄναξ, σέ τ' εἰκός, εἴ τι καίριον λέγει,
 μαθεῖν, σέ τ' αὖ τοῦδ'· εὖ γὰρ εἴρηται διπλῇ.

723

TL. 715. αὐτως, puis οὕτως. — εἴτις ἐγκρατῇ, corrigé par le copiste lui-même. — 721. αἴεας. — 725. αὐτοῦδ'. — διπλῇ.

NC. 715. Quelques copies portent ἐγκρατῆς. — 716. La copie Laur. B porte θυμῷ. Nauck lit, d'après Martin, μύθοι. — 721. Blaydes : φῦναι τιν'. « Pro κλέων, codex « κλέω, quod frequens in hoc vocabulo vitium est, recte hic correctum in apographis « pluribus. » [Dindorf.] — 725-726. « Ex διπλῇ, quod est in codice, διπλῆ factum in « apographis. Neque enim animadverterat corrector quod proximo οἱ superscripsit « Hilaricus ἢ nihil aliud esse quam ἢ super διπλῇ scriptum, quo vera indicatur « scriptura διπλῇ. » [Dindorf.] Cependant les leçons εὖ γὰρ εἴρηται διπλῇ et, au vers suivant, ἢ τηλικοῖδε, peuvent se défendre, comme l'a vu Schneidewin.

715. Ναὸς.... ἐγκρατῇ πόδα. Le génitif ναὸς dépend à la fois de πόδα et de ἐγκρατῇ (cf. *Philoctète*, 75 : τόξων ἐγκρατῆς). Il s'agit du cordage qui sert à la manœuvre des voiles, et, par conséquent, à la direction du vaisseau.

716-717. Στρέψας. Sous-entendu τὴν ναῦν. — Ὑπτίοις.... σέλμασιν ναυτίλλεται. Expression ironique : « Il navigue à l'envers (*supinis transis*). » Cf. 750.

718. Θυμῷ, dans ton cœur, a souvent cette signification chez Homère. — Μετὰστασιν δίδου, *mutationi da locum*. Mais le texte de ce vers est évidemment altéré. Voir NC.

719. Γνώμη γὰρ εἴ τις κτλ., car, si je suis capable, malgré mon âge, de donner un bon avis.

720 et suivantes. Φῆμ' ἔγωγε κτλ. Hé-

mon ne fait que développer ici une sentence d'Hésiode (*Oeuvres et jours*, 293) : Οὗτος μὲν πανάριστος, ὃς αὐτὸς πάντα νοήσῃ, ἱεσθλὸς δ' αὖ καὶ κείνος, ὃς εὖ εἰπὼντι πίθηται. [Schneidewin.]

721. Πάντ(α), au neutre, est souvent employé de la sorte avec les adjectifs. Cf. *Électre*, 301 : 'Ο πάντ' ἀναλκις. *Oedipe Roi*, 1197 : Τοῦ πάντ' εὐδαίμονος ὄλθου. *Ajax*, 911 : 'Ο πάντ' αἰδρις. Et passim. De πάντ' ἐπιστήμης κλέων, il faut rapprocher en outre le vers 338 des *Trachiniennes* : Τοῦτων ἔγω γὰρ πάντ' ἐπιστήμην ἔγω. [Schneidewin, Dindorf.]

723. Εἰ δ' οὖν, sinon (comme si δὲ μὴ ταύτη ῥέπει, mais si les choses tournent autrement). Voy. Matthiae, page 1334.

725. Σί τ' αὖ s'adresse à Hémon. —

ΚΡΕΩΝ.

Οἱ τηλικοῖδε καὶ διδαζόμεσθα δὴ
φρονεῖν ὑπ' ἀνδρὸς τηλικούδε τὴν φύσιν;

Αἴμων.

Μηδὲν γ' ὁ μὴ δίκαιον· εἰ δ' ἐγὼ νέος,
οὐ τὸν χρόνον χρὴ μάλλον ἢ τάργα σκοπεῖν.

ΚΡΕΩΝ.

Ἔργον γάρ ἐστι τοὺς ἀκοσμοῦντας σέβειν; 730

Αἴμων.

Οὐδ' ἂν κελεύσαιμ' εὐσεβεῖν εἰς τοὺς καχοὺς.

ΚΡΕΩΝ.

Οὐχ ἦδε γὰρ τοιᾶδ' ἐπειληπται νόσω;

Αἴμων.

Οὐ φησι Θήδης τῆσδ' ὁμόπτολις λεώς.

ΚΡΕΩΝ.

Πόλις γὰρ ἡμῖν ἀμὲ χρὴ τάσσειν ἐρεῖ;

Αἴμων.

Ὅρᾳς τόδ' ὥς εἰρηκας ὡς ἄγαν νέος; 735

ΚΡΕΩΝ.

Ἄλλω γὰρ ἢ ἡμοὶ χρὴ με τῆσδ' ἄρχειν χθονός;

TL. 726. οἱ (sans accent), avec ἡ écrit au-dessus par le copiste lui-même. — 728. μηδὲν τὸ. — 734. ἄ μ. — 735. τόδ' : l'o changé anciennement en α. — 736. ἡ μοι χρῆ γε.

NC. 728. Μηδὲν γ' ὁ, correction de Tournier. — 731. Peut-être οὐ τὰν (οὐ τοὶ ἂν). [Schneidewin.] — 736. « Thomas Magister s. v. χρῆ : Χρὴ με ποιεῖσαι πάντοτε λίγες, « οὐ χρὴ μοι, εἰ καὶ Σοφοκλῆς ἔπαξ. Quem lectio vitiosa decipit.... Scribendum χρὴ με « cum Dobræo. » [Dindorf.] Le texte est certainement altéré : mais la conjecture χρὴ με reste incertaine, comme l'a vu Nauck. A χθονός, le même critique préférerait πόλεως (cf. le vers suiv.).

Διπλῆ, des deux façons, c'est-à-dire dans les deux sens (contraires) : « Les deux causes ont été bien plaidées. » Pour mettre d'accord Créon et son fils, le chœur affecte d'approuver également leur langage, de leur donner raison à tous deux.

726. Οἱ τηλικοῖδε, à notre âge : l'article, comme dans με τὴν ὁσσηνον (922).

730. Ἔργον γὰρ ἐστι... : c'est donc une chose à faire, que...? Cf. *Ajax*, 42 ; 852. Créon emploie l'expression même dont vient de se servir son fils ; mais il la prend dans une autre acception.

734. Οὐδ' ἂν κελεύσαιμ(ι) se rattache naturellement à la phrase de Créon, qui,

interrogative dans la forme, est, au fond, négative.

732. Τοιᾶδ(ε)... νόσω : à savoir τῷ εὐσεβεῖν εἰς τοὺς καχοὺς. [Schneidewin.]

734. Ἡμῖν, comme ἐμὲ (renfermé dans ἀμὲ, pour ἄ ἐμὲ), désigne le seul Créon. Cf. 1194-1195 ; *Philoct.* 1248-1254, 1394.

736. Ὅρᾳς τόδ' ὥς ; πτλ., vois-tu quelle parole juvénile (en tant qu'orgueilleuse et hautaine) tu viens de prononcer, en disant : que tu ne veuX tenir aucun compte de l'opinion unanime du peuple. Ἄγαν νέος fait allusion à τηλικούδε τὴν φύσιν, du vers 727. [Schneidewin.]

736. Ἄλλω.... ἢ ἡμοὶ, pour une autre

ΑΙΜΩΝ.

Πόλις γὰρ οὐκ ἔσθ' ἥτις ἀνδρός ἐσθ' ἑνός.

ΚΡΕΩΝ.

Οὐ τοῦ κρατοῦντος ἡ πόλις νομίζεται;

ΑΙΜΩΝ.

Καλῶς ἐρήμης γ' ἂν σὺ γῆς ἀρχοις μόνος.

ΚΡΕΩΝ.

Ὅδ', ὥς ἔοικε, τῇ γυναικὶ συμμαχεῖ.

740

ΑΙΜΩΝ.

Εἴπερ γυνὴ σὺ· σοῦ γὰρ οὖν προκήδομαι.

ΚΡΕΩΝ.

Ὡ παγκάκιστε, διὰ δίκης ἰὼν πατρί.

ΑΙΜΩΝ.

Οὐ γὰρ δίκαιά σ' ἐξαμαρτάνονθ' ὀρῶ.

ΚΡΕΩΝ.

Ἀμαρτάνω γὰρ τὰς ἐμὰς ἀρχὰς σέβων;

ΑΙΜΩΝ.

Οὐ γὰρ σέβεις, τιμὰς γε τὰς θεῶν πατῶν.

745

ΚΡΕΩΝ.

Ὡ μιαρὸν ἦθος καὶ γυναικὸς ὕστερον.

ΑΙΜΩΝ.

Οὐ τὰν ἔλοις ἤσσω γε τῶν αἰσχυρῶν ἐμέ.

TL. 739. καλῶς est suivi d'un point. — 747. οὐκ ἂν.

NC. 737. Reiske : πόλις γὰρ οὐκ ἔσθ'. — 742. Ὡ καὶ κάκιστε, chez Plutarque, *Morales*, page 483 C. — 745. Nous nous sommes conformé à la ponctuation généralement admise; cependant nous croyons qu'on obtiendrait un meilleur sens en supprimant la virgule qui suit σέβεις. — 747. Οὐ τὰν, correction de Porson. Dœderlein : οὐ κἄν.

que moi, c'est-à-dire de manière à contenter un autre plutôt que moi-même.

738. Τοῦ κρατοῦντος... νομίζεται, est réputée appartenir au souverain, ou encore, comme ἔστι νόμος, lui appartient légitimement. Cf. *Œd. Col.* 38 : Τοῦ θεῶν νομίζεται;

739. Καλῶς ἐρήμης κτλ. Le sens est : « Ce n'est que lorsqu'on gouverne un pays désert qu'il est bien de gouverner seul. »

742. Avec le participe ἰὼν, il faut suppléer προκήδῃ μου : πατρί tient lieu de ἐμοί, ou plutôt de ἐμοί, ὄντι πατρί. Pour ce qui regarde διὰ δίκης ἰέναι (entrer en contestation avec), cf. Euripide, *Hercule*

furieux, 220 : Εἰς ἀσπίδι διὰ μάχης μολῶν, *Phéniciennes*, 479 : Καὶ μὴ δι' ἐχθρὰς τῶν καὶ φόνου μολῶν. [Schneidewin.]

743. Οὐ.... δίκαια ἐξαμαρτάνοντ(α), péchant (en commettant) des actions non justes, péchant contre la justice.

744. Σέβων, souvent *colens*; ici *tuens*.

745. Οὐ γὰρ σέβεις, τιμὰς γε κτλ. En d'autres termes : οὐ γὰρ σέβεις, ἀσιτῆς ὢν. Comme il arrive souvent dans les discussions passionnées, les mots répondent ici aux mots, plutôt que les raisons aux raisons.

746. Γυναικὸς ὕστερον. Scholiaste : Ἡττηθὲν ὑπὸ γυναικός. Cf. 756.

747. Οὐ τὰν ἔλοις κτλ. équivalant à οὐ

ΚΡΕΩΝ.

Ὁ γοῦν λόγος σοι πᾶς ὑπὲρ κείνης ὀδε.

ΑΙΜΩΝ.

Καὶ σοῦ γε κάμοῦ, καὶ θεῶν τῶν νερτέρων.

ΚΡΕΩΝ.

Γυναικὸς ὦν δούλευμα, μὴ κώτιλλέ με. 7: 3

ΑΙΜΩΝ.

Βούλει λέγειν τι καὶ λέγων μηδὲν κλύειν; 7: 7

ΚΡΕΩΝ.

Ταύτην ποτ' οὐκ ἔσθ' ὥς ἔτι ζῶσαν γαμεῖς. 7: 10

ΑΙΜΩΝ.

Ἦδ' οὖν θανεῖται καὶ θανοῦσ' ὅλῃ τινα.

ΚΡΕΩΝ.

Ἦ κάπαπειλῶν ὧδ' ἐπεξέρχῃ θρασύς;

ΑΙΜΩΝ.

Τίς δ' ἔστ' ἀπειλὴ πρὸς κενὰς γνώμας λέγειν;

ΚΡΕΩΝ.

Κλάων φρενώσεις, ὦν φρενῶν αὐτὸς κενός.

ΑΙΜΩΝ.

Εἰ μὴ πατὴρ ἦσθ', εἶπον ἄν σ' οὐκ εὖ φρονεῖν. 7: 55

TL. 757. λέγειν (au lieu de κλύειν). — 750. πότ'. — 752. ἡ κάπαπειλῶν : correction ancienne; précédemment ..π.πειλῶν (trois lettres biffées).

NC. 756-757. La transposition est due à R. Enger. « Quod in codice est λέγειν recte « in κλύειν mutatum videtur in apographis. » [Dindorf.] — 751. Nauck propose εἰ δ' οὖν θανεῖται, et renvoie à *Ajax*, 4308 et suivant.

τὰ αἰσχρά γε ἡσῆσσει ἐμέ πότε. Τὰ αἰσχρά (ce qui est honteux, le mal) fait allusion à l'injuste conduite de Créon. « Significanter dictum οὐκ ἐμέ, non me, « sicut te. » [Wunder.]

756. Μὴ κώτιλλέ με, « ne garriendo mihi « molestus sis. » [Ellendt.] Pris intransitivement, κωτιλλεῖν signifie *bavarder*; transitivement, *faire perdre la tête à quelqu'un par son bavardage*. On objecte que κωτιλλεῖν avec l'accusatif se dit généralement des flatteurs; mais cette acception usuelle resterait inexplicable, si le mot n'avait jamais eu le sens que nous lui attribuons ici.

757. Λέγειν τι s'oppose à μηδὲν κλύειν. [Schneidewin.]

750. Οὐκ ἔσθ' ὥς ἔτι ζῶσαν γαμεῖς. Cf. 654. L'ironie est du même genre qu'au vers 747.

751-752. Θανοῦσ' ὅλῃ τινα. C'est Πέμον lui-même que désigne obscurément le mot τινα. Mais, comme τις est souvent employé dans les menaces avec le sens de σύ (cf. *Ajax*, 4138), il est naturel que Créon interprète autrement les paroles de son fils : d'où le vers suivant.

752. Ἦ κάπαπειλῶν κτλ., « pergis ita « ut prae protervitate adeo miniteris? » [Ellendt.]

753. Τίς δ' ἔστ' ἀπειλή κτλ. « Non « minor tibi, sed pravam, qua teneris, « opinionem impugno. » [Dindorf.]

ΚΡΕΟΝ.

Ἄλθεες; ἀλλ' οὐ τόνδ' Ὀλυμπον, ἴσθ' ὅτι,
χαίρων ἐπὶ ψόγοισι δεινάσεις ἐμέ.
Ἄγαγε τὸ μῖσος, ὡς κατ' ὀμμάτων αὐτίκα
παρόντι θνήσκη πλησία τῷ νυμφίῳ.

766

ΑΙΜΟΝ.

Οὐ δῆτ' ἔμογε, τοῦτο μὴ δόξης ποτὲ,
οὐθ' ἥδ' ὀλεῖται πλησία, σὺ τ' οὐδαμὰ
τούμὸν προσόψει κρᾶτ' ἐν ὀφθαλμοῖς ὀρών,
ὡς τοῖς θέλουσι τῶν φίλων μαῖνη ξυνών.

765

ΧΟΡΟΣ.

Ἄνῃρ, ἀναξ, βέβηκεν ἐξ ὀργῆς ταχύς·
νοῦς δ' ἐστὶ τηλικούτος ἀλγίστας βαρύς.

TL. 766. ἀλθές. — 769. δ' ἐννάσεις, le δ' substitué par le réviseur à une autre lettre, peut-être un λ. — 766. μαίνεις, avec ε et εις, d'une écriture ancienne, au-dessus de αί et de ης; le σ qui suit νη est gratté. — 766. ἀνῃρ. — 767. βαρύς : en surcharge; d'abord βραχύς.

MC. 768. Ailleurs, le copiste écrit ἀλθές. [Dindorf.] — 769. Dindorf propose de substituer ἐτι à ἐπι. Dindorf rapproche le vers 243 d'*Ajax*, où ἐννάζων est pareillement écrit δ' ἐννάζων. — 760. Dindorf lit ἀγας, leçon des copies. Avec Nauck, nous avons cru pouvoir conserver ἀγας. — 766. On trouve dans des copies les variantes μένεις, μένη et μένης. Le lemme de la scholie porte μένης, avec la note γρ. μαῖνη; l'interprétation qui suit ne se rapporte qu'à cette dernière leçon. — 767. La faute primitive βραχύς provient évidemment de l'influence de ταχύς (vers 766).

768. Τόνδ' Ὀλυμπον : comme μὰ τόνδ' Ὀλυμπον. Cf. *OEdipe Roi*, 660 : Οὐ τὸν πάντων θεῶν θεῖον πρόμον Ἄλιον.

769. Ἐπὶ ψόγοισι (en me reprenant, en m'accusant), doit être joint à δεινάσεις. Cf. *Electre*, 108 : Ἐπὶ κωκυτῶν.... ἢ.... ἡχῶ πᾶσι προφωνεῖν. [Dindorf.] Voyez Matthiae, page 1236. On pourrait encore interpréter, ce semble : « Après m'avoir blâmé, non content de me blâmer. » Hémon a commencé par adresser à son père de simples remontrances. L'injure proprement dite (δέννος) n'arrive qu'en dernier lieu, au vers 765.

760-761. Ἄγαγε. Cet ordre s'adresse à un serviteur de la suite de Créon. — Τὸ μῖσος, désigne Antigone. — Παρόντι τῷ νυμφίῳ doit être rattaché à la fois à κατ' ὀμμάτων (ante oculos) et à πλησία.

764. Τούμὸν.... κρᾶτα. « Tragiciis nominativo et accusativo casu τὸ κρᾶτα dicitur, unico exemplo terminationis masculinæ vel femininæ genere neutro praeditæ. Novasse hoc Sophoclem dicit Enstathius (p. 700, lin. 63), quanquam non huic soli peculiare est. » [Ellendt.] Le même rapproche *OEdipe Roi*, 263; *Philoctète*, 1001 et 1466.

765. Ce vers réplique aux derniers mots prononcés par Créon : Ὡς κατ' ὀμμάτων αὐτίκα κτλ. [Schneidewin.] — Τοῖς θέλουσι. Scholiaste : Τοῖς θέλουσιν ὑπομείναι τὴν σὴν μαρίαν. — Μαῖνη est au subjonctif.

766. Ἐξ ὀργῆς (par suite de la colère qui le possède) dépend de ταχύς.

767. Τηλικούτος, si jeune. — Βαρύς, « a quo grave quid metuendum. » [Hermann.]

ΚΡΕΩΝ.

Δράτω, φρονείτω μείζον ἢ κατ' ἀνδρ' ἰών·
τῷ δ' οὖν κόρα τῷδ' οὐκ ἀπαλλάξει μέρου.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄμφο γὰρ αὐτῷ καὶ κατακτεῖναι νοεῖς; 770

ΚΡΕΩΝ.

Οὐ τήν γε μὴ θιγοῦσαν· εὖ γὰρ οὖν λέγεις.

ΧΟΡΟΣ.

Μόρῳ δὲ ποίῳ καὶ σφε βουλεύη κτανεῖν;

ΚΡΕΩΝ.

Ἄγων ἔρημος ἐνθ' ἂν ἢ βροτῶν στίβος
κρύψω πετρώδει ζῶσαν ἐν κατώρυχι,
φορβῆς τοσοῦτον ὡς ἄγος μόνον προθείς, 775
ὅπως μίασμα πᾶσ' ὑπεκφύγη πόλις·
καχεῖ τὸν Ἄιδην, δν μόνον σέβει θεῶν,

TL. 769. τάδ' οὖν κόρα τάδ'. — 770. αὐτά. — κατακτεῖναι. — 771. τὴν δὲ, avec un γ, de première main, au-dessus du δ. — λέγεις, avec οι, de première main, au-dessus de ει. — 774. πετρώδει, avec ει, de première main, au-dessus de η.

NC. 769. « Quum supra v. 564 τῷ παῖδε τῷδε dixerit, non est verisimile hoc loco « τὰ κόρα τάδε scripsisse poetam: quamobrem restitui τῷ κόρα τῷδε et versu proximo « αὐτῷ pro αὐτά. » [Dindorf.] Sur les formes du duel, où les copistes ont substitué la désinence féminine à celle du masculin, qui sert pour les deux genres, voir la note de Dindorf (éd. d'Oxford, 1860) sur le vers 4143 d'*OEdipe à Colone*. — 775-776. Dindorf incline à rejeter le second de ces vers, et à lire le premier comme Hartung: φορβῆς τοσοῦτον ὡς ἄγος φεύγειν προθείς: « ubi μόνον ad τοσοῦτον ab veteri interprete adscriptum textuique illatum fecisse potest ut reliqua ita interpolarentur ut « nunc legimus. » Blaydes change ὡς ἄγος en ὅσον ἄγος. La conjecture de Madvig, ὡς ἄκος, peut paraître satisfaisante au premier abord. Cependant, si l'on considère que le vers 776 se rattache par le sens à κρύψω, et non à προθείς, on verra que le mot ἄκος ne peut suffire par lui-même à exprimer l'idée requise.

768. Δράτω, φρονείτω μείζον ἢ κατ' ἀνδρ(α), qu'il fasse, qu'il médite de faire plus qu'il n'est possible à l'homme. Nous dirions en français: « Qu'il remue, s'il vent, ciel et terre. » — ἰών. Cf. *Ajax*, 304.

773. Ἐρημος ἐνθ' ἂν ἢ βροτῶν στίβος, « ubi deserta ab hominibus semita est. » [Brunck-Benloew.]

774. Πετρώδει ἐν κατώρυχι. Scholiaste: Ἐν ὑπογείῳ σπηλαίῳ. C'est le même endroit qui est appelé plus bas ἔρμα τυμβόχωστον τάφου ποταμίου (vers 848), κατηρερεῖ τύμβῳ (885), θανόντων κατασκαφῆς (920), κατώρυχος στέγης (1100),

λιθόστρωτον νυμφεῖον Ἄιδου (1204). [Wunder.] Schneidewin y voit un θησαυρὸς servant de lieu de sépulture à la famille des Labdacides.

775. Ἄγος équivalent ici à κάθαρσις. Hézychius: Ἄγος· ἀγνισμα θυσίας. Σοφ. Φαίδρα. [Erfurdt.] Scholiaste: Ἐθος παιδὸν, ὥστε τὸν βουλούμενον καθεργύνει τινὰ ἀφοσιοῦσθαι βραχὺ τιθέντα τροφῆς· καὶ ὑπενόουν κάθαρσιν τὸ τοιοῦτο, ἵνα μὴ δοκῶσι λιμῶ ἀναιρεῖν· τοῦτο γὰρ ἀσεβές.

776. Ὅπως μίασμα κτλ. dépend du vers 775, et nullement de ce qui le pré-

αἰτουμένη που τεύχεται τὸ μὴ θανεῖν,
ἢ γινώσεται γοῦν ἀλλὰ τηνικαῦθ' ὅτι
πόνος περισσός ἐστι τᾶν Ἰδίου σέβειν.

780

ΧΟΡΟΣ

Ἔρωσ ἀνίκατε μάχαν,

[Strophe.]

Ἔρωσ, ὃς ἐν κτήμασι πίπτεις,

ὃς ἐν μαλακαῖς παρειαῖς

νεάνιδος ἐννυχεύεις,

784

φοιτᾷς δ' ὑπερπόντιος ἐν τ' ἀγρονόμοις αὐλαῖς·

καί σ' οὐτ' ἀθανάτων φύξιμος οὐδεὶς

788

οὐθ' ἀμερίων ἐπ' ἀνθρώπων, ὃ δ' ἔχων μέμνηεν.

790

Σὺ καὶ δικαίων ἀδίκους

[Antistrophe.]

φρένας παρασπᾶς ἐπὶ λώβῃ·

σὺ καὶ τόδε νεῖκος ἀνδρῶν

ζύναιμον ἔχεις ταραξας·

νικᾷ δ' ἐναργῆς βλεψάρων ἥμερος εὐλέκτρον

795

TL. 778. κοῦ. — 780. Ajouté en marge par le copiste lui-même. — 782. δοτ'. — 786-790. Division : φοιτᾷς.... | τ' ἀγρονόμοις.... | καὶ σ'.... | οὐθ'.... ἐν | θρώπων.... — 786. πατρονόμοις, plus tard corrigé. — 790. δδ'. — 795. Deux vers : νικᾷ.... | ἥμερος εὐλέκτρον. — 796. εὐλέκτρον : entre s et x, une lettre grattée, peut-être un ι.

NC. 782. Κτήμασι nous paraît inintelligible. La moins improbable des conjectures proposées est peut-être celle de Bruck : κτήνεσι. — 789. Nauck : Οὐθ' ἀμερίων σέ γ' ἀνθρώπων (d'après OEd. R., 1101 et Phil. 1447, passages où σέ est également suivi de γε).

cède. — Πᾶσα équivaut ici à l'adverbe πάμπαν. Cf. *Ajax*, 275 et la note.

781. Ἀνίκατε μάχαν, invincible dans le combat. Wunder explique cette expression par la locution νικᾶν μάχαν.

782. Ὅς ἐν κτήμασι πίπτεις. « Hæmo-
nis in res ac fortunas acerrime invasit
« amor (ἐμπέπει κτήμασι), per quem
« domo paterna regnoque excidit, et in
« eo est, ut ex vita etiam excedat. »
[Bothe.] Cf. *Ajax*, 485 et la note.

784. Ἐννυχεύεις, « pernoctas, tan-
« quam in castris tuis. » [Bothe.] Cf. Ho-
race. *Odes*, IV, XIII, 7 : « Ille virentis et
« doctæ psallere Chis | pulchris excubat
« in genis. »

785. Ἀγρονόμοις αὐλαῖς, les repaires
des animaux sauvages. Cf. 349 : Ἀγραύ-
λου θηρός.

787. Καὶ σ(ε).... φύξιμος. « Verbiale
« casum verbi sui regit. » [Bruck.]

789-790. Ἐπ' ἀνθρώπων, parmi les
hommes, selon Diendorf, qui rapproche
OEdipe Roi, 48. — Ὅ ἐ' ἔχων. Platon
dit de même (*Phèdre*, page 239 C) : Ἀνὴρ
ἔχων ἔρωτα.

791-792. Ἀδίκους.... παρασπᾶς, tu en-
traînes à l'injustice. — Ἐπὶ λώβῃ, pour
leur malheur. Cf. Euripide, *Hécube*, 644
et suivants : Ἐρὶς ἂν ἐν Ἰδῇ κρίνει....
ἀνὴρ βούτας ἐπὶ δορί καὶ φόνῳ καὶ ἐμῶν
μαλάρων λώβῃ. Voy. Matthiae, p. 1236.

794. Ζύναιμον tient ici la place du gé-
nitif ζυναιμῶν, qui ne serait pas aussi poé-
tique.

795. Ἐναργῆς ἥμερος, l'attrait brillant,
l'éclat attrayant. Ainsi entendent Wunder
et Diendorf. [Wolff interprète : ἐναργῶς.]

νύμφας, τῶν μεγάλων πάρεδρος ἐν ἀρχαῖς
θεσμῶν· ἄμαχος γὰρ ἐμπαίζει θεὸς Ἀφροδίτα.

Νῦν δ' ἤδη γὼ καὐτός θεσμῶν
ἔξω φέρομαι τὰδ' ἑρῶν, ἴσχειν δ'
οὐκέτι πηγὰς δύναιμαι δακρύων,
τὸν παγκοίτην δθ' ὀρῶ θάλαμον
τήνδ' Ἀντιγόνην ἀνύτουσαν. 801
803

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ὅρᾳτ' ἔμ', ὦ γὰς πατρίας πολίται,
τὰν νεάταν ὁδὸν
στείλουσαν, νέατον δὲ φέγγος
λεύσουςαν ἀελίου,
κούποτ' αὖθις· ἀλλὰ μ' ὁ παγκοίτας Ἴαιδας ζῶσαν
ἄγει 810
τὰν Ἀχέροντος
ἄκταν, οὔθ' ὕμεναίων

TL. 797. πάρεργος, changé en πάρεδρος; [par le réviseur, selon Campbell]. — 799. Deux vers : θεσμῶν.... ἐμπαίζει.... Ἀφροδίτα. — 809. λείσουςαν. — 810-816. Division : κούποτ'.... ἴδδας.... τὰν.... ἔγκληρον.... πῶ.... ὕμνησεν. — 811. ἀτδας.

NC. 797. Νύμφας, τῶν μεγάλων πάρεδρος ἐν ἀρχαῖς. Le sens de ce vers n'est pas très satisfaisant, et Dindorf y relève une faute contre la métrique. Parmi les conjectures que nous connaissons, aucune ne nous paraît avoir une probabilité suffisante.

797. Τῶν μεγάλων πάρεδρος ἐν ἀρχαῖς θεσμῶν, « associé à l'empire des lois augustes qui régissent le monde, » se rapporte à ἔμερος, en général, le Désir ou l'Amour.

800. Ἀμαχος.... ἐμπαίζει, est invincible quand elle se joue de nous.

801-802. Θεσμῶν ἔξω φέρομαι. Songeant à Hémon, à qui l'amour a fait quitter le chemin du devoir, le chœur se dit contraint, lui aussi, par la compassion, d'enfreindre les θεσμοί, en ce sens qu'il paie un tribut de larmes à Antigone condamnée par le roi, et sort en même temps de son impartialité accoutumée. [Schneidewin.]

804-805. Παγκοίταν.... θάλαμον, qui désigne ici les enfers, comme παγκοίτας Ἰαιδας au vers 810, παγκευθὴ νεκρῶν

πλάκα au vers 1563 d'*OEdipe à Colone*, fait allusion à la situation particulière d'Antigone, qui va mourir sans avoir connu le lit nuptial. Cf. *Anthologie palatine*, VIII, 489 : Τιμάδος ἔδε κόνις, τὰν δὴ πρὸ γάμοιο θανοῦσαν ἢ διέτατο Φερσεφόνας κυάνεος θάλαμος. Simonide, fragment 127, 3 : Οὐκ ἐπιδὼν νύμφεια λῆχη κατέβην τὸν ἀφυκτον ἢ Γόργιππος ξανθῆς Φερσεφόνης θάλαμον. [Dindorf, Schneidewin.] — Sur ἀνύτουσαν, arrivant à, construit avec l'accusatif sans préposition, cf. *Ajax*, 607; *OEd. Col.* 1563; Matthis, page 774.

808. Νέατον est pris ici adverbialement. Cf. *Ajax*, 857 : Καὶ τὸν διφρευτὴν Ἥλιον προσεννέπω, ἢ πανύστατον δὴ, κούποτ' αὖθις ὕστερον. *OEd. Col.* 1550 : Νῦν δ' ἴσχατόν σου τοῦμόν ἀπτεται δέμας. *CEd.*

ἐγκληρον, οὐτ' ἐπὶ νυμφείοις πῶ μέ τις ὕμνος 815
ὑμνησεν, ἀλλ' Ἀχέροντι νυμφεύσω.

ΧΟΡΟΣ.

Οὐκοῦν κλεινὴ καὶ ἔπαινον ἔχουσ'
ἐς τόδ' ἀπέρχῃ κεῦθος νεκύων,
οὔτε φθινάσιν πληγεῖσα νόσοις
οὔτε ξιφείων ἐπίχειρα λαχοῦσ', 820
ἀλλ' αὐτόνομος ζῶσα μόνη δὴ
θνητῶν Αἶδην καταβήση.

ANTIGONH.

Ἦκουσα δὴ λυγροτάταν δλέσθαι [Antistrophe 1.]
τὰν Φρυγίαν ξέναν
Ταντάλου Σιπύλῳ πρὸς ἄκρῳ, 825
τὰν κισσὸς ὡς ἀτενῆς
πετραία βλάστα δάμασεν, καὶ νιν ὄμβροι ταχομέναν,
ὡς φάτις ἀνδρῶν,
χιῶν τ' οὐδαμὰ λείπει, 830
τέγγει δ' ὑπ' ὀφρύσι παγκλαύτοις δειράδας· ἔ με
δαίμων ὁμοιοτάταν κατευνάζει.

TL. 814. ἐπινυμφίδιος. — 819. φθινάσι. — 822. θνητῶν Αἶδαν, précédé d'un second δὴ hiflé. — καταβήσῃ : le δ fait d'un μ. — 826. ἀτενῆς : le τ en surcharge; d'abord ἀσθενῆς. — 827-833. Division : πετραία. .. ὁμβρῶ.... ὡς φάτις.... ὁ τέγγει.... ὁ δειράδας.... ὁ δαίμων.... — 828. ὁμβρῶ. — 834. τάκει θ' (au lieu de τέγγει δ'). — παγκλαύτους.

NC. 814. Ἐπὶ νυμφείοις : correction suggérée à Bergk par la scholie λέειται θύραις ἢ κοιταῖς. — 828. Ὅμβροι, correction de Musgrave. — 831-833. Nous lisons comme Dindorf et Nauck. « Codicis scriptura τάκει, quæ librario propter præcedens ταχομέναν in calamum venit, recte in τέγγει mutata in apographis. » [Dindorf.]

Λοί, 4183 : Ὁ φῶς, τελευταῖόν σε προσ-
βλέψαμι νῦν. Euripide, *Troïennes*, 301 :
Νέατον τελέων σώματα λεύσσω.

816. Ἀχέροντι νυμφεύσω. Cf. 804.

820. Ξιφείων ἐπίχειρα λαχοῦσ(α), ayant
reçu (la mort) comme prix d'un combat,
c'est-à-dire à la suite d'un combat.

824. Αὐτόνομος. Le scholiaste inter-
prète : Ἰδίῳ καὶ κινῶ νόμῳ, en d'autres
termes, « par un privilège unique ».

823. Λυγροτάταν équivalant ici à un ad-
verbe : « de la manière la plus triste. »

824. Ξέναν. Niobé, fille de Tantale,
avait épousé Amphion, roi de Thèbes.
[Schneidewin.] Pausanias (I, xxv, 5) dit
avoir vu sur le mont Sipyle ce même ro-
cher de Niobé, auquel Antigone va faire
allusion. Cf. *Électre*, 450.

827. Πετραία βλάστα. Littéralement :
une végétation de pierre.

831-833. Ὑπ' ὀφρύσι rappelle la locu-
tion homérique ὑπ' ὀφρύσι δάκρυα λεί-
πειν (*Iliade*, XIII, 88; *Odyssée*, IV, 483).
Il faut remarquer de plus que cette ex-

ΧΟΡΟΣ.

Ἄλλὰ θεός τοι καὶ θεογεννής,
 ἡμεῖς δὲ βροτοὶ καὶ θνητογενεῖς. 835
 Καίτοι φθιμένη μέγ' ἀκοῦσαι
 τοῖσι θεοῖσιν σύγκληρα λαχεῖν
 ζῶσαν καὶ ἔπειτα θανοῦσαν.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Οἴμοι γελῶμαι. Τί με, πρὸς θεῶν πατρῶων, [Strophe 2.]
 οὐκ οἰχομένην ὑβρίζεις, 840
 ἀλλ' ἐπίφαντον;
 ὦ πόλις, ὦ πόλεως
 πολυκτήμενες ἄνδρες·
 ἰὼ Διρκαῖαι κρῆναι Θήβας τ'
 εὐαρμάτου ἄλσος, ἔμπας 845

TL. 835. ἡμεῖς : le σ de la main du réviseur. — θνητογενεῖς. — 836. φθιμένη, avec un ω, de première main, au-dessus de l'α. — 837. τοῖς ἰσοθέοις ἐγκληρα. — 839. Deux vers : οἴμοι.... || θεῶν πατρῶων. — με : addition interlinéaire du copiste lui-même. — 840. ὀλομένην. — 844. Au lieu de κρῆναι : καὶ κρῆναι. — Θήβας τ' : joint au vers suivant.

NC. 836-838. Nauck : φθιμένη. Nous écrivons le reste comme ce critique, qui déclare ne savoir comment corriger le vers 836 (parémiasque inadmissible à cette place) et le 838. Ajoutons que la symétrie exigerait ici un couplet de six vers (cf. 817-822). — 840. Οἰχομένην : correction de Martin. — 843. Nauck lit πολυκτήμενος. — 844-846. Notre texte est celui de Dindorf et de Nauck, si ce n'est qu'au vers 845, Dindorf garde la leçon πολύν, qu'il propose d'ailleurs de changer en πάλιν (Schneidewin : ποδοῖν). Le vers 844 que Dindorf supprime, et que nous mettons entre crochets, à l'exemple de Nauck, ne correspond pas pour la mesure au vers de l'antistrophe, κασίγνητε γάμων κυρήσας (870).

pression, aussi bien que δειράδας, convient également à un rocher et à une femme. — Ἄι... ὁμοιοτάταν : c'est-à-dire λυγροτάταν. Cf. 823.

834. Θεός τοι καὶ θεογεννής. Niobé était petite-fille de Jupiter. — Θεογεννής, selon Dindorf, est une autre forme de θεογέννητος, mot employé par les écrivains plus modernes.

836-838. Καίτοι φθιμένη μέγ' ἀκοῦσαι κτλ. Entendez : « Après tout, ce sera pour toi, morte, une grande gloire (une chose grande à entendre) que d'avoir eu le sort d'une déesse, et vivante encore et ayant cessé de vivre, » c'est-à-dire : « d'avoir

été ensevelie vivante comme Niobé et de reposer dans un tombeau pareil au sien. » Berger : « Le Chœur, gardien scrupuleux des convenances religieuses, avertit Antigone qu'elle s'oublie un peu en comparant son sort à celui d'une déesse. »

839. Οἴμοι γελῶμαι. Scholiaste : Ὑφ' ὑμῶν γελῶμαι, διτι θεοῖς ἴσθιν με λέγετε. 844-846. Θήβας... εὐαρμάτου. Cf. 149. — Ἄλσος, l'enceinte sacrée : cf. *Éleusis*, 5 et la note.

845-846. Ἐμπας. Entendez : « Bien que ce témoignage ne puisse me servir à rien, puisque mon sort est irrévocablement fixé. » [Schneidewin.] — Συμάρτυρας

ξυμμάρτυρας ὑμῖν ἐπικτῶμαι,
 οἷα φίλων ἀκλαυτος, οἷοις νόμοις
 πρὸς ἔρμα τυμβόχωστον ἔρχομαι τάφου ποταίνιου·
 ἰὼ δύστανος, 850
 [οὔτ' ἐν βροτοῖσιν οὔτ' ἐν νεχροῖσιν]
 μέτοικος, οὐ ζῶσιν, οὐ θανοῦσιν.

ΧΟΡΟΣ.

Προβᾶσ' ἐπ' ἔσχατον θράσους
 ὑψηλὸν ἐς Δίκας βᾶθρον
 προσέπεσες, ὦ τέκνον, πολὺ· 855
 πατρῶον δ' ἐκτίνεις τιν' ἄθλον.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ἐψαυσας ἀλγεινοτάτας ἔμοι μερίμνας, [Antistrophe 2.]
 πατρὸς τριπόλιστον οἶκτον,
 τοῦ τε πρόπαντος
 ἀμετέρου πότμου 860
 κλεινοῖς Λαβδαχίδαισιν.
 Ἰὼ ματρῶναι λέκτρων ἄται

TL. 846. ἐπικτῶμαι : avec la note, de la main du réviseur : γρ. ἐπιβοῶμαι. —
 847. οἷα. — οἷοισιν. — 848. Deux vers : πρὸς... ἔρχομαι... ποταίνιου. — ἔρμα
 (le γ surmonté de deux points, comme devant être supprimé). — 849. ποτ' αἰνείου,
 avec un ι, de première main, au-dessus du f. — 855. πολύν. — 856. ἐκταίνεις. —
 863. πατρῶναι. — ἄται, joint au vers suivant.

NC. 863-864. Les copies portent ματρῶναι, une copie, κοιμήματά τ'.

ὑμῖν ἐπικτῶμαι, « testes vos sumo, idem
 « quod ἐπιμαρτύρομαι ὑμᾶς. » [Sinner.]

847. Οἷα, dans quel état. Quel est cet
 état, c'est ce qu'Antigone exprime elle-
 même par les mots φίλων ἀκλαυτος (sans
 amis qui me pleurent. Cf. *Électre*, 36 et la
 note).

849. Τάφου ποταίνιου, sépulture d'un
 nouveau genre (parce qu'ordinairement on
 n'enterre que les morts). [Schneidewin.]

863. Μείτοικος. Entendez μέτοικος ἐσο-
 μένη.

864. Δίκας βᾶθρον, le trône de la Jus-
 tice. Cf. Eschyle, *Agamemnon*, 383 :
 Λακτίσαντι μέγαν Δίκας βαμόν. *Eumé-
 nides*, 539 : Βωμόν αἰδεσθαι Δίκας· ἢ μη-

δεῖν νιν κέρδος ἰδὼν ἀθέψ ποδὶ λὰξ ἀτίσας.

855. Προσέπεσες... πολὺ, tu as heurté
 violemment.

856. Πατρῶον δ' ἐκτίνεις τιν' ἄθλον,
 tu exprimes quelque crime (proprement *quel-
 que exploit*) de ton père.

857-858. Construisez : Ἐψαυσας οἶ-
 κτον τριπόλιστον πατρὸς, ἀλγεινοτάτης
 ἔμοι μερίμνης, τοῦ τε κτλ. Pour ce qui
 regarde ψαύειν avec l'accusatif, cf. 960-
 961, note.

861. Κλεινοῖς Λαβδαχίδαισιν : le datif
 au lieu du génitif, parce que ἀμετέρου
 πότμου équivalant à τοῦ πεσόντος ἡμῖν
 πότμου. [Schneidewin.] Cf. 864. *Électre*,
 1086 : Ὡ χθονία βροτοῖσι φάμα.

κοιμήματά τ' αὐτογέννητ'
 ἀμῶ πατρὶ δυσμόρου ματρός, 865
 οἷων ἐγὼ ποθ' ἅ ταλαίφρων ἔφυν·
 πρὸς οὓς ἀραῖος ἄγαμος ἅδ' ἐγὼ μέτοιχος ἔρχομαι.
 Ἴὼ δυσπότημων
 κασίγνητε γάμων κυρήσας, 870
 θανῶν ἔτ' οὖσαν κατήναρές με.

ΧΟΡΟΣ.

Σέβειν μὲν εὐσέβειά τις,
 κράτος δ' ὅτι κράτος μέλει
 παραβατὸν οὐδαμῇ πέλει,
 σέ δ' αὐτόγνωτος ὦλεσ' ὀργά. 875

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ἀκλαυτος, ἄφιλος, ἀνυμέναιος ἔρχομαι [Épode.]
 τὰν πυμάταν ὁδὸν· οὐκέτι μοι τόδε
 λαμπάδος ἱρὸν ὄμμα

TL. 864. κοιμήματ' αὐτογέννητ'. — 865. ἐμῶ πατρὶ δυσμόρῳ. — 867. Deux vers : πρὸς οὓς... ἅ | δ' ἐγὼ... — 869. ἰὼ ἰὼ. — 870. κρήσας, avec un υ, au-dessus de κρ. — 876-882. Division : ἀκλαυτος... | τάνδ' ἐτοίμαν... | μοι τόδε... ὄμμα θέμις... ἐμὸν πότμον... στενάζει. — 876-877. Au lieu de ἔρχομαι τὰν πυμάτων ὁδὸν : ταλαίφρων ἄγομαι τάνδ' ἐτοίμαν ὁδόν. — 879. ἱρὸν.

NC. 865. Nous lisons comme Dindorf. La correction δυσμόρου, qui se trouve dans plusieurs *apographa*, est autorisée par la scholie. — 870. Morstadt : τάφρων κυρήσας. — 876-882. Nous lisons cette épe comme Dindorf, qui dit au sujet des vers 876-877 : « Legebatur ταλαίφρων ἄγομαι, inepta metri forma. Ταλαίφρων repetitum ex v. 866. Non « minus suspectum propter metrum est τάνδ' ἐτοίμαν ὁδόν, pro quo τὰν πυμάτων ὁδόν « scripsi, ut τὰν νεάταν ὁδόν dixit v. 807. »

864. Κοιμήματά τ' αὐτογέννητ(α). « Connubium dicit Iocaste cum OEdipo, « quem ipsa pepererat. » [Dindorf.] — Κοιμήματα ... ἀμῶ πατρὶ δυσμόρου ματρός, d'après ce qui a été dit au sujet du vers 864, peut se résoudre comme il suit : Κοιμήματα δυσμόρου ματρός ἀμῶ πατρὶ γενόμενα.

866. Οἷων. Entendez οἷων κοιμημάτων.
 867. Ἀραῖος. Scholiaste : Ἐπικατάρατος διὰ τὰ ἐκείνων ἀμαρτήματα.

870. Δυσπότημων κασίγνητε γάμων κυρήσας. Scholiaste : Διὰ τὴν πρὸς Ἀδραστον ἐπιγαμίαν, ἥτις αἰτία τοῦ πολέμου κατέστη.

874. Θανῶν ἔτ' οὖσαν κατήναρες :

οχυμορον. Cf. *Ajax*, 1027 : Ἐμελλέσ' ἔκτωρ καὶ θανῶν ἀποφύσσειν.

872. Σέβειν μὲν εὐσέβειά τις, *religio quidem, religio est*, en d'autres termes : « Ta piété mérite des éloges. » [Bothe.] Brunck traduit : « Pietas est quidem colere mortuos. »

873. Κράτος δ' ὅτι κράτος μέλει ἐquivaut à κράτος δὲ τούτου ᾧ κράτος μέλει ou simplement τοῦ κρατοῦντος.

876. Αὐτόγνωτος... ὀργά, l'humeur d'une personne qui ne prend conseil que d'elle-même. Schneidewin rapproche αὐτόνομος du vers 824, et αὐτόδουλος, qui qualifie Antigone chez Eschyle, *Sepul*, 1063.

879. Λαμπάδος. Scholiaste : Τοῦ ἡλίου.

θέμις ὄρν ταλαίνα · 880
 τὸν δ' ἐμὸν πότμον ἀδάκρυτον
 οὐδείς φιλων στενάζει.

ΚΡΕΩΝ.

Ἄρ' ἴστ', αἰδᾶς καὶ γόους πρὸ τοῦ θανεῖν,
 ὡς οὐδ' ἂν εἰς παύσαιτ' ἂν, εἰ χρεῖη λέγειν ;
 Οὐκ ἄξεθ' ὡς τάχιστα; καὶ κατηρετῇ 885
 τύμβῳ περιπτύξαντες, ὡς εἴρηκ' ἐγὼ,
 ἄφετε μόνην ἔρημον, εἴτε χρῆ θανεῖν
 εἴτ' ἐν τοιαύτῃ ζῶσα τυμβεύειν στέγη.
 Ἡμεῖς γὰρ ἄγνοι τοῦπὶ τήνδε τὴν κόρην ·
 μετοικίας δ' οὖν τῆς ἄνω στερήσεται. 890

ANTIGONH.

ὦ τύμβος, ὦ νυμφεῖον, ὦ κατασκαφῆς
 οἰκησις αἰφρουρος, οἷ πορεύομαι
 πρὸς τοὺς ἐμαυτῆς, ὧν ἀριθμὸν ἐν νεκροῖς
 πλεῖστον δέδεκται Περσέφασσ' ὀλωλότων ·
 ὧν λιοισθία γὼ καὶ κᾶκιστα δὴ μακρῶ 895
 κάτειμι, πρὶν μοι μοῖραν ἐξήκειν βίου.

TL. 884. χρεῖ' ἦι. — 885. ἄξεθ'. — 887. ἀφεῖτα. — χρῆ. — 893. νεκροῖς : le v de la main du réviseur. — 894. Περσέφασσ', le premier σ fait d'un p. — 895. λιοισθί' ἄγῳ (le premier accent ensuite liffé).

NC. 885. Nauck (ici et *Électre*, 381) : κατώρυχι. — 887-888. Χρῆ, correction de Dindorf, d'après la scholie Εἰ χρῆζει καὶ θέλει. Χρῆ ne peut être défendu, à cause de ζῶσα : la conjecture ζῶσαν, qui se trouve dans quelques copies, détruit le mètre. Wex : τυμβεύουσι. Morstadt : νυμφεύειν. — 894. « Veteres aut Περσέφασσα dixerunt, quæ antiquior esse forma videtur, aut Φερρέφασσα, pariterque in derivatis, velut Φερρέφαστιον. » [Dindorf.]

884. Ἀδάκρυτον ne fait que résumer l'idée exprimée dans le vers suivant. Cf. *OEdipe Roi*, 57 et la note.

884. Εἰ χρεῖη : le contraire de εἰ μὴ χρεῖη, par conséquent *si liceat*, comme traduit Schneidewin, qui rapproche *OEd.* à *Col.* 268 : Εἰ σοι τὰ μητρὸς καὶ πατρὸς χρεῖη λέγειν. Construisez : Ἄρ' ἴσται ὡς, εἰ χρεῖη λέγειν αἰδᾶς καὶ γόους πρὸ τοῦ θανεῖν, οὐδείς ἂν παύσαιτο;

886. Περιπτύξαντες. Cf. Euripide, *Phéniciennes*, 4357 : Τειχέων περιπτυχαί. [Musgrave.]

887. Ἄρσται se rattache naturellement à οὐκ ἄρσται, qui a la valeur d'un impératif.

— Χρῆ : forme équivalente à χρῆζει. Cf. *Ajax*, 4373 et la note. Wunder explique : « Sive mori vult sive tali in thalamo se- » « pulsa vivere. »

889. Τοῦπὶ (τὸ ἐπὶ) τήνδε τὴν κόρην, pour ce qui regarde cette jeune fille. Voy. Matthiae, pages 588 et 4239.

892-893. Οἷ πορεύομαι πρὸς τοὺς ἐμαυτῆς. « Specum illum aixeum, in quo » « condenda erat Antigona, pro ipso infero- » « rum domicilio habet. Hinc οἷ πορεύομαι » « πρὸς τοὺς ἐμαυτῆς dixit. » [Wunder.] Cf. pourtant notre note sur le vers 774.

896. Μοῖραν... βίου, la part de vie, la durée de vie à laquelle j'avais droit.

- Ἐλθοῦσα μέντοι κάρτ' ἐν ἐλπίσιν τρέφω
 φίλη μὲν ἦξιν πατρὶ, προσφιλὴς δὲ σοὶ,
 μήτηρ, φίλη δὲ σοὶ, κασίγνητον χάρα·
 ἐπεὶ θανόντας αὐτόχειρ ὑμᾶς ἐγὼ 900
 ἔλousσα κἀκόσμησα κἀπιτυμβίους
 χοὰς ἔδωκα· νῦν δὲ, Πολύνεικες, τὸ σὸν
 δέμας περιστέλλουσα τοιάδ' ἄρnuμαι.
 [Καίτοι σ' ἐγὼ τίμησα τοῖς φρονούσιν εὖ.
 Οὐ γάρ ποτ' οὔτ' ἂν εἰ τέκνων μήτηρ ἔφην 905

TL. 904. τίμησα (sans coronis).

NC. 904-914. Un passage d'Hérodote (III, 419) a fourni à quelque apprenti versificateur la matière de cette étrange dissertation, qu'on ne saurait attribuer à Sophocle sans lui faire injure. [Voici comment Goethe appréciait ce morceau (*Conversations recueillies par Eckermann*, trad. Delérot, t. I, p. 319) : « Dans *Antigone*, il y a un passage qui m'a toujours paru une tache, et je donnerais beaucoup pour qu'un bon philologue nous prouvât qu'il est interpolé et sans authenticité. Lorsque l'héroïne a, dans le cours de la pièce, exprimé tous les motifs excellents de ses actes, lorsqu'elle a montré la générosité de l'âme la plus pure, elle donne, au moment où elle va à la mort, un motif qui est tout à fait mauvais, et qui touche presque au comique. Elle dit que ce qu'elle fait pour son frère, elle ne l'aurait pas fait pour ses enfants morts, si elle avait été mère, pour son époux mort, si elle avait été épouse.... » Avant même que Goethe eût émis ce vœu, Auguste Jacob avait jugé apocryphes les vers 905-913. Quant à la preuve que demandait le grand poète, nous croyons avec tous les auteurs d'éditions critiques publiées de 1860 à 1875 (Seyffert et Campbell exceptés), c.-à-d. avec Dindorf, Nauck, Wolff et Wecklein, qu'elle n'est plus à faire : « Notre passage reproduit avec une fidélité passablement servile le récit d'Hérodote, comme si les situations n'étaient pas complètement différentes. La femme d'Intapherne peut sauver la vie d'un des siens, tandis qu'Antigone cherche seulement à montrer que son devoir l'obligeait à ensevelir son frère mort. Que la première fût bon marché des autres membres de sa famille, cela s'explique : dans la bouche d'Antigone, ce langage est complètement absurde. » [*Sophocle*, 6^e éd. Schneidewin et Nauck.] Le vers 912 se comprendrait si Antigone avait sauvé son frère de la mort ; il ne se comprend plus, du moment qu'elle n'a fait autre chose que de lui rendre les derniers devoirs. Pour le détail du style, qui n'est guère moins choquant, il suffira de renvoyer à Dindorf (éd. d'Oxford, 1860).] — Nous mettons tout ce passage entre crochets ; mais nous ne voyons nulle raison pour rejeter du même coup avec Dindorf les vers 900-903 et 915-928, ou seulement, avec Lehrs, les vers 915-920. Quelle a été, en effet, la pensée de l'interpolateur ? évidemment il a voulu introduire ici une traduction en vers du passage d'Hérodote. L'intrusion est dès lors facile à délimiter : elle commence à καίτοι σ' ἐγὼ (vers 904), et finit avec le premier mot du vers 914, νόμῳ, peut-être substitué à καὶ γὰρ. Ainsi en jugeait, après C. Wolff, Schneidewin, si ce n'est qu'il conservait le vers 904, et changeait, au vers 914, Κρέοντι en Κρέοντι μέντοι. — L'interpolation est d'ailleurs antérieure à Aristote : voy. *Rhétorique*, III, 46.

897. Τρέφω. Comme ἔχω.

899. Κασίγνητον χάρα paraît désigner ici Étéocle.

904. Σ' ἐγὼ τίμησα κτλ., j'ai bien fait

de l'honorer, aux yeux des hommes raisonnables.

905. Τέκνων. Suppléons κατὰ νόμον, d'après le vers suivant.

οὐτ' εἰ πόσις μοι κατθανὼν ἐτήκετο,
 βία πολιτῶν τόνδ' ἂν ἡρόμην πόνον.
 Τίνος νόμου δὴ ταῦτα πρὸς χάριν λέγω;
 πόσις μὲν ἂν μοι κατθανόντος ἄλλος ᾦν,
 καὶ παῖς ἀπ' ἄλλου φωτὸς, εἰ τοῦδ' ἤμπλακον· 910
 μητρός δ' ἐν Αἰδοῦ καὶ πατρός κεκευθότοιν
 οὐκ ἔστ' ἀδελφὸς ὅστις ἂν βλάστοι ποτέ.
 Τοιῷδε μέντοι σ' ἐκπροτιμήσας' ἐγὼ
 νόμῳ,] Κρέοντι ταῦτ' ἔδοξ' ἀμαρτάνειν
 καὶ δεινὰ τολμᾶν, ὧ κασίγνητον χάρα. 915
 Καὶ νῦν ἄγει με διὰ χειρῶν οὕτω λαβῶν
 ἄλεκτρον, ἀνυμέναιον, οὔτε τοῦ γάμου
 μέρος λαχοῦσαν οὔτε παιδείου τροφῆς,
 ἀλλ' ὥδ' ἔρημος πρὸς φίλων ἢ δύσμορος
 ζῶσ' εἰς θανόντων ἔρχομαι κατασκαφάς· 920
 πόλιν παρεξελθοῦσα δαιμόνων δίκην;
 Τί χρεῖ με τὴν δύστηνον ἐς θεοὺς ἔτι
 βλέπειν; τίν' αὐδ' ἂν θυμμάχων; ἐπεὶ γε δὴ

TL. 907. ἀνθρώμην. — 920. θανάτων ἔρχομαι κατασκαφάς.

NC. 917. Schneidewin a proposé οὕτω πρὸς γάμου. — 920. « θανόντων.... κατασκα-
 φάς recte sprogapha omnia pro θανάτων.... κατασκαφάς. Κατασκαφῆς οἰκησις dicta
 « erat v. 891. » [Dindorf.] — 922-923. Nauck, aussi bien que Dindorf, attribue ces vers à
 un interpolateur : le second, tout au moins, paraît altéré.

906. Ἐτήκετο, putresceret.

907. (Οὐ) τόνδ' ἂν ἡρόμην πόνον, je ne
 me serais pas imposé cette tâche, je ne les
 aurais pas ensevelis.

908. Τίνος νόμου κτλ., à quelle règle,
 à quel principe est-ce que je rends hommage
 en parlant ainsi? Qu'est-ce qui justifie le
 langage que je tiens? Mais l'expression est
 évidemment obscure et impropre.

910. Τοῦδ(ε), celui-là, celui dont je me
 suppose mère.

913. Ἐκπροτιμήσας(α). Ce mot, qui
 d'ailleurs est inconnu, ne peut avoir un
 autre sens que celui de προτιμήσασα,
 avec plus de force.

914. Νόμῳ. Même sens qu'au vers 908 :
 « En vertu d'une telle loi, d'après ce prin-
 cipe. »

915. Ἄγει με διὰ χειρῶν οὕτω λαβῶν.

En réalité, ce n'est pas Créon lui-même,
 ce sont ses gens qui se sont emparés d'An-
 tigone et qui l'emmènent; mais ils n'ont
 fait en cela qu'exécuter les volontés de leur
 maître. Leur action est attribuée ici à
 Créon, parce que Créon en est responsa-
 ble.

919. Ἐρημος; πρὸς φίλων : comme ἀπο-
 λειφθεῖσα πρὸς φίλων. [Wolff.]

920. Ἐς θανόντων.... κατασκαφάς..
 Comme ἐς ταφάς : proprement « dans
 l'endroit creusé pour les morts. »

921. Δίκην, décret.

922. Τί χρεῖ με...; Quel motif me pres-
 crit de...? Quelle raison ai-je de...? A
 quoi bon? Cf. Ajax, 393.

923. Τίν' αὐδ' ἂν θυμμάχων; Entendez :

τὴν δυσσέβειαν εὐσεβοῦς' ἐκτησάμην.
Ἄλλ' εἰ μὲν οὖν τάδ' ἐστὶν ἐν θεοῖς καλὰ,
παθόντες ἂν ξυγγοῖμεν ἡμαρτηκότες·
εἰ δ' οἷδ' ἁμαρτάνουσι, μὴ πλείω κακὰ
πάθοιεν ἢ καὶ δρῶσιν ἐκδίκως ἐμέ.

925

ΧΟΡΟΣ.

Ἔτι τῶν αὐτῶν ἀνέμων ῥίπαι
τὴνδε γ' ἔχουσιν.

530

ΚΡΕΩΝ.

Τοιγὰρ τούτων τοῖσιν ἄγουσιν
κλαύμαθ' ὑπάρξει βραδυτῆτος ὕπερ.

TL. 927. ἁμαρτάνουσι. — 928. ἐκδίκως, avec un x au-dessus du ν, de la main du réviseur. — 929-930. ἔτι τῶν αὐτῶν ἀνέμων αὐταὶ ψυχῆς ῥίπαι τὴνδε γ' ἔχουσιν. — 931. τοιγάρτοι τούτων τοῖς ἄγουσιν.

NC. 927. Au lieu de πλείω, Vauvilliers a conjecturé μείω. — 929-930. «Αὐταὶ in co-
«dice post ἀνέμων additum ab editoribus recte in αὐταὶ mutatum, sed tam supervacuum
«est ut non dubitem quin metri explendi causa insertum sit, postquam glossema ψυχῆς
«ad ἀνέμων adscriptum textui illatum esset : quæ etiam Hermannii sententia olim fuit. »
[Dindorf.] Nauck lit de même. Au vers suivant, l'éditeur cité propose τὴνδ' ἐπέχου-
σιν ou τῆδ' ἐπέχουσιν. «Usitatum de ventis verbum est ἐπέχειν, cuius exempla vide in
Thesaurο, vol. III, pag. 1604. » — 931. La plupart des *apographa* portent τοιγὰρ τού-
των. Dindorf : Τοιγάρτοι καὶ. Τοῖσιν est aussi dans les copies. — 932. La finale don-
teuse de ce vers anapestique s'explique par le changement de personnage. [Wolff.]

τίνα ζύμυχον (χρὴ με) καλεῖν. Ζύμυ-
χον, qui serait plus naturel, ne feraît pas
le vers. Voyez d'ailleurs NC.

924. Τὴν δυσσέβειαν, *impietatis cri-
men*. [Dindorf.] Cf. *Électre*, 968, note.
Δυσσέβειαν ἐκτησάμην forme une sorte
d'oxymoron. Car, de même qu'on dit κα-
τὰσθαι ou φέρεσθαι εὐσέβειαν, l'usage vou-
drait que δυσσέβειαν fût associé à ἀφλι-
σκάνειν. Cf. *OEdipe Roi*, 512. Les deux
expressions s'expliquent mutuellement.

925-926. Ἐν θεοῖς, chez les dieux, aux
yeux des dieux. Cf. 459. — Le sens des deux
vers est : « Si les dieux approuvent la con-
duite de ces hommes (et si je me trompe,
par conséquent, en les accusant d'injustice),
je reconnaitrai mon erreur (dans les enfers)
après l'avoir expiée. » Ainsi entend Schneide-
win. Joignez ἂν ξυγγοῖμεν ἡμαρτηκότες,
fatebimur nos peccasse. — Παθόντες....
ἡμαρτηκότες, et non παθοῦσαι.... ἡμαρ-
τηκῆναι. Cf. *Électre*, 399 et la note.

928. Μὴ πλείω κακὰ κτλ., je souhaite
qu'ils ne souffrent pas encore plus de maux
qu'ils ne m'en font souffrir injustement,
ne pœnam delicto majorem luant. L'idée
sous-entendue « mais ils pourraient bien en
souffrir davantage » est en même temps
l'idée essentielle. Le dénouement réalisera
la prédiction impliquée dans le souhait
d'Antigone. D'ailleurs, on pourrait interpré-
ter encore : « Je ne leur souhaite pas des
maux plus grands que ceux qu'ils me font
souffrir injustement, » c'est-à-dire « ils se-
ront assez punis s'ils souffrent autant que
moi. »

929-930. Ἔτι τῶν αὐτῶν κτλ. Scho-
liaste : Ἔτι ἐν τῷ αὐτῷ κινήματι ἔοικεν
ἢ παῖς εἶναι.

931-932. Τούτων.... κλαύμαθ' ὑπάρξει.
Entendez ταῦτα κλαύσονται (ou τούτων
τὴν δίκην δώσουσι, cf. 458). [Schneide-
win.] — Βραδυτῆτος ὕπερ. Scholiaste
Διὰ τὸ ἐν αὐτῇ ἐμπεραδύνειν.

ΧΟΡΟΣ.

Οἶμοι, θανάτου τοῦτ' ἐγγυτάτω
τοῦπος ἀφίχται.

ΚΡΕΩΝ.

Θαρσεῖν οὐδὲν παραμυθοῦμαι
μὴ οὐ τάδε ταύτη κατακυροῦσθαι. 935

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

ὦ γῆς Θήβης ἄστυ πατρῶον
καὶ θεοὶ προγενεῖς,
ἄγομαι δὴ κοῦκέτι μέλλω.
Λεύσσετε, Θήβης οἱ κοιρανίδαι, 940
τὴν βασιλειδῶν μούνην λοιπὴν
οἷα πρὸς οἶων ἀνδρῶν πάσχω,
τὴν εὐσεβίαν σεβίσασα.

ΧΟΡΟΣ.

Ἔτλα καὶ Δανάας οὐράνιον φῶς [Strophe 1.]
ἀλλάξαι δέμας ἐν χαλκοδέτοις αὐλαῖς· 945
κρυπτομένα δ' ἐν τυμβήρει θαλάμῳ κατεζεύχθη·
καίτοι καὶ γενεᾷ τίμιος, ὦ παῖ παῖ,

TL. 933-934. Attribués à Antigone. — 939. δὴ ἔγω κοῦκέτι. — 941. βασιλίδαι. — 944-947. Division : ἔτλα.... | ἀλλάξαι.... | αὐλαῖς.... | τυμβήρει.... — 949. καί τοι γενεᾷ.

NC. 933-936. Nous suivons la distribution de Lehrs, adoptée par Nauck. Dindorf attribue les deux premiers vers à Antigone, et les deux derniers (« utriusque sint ambigit scholiasta »), au chœur. — 939. « Δὴ κοῦκ recte in Parisino 2712, aliisque paucis. Quod in codice est δὴ ἔγω κοῦκ corrector posuisse videtur qui versum acatalectum facere vellet. » [Dindorf.] — 941. Vers rejeté par Dindorf. Triclinius lisait τὴν βασιλειαν, correction empruntée à l'interprétation du scholiaste. Nous avons mieux aimé écrire, avec Wolff, βασιλειδῶν, leçon à laquelle un copiste a pu substituer la forme dorienne βασιλειδᾶν [conjecture de Winckelmann], comme il est arrivé souvent dans les anapestes. — 940. Καί, addition de Hermann.

933. Θανάτου.... ἐγγυτάτω. Cf. Euripide, *Hippolyte*, 1070 : Πρὸς ἔπαρ δακρύων τ' ἐγγὺς τόδαι. *Héraclides*, 246 : Καὶ τὰδ' ἐγγύνης πέλας.

937. Ἄστυ γῆς. Cf. *Oed.* à Col. 297. — Θήβης ἄστυ : comme ἄστυ Θήβη. — Πατρῶον, où régnait mon père.

938. Προγενεῖς. « Antiqui. Sunt autem illi antiqui dii Mars et Venus, Harmoniæ, Cadmi conjugis parentes. » [Hermann.]

940. Κοιρανίδαι, de même qu'un peu

plus bas ἀνακταί (988), désigne le Chœur.

941. Βασιλειδῶν. Suidas : Βασιλειδης· ὁ τοῦ βασιλέως.

944. Ἔτλα καὶ.... *toleravit eandem fortunam ut....* [Wunder.] — Δανάας δέμας, Danaë. — Οὐράνιον φῶς ἀλλάξαι, *mutare (tenebris) lucem caelestem.* [Musgrave.]

945. Χαλκοδέτοις αὐλαῖς : le χαλκός, θάλαμος dont parle Pausanias, II, xxiij, 7.

946. Κατεζεύχθη, elle fut soumise au joug (de la Nécessité), domptée.

καὶ Ζηνὸς ταμיעύεσκε γονὰς χρυσορρύτους. 950
 Ἄλλ' ἃ μοιριδία τις δύνασις δεινά·
 οὔτ' ἂν νιν ὄλβος οὔτ' Ἄρης, οὐ πύργος, οὐχ ἀλίκτυποι
 κελαινὰ νᾶες ἐκφύγοιεν.
 Ζεύχθη δ' ὀξύχολος παῖς ὁ Δρύαντος, [Antistrophe 1.] 955
 Ἡδωνῶν βασιλεὺς, κερτομίοις ὀργαῖς
 ἐκ Διονύσου πετρώδει κατάφαρκτος ἐν δεσμῷ.
 Οὕτω τᾶς μανίας δεινὸν ἀποστάζει
 ἀνθηρόν τε μένος. Κεῖνος ἐπέγνω μανίαις 960
 ψαύων τὸν θεὸν ἐν κερτομίοις γλώσσαις.

TL. 950. Deux vers : καὶ.... ταμיעύεσκε γονὰς... — χρυσορρύτους. — 952. Deux vers : οὔτ' ἂν. ... | οὐ πύργος.... — νιν: le premier ν de la main du réviseur. — ὄλβος (au lieu de ὄλβος). — 955. ὀξύχολος, d'abord ὀξυλόχως. — 956-958. Division: ἡδωνῶν (avec l'esprit rude).... | ὀργαῖς.... | πετρώδει.... — 960. Deux vers : ἀνθηρόν.... καίῃνος ἐπέγνω.

NC. 952. Ὀλβος, correction de Scaliger. — 955. Ὀξύχολος, correction de Scaliger. — 960. Nauck a proposé ἀνθηρόν τε μένος; la conjecture de Pleitner, ἐνθηρόν τε, paraît plus vraisemblable.

950. Ζηνὸς ταμיעύεσκε γονὰς. Scholiaste : Ἀντὶ τοῦ ἐν αὐτῇ εἶχε τὰς γονὰς τοῦ Διὸς· ὁ ἐστίν, ἔγκυος ἦν.

951. Ἄλλ' ἃ μοιριδία δύνασις δεινά τις δύνασις ἐστίν.

952-954. Οὔτ' ἂν νιν ὄλβος κτλ. Les termes ὄλβος et Ἄρης, πύργος et νᾶες sont opposés deux à deux au moyen de οὔτε.... οὔτε, οὐ.... οὐχ. — Οὔτ' ὄλβος, οὔτ' Ἄρης, ni la richesse ni la force : association d'idées qui se retrouve dans *Ajax*, 130 : Εἰ τινος πλεόν | ἡ χεὶρ βριθεῖς ἡ μακροῦ πλοῦτου βάθει, et chez Bacchylide, fragment 36 : Θνατοῖσι δ' οὐκ αὐθαίριτοι, | οὔτ' ὄλβος οὔτ' ἀκμπτos Ἄρης. — Πύργος est pareillement rapproché de ναὺς dans *OEd. Roi*, 56 : Οὔτε πύργος οὔτε ναὺς. [Schneidewin.] — Ἐκφύγοιεν ne convient pas du tout au sujet πύργος qui demanderait un verbe comme ἀπείργοι : il y a *zeugma*. (Voy. notre note sur le vers 634 d'*Ajax*.)

955-956. Ζεύχθη. Cf. 946, note. — Παῖς ὁ Δρύαντος : Lycurgue. Suivant Homère (*Iliade*, VI, 130 et suivants), il avait maltraité les nourrices de Bacchus, et Jupiter l'en punit en le rendant aveugle. —

Ἡδωνῶν : peuple de Thrace. — Κερτομίοις ὀργαῖς. Scholiaste : Διὰ τὰς κερτομίους ὀργάς (à cause de son insolence).

957. Ἐκ Διονύσου (comme ὑπὸ Διονύσου) dépend de κατάφαρκτος. — Πετρώδει.... ἐν δεσμῷ : dans un antre du mont Pangée. Voyez Apollodore, III, 5. [Dindorf.]

959-960. Οὕτω τᾶς μανίας κτλ., « sic » (tali prænā coercitus) destillat (i. e. comae piscitur) furor. Μανίας δεινὸν ἀνθηρόν « τε μένος, furoris vis immoderate effervescens. Δεινὸν ἀνθηρόν τε est δεινῶς « ἀνθηρόν, sive δεινῶς ἀνθοῦν : ἐν διὰ « δυοῖν. » [Bothe.]

960-961. Κεῖνος ἐπέγνω μανίας ψαύων τὸν θεόν, Lycurgue s'en aperçut, le jour où, dans sa folie, il attaqua le dieu (ou : Lycurgue s'aperçut qu'il était fou d'attaquer le dieu). L'accusatif est très rare avec ψαύειν, parce que l'action marquée par ce verbe ne s'exerce ordinairement que sur une partie de son objet : d'où le génitif. Mais ce n'est pas à dire que ψαύων τὸν θεόν soit un solécisme; et il n'y a pas lieu, selon nous, de croire le texte altéré. Cf. 857. — Ἐν κερτομίοις γλώσσαις. Sur cet emploi de ἐν avec un nom d'instrument,

Παύεσκε μὲν γὰρ ἐνθέους γυναῖκας εὐίον τε πῦρ,
 φιλαύλους δ' ἠρέθιζε Μούσας. 965
 Παρὰ δὲ Κυανεῶν σπιλάδων διδύμας ἄλδς [Strophe 2.]
 ἄκται Βοσπόρται ἰδ' ὁ Θρηκῶν ἄξενος
 Σαλμυδησὸς, ἐν' ἀγχίπολις Ἄρης 970
 δισσοῖσι Φινειδαῖς

TL. 962. Deux vers : παύεσκε.... ἢ γυναῖκας.... — 965. δ' manque. — 966. Κυανέων πελάγεων (sic) πετρῶν διδύμας. — 968-970. Division : ἄκται.... ἢ δ' ὁ.... ἢ ἐν'.... — ἢ δ' au lieu de ἰδ'. — ἄξενος : manque. — ἐν' : et ἐν au-dessus, de la main du réviseur. — ἀγχίπολις.

NC. 962. Musgrave: ἠρέθιζε. — 965. Φιλαύλους δ', correction de Seyffert. — 966. Κυανεῶν σπιλάδων, correction de Wieseler. « Scriptura codicis κυανέων πελάγεων πετρῶν orta est ex σπιλάδων in πελάγεων corrupto veræque scripturae glossemate πετρῶν. Nam sic grammatici σπιλάδας explicare solent, velut Hesychius : Σπιλάδας· αἱ περιεχόμεναι τῇ θαλάσῃ πέτραι. S. v. σπῖλον : Σπιλάδες γὰρ πέτραι. Σπιλάδων nomine Sophocles usus est in fragmento apud schol. Aristoph. Ran. 678 : Ἐφ' ὠψηλαῖς σπιλάδεσσιν. » [Dindorf.] — 969. ἰδ' : correction de Triclinius. — Ἄξενος : addition de Boeckh.

voyez Matthiae, page 754. — Γλώσσας. Cf. fragm. 262 (Ahrens-Didot; 608, Dindorf) : Φιλῆϊ δὲ πολλὴν γλώσσαν ἐχέας· μάτην ἄκων ἀκούειν οὐ· ἐκὼν εἶπεν λόγους. 962-963. Ἐνθέους γυναῖκας. Scholiaste : Τὰς θεολήπτους Βάκχας. — Εὐίον τε πῦρ. Scholiaste : Τὸ ὑπὸ τῶν Βακχῶν κίρόμενον ἐν ταῖς Διονυσιακαῖς θάουχαῖς. Cf. OEd. Roi, 243.

965. ἠρέθιζε, il provoquait (par des discours injurieux). Diodore (IV, 4) fait figurer les Muses dans le cortège de Bacchus. [Musgrave.]

966. Παρὰ, apud, ou plus exactement, si quis ab Cyaneis progrediatur. Cf. 4123 : Ναιετάων παρ' ὕγρων Ἰσμηνοῦ βρείθρων. [Dindorf.] — Κυανεῶν σπιλάδων, les roches Cyanées, appelées aussi Συμπληγάδες et Πλαγκταί (cf. Odyssée, XII, 59 et suivants). Elles marquaient la limite entre le Pont-Euxin et le Bosphore de Thrace : d'où le complément διδύμας ἄλδς. [Schneidewin.]

968-969. Ἀκταὶ Βοσπόρται : sous-entendu εἰσί. — Ἄξενος, inhospitalière, c'est-à-dire périlleuse pour les navigateurs. Cf. Eschyle, Prometheus, 726 : Τραχεῖα πόντου Σαλμυδησεία γυναῖς ἢ ἐβροχένο· νύτταισι μητρὶα νῆων.

970. Ἀγχίπολις. C'est-à-dire, selon Passow : πολίτης, ἐγγώριος, ἐμφύλιος, γήνιος. Scholiaste : παρὰ γὰρ Θραξί τι-

μᾶται ὁ Ἄρης. Virgile, *Énéide*, III, 43, appelle la Thrace *terra Mavortia*. — Ἄρη· : « Mars, qui hominum vulneratorum ad aspectu gaudet. » [Wunder.]

971-976. Δισσοῖσι Φινειδαῖς. « Le Thrace Borée avait enlevé Orithyie, fille d'Érechthée, et en avait eu Calais, Zétis et Cléopâtre. Celle-ci donna au roi Phinée, de Salmydesse, deux fils, Plexippe et Pandion. Plus tard, elle fut répudiée par Phinée, qui épousa Idée, fille de Dardanus, ou, selon d'autres, Idothée. A la sollicitation de sa nouvelle femme, Phinée aveugla les deux fils qu'il avait eus de son premier mariage et les enferma dans un tombeau. » [Schneidewin.] Seulement, chez Sophocle, c'est la marâtre elle-même qui aveugle ses beaux-fils. — La construction est : Εἶδεν ἔλκος ἀράτων, ἀλαδὸν (quod caecum facit), ἀραχθέν ἐξ (comme ὑπὸ) ἀγρίας δάμαρτος δισσοῖσι Φινειδαῖς, ἀλαστόροισι κύκλοις ὀμμάτων. De ἔλκος ἀράσσειν, on peut rapprocher ἔκειρε... φόνον (*Ajax*, 65). Le double datif Φινειδαῖς et ὀμμάτων κύκλοις s'explique, comme le dit Schneidewin, par la figure nommée σχῆμα κατ' ὄλον καὶ μέρος; ainsi chez Homère : (*Iliade*, XIV, 151) : Ἀχαιοῖσιν δὲ μέγα σθένος· ἐμβαλ' ἐκάστω ἡ καρδίῃ. Suivant le même commentateur, ἀλαστόροις équivalait probablement ici à ἀλαστόρως τυφλωθεῖσι. — Ἐφ' αἵματιραῖς χεῖρεσσιν.

εἶδεν ἀρατὸν ἔλκος
 ἀραχθὲν ἐξ ἀγρίας δάμαρτος
 ἀλαὸν ἀλαστόροισιν ὀμμάτων κύκλοις
 ἄτερθ' ἐγγέων, ὕφ' αἵματῃραϊς 975
 χεῖρεσσι καὶ κερκίδων ἀκμαῖσιν.
 Κατὰ δὲ τακόμενοι μέλεοι μελέαν πάθαν [Antistr. 2.] 977
 κλαῖον, ματρός ἔχοντες ἀνύμφετον γονάν. 980
 ἃ δὲ σπέρμα μὲν ἀρχαιογόνων
 ἄντας' Ἐρεχθιδᾶν,
 τηλεπόροις δ' ἐν ἄντροις
 τράφη θυέλλαισιν ἐν πατρώαις
 Βορέας ἀμιππος ὀρθόποδος ὑπὲρ πάγου 985
 θεῶν παῖς· ἀλλὰ κάπ' ἐκείνα
 Μοῖραι μακραίωνες ἔσχον, ὦ παῖ.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Θήβης ἄνακτες, ἤκομεν κοινήν ὁδὸν

TL. 973. Au lieu de ἀρατὸν : τυφλωθέν. — 975. ἀραχθὲν (au lieu de ἄτερθ'). — 977-981. Division : κατὰ.... | μελέαν.... | κλαῖον.... ἔχοντες.... | ἃ σπέρμα.... — 977. τακόμενοι : l'a en surcharge. — 980. πατρός (au lieu de ματρός).

NC. 973. Ἀραχθὲν, quod in codice ante ἐγγέων v. 975 legitur, recte huc reitullit Wun-
 « derus, ejecto glossemate τυφλωθέν, ad quod in scholiis annotatum τὸ ἐξῆς, τυφλωθέν
 « ὀμμάτων κύκλοις, adscripto ad ἀραχθὲν v. 975 glossemate ἀντὶ τοῦ τυφλωθέν, et scholio
 « ἀραχθὲν αἵματῃραϊς χεῖρεσσι, ὕφ' ἐγγέων καὶ κερκίδων ἀκμαῖς, τούτῃσι γυναι-
 « κείαις. » [Dindorf.] — 975. Ἄτερθ' est une correction de Hermann. — 982. Peut-être
 ἦνθας' Ἐρεχθιδᾶν. [Nous aurions dû écrire ἄνθας' : à cela près, nous croyons pouvoir
 maintenir notre conjecture, qui paraît avoir passé inaperçue.]

Sur cet emploi de ὑπό avec le datif, voyez
 Matthiae, page 748.

977-980. Ἀνύμφετον γονάν. Scholia-
 liaste : Κακόνυμφον γονάν· ὅτι ἐπὶ κακῷ
 νυμφευθεῖσα δυστυχεῖς αὐτοὺς ἔτεκεν.
 Wunder interprète comme il suit toute la
 phrase : « Et tabescentes miseri miseram
 « sortem suam deplorabant, ex infausto
 « matris connubio nati. » De la locution
 γονὴν ἔχειν μητρός, le même rapproche
 OEd. Col. 972 : Ὅς οὕτε βλάστα· πω
 γενεθλίου πατρός, || οὐ μητρός· εἶχον,
 ἀλλ' ἀγέννητος τότε ἦ.

981-982. Ἄ δὲ σπέρμα μὲν ἀρχαιογόνων
 ἄντας' Ἐρεχθιδᾶν, et cependant,
 pour ce qui concerne la naissance (c'est-

à-dire en tant qu'aîeux), elle avait eu en
 partage les antiques Erechthéides.

985. Βορέας, fille de Borée. Sur ce nom
 patronymique, on peut voir Matthiae,
 page 238. — De ἀμιππος, Schneidewin
 rapproche Théognis, 715 : Ὀλύτερος
 παῖδων Βορέω. — Ὀρθόποδος ὑπὲρ πά-
 γου. Le scholiaste interprète exactement
 ὑψηλοῦ ὄρους καὶ ἀκρωρείας. Ὀρθόπους
 πάγος est donc un rocher auquel mène
 une route ὀρθία. [Dindorf.]

986-987. Κάπ' (καὶ ἐπ') ἐκείνα indique
 suffisamment (cf. Ajax, 48, note) que
 ἔχειν signifie ici se diriger contre, s'atta-
 quer à. — Μακραίωνες. Scholiaste : Ἀθά-
 νατοι καὶ πολυχρόνιοι.

δύ' ἐξ ἐνός βλέποντε· τοῖς τυφλοῖσι γάρ
αὐτῇ κέλευθος, ἥ 'κ προηγητοῦ πέλει.

990

ΚΡΕΩΝ.

Τί δ' ἔστιν, ὦ γεραιῇ Τειρεσίᾳ, νέον;

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Ἐγὼ διδάξω· καὶ σὺ τῷ μάντει πιθοῦ.

ΚΡΕΩΝ.

Οὐκουν πάρος γε σῆς ἀπεστάτου φρενός.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Τοιγὰρ δι' ὀρθῆς τήνδ' ἐναυκλήρεις πόλιν.

ΚΡΕΩΝ.

Ἐγὼ πεπονθὼς μαρτυρεῖν ὀνήσιμα.

995

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Φρόνει βεβῶς αὖ νῦν ἐπὶ ξυροῦ τύχης.

ΚΡΕΩΝ.

Τί δ' ἔστιν; ὥς ἐγὼ τὸ σὸν φρίσσω στόμα.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Γνώση, τέχνης σημεῖα τῆς ἐμῆς κλύων.

Εἰς γὰρ παλαιὸν θᾶκον ὀρνηθοσκόπον

ΤΙ. 989. βλέποντε : τε fait de tes par le copiste lui-même. — 990. κέλευθος ἔκ. — 994. τήνδε ναυκληρεῖς. — 998. γνώστη τέχνης; τῆς ἐμῆς σημεῖα.

ΚΡ. 990. Κέλευθος, ἥ 'κ : correction de Tournier. — 994. Τήνδ' ἐναυκλήρεις : correction de Valckenær. — 998. La transposition qui rétablit le vers provient des *apographa*.

989. Ἐξ ἐνός, par les yeux d'un seul. Ἐκ, ici et au vers suivant, signifie *au moyen de*. Cf. *OEd. à Col.* 848 : Οὐκουν ποτ' ἐκ τούτου γε μὴ σῆπτροι ἐτι || ὀδοιπορήσῃ. Voy. Matthiae, p. 4197-4198.

990. Ἐκ προηγητοῦ, avec le secours d'un guide.

993. Σῆς ἀπεστάτου φρενός, *discessi a tuis consiliis*.

994. Δι' ὀρθῆς (sans-entendu ὀδοῦ) équivalent à ὀρθῶς. Tirésias fait allusion ici à la récente délivrance de Thèbes.

996. Ἐγὼ πεπονθὼς μαρτυρεῖν ὀνήσιμα, je puis témoigner que j'ai reçu de toi de bons offices. « Referendum hoc ad « servatam urbem, postquam filius Creontis, quem Megareum Sophocles, alii Me-næceum vocant, se pro patria devoverat.

« Eo spectant etiam quæ infra v. 4162 dicuntur. » [Hermann.] Cf. Euripide, *Phéniciennes*, 914 et suivants.

996. Φρόνει βεβῶς, sache que tu es. — Αὖ : voy. la note sur le vers précédent. — Ἐπὶ ξυροῦ (souvent aussi ἐπὶ ξυροῦ ἀκμῆς) : expression employée proverbialement pour signifier *dans un moment critique*. Ici, le sens de cette locution figurée est éclairci par le complément τύχης.

997. Τὸ σὸν... στόμα. Scholiaste : Τὸν σὸν λόγον. Cf. *OEd. à Col.* 980 : Οὐ γὰρ οὖν σιγήσομαι, || οὐ γ' ἐς τόδ' ἐξελθόντος ἀνόσιον στόμα.

998. Τέχνης σημεῖα τῆς ἐμῆς, les signes (en d'autres termes, les pronostics) fournis par mon art.

999. Θᾶκον ὀρνηθοσκόπον. « Hoc est

ἴζων, ἴν' ἦν μοι παντὸς οἰωνοῦ λιμήν, 1000
 ἀγνώτ' ἀκούω φθόγγον ὀρνίθων, κακῶ
 κλάζοντας οἴστρω καὶ βεβαρβαρωμένῳ·
 καὶ σπῶντας ἐν χηλαῖσιν ἀλλήλους φοναῖς
 ἔγνων· πτερῶν γὰρ ῥοῖδος οὐκ ἄσημος ἦν.
 Εὐθύς δὲ δείσας ἐμπύρων ἐγευόμην 1005
 βωμοῖσι παμφλέκτοισιν· ἐκ δὲ θυμάτων
 Ἥφαιστος οὐκ ἔλαμπεν, ἀλλ' ἐπὶ σποδῶ
 μυδῶσα κηκὶς μηρίων ἐτήκετο
 κᾶτυφε κἀνέπτυε, καὶ μετάρσιοι
 χολαὶ διεσπείροντο, καὶ καταρρυεῖς 1010
 μηροὶ καλυπτῆς ἐξέκειντο πιμελῆς.
 Τοιαῦτα παιδὸς τοῦδ' ἐμάνθανον πάρα
 φθίνοντ' ἀσήμεων ὀργίων μαντεύματα.
 Ἔμοι γὰρ οὗτος ἡγεμὼν, ἄλλοις δ' ἐνώ.

NC. 1002. Wecklein : βεβαρβαρωμένως. — 1013. Wecklein : φανέντ'. Nauck : φθίνοντα σημνών.

« quod Pansanias (IX, xvi, 1) dixit Θη-
 « βαίους ἐστὶν εἰκονοσκοπεῖον Τειρεσίου
 « καλούμενον. » [Musgrave.]

1000. Λιμήν, « receptaculum. Locum
 « excelsum dicit, ex quo avium volatus
 « observari solebat. Latinum vocabulum
 « augurum, templum, comparat Bockhiius. »
 [Dindorf.] Cf. *OEd. Roi*, 420-421, note.

1001. Ἄγνῶτ(α), indistinct, confus.

1002. Κλάζοντας. Supplétez ὀρνίθας. —
 Κακῶ.... οἴστρω καὶ βεβαρβαρωμένῳ,
 « infaueto et efferrato cum furore. » [Wun-
 der.] Suivant le scholiaste, βεβαρβαρω-
 μένῳ signifie : Ἐρμηνευθῆναι μὴ δυνα-
 μένῳ, ἀλλὰ ἀσαφεῖ.

1003. Ἐν χηλαῖσιν, avec leurs griffes.
 Cf. 964 : Ψαύων τὸν θεὸν ἐν κερτομίαις
 γλώσσαις.

1004. Πτερῶν γὰρ ῥοῖδος οὐκ ἄσημος
 ἦν. « Ex stridore alarum pugnam avium
 « cognovisse se ait, quum oculorum lumine
 « caret. » [Dindorf.]

1005. Ἐμπύρων ἐγευόμην. Scholiaste :
 Ἀπειρώμην τῆς διὰ πυρὸς μαντείας.
 Cf. *Trachin.* 1101 : Ἄλλων τε μόχθων
 μυρίων ἐγευσάμην. Euripide, *Hippolyte*,
 667 : Τῆς σῆς δὲ τόλμης εἰσομαι γεγευ-
 μένος. [Brunck.]

1007-1008. Ἐπὶ σποδῶ μυδῶσα κηκὶς
 μηρίων ἐτήκετο, la graisse des cuisses, se
 fondant, dégouttait sur la cendre. Les os
 des cuisses (μηρία), enveloppés de graisse
 (πιμελή), composaient la partie essentielle
 du sacrifice. On y joignait souvent le fiel
 (χολαί) de la victime. Une grande flamme
 brillante était le présage souhaité.

1009-1010. Μετάρσιοι χολαὶ διεσπεί-
 ροντο, le fiel se dissipait dans les airs,
 s'en allait en vapeur (au lieu de brûler).

1010-1014. Καταρρυεῖς μηροὶ καλυ-
 πτῆς ἐξέκειντο πιμελῆς, les (os des) cui-
 sses restaient à nu, mouillés par (la fonte
 de) la graisse qui les avait couverts. Κα-
 ταρρυεῖς est suivi du génitif, par analogie
 avec μεστός, πολυστερής, etc. ; et καλυ-
 πτῆς équivaut ici à καλυπτούσης, ce qui
 n'a rien d'étonnant, puisqu'on trouve
 quelquefois καλύπτειν τινί τι, dans le sens
 de *circumvolvere aliquid alicui*.

1013. Φθίνοντ(α) κτλ. peut être consi-
 déré comme formant apposition à τοιαῦτα.
 — Les présages sur lesquels avait compté le
 sacrificateur ne s'étaient point manifestés :
 de là, φθίνοντα μαντεύματα (les prophéties
 qui s'évanouissent) et ἀσήμεων ὀργίων (les
 sacrifices qui ne donnent pas de signes).

Καὶ ταῦτα τῆς σῆς ἐκ φρενὸς νοσεῖ πόλις. 1015
 Βωμοὶ γὰρ ἡμῖν ἐσχάrai τε παντελεῖς
 πλήρεις ὑπ' οἰωνῶν τε καὶ κυνῶν βορᾶς
 τοῦ δυσμόρου πεπτῶτος Οἰδίπου γόνου.
 Κᾶτ' οὐ δέχονται θυστάδας λιτάς ἐτι
 θεοὶ παρ' ἡμῶν οὐδὲ μηρίων φλόγα, 1020
 οὐδ' ὄρνις εὐσήμους ἀπορροιβδεῖ βοάς,
 ἀνδροφθόρου βεβρωῖτες αἵματος λίπος.
 Ταῦτ' οὖν, τέκνον, φρόνησον. Ἀνθρώποισι γὰρ
 τοῖς πᾶσι κοινόν ἐστι τοῦξαρτάνειν·
 ἐπεὶ δ' ἀμάρτη, κείνος οὐκέτ' ἔστ' ἀνὴρ 1025
 ἄβουλος οὐδ' ἀνολβος, ὅστις ἐς κακὸν
 πεσὼν ἀκεῖται μῆδ' ἀκίνητος πέλει.
 Λύθαδία τοι σκαιότητ' ὀφλισκάνει.
 Ἄλλ' εἶκε τῷ θανόντι, μῆδ' ὀλωλότα
 κέντει. Τίς ἀλκή τὸν θανόντ' ἐπικτανεῖν; 1030
 Εὖ σοι φρονήσας εὖ λέγω· τὸ μανθάνειν δ'
 ᾗδιστον εὖ λέγοντος, εἰ κέρδος λέγοι.

TL. 4015. ταῦτα : addition interlinéaire de première main. — 4016. ἡμῖν : l'ἴ fait de ει. — παντελεῖς (avec ει, de première main, au-dessus de η). — 4017. πλήρεις : ει fait de η par le copiste lui-même. — 4019. Devant λιτάς, deux lettres biffées. — 4021. εὐσήμους : après εὖ, deux lettres biffées. — 4022. βεβρωῖτες : avec un ο, de première main, au-dessus du dernier ε. — λίπος : le π en surcharge. — 4025. κείνος οὐκ ἔστ' ἀνὴρ. — 4027. ἀκίνητος. — πέλει, avec un η, de première main, au-dessus du second ε. — 4030. ἐπικτανεῖν : les syllabes κτανεῖν en surcharge, substituées à onze lettres.

NC. 4021. Nauck préférerait αἰσίους à εὐσήμους. — 4022. Cité par Eustathe, page 229, ligne 42. [Dindorf.] Herwerden a conjecturé λίθος. — 4025 et 4027. Les apographa portent οὐκέτ' ἔστ' et ἀκίνητος. Au vers 4027, Dindorf écrit, avec Wunder, ἀκῆται.... πέλη. — 4029. Wecklein : εἶκε νουθετοῦντι. Nauck : εἶκε τῷ φρενοῦντι. — 4030. « Librarius hand dubie ad alium versum aberraverat. » [Dindorf.]

4015. Τῆς σῆς ἐκ φρενός, *propter consilium tuum*. Cf. 993.

4016. Παντελεῖς, *omnes* : ἐσχάrai πᾶσαι ἐν αἷς ἱερὰ τελεῖται. [Dindorf.]

4017. Πλήρεις ὑπ' οἰωνῶν τε καὶ κυνῶν βορᾶς. Scholiaste : Ἀντὶ τοῦ οἱ κύνας καὶ οἱ ὄρνιθες διασπείσαντες τὸ τοῦ Πολυνείκου σῶμα ἐπὶ τοὺς βωμοὺς ἐκόμισαν, καὶ οὕτως ἐμόλυναν ἅπαντας.

4019. Θυστάδας λιτάς. Scholiaste : Τὰς διὰ θυσῶν γινομένας λιτάς. Dindorf rap-

proche Eschyle, *Sept*, 269 : Θυστάδο βοῆς.

4022. Ἀνδροφθόρου... αἵματος, le sang d'un cadavre (αἵματος ἀνδρὸς φθαρέντος) — Βεβρωῖτες : au pluriel, parce que le singulier ὄρνις équivaut ici à ὄρνιθες.

4027. Ἀκεῖται μῆδ' ἀκίνητος πέλει, tépare sa faute au lieu de s'obstiner.

4030. Τίς ἄλκή, *quelle aide est-ce de...?* à quoi sert de...?

4031-4032. Τὸ μανθάνειν κτλ. Le sens

ΚΡΕΩΝ.

ὦ πρέσβυ, πάντες ὥστε τοξόται σκοποῦ
τοξεύετ' ἀνδρὸς τοῦδε, κούδ᾽ μαντικῆς
ἄπρακτος ὑμῖν εἰμι, τῶν δ' ὑπαὶ γένους
ἐξημπολήμαι κάμπεφόρτισμαι πάλοι.
Κερδαίνετ', ἐμπολᾶτε τὸν πρὸς Σάρδεων
ἤλεκτρον, εἰ βούλεσθε, καὶ τὸν Ἴνδιχόν

1035

TL. 1033. σκοποῦ : les lettres σκοπ en surcharge. — 1036. κάμπεφόρτισμαι : le premier μ surmonté d'un χ, de la main du réviseur ou d'une main plus ancienne. — 1037. ἐμπολᾶτε τα προσάρδεων, avec ὄν, de première main, au-dessus de l'α de τα.

NC. 1036-1036. Τῶν δ' ὑπαὶ γένους n'a pas encore été corrigé d'une manière satisfaisante. Cependant la conjecture de Brunck, qui supprime δ', de telle façon que le sens soit τῶν (ou ὄν) μάντεων ὑπαὶ γένους, mériterait peut-être d'être admise provisoirement. Au vers suivant, Nauck lit κάμπεφόρτισμαι. Le lemme de la scholie porte κάμπεφόρτισμαι. Henri Estienne, cité par Dindorf, voyait dans ce dernier mot une contraction de καὶ ἀναπεφόρτισμαι. Hartung a proposé καὶ πεφόρτισμαι, d'après Hésiode, *OEuvres et Jours*, 890 : Μηδ' ἐνὶ νηυσὶν ἅπαντα βίον κοίλῃσι τίθεσθαι, ἢ ἀλλὰ πλέω λείπειν, τὰ δὲ μείονα φορτίζεσθαι. — 1037. Le manuscrit *Laurentianus B* porte πρὸς Σάρδεων. Nauck et Blaydes ont proposé τὰπὸ Σάρδεων (cf. TL.), correction insérée par Dindorf dans le texte de sa dernière édition.

est : « Nous n'écoutons jamais plus volontiers celui qui nous donne un conseil honnête, que lorsque ce conseil est en même temps conforme à notre intérêt. » — Κέρδος λέγοι. Cf. 1326 : Κέρδη παραινεῖς.

1034-1036. Κούδ᾽ μαντικῆς ἄπρακτος ὑμῖν εἰμι. « Quod proprie diceretur κούδ᾽ « μαντικῇ ἀπρακτος ὑμῖν ἐστι κατ' ἐμοῦ, « invertit dixitque et ne a vaticiniis qui- « dem intentatus vobis sum. » [Hermann.] — Τῶν... ὑπαὶ γένους : construisez ὑπαὶ τῶν γένους, par les personnes de ma famille. Créon pense à Antigone, à Ismène, et surtout à Hémon : il les accuse de l'avoir vendu, dans le même sens que Philoctète (vers 978) s'écrie qu'il est vendu, quand il s'aperçoit que Néoptolème l'a trompé. — Κάμπεφόρτισμαι, je suis traité en marchandise, c'est-à-dire encore, vendu, trahi. Scholiaste : Πεπραγμάτευμαι, προδέδομαι, φόρτος γεγέννημαι. « Ἐποίησαντό με φόρτον. » Καλλίμαχος. — Πάλοι indique simplement que la trahison dont il s'agit a précédé celle de Tirésias (cf. 289, note) : « Quant aux miens, ils n'ont pas attendu ce moment pour me trahir. »

1037. Κερδαίνετ(ε). Bien qu'amenée par la métaphore du vers précédent, cette expression est mise ici au sens propre.

Créon insinue ce qu'il dira plus nettement dans la suite du dialogue, à savoir que Tirésias a été gagné. — Ἐμπολᾶτε, achetez. Le sens général paraît être : « Enrichissez-vous, procurez-vous ce qu'il y a de plus précieux ; il y a une chose que vous ne serez jamais assez riches pour acheter : le droit de donner la sépulture à Polynice. » — Πρὸς Σάρδεων (au lieu de ἐν Σάρδεσι) s'explique par l'influence du verbe ἐμπολᾶτε, qui implique une idée de déplacement. Passow, au mot ἐχ (1), cite plusieurs exemples analogues : Ἀρπάζεσθαι τὰ ἐκ τῶν οἰκιῶν, οἱ ἐκ τοῦ πεδίου ἔθειον, οἱ ἐκ τῆς ἀγορᾶς ἐφευγον.

1038. ἤλεκτρον. Ce mot désigne en général un alliage d'or et d'argent. Cependant Eustathe (page 366, ligne 24, et 1483, ligne 27) croit que Sophocle a voulu parler de l'or ; Triclinius pense que le poète a eu en vue les paillettes d'or du Pactole ; et telle est aussi l'opinion de M. Rossignol (*les Métaux dans l'antiquité*, pages 359 et suivantes). Selon Schneidewin, « une quantité plus ou moins grande d'argent est ordinairement mêlée à l'or brut ; d'où la distinction qu'Hérodote établit (I, 60) entre l'or λευκός et l'or ἄπεφός. » Il s'agit précisément dans ce passage d'ouvrages commandés par Crésus, qui régnait à Sardes.

χρυσόν· τάφῳ δ' ἐκεῖνον οὐχὶ κρύψετε.
 Οὐδ' εἰ θέλουσ' οἱ Ζηνὸς αἰετοὶ βορὰν 1040
 φέρειν νιν ἀρπάζοντες ἐς Διὸς θρόνους,
 οὐδ' ὥς μίασμα τοῦτο μὴ τρέσας ἐγὼ
 θάπτειν παρήσω κείνον· εὖ γὰρ οἶδ' ὅτι
 θεοὺς μιάνειν οὔτις ἀνθρώπων σθένει.
 Πίπτουσι δ', ὧ γεραῖε Τειρεσία, βροτῶν 1045
 χαῖ πολλά δεινοὶ πτώματ' αἴσχερ', ὅταν λόγους
 αἰσχροὺς καλῶς λέγωσι τοῦ κέρδους χάριν.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Φεῦ·
 ἄρ' οἶδεν ἀνθρώπων τις, ἄρα φράζεται,

ΚΡΕΩΝ.

Τί χρῆμα; ποῖον τοῦτο πάγκοινον λέγεις;

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

ὅσω κράτιστον κτημάτων εὐβουλία; 1050

ΚΡΕΩΝ.

Ὅσῳ περ, οἶμαι, μὴ φρονεῖν πλείστη βλάβη.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Ταύτης σὺ μέντοι τῆς νόσου πλήρης ἔφυς.

ΚΡΕΩΝ.

Οὐ βούλομαι τὸν μάντιν ἀντειπεῖν κακῶς.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Καὶ μὴν λέγεις, ψευδῇ με θεσπίζειν λέγων.

11. 1040. οὐ δὲ θέλουσ'. — 1046. αἴσχερ': d'abord αἰσχροὺς. — 1051. πλήστη. — 1054. λέγων: correction de première main; d'abord λέγειν.

NC. 1039. Ponctuation de Wolff: on met ordinairement une simple virgule après κρύψετε. — 1040. La correction οὐδ' εἰ est originaire des copies. — 1053. Blaydes: Οὐ βούλομαι γὰρ.

1040. Οἱ Ζηνὸς αἰετοί, les aigles de Jupiter (qui seuls peuvent monter à cette hauteur). Cf. Pindare, *Pythiques*, 1, 6: Εὐδαίδ' ἀνὰ σκάπτῳ Διὸς αἰετός. IV, 4: Χρυσέων Διὸς αἰγῶν πάρεδροι.

1042-1043. Οὐδ' ὥς... μὴ.... παρήσω. Pour l'emploi de l'indicatif après οὐ μὴ, cf. *Électre*, 1052, *OEd. Col.* 177.

1046-1047. Χαῖ (καὶ οἱ) πολλὰ δεινοί. Cf. *Philoctète*, 254: "ὦ πόλλ' ἐγὼ μοχθηρός. — Λόγους αἰσχροὺς καλῶς λέ-

γωσι. Cf. Euripide, *Hippolyte*, 505: Τῆσχερὰ δ' ἦν λέγῃ: καλῶς.

1048. Φράζεται, il songe. Cf. *Ajax*, 1041.

1053. Τὸν μάντιν. C'est le nom que se donne à lui-même Tirésias, au vers 992. Dans la bouche de Créon, c'est une expression de dédain, comme le prouve la suite du dialogue.

1054. Λέγεις: sous-entendu κακῶς τὸν μάντιν.

KPEQN.

Τὸ μαντικὸν γὰρ πᾶν φιλάργυρον γένος. 1055

ΤΕΙΠΕΣΙΑΣ.

Τὸ δ' ἐκ τυράννων αἰσχροκερδίαν φιλεῖ.

KPEQN.

Ἄρ' οἶσθα ταγούς ὄντας ἂν λέγῃς λέγων;

ΤΕΙΠΕΣΙΑΣ.

Οἶδ'· ἐξ ἐμοῦ γὰρ τήνδ' ἔχεις σώσας πόλιν.

KPEQN.

Σοφὸς σὺ μάντις, ἀλλὰ τὰδικοῖν φιλῶν.

ΤΕΙΠΕΣΙΑΣ.

Ὅρσεις με τὰκίνητα διὰ φρενῶν φράσαι. 1060

KPEQN.

Κίνει, μόνον δὲ μὴ 'πὶ κέρδεσιν λέγων.

ΤΕΙΠΕΣΙΑΣ.

Οὔτω γὰρ ἤδη καὶ δοκῶ τὸ σὸν μέρος;

KPEQN.

Ὡς μὴ 'μπολήσων ἴσθι τὴν ἐμὴν φρένα.

TL. 1057. λέγῃς, correction de première main; leçon primitive: λέγεις. — 1061. μὴ: au-dessus du vers, mais de première main. — 1062. ἤδη: en surcharge; précédemment 'ἤδ.. (un σ biffé au commencement; à la fin, un α ou un ω).

NC. 1056. Bischopp, cité par Dindorf, a proposé τὸ δέ γε τυράννων; Hartung et Bergk: τὸ δ' αὖ τυράννων.

1055. Τὸ μαντικὸν....γένος. « Cf. Euripidis *Iphig. Aul.* 520: Τὸ μαντικὸν « πᾶν σπέρμα φιλότιμον κακόν. Plurimos « homines tam arte vaticinandi quæstum « fecisse multis testimoniis cognitum habemus. Cf. Aristoph. *Aves*, 904-1055; « *Pac.* 1045 sqq. Platon. *Rep.* pag. 364. « Isocratis *Æginet.* pag. 385. » [Wunder.]

1056. Ἐκ τυράννων (au lieu de τυράννων ou τυραννικόν) s'explique par le sens propre de γένος (primitivement *famille* ou *race*).

1057. Construisez: 'Ἀρ' οἶσθα λέγων ἂν (ἢ ἂν) λέγῃ: ὄντας ταγούς; Sais-tu que tu dis ce que tu peux dire de gens qui sont tes chefs? Sais-tu qu'en disant cela tu parles contre ton roi? Pour ce qui re-

garde la façon de parler ἂν λέγῃς λέγων, cf. *OEdipe Roi*, 1376.

1058. Ἐχει; σώσας. Simplement: « Tu as sauvé. » Cf. 22, 32, 77 et passim. L'allusion est la même qu'au vers 994.

1060. Τὰκίνητα (τὰ ἀπόρρητα, cf. *OEd. Col.* 424 et 1526) διὰ φρενῶν, ce qui est resté jusqu'ici enfermé dans mon sein. Cf. 639: Διὰ στέρνων ἔχειν. Eschyle, *Sept.* 593: Βαθείαν ἄλοχα διὰ φρενὸς καρπούμενος.

1062. Καί. Cf. *Electre*, 385, note. — Τὸ σὸν μέρος (proprement *en ce qui te regarde*) équivaut ici à soi. Cf. *OEd. Roi*, 1509; *OEd. Col.* 1366; *Trachin.* 1215.

1063. Ὡς μὴ 'μπολήσων ἴσθι. Cf. *OEd. Roi*, 848 et la note. — Ὡς μὴ 'μπολήσων... τὴν ἐμὴν φρένα. Selon Schneidewin:

ΤΕΙΠΕΣΙΑΣ.

Ἄλλ' εὖ γέ τοι κάτισθι μὴ πολλοὺς ἔτι
 τρόχους ἀμιλλητῆρας ἡλίου τελῶν, 1065
 ἐν οἷσι τῶν σῶν αὐτὸς ἐκ σπλάγχνων ἕνα
 νέκυν νεκρῶν ἀμοιβὸν ἀντιδοὺς ἔσθι,
 ἀνθ' ὧν ἔχεις μὲν τῶν ἄνω βαλὼν κάτω,
 ψυχὴν τ' ἀτίμως ἐν τάφῳ κατώκισας,
 ἔχεις δὲ τῶν κάτωθεν ἐνθάδ' αὖ θεῶν 1070
 ἀμοιβρον, ἀκτέριστον, ἀνόσιον νέκυν.
 Ὦν οὔτε σοὶ μέτεστιν οὔτε τοῖς ἄνω
 θεοῖσιν, ἀλλ' ἐκ σοῦ βιάζονται τάδε.
 Τούτων σε λωδητῆρες ὑστεροφθόροι
 λοχῶσιν Ἄιδου καὶ θεῶν Ἑρινύες, 1075

TL. 1064. πολλας (avec οὐ., de première main, au-dessus de α). — 1065. τροχούς. — 1068. βάλλειν, avec un ω, de première main, au-dessus de εἰ. — 1072. οὔτεστι σοὶ (au lieu de οὔτε σοί), plus tard corrigé.

NC. 1065. Τρόχους (au lieu de τροχούς), importante correction d'Erfurdt. — 1069. Ψυχὴν ἀτίμως τ' ? [Nauck a inséré dans son texte cette conjecture, que Bergk avait proposée avant nous.] — 1071. Wakefield : ἀνοσίως.

« Que tu ne pourras pas m'acheter, » en d'autres termes : « Que ma résolution est fermement arrêtée dans mon esprit. » Cf. 1037 et la note. Le scholiaste interprète autrement : Ἐμπολήσω · ἐξαπατήσω.

1064-1066. Μὴ πολλοὺς ἔτι... τρόχους κτλ. Nous entendons (avec M. Seyffert) : « Que désormais tu n'accompliras pas plusieurs courses émulées du soleil, » c'est-à-dire : « que le cours de ta vie n'égale pas plusieurs révolutions du soleil, » ou « que tu ne vivras pas plusieurs jours. » Τελεῖν est le mot propre en parlant des coureurs. Cf. *Electre*, 726 : (Πῶλοι) τελοῦντες ἔκτον ἑβδόμον τ' ἤδη ὁρόμον. Ἡλίῳ conviendrait peut-être mieux que ἡλίου au sens que nous adoptons. Cf. pourtant *Ajax*, 726 : Κάπιβουλευτοῦ στρατοῦ (où Schæfer, au surplus, conjecture στρατῷ). Μὴ πολλοὺς peut signifier *haud plures* ou *unum*, témoin ce passage d'Aprien (*Guerres civiles*, IV, ch. xvii) : Τοὺς οἰκείους εἰστία ὡς οὐ πολλὰκις αὐτοῖς ἔτι συνασόμενοι. — Ὦν οἷσι, dans l'espace desquels. Le sens général est : *Les jours*

dans l'espace desquels, etc., ne seront pas plus d'un ; c'est-à-dire « dans l'espace d'un seul jour. »

1067. Νέκυν νεκρῶν ἀμοιβόν. « Hæmonem pro Polynice. » [Dindorf.]

1068-1069. Ἀνθ' ὧν, α *pro eo quod*, i. e. « quia. — Τῶν ἄνω, i. e. Τῶν ἄνω « τινά. » [Dindorf.] — Ψυχὴν désigne ici la personne vivante, par opposition à νέκυν, du vers 1071.

1070-1071. Τῶν κάτωθεν.... θεῶν ἀμοιβρον, *communione cum inferis prohibitum*. [Heermann.] — Ἀνόσιον. Scholiaste : Μὴ τυχόντα τῶν ὁσίων.

1072. Ὦν désigne ici les morts, comme s'il y avait dans le vers précédent νεκρῶν τινά au lieu de νέκυν. — Ὦν οὔτε σοὶ μέτεστιν οὔτε..., sur lesquels vous n'avez aucun droit, ni toi, ni....

1073. Ἀλλ' ἐκ σοῦ βιάζονται τάδε, mais tu uses de violence, tu agis injustement envers eux, en les traitant ainsi.

1074. Τούτων : ἀντι τούτων. Cf. *OEd. Roi*, 1478. — Λωδητῆρες. Cf. *OEd. Roi*, 81, note.

1075. Ἄιδου, parce que Créon lui a

ἐν τοῖσιν αὐτοῖς τοῖσδε ληφθῆναι κακοῖς.
 Καὶ ταῦτ' ἄθρησον εἰ κατηργυρωμένος
 λέγω. Φανεῖ γὰρ οὐ μακροῦ χρόνου τριβὴ
 ἀνδρῶν γυναικῶν σοῖς δόμοις κωκύματα.
 Ἐχθραὶ δὲ πᾶσαι συνταράσσονται πόλεις 1080
 ὅσων σπαράγματ' ἢ κύνες καθήγισαν,
 ἢ θῆρες, ἢ τις πτηνὸς οἰωνός, φέρων
 ἀνόσιον ὁσμὴν ἐστιοῦχον ἐς πόλιν.
 Τοιαῦτά σου, λυπεῖς γάρ, ὥστε τοξότης
 ἀφῆκα θυμῷ καρδίας τοξεύματα 1085
 βέβαια, τῶν σὺ θάλλπος οὐχ ὑπεκδραμῇ.
 ὦ παῖ, σὺ δ' ἡμᾶς ἄπαγε πρὸς δόμους, ἵνα
 τὸν θυμὸν οὗτος ἐς νεωτέρους ἀφῇ,
 καὶ γυνὴ τρέφειν τὴν γλῶσσαν ἡσυχωτέραν

TL. 1081. καθήγισαν.

NC. 1078. Nauck et Dindorf mettent entre virgules les mots οὐ μακροῦ χρόνου τριβὴ [de telle façon que κωκύματα devienne le sujet]. — 1080-1083. Dindorf, d'après Wunder, rejette du texte ces quatre vers. — Madvig : πᾶσι. — Bergk : συνταράσσονται (Scholiaste : αἱ πόλεις ἐπαναστήσονται σοι). — Καθήγισαν, pour καθήγισαν, est une correction de Burton ; « viderique potest legisse scholiasta, qui μετὰ ἀγους ἐκόμισαν » interpretatur, et Hesychius, si ex hoc loco excerpta sit glossa ejus : καθαγίσω· συντα- « λέσω καὶ καθιερώσω. Παρὰ δὲ Σοφοκλεῖ ἐκ τῶν ἐναντιῶν ἐπὶ τοῦ μαίνειν τέτακται. » [Dindorf.] — Madvig : ἐστιοῦχον ἐς θόλον. — 1089. Dindorf : ἡσυχαιτέραν.

refusé le cadavre de Polynice ; θεῶν, parce que leurs autels ont été profanés par la faute de Créon (cf. 1016 et suivants).

1076. Λη:θῆναι. Entendez ὥστε σε ληφθῆναι. Cf. 63 : Ἀρχόμεσθ' ἐκ κρείσσωνων ἢ καὶ ταῦτ' ἀκούειν κᾶτι τῶνδ' ἀλγίονα.

1077. Ταῦτ(α) dépend de λέγω.

1078. Οὐ μακροῦ χρόνου τριβή, « bre- « vis mora temporis. » [Wunder.]

1079. Ἀνδρῶν γυναικῶν (sans καί) forme une locution assez usitée. Cf. Aristophane, *Grenouilles*, 156 : Θιάσους εὐδαίμονα. ἢ ἀνδρῶν γυναικῶν. Ces mots, où Créon doit ne voir qu'une formule insignifiante, renferment, suivant la remarque de Schneidewin, une allusion prophétique aux gémissements d'Hémon (vers 1203), pleurant Antigone, et d'Eurydice (vers 1302), pleurant Hémon.

1080. Ἐχθραὶ συνταράσσονται : c'est-à-dire συνταράσσονται ὥστε γίνεσθαι ἐχθραί. [Hermann.]

1081. Joignez Ὅσων..... καθήγισαν (comme on dit ἐπὶ τοῦ θεοῦ), *auxquels les chiens ont fait une offrande sacrée des lambeaux du cadavre* : l'expression est ironique.

1084-1085. Λυπεῖς γάρ explique θυμῷ, dans ma colère. — Ὡστε τοξότης, avec la suite, fait allusion aux vers 1033-1034.

1086. Βέβαια. Entendez : « Lancés d'une main ferme, bien assurée. » — Θάλλπος. Musgrave rapproche *Trach.* 1082 : Ἐθαλψεν ἄτης σπασμός. Eschyle, *Pro-méthée*, 878 : Μανίαί θάλλπουσι.

1088. Ἐς νεωτέρους : car la leçon qu'il vient de recevoir lui apprendra sans doute à ne plus s'attaquer aux vieillards.

τὸν νοῦν τ' ἀμείνω τῶν φρενῶν ἢ νῦν φέρει. 1090

ΧΟΡΟΣ.

Ἀνὴρ, ἀναξ, βέβηκε δεινὰ θεοπίσας.
Ἐπιστάμεσθα δ', ἐξ ὅτου λευκὴν ἐγὼ
τὴνδ' ἐκ μελαίνης ἀμφιβάλλομαι τρίχα,
μὴ πῶ ποτ' αὐτὸν ψεύδος ἐς πόλιν λακεῖν.

ΚΡΕΩΝ.

Ἐγνώκα καὐτὸς καὶ τάρσσομαι φρένας· 1095
τό τ' εἰκαθεῖν γὰρ δεινὸν, ἀντιστάντα δὲ
ἄτη πατάξαι θυμὸν ἐν δεινῷ πάρα.

ΧΟΡΟΣ.

Εὐβουλίας δεῖ, παῖ Μανοικέως Κρέων.

ΚΡΕΩΝ.

Τί δῆτα χρὴ δρᾶν; φράζε· πείσομαι δ' ἐγώ.

ΧΟΡΟΣ.

Ἐλθὼν κόρην μὲν ἐκ κατώρυχος στέγης 1100
ἄνεξ, κτίσον δὲ τῷ προκειμένῳ τάφον.

ΚΡΕΩΝ.

Καὶ ταῦτ' ἐπαινεῖς καὶ δοκεῖς παρεικαθεῖν;

TL. 1091. βίβηκεν, le v. biffé. — 1092. ἐπιστάμεθα. — 1096. δε, avec un τ, de première main, au-dessus du δ. — 1098. Au lieu de Κρέων : λακεῖν [λαθεῖν, selon Cobet et Campbell].

NC. 1090. Schneidewin : ἢ νῦν φέρειν. — 1096. Τε n'est sans doute qu'une conjecture de copiste. Τε et δέ se correspondent de même aux vers 143, 286, 334 des *Trachiniennes*, cités par Dindorf. — 1098. « Λακεῖν ex v. 1094 illatum recte in Κρέων mutatum in « sprogaphis, excepto Florentino Laurentiano B. » [Dindorf.] Nauck marque une lacune à la place de λακεῖν, et propose εὐβουλίας δεῖ παῖσι, παῖ Μανοικέως. — 1102. « Au lieu de δοκεῖς, on attendrait λέγεις. » [Nauck.] — Blaydes : μ' ἂν εἰκαθεῖν.

1090. Τὸν νοῦν.... τῶν φρενῶν, la pensée de son esprit. Cf. *OEd. Roi*, 524 : Γνώμη φρενῶν.

1094. Ἐς πόλιν. Cf. 1247; *Electre*, 606, 642; *OEd. Roi*, 93. [Neue.]

1096-1097. Ἀντιστάντα δέ κτλ. En attendant une explication, ou plutôt une restitution satisfaisante, de cette phrase obscure, tout ce que nous pouvons faire, c'est de reproduire ici l'interprétation de Hermann : « Si resistam, ad id, ut hoc grave « sit, accedit illud, ut magno malo iram « meam percellam. »

1101. Τῷ προκειμένῳ, *illi qui projectus jacet*. Cf. *Ajax*, 4069; *Trachin.* 702.

1102. Καὶ ταῦτ' ἐπαινεῖς.... Cf. 554 : Οἱμοὶ τάλαινα, κάμπλακ' τοῦ σοῦ μόρου; *Electre*, 1046 : Καὶ τοῦτ' ἄληθές, οὐδὲ βουλεύσῃ πάλιν; [Neue.] — Ἐπαινεῖς, tu me conseilles. Cf. *OEd. Col.* 664-665 : Θαρσεῖν.... ἐπαινώ. *Electre*, 1322 : Σιγᾶν ἐπήνεσ(α). — Καὶ δοκεῖς παρεικαθεῖν : sous-entendu με. Schneidewin : « Et tu es d'avis que je cède? » Après παρεικαθεῖν, on peut suppléer ταῦτα, exprimé devant ἐπαινεῖς.

ΧΟΡΟΣ.

Ὅσον γ', ἀναξ, τάχιστα· συντέμνουσι γὰρ
θεῶν ποδώκεις τοὺς κακόφρονας βλάβαι.

ΚΡΕΩΝ.

Οἱμοι· μόλις μὲν, καρδίας δ' ἐξίσταμαι 1105
τὸ δρᾶν· ἀνάγκη δ' οὐχὶ δυσμαχητέον.

ΧΟΡΟΣ.

Δρᾶ νυν τάδ' ἐλθὼν μῆδ' ἐπ' ἄλλοισιν τρέπε.

ΚΡΕΩΝ.

Ὡδ' ὡς ἔχω στείχοιμ' ἄν· ἴτ' ἴτ' ὁπάονες
οἳ τ' ὄντες οἳ τ' ἀπόντες, ἀξίνας χεροῖν
ὀρμασθ' ἐλόντες εἰς ἐπόψιον τόπον. 1110
Ἐγὼ δ', ἐπειδὴ δόξα τῇδ' ἐπεστράφη,
αὐτός τ' ἔδησα καὶ παρῶν ἐκλύσομαι.
Δέδοικα γὰρ μὴ τοὺς καθεστῶτας νόμους

TL. 1105. καρδία. — ἐξίσταμαι, d'abord ἐξεκίσταμαι. — 1107. ἄλλοισι, si de la main du réviseur. — 1108. ἴτ' (au lieu de ἴτ' ἴτ'). — 1111. δόξα τῇδ'. — ἐπεστράφη (l'η fait de εἰ).

NC. 1105. Καρδίας est dans les copies. — 1110-1112. Selon Hermann, il y a une lacune après 1110. Bergk voit dans 1111-1112 un supplément d'origine ancienne. Cf. le récit du messager 1196-1205.

1103. Συντέμνουσι, se dirigent en droite ligne vers (cf. Hérodote, VII, 123 : Συντάμων ἀπ' Ἀμπέλου ἀκρῆς ἐπὶ Καναστράϊον ἀκρην), est construit avec l'accusatif sans préposition, comme souvent ἐλθεῖν et autres verbes de signification analogue; cf. *Électre*, 893 et passim.

1105-1106. Μόλις μὲν, καρδίας· ὁ' ἐξίσταμαι. Entendez : Μόλις μὲν ἐξίσταμαι καρδίας, ἐξίσταμαι δέ. Cf. Eur. *Phén.* 1424; Aristoph. *Nu.* 1363; Plat. *Rép.* X, p. 607 E : Βίᾳ μὲν, ὅμως δὲ ἀπέρχονται. — Τὸ δρᾶν, en sorte que je le fasse (comme πείθομαι τὸ δρᾶν, *Phil.* 1252), ne fait que préciser l'idée exprimée par les mots καρδίας· ἐξίσταμαι (je renonce à ma résolution). On peut comparer les expressions μεταπισθῆναι, μεταγνώναι δρᾶν τι. [Schneid.]

1107. Μῆδ' ἐπ' ἄλλοισιν τρέπε : μῆδ' ἄλλοισιν ἐπύτρεπε, neve aliis committas.

1108. Ὡδ' ὡς ἔγω, comme je suis, de ce pas, sans désespérer. — Στείχοιμ' ἄν équivalant à peu près à un futur. Cf. *Aj.* 88.

1109. Οἳ τ' ὄντες οἳ τ' ἀπόντες, tous

indistinctement. Cf. *Électre*, 305 : Τὰς οὐσας τί μου | καὶ τὰς ἀπούσας ἐλπίδας διέφθορον. Plaute, *Trinummus*, 360 : *Comedit quod fuit, quod non fuit.* [Schneidewin.] On peut ajouter que les mots οἳ τ' ἀπόντες équivalent à un ordre d'aller chercher les absents. — Ἀξίνας : pour couper du bois, afin de brûler le cadavre de Polynice (cf. 1202).

1110. Ἐπόψιον. Comme ἐν ἐπόψει : en vue, que vous voyez d'ici.

1112. Αὐτός τ' ἔδησα καὶ.... équivalent ici à ὥσπερ αὐτὸς ἔδησα, οὕτω καὶ. Schneidewin rapproche 332 : Πολλὰ τὰ δεινὰ, κοῦδὲν ἀνθρώπου δαινότερον πέλει. *Ajax*, 647 : Φύει τ' ἄδῃα καὶ φανέντα κρύπτεται. *Électre*, 680 : Κάκαμπόμην πρὸς ταῦτα καὶ τὸ πᾶν φράσω. Ajoutez *OEd. Roi*, 413 : Σὺ καὶ δέδορχας κοῦ βλεπεις ἴν' εἰ κακοῦ. — Après avoir donné à ses gens, pour l'inhumation de Polynice, tous les ordres actuellement nécessaires, Créon annonce qu'il ira ensuite délivrer Antigone. Cf. 1204 et suivantes.

ἄριστον ἤ σφύζοντα τὸν βίον τελεῖν.

ΧΟΡΟΣ

Πολυώνυμε, Καδμείας ἀγαλμα νύμφας [Strophe 1.] 1115

καὶ Διὸς βαρυδρεμέτα

γένος, κλυτὰν δς ἀμφέπεις Ἰταλίαν, μέδεις δὲ

παγκοίνοις Ἐλευσινίας 1120

Δηοῦς ἐν κόλποις, Βακχεῦ, Βακχᾶν

ὁ ματρόπολιν Θήβαν

ναιετῶν παρ' ὑγρῶν

Ἴσμηνοῦ ρείθρων, ἀγρίου τ'

ἐπὶ σπορᾷ δράκοντος· 1125

σὲ δ' ὑπὲρ διλόφοιο πέτρας στέροψ ὅπως [Antistrophe 1.]

λιγνὺς, ἐνθα Κωρύκiai

TL. 1114. ἄριστον ἢ τὸν βίον σφύζοντα τελεῖν. — 1115-1125. Division: πολυώνυμε.... νύμφας.... | βαρυδρεμέτα.... | κλυτὰν.... | Ἰταλίαν.... | κοίνοις.... | δειοῦς.... | ὁ βακχεῦ.... | ναίων.... | ρείθρων.... | ἐπὶ.... — 1115. καδμείας νύμφας ἀγαλμα.... — 1119. Ἰταλίαν. — μηδεῖς, plus tard corrigé. — παγκοίνοισι. — 1121. κόλποις ὡς βακχεῦ. — 1122. ὁ ματρη. — 1123. ναίων παρ' ὑγρῶν. — 1124. ρείθρων, le second ρ fait d'an v. — 1126-1136. Division: σὲ δ'..... | στέροψ.... ἐνθα κωρύκiai.... | στεῖχουσι.... | κασταλίας.... | σε νουαίων.... | κιστήρεις.... | πολυστάφυλος.... | ἀμρότων.... | θηβαίας.... — 1126. διλόφου.

NC. 1114. Corrigé comme ci-dessus dans les copies. — 1115-1154. Nous lisons comme Dindorf tout ce chœur, excepté aux vers 1140-1141, et ceux qui leur correspondent dans l'antistrophe, pour lesquels nous avons suivi Bergk. — Au vers 1149, R. Unger a conjecturé Ἰκαρίαν.

1115. Καδμείας νύμφας. Sémélé, mère de Bacchus. — Ἀγαλμα, parure, joie, orgueil.

1118. Κλυτὰν δς ἀμφέπει: Ἰταλίαν. « Fa-
« cile apparet Italiam dici inferiorem sive
« Græciam ejusque partem potissimum au-
« stralem, a Græcis colonis cultam, situ,
« fertilitate, cæli salubritate insignem (κλυ-
« τὰν); inter Bacchi autem domicilia re-
« fertur, quia vini erat feracissima. Schol.:
« Διὰ τὸ πολυάμπελον τῆς χώρας. Cf.
« Varro, I, 2; Lucian. *Navig.* XXIII; *Ety-*
« *mol. Mag.* pag. 525, lin. 39. » [Wex.]
Les Athéniens venaient de fonder Thurii,
ville où Bacchus était en honneur, si l'on
en croit Diodore, XII, 40. [Schneidewin.]

1120. Παγκοίνοις. Scholiaste: Ἐν οἷς
πάντες συνάγονται διὰ τὰς πανηγύρεις.
Pindare (*Olympiques*, VI, 63) appelle de
même Olympie πάγκοινον.... χώραν.

1121. Κόλποις, vallées. Scholiaste: Ἀντὶ τοῦ πεδίοις.

1121-1122. Βακχᾶν.... ματρόπολιν Θή-
βαν. Thèbes, patrie des premières Bac-
chantes (qu'ait produites la Grèce). Sophocle
veut évidemment parler des Ménades, dont
Euripide, dans ses *Bacchantes*, nous a con-
servé la légende. Dionysos raconte dans
le prologue de cette pièce (vers 20), que
Thèbes est la première ville qu'il ait visitée
en arrivant d'Asie.

1123-1124. Παρ' ὑγρῶν.... ρείθρων.
Cf. 968 et la note.

1125. Ἐπὶ σπορᾷ δράκοντος. Scho-
liaste: Παρὰ τὸν τόπον ἐν ᾧ ἐπαύρησαν
οἱ ὀδόντες τοῦ δράκοντος.

1126-1127. Σὲ δ(ε). La syntaxe rigou-
reuse exigerait ὃν δέ; mais cf. *Ajax*, 458;
Matthiæ, page 928. — Διλόφοιο πέτρας,

νύμφαι στίχουσι Βακχίδες, Κασταλίας τε νᾶμα. 1130
 Καί σε Νυσαίων ὀρέων
 κισσῆρεις ὄχθαι χλωρά τ' ἄκτᾶ
 πολυστάφυλος πέμπει
 ἄδρότων ἐπέων
 εὐαζόντων Θηβαίας 1135
 ἐπισκοποῦντ' ἀγυιάς·
 τὰν ἔκπαγλα τιμᾶς [Strophe 2.]
 ὑπὲρ πασᾶν πόλεων
 ματρὶ σὺν κεραυνία·
 καὶ νῦν, ὥς βιαίας 1140
 ἔχεται πάνδαμος πόλις ἐπὶ νόσου,

TL. 1129. στείχουσι. — 1130. κασταλίας, avec un i de première main au-dessus de l'i. — 1134. ἀδρότων. — 1135. θηβαίας. — 1137-1138. τὰν : suit de τᾶν, avec ην, de première main, écrit au-dessus. — τὰν ἐκ πασᾶν τιμᾶς ὑπερτάταν (deux ou trois lettres biflées au-dessus de ce dernier mot, le second α en surcharge). — 1141-1145. Division : ἔχεται.... || ἐπὶ.... || καθαρσίωσι.... || ὑπὲρ.... || πορθόν. — 1144. πάνδημος. NC. 1129-1130. M. Schmidt a conjecturé : ἔνθα Κωρυκίας || γυνφάς τ' ἔχουσι. Cf. Hésychius : Γυνφαί· νάπη. — 1134. Hartung a proposé ἄδρότων ἐπειῶν.

le rocher au double sommet (le Parnasse). — Στέρωφ.... λιγνύς. « Multa apud poetas « mentio est flammæ in monte Parnasso « noctu lucentis, quam qui videbant Bac- « chum utraque manu facem gestantem « cum solito famularum comitatu saltare « credebant. Cf. Eurip. *Phæn.* 233, ubi « conferatur scholiastes; *Ion.* 711, 1125; « Aristoph. *Ran.* 1242. » [Elmsley.] Cf. encore Euripide, *Bacchantes*, 306.

1128-1130. Κωρύκται. Scholiaste : Αἱ Παρνασσίδες· Κωρύκιον γὰρ ἄντρον ἐν Παρνασσῷ. — Βακχίδες : parce que ces nymphes se joignaient, dans l'occasion, au cortège de Bacchus. [Berger.]

1130. Στείχουσι. Hésychius : βαδίζουσι.

1131-1133. Νυσαίων ὀρέων. Scholiaste : Νύσσα, Φωκίδος ὄρος· εἰσι δὲ καὶ ἄλλαι πολλαὶ Νύσσαι. Les vers qui suivent paraissent convenir à la Nysa d'Eubée : telle est l'opinion de la plupart des commentateurs ; et le scholiaste lui-même l'autorise, lorsqu'il dit plus bas, à propos des mots χλωρά τ' ἄκτᾶ πολυστάφυλος : Ἡ τὸ ἐν Εὐβοίᾳ φησὶν ἄλλος, ἥ τὸ ἐν Παρνασσῷ· ἐν ἀμφοτέροις γὰρ τόποις ἡ ἀμπέλς, ἡ καθ' ἑκάστην ἡμέραν περὶ μὲν τὴν ἔω

βότρυας φέρει· περὶ δὲ τὴν μεσημβρίαν, ὁμφακας· ἐτρυνᾷτο δὲ πεπανθείσα περὶ τὴν ἐσπέραν.

1134. Ἀδρότων ἐπέων. « Sunt voces « sanctæ, voces in sacris editæ. Cf. Pind. « *Pyth.* IV, 41 : Ἀθανάτου στόματος. » [Wunder.] *Trachiniennes*, 642 : Οἰίας.... μούσας.

1135. Εὐαζόντων. Scholiaste : Ὑμνοῦντων, μετὰ εὐφροσύνης εὐοὶ λεγόντων, ὅς ἐστιν ὕμνος Διονύσου. « Insolentius can- « tus hic dicitur εὐάζειν, quod vulgo de « Bacchantibus dicitur. » [Wunder.]

1136. Ἐπισκοποῦντ' ἀγυιάς. « Per quas « pompa ducitur. Sic Euripides, *Hercul.* « *sur.*, 726 : Ξεσταί θ' ἐκταπύλου κό- « λεως || ἀναγορεύσας ἀγυιάς, et *Bacch.* « 83 : Ἴτε βάχχαι ! Διόνυσον κατὰ « γούσαι || Φρυγίων ἐξ ὀρέων Ἑλλάδος « εἰς || εὐρυχόρου ἀγυιάς. » [Dindorf.]

1137. Τᾶν. Cf. *Trach.* 280.

1139. Κεραυνία. Scholiaste : Κεραυνό-δότης. Il s'agit de Sémélé, dont Bacchus dit chez Euripide (*Bacch.* 6) : Ὅρῳ δὲ κη-τρὸς μνήμα τῆς κεραυνίας. [Schneidewin.]

1141. Πάνδαμος πόλις. Cf. 7. — Ἐχα-ται,.... ἐπὶ νόσου, *retinetur in morbo*,

μολεῖν καθαρσίῳ ποδὶ Παρνασσίαν
ὕπὲρ κλιτύν, ἥ στονέντα πορθμύν.

1145

Ἴω πῦρ πνεόντων

[Antistrophe 2.]

χοράγ' ἄστρον, νυχίων

φθεγμάτων ἐπίσκοπε,

παῖ Ζηνὸς γένεθλον,

προφάνηθ', ὦναξ, σαῖς ἅμα περιπλοῖς

1150

θυλάισιν, αἶ σε μαινόμεναι πάννυχαι

χορεύουσι τὸν ταμίαν Ἰαχχον.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Κάδμου πάροικοι καὶ δόμων Ἀμφίονος,

1155

οὐκ ἔσθ' ὁποῖον στάντ' ἂν ἀνθρώπου βίον

οὔτ' ἀνέσαιμ' ἂν οὔτε μεμψάμην ποτέ.

TL. 1143. παρνησίαν. — 1147. χοραγῆ. — ἄστρον καὶ νυχίων. — 1149. καὶ Διός. — 1150-1154. Division : προφάνηθι.... | σαῖς.... | θυλάισιν.... | πάννυχαι | χορεύουσι.... | Ἰαχχον. — 1150. προφάνηθι Ναξίαις σαῖς. — 1152. θυλάισιν. — 1157. ἂν : le v fait d'un p.

NC. 1149. Ζηνός, conjecture de Bothe. Seyffert : Διον. — 1150. Προφάνηθ', ὦναξ, conjecture de Bergk.

parce que le dieu dure encore, malgré le changement de résolution de Créon. [Schneidewin.]

1143. Μολεῖν. L'infinitif au lieu de l'impératif. Cf. *Électre*, 9. — Καθαρσίῳ : parce que Bacchus est appelé à venir purifier la ville.

1144-1146. Ὑπέρ, par delà. — Παρνασσίαν... κλιτύν et στονέντα πορθμύν rappellent les vers 1126 et suivants, 1131 et suivants.

1146-1147. Πῦρ πνεόντων χοράγ' ἄστρον. « Liberum ἄστρον χοραγὸν appellat κατὰ τινα μυστικὸν λόγον, ut » scholiasta ait. Hinc vero ne theocrasie » mysticæ suspicio ducatur, breviter admonendum videtur, Dionysum non ideo » siderum ducem nominari, quod idem » Sol sit, sed ex poetarum consuetudine, » qui deorum orgia sua concelebrantium » adventu universam naturam commoveri » et exultare fingunt, ita ut terra contra » miscetur, maria exæstuent, stellæque ipsæ » augustiore lumine coruscare videantur. » Cf. Eurip. *Bacch.* 114 : Αὐτίκα γὰρ » πᾶσα χορεύσει. *Ion.* 1078 : Διὸς ἄστε- » ρωπὸς | ἀνεχόρευσεν αἰὲθρ, | χορεύει

« δὲ σελάνα. Claudian. *De Laud. Stilich.* » I, 1, 84.... Hujus igitur astrum choreas » incitator non ineleganter πῦρ πνεόντων » χοραγὸς ἄστρον dicitur, orgiis dei col- » ludentium quasi et συνεδουσιώντων. » [Lobeck.]

1148. Νυχίων φθεγμάτων. Scholiaste : Τῶν ἐν νυκτὶ εὐφημιῶν καὶ ὕμνων· ἐν νυκτὶ γὰρ αἱ Διονυσιακαὶ χοροὶ γίνονται. — Ἐπίσκοπε, toi qui surveilles, qui présides à.

1152. Χορεύουσι, célèbrent par des chœurs de danse. — Τὸν ταμίαν, *dominum, presidem*. — Ἰαχχον. Sophocle confond ici Iacchus, divinité propre à la religion des mystères, avec le dieu de Thèbes, Bacchus, fils de Sémélé. Cette confusion est d'ailleurs fréquente : voy. Lobeck, *Aglaophamus*, page 821 et suivantes. Mais, chez Aristophane (*Grenouilles*, 316), un chœur d'initiés célèbre l'Iacchus des mystères, en présence de Dionysos, descendu aux enfers sous une forme humaine. [Dindorf.]

1155. Κάδμου peut désigner ici la statue de Cadmus, et δόμων Ἀμφίονος, le temple d'Amphion.

1156. Στάντ(α), tant qu'elle dure. Le

Τύχη γάρ ὀρθοῖ καὶ τύχη καταρρέπει
 τὸν εὐτυχοῦντα τὸν τε δυστυχοῦντ' αἰεῖ·
 καὶ μάντις οὐδεὶς τῶν καθεστώτων βροτοῖς. 1160
 Κρέων γάρ ἦν ζηλωτὸς, ὡς ἐμοί, ποτὲ,
 σώσας μὲν ἐχθρῶν τήνδε Καδμείαν χθόνα,
 λαβὼν τε χώρας παντελεῖ μοναρχίαν
 εὐθυνη, θάλλων εὐγενεῖ τέκνων σπορᾶ·
 καὶ νῦν ἀρεῖται πάντα. Τὰς γάρ ἡδονὰς 1165
 ὅταν προδῶσιν ἄνδρες, οὐ τίθημ' ἐγὼ
 ζῆν τοῦτον, ἀλλ' ἐμψυχον ἡγοῦμαι νεκρόν.
 Πλουτεῖ τε γὰρ κατ' οἶκον, εἰ βούλει, μέγα,
 καὶ ζῆ τύραννον σχῆμ' ἔχων, ἐὰν δ' ἀπῇ
 τούτων τὸ χαίρειν, τ' ἄλλ' ἐγὼ καπνοῦ σκιᾶς 1170
 οὐκ ἂν πριαίμην ἀνδρὶ πρὸς τὴν ἡδονήν.

ΧΟΡΟΣ.

Τί δ' αὖ τόδ' ἄχθος βασιλέων ἦκεις φέρων;

TL. 1163. λαβόντε. — 1164. θάλλων τε (τε ensuite biffé). — εὐγενῆ. — 1166. προδῶσιν, ἀνδρὸς οὐ τίθημ' ἐγὼ. — 1167. manque. — 1168. βούλει (sans accent), avec une rature au-dessus du β. — 1169. ζῆι.

NC. 1168. Une scholie a suggéré à Meineke la conjecture καταστρέφει οὐ κάτω τρέπει. — 1160. Nauck : ἐρεσιτώτων. — 1164. Nauck a conjecturé : οἶκοι δὲ θάλλων. — 1166-1167. Nous écrivons ces deux vers, dont le second manque dans tous les manuscrits, comme ils sont cités en deux endroits par Athénée (VII, page 280 B; XII, page 847 C), Le scholiaste aussi paraît avoir connu le vers 1167 : Οὐ τίθημι, φησὶν, ἐν τοῖς ζῶσι τὸν τοιοῦτον· οἶον, οὐ νομίζω ζῆν ἐκείνον τὸν ἄνδρα, ὃν ἂν προδῶσιν αἱ ἡδοναί. Wecklein écrit : πάνθ'· ὅταν γὰρ ἡδοναί || βίον προδῶσιν ἀνδρὸς. Nauck : οὔτι φῆμ' ἐγὼ. Hartung (qui rejette 1167) : καὶ γὰρ ἡδοναί || οὐς ἂν προδῶσιν, ἄνδρας οὐ τίθημ' ἐγὼ.

participe est à l'aoriste, comme les optatifs αἰνέσασμαι et μεμψαίμην, dont il dépend.

1160. Τῶν καθεστώτων βροτοῖς, du destin (fixé d'avance) qui est réservé aux mortels.

1161. Ὡς ἐμοί, à mes yeux du moins. Cf. *Aj.* 395.

1163. Παντελεῖ, absolue.

1164. Εὐγενεῖ τέκνων σπορᾶ ne peut s'entendre que d'Hémon, puisque Mégarée avait été sacrifié. [Schneidewin.] Pour le pluriel τέκνων, cf. 10 et la note.

1166-1167. Προδῶσιν. Ellendt rapproche 322 : Ἐπ' ἀργύρῳ γε τὴν ψυχὴν προδούς. Le scholiaste interprète : Ἀπολέσωσιν. — Οὐ τίθημ' ἐγὼ ζῆν τοῦτον.

Scholiaste : Οὐ τίθημι, φησὶν, ἐν τοῖς ζῶσι τὸν τοιοῦτον· οἶον, οὐ νομίζω ζῆν ἐκείνον τὸν ἄνδρα, ὃν ἂν προδῶσιν αἱ ἡδοναί.

1168. Κατ' οἶκον : là où l'on entasse ses richesses. [Schneidewin.]

1169. Τύραννον σχῆμ(α), *dignitatem regiam*. [Wunder.]

1170. Καπνοῦ σκιᾶς. Ainsi dans *Philoctète*, 946 : Κοῦκ οἶδ' ἐναίρων νεκρὸν ἢ καπνοῦ σκιάν. Cf. Pindare, *Pythiques*, VIII, 95 : Σκιᾶς ὄναρ ἀνθρώπου.

1171. Οὐκ ἂν πριαίμην ἀνδρὶ, je n'achèterais pas à un homme. Cf. la locution connue δέχεσθαι τί τι. [Schneidewin.] — Πρὸς τὴν ἡδονήν, « si cum voluptate » comparatur. [Musgrave.]

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Τεθναῖσιν· οἱ δὲ ζῶντες αἴτιοι θανεῖν.

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ τίς φονεύει; τίς δ' ὁ κείμενος; Λέγε.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Αἷμων ὄλωλεν· ἀντόχειρ δ' αἰμάσσεται.

117-

ΧΟΡΟΣ.

Πότερα πατρώας, ἢ πρὸς οἰκείας χερός;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Αὐτὸς πρὸς αὐτοῦ, πατρὶ μηνίσας φόνου.

ΧΟΡΟΣ.

Ὡ μάντι, τοῦπος ὡς ἄρ' ὀρθὸν ἤνυσας.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ὡς ὧδ' ἐχόντων τάλλα βουλευεῖν πάρα.

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ μὴν ὁρῶ τάλαιναν Εὐρυδίχην ὁμοῦ
δάμαρτα τὴν Κρέοντος· ἐκ δὲ δωμάτων
ἤτοι κλύουσα παιδὸς ἡ τύχη πάρα.

1180

ΕΥΡΥΔΙΚΗ.

Ὡ πάντες ἄστοι, τῶν λόγων ἐπησθόμην

TL. 1177. φόνωι, avec ou, de première main, au-dessus de ωι.

NC. 1176. Meineke : ἀρτίχειρ. — 1176-1177. Vers intrus selon A. Jacob. — 1179. Martin : τάλλα μου κλύειν. — 1182. Brunck : περᾶ. Cf. 1179.

1173. Θανεῖν : comme τοῦ θανεῖν. Cf. *Trachin.* 1233 : Ἡ μοι μητρὶ μὲν θανεῖν μόνῃ || μεταίτιος.

1176. Αἰμάσσεται, est tué, a été tué. Cf. *Ajax*, 909.

1178. Πότερα πατρώας κτλ. La question n'est point oiseuse : car ἀντόχειρ pourrait avoir ici le même sens que αὐτοσφαγής, dans un vers, d'ailleurs très suspect, d'*Ajax*, 841. Voir notre note sur ce vers, et cf. de plus Eschyle, *Suppliants*, 65.

1177. Φόνου : à cause du supplice d'Antigone.

1178. Ὁρθόν, vérifié, confirmé. Cf. *OEd. Roi*, 506. — Ἡνυσας joint ici à la signification de ἐποίησας l'idée de *faire aboutir*. Le devin est représenté comme

faisant arriver lui-même les événements qu'il a prédits. Schneidewin rapproche *OEd. R.* 720 : Κάνταυρ' Ἀπόλλων οὐτ' ἀχεῖνον ἤνυσεν || φονέα γενέσθαι πατρός.

1179. Ὡς ὧδ' ἐχόντων. Cf. *Ajax*, 984.

— Τάλλα βουλευεῖν πάρα (il faut maintenant délibérer sur le reste) paraît ici signifier simplement que l'événement en question est un fait accompli, au sujet duquel toute délibération serait désormais inutile.

1180. Ὁμοῦ. Scholiaste : Ἐγγύς.

1182. Παιδός. Scholiaste : Αἰεῖται ἡ περὶ. Cf. *OEd. à Col.* 307.

1183. Πάντες (cf. Eur. *Iph. T.* 1422; Ar. *Eccl.* 834; *Lys.* 638) signifie qu'Eurydice ne s'adresse à personne en particulier,

πρὸς ἔξωδον στείχουσα, Παλλάδος θεᾶς
 ὅπως ἰκοίμην εὐγμάτων προσήγορος. 1185
 Καὶ τυγχάνω τε κλῆθρ' ἀνασπαστοῦ πύλης
 χαλῶσα, καὶ με φθόγγος οἰκείου κακοῦ
 βάλλει δι' ὧτων· ὑπτία δὲ κλίνομαι
 δέισασα πρὸς δμῳαῖσι κάποπλήσσομαι.
 Ἄλλ' ὅστις ἦν ὁ μῦθος αὐθις εἶπατε· 1190
 κακῶν γὰρ οὐκ ἄπειρος οὗσ' ἀκούσομαι.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἐγὼ, φίλη δέσποινα, καὶ παρῶν ἐρῶ,
 κούδεν παρήσω τῆς ἀληθείας ἔπος.
 Τί γάρ σε μαλθάσσοιμ' ἂν ὦν ἐς ὕστερον
 ψεῦσται φανούμεθ'; ὀρθὸν ἀλήθει' ἀεί. 1195
 Ἐγὼ δὲ σῶ ποδαγὸς ἐσπόμεν πόνει
 πεδίον ἐπ' ἄκρον, ἔνθ' ἔκειτο νηλεὲς
 κυνοσπάρακτον σῶμα Πολυνείκους ἔτι·

TL. 1186. τε, puis γε, aussi de première main. — 1189. δμῳαῖσι (avec es au-dessus de αἶ, de la main du réviser ainsi que le premier accent). — 1193. παρείσω, avec ή au-dessus de εἶ, de la main du réviser. — 1195. ἡ ἀλήθει'. — 1197. ἄκρων.

NC. 1184-1185. « Peut-être faut-il écrire Παλλάδο; βρέτας. » [Nauck.] Dorschel : Παλλάδος σέβας. — Wolff : δμμ' ὡς ἰκοίμην.

mais en général à tous ceux qui sont en état de lui répondre.

1185. Εὐγμάτων προσήγορος doit être considéré comme une expression unique, d'où dépend Παλλάδος, du vers précédent. C'est ainsi que l'on dit εὐγματα προσαγορεύω σε. [Schneidewin.]

1186-1187. Τε... καὶ... marque la simultanéité des deux faits. Hermann rapproche Xénophon, *Anabase*, IV, vi, 2 : Καὶ ἤδη τε ἦν ἐν τῷ τρίτῳ σταθμῷ, καὶ Χειρίσφορος αὐτῷ ἐχαλεπάνθη. *Cyropédie*, I, iv, 28 : Καὶ ὁδὸν τε οὐπω πολλὴν διηνύσθαι αὐτοῖς, καὶ τὸν Μῆδον ἤκειν πάλιν ἰστροῦντι τῷ ἱππῳ. — Ἀνασπαστοῦ πύλης : « Janua quæ pessulo retracto aperitur. » [Hermann.]

1187. Φθόγγος οἰκείου κακοῦ, *fama familiaris mali*, comme πένθος οἰκεῖον, au vers 1249. [Dindorf.]

1188. Ὑπτία, à la renverse.

1191. Κακῶν ... οὐκ ἄπειρος. Elle fait

peut-être allusion au sacrifice qui l'a privée de son fils Mégaree. Cf. notre note sur le vers 996.

1192. Παρῶν, en témoin oculaire; (ayant été) présent. Cf. *OEd. Roi*, 835, et la note. Eschyle, *Perses*, 266 : Καὶ μὴν παρῶν γε κοῦ λόγους ἄλλων κλύων, || Πέρσαι, πρᾶσαιμ' ἂν οἱ ἐπορσύνθη κακά.

1193. Τῆς ἀληθείας équivalent ici à τοῦ ἀληθοῦς ou à τῶν γεγονότων, τῶν ὄντων. Cf. *Trachin.*, 91 : Πᾶσαν πυθέσθαι τῶνδ' ἀλήθειαν πέρι. Timoclès, *Fragm. des Comiques*, tome III, page 606 : Ἀπασαν τὴν ἀλήθειαν φράσαι. Philémon, *ibid.*, tome IV, page 57 : Διπλάσια τῆς ἀληθείας κακά.

1194. Τί γάρ σε μαλθάσσοιμ' ἂν ὦν...; Entendez : Τί γάρ σε μαλθάσσω (usant de ménagements envers toi) λέγοιμι ἂν τοιαῦτα ὦν...;

1195. Ὀρθόν, ce qu'il convient, ce qu'il faut.

1197. Ἠεῖδον.... ἄκρον. C'est l'ἐπόψιος τόπος; du vers 1110.

καὶ τὸν μὲν, αἰτήσαντες ἐνοδῖαν θεὸν
 Πλούτωνά τ' ὀργὰς εὐμενεῖς κατασχεθεῖν, 1200
 λούσαντες ἄγνόν λουτρόν, ἐν νεοσπάστῳ
 θαλλοῖς δ' ὅθ' ἄλλειπτο συγκατῆθμεν,
 καὶ τύμβον ὀρθόκρανον οἰκείας χθονὸς
 χώσαντες, αὖθις πρὸς λιθόστρωτον κόρης
 νυμφεῖον Ἰδίου κοῖλον εἰσεβαίνομεν. 1205
 Φωνῆς δ' ἄπωθεν ὀρθίων κωκυμάτων
 κλύει τις ἀκτέριστον ἀμφὶ παστάδα,
 καὶ δεσπότη Κρέοντι σημαίνει μολῶν·
 τῷ δ' ἀθλίας ἄσσημα περιβαίνει βοῆς

TL. 1200. πλούτωνί τ' ὀργᾶς, plus tard corrigé. — 1207. τίς. — 1208. μολῶν (avec εὖ au-dessus de οἰ, de la main du réviseur).

NC. 1200. Μυσgrave a proposé κατασχεθεῖν. — 1209. Au lieu de περιβαίνει, Schöfer a proposé περισπίνει. Wunder : περιπολεῖ. Hermann : περιπίννει.

1199. Ἐνοδῖαν θεόν : Hécaté. La périphrase fait allusion, selon Schneidewin, à l'abandon du corps de Polynice en pleine campagne.

1200. Εὐμενεῖς paraît se rapporter aux noms des dieux invoqués, et équivaloir à εὐμενῶς. — Ὀργᾶς... κατασχεθεῖν, contenir, réprimer leur colère. Cf. *Électre*, 1011 : Κατάσχεις ὀργήν.

1201. Λούσαντες ἄγνόν λουτρόν. Rien n'empêche de rattacher au participe τὸν μὲν (ou αὐτόν sous-entendu) comme second accusatif. Voy. Matthiae, page 601. — Ἄγνός s'emploie en parlant des cérémonies, dans le sens de *religiosus*, *sacer*. Cf. *Trachin.* 287 : Εὖτ' ἂν ἄγνὰ θύματα | βίβη πατρώφ Ζηνὶ τῇ; ἀλώσεως. [Eldert.]

1202. Θαλλοῖς. Ce mot se dit spécialement des branches d'olivier; et l'on se servait des branches de cet arbre pour brûler les morts. Cf. Démosthène, XLIII, 71. [Schneidewin.] — Ὅθ' ἄλλειπτο peut être considéré comme un second régime de συγκατῆθμεν, équivalent à une répétition du premier, τὸν μὲν. Cf. *Ajax*, 1062-1063 et la note.

1203. Οἰκείας χθονός, « domesticæ æ terræ, i. e. patris natalis. » [Musgrave.] Χθονός est ici génitif de matière, comme

dans *Électre*, 160 : Ὅπως πατρώας τύμβον ἐπ' ἄλλῃ χθονός.

1205. Νυμφεῖον Ἰδίου (cf. 654; 816) doit être considéré comme une expression unique, de laquelle dépend, au vers précédent, le génitif κόρης.

1206. Φωνῆς... ὀρθίων κωκυμάτων, une voix (qui pousse) d'aigus gémissements. Pour ce qui regarde cet emploi remarquable du génitif après un nom, voy. Matthiae, page 644; *Électre*, 19 et la note. Schneidewin interprète : « Le son de gémissements aigus. »

1207. Ἀκτέριστον... παστάδα fait allusion à νυμφεῖον Ἰδίου, et équivalent à τῶν ἄταρον : Antigone, entérée vivante, avait été privée des κτερίσματα, par lesquels on avait coutume d'honorer les morts. [Schneidewin.]

1209. Ἄσσημα βοῆς équivalent à peu près à ἄσσημος βοή. Cf. 1265 : Ὅμοι ἐμῶν ἄνολβα βουλευμάτων. Matthiae, page 869. — Περιβαίνει. Homère dit de même, en parlant du son, ἀμφέρχεται, περιέρχεται, par ex. *Odyssée*, VI, 122 : Ὡς τέ με κούραῖον ἀμψήλυθε θῆλυς αὐτῇ. Ce mot est construit ici avec le datif πρὸς τὸ σημαίνον, de même que εἰσεβαίνει dans les *Trachiniennes*, au vers 298. [Schneidewin.]

ἔρποντι μᾶλλον ἄσσον, οἰμώξας δ' ἔπος 1210
 ἵησι δυσθρήνητον· ὦ τάλας ἐγὼ,
 ἄρ' εἰμι μάντις; ἄρα δυστυχεστάτην
 κέλευθον ἔρπω τῶν παρελθουσῶν ὁδῶν;
 παιδός με σαίνει φθόγγος. Ἀλλὰ, πρόσπολοι,
 ἔτ' ἄσσον ὠκεῖς, καὶ παραστάντες τάφῳ 1215
 ἀθρήσας, ἄρμον χώματος λιθοσπαδῇ
 δύντες πρὸς αὐτὸ στόμιον, εἰ τὸν Αἰμονος
 φθόγγον συνίημι, ἢ θεοῖσι κλέπτομαι.
 Τάδ' ἐξ ἀθύρου δεσπότης κελεύσμασιν
 ἡθοῦμεν· ἐν δὲ λοισθίῳ τυμβεύματι 1220
 τὴν μὲν κρεμαστὴν αὐχένος κατείδομεν,
 βρόχῳ μιτῶδει σινδόνας καθημμένην,
 τὸν δ' ἄμφι μέσση περιπετὴ προσκείμενον,

TL. 1216. παραστάντες .φ. τάρωι. [De même Campbell.] — 1222. μιτρώιδη (le p inséré par le réviseur) avec ει, de première main, au-dessus de η.

NC. 1216. Seyffert : χάσματος. — 1219. Dindorf : τὰδ' οὖν. — Seyffert : τὰδ' ἐξ εἰτοίμου (pris adverbiallement). — Schneidewin : κελευσμάτων. — 1223. « Peut-être βρόχον μιτῶδῃ (d'après les scholies et un indice fourni par le Laurentianus). » [Nauck.] La scholie porte μιτῶδῃ βρόχον, ὅστις ἦν αὐτῇ ζώνῃ ἀπὸ σινδόνας.

1210. Μᾶλλον ἄσσον : pléonasme. Cf. Eschyle, *Sept*, 613 : Τίς ἄλλος μᾶλλον ἐνδικώτερος; Euripide, *Hecube*, 377 : Θανὼν δ' ἂν εἴη μᾶλλον εὐτυχέστερος. *Hippolyte*, 485 : Σοὶ μᾶλλον ἀλγίων κλύειν. On peut comparer encore *Philoctète*, 634 : Τῆς πλείστον ἐχθίστης ἐμοί. [Schneidewin.] Matthiae, page 897, cite plusieurs exemples analogues empruntés à des prosateurs.

1212-1213. Ἄρα δυστυχεστάτην κτλ. Cf. *Ajax*, 994 : Ὀδὸς ὅ' ὁδῶν πασῶν ἀνιάσασα δὴ || μάλιστα τοῦμόν σπλάγχνον, ἣν δὴ νῦν ἐθέλῃ. [Dindorf.]

1214. Με σαίνει. Proprement : *me caresse* (comme le son d'une voix bien connue et bien chère). On sait que σαίνειν se dit principalement du chien qui vient caresser son maître. La métaphore, ici, est à peu près la même qu'aux vers 319-320 d'*OEdipe à Colone* : Φαίδρα γοῦν ἀπ' ὁμμάτων || σαίνει με προσστείχουσα.

1216-1217. Ἄρμον χώματος λιθοσπαδῇ δύντες πρὸς αὐτὸ στόμιον, « ubi in comp-

« missuram tumuli saxei solutam [Seyffert : « saxo detracto solutam »] ad ipsum ostium « penetraritis, i. e. ubi soluta ad ipsum « ostium tumuli saxei compage in tumulum « penetraritis. » [Wunder.] Les tombeaux de ce genre paraissent avoir été fermés au moyen d'une grosse pierre mobile, placée à l'entrée, comme c'était le cas pour les tombeaux de l'Orient. Πρὸς αὐτὸ στόμιον, juste à l'entrée du tombeau. [Schneidewin.]

1218. Ἡ θεοῖσι κλέπτομαι. Scholiaste : Ἡ ἀπατῶμαι ὑπὸ θεῶν. Cf. 684 : Εἰ μὴ τῷ χρόνῳ κεκλήμεθα. [Dindorf.]

1219. Ἐξ ἀθύρου δεσπότης κελεύσματος ἐκείναις || ἐκ δεσπότης κελευσθέντες οὐκ ἀκελεύσματος δεσπότης. Cf. Eschyle, *Sept*, 750 : Κρατῆθεις ἐκ φίλων ἀβουλίας. [Schneidewin.]

1221. Κρεμαστὴν αὐχένος, pendue par le cou. Voy. Matthiae, page 681.

1222. Βρόχῳ μιτῶδει σινδόνας. Entendez : Βρόχῳ ἐκ μίτων σινδόνας. [Wunder.]

1223. Περιπετὴ προσκείμενον ne peut

εὐνῆς ἀποιμῶζοντα τῆς κάτω φθορὰν
καὶ πατρὸς ἔργα καὶ τὸ δύστηνον λῆχος. 1225
Ὁ δ' ὡς ὁρᾷ σφε, στυγνὸν οἰμῶξας ἔσω
χωρεῖ πρὸς αὐτὸν κἀνακωκύσας καλεῖ·
Ὡ τλήμων, οἶον ἔργον εἰργασαι· τίνα
νοῦν ἔσχεις; ἐν τῷ συμφορᾷ διεφθάρης;
Ἐξελθε, τέκνον, ἰκέσιός σε λίσσομαι. 1230
Τὸν δ' ἀγρίοις ὅσοισι παπτήνας ὁ παῖς,
πτύσας προσώπων κούδεν ἀντειπὼν, ξίφους
ἔλκει διπλοῦς κνώδοντας, ἐκ δ' ὀρμωμένον
πατρὸς φυγαῖσιν ἤμπλακ'· εἴθ' ὁ δύσμορος
αὐτῷ χολωθείς, ὥσπερ εἶχ', ἐπενταθεὶς 1235
ἤρεισε πλευραῖς μέσσον ἔγχος, ἐς δ' ὑγρὸν

Ἦ. 1226. στυγνὸν, avec un ν, d'écriture ancienne, au-dessus du γ. — 1228. ποῖον ἔργον. — 1232. ἀντειπὼν ξίφους : correction de première main ; précédemment ἀντειπὼν ὄλως. — 1234. εἴθ' ὁ : correction du réviseur ; d'abord et simplement. — 1236. αὐτῷ. — 1236. μέσον.

HC. 1233. « Quod librarius primo scripserat ὄλως, recte ipse animadvertens errore in « ξίφους mutavit. Οὐδὲν ὄλως, οὐδ' ὄλως et similia, valde usitata scriptoribus prosaïcis, « nusquam leguntur apud tragicos.... Ξίφους legit scholiasta, ut videtur. » [Dindorf.] Le même éditeur écrit maintenant ἀντειπὼν ἔπος. Nauck incline à rejeter le vers.

signifier « gisant à terre à côté de.... », puisque Antigone est pendue. Le poète nous représente simplement Hémon *défaillant* (καριπετῇ), et *attaché* (προσκειμένον) au cadavre de sa fiancée, la tête sans doute appuyée sur son épaule, puisqu'il la tient embrassée par le milieu du corps (ἀμφι μέσση). Προσκεισθαι, chez Sophocle, ne signifie jamais *être couché auprès*.

1224. Εὐνῆς... τῆς κάτω, *conjugis jam apud inferos agentis*. [Schneidewin.]

1229. Νοῦν, pensée. — Ἐν τῷ συμφορᾷ... ; par quel coup de la Fortune... ? Cf. *Ajax*, 314 : Κἀνήρετ' ἐν τῷ πράγματι τοι κυροῖ ποτε.

1232. Πτύσας προσώπων. Scholiaste : Ὅλον ἀποστραφεὶς καὶ συνδρωπάσας, καὶ ἐκ τοῦ προσώπου καταμεψάμενος, οὐ κυρίως προσπτύσας τῷ πατρὶ, ὡς καὶ ἡμεῖς ἐν τῇ συνηθείᾳ φαιμέν κατέπτυσεν αὐτοῦ, ὃ ἐστὶ καταφρόνησι τῶν λόγων αὐτοῦ. Dindorf rapproche 653. Schneidewin, qui juge d'ailleurs le vers

altéré, interprète simplement *crachant au visage*.

1233. Ξίφους... διπλοῦς κνώδοντας : selon le Scholiaste, « le double tranchant de son épée, » c'est-à-dire son épée à deux tranchants. Lobeck et Schneidewin interprètent *remoras gladii*. — Ἐκ δ' ὀρμωμένου : *ἐξορμωμένου* δέ.

1235. Ὡσπερ εἶχ(ε), sans désemparer, sans quitter son glaive. Cf. 1108. — Ἐπενταθεὶς, allongé (de manière à tenir des deux mains la poignée de son épée, la pointe venant toucher sa poitrine). Ὡσπερ εἶχε et ἤρεισε paraissent s'opposer à ce qu'on interprète *procumbens in gladium, incumbens gladio*.

1236-1237. Μέσσον ἔγχος, « i. e. ita ut « gladius medius esset inter costas. » [Dindorf.] — Ἐγχος. C'est le ξίφος du v. 1232. Cf. *Ajax*, 96, note. — Ἐς ὑγρὸν ἀγκῶνα, dans son bras défaillant : suppléiez λαβῶνα, et comparez Plutarque, *Caton l'Ancien*, XX : Τοῦ ξίφους ἐκχρουσθέντος ὑπὸ

ἀγκῶν' ἔτ' ἔμφρων παρθένῳ προσπτύσσεται·
καὶ φυσιῶν ὀξεῖαν ἐκβάλλει πνοήν
λευκῇ παρειᾷ φοινίου σταλάγματος.
Κεῖται δὲ νεκρὸς περὶ νεκρῷ, τὰ νυμφικὰ 1240
τέλη λαχὼν δειλαιὸς εἰν Ἄιδου δόμοις,
δείξας ἐν ἀνθρώποισι τὴν ἀβουλίαν
δσῳ μέγιστον ἀνδρὶ πρόσκειται κακόν.

ΧΟΡΟΣ.

Τί τοῦτ' ἂν εἰκάσειας; ἡ γυνὴ πάλιν
φρούδῃ, πρὶν εἰπεῖν ἐσθλὸν ἢ κακὸν λόγον. 1245

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Καὐτὸς τεθάμβηχ'· ἐλπίσιν δὲ βόσκομαι
ἄχῃ τέκνου κλύουσιν ἐς πόλιν γόους
οὐκ ἀξιώσιν, ἀλλ' ὑπὸ στέγῃς ἔσω
δμῳαῖς προθήσειν πένθος οἰκεῖον στένειν.
Γνώμης γὰρ οὐκ ἄπειρος, ὥσθ' ἁμαρτάνειν. 1250

TL. 1238. ἐκβάλλει βροήν. — 1239. σταλάγματος (αγ fait de im, à ce qu'il semble). — 1244. ἐν. — 1245. ἡ : inséré, à ce qu'il semble, par le réviseur.

NC. 1238. Le scholiaste avait sous les yeux la leçon πνοήν, qui nous paraît plus poétique. Voy. aux notes explicatives. Dindorf lit πνοήν; Nauck, βροήν. Mitchell change ἐκβάλλει en ἐμβάλλει. — 1244. Εἰν est dans plusieurs copies. Heath : 'Εν γ' Ἄιδου. 1248. Blaydes conjecture οὐκ ἐξανήσειν. — 1250. Dindorf (éd. Leipzig, 1863) met entre crochets ce vers obscur et, à ce qu'il semble, inutile. Blaydes : οὐκ ἄμειρος.

πληγῆς καὶ δι' ὑγρότητα τῆς χειρὸς ἐξο-
λισθόντος. [Schneidewin.] — Παρθένῳ
προσπύσσεται : le datif, comme au vers
767 des *Trachiniennes*.

1238-1239. Φυσιῶν ὀξεῖαν κτλ. Scho-
liaste : Τὴν πνοήν τοῦ φοινίου σταλάγμα-
τος ἐκβάλλει τῇ λευκῇ αὐτῆς παρειᾷ, ὃ
ἐστίν, αἷμα ἐξέπνευσεν. — Ὀξεῖαν, im-
pétueuse, qui jaillit avec force. — Πνοήν.
Cf. *Électre*, 719 : Ἐφριζόν, εἰσέβαλλον
ἱππικαὶ πνοαί. — De ces deux vers, Din-
dorf rapproche Eschyle, *Agam.*, 1389 :
Κάκρυσιών ὀξεῖαν αἵματος σφαγὴν |
βάλλει μ' ἐρεμνὴ ψακάδι φοινίας δρόσου.

1240-1241. Νεκρὸς περὶ νεκρῷ. Cf. Eu-
ripide, *Phén.* 888. Νεκρὸς paraît avoir été
exclusivement substantif chez les écrivains de
l'époque classique, qui ne connaissent ni le
féminin νεκρά ni le neutre νεκρόν. — Τὰ
νυμφικὰ τέλη. Cf. *OEdipe Roi*, 930, note.

1244. Τί τοῦτ' ἂν εἰκάσειας. Suppléer
εἶναι. — Ἡ γυνή : Eurydice.

1245. Ἐσθλὸν ἢ κακὸν λόγον paraît
une locution faite, signifiant *quelque parole
que ce soit*. Cf. 1109 : Οἶ τ' ὄντες οἶ τ'
ἀπόντες.

1248. Οὐκ ἀξιώσιν. « Intelligendum
« στένειν ex verbis proximis. » [Dindorf.]
Schneidewin ne sous-entend rien, et rap-
proche Eschyle, *Prométhée*, 783 : Ἀτιμά-
ζειν λόγους (*asparnari verba facere*).

1249. Προθήσειν. Cf. 216 : Νεωτέρῳ
τῷ τοῦτο βαστάζειν πρόθεσ. Quant à l'u-
sage auquel ce vers fait allusion, cf. *Iliade*,
VI, 499. — Οἰκεῖον, *domesticum*, ex-
plicative et justifie ὑπὸ στέγῃς.

1250. Γνώμης γὰρ κτλ. Scholiaste :
Οὐκ ἀνόητος, φησὶν, ὑπάρχει, ὥστε δη-
μοσίᾳ δόξεσθαι. ἁμαρτάνειν δὲ λέγει
νῦν τὸ ἐμφανῶς θρηνεῖν. Selon Triclinius.

ΧΟΡΟΣ.

Οὐκ οἶδ'· ἐμοὶ δ' οὖν ἤ τ' ἄγαν σιγὴ βαρὺ
δοκεῖ προσεῖναι χῆ μάτην πολλή βοή.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἄλλ' εἰσόμεσθα, μή τι καὶ κατάσχετον
κρυφῇ καλύπτει καρδίᾳ θυμουμένη,
δόμους παραστείχοντες. Εὖ γὰρ οὖν λέγεις· 1255
καὶ τῆς ἄγαν γάρ ἐστὶ που σιγῆς βάρος.

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ μὴν δδ' ἀναξ αὐτὸς ἐφῆκει
μνημ' ἐπίσημον διὰ χειρὸς ἔχων,
εἰ θέμις εἰπεῖν, οὐκ ἄλλοτρίαν
ἄτην, ἀλλ' αὐτὸς ἀμαρτῶν. 1260

ΚΡΕΩΝ.

Ἰὼ φρενῶν δυσφρόνων ἀμαρτήματα [Strophe 4.]
στερεὰ θανατόεντ',
ὦ κτανόντας τε καὶ
θανόντας βλέποντες ἐμφυλίους.
ὦμοι ἐμῶν ἀνολθα βουλευμάτων. 1265

TL. 1254. ἐμοὶδ'. — 1264-1265. Division : ἰὼ.... || ἀμαρτήματα.... || θανατόεντ'.... ||
θανόντας.... || ἐμφυλίους. ἰὼ μοι.... || βουλευμάτων. — 1265. ἰὼ μοι.

NC. 1256. Bergk : ἐσθ' ὅπου.

ἀμαρτάνειν signifie δράσαι τι περὶ ἐαν-
τὴν δυσχερές. Mais voy. NC.

1254. Βαρύ, quelque chose de mena-
çant, un pronostic menaçant. Cf. 687. Nous
avons déjà rencontré cet emploi du neutre
au vers 1195 : Ὅρθον ἀλγῆται' ἀεί.

1252. Προσεῖναι : suppléer tινί, et in-
terprétez comme s'il y avait ἡ ἄγαν σιγὴ
προσοῦσά τινι ἐμοὶ δοκεῖ βαρὺ (τι) εἶναι.

1253. Κατάσχετον, réprimé, contenu.

1255. Παραστείχοντες, « ingredients,
« ut παρέχγεσθαι quoque non solum de
a prætereuntibus, sed etiam de ingredientibus
« bus dicitur. » [Dindorf.]

1258-1260. Μνημ' ἐπίσημον, *insigne
monumentum* : suppléez τῆς ἀμαρτίας, ou
ἀμαρτῶν, qui est exprimé plus loin :
« Un monument de sa faute, une preuve
frappante qu'il a failli. » Il s'agit du ca-

davre d'Hémon; cf. 1270. — Εἰ θέμις εἰ-
πεῖν : parce que la colère divine était con-
sidérée généralement comme le principe
des malheurs nommés ἄται. Ici, en effet,
οὐκ ἄλλοτρίαν ἄτην (apposition à μνημ'
ἐπίσημον) signifie une ἄτη qui ne lui vient
pas d'autrui, d'ailleurs. Ἄλλ' οἰκτίαν (cf.
Électre, 215), ajouté à ces mots, aurait
complété sans anacoluthie la pensée du
poète. Ἄλλ' αὐτὸς ἀμαρτῶν dit la même
chose sous une autre forme : car ἄτη im-
plique en général l'idée d'une faute, ἀμαρ-
τία.

1262. Στερεὰ, produits par l'obstination.
[Schneidewin.]

1263-1264. ὦ.... βλέποντες. Ces mots
s'adressent au chœur. — Ἐμφυλίους : ἐγ-
γενεῖς. [Schneidewin.]

1265. Ἀνολθα βουλευμάτων. Cf. 1209.

Ἴω παῖ, νέος νέω ξὺν μόρῳ,
αἰαῖ αἰαῖ,
ἔθανες, ἀπελύθης,
ἐμαῖς οὐδὲ σαῖσι δυσβουλίαις.

ΧΟΡΟΣ.

Οἴμ' ὡς ἔοικας ὀψὲ τὴν δίκην ἰδεῖν. 1270

ΚΡΕΩΝ.

Οἴμοι,
ἔχω μαθὼν δελταῖος· ἐν δ' ἐμῷ κάρᾳ
τότε θεὸς τότε ἄρα μέγα βάρος ἔχων
ἔπαισεν, ἐν δ' ἔσεισεν ἀγρίαις ὁδοῖς,
οἴμοι λακπάτητον ἀντρέπων χαράν. 1275
Φεῦ φεῦ, ὦ πόνοι βροτῶν δύσπονοι.

ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ.

᾽Ω δέσποθ', ὡς ἔχων τε καὶ κεκτημένος, 1278
τὰ μὲν πρὸ χειρῶν τάδε φέρων, τὰ δ' ἐν δόμοις

TL. 4266. ξυμμόρωι. — 4267. αἰ αἰ αἰ (au lieu de αἰαῖ αἰαῖ). — 4270. ἰδεῖν avec la note γρ. ἔχειν, de la main du réviseur. — 4273. θεὸς τότε ἄρα τότε μέγα βάρος μ' ἔχων. — 1275. λακπάτητον : τον ajouté par le réviseur. — 1276. φεῦ φεῦ forme un vers distinct. — ἰὼ (au lieu de ὦ). — 1278. Au lieu de ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ, οἰκέτης, figuré par une abréviation. — 4279. προχειρῶν τὰ ἐξ. — Au lieu de τὰ δ' : τὰ δ', de la main du réviseur.

NC. 4266. Συμμόρω. Le *Laurentianus A* porte la même faute aux vers 472 et 674 ; 933 d'*Ajax* ; 842 de *Philoctète*. [Dindorf.] — 4270. Οἴμ' ὡς : « In hac formula sola « οἴμοι elisionem vel crasin admittit. » [Dindorf.] Cf. 320 ; *Ajax*, 354. Selon Wolff, dans tous ces passages, οἴμ' est pour οἴμε (cf. εἰ ἐμὲ δεῖλ' ἔγν, *Anthol. Pal.* IX, 408). — 4272. « Versus ab correctore, ut videtur, interpolatus senarium faciente, ἄρα pro ἄρα « et μέγα pro iambo accepto. » [Dindorf.] A l'exemple de Nauck, nous avons adopté la correction de R. Enger. — 4275. Λακπάτητον se trouve dans plusieurs copies et chez Eustathe, page 625, ligne 21 ; 796, ligne 5. [Dindorf.]

4266. Νέω est amené par νέος. Cf. 456, 977. D'ailleurs, suivent Ellendt, ici et dans d'autres passages, νέος exprime accessoirement l'idée d'un événement malheureux ou de funeste presage, auquel on ne s'attendait pas. — Ξὺν μόρῳ. Cf. 472 et la note.

4268. Ἀπελύθης. Cf. 4314 et la note.

4272-4273. Ἐν δ' ἐμῷ κάρᾳ κτλ. Joignez ἐνέπαισεν ἐμῷ κάρᾳ. — Μέγα βάρος ἔχων équivalait à βαρυτάτα. [Schneidewin.]

4274. Ἐν δ' ἔσεισεν ἀγρίαις ὁδοῖς,

« instigavit ad sæva consilia vel sævas « actiones. » [Dindorf.]

4275. Λακπάτητον ἀντρέπων. Entendez ἀνατρέπων καὶ λαξ πατῶν

4276. Πόνοι.... δύσπονοι. Cf. 4261 : Φρενῶν δυσφρένων. De même 502, 588.

4278-4280. On peut paraphraser, si nous ne nous trompons : ᾽Ω; εἰκας ἔχων τε καὶ κεκτημένος; κακὰ (ἤκειν· τοῦτ' ἐστι), τὰ μὲν πρὸ χειρῶν (ὄντα) τάδε φέρων (ἤκειν), ἤκειν δὲ καὶ ὀψεσθαι (ce qui équivalait ici à ἤκειν δὲ ὀφόμενος) τάχα τὰ ἐν δόμοις.

ἔοικας ἦκειν καὶ τάχ' ὄψεσθαι, κακά.

1280

ΚΡΕΩΝ.

Τί δ' ἔστιν αὖ κάκιον ἢ κακῶν ἔτι;

ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ.

Γυνὴ τέθνηκεν, τοῦδε παμμήτωρ νεκροῦ,
δύστηνος, ἄρτι νεοτόμοισι πλήγμασιν.

ΚΡΕΩΝ.

Ἰὼ ἰὼ δυσκάρτος Ἰδίου λιμὴν, [Antistrophe 4.] 1284

τί μ' ἄρα τί μ' ὀλέκεις; 1285

Ὡ κακάγγελτά μοι

προπέμψας ἄχην, τίνα θροεῖς λόγον;
αἰαῖ, ὀλωλότ' ἄνδρ' ἐπεχειργάσω.

Τί φῆς, παῖ; τί ν' αὖ λέγεις μοι νέον,
αἰαῖ αἰαῖ,

1290

TL. 1280. ὄψεσθαι : ai substitués beaucoup plus tard à un ε. — 1282. Comme au vers 1278. — 1284. ΧΟ., puis χρί., à une époque plus moderne. — Les syllabes τος Ἰδίου λιμὴν jointes au vers suivant. — 1286. ἰὼ (au lieu de ὦ). — 1287. λόγων, puis λογων, aussi de première main. — 1289. ἄνδρα. — τί φῆς ὦ παῖ τίνα λέγεις μοι νέον λόγον. — 1290. αἰ αἰ αἰ (au lieu de αἰαῖ αἰαῖ).

NC. 1284. Nauck lit, d'après Jul. Pflugk : Τί δ' ἔστιν; ἢ κάκιον αὖ κακῶν ἔτι; Heiland retranche ce vers dans l'intérêt de la symétrie du dialogue. Cf. 1304 et suivants. — 1289. Λόγον provient sans doute de la fin du vers 1287, comme l'ont remarqué Bæckh et Schneidewin, ou n'est qu'une glose destinée à expliquer νέον. (Cf. la glose citée plus haut à propos du vers 1076 d'*Électre* : Τὸν ἀεὶ, χρόνον δηλονότι.) Nous avons adopté la correction de R. Enger, légèrement modifiée par Nauck.

1284. Ἡ κακῶν ἔτι. On peut paraphraser, avec Bæckh et Wunder : Ἡ (τί) κακῶν (ἔστιν) ἔτι; aut quid malorum reliquum est?

1282. Παμμήτωρ. Scholiaste : Ἡ κατὰ πάντα μήτηρ ἐμφοτικῶς δ' εἶπεν ὅτι καὶ μέχρι θανάτου μήτηρ ἐδείχθη, μὴ ἐλομένη ζῆν μετὰ τὸν τοῦ παιδὸς θάνατον. Selon Dindorf, « est appellatio honorifica, ut « παντελὴς δάμαρ (*Oed. Tyr.* 950). »

1283. Ἄρτι νεοτόμοισι. Cf., pour le pléonasme, *Ajax*, 898 : Ἀρτίως νεοσφαγῆς ἢ κείται. *Trachin.*, 1139 : Τέθνηκεν ἀρτίως νεοσφαγής.

1284. Δυσκάρτος Ἰδίου λιμὴν. Créon reconnaît maintenant qu'il a commis une imprudence, en bravant (cf. 777) Hadès, dont les Érinées (cf. 1076) viennent de

l'atteindre. [Schneidewin.] De δυσκάρτος, ici difficile à fléchir par des expiations (en d'autres termes qui exige victimes sur victimes), Wunder rapproche καθαρμὸν τῶνδε δαιμόνων, au vers 486 d'*OEdipe à Colone*, et de λιμὴν, *Antigone*, 1000. Pour ce qui regarde ce dernier mot, une phrase de Sotadès (chez Stobée, *Anthologie*, CXX), peut être opposée à l'interprétation de Wunder : « Πάντων λιμὴν τῶν μερόπων ὁ θάνατός ἐστιν. » L'invocation qui commence l'antistrophe n'empêche pas, comme le fait remarquer Dindorf, que les vers suivants, à partir de 1286, ne s'adressent au Messager.

1289-1292. Μοι doit être rattaché à ἀμικτεῖσθαι (pris dans le sens d'*entourer*, *envelopper*) : Créon se représente la mort

σφάγιον ἐπ' ὀλέθρῳ
γυναικεῖον ἀμφικεῖσθαι μόρον;

ΧΟΡΟΣ.

Ὅρᾱν πάρεστιν· οὐ γὰρ ἐν μυχοῖς ἔτι.

ΚΡΕΩΝ.

Οἶμοι,
καχὸν τόδ' ἄλλο δεύτερον βλέπω τάλας. 1295
Τίς ἄρα, τίς με πότμος ἔτι περιμένει;
Ἐγὼ μὲν ἐν χεῖρεσσιν ἀρτίως τέκνον,
τάλας, τὸν δ' ἔναντα προσβλέπω νεκρόν.
Φεῦ φεῦ μᾶτερ ἀθλία, φεῦ τέκνον. 1300

ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἦ δ' ὀξύθηκτος ἦδε βωμία περίξ
λύει κελαινὰ βλέφαρα, κωκύσασα μὲν
τοῦ πρὶν θανόντος Μεγαρέως κλεινὸν λέχος,
αὔθις δὲ τοῦδε, λοίσθιον δὲ σοὶ κακάς
πράξεις ἐφυμνήσασα τῷ παιδοκτόνῳ. 1305

ΚΡΕΩΝ.

Αἰαῖ αἰαῖ, [Strophe 2.]

TL. 1293. Au lieu de ΧΟΡΟΣ, une abréviation signifiant ΑΓΓΕΛΟΣ. — 1298. τάλας τὰδ' ἔναντία, avec la note suivante du réviseur : γρ. τὸνδ' ἔναντα. — προσβλέπω νεκρόν : un vers distinct. — 1301. Au lieu de ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ, χορὸς ἢ ἄγγελος (en abréviation). — ἦδ' ὀξύθηκτος ἢ δε. — 1302. κελαινὰ : le λ fait d'un ν.

NC. 1293. Rendu au chœur par Erfurdt. — 1301. Arndt a conjecturé ἦδ' ὀξυθήκτω βωμία [et plus récemment πτώσιμος] περὶ ξίφει. — Blaydes : ὀξυθήκτω κοπίδι βωμίᾳ. — 1303. Bothe : κλεινὸν λέχος. — 1305. « Πράξεις doit être une fausse leçon ; le sens paraît demander ἀράς ou, comme a conjecturé Heimsoeth, βάζεις. » [Nauck.]

d'Hémon en même temps que celle d'Eurydice (ἐπ' ὀλέθρῳ μόρον) ; il se voit en quelque sorte entre le cadavre de son fils et celui de sa femme : c'est ce qui explique le choix de ce verbe.

1293. Οὐ γὰρ ἐν μυχοῖς ἔτι. A ce moment le corps d'Eurydice était transporté sur la scène au moyen d'un ἐκκύκλημα. [Dindorf, Schneidewin.] Cf. *Ajax*, 346, note.

1296. Τίς ἄρα, τίς με πότμος ἔτι περιμένει ; Cf. *OEd.* à *Col.* 1617 : Τίς ἄρα με πότμος ἐπαμμένει σέ τ', ὦ φίλα ;

1304. Ὅξυθηκτος. Scholiaste : Ὅξεϊαν λαβοῦσα πηγήν. Erfurdt : *Furibunda*. —

Βωμία περίξ : « περιβωμία, ut juxta aram » intelligamus cecidisse. » [Camerarius.]

1302. Λύει, *remittit*, comme dans la locution λύειν γυῖα. Partout ailleurs λύειν βλέφαρα signifie *ouvrir les yeux*. — Κελαινὰ « non de colore, sed de caligine oculorum » morientis intelligendum est. » [Dindorf.]

1303. Λέχος, *sepulcrum*. Cf. *Electre*, 436 : Εὐνήν πατρός. Pour ce qui regarde la mort de Mégare, et l'explication de l'épithète κλεινόν, cf. 995, note.

1304-1305. Κακάς πράξεις, *res adversas* : comme on dit κακῶς πράττειν, εὖ πράττειν, *rebus adversis, secundis uti*.

ἀνέπταν φόβῳ. Τί μ' οὐκ ἀνταίαν
ἔπαισέν τις ἀμφιθήκτω ξίφει;
δειλαιος ἐγὼ, αἰαῖ,
δειλαία δὲ συγκέκραμαι δῦα.

1310

ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ.

Ὡς αἰτίαν γε τῶνδε κακείνων ἔχων
πρὸς τῆς θανούσης τῆσδ' ἐπεσκήπτου μόρων.

ΚΡΕΩΝ.

Ποίῳ δὲ κάπελύσατ' ἐν φοναῖς τρόπῳ;

ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ.

Παῖσας' ὅφ' ἦπαρ αὐτόχειρ αὐτήν, ὅπως
παιδὸς τόδ' ἦσθετ' ὀξυκώκυτον πάθος.

1315

ΚΡΕΩΝ.

Ἴώ μοι, τάδ' οὐκ ἐπ' ἄλλον βροτῶν
ἐμᾶς ἀρμόσει ποτ' ἐξ αἰτίας.
Ἐγὼ γάρ σ' ἐγὼ ἔκανον, ὦ μέλεος,
ἐγὼ, φάμ' ἔτυμον. Ἴώ πρόσπολοι,

1320

TL. 1307-1308. τί μ' οὐκ ἀνταίαν : un vers distinct, avec la note suivante du réviseur : γρ. καιρίαν. — 1310. Au lieu de αἰαῖ, συγκέκραμαι δῦα, ensuite biffé, et remplacé à une époque très moderne par φεῦ φεῦ. — 1311. δειλαίαι : le dernier i d'origine moderne. — δύαι, le premier i ensuite biffé. — 1313. μόρωι. — 1314. ἐν φοναῖς : avec εἰς φονάς, écrit au-dessus par le réviseur. — 1315. παῖσας, plus tard corrigé. — 1317. ὅμοι μοι. — 1320. ἐγὼ φάμ' ἔτυμον.

NC. 1310. Αἰαῖ : supplément d'Erfurdt. — 1313. Μόρων se trouve dans deux copies. — 1317. Ἴώ μοι, correction de Nauck. — 1320. Blaydes : Ἐγὼ, φάμ', ἔκανον.

1307-1308. Ἀνέπταν. « Hoc verbo non raro utuntur de affectu vehementiore vel a læto vel tristi. Sic περιχαρὴς ἀνεπτόμαν » est *Aj.* 693; sed φόβος μ' ἀναπτεροῖ « apud Euripidem, *Suppl.* 88. » [Dindorf.] — Ἀνταίαν : sous-entendu πληγὴν.

1311. Συγκέκραμαι δῦα. Cf. *Ajax*, 895 : Οἵκτω συγκεκραμένην.

1312-1313. Ὡς αἰτίαν γε κτλ. « Sensus » est : Affirmabaris a mortua hæc utriusque necis (Megarei et Hæmonis) culpam habere. » [Hermann.] Mais il vaut mieux, avec Schneidewin, rapporter τῶνδε à la fois à la mort d'Hémon et à celle d'Eurydice.

1314. Ποίῳ δὲ κάπελύσατ' ἐν φοναῖς; τρόπῳ. (Cf. 1229 : Ἐν τῷ ξυφορᾶς διεφάρη; Au sujet du verbe ἀπολύειν, cf.

Eustathic, page 548, 42 : Ἰστέον δι' ὅτι ἐξ Ὀμήρου λαβόντες οἱ ὕστερον καὶ αὐτὸ δὴ μόνον τὸ λυθῆναι ἀντὶ τοῦ θανεῖν ἔφρασαν· ὡς δηλοῖ καὶ Σοφοκλῆς ἐν τῷ ἔθανες, ἀπελύθης (1268) καὶ ἐν τῷ ποίῳ ἀπελύσατο τρόπῳ; Musgrave rapproche Plutarque, éd. Wytténbach, page 135 : Ἀπολύεσθαι γὰρ τὸν ἀποθνήσκοντα, καὶ τὸν θάνατον ἀπόλυσιν καλοῦσι. Athénée, page 507 E : Ἡ ψυχὴ.... κατὰ τὴν ἀπόλυσιν χωριζομένη τοῦ σώματος. [Wunder.]

1317-1318. Τάδ' οὐκ ἐπ' ἄλλον βροτῶν κτλ. « Hoc a mea culpa nunquam in alium » conveniet, » c'est-à-dire « nunquam mea » hæc culpa in alium transferetur. » [Hermann.]

ἄγετέ μ' ὅτι τάχος, ἄγετέ μ' ἐκποδῶν,
τὸν οὐκ ὄντα μᾶλλον ἢ μηδένα.

1325

ΧΟΡΟΣ.

Κέρδη παραινεῖς, εἴ τι κέρδος ἐν κακοῖς·
βράχιστα γὰρ κράτιστα τᾶν ποσὶν κακά.

ΚΡΕΩΝ.

Ἴτω ἴτω,

[Antistrophe 2.]

φανήτω μόρων ὁ κάλλιστ' ἐμῶν

1329

ἐμοὶ τερμίαν ἄγων ἀμέραν

ὑπατος· ἴτω ἴτω,

ὅπως μηκέτ' ἄμαρ ἄλλ' εἰσίδω.

1333

ΧΟΡΟΣ.

Μέλλοντα ταῦτα. Τῶν προκειμένων τι χρῆ
πράσσειν· μέλει γὰρ τῶνδ' ὅτοισι χρῆ μέλειν.

1335

ΚΡΕΩΝ.

Ἄλλ' ὦν ἐρῶ ἦ γὰρ ταῦτα συγκατηξάμην.

TL. 4328. βράχιστα : avec la note, du réviseur, γρ. κράτιστα. — κράτιστα : avec la note γρ. τάχιστα, de la main du réviseur. — τᾶν : l'α en surcharge, peut-être à la place d'un ε. — 4333. ἄμαρ ἄλλ'. — 4334. Au lieu de ΧΟΡΟΣ : ἄγγ. — τί. — 4336. ἦ γὰρ manque.

NC. 4334-4335. Rendus au chœur par Brunck. — 4336. Nous avons adopté la correction de F. W. Schmidt. Hermann : Ἐρῶμεν.

4324. Ὅτι τάχος : comme ὅσον τάχος ou ὅτι τάχιστα, au plus vite. Cf. Matthiae, page 1366.

4325. Τὸν οὐκ ὄντα μᾶλλον. Schneidewin construit : Τὸν μᾶλλον οὐκ ὄντα (moi qui suis plus anéanti). — Ἦ μηδένα, quam qui nullus est, que celui qui n'est pas ou qui n'est plus.

4326. Κέρδη παραινεῖς, utilia jube. Cf. 1032 : Εἰ κέρδος λέγοι. — Εἴ τι κέρδος ἐν κακοῖς, « si quid in malis est boni. » [Brunck.]

4327. Βράχιστα γὰρ κράτιστα κτλ., « praesentia mala optimum est si quam brevissima sint, » c'est-à-dire : « Optimum est praesens malum quam primum missum facere. » [Hermann.]

4329. Φανήτω μόρων ὑπατος κτλ. Entendez : Φανήτω μόρων ὑμῶν ὑπατος, ὁ καλλίστως ἄγων ἐμοὶ τερμίαν ἄμαρ κτλ. : « Veniat ca-

« dium per me factarum suprema, exoptatissima mihi ultimum diem adducens. » [Hermann.] Cependant ἐμῶν μόρων veut dire plutôt, croyons-nous, que chacun des coups qui ont frappé la famille de Créon : frappé Créon même indirectement ; que la mort de chacun des siens a été, si l'on peut ! ainsi parler, une mort pour lui-même. Ὡς μ' ἀπώλεσας θανῶν (Électre, 808), τέθνηκ' ἐγώ (ibid. 4152), dit Électre, lorsqu'elle se croit à jamais privée de son frère.

4335. Τῶνδ(ε) : τῶν μελλόντων. — Ὅτοισι χρῆ μέλειν : les dieux. [Dindorf.]

4336. Ἐρῶ : de ἐρᾶν, Scholiaste : Ὡν βούλομαι τυχεῖν. — Συγκατηξάμην, j'ai demandé d'un coup (aux dieux). Créon veut dire qu'il ne souhaite rien de plus que ce qu'il a déjà demandé : la mort. [Schneidewin.]

ΧΟΡΟΣ.

Μή νυν προσεύχου μηδέν· ὡς πεπρωμένης
οὐκ ἔστι θνητοῖς συμφορᾶς ἀπαλλαγὴ.

ΚΡΕΩΝ.

Ἄγοιτ' ἂν μάταιον ἄνδρ' ἐκποδῶν,
δς, ὦ παῖ, σέ τ' οὐχ ἐκὼν ἔκτανον 1340
σέ τ' αὖ τάνδ', ὥμοι μέλεος, οὐδ' ἔχω
ἔπα πρὸς πότερα κλιθῶ· πάντα γὰρ
λέχρια τὰν χερσῶν, τὰ δ' ἐπὶ κρατὶ μοι 1345
πότμος δυσκόμιστος εἰσῆλατο.

ΧΟΡΟΣ.

Πολλῷ τὸ φρονεῖν εὐδαιμονίας
πρῶτον ὑπάρχει· χρὴ δ' ἐς τὰ θεῶν 1350
μηδὲν ἀσεπτεῖν· μεγάλοι δὲ λόγοι
μεγάλας πληγὰς τῶν ὑπεραύχων
ἀποτείσαντες
γῆρα τὸ φρονεῖν ἐδίδαξαν.

TL. 1337. Au lieu de $\chi\omicron$: ἀγγ. — 1338. ἔστιν. — 1339. ἐκποδῶν, avec un μ , de première main, au-dessus du χ . — 1340. σέ γ'. — κατέκτανον. — 1341. δς σέ (au lieu de σέ seul) τ' αὐτάν. — 1342. πρότερον ἴσω παῖ καὶ θῶ. — πάντα γὰρ : un vers distinct. — 1345. λέχρια τὰδ' ἐν χερσῶν. — 1349. χρὴ δὲ τὰ τ' εἰς θεοῦς.

NC. 1337-1338. Rendus au chœur par Bruck. — 1340. Ἐκτανον, correction de Masgrave. Hermann : κάκτανον. — 1341-1346. Nous lisons comme Dindorf. Au lieu de ἔπα, ῥοπὴν a été proposé par Kayser, qui a corrigé le reste du vers comme ci-dessus. — 1349. Χρὴ δ' ἐς τὰ θεῶν, correction de Dindorf.

1343. Ὅπα πρὸς πότερα. On sait qu'un seul membre de phrase grec peut renfermer plusieurs interrogations. — Πρὸς πότερα κλιθῶ, de quel côté (à droite ou à gauche) je dois me tourner.

1345. Λέχρια, *inclinata jacent*. [Wunder.] — Τὰν χερσῶν, ce que je possédais, c'est-à-dire ici *les miens*. — Ἐπὶ κρατὶ μοι, sur ma tête : expression opposée à τὰν χερσῶν, et prise également au figuré. Dindorf rapproche 1272 ; *OEd. Roi*, 263. Pour l'article qui précède, Neue renvoie au vers 889.

1346. Δυσκόμιστος. Scholiaste : Ἀφόρητος.

1349-1352. Μεγάλοι δὲ λόγοι κτλ. Construisez : Μεγάλοι δὲ λόγοι τῶν ὑπεραύχων ἀποτείσαντες μεγάλας πληγὰς ἐδίδαξαν (aoriste gnominique) γῆρα τὸ φρονεῖν, la punition de l'orgueil enseigne, à la fin, la sagesse. Cf. 127. [Schneidewin.] Μεγάλας πληγὰς ἀποτείσαντες. Littéralement : « Ayant payé de grands coups, » c'est-à-dire « ayant payé leur dette en recevant de grands coups, ayant expié leur jactance par de grands coups. » Cf. *Phil.* 959.



TPAXINIAI

ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

ΕΚ ΤΗΣ ΑΠΟΛΛΟΔΩΡΟΥ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗΣ (II, vii, 5).

Ἡρακλῆς παραγενόμενος εἰς Καλυδῶνα τὴν Οἰνέως θυγατέρα Δηιάνειραν ἐμνηστεύσατο, καὶ διαπαλαίσας ὑπὲρ τῶν γάμων αὐτῆς πρὸς Ἀχελῶν ἀπεικασθέντα ταύρῳ, περιέκλασε τὸ ἕτερον τῶν κεράτων· καὶ τὴν μὲν Δηιάνειραν γαμεῖ, τὸ δὲ κέρας Ἀχελῶς λαμβάνει, δοὺς ἀντὶ τούτου τὸ τῆς Ἀμαλθείας. Ἀμάλθεια δὲ ἦν Αἰμονίου θυγάτηρ, ἣ κέρας εἶχε ταύρου· τοῦτο δὲ, ὡς Φερεκύδης φησὶ, δύναμιν εἶχε τοιαύτην ὥστε ποτὸν ἢ βρωτὸν, ὅπερ ἂν εὐξαιτό τις, παρέχειν ἄφθονον. Στρατεύει δὲ Ἡρακλῆς μετὰ Καλυδωνίων ἐπὶ Θεσπρωτοῦς, καὶ πόλιν ἐλὼν Ἐφύραν, ἥς ἐβασίλευε Φύλας, Ἀστυόχῃ τῇ τούτου θυγατρὶ συνελθὼν, πατὴρ Τληπολέμου γίνεται. Γενομένων δὲ τούτων εὐχούμενος παρὰ Οἰνεῖ, κονδύλῳ παίσας ἀπέκτεινεν Εὐνομον τὸν Ἀρχιτέλους παῖδα κατὰ χειρῶν διδόντα· συγγενὴς δὲ οὗτος Οἰνέως. Καὶ ὁ μὲν πατὴρ τοῦ παιδὸς, ἀκουσίου γενομένου τοῦ συμβεβηκότος, συνεγνωμόνει· Ἡρακλῆς δὲ κατὰ τὸν νόμον φυγὴν ὑπομένειν ᾗθελε, καὶ δὴ ἔγνω πρὸς Κηῦκα εἰς Τραχῖνα ἀπιέναι. Ἄγων δὲ Δηιάνειραν εἰς ποταμὸν Εὐνὸν ἤλθεν, ἐν ᾧ καθεζόμενος Νέσσος ὁ Κένταυρος τοὺς παριόντας διεπόρθημευε μισθοῦ, λέγων παρὰ θεῶν ταύτην τὴν πορθημεῖαν εἰληφέναι διὰ τὸ δίκαιος εἶναι. Αὐτὸς μὲν οὖν Ἡρακλῆς τὸν ποταμὸν διέβη, Δηιάνειραν δὲ μισθὸν αἰτήθεις ἐπέτρεψε Νέσσῳ διακομίζειν. Ὁ δὲ πορθημέων αὐτὴν ἐπεχείρει βιάζεσθαι. Τῆς δὲ ἀνακραγούσης αἰσθόμενος ἐξελθόντα Νέσσον ἐτόξευσεν εἰς τὴν καρδίαν. Ὁ δὲ μέλλων τελευτᾶν, προσκαλεσάμενος Δηιάνειραν, εἶπε τηρεῖν λαβοῦσαν ἐν κόχλῳ, εἰ θέλοι πρὸς Ἡρακλέα φιλίαν ἔχειν, τὸν τε ἴον ἀφῆκε κατὰ τῆς κόχλου καὶ τὴν ῥυὲν ἐκ τοῦ τραύματος τῆς αἰδοῦς αἵμα συμμίζας δέδωκεν· ἣ δὲ λαβοῦσα ἐφύλαττε παρ' ἑαυτῇ. Διεξιὼν δὲ Ἡρακλῆς τὴν Δρυίπων χώραν, καὶ τροφῆς ἀπορῶν, ὑπαντήσαντος αὐτῷ Θειοδάμαντος βοηλατοῦντος, τὸν ἕτερον τῶν ταύρων λύσας καὶ σφάζας εὖωχεῖτο. Ὡς δὲ ἤκεν εἰς Τραχῖνα πρὸς Κηῦκα,

ὑποδεχθεὶς ὑπ' αὐτοῦ Δρύοπας κατεπολέμησεν. Αὐτὸς ἐκείθεν Αἰγυμῷ βασιλεῖ συνεμάχησε Δωριέων· Λαπίθαι γὰρ περὶ γῆς ὄρων πρὸς αὐτὸν ἐπολέμουν, Κορώνου στρατηγοῦντος. Ὁ δὲ πολιορκούμενος ἐπεκαλέσατο Ἡρακλέα βοηθὸν ἐπὶ μέρει τῆς γῆς. Βοηθήσας δὲ Ἡρακλῆς ἀπέκτεινε Κύρωνα μετὰ καὶ ἄλλων, καὶ τὴν γῆν ἄπασαν ἐλευθέραν ἐποίησεν· ἀπέκτεινε δὲ καὶ Λαγόραν μετὰ τῶν παίδων, βασιλέα Δρυόπων, ἐν Ἀπόλλωνος τεμένει, Λαπίθων σύμμαχον. Παρόντα δὲ Ἴτωνα εἰς μονομαχίαν προῦκαλεῖτο αὐτὸν Κύκνος ὁ Ἄρεος καὶ Πελοπίας· συστάς δὲ καὶ τούτον ἀπέκτεινεν. Ὡς δὲ εἰς Ὀρμένιον ἦγεν, Ἀμύντωρ αὐτὸν ὁ βασιλεὺς οὐκ εἶασε μεθ' ὅπλων παρίεναι, κωλυόμενος δὲ παρελθεῖν καὶ ταῦτον ἀπέκτεινεν. Ἀφικόμενος δὲ εἰς Τραχίνα στρατιῶν ἐπ' Οἰχαλίαν συνήθροισεν, Εὐρυτον τιμωρήσασθαι θέλων. Συμμαχοῦντων δ' Ἀρκάδων αὐτῇ καὶ Μηλίων τῶν ἐκ Τραχίνος καὶ Λοκρῶν τῶν Ἐπικνημιδίων, κτείνας μετὰ τῶν παίδων Εὐρυτον, αἶρεῖ τὴν πόλιν, καὶ θάψας τῶν σὺν αὐτῷ στρατευσαμένων τοὺς ἀποθανόντας, Ἴππασον τὸν Κηῦκος, καὶ Ἀργεῖον καὶ Μέλανα, τοὺς Λικυμνίου παῖδας, καὶ λαφυραγωγήσας τὴν πόλιν, ἦγεν Ἰόλην αἰχμάλωτον. Καὶ προσορμισθεὶς Κηναίῳ τῆς Εὐβοίας ἀκρωτηρίῳ Διὸς Κηναίου ἱερὸν ἰδρύσατο. Μέλλων δὲ ἱεουργεῖν κήρυκα ἐπεμψε λαμπρὰν ἐσθῆτα οἶσουντα. Παρὰ τούτου δὲ τὰ περὶ τὴν Ἰόλην Δηιάνειρα πυθομένη, καὶ δεῖσασα μὴ πάλιν ἐκείνην ἀγαπήσῃ, νομίσασα τῇ ἀληθείᾳ φίλτρον εἶναι τὸ ρυὲν αἷμα Νέσσου, τούτῳ τὸν χιτῶνα ἔχρισεν. Ὡς δὲ θερμανθέντος τοῦ χιτῶνος ὁ ἵος τῆς ὕδρας ἠσθίετο, τὸν μὲν Αἶχαν κατέβαλεν, εἰς Τραχίνα δὲ ἐπὶ νεῶς κομίζεται. Δηιάνειρα δὲ ἀγχεσθεῖσα ἑαυτὴν ἀνῆρτησεν. Ἡρακλῆς δὲ ἐντειλάμενος Ὑλλῳ, ὃς αὐτῷ ἐκ Δηιανείρας ἦν παῖς πρεσβύτερος, τὴν Ἰόλην ἀνδρωθέντα γῆμαι, παραγενόμενος εἰς Οἶτην, ὃ ἐστὶν ὄρος Τραχίνος, πυρὰν ποιήσας, ἐκέλευσεν ἐπιβὰς ὑφάπτειν. Τοῦ δὲ μὴ θέλοντος Ποίας παριὼν ἐπὶ ζήτησιν ποιμνίων ὑφάψας ἔλαβε τὰ τόξα παρ' αὐτοῦ δωρεάν. Καιομένης δὲ τῆς φλογὸς λέγεται νέφος ὑποστὰν μετὰ βροντῆς αὐτὸν εἰς οὐρανὸν ἀναπέμψαι· ἐνθα τυχὼν ἀθανασίας γήμας Ἦβην τὴν Ἥρας θυγατέρα ποιεῖ παῖδας Ἀλεξιάρην καὶ Ἀνίκητον.

ΑΘΛΟΙ ΗΡΑΚΛΕΟΥΣ.

Πρῶτα μὲν ἐν Νεμέᾳ βριαρὸν κατέπεφνε λέοντα.
 Δεύτερον ἐν Λέρνη πολυαύχενον ὤλεσεν ὕδραν.
 Τὸ τρίτον αὐτ' ἐπὶ τοῖς Ἑρμάνθιον ἔκτανε κάπρον.
 Ὑψίκερων ἔλαφον μετὰ ταῦτ' ἤγρευσε, τέταρτον.

Πέμπτον δ', ὄρνιθας Στυμφηλίδας ἐξεδίωξεν.
 Ἔκτον, Ἀμαζονίδος κόμισε ζωστήρα φαεινόν.
 Ἑβδομον, Αὐγείου πολλὴν κόπρον ἐξεκίθηρεν.
 Ὀγδοον, ἐκ Κρήτης δὲ πυρίπνοον ἤλασε ταῦρον.
 Ἐκ Θρήκης, ἑνατον, Διομήδεος ἤγαγεν ἵππους.
 Γηρυόνου, δέκατον, βόας ἤλασεν ἐξ Ἐρυθείης.
 Ἐνδέκατον δ', ἀνάγει κύνα Κέρβερον ἐξ Ἀΐδαο.
 Δωδέκατον δ', ἤνεγκεν ἐς Ἑλλάδα χρύσεια μῆλα.
 Θεστίω θυγατρῶν τρισκαιδέκατος πέλεν ἄθλος.

Le premier des deux morceaux qui précèdent diffère en plusieurs endroits du texte même d'Apollodore, tel qu'il nous est parvenu. Parmi les variantes que fournissent les manuscrits de cet auteur, nous indiquerons seulement, et encore en nous bornant aux plus importantes, celles qui ont servi ou peuvent servir à corriger le texte du *Laurentianus*.

Leçons du *Laurentianus*.

Leçons d'Apollodore.

- | | |
|--|--|
| P. 573, l. 18. πορείαν. | πυρθμείαν. |
| — 23. πρὸς Ἡρακλέα φίλιν. | φίλτρον πρὸς Ἡρακλέα. |
| — 23-24. Ἰὼν ἀπῆκε κατὰ τῆς κόχλου. | γόνον ὃν ἀπῆκε κατὰ τῆς γῆς. |
| — 26-27. ὑπαντήσαντα αὐτῷ Θειοδάμαντα βοηλατοῦντα. | ἀπαντήσαντος Θειοδάμαντος βοηλατοῦντος. |
| P. 574, l. 1. αὐθις ἐκεῖθεν. | αὐθις δὲ ἐκεῖθεν ὁρμηθεῖς. |
| — 5. ἄλλων. | τῶν ἄλλων. |
| — 6-7. ἀλλαγόραν. — τεμένει, Λαπιθῶν. | Λαγόραν. — τεμένει δαινούμενον, ὕβριστήν ὄντα καὶ Λαπιθῶν. |
| — 21-22. ἐκείνην ἀγαπήση. | ἐκείνην μᾶλλον ἀγαπήση. |
| — 23-25. Ὡς δὲ — κομίζεται. | Ἐνθὺς δὲ Ἡρακλῆς ἔθυσεν· ὥς δὲ θερμανθέντος τοῦ χιτῶνος ὁ τῆς ὕδρας ὡς τὸν χρῶτα ἔσηπε, τὸν μὲν Ἀίχαν τῶν ποδῶν ἀράμενος κατηκόντισεν ἀπὸ τῆς Βοιωτίας εἰς τὴν Εὐβοϊκὴν θάλασσαν, τὸν δὲ χιτῶνα ἀπέσπα προσπεφυκότα τῷ σώματι· συναπασπῶντο δὲ καὶ αἱ σάρκες αὐτῷ. Τοιαύτη δὲ συμφορὰ κατασχεθεῖς, εἰς Τραχῖνα ἐπὶ νεῶς κομίζεται. |
| — 28-29. τοῦ δὲ μῆ. | μηδενὸς δὲ τοῦτο. |
| — 31. βροντῆς εἰς. — ἀποπέμψαι. | βροντῆς αὐτὸν εἰς. — ἀναπέμψαι. |

Notre texte est celui de Dindorf.

Page 573, ligne 8, le *Laurentianus* et la plupart des manuscrits d'Apollodore portent ἄπονον au lieu de ἄφθονον.

Page 574, ligne 10, Ὀρμένιον a été substitué, d'après une conjecture de Wesseling (cf. Strabon, IX, p. 438), à Ὀρχομένον, que portent aussi les manuscrits d'Apollodore.

Les vers qui suivent l'Argument sont attribués à Quintus de Smyrne par Tzetzes, qui les cite (*Chiliades*, II, 491 et suivants). Ils se retrouvent sans nom d'auteur dans l'*Anthologie* de Planude (IV, 92). [Dindorf.] Nous avons reproduit, d'après Dindorf, le texte du *Laurentianus*. Au vers 4, Planude lit χρυσόκερων : les autres variantes ont moins d'importance. Au vers 5, le *Laurentianus* porte στυμφελλίδας; au vers 7 et au vers 8, πολλὸν et δὲ, d'abord omis, ont été rétablis à une époque très moderne.

ANALYSE MÉTRIQUE.

Πρόλογος (v. 1-93). Dialogue iambique entre Déjanire et la Nourrice (v. 1-63); entre Hyllus et Déjanire (64-93).

Πέροδος (94-140). Deux strophes suivies chacune de son antistrophe; et épode.

Ἐπεισόδιον α' (141-204). Couplet iambique de Déjanire (141-177); deux vers dits par le chœur (178-179); dialogue entre le Messager et Déjanire (180-204). — Suit un chant orchestique du chœur (205-224).

Ἐπεισόδιον β' (225-496). Couplet iambique de Déjanire (225-228); dialogue iambique entre Lichas, Déjanire et le chœur (229-334); entre le Messager, Déjanire et le chœur (335-392); entre Lichas, Déjanire, le Messager et le chœur (393-496).

Στάσιμον α' (497-530). Strophe, antistrophe et épode.

Ἐπεισόδιον γ' (531-632). Dialogue iambique entre Déjanire et le chœur (531-597); entre Lichas et Déjanire (598-632).

Στάσιμον β' (633-662). Deux strophes suivies chacune de son antistrophe.

Ἐπεισόδιον δ' (663-820). Dialogue iambique entre Déjanire et le chœur (663-733); entre Hyllus, Déjanire et le chœur (734-820).

Στάσιμον γ' (821-862). Deux strophes suivies chacune de son antistrophe.

Ἐπεισόδιον ε', mêlé de χομοί (863-946). Dialogue iambique du chœur, partagé en deux moitiés (863-870); entre la Nourrice et le chœur (871-878);

dialogue lyrique (χορμοί) entre les mêmes (879-895); dialogue iambique entre les mêmes (896-946).

Στάσιμον δ' (947-970). Deux strophes suivies chacune de son antistrophe.

Ἐξοδος (971-1278). Couplet anapestique d'Hyllus (971-973); dialogue anapestique entre le Vieillard et Hyllus (974-982); entre Hercule, le Vieillard et Hyllus (983-992); couplet anapestique d'Hercule (993-1003); couplet ἀπὸ οὐρανῆς du même, entrecoupé d'hexamètres dactyliques, prononcés en partie par le Vieillard et par Hyllus (1004-1043); deux vers iambiques du chœur (1044-1045); couplet iambique (sauf deux vers) d'Hercule, suivi de deux vers de même mesure prononcés par le chœur (1046-1113); dialogue iambique entre Hyllus et Hercule (1114-1258); couplet anapestique d'Hercule (1259-1263); couplet anapestique d'Hyllus (1264-1278).

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

ΑΙΓΕΛΟΣ.

ΔΟΥΛΗ ΤΡΟΦΟΣ.

ΛΙΧΑΣ.

ΥΔΑΟΣ.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

ΧΟΡΟΣ ΓΥΝΑΙΚΩΝ ΤΡΑΧΙΝΙΩΝ.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

TPAXINIAI.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Λόγος μὲν ἔστ' ἀρχαῖος ἀνθρώπων φανείς,
 ὡς οὐκ ἂν αἰῶν' ἐκμάθοις βροτῶν, πρὶν ἂν
 θάνῃ τις, οὐτ' εἰ χρηστὸς οὐτ' εἰ τῷ κακός·
 ἐγὼ δὲ τὸν ἐμὸν, καὶ πρὶν εἰς Αἰδοῦ μολεῖν,
 5 ἔξοιδ' ἔχουσα δυστυχῇ τε καὶ βαρύν,
 ἥτις πατὴρ μὲν ἐν δόμοισιν Οἰνέως
 ναίουσ' ἔτ' ἐν Πλευρῶνι νυμφείων ὄτλον
 ἀλγιστον ἔσχον, εἰ τις Αἰτωλὶς γυνή.
 Μνηστήρ γάρ ἦν μοι ποταμός, Ἀχελῷον λέγω,
 10 ὃς μ' ἐν τρισὶν μορφαῖσιν ἐξήτει πατὴρ,
 φοιτῶν ἐναργῆς ταῦρος, ἄλλοτ' αἰόλος

TL. 6. δόμοις, εν ensuite ajouté par le copiste lui-même. — 7. ἔτ' manque. — Au lieu de ὄτλον : ὄκνον. — 8. ἔσχον : les lettres ἔσχ en surcharge.

NC. 5. Blaydes propose ἀγούσα. — 7. Ἐτ', supplément d'Erfurdt. M. Seyffert : ναίουσιν. Wunder : ἔτι Πλευρῶνι. Wecklein : ὄτ' ἢ Πλευρῶνι. — La variante ὄτλον provient des scholies. Comme le fait remarquer Dindorf, la substitution de ὄκνον au mot rare ὄτλον est bien plus facile à admettre que celle de ὄτλον à ὄκνον. — 8. Blaydes : ἀλγαινόν. — 11. Meineke : μὲν ἀργῆς. Herwerden : καράστης.

4. Ἀρχαῖος φανείς : comme ἀρχῆθεν, πάλαι φανείς [Schneidewin], anciennement proféré, proféré depuis longtemps. Cf. *Antigone*, 824; *OEd. Roi*, 848.

3. Οὐτ' εἰ χρηστὸς οὐτ' εἰ τῷ κακός est une dépendance de ἐκμάθοις, et un développement de αἰῶνα βροτῶν.

4-5. Τὸν ἐμὸν.... ἔχουσα δυστυχῇ. Cf pour la construction *Antigone*, 365-367, et la note.

7-8. Νυμφείων ὄτλον ἀλγιστον. Pro-

saïquement : Le mariage le plus malheureux. — Εἰ τις Αἰτωλὶς γυνή. Cf. *Ajax*, 488 (πατὴρς | εἰπερ τινὸς σθένοντος ἐν πλούτῳ Φρυγῶν) et la note.

9. Ἀχελῷον λέγω. Cf. *Philoctète*, 1261; *Ajax*, 73; *Antigone*, 198.

10-13. Μ'.... ἐξήτει πατὴρς, me demandait à mon père. Sophocle construit le même verbe avec deux accusatifs, au vers 526 d'*OEdipe à Colone* : τήνδε μ' ἐξαιτῇ χάριν. Cf. *OEd. Roi*, 1255. — Φοιτῶν

δράκων ἐλικτός, ἄλλοτ' ἀνδρείῳ κύτει
 βούπρωρος· ἐκ δὲ δασκίου γενειάδος
 χρουνοὶ διερραίνοντο κρηναίου ποτοῦ.
 Τοιόνδ' ἐγὼ μνηστῆρα προσδεδεγμένη
 15
 δύστηνος αἶε κατθανεῖν ἐπηυχόμην,
 πρὶν τῆσδε κοίτης ἐμπελασθῆναι ποτε.
 Χρόνῳ δ' ἐν ὑστέρω μὲν, ἀσμένῃ δέ μοι,
 ὁ κλεινὸς ἦλθε Ζηνὸς Ἀλκμήνης τε παῖς·
 20
 δς εἰς ἀγῶνα τῷδε συμπεσὼν μάχης
 ἐκλύεται με. Καὶ τρόπον μὲν ἂν πόνων
 οὐκ ἂν διείποιμ'· οὐ γὰρ οἶδ'· ἀλλ' ὅστις ἦν
 θακῶν ἀταρβῆς τῆς θέας, ὅδ' ἂν λέγοι.

TL. 12-13. Au lieu de κύτει βούπρωρος : τύπῳ βούκρανος. — 19. ἀλκμήνης, ensuite corrigé. — 23. θώκων, le circonflexe d'une écriture différente, mais ancienne.

NC. 12. La correction κύτει βούπρωρος est empruntée à Strabon (livre X, page 458). — 17. Schneidewin conjecture ταῖσδε κοίταις. Bergk juge le vers intrus. — 21. Blydes propose ἐκρύεται με.

doit être entendu (cf. *Ajax*, 59, note) d'apparitions successives, dont suit l'énumération : il faut donc, devant ἐναργῆς ταῦρος, sous-entendre ἄλλοτε, comme au vers 752 d'*Électre* : Φορούμενος πρὸς οὐδας, αἶψ' οὐρανῷ | σκέλη προφαίνων. — Ἐναργῆς ταῦρος, *taurus haud ambiguus*, incontestablement (ou complètement) taureau, s'oppose à ἀνδρείῳ κύτει βούπρωρος (ayant le corps d'un homme et le visage d'un taureau). Schneidewin : « Les dieux des fleuves étaient représentés tantôt sous la forme de taureaux, tantôt sous une figure humaine, mais avec des cornes, tantôt enfin avec une tête d'homme sur un corps de taureau. Cf. O. Müller, *Archéologie de l'Art*, § 403. » — De δράκων ἐλικτός, on peut rapprocher le fragment 201 d'Hésiode, où il s'agit du Céphise : Εὐλιγμένος εἰσι δράκων ὥς. » Strabon dit, à propos de ces formes diverses attribuées à l'Achéloüs : Οἱ δ' εἰκάζοντες ἐξ αὐτῶν τάλυβες ταύρω μὲν εἰκότα λέγεσθαι τὸν Ἀχιλῶν φασί, καθάπερ καὶ τοὺς ἄλλους ποταμούς, ἀπὸ τε τῶν ἤχων καὶ τῶν κατὰ τὰ ρεῖθρα καμπῶν, ὅς καλοῦσι κέρατα· δράκοντι δὲ διὰ τὸ μῆκος καὶ τὴν σκολιότητα· βούπρωρον δὲ διὰ τὴν

αὐτὴν αἰτίαν, δι' ἣν καὶ ταυρωπὸν (X, page 458).

14. Διερραίνοντο, *dispergebantur, disfluebant*. Cf. *Ajax*, 375-376, note. — Κρηναίου ποτοῦ : périphrase poétique pour ὕδατος.

15. Προσδεδεγμένη, *nacta*. Entendez comme s'il y avait τοιοῦδε ὄντος ἐμοὶ μνηστῆρος, ou έχουσα μνηστῆρα τοιόνδε.

16. Ἐμπελασθῆναι. Pour la construction de ce verbe avec le génitif, cf. *Ajax*, 709, et la note.

18. Ἀσμένῃ δέ μοι. Cf. *Iliade*, XIV, 408 : Ἐμοὶ δέ κεν ἀσμένῳ εἴη. *OEd. Roi*, 4356 : Θέλονται κάμοι τοῦτ' ἂν ἦν. [Schneidewin.] Voy. Matthiae, page 737.

20. Ἀγῶνα... μάχης. Cf. *Ajax*, 1163, et la note.

21-23. Καὶ τρόπον μὲν ἂν πόνων κτλ. Scholiaste : Τὸν τρόπον τῆς πρὸς ἀλλήλους αὐτῶν μάχης οὐκ ἂν διείποιμ'· ἔδειδοικεν γάρ· ἐκεῖνος δ' εἶποι, ὅς ἀποθὸς αὐτῶν τὴν μάχην θεωρῶν ἐκάθητο. — Ἀταρβῆς τῆς θέας, sans être effrayé de ce spectacle. Cf. Δίκα ἀπόδητος (*OEdipe Roi*, 886) ; Ἀθικτος ἡγητῆρος (*OEdipe à Colone*, 1621) ; et plus bas, 680, 691. [Schneidewin.]

Ἐγὼ γὰρ ἤμην ἐκπεπληγμένη φόβῳ
 μή μοι τὸ κάλλος ἄλγος ἐξεύροι ποτέ. 25
 Τέλος δ' ἔθηκε Ζεὺς ἀγώνιος καλῶς,
 εἰ δὴ καλῶς. Λέχος γὰρ Ἡρακλεῖ κριτὸν
 ξυστᾶσ' αἰεί τιν' ἐκ φόβου φόβον τρέφω,
 κείνου προκηραίνουσα. Νῦξ γὰρ εἰσάγει 30
 καὶ νῦξ ἀπωθεῖ διαδεδεγμένη πόνον.
 Καφύσαμεν δὴ παῖδας, οὓς κείνός ποτε,
 γήτης ὅπως ἄρουραν ἔκτοπον λαβὼν,
 σπείρων μόνον προσεῖδε κάξαμῶν ἅπαξ.
 Τοιοῦτος αἰὼν εἰς δόμους τε καὶ δόμων 35
 αἰετὸν ἀνδρ' ἐπεμπε λατρεύοντά τω.
 Νῦν δ' ἡνίκ' ἀθλων τῶνδ' ὑπερτελῆς ἔφυ,
 ἐνταῦθα δὴ μάλιστα ταρβήσας' ἔχω.
 Ἐξ οὗ γὰρ ἕκτα κείνος Ἰφίτου βίαν,
 ἡμεῖς μὲν ἐν Τραχίνι τῇδ' ἀνάστατοι
 ξένῳ παρ' ἀνδρὶ ναίμεν, κείνος δ' ὅπου 40

TL. 24. ἤμην. — 26. ξυστᾶσ' αἰετ. — 30. διαδεγμένη. — τω : le τ substitué à une autre lettre, peut-être un π. — 38. Après ἱεῖτου, une lettre biffée. — βίαν : le β fait d'un μ ou d'un ρ.

NC. 24. Nauck suspecte ce vers et le suivant. — 26. Blaydes : ξυμβᾶσ'. — 31. Quelques copies portent κάφυσά μιν. — Billerbeck : διαδεδεγμένον πόνοους. — 35. Sans doute le copiste avait voulu d'abord écrire ποι. — 40. Brunck lisait ὅποι.

24. ἤμην, j'étais assise (attendant l'issue du combat dont je devais être le prix).

26. Μή μοι τὸ κάλλος ἄλγος ἐξεύροι ποτέ. Scholiaste : Μὴ διὰ τὸ κάλλος ἄλγηδόνι περιπέσω, τῷ Ἀχελῷ γαμηθεῖσα. Cf., pour cet emploi de ἐξεύροι, *Philoclette*, 287-288 : Γαστρί μιν τὰ σύμφορα ἰτόξον τόδ' ἐξεύρισκε.

27. Λέχος.... κριτὸν, *conjug victoris jure addicta* [Bothe], adjugée comme épouse. Le même mot κριτὸν est pris dans un sens un peu différent, au vers 245.

28. Ξυστᾶσ(α), depuis que je me suis unie.

29-30. Νῦξ γὰρ εἰσάγει κτλ. Le sens paraît être : « La nuit ne dissipe mes chagrins que pour m'en apporter à son tour (διαδεδεγμένη) de nouveaux. »

31-33. Οὓς κείνός ποτε κτλ., « quos Her-

cules non saepius vidit quam agricola « sata agri longe dissiti videt, in quem « tantum sementis et messis tempore venit. » [Wunder.] Pots paraît s'opposer à νῦν δὲ du vers 36. Mais l'ensemble de la phrase n'est guère satisfaisant.

34-35. Αἰὼν.... ἐπεμπε. Cf. *Electre*, 702, note.

36. Ἐφυ, il est devenu, il est.

38. Au sujet du meurtre d'Iphitus et de ses suites, cf. 270-279, et la narration plus détaillée de Diodore de Sicile, IV, 31.

40. Ξένῳ παρ' ἀνδρὶ : Céyx, roi de Trachis. Cf. Diodore, IV, 36 et 57.

40-41. Ὅπου βέθηκεν. Cf. *OEd. Col.* 62 : Τίς δ' ἔσθ' ὁ χῶρος δῆτ' ἐν ᾧ βεθήκαμεν. « Quæ usitatissima est verbi βεθήκαμεν, quod versandi significationem habet, « structura cum præpositione ἐν. » [Dindorf.]

βέβηκεν οὐδεὶς οἶδε· πλὴν ἐμοὶ πικρὰς
 ὠδῖνας αὐτοῦ προσβαλὼν ἀποίχεται.
 Σχεδὸν δ' ἐπίσταμαί τι πῆμ' ἔχοντά νιν·
 χρόνον γὰρ οὐχὶ βαιὸν, ἀλλ' ἤδη δέκα
 μῆνας πρὸς ἄλλοις πέντ' ἀκήρυκτος μένει. 45
 Κἄστιν τι δεινὸν πῆμα· τοιαύτην ἐμοὶ
 δελτον λιπὼν ἔστειχε, τὴν ἐγὼ θαμὰ
 θεοῖς ἀρῶμαι πημονῆς ἄτερ λαβεῖν.

ΤΡΟΦΟΣ.

Δέσποινα Δηάνειρα, πολλὰ μὲν σ' ἐγὼ
 κατεῖδον ἤδη πανδάκρυτ' ὀδύρματα 50
 τὴν Ἡράκλειον ἔξοδον γοωμένην·
 νῦν δ', εἰ δίκαιον τοὺς ἐλευθέρους φρενοῦν
 γνώμαιοι δούλαις, κάμει χρὴ φράσαι τὸ σὸν,
 πῶς παισὶ μὲν τοσοῖσδε πληθύεις, ἀτὰρ
 ἀνδρὸς κατὰ ζήτησιν οὐ πέμπεις τινά, 55
 μάλιστα δ' ὄνπερ εἰκὸς Ὑλλον, εἰ πατρός
 νέμοι τιν' ὥραν τοῦ καλῶς πράσσειν δοκεῖν;

TL. 49. Δηάνειρα : et de même partout.

NC. 53. Dindorf emprunte au scholiaste la variante τόσον; avec Nauck, nous gardons la leçon du manuscrit. — 55. Wecklein : τάνδρος. — 57. La plupart des critiques jugent ce vers altéré. La correction la plus simple serait peut-être : νέμειν τιν' ὥραν τοῦ καλῶς πράσσειν δοκεῖ. [Nous voyons que telle était déjà l'opinion de Heath, approuvée ou suivie par Musgrave, Matthiæ et Hartung. Mais il resterait à justifier l'expression νέμειν ὥραν, que Blaydes considère comme insolite.]

41-42. Πλὴν ἐμοὶ πικρὰς κτλ. Cf. *Ajax*, 973. Pour le génitif dépendant de ὠδῖνας, cf. *Ajax*, 441, et la note.

46. Τοιαύτην équivalent à peu près à καὶ γάρ. Cf. *Ajax*, 148.

47. Δέλτον. « Tabellam dicit in qua « Hercules testamentum perscripserat, cuius argumentum exponit Dejanira, v. « 457. » [Dindorf.]

48. Ἀρῶμαι λαβεῖν, *precor me accepisse*.

51. Τῇν.... ἔξοδον dépend de γοιωμένην, dont l'autre accusatif πανδάκρυτ' ὀδύρματα ne fait que préciser et renforcer la signification. Cf. 339; *Él.* 123, et la note.

53. Δούλαις équivalent ici à δουλικαῖς. Cf. 302 : Δούλον βίον. [Blaydes.] *Antigone*, 1169 : Τύραννον σχῆμ' ἔχων. — Χρῆ. Cf.

Antigone, 884. — Φράσαι τὸ σόν. Dobrée rapproche Euripide, *Iphigénie à Aulis*, 1167 : Ἡ 'μὲ χρὴ λέγειν τὰ σά.

54. Παισί.... τοσοῖσδε. Le scholiaste en nomme quatre.

55. Κατὰ ζήτησιν οὐ πέμπεις, n'envoies-tu pas à la recherche. Sur cette acception de κατὰ, avec les verbes de mouvement, voy. Matthiæ, page 1221.

56-57. Εἰ πατρός νέμοι κτλ., « si patris « aliquam curam gerat, an ille rebus se « cundis uti videatur. In optativo νέμοι nemo « hærebit, qui intellexerit in verbis præce- « dentibus hanc sententiam inesse : Μάλι- « στα δὲ πέμποις ἂν Ὑλλον. » [Wunder.] Cf. Eschyle, *Euménides*, 624 : Μητρὸς μηδαμῷ τιμὰς νέμειν.

Ἐγγὺς δ' ὁδ' αὐτὸς ἀρτίπους θρώσκει δόμους,
ὥστ', εἴ τί σοι πρὸς καιρὸν ἐννέπειν δοκῶ,
πάρεστι χρῆσθαι τάνδρ' τοῖς τ' ἐμοῖς λόγοις. 60

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

ὦ τέκνον, ὦ παῖ, καὶ ἀγεννήτων ἄρα
μῦθοι καλῶς πίπτουσιν· ἦδε γὰρ γυνή
δούλη μὲν, εἴρηκεν δ' ἐλεύθερον λόγον.

ΥΛΛΟΣ.

Ποῖον; δίδαξον, μήτηρ, εἰ διδακτά μοι.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Σὲ πατὴρ οὕτω δαρὸν ἐξενωμένου 65
τὸ μὴ πυθέσθαι ποῦ· σὺν αἰσχύνην φέρειν.

ΥΛΛΟΣ.

Ἄλλ' οἶδα, μύθοις εἴ τι πιστεύειν χρεῶν.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Καὶ ποῦ κλύεις νιν, τέκνον, ἰδρῦσθαι χθονός;

ΥΛΛΟΣ.

Τὸν μὲν παρελθόντ' ἄροτον ἐν μήκει χρόνου
Λυδῇ γυναικὶ φασὶ νιν λάτρην πονεῖν. 70

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Πᾶν τοῖνον, εἰ καὶ τοῦτ' ἔτλη, κλύοι τις ἄν.

TL. 66. φέρει. — 69. ἄροτρον.

NC. 58. Fræhlich a conjecturé ἀρτί προσθρώσκει; Blaydes, δόμων (dépendant d'ἐγγύς). — 65. Valckenaer : σοί. — 66. Φέρειν, correction de Valckenaer. — 67. Plusieurs copies : μύθοις γ'. — 69 et 70. Les corrections proviennent des copies. Au lieu de ἐν μήκει χρόνου, Fræhlich : Ὀμφάλη τινί.

58. Ἀρτίπους. Scholiaste : Ἀρτίως καὶ ἁρμοσμένως· τῷ καιρῷ πορεύεται. — Θρώσκει δόμους (comme πρὸς δόμους), se dirige en courant vers la maison. Hyllus a hâte d'apporter à sa mère les nouvelles qu'il vient de recueillir.

69. Τί πρὸς καιρὸν, quelque chose d'opportun, d'utile. Cf. *Phil.* 1279; *Ajax*, 38.

61. Ἀγεννήτων. Scholiaste : Δυσγενῶν.

62. Καλῶς πίπτουσιν, tombent à propos. Πίπτουσιν implique l'idée que cet à-propos est l'effet d'un hasard.

63. Ἐλεύθερον, digne d'une personne libre. Cf. 53 : Γνώμαισι δούλαις.

64. Εἰ διδακτά μοι, si me discere fas

est. Cf. 671 : Δίδαξον, εἰ διδακτὸν, ἐξ ὅτου φοβῇ. *OEd. Roi*, 993.

65-66. Σὲ πατὴρ· κτλ. Cf., pour la construction, *Antigone*, 740 : Ἄλλ' ἄνδρα, καὶ τις ἧ σοφός, τὸ μακθάνειν ! πᾶλλ' αἰσχροὺς οὐδέν. [Schneidewin.] — Ἐξενωμένου. Scholiaste : Ἐν ξένῃ διατρίβοντος.

68. Ἰδρῦσθαι, être établi ou fixé, séjourner.

69. Ἀροτρον. Cf. 826. — Ἐν μήκει χρόνου, à la longue, à la fin. « Addit autem hoc, ut hunc Herculis laborem novissimum esse significet post alios quos perpersus sit labores. » [Dindorf.]

71. Πᾶν τοῖνον κτλ. « Hoc dicit, non

ΥΑΛΟΣ.

Ἄλλ' ἔξαφείται τοῦδέ γ', ὥς ἐγὼ κλύω.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Ποῦ δῆτα νῦν ζῶν ἢ θανὼν ἀγγέλλεται;

ΥΑΛΟΣ.

Εὐβοῖδα χώραν φασίν, Εὐρύτου πόλιν,
ἐπιστρατεύειν αὐτόν, ἢ μέλλειν ἔτι.

75

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Ἄρ' οἶσθα δῆτ', ὦ τέκνον, ὥς ἔλειπέ μοι
μαντεῖα πιστὰ τῆσδε τῆς χώρας πέρι;

ΥΑΛΟΣ.

Τὰ ποῖα, μῆτερ; τὸν λόγον γὰρ ἀγνοῶ.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Ὡς ἡ τελευταῖν τοῦ βίου μέλλει τελεῖν,
ἡ τοῦτον ἄρας ἄθλον εἰς τὸν ὕστερον
τὸν λοιπὸν ἤδη βίον εὐαίων' ἔχειν.

80

Ἐν οὖν ῥοπῇ τοιαύτῃ κειμένῳ, τέκνον,
οὐκ εἰ ξυνέρξων, ἤνιχ' ἡ σεσώμεθα
κεῖνου βίον σῶσαντος, ἢ οἰχόμεσθ' ἅμα;

85

TL. 74. Εὐβοῖδα : δα substitué à une lettre unique. — 79. ὥς ol. — 84. Après le vers 83, vient le suivant : ἡ πίπτομιν σοῦ πατρὸς ἐξολωλότος. (Cf. NC.)

NC. 77. Dobrée : τῆς παίρας. Dronke : τῆς ὥρας. — 79. Blaydes : μέλλοι (la variante ol pouvant provenir d'une correction afférente à μέλλει). — Nauck : κερῶν. — 80. Reiske : εἰς τό γ' ὕστερον. Madvig : εἰ τὸν ὕστατον. Nauck réduit les vers 679-680 à un seul. — 84. Bentley a condamné ce vers, qui ne se rattache d'aucune façon au contexte. Si nous ne nous trompons, σοῦ πατρὸς ἐξολωλότος doit provenir d'une glose interlinéaire écrite au-dessus de οἰχόμεσθ' ἅμα : les mots ἡ πίπτομιν ont pu être insérés ensuite, afin de compléter le vers, que l'interpolateur destinait sans doute, suivant la remarque de Dindorf, à remplacer le vers 85. [Ainsi paraît en avoir jugé Porson : voy. Dobrée, *Adversaria*.]

« potuisse Herculem majore affici dedecore
« quam servitute hac apud mulierem. »
[Dindorf.] « On doit s'attendre aux nouvelles les plus incroyables, s'il a pu subir un pareil affront. » Καὶ est indépendant de εἰ, et doit être rattaché à τοῦτ(ο).

75. Ἡ μέλλειν ἔτι, ou s'y disposer (ou ne faire encore que s'y disposer).

78. Τὸν λόγον γὰρ ἀγνοῶ, car je ne sais ce que tu veux dire.

79. Τελευταῖν τοῦ βίου τελεῖν. L'ex-

pression deviendrait parfaitement claire, si l'on substituait τέλος à τελευταῖν ou τελευτᾶν à τελεῖν. Telle qu'elle est, elle doit être expliquée comme τήνδ' ἐκμακίπτει βάσιν (*Ajax*, 42), ἔλθειν ὁδόν, etc.

80. Εἰς τὸν ὕστερον : s.-ent. χρόνον (cf. *Électre*, 1075 et la note). Mais voy. NC.

83-84. Ἐν οὖν ῥοπῇ κτλ. Scholiaste : Ἐν κινδύνῳ καὶ ἐπὶ ξυροῦ ἀκμῆς ἱσταμένῳ οὐ πορεύσῃ συλληψόμενος αὐτῷ καὶ συναγωνιούμενος;

ΥΛΛΟΣ.

Ἄλλ' εἶμι, μήτερ· εἰ δὲ θεσφάτων ἐγὼ
 βάζειν κατῆδη τῶνδε, κἂν πάλαι παρῇ.
 Νῦν δ' ὁ ξυνήθης πότμος οὐκ εἶα πατρός
 ἡμᾶς προταρβεῖν οὐδὲ δειμαίνειν ἄγαν.
 Νῦν δ' ὡς ξυνήμ', οὐδὲν ἐλλείψω τὸ μὴ οὐ 90
 πᾶσαν πυθέσθαι τῶνδ' ἀλήθειαν πέρι.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Χώρει νυν, ὦ παῖ· καὶ γὰρ ὑστέρω τό γ' εὖ
 πράσσειν, ἐπεὶ πύθοιτο, κέρδος ἐμπολᾷ.

ΧΟΡΟΣ.

Ὅν αἰόλα νύξ ἐναριζομένα τίκτει κατευνάζει [Strophe 1.]
 τε, φλογιζόμενον 94
 Ἄλιον, Ἄλιον αἰτῶ
 τοῦτο καρῦξαι τὸν Ἀλκμήνας, πόθι μοι πόθι παῖς ναίει
 ποτ', ὦ λαμπρᾷ στεροπᾷ φλεγέθων, 99

TL. 87. κατῆδην. — ἐᾶ. — 90. οὐ manque. — 93. πύθοιτο : fait de πύθοιο. —
 94-100. Division : δν.... | τίκτει.... | ἄλιον ἄλιον.... | τούτωι.... ἀλκμή|νας πόθι.... |
 ναίει.... | ἢ ποντίας.... | δισσαῖσιν.... | εἰπ'.... δμμα. — 97. τούτωι καρῦξαι.
 98. πόθι μοι πόθι μοι παῖς.

NC. 88 et 90. Εἶα, correction de Vanvilliers. Plusieurs critiques ont été choqués de
 voir νῦν δὲ employé deux fois, dans un si court espace, avec deux sens différents. On a
 proposé de lire, au vers 88, πρὶν δ'.... εἶα, ou ἀλλ'.... εἶα. — Οὐ a été ajouté par Brunck.
 — 94. Hermann place la virgule après φλογιζόμενον. — 97. La correction τοῦτο est em-
 pruntée à deux *apographa*. — 98. Porson, Wunder et Nauck gardent le second μοι,
 et suppriment παῖς. Nous avons préféré lire comme Dindorf. Schneidewin : πόθι γὰς.

87. Κἂν πάλαι παρῇ, je serais depuis
 longtemps déjà auprès de mon père.
 [Schneidewin.]

88. Ὁ ξυνήθης πότμος, la destinée qui
 l'accompagne constamment, sa destinée.

90. Νῦν δ' ὡς, mais du moment que....
 Pour cette acception de ὡς, voir Ellendt,
 II, page 1009. — Τὸ μὴ οὐ. Cf. 622.

92-93. Καὶ γὰρ ὑστέρω κτλ. « Hoc
 « dicit : Etiam serius venienti prosperum
 « quidem res, ubi de iis audierit, lucrum
 « afferunt. Apertum est τὸ εὖ πράσσειν
 « non ejus intelligi, qui comperiat, sed
 « illius, de quo comperiat. » [Hermann.]
 94-95. Αἰόλα νύξ. Cf. Eschyle, *Promé-*

thée, 24 : Ἡ ποικιλιμὼν νύξ. — Ἐναρι-
 ζομένα (scholiaste moderne : φθαιρομένη),
 étroitement uni par le sens à τίκτει, est
 tout à fait indépendant de κατευνάζει. —
 Τίκτει. Cf. Eschyle, *Agamemnon*, 279 :
 Τῆς νῦν τεκούσης φῶς τόδ' εὐφρόνης. —
 Φλογιζόμενον. Scholiaste : Ἀάμποντα.

97-98. Τοῦτο annonce ce qui suit :
 « Ceci, à savoir.... » — Τὸν Ἀλκμήνας
 πόθι.... παῖς ναίει équivalent à τὸν Ἀλκμή-
 νας παῖδα, πόθι.... ναίει.

99. Ὡ λαμπρᾷ στεροπᾷ φλεγέθων.
 Apostrophe au Soleil, invoqué en style in-
 direct au vers 96. — Στεροπᾷ, « fulgure,
 « i. e. fulgore. » [Bothe.]

ἡ ποντίας αὐλῶνας, ἡ δισσαῖσιν ἀπείροις κλιθεῖς, εἴπ',
ὦ κρατιστεύων κατ' ὄμμα. 102

Ποθουμένα γὰρ φρενὶ πυνθάνομαι τὰν ἀμφινεικῇ Δηιά-
νειραν αἰε, [Antistrophe 1.]

οἶά τιν' ἄθλιον ὄρνειν, 105

οὔποτ' εὐνάξειν ἀδακρύτων βλεφάρων πόθον, ἀλλ' εὐ-
μναστον ἀνδρὸς δεῖμα τρέφουσιν ὁδοῦ

ἐνθυμίοις εὐναῖς ἀνανδρώτοισι τρύχεσθαι, κακὴν δύστα-
νον ἐλπίζουσιν αἶσαν. 111

TL. 100. ποντίας : avec ou, de première main, au-dessus de α. — 101. ἀπείροισιν. — 102-103. Division : ποθουμένα.... | τὰν ἀμφινεικῇ.... | οἶά.... | οὔποτ'.... | βλεφάρων.... | εὐμναστον.... | ἐνθυμίοις.... ἀνὰν | ὁρώτοισιν.... | δύστανον.... αἶσαν. — 104. τῶν. — 105. φέρουσιν. — 110. κακὴν.

NC. 100. Selon Aithénée (livre V, page 489 D), αὐλῶν est du féminin chez les poètes. Dindorf, qui cite ce témoignage, lit cependant ποντίους, que porte aussi le lemme de la scholie. A l'exemple de Nauck, nous gardons la leçon primitive du manuscrit. — 102. Managrove : Πονουμένη. Meineke : Πτοουμένη. — 103. « La correction de Casanbon, τρέφουσιν, est justifiée par l'équivoque à laquelle donne lieu l'emploi de φέρουσιν, φέρειν δείμα pouvant signifier *metum incutere*. » [Schneidewin.] — 110. Le tiret qui surmonte le second α de κακὴν annonce ici, comme en maint endroit, une forme dorienne. [Dindorf.] Cf. 128.

100-102. Ποντίας αὐλῶνας. Scholiaste : Ἀντὶ τοῦ νήσου· αὐλῶν γὰρ τὸ στενόμακρον πύλαγος· ἀπὸ δὲ τοῦ πύλαγος τὸ περιεχόμενον ὑπ' αὐτοῦ δηλοῖ, ὃ ἐστὶ τὰς νήσους. « Notanda triplex verbi valet : « structura, primo cum adverbio πόθι, « deinde cum accusativo αὐλῶνας, denique « cum nominativo participii. » [Dindorf.] — Δισσαῖσιν ἀπείροις, in alterutra continente. [Wunder, Dindorf.] Entendez : « Ou en Europe ou en Asie. » Sophocle se conforme à l'ancienne division de la terre en deux parties, système dans lequel l'Afrique était jointe tantôt à l'Asie, tantôt à l'Europe. Cf. Sophocle, fragm. 760, éd. Dindorf (811, éd. Ahrens-Didot). Isocrate (*Panegyrique*, 179) : Τῆς γῆς ἀπάσης τῆς ὑπὸ τῷ κόσμῳ κειμένης δίχα τετμημένης, καὶ τῆς μὲν Ἀσίας, τῆς δ' Εὐρώπης καλουμένης. [Schneidewin.] — Κλιθεῖς, séjournant, demeurant. [Le même.] — Ὡ κρατιστεύων κατ' ὄμμα. Scholiaste : Ὡ νικῶν πάντας τοὺς θεοὺς κατὰ τὸ ὀπτικόν.

103. Ποθουμένη. Scholiaste : Ἀντὶ τοῦ ποθοῦσθαι. Et de même Eustathe, page 806,

ligne 56. [Dindorf.] — Φρενὶ doit être entendu de l'âme de Déjanire. — Ἀμφινεικῇ, disputée (entre plusieurs prétendants). Cette épithète rappelle la lutte décrite aux vers 20 et suivants. — Ἀεὶ n'a rapport qu'à la seconde des deux propositions infinitives, la seule essentielle (le membre de phrase affirmatif qui commence par ἀλλά).

104. Ἄθλιον ὄρνειν : le rossignol. Cf. 963 ; *Electre*, 148 et 1077.

106. Οὔποτ' εὐνάξειν ἀδακρύτων βλεφάρων πόθον. Entendez, avec Hermann : Οὔποτ' εὐνάξειν τὸν πόθον τῶν βλεφάρων, ὥστε γίγνεσθαι αὐτὰ ἀδάκρυτα. Cf. *Antigone*, 881 : Τὸν δ' ἐμὸν πότμον ἀδάκρυτον οὐδεὶς φίλων στενάζει.

108. Δεῖμα ὁδοῦ : comme δεῖμα περὶ ὁδοῦ, crainte au sujet du voyage, de l'absence.

109. Ἐνθυμίοις εὐναῖς ἀνανδρώτοισι, par sa couche, dont l'absence de son mari fait pour elle un sujet de chagrin : par le chagrin que lui cause l'absence de son mari, éloigné de sa couche.

111. Δύστανον se rapporte à Δηϊάνειραν.

Πολλὰ γὰρ ὥστ' ἀκάμαντος ἢ νότου ἢ βορέα τις [Str. 2.]
 κύματ' ἐν εὐρεί πόντῳ βάντ' ἐπιόντα τ' ἴδῃ, 115
 οὕτω δὲ τὸν Καδμογενῇ τρέφει, τὸ δ' αὖξει βιότου
 πολύπονον, ὥσπερ πέλαγος Κρήσιον. Ἀλλὰ τις θεῶν
 αἰὲν ἀναμπλάκῃτον Ἴδιδα σφε δόμων ἐρύκει. 120
 Ὦν ἐπιμεμορμένα σ' ἄδεια μὲν, ἀντία δ' οἶσω. [Ant. 2.] 122
 Φαμί γὰρ οὐκ ἀποτρύειν ἐλπίδα τὰν ἀγαθὰν 125
 χρῆναί σ'· ἀνάληγτα γὰρ οὐδ' ὁ πάντα κραίνων βασιλεὺς
 ἐπέβαλε θνατοῖς Κρονίδας· ἀλλ' ἐπὶ πῆμα καὶ χαρὰ
 πᾶσι κυκλοῦσιν, οἷον ἄρκτου στροφάδες κέλευθοι. 131

TL. 112-121. Division : πολλὰ.... | ἢ νότου.... | κύματ'.... | βάντ'.... | οὕτω.... |
 τρέφει.... | πολύπονον.... | κρήσιον.... | αἰὲν.... | σφε δόμων ἐρύκει. — 114. ἐν
 manque. — 115. ἴδοι. — 117. αὖξει : d'abord ἄξει. — 118. ὥστε πέλαγος. — 120. αἰὲν
 ἀμπλάκῃτον. — ἴδιδα. — 122-131. Division : Ὦν ἐπιμεμορμένας ἀδεία μὲν.... |
 φαμί.... | ἐλπίδα.... | χρῆναί σ'.... | ὁ πάντα.... | ἐπέβαλε.... | ἀλλ' ἐπὶ.... | πᾶσι.... |
 στροφάδες κέλευθοι. — 122. ἐπιμεμορμένας ἀδεία. — 128. ἐπέβαλε. — θνατοῖς,
 d'abord θανάτοις. — 129. πῆματι καὶ χαρᾷ, plus tard corrigé.

NC. 114-115. Ἐν, supplément d'Erfurdt; ἴδῃ, correction du même. « Coniunctivus
 « cam ὥστε constructus est in comparatione, quod usitatum est in poesi epica, velut
 « apud Homerum (*Iliad.* II. 474) : Ὡστ' αἰπόλια πλατέ' αἰγῶν αἰπόλοι ἄνδρες | ρεῖα
 « διακρίνωσιν. » [Dindorf.] Wakefield, qui supplée ἄν (au lieu de ἐν), conserve ἴδοι. —
 117. Nauck lit comme Reiske et Hartung : στρέφει. — 120. La correction de Caméra-
 rius, ἀναμπλάκῃτον, est confirmée par les scholies, où le μ, d'ailleurs, est de seconde
 main. — 121-122. Quelques copies portent la vraie leçon ἐπιμεμορμένα σ'. — Au lieu
 de ἀδεία, Musgrave a proposé αἰδοῖα. — 126. Blaydes : ἀνάλλακτα γὰρ. — 129. La
 faute se retrouve dans le lemme de la scholie.

113-114. Νότου.... κύματ(α), vagues
 du Notus, c'est-à-dire soulevées par le No-
 tus. Cf. *Iliade*, II, 396 : Κύματα παν-
 τοίων ἀνέμων. XI, 305 : Νέφεα.... νότοιο.
Odyssee, XIII, 99 : Ἀνέμων.... θυσαίων
 μέγα κύμα. [Schneidewin.]

115. Βάντα : comme ἀπιόντα.

116-119. Οὕτω δέ. Cf. *Electre*, 27, et
 la note. — Τὸν Καδμογενῇ : simplement
 le Thébain (Hercule). — Τρέφει. Cf. *OEd.*
Roi, 374 : Μιᾶς τρέφει πρὸς νυκτός. Eu-
 ripide, *Hippolyte*, 366 : Ὡ πόνοι τρέφον-
 τες βροτούς. Nous entendons toute cette
 phrase comme Hermann : « Ita quasi Cre-
 « ticus quidam pontus Herculeum habet
 « augetque ejus labores. »

120. Αἰὲν ἀναμπλάκῃτον, toujours in-
 faillible (réussissant invariablement dans
 chacune de ses périlleuses entreprises).

122-123. Ὦν ἐπιμεμορμένα σ(ε), το

blâmant de ces inquiétudes (dont il a été
 question aux vers 103 et suivants). — Ἄδεια
 μὲν, ἀντία δ' οἶσω. Entendez : Ἄδεια μὲν
 ἀντία οἶσω, οἶσω δ' ἀντία, je te contredi-
 rai avec affection et douceur, mais enfin je
 te contredirai. Cf. *Amigone*, 1105 : Μόλις
 μὲν, καρδίας δ' ἐξίσταμαι. [Schneidewin.]

125. Ἀποτρύειν ἐλπίδα τὰν ἀγαθὰν,
 fatiguer ton espérance (en lui opposant
 sans cesse de vaines craintes).

126-128. Ἀνάληγτα γὰρ οὐδ' ὁ κτλ.
 « Doloris enim vacua ne cuncta quidem
 « gubernans rex dat mortalibus Saturnius,
 « i. e. ne is quidem, cuius summa est po-
 « testas, Jupiter, ut nullis doloribus mor-
 « tales laborent, perficere potest, scilicet
 « fatis obstantibus. » [Wunder.]

129-130. Ἐπὶ.... κυκλοῦσιν (timée
 pour ἐπικυκλοῦσιν) équivalent ici, pour le
 sens, à ἐπικυκλοῦνται, tournent, c'est-à-

Μένει γὰρ οὐτ' αἰόλα [Épode.] 132
 νῦξ βροτοῖσιν οὔτε Κῆρες οὔτε πλοῦτος,
 ἀλλ' ἄφαρ βέβακε, τῷ δ' ἐπέρχεται χαίρειν τε καὶ στέ-
 ρεσθαι.

Ἄ καὶ σὲ τὰν ἀνασσαν ἐλπίσιν λέγω
 τάδ' αἰὲν ἰσχεῖν· ἐπεὶ τίς ὧδε
 τέκνοισι Ζῆν' ἄδουλον εἶδεν; 140

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Πεπυσμένη μὲν, ὡς ἐπικάσαι, πάρει
 πάθημα τοῦμόν· ὡς δ' ἐγὼ θυμοφθορῶ
 μήτ' ἐκμάθοις παθοῦσα, νῦν δ' ἄπειρος εἶ.
 Τὸ γὰρ νεάζον ἐν τοιοῖσδε βόσκεται 145
 χώροισιν αὐτοῦ, καὶ νιν οὐ θάλπος θεοῦ,
 οὐδ' ὄμβρος, οὐδὲ πνευμάτων οὐδὲν κλονεῖ,

TL. 132-140. Division : μένει.... | βροτοῖσιν.... οὔτε πλοῦτος.... | βέβακε.... | χαί-
 ρειν.... | ἄ καὶ.... | τάδ'.... | τίς ὧδε.... εἶδεν. — 141. ἐπικάσαι. — 146. Devant οὐ-
 δὲν, trois lettres grattées. — κλονεῖν, le v ensuite gratté.

NC. 441. Ἐπικάσαι, correction de Hermann. — 143. Une copie et Dobrée : νῦν τ'. —
 145. Arndt a proposé χώροις ἴν' αὐτ' οὐκ αἰθίνου θάλπος θεοῦ. Reinsig : χώροις ἀνα-
 τον. Blaydes : χώροις, ἴν' αὐτ' οὐ ψῦχος, οὐ θάλπος θεοῦ.

dire se succèdent alternativement. — Οἶον
 ἀρκτου στροφάδες κλέυθοι, comme l'Ourse
 au cours circulaire.

132-136. Αἰόλα νῦξ. Cf. 94. Hermann,
 approuvé par Wunder et par Dindorf, in-
 terprète toute cette phrase comme il suit :
 « Nec nox manet mortalibus, neque res
 « adversæ, neque opes, sed cito relinquunt,
 « et ad alium accedit gaudere privarique. »
 Devant ἄφαρ βέβακε, on peut suppléer τῷ
 μὲν, avec Schneidewin.

137-139. Σὲ.... λέγω.... ἰσχεῖν. Λέγω
 est construit ici comme καλεύω, dont il a
 le sens. Cf. *OEd. Roi*, 350, 4384; *Ajax*,
 1047; *Électre*, 233; *Philoctète*, 101. —
 Ἐλπίσιν équivalent à ἐν ἐλπίσιν ou ἐν ἐλ-
 πίδι, qui serait plus conforme à l'usage :
 c'est donc une sorte de datif de lieu. Cf.
Électre, 174, note. — Τάδ(ε) ne sert qu'à
 rappeler l'idée exprimée au commencement
 de la phrase par ἄ, qui pourrait être rem-
 placé par un démonstratif : τάδε répété
 aurait le même sens.

139-140. Ὄδε, adeo, tantopere. [Din-

dorf.] — Τέκνοισι Ζῆν' ἄδουλον. Scho-
 liaste : Δύσδουλον καὶ κακόδουλον, μὴ
 βουλευόμενον τοῖς ἰδίοις καὶσι τὸ συμφέ-
 ρον· διὸ μηδὲν φαῦλον περὶ Ἡρακλῆους
 ἔλπιζε· οὐ γὰρ περιορᾷ τοῦ ἑαυτοῦ και-
 δὸς ὁ Ζεὺς.

143. Μήτ' ἐκμάθοις παθοῦσα. Enten-
 dez : « Puissez-vous ne jamais souffrir ce
 qu'il faut souffrir pour le comprendre ! »
 Pour la correspondance des particules τε
 et δέ, cf. 205; *Antigone*, 1096; de μήτε
 et de δέ, *OEdipe à Colone*, 431. — Νῦν
 δ' ἄπειρος εἶ. On voit par là que le
 chœur, désigné, dans la liste des person-
 nages, par les mots Χορὸς γυναικῶν Τρα-
 χινίων, était, en réalité, composé de jeu-
 nes filles.

144-145. Τὸ.... νεάζον, ce qui est jeune,
 la jeunesse. — Ἐν τοιοῖσδε βόσκεται χώ-
 ροισιν αὐτοῦ équivalent à τοιοῦσδε χώ-
 ρους ἔχει ἐν οἷς βόσκεται. La métaphore
 ἐν χώροις βόσκεται est développée dans
 la proposition suivante, où καὶ νιν οὐ
 pourrait être remplacé, suivant la remar-

ἀλλ' ἡδοναῖς ἀμοχθον ἐξαίρει βίον
 ἐς τοῦθ', ἕως τις ἀντὶ παρθένου γυνή
 κληθῇ, λάβῃ τ' ἐν νυκτὶ φροντίδων μέρος
 ἦτοι πρὸς ἀνδρὸς ἡ τέκνων φοβουμένη. 150
 Τότ' ἂν τις εἰσίδοιτο, τὴν αὐτοῦ σκοπῶν
 πρᾶξιν, κακοῖσιν οἷς ἐγὼ βαρύνομαι.
 Πάθῃ μὲν οὖν δὴ πόλλ' ἔγωγ' ἐκλαυσάμην·
 ἐν δ', οἷον οὕτω πρόσθεν, αὐτίκ' ἐξερῶ.
 Ὅδον γὰρ ἤμος τὴν τελευταίαν ἀναξ 155
 ὠρμαῖ' ἀπ' οἴκων Ἡρακλῆς, τότ' ἐν δόμοις
 λείπει παλαιὰν δέλτον ἐγγεγραμμένην
 ξυνθήμαθ', ἅμοι πρόσθεν οὐκ ἔτλη ποτὲ,
 πολλοὺς ἀγῶνας ἐξιὼν, οὕτω φράσαι,

TL. 151. αὐτοῦ. — 159. οὕτω.

NC. 150. Dindorf juge ce vers absurde. Voy. la note explicative.

que de Dindorf, par ἴν' οὐ νιν, ὅπου νιν οὐ. Mais voy. NC.

147. Ἡδοναῖς, dans les plaisirs, au milieu des plaisirs. — Ἀμοχθον ἐξαίρει βίον : à peu près comme ἐν βίῳ ἀμόχθῳ ἐξαίρει ἑαυτὸ (*se tollit*, c'est-à-dire *adolescit* ou *procreascit*). [Wunder.]

149. Ἐν νυκτὶ : entendes ἐν νυκτὶ μιᾷ (la nuit des noces). Dindorf compare le fragment suivant du *Téres* de Sophocle (dans l'*Anthologie* de Stobée, LXXVIII, 49) : Καὶ ταῦτ', ἐπειδὴν εὐφρόνῃ ζεύξῃ μία, || χρεῶν ἐπαινεῖν καὶ δοκεῖν καλῶς ἔχειν. Schneidewin fait dépendre ἐν νυκτὶ de φροντίδων : « les inquiétudes nocturnes; » cf. 29; 175.

150. Πρὸς ἀνδρὸς, du fait de son mari, c'est-à-dire ici, au sujet de son mari. — Le présent φοβουμένη marque un état postérieur à l'action qu'elle exprime, au vers précédent, l'aoriste λάβῃ.

151. Αὐτοῦ. Au masculin, bien qu'il s'agisse uniquement des femmes; l'expression, comme il arrive souvent dans les sentences, est ici plus générale que la pensée. Cf. *Électre*, 771 : Δαινὸν τὸ τίχτειν ἐστίν· οὐδὲ γὰρ κακῶς || πάσχοντι μῖσος ὧν τέκῃ προστίγνεται. [Dindorf, Schneidewin.]

152. Πρᾶξιν, situation, sort.

157-159. Παλαιὰν qualifie, en réalité, moins la tablette elle-même que les caractères qui y étaient gravés. Δέλτον πάλαι ἐγγεγραμμένην aurait à peu près le même sens. Bothe explique *dadum signatas tabulas*. — Ἐγγεγραμμένην ξυνθήμα (τα). Schneidewin : « *Ajax*, 1178 : Πῶς ἐξηγημένους. Platon, *Lois*, IX, page 854 D : Δούλος ἐν τῷ προσώπῳ καὶ ταῖς χερσὶ γραφεῖς τὴν συμφορὰν. Xénophon, *Anabase*, V, IV, 32 : Ἐστιγμένους ἀνθήματα. Virgile, *Églogues*, III, 106 : *Inscripti nomina regum | nascentur flores*. » — Ξυνθήμα (τα), des signes, des caractères, c'est-à-dire un écrit : la suite prouve qu'il s'agit d'un testament, et non pas seulement, comme le prétend Wunder, d'accord avec le scholiaste, de l'oracle mentionné un peu plus bas et au vers 1466. — Οὐκ... ποτέ... οὕτω équivalant à οὐ πώποτε. La négation est répétée à cause des trois mots intercalés entre οὐκ ἔτλη ποτὲ et φράσαι. — Οὐκ ἔτλη, il n'avait pas fait l'effort..., c'est-à-dire, il n'avait pas jugé nécessaire de. — Ἀγῶνας ἐξιὼν. Thucydide (I, 45) a dit de même στρατείας... ἐξῆσαν. [Linwood.] L'analogie de ἀγῶνας et de στρατείας avec ἐξόδους, souvent employé pour signifier *expéditions militaires*, explique suffisamment les deux passages; cf. 506. —

ἀλλ' ὥς τι δράσων εἶρπε κοῦ θανούμενος. 160
 Νῦν δ' ὥς ἔτ' οὐκ ὦν εἶπε μὲν λέχους δ' τι
 χρεῖν μ' ἐλέσθαι κτῆσιν, εἶπε δ' ἦν τέκνοις
 μοῖραν πατρώας γῆς διαιρετὸν νέμοι,
 χρόνον προτάξας ὥς τρίμηνος ἦνίκα
 χώρας ἀπειὴ κάνιαύσιος βεβώς, 165
 τότε' ἢ θανεῖν χρεῖν σφε τῷδε τῷ χρόνῳ,
 ἢ τοῦθ' ὑπεκδραμόντα τοῦ χρόνου τέλος
 τὸ λοιπὸν ἤδη ζῆν ἀλυπῆτῳ βίῳ.
 Τοιαῦτ' ἔφραζε πρὸς θεῶν εἰμαρμένα
 τῶν Ἡρακλείων ἐκτελευτᾶσθαι πόνων, 170
 ὥς τὴν παλαιὰν φηγὸν αὐδῆσαι ποτε

TL. 164. δτι. — 162. χρεῖ' ἢ, εἰ substitué à un η. — 164. τρίμηνον. — ἦνικ' ἄν. — 165. ἀπείη, avec εἰη, de première main, au-dessus des trois dernières lettres. — κάνιαύσιος, suivi de quatre lettres grattées. — 166. χρεῖ' ἢσφε.

NC. 164. °Ο τι, correction de Musgrave. — 164-165. Τρίμηνος, correction de Wakefield, adoptée par Nauck. Musgrave : τρίμηνον... || κάνιαύσιον. — Ἡνίκα, correction de Dawes. — 167. Burges : ὑπεκδραμόντα.

Φράσαι, dire : le relatif αἰ (vers 168), qui se rapporte grammaticalement à ξυνθήματα, doit s'entendre néanmoins des paroles mêmes, et non des signes qui les représentaient.

160. "Ως τι δράσων, comme devant réussir : δράν τι est le contraire de οὐδὲν ποιεῖν, ne pas réussir, ne venir à bout de rien. De même s'opposent λέγειν τι et οὐδὲν λέγειν, dire quelque chose de sensé ou d'utile, et ne dire rien qui vaille.

161-162. "Ετ' οὐκ : comme οὐκέτι. Cf. *OEdipe Roi*, 24; *Philoctète*, 1217. — Λέχους... κτῆσιν, comme acquisition (profit, rémunération) de ma couche, c'est-à-dire, pour prix de mon union avec lui.

163. Πατρώας, paternelle, d'Hercule.

164-165. Construisez : Ἡνίκα ἀπείη χώρας τρίμηνος καὶ ἐνιαύσιος (depuis quinze mois) βεβώς (à dater de son départ).

167. Τοῦθ'... ὑπεκδραμόντα... τέλος, ayant esquivé ce terme, c'est-à-dire ayant survécu à cette époque.

169-170. Construisez : Τοιαῦτα ἔφραζε πρὸς θεῶν εἰμαρμένα (περὶ) τῶν Ἡρακλείων πόνων (ὥστε) ἐκτελευτᾶσθαι (αὐτούς). — Πρὸς θεῶν εἰμαρμένα. Cf. la

locution homérique μοῖρα θεῶν, le lot (ou le destin) assigné par les dieux.

171-172. "Ως... αὐδῆσαι... ἔφη paraît représenter ce qui précède comme une citation textuelle de l'oracle. Hérodote (I, 174) cite un oracle en vers iambiques trimètres. — Φηγόν. « Les prédictions du Zeus pélasgique de Dodone avaient pour organe habituel un chêne sacré, dont on venait consulter le bruissement, dans un bois qu'Eschyle (*Prom.*, 832) désigne, pour cette raison, de la manière suivante : Τέρας... ἀπιστον, αἱ προσήγοροι δρύες. Ainsi déjà dans l'*Odyssée*, XIV, 327 : Τὸν δ' ἐξ Δωδώνῃν φάτο βήμεναι, ὅφρα θεοῖο | ἐκ δρυὸς ὑψικόμοιο Διὸς βουλὴν ἐπακούσαι. De là l'épithète πολύγλωσσος (plus bas, 4168) et chez Sînèque (*Hercul. OEt.* 1474), *quercus fatidica*. A l'origine, ce bruissement était interprété par les Σελλοί (plus bas, 4167; *Iliade*, XVI, 234 et suivants) : puis, lorsque Dioné eut été admise à partager le sanctuaire de Zeus, par trois vieilles prophétesses qui étaient désignées dans le dialecte du pays par le nom de πελῖαι, c'est-à-dire πολῖαι. (Cf. Sophocle, fragm. 275 Didot, 404 Dindorf : Τὰς θεσπιφ-

Δωδῶνι δισσῶν ἐκ πελειάδων ἔφη.
 Καὶ τῶνδε ναμέρτεια συμβαίνει χρόνου
 τοῦ νῦν παρόντος, ὥς τελεσθῆναι χρεῶν.
 Ὡσθ' ἡδέως εὐδουσαν ἐκπηδᾶν ἐμέ
 φόβῳ, φίλαι, ταρβοῦσαν εἴ με χρὴ μένειν
 πάντων ἀρίστου φωτὸς ἐστερημένην.

175

ΧΟΡΟΣ.

Εὐφημίαν νῦν ἴσχ' ἐπεὶ καταστεφῇ
 στείχονθ' ὀρῶ τιν' ἄνδρα πρὸς χαρὰν λόγων.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Δέσποινα Δηάνειρα, πρῶτος ἀγγέλων
 ὅκνου σε λύσω· τὸν γὰρ Ἀλκμήνης τόκον
 καὶ ζῶντ' ἐπίστω καὶ κρατοῦντά κακὴ μάχης
 ἄγοντ' ἀπαρχὰς θεοῖσι τοῖς ἐγχωρίοις.

180

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Τίν' εἶπας, ὦ γεραιέ, τόνδε μοι λόγον;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Τάχ' ἐς δόμους σοὺς τὸν πολύζηλον πόσιν
 ἦξιεν, φανέντα σὺν κράτει νικηφόρῳ.

185

TL. 177. Ce vers, qui finit une page, avait été d'abord omis par le copiste, qui l'a ensuite rétabli.

NC. 179. Le *Laurentianus B* porte χάριν, leçon que Brunnck avait trouvée par conjecture, et qu'ont adoptée après lui Erfurd et Hartung.

δοὺς ἱερίας Δωδωνίδα.) De là se forma, par un jeu étymologique, la légende des colombes (πέλειαι, πελειάδες) prophétesses. Cf. d'ailleurs Hérodote II, 65 et suivants. » [Schneidewin.]

172. Ἐκ πελειάδων peut signifier soit par la voix des colombes, soit de l'espace situé entre les colombes figurées comme symboles à droite et à gauche du chêne prophétique. A l'appui de la dernière interprétation, on pourrait citer l'expression ἐκ δάφνης αὐδᾶν, usitée en parlant de l'Apollon de Delphes. [Schneidewin.]

173-174. Ναμέρτεια, la vérification. — Χρόνου τοῦ νῦν παρόντος, hoc tempore. Cf. *Ajax*, 21 : Νυκτὸς.... τησδε. Matthiae, page 716. — Ὡς τελεσθῆναι χρεῶν. Entendez : « (Le moment est venu de véri-

fier) en quel sens (heureux ou malheureux) cet oracle doit s'accomplir.

176. Ταρβοῦσαν εἰ..., me demandant avec effroi si....

178. Εὐφημίαν νῦν ἴσχ(ε). Cf. *Ajax*, 203 et la note. — Καταστεφῇ : comme apportant une heureuse nouvelle. Cf. *Oed. Roi*, 82.

179. Πρὸς χαρὰν λόγων « propre hoc « significat ut adferat voluptatem sermonis. Sic *Elect.* 921 : Οὐ πρὸς ἡδονὴν « λέγω τάδε; Voluptate autem sermonis « facile apparet jucundum nuntium significari. » [Wunder.]

186. Σὺν κράτει νικηφόρῳ, *decore victoriae insignem*. [Brunck.] « Adsignificatur « potestas sive potentia quam consequitur « qui victoriam reportavit. » [Wunder.]

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Καὶ τοῦ τόδ' ἀστῶν ἡ ξένων μαθὼν λέγεις;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἐν βουθερεὶ λειμῶνι πρὸς πολλοὺς θροεῖ
 Λίχας ὁ κῆρυξ ταῦτα· τοῦ δ' ἐγὼ κλύων
 ἀπῆξ', ὅπως τοι πρῶτος ἀγγελίας τάδε
 πρὸς σοῦ τι κερδάναιμι καὶ κτώμην χάριν.

190

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Αὐτὸς δὲ πῶς ἄπεστιν, εἴπερ εὐτυχεῖ;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Οὐκ εὐμαρεῖα χρώμενος πολλῇ, γύναι.
 Κύκλω γὰρ αὐτὸν Μηλιεὺς ἅπας λεῶς
 κρίνει παραστὰς, οὐδ' ἔχει βῆναι πρόσω.
 Τὸ γὰρ ποθοῦν ἕκαστος ἐκμαθεῖν θέλων
 οὐκ ἂν μεθεῖτο, πρὶν καθ' ἡδονὴν κλύειν.
 Οὕτως ἐκεῖνος οὐχ ἐκὼν, ἐκοῦσι δὲ
 ξύνεστιν· ὄψει δ' αὐτὸν αὐτίκ' ἐμφανῆ.

195

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

᾽Ω Ζεῦ, τὸν Οἴτης ἄτομον δε λειμῶν' ἔχεις,
 ἔδωκας ἡμῖν ἀλλὰ σὺν χρόνῳ χάραν.
 Φωνήσατ', ὦ γυναῖκες, αἱ τ' εἴσω στέγης

200

TL. 187. D'abord τοῦτο δ', puis τούτοδ' (sic) de la main du réviseur. — 188. πρὸς-πολὸς θροεῖ. — 189. τοῦδ', et d'abord τὸν δ'. — 200. δε : d'abord ὡς. — 202. Ce vers est précédé d'un tiret, comme si le personnage changeait.

NC. 188-189. Πρὸς πολλοὺς et τοῦ δ', corrections de Hermann. — 192. Hermann a conjecturé : εἴπερ εὐτυχῇ. — 195. Schneidewin : οὐδ' ἐξ. — 196. Nauck propose : Τὰ γὰρ παρόνθ' ἕκαστος. — 198. Nauck conjecture : οὐχ ἐκὼν ἐκοῦσιν.

188. Βουθερεῖ. Scholiaste : Ὑπὸ βοῶν θεωριζομένων τοῖς ὁδοῦσι, τούτῳσι βοὺς τρέφοντι.

191. Κερδάναιμι καὶ κτώμην χάριν. Κέρδος et χάρις sont de même rapprochés au vers 232 : Τὸ γὰρ κέρδος τελῶ ἡ γὰρ χάρις προσκίσεται. [Dindorf.]

192. Αὐτός : Lichas. — Εἴπερ εὐτυχεῖ, si quidem res bene se habet, selon Wunder, qui rapproche *Électre*, 945 : Ὁρα, πόνου τοι χωρὶς οὐδὲν εὐτυχεῖ.

193. Οὐκ εὐμαρεῖα χρώμενος πολλῇ.

Litote : « C'est qu'il n'a pas la liberté de ses mouvements. »

194. Μηλιεύς. Scholiaste : Μηλιεῖς ἔθνος Θεσσαλικὸν πλησίον Τρηχίνος.

195. Κρίνει. Comme ἀνακρίνει : interroge. Cf. 314; *Ajax*, 586; *Électre*, 1445.

196. Τὸ γὰρ ποθοῦν. La curiosité et les curieux mêmes : d'où l'apposition ἕκαστος ἐκμαθεῖν θέλων.

200. Ἄτομον. Entendez, avec le scholiaste, ἀφιερωμένον θεοῖς καὶ ἀγεώργητον. 202-204. Στέγης et αὐλῆς sont syn-

αἶ τ' ἐκτὸς αὐλῆς, ὡς ἄελπτον ὄμμ' ἐμοὶ
φῆμης ἀνασχὼν τῆσδε νῦν καρπούμεθα.

ΧΟΡΟΣ.

Ἀνολολυξάτω δόμος ἐφεστίοις ἀλαλαγαῖς 205
ὁ μελλόνυμφος, ἐν δὲ κοινὸς ἀρσένων
ἴτω κλαγγὰ, τὸν εὐφარέτρων
Ἀπόλλω προστάταν·
ὁμοῦ δὲ παιᾶνα παιᾶν' 210
ἀνάγετ', ὦ παρθένοι,
βοᾶτε τὰν ὁμόσπορον Ἄρτεμιν Ὀρτυγίαν,
θεὰν ἐλαφάδolon, ἀμφίπυρον,
γείτονάς τε Νύμφας. 215
Ἀείρομ' οὐδ' ἀπώσομαι

TL. 204. ἀνασχών, l'ω surmonté d'un ὀ, de première main. — καρπούμεθα : après le ρ, une lettre biffée. — 205-208. Division : ἀνολολύξετε.... | ἀλαλαῖς.... κοινὸς ἀρσένων.... | κλαγγὰ τὸν εὐφარέτρων. — 208-209. ἀνολολύξετε δόμοις.... — ἀλαλαῖς. — 209. Ἀπόλλωνα. — 210. παιᾶνα παιᾶνα. — 212-213. Division : βοᾶτε.... | ἄρτεμιν ὀρτυγίαν. — 214. θεὰν manque.

NC. 208-224. Ce chœur n'est pas, à proprement parler, un stasimon; le scholiaste nous en avertit, à propos du vers 213 : Τὸ μελιδάριον οὐκ ἔστι στάσιμον, ἀλλ' ὑπὸ τῆς ἡδονῆς ὀρχοῦνται. — Nous lisons ce morceau comme Dindorf.

nymes, comme, au vers 156, οἷκων et δόμοις. [Schneidewin.] — Ὡς ἄελπτον ὄμμ' ἐμοὶ κτλ. Entendez : « Chantez.... combien inespérée pour moi nous goûtons l'apparition de cette nouvelle. » La nouvelle dont il s'agit est assimilée au soleil levant : de là ὄμμα (cf. *Antigone*, 879 : Λαμπάδος ἱερὸν ὄμμα) et ἀνασχὼν. La construction est : Ὡς ἄελπτον ἐμοὶ ἀνασχὼν καρπούμεθα νῦν κτλ. Cf. *OEd. Col.* 1120; τέκνα.... φανέντ' ἄελπτα.

205-208. Δόμος ὁ μελλόνυμφος, « nubi-α les puellæ quæ in domo versantur. » [Dindorf.] — Ἐν δέ, simul. Cf. *Ajax*, 675, note. — Κοινός.... κλαγγὰ. Cf. *Électre*, 614, note. — Les péans consacrés aux deux enfants de Latone étaient ordinairement chantés par un double chœur de jeunes gens et de jeunes filles, comme le *Chant séculaire* d'Horace.

207. Ἴτω, parte, s'élève. Cf. fragm. 218 Didot (435 Dindorf) : Ἴτω δὲ Πυθιάς βοᾶ θεῶ. Euripide, *Phaëthon*, fragment

766, vers 58 (Didot) : Ἴτω ταλεία γάμων αἰοιδά. — Τὸν εὐφარέτρων κτλ. dépend de ἀνολολυξάτω. Cf. *Électre*, 760 : Ἀνολόλυξε τὸν νεανίαν. [Schneidewin.]

210-211. Ὁμοῦ δὲ παιᾶνα κτλ. Après l'exhortation ἀνολολυξάτω δόμος κτλ., adressée aux jeunes gens et aux jeunes filles qui sont dans la maison, le chœur s'encourage lui-même à chanter. — Ἀνάγετ(ε), tollite. Schneidewin rapproche Lasus, fragment 1 : Ὑμνων ἀνάγων βαρύνδρομον ἁρμονίαν. Euripide, *Phéniciennes*, 1350 : Ἀνάγετ' ἀνάγετε κωκυτόν.

213. Ὁμόσπορον : entendez τοῦ Ἀπόλλωνος.

214. Ἀμφίπυρον. Scholiaste : Παρ' ὅσον ἀμφοτέραις ταῖς χερσὶ δαδουχεῖ ἡ αὐτὴ οὔσα τῇ Ἑκάτρῃ. Cf. *OEd. Roi*, 207, et la note.

215. Γείτονάς τε Νύμφας : les Oreades des montagnes voisines de Trachis, mentionnées ici comme formant le cortège d'Artémis ἄρποτρεα. [Schneidewin.]

τὸν αὐλὸν, ὃ τύραννε τᾶς ἐμᾶς φρενός.

Ἴδου ἰδοῦ μ' ἀναταράσσει,

εὐοῖ εὐοῖ,

ὁ κισσὸς ἄρτι βαρχίαν ὑποστρέφων ἀμιλλαν. 223

Ἴω ἰὼ Παιάν Παιάν·

ἴδ', ὃ φίλα γυναικῶν,

τάδ' ἀντίπρωρα δὴ σοι

βλέπειν πάρεστ' ἐναργῇ.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Ὅρῳ, φίλαι γυναῖκες, οὐδέ μ' ὄμματος 225

φρουρὰν παρῆλθε, τόνδε μὴ λεύσσειν στόλον·

χαίρειν δὲ τὸν κήρυκα προϋννέπω, χρόνῳ

πολλῷ φανέντα, χαρτὸν εἴ τι καὶ φέρει.

ΛΙΧΑΣ.

Ἄλλ' εὐ μὲν ἴγμεθ', εὐ δὲ προσφωνούμεθα,

γύναι, κατ' ἔργου κτῆσιν· ἄνδρα γὰρ καλῶς 230

πράσσοντ' ἀνάγκη χρηστὰ κερδαίνειν ἔπη.

TL. 217. ἰδοῦ non répété. — 219-224. Division : εὐοῖ.... || ὑποστρέφων.... || ἰὼ ἰὼ.... || ἴδε.... || γύναι.... || πάρεστ' ἐναργῇ. — 219. εὐοῖ μ' (au lieu de εὐοῖ εὐοῖ). — 221. παιάν non répété. — 222. ἴδε ἴδ' ὃ φίλα γύναι. — 226. φρουρά. — λεύσειν, plus tard corrigé. — στόλον : le λ en surcharge. — 228. φέρεις.

NC. 226. Φρουρὰν, correction de Musgrave. G. Hermann : μὴ οὐ λεύσειν. — 227-228. Herwerden : χαίρειν σὲ.... φέρεις. La correction φέρει provient de l'Aldina.

217. Ὡ τύραννε τᾶς ἐμᾶς φρενός. Scholiaste : Ὡ αὐλὲ τῆς ἐμῆς ψυχῆς τύραννε· ἐρεθίζει γὰρ ὁ αὐλὸς τὰς παρθένους πρὸς τὴν χορείαν· ἀντὶ τοῦ, ὃ κρατῶν τῆς ἐμῆς φρενός. Cf. Aristote, *Politique*, VIII, c : Ἐτι δ' οὐκ ἔστιν ὁ αὐλὸς ἡθικόν, ἀλλὰ μᾶλλον ὀργιαστικόν. [Hermann.] L'apostrophe s'adresserait alors à la flûte, qui vient d'être nommée, par un changement de tournure dont les vers 96-101 et 227-228 renferment d'autres exemples. Mais peut-être vaut-il mieux voir ici, avec Schneidewin, une invocation à Apollon, considéré comme dieu inspirateur.

219. Ὁ κισσός. Les chœurs tragiques étaient couronnés de lierre en l'honneur de Dionysus Κισσός. [Schneidewin.] — Βαρχίαν ὑποστρέφων ἀμιλλαν, ramenant l'émulation bachique.

223. Τάδ' ἀντίπρωρα, ce cortège qui s'avance vers toi (littéralement : dont la proue est tournée vers toi); ou simplement, comme explique une scholie : ἀντιπρόσωπα. Il s'agit de Lichas et des captives qu'il amène.

226-228. Οὐδέ μ' ὄμματος κτλ. Entendez, avec Wunder : « Neque oculi mei custodiam praeterit hoc agmen, ut id non cernere rem. » — Φρουρὰν, la garde, c.-à-d. la vigilance. — Du double accusatif, με et ὄμματος φρουρὰν, Wunder rapproche les locutions ποῖόν σε ἔπος φύγεν ἕρκος ὀδόντων et μέθε; με χεῖρα. — Μή : entendez ὥστε μή.

228. Καί (aussi, de ton côté) rappelle χαίρειν du vers précédent.

230. Κατ' ἔργου κτῆσιν. « Referenda « haec verba ad εὐ προσφωνούμεθα sunt « et ita explicanda : Κατὰ τὸ ἔργον δ

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Ὡ φιλτατ' ἀνδρῶν, πρῶθ' ἂ πρῶτα βούλομαι
δίδαξον, εἰ ζῶνθ' Ἑρακλῇ προσδέξομαι.

ΔΙΧΑΣ.

Ἐγωγέ τοί σφ' ἔλειπον ισχύοντά τε
καί ζῶντα καί θάλλοντα κού νόσω βαρύν.

235

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Ποῦ γῆς, πατρώας εἴτε βαρβάρου; λέγε.

ΔΙΧΑΣ.

Ἀκτὴ τις ἔστ' Εὐβοίς, ἐνθ' ὀρίζεται
βωμούς τέλη τ' ἐγκαρπα Κηναίῳ Διί.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Εὐκταῖα φαίνων, ἥ 'πὸ μαντείας τινός;

ΔΙΧΑΣ.

Εὐχαῖς, δθ' ἥρει τῶνδ' ἀνάστατον δόρει
χώραν γυναικῶν ὧν ὄρῃς ἐν ὄμμασιν.

240

TL. 233. Ἑρακλῆα. — 235. νόσω : l'o fait d'un ω. — 237. εὐδοίς.

NC. 233. Masgrave: προσδέρομαι. — Ἑρακλῇ, correction de Dindorf. Cf. 476. Voy. aussi 49, NC. — 236. La ponctuation vulgaire est Ποῦ γῆς; πατρώας. Nous avons adopté celle de Blaydes, si ce n'est que, au lieu de supprimer le point-et-virgule, nous l'avons remplacé par une virgule. — 238. « Le scholiaste et Eustathe (p. 789, l. 47) lisent aussi τέλη. Une copie porte τελεῖ. » [Dindorf.] — 239. Nauck propose κραίνων. — 240. Quelques copies : Εὐκταῖ, δθ' ἥρει.

« πεκτήμεθα, pro re quam possidemus. « Quam autem se possidere rem dicat, explicat ipse, addens : Ἀνδρα γὰρ καλῶς « κτλ. Ex quibus verbis apparet salutem « nomine ἔργου significari, sive res secundas, quibus utelatur. Istam autem salutem, sive res secundas, quibus se uti ait, « ἔργον dixit, ut opponeret eas benevolo « alloquio, quo exceptus a Dejanira erat, « eodem modo, quo alibi ἔργα, res, λόγοις, « verbis, opponuntur. Ceterum nemo non « intelliget facere praecone, quod saepe « facere istius modi homines videmus, « ut Hercules causam suam faciat, et, quae « illi propria erant, quasi communia sibi « eum illo finget esse. » [Wunder.]

236. Ποῦ γῆς, πατρώας εἴτε βαρβάρου; Supplétez, avec Blaydes, εἴτε devant πατρώας.

237-238. La formule, usitée dans l'indication des localités (cl. 752; *Antigone*, 966), ἀκτὴ τις ἔστ'... ἐνθα..., est mise ici plutôt pour les spectateurs athéniens que

pour Déjanire, de qui la contrée en question n'était pas fort éloignée. Sur la côte N. O. de l'Eubée, en face du golfe Maliaque, se trouvait le promontoire Cenaeum et, sur ce promontoire, la ville de Dium (cf. *Iliade*, II, 538) : en haut, on honorait Ζεὺς Κηναῖος. Cf. le fragment 29 d'Eschyle, où la route suivie par le dieu marin Glaucus est décrite en ces termes : Εὐβοῖδα κάμπτων ἀμφὶ Κηναίου Διός Ἰ ἀκτὴν, κατ' αὐτὸν τύμβον ἀδλίου Δίχα. [Schneidewin.] — Ὀρίζεται, il délimite (comme sacrés), il consacre. — Τέλη, sacrés. [Ellendt.] — Διί : à Jupiter, son père, pour le remercier de lui avoir accordé sa protection et la victoire.

239. Φαίνων, réalisant. Hermann rapproche *OEd. Col.* 721 : Νῦν σοι τὰ λαμπρά ταῦτα δεῖ φαίνειν ἔπη. — Ἀπό, à la suite de, en exécution de.

240. Εὐχαῖς, δθ' ἥρει, en conséquence d'un vœu (pour accomplir un vœu) fait lorsqu'il s'occupait à prendre....

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Αὐται δὲ, πρὸς θεῶν, τοῦ ποτ' εἰσὶ καὶ τίνες;
Οἰκτραι γάρ, εἰ μὴ ξυμφοραὶ κλέπτουσί με.

ΛΙΧΑΣ.

Ταύτας ἐκεῖνος Εὐρύτου πέρσας πόλιν
ἐξεῖλεθ' αὐτῷ κτῆμα καὶ θεοῖς κριτόν. 245

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Ἦ καπὶ ταύτῃ τῇ πόλει τὸν ἄσκοπον
χρόνον βεβῶς ἦν ἡμερῶν ἀνήριθμον;

ΛΙΧΑΣ.

Οὐκ, ἀλλὰ τὸν μὲν πλεῖστον ἐν Λυδοῖς χρόνον
κατεῖχεθ', ὥς φησ' αὐτός, οὐκ ἐλεύθερος,
ἀλλ' ἐμποληθεῖς. Τοῦ λόγου δ' οὐ χρὴ φθόνον, 250
γύναι, προσεῖναι, Ζεὺς ὅτου πράκτωρ φανῇ.
Κεῖνος δὲ πραθεὶς Ὀμφάλη τῇ βαρβάρῳ
ἐνιαυτὸν ἐξέπλησεν, ὥς αὐτὸς λέγει,
χοῦτως ἐδήχθη τοῦτο τοῦνειδος λαβὼν,
ὥσθ' ὄρκον αὐτῷ προσβαλὼν διώμοσεν, 255
ἧ μὴν τὸν ἀγχιστῆρα τοῦδε τοῦ πάθους

TL. 245. ἐξεῖλεθ' (l'ῆ changé ensuite en ἦ). — 247. ἡμερῶν ἀριθμεῖον, et changé ensuite en τ. — 253. ἐξέπλησεν. — 254. ἐδείχθη, plus tard corrigé. — τ' ὀνειδος.

NC. 246. Herwerden a conjecturé τὸν ἄσπετον. — 247. La correction ἀνήριθμον, qui se trouve dans quelques *apographa*, est confirmée par les scholies. Erfurdt : Ἀνήριθμος. — 252-253. Wunder rejette ces deux vers. — 256. Nauck substitue αὐτόχειρα à ἀγχιστῆρα. Musgrave : ἀριστῆρα.

243. Εἰ μὴ ξυμφοραὶ κλέπτουσί με, « si de calamitatibus earum recte judico. » [Schæfer.]

245. Αὐτῷ.... καὶ θεοῖς, les unes pour lui-même, les autres pour les temples des dieux. — Κριτόν, choisi, mis à part.

247. Βεβῶς, *séjournant*, doit être joint à ἦν. — ἡμερῶν ἀνήριθμον. Cf. *Ajax*, 603.

250-251. Τοῦ λόγου δ' οὐ χρὴ φθόνον προσεῖναι κτλ., « narratio rei, cujus Jupiter auctor inveniat, carere debet invidiā. » [Hermann.]

252. Δέ marque ici la reprise de la narration interrompue par la parenthèse τοῦ

λόγου κτλ. Cf. 284; *Antigone*, 685, 4496. [Schneidewin.] La narration plus détaillée de Diodore (IV, 31-37) diffère peu du récit de Lichas. Voici les faits dans leur ordre : Hercule est outragé par Eurystus, roi d'Oechalie; pour se venger, il lui enlève ses cavales; Iphitus vient à Tirynthe pour les chercher; Hercule précipite Iphitus du haut d'une tour; il est vendu à Omphale; longtemps après, il prend Oechalie, et égorge Eurystus et ses fils.

255. Ὀρκον αὐτῷ προσβαλὼν, *adjurandum sese adigens*. [Ellendt.]

256. Τὸν ἀγχιστῆρα τοῦδε τοῦ πάθους, *qui admovit hoc malum*. [Hermann.]

ξὺν παιδί καὶ γυναικὶ δουλώσειν ἔτι.
 Κούχ ἡλίωσε τοῦπος, ἀλλ', εἴθ' ἀγνὸς ἦν,
 στρατὸν λαβὼν ἐπακτὸν ἔρχεται πόλιν
 τὴν Εὐρυτείαν. Τόνδε γὰρ μεταίτιον 260
 μόνον βροτῶν ἔφασκε τοῦδ' εἶναι πάθους·
 δς αὐτὸν ἐλθόντ' ἐς δόμους ἐφέστιον,
 ξένον παλαιὸν ὄντα, πολλὰ μὲν λόγοις
 ἐπερρόθησε, πολλὰ δ' ἀτηρᾷ φρενὶ,
 λέγων χερσὶν μὲν ὡς ἀφυκτ' ἔχων βέλη 265
 τῶν ὧν τέκνων λείποιτο πρὸς τόξου κρίσιν,
 φανείς δὲ δοῦλος ἀνδρὸς ἀντ' ἐλευθέρου
 βάλαιτο· δειπνοῖς δ' ἡνίκ' ἦν ὠνωμένος,
 ἔρριπεν ἐκτὸς αὐτόν. Ὡν ἔχων χόλον,

TL. 261. βροτὸν, plus tard corrigé. — 265. βέλη, addition postérieure, mais de la même main, à ce qu'il semble. — 266. λείποιτο. — 267. φώνει (sic, au lieu de φανεί). — ὡς au lieu de ἀντ'.

NC. 257. « Pro παιδί, παῖσι interpolavit Turnebus propter pluralem τῶν ὧν τέκνων » (v. 266). Sed in formula σὺν παιδί καὶ γυναικὶ non quæritur de numero liberorum. « Homerus, *Odyss.* IX, 199 : Οὐνεκά μιν σὺν παιδί περισχόμεθ' ἡδὲ γυναικί. Anglice « with wife and child, pariterque in aliis linguis. » [Dindorf.] — 267. Φανείς... ἀντ' ἐλευθέρου, conjecture de Hermann. Wunder a proposé ὡσεὶ δὲ δοῦλος, et Nauck : ἐξ ἐλευθέρου.

257. Παῖδι. Voy. NC. — Ἐτι, *aliquando*, *posthac*. Blaydes rapproche *Électre*, 86, 471; Euripide, *Alceste*; 731, Aristophane, *Acharniens*, 1156.

258. Κούχ ἡλίωσε τοῦπος, et il ne proféra pas en vain (ou plutôt, « ne rendit pas vaine ») cette parole. [Blaydes.] Ἀλιούν parait signifier quelquefois *dire* ou *faire en vain*. Hermann rapproche Homère *Il.* XVI, 737. — Ὁθ' ἀγνός ἦν. Scholiaste : Ὅτε ἡγνίσθη ἀπὸ τοῦ φόνου, δέστιν ὅτε ἐπὶ ἡρώσει τὴν ὑπὲρ τοῦ φόνου δουλείαν.

259. Στρατὸν.... ἐπακτὸν. Cette armée étrangère se composait, suivant Apollodore (II, vii, 7), qu'on peut consulter sur toute cette histoire, d'Arcadiens, de Méliens, de Trachiniens et de Locriens Epicnémidiens.

260. Τὴν Εὐρυτείαν : celle d'Eurytus, que désigne le mot suivant τόνδε. Cf. *Antigone*, 1135-1137 : Θηβαίαις... ἀγυιάς, τὰν ἱκπαγλα τιμᾶς. — Μεταίτιον. Cf. 1234, note.

263-264. Πολλὰ μὲν λόγοις κτλ. Nous croyons qu'il faut entendre comme s'il y avait simplement πολλὰ, φρενὶ πόλλ' ἀτηρᾷ (cf. *Philoctète*, 254 : Ὡ πόλλ' ἐγὼ μοχθηρός), ἐπερρόθησε λόγοις. Μὲν et δὲ s'expliquent par la répétition de πολλὰ. (Voy. Matthiae, p. 1345.)

265. Χερσὶν μὲν ὡς ἀφυκτ' ἔχων βέλη. Entendez : « Que lui (Hercule), qui possédait (à l'en croire) des traits inévitables. » Ce sont ces mêmes flèches qui sont appelées τοὺς ἀφύκτους au vers 106 de *Philoctète*.

266. Πρός, quant à. Cf. Matthiae, page 1253.

267. Φανείς δὲ κτλ. Cf. *Ajax*, 1020 : Δοῦλος λόγοισιν ἀντ' ἐλευθέρου φανείς.

268. Βάλαιτο fait allusion aux exigences tyranniques d'Eurysthée. — Δειπνοῖς : comme ἐν δειπνοῖς (*OEd. Roi*, 779), ou ἐν δειπνῷ. — Ἦν ὠνωμένος, il s'agit d'Hercule.

269. Ὡν ἔχων χόλον. Cf. *Ajax*, 41 : Χόλῳ βαρυνθείς τῶν Ἀχιλλείων ὄπλων.

ὥς ἔκετ' αὖθις Ἴφιτος Τυρυνθίαν 270.
 πρὸς κλιτύν, Ἴππους νομάδας ἐξιχνοσκοπῶν,
 τότε ἄλλος αὐτὸν ὄμμα, θάτέρῃ δὲ νοῦν
 ἔχοντ', ἀπ' ἄκρας ἤχε πυργώδους πλακός.
 Ἔργου δ' ἑκατι τοῦδε μηνίσας ἀναξ,
 ὁ τῶν ἀπάντων Ζεὺς πατὴρ Ὀλύμπιος, 275
 πρατὸν νιν ἐξέπεμψεν, οὐδ' ἠνέσχετο,
 ὁθούνεκ' αὐτὸν μοῦνον ἀνθρώπων δόλῳ
 ἔκτεινεν. Εἰ γὰρ ἐμφανῶς ἡμύνατο,
 Ζεὺς τὰν συνέγνω ξὺν δίκῃ χειρουμένῳ.
 Ὑβριν γὰρ οὐ στέργουσιν οὐδὲ δαίμονες. 280
 Κεῖνοι δ' ὑπερχλίωντες ἐκ γλώσσης κακῆς,
 αὐτοὶ μὲν Ἄιδου πάντες εἶσ' οἰκήτορες,
 πόλις δὲ δούλη· τάσδε δ' ἄσπερ εἰσορᾷς
 ἐξ ὀλβίων ἄζηλον εὐροῦσαι βίον
 χωροῦσι πρὸς σέ· ταῦτα γὰρ πόσις τε σὸς 285

TL. 277. μόνον. — 281. ὑπερχλίωντες : changé anciennement en ὑπερχλιδῶντες.

NC. 270. Blaydes : ὥς ἔκεθ' υἱός. — 273. L'interprétation du scholiaste, ἐδίσκευσα, recommande la conjecture de Meineke, qui veut substituer à ἤχε un mot plus expressif, comme ἐδίκε. — 281. Le lemme de la scholie porte ὑπερχλίωντες. — Blaydes : γνώμης. — 283. Lenting : πόλις τε. — 284-285. Frärllich : εὐρούσας βίον | ἐπόρευσα πρὸς σέ.

Philoctète, 327 : Τίνος γὰρ ὦδε τὸν μέγαν | χόλον κατ' αὐτῶν ἐγκαλῶν ἐλήλυθας ; 270. Αὖθις, ensuite.

274. Τυρυνθίαν πρὸς κλιτύν. La ville de Tirynthe, qu'Homère appelle Τίρυνς τειχιόεσσα (*Iliade*, II, 559), était bâtie sur une hauteur non loin de la mer (cf. 1454 et suiv.). [Schneidewin.] — Ἴππους νομάδας ἐξιχνοσκοπῶν. Homère dit (*Odyssée*, XXI, 22) : Ἴππους διζήμανος, αἱ οἱ ὄλοντο.

272. Ἄλλος.... ὄμμα, θάτέρῃ δὲ νοῦν ἔχοντ(α), ayant les yeux occupés ailleurs ainsi que l'esprit.

273. Ἀπ' ἄκρας.... πυργώδους πλακός, « a vertice celsi montis. » [Bothe.] Cependant Diodore (IV, 31) parle d'une tour, πύργον ὑψηλόν.

277. Αὐτόν : Iphitus. — Μοῦνον ἀνθρώπων. Remarque propre à Lichas : « Seul entre tous les hommes tués par Hercule. » [Schneidewin.]

280. Ὑβριν rappelle ici la violation des droits de l'hospitalité (cf. 262-263), commise par Eurytus sur la personne d'Hercule. — Στέργουσιν, consentent à..., c'est-à-dire, pardonnent. — Οὐδέ, pas plus que les hommes.

281-283. Κεῖνοι δ' ὑπερχλίωντες κτλ. Κεῖνοι désigne Eurytus et ses fils. Le sens est : « Illi vero orationis insolentia et sibi « interitum pararunt et civitas ut in servitute veniret perfecerunt. » [Wunder.] — Ἐκ γλώσσης κακῆς. Pour l'emploi de ἐκ avec les noms d'instruments, voy. *Matthiae*, pages 1497-1498 ; *Philoctète*, 91 : Οὐ γὰρ ἐξ ἐνὸς ποδὸς | ἡμᾶς τοσοῦσδε πρὸς βίαν χειρώσεται. — Τάσδε : par attraction, pour αἶδε. Cf. *Oed. Roi*, 449 ; *Oed. Col.*, 1450. [Schneidewin.]

284. Ἐξ ὀλβίων équivalait ici à πρὶν ὀλβίαι. Cf. 1076 : Νῦν δ' ἐκ τοιοῦτου θῆλος ἡρῆμαι τάλας.

ἔφεϊτ', ἐγὼ δὲ, πιστὸς ὦν κείνῳ, τελῶ.
 Αὐτὸν δ' ἐκείνον, εὔτ' ἂν ἀγνὰ θύματα
 ῥέξῃ πατρώῳ Ζηνὶ τῆς ἀλώσεως,
 φρόνει νιν ὡς ἦξοντα· τοῦτο γὰρ λόγου
 πολλοῦ καλῶς λεχθέντος ἡδιστον κλύειν. 290

ΧΟΡΟΣ.

* Ἀνασσα, νῦν σοι τέρψις ἐμφανῆς κυρεῖ,
 τῶν μὲν παρόντων, τὰ δὲ πεπυσμένη λόγῳ.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Πῶς δ' οὐκ ἐγὼ χαίρομ' ἂν, ἀνδρὸς εὐτυχῇ
 κλύουσα πρᾶξιν τήνδε, πανδίκῳ φρενί;
 Πολλή 'στ' ἀνάγκη τῇδε τοῦτο συντρέχειν. 295
 * Ὅμως δ' ἔνεστι τοῖσιν εὖ σκοπουμένοις
 ταρβεῖν τὸν εὖ πρᾶσσοντα, μὴ σφαλῇ ποτε.

TL. 289. φρονεῖν. — 292. τῶν δὲ (au lieu de τὰ δὲ).

NC. 292. Τὰ δὲ, correction de Scaliger. — 295. Wunder, Dindorf et Nauck s'accordent à condamner ce vers : « Est haud dubie ab interpolatore adjectus, qui verbis non « satis aptis affirmative expressit quod interrogative dixerat Dejanira. » [Dindorf.]

286. Ἐφεῖτ(ο). Cf. *Électre*, 1144, note.

287. Ἀγνὰ θύματα. Il ne s'agit pas ici, comme le prétend le scholiaste, de victimes purificatoires ou expiatoires, puisque Hercule était depuis longtemps purifié du meurtre d'Iphitus (ἀγνός ἦν, 258), et qu'il avait pris OÉchalie à force ouverte, et non par la ruse (cf. 277-279). Ces mots doivent donc s'entendre simplement de sacrifices purs ou de victimes sans tache.

288. Πατρώῳ Ζηνί. Hercule remercie de sa victoire son père Jupiter, sous le nom de Jupiter paternel, c'est-à-dire, protecteur des hommes qui descendent de lui. Chaque nation, chaque famille, adorait sous ce titre le dieu auquel elle rapportait son origine. — Τῆς ἀλώσεως : pour le remercier de la prise d'OÉchalie.

289-290. Νῦν ne sert qu'à rappeler ἐκείνῳ. — Λόγου καλῶς λεχθέντος. Ici, *heureuse nouvelle* : mais cette expression, suivant la remarque de Schneidewin, pourrait signifier aussi *de belles paroles*, c'est-à-dire des paroles contraires à la vérité : et telles sont, en effet, les paroles de Lichas.

291. Τέρψις ἐμφανῆς κυρεῖ, tu ne peux douter que tu aies lieu de te réjouir.

292. Τῶν μὲν παρόντων, τὰ δὲ πεπυσμένη λόγῳ. Entendez : « Ὅτε τὰ μὲν πάρεστι, τὰ δὲ πέπυσται λόγῳ. » Schneidewin note un semblable changement de tournure dans *Philoctète*, 170 : Μὴ τοῦ κηδομένου βροτῶν μηδὲ σύντροφον δμμ' ἔχων.

294. Πανδίκῳ φρενί, avec raison et justice, à bon droit, bien justement. Selon Wunder : « De toute mon âme » (cf. *OEd. Col.* 1306).

295. Πολλή 'στ' ἀνάγκη τῇδε τοῦτο συντρέχειν. « Non potest fieri ut non huc « ista conveniant, i. e. ut quæ vidi et au- « divi non conspirent ad id, ut gaudere « debeam. » [Hermann.] On peut encore rapporter τῇδε à τῇ πράξει sous-entendu, et considérer τοῦτο comme représentant τὸ χαίρειν.

296-297. * Ὅμως δ' ἔνεστι κτλ., « nibi- « lominus est quod ii, qui rem recte « considerant, metuunt ne, qui rebus se- « cundis utatur, mox de fortuna sua deji- « ciatur. » [Wunder.] Le moyen de σκο-

- Ἔμοι γὰρ οἶκτος δεινὸς εἰσέβη, φίλαι,
ταύτας ὁρώσῃ δυσπότητους ἐπὶ ξένης
χώρας ἀοίκους ἀπάτοράς τ' ἀλωμένας. 300
αἶ' πρὶν μὲν ἦσαν ἐξ ἐλευθέρων ἴσως
ἀνδρῶν, τανῦν δὲ δοῦλον ἴσχουσιν βίον.
ὦ Ζεῦ τροπαίε, μή ποτ' εἰσίδοιμί σε
πρὸς τοῦμόν οὕτω σπέρμα χωρήσαντά ποι,
μηδ' εἴ τι δράσεις, τῆσδ' γε ζώσης ἔτι. 305
Οὕτως ἐγὼ δέδοικα τάσδ' ὀρωμένη.
ὦ δυστάλαινα, τίς ποτ' εἴ νεανίδων;
ἀνανδρος, ἡ τεκνοῦσσα; πρὸς μὲν γὰρ φύσιν
πάντων ἄπειρος τῶνδε, γενναία δέ τις.
Λίχα, τίνος ποτ' ἐστὶν ἡ ξένη βροτῶν;
τίς ἡ τεκοῦσα, τίς δ' ὁ φιτύσας πατήρ;
ἔξειπ' ἔπει νιν τῶνδε πλείστον ὥκτισα
βλέπουσ', ὅσῳ περ καὶ φρονεῖν οἶδεν μόνη.

TL. 308. τεκοῦσα, avec un v, de première main, au-dessus de xo. — 309. Ἀπὸ τῶνδε, un v biffé. — 312. πλείστον. — 313. φρονεῖν (le ρ inséré postérieurement par le copiste lui-même).

NC. 298. Wakefield : δκνος. — 300. Reiske : χήρας. — 309. Meineke : πάντως. — 313. Bergk a conjecturé εἶχεν ou οἶχεν (pour εοικεν).

πεῖν est employé de la même manière au vers 964 d'*Oedipe Roi* : Τί δ' ἔστ' ἀν... σκοποῖτό τις || τὴν Πυθόμαντιν ἐστίαν;

298. Ἔμοι... εἰσέβη, *incessit mihi*. Cf. *OEd. Col.* 372 : Εἰσῆλθε τοῖν τρισσθλίον ἔρις κακῇ. Hérodote, III, 14 : Αὐτῷ τε Καμβύσῃ ἐσελθεῖν οἶκτόν τινα. [Schneidewin.]

303. Ζεῦ τροπαίε. Scholiaste : Ἀποτρεπτικῇ, ἀλεξίκακῃ. Ἰκετεύει δὲ μὴ παθεῖν παραπλήσια ταῖς αἰχμαλωτίσι τὰ τέκνα αὐτῆς. Mais Ζεὺς τροπαῖος a un autre sens au vers 143 d'*Antigone*; et ni l'une ni l'autre signification ne paraissent convenir ici. Nous croyons qu'il faut interpréter : α Dieu des changements, des vicissitudes. »

304. Χωρήσαντα. Cf. *Philoctète*, 398 : "Οτ' ἐς τόνδ' Ἀτρεΐδαν ὕβρις πᾶσ' ἐχώρει. *OEd. Roi*, 819 : "Οταν ταχύς τις οὐπιβουλεύων λάθῃ || χωρῇ. [Schneidewin.] — Ποι restreint la signification de πρὸς τοῦμόν σπέρμα. Il faut interpréter,

avec Hermann, comme s'il y avait πρὸς τοῦ μοῦ σπέρματος τινα.

305. Μηδέ. Entendez *μηδὲ δράσης*. [Schneidewin.] — Εἴ τι δράσεις est suffisamment explicite, si l'on voit dans le Ζεὺς τροπαῖος, dont il a été question plus haut, l'auteur des vicissitudes humaines. — Τῆσδε : ἐμοῦ.

308-309. Πρὸς μὲν γὰρ φύσιν κτλ. Scholiaste : "Οσον μὲν γὰρ ἐστὶν ἐκ τῆς ἡλικίας καὶ φύσεως τῶν σωμάτων στοχάζεσθαι, ἄπειρος εἰ τῶν ἐκ τοῦ γάμου προσγινομένων ἔοικας δ' ὁμως τις εἶναι εὐγενῆς. Pour cette acception du mot φύσις, cf. *Antigone*, 727; *OEd. Roi*, 740; *Électre*, 686.

312. Τῶνδε πλείστον, *harum maxime*. — ὥκτισα. Pour cet emploi de l'aoriste, voy. Matthiae, page 1047.

313. Avec ὅσῳ περ, suppléer πλείστον, exprimé dans le précédent membre de phrase : μόνη marque excellence (cf. *OEd. Col.* 262, 4126), et sert ici à renforcer la

ΛΙΧΑΣ.

Τί δ' οἶδ' ἐγώ; τί δ' ἄν με καὶ κρίνοις; ἴσως
γέννημα τῶν ἐκείθεν οὐκ ἐν ὑστάτοις.

315

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Μὴ τῶν τυράννων; Εὐρύτου σπορά τις ἦν;

ΛΙΧΑΣ.

Οὐκ οἶδα· καὶ γὰρ οὐδ' ἀνιστόρουν μακράν.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Οὐδ' ὄνομα πρὸς τοῦ τῶν ξυνεμπόρων ἔχεις;

ΛΙΧΑΣ.

Ἦκιστα· σιγῇ τοῦμὸν ἔργον ἦνυτον.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Εἰπ', ὦ τάλαιν', ἀλλ' ἡμιν ἐκ σαυτῆς· ἔπει
καὶ ξυμφορά τοι μὴ εἰδέναι σέ γ' ἥτις εἶ.

320

ΛΙΧΑΣ.

Οὐ τάρρα τῷ γε πρόσθεν οὐδὲν ἐξ ἴσου
χρόνῳ διοίσει γλῶσσαν, ἥτις οὐδαμὰ

TL. 316. Le point-virgule est après εὐρύτου. — 319. ἦνυτον : d'abord omis. — 321. μὴδέναι.

NC. 316. La ponctuation mentionnée ci-dessus paraît confirmer la remarque de Dobrée, que Εὐρύτου peut n'être qu'une glose de τῶν τυράννων. Heimsæth conjecture τυράννων τῶν ἐκεί. — 320-321. Nauck change ἔπει en τίς εἶ et retranche le vers suivant. Si le poëte, dit-il, avait eu l'idée qu'on lui prête (voy. ci-dessous l'interprétation du scholiaste), il l'aurait au moins exprimée comme il suit : Ἐπεὶ καὶ ξυμφορά σοὶ τοῦμὲ μὴ εἰδέναι τίς εἶ. Mais ne peut-on pas admettre que ce soit là justement le texte authentique, et que l'omission de μὴ, si naturelle après μέ, en rendant un remaniement nécessaire, ait été l'origine des autres altérations? Hermann : καξύμφορ' ἐστὶ μὴ εἰδέναι σέ μ' ἥτις εἶ. Madvig : καὶ ξύμφορόν σοι μ' εἰδέναι σέ γ' ἥτις εἶ. — 323. Wakefield a proposé διήσει et Madvig διοίξει.

signification du superlatif comme *unus* dans *justissimus unus*. « *Major cum di-* »
« *gnitate sortem suam ferri ab ea dicit.* »
[Dindorf.]

314. Τί δ' οἶδ' ἐγώ; C'est exactement l'expression française *que sais-je?* — Καί. Cf. *Ajax*, 1290, note. — Κρίνοις. Cf. 195, note.

315. La construction la plus naturelle paraît être : Γέννημα οὐκ ἐν ὑστάτοις τῶν ἐκείθεν (γεννημάτων).

316. Εὐρύτου σπορά τις ἦν; Entendez : Εὐρυτος αὐτὴν ἐσπείρει;

318. Scholiaste : Τῶν ξυνεμπόρων· ξυναιχμαλωτῶν. Ἐχεις δὲ ἀντὶ τοῦ ἔγνω.

320. Ἀλλ(ά), du moins. — Ἐκ σαυτῆς, de ta propre bouche (puisqu' *Lichas* ne peut me répondre). [Schneidewin.]

320-321. Ἐπεὶ καὶ ξυμφορά τοι κτλ. Scholiaste : Συμφορά γὰρ ἐστὶ τὸ μὴ γινώσκεισθαι σε ἥτις τυγχάνεις. Τοῦτο δὲ φησιν ὡς μέλλουσα αὐτῇ δεξιῶς χρῆσθαι, εἰ γνοίῃ τὰ κατ' αὐτήν.

322-323. Οὐ τάρρα τῷ γε πρόσθεν κτλ., alors elle gouvernera sa langue bien autrement qu'auparavant, elle qui, etc.

προὔφηεν οὔτε μείζον' οὔτ' ἐλάσσονα,
 ἀλλ' αἰὲν ὠδίνουσα συμφορᾶς βάρος
 δακρυρροεῖ δύστηνος, ἐξ ὅτου πάτρην
 διήνεμον λέλοιπεν. Ἡ δέ τοι τύχη
 κακὴ μὲν αὐτῇ γ', ἀλλὰ συγγνώμην ἔχει.

825

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Ἡ δ' οὖν ἐάσθω, καὶ πορευέσθω στέγας
 οὕτως ἔπως ἥδιστα, μὴδὲ πρὸς κακοῖς
 τοῖς οὔσι λύπην πρὸς γ' ἐμοῦ νέαν λάβῃ.
 ἄλις γὰρ ἡ παροῦσα. Πρὸς δὲ δώματα
 χωρῶμεν ἤδη πάντες, ὥς σύ θ' οἷ θέλεις
 σπεύδῃς, ἐγὼ δὲ τᾶνδον ἐξαρκῇ τιθῶ.

330

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Αὐτοῦ γε πρῶτον βαιὸν ἀμμείνας', ὅπως
 μάθῃς, ἄνευ τῶνδ', οὔστινάς τ' ἄγεις ἔσω
 ὦν τ' οὐδὲν εἰσήκουσας ἐκμάθῃς ἂ δεῖ.

835

TL. 326. δακρυρροεῖ (le circonflexe biffé). — 329. ἡδ' οὖν. — 334. λύπην λάβῃ (au lieu de νέαν λάβῃ). — 333. θέλεις. — 336. τ' manque. — 337. ἐκμάθῃς θ'.

NC. 328. Hartung : αὐτῇ 'στ'. Heimsæth : αὐτῇ 'στ'. Blaydes : αὐτῇς. — 329. Cf. *Ajax*, 961, NC. — 334. Nous avons rencontré au vers 330 d'*Ajax* un exemple de répétition fautive assez semblable à celui-ci. Ici, le substantif paraît avoir été substitué à son épithète, par cette seule raison que le copiste, en rencontrant l'épithète, a songé au substantif qu'il avait précédemment transcrit. Dès lors, c'est au sens de suggérer l'adjectif qu'il convient de rétablir dans le texte. Nous lisons νέαν avec Dindorf, Blaydes : τοῖς οὔσιν ἄλλην πρὸς γ' ἐμοῦ λύπην λάβῃ. — 336. Blaydes : οὐς στέγας ἄγεις ἔσω. — 336. T, addition d'Erfurdt. — 337. Corrigé par Turnèbe.

324. Οὔτε μείζον' οὔτ' ἐλάσσονα. Nous disons de même en français : « Ni peu ni beaucoup. »

326. ὠδίνουσα συμφορᾶς βάρος. Entendez : « Gardant renfermé dans son sein le douloureux fardeau de son infortune. »

327-328. Διήνεμον. Scholiaste : Ἐρημον, ὑψηλόν (cf. 364 et 858). Blaydes préfère la première explication, et rapproche Euripide, *Hélène*, 32 : Ἐξηνέμωσε τᾶν Ἀλεξάνδρῳ λέχη. — Ἡ δέ τοι τύχη κτλ. Entendez : « Sa situation est malheureuse ; mais (et c'est là un bonheur pour elle à côté d'un malheur) cette situation même lui donne droit à l'indulgence. » [Schneide-
win.] Partout ailleurs, chez Sophocle, συγ-

γνώμην ἔχειν signifie pardonner. Mais cf. Euripide, *Phéniciennes*, 996.

329. Πορευέσθω est au passif.

333. Ὡς σύ θ' οἷ θέλεις σπεύδῃς. Ces mots ont simplement pour objet de faire savoir à Lichas que Déjanire n'a plus besoin de lui.

334. Ἐξαρκῇ, « sufficientia, i. e. appa-
« rata, quantum satis est. » [Bothe.]

336. Αὐτοῦ γε πρῶτον βαιὸν ἀμμεί-
νας(α) : sous-entendu χώρει.

336. Ἄνευ τῶνδ(ε), *hinc remotis*. [Brunck, Benloew.] — Ἄγεις, tu fais conduire.

337. Ὡν.... οὐδὲν εἰσήκουσας, au sujet des choses dont on ne t'a rien dit.

Τούτων ἔχω γὰρ πάντ' ἐπιστήμην ἐγώ.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Τί δ' ἐστὶ τοῦ με τήνδ' ἐφίστασαι βάσιν;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Σταθεῖς ἄκουσον· καὶ γὰρ οὐδὲ τὸν πάρος
μῦθον μάτην ἤκουσας, οὐδὲ νῦν δοκῶ.

340

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Πότερον ἐκείνους δῆτα δεῦρ' αὖθις πάλιν
καλῶμεν, ἢ ἡμοὶ ταῖσδέ τ' ἐξείπεῖν θέλεις;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Σοὶ ταῖσδέ τ' οὐδὲν εἰργεται, τούτους δ' ἔα.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Καὶ δὴ βεβᾶσι, χῶ λόγος σημαίνεται.

345

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἄνῃρ δδ' οὐδὲν ὧν ἔλεξεν ἀρτίως
φωνεῖ δίκης ἐς ὀρθόν, ἀλλ' ἢ νῦν κακός,
ἢ πρόσθεν οὐ δίκαιος ἄγγελος παρῆν.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Τί φῆς; σαφῶς μοι φράζε πᾶν ὅσον νοεῖς·

ᾧ μὲν γὰρ ἐξείρηκας ἀγνοία μ' ἔχει.

350

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Τούτου λέγοντος τάνδρὸς εἰσήκουσ' ἐγώ,

TL. 339. ἐφίστασαι : le φ fait d'un π.

NC. 338. Nauck a proposé : Τούτων ἐγὼ γὰρ πάντ' ἐπιστήμων ἔφην. Wakefield voulait seulement substituer κάρτ' à πάντ'. — 339. Le texte paraît altéré. — 340-341. Blaydes : οὔτε.... οὔτε. — 342-343. Wakefield a fait remarquer que le vers 336 rend oiseuse cette question de Déjanire.

338. Πάντ(α) : κατὰ πάντα. Cf. d'aillieurs *Antigone*, 721.

339. Τοῦ : οὐ (sous-entendu ἐνεκα). — Με τήνδ' ἐφίστασαι βάσιν, *progre di me prohibes*. [Wunder.]

340-341. Τὸν πάρος μῦθον : la nouvelle de l'arrivée d'Hercule, nouvelle dont Déjanire a pu bientôt reconnaître l'exactitude : de là οὐ μάτην. — Δοκῶ : supplétez ἀκούσασθαι σε μάτην. « Si tu m'écoutes maintenant, ce ne sera pas non plus en vain : (car je t'apporte un bon avis.) »

344. Οὐδὲν εἰργεται. Supplétez τὸ ἐξείπεῖν με : « que je vous le dise, cela n'est « nullement empêché, sujet à aucun empêchement; il n'y a nul empêchement à ce « que je vous le dise. »

345. Χῶ λόγος σημαίνεται, explique-toi.

347-348. Δίκης ἐς ὀρθόν : εἰς ὀρθὴν δίκην [Schneidewin], δικαίως. — Κακός et οὐ δίκαιος ont ici la même signification, celle de *menteur*.

350. Ἄ μιν γὰρ ἐξείρηκας. Supplétez τούτων comme antécédent de ᾧ.

πολλῶν παρόντων μαρτύρων, ὡς τῆς κόρης
ταύτης ἑκατὶ κεῖνος Εὐρυτόν θ' ἔλοι
τὴν θ' ὑψίπυργον Οἰχαλίαν, Ἐρως δέ νιν
μόνος θεῶν θέλξειεν αἰχμάσαι τάδε,
οὐ τὰπὶ Λυδοῖς οὐτ' ἐπ' Ὀμφάλῃ πόνων
λατρεύματ', οὐδ' ὁ ριπτός Ἰφίτου μόρος·
ὃν νῦν παρώσας οὗτος ἐμπαλιν λέγει.
Ἄλλ' ἦνίχ' οὐκ ἔπειθε τὸν φυτοσπόρον
τὴν παῖδα δοῦναι, κρύφιον ὡς ἔχοι λέχος,
ἐγκλημα μικρὸν αἰτίαν θ' ἐτοιμάσας,
ἐπιστρατεύει πατρίδα [τὴν ταύτης, ἐν ᾗ
τὸν Εὐρυτον τῶνδ' εἶπε δεσπόζειν θρόνων,

355

360

TL. 356. ἐπ' : Fe fait d'un υ. — 360. ἔχη, Γη fait de ει.

NC. 356. Οὐτ'. Cf. *Électre*, 1197, NC. — La leçon primitive ἐπ' Ὀμφάλῃ est peut-être mieux autorisée que ἐπ' Ὀμφάλῃ. Car le τ de οὐτ', qui précède, explique suffisamment la correction; et d'autre part, de ce que le précédent copiste avait écrit οὐτ', il ne résulte nullement qu'il n'ait pas écrit ἐπ' : les exemples de ce genre de fautes sont assez nombreux dans notre manuscrit. — 358. Erfurdt : δ νῦν. Kachly : δ νῦν. — 362-363. « Nos versus doleri voluit Dobræus. Ego probabiliorum secutus sum sententiam Hartungii, qui verba τὴν ταύτης.... πατέρα ejicienda esse vidit. Inepte dictum : « ὦνδε θρόνων ubi vel τῶν θρόνων vel simpliciter θρόνων dicendum erat, totaque sententia supervacua, quum de Euryto ejusque regno nihil falsi dixerit Lichas. » [Dindorf.] Nauck est du même avis : il pense que la variante πατέρα au lieu de πατρίδα peut avoir été l'origine de l'interpolation. Nous avons adopté la leçon de ces deux derniers éditeurs. Blaydes écrit comme Dobræus.

353. Ἐλοι. « Notandus hic locus est, « quod ἑλσιν semel positum ita ut ad duo « diversa nomina diverso sensu referendum « sit. Cf. Homère, *Iliade*, XI, 328 : « Ἐνθ' ἑλέτην δῖφρον τε καὶ ἀνέρα ἑή- « μου ἀρίστω. » [Wunder.]

355. Αἰχμάσαι τάδε, hoc bellum susci-
pere. [Dindorf.]

356-357. Οὐ τὰπὶ Λυδοῖς οὐτ' ἐπ' Ὀμφάλῃ : parce que Lichas, dans son récit, avait nommé les Lydiens (248) et Omphale (252). D'ailleurs il ne s'agit que d'une seule et même servitude. — Πόνων λατρεύματ' (α) désigne poétiquement les travaux auxquels Hercule s'était vu condamner en qualité d'esclave. Schneidewin rapproche *OEd. Col.* 405 : Μόχθοις λατρεύων τοῖς ὑπερτάτοις βροτῶν. — Ῥιπτός... μόρος. Cf. *Ajax*, 254 : Λι-

θόλευστον Ἄρη. Le meurtre d'Iphitus, provoqué par l'insulte faite à Hercule, avait été la cause de l'esclavage du héros chez Omphale : et c'était, suivant Lichas, pour venger cet affront qu'Hercule avait pris et saccagé OEchalie. Le Messager rappelle les principaux faits racontés par Lichas, et soutient qu'ils n'ont aucun rapport avec la dernière entreprise d'Hercule.

358. Ὀν : à savoir τὸν Ἐρωτα. — Παρώσας, écartant (laissant de côté). — Ἐμπαλιν λέγει : il parle en sens contraire, il se contredit.

360. Κρύφιον, « clam Dejanira. » [Dindorf.] Scholiaste : Ἵνα ὡς παλλακίδα αὐτὴν λάβοι.

363. Τῶνδ' (ε) : dont il (Lichas) t'a parlé. — Εἶπε. Sujet sous-entendu : Αἴχας. Mais voyez NC.

κτείνει τ' ἀνακτα πατέρα] τῆσδε καὶ πόλιν
 ἔπερσε. Καὶ νῦν, ὡς ὁρᾷς, ἤκει δόμους 365
 ὡς τοῦσδε πέμπων οὐκ ἀφροντίστως, γύναι,
 οὐδ' ὥστε δούλην· μηδὲ προσδόκα τόδε·
 οὐδ' εἰκός, εἴπερ ἐντεθέρμανται πόθῳ.
 Ἔδοξεν οὖν μοι πρὸς σέ δηλῶσαι τὸ πᾶν,
 δέσποιν', ὃ τοῦδε τυγχάνω μαθὼν πάρα. 370
 Καὶ ταῦτα πολλοὶ πρὸς μέσῃ Τραχινίων
 ἀγορᾷ συνεζήκουον ὡσαύτως ἐμοί,
 ὥστ' ἐξελέγχειν· εἰ δὲ μὴ λέγω φίλα,
 οὐχ ἥδομαι, τὸ δ' ὀρθὸν ἐξείρηχ' ὁμῶς.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Οἷμοι τάλαινα, ποῦ ποτ' εἰμὶ πράγματος; 375
 Τίν' εἰσδέδεγμαι πημονὴν ὑπόστεγον
 λαθραῖον; ὦ δύστηνος· ἄρ' ἀνώνυμος
 πέφυκεν, ὥσπερ οὐπάγων διώμνυτο;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἡ κάρτα λαμπρὰ καὶ κατ' ὄμμα καὶ φύσιν,
 πατρὸς μὲν οὔσα γένεσιν Εὐρύτου ποτὲ 380

TL. 364. πατέρα : une lettre biffée après πα. — πάλιν, avec un ο au-dessus de l'α.
 — 367. D'abord τῶδε ou τόνδε (au lieu de τόδε). — 372. ὡς αὐτως. — 379. καὶ τὰ (au lieu de κάρτα). — 380. οὔσα ενεσιν.

NC. 365. Bruck : καὶ νιν. — 366. Au lieu de ὡς, Bruck a conjecturé ἐς; Schneidewin, πρὸς. Voy. cependant la note explicative. — 367. Erfardt : μήτι. — 368. Blaydes : ἦσπερ ou ἦσπερ γ'. — A l'usage ἐντεθέρμανται, Dindorf, suivi par Nauck, propose de substituer ἐκτεθέρμανται, d'après Nicandre (*Alex.* 461) : Ἐκθέρμανε πόθῳ. — 377. Blaydes : ἡ δύστηνος. — 379. Κάρτα, correction de Canter. — Fröhlich : κατ' ὄνομα. — 380. Blaydes : τότε.

364-365. Κτείνει.... ἔπερσε. Cf. *Aj.* 34.
 365-366. Δόμους.... τοῦσδε équivalent à τοὺς ἐν τοῖσδε τοῖς δόμοις. C'est ce qui justifie l'emploi de ὡς. [Dindorf.] Cf. *OEdipe Roi*, 1178-1179, note. — Οὐκ ἀφροντίστως. Scholiaste : Οὐχ ὡς ἔτυχεν, ἀλλὰ διὰ πολλῆς φροντίδος ἔχων αὐτὴν καὶ ἀγαπῶν.

374-372. Πρὸς μέσῃ.... ἀγορᾷ : comme ἐν μέσῃ ἀγορᾷ (423-424), *apud forum*.

373. "Ὡστ' ἐξελέγειν. « Ab multis qui « verba facienti adstiterint argui eum posse « dicit. » [Dindorf.]

374. Οὐχ ἥδομαι, *doleo*. [Schneidewin.]

375. Ποῦ ποτ' εἰμὶ πράγματος; Cf. *Ajax*, 314 : Κἀνήρετ' ἐν τῷ πράγματι κυροῖ ποτε.

376-377. Εἰσδέδεγμαι.... λαθραῖον, j'ai reçu sans le savoir. — Ἵπόστεγον. Cf. *Électre*, 1386. — Ὡ δύστηνος, malheureuse que je suis. — Ἀνώνυμος, *ignotus*. [Dindorf.]

379. Καὶ κατ' ὄμμα καὶ φύσιν, par la naissance aussi bien que par la beauté.

380-381. Πατρὸς μὲν οὔσα κτλ. Entendez : Ἐκαλεῖτό ποτε μὲν Ἰόλη, Εὐρύτου

Ἴδῃ καλεῖτο, τῆς ἐκείνος οὐδαμὰ
βλάστας ἐφώνει, δῆθεν οὐδὲν ἱστορῶν.

ΧΟΡΟΣ.

Ὅλοιντο μὴ τι πάντες οἱ κακοί, τὰ δὲ
λαθραῖ' δς ἀσχεῖ μὴ πρέποντ' αὐτῷ κακά.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Τί χρὴ ποιεῖν, γυναῖκες; ὡς ἐγὼ λόγοις 385
τοῖς νῦν παροῦσιν ἐκπεπληγμένη κυρῷ.

ΧΟΡΟΣ.

Πεύθου μολοῦσα τάνδρως, ὡς τάχ' ἂν σαφῇ
λέξειεν, εἴ νιν πρὸς βίαν κρίνειν θέλοις.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Ἄλλ' εἶμι· καὶ γὰρ οὐκ ἀπὸ γνώμης λέγεις.

Αἴτελος.

Ἡμεῖς δὲ προσμένωμεν; ἢ τί χρὴ ποιεῖν; 390

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Μίμν', ὡς δδ' ἀνὴρ οὐκ ἐμῶν ὑπ' ἀγγέλων,
ἀλλ' αὐτόκλητος ἐκ δόμων πορεύεται.

ΛΙΧΑΣ.

Τί χρὴ, γύναι, μολόντα μ' Ἡρακλεῖ λέγειν;

TL. 383. xo. manque. — 388. μιν. — 389. ἀπο. — 390. αἴτ. manque. — 391. xo. (au lieu de ΔΗ). — 393. Un tiret (au lieu de ΔΙ). — Ἡρακλεῖ : εἰ en sarcharge; d'abord ηι, à ce qu'il semble.

NC. 384. Blaydes : Ἴδῃ δὲ τοῦνομ', ἤ;... — Enger : ἐκεῖνος ἀγνοεῖν. — 383. Frälich : Ὅλοιντο πάντες οἱ κακοί, μάλιστα δὲ. — 384. H. Estienne : μὴ πρέποντ' αὐτῷ. — 387. Nauck : Πυθοῦ. — 389. Dindorf accentue ἀπο. Voy. Ellendt, I, page 497. — 390-391. L'attribution est due, pour le premier de ces vers, à Hermann; pour le second, à Turnèbe.

θυγάτηρ. Μέν oppose le langage tenu précédemment (ποτὶ) par Lichas, à ses dernières déclarations.

382. Βλάστας. Scholiaste : Τοὺς γονεῖς ἀφ' ὧν ἐβλάστησεν. — Δῆθεν, scilicet, ὡς δὴ φησὶν. [Schneidewin.] — Ἱστορῶν, sachant. Cf. *OEd. Roi*, 1484, et la note. Ce mot rappelle d'ailleurs une phrase de Lichas (317) : Οὐκ οἶδα· καὶ γὰρ οὐκ ἀνιστόρουν μακρὰν.

383-384. Ὅλοιντο μὴ τι κτλ. « Oblis que hoc in Herculem detorquetur a choro, « etai illi parcere videtur velle et intelligi

« male precari nuntio, qui veritatem cela-
« ret et ambagibus involveret. Camerarius :
« Percant noli omnes improbi, sed qui-
« cunque dolo, quæ non decet, moliantur
« mala. » [Bothe.] Le même rapproche
Philoctète, 961 : Ὅλοιο μήπω, πρὶν μά-
θοιμ' εἰ καὶ πάλιν ἥ γνώμην μετοίσαις· εἰ
δὲ μὴ, θάνοις κακῶς. Euripide, *Médée*,
83 : Ὅλοιο μὲν μὴ· δεσπότης γὰρ ἐστ'
ἐμός· ἥ ἀτὰρ κακός γ' ὧν εἰς φίλους ἀλίσ-
κεται.

388. Κρίνειν. Cf. 195, note.

389. Οὐκ ἀπὸ γνώμης. Scholiaste. Οὐκ

δίδαξον, ὡς ἔρποντος, εἰσορᾶς, ἐμοῦ.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Ὡς ἐκ ταχείας σὺν χρόνῳ βραδεῖ μολῶν
ἄσσεις, πρὶν ἡμᾶς κἀννεώσασθαι λόγους. 395

ΛΙΧΑΣ.

Ἄλλ' εἴ τι χρήξεις ἱστορεῖν, πάρειμ' ἐγώ.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Ἦ καὶ τὸ πιστὸν τῆς ἀληθείας νέμεις;

ΛΙΧΑΣ.

Ἵστω μέγας Ζεὺς, ὦν γ' ἂν ἐξειδῶς κυρῶ.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Τίς ἢ γυνὴ δῆτ' ἐστὶν ἦν ἥκεις ἄγων; 400

ΛΙΧΑΣ.

Εὐβοίς· ὦν δ' ἔβλασπεν οὐκ ἔχω λέγειν.

ΑΙΤΕΛΟΣ.

Οὗτος, βλέφ' ὧδε. Πρὸς τίν' ἐννέπειν δοκεῖς;

TL. 396. καὶ νεώσασθαι. — 397 et 399. ἄγγ. au lieu de ΔΙ. — 400-427. L'indication du personnage est remplacée par un simple tiret au commencement des vers 400, 401, 404, 406, 410, 412, 415, 416, 419, 421 et 427. — 402. ΔΗΙ (au lieu de ΔΙ).

NC. 394. Wunder a conjecturé ὡς ὀρᾶς. Blaydes, qui adopte cette correction, justifie, par les exemples suivants, la répétition de ὡς qui en résulte : *Trachiniennes*, 1241 ; *Antigone*, 735 ; *Électre*, 1341. — 396. Κἀννεώσασθαι, correction de Hermann, suggérée par les scholies. « Eustathe dit (page 811, ligne 20) : Καὶ παρὰ Σοφοκλεῖ ἀνανεώσασθαι λόγους. » [Dindorf.] — 398. « Incertum est utrum νέμεις an νημαῖς dixerit Sophocles. Futurum diligēssimè ad proxima Lichæ verba supplevit scholiasta. » [Dindorf.] — 402-434. « In his versibus nuncio tribuit Brunchius quæ in codice vel Dejaniræ tribuantur vel sola lineola notata sunt. » [Dindorf.]

ἀνευ συνέστω; Voyez, pour cet emploi de ἀπό, Matthiæ, pages 1192-1193.

394. Εἰσορᾶς est mis ici en parenthèse, comme il arrive souvent pour ὀρᾶς. [Dindorf.] D'autres rattachent directement ἐμοῦ au verbe, et citent à l'appui plusieurs exemples, où ὀρᾶν est construit avec le génitif (Xénophon, *Mémorables*, I, 1, 11 ; Aristophane, *Grenouilles*, 815).

395. Ἐκ ταχείας : ταχέως. Cf. 727 : Ἐξ ἰκνουσίας. *Antigone*, 994 : Δι' ὀρθῆς. — Σὺν χρόνῳ βραδεῖ : βραδέως, de même qu'au vers 1602 d'*OEdipe à Colone*, ταχέϊ σὺν χρόνῳ équivalant à ταχέως. [Dindorf.]

396. Κἀννεώσασθαι : καὶ ἀνανεώσα-

σθαι. Pour πρὶν.... καί, cf. *Antigone*, 280 : Παῦσαι πρὶν ὀργῆς καμῆ μιστῶσαι λέγων.

398. Ἦ καὶ τὸ πιστὸν κτλ., *etiamne fidem veritatis das?* c'est-à-dire *etiamne fidem das* (ou *juras*) *vera esse quæ dicturus es?* Cf. Euripide, *Oreste*, 245 : Ἦ καὶ τὸ πιστὸν τότε λόγων ἐμῶν δέχου, ἢ Ἑλένην ἀγόμενος Τρωϊκῶν ἐκ τευχέων. *Phœniciennes*, 267 : Ὀπλισμένος δὲ χεῖρα τῶδε φασγάνῳ ἢ τὰ πίστ' ἐμαντῶ τοῦ θράσους παρέξομαι. [Wunder.]

399. Ὦν γ(ε) dépend du membre de phrase sous-entendu νέμω τὸ πιστὸν τῆς ἀληθείας.

ΛΙΧΑΣ.

Σὺ δ' εἰς τί δή με τοῦτ' ἐρωτήσας ἔχεις;

ΛΙΓΓΕΛΟΣ.

Τόλμησον εἰπεῖν, εἰ φρονεῖς, ὃ σ' ἱστορῶ.

ΛΙΧΑΣ.

Πρὸς τὴν κρατοῦσαν Δηάνειραν, Οἰνέως
 κόρην, δάμαρτα δ' Ἑρακλέους, εἰ μὴ κυρῶ
 λεύσσω μάταια, δεσπότην τε τὴν ἐμήν.

405

ΛΙΓΓΕΛΟΣ.

Τοῦτ' αὐτ' ἔχρηζον, τοῦτό σου μαθεῖν. Λέγεις
 δέσποιναν εἶναι τήνδε σήν;

ΛΙΧΑΣ.

Δίκαια γάρ.

ΛΙΓΓΕΛΟΣ.

Τί δῆτα; ποῖαν ἀξιοῖς δοῦναι δίκην,
 ἣν εὐρεθῆς ἐς τήνδε μὴ δίκαιος ὢν;

410

ΛΙΧΑΣ.

Πῶς μὴ δίκαιος; τί ποτε ποικίλας ἔχεις;

TL. 403. ἄγγ (au lieu de ΛΙ). — ἐρωτήσας'. — 406. δάμαρτά θ'. — 407. λεύσσω : l'un des σ écrit au-dessus de l'autre. — 408. ΔΠΙ (au lieu de ΛΓ). — αὐτ'. — 409. ἄγγ (au lieu de ΛΙ). — 111. Après ἦν, deux lettres biffées. — 412. ποικίλας'.

NC. 403. Ἑρωτήσας, correction de Tyrwhitt : on a vu plus haut (402-431) que les paroles du Messager ont été longtemps attribuées à Déjanire. Mais il faut rétablir ἐρωτήσας', si l'on adopte la transposition suivante et la distribution nouvelle qui en résulte. Selon Nauck, les vers 400-405 doivent être écrits dans l'ordre que voici : 400 (Déjanire); 403 (Lichas); 404 (Déj.); 404 (Lich.); 402 (le Messager); 405 (Lich.). — 406. Δάμαρτα δ', correction de Nauck. — 412. Ποικίλας, correction de Tyrwhitt. Cf. la note sur 403.

403. Εἰς τί, en vue de quoi. Voir *Matthias*, page 1212.

404. Τόλμησον εἰπεῖν, εἰ φρονεῖς, ὃ σ' ἱστορῶ. Suivant Hermann, il faut entendre : « Ose répondre à ma question : mais tu ne l'oseras pas, si tu jouis de ton bon sens. » Schneidewin joint εἰ φρονεῖς ὃ σ' ἱστορῶ, « si tu comprends ma question. »

405. Κρατοῦσαν, *reginam*, suivant Ellendt. Οἱ κρατοῦντες, pris absolument, désigne souvent les rois, les princes (*Oed. Roi*, 530; *Électre*, 340, et passim).

406-407. Εἰ μὴ κυρῶ λεύσσω μάταια,

« nisi falsa species oculis meis objicitur. » [Dindorf.]

408. Τοῦτ' αὐτ(ό). Cf. *Oedipe Roi*, 4013.

409. Δίκαια γάρ, « i. e. convenit me hoc dicere. Sic 495 : Κενὸν γάρ οὐ αὖ δικάϊά σε χωρεῖν. » [Wunder.]

411. Δίκαιος. Cf. 348 : Οὐ δίκαιος ἄγγελος.

412. Τί ποτε ποικίλας ἔχεις. Cf. 4121 : Οὐδὲν ξυνήμ' ὢν σὺ ποικίλλεις πάλαι. Ellendt interprète ποικίλλειν : *Varie et insidiosè loqui*. Cf. *Philoctète*, 430 : Ποικίλως αὐδωμένον.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Οὐδέν. Σὺ μέντοι κάρτα τοῦτο δρῶν κυρεῖς.

ΛΙΧΑΣ.

Ἄπειμι· μῶρος δ' ἢ πάλαι κλύων σέθεν.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Οὐ, πρίν γ' ἂν εἴπῃς ἱστορούμενος βραχύ.

415

ΛΙΧΑΣ.

Λέγ', εἴ τι χρήζεις· καὶ γὰρ οὐ σιγηλὸς εἶ.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Τὴν αἰχμάλωτον, ἣν ἔπεμψας ἐς δόμους,
κάτοισθα δῆπου;

ΛΙΧΑΣ.

Φημί· πρὸς τί δ' ἱστορεῖς;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Οὐκουν σὺ ταύτην, ἣν ὑπ' ἀγνοίας ὄρᾳς,

Ἰδὼν ἔφασκες Εὐρύτου σποράν ἄγειν;

420

ΛΙΧΑΣ.

Ποίοις ἐν ἀνθρώποισι; τίς πόθεν μολὼν
σοὶ μαρτυρήσει ταῦτ' ἐμοῦ κλύειν παρών;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Πολλοῖσιν ἀστῶν. Ἐν μέσῃ Τραχινίων
ἀγορᾷ πολὺς σου ταῦτά γ' εἰσήκουσ' ὄχλος.

TL. 413. ΔΗΙ (au lieu de ΑΓ). — 414. ἀγγ (au lieu de ΑΙ). — 417. ΔΗΙ (au lieu de ΑΓ).
— 418. ἀγγ (au lieu de ΑΙ). — 419. Après ἀγνοίας, une lettre biffée. — 423. ΔΗΙ (au
lieu de ΑΓ). — 424. ταῦτ' εἰσήκουσ'.

NC. 418. Bruck : κάτοισθα ὀήτ'; — Οὐ φημι. — 419. Schneidewin : ἥς σύγ' ἀγνοίας
γονάς. — 421. Une copie : ποίοισιν. — 422. Blaydes : συμμαρτυρήσει. Bothe : κλύειν
πάρα. — 424. Corrigé dans des copies.

413. Τοῦτο δρῶν : c.-à-d ποι(ι)λῶν.

415. Οὐ : s.-ent. ἄπει. [Blaydes.]

418. Κάτοισθα δῆπου n'est ici qu'une
formule pour entrer en matière, et fixer
tout d'abord le sujet de l'entretien. Aussi
la réponse affirmative de Lichas, φημί,
n'a-t-elle rien que de naturel. La phrase
du messager, à vrai dire, n'est pas plus
une question que ces paroles de Phèdre,
chez Racine : « Tu connais ce fils de

l'Amazone....? » Cf. 4219 : Τὴν Εὐρυ-
τείαν οἶσθα ἔητα παρθένον; et 4491.

419. Ἦν ὑπ' ἀγνοίας ὄρᾳς, que tu re-
gardes avec (d'un air de) méconnaissance.
Ἰπό marque accompagnement (Matthiae,
p. 4260).

422. Κλύειν a ici la valeur d'un aoriste.
Cf. 68, 72 et passim.

423. Πολλοῖσιν ἀστῶν. Réponse à la
question : Ποίοις ἐν ἀνθρώποισι;

ΛΙΧΑΣ.

Κλύειν γ' ἔφασκον. Ταῦτό δ' οὐχὶ γίγνεται 425
δόκησιν εἰπεῖν κάξακριβῶσαι λόγον.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ποῖαν δόκησιν; οὐκ ἐπώμοτος λέγων
δάμαρτ' ἔφασκες Ἡρακλεῖ ταύτην ἄγειν;

ΛΙΧΑΣ.

Ἐγὼ δάμαρτα; Πρὸς θεῶν, φράσον, φίλη
δέσποινα, τόνδε τίς ποτ' ἐστὶν ὁ ξένος. 430

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ὅς σοῦ παρῶν ἤκουσεν ὡς ταύτης πόθω
πόλις δαμείη πᾶσα, κοῦχ ἡ Λυδία
πέρσειεν αὐτὴν, ἀλλ' ὁ τῆσδ' ἔρως φανείς.

ΛΙΧΑΣ.

Ἄνθρωπος, ὦ δέσποιν', ἀποστήτω. Τὸ γὰρ
νοσοῦντι ληρεῖν ἀνδρὸς οὐχὶ σῶφρονος. 435

TL. 425. ἀγγ (au lieu de λι). — ναὶ κλύειν (au lieu de κλύειν). — 429. Ἡρακλεῖ : ei en surcharge. — 430. τόνδε : l'o fait d'un ω. — 434. ἀπ (au lieu de ἀπτ). — ἤκοσεν. — 432. κοῦχι Λυδία.

NC. 425. « Ναί, quod in codice ante κλύειν legitur, in huiusmodi locis tragicorum « sæpe incertum est utrum a poetis scriptum an ab scholiastis additum sit. Lichas condi- « tioni simplex κλύειν γ' ἔφασκον melius convenire videtur, præsertim quum γε particula « addita sit. » [Dindorf.] — 433. Au lieu de φανείς, Musgrave a conjecturé σφαλαίς, et Fræhlich, μόνος. — 435. Heimsæth : νοσοῦντ' ἐλέγχειν.

425. Ἐφασκον. Première personne.

426. Δόκησιν εἰπεῖν, *opinionem referre*. [Brunck.] — Ἐξακριβῶσαι λόγον, parler avec une exactitude rigoureuse, s'attacher à ne rien dire qui ne soit rigoureusement vrai.

427. Ποῖαν δόκησιν, *quam tu mihi opinionem crepas?* Cette formule, très souvent employée par Platon et par Aristophane, toujours avec une teinte d'ironie, ne se rencontre dans aucun autre passage tragique, mais convient d'ailleurs parfaitement au caractère du messager. Le sens est à peu près : « Que vient faire ici ta δόκησις? ou encore ληρεῖς δόκησιν λέγων. » [Schneidewin.] — Λέγων est étroitement uni par le sens à ἐπώμοτος : « Parlant avec serment, appuyant d'un serment tes paroles. »

430. Τόνδε τίς ποτ' ἐστὶν ὁ ξένος ἐquivant absolument à τόνδε τὸν ξένον τίς ποτ' ἐστὶν, ou à τίς ποτ' ἐστὶν ὁδε ὁ ξένος.

432. Πόλις : OEchalie. — Πᾶσα ne sert qu'à faire ressortir la violence de la passion qui a pu pousser Hercule à d'aussi terribles extrémités. Sénèque, *Hercule sur l'OEta*, 219 : « Proh sæpe decor formaque mor- « tem || paritura mihi : tibi cuncta domus || « concidit uni. » — Ἡ Λυδία, la Lydienne, c'est-à-dire Omphale. Entendez : « Ce qui a déterminé Hercule à saccager OEchalie, ce n'est pas le désir de venger sa captivité chez Omphale. » D'autres interprètent : « La Lydie. »

435. Νοσοῦντι ληρεῖν. Scholiaste : Μαυρομένω συμφλυχεῖν.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Μή, πρὸς σε τοῦ κατ' ἄκρον Οἰταῖον νάπος
 Διὸς καταστράπτοντος, ἐκκλέψης λόγον.
 Οὐ γὰρ γυναικὶ τοὺς λόγους ἐρεῖς κακῇ,
 οὐδ' ἦτις οὐ κάτοιδε τάνθρώπων, ὅτι
 χαίρειν πέφυκεν οὐχὶ τοῖς αὐτοῖς αἰεί. 440
 Ἐρωτὶ μὲν νυν ὅστις ἀντανίσταται
 πύκτης ὅπως ἐς χεῖρας, οὐ καλῶς φρονεῖ.
 Οὗτος γὰρ ἄρχει καὶ θεῶν ὅπως θέλει,
 κάμοῦ γε· πῶς δ' οὐ χιτέρας οἷας γ' ἐμοῦ;
 Ὡστ' εἴ τι τῷ μῶ τ' ἀνδρὶ τῇδε τῇ νόσω 445
 ληφθέντι μεμπτός εἰμι, κάρτα μαίνομαι,
 ἢ τῇδε τῇ γυναικὶ, τῇ μεταίτῃ
 τοῦ μηδὲν αἰσχροῦ μηδ' ἐμοὶ κακοῦ τινος.
 Οὐκ ἔστι ταῦτ'. Ἀλλ' εἰ μὲν ἐκ κείνου μαθὼν
 ψεύδῃ, μάθησιν οὐ καλὴν ἐκμανθάνεις· 450
 εἰ δ' αὐτὸς αὐτὸν ὦδε παιδεύεις, ὅταν
 θέλῃς γενέσθαι χρηστὸς, ὁφθήσῃ καχός.

TL. 440. τοῖς : d'abord toi. — 441. μιν..ὤν (deux lettres biffées après μιν : la première n'était pas un γ, mais peut-être un τ, la seconde était un ο); puis μιν νῦν. — 444. Un point après οὐ. — 445. Vers omis dans le texte, rétabli à la marge par le réviseur. — τάνδρι. — 449. οὐκέστι (par suite de la confusion de deux ligatures).

NC. 436. Au lieu de νάπος, Blaydes a conjecturé πάγον ou λέπας. — 440. Nauck lit πεφύκασ' — 443. Wakefield : ὅτων θέλει. — 444. Wunder juge ce vers intrus. — 445. Blaydes : κείνῳ τάνδρι. — 452. Blaydes conjecture νέμεσθαι ou ἄγεσθαι.

436-437. Μή... ἐκκλέψης; λόγον, ne me dérobe pas, ne me cache pas ce que tu dois me dire. Dindorf compare Platon, *République*, page 449 C : Δοκεῖς εἶδος ὅλον οὐ τὸ ἐλάχιστον ἐκκλέπτειν τοῦ λόγου.

441-442. Ἐρωτὶ... ἀντανίσταται... ἐς χεῖρας n'est qu'un équivalent poétique d'ἐρωτῆται ἐς χεῖρας Ἐρωτὶ (cf. *OEd. Col.* 976).

444. Οἷας γ' ἐμοῦ : par attraction pour οἷα γ' ἐγὼ εἰμι, ou ὡς ἐμοῦ. [Schneidewin.]

447. Ἦ. « Respondent sibi τε... ἢ παρὰ τὴν ἑμὴν, ut ἦ... τε apud Homerum (*Iliad.* « II, 289 : ὥστ' ἂν ἢ παῖδες νεαροὶ « χῆραί τε γυναῖκες) et alios nonnullos. » [Dindorf.]

446. Μεμπτός a ici la signification active; μεμπτός εἰμι équivalant à peu près à μέφομαι.

448. Entendez τοῦ ὄντος ἐμοὶ μηδὲν αἰσχροῦ μηδὲ κακοῦ τινος (οὐ μηδὲ τι κακοῦ). Pour la place occupée ici par ἐμοί, cf. *Électre*, 929.

451. Αὐτόν tient la place de σαυτόν. Cf. *OEd. Col.* 930. — Εἰ δ' αὐτὸς αὐτόν ὦδε κτλ... « Si temet ipse ad inveniendum « instituis, malus reperiere ubi volueris bonus esse, i. e. quum benevolus animo, ne « cui dolorem crees, falsa dixeris, eo ipso « non eris benevolus, et facies potius ut « ille doleat. » [Hermann.]

Ἄλλ' εἰπέ πᾶν τάληθές· ὥς ἐλευθέρω
ψευδεῖ καλεῖσθαι κῆρ πρόσσεστιν οὐ καλή.

Ὅπως δὲ λήσεις, οὐδὲ τοῦτο γίγνεται·
πολλοὶ γὰρ οἷς εἴρηκας, οἱ φράσσουσ' ἐμοί.

455

Κεῖ μὲν δέδοικας, οὐ καλῶς ταρβεῖς, ἐπεὶ
τὸ μὴ πυθέσθαι, τοῦτό μ' ἀλγύνειεν ἄν·
τὸ δ' εἰδέναι τί δεινόν; οὐχὶ χᾶτέρας

460

πλείστας ἀνὴρ εἰς Ἡρακλῆς ἔγημε δῆ;
κοῦπω τις αὐτῶν ἔκ γ' ἐμοῦ λόγον κακόν

ἠγέγκατ' οὐδ' ὄνειδος· ἦδε τ' οὐδ' ἂν εἰ
κάρτ' ἔκτακεῖν τῷ φιλεῖν, ἐπεὶ σφ' ἐγὼ

ῥακτιρα δὴ μάλιστα προσβλέψας, ὅτι
τὸ χάλλος αὐτῆς τὸν βίον διώλεσεν,

465

καὶ γῆν πατρῶαν οὐχ ἔκοῦσα δύσμορος
ἔπερσε κάδουλωσεν. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν

TL. 463. ἔντακεῖν : suivi de deux lettres effacées, peut-être τὸ. — 464. ὄνικταιραι.

NC. 460. A propos des mots ἀνὴρ εἰς, le scholiaste nous fait connaître une méprise assez singulière de quelques anciens commentateurs. Quelques-uns, dit-il, interprètent ἀνάνδρους παρβένους. Il est probable, comme le fait remarquer Dindorf, que ces interprètes lisaient ἀνῆρες. — 462. Blaydes : Οὐδ' ἂν ἦδε νῦν, οὐδ' εἰ πόσις. — 463. Au vers 498 de Lycophron, cité par Dindorf à propos du mot ἔντακεῖν, plusieurs manuscrits portent ἔκτακεῖσα, au lieu de ἔντακεῖσα. Cette leçon, adoptée par Delègue dans son édition, nous paraît la bonne; et nous avons cru devoir ici même lire ἔκτακεῖν. [Blaydes (1874) émet la même conjecture.]

463. Ἐλευθέρω. Lichas est un héraut, par suite un homme libre, et non un esclave. [Dindorf.]

464. Κῆρ οὐ καλή. Cf. *Philoctète*, 477 : Ὅνειδος οὐ καλόν. [Dindorf.]

460. Πολλοὶ γὰρ : sous-entendu εἰπόν.

469. Χᾶτέρας (καὶ ἑτέρας), autres qu'Iole, sans parler d'Iole.

460. Πλείστας ἀνὴρ εἰς. L'antithèse met en relief l'idée exprimée par πλείστας. Cf. 639 : Δύ' οὔσαι μίμνομεν μιᾷ ὑπὸ ἡ γλαίνης. *Antigone*, 14 : Μιᾷ θανάτων ἡμέρᾳ διπλῇ χειρί. Thucydide, VIII, 68 : Πλείστα εἰς ἀνὴρ δυναμένος ὠφέλειν. Xénophon, *Anabase*, I, ix, 22 : Δῶρα πλείστα εἰς γε ὧν ἀνὴρ ἐλάμβανεν. Euripide, *Héraclides*, 8 : Πόνων ἡ πλείστων μετέσχον εἰς ἀνὴρ σὺν Ἡρακλῆϊ. Les scholies nomment quelques-unes des femmes auxquelles il est fait allusion ici : Média

(ou Midéa), Augé, Mégara, Astydémie, les Thestiades. [Schnceidewin.] Blaydes interprète de même : « Le plus de femmes pour un seul homme. » Cependant nous verrions plutôt dans ἀνὴρ εἰς un équivalent du latin *unus* dans *justissimus unus* (le plus juste, et ne partageant cette supériorité avec personne; le plus juste sans comparaison, le plus juste sans contredit). Cf. *OEdipe Roi*, 1380 : Κάλλιστ' ἀνὴρ εἰς ἐν γε ταῖς Θῆβαις τραφεῖς. Hérodote, VI, 127 : Ὅς ἐπὶ πλείστον δὴ χλιδῆς εἰς ἀνὴρ ἀρίκετο.

462. Ἦδε τ' οὐδ' ἂν. Supplétez φέροιτο.

463. Ἐκτακεῖν. Il faut suppléer, avec le scholiaste, ὁ Ἡρακλῆς.

467. Ἐπερσε : ici, elle a causé la ruine de... De même au vers 432 : Κοῦχ ἡ Λυδία ἡ πέρσειεν αὐτήν.

467-468. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν βεῖτω κατ'

ρείτω κατ' οὔρον, σοὶ δ' ἐγὼ φράζω κακὸν
πρὸς ἄλλον εἶναι, πρὸς δ' ἔμ' ἀψευδεῖν αἰεῖ.

ΧΟΡΟΣ.

Πιθοῦ λεγούση χρηστὰ, κοῦ μέμψῃ χρόνῳ 470
γυναικὶ τῇδε, κάπ' ἐμοῦ κτήσῃ χάριν.

ΛΙΧΑΣ.

Ἄλλ', ὦ φίλῃ δέσποιν', ἐπεὶ σε μανθάνω
θνητὴν φρονοῦσαν θνητὰ κοῦκ ἀγνώμονα,
πᾶν σοι φράσω τάληθές οὐδὲ κρύψομαι.
Ἔστιν γὰρ οὕτως ὥσπερ οὗτος ἐννέπει. 475
Ταύτης ὁ δεινὸς ἱμερὸς ποθ' Ἡρακλῇ
διῆλθε, καὶ τῇσδ' εἶνεχ' ἡ πολύφθορος
καθηρέθη πατρῷος Οἰχαλία δόρει.
Καὶ ταῦτα, δεῖ γὰρ καὶ τὸ πρὸς κείνου λέγειν,
οὔτ' εἶπε κρύπτειν οὔτ' ἀπηνήθη ποτὲ, 480
ἀλλ' αὐτὸς, ὦ δέσποινα, δειμαίνων τὸ σὲν
μὴ στέρνον ἀλγύνοιμι τοῖσδε τοῖς λόγοις,
ἥμαρτον, εἴ τι τήνδ' ἀμαρτίαν νέμεις.
Ἐπεὶ γε μὲν δὴ πάντ' ἐπίστασαι λόγον,

TL. 470. πειθοῦ. — λέγουσι, ensuite corrigé par le copiste lui-même. — 471. τῇδε, d'abord τῇδε, à ce qu'il semble. — 475. οὗτος (au lieu de οὕτως), ensuite corrigé. — 476. ἡρακλεῖ.

NC. 468. Nauck propose ἴτω κατ' οὔρον. Il voit dans ρεῖτω une correction substituée à la faute d'orthographe εἴτω. — 469. Blaydes : εἶναι πρὸς ἄλλους. — 470. Πιθοῦ, correction de Dindorf. Cf. *Electre*, 1207, NC. — 476. Les copies, sauf une, portent Ἡρακλῇ. Nauck conjecture Ἡρακλεῖ εἰσῆλθε (cf. TL. et 398).

οὔρον, mais que ces choses suivent leur cours. Ταῦτα désigne l'infidélité d'Hercule, à laquelle Déjanire feint d'être résignée. Pour ce qui regarde l'expression, cf. Eschyle, *Sept*, 690 : 'Ἐπεὶ τὸ πρᾶγμα κάρτ' ἐπισπέρχει θεός, ἴτω κατ' οὔρον.... πᾶν τὸ Λαίου γένος. La pensée est à peu près la même qu'au vers 1458 d'*OEdipe Roi* : 'Ἄλλ' ἡ μὲν ἡμῶν μοῖρ', ὅποιπερ εἰς', ἴω.

473. Θνητὴν φρονοῦσαν θνητά. Locution proverbiale. Cf. Euripide, *Alceste*, 799 : 'Ὅντας δὲ θνητοὺς θνητὰ καὶ φρονεῖν χρεῶν. Aristote, *Morale à Nicomaque*, X, vii (vers la fin); *Rhétorique*, II, xxi, 2.

— Ἀγνώμονα : qui n'entend point raison, par suite, inexorable, impitoyable. Cf. *OEdipe à Col.*, 88.

476. Ὁ δεινός. Cet emploi de l'article devant δεινός est fréquent chez Sophocle. Cf. *Ajax*, 312 et la note. Schneidewin interprète δεινότατος. — Πο(τε) : à cette époque, Hercule n'avait pas encore tué Iphitus. [Schneidewin.]

479. Τὸ πρὸς κείνου, ce qui parle en sa faveur. Cf. *OEdipe Roi*, 1434 : Πρὸς σοῦ γὰρ, οὐδ' ἐμοῦ, φράσω.

483. Τήνδ' ἀμαρτίαν νέμεις, hoc pro peccato habes. [Dindorf.]

κείνου τε καὶ σὴν ἐξ Ἰσου κοινὴν χάριν
καὶ στέργε τὴν γυναῖκα καὶ βούλου λόγους
οὓς εἶπας ἐς τήνδ' ἐμπέδως εἰρηκέναι.
Ὡς τ' ἄλλ' ἐκείνος πάντ' ἀριστεύων χεροῖν
τοῦ τῆσδ' ἔρωτος εἰς ἀπανθ' ἤσπων ἔφυ.

485

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Ἄλλ' ὦδε καὶ φρονοῦμεν ὥστε ταῦτα δρᾶν,
κοῦτοι νόσον γ' ἐπακτὸν ἐξαρούμεθα,
θεοῖσι δυσμαχοῦντες. Ἄλλ' εἰσω στέγης
χωρῶμεν, ὥς λόγων τ' ἐπιστολὰς φέρης,
ἃ τ' ἀντὶ δώρων δῶρα χρὴ προσαρμόσαι,
καὶ ταῦτ' ἄγης. Κενὸν γὰρ οὐ δίκαιά σε
χωρεῖν προσελθόνθ' ὦδε σὺν πολλῷ στόλῳ.

490

495

ΧΟΡΟΣ.

Μέγα τι σθένος ἃ Κύπρις ἐκφέρεται νίκας ἀεί. [Strophe.]

Καὶ τὰ μὲν θεῶν

TL. 491. γ' manque. — ἔξαιρούμεθα. — 495. κείνον. — 497-570. Division : μέγα.... | κύπρις.... | καὶ τὰ.... | παρίεσαν.... | κρονίδαν.... λέγω. — 497. μέγα τι σθένος : avec la note marginale, d'origine ancienne, γρ. μέγα τι σθένους.

NC. 487. Nauck change ἐμπέδως en ἐμπέδους. — 488-489. Ces vers, que Berz. k et Nauck jugent déplacés, iraient mieux, ce me semble, après le vers 478. — 494. Γ', qui suit νόσον dans plusieurs copies, n'est probablement qu'une cheville, introduite ici par quelque interpolateur. Nauck propose νόσημ'. — Ἐξαρούμεθα se trouve dans deux copies. Blaydes propose : ἀρούμεσθ' ἐτι. — 497-534. Notre texte est celui de Dindorf, qui, du reste, est ici d'accord avec Nauck, excepté pour ce qui regarde la division métrique, et la leçon ὥσπερ (du vers 530), dont Nauck propose la suppression, au lieu de la corriger comme Dindorf. Au vers 497, Wakefield a conjecturé νικῶς. Le texte du vers 504 a été fixé par Hermann.

485. Κείνου τε καὶ σὴν ἐξ Ἰσου κοινὴν χάριν équivalent à κείνου τε καὶ σοῦ χάριν, à la fois dans son intérêt et dans le tien. Cf. Matthiae, page 1203.

487. Ἐς τήνδ(ε), à son sujet.

488. Ἀριστεύων a ici le sens transitif : *Domptant par sa valeur*. Cf. *Antigone*, 495 et la note.

489. Τοῦ τῆσδ' ἔρωτος : εἰς ἀπανθ' ἤσπων ἔφυ, il cède en toute chose à l'amour qu'il a pour elle.

491-492. Κοῦτοι νόσον γ' ἐπακτὸν κτλ. « Hoc dicit : Neque malum voluntarium « suscipiemus male cum diis pugnando ; id « est : neque ultro mihi malum consciscam

« illud, quo fieri non potest quin afficiar, « quando cum Amore pugno. » [Wunder.] — Δυσμαχοῦντες. Pour cet emploi du masculin, cf. *Électre*, 399 et la note.

493. Φέρης, que tu emportes.

494. Προσαρμόσαι. Lichas doit croire qu'il s'agit de ἀντάξια δῶρα ; mais Déjanire songe déjà au *pullium Herculi adaptandum*. [Schneidewin.]

495. Ἄγης, que tu conduises (ou portes) à Hercule. — Κενόν, les mains vides. — Δίκαια. Cf. 409.

496. Πολλῷ στόλῳ désigne la troupe de captives envoyée par Hercule.

497. Μέγα τι σθένος : κτλ., « magnam

παρέβαν, καὶ ὅπως Κρονίδαν ἀπάτασεν οὐ λέγω, 500
οὐδὲ τὸν ἔννυχον Ἴδαν,
ἧ Ποσειδάωνα τινάκτορα γαίας·
ἀλλ' ἐπὶ τάνδ' ἄρ' ἄκοιτιν
τίνες ἀμφίγυοι κατέβαν πρὸ γάμων,
τίνες πάμπληκτα παγκόνιτά τ' ἐξῆλθον ἄεθλ' ἀγώνων; 506
Ὁ μὲν ἦν ποταμοῦ σθένος, ὑψίκερω τετραόρου [Antistrophe.]
φάσμα ταύρου, 508
Ἀχελῷος ἀπ' Οἰνιαδᾶν, ὃ δὲ Βακχίης ἀπο 510
ἦλθε παλίντονα Θήβας
τόξα καὶ λόγχας ῥόπαλόν τε τινάσσων,
παῖς Διός· οἱ τότ' ἀλλεῖς
ἴσαν ἐς μέσον ἰέμενοι λεχέων·
μόνα δ' εὐλεκτρος ἐν μέσῳ Κύπρις ῥαβδονόμει ξυν-
οῦσα. 515

TL. 501. αἶδαν. — 502. ποσειδῶνα. — 503-506. Division : ἀλλ'.... || ἀμφίγυοι.... ||
πάμπληκτα.... ἐξ || ἦλθον.... ἀγώνων. — 504. τίνες (devant ἀμφίγυοι) manque. —
Après γάμων : τίνες (au lieu de τίνες). — 507. Division : ὁ μὲν.... || σθένος.... ||
φάσμα.... || ἀχελῷος.... οἱ || νιαδᾶν.... ἀπο. — 513. Division : παῖς.... || ἐς μέσον.... ||
δ' εὐλεκτρος.... || ῥαβδονόμει ξυνούσα.

NC. Blaydes : λόγχαν (Scholiaste : Ἄρ' ἱστορίας φησὶ λόγχην ἔχειν τὸν Ἰπρακίεα).

« in vincendo vim suam exserit Venus. »
[Dindorf.]

499. Παρέβαν, « missa facio, prætereo. »
[Dindorf.]

501. Ἐννυχον. Scholiaste : Τὸν ἐν
σκότῳ διατρίβοντα. Le même dieu est
appelé ἔννυχίων ἀναξ au vers 1659 d'*OEdipe à Colone*.

503. Ἐπὶ τάνδ' ἄρ' ἄκοιτιν, « ut hanc
« scilicet sibi pro conjuge adipiscerentur. »
[Linwood.]

504. Τίνες. Interrogation directe, comme
dans les récits de bataille, chez Homère :
Τίνα πρῶτον, τίνα δ' ὕστατον ἐξενάριζεν ;
— Ἀμφίγυοι : ἀμρότεροι ἰσχύοντες τοῖς
γυίοις, adversaires l'un et l'autre robustes.
Cf. *Ajax*, 252 : Δικρατίζῃς Ἀτρεΐδαι. 390 :
Δισσάρχα; βασιλῆς. *Antig.* 431 : Χοαῖσι
τρισπόνδοισι. [Schneidewin.] — Κατέβαν,
descenderunt in certamen. [Dindorf.] —
Πρὸ γάμων, avant le mariage.

505-506. Πάμπληκτα. Scholiaste : Πλη-
γῶν μεστά. — Παγκόνιτα, *pulvere plena*.

[Hermann.] Dindorf rapproche la locution
usuelle νικᾶν ἀκονιτί. — Ἀεθλ' ἀγώνων,
labores certaminum [Dindorf], est con-
struit ici comme ἐξοδος (expédition guer-
rière), qu'il serait naturel de mettre à
l'accusatif après ἐξῆλθον. Cf. 169.

507. Ποταμοῦ σθένος. Cf. Ἰζήτου βίαν,
38; *Iliade*, xvi, 607 : Ποταμοῖο μέγα
σθένος Ὀκεανοῖο. [Dindorf.] — Τετραό-
ρου. Scholiaste : Τετρασκελοῦς.

510. Ἄπ' Οἰνιαδᾶν, (venu) du pays des
Oeniades (en Acarnanie); voy. Thucydide,
II, 402.

513. Ἀλλεῖς. Scholiaste : Κατα-
χρηστικῶς εἶπεν ἐπὶ δύο (δυοῖν?) τὸ
ἀλλεῖς. Cf. Moschus, II, 48 : Δοιοὶ δ'
ἔστασαν ὑψοῦ ἐπ' ὄφρυος αἰγιαλοῖο ||
ζῶτες ἀολιγέδην.

515. Μόνα : seule juge du combat, ce
qui étoit contraire à l'usage. Le chœur,
qui revient ici sur l'idée exprimée au
vers 497, veut dire que l'amour seul avait
mis les adversaires aux prises, et présidait

Τότ' ἦν χερὸς, ἦν δὲ τόξων πάταγος, [Ἡρόδο.] 517
 ταυρείων τ' ἀνάμυγδα κεράτων·
 ἦν δ' ἀμφίπλεκτοι 520
 κλίμακες, ἦν δὲ μετώπων δλόεντα
 πλήγματα καὶ στόνος ἀμφοῖν.
 Ἄ δ' εὐώπις ἀδρὰ
 τηλαυγὲ παρ' ὄχθῳ
 ἦστο, τὸν δν προσμένουσ' ἀκοίταν. 523
 Ἐγὼ δὲ μάτηρ μὲν οἶα φράζω·
 τὸ δ' ἀμφινείκητον ὄμμα νύμφας
 ἐλεινὸν ἀμμένει·
 κάπῳ ματρὸς ἀφαρ βέβακεν,
 ὥστε πόρτις ἐρήμα. 530

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Ἥμος, φίλαι, κατ' οἶκον ὁ ξένος θροεῖ
 ταῖς αἰχμαλώτοις παισὶν ὡς ἐπ' ἐξόδῳ,

TL. 517-519. Division : τότ' ἦν.... || τόξων... ταυρείων τ'.... κεράτων. — 519. ταυρείων (après Tu une lettre biffée). — 520. δὲ. — 523. ἐλεινόν. — 529. βέβακεν joint au vers suivant. — 530. ὄσπερ.

NC. 526. Le texte est sans doute altéré.

à leur combat. — Εὐλεκτρος, *fausti tori largitrix*. [Schneidewin.]

517-519. Τότ' ἦν χερὸς κτλ. Scholiaste : Τότε οὖν ὁ Ἡρακλῆς καὶ χερσὶ καὶ τόξοις ἐμάχετο· ὁ δὲ Ἀγέλως τοῖς κέρασιν. 520. Ἦν peut être considéré, selon Schneidewin et Dindorf, comme une forme équivalente à ἦσαν; s'il faut y voir un singulier, on a ici un exemple de la figure de grammaire connue sous le nom de σχῆμα Πινδαρικών. Schneidewin cite, entre autres exemples, Hésiode, *Théogonie*, 321 : Τῆς δ' ἦν τρεῖς κεφαλαί. Euripide, *Phéniciennes*, 349 : Ἐσιγάθησάς ἐσοδοὶ νύμφας. *Hécule*, 1000 : Ἔστ', ὦ φίληθεις ὡς σὺ νῦν ἐμοὶ φιλεῖ, | χρυσοῦ παλαίη Πριαμιδῶν κατώρυγες. En pareil cas, il est de règle que le verbe précède le substantif sujet.

521. Κλίμακες. « Scholiasta : Κλίμακες : « δὲ αἱ ἐπαναθάσις, παρὰ τὸ ἄνω τε καὶ « κάτω αὐτοῦς στρέφεσθαι ἐν τῇ μάχῃ. « Ἔστι δὲ εἶδος παλαίσματος ἡ κλίμαξ. « Hesychius : Κλίμακες : πάλης εἶδος. Idem

« est κλιμακισμός et verbum κλιμακίζειν, « διακλιμακίζειν. Meminit etiam Pollux, « III, 165. Nemo tamen quale hoc luctus « genus esset exposuit. Positum erat, nisi « fallor, in eo, ut quis averteret adversa- « rium atque a tergo complexus quasi per « scalam dorsum ejus conscenderet. Cf. Ovi- « dium, *Metamorph.* IX, 51. » [Hermann.] 524. Τηλαυγὲ παρ' ὄχθῳ, « in colle « unde longinquus prospectus est. » [Wunder.]

526. Ἐγὼ δὲ μάτηρ μὲν οἶα φράζω. Parenthèse : Je dis ce que m'a dit ma mère, je ne fais que répéter ce que m'a raconté ma mère. Les jeunes filles (cf. 143 et suivants) qui composent le chœur n'ont pu être témoins des faits qu'elles racontent ici. Mais voy. NC.

527. Ὅμμα νύμφας. Cf. *Ajax*, 140 : Ὅμμα πελείας.

531. Ὁ ξένος, notre hôte : Lichas (cf. 601).

532. Ὡς ἐπ' ἐξόδῳ. Scholiaste : Ὡς μὲλλων αὐτοῖς ἐξίεναι πρὸς Ἡρακλέα.

τῆμος θυραῖος ἦλθὼν ὡς ὑμᾶς λάθρα,
 τὰ μὲν φράσσουσα χερσὶν ἀτεχνησάμην,
 τὰ δ' οἷα πάσχω συγκατοικτιουμένη. 535
 Κόρην γάρ, οἶμαι δ' οὐκέτ', ἀλλ' ἐξευγμένην,
 παρεισδέδεγμαι, φόβον ὥστε ναυτίλος,
 λωβητὸν ἐμπόλημα τῆς ἐμῆς φρενός.
 Καὶ νῦν δὴ οὔσαι μένομεν μιᾶς ὑπὸ
 χλαίνης ὑπαγκάλισμα. Τοιάδ' Ἡρακλῆς, 540
 ὁ πιστὸς ἡμῖν κάγαθός καλούμενος,
 οἰκούρι' ἀντέπεμψε τοῦ μακροῦ χρόνου.
 Ἐγὼ δὲ θυμοῦσθαι μὲν οὐκ ἐπίσταμαι
 νοσοῦντι κείνῳ πολλὰ τῇδε τῇ νόσῳ·
 τὸ δ' αὖ ξυνοικεῖν τῇδ' ὁμοῦ τίς ἂν γυνή 545
 δύναιτο, κοινωνοῦσα τῶν αὐτῶν γάμων;
 Ὅρῳ γὰρ ἦδην τὴν μὲν ἔρπουσαν πρόσω,
 τὴν δὲ φθίνουσαν· ὣν ἀπαρπάζειν φιλεῖ

TL. 534. φράσσουσα. — 536. Vers omis dans le texte, rétabli à la marge par le réviseur. — 541. Après πιστός, cinq lettres biffées. — 542. ἀντέπεμψε.

NC. 536. Wakefield : οἶμαί γ'. — 547-549. Vers sans doute altérés. Musgrave : τῇ μέν.... τῇ δὲ.

535. Συγκατοικτιουμένη. Scholiaste : Σὺν ὑμῖν ἡρνήσουσα.

536-537. Κόρην γὰρ κτλ. « Virginem » recepi (non autem esse virginem, sed nuptam puto), ut nauta onus. » [Bothe.] — La préposition παρά renfermée dans παρεισδέδεγμαι exprime cette idée, que l'épouse légitime a reçu dans la maison qui est son domaine, un hôte incommode, pareille au bantonier qui se voit embarrasser d'une charge nouvelle (παρεισδέχεται) en sus de sa cargaison. La comparaison se continue dans le vers suivant. [Schneidewin.]

538. Λωβητὸν ἐμπόλημα τῆς ἐμῆς φρενός. « νόσ, contumeliosam mercedem mei animi, » i. e. indignum mei in Herculem animi fructum. » [Wunder.]

539-540. Καὶ νῦν δὴ οὔσαι κτλ. : « et » nunc nos duæ manemus una sub stragula « (unius) amplexus. » [Brunck-Benloew.] Cf. Euripide dans l'*Anthologie* de Stobée, LXXIV, 26 : Ὅταν δ' ὑπ' ἀνδρὸς χλαῖναν εὐγενοῦς πέσῃς. Théocrite, XVII, 19 : Ζανός τοι θυγάτηρ ὑπὸ τῶν μίαν ἔκετο χλαῖναν (τῷ Μενελάῳ). [Schneidewin.]

541. Ὁ πιστὸς ἡμῖν κάγαθός καλούμενος. Cf. *OEd. Roi*, 385 : Κρέων ὁ πιστός οὐκ ἀρχῇ φίλος, ἥ λάθρα μ' ὑπελθὼν ἐκβαλεῖν ἡμείρεται.

542. Οἰκούρι(α)... τοῦ μακροῦ χρόνου. Scholiaste : Εὐχαριστήρια τῆς πολυχρονίας (πολυχρονίου?) ἡμῶν οἰκουρίας.

543. Οὐκ ἐπίσταμαι. Cf. *Électre*, 629 : Οὐδ' ἐπίστασαι κλύειν.

544. Πολλὰ : πολλάκις. Cf. 789. *Électre*, 415; 603; 1377. Déjanire veut faire entendre par là qu'elle est habituée aux infidélités d'Hercule. — Τῇδε τῇ νόσῳ. Dindorf : « Νοσεῖν νόσον est plus fréquent, surtout en prose; Eschyle, dans un passage (*Prométhée*, 384), emploie le datif : Ἐὰ με τῇδε τῇ νόσῳ νοσεῖν. »

547-548. Τὴν μὲν.... τὴν δὲ ἐκquivalent à peu près ici à τῆς μὲν (d'Iole)... τῆς δὲ (de moi, Déjanire). — Ἐρπουσαν πρόσω, en croissance, dans sa période ascendante. Cf. Horace : « Multa ferunt anni venientes comoda secum; ἥ multa recedentes adiunt. »

548-549. Ὅν ἀπαρπάζειν κτλ., « qua-

ὀφθαλμὸς ἄνθος, τῶν δ' ὑπεκτρέπει πόδα.
 Ταῦτ' οὖν φοβοῦμαι, μὴ πόσις μὲν Ἡρακλῆς 550
 ἐμὸς καλῆται, τῆς νεωτέρας δ' ἀνὴρ.
 Ἄλλ' οὐ γὰρ, ὥσπερ εἶπον, ὀργάνειν καλὸν
 γυναιῖκα νοῦν ἔχουσιν· ἥ δ' ἔχω, φίλαι,
 λυτῆριον λύπημα, τῇδ' ὑμῖν φράσω.
 Ἦν μοι παλαιὸν δῶρον ἀρχαίου ποτὲ 555
 θηρὸς, λέβητι χαλκῷ κεκρυμμένον,
 ὃ παῖς ἔτ' οὔσα τοῦ δασυστέρνου παρὰ
 Νέσσου ρθίνοντος ἐκ φόνων ἀνειλόμην,
 δς τὸν βαθύρρουν ποταμὸν Εὐννον βροτοῖς
 μισθοῦ ἴκρυε χερσίν, οὔτε πομπῆμοις 560
 κώπαις ἐρέσων οὔτε λαίφεσιν νεώς.
 Ὅς καμὲ, τὸν πατρῶον ἡνίκα στόλον
 ξὺν Ἡρακλεῖ τὸ πρῶτον εὔνης ἐσπόμην,
 φέρων ἐπ' ὤμοις, ἡνίκα ἥ μέσῳ πόρῳ,
 ψαύει ματαίαις χερσίν· ἐκ δ' ἥϊς ἐγώ, 565

TL. 551. καλεῖται. — 557. ἔτι, l' ensnite supprimé. — 558. νέσου. — 564. ἦν.

NC. 551. Dindorf (éd. 1863) lit, avec Mehler : νεωτέρας δ' ἀρ' ἦ. — 554. Schneidewin : λυτῆριον τι πημάτων. — 555 et 557. Wakefield : ἀρχίου ποτὲ. Kayser : ἀρχαίου παρὰ.... δασυστέρνου ποτὲ. — 558. Bergk et Dindorf : φονῶν. — 562. Herwerden a proposé : ἡνίκα ἔ; δόμον. — 564. « Ἦ pro ἦν scribendum esse, ut aliis in locis non a paucis scribendum fuit, probabilius est quam ἥ ἦν, quod Cobeto placuit, in necessarium a judicanti, quod non est : v. ad *Electram*, 474. Neque ἦν pro tertia persona haberi a potest : nam de se potius loqui debebat quam de Nesso. » [Dindorf.]

« cum juvenutum florem decerpere solet
 « oculus, ea vero quæ marcescunt fugit. »
 [Wunder.]

550-551. Πόσις.... ἀνὴρ. « Πόσις con-
 « junx est connubio junctus; ἀνὴρ, is quo
 « uxor fruitur. » [Hermann.]

553-554. Λυτῆριον, *solubile*, λύεσθαι
 δυναμένον. Il est vrai que les adjectifs
 verbaux en τήριος ont généralement la
 signification active : mais il n'en est
 pas toujours ainsi. Cf. par exemple Es-
 chyle, *Choéphores*, 6 : Πλόκαμον Ἰνάῳ
 θρεπτήριον. La phrase entière signifie dès
 lors : « Plane ut remedium comparavi, ita
 « vobis dicam, nihil dissimulans. » [Do-
 the.]

555. Ποτὲ. Entendez τοῦ γενομένου

ποτὲ. [Ellendt.] Ἀρχαίου ποτὲ θηρὸς ex-
 plique l'épithète παλαιόν.

558. Joignez ρθίνοντος ἐκ φόνων.

560. Μισθοῦ, pour un salaire. —
 (Ἔ)κρυε est construit ici avec un dou-
 ble accusatif. Cf. Euripide, *Alceste*, 442 :
 Γυναῖκα ἀρίστην λίμναν Ἀχεροντίαν πο-
 ρεύσας. — Χερσίν, dans ses bras.

561. Ἐρέσων n'a ici qu'une valeur ac-
 cessoire, et n'influe en rien sur la con-
 struction de la phrase.

562-563. Τὸν πατρῶον ἡνίκα στόλον....
 ἐσπόμην, « quum patris missusequer-
 rer. » [Schæfer.]

564. Μέσῳ πόρῳ. Cf. *Electre*, 474 et
 la note.

565. Ματαίαις, insolentes. Cf. *Él.* 642.

γῶ Ζηνὸς εὐθὺς παῖς ἐπιστρέψας χεροῖν
 ἤκεν κομήτην ἰὸν· ἐς δὲ πλεύμονας
 στέρνων διερροίζησεν. Ἐκθνήσκων δ' ὁ θῆρ
 τοσοῦτον εἶπε· Παῖ γέροντος Οἰνέως,
 570 τοσόνδ' ὀνήση τῶν ἐμῶν, ἐὰν πίθῃ,
 πορβμῶν, ὀθούνεχ' ὑστάτην σ' ἔπεμψ' ἐγὼ·
 ἐὰν γὰρ ἀμφίθρεπτον αἷμα τῶν ἐμῶν
 σφαγῶν ἐνέγκῃ χερσίν, ἥ μελαγχόλους
 ἔβαψεν ἰοὺς θρέμμα Λερναίας ὕδρας,
 575 ἔσται φρενὸς σοι τοῦτο κηλητήριον
 τῆς Ἡρακλείας, ὥστε μήτιν' εἰσιδὼν
 στέρξει γυναιῖκα κείνος ἀντὶ σοῦ πλέον.
 Τοῦτ' ἐνόησας, ὦ φίλοι, δόμοις γὰρ ᾗ
 κείνου θανόντος ἐγκεκλημένον καλῶς,
 580 χιτῶνα τόνδ' ἔβαψα, προσβαλοῦσ' ὅσα
 ζῶν κείνος εἶπε· καὶ πεπείρανται τάδε

TL. 567. πλεύμονας : avec un ν, de première main, au-dessus du λ. — 570. ἐὰν πυρήϊ, et en marge : γρ. ἐὰν πιθῇ (θῆι peu distinct). — 571. σ' madque.

NC. 567. « Apographa partim πλεύμονας, partim πνεύμονας. Atticos veteres πλεύ-
 « μονας dixisse grammaticorum testimonio constat, ut non dubitandum videatur quin
 « hæc forma tragicis constanter sit restituenda : de quo dixi in *Thesouro*, vol. VI,
 « pag. 4261. » [Dindorf.] — 568. Nauck : ἐκπνέων. — 571. Σ' est dans quelques copies,
 — 573-574. Blaydes : ἐνέγκῃ. — Wunder : μελαγχόλου.... ἰοῦ. Madvig : μελάγχυ-
 λος.... ἰός. — 581. Apitz, avec deux copies : πεπειράται. Blaydes : πεπειράσθω.

566. Ἐπιστρέψας. Scholiaste : Εἰς αὐ-
 τὸν στραφεὶς καὶ βλέψας.

567. Κομήτην : πεπερόντα, empenné.

567-568. Ἐς δὲ πλεύμονας στέρνων
 διερροίζησεν, elle vint, en sifflant, s'enfon-
 cer dans la poitrine jusqu'aux poumons.
 Cf. 4083 : Διῆξε πλευρῶν.

569. Τοσοῦτον εἶπε, n'eut que le temps
 de me dire.

570. Τοσόνδ(ε) n'est pas restrictif comme
 τοσοῦτον au vers précédent, mais, au con-
 traire, emphatique : « Écoute quel grand
 profit tu retireras, etc. »

570-571. Τῶν ἐμῶν πορβμῶν (d'avoir
 été portée, transportée par moi), est ex-
 pliqué par ce qui suit, ὀθούνεχ' ὑστάτην
 σ' ἔπεμψ' ἐγὼ (puisque tu es la dernière
 personne que j'aie transportée).

572. Ἀμφίθρεπτον : πεπηγός (comme in-
 terprète le scholiaste), *concretum*.

573-574. Ἡ μελαγχόλος κτλ. Her-
 mann : « Qua parte enim sagitta venenata
 erat, ea parte etiam vulneris cruor veneno
 infectus est. » — Μελαγχόλους est étroite-
 ment uni par le sens à ἔβαψεν, « a teints
 de telle façon qu'ils fussent imprégnés d'un
 noir venin » (cf. *Électre*, 44, note), « a
 imprégnés d'un noir venin. » — Schnei-
 dewin : « Θρέμμα Λερναίας ὕδρας n'est
 qu'une périphrase poétique pour désigner
 l'hydre elle-même. Cf. 508 : Φάσμα ταύ-
 ρου. Euripide, *Hippolyte*, 646 : Δάκη θη-
 ρῶν. Hérodote, I, 36 : Ὑδὸς χρήμα μέγα.
 Plus bas, 1093 : Λέοντ', ἄπλατον θρέμμα. »

577. Ἀντὶ σοῦ πλέον. Cf. *Antigone*,
 482 : Καὶ μείζον' ὅστις ἀντὶ τῆς αὐτοῦ
 πάτρας ἢ φίλον νομίζει.

580-581. Ὅσα ζῶν κείνος εἶπε. Selon
 Apollodore, II, vii, 8, τὸν γόνον θν ἀφῆκε
 (Νίσσας) κατὰ τῆς γῆς.

Κακὰς δὲ τόλμας μήτ' ἐπιστάμην ἐγὼ
μήτ' ἐκμάθοιμι, τὰς τε τολμώσας στυγῶ.
Φίλτροις δ' ἐάν πως τήνδ' ὑπερβαλώμεθα
τὴν παῖδα καὶ θέλκτροισι τοῖς ἐφ' Ἡρακλεῖ,
μεμηχάνηται τοῦργον, εἴ τι μὴ δοκῶ
πράσσειν μάταιον· εἰ δὲ μὴ, πεπαύσομαι.

583

ΧΟΡΟΣ.

Ἄλλ' εἴ τις ἐστὶ πίστις ἐν τοῖς δρωμένοις,
δοκεῖς παρ' ἡμῖν οὐ βεβουλεύσθαι κακῶς.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Οὕτως ἔχει γ' ἡ πίστις, ὥς τὸ μὲν δοκεῖν
ἔνεστι, πείρα δ' οὐ προσωμίλησά πω.

590

ΧΟΡΟΣ.

Ἄλλ' εἰδέναι χρὴ δρῶσαν, ὥς οὐδ' εἰ δοκεῖς
ἔχειν, ἔχοις ἀν γνῶμα, μὴ πειρωμένη.

TL. 583. ἦτις. — 592. ὥς οὐδοκεῖς. — 593. ἀν γνῶμα (en marge γρ. ἄγνωμα).

NC. 582. Blaydes : τέχνας. — 584-587. Eustathe paraît avoir eu *εὐπειράματα* d'une variante ἐάν που : car il dit (p. 799. 3) : Σοφοκλῆς δὲ τὸ εἰ που εἰς τὸ ἐάν που μεταλαβὼν κατ' ὅμοιον ἐννοῖαν φράζει τὸ Φίλτροις ἐάν που τήνδ' ὑπερβαλώμεθα, μεμηχάνηται τοῦργον, ἦγουν ἐμηχανησάμεθα τόδε, πως· τόδε τι ἀνύσωμεν. On peut remarquer de plus que le vers 585 manque dans la citation faite par Eustathe. Aussi Wunder juge-t-il ce vers intrus. Peut-être est-ce attacher trop d'importance à un témoignage dont la valeur est douteuse (v. *Ant.* 292, NC). Diindorf condamne en bloc les vers 584-587. Il pense que l'expression ἐάν πως ne saurait avoir, au commencement d'une phrase, le sens qu'on est contraint de lui attribuer ici. — Quelques copies portent πεπαύσεται. — 590. Blaydes : Οὕτως ἔχω γὰρ πίστιν· τὸ μὲν δοκεῖν. — 591. Blaydes : προσωμίληκά πω (Schol. πεπείραμαι). — 592. Οὐδ' εἰ δοκεῖς, correction introduite au x^v ou xvi^e siècle dans le manuscrit même.

582. Μήτ' ἐπιστάμην, « à Dieu ne plaise que je sois capable de... », tient ici la place de οὐκ ἐπίσταμαι, qui serait moins énergique. Cf. *Electre*, 403.

584. Ἐάν πως, afin de voir si..., afin de.

585. Ἐφ' Ἡρακλεῖ. Voy. *Ajax*, 18, note.

586. Μὴ δοκῶ forme ici une locution indivisible, analogue à οὐ φημι, *nego* (cf. Eurip. *Hipp.* 119 : Μὴ δοκεῖ κλύειν, feins de ne pas entendre). C'est ce qui explique la place donnée à τι.

587. Μάταιον, inconsidéré, coupable. — Παπαύσομαι, aussitôt je m'arrêterai. Cf. *Antig.* 91 : Οὐκοῦν, ὅταν δὴ μὴ σθένω, πεπαύσομαι. *Phil.* 1280 : Εἰ δὲ μὴ τι πρὸς καιρὸν λέγων ἢ κυρῶ, πέπαυμαι.

588. Εἰ τις ἐστὶ πίστις ἐν τοῖς δρωμένοις, si tu as quelque bonne raison d'avoir confiance dans le moyen que tu emploies.

589. Δοκεῖς παρ' ἡμῖν. Cf. *Hypéride*, page 7, ligne 12 : Λυκοῦργον παρὰ τοῦτοῖς μέτριον καὶ ἐπεικῇ δοκοῦντα εἶναι.

590-591. Οὕτως.... ὥς est ici restrictif, comme souvent en latin *sic... ut...*. Wunder interprète : « Est quidem fiducia, sed « ea talis, ut quanquam est car credam, « tamen usu nondum cognovim. » — Πείρα δ' οὐ προσωμίλησά πω, « in periculo faciundo nondum versata sum, » ou « periculum nondum feci. »

592-593. Εἰδέναι χρὴ δρῶσαν. A peu près comme πειρᾶσθαι χρὴ, il faut essayer. — Ἐχειν : sous-entendu γνῶμα.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Ἄλλ' αὐτίκ' εἰσόμεσθα, τόνδε γὰρ βλέπω
 θυραῖον ἤδη· διὰ τάχους δ' ἐλεύσεται. 595
 Μόνον παρ' ὑμῶν εὖ στεγοίμεθ'· ὥς σκότῳ
 καὶν αἰσχροῦ πράσσης, οὐποτ' αἰσχύνῃ πεσῇ.

ΛΙΧΑΣ.

Τί γρὴ ποιεῖν; σήμαινε, τέκνον Οἰνέως,
 ὥς ἐσμέν ἤδη τῷ μακρῷ χρόνῳ βραδεῖς.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Ἄλλ' αὐτὰ δὴ σοι ταῦτα καὶ πράσσω, Λίχα, 600
 ἕως σὺ ταῖς ἔσωθεν ἡγορῷ ξέναις,
 ὅπως φέρῃς μοι τόνδε ταναῦφῃ πέπλον,
 δώρημ' ἐκείνῳ τάνδρῳ τῆς ἐμῆς χερός.
 Διδούς δὲ τόνδε φράζ' ὅπως μηδεὶς βροτῶν
 κείνου πάροιθεν ἀμφιδύσεται χροῖ, 605
 μηδ' ὄψεται νιν μήτε φέγγος ἡλίου
 μήθ' ἔρκος ἱερὸν μήτ' ἐφέστιον σέλας,
 πρὶν κείνος αὐτὸν φανερός ἐμφανῶς σταθεῖς
 δεῖξῃ θεοῖσιν ἡμέρᾳ ταυροσφάγῳ.
 Οὕτω γὰρ ἡὔγμην, εἴ ποτ' αὐτὸν ἐς δόμους 610

TL. 597. πράσσης : ης en surcharge, à ce qu'il semble. — 601. ταῖς : ις en surcharge. — 602. τόνδε γ' εὐρυφῇ, avec un ε, de la main du réviseur, au-dessus de εὐ. — 608. φανερός : d'abord φανερώς.

NC. 596. Blaydes : στεγοίμεθ'. — 600. Blaydes : κάπρασσον. — 601. Vers intrus, selon Nauck. — 602. « Certam Wunderi emendationem ταναῦφῃ confirmant scholiasta, « Hesychius, Photius ac Suidas, ταναῦφῃ per λεπτοῦφῃ interpretati. » [Dindorf.] — 603. Herwerden : δώρημ' ἐκείσε ου δώρημα καίνον. — 608. Triclinius : φανερόν ἐμφανῆς. Brunck : φανερός ἐμφανῆ.

594. Τόνδε : Lichas.

596. Μόνον.... στεγοίμεθ(α). Cf. 4109 : Προσκόλοι μόνον. *Philoctète*, 518 : Μόνον θεοὶ σφύοιεν.

597. Οὐποτ' αἰσχύνῃ πεσῇ, tu ne tomberas jamais dans la honte. Cf. *Électre*, 747 : Πίπτοντος πέδῳ. *Ajax*, 759 : Πίπτειν βρεθείας πρὸς θεῶν δυσπραξίας.

599. Τῷ μακρῷ χρόνῳ βραδεῖς : « Lents à partir (ou en retard) par suite du long séjour que nous avons fait ici. »

600. Ἄλλ' αὐτὰ δὴ σοι ταῦτα καὶ πράσσω, mais c'est justement de cela (des

apprêts de ton départ) que je m'occupe. Ὅπως φέρῃς, etc. (vers 602) explique eu quoi consistent ces apprêts.

601. Ἡγορῶ, tu parlais. Cf. 534.

604-605. Φράζ(ε), ici, signifie à peu près *jube eum curare*. De là ὅπως avec l'indicatif du futur. [Wunder.] — Κείνου πάροιθεν, avant lui, Hercule.

607. Ἐρκος ἱερὸν, enceinte sacrée. Déjanire a en vue la flamme de l'autel.

608. Φανερός ἐμφανῶς σταθεῖς δείξῃ. Construisez : Φανερός σταθεῖς (cf. 4192 : θυτῆρ σταθεῖς ἄνω) δείξῃ ἐμφανῶς.

ἰδοίμι σωθέντ' ἢ κλύοιμι πανδίκως,
 στελεῖν χιτῶνι τῷδε, καὶ φανεῖν θεοῖς
 θυτῆρα καινῷ καινὸν ἐν πεπλώματι.
 Καὶ τῶνδ' ἀποίσεις σῆμ', ὃ κείνος εὐμαθὲς
 σφραγίδος ἔρκει τῷδ' ἐπὶ μαθήσεται.
 Ἀλλ' ἔρπε, καὶ φύλασσε πρῶτα μὲν νόμον,
 τὸ μὴ 'πιθυμεῖν πομπὸς ὧν περισσὰ δρᾶν.
 ἔπειθ' ὅπως ἂν ἡ χάρις κείνου τέ σοι
 κάμου ξυνελθοῦς' ἐξ ἀπλῆς διπλῇ φανῇ.

615

ΛΙΧΑΣ.

Ἀλλ' εἴπερ Ἑρμοῦ τήνδε πομπεύω τέχνην
 βέβαιον, οὐ τοι μὴ σφαλῶ γ' ἐν σοί ποτε,
 τὸ μὴ οὐ τόδ' ἄγγος ὡς ἔχει δεῖξαι φέρων,
 λόγων τε πίστιν ὧν ἔχεις ἐφαρμόσαι.

620

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Στείχεις ἂν ἤδη. Καὶ γὰρ ἐξεπίστασαι

TL. 615. ἐπ' ὄμμα θήσεται. — 622. μὴ οὐ, puis μὴν.

NC. 613. Nauck écrit κλεινῷ κλεινόν. — 614-615. La correction très simple de Billerbeck, ἐπὶ μαθήσεται, nous paraît la meilleure qu'on ait proposée. Dindorf, qui l'adopte, change de plus εὐμαθὲς en εὐθέως. Burges : Ὁ κείνος, ὄμμα δαίς | σφραγίδος ἔρκει τῷδ' ἐπ', εὐ μαθήσεται. — 621. Dindorf lit οὐτι, d'après quelques *apographa*. — 623. Wunder a proposé ὧν λέγεις; Schneidewin, ὧν βέλεις; ἔχεις peut, en effet, provenir de ἔχει qui se trouve au-dessus, dans le vers précédent.

611. Πανδίκως, comme il faut, parfaitement, c'est-à-dire avec certitude.

613. Καινῷ... ἐν πεπλώματι amène et explique καινόν, qu'Ellendt interprète *novo modo ornatum et instructum*.

614. Καὶ τῶνδ' ἀποίσεις κτλ. Afin qu'Hercule voie bien que le présent lui est envoyé par sa femme, Déjanire a apposé son sceau sur le coffret. — Σφραγίδος ἔρκει est ici une simple périphrase pour σφραγίζει. [Schneidewin.]

617. Περισσὰ δρᾶν. Scholiaste : Ἐμφαίνει αὐτῷ μὴ ἀποσφραγίσαντα περιεργάζεσθαι τί ἐγκρίται.

618-619. Ἐπειθ' ὅπως : ἔπειτα φύλασσε ὅπως. — Ἡ χάρις κείνου τε κτλ. Le sens est : « Tu t'es bien acquitté du message dont Hercule t'avait chargé, et tu as acquis par là un titre à sa reconnaissance : songe maintenant à mériter la mienne, en t'acquittant aussi fidèle-

ment de la commission que je te donne. »

620-621. Ἀλλ' εἴπερ Ἑρμοῦ κτλ. Ellendt paraphrase : Εἰ πομπὸς ὧν ἐκείνην τὴν Ἑρμοῦ τέχνην πιστῶς διακράτῳ οὐ φουλάττω. — Οὐ τοι μὴ σφαλῶ γ' ἐν σοί ποτε, « non potest fieri ut in te peccem, i. e. te « decipiam. » [Dindorf.]

623. Λόγων τε πίστιν ὧν ἔχεις ἐφαρμόσαι, et d'ajouter (au témoignage de ton sceau) une autre preuve de ma mission, en répétant tes paroles à Hercule. En effet, la boîte étant scellée, Lichas n'a pu être informé de ce qu'elle contient que par la personne même dont elle porte le sceau; et les paroles de Déjanire concernant l'usage qu'Hercule doit faire de ce que la boîte renferme. — ὧν ἔχεις. La locution ἔχειν λόγους pour λέγειν λόγους ou λέγειν est tout à fait dans les habitudes de Sophocle. Cf. *Ajax*, 203, note.

τά γ' ἐν δόμοισιν ὡς ἔχοντα τυγχάνει.

625

ΛΙΧΑΣ.

Ἐπίσταμαί τε καὶ φράσω σεσωμένα.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Ἄλλ' οἶσθα μὲν δὴ καὶ τὰ τῆς ξένης ὁρῶν
προσδέγματ', αὐτὴν θ' ὡς ἐδεξάμην φίλως.

ΛΙΧΑΣ.

Ὡς τ' ἐκπλαγῆναι τοῦμὸν ἡδονῇ κέαρ.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Τί δῆτ' ἂν ἄλλο γ' ἐννέποις; δέδοικα γὰρ
μὴ πρὶν λέγοις ἂν τὸν πόθον τὸν ἐξ ἐμοῦ,
πρὶν εἰδέναι τάκεῖθεν εἰ ποθούμεθα.

630

ΧΟΡΟΣ.

Ὡ ναύλοχα καὶ πετραῖα

[Strophe 1.]

θερμὰ λουτρὰ καὶ πάγους

Οἷτας παρναειτάοντες, οἳ τε μέσσαν

635

Μηλίδα πὰρ λίμναν

χρυσалаκάτου τ' ἀκτὰν κόρας,

TL. 632. τὰ κεῖθεν. — 636. παραλίμναν.

NC. 628. Une copie porte προσδέγματ'; θ' manque dans quelques-unes, et Blydes supprime ce mot. Wunder : προσδέγματ' αὐτὴν ὡς ἐδεξάμην φίλα. Kœchly : αὐτὴ θ' ὡς ἐδεξάμην, φίλως. — 629. Nauck (préf. de *Philoct.*) : ἐκμανῆναι. — 632. Schneidewin lisait κάκεῖθεν. — 633-632. Notre texte est celui de Dindorf, si ce n'est qu'au vers 633 nous gardons, avec Nauck, la leçon οἰστηθεῖς. Dindorf : αὐ στρωθεῖς, d'après Musgrave.

627. Οἶσθα.... ὁρῶν, tu sais comme témoin oculaire, tu es témoin de....

629. Ἐκπλαγῆναι : proprement *être frappé* ou *saisi*.

634. Πρῶ sert d'antécédent à πρὶν, chez Platon, *Parm.*, p. 436 C : Πρῶ γάρ.... πρὶν γυμνασθῆναι.... ὀρίεσθαι ἐπιχειρεῖς. Le sens est *πρὸ καιροῦ*. — Λέγοις ἂν, venant après δέδοικα μὴ, s'explique par l'ellipse d'une proposition conditionnelle telle que εἴ τι ἄλλο ἐννέποις. Cf. Th. II, 93; Xen. *An.* VI, 1, 28; *Des Revenus*, IV, 41.

632. Τάκεῖθεν, de ce côté-là; c'est-à-dire, par Hercule.

633-636. Construisez : Ὡ παρναειτάοντες θερμὰ λουτρὰ καὶ πάγους οἳ τε μέσσαν Μηλίδα πὰρ λίμναν (ντιστάοντες). Les θερμὰ λουτρὰ, auxquels un trait défilé, qui menait aux montagnes,

devait son nom de *Thermopyles*, étaient situés sur un roc, dans le voisinage de la mer : de là ναύλοχα καὶ πετραῖα (en d'autres termes παραθαλάσσια καὶ ἐν τῇ Οἰτῇ κείμενα). Cf. Hérodote, VII, 176 : Τῶν Θερμοπυλίων τὸ μὲν πρὸς ἐσπίρης οὖρος ἀβατόν τε καὶ ἀπὸνρημον, ὑψηλὸν, ἀνατεῖνον ἐς τὴν Οἰτῆν· τὸ δὲ πρὸς τὴν ἡῶ τῇ: ὁδοῦ θάλασσα ὑποδέκεται καὶ τενάγεια. [Schneidewin.] — Πάγους Οἷτας : les mêmes rochers qu'Hérodote (VII, 198) appelle Τεχνίνοι πέτραι. [Dindorf.] — Μέσσαν Μηλίδα πὰρ λίμναν (proprement *le long du golfe Maliaque, qui est au milieu de vous*) équivant à περὶ Μηλὶδα λίμναν.

637. Χρυσалаκάτου τ' ἀκτὰν κόρας, et le rivage consacré à la vierge aux flèches d'or (Artémis). « Toute la côte de Thessalie était consacrée à Ἀρτεμις Ὀρτυγία,

ἐνθ' Ἑλλάνων ἀγοραὶ
 Πυλάτιδες κλέονται,
 ὁ καλλιδόας τάχ' ὑμῖν
 αὐλὸς οὐκ ἀναρσίαν
 ἀχῶν καναχὰν ἐπάνεισιν, ἀλλὰ θείας
 ἀντίλυρον μούσας.
 Ὅ γάρ Διός, Ἀλκμήνας κόρος,
 σεῦται πάσας ἀρετᾶς
 λάφυρ' ἔχων ἐπ' οἴκου·
 ὃν ἀπόπτολιν εἶχομεν
 παντῇ δυοκαιδεκάμηνον ἀμμένουσαι
 χρόνον, πελάγιον, Ἰδριες οὐδέν· ἀ δέ οἱ φίλα δάμαρ
 τάλαιναν δυστάλαινα καρδίαν
 πάγκλαυτος αἰὲν ὥλλυτο·
 νῦν δ' Ἄρης οἰστρηθεὶς ἐξέλυτο
 ἐπιπόνων ἀμερᾶν.

[Antistrophe 1.] 640

645

[Strophe 2.]

650

TL. 639. καλέονται. — 642. ἔχων. — 644. ἀλκμήνας τε κόρος. — 646. ἐπ': πρό-
 cédé d'un o bisse. — 649. πάντα. — 650-651. Division : χρόνον.... | ἀ δέ... δάμαρ.
 — 650. Après δάμαρ, trois lettres bissees. — 651. τάλαινα. — 654. ἐκίκονον ἀμέραν.
 NC. 645. Elmsley : σεῦται. — 649. Blaydes : κλείν ἢ δυοκαιδεκάμηνον.

qui, en beaucoup d'endroits, était honorée
 comme λιμενοσκόπος. Orphée, chez Apol-
 lonius de Rhodes (I, 571), chante Ἀρτεμιν
 ἢ κείνας σκοπιάς (aux environs de Pagasæ)
 ἄλδς ἀμφιέπεισεν | ῥυομένη καὶ γαῖαν
 Ἰωλκίδα. » [Schneidewin.]

638-639. Ἐνθ' Ἑλλάνων ἀγοραὶ Πυ-
 λάτιδες κλέονται, où sont renommées les
 assemblées (c'est-à-dire où se tiennent les
 célèbres assemblées : cf. *OEd. Roi*, 1461),
 des Grecs aux Thermopyles. Il s'agit de
 l'assemblée des Amphictyons.

641. Ἀναρσίαν, ennemie, odieuse. —
 Musgrave : « non funebres sonos, velut
 « Hercule mortuo. » Wunder cite Ovide,
Fastes, VI, 659 : « Cantabat fanis, can-
 « tabat tibia ludis, | cantabat mœstis tibia
 « funeribus. »

642-643. Ἀχῶν καναχάν. Cf. 886 :
 Ἥχῃ τις.... κωκυτόν. — Ἐπάνεισιν im-
 plique l'idée qu'Hercule ramènera avec lui
 la joie, absente depuis son départ. — Ἀλλὰ
 θείας.... μούσας. Supplétez καναχάν : le

son des chants en l'honneur des dieux. —
 Ἀντίλυρον, qui peut remplacer la lyre,
 pareil à la lyre.

645. Πάσας ἀρετᾶς : proprement, va-
 leur complète, à laquelle il ne manque rien.

647-650. Joignez ἀπόπτολιν παντῇ,
 enfant en tous lieux, loin de sa patrie.
 — Εἶχομεν nous parait devoir être ratta-
 ché à ἀμμένουσαι (voir *Matthiae*, p. 1467) :
 « Nous restions à l'attendre, nous l'atten-
 dions. » — δυοκαιδεκάμηνον.... χρόνον,
 une année : nombre rond, au lieu du nom-
 bre exact χρόνον.... τρίμηνον.... κἀνταύ-
 σιον (quinze mois), exprimé aux vers 164-
 165. [Dindorf.] — Πελάγιον : ἐν πελά-
 γῃ. Hercule n'avait pu aller en Lydie sans
 traverser la mer. — Pour ce qui regarde
 l'hiatus ἐξ οἱ, voy. *Électre*, 196, NC.

653. Ἄρης οἰστρηθεὶς fait allusion à la
 prise d'Oechalie, succès auquel Déjanire
 doit le retour d'Hercule.

654. Ἐπιπόνων ἀμερᾶν : à peu près
 comme πόνων.

Ἀφίκοιτ' ἀφίκοιτο· μὴ [Antistrophe 2.] 655
 σταίη πολύκωπον ὄχημα ναὸς αὐτῷ,
 πρὶν τάνδε πρὸς πόλιν ἀνύσειε, νασιῶτιν ἐστίαν
 ἀμείψας, ἔνθα κλήζεται θυτήρ·
 ἔθεν μῶλοι πανίμερος, 660
 τᾶς Πειθοῦς παγχρίστῳ συγγραθεῖς
 ἐπὶ προφάνσει θηρός.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Γυναῖκες, ὥς δέδοικα μὴ περαιτέρω
 πεπραγμέν' ἦ μοι πάνθ' ὅς' ἀρτίως ἔδρων.

ΧΟΡΟΣ.

Τί δ' ἔστι, Δηάνειρα, τέκνον Οἰνέως; 665

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Οὐκ οἶδ'· ἀθυμῶ δ' εἰ φανήσομαι τάχα
 κακὸν μέγ' ἐκπράξας' ἀπ' ἐλπίδος καλῆς.

ΧΟΡΟΣ.

Οὐ δὴ τι τῶν σῶν Ἡρακλεῖ δωρημάτων;

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Μάλιστα γ'· ὥστε μήποτ' ἂν προθυμίαν
 ἄδηλον ἔργου τῷ παραινέσαι λαβεῖν. 670

TL. 667-668. Division : πρὶν τάνδε.... | νασιῶτιν ἐστίαν. — 668. ἀνύσεις, avec un ε, d'origine très moderne, au-dessus du second σ. — 669. Devant θυτήρ, trois ou quatre lettres biffées. — 660. πανάμερος. — 662. προφάσει.

NC. 661. Reiske : τῷ Πειθοῦς. — 670. Blaydes : ἔργου γ' ἀδήλου. Nauck : ἔργων ἀδήλων.

658. Νασιῶτιν ἐστίαν ἀμείψας. Scholiaste : Τὴν Εὐβοίαν νῆσον ὑπερβάς καὶ καταλιπὼν· καταστρεψάμενος γὰρ τὴν Οἰχαλίαν ἐκεῖ ἔμεινε θῦσαι τῷ πατρὶ.

659. Ἐνθα κλήζεται θυτήρ, *ubi sacris operari dicitur*. [Brunck.]

660. Πανίμερος : ici, plein d'amour.

661. Τᾶς Πειθοῦς : la déesse de la persuasion, de la séduction. Le chœur la représente comme ayant composé elle-même le genre de philtre sur lequel Déjanire fonde son espérance. — Παγχρίστῳ συγγραθεῖς, ayant tout le corps imprégné de cet onguent.

662. Ἐπὶ προφάνσει θηρός, conformé-

ment à (proprement *en vue de*) la prescription du Centaure.

663. Περαιτέρω. Déjanire craint d'avoir fait au-delà de ce qu'il fallait, plus qu'il ne fallait, en d'autres termes, d'avoir fait quelque chose qu'il ne fallait pas faire.

666. Ἀθυμῶ δ' εἰ.... Cf. 476 : Ταρβοῦσαν εἰ....

667. Ἀπ' ἐλπίδος καλῆς, *a bona spe profecta*. [Dindorf.]

668. Ἡρακλεῖ dépend de δωρημάτων, les présents faits à Hercule. — Τῶν... δωρημάτων nous paraît équivaloir à περὶ τῶν δωρημάτων, et dépendre de ἀθυμεῖς sous-entendu. Voy. Matthiae, page 673.

669-670. Προθυμίαν... ἔργου, *empres-*

ΧΟΡΟΣ.

Δίδαξον, εἰ διδακτὸν, ἐξ ὅτου φοβῇ.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Τοιοῦτον ἐκδέβηκεν, οἶον, ἣν φράσω,
 γυναικες, ὑμῖν θαῦμα' ἀνέλπιστον μαθεῖν.
 Ὡς γὰρ τὸν ἐνδυτῆρα πέπλον ἀρτίως
 ἔχριον ἀργῆτ' οἶδς εὐέρου πόκιω, 675
 τοῦτ' ἠφάνισται διάβορον πρὸς οὐδενὸς
 τῶν ἔνδον, ἀλλ' ἐδεστὸν ἐξ αὐτοῦ φθίνει,
 καὶ ψῆ κατ' ἀκρας σπιλάδος. Ὡς δ' εἰδῆς ἅπαν,
 ἣ τοῦτ' ἐπράχθη, μεῖζον' ἐκτενῶ λόγον.
 Ἐγὼ γὰρ ὦν ὁ θῆρ με Κένταυρος, πονῶν 680
 πλευρὰν πικρὰ γλωχίνι, προῦδιδάξατο,
 παρῆκα θεσμῶν οὐδέν, ἀλλ' ἐσωζόμην,
 χαλκῆς ὕπως δύσνιπτον ἐκ δέλτου γραφήν.
 Καί μοι τὰδ' ἦν πρόρρητα, καὶ τοιαῦτ' ἔδρων·
 τὸ φάρμακον τοῦτ' ἄπυρον ἀκτίνος τ' αἰεὶ 685
 θερμῆς ἄθικτον ἐν μυχοῖς σῶζειν ἐμέ,

TL. 672. ἂν φράσω. — 673. μαθεῖν : substitué à λαθεῖν, par le copiste lui-même. — 675. εὐείρω. — 685. τ' manque.

NC. 672. Ἦν, correction d'Erfurdt. — 673. Λαθεῖν, « quod primo scripserat librarius « in codice, ex v. 670 illatum. » [Dindorf.] — 675. La conjecture de Valckenaer que nous avons adoptée provisoirement en substituant seulement εὐέρου à εὐείρου paraît insuffisante, en ce qu'elle laisse subsister l'élision du datif singulier ἀργῆτι. — 677. Herwerden : τῶν ἐκτός. — 678. Blaydes : καὶ ζεῖ. — 684. Vers intrus selon Wunder.

nement d'agir. — Προδυμῖαν ἀδηλον « dit « est cujus obscurus sive incertus successus « est. » [Dindorf.]

674. Δίδαξον, εἰ διδακτὸν. Cf. 64 : Δίδαξον, μήτε, εἰ διδακτά μοι.

675. Οἶον tient ici la place de ὥστε (εἶναι). Voy. Matthiae, page 944.

674. Ὡς : neutre. — Ἐνδυτῆρα πέπλον : comme ἐνδυτὸν χιτῶνα. C'était un vêtement de fête, réservé pour certaines occasions exceptionnelles. [Schneidewin.]

675. Ἀργῆτ' pour ἀργῆτι : élision très rare.

676-677. Διάβορον πρὸς οὐδενὸς τῶν ἔνδον, « non comminatum a quoquam

« eorum qui intus sunt. » [Wunder.]

678. Ψῆ κατ' ἀκρας σπιλάδος. Scholiaste : Σπιλάς, ἡ πέτρα. Ὡς οὖν ἐπὶ λίθου θεμένη αὐτό φησι. Κατατήκεται οὖν καὶ βεῖ καὶ διαλύεται, ἀπὸ τοῦ λίθου διαρρέον.

679. Ἦι τοῦτ' ἐπράχθη, μεῖζον' ἐκτενῶ λόγον. Ce qui suit n'est autre chose, en effet, qu'un récit plus détaillé de ce que Déjanire vient de raconter brièvement.

683. Ἐκ δέλτου dépend de δύσνιπτον, selon Wunder : « qui ne peut être effacée des tablettes d'airain où elle est gravée. » Dindorf interprète : « Scripturam ex tabula petitam. »

ἔως νιν ἀρτίχριστον ἀρμόσαιμί που.
 Κᾶδρων τοιαῦτα. Νῦν δ', ὅτ' ἦν ἐργαστέον,
 ἔχρισα μὲν κατ' οἶκον ἐν δόμοις κρυφῇ
 μαλλῶ, σπάσασα κτησίου βοτοῦ λάχνην, 690
 κᾶθηκα συμπτύξας' ἀλαμπές ἡλίου
 κοίλῳ ζυγάστρῳ δῶρον, ὥπερ εἶδετε.
 Εἴσω δ' ἀποστείχουσα δέρομαι φάτιν
 ἄφραστον, ἀξύμβλητον ἀνθρώπῳ μαθεῖν.
 Τὸ γὰρ κάταγμα τυγχάνω ρίψασά πως 695
 [τῆς οἶδς, ὧ προὔχριον, ἐς μέσσην φλόγα,]
 ἀκτὶν' ἐς ἡλιῶτιν· ὥς δ' ἐθάλπετο,
 ρεῖ πᾶν ἄδηλον καὶ κατέφηκται χθονί,
 μορφῇ μάλιστ' εἰκαστόν ὥς εἰ πρόνοος
 ἐκβρώματ' εἰσβλέψειας ἐν τομῇ ξύλου. 700

TL. 687. ἔως ἂν. — 694. καῖηκα. — 692. ὥσπερ. — 699. ὥστε πρόνοος. — 700. ἐκβλέψειας.

NC. 687. "Ἐως νιν, correction d'Elmsley : « Ἄν post ἔως, ἡνίκα (ut v. 164) aliasque «hujus modi particulas saepe cum ἂν et conjunctivo conjunctas, non raro etiam optativo «addiderunt librarii. Cujusmodi errores non pauci e libris melioribus nunc correcti sunt. » [Dindorf.] — 689. « Vereor ne ἐν δόμοις vel diversa scriptura sit ad ἐν μυχοῖς (v. 686) «olim adscripta, vel suppletum postquam ἐνδύτον vel simile nomen post κατ' οἶκον ex- «cidisset. » [Dindorf.] Heimsoeth : τὸν πέπλον ἐν δόμοις. Axt : κατ' οἶκον ἐν μυχοῖς. — 692. Blaydes : κοίλῳ ἢ ζυγάστρῳ. La correction ὥπερ εἶδετε est due au même critique. — 693. Reiske : δέρομαι φάτιν. Nauck : φάσμα δέρομαι. — 696. Dobrée : ἀκτίνος ἡλιῶτιν. Blaydes : ἀκτὶνά θ' ἡλιῶτιν. — 699. Blaydes : μορφῇ. — 699-700. Nous lisons comme Meineke.

687. "Ἐως νιν ἀρτίχριστον ἀρμόσαιμί που, jusqu'à ce que je l'applique aussitôt après en avoir imprégné quelque chose; c'est-à-dire : Jusqu'à ce que j'en imprègne quelque chose afin de l'appliquer; et je dois l'appliquer aussitôt. — Που, où l'on sait, Déjanire veut faire entendre sur le corps d'Hercule : l'expression est vague, quoique la pensée ne le soit pas. Cf. *Ajax*, 1438 : Τοῦτ' εἰς ἀνίαν τοῦπος ἐργεταί τινί (τινί au lieu de σοί). *OEd. Col.* 470 : Ποῖ τις φροντίδος ἔλθῃ; (comme ἐλθωμεν.)

688. Κᾶδρων τοιαῦτα, je fis donc ainsi. — Νῦν δ', ὅτ' ἦν ἐργαστέον. Scholiaste : Νῦν δ' ὅτε ἐνέστη ὁ καιρὸς τοῦ χρίσθαι.

689. Κατ' οἶκον ἐν δόμοις. Voy. un pléonasmе analogue aux vers 770-780 d'*OEdipe Roi*.

690. Μαλλῶ, avec la laine, le poil. Cf. *OEd. Col.* 475. — Κτησίου βοτοῦ. Proprement, d'un animal domestique : d'une brebis.

692. Κοίλῳ ζυγάστρῳ. Datif de lieu : cf. 564.

693. Φάτιν : « Rem de qua dicitur. « Quo sensu frequentius λόγος dicitur vel « ἔπος. » [Dindorf.] — Ἀξύμβλητον, intelligible. Μαθεῖν, qui dépend de ce mot, fait pléonasmе.

696-697. Ἐς μέσσην φλόγα est immédiatement suivi de l'éclaircissement ἀκτὶν' ἐς ἡλιῶτιν, à défaut duquel on croirait qu'il s'agit de flammes.

698. Ἀδηλον : ὥστε ἀδηλον εἶναι. — Χθονί, *humī*.

699. Εἰκαστόν, comparable.

Τοιόνδε κεῖται προπετές. Ἐκ δὲ γῆς, ὅθεν
 προὔκειτ', ἀναζέουσι θρομβώδεις ἀφροί,
 γλαυκῆς ὀπώρας ὥστε πίνος ποτοῦ
 χυθέντος εἰς γῆν Βακχίας ἀπ' ἀμπέλου.
 "Ὅστ' οὐκ ἔχω τάλαινα ποῖ γνώμης πέσω·
 ὁρῶ δέ μ' ἔργον δεινὸν ἐξεργασμένην.
 Πόθεν γὰρ ἂν ποτ', ἀντὶ τοῦ θνήσκων ὁ θῆρ
 ἐμοὶ παρέσχ' εὖνοϊαν, ἥς ἔθνησχ' ὕπερ;
 Οὐκ ἔστιν, ἀλλὰ τὸν βαλόντ' ἀποφθίσαι
 χρήζων ἐθελγέ μ'. ὦν ἐγὼ μεθύστερον,
 δτ' οὐκέτ' ἀρκεῖ, τὴν μάθησιν ἄρνυμαι.
 Μόνη γὰρ αὐτὸν, εἴ τι μὴ ψευσθήσομαι
 γνώμης, ἐγὼ δύστηνος ἐξαποφθερῶ·
 τὸν γὰρ βαλόντ' ἄτρακτον οἶδα καὶ θεὸν
 Χείρωνα πημήναντα, χῶνπερ ἂν θίγῃ,
 φθείρει τὰ πάντα κνώδαλ'· ἐκ δὲ τοῦδ' ὅδε

701

710

715

TL. 704. βακχίας. — 715. χ' ὥπερ.

NC. 703. Γλαυκῆς ὀπώρας ne peut guère désigner que l'olive, et l'épithète πίονος convient mieux à l'huile qu'au vin. Le liquide (ποτόν, liquor, cf. 14) écumant dont il est ici question nous paraît donc être l'huile, au moment où elle sort du pressoir. Dès lors, il faut corriger la fin du vers 704. On pourrait lire εἰς βακχείου γάνου; à moins qu'on ne se contente d'un changement plus léger, comme βακχίας ἢ π' (ἢ ἀπό : cf. 229) ἀμπέλου. La leçon βακχίας, où la longue εἰ peut être l'indice d'une transposition, nous fait préférer la première conjecture. — 707. Herwerden : ἢ ἀντὶ. — 708. Comme Nauck, nous aimerions mieux ἥ; [Blaydes : ἥς γ'] ἔθνησχ' ὕπο. Mais nous ne pensons pas que la scholie (Ἦς ἔθνησχ' ὕπερ· ὅφ' ἥ; δι' ἣν) puisse être alléguée à l'appui de cette correction : ἥ; ὕπο avait-il besoin de l'interprétation ὅφ' ἥ;? — 715. Χῶνπερ, correction de Wakefield. — 716. Fæhse : φθείροντα πάντα. Fræhlich : φθείροντ' ἅπαντα.

701. Τοιόνδε κεῖται προπετές; « tale « erat quod humum dejeceram. » [Wunder.] — Ὅθεν est mis ici par attraction, à la place de οὗ.

703. Entendez comme si l'ordre des mots était : Ὅστε χυθέντος εἰς γῆν πίονος ποτοῦ γλαυκῆς ὀπώρας ἀπὸ Βακχίας ἀμπέλου (la liqueur du fruit de la vigne). — Γλαυκῆς, pellucidæ. [Bothe.]

706. Ποῖ γνώμης πέσω, dans quel parti me jeter, quel parti prendre.

707. Ἀντὶ τοῦ éclaircit l'idée exprimée précédemment par πόθεν.

711. Ἀρκεῖ. Scholiaste : Ὁρελεῖ.

712. Εἰ τι μὴ ψευσθήσομαι γνώμης, si je ne suis pas trompée dans mon attente, dans mes craintes. Cf. Ajax, 1382 : Καὶ μ' ἐψευσας ἐλπίδος πολύ.

714-715. Βαλόντ' ἄτρακτον, la flèche qui a frappé (Nessus). — Οἶδα καὶ θεὸν Χείρωνα πημήναντα, je sais qu'elle a blessé jusqu'à un dieu, Chiron. Apollodore (II, iv, 5) raconte que les centaures, poursuivis par Hercule, se réfugièrent auprès de Chiron, qui habitait sur le mont Pélion; et qu'une flèche lancée par Hercule blessa Chiron au genou, contre le dessein du héros.

716-718. Ἐκ δὲ τοῦδ' ὅδε κτλ. « On

σφαγῶν διελθὼν ἰὸς αἵματος μέλας
 πῶς οὐκ ὀλεῖ καὶ τόνδε; δόξη γοῦν ἐμῇ.
 Καίτοι δέδοκται, κεῖνος εἰ σφαλήσεται,
 ταύτῃ σὺν ὀρμῇ κάμει συνθανεῖν ἅμα. 720
 Ζῆν γὰρ κακῶς κλύουσιν οὐκ ἀνασχετὸν,
 ἥτις προτιμᾷ μὴ κακὴ πεφυκέναι.

ΧΟΡΟΣ.

Ταρβεῖν μὲν ἔργα δειν' ἀναγκαίως ἔχει,
 τὴν δ' ἐλπίδ' οὐ χρὴ τῆς τύχης κρίνειν πάρος.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Οὐκ ἔστιν ἐν τοῖς μὴ καλοῖς βουλευμάσιν 725
 οὐδ' ἐλπίς, ἥτις καὶ θράσος τι προξενεῖ.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄλλ' ἀμφὶ τοῖς σφαλεῖσι μὴ 'ξ ἐκουσίας
 ὀργὴ πέπειρα, τῆς σε τυγχάνειν πρέπει.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Τοιαῦτα δ' ἂν λέξειεν οὐχ ὁ τοῦ κακοῦ

TL. 720. ταύτη. — ὀρμῇ, avec un γ, de première main, au-dessus du μ.

NC. 716-718. Voy. aux notes explicatives. Erfurdt : καὶ τόνδ'; ἔδοξε γοῦν ἐμοί. — 720. Ταύτῃ, correction de Brunck. — 729. Wakefield : τοιαῦτα γ' ἂν. Blaydes : τοιαῦτα τὰν.

cherche à expliquer comme il suit ce passage difficile : 'Εκ τοῦδε τοῦ ἀτράκτου ὄδε ἰὸς αἵματος; μέλας διελθὼν σφαγῶν πῶς; κτλ. « Comment le poison de cette flèche, « noirci de sang, pourrait-il, après avoir tra- « versé la plaie mortelle de Neesus, ne pas « faire périr de même Hercule? » Μίλας, construit comme πλέω, équivaldrait alors, pour le sens, à μελανθείς avec le datif. Il n'est pas croyable que Sophocle se soit exprimé d'une façon aussi peu naturelle, et le rapprochement même de τοῦδε, ὄδε et τόνδε, représentant trois substantifs différents, suffirait, à lui seul, pour rendre le texte suspect. » [Schneidewin.] — Δόξη γοῦν ἐμῇ. Sous-entendu ὀλεῖ τόνδε.

719. Κεῖνος εἰ σφαλήσεται, s'il lui arrive malheur : euphémisme.

720. Ταύτῃ σὺν ὀρμῇ, du même élan, du même coup. Cf. Théocrite, xxv, 254 : Μῆ... σὺν ὀρμῇ. Xénophon, Ag. II, 29 : τῇ αὐτῇ ὀρμῇ.

722. Ἦτις προτιμᾷ μὴ κακὴ πεφυκέναι, celle qui s'honore d'être bien née. Προτιμᾷν n'implique pas toujours l'idée d'une préférence, et signifie quelquefois simplement : s'inquiéter de, attacher de l'importance à. Cf. Aristophane, Acharn. 27 ; Gren. 638.

723. Ταρβεῖν... ἔργα δεινὰ signifie ici : Éprouver de la crainte à la pensée des actions dont les suites sont à redouter, qui peuvent avoir des conséquences funestes. Déjanire dit au vers 706 : 'Ορῶ δὲ μ' ἔργον δεινὸν ἐτετρασμένην.

724. Τὴν ἐλπίδ(α) κρίνειν, « judicare de « spe, decernere falsam an vera sit spes, » c'est-à-dire ici *abjicere spem*. [Wunder.] — Τῆς τύχης πάρος, avant l'événement.

726. Προξενεῖ. Scholiaste : παρέχει.

727. Ἀμφὶ τοῖς σφαλεῖσι μὴ 'ξ ἐκουσίας, au sujet des fautes commises involontairement. — ('Ε)ξ ἐκουσίας : expression adverbiale, comme ἐκ ταχειας (v. 396).

729-730. Οὐχ ὁ τοῦ κακοῦ κοινωδής.

κοινωνός, ἀλλ' ὃ μὴδὲν ἐστ' οἶκοι βαρύ.

730

ΧΟΡΟΣ.

Σιγᾶν ἂν ἀρμόζοι σε τὸν πλείω λόγον,
εἰ μὴ τι λέξεις παιδί τῷ σαυτῆς· ἐπεὶ
πάρεστι, μαστὴρ πατρός δς πρὶν ὄχετο.

ΥΔΑΟΣ.

ὦ μῆτερ, ὡς ἂν ἐκ τριῶν σ' ἐν εἰλόμην,
ἢ μὴκέτ' εἶναι ζῶσαν, ἢ σεσωμένην
ἄλλου κεκλῆσθαι μητέρ', ἢ λώους φρένας
τῶν νῦν παρουσῶν τῶνδ' ἀμείψασθαι ποθεν.

735

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Τί δ' ἐστίν, ὦ παῖ, πρὸς γ' ἐμοῦ στυγούμενον;

ΥΔΑΟΣ.

Τὸν ἄνδρα τὸν σὸν ἴσθι, τὸν δ' ἐμὸν λέγω
πατέρα, κατακτείνασα τῇδ' ἐν ἡμέρᾳ.

740

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Οἶμοι, τίν' ἐξήνεγκας, ὦ τέκνον, λόγον;

ΥΔΑΟΣ.

Ὅν οὐχ οἶόν τε μὴ τελεσθῆναι· τὸ γὰρ

TL. 730. ἐστίν. — οἶκοις. — 731. Au lieu de λόγον : χρόνον, avec l'annotation, d'origine ancienne : γρ. λόγον. — 733. μαστὴρ, ajouté au-dessus du vers par le copiste lui-même. — 736. μητέρα σ' ἢ.

NC. 730. Οἶκοι, correction de Wakefield. — 731. Χρόνον est aussi la leçon des copies. — 734. Blaydes : ὡς ἂν ἐν τριῶν σ' ἐδουλόμην. — 736. Suivant l'observation de Dindorf, μητέρα σ' n'est qu'une mauvaise correction dont on s'explique aisément l'origine. — 742. Selon Nauck, « il est évident qu'il faut écrire μὴ οὐ τελεσθῆναι. »

Schol. : ὁ μὴ δυστυχῶν τοιαῦτα ἀνείποι.

731. Τὸν πλείω λόγον. Cf. *OEd.* à *Col.* 36; *Philoctète*, 676.

732. Εἰ μὴ τι λέξεις παιδί τῷ σαυτῆς : comme εἰ μὴ μέλλεις λέξιν τι τῷ σαυτῆς : παιδί, si tu ne veux pas, à moins que tu ne veuilles en communiquer quelque chose (ou simplement, le communiquer, en faire part) à ton fils. La litote qui consiste à employer le partitif τι pour le nom du tout est d'un usage assez fréquent dans ce genre de phrases.

734. Ἐκ τριῶν.... ἔν tient la place de l'infinitif que fait attendre le sujet à l'accu-

satif, σέ. Ainsi est construit très souvent ἀμφοτέρων.

736-737. Ἡ λώους φρένας κτλ., ou que tu eusses pris des sentiments meilleurs que ceux dont tu viens de faire preuve. Le sens resterait le même, si, aux mots ἀμείψασθαι ποθεν, on substituait λαβεῖν ποθεν ou λαβεῖν seul.

741. Ἐξήνεγκας, *proculisti*. [Ellendt.]

742-743. Τελεσθῆναι, être réalisé. — Τὸ γὰρ φανθὲν κτλ. Cf. Agathon, fragment V (éd. Wagner-Didot) : Μόνου γὰρ αὐτοῦ καὶ θεὸς στερίσκειται, ἢ ἀγέννητα ποιεῖν ἄσος' ἂν ἢ πεπραγμένα.

φανθὲν τίς ἂν δύναιτ' ἂν ἀγέννητον ποιεῖν;

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Πῶς εἶπας, ὦ παῖ; τοῦ πάρ' ἀνθρώπων μαθὼν

ἄζηλον οὕτως ἔργον εἰργάσθαι με φής;

745

ΥΛΛΟΣ.

Αὐτὸς βαρεῖαν ξυμφορὰν ἐν ὄμμασιν

πατρός δεδορκώς, κοῦ κατὰ γλῶσσαν κλύων.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Ποῦ δ' ἐμπελάξεις τάνδρ' καὶ παρίστασαι;

ΥΛΛΟΣ.

Εἰ χρὴ μαθεῖν σε, πάντα δὴ φωνεῖν χρεών.

Ὅθ' εἶρπε κλεινὴν Εὐρύτου πέρσας πόλιν,

750

νίκης ἄγων τροπαῖα κάκροθίνια,

ἄκτ' ἡ τις ἀμφίχλυστος Εὐβοίας ἄχρον

Κήναιόν ἐστιν, ἐνθα πατρώω Διὶ

LL. 743. Le second ἂν manque. — 747. καὶ (au lieu de κοῦ, rétabli ensuite au xv^e ou xvi^e siècle). — 748. ἐμπελάξεις : εἰ fait de ηἰ par le copiste lui-même.

NC. 743. Nauck lit κρανθέν. — « Alterum ἂν ex Suida accessit s. v. οἶμοι. Eo omisso » in *Laurentiano B* aliiisque apographis ἀγέννητον in ἀγέννητον mutatum est. » [Dindorf.] — 746. « Ce vers est superflu et détruit la symétrie. Des vers 738, 741, 748, on peut induire que la réponse de Déjanire devait se composer d'un seul trimètre. Ce vers 746 est probablement l'ouvrage d'un interpolateur; ἄζηλος est emprunté au vers 284. » [Nauck.] — 746-747. Nauck substitue l'un à l'autre les mots αὐτός et πατρός. — *Le Laurentianus B* porte κοῦ. — Blaydes conjecture κοῦκ ἀπὸ γλώσσης. — 748. Bergk : ἐμπελάζῃ. — 749. Blaydes écrit φαίνεται (sans indication de variante).

745. Ἄζηλον, *miserum, infaustum*. [Ellendt]. Cf. 284.

747. Κατὰ γλῶσσαν, *secundum sermonem*. [Wunder.] Il faut alors rattacher cette expression à φημί sous-entendu (je ne parle pas d'après le langage d'autrui), et voir dans κλύων un mot accessoire, qui n'ajoute rien au sens et ne sert qu'à l'éclaircir.

749. Εἰ χρὴ μαθεῖν σε. « Dignane sit Dejanira cui rem exponat, iratus Hyllus dubitat. » [Wunder.]

750-755. La réponse à la question de Déjanire n'arrive qu'au vers 755. Le récit d'Hyllus procède comme beaucoup de narrations du même genre. D'abord un membre de phrase commençant par une conjonction détermine le temps : Ὅθ' εἶρπε,

lorsqu'il partait. Le lieu est ensuite indiqué dans la proposition principale : Ἀκτὴ τις... ἐστιν. Puis le récit de l'action qui se passe dans l'endroit désigné est rattaché à ce qui précède au moyen d'un démonstratif ou d'un relatif : Οὗ νιν... ἐσεῖδον. Cf. Euripide, *Hippolyte*, 4198 : Ἐπεὶ δ' ἔρρημον χώρον εἰσεβάλλομεν, ἢ ἀκτὴ τις ἐστι... ἐνθεν τις ἤχη... βρομον μέθηκε. *Iphigénie en Tauride*, 261 : Ἐπει... βροῦς... πόντον εἰσεβάλλομεν, ἢ ἦν τις διαρρώξ... ἀγμός... ἢ ἐνταῦθα δισσοῦς εἶδε τις νεανίας. 4449 : Ὅταν δ' Ἀθήνας... μόλῃς, ἢ χώρος τις ἐστιν... ἢ ἐνταῦθα τεύξας νῶον ἰδρυσαι βρέτας. [D'après Schneidewin.]

753. Πατρώω Διὶ. Cf. 288 et la note.

βωμοὺς ὀρίζει τεμενίαν τε φυλλάδα·
οὐ νιν τὰ πρῶτ' ἐσεῖδον ἄσμενος πόθῳ.
Μέλλοντι δ' αὐτῷ πολυθύτους τεύχειν σφαγὰς
κῆρυξ ἀπ' οἴκων ἔκετ' οἰκεῖος Λίχας,
τὸ σὸν φέρων δώρημα, θανάσιμον πέπλον·
ὃν κείνος ἐνδύς, ὡς σὺ προὔξεφίεσο,
ταυροκτονεῖ μὲν δώδεκ' ἐντελεῖς ἔχων
λείας ἀπαρχὴν βοῦς· ἀτὰρ τὰ πάνθ' ὁμοῦ
ἑκατὸν προσῆγε συμμιγῇ βοσκήματα.
Καὶ πρῶτα μὲν δειλαιὸς Γλεῶ φρενὶ
κόσμῳ τε χαίρων καὶ στολῇ κατηύχετο·
ὅπως δὲ σεμνῶν ὀργίων ἐδαίετο
φλῶξ αἱματηρὰ καπὸ πιείρας δρυός,
ιδρῶς ἀνῆει χρωτὶ καὶ προσπτύσσεται
πλευραῖσιν ἀρτίκολλος, ὥστε τέκτονος,
χιτῶν ἅπαν κατ' ἄρθρον· ἤλθε δ' ὀστέων

755

760

765

TL. 757. ἤκετ'. — οἰκεῖος, plus tard corrigé. — 761. ἀπαρχὴν : après χ une lettre lâchée, peut-être un θ. — 767. ἰδρῶς ἀν ἤει. — προσπτύσσεται.

NC. 760. Blaydes : ἄγων. — 761. La conjecture de Meincke, κατηύχετο, paraît fort plausible. — 766. Herwerden : πισσήρους. — 767. Προσπτύσσεται, conjecture de Musgrave. Cf. pourtant OEd. Col. 1606, note. — 768. Bergk pense qu'il manque un vers après ὥστε τέκτονος. Musgrave : ὥστ' ἐκ (Blaydes : ὡς ἐκ) τέκτονος. Hartung : ὥσπερ εἰκόνας.

754. Βωμοὺς ὀρίζει. Cf. 237. — Τεμενίαν.... φυλλάδα, *lucum*. [Wunder.]

755. Ἄσμενος πόθῳ, « latus ob desiderium tandem aliquando expletum. » [Schneidewin.]

767. Le rapprochement des expressions ἀπ' οἴκων et οἰκεῖος, *domesticus, proprius, non publicus* [Bothe], est évidemment volontaire.

760. Ἐντελεῖς. « Significatur istiusmodi « tauri, quales debebant esse, qui dis sacrificarentur. » [Wunder.]

761-762. Τὰ πάνθ'.... ἑκατὸν.... βοσκήματα : les cent victimes nécessaires pour l'hécatombe. Ces victimes pouvaient être de toute espèce (συνμιγῇ). Cf. Homère, *Iliade*, I, 315 : τελέεσσας ἑκατόμβας | ταύρων ἢ δ' αἰγῶν. Mais on ne pouvait immoler que celles qui étaient ἐντελεῖς. Aussi Hercule se borne-t-il à mener les autres devant l'autel du dieu, à qui

elles ne méritaient pas d'être sacrifiées.

765-766. Σεμνῶν ὀργίων.... φλῶξ, la flamme du sacrifice (cf. *Antigone*, 1012) auguste. — Αἱματηρὰ. Scholiaste : Ὅτι ἐκ τοῦ αἵματος τῶν λεραίων συνίσταται. Ἀπό, exprimé devant δρυός, est à suppléer devant ὀργίων. — Πιείρας δρυός. Schneidewin : « Πεύκης, car δρυς peut désigner un arbre quelconque. »

767-769. Προσπτύσσεται πλευραῖσιν κτλ. « Adstringebatur lateribus vestis, ut « statuarii, i. e. ut quam statuarius exprimit cum corpore ipso coherentem. » [Hermann.] Πλευραῖσιν paraît devoir être joint, dans l'explication, à προσπτύσσεται, et ἅπαν κατ' ἄρθρον à ἀρτίκολλος.

769-770. Ἦλθε δ' ὀστέων ἀδαγμὸς ἀντισπαστος. « Nescio an hoc dicat poeta, « consecutum esse morsum ossium, quo ossa « veluti divulsa sint. » [Wunder.]

ἀδαγμός ἀντίσπαστος· εἴτα φοινίας 770
 ἐχθρᾶς ἐχίδνης ἰδὸς ὥς ἐδαίνυτο.
 Ἐνταῦθα δὴ ᾿βόησε τὸν δυσδαίμονα
 Λίχαν, τὸν οὐδὲν αἷτιον τοῦ σοῦ κακοῦ,
 ποίαις ἐνέγκοι τόνδε μηχαναῖς πέπλον·
 ὃ δ' οὐδὲν εἰδὼς δύσμορος τὸ σὸν μόνης 775
 δώρημ' ἔλεξεν, ὥσπερ ἦν ἐσταλμένον.
 Κἀκεῖνος ὥς ἤκουσε καὶ διώδυνος
 σπαραγμός αὐτοῦ πλευμόνων ἀνθήψατο,
 μάρψας ποδὸς νιν, ἄρθρον ἧ λυγίζεται,
 ῥίπτει πρὸς ἀμφίκλυστον ἐκ πόντου πέτραν· 780
 κόμης δὲ λευκὸν μυελὸν ἐκραίνει, μέσου
 κρατὸς διασπαρέντος αἵματός θ' ὁμοῦ.
 Ἄσπας δ' ἀνευφήμησεν οἰμωγῇ λεῶς,

TL. 770. ἀδαγμός. — 774. ὥς. — 777. ἤκουσεν : en fait d'un α, à ce qu'il semble.
 — 778. πνευμόνων. — 783. ἀνευ φωνῆς ἐν.

NC. 770. « Photii glossa est pag. 7, l. 21 : Ἀδαγμός· ὁδαξησμός· ὅπερ ἐστὶ κνησμός· οὕτω Σοφοκλῆς. Eadem leguntur in Bekkeri *Anecdota*, pag. 342, l. 23. » [Dindorf.] — Brunn : φοίνιος. — 774. « Scribebatur ὥς et post ἐδαίνυτο ommate interpungebatur. Correxerit Wakefieldus. Recte : nam Hyllum nescire hydræ Lernææ veneno tinctam fuisse vestem illam apparet ex v. 934. » [Dindorf.] — 775. Wakefield : τούτου. — 776. Blaydes : σὸν δν μόνης. — 778. Πλευμόνων. Cf. 567, NC. — 781-782. Ces vers sont cités sans aucune variante par Athénée (II, p. 66 A) ; Meineke les tient néanmoins pour interpolés. [Nauck.] Bothe a conjecturé κόρης δὲ. — 783. La plupart des copies portent ἀνευφώνησεν ; d'autres, ἀνεφώνησεν. La correction provient des deux témoignages suivants. Scholiaste d'Euripide, *Trojanæ*, 573 : Παιῖνα δὲ φησι κατὰ ἀντίφρασιν, ὥς τὸ Ἄσπας δ' ἀνευφήμησεν οἰμωγῇ λεῶς. Hesychius : Ἀνευφήμησι· ἀνομιώζει κατὰ ἀντίφρασιν. Σοφοκλῆς; Τραχινίαις. Lisez : Ἀνευφήμησεν· ἀνόμεωξεν. [Dindorf.]

771. Ἐδαίνυτο. Scholiaste : Κατήσθιεν αὐτόν.

775-776. Τὸ σὸν μόνης δώρημ' ἔλεξεν. Entendez ἔλεξεν (ἐνεγκεῖν) τὸ δώρημα σὸν μόνη, dit que le présent qu'il avait apporté venait de toi seule. — Ὅσπερ ἦν ἐσταλμένον, envoyé par toi tel qu'il était, c'est-à-dire : et qu'il était tel que tu l'avais envoyé.

779. Λυγίζεται. Scholiaste : Ἀρμόζεται.

780. Ἀμφίκλυστον ἐκ πόντου. Scholiaste : Τῇν ἐκ τοῦ πόντου ἀμφοτέρωθεν κλυζομένην. Cf. Ovide, *Métamorphoses*, IX, 226 : « Nunc quoque in Euboico scopulus brevis emicat alte ἢ gurgite, et humanæ servat vestigia formæ, ἢ quem

« quasi sensurum nautæ calcare verentur ἢ appellantque Lichan. » [Schneidewin.]

781-782. Κόμης δὲ λευκὸν κτλ. « Dicere « volebat elisum esse cerebrum ex vertice « crinito, rupto disjectoque medio capite, « qua capitis disiectione etiam sanguinem « dispersum esse. Hæc in pauca contrahiens « dicit : Ex vertice comato elisit cerebrum, « medio capite disjecto, simulque sanguine. » [Hermann.]

783. Ἀνευφήμησεν οἰμωγῇ : ἀνόμεωξεν. Les Attiques paraissent souvent éviter les mots δύσφημος, δυσφημαῖν et autres semblables ; et ils leur substituent volontiers, par scrupule religieux, leurs contraires, surtout lorsqu'il s'agit d'un sacrifice :

τοῦ μὲν νοσοῦντος, τοῦ δὲ διαπεπραγμένου·
 κοῦδεῖς ἐτόλμα τάνδρὸς ἀντίον μολεῖν. 785
 Ἐσπᾶτο γὰρ πέδονδε καὶ μετάρσιος,
 βοῶν, ἰύζων· ἀμφὶ δ' ἐκτύπουν πέτραι,
 Λοκρῶν ὄρειαι πρῶνες Εὐβοίας τ' ἄραι.
 Ἐπεὶ δ' ἀπέειπε, πολλὰ μὲν τάλας χθονὶ
 ῥίπτων ἑαυτὸν, πολλὰ δ' οἰμωγῇ βοῶν, 790
 τὸ δυσπάρεινον λέκτρον ἐνδατούμενος
 σοῦ τῆς ταλαίνης, καὶ τὸν Οἰνέως γάμον
 οἶον κατακτήσαιοτο λυμαντὴν βίου,
 τότ' ἐκ προσέδρου λιγνύος διάστροφον
 ὀφθαλμὸν ἄρας εἶδε μ' ἐν πολλῷ στρατῷ 795
 δακρυρροοῦντα, καὶ με προσβλέψας καλεῖ·
 ὦ παῖ, πρόσελθε, μὴ φύγῃς τοῦμὸν κακὸν,
 μηδ' εἴ σε χρὴ θανόντι συνθανεῖν ἐμοί·
 ἀλλ' ἄρον ἔξω, καὶ μάλιστα μὲν με θές
 ἐνταῦθ' ὅπου με μὴ τις ὄψεται βροτῶν· 800
 εἰ δ' οἶκτον ἴσχεις, ἀλλὰ μ' ἐκ γε τῆσδε γῆς
 πῶρθμευσον ὡς τάχιστα, μηδ' αὐτοῦ θάνω.

TL. 799. μὲν μέθας.

NC. 787-788. Diogène de Laërte, X, 437, cite comme il suit : λάσπων, ἰύζων· ἀμφὶ δ' ἴστανον πέτραι | Λοκρῶν τ' ὄρειαι πρῶνες Εὐβοίας τ' ἄραι. — 791-792. Schenkl réduit ces deux vers au suivant : τὸν δυσπάρεινον ἐνδατούμενος· γάμον. — 798. Vers suspect a Schenkl. — 799. Μὲν με θές, correction de Wakefield. Cf. 1254, TL.— 804. Wakefield : ὄκνον.

car l'euphémie devait régner dans ces cérémonies. Xanthippe, à la vue de Socrate, qui allait mourir, ἀναυφήμησεν (Platon, *Phédon*, page 60 A), c'est-à-dire ὤμωξεν, ἐκλαυσεν, ἐκώκυσεν. Eschyle (fragment 38) emploie εὐφήμοις γόοις au lieu de δυσφήμοις. Cf. Euripide, *Oreste*, 1335 : Ἀναυφημαῖ δόμος. [Schneidewin.]

786. Ἐσπᾶτο, « distrahebatur. » [Bothe.] Scholiaste : Σπασμῷ γὰρ εἰληπτο, καίμενος ἐπὶ τῆς γῆς. — Πέδονδε καὶ μετάρσιος. « Modo volvebatur humi, modo « eausus erigebatur. » [Brunck-Benloew.]

789-790. Πολλὰ : πολλάκις. — Χθονὶ ῥίπτων ἑαυτὸν. Cf. *Él.* 747 : Ἰλίσποντος πέδῳ.

794. Ἐνδατούμενος : διαβάλλον, *sermonibus differens*. Cf. Euripide, *Hercule*

Jurieux, 218 : Ἀόγους ὀνειδιστήρας ἐνδατούμενος. [Schneidewin.]

792. Τὸν Οἰνέως γάμον. Entendez τὸν ἀπ' Οἰνέως γάμον, *uxorem ex domo Oinei ductam*.

794. Προσέδρου λιγνύος τῆς παρακειμένης καὶ περιεχυμένης αὐτὸν φλογώδους νόσου. [Scholiaste.] — Διάστροφον, « distortum », dépendrait alors de ἐκ (par).

796. Στρατῷ, la foule. Cf. *Électre*, 749.

799-802. Ἀρον ἔξω, emporte-moi hors d'ici. — Hercule préférerait à toute chose (pour μάλιστα μὲν, cf. *Antigone*, 327) être conduit dans un désert écarté, où il échapperait aux regards des hommes ; mais si Hyllus, cédant à un sentiment de compassion, refuse d'abandonner son père dans

Τοσαῦτ' ἐπισκήψαντος, ἐν μέσῳ σκάρει
θέντες σφε πρὸς γῆν τήνδ' ἐκέλσαμεν μόλις
βρυχώμενον σπασμοῖσι. Καί νιν αὐτίκα 805
ἢ ζῶντ' ἐσόψεσθ', ἢ τεθνηκότ' ἀρτίως.
Τοιαῦτα, μῆτερ, πατρὶ βουλεύσασ' ἐμῷ
καὶ δρῶσ' ἐλήφθης, ὧν σε ποίνιμος Δίκη
τείσαιτ' Ἑρινύς τ'· εἰ θέμις δ', ἐπεύχομαι·
Θέμις δ', ἐπεὶ μοι τὴν θέμιν σὺ προῦδαλες, 810
πάντων ἄριστον ἄνδρα τῶν ἐπὶ χθονὶ
κτείνας', ὅποιον ἄλλον οὐκ ἔψει ποτέ.

ΧΟΡΟΣ.

Τί σῖγ' ἀφέρπεις; Οὐ κάτοισθ' ὀθούνεκα
ξυνηγορεῖς σιγῶσα τῷ κατηγόρῳ;

ΥΛΛΟΣ.

Ἐἴτ' ἀφέρπειν. Οὖρος ὀφθαλμῶν ἐμῶν 815

TL. 808. δίκη. — 810. προῦδαλες.

NC. 806. Nauck : θνήσκοντ' ἐσόψεσθ'. Meineke : ἢ ζῶντ' ἔτ' ὄψεσθ'. — 809. « Mo-
« lesta est δὲ particula, omissa in uno apographo, neque apparet cur ἐπεύχομαι dicere
« quam graviore uti verbo maluerit κατεύχομαι, post diram quæ præcedit execratio-
« nem. Quamobrem scribendum videtur, εἰ θέμις, κατεύχομαι. Cf. *Oed. Tyr.* 246. »
[Dindorf.] Wunder : θέμιστ'. — 810. La correction προῦδαλες provient des *apographa*.

une solitude, loin de tout secours, que du
moins, il le transporte hors de l'Eubée,
afin que les ennemis qu'il a vaincus ne
puissent pas jouir de ses maux. [Schneide-
win.] — Ὅπου μὲ μή τις ὄψεται. Cf.
Ajax, 659 et la note. — Ἀλλά, certe.

803-804. Τοσαῦτ' ἐπισκήψαντος.... θέν-
τες σφε. « Quum nostrum non ferret ἐπι-
« σκήψαντα, alteram prætulit structuram,
« quæ ipsa quoque non infrequens est, præ-
« sertim apud scriptores inferiorum tempo-
« rum. » [Dindorf.] — Μέσῳ. Schneidewin
explique, un peu subtilement : « A l'en-
droit où le roulis est le moins sensible. »

806. Τεθνηκότ' ἀρτίως, venant de mourir.

809-810. Εἰ θέμις δ', ἐπεύχομαι. En-
tendez : « Et si je puis le faire sans im-
piété, moi, ton fils, je les en prie formel-
lement. » Déjanire pourrait croire que le
vœu proféré par Hyllus lui est échappé
dans un transport de colère. Il y insiste,
en ajoutant toutefois la restriction εἰ θέ-

μις. — Θέμις δέ. Schneidewin rapproche
Εἰ μοι θέμις, θέμις δὲ τάληθ' ἔλεγεν
(fragment attribué à Sophocle dans l'*An-
thologie* de Stobée, LXIII, vi, 14). Eu-
ripide, *Hercule furieux*, 141 : Εἰ χρὴ μ',
ἔρωτῶ· χρὴ δ', ἐπεὶ γε δεσπότης ἡ ὑμῶν
καθέστηκε(α). Ménandre, *Præfata*, fr. 2,
page 26 (éd. Didot) : Ὁ μεγίστη τῶν
θεῶν ἡ νῦν οὖσ' Ἀναΐδει, εἰ θεὸν καλεῖν
σε δεῖ· ἢ δεῖ δέ· τὸ κρατοῦν γὰρ νῦν νο-
μίζεται θεός. Perse, I, 8 : « Si fas dicere,
« sed fas. » Le même tour se retrouve au
vers 1036 de *Philoctète* : Ὀλεῖσθε δ' ἡδι-
κηκότες ἡ τὸν ἄνδρα τόνδε, θεοῖσιν εἰ
δίκη μέλει. ἢ Ἐξοῖδα δ' ὡς μέλει γὰρ.

810. Προῦδαλες. Scholiaste : Ἀπερι-
ψας καὶ παρείδεις. L'ancienne explication
de Schneidewin, abandonnée par Nauck,
nous paraît préférable : « Tu m'as mis en
possession de ce droit (littéralement *tu l'as
jeté à ma portée*), en tuant mon père. »

815-816. Joignez ἀπωθεν ὀφθαλμῶν

αὐτῇ γένοιτ' ἄπῳθεν ἐρπούση καλός.
 *Ογκον γὰρ ἄλλως ὀνόματος τί δεῖ τρέφειν
 μητρῶν, ἥτις μηδὲν ὡς τεκοῦσα δρᾷ;
 Ἄλλ' ἐρπέτω χαίρουσα· τὴν δὲ τέρψιν ἦν
 τῷ μῶ δίδωσι πατρὶ, τήνδ' αὐτὴ λάβοι.

820

ΧΟΡΟΣ.

*Ἴδ' οἶον, ὦ παῖδες, προσέμειξεν ἄφαρ
 τοῦπος τὸ θεοπρόπον ἡμῖν
 τᾶς παλαιφάτου προνοίας,
 ὃ τ' ἔλακεν, ὅποτε τελεόμηνος ἐκφέρει
 δωδέκατος ἄροτος, ἀναδοχὰν τελεῖν πόνων
 τῷ Διὸς αὐτόπαιδι·
 καὶ τὰδ' ὀρθῶς ἔμπεδα κατουρίζει.
 Πῶς γὰρ ἂν ὁ μὴ λεύσσω
 ποτ' ἔτ' ἐπίπονον ἔχοι θανῶν λατρείαν;

[Strophe 4.]

825

830

TL. 816. καλός. — 825. ἄροτος. — ἀναδοχὰν : l'o en surcharge. — 827. καὶ τὰδ' ὀρθῶς : joint au vers précédent. — 829. λεύσσω : l'un des σ au-dessus du vers. — — 830. Au lieu de ποτ' ἔτ' ἐπίπονον : εἴ ποτε ἔτ' ἐπίπονον (après ποτέ, un blanc pouvant contenir sept lettres environ). — θανῶν λατρείαν : un vers distinct.

NC. 816. La correction καλός est suggérée par la scholie. — 821-862. Nous lisons ce chœur comme Dindorf, excepté au vers 844, où cet éditeur substitue, d'après Musgrave, ἄσκηος à la leçon ἄσκηον. — 825. Schneidewin : ἄμ' ἀνοχάν.

ἐμῶν. — Οὔρος... γένοιτ(ο)... καλός, qu'un bon vent la pousse, c'est-à-dire qu'elle s'éloigne rapidement.

817. *Ογκον... ἄλλως ὀνόματος ἐκφέρει : ὀνομα κανὸν καὶ μεγαλοκρεπέας, un vain nom d'apparat; d'où l'accusatif μητρῶν, qui se rapporte à la locution entière.

819-820. Ἄλλ' ἐρπέτω χαίρουσα. Comme ἄλλ' χαίρέτω καὶ ἐρπέτω : « Je lui dis adieu; qu'elle s'en aille. » Χαίρουσα, qui signifie proprement *se réjouissant*, amène la phrase suivante, τὴν δὲ τέρψιν ἦν τῷ μῶ κτλ.

821. *Ἴδ(ε). Le chœur s'adresse la parole à lui-même, comme au vers 210 et en maint autre passage. [Dindorf.] — Προσέμειξεν : προσῆλθεν. Cf. *Philoctète*, 406 : *Ἐκείνῳ γ' οὐδὲ προσμείξει θρασύ. De même chez Homère, *Odysée*, IX, 507 : *Ὡ πόποι, ἦ μάλα δὴ με παλαίφατα θέσφαθ' ἱκάνει. [Schneidewin.] Dindorf cite Hésychius :

Προσμίξας· προσειθῶν. Euripide, *Oreste*, 4290 : Τάχα τις Ἀργείων ἱεροπλὸς ὁρμήσας || ποδὶ βροχόρῳ μάλιστα προσμείξει.

823. Προνοίας désigne ici la prescience dont l'oracle émane, et par suite l'oracle lui-même.

824. *Ὁ τ' ἔλακεν. Scholiaste : *Ὁπερ ἐφθέγγετο. Wunder compare Euripide, *Bacchantes*, 4331 : Χρησμός· ὡς λέγει Διός, et la locution familière à Hérodote : *Ὁ χρησμός· λέγει τὰδε. — *Ἐκφέρει, arriverait à son terme.

825. Ἀναδοχὰν... πόνων, *susceptionem laborum*. [Hermann.] — Τελεῖν, *devoir mettre un terme à*. L'oracle est représenté ici comme présidant lui-même (cf. *OEdipe Roi*, 720, 723) à l'accomplissement de ses prédictions.

826. Αὐτόπαιδι, *le propre fils*, et, au même temps, *le digne fils*.

827. Καὶ τὰδ' ὀρθῶς ἔμπεδα κατουρίζει. Scholiaste : *Ὡπερ οὐρίφ πνεύματι

Εἰ γάρ σφε Κενταύρου φονία νεφέλα [Antistrophe 4.]
 χρίει δολοποιὸς ἀνάγκα
 πλευρὰ προστακέντος ἰοῦ,
 δν τέκετο θάνατος, ἔτρεφε δ' αἰόλος δράκων,
 πῶς ὄδ' ἂν ἄελιον ἕτερον ἢ τανῦν ἴδοι, 835
 δεινοτάτῳ μὲν ὕδρας
 προστατακῶς φάσματι; μελαγχαίτα τ'
 ἀμμιγὰ νιν αἰκίλει
 θηρὸς δλόεντα κέντρ' ἐπιζέσαντα. 840
 Ὡν ἄδ' ἂ τλάμων ἄσκνον [Strophe 2.]
 μεγάλην προσορῶσα δόμοισι βλάβαν νέων
 αἰσσόντων γάμων τὰ μὲν οὔτι
 προσέβαλεν, τὰ δ' ἀπ' ἀλλόθρου
 γνώμας μολόντ' οὐλίσαισι συναλλαγαῖς 845

TL. 834. φοινῖαι νεφέλαι. — 832. ἀνάγκη (quatre lettres biffées entre α et ν). — 833. πλευρῇ. — 834. Au lieu de ἔτρεφε : ἔτεκε. — 835. ἄελιον. — 836. δεινοτάτῳ : l'o fait d'un ω. — 837. προστατακῶς : joint au vers précédent. — 840. Au lieu de θηρὸς δλόεντα κέντρ' : νέσου θ' ὑπο φοινία δολόμυθα κέντρ' (les mots νέσου θ' ὑπο formant un vers distinct). — ἐπιζέσαντα : un vers distinct. — 842-845. Division : μεγάλην.... | νείων.... | τὰ μὲν.... | γνώμας.... συναλλαγαῖς. — 842. δόμοις. — 844. προσέβαλλε, puis προσέβαλε. — ἐπ', avec un ἂ au-dessus de l'ε, et la glose : ἀπὸ τοῦ νέσου. — ἀλλόθρου. — 845. μολόντ' ὀλεθρίαις συναλλαγαῖς.

προσορμίζει ἡμῖν κατ' ὁρθὸν ἀνύομενα. Entendez : « Cet oracle marche à son accomplissement, comme si un vent favorable le pousseait. »

834-833. Construisez : Εἰ γάρ δολοποιὸς ἀνάγκα Κενταύρου χρίει σφε πλευρὰ φονίᾳ νεφέλῃ. Bothe fait dépendre πλευρὰ de προστακέντος et explique : « Nam si « dolosa (mortis) necessitas a Centauro « exorta tingit eum mortifera nebula. » — Φονίᾳ νεφέλῃ. Cf. *Iliade*, XVI, 350 : Θανάτου δὲ μέλαν νέφος ἀμφεκάλυψεν. — La ruse de Nessus peut être appelée δολοποιὸς ἀνάγκα, en ce sens qu'Hercule est sans défense contre elle, qu'il doit succomber nécessairement à l'infailible efficacité du poison (cf. 714 et suivants). — Προστακέντος ἰοῦ. Sous-entendu αὐτῷ.

834. Τέκετο θάνατος. Cf. *Ajax*, 1034 : Ἄσ' οὐκ ἔρινος τοῦτ' ἐχάλακευσεν ἕψος; ἢ κακείνον Ἀΐδης, δημιουργὸς ἄγριος;

836-840. Le venin de l'hydre et le sang de Nessus les vengent l'un et l'autre de leur

meurtrier; le poète nous représente ici Hercule en butte aux assauts de ses deux ennemis conjurés. — Προστατακῶς. Cf. 833. — Φάσματι. « *Hydræ species pro hydra*, « hæc pro *hydræ veneno* dicta est. » [Eileudt.] — Ἀμμιγὰ : comme ἄμα. — Ἐπιζέσαντα, *bouillonnants*, bouillants, furieux.

841-845. La construction générale est : Ὡν τὰ μὲν οὔτι προσέβαλεν ἂ τλάμων, τὰ δὲ στένει. Ὡν représente toutes les causes, énoncées plus haut, de la mort d'Hercule. Τὰ μὲν se rapporte à l'oracle dont il a été question dans la strophe première, τὰ δὲ, au moyen magique employé par Déjanire. — Ἄσκνον : ὠκεῖαν, ἀμέλλητον (cf. 867). L'arrivée d'Iole et le prochain retour d'Hercule ne permettaient aucun retard. — Οὔτι προσέβαλεν (sous-entendu αὐτῇ ou τῷ νῷ) : οὐ συνῆκε. — Ἄπ' ἀλλόθρου γνώμας μολόντ(α) : provenant des conseils d'autrui et non de sa propre pensée. — Συναλλαγαῖς, dans un entretien (avec Nessus). [Schneidewin.]

ἥ που ὀλοὰ στένει,
ἥ που ἀδινῶν χλωρὰν
τέγγει δακρύων ἄχναν.

Ἄ δ' ἐρχομένα μοῖρα προφαίνει δολίαν καὶ μεγάλην
ἄταν.

85

Ἔρρωγεν παγὰ δακρύων,
κέχυται νόσος, ὦ πόποι, οἷον ἀναρσίων
οὐπω Ζηνὸς κέλωρ' ἀγακλειτὸν
ἐπέμολεν πάθος οἰκτίσαι.

855

Ἴω κελαινὰ λόγχα προμάχου δορὸς,
ἃ τότε θαὴν νύμφαν
ἄγαγες ἀπ' αἰπεινᾶς
τάνδ' Οἰχαλίας αἰχμᾶ.
ἃ δ' ἀμφίπολος Κύπρις ἀναυδος φανερὰ τῶνδ' ἐφάνη
πράκτωρ.

ΗΜΙΚΟΡΙΟΝ.

Πότερον ἐγὼ μάταιος, ἢ κλύω τινὸς
οἴκτου δι' οἴκων ἀρτίως ὀρμωμένου;
Τί φημί;

863

865

TL. 849-851. Division : ἃ δ'.... | μοῖρα.... | καὶ μεγάλην ἄταν. — 852-862. Division : ἔρρωγεν.... | νόσος.... | οὐπω.... | ἡρακλέους ἐπέμολεν.... | ἰὼ.... | ἃ τότε.... | ἄγαγες.... | τάνδ'.... | ἃ δ'.... | κύπρις.... | τῶνδ' ἐφάνη πράκτωρ. — 851. Au lieu de Ζηνὸς κέλωρ' ἀγακλειτὸν : ἀγακλειτὸν Ἡρακλέους. — 855. ἀπέμολε. — 863. Au lieu de ΗΜΙΚΟΡΙΟΝ : un x surmonté d'un o (c'est-à-dire ΧΟΡΟΣ). — 865. Τί φημι;

NC. 863. Meineke pense que ce vers devait être précédé d'une exclamation de la Nourrice (cf. *Ajax*, 974; *Él.* 77). — 865. Nous accentuons τί, avec Hermann. Nauck propose τί φῶμεν;

850-851. Ἄ δ' ἐρχομένα μοῖρα κτλ. « Hoc dicit : Sed evenit quod in fati erat, « patet facta que est fraus perniciose Nessi. » [Hermann.]

853-855. Construisez : Οἷον ἀναρσίων πάθος οἰκτίσαι οὐπω ἀγακλειτὸν Ζηνὸς κέλωρα ἐπέμολε, c'est-à-dire οἷον πάθος ὑπ' ἐχθρῶν παθεῖν οὐκ ὅποτε τῷ Ἡρακλεῖ συνέβη. Pour le génitif ἀναρσίων, cf. 443 : Νότου.... κύματα. *Él.* 908. [Schneidewin.]

856. Λόγχα est proprement le fer de la lance. — Προμάχου, « primoris, qualem « primores gestant. » [Schneidewin.]

857. Τότα. Cf. *Ajax*, 650 et la note. — Θεὸν ἐρπύναυτ' ἰὼν ταχέως. Cf. *Odyss-*

sée, II, 257 : Λῦσεν δ' ἀγορὴν αἰφνερῆν. *Ajax*. 4266 : Ὡς ταχεῖά τις βροτοῖς || χάρις διαρρεῖ. [Schneidewin.]

859. Αἰχμᾶ. Scholiaste : Νόμφη πολέμου.

860. Ἀμφίπολος. Scholiaste : Ὑπηρετησαμένη τῷ Ἡρακλεῖ πρὸς τὸν ἔρωτα. Le sens paraît être : « Attamen Venus, quæ « tacita adjuvit, manifesta horum omnium « effectrix apparuit. » [Wunder.]

863. Πότερον ἐγὼ μάταιος; Ellendt paraphrase : « Num inani specie decerta « inania loquor? »

865. Τί φημί : comme λέγω τι, *dis-je vrai?* Cf. *OEd. Roi*, 1475, note.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ.

Ἦχεϊ τις οὐκ ἄσημον, ἀλλὰ δυστυχῇ
κωκυτὸν εἶσω, καὶ τι καινίζει στέγη.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ.

Ξύνες δὲ
τὴνδ' ὥς ἀηδὴς καὶ συνωφρυωμένη
χωρεῖ πρὸς ἡμᾶς γραῖα σηματοῦσά τι.

870

ΤΡΟΦΟΣ.

ὦ παῖδες, ὥς ἄρ' ἡμῖν οὐ σμικρῶν κακῶν
ἤρξεν τὸ δῶρον Ἡρακλεῖ τὸ πόμπιμον.

ΧΟΡΟΣ.

Τί δ', ὦ γεραῖα, καινοποιηθὲν λέγεις;

ΤΡΟΦΟΣ.

Βέβηκε Δηάνειρα τὴν πανυστάτην
ὁδῶν ἀπασῶν ἐξ ἀκινήτου ποδός.

875

ΧΟΡΟΣ.

Οὐ δὴ ποθ' ὥς θανοῦσα;

ΤΡΟΦΟΣ.

Πάντ' ἀκήκοας.

ΧΟΡΟΣ.

Τέθνηκεν ἡ τάλαινα;

ΤΡΟΦΟΣ.

Δεύτερον κλύεις.

ΧΟΡΟΣ.

Τάλαιν' ὀλεθρία, τίνι τρόπῳ θανεῖν σφε φής;

ΤΡΟΦΟΣ.

Σχετλιώτατα πρὸς γε πρᾶξιν.

TL. 866-868. HM. (c.-à-d. ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ) manque. — 869. ἀήθης. — 870. σηματοῦσα.

NC. 869. Ἀηδὴς, correction de Wunder. — 870. Σηματοῦσα, correction de Brunck.

866. Ἄσημον : au neutre.

869. Ἀηδὴς « dictum de horrido vel ter-
« trico habitu, qualis tristitium vel lugen-
« tium esse solet. » [Wunder.]

872. Ἡρακλεῖ τὸ πόμπιμον : τὸ παμ-
φθὲν Ἡρακλεῖ. [Dindorf.]

875. Ἐξ ἀκινήτου ποδός. Scholiaste :
Οὐ τοῖς ποσὶ βεβηκυῖα.

876. Οὐ δὴ πο(τε)....; ce ne serait pas
cependant.... serait-ce....? Cf. *Électre*,
1108; 1180; 1207.

878. Τάλαιν' ὀλεθρία se rapporte à Dé-
janire. Cf. *OEd. Roi*, 1236 : ὦ δυστά-
λαινα, πρὸς τίνο; ποτ' αἰτίς (τέθνηκεν
Ἰοκάστη); [Dindorf, Schneidewin.]

879. Πρὸς γε πρᾶξιν, quant à l'effet.

ΧΟΡΟΣ.

Εἰπὲ τῷ μὶν.

γύναι, ξυντρέχει.

Εἰ

ΤΡΟΦΟΣ.

Αὐτὴν διηίστωσε.

ΧΟΡΟΣ.

Τίς θυμὸς, ἦ τίνες

νόστοι τάνδ' αἰχμᾶ

βέλεος κακοῦ ξυνεῖλε; Πῶς ἐμήσατο

πρὸς θανάτῳ θάνατον

885

ἀνύσσα μόνᾳ;

ΤΡΟΦΟΣ.

Στονόεντος ἐν τομᾷ σιδάρου.

ΧΟΡΟΣ.

Ἐπεῖδες, ὦ ματαῖα, τάνδ' ὕβριν;

ΤΡΟΦΟΣ.

Ἐπεῖδον, ὥς δὴ πλησία παραστάτις.

ΧΟΡΟΣ.

Τίς ἦν; Πῶς; Φέρ' εἰπέ.

890

ΤΡΟΦΟΣ.

Αὐτὴ πρὸς αὐτῆς χειροποιεῖται τάδε.

TL. 879. εἰπὲ τῷ μὶν : joint au vers suivant. — 881-887. Division : αὐτὴν.... | τίς... | τάνδ'.... | ξυνεῖλε.... | πρὸς.... | ἀνύσσα.... | στονόεντος.... σιδάρου. — 881. διηίστωσεν. — 882. αἰχμᾶν. — 886. ἐν στομαδί (avec un τ du xv^e ou xvi^e siècle, au-dessus de στ) σιδήρου.

NC. 879. « Versus interpolatus, ut metri vitium docet. » [Dindorf.] — 882. Αἰχμᾶ, correction de Hermann.

quant à l'issue. Le chœur veut savoir évidemment à quel genre de mort Déjanire a succombé. La nourrice, toute préoccupée de cette idée, que la mort de Déjanire est un grand malheur, a l'air de se méprendre d'abord sur le sens de la question qu'on lui adresse.

879-880. Τῷ μὶν.... ξυντρέχει. Littéralement : Quel genre de mort elle rencontre (présent de narration), elle a rencontré.

881-884. Τίς θυμὸς ἦ κτλ., « quel transport de désespoir ou quel égarement d'esprit lui a donné la mort avec la pointe d'une arme de malheur. » — Ξυνεῖλε (où

ξύν rappelle la mort d'Hercule) s'accorde en nombre, non avec le sujet le plus voisin, mais avec le sujet principal. [Schneidewin.]

885. Πρὸς θανάτῳ θάνατον.... μόνᾳ. Entendez διτλοῦν θάνατον (la mort d'Hercule et celle de Déjanire) μία.

886. Ἐν, au moyen de. Cf. Phil. 60.

887. ὦ ματαῖα implique un reproche. Comment la nourrice n'a-t-elle pas empêché le suicide, si elle était présente? — Ὑβριν : tout excès, ici acte de désespoir.

890. Τίς ἦν; Entendez : « Quel est celui qui l'a frappée? » Le chœur ne peut croire que Déjanire se soit frappée elle-même du fer dont il a été question plus

ΧΟΡΟΣ.

Τί φωνεῖς;

ΤΡΟΦΟΣ.

Σαφηνῇ.

ΧΟΡΟΣ.

Ἔτεκεν ἔτεκεν μέγαν

ἀ νέορτος ἄδε νύμφα

δόμοισι τοῖσδ' Ἐρινύν.

895

ΤΡΟΦΟΣ.

Ἄγαν γε· μάλλον δ' εἰ παροῦσα πλησία

ἐλευσες οἱ ἔδρασε, κάρτ' ἂν ᾤκτισας.

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ ταῦτ' ἔτλη τις χεὶρ γυναικεία κτίσαι;

ΤΡΟΦΟΣ.

Δεινῶς γε· πεύσῃ δ', ὥστε μαρτυρεῖν ἐμοί.

Ἐπεὶ παρήλθε δωμάτων εἴσω μόνη,

900

καὶ παῖδ' ἐν αὐλαῖς εἶδε κοῖλα δέμνια

στορνύνθ', ὅπως ἄφορρον ἀντῶν πατρὶ,

κρύψας' ἑαυτὴν ἔνθα μή τις εἰσίδοι,

βρυχᾶτο μὲν, βωμοῖσι προσπίπτουσ', ὅτι

TL. 893. μεγάλαν (la syllabe ἰαν jointe au vers suivant). — 894. ἀν νέορτος. — 896. δ' : inséré par le copiste lui-même. — εἰ : substitué à η. — 897. ἐλευσες. — ἔδρασεν, le ν ensuite gratté. — 898. Après κτίσαι, une lettre grattée. — 902. ἀντοίη.

NC. 894. Ἄ νέορτος; était certainement sous les yeux de l'interprète qui a rédigé la scholie Ἡ νεωστὶ ἐνταῦθα ὁμήσασα Ἰόλη. Les *apographa* portent ἀνέορτος, leçon interprétée dans une autre scholie. — 898-899. Hermann retranche ces deux vers. — 900. Schäfer : γὰρ ἦλθε. Ziel (cité par Blaydes) a justifié l'asyndète par de nombreux rapprochements. — 903. Meineke pense que ce vers provient d'une autre pièce.

haut. Ce qu'Ajaks ne fait qu'après de longs préparatifs (*Ajax*, 815 et suivants) devait être, en effet, difficile à une femme.

892. Σαφηνῇ, des choses certaines.

893-895. Μεγάλαν.... δόμοισι τοῖσδ' Ἐρινύν équivaut à μέγαν.... δόμοισι βλάβαν, du vers 842. — Νέορτος.... νύμφα, nouvelle épouse. Il s'agit d'Iole.

896. Ἄγαν γε. Sous-entendu μέγαν. [Schneidewin.]

897. Κάρτ(α), *profecto*.

898. Κτίσαι, *facere, patrare*.

899. Δεινῶς γε : sous-entendu ἔκτισε.

— Ὡστε μαρτυρεῖν ἐμοί. Scholiaste : Ὡς πισθῆναι σε ὅτι ἀληθῆ λέγω.

901. Ἐν αὐλαῖς, dans la maison. Εἴσω στέγης et ἐκτὸς αὐλῆς sont opposés, au vers 203. [Dindorf.] — Κοῖλα δέμνια : « lecti cavi, culcita funibus laxioribus imposita, quo mollius recubet ægrotus. » [Hermann.]

904. Βωμοῖσι : les autels de ces dieux protecteurs de la famille, qu'on appelait ἐφῆστοι, μύχιοι, ἔρχειοι, κτήσιοι. Cf. Euripide, *Alceste*, 170 et suivants. [Schneidewin.]

γένοιτ' ἐρήμη, ἔκλαε δ' ὀργάνων δτου 905
 ψαύσειεν οἷς ἐχρῆτο δειλαία πάρος·
 ἄλλη δὲ κάλλη δωμαίων στρωφωμένη,
 εἰ του φίλων βλέψειεν οἰκετῶν δέμας,
 ἔκλαεν ἢ δύστηνος εἰσορωμένη,
 αὐτὴ τὸν αὐτῆς δαίμον' ἀνακαλουμένη 910
 καὶ τὰς ἀπαιδας ἐς τὸ λοιπὸν οὐσίας.
 Ἐπεὶ δὲ τῶνδ' ἔληξεν, ἐξαίφνης σφ' ὄρω
 τὸν Ἡράκλειον θάλαμον εἰσορμωμένην.
 Κἀγὼ λαθραῖον ὅμμ' ἐπεσκιασμένη
 φρούρου· ὄρω δὲ τὴν γυναῖκα δεμνίαις 915
 τοῖς Ἡρακλείοις στρωτὰ βάλλουσιν φάρη.
 Ὅπως δ' ἐτέλεσε τοῦτ', ἐπενθοροῦσ' ἄνω
 καθέζετ' ἐν μέσοισιν εὐνατηρίοις,
 καὶ δακρύων ῥήξασα θερμὰ νάματα
 ἔλεξεν· ὦ λέχη τε καὶ νυμφεῖ' ἐμὰ, 920
 τὸ λοιπὸν ἤδη χαίρεθ', ὥς ἐμ' οὔποτε
 δέξεσθ' ἔτ' ἐν κοίταισι ταῖσδ' εὐνήτριαν.
 Τοσαῦτα φωνήσασα συντόνω χερσὶ
 λύει τὸν αὐτῆς πέπλον, ἥ χρυσήλατος
 προὔκειτο μαστῶν περονίς, ἐκ δ' ἐλώπισεν 925

TL, 918. εὐναστηρίοις. — 924. αὐτῆς πέπλον ὃ χρυσήλατος.

NC. 905. La conjecture de Nauck, γένοιτ' ἐρημοί, adoptée par Dindorf, dans son édition d'Oxford, n'est peut-être que spéculative. Les autels domestiques, dont il s'agit ici, ne sont pas ἐρημοί, puisque Hercule laisse un fils. Voy. Fustel de Coulanges, *La Cité antique*. — 910. Hermann : ἀγκαλουμένη. Wunder : αὐτῇ.... ἐγκαλουμένη. — 914. Vers obscur, que la plupart des éditeurs jugent, avec toute apparence de raison, intrus ou altéré. — 914. Meineke : λαθραῖον σῶμ'. — 924. Ἴλι, correction de Wakefield.

911. Τὰς ἀπαιδας ἐς τὸ λοιπὸν οὐσίας.
 « Domum justis heredibus, qui legitimæ
 « uxoris liberi sunt, carentem intellige,
 « quum metuat Dejanira, ne ab Iules prole
 « sui olim liberi bonis evertantur. »
 [Ellendt.]

912. Θάλαμον, la chambre.

914. Λαθραῖον ὅμμ(α). « Hic accusativus
 « aptus est ex participio ἐπεσκιασμένη.
 « Occultabatur autem oculus nutricis cu-
 « studentis janua, cujus per rimam ali-

« quam speculabatur quid in thalamo
 « Herculis Dejanira faceret. Adjectivo λα-
 « θραῖον idem fere atque adverbio λάθρα
 « significatur. » [Wunder.]

915-916. Δεμνίαις τοῖς Ἡρακλείοις.
 Scholiaste : Ἐνθα συνεκάθευδεν ἄλλο
 γὰρ ἦν, ὅπερ ἐστόρεσεν ὁ Ὑλλος.

919. ῥήξασα. Cf. 852 : Ἐρρωγεν παγὰ
 δακρύων.

920. Νυμφεῖ(α) ἐμὰ, ma chambre nup-
 tiale.

πλευράν ἅπασαν ὠλένην τ' εὐώνυμον.
 Κἀγὼ δρομαία βᾶσ', ὅσονπερ ἔσθενον,
 τῷ παιδί φράζω τῆς τεχνωμένης τάδε.
 Κἀν ᾧ τὸ κεῖσε δεῦρό τ' ἐξορμώμεθα,
 ὁρῶμεν αὐτὴν ἀμφιπλῆγι φασγάνῳ 930
 πλευράν ὅφ' ἦπαρ καὶ φρένας πεπληγμένην.
 Ἰδὼν δ' ὁ παῖς ὤμωξεν· ἔγνω γὰρ τάλας
 τοῦργον κατ' ὀργὴν ὡς ἐφάψειεν τόδε,
 ὃψ' ἐκδιδαχθεὶς τῶν κατ' οἶκον οὔνεκα
 ἀκουστὰ πρὸς τοῦ θηρός ἔρξειεν τάδε. 935
 Κἀνταῦθ' ὁ παῖς δύστηνος οὔτ' ὀδυρμάτων
 ἐλείπετ' οὐδὲν, ἀμφὶ νιν γοώμενος,
 οὔτ' ἀμφιπίπτων στόμασιν, ἀλλὰ πλευρόθεν
 πλευράν παρεῖς ἔκειτο πόλλ' ἀναστένων,
 ὥς νιν ματαίως αἰτίᾳ βάλοι κακῇ, 940

TL. 932. ὁ παῖς manque. — Après ἔγνω, deux lettres biffées. — 935. ἀκουσα.

NC. 928. Bergk : μηχανωμένης. Meineke : τῆσδε μωμένης. — 929. « Le membre « de phrase κἀν ᾧ τὸ κεῖσε.... dépend évidemment de πεπληγμένην, et exprime une « action antérieure à celle que marque le verbe de la proposition principale, ὁρῶμεν. « Cependant, dans l'état actuel du texte, la seule interprétation possible paraît être : « Et « pendant que nous allons et revenons, nous voyons.... » La clarté gagnerait au rempla- « cement d'ἐξορμώμεθα par l'imparfait ἐξωρμώμεθα. Le scholiaste, d'ailleurs, interprète : « Καὶ ἐν ὅσῳ διετρέχομεν πρὸς τὸν Ὑλλον, εἶτα πάλιν πρὸς τὴν Δηϊάνειραν, ἐφθασεν « αὐτὴν ἀνελοῦσα. » [Exercices critiques, n° 175.] Ὀρμώμην se trouve dans le Laur. OEd. à Col. 4459. — 931. On trouve la variante πλευράς chez le scholiaste de l'Iliade, I, 403. — Ὑφ' ἦπαρ semble contredire εὐώνυμον (v. 926). Reiske : ἐφ' ἦπαρ, jusqu'au foie. — 932. Le supplément ὁπαῖς provient des copies. — 935. Ἀκουστὰ, correction de Tournier.

926. Εὐώνυμον : afin de se frapper au cœur. [Schneidewin.]

928. Τῷ παιδί. Scholiaste : τῷ Ὑλλῳ, τῷ παιδί τῆς τοιαῦτα τολμώσης. Schneidewin joint φράζω τῆς τεχνωμένης (cf. 4442).

929. Τὸ κεῖσε δεῦρό τ(ε). Pour cet emploi de l'article, voy. Matthiae, p. 587.

931. Ὑφ' ἦπαρ, au foie, dans le foie. Ὑπό détermine, non la position de l'épée par rapport au foie, mais celle du foie lui-même, qui est sous la poitrine. Cf. notre note sur le vers 867 d'*OEdipe Roi*.

932-933. Ἐγνω γὰρ τάλας κτλ. « Vi- « dit iracundia sua se hoc facinus accen- « disse, i. e. vidit Hyllus opprobriis et « maledictis quibus in Dejaniram invectus

« esset, perfecisse se ut illa cædem sibi in- « ferret. » [Wunder.]

934. Ἐκδιδαχθεὶς est construit ici avec le génitif seul, comme équivalant à ἐκμα- θῶν.

935. Ἀκουστὰ πρὸς τοῦ θηρός, entendues de la bouche de (suggérées par le) Centaure.

936-937. Ὀδυρμάτων ἐλείπετ' οὐδὲν, « nihil sibi reliqui faciebat lamentans, non « desistebat lamentari. » [Schneidewin.]

938. Ἀμφιπίπτων dépend de ἐλείπετ' οὐδὲν, comme plus haut le génitif ὀδυρ- μάτων. — Ἀμφιπίπτων στόμασιν. Cf. Euripide, *Alceste*, 403 : Σὸς ποτὶ σοῖσι πύτων στόμασιν νεοσσός. — Πλευρόθεν : comme πρὸς πλευρᾷ. Cf. *Électre*, 1056. Dindorf rapproche Euripide, *Alceste*, 373 :

κλάων δ' ὀθούνεχ' εἰς δυοῖν ἔσοιθ' ἄμα,
πατρός τ' ἐκείνης τ', ὠρφανισμένος βίου.
Τοιαῦτα τάνθ' ἔστιν. Ὡστ' εἴ τις δύο
ἦ καί τι πλείους ἡμέρας λογίζεται,
μάταιός ἐστιν· οὐ γάρ ἐσθ' ἢ γ' αὔριον,
πρὶν εὖ πάθῃ τις τὴν παροῦσαν ἡμέραν.

945

ΧΟΡΟΣ.

Πότερα πρότερον ἐπιστένω,
πότερα μέλεα περαιτέρω,
δύσκριτ' ἔμοιγε δυστάνω.

[Strophe 1.]

Τάδε μὲν ἔχομεν ὄρᾱν δόμοις,
τάδε δὲ μένομεν ἐπ' ἐλπίσιν·
κοινὰ δ' ἔχειν τε καὶ μέλλειν.

[Antistrophe 1.] 950

Εἴθ' ἀνεμόεσσά τις

[Strophe 2.]

γένοιτ' ἔπουρος Ἑστιῶτις αὔρα,

TL. 944. δ' manque. — ὀθούνεχ' ἔκ. — 945. ὠρφανισμένος : l'ω fait d'un ο. — 944. ἦ καὶ πλείους τις ἡμέρας. — 947. πότερ' ἂν πρότερα. — 948. τέλεα. — 951. μέλλομεν. — NC. 944. Κλάων δ', correction de Tournier. — ὀθούνεχ' εἰς, correction de Nauck. — 945. Nauck propose τάνδον au lieu de τάνθ' ἔστιν. — 944. « Codex et Eustathius, » pag. 804, 4 : Ἡ καὶ πλείους τις, unde in apographis plerisque interpolatum πλείους, « licet hæc ipsa forma ostendere potuisset vitii sedem non in πλείους, sed in altero τις » querendam, verbaque sic esse corrigenda quemadmodum ego correxi. Similiter Plato, « Leg. V, pag. 740 B : Ταύτας (τὰς ἑστίας) δεῖν αἰεὶ τοσαύτας εἶναι καὶ μήτε τι πλείους γίνεσθαι μήτε τί ποτε ἐλάττους. Sophocles, fragm. 185 (apud schol. Aristoph. Equit. 84) : Καὶ μή τι πλείους τῶνδ' ἔχειν δυσφροσύνης : ubi libri μὴ γε (unus μήτε) « πλείω. » [Dindorf.] Le sens, suivant une remarque du même critique, demanderait plutôt ἦ καὶ μίαν τις ἡμέραν. — 945. Wakefield : ἦ ᾗς αὔριον. — Nauck propose καὶ πλείονάς τις : Herwerden : ἦ καὶ τι πλείους. — 947. Corrigé par Dindorf. — 948. Μέλεα, correction de Musgrave. La scholie porte χαλεπώτερα καὶ περαιτέρω δαινότητος. — 951. Μένομεν, correction d'Erfurdt. Le scholiaste interprète ἐκδεχόμεθα.

Πλευρά τ' ἐκτείνειν πέλας || πλευροῖσι τοῖς σοῖς.

944. Εἰς δυοῖν : espèce de jeu de mots très fréquente chez Sophocle. On peut rapprocher, par exemple, *Antig.* 43-44, 65, 170.

944. Λογίζεται, compte (comme devant lui échoir), compte sur....

945. Οὐ γάρ ἐσθ' ἢ γ' αὔριον κτλ. « Car le lendemain n'arrive pour personne, tant que la journée présente ne s'est point passée heureusement. »

948. Μέλεα : κακά. — Περαιτέρω,

en second lieu ; littéralement *au delà* des premiers. Le chœur se demande s'il doit pleurer d'abord Hercule, ou Déjanire.

951. Ἐπ' ἐλπίσιν équivalant ici à ἐλπίζουσαι.

952. Κοινὰ δ' ἔχειν τε καὶ μέλλειν. Scholiaste : Ἴσον δὲ ἐστὶ τὸ ἔχειν κακὰ καὶ τὸ προσδοκᾶν.

954. Ἑστιῶτις ne peut, croyons-nous, signifier ici qu'une chose : un vent d'Hestiotide, c'est-à-dire du N. O. Les jeunes filles du chœur désirent être emportées au-

ἦτις μ' ἀποικίσειεν ἐκ τόπων, ὅπως 955
 τὸν Ζηνὸς ἄλκιμον γόνον
 μὴ ταρβαλέα θάνοιμι
 μοῦνον εἰσιδοῦς' ἄφαρ·
 ἐπεὶ ἐν δυσασπαλλάκτοις ὀδύναις
 χωρεῖν πρὸ δόμων λέγουσιν ἄσπετόν τι θαῦμα.
 Ἄγχοῦ δ' ἄρα κοῦ μακρὰν [Antistrophe 2.] 962
 προὔκλαον, ὀξύφωνος ὡς ἀηδῶν.
 Ξένων γὰρ ἐξόμιλος ἦδε τις βάσις.
 Πᾶ δ' αὖ φορεῖ νιν; ὡς φίλου 965
 προκηδομένα, βαρεῖαν
 ἄψοφον φέρει βάσιν.

TL. 956. Au lieu de Ζηνὸς : Διός. — 960. δυσασπαλλάκτοις : αλλ substitué à deux lettres, peut-être αλ. — 964. ἄσπετόν τι θαῦμα : un vers distinct. — 963. ὡς ἀηδῶν ξένοι. | Ξένων γὰρ... — 966. προκηδομένα.

NC. 956 et 963. Les corrections sont dues à Triclinius. Nauck : τὸν Δίον ἄλκιμον γόνον. — 966. Προκηδομένα se trouve dans quelques copies. Fröhlich : βραδείαν.

delà des mers par les vents (les θύελλαι, Ἄρπυιαι, d'Homère), pour ne pas assister à l'agonie d'Hercule. Le nom ethnique Ἑστιάται est chez Ptolémée, III, XIII, 44.

955. Ἐκ τόπων : même sens que l'adjectif ἐκτόπιον, au vers 1340 d'*OEdipe Roi*.

958. Μοῦνον εἰσιδοῦς(α) équivalent à ἐν μόνον (αὐτόν) εἰσιδῶ. (Voy., pour cette dernière tournure, *Ajax*, 528.) « Si seulement je le vois, à son seul aspect. »

961. Πρὸ δόμων. Scholiaste : Πλησίον που τῆς οἰκίας. — Χωρεῖν verbi subje- « ctum non est θαῦμα, sed αὐτόν (i. e. « Hercule); illa vero ἄσπετόν τι θαῦμα « per appositionem dicta sunt. » [Dindorf.]

962. Ἄγχοῦ δ' ἄρα κοῦ μακρὰν προὔκλαον. « Atqui propinquus, nec remota « flebam. » [Hermann.] Ces mots annoncent l'arrivée d'Hercule. — Ὀξύφωνος ὡς ἀηδῶν. On sait que le rossignol était, en quelque sorte, pour les Anciens, un symbole vivant du deuil. Cf. 104; *Électre*, 148 et 1077.

964. Ξένων γὰρ ἐξόμιλος ἦδε τις βάσις, car voici des étrangers qui s'avancent vers nous. « Ξένων βάσις équivalent à ξένοι βαδίζοντες, de même que στάσις signifie souvent une troupe d'hommes ἱστάμενοι,

de même qu'ἄμβασις est mis pour ἀναβάται au v. 1070 d'*OEdipe à Colone*. Plus haut, au vers 259, l'armée conduite par Hercule contre OEchalie est appelée στρατὸς ἐπακτός. Ses compagnons actuels sont des étrangers pour le chœur. » [Schneidewin.]

965. Πᾶ, de quelle manière, avec quelles précautions. [Schneidewin.] — Φορεῖ : sous-entendu ξένων βάσις (c'est-à-dire οἱ ξένοι). Cf. *OEd. Col.* 476, NC.

966-967. Βαρεῖαν rapproché de ἄψοφον, forme une espèce d'*oxymoron* : leur marche est silencieuse, bien qu'elle soit βαρεῖα (ce qui pourrait signifier ailleurs pesante, et veut dire ici, comme au vers 1304 d'*OEdipe à Colone*, pénible, douloureuse). La construction, parfaitement régulière d'ailleurs, peut se résoudre comme il suit : Ἀψοφός ἐστιν ἡ βαρεῖα βάσις ἣν φέρει. Il est d'ailleurs singulier que le sujet soit βάσις et le régime βάσιν, pris dans deux acceptions différentes : ce qu'on peut expliquer toutefois en disant, avec Schneidewin, que le nominatif βάσις est maintenant perdu de vue, et que le lecteur ne songe plus qu'à l'idée exprimée par ce mot, celle d'une troupe en marche. — Φέρει, porte, c'est-à-dire ici transporte.

Αἰαΐ, εἰδ' ἀναύδατος φέρεται.

Τί χρῆ, φθίμενόν νιν, ἥ καθ' ὕπνον ὄντα κρίναι; 970

ΥΛΛΟΣ.

Οἶμοι ἐγὼ σοῦ,

πάτερ, οἶμοι ἐγὼ σοῦ μέλεος.

Τί πάθω; τί δὲ μήσομαι; Οἶμοι.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Σίγα, τέκνον, μὴ κινήσης

ἀγρίαν ὀδύνην πατρὸς ὠμόφρονος. 975

Ζῆ γὰρ προπετής. Ἄλλ' ἴσχε δακῶν

στόμα σόν.

ΥΛΛΟΣ.

Πῶς φῆς, γέρον; ἦ ζῆ;

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Οὐ μὴ ἔξεγερεῖς τὸν ὕπνω κάτοχον

κάκκινήσεις κάνασθήσεις

φοιτάδα δεινὴν 980

νόσον, ὦ τέκνον.

ΥΛΛΟΣ.

Ἄλλ' ἐπὶ μοι μελέω

βάρος ἄπλετον ἐμμέμονεν φρήν.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

ὦ Ζεῦ,

ποῖ γὰρ ἤκω; παρὰ τοῖσι βροτῶν

TL. 969. αἱ αἱ αἱ αἱ, εἰδ' ἀναύδατος. — 970. τί χρῆ, θανόντα νιν. — 971-973. Division : ὡμοι ἐγὼ.... || ὡμοι.... || τί πάθω.... οἶμοι. — 977. γέρων. — 978. μὴξεγείρεις (avec η, de première main, au-dessus de α). — 980-982. Division : φοιτάδα.... || ἀλλ'.... || βάρος. — 982. ἐμμέμονε. — 983-986. Division : ὦ ζεῦ.... τοῖ || σι βροτῶν... αλ || ἤκτοις.... τλάμων.

NC. 969. Corrigé par Erfurdt. — 970. Nous lisons φθίμενόν, avec Hermann et Nauck. Bothe et Dindorf : θανάτον. — Reiske : κάθυπνον. — 973. Fröhlich : τί γινήσομαι.

969-970. Construisez : Τί χρῆ κρίναι; (πότερον) φθίμενόν νιν ἢ καθ' ὕπνον ὄντα;

974. Μὴ κινήσης. Scholiaste : Γέρων τις ἀκολούθων τῷ Ἡρακλεῖ ἀπὸ Εὐβοίας πρὸς τὸν Ὑλλων ἐκσί. Μὴ ἀνεγείρῃς αὐτόν· τοῦτο γὰρ αἴτιον ὀδύνης τοῖς κάμνουσιν.

976. Ζῆ γὰρ προπετής. Entendez : « Car, bien qu'il soit couché et sans force, il vit. »

— Ἴσχε δακῶν στόμα σόν. Construisez, avec Schneidewin : Ἴσχε σὸν στόμα, δακῶν (αὐτοῦ).

978. Οὐ μὴ ἔξεγερεῖς...; ne prendras-tu pas garde d'éveiller? Cf. Ajax, 75, note.

981-982. Construisez : Ἄλλ' ἡ φρήν μοι μελέω ἐμμέμονεν ἐπὶ βάρος ἄπλετον. [Schneidewin.] — Ἐπί. Cf. ÉL., 414, note.

984. Τοῖσι, au lieu de τίσι : contrac-

κεῖμαι πεπονημένος ἀλλήκτοισ
 ὀδύναις; Οἶμοι ἐγὼ τλάμων·
 ἡ δ' αὖ μισρά βρύκει. Φεῦ.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Ἄρ' ἐξήδης ὅσον ἦν κέρδος
 σιγῇ κεῖθιν, καὶ μὴ σκεδάσαι
 τῷδ' ἀπὸ κρατὸς
 βλεφάρων θ' ὕπνον;

ΥΛΛΟΣ.

Οὐ γὰρ ἔχω πῶς ἂν
 στέρξαιμι κακὸν τόδε λεύσσω.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

ὦ Κηναία κρηπὶς βωμῶν,
 ἱερῶν οἶαν οἶων ἐπὶ μοι
 μελέω χάριν ἡνύσω, ὦ Ζεῦ.
 Οἶαν μ' ἄρ' ἔθου λῶσαν, οἶαν·
 ἦν μή ποτ' ἐγὼ προσιδεῖν ὁ τάλας
 ὦφελον ὅσσοις, τόδ' ἀκήλητον

TL. 987. ἡδ'. — 990-993. Division : τῷδ'.... || οὐ.... || στέρξαιμι.... — 994-996. Division : ὦ || ἱερῶν.... || θυμάτων ἐπὶ μοι.... ἡ || νύσω ὦ Ζεῦ. — 995. οἶαν ἀνθ' οἶων (l'ω fait d'un o) θυμάτων ἐπὶ μοι. — 996. ἡνύσωζέω, l'ω surmonté d'un ω, de première main.

NC. 988. Cobet : ἐξήδησθ'. — 995. Corrigé par Martin.

tion de la forme ionienne τέοισι. [Schneidewin.]

987. Ἡ.... μισρά. Entendez ἡ μισρά νόσος.

988. Ἄρ' ἐξήδης, ne savais-tu pas bien....? ne t'avais-je pas dit.... fait savoir....? — Σιγῇ κεῖθιν. Schneidewin : *Silentio cohibere dolorem, tacere.*

991-992. Οὐ γὰρ ἔχω πῶς ἂν στέρξαιμι. Scholiaste : Ἀδυνάτως ἔχω καρτερεῖν. Γάρ indique un membre de phrase sous-entendu, dont le sens serait : « Je n'ai pu me taire, comme tu me le recommandais. » Nous dirions de même, en français, dans une seule phrase : « C'est que je ne puis endurer ce spectacle. »

993. ὦ Κηναία κρηπὶς βωμῶν. Exclamation, plutôt qu'apostrophe (cf. *Ajax*, 473) : ou, du moins, les paroles qui suivent s'adressent, non plus à l'autel du sacrifice,

mais au dieu à qui le sacrifice a été offert, à savoir, Zeus, qui est invoqué deux vers plus bas.

995. Ἐπί. Cf. 4012. *Ajax*, 48, note.

997. Θέσθαι λῶσαν quum idem sit quod « λωβᾶσθαι, cum accusativo με construc-
 « tum est. » [Dindorf.] On construit de même θέσθαι ou ποιεῖσθαι γέλωτα, λάσθην, χλεύην. [Schneidewin.]

999-1000. Τόδ' ἀκήλητον μανίας ἀνθος καταδερχθῆναι. « Quum dixisset ἦν λῶ-
 « σαν μή ποτ' ἐγὼ προσιδεῖν ὦφελον, non
 « satis habens ærumnam suam tam lenibus
 « verbis declarasse, et indignitatem rei au-
 « gens, quasi explicandi causa addit τόδ'
 « ἀκήλητον μανίας ἀνθος καταδερχθῆναι.
 « Ad quæ nemo offendisset, si additum
 « esset καὶ τόδε, etc. Sed post generalem
 « rei expositionem, ea, quibus res accu-
 « ratius declaratur, sine copula subjiciunt

μανίας ἄνθος καταδερχθῆναι.

1000

Τίς γὰρ αἰοῖδός, τίς δ' χειροτέχνης

ιατορίας, δς τήνδ' ἄτην

χωρὶς Ζηνὸς κατακλήσει;

θαῦμ' ἂν πόρρωθεν ἰδοίμην.

Ἔξ,

ἔἄτ' ἐμ', ἔἄτ' με δύσμορον εὐνάσαι,

1005

ἔἄθ' ὕστατον εὐνάσαι.

Πᾶ μου ψαύεις; ποῖ κλίνεις;

Ἀπολεῖς μ', ἀπολεῖς.

Ἀνατέτροφας δ' τι καὶ μύση.

Ἦπταί μου, τοτοτοῖ, ἦδ' αὖθ' ἔρπει. Πόθεν ἔστ', ὦ 1010

TL. 1004. ἰδοίμ' ἂν, l'a surmonté d'un η, d'une écriture ancienne. — 1005. δύσμορον (avec la note γρ. ὕστατον) εὐνάσαι : un vers distinct. — 1006. ἔἄτ' με δύστανον εὐνάσαι. — 1008. Après le second ἀπολεῖς, une ou deux lettres grattées. — 1009. ἀνατέτροφας. — 1010-1042. Division : ἦπται.... ἦδ'.... ἡ πάντων.... ἀδικώτατοι.... πολλὰ.... κατὰ.... ὠλεκόμαν.... καὶ νῦν.... οὐ πῦρ.... τι.... ἐξ.... οὐδ'.... βίου.... τοῦ.... ὦ.... τοῦργον.... ἡ κατ'.... σὺ δέ.... ἐμπλεον.... σώζειν.... λαθίπονον.... οὐτ'.... θύραξ' ἔν.... ἐστὶ.... βίότου.... ὦ παῖ.... ταῖδε.... πρόσλαθε.... ἐξ ἡ.... θρώσκει.... δειλαία.... ἀποτίθατος.... νόσος.... τόδε μ' αὖ.... τὸν φύσαντ'.... ἀνεπίφθονον.... παῖσον.... κληῖ' ὅς.... σὰ.... ἂν.... αὖτως ὦδ'.... ὦ διδ'.... ὦ γλυχὺ.... εὐνασόν μ'.... ὠκυπέτα μόρω.... τὸν μέλεον φθίσας. NC. 1000. Blaydes : ἡ ἄλλος. — 1006. Corrigé par Hermann. — 1009. Blaydes : καμύση. — 1010. Kæchly : πόθι δ' ἔστ'.

« Greci. » [Matthiæ.] — Μανίας ἄνθος : ἀκμὴν νόσου. [Ellendt.] Cf. 1089.

1001. Ἀοιδός. Le mot propre serait ἐπωδός. Pindare (*Pythiques*, III, 91) dit d'Esculape : Τοὺς μὲν μαλακαῖς ἐπαιδοῖς ἀμφίπων, ἡ τοὺς δὲ προσανέα πίνοντα, ἡ γυίοις περιάπτων πάντοθεν ἡ φάρμακα, τοὺς δὲ τομαῖς ἔστασεν ὀρθούς.

1003. Χωρὶς Ζηνός, *præter Jovem*. Homère dit (*Odyssée*, IX, 411) : Νοῦσόν γ' οὕτως ἐστὶ Διὸς μεγάλου ἀλέασθαι.

1004. Le sens paraît être : Εἰ τοῦτο καὶ πόρρωθεν ἰδοίμην, θαῦμ' ἂν ἰδοίμην (ou θαυμάσαιμι ἂν). Hercule veut dire simplement qu'il croit son mal incurable.

1005. Εὐνάσαι « intransitive dictum » pro εὐνάσθαι. » [Dindorf.] — Ὑστατον εὐνάσαι. Cf. Hymne homérique à Mercure, 289 : Μὴ πύματόν τε καὶ ὕστατον ὕπνον λαύσης.

1008. Ἀνατέτροφας δ' τι καὶ μύση.

Scholiaste : Ὁ τι ἂν ἡσυχάσῃ τοῦ κακοῦ τούτου, πάλιν κινήσας ἀνέτρεψας. Οἶον, δ' τι ἂν τῶν ὀδυνῶν παύση, τοῦτο διήγειρας. — Ὁ τι.... μύση. Cf. 251.

1010-1014. Πόθεν ἔστ(έ), d'où venez-vous? Dans l'égarement de sa douleur, Hercule méconnaît les fidèles compagnons d'armes qui l'entourent. Il les appelle ἀδικώτατοι, d'une part à cause de la souffrance qu'ils lui font endurer en le touchant et en le déplaçant (cf. 1007) ; de l'autre, parce qu'ils le laissent vivre, quand la mort le délivrerait de ses tourments. — Οὗς se rapporte à Ἐλλάνων. — Οὗς.... καθαίρων. Cf. 1060 : Ὅσπην ἐγὼ ἡ γαῖαν καθαίρων ἰκόμην. « A quo loco non differt hic locus, « quamvis καθαίρων ἀνθρώπους hic dictum » sit, siquidem in nomine hominis significat » tio loci continetur. » [Wunder.] Scholiaste : Οὗς ἐγὼ πῇ μὲν κατὰ βάλατταν, πῇ δὲ ἐν γῇ ἐσώζον, πάντα τόπον καθαίρων,

πάντων Ἑλλάνων ἀδικώτατοι ἄνδρες, οὓς δὴ
πολλὰ μὲν ἐν πόντῳ, κατὰ τε θρία πάντα καθαίρων,
ὠλεχόμεν ὁ τάλας, καὶ νῦν ἐπὶ τῷδε νοσοῦντι
οὐ πῦρ, οὐκ ἔγχος τις ὀνήσιμον οὐκ ἐπιτρέψει;

Ξ Ξ,

1015

οὐδ' ἀπαράξαι κρᾶτα βίου θέλει
μολῶν τοῦ στυγεροῦ; Φεῦ φεῦ.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Ἦ παῖ τοῦδ' ἄνδρὸς, τοῦργον τόδε μεῖζον ἀνήκει
ἢ κατ' ἐμὴν ῥώμαν· σὺ δὲ σύλλαβε. Σοί τε γὰρ ὄμμα
ἐμπλεον ἢ δι' ἐμοῦ σφίζειν.

ΥΛΛΟΣ.

Ψαύω μὲν ἔγωγε,
λαθίπονον δ' ὀδυνᾶν οὔτ' ἔνδοθεν οὔτε θύραθεν
ἔστι μοι ἐξανύσαι βίον· τοιαῦτα νέμει Ζεὺς.

1020

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἦ παῖ, ποῦ ποτ' εἶ;
Τᾷδὲ με τᾷδὲ με πρόσλαβε κουφίσας.
Αἰαῖ, ἰὼ δαΐμον.

1024

TL. 1012. ἐνιπνόντωι. — 1013. ἀποτρέψει. — 1018. ἀνείκει. — 1021. ὀδύναν. —
θύραζ' ἐν, avec un θ, de première main, au-dessus du ζ. — 1022. βίοντος. — 1023. ὦ
παῖ παῖ ποῦ. — 1025. Ξ Ξ ἰὼ δαΐμον.

NC. 1013. Ἐπιτρέψει se trouve dans une copie. — 1019-1020. Vers altérés. —
1021 et 1022. Ὀδυνᾶν et βίοντος, corrections de Musgrave. — 1014. Wunder : πάντων
ἀνθρώπων. — Wakefield : οἰς δὴ. — 1012. Wakefield : κατὰ δὲ. — Blaydes : κολλᾷ.
— 1018. Nauck : ἀν εἴη.

καὶ ὑπὲρ σωτηρίας ἐκείνων ἐγγὺς θανάτου
ἐγενόμην. — Ἐπί, contre. — Ἐπιτρέψει.
Schneidewin : « *Admovebit*. Cf. *Ajax*, 772 :

Ἐπ' ἐχθροῖς χεῖρα φοινίαν τρέπειν. »
1016. Ἀπαράξαι κρᾶτα βίου. Scholiaste : Τὴν κεφαλὴν μου ἀποτεμεῖν καὶ
ἐλευθερώσαι με τοῦ μοχθηροῦ βίου.

1018. Ἦ παῖ τοῦδ' ἄνδρὸς. Scholiaste :
Εἰς τῶν γερόντων, ἀκολουθῶν ἐξ Εὐ-
βοίας· τῷ Ἡρακλεῖ, πρὸς τὸν Ὑλλον φησί·
Τὸ βοηθῆσαι ἢ βαστάσαι τὸν Ἡρακλέα
μεῖζον ἐστὶν ἢ κατ' ἐμέ.

1019. Σοί τε γὰρ ὄμμα ἐμπλεον ἢ δι'
ἐμοῦ σφίζειν. « Bene scholiastes : Σὺ γὰρ
νέος εἰ καὶ δεύτερον σοὶ τὸ ὄμμα πρὸς τὸ
σφίζειν τὸν πατέρα μᾶλλον ἢ δι' ἐμοῦ

« (scilicet σφίζεσθαι αὐτόν). » [Ellendt.]
Hermann : « Videtur ἐμπλεον, quia plenis
« nihil deest, pro *integro* dictum hoc sensu :
« Tibi plena est atque integra videndi facul-
« tas, potius quam ut per me ille servari
« possit. » Bothe : « Plena oratio hæc fo-
« ret : Σοί τε γὰρ ἐστὶν ὄμμα ἐμπλεον,
« (ὡς μᾶλλον αὐτόν) σφίζειν ἢ δι' ἐμοῦ. »

1021-1022. Λαθίπονον δ' ὀδυνᾶν κτλ.
Le sens paraît être : « Mais je ne trouve
ni en moi ni chez les autres le moyen de
lui faire oublier ses douleurs (c'est-à-dire
de l'en guérir). — Τοιαῦτα νέμει Ζεὺς.
« Scholiasta : Τοιαῦτα γὰρ ἀλγήματα δι-
« δωσιν ὁ Ζεὺς. Imo τοιοῦτων ἀλγημά-
« των ἴασιν διδωσιν ὁ Ζεὺς. » [Bothe.]

Θρώσκει δ' αὖ, θρώσκει δειλαία

διολοῦσ' ἡμᾶς

ἀποτίθατος ἀγρία νόσος.

1030

ἽΩ Παλλὰς Παλλὰς, τόδε μ' αὖ λωδᾶται. Ἴω παῖ,

τὸν φύτορ' οἰκτίρας ἀνεπίφθονον εἵρυσον ἔγχρος,

παῖσον ἐμᾶς ὑπὸ κλῆδος· ἀκοῦ δ' ἄχος, ᾧ μ' ἐχό-

λωσεν

1035

σά μάτηρ ἄθεος, τὰν ᾧδ' ἐπίδοιμι πεσοῦσαν

αὕτως, ᾧδ' αὕτως, ὡς μ' ὤλεσεν. ἽΩ γλυκύς Ἄιδας, 1040

ᾧ Διὸς αὐθαίμων,

εὔνασον εὔνασον ὠκυπέτη μῶρω

τὸν μέλεον φθίσας.

ΧΟΡΟΣ.

Κλύουσ' ἔφριξα τάσδε συμφορὰς, φίλαι,

ἄνακτος, οἶαις οἶος ὦν ἐλαύνεται.

1045

ΗΡΑΚΛΗΣ.

ἽΩ πολλὰ δὴ καὶ θερμὰ καὶ λόγῳ κακὰ

TL. 1031. Ἵω Παλλὰς τόδε. — 1034. τὸν φύσαντ' οἰκτίρας. — 1035. ἡμᾶς. — κληίδος. — Au lieu de ᾧ : δ, suivi d'une lettre grattée, peut-être un ε. — ἐχόλωσεν : avec la note γρ. ἐχόλησιν, de la main du réviser. — ἄν (au lieu de τὰν). — 1044. ᾧ διὸς αὐθαίμων, en marge, de première main, comme devant suivre ὦ γλυκύς αἰδᾶς. — 1042. εὔνασόν μ' εὔνασον. — 1044. τάσδε συμφορὰς. — 1046. οἶας.

NC. 1034. Corrigé par Seidler et Dindorf. — 1034. Φύτορ', correction de Dindorf. — 1035. Madvig : ἐκόλουσεν. — 1041. La transposition est due à Seidler. — 1042. M' a été retranché par Turnèbe. — 1044. « Τάσδε συμφορὰς recte in apographis. Quod in codice « est τᾶσδε συμφορὰς errori librarii debetur, qui συμφορὰς pro συμφορὰς posuit, quum « non intelligeret τᾶσδε antiquam esse orthographiam accusativi τάσδε. » [Dindorf.] 1046. Wunder et Dindorf : καὶ λόγων πέρα.

1030. Ἀποτίθατος, terrible, comme souvent ἀπλάτος.

1034. Τόδε désigne ici la même chose que ἤδε au vers 1010 [Schneidewin], à savoir la maladie.

1034. Ἀνεπίφθονον. Scholiaste : Ἀνιμέστητον, ἐφ' ᾧ οὐδεὶς σε μέμψεται ὡς πατροκτόνον. — Ἐγχρος, glaive. Cf. Ajax, 95, note.

1035. Ἐχόλωσεν, effervuit. [Brannk.]

1044. Ἐφριξα. Au sujet de cet aoriste, v. Ajax, 693 et la note. Matthiae, p. 4017. — Joignez ἐφριξα τάσδε συμφορὰς. Cf.

Antigone, 997 : Τὸ σὸν φρίσσω στόμα.

1045. Ἐλαύνεται. Cf. Ajax, 275.

1046 et suivants. Voir dans les Tusculanes de Cicéron, II, 8, une traduction libre de ce morceau. On a longtemps attribué cette version à Attius : il paraît prouvé aujourd'hui que Cicéron lui-même en est l'auteur. (Voy. G. Boissier, *Le poète Attius*, page 33 et suivantes.)

1046. ἽΩ πολλὰ δὴ καὶ θερμὰ καὶ λόγῳ κακὰ. Le premier καὶ sert à unir les deux adjectifs πολλὰ et θερμὰ; le second a le sens de même (θερμὰ καὶ λόγῳ, cui-

καὶ χερσὶ καὶ νώτοισι μοχθήσας ἐγώ·
 κοῦπω τοιοῦτον οὔτ' ἄκοιτις ἡ Διὸς
 προῦθηκεν οὔθ' ὁ στυγνὸς Εὐρυσθεὺς ἐμοί,
 οἶον τόδ' ἡ δολῶπις Οἰνέως κόρη 1050
 καθήψεν ὥμοις τοῖς ἐμοῖς Ἑρινύων
 ὕφαντὸν ἀμφίβληστρον, ᾧ διόλλυμαι.
 Πλευραῖσι γὰρ προσμαχθὲν ἐκ μὲν ἐσχάτας
 βέβρωκε σάρκα, πλεύμονός τ' ἀρτηρίας
 ῥοφεῖ ξυνοικοῦν· ἐκ δὲ χλωρὸν αἵμά μου 1055
 πέπωκεν ἤδη, καὶ διέφθαρμαι δέμας
 τὸ πᾶν, ἀφράστῳ τῇδε χειρωθεὶς πέδη.
 Κού ταῦτα λόγχῃ πεδιάς, οὔθ' ὁ γηγενῆς
 στρατὸς Γιγάντων, οὔτε θήρειος βία,
 οὔθ' Ἑλλάς, οὔτ' ἄγλωσσος, οὔθ' ὅσῃν ἐγὼ 1060
 γαῖαν καθαίρων ἰκόμεν, ἔδρασέ πω·

TL. 1051. ἐμοί, suivi d'un σ ajouté au x^e siècle. — 1052. διόλλυμαι, plus tard corrigé.
 — 1054. πλεύμονος, avec un ν, de première main, au-dessus du λ. — 1059. θήρειος βία.
 NC. 1051. Πλεύμων et πνεύμων, voy. 567, NC. — 1058. Au lieu de πεδιάς, Blaydes a conjecturé σχέδιος ou στάδιος. — Sur οὔθ', voy. *Él.* 1197, NC. — 1059. Θήρειος βία est dans les copies.

sants même à raconter). Cicéron traduit : « Multa dictu gravia, perpessus aspera. »

1047. Καὶ χερσὶ καὶ νώτοισι μοχθήσας. C'est-à-dire, en faisant disparaître l'image, « ayant fait et supporté, et ausus et perpessus. » D'ailleurs νώτοις convient, sans métaphore, à certains travaux d'Hercule : on disait, par exemple, qu'il avait porté quelque temps le ciel à la place d'Atlas. (Apollodore, II, v, 11.)

1049. Προῦθηκεν.... ἐμοί, m'a proposé, ou plutôt ici m'a prescrit. Cf. *Ant.* 216 : Νεωτέρῳ τῷ τοῦτο βραστάζειν πρόθεσ.

1051-1052. Ἑρινύων ὕφαντὸν ἀμφίβληστρον. Cf. Eschyle, *Agamemnon*, 158 : Ὑφαντοῖς ἐν πέπλοις Ἑρινύων. Dans les deux passages, on fait généralement dépendre le génitif Ἑρινύων de l'adjectif ὕφαντός (cf. *Philoctète*, 3); et l'on peut citer à l'appui de cette interprétation le vers 1034 d'*Ajax* : Ἄρ' οὐκ Ἑρινὺς τοῦτ' ἐάλκευσεν ἕψος. Cependant ἀμφίβληστρον Ἑρινύων n'aurait rien de choquant. Cf. Lycophron, 406 : Ἑρινύων | πικράν...

πάγην. Sophocle, *Antigone*, 1205 : Νυμφεῖον Ἄιδου.

1053. Προσμαχθέν. Scholiaste : προσκολληθέν. — Ἐσχάτας : ἐσωτάτας. [Schneidewin.]

1055. Χλωρόν, *vegetum*. Schneidewin rapproche Euripide, *Héc.* 127 : Τὸν Ἀγύλειον τύμβον στεφανοῦν | αἵματι χλωρῷ.

1057. Ἀφράστῳ, mystérieuse.

1058. Λόγχῃ πεδιάς, « hasta campes-
 « tris, i. e. quæ in campestri prælio vi-
 « bratur. Scholiastes : Ἡ ἐν τῷ πεδίῳ
 « βαλλομένη. » [Sinner.] Musgrave : « Pu-
 « gna in campo, adversus Centauros puta
 « vel Minyas. » Cicéron traduit : *Hostilis dextra*.

1059. Θήρειος βία. Scholiaste : Λέωντος, ὕδρας, Κερβέρου καὶ τῶν λοιπῶν. Mais il s'agit plutôt des Centaures : *Biformato impetu* | *Centaurus*, chez Cicéron. Cf. 1096. [Schneidewin.]

1060. Οὐθ' Ἑλλάς, οὔτ' ἄγλωσσος. On peut suppléer γαῖα, d'après ce qui suit, s'il n'est pas plus simple d'entendre Ἑλλάς

γυνή δέ, θήλυς οὔσα κοῦκ ἀνδρὸς φύσιν,
μόνη με δὴ καθεῖλε φασγάνου δίχα.

Ἦ παῖ, γενοῦ μοι παῖς ἐτήτυμος γεγώς,
καὶ μὴ τὸ μητρὸς ὄνομα πρεσβεύσης πλέον. 1065

Δός μοι χεροῖν σαῖν αὐτὸς ἐξ οἴκου λαβὼν
ἐς χεῖρα τὴν τεκοῦσαν, ὡς εἰδῶ σάφα
εἰ τοῦμόν ἀλγείς μᾶλλον ἢ κείνης ὀρῶν
λωβητὸν εἶδος ἐν δίκῃ καχοῦμενον.

Ἦ, ὦ τέκνον, τόλμησον· οἴκτιρόν τέ με 1070

πολλοῖσιν οἴκτρὸν, ὅστις ὥστε παρθένος
βέβρυχα κλάων· καὶ τόδ' οὐδ' ἂν εἰς ποτε
τόνδ' ἀνδρα φαίη πρόσθ' ἰδεῖν δεδρακότα,
ἀλλ' ἀστένακτος αἰὲν εἰπόμεν κακοῖς·

νῦν δ' ἐκ τοιοῦτου θήλυς ἡῤῥημαι τάλας. 1075

TL. 1067. εἰδῶ, plus tard corrigé. — 1071. ὅστις (au lieu de ὥστε). — 1074. εἰπόμεν.

NC. 1062. Steinhart a proposé θήλυ φύσα. Nauck : θήλυς φύσα. Blaydes : θήλυν φύσα. — 1064. « Γενοῦ.... γεγώς n'est guère admissible. » [Nauck.] — 1068-1069. « Τοῦμόν, mal compris, paraît avoir été l'origine du vers 1069, qui gâte le sens, et qui, sûrement, n'appartient pas à Sophocle. Que l'interpolation est de date passablement récente, c'est ce que montre la version de Cicéron. « Jam cernam mene an illam potiore rem putes. » [Nauck.] — 1074. La traduction de Cicéron « Gentes nostras flebunt miseras » a suggéré à Nauck la conjecture λαοῖσιν (au lieu de πολλοῖσιν). — 1074. Εἰπόμεν est emprunté à une scholie sur le vers d'*Ajax*. Meineke : εἰχόμεν.

ἀνὴρ (*neque Græcus neque Barbarus neque quidquid terrarum adiit*). Ailleurs (fragment xvi), Sophocle a employé Ἑλλήξ; comme masculin. Cf. Euripide, *Phœniennes*, 1509 : Τίς Ἑλλάς ἢ βάρβαρος ἢ τῶν προπαροιῶν εὐγενετῶν ἕτερος ἐτλα... τοιάδ' ἄχα. [Schneidewin.] Billerbeck sous-entendait βία. Cicéron : « Non Grajavis, non barbara ulla immanitas. »

1062. Κοῦκ ἀνδρὸς φύσιν dépend encore de οὔσα. Οὔσα φύσιν équivaut à οὔσα οὐσίαν, ou, si l'on aime mieux, à φύσιν φύσα. Cf. *Ajax*, 760 : Ὅστις ἀνθρώπου φύσιν ἢ βλαστῶν.

1064. Entendez : Γενοῦ μοι παῖς ἐτήτυμος (ou ὡς ἀληθῆς), παῖς γεγώς (ou εἰπὶ παῖς γέγονας).

1065. Ὀνομα, titre : mais ici *vain titre*. Cf. 817 : Ὅγκον γὰρ ἄλλως ὀνόματος τί δει τρέφειν ἢ μητρῶν. Le sens est : « Ne préfère pas à ton père une

femme qui n'est ta mère que de nom. »

1068. Τοῦμόν, *meam rem*, c'est-à-dire ici *meam sortem, meam calamitatem*. —

Ἦ κείνης : entendez ἢ τὸ κείνης. Cf. *Électre*, 991 : Καὶ τῷ λέγοντι καὶ κλύοντι σύμμοχος. *OEd. Col.* 808 : Χωρὶς τὸ τ' εἰπὶν πολλὰ καὶ τὰ καΐσια. [Schneidewin.] Ἦ τὸ κείνης devrait alors être interprété : « Que son sort » ; mais on peut construire aussi : Εἰ ἀλγείς μᾶλλον (ὀρῶν) τοῦμόν ἢ ὀρῶν εἶδος κείνης κτλ. 1070. Οἴκτιρόν τέ με πολλοῖσιν οἴκτρὸν. « Cf. Eurip. *Electr.* 672 : Οἴκτιρέ « θ' ἡμᾶς· οἴκτρι γὰρ πεπόνθαμεν. Πολ- « λοῖσιν genere masculino dictum, ut πά- « σιν est in locis similibus *Ajac.* 599, « *OEd. Col.* 1446. » [Dindorf.]

1074. Εἰπόμεν, *obsequabar*. Scholiaste : Ὑπερeron πᾶν καχόν.

1075. Ἐκ τοιοῦτου. Cf. 284. — Ἠῤῥη-
μαι. Cf. *Ajax*, 616 et la note.

Καὶ νῦν προσελθὼν στῆθι πλησίον πατρὸς,
 σκέψαι δ' ὅποιας ταῦτα συμφορᾶς ὕπο
 πέπονθα· δεῖξω γὰρ τάδ' ἐκ καλυμμάτων.
 Ἴδου, θεᾶσθε πάντες ἄθλιον δέμας,
 ὁρᾶτε τὸν δύστηνον, ὡς οἰκτρῶς ἔχω. 1080
 Αἰαῖ, τάλας,
 ἔθαλψεν ἄτης σπασμὸς ἄρτίως ἔδ' αὖ,
 διῆξε πλευρῶν, οὐδ' ἀγύμναστον μ' ἔαν
 ἔοικεν ἡ τάλαινα διάβορος νόσος.
 ὦναξ Ἀΐδῃ, δέξαι μ'. 1085
 ὦ Διὸς ἀκτὶς, παῖσον.
 Ἔνσεισον, ὦναξ, ἐγκατάσκηψον βέλος,
 πάτερ, κεραυνοῦ. Δαίνυται γὰρ αὖ πάλιν,
 ἦνθηκεν, ἐξώρμηκεν. ὦ χέρες χέρες,
 ὦ νῶτα καὶ στέρν', ὦ φίλοι βραχίονες, 1090
 ὑμεῖς ἐκεῖνοι δὴ καθέσταθ', οἳ ποτε
 Νεμέας ἔνοικον, βουκόλων ἀλάστορα,

TL. 1081. αἱ αἱ ὦ τάλας αἱ αἱ (avec un ε, d'origine moderne, au-dessus de chacun de ces deux derniers mots). — 1086. δέξει μ. — 1091. ὑμεῖς δὲ καίνοι. — κατεστάθ'.

NC. 1077. Dindorf et Blaydes approuvent la conjecture de Nauck, σκέψαι θ'. — 1082. Dindorf, d'après Turnèbe : Ἀρτίως, ὃ ὦ αὖ.... — Blaydes : ἔθαλψέ μ' αὖ τις σπασμὸς ἄρτίως, ἔδ' αὖ. Nauck : ἔμαρψεν. — 1086. Blaydes : ὦ νῦξ Ἀΐδου. (Cf. *Ajax*, 660.) En effet, ὦναξ peut provenir du vers 1087. — 1091. Ὑμεῖς ἐκαίνοι est dans les copies, et dans le *Laurentianus* même, comme lemme de scholie.

1078. Ἐκ καλυμμάτων, « i. e. exutis » tegumentis. » [Dindorf.]

1079. Ἴδού : « adverbium demonstrans » tis vel attendere jubentis. » [Ellendt.]

1082. Ἐθαλψεν ἄτης σπασμὸς ἄρτίως ἔδ' αὖ. Scholiaste : Πάλιν ἐξεπύρωσέν με ὃ τῆς νόσου σπασμὸς. Pour cet emploi de θάλλειν, cf. Eschyle, *Prométhée*, 879 : Ἰπὸ μ' αὖ σφάκελο; ἥ καὶ φρενοπληγεῖς μανίαι θάλλουσιν. — Ὀδ(ε). Cf. *OEd. Col.* 29; et de même passim.

1083-1084. Διῆξε πλευρῶν. Cf. 568 : Στέρνων διερωρίζησεν. — Οὐδ' ἀγύμναστον μ' ἔαν ἔοικεν, paraît ne pas permettre que j'aie un moment de relâche. Par les mots οὐδ' ἀγύμναστον μ' ἔαν, la maladie est personnifiée : ἔοικεν sert de correctif (on dirait que).

1086. Διὸς ἀκτὶς. Le nom du dieu qui lance la foudre, joint au mot qui signifie rayon, montre assez qu'il s'agit ici de l'éclair. Cf. 99.

1088. Δαίνυται. Cf. 771. Scholiaste : Ἐσθίει με ἡ νόσος.

1089. Ἦνθηκεν. Scholiaste : Ἦμασεν. Cf. 1000 : Μανίας ἄνθος. *Philoctète*, 269 : Ἦ δ' ἐμὴ νόσος; ἥ δὲ τέθηλε καὶ μεῖζον ἔρχεται. [Schneidewin.] — Ἐξώρμηκεν paraît signifier ici : « Elle est arrivée au terme de sa course (c.-à-d. de ses progrès, à son apogée). »

1090. Νῶτα. Cf. 1047. — Στέρνα peut rappeler la victoire d'Hercule sur Antée, qu'il avait étouffé contre sa poitrine.

1091. Καθέστα(τα). A peu près comme ἐστέ. Cf. *Oed. Roi*, 703.

λέοντ', ἀπλατον θρέμμα κάπροσῆγορον,
 βία κατειργάσασθε, Λερναίαν θ' ὕδραν, 1095
 διφυᾶ τ' ἄμεικτον ἵπποδάμονα στρατὸν
 θηρῶν, ὕδριστήν, ἀνομον, ὑπέροχον βίαν,
 Ἑρμάνθιδόν τε θῆρα, τὸν θ' ὑπὸ χθονός
 Ἄιδου τρίκρανον σκύλακ', ἀπρόσμαχον τέρας,
 δεινῆς Ἐχιδνῆς θρέμμα, τὸν τε χρυσέων 1100
 δράκοντα μῆλων φύλακ' ἐπ' ἐσχάτοις τόποις.
 Ἄλλων τε μόχθων μυρίων ἐγευσάμην,
 κοῦδεις τροπαί' ἔστησε τῶν ἐμῶν χειρῶν.
 Νῦν δ' ὧδ' ἀναρθρος καὶ κατερρακωμένος
 τυφλῆς ὑπ' ἄτης ἐκπεπόρθημαι τάλας,
 ὃ τῆς ἀρίστης μητρὸς ὠνομασμένος, 1105

TL. 1095. διφυᾶ. — 1096. ὑπέροχον.

NC. 1096. Blyden : ὑπέροχον. — 1100. Nauck : ἐπ' ἐσχάτοις γῆς οὐ ἐπ' ἐσχάτοις
 χθονός. — 1103. « Κατερρακωμένος conjecit Berghius, verbum ex scriptoribus recantio-
 « ribus cognitum, sed ab veterum quoque usum non alienum, ut ex grammaticorum glossis
 « colligi potest, Hesychii, qui κατερρίκνωσι per κατέρρηξεν explicat, et Saïda : κατε-
 « ρικνωμένον » συνεισπραμμένον, καμπύλον γενόμενον, ἐρρυτιδωμένον. » [Dindorf.]

1093. Κάπροσῆγορον (καὶ ἀπροσῆγο-
 ρον), *nulli affabile* [Wakefield], exprime
 plus poétiquement la même idée que
 ἀπλατον.

1095. Ἄμεικτον, insociable. — Ἴππο-
 δάμονα, *equinis pedibus ingredientem*.
 [Bothe.]

1096. Θηρῶν, des centaures. Cf. 568.

1097. Ἑρμάνθιδόν τε θῆρα, et le san-
 glier d'Érymanthe.

1098. Σκύλακ(α) : Cerbère, qu'Eury-
 sthée avait ordonné à Hercule de lui amè-
 ner des enfers. Cf. *Odyssée*, XI, 623.

1099. Δεινῆς Ἐχιδνῆς θρέμμα. « He-
 « nodum hic sequitur, qui Cerberum ex
 « Echidna et Typhone natum perhibet. At
 « in *QEd. Col.* 1574, alios ei parentes
 « tribuit. » [Brunck.]

1100. Δράκοντα : le dragon du jardin
 des Hespérides.

1101. Ἐγευσάμην. Scholiaste : Ἐπει-
 ράθην. Hercule dit de même chez Euripide
 (*Hercule furieux*, 1353) : Ἀτὰρ πόνων
 δὴ μυρίων ἐγευσάμην.

1102. Τροπαί' ἔστησε τῶν ἐμῶν χει-

ρῶν. Cf. Xénophon, *Anabase*, VII, vi, 36 :
 Τροπαῖα βαρβάρων πολλὰ δὴ σὺν ὁμῶν
 στησάμενον. La même locution se construit
 aussi avec les prépositions ἀπὸ et κατὰ,
 suivies du génitif. Voy. Passow, au mot
 Τρόπαιον. — « Pro genitivo autem τῶν
 « ἐμῶν χειρῶν facile apparet scriptorem
 « prosaicam pronomen ἐμοῦ positurum
 « fuisse. Sed, ut solent poëtae sæpe partem
 « pro toto ponere, ita nonnunquam voca-
 « bulo χεῖρ utuntur pro eo ipso, cujus
 « manus intelligendæ sunt. Cf. *Ajac.* 490 :
 « Θεοὶς γὰρ ὧδ' ἰδοῖέ που | καὶ σὴ μᾶ-
 « λιστα χειρὶ. *Elect.* 206 : Θανάτους
 « αἰκεῖς διδύμιν χειροῖν. » [Wunder.]

1103. Ἀναρθρος, énérvé. — Κατερρα-
 κωμένος. Scholiaste : Τὰς σάρκας σαπείς,
 καὶ ἔχων αὐτὰς κρεμασμένας ὡς ῥάκη.

1104. Τυφλῆς ὑπ' ἄτης. Scholiaste :
 Ὑπὸ νόσου ἀφανοῦς καὶ ἀκαταλήπτου,
 ἣν οὐκ ἔστιν ἰδεῖν. Cf. 1057. — Ἐκπε-
 πόρθημαι. Cf. *Ajac.* 896 : Ὀϊχων',
 δλωλα, διαπεπόρθημαι, φίλοι.

1105. ὠνομασμένος, supplée ici πεφυ-
 κώς. Cf. 1158; 1205.

ὁ τοῦ κατ' ἄστρο Ζηνὸς αὐδηθεὶς γόνος.
 Ἀλλ' εὖ γέ τοι τόδ' ἴστε, καὶ τὸ μηδὲν ὦ
 καὶ μηδὲν ἔρπω, τὴν γε δρᾶσασαν τάδε
 χειρώσομαι κακ τῶνδε. Προσμῶλοι μόνον,
 ἴν' ἐκδιδαχθῇ πᾶσιν ἀγγέλλειν ὅτι
 καὶ ζῶν κακοὺς γε καὶ θανῶν ἐτεισάμην.

1110

ΧΟΡΟΣ.

ὦ τλήμων Ἑλλάς, πένθος οἶον εἰσορῶ
 ἔξουσαν, ἀνδρὸς τοῦδ' εἰ σφαλήσεται.

ΥΛΛΟΣ.

Ἐπεὶ παρέσχες ἀντιφωνῆσαι, πάτερ,
 σιγὴν παρασχὼν κλυθί μου νοσῶν ὅμως.
 Αἰτήσομαι γάρ σ' ὦν δίκαια τυγχάνειν.
 Δὸς μοι σεαυτὸν, μὴ τοσοῦτον ὡς δάκνη
 θυμῷ δύσσοργος. Οὐ γὰρ ἂν γνῶις ἐν οἷς
 χαίρειν προθυμῇ, καὶ ὅτοις ἀλγεῖς μάτην.

1115

TL. 1106. αὐδηθεὶς : après αὐ, deux lettres biffées.

NC. 1108. Blaydes : καὶ μηκέτ'. — 1111. Cobet a conjecturé κακούργους, Bergk, κακούργα. — 1112-1113. « Parum placere mihi fateor hanc orationis confirmationem, « qua sic subito a secunda persona ad tertiam transitur. » [Meineke.] Nous proposons : ὦ τλήμων Ἑλλάς, πένθος οἶον εἰσορῶ || ἔξουσαν ἀνδρὸς τοῦδ' εἰ, εἰ σφαλήσεται. Cf. 719 : Καῖνος εἰ σφαλήσεται. — 1114. Blaydes : ἐπαι πάρεσσί σ' (παρέσχας peut provenir de l'influence du vers suivant). — 1117. Brunn : μὴ τοιοῦτον.

1107. Τὸ μηδὲν. Cf. *Ajax*, 1231 : Ὅτ' οὐδὲν ὦν τοῦ μηδὲν ἀντίστη; ὕπερ

1108. Καὶ μηδὲν ἔρπω. Le sens paraît être : « Et quand bien même je ne pourrais « faire un seul pas. »

1109. Κακ τῶνδε : καὶ οὕτως ἔχων, καὶ οὕτω διακείμενος. [Scholiaste.]

1110. Ἴν' ἐκδιδαχθῇ. Espèce de formule usitée dans les menaces. Créon dit de même dans *Antigone*, 308 : Οὐχ ὕμιν Ἰδης μόνος ἀρκέσει.... || Ἰνα.... μάθῃ' ὅτι || οὐκ ἐξ ἄπαντος δεῖ τὸ καρδαίνειν φιλεῖν. *OEd. Col.* 1377.

1111. Γε. Cf. *Ajax*, 533 et 534, notes. Schneidewin : « Κακοὺς doit être prononcé ici avec l'accent aigu : de là γε. » — Kai θανῶν. Hercule se considère comme déjà mort. Cf. 1144, 1146. [Schneidewin.]

1113. Τοῦδ' εἰ σφαλήσεται. Schol-

liaste : Εἰ ἀποταύζεται τούτου. Supplétez : Ἡ Ἑλλάς. [Ellendt.] Voy. NC.

1115. Σιγὴν παρασχὼν, m'ayant accordé le silence, m'écoulant en silence et sans m'interrompre. — Νοσῶν ὅμως, quoique malade. Cf. *Oed.* à *Col.* 861.

1117. Construisez : Μὴ τοσοῦτον δύσσοργος ὡς δάκνη θυμῷ [Dindorf] ; ce que Schneidewin interprète : « (Da te mihi) « mitiorem quam pro ira qua exastuas. » Eurip., *Hélène*, 481 : Εὐνοὺς γὰρ εἰμ' ἑλ-λησιν, οὐχ ὅσον πικροὺς || λόγου; ἔδωκα.

1118-1119. Οὐ γὰρ ἂν γνῶις κτλ. Scholiaste : Τουτέστιν, ἐὰν μὴ τοῦ θυμοῦ παύση, πρότερον οὐ δύνηση γνῶναι ὑπὸ τῆς ὀργῆς σκοτούμενος ὅτι ἀδίκως αὐτὴν ἀνελεῖν βούλει, ὅπερ σοὶ ἐστὶ μεγίστη χαρὰ, οὐδὲ ὅτι μάτην ἀλγεῖς τὴν ψυχὴν, νεμεσῶν τὴν οὐδὲν ἀδικήσασαν.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Εἰπὼν δ' ἰσχυρίζεις λῆξον· ὥς ἐγὼ νοσῶν
οὐδὲν ξυνήμ' ὦν σὺ ποικιλλεῖς πάλαι. 1120

ΥΔΑΟΣ.

Τῆς μητρὸς ἦκω τῆς ἐμῆς φράσων ἐν οἷς
νῦν ἐστίν, ὥς θ' ἤμαρτεν οὐχ ἔκουσία.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

ὦ παγκάκιστε, καὶ παρεμνήσω γὰρ αὐ
τῆς πατροφόντου μητρὸς, ὥς κλύειν ἐμέ; 1125

ΥΔΑΟΣ.

Ἔχει γὰρ οὕτως ὥστε μὴ σιγᾶν πρέπειν.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Οὐ δῆτα, τοῖς γε πρόσθεν ἡμαρτημένοις.

ΥΔΑΟΣ.

Ἄλλ' οὐδὲ μὲν δὴ τοῖς γ' ἐφ' ἡμέραν ἐρεῖς.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Λέγ', εὐλαβοῦ δὲ μὴ φανῆς κακὸς γεγώς.

TL. 1123. οἷς θ'.

NC. 1121. Nauck : κατέλλεις. — 1123. Ὡς θ' ἤμαρτεν, correction de Nauck. — 1128. Nauck conjecture ἀλλ' οὐχὶ μὲν δὴ. — 1129. Au mot *superflua* γεγώς, peut-être y aurait-il lieu de substituer λέγων. [*Exercices critiques*, n° 379.]

1120-1121. Εἰπὼν δ' ἰσχυρίζεις λῆξον, dis ce que tu veux dire, et tais-toi; en d'autres termes : « Abrégé. » Hermann : « Est hæc cruciatibus vexati oratio, qui « quam celerrime finire, quæ narranda « sunt, cupit. » Dans les phrases de ce genre, ce n'est pas le verbe au mode personnel, mais, par exception, le participe, qui exprime l'idée principale. — Ποικιλλεῖς. Schneidewin : Σοφίζει. Cf. 442.

1123. Τῆς μητρὸς.... φράσων, pour te dire au sujet de ma mère.... Cf. *OEdipe à Colone*, 355.

1125. Τῆς πατροφόντου, « quæ patrem « tuum occidit. » [Dindorf.] Neue rapproche Homère, *Odyssée*, I, 298 : Ἥ οὐκ αἰεὶς, ὅσον κλέος ἔλλαβε δῖος Ὀδυσσεύς | πάντας ἐπ' ἀνθρώπους, ἐπεὶ ἔκτανε πατροφονῆα, | Αἰγισθὸν δολόμηντιν, δὲ οἱ πατέρα κλυτὸν ἔκτα; Dans Euripide (*Oreste*, 193), Électre appelle sa mère

Clytemnestre πατροφόντου μητρὸς. « Mas- « culinum πατροφόντου cum μητρὸς com- « junctum nihil offensionis habet in ter- « minatione quæ utriusque generi communis « est : ex quo non sequitur etiam πατρο- « φόντης μήτηρ dici posse. » [Dindorf.] Cf. Euripide, *Iph. Taur.*, 444 : Κώκα χυλιοναύτα. [Schneidewin.] — Ὡς κλύειν ἐμέ, de telle façon que j'entende : en ma présence. Cf. *OEd. Roi*, 1045 : Ὡστ' ἰδεῖν ἐμέ.

1127. Οὐ δῆτα, τοῖς γε πρόσθεν ἡμαρτημένοις. « Sensus est : Immo maxime « tacendum de ea, propter illa quæ ante « in me peccavit. » [Hermann.] Οὐ δῆτα équivaut donc ici à Σιγᾶν πρέπειν.

1128. Τοῖς γ' ἐφ' ἡμέραν, *propter ea quæ hodie fecit* [Dindorf]. Τοῖς est au même cas que dans la phrase prononcée par Hercule. « Tu ne diras pas les mots que voici : Τοῖς ἐφ' ἡμέραν. »

ΥΛΛΟΣ.

Λέγω. Τέθνηκεν ἀρτίως νεοσφαγῆς. 1130

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Πρὸς τοῦ; Τέρας τοι διὰ κακῶν ἐθέσπισας.

ΥΛΛΟΣ.

Αὐτὴ πρὸς αὐτῆς, οὐδενὸς πρὸς ἐκτόπου.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Οἷμοι· πρὶν ὥς χρῆν σφ' ἐξ ἐμῆς θανεῖν χερός;

ΥΛΛΟΣ.

Κἂν σοῦ στραφείη θυμὸς, εἰ τὸ πᾶν μάθοις.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Δεινοῦ λόγου κατῆρξας· εἶπε δ' ἦ νοεῖς. 1135

ΥΛΛΟΣ.

Ἄπαν τὸ χρῆμ', ἤμαρτε χρηστὰ μωμένη.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Χρήστ', ὦ κάχιστε, πατέρα σὸν κτείνασα δρᾶ;

ΥΛΛΟΣ.

Στέργημα γὰρ δοκοῦσα προσβαλεῖν σέθεν
ἀπήμπλαχ', ὥς προσεῖδε τοὺς ἔνδον γάμους.

TL. 1136. μωμένη. — 1139. ἀπήμπλαχ' (un χ, de première main, au-dessus du x).

NC. 1132. Dindorf (éd. Leipzig) lit, d'après Meineke, ἐντόπου. — 1136. Aux mots ἅπαν τὸ χρῆμ', Nanck substitut très ingénieusement ἀπλοῦν τὸ ῥῆμ'. Cf. Eschyle, *Choéphores*, 553; Euripide, *Hélène*, 979; *Rhécus*, 84; Xénophon, *Anabase*, V, viii, 18. — Μωμένη. « Glossator ζητοῦσα, unde orta suspicio scripsisse poetam μωμένη. Hesychius: Μώμεθα· ζητοῦμεν. Aeschyli scholiastes ad *Choeph.* 43 μωμένα exponit ζητοῦσα. « Vide *OEd. Col.* 836. » [Brunck.] — 1135. Blaydes: εἰπὲ δ' ἄννοεῖς (ἂ ἄννοεῖς). — 1138. Nauck· στέργγθρα. — Hermann: ἔθεν. — Blaydes: φρεσὶν | σαῖς ἡμπλαχ'.

1134. Τέρας τοι διὰ κακῶν ἐθέσπισας. Scholiaste: Ἀπιστον γὰρ διὰ δυσφημιῶν ὥσπερ ἐμαντεύσω. « C'est un prodige que tu m'annonces par ces paroles sinistres. » Ἐθέσπισας fait sans doute allusion à ce que les paroles d'Hyllus ont encore de mystérieux pour Hercule; et il faut peut-être voir un *oxymoron* dans le rapprochement de διὰ κακῶν (équivalent à διὰ δυσφημιῶν) et de ἐθέσπισας, qui désigne proprement un acte religieux.

1132. Πρὸς ἐκτόπου. Scholiaste: Ὑπ ἄλλου, ἔνθου.

1133. Construisez πρὶν σφε θανεῖν... ὥς χρῆν.

1135. Ἦ: ὥσπερ.

1136. Ἄπαν τὸ χρῆμ(α): apposition à la phrase entière ἤμαρτε χρηστὰ μωμένη. « Pour tout dire en un mot, elle a mal fait, voulant bien faire. »

1138-1139. Joignez προσβαλεῖν (σοι) στέργημα σέθεν. Le membre de phrase ὥς προσεῖδε τοὺς ἔνδον γάμους; doit être

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Καὶ τίς τοσοῦτος φαρμακεὺς Τραχινίων; 1140

ΥΛΛΟΣ.

Νέσπος πάλαι Κένταυρος ἐξέπεισέ νιν
τοιῷδε φίλτρῳ τὸν σὸν ἐκμῆναι πόθον.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἰοῦ ἰοῦ δούστηνος, οἴχομαι τάλας.

Ὅλωλ' ὀλωλα, φέγγος οὐκέτ' ἔστι μοι.

Οἱμοι, φρονῶ δὴ συμφορᾶς ἔν' ἔσταμεν. 1145

Ἴθ', ὦ τέκνον· πατήρ γὰρ οὐκέτ' ἔστι σοι·

κάλει τὸ πᾶν μοι σπέρμα σῶν ὁμαιμόνων,
κάλει δὲ τὴν τάλαιναν Ἀλκμήνην, Διὸς

μάτην ἀκοιτιν, ὥς τελευτάαν ἐμοῦ
φήμην πύθησθε θεοσφάτων ὅσ' οἷδ' ἐγώ. 1150

ΥΛΛΟΣ.

Ἄλλ' οὔτε μήτηρ ἐνθάδ', ἀλλ' ἐπακτία

Τίρυνθι συμβέβηκεν ὥστ' ἔχειν ἔδραν,

παίδων δὲ τοὺς μὲν ξυλλαβοῦς' αὐτὴ τρέφει,

TL. 1144. νέσος. — 1150. ὅσος'.

NC. 1144. « On attend φέγγος οὐκέτ' εἰσορῶ. Cf. Euripide, *Hélène*, 531; *Ion*, 853; *Oreste*, 4025. Un copiste a pu être induit en erreur par la fin du vers 1146. Cependant F. W. Schmidt renvoie à Euripide, *Iphigénie à Aulis*, 1281 : Κούκᾱτι μοι πῶς ἢ οὐδ' ἀελίου τόδε φέγγος. » [Nauck.] — 1151-1152. Blaydes : ἐνθάδ' ἔστ', ἀλλ' ἐς πλάκα ἢ Τίρυνθιν βέβηκεν.

rattaché à δοκοῦσα προσβαλεῖν. [Schneidewin.] — Τοὺς ἐνδον γάμους (cf. 843), l'épouse qui est là-dedans. Hyllus veut parler d'Iole.

1140. Joignez τίς Τραχινίων.

1145. Συμφορᾶς ἔν' ἔσταμεν. Cf. *OEd. Roi*, 1442 : Ἴν' ἔσταμεν χρεῖας.

1147. Σπέρμα σῶν ὁμαιμόνων, *fratres tuos*. [Dindorf.]

1149. Μάτην : en ce sens que Jupiter ne montre pas à l'égard d'Hercule les sentiments d'un père. Chez Euripide (*Hercule furieux*, 339), c'est Amphitrion qui s'écrie : ὦ Ζεῦ, μάτην ἄρ' ὁμόγαμόν σ' ἐκ-ησάμην, ἢ μάτην δὲ παῖδός γονε' ἐμοῦ σ' ἐκλήζομεν ἢ σὺ δ' ἦσθ' ἄρ' ἦσσον ἢ ὁό-καις εἶναι φίλος. — Τελευταίαν ἐκκρινάει ἢ (μήτην) τελευταίαν ἐμοῦ πεύσεσθε.

Ce qui, d'ailleurs, ne doit pas être pris à la lettre, puisque Hercule parle d'autre chose à partir du vers 1175. Le scholiaste explique : Τὴν περὶ τῆς τελευτῆς μου φήμην.

1152. Τίρυνθι : ἐν Τίρυνθι. Dindorf renvoie à Diodore, IV, 33-34. — Συμβέβηκεν ὥστ' ἔχειν ἔδραν, il se rencontre qu'elle habite maintenant... Pour cet emploi de ὥστε, cf. *Philoctète*, 656 : Ἀρ' ἔστιν ὥστε κἀγγύθεν θέαν λαβεῖν; Euripide, *Hippolyte*, 705 : Ἄλλ' ἔστι καὶ τῶνδ' ὥστε σωθῆναι, τέκνον. [Schneidewin.]

1153. Ξυλλαβοῦς(α), ayant pris avec elle. Cf. *OEd. Roi*, 971 : Τὰ δ' οὖν παρόντα συλλαβὸν θεσπίσματα ἢ καίται περ' Αἰδῶ Πόλυδος, et la note.

τούς δ' ἂν τὸ Θήβης ἄστρῳ ναίοντας μάθοις·
 ἡμεῖς δ' ὅσοι πάρεσμεν, εἴ τι χρῆ, πάτερ,
 πράσσειν, κλύοντες ἐξυπηρετήσομεν.

1155

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Σὺ δ' οὖν ἄκουε τοῦργον· ἐξήκεις δ' ἵνα
 φανεῖς ὅποιος ὦν ἀνὴρ ἐμὸς καλῆ.
 Ἐμοὶ γὰρ ἦν πρόφαντον ἐκ πατρὸς πάλαι,
 τῶν ἐμπνεόντων μηδενὸς θανεῖν ὑπο,
 ἀλλ' ὅστις Ἄιδου φθίμενος οἰκήτωρ πέλοι.
 Ὅδ' οὖν ὁ θῆρ Κένταυρος, ὡς τὸ θεῖον ἦν
 πρόφαντον, οὕτω ζῶντά μ' ἔκτεινεν θανών.
 Φανῶ δ' ἐγὼ τούτοισι συμβαίνοντ' ἴσα
 [μαντεῖα καινά, τοῖς πάλαι ξυνήγορα],
 ἃ τῶν ὀρέλων καὶ χαμαικοιτῶν ἐγὼ
 Σελλῶν ἐσελθὼν ἄλτος εἰσεγραψάμην

1160

1165

TL. 1156. πράττειν. — 1158. φανῆς. — 1159. πρόσφαντον. — 1160. πρὸς τῶν πνεόντων. — 1161. Ἄιδου, addition interlinéaire de première main. — πέλει, avec οι, de première main, au-dessus de ει. — 1167. εἰσεγρῶν.

NC. 1156-1156. « Le vers 1156 a été évidemment imaginé par un grammairien, qui ne savait pas corriger la leçon fautive du vers précédent. Il fallait écrire : 'Ἡμεῖς δέ σοι πάρεσμεν, εἴ τι χρῆ, πάτερ. » [Nauck.] — « Scriptura legitima tragicorum πράσσω, non « πράττω, summo librorum consensu servatur, præter Trachin. 1156, Philoct. 1449, « Elect. 1026. Quamquam ξύμπραττε legitur *Aj.* 1396. » [Ellendt.] — 1157. Quelques copies : σύ νῦν (Blaydes : σύ νυν). — 1158. Φανεῖς est dans une copie. — 1159. Le lemme de la scholie porte πρόσφαντον. — 1160. La correction est d'Erfurdt. — 1164-1165. La suppression du second de ces vers est due à Dobrée. Au vers 1164, nous gardons la leçon du manuscrit, συμβαίνοντ' ἴσα, à laquelle Wunder et Dindorf substituent συμβαίνοντά σοι. — 1167. Dindorf approuve la conjecture d'Elmsley, εἰσεγραψάμην. Cf. Aristophane, *Oiseaux*, 982. « Εἰσεγραψάμην ex præcedente εἰσελθὼν ortum « videtur. »

1154. Ἄν.... μάθοις. Sous-entendu εἰ πύθοιο : par suite, *scias, scito*. [Schneidewin.]

1157-1158. Τοῦργον, le fait, la chose. Cf. *Ajax*, 284 : Ἄπαν μαθήσῃ τοῦργον ὡς κοινῶνός ὢν. — Ἐξήκεις.... ἵνα φανεῖς, tu es arrivé au moment, le moment est venu pour toi de montrer.... — Ὅποιος ὦν ἀνὴρ ἐμὸς καλῆ. Proprement : « Quel homme tu es, toi qu'on appelle mon fils, » c'est-à-dire « si tu mérites vraiment d'être appelé mon fils. »

1163. Πρόφαντον est pris ici substan-

tivement. Πρόφαντον· λόγιον, θεοπρόπιον, προδεδηλωμένον, dit Hésychius.

1164. Construisez : Συμβαίνοντ' ἴσα τούτοις, se réalisant comme ceux-ci, en même temps que ceux-ci. Pour ce qui regarde συμβαίνειν, Dindorf rapproche 1174; Aristophane, *Chevaliers*, 220 : Χρησμοὶ τε συμβαίνουσι καὶ τὸ Πυθιόν.

1167. Σελλῶν. Il est déjà question des Σελλοὶ dans l'*Iliade*, XVI, 233 : Ζεῦ ἄνα Δωδωνάϊε, Πελασγικῇ, τηλόθι ναίων, Ἰ Δωδώνης μετέων δυσχείμερου· ἀμφὶ δὲ

πρὸς τῆς πατρώας καὶ πολυγλώσσου δρυός,
 ἥ μοι χρόνῳ τῷ ζῶντι καὶ παρόντι νῦν
 ἔφασκε μόχθων τῶν ἐφεστώτων ἐμοὶ
 λύσιν τελείσθαι· κἀδόκουν πράξειν καλῶς.
 Τὸ δ' ἦν ἄρ' οὐδὲν ἄλλο πλὴν θανεῖν ἐμέ·
 τοῖς γὰρ θανοῦσι μόχθος οὐ προσγίγνεται.
 Ταῦτ' οὖν ἐπειδὴ λαμπρὰ συμβαίνει, τέκνον,
 δεῖ σ' αὖ γενέσθαι τῷδε τάνδρῃ σύμμαχον,
 καὶ μὴ 'πιμῆναι τοῦμὸν ὀξύναι στόμα,
 ἀλλ' αὐτὸν εἰκαθόντα συμπράσσειν, νόμον
 κάλλιστον ἐξευρόντα, πειθαρχεῖν πατρί.

1170

1175

ΥΛΛΟΣ.

Ἄλλ', ὦ πάτερ, ταρβῶ μὲν εἰς λόγου στάσιν
 τοιάνδ' ἐπελθὼν, πείσομαι δ' ἅ σοι δοκεῖ.

1180

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἐμβαλλε χεῖρα δεξιάν πρώτιστά μοι.

ΥΛΛΟΣ.

Ὡς πρὸς τί πίστιν τήνδ' ἄγαν ἐπιστρέφεις;

TL. 1176. μὴ παμῆναι, avec an au-dessus du π; puis μὴ 'πιμῆναι. — 1181. ἔμβελλε.

NC. 1168. Blaydes conjecture καλαιᾶς. — 1176. Meineke : μὴ ἀναμῆναι (cf. TL) τοῦμὸν σα μὴ ἀναμῆναι τ' ἄμὸν.

Σελλοὶ] σοὶ ναῖουσ' ὑποφῆται ἀντιπτόποδες χαμαιῦναι. — Εἰσεγγραφάμην: sur la δέλτος dont il a été fait mention au vers 47.

1168. Πρὸς: τῆς πατρώας καὶ πολυγλώσσου δρυός. L'arbre dont il s'agit (le φηγός du vers 171) est qualifié ici πατρώα, comme annonçant la volonté de Jupiter, et πολύγλωσσος, parce que l'on prophétisait d'après les bruits divers que faisaient entendre ses feuilles. [Schneidewin.]

1169. Χρόνῳ τῷ ζῶντι καὶ παρόντι νῦν. On reconnaît ici le ton solennel qui était celui des oracles. [Schneidewin.]

1171. Τελείσθαι: futur. [Dindorf.] — Κἀ(ι) δόκουν, et je croyais.

1174. Λαμπρά. Scholiaste: Φανερά, σαφῆ, πρόδηλα. — Συμβαίνει. Cf. 1164.

1176. Καὶ μὴ 'πιμῆναι τοῦμὸν ὀξύναι στόμα. « De verbo ἐπιμῆναι cum infinitivo conjuncto. cf. Eschyle, *Eu ménides*, 677: Μῖνε δ' ἀκούσαι πῶς ἄγων κρι-

« θήσεται. — Ὄξύναι στόμα. Ut θηλύειν « στόμα (*Ajax*, 651) significat *os mollire*, « i. e. asperitatem linguae lenire, ita non « dubium est, quin ὀξύνειν τοῦμὸν στόμα « sit *acuere os meum*, i. e. facere, ut aspera « sit oratio mea. » [Wunder.]

1177. Αὐτόν, *ultra*. [Schneidewin.]

1178. Ἐξευρόντα, ayant reconnu (ou compris) que la plus belle des lois, c'est celle qui prescrit d'obéir à son père. Ainsi entend Wunder.

1179-1180. Εἰς λόγου στάσιν.... ἐπελθὼν, *in verborum concertationem delatus*. Cf. *OEd. Roi*, 634: Στάσιν γλώσσης. [Schneidewin.]

1181. Ἐμβαλλε χεῖρα δεξιάν. Cf. *Phil.* 813: Ἐμβαλλε χεῖρὸς πίστιν. [Dindorf.]

1182. Ὡς πρὸς τί. Cf. *OEd. Roi*, 1176 (Ὡς πρὸς τί χρεῖας), et la note. — Πίστιν τήνδ' ἄγαν. Scholiaste: Ἀκριδῇ πίστιν. — Ἐπιστρέφεις, « *arguis, incutis, dic-*

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Οὐ θᾶσσον οἴσεις μῆδ' ἀπιστήσεις ἐμοί;

ΥΛΛΟΣ.

Ἴδου προτείνω, κοῦδὲν ἀντειρήσεται.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ὅμνυ Διός νυν τοῦ με φύσαντος κάρα.

1185

ΥΛΛΟΣ.

Ἦ μὴν τί δράσειν; Καὶ τόδ' ἐξειρήσεται;

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἦ μὴν ἐμοὶ τὸ λεχθὲν ἔργον ἐκτελεῖν.

ΥΛΛΟΣ.

Ὅμνυμ' ἔγωγε, Ζῆν' ἔχων ἐπώμοτον.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Εἰ δ' ἐκτὸς ἔλθοις, πημονὰς εὖχου λαβεῖν.

ΥΛΛΟΣ.

Οὐ μὴ λάβω· δράσω γάρ. Εὖχομαι δ' ὅμως.

1190

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Οἶσθ' οὖν τὸν Οἴτης Ζηνὸς ὕψιστον πάγον;

ΥΛΛΟΣ.

Οἶδ', ὥς θυτὴρ γε πολλὰ δὴ σταθεὶς ἄνω.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἐνταῦθα νυν χρὴ τοῦμόν ἐξάραντά σε

σῶμ' αὐτόχειρα, καὶ ξὺν οἷς χρήζεις φίλων,

πολλὴν μὲν ὕλην τῆς βαθυρρίζου δρυὸς

1195

TL. 1183. ἀπιστήσης, avec αι, de première main, au-dessus du second η, et la note γρ. προστήσης ἐμοί, de la main du réviseur. — 1193. ἐνταῦθα νῦν. — ἐξαιρέντά σε.

NC. 1186. On mettait autrefois un simple point après ἐξειρήσεται : de même Madvig et Blaydes. — 1191. Musgrave : Οἴτη. Wakefield : ὕψιστον. — 1193. Les copies portent ἐξάραντα.

« tum ab intorquentibus manu. » [Ellendt.]

1183. Οὐ θᾶσσον οἴσεις μῆδ'... Cf. *Ajax*, 75 et la note.

1186. Καὶ τόδ' ἐξειρήσεται; « Dicetur — ne etiam hoc, quid me facturum jurare « debeam? » [Hermann.]

1191. Τὸν Οἴτης Ζηνὸς.... πάγον, le rocher d'Oëta, consacré à Jupiter. Cf., pour le double génitif, *Philoctète*,

489 : Τὰ Χαλκιδόντος Εὐβοίας σταθμά.

1192. Σταθείς. Cf. 608; *Ajax*, 1171.

1193. Ἐνταῦθα doit être rattaché à ἐμ-
βαλεῖν et à πρῆσαι des vers 1197 et 1199.

1195. Τῆς βαθυρρίζου δρυὸς. Le singulier pour le pluriel. Les détails si précis qui suivent paraissent destinés, suivant la remarque de Schneidewin, à mettre en relief la force d'âme du héros mourant.

κείραντα, πολλὸν δ' ἄρσεν' ἐκτεμόνθ' ὁμοῦ
 ἄγριον ἔλαιον, σῶμα τοῦμόν ἐμβαλεῖν,
 καὶ πευκίνης λαβόντα λαμπάδος σέλας
 πρῆσαι. Γόου δὲ μηδὲν εἰσὶτω δάκρυ,
 ἀλλ' ἀστένακτος κἀδάκρυτος, εἴπερ εἴ
 τοῦδ' ἀνδρὸς, ἔρξον· εἰ δὲ μὴ, μενῶ σ' ἐγὼ
 καὶ νέρθεν ὦν ἀραῖος εἰσαεῖ βαρύς.

1200

ΥΛΛΟΣ.

Οἱμοι, πάτερ, τί εἶπας; Οἶά μ' εἰργασαι.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ὅποια δραστέ' ἐστίν· εἰ δὲ μὴ, πατρός
 ἄλλου γενοῦ τοῦ μηδ' ἐμὸς κληθῆς ἔτι.

1205

ΥΛΛΟΣ.

Οἱμοι μάλ' αὖθις, οἶά μ' ἐκκαλῇ, πάτερ,
 φονέα γενέσθαι καὶ παλαμναῖον σέθεν.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Οὐ δῆτ' ἔγωγ', ἀλλ' ὦν ἔχω παιώνιον
 καὶ μοῦνον ἱατῆρα τῶν ἐμῶν κακῶν.

ΥΛΛΟΣ.

Καὶ πῶς ὑπαίθων σῶμ' ἂν ἰώμην τὸ σόν;

1210

TL. 1210. ὑπαίθων, avec un accent circonflexe au-dessus de αἶ, et un o au-dessus de l'ω, le tout d'origine ancienne.

NC. 1199. Blaydes : μηδὲν ἔξίτω ου μηδενὸς βείτω. — 1203. « Apographorum interpolationes sunt τίν', τί μ', τοῦ. Hiatus τί εἶπας; ut *Philact.* 917, ne apud tragicos quidem « quicquam offensionis habet in hac formula. » [Dindorf.] — Blaydes : ἐργάση.

1196. Ἄρσεν(α) : « Ἰσχυρόν. Cf. *Philact.*, 1435 : Κτύπος ἄρσην. Sexus arborum nulla habetur ratio. » [Bothe.]

1199. Γόου.... δάκρυ.... « Recte additum γόου, quum lacrimae etiam laetantium sint. » [Dindorf.] Wunder cite γεγηθὸς δάκρυον (*Electre*, 1231). — Εἰσίστω « si scriptum a poeta est, de quo du-bitari posse judico, sic explicandum existimem : *Penetret, incidat* (scilicet « in rogum). » [Wunder.]

1201-1202. Μεनῶ σ' ἐγὼ.... ἀραῖος βαρύς ἐκвивавт à μενεῖ σε ἢ ἐμὴ βαρεῖα ἀρά. Cf. 1240 : Ἄλλά τοι θεῶν ἀρά || μενεῖ σ(ε). [Wunder.]

1203. Οἶά μ' εἰργασαι. « Sumit Hyllus « injuria se affectum ab Hercule esse eo, « quod coactus sit ab eo ipsum interficere. » [Wunder.]

1204. Ὅποια δραστέ(α) ἐστίν : sous-entendu εἶπον. — Εἰ δὲ μὴ : sous-entendu δράσεις ἃ εἶπον. [Schneidewin.]

1206. Μάλ' αὖθις. Cf. *Electre*, 1440; *QEd. Col.* 1731. — Οἶα a pour développer les mots φονέα γενέσθαι κτλ. [Schneidewin.] — Ἐκκαλῇ, *protoclas* [Dindorf], est construit ici comme le serait καλεῖται ou ἀναγκάζεις, avec un double accusatif.

1208. Ὦν ἔχω : supplées κακῶν, qui est exprimé au vers suivant.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἄλλ' εἰ φοβῇ πρὸς τοῦτο, τᾶλλα γ' ἔργασαι.

ΥΛΛΟΣ.

Φορᾶς γέ τοι φθόνησις οὐ γενήσεται.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἦ καὶ πυρᾶς πλήρωμα τῆς εἰρημένης;

ΥΛΛΟΣ.

Ὅσον γ' ἂν αὐτὸς μὴ ποτιψαύων χεροῖν·

τὰ δ' ἄλλα πράξω κοῦ καμῇ τοῦμόν μέρος. 1213

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἄλλ' ἀρκέσει καὶ ταῦτα· προσνεῖμαι δέ μοι
χάριν βραχεῖαν πρὸς μακροῖς ἄλλοις διδούς.

ΥΛΛΟΣ.

Εἰ καὶ μακρὰ κάρτ' ἐστὶν, ἐργασθήσεται.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Τὴν Εὐρυτεῖαν οἶσθα δῆτα παρθένον;

ΥΛΛΟΣ.

Ἰόλῃν ἔλεξας, ὥς γ' ἐπεικάζειν ἐμέ. 1220

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἐγνων. Τοσοῦτον δὴ σ' ἐπισκῆπτω, τέκνον·
ταύτην, ἐμοῦ θανόντος, εἴπερ εὐσεβεῖν

TL. 1214. τᾶλλα μ' ἔργασαι. — πρόνειμαι, et au-dessus de ὄν, un σ, d'origine ancienne, ainsi que l'accent aigu. — 1218. κάρτ' : fait de κρατ'. — 1219. πάρνον, avec un θ au-dessus de ρν. — 1220. ὥστ'.

NC. 1216. On écrit généralement πρόσνειμαι. Blaydes : πρόσνειμον. — 1217. Blaydes : μακραις ἄλλαις.

1214. Εἰ φοβῇ πρὸς τοῦτο. Cf. *OEdipe Roi*, 980 : Εἰς τὰ μητρὸς μὴ φοβοῦ νυμφεύματα. *OEdipe à Colone*, 1119 : Μὴ θαύμαζε πρὸς τὸ λιπαρές. [Schneidewin.]

1212. Φορᾶς γέ τοι φθόνησις οὐ γενήσεται signifie, en langage plus noble, la même chose que Οὐδεὶς φθόνος τοῦ φέρειν σι. [Schneidewin.]

1213. Ἦ καὶ πυρᾶς πλήρωμα.... Supprimez ἐργάσῃ, avec Bothe.

1214. Ὅσον.... μὴ, nisi quod non. Cf. *OEd. Roi*, 346 : Ἴσθι γὰρ δοκῶν ἐμοι ||

καὶ ξυμφυτεῦσαι τοῦργον, εἰργάσθαι θ', ὅσον || μὴ χερσὶ καίνων.

1215. Κοῦ καμῇ τοῦμόν μέρος, et tu ne souffriras pas, tu n'auras pas à te plaindre, en ce qui me concerne. *Antigone*, 1062; *OEd. Col.* 1366.

1220. Ὡς γ' ἐπεικάζειν ἐμέ, à ce que je puis conjecturer: ὥς (ἐνδέχεται) ἐπεικάζειν ἐμέ.

1221. Τοσοῦτον δὴ σ' ἐπισκῆπτω. Le double accusatif se retrouve chez Euripide, *Iph. Taur.*, 701 : Πρὸς δεξιᾷ σε τῆσδ' ἐπισκῆπτω τάδε. [Dindorf.]

βούλει, πατρώων ὀρκίων μεμνημένος,
προσθοῦ δάμαρτα, μηδ' ἀπιστήσης πατρί·
μηδ' ἄλλος ἀνδρῶν τοῖς ἐμοῖς πλευροῖς ὁμοῦ
κλιθεῖσαν αὐτὴν ἀντὶ σοῦ λάβῃ ποτὲ,
ἀλλ' αὐτὸς, ὦ παῖ, τοῦτο κήδευσον λέχος.
Πιθοῦ· τὸ γάρ τοι μεγάλα πιστεύσαντ' ἐμοὶ
σμηκοῖς ἀπιστεῖν τὴν πάρος συγχεῖ χάριν.

ΥΛΛΟΣ.

Οἱμοι. Τὸ μὲν νοσοῦντι θυμοῦσθαι κακὸν,
τὸ δ' ὧδ' ὄρᾱν φρονοῦντα τίς ποτ' ἂν φέροι;

1230

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ὡς ἐργασίων οὐδὲν ὦν λέγω θροεῖς.

ΥΛΛΟΣ.

Τίς γάρ ποθ', ἥ μοι μητρὶ μὲν θανεῖν μόνῃ
μεταίτιος σοὶ τ' αὖθις ὡς ἔχεις ἔχειν,
τίς ταῦτ' ἂν, ὅστις μὴ ἔξ ἀλαστόρων νοσοῖ,
ἔλοιτο; κρεῖσσον καμὲ γ', ὦ πάτερ, θανεῖν
ἢ τοῖσιν ἐχθίστοισι συνναλεῖν ὁμοῦ.

1235

TL. 1225. ἐμοῖς (le σ, du x^v siècle) πλευροῖς. — 1226. λάβοι. — 1228. πιθου. — 1230. τῷ (au lieu de τὸ). — 1232. οὐδὲν : écrit deux fois. — 1237. ἐχθίστοισιν.

NC. 1225. « Sepe sic σ omissum, quod uno ducta cum proximo π expressum erat. » [Dindorf.] — 1226. Λάβῃ. « Coniunctivum recte restituit Elmsleius pro λάβοι. Neque enim optat Hercules, sed graviter vetat. » [Dindorf.] — 1228. Πιθοῦ, correction de Brunch. — 1229. Blaydes : σμηκρόν σ', ou τὰ σμίχρ'. — 1230. Wakefield : νοσοῦντα. Blaydes : κενόν. — 1231. Groddeck : τὸ δ' ὧδε ὄρᾱν. — 1233. Blaydes : ἤμου μητρὶ μὲν, ou ἦτις μητρὶ μου.

1223. Πατρώων ὀρκίων, « jurisjurandi « quo patri obstrictus es. » [Dindorf.]

1227. Τοῦτο κήδευσον λέχος, « hanc « sove uxorem, i. e. hanc duc uxorem. » [Wunder.]

1229. Σμηκοῖς, « in rebus minoris momenti. » [Dindorf.] — Συγχεῖ parait être ici le futur employé avec la valeur d'un conditionnel.

1230. Joignez θυμοῦσθαι νοσοῦντι, s'irriter contre un malade. — Ὡδε... φρονοῦντα. Schneidewin : Οὕτω κακῶς φρονοῦντα.

1233. Τίς γάρ ποθ', ἥ... Entendez τίς γάρ ποθ' ἔλοιτο ἂν γῆμαι ἐκείνην, ἥ...

— Θανεῖν : τοῦ θανεῖν. Cf. *Antigone*, 4173 : Οἱ δὲ ζῶντες αἵτιοι θανεῖν.

1234. Μεταίτιος. « Monendum est μεταίτιον dici et eum, qui consors sit « culpæ, sive qui cum aliis in culpa sit « (ut apud Æschylum, *Eumen.* 499 : Αὐτὸς σὺ τούτων οὐ μεταίτιος μέλη, ἢ « ἀλλ' εἰς τὸ πᾶν ἔπραξας, ὡς παναίτιος), « et eum, qui non extra culpam sit, sive « qui auctor facinoris sit. Quo posteriore « significato et hic positum esse μεταίτιον « et v. 260 ex addito nomine μόνοις laço « clarius apparet. Eodem sensu idem posuitum est v. 417. » [Wunder.]

1235. (Ἐ)ξ ἀλαστόρων νοσοῖ « facile

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἄνῃρ ὅδ' ὥς ἔοικεν οὐ νεμείν ἐμοὶ
φθίνοντι μοῖραν· ἀλλὰ τοι θεῶν ἄρ' αὖ
μενεῖ σ' ἀπιστήσαντα τοῖς ἐμοῖς λόγοις. 1240

ΥΛΛΟΣ.

Οἴμοι, τάχ', ὥς ἔοικας, ὥς νοσεῖς, φράσεις.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Σὺ γάρ μ' ἀπ' εὐνασθέντος ἐκκινεῖς κακοῦ.

ΥΛΛΟΣ.

Δεῖλαιος, ὥς ἐς πολλὰ τάπορεῖν ἔχω.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Οὐ γὰρ δικαιοῖς τοῦ φυτεύσαντος κλύειν.

ΥΛΛΟΣ.

Ἄλλ' ἐκδιδαχθῶ δῆτα δυσσεβεῖν, πάτερ; 1245

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Οὐ δυσσέβεια, τοῦ μὲν εἰ τέρψεις κέαρ.

ΤΙ. 1238. νέμειν. — 1240. ἀπιστήσαντι, avec un α, de première main, au-dessus du dernier ι. — 1241. ὧμοι. — 1246. δυσσέβεια : le premier σ entre les lignes.

NC. 1238. Νεμείν, correction de Brunck. — Πατρί, conjecture d'Erfurdt, serait peut-être préférable à ἐμοί. Quant à substituer, avec le même critique et Dindorf, νέμει ou νεμεί à νεμείν, nous n'en voyons pas la nécessité. Voy. aux notes explicatives. — 1244. Αὐτ' ὥς νοσεῖς φανείς. — 1242. Les *apographa* portent ἀπενασθέντος, en un mot. Mais la scholie citée plus bas confirme la leçon de notre manuscrit. Blaydes : σὺ γὰρ κατευνασθὲν τόδ' ἐκκινεῖς κακόν.

« apparet hoc significare : A numine in-
« festo mente privatus sit. » [Wunder.]

1238. Ὡς ἔοικεν..., ut videtur...! Cf. *Antigone*, 1270 : Οἴμ' ὥς ἔοικας ὅψι τῇν δίκην ἰδεῖν. 1278 : Ὡς ἔχων τε καὶ κεκνημένος || ἔοικας ἦκειν. *Ajax*, 384 : Οἴμ' ὥς ἔοικας ὀρθά μαρτυρεῖν ἄγαν.

1239. Μοῖραν, *debitum officium*. [Sinner.] — Θεῶν ἄρ' αὖ « quum dicit execrationem deorum invocatione factam ac
« deinde, quæ hanc consequitur, iram deo-
« rum vindictamque intelligit. » [Hermann.]

1241. Τάχ', ὥς ἔοικας, ὥς νοσεῖς, φράσεις. « Mox verideris ita locuturus ut ægro-
« tas, i. e. insane. Videtur mox etiam ora-
« tio tua vim sensura morbi. » [Bothe.]

1242. Σὺ γάρ μ' ἀπ' εὐνασθέντος ἐκκινεῖς κακοῦ. Scholiaste : Σὺ, φησὶν, ἀναπαράττεις ἀπὸ τοῦ καταπραυνθέντος κακοῦ, μὴ πειθόμενος. Le sens des mots

ἀπ' εὐνασθέντος κακοῦ paraît être : « Post-
« quam malum sopitum est. »

1243. Ὡς ἐς πολλὰ τάπορεῖν ἔχω. Scholiaste : Ἀποπον γὰρ ἐναντιοῦσθαι καὶ παύεσθαι, δι' ὃ ἀπορῶ. « Τὸ ἀπορεῖν pro
« τὴν ἀπορίαν dictum existimo, ut τὸ
« φιλεῖν pro τὴν φιλίαν dixit Sophocles
« *OEd. Col.* 1617 : Τὸ γὰρ φιλεῖν οὐκ
« ἔστιν ἐξ ὅτου πλέον ἢ τοῦδε τάνδρος
« ἔσχε(τε). Videtur ergo hoc dicere : Ὡς
« εἰς πολλὰ ἢ ἀπορία ἔστιν ἦν ἔχω,
« quam multa sunt (ab Hercule Hylo im-
« perata), in quibus quid faciam ambigo. »
[Wunder.] Pour cet emploi de εἰς, v. *Matthiæ*, page 1240.

1244. Οὐ γὰρ δικαιοῖς τοῦ φυτεύσαντος κλύειν. Hyllus ne serait pas irrésolu, s'il suivait les prescriptions de la loi appelée plus haut (1177) νόμος κάλλιστος. [Schneidewin.]

ΥΛΑΟΣ.

Πράσσειν ἄνωγας οὖν με πανδίκως τάδε ;

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἐγωγε· τούτων μάρτυρας καλῶ θεούς.

ΥΛΑΟΣ.

Τοιγὰρ ποιήσω, κούκ ἀπώσομαι, τὸ σὸν
θεοῖσι δεικνύς ἔργον. Οὐ γὰρ ἂν ποτε
κακὸς φανείην σοί γε πιστεύσας, πάτερ.

1250

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Καλῶς τελευτᾷς, κάπῃ τοῖσδε τὴν χάριν
ταχεῖαν, ὦ παῖ, πρόσθε, ὥς πρὶν ἐμπεσεῖν
σπαραγμόν, ἢ τιν' οἴστρον, ἐς πυράν με θῆς.
Ἄγ' ἐγκονεῖτ', αἵρεσθε. Παῦλά τοι κακῶν
αὔτη, τελευτῇ τοῦδε τάνδρὸς ὑστάτη.

1255

ΥΛΑΟΣ.

Ἄλλ' οὐδὲν εἵργει σοὶ τελειοῦσθαι τάδε,
ἐπεὶ κελεύεις κάξαναγκάζεις, πάτερ.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἄγε νυν, πρὶν τήνδ' ἀνακινῆσαι
νόσον, ὦ ψυχὴ σκληρὰ, χάλυβος

1260

TL. 1250. δεικνύς : υς substitué à trois lettres dont il reste les traces suivantes : ὁ. σ.
— 1254. μεθεῖς, changé en μεθῆ; par le copiste lui-même. — 1256. τελευτῇ.

NC. 1249-1250. Heimsæth : σὸν δὲ | θεοῖσι δεικνύς τούργον. Blaydes : τὸ δρᾶν, |
σὸν θεοῖσι δεικνύς τούργον. — 1251. La scholie et les *apographa* portent με θῆς. Cf.
799 (TL). — 1256. Corrigé d'après les *apographa*. Wunder : τάνδρὸς ἴσταται. Blaydes :
τῷδε τάνδρῃ θέσφατος. — 1259. Blaydes : ἀνακινεῖσθαι. — 1260. Nauck : σκληροῦ.

1247. Πανδίκως, *ominino, serio*. [Dindorf.]

1249-1250. Κούκ ἀπώσομαι, et je ne
refuserai pas. (Cf. *Électre*, 944 : Ἄλλ' εἴ
τις ὠφέλειά γ', οὐκ ἀπώσομαι.) Ces mots
forment une parenthesis. Joignez ποιήσω
τὸ σὸν ἔργον : je ferai ce que tu m'or-
donnes, ce qui, par conséquent, est en
réalité ton ouvrage. — Θεοῖσι δεικνύς.
Scholiaste : Διαμαρτυράμενος τοὺς θεούς.

1251. Σοὶ γε πιστεύσας, si je n'ai fait
(ou puisque je n'aurai fait) que t'obéir.

1252. Καλῶς τελευτᾷς. Hercule a dit
plus haut (1136) : Δεινοῦ λόγου κατῆρξας.
[Schneidewin.] — Ἐπὶ τοῖσδε.... πρόσ-
θε, ajoute à cela, fais succéder à cette
promesse. Ainsi comprend Ellendt. Au

vers 767 d'*OEdipe à Colone*, προσθέσθαι
χάριν a un autre sens, celui de *gratificari*.

1256. Τελευτῇ.... ὑστάτη : comme *sa-
premus finis, extrema mors*, etc. Cf. *Ea-
ripide, Andromaque*, 1081 : Ἐσχάτοις
πρὸς τέρμασιν. [Schneidewin.]

1259. Ἄγε νυν. Scholiaste : Ἐαυτὸν
παραθαρρύνει ὥστε μὴ βοᾶν κοιζόμε-
νον εἰς τὴν πυράν. — Ἀνακινῆσαι est
pris ici intransitivement : « Avant que la
maladie se réveille. » [Schneidewin.]

1260. Ὡ ψυχὴ σκληρὰ. Schneidewin
cite Homère : Τέτλαθι δὴ κραδίη, et *Ar-
chiloque* : Θυμὲ, θυμ' ἀμυχάνοις κῆδεσιν
κυκώμενα. — Σκληρὰ, endurcie à la peine.

1260-1261. Χάλυβος λιθοκόλλητον στό-

λιθοκόλλητον στόμιον παρέχουσ',
ἀνάπαυε βοήν, ὥς ἐπίχαρτον
τελέουσ' ἀκούσιον ἔργον.

ΥΛΛΟΣ.

Αἶρετ', ὀπαδοί, μεγάλην μὲν ἐμεῖ
τούτων θέμενοι συγγνωμοσύνην,
μεγάλην δὲ θεοῖς ἀγνωμοσύνην
εἰδότες ἔργων τῶν πρᾶσσομένων,
οἱ φύσαντες καὶ κληζόμενοι

1265

TL. 1261. La syllabe χουσ' jointe au vers suivant. — 1263. τελέως. — [1264. « Hylli « nomen his versibus præfixum.... omissum in ed. Aldina, apographis, et, ut opinor, in « codice. » Note de Dindorf.] — 1266. τε θεῶν.

NC. 1261. « Welckerus λυκοκόλλητον conjecit, collata glossa Hesychii, qui λύκων inter « alia interpretatur τὸν ἐν τοῖς γαλινῶς σίδηρον, et loco Plutarchi *Moral.* pag. 641 F : « Ἰππους λυκοσπάδας ἀπὸ τῶν γαλινῶν τῶν λύκων ἔφασαν ὠνομάσθαι διὰ τὸ θυμοει- « δὲς καὶ δυσκάθεκτον οὕτω σωφρονιζομένους. » [Dindorf.] — 1263. L. Dindorf : τε- « λειούσ'. Cf. *Électre*, 1510 : τῇ νῦν ὁρμῇ τελεωθέν. Τελέους' est une correction de Bil- « lerbeck. — 1264 (et suivants jusqu'à la fin). Le scholiaste attribuait évidemment cette série « finale d'anapestes à Hyllus, comme il résulte de ses annotations sur les vers 1265 et 1269 « (cette dernière reproduite ci-dessous). Nauck attribue à Hercule les vers 1264-1269; au « chœur, les vers 1270-1274. Ceux qui suivent lui paraissent intrus. [Il écrit χαίρετ' au « vers 1264.] Bergk et Dindorf inclinent à retrancher tout le morceau, à partir du vers 1264. « Versu 1263 hæc tragedia finita fuit ab Sophocle, ut videtur, addito, ut in sex reliquis « hujus poetæ et plerisque duorum ceterorum tragicorum fabulis, brevi systemate ana- « pæstico coryphæi, cui vetus interpolator verbosam substituit Hylli orationem, v. 1264- « 1278, ita compositam ut originem suam indicia prodest satis manifestis. » [Dindorf.] — 1266. Δὲ θεοῖς se trouve dans un certain nombre de copies.

μιον, « ferreum saxorum frenum. Compæ- « ratio petita a ferrea compage, qua saxa, « ne hiscant, conjunguntur. » [Bothe.] — Παρέχουσ(α). Supplées τῇ βοῇ, ou plu- « τὸτ τῷ στόματι.

1262-1263. Ὡς ἐπίχαρτον τελέουσ' ἀε- « κούσιον ἔργον. Tous les hommes répugnent « à mourir : l'acte même de quitter volon- « tairement la vie peut toujours être appelé, « en un sens, ἀκούσιον ἔργον. Hercule ræ- « sùre ici son âme troublée, en lui montrant « un sujet de joie dans ce suicide dont l'idée « l'épouvante. La construction est : Ὡς τε- « λέουσ' ἐπίχαρτον (τοῦτο τὸ) ἀκούσιον « ἔργον, ce qui revient à dire : Ἐπίχαρτον « γὰρ ἐστί τοῦτο τὸ ἀκούσιον ἔργον. — « Τελέουσ(α) est au futur.

1264-1265. Ὅπαδοί. Scholiaste : Οὐκ

οἰκείται, ἀλλὰ τοῖς ἀκολουθοῦσιν αὐτῷ « (Hercule) ἐξ Εὐβοίας; φησί. — Μεγάλην « ἐμοὶ τούτων θέμενοι συγγνωμοσύνην, « ayant pris beaucoup d'indulgence à mon « égard, au sujet de ce que vous me voyez « faire.

1266-1267. Θεοῖς : le pluriel pour le « singulier. Le poète n'a en vue qu'un seul « dieu, Jupiter. — Ἀγνωμοσύνην désigne « sans doute ici le contraire de la reconnais- « sance (εὐγνωμοσύνη) ou la rancune. L'ex- « pression ἀγνωμοσύνην εἰδότες paraît cal- « quée sur la locution χάριν εἰδέναι. Nous « disons de même en français *savoir bon gré* « et *savoir mauvais gré*. Au reste, quelque « sens qu'on attribue à cette façon de parler, « il faut reconnaître, avec Blaydes, qu'elle « est étrange et insolite.

πατέρες τοιαῦτ' ἐφορῶσι πάθη.
 Τὰ μὲν οὖν μέλλοντ' οὐδείς ἐφορᾷ,
 τὰ δὲ νῦν ἰστέωτ' οἰκτρὰ μὲν ἡμῖν,
 αἰσχρὰ δ' ἐκείνοις,
 χαλεπώτατα δ' οὖν ἀνδρῶν πάντων
 τῷ τήνδ' ἄτην ὑπέχοντι.
 Λαίπου μῆδὲ σὺ, παρθέν', ἐπ' οἴκων,
 μέγας μὲν ἰδοῦσα νέους θανάτους,
 πολλὰ δὲ πήματα καὶ καινοπαθῆ,
 κοῦδέν τούτων ὁ τι μὴ Ζεὺς.

TL. 1270. ἀπάντων. — 1275. [« In codicibus quædam, tunc illas. » Note de Maderf, éd. d'Oxford. « Hyllo hi veritas continetur in codice. » Note de même, Post. com. 1269.] ἐπ' οἴκων. — 1276. ἰδοῦσα, l'i fait de ci. — νέους θανάτους : joint au vers suivant. — 1277. καὶ manque.

NC. 1269. Nausik rétablit le paradigmatique qui semble nécessaire ici en dérivant : ἐφορᾷ-σιν [πάθη]. — 1270. Wakefield : ἐφορᾷ. Hartung : προσρᾷ. — 1273. Blaydes : χαλεπώ-τατα δ' ἴστ'. — Benedict : ἀλλαν. — Πάντων est dans des copies. — 1275. 'Ἐπ' οἴκων, variante mentionnée dans les scholies. Cf. la note explicative. Wakefield : ἐπ' οἴκων. Vossiius : ἐπ' οἴκων. Blaydes : ἐπίσσω ou ἐπισθην. — 1276. Blaydes : μεγάλων μὲν ἰδοῦσα ἀνδρῶν. — 1277. Kai, supplément de Bentley. Une variante καινοπαθῆ est indiquée dans plusieurs copies et dans le *Laurentianus* même. Steinhart a proposé καὶ νεοπαθῆ. — Hartung rejette les quatre derniers vers.

1269. Τοιαῦτ' ἐφορῶσι πάθη. Scholiaste : Αὐτὸν περιωρῶσι τοιαῦτα πά-σχοντα.

1272. 'Ἐκείνοις. Scholiaste : Τοῖς γεν-νήσασιν.

1273-1274. Χαλεπώτατα δ' οὖν ἀνδρῶν πάντων, κτλ., « at præ omnibus acerbis-
sima viro illi (Herculi) qui hæc nunc pa-
titur. » [Sinner.]

1275. Παρθέν(ς). Cette apostrophe est adressée aux jeunes filles qui composent le chœur, selon le scholiaste, qui interprète comme il suit la variante ἐπ' οἴκων : Τινὲς γράφουσιν ἐπ' οἴκων, τουτέστι, μῆδὲ

ἡμῶς περιλείπεισθε ἐνταῦθα, ἀλλὰ ἀπο-λουθήσατε. Mais il est bien plus probable que παρθένε désigne ici Iole. On comprend que l'auteur, quel qu'il soit, de ce mor-ceau, ait voulu faire assister la fille d'Eurytus à l'expiation du meurtre de son père et de ses frères. [Nous devons cette remar-que à une communication de M. Dübner.] — Νέους, recentes. Cf. 842. [Sinner.] « Mortem dicit Dejaniræ. » [Dindorf.]

1277. Πολλὰ.... καὶ καινοπαθῆ. Cf. 1046 et la note.

1278. Κοῦδέν τούτων ὁ τι μὴ Ζεὺς. Scholiaste : Λαίπει τὸ ἐποίησεν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ



ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Ἀπαγωγὴ Φιλοκτῆτου ἐκ Δήμνου εἰς Τροίαν ὑπὸ Νεοπτολέμου καὶ Ὀδυσσέως καθ' Ἑλένου μαντεῖαν, ὃς κατὰ μαντεῖαν Κάλχαντος, ὡς εἰδὼς χρησμούς συντελοῦντας πρὸς τὴν Τροίας ἄλωσιν, ὑπὸ Ὀδυσσέως νίκτωρ ἐνεδρευθεῖς, δέσμιος ἤχθη τοῖς Ἑλλησιν. Ἡ δὲ σκηνὴ ἐν Δήμνῳ. Ὁ δὲ χορὸς ἐκ γερόντων τῷ Νεοπτολέμῳ συμπλεόντων. Κεῖται καὶ παρ' Αἰσχύλῳ ἡ μυθοποιία. Ἐδιδάχθη ἐπὶ Γλαυκίππου. Πρῶτος ἦν Σοφοκλῆς.

ΥΠΟΘΕΣΙΣ ΕΜΜΕΤΡΟΣ.

Χρύσης Ἀθηνᾶς βωμὸν ἐπιχεχωσμένον,
ἐφ' οὔπερ Ἀχαιοὶς χρησθὲν ἦν θῦσαι, μόνος
Ποίαντος ἤδ' οἱ παῖς ποθ' Ἡρακλεῖ συνών.
Ζητῶν δὲ τοῦτον ναυδάτη δαΐξει στόλῳ,
πληγείς ὑπ' ἔχεως, ἔλιπετ' ἐν Δήμνῳ νοσῶν.
Ἐλενος δ' Ἀχαιοὶς εἴφ' ἀλώσεσθ' Ἴλιον
τοῖς Ἡρακλέους τόξοις παιδί τ' Ἀχιλλέως.
Τὰ τόξ' ὑπῆρχε παρὰ Φιλοκτῆτη μόνῳ
πεμφθεὶς δ' Ὀδυσσεὺς ἀμφοτέρους συνήγαγεν.

Les deux arguments qui précèdent se trouvent dans le *Laurentianus*. Notre texte est celui de Dindorf.

A la sixième ligne de l'argument en prose, le *Laurentianus* porte ὡς παρ' Αἰσχύλῳ au lieu de καὶ παρ' Αἰσχύλῳ, qui se trouve, précédé ou non de δέ, dans d'autres mss. Bergk ajoute par conjecture καὶ παρ' Ἑδριπιδῇ. Mais Blaydes fait observer justement que d'autres tragiques encore avaient fait représenter des pièces sur le même sujet ou, du moins, portant le même titre.

Au premier vers de l'argument métrique, le manuscrit porte ἐν χρυσῇ δούλῳ; au troisième, τόθ' ; au quatrième, στόλον; au lieu de νοσῶν (vers 5), les lettres νο, avec ζτ (c.-à-d. ζήτει) à la marge; au vers 7, τόξοις; au vers 8, τὰ τότ' ὑπεῖρχε.

Glaucippe, dont il est fait mention dans l'argument en prose, était archonte éponyme dans la troisième année de la 92^e olympiade.

ANALYSE MÉTRIQUE.

Πρόλογος (v. 1-134). Dialogue iambique entre Ulysse et Néoptolème.

Πάροδος (135-218). Dialogue en partie lyrique, en partie anapestique, entre le chœur et Néoptolème : trois strophes avec leurs antistrophes.

Ἐπεισόδιον α' (219-675). Dialogue iambique entre Philoctète et Néoptolème (219-390); strophe (391-402); suite du dialogue iambique entre Philoctète et Néoptolème (403-506); antistrophe (507-518); dialogue iambique entre Néoptolème, le chœur et Philoctète (519-541); entre le Marchand et Néoptolème (542-577); entre Philoctète, Néoptolème et le Marchand (578-627); entre Philoctète et Néoptolème (628-675).

Στάσιμον α' (676-729). Deux strophes suivies chacune de son antistrophe.

Ἐπεισόδιον β' (730-826). Dialogue iambique entre Néoptolème et Philoctète.

Στάσιμον β' (827-864). Strophe, suivie de quatre hexamètres dactyliques prononcés par Néoptolème, d'une antistrophe et d'une épode.

Ἐπεισόδιον γ' (865-1080). Dialogue iambique entre Néoptolème et Philoctète (865-974); entre Ulysse et Philoctète (974-1073); couplet iambique de Néoptolème (1074-1080).

Κομμαί (1081-1217). Dialogue lyrique entre Philoctète et le chœur, formant deux strophes suivies chacune de son antistrophe (1081-1169). Suite du même dialogue en vers lyriques irréguliers (1170-1217).

Ἐξοδος (1218-1471). Couplet iambique du chœur (1218-1221); dialogue iambique entre Ulysse et Néoptolème (1222-1260); entre Néoptolème et Philoctète (1261-1292); entre Ulysse et Philoctète (1293-1299); entre Néoptolème et Philoctète (1300-1401); suite du même dialogue en tétramètres trochaïques catalectiques (1402-1408); couplet anapestique, puis iambique, d'Hercule (1409-1444); dialogue anapestique entre Philoctète, Néoptolème, Hercule et le chœur (1445-1471).

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

ΧΟΡΟΣ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ΣΚΟΠΙΟΣ ΩΣ ΕΜΠΟΡΟΣ.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ

Ακτὴ μὲν ἦδε τῆς περιρρύτου χθονὸς
 Λήμνου, βροτοῖς ἄστιπτος οὐδ' οἰκουμένη,
 ἔνθ', ὧ κρατίστου πατὴρ Ἑλλήνων τραφεῖς
 Ἀχιλλέως παῖ Νεοπτόλεμε, τὸν Μηλιά
 Ποιάντος υἷδ' ἐξέθηκ' ἐγὼ ποτε, 5
 ταχθεὶς τόδ' ἔρδειν τῶν ἀνασσόντων ὕπο,
 νόσῳ καταστάζοντα διαβόρῳ πόδα·
 ὅτ' οὔτε λειβῆς ἡμῖν οὔτε θυμάτων
 παρῇν ἐκήλοισ προσθιγεῖν, ἀλλ' ἀγρίαις
 κατεῖχ' αἰεὶ πᾶν στρατόπεδον δυσφημίαις, 10
 βοῶν, στενάζων. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν τί δεῖ
 λέγειν; ἀκμὴ γάρ οὐ μακρῶν ἡμῖν λόγων,
 μὴ καὶ μάθῃ μ' ἤκοντα κάκχέω τὸ πᾶν

TL. 10. κατεῖχετ'.

NC. 10. Κατεῖχ' est dans quelques copies.

3. Βροτοῖς ἄστιπτος οὐδ' οἰκουμένη. Le scholiaste dit avec raison : Ἐν ἐρήμῳ μέρει τῆς Λήμνου ἐξετέθη ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων. En effet, l'île n'était pas tout entière déserte. Cf. Homère, *Iliade*, I, 694; XXI, 40. [Wunder.]

3. Πατὴρ... τραφεῖς. « Genitivus cum participio constructus, ut γεγώς, φύς, « βλαστών construantur, et illud ipsum « verbum apud Æschylum (*Sept.* 702 : « Παῖδες μητέρων τεθρομμένοι) aliosque, « quia participium substantivo cognatum « est, unde hæc structura interdum etiam « verbis adhibetur quorum modos ceteros « vix cum genitivo constructos reperias. » [Dindorf.] — Joignez κρατίστου Ἑλλήνων.

4. Νεοπτόλεμε. so compte pour une diphthongue, ici et au vers 244. — Μηλιά

(contraction de Μηλιά), accusatif singulier de Μηλιάς. On appelait Μηλιεῖς ou Μαλιεῖς, selon les dialectes, les peuples voisins du golfe Maliaque (Μηλὶς λίμνη, *Trachin.* 636), qui leur dut son nom.

8. Ὅτ' : ὅτε. Cf. *Électre*, 38.

10. Κατεῖχε, *irplebat*. [Bothe.] Cf. *Iliade*, XVI, 78-79 : Οἱ δ' ἀλαλητῶν πᾶν πεδὶον κατέχουσι, μάχη νικῶντες Ἀχαιοῖς. Euripide, *Troïennes*, 556-557 : Φοινία.... βοὰ κατεῖχε Περγάμων ἔδρα. — Δυσφημίαις, « verbis male ominatis quæ a sacris « aliena erant. » [Wunder.]

11. Τί δεῖ, à quoi bon ? Cf. *Ajax*, 393.

12. Ἀκμή, le moment opportun pour, le moment de. Cf. *Ajax*, 844; *Électre*, 22.

13. Μὴ καί. Cf. 46. — Ἐχέτω.... σόφισμα, « effandam (c'est-à-dire perdam)

σόφισμα τῷ νιν αὐτίχ' αἰρήσειν δοκῶ.
 Ἄλλ' ἔργον ἤδη σὸν τὰ λοιφ' ὑπηρετεῖν, 15
 σκοπεῖν θ' ὅπου 'στ' ἐνταῦθα δίστομος πέτρα
 τοιάδ', ἵν' ἐν φύχει μὲν ἡλίου διπλῇ
 πάρεστιν ἐνθάκῃσις, ἐν θέρει δ' ὕπνον
 δι' ἀμφοιτρῆτος αὐλίου πέμπει πνοή.
 Βαιὼν δ' ἐνερθεν ἐξ ἀριστερᾶς τάχ' ἄν 20
 ἴδοις ποτὶν κρηναῖον, εἴπερ ἐστὶ σῶν.
 Ἄ μοι προσελθὼν σίγα σήμαιν' εἴτ' ἔχει
 χῶρον πρὸς αὐτὸν τόνδ' ἔτ' εἴτ' ἄλλῃ κυρεῖ,
 ὥς τάπλοισπα τῶν λόγων σὺ μὲν κλύης,
 ἐγὼ δὲ φράζω, κοινὰ δ' ἐξ ἀμφοῖν ἴη. 25

TL. 14. αὐτίχ' : le χ en surcharge; d'abord αὐτίχ'. — 15. λοιφ', avec un φ de première main au-dessous du π. — 16. θ', inséré plus tard, sans doute par le réviseur. — 22. Après ἔχει, deux lettres biffées. — 23. ἔτ' manque. — 24. (au lieu de εἴτ'). — 24. κλύεις. — 25. εἴη.

NC. 22. « Schneidewin substituait, avec Hermann, ἐκαὶ à ἔχει. L'altération est plus profonde; car la fin de vers σήμαιν' εἴτ' ἐκαὶ renferme une faute contre la métrique. Cf. notre note sur OEd. à Col. 664. Peut-être faut-il lire σημαίνεις, ou σημαίνεις (avec Porson). » [Nauck.] Blaydes et Wecklein croient pouvoir justifier la vulgate, le premier par l'élision, le second par la césure qui suit σίγα. — 23-24. 'Ετ' est une addition d'Elmsley. — Les corrections εἴτ' et κλύης proviennent des copies. — 25. 'Ιη est une correction de Camerarius. Le scholiaste paraît avoir connu les deux leçons εἴη et ἴη.

« consilium sollerter et callide excogitatum, » [Schultz], que je ne perde le (fruit du) stratagème. Cf. Théognis, vers 110-114 : Ἦν δ' ἐν ἀμάρτη | τῶν πρόσθεν πάντων ἐκκέχυται φιλότης. Euripide (dans l'*Anthologie* de Stobée, XXIX, 16) : Ὅκνῶ δὲ μόχθων τῶν πρὶν ἐκχεῖται χάριν. Virgile, *Géorgiques*, IV, 494 : « Ibi omnis | effusus labor. »

15. Ἔργον ἤδη σὸν.... c'est maintenant à toi de.... — Τὰ λοιφ' ὑπηρετεῖν, me secourir dans ce qu'il reste à faire. Schneidewin rapproche 143 : Τί σοι χρεὼν ὑπουργεῖν. 330 : Ἀγωγ'.... ἐξελωθήθην. 842 : Κομπεῖν.... ἀτελῇ. *Ajax*, 4096 : Τοιαῦθ' ἀμαρτάνουσιν.... ἔπη.

17-19. Ἴν' ἡλίου διπλῇ πάρεστιν ἐνθάκῃσις, où le soleil donne (littéralement se pose) à deux endroits (dans le cours de la journée).

20. Βαιὼν δ' ἐνερθεν : sous-entendu τῷ ἄντρου, un peu au-dessous de l'autre.

[Wunder.] — Ἐξ ἀριστερᾶς, à gauche. Cf. *Électre*, 7.

21. Εἴπερ ἐστὶ σῶν. En d'autres termes, si la source n'est pas desséchée (comme il arrive fréquemment en Grèce). [Dindorf.]

22-23. Ἄ μοι προσελθὼν κτλ. En d'autres termes : Πρὸς τὸ ἐλθὼν σίγα σήμαινέ μοι εἴτε κατοικεῖ κτλ. Les Latins emploient de même *habere* dans le sens de *habitus*; par exemple Plaute (*Bacchides*, I, 2) : « Quis istic habet. » [Braunck.] On trouve quelquefois, avec πρὸς, l'accusatif dans des phrases où l'on attendrait le datif; par exemple, au vers 315 de l'*Électre* d'Euripide : Πρὸς δ' ἔδρας Ἀσιότιδες | ἐμῶσι στατίζουσ(ι). [Dindorf.]

25. Κοινὰ, des démarches combinées, des efforts tendant à un même but. — Ἴη. Scholiaste : Πονοῖτο, διανύοιτο, προβαίνει. (Le lemme porte εἴη.) Le sens paraît être : « Pour que nous agissions de concert. »

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄναξ Ὀδυσσεῦ, τοῦργον οὐ μακρὰν λέγεις·
δοκῶ γὰρ οἶον εἶπας ἄντρον εἰσορᾶν.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἄνωθεν, ἢ κάτωθεν; οὐ γὰρ ἐννοῶ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τόδ' ἐξύπερθε, καὶ στίβου γ' οὐδεὶς κτύπος.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ὅρα καθ' ὕπνον μὴ καταυλισθεὶς κυρῇ.

30

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὅρῳ κενὴν οἴκησιν ἀνθρώπων δίχα.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οὐδ' ἐνδον οἰκοποιός ἐστί τις τρυφή;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Στιπτή γε φυλλὰς ὥς ἐναυλίζοντί τῳ.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Τὰ δ' ἄλλ' ἔρημα, κοῦδέν ἐσθ' ὑπόστεγον;

TL. 29. τ' (au lieu de γ'). — 32. τροπή. — 33. ἐναυλίζοντι : après ἐν, une lettre biffée. — 34-35. Nulle indication de personnage. — 34. ἄλλ' : fait de ἀέ, à ce qu'il semble, mais de première main.

NC. 29. Γ', correction de Triclinius. — Schneidewin a proposé : καστὶν οὐδὲς ἐντοπος. — 30. Nauck lit κυρῇ, avec Schæfer. — 32. Nous avons admis la correction de Welcker, τρυφή, bien que nous ayons peine à la regarder comme suffisante.

26. Οὐ μακρὰν. On peut suppléer ἀπόν. Le sens est οὐ μακροῦ πόνου διόμενον. Cf. Eschyle, *Agamemnon*, 1650 : Τοῦργον οὐχ ἔκας τόδε. [Schneidewin.]

28. Ἄνωθεν ἢ κάτωθεν : comme ἀνω ἢ κάτω. Cf. *Électre*, 1058 et la note.

29. Τόδ' ἐξύπερθε, la voilà (la caverne) là-haut. [Schneidewin.] — Καὶ στίβου γ' οὐδεὶς κτύπος. « Neoptolemus quum nullum incessus strepitum esse vel nullum incessantis strepitum audiri ait, hoc significat, Ulixem, qui, veritus adhuc ne in antro inesset Philoctetes, procul afuerat, ideoque ne satis quidem cognoscere illud poterat, propius jam accedere posse, quod « Philoctetes non inesse nunc in antro videatur. Nam qui ante antrum stabat si « nullum incedentis strepitum audiebat, in « alterutra versari sententia debebat, ut putaret aut non inesse Philoctetam, aut, « si inesset recubuisse. Prius crediderat

« Neoptolemus, posterius cautior Ulixes reputandum statim monet. Στίβου de incessu dictum ut v. 206. » [Wunder.]

30. Καθ' ὕπνον. Cf. *Trachiniennes*, 970. Mais peut-être vaut-il mieux entendre, avec Seyffert, *dormiendi causa, somnum secutus*. Cf. Xénophon, *Anabase*, III, 6, 2 : ἐσχεδασμένων.... καθ' ἀρπαγὴν.

31. Κενήν. ... ἀνθρώπων δίχα. Cf. *Ajax*, 461 (γυμνὸν φανέντα τῶν ἀριστέων ἄτερ), et la note.

32. Οἰκοποιός. ... τρυφή, un luxe qui fasse de la caverne une habitation. L'expression est du même genre que τρυφήματα, au vers 36, et, au vers 37, θεοσαύρισμα. [Schneidewin.]

33. Στιπτή γε φυλλὰς. Scholiaste : Χαμιστρωσία ἐκ φύλλων, ἡπλωμένη καὶ πατουμένη, ὥς κοιμωμένου ἐπ' αὐτῇ τινός.

34. Τὰ δ' ἄλλ' ἔρημα, « reliquasne loci speluncæ vacuas? » [Wunder.]

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Λυτόξυλόν γ' ἔκπωμα, φλαυρουργοῦ τινος
τεχνήματ' ἀνδρὸς, καὶ πυρεῖ' ὁμοῦ τάδε.

35

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Κείνου τὸ θησαύρισμα σημαίνεις τόδε.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἰοῦ ἰοῦ· καὶ ταῦτά γ' ἄλλα θάλλεται
ράκη, βαρείας του νοσηλείας πλέα.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἄνῃρ κατοικεῖ τούσδε τοὺς τόπους σαφῶς,
χᾶστ' οὐχ ἑκάς που. Πῶς γὰρ ἂν νοσῶν ἀνῆρ
κῶλον παλαιᾷ κηρὶ προσδαίη μακράν;
'Ἄλλ' ἢ ἐπὶ φορβῆς νόστον ἐξεληλυθεν,
ἢ φύλλον εἴ τι νώδυνον κάτοιδ' εἰς που.

40

Τὸν οὖν παρόντα πέμψον εἰς κατασκοπὴν,
μὴ καὶ λάθῃ με προσπεσών· ὥς μᾶλλον ἂν
ἔλοιτό μ' ἢ τοὺς πάντας Ἀργεῖους λαβεῖν.

45

TL. 40. ἀνῃρ. — 47. ἔλοιτο : le second o fait d'un ε.

NC. 36. Brunk a conjecturé : ἀνδρὸς τέχνημα. — 42. Dlaydes a proposé προῦκθαίη. — 43. Burges : φορβήν. — 47. « Il n'est pas nécessaire d'écrire ἔλοιτ' ἐμ'. Hermann dit à ce sujet : « Licet oppositiones valde ament Græci, tamen bene tenendum, ubi aper-
« tom est de quo sermo sit, ærissime pronomen encliticum præferri, oppositionem autem
« in altera tantum parte sententiæ fieri. Sic in illo Homeri *Iliad.* XXXIII, 724 : Ἦ
« μ' ἀνάστῃρ ἢ ἐγὼ σέ. » Cf. 347, 524, 1051, et surtout Bekker (*Homericæ Blatter*,
p. 220 et suivante). [Schneidewin.]

36. Τεχνήματ(α). Cf. Hésiode, *Bouclier*, 313 : Τρίπος, κλυτὰ ἔργα περίφρονος Ἡφαίστιο. *Iliade*, XI, 124 : Χρυσὸν Ἀλεξάνδροιο δεδεγμένους, ἀγαθὰ δῶρα. Virgile, *Énéide*, V, 539 : « Clipeum, Di-
« dymaonis artes. » [Schneidewin.] — Τάδε. Cf. 29.

37. Κείνου τὸ θησαύρισμα σημαίνεις τόδε, « ipsius has dicis divitias. » [Hermann] : ces richesses (ou simplement ces provisions) que tu décris doivent appartenir à l'homme que nous cherchons, à Philoctète.

38. Ἄλλα αἰς ici le sens de l'adverbe *præterea*. [Dindorf.] Cf. *Electre*, 601 et la note.

43. (Ἔ)πὶ φορβῆς νόστον ἐξεληλυθεν, « in viam qua victum quaereret, se con-
« tulit, » ou, plus brièvement : « ad vi-
« ctum quaerendum exiit. » Νόστος, chez

les tragiques, a souvent le sens pur et simple de *via*, *iter*. Cf. Euripide, *Iphig. Aul.*, 966, 1261 ; *Rhesus*, 427. [Hermann.] De φορβῆς νόστον, Schneidewin rapproche les expressions νόστος οἴκου, νόστος γῆς πατρώας, πλοῦς πόντου, *via mortis*.

44. Ἦ φύλλον. Construisez ἢ εἰ κάτ-
οιδέ που φύλλον τι νώδυνον, et enten-
dez comme s'il y avait : Ἦ ἐπὶ νόστον
φύλλου (ou βοτάνης), εἴ τι νώδυνον κά-
τοιδ' εἰς που.

45. Τὸν οὖν παρόντα. Le même qui est
appelé τὸν σκοπὸν au vers 125. [Dindorf.]
Il s'agit du θεράπων qui, dans la tragédie
accompagne constamment les rois. [Schnei-
dewin.]

46. Μὴ καί, *ne adeo*. [Wunder.] Cf.
13; *Antigone*, 278 et 280.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλ' ἔρχεται τε καὶ φυλάσσεται στίβος.
 Σὺ δ' εἴ τι χρήζεις, φράζε δευτέρῳ λόγῳ.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἀχιλλέως παῖ, δεῖσ', ἐφ' οἷς ἐλήλυθας, 50
 γενναῖον εἶναι μὴ μόνον τῷ σώματι,
 ἀλλ' ἦν τι καίνον, ὧν πρὶν οὐκ ἀκήκοας,
 κλύης, ὑπουργεῖν, ὡς ὑπηρέτης πάρει.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί δῆτ' ἄνωγας;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Τὴν Φιλοκτήτου σε δεῖ
 ψυχὴν ὅπως λόγοισιν ἐκκλέψεις λέγων. 55
 Ὅταν σ' ἐρωτᾷ τίς τε καὶ πόθεν πάρει,
 λέγειν, Ἀχιλλέως παῖς· τόδ' οὐχὶ κλεπτέον·
 πλεῖν δ' ὡς πρὸς οἶκον, ἐκλιπὼν τὸ ναυτικόν
 στράτευμ' Ἀχαιῶν, ἔχθος ἐχθήρας μέγα,
 οἷ σ' ἐν λιταῖς στείλαντες ἐξ οἴκων μολεῖν, 60

TL. 55. ἐκκλέψης. — 57. τόδ' : Γό fait de οὗ. — 58. πλεῖς.

NC. 49. Gedike : φράζ' ἐλευτέρῳ. — 50-54. Passage intrus ou alitéré selon Nauck. — 55 Gedike : ψυχὴν ὅπως· δόλοισιν. — 57. Nauck : κρυπτόν. — 58. Πλεῖν, correction de Blaydes.

48. Ἐρχεται. Scholiaste : Ἀπέρχεται ὁ θεράπων εἰς κατασκοπὴν. Pour cette acception de ἔρχομαι, cf. 1181 : Μὴ πρὸς ἀραῖον Διὸς ἔλθης [Dindorf]; *Antigone*, 99. — Φυλάσσεται στίβος. Scholiaste : Φυλαχθήσεται παρ' ἡμῶν ἡ ὁδὸς αὐτοῦ. Cf. *OEd. Roi*, 1500, note; Matthiae, page 981.

49. Δευτέρῳ λόγῳ fait allusion à ce qu'a dit Ulysse au vers 24 : Ὡς τὰπίλοιπα τῶν λόγων σὺ μὲν κλύης, ἡγὼ δὲ φράζω.

50. Ἐφ' οἷς ἐλήλυθας, dans l'affaire pour laquelle tu es venu. Cf. Matthiae, page 1214.

51. Τῷ σώματι : τῇ χειρὶ.

52. Ἦν, quand bien même, καὶ. — Καίνον, nouveau (étranger) pour toi. — Ὡν πρὶν οὐκ ἀκήκοας, parmi les choses qu'il me reste à te dire.

54-55. Σὺ δεῖ ὅπως ἐκκλέψεις. Cf. *Ajax*, 556-557 et la note. — Ὅπως· λόγοισιν ἐκλέψεις λέγων. « Fictis orationibus fallas

« oportet, narrans. » Ἐκκλέπτειν équivaut ici à ἀπατᾶν, ainsi qu'au vers 968. [Schneidewin.] Λέγων, qui paraît être superflu avec λόγοισιν, précise le moment de l'action (*en lui parlant*, c'est-à-dire *quand tu lui parleras*), et prépare ce qui suit. [Dübner.] Mais voy. NC.

57. Λέγειν a ici la valeur d'un impératif. Cf. 1411 : *Électre*, 9. — Ἀχιλλέως παῖς. Sous-entendez εἶναι [Cavallin], ou plutôt· παρῆναι.

58. Ὡς marque ici le but : « Avec le dessein d'aller dans ta patrie. » Cf. *OEd. Roi*, 1174 ; *OEd. à Col.* 71 ; *Trachiniennes*, 1182 ; *Ajax*, 44. [Schneidewin.]

59. Ἐχθος ἐχθήρας μέγα. Cf. *Électre*, 1034 : Οὐδ' αὖ τοσοῦτον ἔχθος ἐχθαίρω σ' ἐγώ.

60. Ἐν λιταῖς, par des prières. Ἐν se met quelquefois devant les noms d'instruments. Cf. 102 : Σὺ δ' ἐν δόλῳ δεῖ μάλ-

μόνην ἔχοντες τήνδ' ἄλωσιν Ἴλιου,
οὐκ ἤξιωσαν τῶν Ἀχιλλείων ὅπλων
ἐλθόντι δοῦναι κυρίως αἰτουμένῳ,
ἀλλ' αὐτ' Ὀδυσσεὶ παρέδοσαν· λέγων δσ' ἂν
θέλης καθ' ἡμῶν ἔσχατ' ἐσχάτων κακὰ.
Τούτῳ γὰρ οὐδέν μ' ἀλγυνεῖς· εἰ δ' ἐργάσῃ
μὴ ταῦτα, λύπην πᾶσιν Ἀργείοις βαλεῖς.
Εἰ γὰρ τὰ τοῦδε τόξα μὴ ληφθήσεται,
οὐκ ἔστι πέρσαι σοι τὸ Δαρδάνου πέδον.
'Ως δ' ἔστ' ἐμοὶ μὲν οὐχί, σοὶ δ' ὀμιλία
πρὸς τόνδε πιστὴ καὶ βέβαιος, ἔκμαθε.
Σὺ μὲν πέπλευκας οὐτ' ἐνορκος οὐδενὶ
οὐτ' ἐξ ἀνάγκης οὔτε τοῦ πρώτου στόλου,
ἐμοὶ δὲ τούτων οὐδέν ἐστ' ἀρνήσιμον.

65

70

TL. 61. μόνην δ'. — 64. αὐτ'. — 66. τούτων. — οὐδέν : le v de la main du rédacteur. — 68. ἀργεῖοις (l' final ensuite biffé).

NC. 61. Δ' manque dans quelques *apographes*. — 66. Τούτῳ γὰρ οὐδέν μ' ἀλγυνεῖς, correction de Buttmann. Dindorf : Τούτων γὰρ οὐδέν ἀλγυνεῖ μ'. L'authenticité de ce vers et des trois suivants paraît très douteuse à Nauck, à cause des vers 112 et suivants, où Néoptolème a tout l'air d'ignorer encore ce dont Ulysse l'instruit ici.

λον ἢ κείσαντ' ἄγειν; 1393 : 'Εν λόγοις κείσιν. *Trachin.* 886; *Antigone*, 961, 1003; *Matthias*, page 764.

61. 'Εχόντες... ἄλωσιν, « habentes ex-pugnandi facultatem. » [Wunder.]

63-64. Entendez : Οὐκ ἤξιωσαν δοῦναι τὰ ὅπλα, ou encore : οὐκ ἤξιωσαν τῶν ὅπλων (ὥστε) δοῦναι. Cf. *Antigone*, 489-490 et la note. — Κυρίως. Bothe, *jure*.

65. 'Εσχατ' ἐσχάτων. Scholiaste : Αἰσχροτάτα. Cf. *OEd. Roi*, 464; *OEd. à Col.*, 1238; *Électre*, 849. [Wunder.]

66-67. Construisez : Εἰ δὲ μὴ ἐργάσῃ ταῦτα. Dindorf cite *Électre*, 992 : Εἰ φρενῶν ἐτύγχαν' αὕτη μὴ κακῶν. — Λύπην πᾶσιν Ἀργείοις βαλεῖς. Βάλλειν est construit de même au vers 1536 des *Phéniciennes* d'Euripide : Σκότον ὕμμαισι σοῖσι βαλῶν.

68-69. Scholiaste : Προτροπτικῶς εἰς τὴν συμμαχίαν οὐ τὸν ἄνδρα, ἀλλὰ ψιλῶς τὰ τόξα ὠνόμασεν· εἰς δὲ τὴν πόρθησιν, τὸν Νεοπτόλεμον.

74. Βέβαιος : comme ἀσφαλής.

72-73. Σὺ μὲν πέπλευκας κτλ. « *Tris* « Ulixes affert, quæ Neoptolemo non sint « cum aliis communia, primum, quod non « juravit se socium belli fore; secundum, « quod non imperio coactus coequebamur « ivit; tertium, quod non fuit in iis qui « primum Trojam oppugnatum profecti « sunt. Horum secundum nihil ad Ulixem, « sed primum et tertium. Nam qui jureja- « rando obstrictus esset, eum non visum « iri Philoctetes redire in patriam, re non- « dum confecta; qui autem in prima navi- « gatione fuisset, in qua expositus est Phi- « loctetes, eum non posse ab illo non hostem « judicari. Itaque τούτων οὐδὲν ad hæc duo « potissimum referendum est. » [Hermann.] Les mots οὐτε ἐξ ἀνάγκης sont mieux expliqués par Wunder : « Non dubium « quin eo respiciatur, quod Ulixes, pater- « facto dolo ejus quo subterfugere expedi- « tionem studuerat, Trojam oppugnatum « proficisci coactus est. » Au vers 1025, Philoctète reprochera à Ulysse de n'avoir pris part à l'expédition que κλοπῇ τε καὶ ναγκῇ ζυγίῃς.

Ὄστ' εἴ με τόξων ἐγκρατὴς αἰσθήσεται,
 75 δλωλα καὶ σέ προσδιαφθερῶ ξυνών.
 Ἄλλ' αὐτὸ τοῦτο δεῖ σοφισθῆναι, κλοπεύς
 ὅπως γενήσῃ τῶν ἀνικητῶν ὅπλων.
 Ἐξοῖδα, παῖ, φύσει σε μὴ πεφυκότα
 τοιαῦτα φωνεῖν μηδὲ τεχνᾶσθαι κακᾶ.
 80 Ἄλλ' ἡδὺ γάρ τοι κτῆμα τῆς νίκης λαβεῖν,
 τόλμα· δίκαιοι δ' αὖθις ἐκφανούμεθα.
 Νῦν δ' εἰς ἀναιδὲς ἡμέρας μέρος βραχὺ
 δός μοι σεαυτὸν, κᾶτα τὸν λοιπὸν χρόνον
 κέκλησο πάντων εὐσεβέστατος βροτῶν. 85

NEOHTOAEΜΟΣ.

Ἐγὼ μὲν οὖς ἂν τῶν λόγων ἀλγῶ κλύων,
 Λαερτίου παῖ, τούσδε καὶ πράσσειν στυγῶ·
 ἔφυν γὰρ οὐδὲν ἐκ τέχνης πράσσειν κακῆς,

TL. 78. γενήσῃ τῶν, d'abord γενήσι. τῶν. — 79. καὶ (au lieu de παῖ). — 81. Au lieu de τοι : τι. — 82. Au lieu de δ' : θ'.

NC. 79. Παῖ, correction d'Erfurdt. « Particula si uti voluisset poeta, non καὶ, sed « μὲν dicendum fuisset. » [Dindorf.] — 81. Avec Dindorf, Bothe, Wunder et Nauck, nous substituons τοι à τι, d'après quelques copies. Ce n'est pas toutefois sans conserver quelques doutes sur la valeur de cette conjecture. Τοι appartient, il est vrai, au style des sentences. Mais la phrase est plus claire avec τι. [Seyffert, dont l'édition est de la même année que la nôtre (1867), a rétabli τι; et cette leçon a été adoptée par Blaydes et par Cavallin.]

75. Τόξων ἐγκρατὴς. Scholiaste : Ἐχων τὰ τόξα.

76. Ὀλωλα : au parfait, bien qu'il s'agisse ici de l'avenir. Cf. 1380; Matthiae, page 1002. Racine a dit de même : « Si ma fille une fois met le pied dans l'Aulide, Elle est morte. » (*Iphigénie*, I, sc. 1.) — Ξυνών « non inutiliter additum est, significans : « Eo quod tecum sim. » [Wunder.]

79-80. Πεφυκότα équivaux à φύσει ὄντα. Mais ce mot perdit peu à peu la force qu'il avait eue à l'origine : c'est ce qui explique l'emploi du datif φύσει, pour mettre en relief l'idée de *nature*. Cf. Euripide, *Bacch.*, 896 : Τὸ τ' ἐν χρόνῳ μακρῷ ἢ νόμιμον ἀεὶ φύσει τε πεφυκότος. Batou (*Fragm. des comiques*, t. IV, p. 499) : Τί τὰργύριον οὐ τιμιώτερον ἢ σαυτῷ τέθεικα; ἢ πέφυκε τῇ φύσει; Philémon (*ibid.*, t. IV, p. 34) : Μειζὼ τὰ κακὰ ποιοῦσι

πολλοὶ ἢ πέφυκα τῇ φύσει. Alexis (*ibid.*, III, 454) : Ταῦτα κατὰ φύσιν πέφυκεν οὕτως. — Pour ce qui regarde la construction de πεφυκότα avec l'infinitif, cf. 88; *Ant.* 523, 688; *Trach.* 440. [Schneidewin.]

81. Schneidewin paraphrase : Ἄλλ' ἡδὺ γάρ τοι κτῆμά (ἐστι τὸ κτῆμα) τῆς νίκης λαβεῖν. Λαβεῖν n'a qu'une valeur accessoire.

82. Δίκαιοι δ' αὖθις ἐκφανούμεθα. On dirait de même en français : « Nous nous montrerons justes une autre fois. »

83. Εἰς ἀναιδέα. Sous-entendez ἔργον, avec Blaydes.

85. Κέκλησο. Une certaine ironie se marque dans le choix de ce mot. [Schneidewin.]

86-87. Ἐγὼ μὲν οὖς ἂν κτλ., « ego « quidem quæ audire indignor, ea etiam « facere recuso. » [Schneidewin.]

οὐτ' αὐτὸς οὐθ', ὡς φασιν, οὐκέρσας ἐμέ.
 Ἄλλ' εἰμ' ἔτοιμος πρὸς βίαν τὸν ἀνδρ' ἄγετε 90
 καὶ μὴ δόλοισιν· οὐ γὰρ ἐξ ἑνὸς ποδὸς
 ἡμᾶς τοσοῦδε πρὸς βίαν χειρώσεται.
 Περμφεῖς γε μέντοι σοὶ ξυνεργάτης ὀκνῶ
 προδότης καλεῖσθαι· βούλομαι δ', ἀναξ, καλῶς
 δρῶν ἐξαμαρτεῖν μᾶλλον ἢ νικᾶν κακῶς. 95

ΟΑΥΣΣΕΥΣ.

Ἐσθλοῦ πατρὸς παῖ, καὐτὸς ὦν νέος ποτὲ
 γλῶσσαν μὲν ἄργον, χεῖρα δ' εἶχον ἐργάτιν·
 νῦν δ' εἰς ἔλεγχον ἐξιὼν ὀρῶ βροτοῖς
 τὴν γλῶσσαν, οὐχὶ τάργα, πάνθ' ἡγουμένην.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί οὖν μ' ἀνωγας ἄλλο πλὴν ψευδῆ λέγετε; 100

ΟΑΥΣΣΕΥΣ.

Λέγω σ' ἐγὼ δόλω Φιλοκτῆτην λαβεῖν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί δ' ἐν δόλω δεῖ μᾶλλον ἢ πείσαντ' ἄγειν;

TL. 92. τοσοῦδε, le premier u changé plus tard en i. — 96. καὐτὸ, un σ ajouté ensuite par le réviseur. — 100. οὖν : d'abord οὐ.

NC. 400. Τί οὖν. « Hiatus pronominis τί frequens in comœdia, neque alienus ab tragœdia, ut docent exempla jam ab aliis collata, Æschyli *Eumen.* 902: Τί οὖν μ' ἀνωγας « τῇδ' ἰφθυμῆσαι χθονί; et ipsius Sophoclis τί ἐστιν in hac fabula (733, 753), et τί « εἰπας (917; *Trach.* 1203). » [Dindorf.] Cependant Nauck adopte la correction de Wakefield, τί μ' οὖν ἀνωγας;

90. Πρὸς βίαν, de vive force. Voy. Matthiæ, page 1255.

91. Ἐξ ἑνὸς ποδός, avec son pied unique, quand il ne peut disposer que d'un seul pied. Cf. *Trachin.* 875 : Ἐξ ἀκινήτου ποδός. OEd. Col., 848 : Οὐκουν ποτ' ἐκ τοῦτον γε μὴ σκῆπτρον ἐτι || ὀδοιπορήσης. *Ajax*, 27 : Ἐκ χειρός. Et plus bas, 710 : Ἐξ ὠκυπόλων.... τόξων. [Schneidewin.]

92. Τοσοῦδε fait allusion aux matelots qui ont accompagné Ulysse et Néoptolème.

93. Γε μέντοι, sans doute, cependant. Cf. 1052; *Antigone*, 495; *Ajax*, 483. [Schneidewin.]

95. Ἐξαμαρτεῖν, ne pas réussir, échouer. Cf. *Electre*, 1039. — Κακῶς, malis arti-

bis. On peut aussi sous-entendre δρῶν.

97. Γλῶσσαν μὲν ἄργον, χεῖρα δ' εἶχον ἐργάτιν. En d'autres termes : « J'ai mieux recourir à la force de mon bras qu'aux artifices de la parole. »

98-99. Εἰς ἔλεγχον. Scholiaste : Εἰς πείραν τῶν πραγμάτων. Cf. OEd. Col. 1297 : Οὐτ' εἰς ἔλεγχον χειρὸς οὐδ' ἔργου μολῶν. Euripide, *Alceste*, 640 : Ἐδειξας εἰς ἔλεγχον ἐξελθὼν δς εἰ. [Schneidewin.] — Ὀρῶ βροτοῖς κτλ. Scholiaste : Διττάλλει τοὺς καθ' ἑαυτὸν ρήτορας ὁ ποιητὴς ὡς διὰ γλώσσης πάντα κατορθοῦντας.

101. Λέγω, jubeo. Cf. *Trachin.* 137, et la note.

102. Ἐν δόλω. Cf. 60.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οὐ μὴ πίθηται· πρὸς βίαν δ' οὐκ ἂν λάβοις.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὕτως ἔχει τι δεινὸν ἰσχύος θράσος;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἴους ἀφύκτους καὶ προπέμποντας φόνον.

105

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ ἄρ' ἐκείνῳ γ' οὐδὲ προσμεῖξαι θρασύ;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οὐ, μὴ δόλῳ λαβόντα γ', ὥς ἐγὼ λέγω.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ αἰσχροὺς ἤγῃ δηλαδὴ ψευδῇ λέγειν;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οὐκ, εἰ τὸ σωθῆναί γε τὸ ψεῦδος φέρει.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πῶς οὖν βλέπων τις ταῦτα τολμήσει λαχεῖν;

110

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ὅταν τι δρᾷς εἰς κέρδος, οὐκ ὀκνεῖν πρέπει.

TL. 403. καίθηται, plus tard corrigé. — 406. Au lieu de οὐδὲ : οὕτε (voy. NC). — 408. Au lieu de δηλαδὴ : δὴ τάδε (δὴ au-dessus de la ligne). — 410. λαχεῖν, puis λαλεῖν.

NC. 404. « Peut-être ἰσχύος κράτος (cf. 594). Θράσος, qui ne va pas ici, provient du vers 406. » [Nauck.] — 405. Meineke propose ἰούς γ' ἀφύκτους. — 406. A en croire le relevé publié par Dindorf, la leçon du *Laurentianus* serait οὕτι. M. Dübner nous apprend que ce n'est là qu'une faute d'impression, et que le *Laurentianus* porte οὕτε. Toutes les copies ont οὐδὲ. — 407. Blaydes : λαθόντα. — 408. Les copies portent δῆτα τὰ, à l'exception du *Laurentianus B*, qui offre la variante δὴ τὰ. Vauvilliers : δῆτα τὸ. Nous écrivons δηλαδὴ avec Cavallin. Cf. *OEd. Roi*, 4501.

404. Οὕτως doit être rattaché à δεινόν. — Ἴσχύος θράσος. « Tantamne, inquit, « virium suarum fiduciam habet? i. e. « tantæne sunt vires, quibus fretus est? » [Hermann.] Nous dirions plutôt que θράσος a ici le sens de ἀσφάλειαν. Cf. 406.

405. Προπέμποντας φόνον, portant la mort au loin.

406. Θρασύ. Scholiaste : Εὐθαρσίς καὶ ἀσφαλής. Wunder cite l'*Iliade*, X, 223 : Μᾶλλον θαλπωρὴ καὶ θαρσαλιώτερον ἔσται. Pindare, *Néméennes*, VII, 50 : Θρασὺ μοι τόδ' εἰπεῖν. Xénophon, *Hell-*

niques, VI, v, 33 : Καὶ τὸ μὲν μὴ πρὸς τὴν πόλιν προσβαλεῖν ἂν ἔτι αὐτοὺς ἤδη τι ἰδόκει θαρραλιώτερον εἶναι. Platon, *Lachès*, page 428 B : Ἠγούμεθα δεινὰ μὲν εἶναι, ἀ καὶ δέος παρέχει, θαρραλία δὲ, ἀ μὴ δέος παρέχει. — Προσμεῖξαι est pris ici intransitivement. Cf. *Trach.* 834.

410. Πῶς.... βλέπων, *quo vultu, qua fronte*. — Τις.... τολμήσει. Entendez : Ἐγὼ τολήσω. — Ταῦτα rappelle les vers 58 et suivants.

411. Εἰς κέρδος, pour un profit. Cf. *Matthæe*, page 4212.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Κέρδος δ' ἔμοι τί τοῦτον ἐς Τροίαν μολεῖν;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Αἰρεῖ τὰ τόξα ταῦτα τὴν Τροίαν μόνα.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ ἄρ' ὁ πέρσων, ὡς ἐφάσκειτ', εἴμ' ἐγώ;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οὐτ' ἂν σὺ κείνων χωρὶς οὗτ' ἐκεῖνα σοῦ.

115

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Θηρατέ' οὖν γίγνοιτ' ἂν, εἴπερ ὦδ' ἔχει.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ὡς τοῦτό γ' ἔρξας δύο φέρῃ δωρήματα.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ποίω; μαθὼν γὰρ οὐκ ἂν ἀρνοίμην τὸ δρᾶν.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Σοφός τ' ἂν αὐτὸς κάγαθὸς κεκλήῃ' ἄμα.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἴτω· ποιήσω, πᾶσαν αἰσχύνην ἀφείξ.

120

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἡ μνημονεύεις οὖν ἅ σοι παρήγεσα;

TL. 416. θηρατέα γίγνοιτ' ἂν. — 418. ποίωι, l'i ensuite biffé; en marge, ποῖω δουλῶς, de la main du réviser. — 419. αὐτὸς. — κεκλησ', sans accent, avec une lettre biffée au-dessus du σ; puis κεκληί', de la main du réviser. — 420. ποιήσω.

NC. 416. θηρατέ' οὖν, correction de Triclinius, rejetée par Nauck, qui propose : Γίγνοιτ' ἂν, εἴπερ ὦδ' ἔχει, θηρατέα. — 417. Blaydes conjecture : δύο φέρῃ τῷδ' ἡματι. — 419. Αὐτὸς, correction de Vauvilliers. — Scholiaste : Κεκληῖο· ἀντι τοῦ κεκλημένου εἴης. — 420. « Ποιεῖν brevi penultima ut *Trachin.* 1249 et sexcenties fere apud Aristophanem « (exempli gratia *Ran.* 1528, 1498), sic et in hac Sophoclis fabula et in ceteris haud raro « invenitur. Atque his locis fere in L. ποτὶν scribitur, sed ita ut i, cum prima manu « scriptum esset, post erasum sit. » [Cavallin.] — 421. Herwerden : Ἡ μνημονεύσεις.

412. ἼΕ; Τροίαν, en Troade. [Wunder.] Cf. *Électre*, 4.

414. Ἐφάσκει(ς), vous disiez (quand ou s'en fites venir de Scyros). [Schneidewin.]

417. Φέρῃ : 2° p. moy. Avant ὡς, il faut suppléer un mot d'approbation, tel que *certainement*. Dans le dialogue grec, quand une personne répond par γάρ ou par une

autre particule de cette espèce, *oui* est sous-entendu. [Dübner.] — Δωρήματα, avantages : comme δῶρα, au vers 362 d'*Électre*.

420. Ἴτω, qu'il en aille ainsi; eh bien donc, soit. Cf. Euripide, *Médée*, 819 : Ἴτω· περισσοὶ πάντες οὖν μέσῳ λόγοι. « Utuntur hac loquendi forma, qui fortiter « aliquid mali tolerare aut periculum subire « decreverunt. » [Wunder.]

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Σάφ' Ἰσθ', ἐπεὶ περ εἰσάπαξ συνήνεσα.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Σὺ μὲν μένων νυν κεῖνον ἐνθάδ' ἐκδέχου,
 ἐγὼ δ' ἄπειμι, μὴ κατοπτειθῶ παρών,
 καὶ τὸν σκοπὸν πρὸς ναῦν ἀποστελῶ πάλιν. 125
 Καὶ δεῦρ', ἐάν μοι τοῦ χρόνου δοκῇ τέ τι
 κατασχολάζειν, αὖθις ἐκπέμψω πάλιν
 τοῦτον τὸν αὐτὸν ἄνδρα, ναυκλήρου τρόποις
 μορφήν δολώσας, ὥς ἂν ἀγνοία προσῇ·
 οὐ δῆτα, τέκνον, ποικίλως αὐδωμένου 130
 δέχου τὰ συμφέροντα τῶν αἰεὶ λόγων.
 Εγὼ δὲ πρὸς ναῦν εἶμι, σοὶ παρεῖς τάδε·
 Ἑρμῆς δ' ὁ πέμπων δόλιος ἡγήσαιο νῶν

TL. 123. νῦν. — 126. χρόνου : après ou, une lettre biffée, σ, à ce qu'il semble. — δοκῇ' ἔτι, l'η fait de εἰ. — 127. αὖτις. — ἐκπέμψω, avec ψω écrit au-dessus par le copiste. — 130. αὖθις μένων, plus tard corrigé.

NC. 126-127. Les corrections δοκῇ τέ τι et αὖθις proviennent des copies. Nauck propose τοῦ χρόνου δοκῇ τέ τι πέρα σχολάζειν. — 129. « Ἀγνοία metri causa pro ἀγνοία. » [Dindorf.] — 131. Blaydes conjecture : τῶν λόγων αἰεὶ.

123. Σάφ' Ἰσθ', ἐπεὶ περ εἰσάπαξ συνήνεσα. « Scilicet μνημονεύειν με τούτων, « ἃ μοι παρήνεσας. Hoc dicit Neoptolemus, se memorem præcepti ab Ulixæ « dati fore, id est, se certo mandata ejus « exsecuturum esse, quum semel promiserit, significans non bis esse promittenda « quæ semel se facturum dixerit. Nam « συνήνεσα est συνεθέμην, ut explicatum « jam a scholiasta est. Cf. *OEd. Col.* 1508. » [Wunder.]

123. Κεῖνον : Philoctète.

126. Ἀποστελῶ : non pas *j'enverrai*, mais simplement *je ferai partir* (cf. 1297). Ulysse doit lui-même regagner le vaisseau, comme il résulte des vers suivants. Pour la signification propre du simple στέλλειν, cf. *Ajax*, 328, note.

126. Τοῦ χρόνου.... τι κατασχολάζειν, « partem temporis ad hoc negotium dati « otia sive nihil agendo perdere. » [Dindorf.]

128-129. Τρόποις, habitu. On peut se représenter le costume dont il s'agit ici, en

se reportant à quelques vers du *Miles gloriosus* de Plaute (IV, 1v, 41), cités par Brunck. — Μορφήν δολώσας. Wunder rapproche Virgile, *Énéide*, I, 683 : « Tu « faciem illius noctem non amplius unam] « falle dolo, et notos pueri puer indus « vultus. » — Ὡς ἂν ἀγνοία προσῇ, afin qu'il soit méconnaissable : précaution utile, pour le cas où Philoctète l'aurait aperçu. Ulysse doit prévenir Néoptolème du travestissement, de peur qu'il n'en soit dupe lui-même.

130. Ποικίλως, versute.

131. Δέχου τὰ συμφέροντα. « Præcipit « Neoptolemo Ulixes, ut ex omni ejus sermone ea potissimum arripiat, quibus « consilium ipsorum adjuvari senserit. » [Wunder.] — Τῶν αἰεὶ λόγων « sunt sermones, quos quoque momento temporis « habiturus est fictus ille nauclerus. [Bothe.]

132. Σοὶ παρεῖς τάδε, rei agenda tibi data potestate. [Ellendt.]

133. Ὁ πέμπων, cujus ductu huc venimus. [Hermann.]

Νίκη τ' Ἀθήνα Πολιάς, ἥ σώζει μ' αἰ.

ΧΟΡΟΣ.

Τί χρὴ τί χρὴ με, δέσποτ', ἐν ξένα ξένον [Scr. 4.] 135
στέγειν, ἥ τί λέγειν πρὸς ἄνδρ' ὑπόπταν;
φράζε μοι.

Τέχνα γὰρ τέχνας ἐτέρας προὔχει
καὶ γνώμα παρ' ὅτῳ τὸ θεῖον 140
Διὸς σκηπτρον ἀνάσσεται.
Σὲ δ', ὦ τέκνον, τόδ' ἐλήλυθεν
πᾶν κράτος ὠγύγιον· τό μοι ἔννεπε
τί σοι χρεῶν ὑπουργεῖν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Νῦν μὲν ἴσως γὰρ τόπον ἐσχατιαῖς
προσιδεῖν ἐθέλεις ὄντινα κεῖται, 145

TL. 134. Ἀθηνᾶ. — 135. χρὴ δεσποτα μ'. — 137-138. Division : φράζε.... |
τέχνας.... — 139. γνώμας. — 140. ἀναγιν. σκεῖται, corrigé plus tard. — 142. ἔννεπε :
après ce, une lettre biffée, peut-être un v. — 144. τόπον : le second o fait d'un α.

NC. 134. « Ἀθῆνα ex Eustathio p. 768, l. 44. » [Dindorf.] — 138. La correction με
δέσποτ' est due à Triclinium.

134. Νίκη. Scholiaste : Οὕτως ἡ πο-
λιούχος Ἀθηνᾶ Νίκη καλεῖται ἐν Ἀττικῇ.
Cf. Euripide, *Ion*, 1528 : Μὰ τὴν παρα-
σκήσουσαν ἄρμασιν ποτε | Νίκην Ἀθάναν
Ζηνὶ γηγενεῖς ἔπει. « La Minerve honorée
sous le nom de *Victoire* avait un temple dans
l'Acropole. Les femmes, maîtresses de la ci-
tadelle, implorent son assistance, au v. 317
de la *Lysistrata* d'Aristophane. » [Brunck.]
— Πολιάς. Ce n'est pas seulement à Athè-
nes, mais encore dans d'autres lieux, comme
Sparte et la Crète, que l'on rendait un culte à
Minerve Πολιάς; ou Πολιούχος. [Wunder.]

135. Ἐν ξένῳ ξένον. Cf. *OEd. Col.*
184 : Ζεῖνος ἐπὶ ξένῳ.

138-140. Construisez : Τέχνα προὔχει
τέχνας ἐτέρας καὶ γνώμας ἐτέρας γνώμα
(ἐκείνου) παρ' ὅ, κτλ., l'habileté et l'intel-
ligence du roi l'emportent sur l'habileté et
l'intelligence des autres hommes. Pour l'el-
lipse de ἐκείνου, cf. 967; *Ajax*, 1050. —
Παρ' ὅτῳ... σκηπτρον ἀνάσσεται, « penes
« quem (cujus manibus) regitur sceptrum. »
Κεῖται ou ἐστὶ, substitué à ἀνάσσεται, se-
rait moins expressif. Cf. *OEd. Col.* 449 :

Σκηπτρα κραίνειν. [Schneidewin.] —
Διός. « Nam sceptra regibus ab Jove dari
« putabantur, opinione jam ab Homero
« saepius memorata. » [Dindorf.]

141. Σέ. Cf. *OEd. C.* 89; *Él.* 893; *Tr.* 259.

142. Πᾶν κράτος, toute-puissance. Cf.
Trachin. 646, note. — Ὀγύγιον. Scholiaste :
Τὸ ἐξ ἀρχῆς τιθέμενον. « Antiquissimum
« dicit imperium per generis successionem
« ad Neoptolemum delatum. » [Dindorf.]
— Τό : comme τῷ, *quamobrem*. Cf. *Iliade*,
XVII, 404 : Τό μιν οὐκοῦτα ἔλκετο θυμῷ |
τεθνάμεν.

144. Ἐσχατιαῖς, à l'extrémité, à la li-
mite extrême de la portée de la vue; au
fond ou au loin. Homère dit indifféremment
ἐπ' ἐσχατιῇ (*Odyssée*, IX, 482) et ἐσχα-
τιῇ (*Iliade*, XI, 524). Cf. les datifs de lieu
ἀγροῖσι et οὐρανῷ (*Électre*, 474 et 313);
Matthiae, page 789.

145. Ὀντινα κεῖται. Cf. Thucydide, I,
37 : Ἡ πόλις αὐτάρχη θέσιν κειμένη.
Chez Sophocle, τόπον, mis pour θέσιν, est
construit de même. Cf. d'ailleurs, *Ajax*,
218, note.

δέρκου θαρσῶν· ὁπότεν δὲ μόλη
 δεινὸς ὀδίτης τῶνδ' ἐκ μελάθρων,
 πρὸς ἐμὴν αἶε χεῖρα προχωρῶν
 πειρῶ τὸ παρὸν θεραπεύειν.

ΧΟΡΟΣ.

Μέλον πάλαι μέλημά μοι λέγεις, ἀναξ, [Antisthenes p. 4.] 150
 φρουρεῖν ὄμμα' ἐπὶ σῶ μάλιστα καιρῷ·
 νῦν δέ μοι
 λέγ' αὐλὰς ποίας ἐνεδρος ναίει
 καὶ χῶρον τίν' ἔχει. Τὸ γάρ μοι
 μαθεῖν οὐκ ἀποκαίριον, 155
 μὴ προσπεσὼν με λάθῃ ποθὲν,
 τίς τόπος, ἢ τίς ἔδρα, τίν' ἔχει στίβον,
 ἐναυλον, ἢ θυραῖον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οἶκον μὲν ὄρᾳς τόνδ' ἀμφίθυρον

TL. 150-154. ἀναξ τὸ σὸν φρουρεῖν (l'u inséré par le réviseur). — 152-153. Division : νῦν.... | ποίας.... — 156. μὴ με λάθῃ προσπεσὼν.

NC. 147. On place généralement la virgule après ὀδίτης, comme lisait le scholiaste. Notre ponctuation est celle de Bothe. — 148. Burges : χεῖρα προχωρῶν. — 150. « Quod « post ἀναξ in codice legitur τὸ σὸν, deleuit Triclinius. Est additamentum interpretis, « qui ne recte quidem est interpretatus. Ὅμμα enim non Neoptolemi, sed chori est interpretandum. » [Dindorf.] — 156. Μὴ προσπεσὼν με λάθῃ, correction de Hermann.

147. Δεινός fait allusion à la fois au sauvagement séjour de Philoctète et aux flèches redoutables dont il est armé. Δεινὸς ὀδίτης τῶνδ' ἐκ μελάθρων, *metuendus vir qui, ex hoc antro abiit* [Hermann], ou plus simplement *viator hujus domus* [Bothe].

148. Πρὸς ἐμὴν.... χεῖρα, « ad manum, « i. e. ut statim uti te possim. » [Hermann.] Selon Blaydes, « ad signa mea manu data. »

149. Τὸ παρὸν θεραπεύειν (sous-entendu *θεράπειμα*), de me rendre le service approprié au besoin du moment.

154. Ὅμμα est ici sujet : Ὅστε τὸ ὄμμα τὸ ἐμὸν φρουρεῖν. [Dübner.] Cf. *Trachin.* 225 : Ὁρῶ, φλαι γυναῖκας, οὐδέ μ' ὀμματος | φρουρὰν παρῆλθε. [Wunder.] — Ἐπὶ σῶ..... καιρῷ, en vue de ton avantage, dans ton intérêt.

153-157. « Αὐλὰς et ἔδραν ad habita-

tionem solemnem Philoctetæ, χῶρον et « τόπον ad locum, in quo tum maxime « versatur, referenda sunt. » [Schultz.] Ναίει peut se dire d'un séjour passager. Cf. *OEd. Col.* 117. Ἐνεδρος, que Schultz interprète *incola, inhabitans*, explique de quel séjour il s'agit. — Τὸ : τοῦτο.

157-158. Τίν' ἔχει στίβον κτλ. « Sane « στίβον ἐναυλον ἢ θυραῖον ἔχειν, *viam* « *intus vel foris habere*, seu *carpere*, nihil « aliud est quam *intus vel foris degere*. » [Bothe.] Ἐναυλος ἢ θυραῖος aurait le même sens.

159-160. Οἶκον ... πετρίνης κοίτης. Proprement : « Une maison où l'on couche sur le roc. » Pour ce qui regarde cet emploi du génitif, voy. *Matthiae*, pages 644-645. Οἶκον πέτρινον signifierait à peu près la même chose.

πετρίνης καίτης.

160

ΧΟΡΟΣ.

Ποῦ γὰρ ὁ τλήμων αὐτὸς ἄπεστιν;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Δῆλον ἔμοιγ' ὥς φορβῆς χρεῖα
στίβον ὀγμεύει τόνδε πέλας που.

Ταύτην γὰρ ἔχειν βιοτῆς αὐτὸν
λόγος ἐστὶ φύσιν, θηροβολοῦντα
πτηνοῖς ἰοῖς σμυγερὸν σμυγερώς,
αὐδὲ τιν' αὐτῷ

165

παιῶνα κακῶν ἐπινωμᾶν.

ΧΟΡΟΣ.

Οἰκτίρω νιν ἔγωγ', ὅπως,
μὴ του κηδομένου βροτῶν
μηδὲ ξύντροπον ὄμμ' ἔχων,
δύστανος, μόνος ἀεὶ,

[Strophe 2.]

170

νοσεῖ μὲν νόσον ἀγρίαν,
ἀλύει δ' ἐπὶ παντί τῳ

χρεῖας ἱσταμένῳ. Πῶς ποτε πῶς δύσμορος ἀντέχει; 175

ὦ παλάμαι θεῶν,

TL. 161. ἄπεστι. — 166. στυγερὸν στυγερώς. — 170. μὴ τοὺς κηδομένους, plus tard corrigé. — 171. μὴ σύντροπον. — 173. νόσον : le second o fait d'un ω. — 175. Division : χρεῖας.... | δύσμορος.... — 176. θνητῶν (au lieu de θεῶν).

NC. 166. Σμυγερὸν σμυγερώς, correction suggérée à Brunck par deux gloses d'Hésychius (Σμυγερὸν· ἐπίπονον, οἰκτρὸν, μοχθηρὸν. Σμυγερώς· ἐπιπόνως), et confirmée par l'interprétation du scholiaste, ἐπιπόνως. — 176. ὦ παλάμαι θεῶν, correction de Lachmann, adoptée par Dindorf et par Nauck.

161. Ἄπεστιν, et non ἐστιν, parce que le chœur a vu déjà que Philoctète n'est pas dans la caverne. [Dindorf.]

163. Τόνδε suppose un geste de Néoptolème. — Πέλας : par la raison donnée aux vers 41-42. Buttmann interprète τόνδε πέλας που : « Hic alicubi in vicinia. »

167-168. Οὐδέ τιν' αὐτῷ παιῶνα κακῶν ἐπινωμᾶν, « neque unquam ei accedere « medicum malorum. » Ἐπινωμᾶν est ici intransitif, comme προσνωμᾶν, au vers 717. [Schneidewin.]

169. Οἰκτίρω νιν.... ὅπως, j'ai pitié de lui (en songeant) comment...

171. Σύντροπον ὄμμα(α) : comme σύνθη-
τες ὄμμα (*Électre*, 902), un visage fami-
lier; c.-à-d. un compagnon de solitude.

174. Ἀλύει équivaut à notre expression familière : « Il ne sait où donner de la tête. » Le scholiaste interprète ἀποραῖ. — Ἐπὶ παντί τῳ (comme τινὶ) χρεῖας ἱστα-
μένῳ. Entendez : Ἐπὶ τῇ ἀεὶ παρούσῃ
χρεῖᾳ [Schneidewin], *quavis necessitate
incidente*. [Martin.] Ἐπὶ, à l'occasion ou
au sujet de. Cf. *Ajax*, 377; *Électre*, 333,
360, 880, 1230, 1298. — Ἱσταμένῳ. Scho-
liaste : Γινομένῳ.

176. Παλάμαι θεῶν, *bras des dieux*,

ὦ δύστανά γενέη βροτῶν
οἷς μὴ μέτριος αἰών.

Οὗτος πρωτογόνων ἴσως

[Ætistrophe 2.] 180

οἴκων οὐδενὸς ὕστερος,

πάντων ἄμμορος ἐν βίῳ

κεῖται μοῦνος ἀπ' ἄλλων

στικτῶν ἢ λασίων μετὰ

θηρῶν, ἐν τ' ὀδύναις ὁμοῦ

185

λιμῶ τ' οἰκτρὸς ἀνήκεστα μεριμνήματ' ἔχων βαρέα.

Ἄ δ' ἀθυρόστομος

ἀχὼ τηλεφανῆς πικρᾶς

οἰμωγᾶς ὑπόκειται.

190

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐδὲν τούτων θαυμαστὸν ἐμοί·

θεῖα γὰρ, εἴπερ κἀγὼ τι φρονῶ,

TL. 486. Division : λιμῶ... μερὶ | μνήματ'.... — 487-488. βαρεῖα δ' ἀθυρόστομος. — 490. ὑπὸ κεῖται, plus tard corrigé.

NC. 481. « Pro οἴκων, ἡκων libri deteriores Suidæ s. v. λασίοις : duo optimi οἴκων. » [Dindorf.] — 483. Burges : μοῦνος ἀπ' ἀνδρῶν. — 487. Nous lisons comme Schneidewin. Βαρέα forme un iambe. — 490. Dindorf lit, avec Hermann, ὑπ' ὀχεῖται; Nauck, avec Pflugk, πικρᾶς οἰμωγᾶς ὑποκλάει. Emperius a conjecturé : πικραῖς οἰμωγαῖσιν ὑπαχέει.

c'est-à-dire, ici, *coups frappés par les dieux*. Schneidewin cite Pindare, *Olympiques*, XI, 24 : Θεοῦ σὺν παλάμῃ. *Pythiques*, I, 48 : Εὐρίσκοντο θεῶν παλάμαις τιμάν. La misérable condition à laquelle l'ami d'Hercule se voit réduit éveille chez le chœur l'idée des vicissitudes humaines.

478-479. Γέννη, les familles. Les Grecs croyaient que les dieux faisaient expier aux enfants non-seulement les crimes, mais encore l'excessive prospérité de leurs pères. Ce dernier préjugé explique les mots οἷς μὴ μέτριος αἰών, que Schneidewin interprète *qui mediocrem sortem excedunt*. Le même rapproche Euripide, *Médée*, 425 : Τῶν γὰρ μετρίων τούνομα νικᾷ. *Ion*, 632 : Εἴη δ' ἱμοίγε μέτρια.

480-484. Πρωτογόνων : εὐγενεστάτων. — Οὐδενός (ἀνδρὸς) ὕστερος, *nulli secundus*. [Schneidewin.]

482. Ἐν βίῳ oppose la vie misérable de Philoctète à son illustre naissance. [Schneidewin.]

483. Μοῦνος ἀπ' ἄλλων. Cf. Homère,

Hymne à Hermès, 493 : Ὁ δὲ ταῦρος ἐβόσκειτο μοῦνος ἀπ' ἄλλων.

484. Les στικτοὶ θῆρες sont des animaux inoffensifs, comme les cerfs et les chevreuils; les λασιοὶ θῆρες sont des bêtes féroces. [Schneidewin.] Ce que dit Schneidewin des στικτοὶ θῆρες est vrai au moins, si nous ne nous trompons, de ceux qui pouvaient exister à Lemnos.

485. Ἐν τ' ὀδύναις ὁμοῦ λιμῶ τ(ε) doit être rattaché directement à οἰκτρός. Schneidewin rapproche *OEd. Roi*, 664 : Ἐν ὄρχῳ μέγαν.

489-490. Τηλεφανῆς πικρᾶς οἰμωγᾶς ὑπόκειται. Il est probable que τηλεφανῆς a ici le sens actif, comme le veut Dübner : Τῇς φαινύσας πικρὰν οἰμωγὴν. Quant à ὑπόκειται, ce mot nous paraît suffisamment expliqué par Bothe : « Sub-jacet ejus querelæ, i. e. ex ea pendet. » Nous interpréterions donc : « L'écho reçoit l'impression de ses douloureux gémissements, et les répète au loin. »

492-493. Construisez : Καὶ γὰρ τὰ

καὶ τὰ παθήματα κείνα πρὸς αὐτὸν
τῆς ὠμόφρονος Χρύσης ἐπέβη,
καὶ νῦν ἂ πονεῖ δίχα κηδεμόνων,
οὐκ ἔσθ' ὥς οὐ θεῶν του μελέτη,
τοῦ μὴ πρότερον τόνδ' ἐπὶ Τροίᾳ
τεῖναι τὰ θεῶν ἀμάχητα βέλη,
πρὶν ἔδ' ἐξήκοι χρόνος, ᾧ λέγεται
χρῆναι σφ' ὑπὸ τῶνδε δαμῆναι.

198

200

ΧΟΡΟΣ.

Εὐστομ' ἔχε, καί.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί τόδε;

TL. 198. παθήματ' ἐκείνα. — 198. Au lieu de ὥς : ὅπως. — 199. Ὡδαται (au lieu de ᾧ λέγεται), plus tard corrigé. — 200. Au lieu de χρῆναι : χρὴν, puis χρῆν. — 201. Division : εὐστομ'.... || προυφάνη....

NC. 198. La correction παθήματα κείνα, de Branch, rétablit la césure. — 198. 'Ω, correction de Porson. Cf. *Ant.* 760. — 200. Χρῆναι est dans la plupart des copies. — 201. Le lemme de la scholie est conforme au texte du manuscrit. Mais l'interprétation qui en suppose la variante εὐ στόμ'. Une glose de Photius citée par Dindorf (εὐ ἔχεν στόμα τὸ εὐφημεῖν, ὡς Εὐκόλις), confirmerait cette leçon, si l'on pouvait être certain que Photius a cité les mots dans l'ordre où ils se trouvaient chez Esoplin.

παθήματα κείνα, (τὰ) τῆς ὠμόφρονος Χρύσης (λέγω), ἐπέβη πρὸς αὐτὸν θεία (θεόθεν πεμφθέντα), καὶ ἂ νῦν πονεῖ οὐκ ἔσθ' ὥς οὐ θεῶν του μελέτη πονεῖ. Pour ce qui regarde θεία, cf. *Ajax*, 186 : "Η-κοι γὰρ ἂν θεία νόσος. — Κἀγώ, formule de modestie. Cf. *Antigone*, 719 : Γνώμη γὰρ εἴ τις κάπ' ἐμοῦ νειωτέρου || πρόσ-εστι. [Schneidewin.] — Παθήματα.... Χρύσης. « Mala ab Chrysa illata dicit, ut « τὰ κείνων κακά, mala ab illis orta (423), « et τὸ κείνων κακόν (511), πότμος δαι- « μόνων (1116). — Χρύσης. Chrysam « dicit nymphetam, cujus in insula cogno- « mine ara fuit, in qua sacra facere oportebat Græcos Trojam navigantes, si ur- « bem expugnare vellent. Eam aram quum « investigasset Philocteta, a serpente, qui « custodierat, vulneratus ubi eamque cau- « sam Lemni est relictus, quæ non procul « a Chrysa dissita insula est. Hanc famam « secutus est Sophocles : alii alia tradide- « runt. » [Dindorf.] Scholiaste : Χρύση, νῆσος; πρὸ τῆς Δήλμου, ἔνθα διέτριβε

Χρύση τις νύμφη, ἣ ἐρασθεῖσα τοῦ Φι-λοκτήτου καὶ μὴ πείσασα κατηράσατο αὐτῷ διὸ καὶ ὠμόφρονα αὐτὴν ἐπέβησαν.

197-198. Τοῦ μὴ.... τεῖναι, *ne inten-dat*. Voir, pour cette construction, Matthiz, page 1122. — Ἐπὶ Τροίᾳ, contre Troie. Cf. *Ajax*, 18; Eschyle, *Agamemnon*, 363 : Ἐπ' Ἀλεξάνδρῳ τείνοντα κάλαι τέξον. — Τεῖναι.... βέλη « abusive dicitur, nam « proprie solus arcus tenditur. Ita etiam « Virgilius, *Æneid.* IX, 590 : Intendisse « sagittas; et pleniore phrasi Horatius. « *Od.* I, xxix, 9 : Doctus sagittas tendere « Sericas || arcu paterno. » [Wakefield.] — Θεῶν désigne ici le seul Apollon, à qui Hercule devait, dit-on, son arc et ses flèches. Cf. Diodore de Sicile, IV, 14; Apollodore, II, iv, 11. [Hermann.]

200. Τῶνδε : τῶν βελῶν. [Schneidewin.]

201. Εὐστομ' ἔχε : comme σίγα ἔχε (268), εὐστόμει, εὐφήμει. Schneidewin cite Hérodote, II, 171 : Περὶ μὲν νυν τοῦτων αἰδοί μοι εὐστομα κείσθω.

ΧΟΡΟΣ.

Προυφάνη κτύπος, [Str. 3.]

φωτὸς σύντροφος ὡς τειρομένου του,

ἢ που τᾷδ' ἢ τᾷδε τόπων.

Βάλλει βάλλει μ' ἐτύμα

205

φθογγά του στίβου κατ' ἀνάγκαν

ἔρποντος, οὐδέ με λάθει

βαρεῖα τηλόθεν αὐδᾶ

τρυσάνωρ· διάσημα γὰρ θρηνεῖ.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄλλ' ἔχε, τέκνον,

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Λέγ' ὅ τι.

ΧΟΡΟΣ.

φροντίδας νέας· [Ant. 3.] 210

ὡς οὐκ ἔξεδρος, ἀλλ' ἔντοπος ἀνὴρ,

οὐ μολπὰν σύριγγος ἔχων,

ὡς ποιμὴν ἀγροδότας,

ἀλλ' ἢ που πταίων ὑπ' ἀνάγκας

215

TL. 202. προφάνη. — 203. του manque. — 204. Ce vers est attribué à Néoptolème, les suivants au chœur. — ἢ που — τᾷδ' ἢ τᾷδε. — 205. ἐτοίμα. — 206. φθογγά : joint au vers précédent. — 209. θροεῖ (au lieu de θρηνεῖ). — 212. ἀνὴρ. — 214. ἀγροδότας. — 215. ἀλλ' ἢ : joint au vers 214.

NC. 203. Του, addition de Porson. — 204. L'attribution est due à Hermann, ainsi que la correction ἢ που ; — τᾷδ' ἢ τᾷδε Blaydes. — 205. Ἐτύμα provient des copies. Nauck : βάλλει βάλλει μὲ τοι φθογγά του στίβου.... — 209. Θρηνεῖ, correction de Dindorf. « Θρηνεῖν et θροεῖν saepe permutata. Cf. ad *Elect.* 853. » — 214. Nauck : ἀγρότας.

202-203. Construisez : Προφάνη κτύπος ὡς σύντροφος φωτὸς του τειρομένου. « Un bruit qui parait être celui d'un homme dans la peine » : « Laborantis co-mes, i. e. proprius ei, » dit Ellendt.

206-207. Construisez : Φθογγά του ἔρποντος κατ' ἀνάγκαν στίβου. « Sæpius « ἀνάγκη cum genitivo consociatur rei cuius « est necessitas molestiaque intelligenda, « ut ὠδίνων ἀνάγκαι. Itaque hoc dicit : « Verus ad me accidit sonitus cuiuspiam « gravi laboriosoque incessu ingredien-tis. » [Hermann.]

209. Τρυσάνωρ. Scholiaste : Ἐπίπονος, ἡ καταπονούσα τὸν ἄνδρα.

210. Φροντίδας νέας. Néoptolème doit se recueillir, pour ne pas manquer aux obligations de son rôle. [Schneidewin.]

213. Μολπὰν ἔχων. Cf. *Ajax*, 319-320 : Ἰόους.... ἔχειν. 203 : Ἐχομεν στοναχάς, et la note sur ce vers. Schneidewin cite encore Homère, *Iliade*, XVIII, 495, et *Hymnes homériques*, II, 7. « Pa-storum læti esse cantus solent. » [Dindorf.]

215. Ὑπ' ἀνάγκας, dolore coactus.

βοᾷ τηλωπὸν ἰῶν,
ἥ ναὸς ἄξενον αὐγά-
ζων ὄρμον· προβοᾷ τι γὰρ δεινόν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἴω ξένοι,
τίνες ποτ' ἐς γῆν τήνδε κἄκ ποίας τύχης 220
κατέσχετ' οὗτ' εὖορμον οὗτ' οἰκουμένην;
Ποίας ἂν ὑμᾶς πατρίδος ἡ γένους ποτὲ
τύχοιμ' ἂν εἰπῶν; Σχῆμα μὲν γὰρ Ἑλλάδος
στολῆς ὑπάρχει προσφιλεστάτης ἐμοί·
φωνῆς δ' ἀκοῦσαι βούλομαι· καὶ μὴ μ' ὄκνω 225
δείσαντες ἐκπλαγῆτ' ἀπηγριωμένον,
ἀλλ' οἰκτίσαντες ἄνδρα δύστηνον, μόνον,
ἔρημον ὧδε κάφιλον, καλούμενον
φωνήσατ', εἴπερ ὥς φίλοι προσήκετε.
Ἄλλ' ἀνταμείψασθ' οὐ γὰρ εἰκὸς οὗτ' ἐμὲ 230
ὕμῶν ἀμαρτεῖν τοῦτό γ' οὐθ' ὑμᾶς ἐμοῦ.

TL. 217-218. Division : ἡ.... αὐγά ζων ὄρμον.... δεινόν. — αὐγάζων : puis αὐγά-
ζον. — 218. γάρ τι (au lieu de τι γάρ). — 220. κἄκ ποίας πάτρας. — 222. πάτρας ἂν
ὕμᾶς (au lieu de ἂν ὑμᾶς πατρίδος).

NC. 218. La transposition est due à Wunder. Cf. Euripide, *Iphig. Taur.* 4036 :
Τὶν' αἰτίαν ἔχουσ'; ὑποπτεύω τι γάρ. — 220. La vulgate est ναυτίλῳ πλάτῃ, leçon de
certains *apographa* où Dindorf voit une simple conjecture de grammairien. Κἄκ ποίας
τύχης est une correction de Nauck, adoptée par Dindorf. Selon ces deux critiques,
πάτρας doit provenir du vers 222. Wecklein : κἄκ ποίας χθονός. — 222. Ποίας ἂν ὑμᾶς
πατρίδος, correction de Dindorf. Wecklein écrit, avec Triclinius : Ποίας πάτρας ἂν ἡ
γένους ὑμᾶς ποτὲ. — 228. Brunck : κακούμενον. Meineke : καλούμενοι. Seyffert : καὶ
φίλων τητώμενον.

217. Ναὸς ἄξενον αὐγάζων ὄρμον.
« Navis inhospitalem stationem dicit quæ
« est in portu inhospitali, atque ob id
« ipsum insolita. » [Hermann.]

220. Ἐκ ποίας τύχης, par suite de
quelle aventure? par quel hasard? Cf. 1326;
Électre, 48; *OEd. Roi*, 4036.

221. Κατέσχετ(ε), avez-vous abordé....?
Cf. 270.

223. Τύχοιμ' ἂν, *veritatem assequar*.
[Wakefield.] Cf. *Él.* 663 : Ἦ καὶ δάμαρτα
τήνδ' ἐπεικάζων κυρῶ ἢ κείνου; — Ἑλ-
λάδος (adjectif) se rapporte à στολῆς.

225-226. Ὀκνῶ δείσαντας. Cf. *OEdipe*
à *Colone*, 1625 : Στήσαι φόβῳ δείσαντας

ἐξαίφνης τρίχας. Dans ces deux passages,
le datif paraît joint au verbe δεῖδω pour en
préciser la signification. Cf. encore *Traché-
niennes*, 176. Mais peut-être vaut-il mieux,
avec Blaydes, faire dépendre ὄκνω de ἐκ-
πλαγῆτε. — (Μὴ μ'....) ἐκπλαγῆτ' ἀπη-
γριωμένον, « ne perterreamini fera et
« agrestis specie mea. » [Hermann.]

228 - 229. Καλούμενον φωνήσατ(ε),
invocantem alloquimini. [Hermann.]

231. Ἀμαρτεῖν : Σοφοκλῆς ἐν *Φιλο-
κτῆτῃ* ἀντὶ τοῦ ἀποτυχεῖν. [Hésychius.]
— Τοῦτό γε. Le manuscrit porte la glose
εἰς τοῦτο. Autre glose : Τῆς προσηγε-
ρίας. [Dindorf.]

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλ', ὦ ξέν', ἴσθι τοῦτο πρῶτον, οὐνεκα
Ἑλληνές ἐσμεν· τοῦτο γὰρ βούλει μαθεῖν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ὦ φιλτατον φώνημα· φεῦ τὸ καὶ λαβεῖν
πρόσφθεγμα τοιοῦδ' ἀνδρὸς ἐν χρόνῳ μακρῷ. 235
Τίς σ', ὦ τέκνον, προσέσχε, τίς προσήγαγεν
χρεία; τίς ὁρμή; τίς ἀνέμων ὁ φιλτατος;
Γέγωνέ μοι πᾶν τοῦθ', ὅπως εἰδῶ τίς εἶ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐγὼ γένος μέν εἰμι τῆς περιρρύτου
Σκύρου· πλέω δ' ἐς οἶκον· αὐδῶμαι δὲ παῖς 240
Ἀχιλλέως, Νεοπτόλεμος. Οἶσθ' ἤδη τὸ πᾶν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ὦ φιλτάτου παῖ πατρός, ὦ φίλης χθονός,
ὦ τοῦ γέροντος θρέμμα Λυκομήδους, τίνι
στόλῳ προσέσχες τήνδε γῆν πόθεν πλέων;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐξ Ἰλίου τοι δὴ τανῦν γε ναυστολῶ. 245

TL. 234. καὶ : surmonté de deux points, qui renvoient à la note marginale, d'une écriture ancienne, καὶ τὸ λαβεῖν. — τίς δ' ἀνέμων. — 245. ὅητα νῦν. — ναυστολῶ (l'i ensuite biffé).

NC. 234. Blaydes : τὸ μὴ λαβεῖν. — Wakefield : Τί σ', ὦ τέκνον, προσέσχε. — 237. Δ' ne se trouve ni dans le *Laurentianus B* ni dans *Suidas* (manuscrit de Paris). — 241. Plusieurs écrivent οἶσθα δῆ, leçon d'une copie. — 245. Burges a proposé Ἐξ Ἰλίου ἦ γὰρ δῆ. — Δὴ τανῦν, correction de Buttman.

233. Τοῦτο : à savoir, si nous sommes vraiment Grecs, comme notre extérieur paraît l'indiquer.

234. Φεῦ. Scholiaste : Θαυμαστικὸν μετ' ἐκπλήξεως τὸ φεῦ ἐνταῦθα. Din-dorf : *Hec quam dulces est...* — Καί, vel, doit être rattaché non à λαβεῖν seul, mais à la locution λαβεῖν πρόσφθεγμα. — Τοιοῦδ' ἀνδρός. Entendez : « D'un Grec. » — Ἐν χρόνῳ μακρῷ, après un long espace de temps.

236. Προσέσχε. Scholiaste : Προσορμίσαι ἐποίησεν. Cf. Euripide, *Alceste*, 479 : Χρεία τίς σε Θεσσαλῶν χόνα | πέμπει;

237. Ὁρμή, dessein, entreprise.

238. Ὅπως εἰδῶ τίς εἶ. Cf. *OEd.* à *Col.* 575 (Τοῦτ' αὐτὸ νῦν διδασχ', ὅπως ἂν ἐκμάθω), et la note.

239. Γένος est à l'accusatif.

243-244. Θρέμμα Λυκομήδους. « In « Scyro, insula maris Aegæi (vid. Euripi- « dem, *Troas*, 90), Deidamia, Lycomedis, « qui insula illi imperabat, filia, Achilli « inter virgines latenti Neoptolemum pe- « pererat. Cf. Apollodorum, III, iii, 8. » [Schultz.] — Στόλῳ, itinere ou causa itineris. Cf. *OEd.* à *Col.* 388 : Τίς σ' ἐξήρην οἴκοθεν στόλος; [Schneidewin.] — Προσέσχες τήνδε γῆν. « Verbum προσέσχειν « sive προσέσχειν, subaudito accusativo

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πῶς εἶπας; Οὐ γὰρ δὴ σύ γ' ἦσθα ναυδάτης
ἡμῖν κατ' ἀρχὴν τοῦ πρὸς Ἴλιον στολίου.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἦ γὰρ μετέσχεες καὶ σὺ τοῦδε τοῦ πόνου;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὡ τέκνον, οὐ γὰρ οἶσθ' αὖ ὄντιν' εἰσορᾷς;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πῶς γὰρ κάτοιδ' ὅν γ' εἶδον οὐδεπώποτε;

250

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐδ' ὄνομ' ἄρ' οὐδὲ τῶν ἐμῶν κακῶν κλέος
ἦσθου ποτ' οὐδὲν, οἷς ἐγὼ διωλλύμην;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὡς μηδὲν εἰδότε ἴσθι μ' ὧν ἀνιστορεῖς.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὡ πόλλ' ἐγὼ μοχθηρὸς, ὦ πικρὸς θεοῖς,
οὐ μηδὲ κληδὼν ὧδ' ἔχοντος ἀκαδε
μηδ' Ἑλλάδος γῆς μηδαμοῦ διτῆλθέ που.
Ἄλλ' οἱ μὲν ἐκβαλόντες ἀνοσίως ἐμέ

255

TL. 246. οὐ δὴ γὰρ σύγ' (ὃς ensuite biffé, et écrit au-dessus de γὰρ par le réviseur). — 251. ἄρ' manque. — 253. ἂν ἴστορεῖς.

NC. 254. 'Αρ', supplément d'Erfurdt. — 256. Hermann : μήθ'. — Blaydes : μηδαμοῖ.... πῶ.

« ναῦν neutraliter vulgo usurpatum, dative cum adsciscit loci, quo quis appellat. » Hunc poeta in accusativum hic mutavit, « qui verbis eundi, veniendi addi solet; » vid. infra, 356 : Κατηγόμην Σίγειον. » [Buttmann.]

248. Πόνου, entreprise.

249. Οὐ γὰρ οἶσθ' αὖ ὄντιν' εἰσορᾷς; Neue rapproche *Trachin.* 321 : Καὶ συμφορὰ τοι μὴ εἰδέναι σέ γ' ἦτις εἰ. La construction la plus simple paraît être : Οὐ γὰρ οἶσθα ὄντινα (ὄντα) εἰσορᾷς με;

250. Πῶς γὰρ κάτοιδ(α) πτλ. Cf. *Électre*, 923 : Πῶς δ' οὐκ ἐγὼ κάτοιδ' ἃ γ' εἶδον ἐμπανῶς;

251-252. Κλέος.... οὐδὲν, aucun nouveau, aucun bruit. — Οἷς ἐγὼ διωλλύμην, développement de τῶν ἐμῶν κακῶν, forme contraste avec κλέος ἦσθου ποτ' οὐδὲν.

253. Ὡς. Cf. *OEd. Roi*, 848, note.

254. Πολλ(ὰ).... μοχθηρὸς, *multum* (ou *valde*) *miser*. Cf. *Antigone*, 1046. Πλεῖστον est employé de même dans *Électre* (1326), et dans *OEdipe à Colone* (720). — Πικρὸς, *ingratus*, *invidus*. Cf. Euripide, *Phéni-ciennes*, 892 et 956.

255. Μηδέ. « Recto dictum μηδέ, non « οὐδέ. Neque enim simpliciter negat, sed « rationem reddit, quippe cujus ne fames « quidem domum pervenerit. » [Dindurf.] Cf. 715; *Antigone*, 697.

256. Μηδαμοῦ. Le verbe de mouvement διτῆλθε paraît exiger ici *μηδαμός*. Selon Wunder, « eadem ratione dictum, quia πρὸς « αἰὲν ἐν κοινῇ et similia. » Cf. *Électre*, 747; *Ajax*, 185, et la note. — Που exprime une conjecture [Seyffert], s'il ne sert seulement qu'à renforcer *μηδαμοῦ*.

γελῶσι σῖγ' ἔχοντες, ἥ δ' ἐμὴ νόσος
 ἀεὶ τέθηλε κάπῃ μείζον ἔρχεται.
 ὦ τέκνον, ὦ παῖ πατρός ἐξ Ἀχιλλέως, 260
 ἔδ' εἴμ' ἐγὼ σοι κεῖνος, δν κλύεις ἴσως
 τῶν Ἡρακλείων ὄντα δεσπότην ὄπλων,
 ὁ τοῦ Ποιάντος παῖς Φιλοκτῆτης, δν οἱ
 δισσοὶ στρατηγοὶ χῶ Κεφαλλήνων ἀναξ
 ἔρριψαν αἰσχυρῶς ὥδ' ἔρημον, ἀγρία 265
 νόσῳ καταφθίνοντα, τῆς ἀνδροφθόρου
 πληγέντ' ἐχίδνης ἀγρίῳ χαράγματι·
 ξὺν ἧ μ' ἐκεῖνοι, παῖ, προθέντες ἐνθάδε
 ὥχοντ' ἔρημον, ἡνίκ' ἐκ τῆς ποντίας
 Χρύσης κατέσχον δεῦρο ναυδάτη στόλῳ. 270
 Τότ' ἄσμενόν μ' ὡς εἶδον ἐκ πολλοῦ σάλου

TL. 259. τέθηλε : après θ, une lettre biffée. — 262. Ἡρακλείων ὄντα : les lettres v ou insérées par le réviseur. — 266. τῆσδ'. — 274. ἄσμενον.

NC. 263. Ποιάντος. « Correpta syllaba prima, ut v. 329, 4264. » [Dindorf.] — 264-270. Le texte paraît amplifié en cet endroit. Mais aucune des réductions proposées n'est complètement satisfaisante. — 266. Τῆς, correction de Daurat. — 267. « Pro ἀγρίῳ, « φοινίῳ apud Eustathium (*Opuscul.*, page 324, l. 49), scriptura fortasse memoriae errore « posita, sed meliore quam ἀγρίῳ, quum modo praecesserit ἀγρία νόσῳ. » [Dindorf.] — 274. ἄσμενον, correction de Louis Dindorf.

259. Γελῶσι. Cf. *Antigone*, 483 et la note. — Σιγ' ἔχοντες, en silence, intérieurement, tout bas (pour ne pas dénoncer eux-mêmes leur scélératesse).

259. Τέθηλε, *viget*. Cf. *Électre*, 280 : Πήματα... | θάλλοντα μάλλον ἢ καταφθίνονθ' ὄρω. — Κάπῃ μείζον ἔρχεται. Cf. Euripide, *Hécube*, 380 : Κάπῃ μείζον ἔρχεται | τῆς εὐγενείας ὄνομα τοῖσιν ἀξίοις.

260. ὦ. Cf. 384, 874, 940, 4312.

264. ὦδ'.... ἐγὼ, moi que voici. Pour le rapprochement de δδε et de κεῖνος, cf. *Électre*, 666 ; *OEd.* à Col. 438.

264. Χῶ (καὶ ὁ) Κεφαλλήνων ἀναξ : et Ulysse. Cf. *Iliade* II, 631 : Αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς ἦγε Κεφαλλήνας μεγαθύμους, | οἱ ρ' Ἰθάκην εἶχον, κτλ. Euripide, *Cyclope*, 403 : Ἰθάκος Ὀδυσσεὺς, γῆς Κεφαλλήνων ἀναξ. Strabon, X, 2 : Κεφαλλήνας δὲ νῦν μὲν τοὺς ἐκ τῆς νήσου τῆς Κεφαλ-

λήνης λέγουσιν, Ὅμηρος δὲ πάντας τοὺς ὑπὸ τῷ Ὀδυσσεύ, ὧν εἰσι καὶ οἱ Ἀκαρναῖες. Et plus bas, 791. [Bothe.]

266. Τῆς ἀνδροφθόρου. « Bene se habet « articulus. Non enim aliqua vipera Phi- « loctetam momorderat, sed δς τὸν ἀκα- « λυπῇ σηκὸν φυλάσσει κρύφιος οἴκου- « ρῶν ὄφις, quae Neoptolemi verba sunt « v. 4327. » [Hermann.]

269-270. Ποντίας Χρύσης : l'île de Chrysé. Cf. 494, note. Dindorf renvoie à Pausanias, VIII, xxxiii, 4.

274. Ἐκ πολλοῦ σάλου, *ex multa maris factatione*. [Brunck.] Pausanias dit, il est vrai, dans le passage mentionné plus haut, que l'île de Chrysé n'était pas fort éloignée de Lemnos ; mais il ajoute que Chrysé n'existait plus de son temps, qu'elle avait été entièrement submergée : c'en est assez pour qu'il soit permis de révoquer en doute la valeur de son témoignage. D'ailleurs po-

εὐδοντ' ἐπ' ἀκτῆς ἐν κατηρερεῖ πέτρῃ,
 λιπόντες φυχονθ' ὅλα φωτὶ δυσμόρῳ
 ῥάκη προθέντες βαιὰ καὶ τι καὶ βορᾶς
 275 ἐπωφέλημα σμικρὸν, οἳ αὐτοῖς τύχοι.
 Σὺ δὲ, τέκνον, πόταν μ' ἀνάστασιν δοκεῖς
 αὐτῶν βεβύτων ἐξαναστήναι τότε;
 ποῖ' ἐκδακρῦσαι, ποῖ' ἀποιμῶσαι κακὰ;
 ὀρῶντα μὲν ναῦς, ἃς ἔχων ἐναυστόλουν,
 280 πάσας βεβύσας, ἄνδρα δ' οὐδέν' ἐντοπόν,
 οὐχ ὅστις ἀρκέσειεν, οὐδ' ὅστις νόσου
 κάμνοντι συλλάβοιτο, πάντα δὲ σκοποῦν
 ἡύρισκον οὐδὲν πλὴν ἀνιᾶσθαι παρὸν,
 τούτου δὲ πολλὴν εὐμάρειαν, ὦ τέκνον.
 Ὅ μὲν χρόνος δὴ διὰ χρόνου προῦβαινέ μοι,
 285 κᾶδε τι βαιᾶ τῇδ' ὑπὸ στέγῃ μόνον
 διακονεῖσθαι. Γαστρὶ μὲν τὰ σύμφορα

TL. 275. κατηρερεῖ, le premier : ensuite biffé. — πέτρῳ. — 277. ἐξ ὕπνου στήναι. — 280. οὐδέν, corrigé plus tard. — 282. συμβάλλοιτο : le premier à biffé, et ἄλλοιτο écrit au-dessus des neuf dernières lettres par le réviseur. — 285. Au lieu de δὲ : οὐν. — πρόβαινε, avec un υ de la main du réviseur, au-dessus de l'α. — 286. βαιῇ. — D'abord τιδ', à ce qu'il semble, puis τῇδ', de la même main.

NC. 275. Πέτρῃ, correction de Blaydes. — 277. La scholie Ἀνάστασιν : νῦν τὴν δὲ ὕπνου ἔγερσιν justifie la correction, due à Meineke. — 285. « Δὴ ex apographis aliquot « restitutum pro οὐν, quod non ex νυν corruptum videtur, sed illatum postquam δὴ ante « διὰ exciderat. » [Dindorf.] — Nauck : διὰ πόνου. — 286. Au lieu de la leçon βαιῇ, Bergk propose μ' αἰεί.

λὺς σάλος peut s'entendre simplement d'une agitation insolite de la mer : il n'en fallait pas davantage pour fatiguer Philoctète, déjà souffrant de sa blessure.

274. Καὶ τι καὶ, et aliquid insuper. Cf. 308.

275. Οἳ αὐτοῖς τύχοι. Littéralement : *Qualia utinam iis contingant!* (s.-ent. *nec quicquam praeterea*).

276-277. Αὐτῶν βεβύτων, eux partis.

278. Entendez : Ποῖα (δάκρυα) ἐκδακρῦσαι, πόλας οἰμωγὰς κακὰς ἀποιμῶσαι. Cf. *Ajax*, 4166 : Τοιαῦτ' ἐνουθέτει. [Schneidewin.]

284. Οὐχ ὅστις ἀρκέσειεν, οὐδ' ὅστις κτλ. « Neque qui opem ferret (ad victum « potissimum quaerendum), neque qui laboranti in morbo curando succurreret.

« Structura verbi συλλαμβάνειν cum dativo personae et genitivo rei apud Aristophanem, *Vesp.* 733 : Νῦν δ' αἶ « παρών τις ἐμπαρή; σοι τῶν θεῶν ἢ συλ- « λαμβάνει τοῦ πράγματος. » [Dindorf.]

283-284. Construisez : Οὐδὲν ἡύρισκον παρὸν πλὴν ἀνιᾶσθαι, τούτου δὲ (τοῦ ἀνιᾶσθαι) πολλὴν εὐμάρειαν. Masgrave pense qu'Horace a voulu imiter ce passage, lorsqu'il a écrit (*Satires*, II, v, 69) : « Inveniatque | nil sibi legatum praeter « plorare suisque. » Πολλὴν εὐμάρειαν. Scholiaste : Ἀδελφὴν καὶ εὐχέρειαν πολλήν.

285. Ὅ μὲν χρόνος δὴ διὰ χρόνου προῦβαινέ μοι, « interea mihi tempus sem- « sim procedebat, die diem excipiente. » [Bruck.]

287. Διακονεῖσθαι « non raro de membra

τόξον τόδ' ἐξηύρισκε, τὰς ὑποπτέρους
 βάλλον πελείας· πρὸς δὲ τοῦθ', ὃ μοι βάλοι
 νευροσπαδῆς ἄτρακτος, αὐτὸς ἂν τάλας 290
 εἰλυόμεν δύστηνον ἐξέλκων πόδα
 πρὸς τοῦτ' ἂν· εἴ τ' ἔδει τι καὶ ποτὸν λαβεῖν,
 καὶ που πάγου χυθέντος, οἷα χεῖματι,
 ξύλον τι θραῦσαι, ταῦτ' ἂν ἐξέρπων τάλας
 ἐμηχανώμην· εἴτα πῦρ ἂν οὐ παρῇν, 295
 ἀλλ' ἐν πέτροισι πέτρον ἐκτρίβων μόλις
 ἔφην' ἄφαντον φῶς, ὃ καὶ σῶζει μ' αἰεί.
 Οἰκουμένη γὰρ οὖν στέγη πυρὸς μέτα
 πάντ' ἐκπορίζει πλὴν τὸ μὴ νοσεῖν ἐμέ.
 Φέρ', ὦ τέκνον, νῦν καὶ τὸ τῆς νήσου μάθης. 300
 Ταύτη πελάζει ναυδάτης οὐδείς ἐκών·
 οὐ γάρ τις ὁρμος ἐστίν, οὐδ' ὅποι πλέων
 ἐξεμπολήσει κέρδος, ἢ ξενώσεται.

TL. 288. τόδ' εὕρισκε. — 290. ἄτρακτος : omis dans le texte, ajouté entre les vers par le copiste. — 294. δύστηνος. — 296. ἐκτρίβων, avec τρι, de la main du réviseur, au-dessus de θλι.

NC. 288. Les copies portent ἐξεύρισκε. — 294. Δύστηνον, correction de Canter. — 293-294. Nauck propose de supprimer le vers 293, et de lire, dans le suivant, ξύλον τε θραῦσαι. — 300. Linwood : καὶ τὰ τῆς. — L'emploi de la 2^e personne du subjonctif après ἔφει est insolite. Les derniers éditeurs écrivent μάθε, leçon de deux copies.

« apparanda dicitur. Hinc Aristophanes, « *Acharn.*, 4017 : « Ἥκουσας ὡς μαγει-
 « ρικῶς ἢ κομφῶς τε καὶ δεικνητικῶς ἢ
 « αὐτῷ διακονεῖται. » [Dindorf.]

288. Ἐξηύρισκε, *parabat, suppeditabat*. Cf. *Trachin.*, 28. [Wunder.]

289. Πρὸς.... τοῦθ' ὃ, *ad id quod* [Bothe], dépend de εἰλυόμεν. — Βάλοι. Sur cet optatif, voy. Matthiae, page 1083.

290. Αὐτός : « dicit, quia non, ut vena-
 « tores, canem habebat, qui praedam ap-
 « portaret. » [Hermann.] — Ἄν marque
 ici répétition. Voy. Matthiae, page 1272.

292. Πρὸς τοῦτ' ἂν « repetit ex versu
 « 289, propter verba multa interposita. » [Dindorf.]

293. Πάγου χυθέντος, οἷα χεῖματι,
 « si quando glacies diffusa erat super
 « terram, ut in bieme fieri solet. » [Din-
 « dorf.]

294. Ξύλον τι θραῦσαι, briser un peu
 de bois (pour me chauffer).

297. Ἄφαντον φῶς, la flamme cachée
 (dans la pierre). Cf. Virgile, *Georgiques*,
 I, 438 : « Ut silicis venis abstrusum exen-
 « deret ignem. »

298. Οἰκουμένη.... στέγη, la demeure
 que j'habite. — Πυρὸς μέτα, pourvu
 que j'aie du feu, quand j'ai du feu. Ce
 vers, joint au premier hémistiche du sui-
 vant, a l'apparence d'une maxime géné-
 rale : il est interprété comme tel par le
 scholiaste et la plupart des commentateurs
 modernes.

300. Μάθης est au subjonctif comme
 équivalant à εἰπω.

303. Ἐξεμπολήσει κέρδος, « negotiando
 « lucrum faciet. » [Dindorf.] Cf. *Trachin.*
 93. — Ξενώσεται. Scholiaste : Καταχθή-
 σεται ὡς ξένος.

Οὐκ ἐνθάδ' οἱ πλοῖ τοῖσι σῴζροσιν βροτῶν.
 Τάχ' οὖν τις ἄκων ἔσχε· πολλὰ γὰρ τάδε 305
 ἐν τῷ μακρῷ γένοιτ' ἂν ἀνθρώπῳ χρόνῳ.
 Οὐτοὶ μ', ὅταν μόλωσιν, ὦ τέκνον, λόγοις
 ἔλεοῦσι μὲν, καὶ πού τι καὶ βορᾶς μέρος
 προσέδωσαν οἰκτίραντες, ἥ τινα στολὴν·
 ἐκεῖνο δ' οὐδεὶς, ἥνικ' ἂν μνησθῶ, θέλει, 310
 σῶσαί μ' ἐς οἴκους, ἀλλ' ἀπόλλυμαι τέλας
 ἔτος τόδ' ἤδη δέκατον ἐν λιμῷ τε καὶ
 κακοῖσι βόσκων τὴν ἀδηφάγον νόσον.
 Τοιαῦτ' Ἀτρεΐδαι μ' ἦ τ' Ὀδυσσέως βία,
 ὦ παῖ, δεδράκασ', οἱ' Ὀλύμπιοι θεοὶ 315
 δοῖέν ποτ' αὐτοῖς ἀντίποιν' ἐμοῦ παθεῖν.

ΧΟΡΟΣ.

Ἔοικα κἀγὼ τοῖς ἀφιγμένοις ἴσα
 ξένους ἐποικτίρειν σε, Πόλιαντος τέκνον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐγὼ δὲ καὶ τὸς τοῖσδε μάρτυς ἐν λόγοις

TL. 304. σῴζροσι. — 305. τίς. — 306. ἂν : inséré par le réviseur. — ἀνθρώπων. — 308. κῆπον. — 315. οἴς. — 316. ἀντάποιν'. — 319. λόγοις : avec εἰ, de première main, au-dessus de οἴς.

NC. 304. Bergk révoque en doute l'authenticité de ce vers. — 306. Ἀνθρώπων provient d'une conjecture de Blaydes. — 312-313. Burges a conjecturé ἐν λιμῷ, τέκνον, Κακοῖς τε. — Wecklein : κόποισι. — Blaydes : τήνδ'. — 315. Οἱ' est une correction de Porson. — 316. Ἀντίποιν' est dans quelques copies. — 319. Au lieu de ἐν, Gernhard a proposé ἄν.

305. Τάχ' οὖν τις ἄκων ἔσχε, « i. e. « fortasse igitur, iniquis, aliquis invitatus appulit. Ex mente enim Neoptolemi hæc « dicuntur, quem paulo post (v. 307) « compellat Philocteta. Ἔσχε dictum ut « apud Homerum (Od. III, 482) : Αὐτὰρ « ἔγωγε Πύλονδ' ἔχον. » [Dindorf.] — Τάδε. « Quæ contra hominum voluntatem « accidunt. » [Schultz.]

306. Ἐν τῷ μακρῷ.... χρόνῳ. Cf. Hérodote, V, 9 : Γίνοιτο δ' ἂν πᾶν ἐν τῷ μακρῷ χρόνῳ.

309. Προσέδωσαν. « Observanda alternatio presentis et aoristi (ἔσχε... ἔλεοῦσι... « προσέδωσαν.... θέλει). Presenti tempore « quod semper factum, aoristo quod ali-

« quando factum significatur. » [Wander.]

310. Ἡνίκα ἂν μνησθῶ, lorsque j'en parle.

313. Ἀδηφάγον, edacem, insatiabilem. [Schultz.]

315. Οἱ(α). Cf. 275.

316. Ἀντίποινα(α). Scholiaste : Ἄπο-
βῆτα. Cf. *Electre*, 592. Schneidewin : « En punition de ce qu'ils m'ont fait. »

317. Ἔοικα, decet me. [Bothe.] Selon Schneidewin et Blaydes, *videor mihi*. — Ἴσα est pris adverbiallement : « non minus, « ut verba accipit Philocteta; non magis, « ut sentit ipse chorus. » [Cavallin.]

319. Τοῖσδε.... ἐν λόγοις, « in his quæ « dicis, de his quæ dicis. » [Sinner.]

ὥς εἶς' ἀληθεῖς οἶδα, συντυχὼν κακῶν
ἀνδρῶν Ἀτρείδων τῆς τ' Ὀδυσσέως βίας.

324

ΦΙΑΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἦ γάρ τι καὶ σὺ τοῖς πανωλέθροις ἔχεις
ἐγκλημ' Ἀτρείδαις, ὥστε θυμοῦσθαι παθῶν;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Θυμὸν γένοιτο χειρὶ πληρῶσαι ποτε,
ἔν' αἰ Μυκῆναι γνοῖεν ἢ Σπάρτη θ' ὅτι
χὴ Σκυῖρος ἀνδρῶν ἀλκίμων μήτηρ ἔφου.

325

ΦΙΑΟΚΤΗΤΗΣ.

Εὐ γ', ὦ τέκνον· τίνος γὰρ ὦδε τὸν μέγαν
χόλον κατ' αὐτῶν ἐγκαλῶν ἐλήλυθας;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

ὦ παῖ Ποιάντος, ἐξερῶ, μόλις δ' ἐρῶ,
ἄγωγ' ὑπ' αὐτῶν ἐξελωβήθην μολῶν.
Ἐπεὶ γὰρ ἔσχε μοῖρ' Ἀχιλλέα θανεῖν

330

TL. 320. ἀληθεῖς : εἰ fait de ἡ, par le copiste. — 323. Ἀτρείδαις : αἱσ substitué à deux lettres. — 324. θυμῶ. — χειρά. — 328. κατ' αὐτῶν : d'abord, à ce qu'il semble, καυτῶν avec ατ au-dessus de x. — 329. ἐξερῶ : le second e fait de αι.

NC. 320. Meineke a conjecturé προστυχῶν. Cf. *OEd. Col.* 1482. — 324. A l'exemple de Dindorf et de Nauck, nous avons inséré dans notre texte la conjecture, d'ailleurs fort incertaine, de Brunck, θυμὸν.... χειρὶ.

320-321. Συντυχὼν κακῶν ἀνδρῶν Ἀτρείδων, « expertus malos viros Atridae ». [Wunder.] Cf. *OEd. Col.* 1482 : Ἐναισίου δὲ συντύχοιμι.

323. Ἐγκλημ(α) est construit ici avec le datif, comme dérivé de ἐγκαλεῖν. — Παθῶν : non pas seulement συμπαθῶν, mais αὐτὸς παθῶν.

324. Θυμὸν γένοιτο χειρὶ πληρῶσαι, puisse-t-il m'être donné de contenter ma colère au moyen de mon bras! Cf. *OEd. Col.* 778 : Πλήρη δ' ἔχοντι θυμὸν ὦν χρήζοις. Euripide, *Hippolyte*, 1327 : Κύπρις γὰρ ἦβελ' ὥστε γίγνεσθαι τάδε, || πληροῦσα θυμὸν.

326. Ἦν(α).... γνοῖεν. L'optatif, comme au vers 1224 d'*Ajax*. — Μυκῆναι fait allusion à Agamemnon, et Σπάρτη, à Ménélaos. Dans le vers suivant, l'humble

Scyros est opposée à ces deux florissantes cités. [Schneidewin.] Cf. 459, note.

327-328. Τίνος.... χόλον. Cf. 781 : Ὅτου.... ἰυγῆν. 1308 : Ὅτου ὀργῆν. *OEd. Roi*, 698 : Ὅτου.... μῆνιν... πράγματος. *Ajax*, 41 : Χόλον.... τῶν Ἀχιλλείων ὀπλων. — Χόλον κατ' αὐτῶν ἐγκαλῶν. Entendez : « Culpam, quæ exiit tavit iram, in eos conferens. » Cf. *OEd. Roi*, 702 : Τὸ νεῖκος ἐγκαλῶν. — Κατὰ avec le génitif est substitué ici au datif, comme dans le vers 1339 d'*OEdipe à Colone* : Καθ' ἡμῶν ἐγγέλων ἀβρύνεται. [Schneidewin.]

329. Μόλις δ' ἐρῶ. Scholiaste : Ὑπὸ τῆς ὀργῆς.

330. Μολῶν, *quum ego Trojam venissem*. [Wunder.]

331. Ἐπεὶ.... ἔσχε μοῖρ' Ἀχιλλέα

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἶμοι' φράσης μοι μὴ πέρα, πρὶν ἂν μάθω
πρῶτον τόδ', ἢ τέθνηχ' ὁ Πηλέως γόνος;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τέθνηκεν, ἀνδρὸς οὐδενός, θεοῦ δ' ὕπο,
τοξευτός, ὡς λέγουσιν, ἐκ Φοίβου δαμείς.

335

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἄλλ' εὐγενῆς μὲν ὁ κτανών τε χῶ θανών.
Ἀμυχανῶ δὲ πότερον, ὦ τέκνον, τὸ σὸν
πάθῃμ' ἐλέγχω πρῶτον, ἢ κείνον στένω.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οἶμαι μὲν ἀρκεῖν σοί γε καὶ τὰ σ', ὦ τέλας,
ἀλγήμαθ', ὥστε μὴ τὰ τῶν πέλας στένειν.

340

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὅρθως ἔλεξας· τοιγαροῦν τὸ σὸν φράσπον
αὔθις πάλιν μοι πρᾶγμ', ὅτῳ σ' ἐνύδρισαν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἦλθόν με νηὶ ποικιλοστόλῳ μέτα

TL. 343. ποικιλοστόλῳ : le second λ fait d'un μ.

NC. 343. La leçon primitive ποικιλοστόμῳ signifierait à la proue bariolée. Cf. le passage d'Eustathe qui est cité dans la note explicative.

θανεῖν, « ubi Achillem fatum tenuit (ou « occupavit) ut moreretur. » Cf. Homère, *Odyssée*, XVIII, 336 : Ἄργον δ' αὖ κατὰ μοῖρ' ἔλαβεν μέλανος θανάτοιο. [Wunder.] Θαναῖν ἐκвиваnt donc à ὥστε θανεῖν.

335. Joignez τοξευτός (comme τόξοις) δαμείς. Néoptolème ajoute ὡς λέγουσιν, parce que c'était Pâris qui avait lancé la flèche, et non Apollon, qui passait seulement pour l'avoir dirigée. Cf. Virgile, *Énéide*, VI, 66 : « Phœbe, | Dardana qui « Paridis directi tela manusque | corpus in « Æacidæ. » Homère, *Iliade*, XXII, 359 : Ὅτε κέν σε Πάρις καὶ Φοῖβος Ἀπόλλων ἐσθλὸν ἐόντ' ὀλέσωσιν ἐνὶ Σκαίῃσι πύλῃσιν. L'orgueil de Néoptolème devait être flatté de l'idée que son père n'avait pas succombé sous les coups d'un homme. [Schneidewin.]

336. Εὐγενῆς. Scholiaste : Ἀντὶ τοῦ ἀνδρεῖος, εἰς καὶ γενναῖος ὁ εὐγενής.

338. Ἐλέγχω (au présent du subjonctif). Scholiaste : Κρίνω, ἐρωτῶ. Cf. Xénophon, *Anab.*, III, v, 14 : Ἠλεγχον τὴν κύκλῳ πᾶσαν χώραν τίς ἐκάστη εἴη. — Πρῶτον, avant toute chose. [Schneidewin.]

339. Οἶμαι μὲν. On emploie souvent de la même façon δοκῶ μὲν. Cf. par exemple *Électre*, 61. [Schneidewin.] — Καί, vel.

340. Τῶν πέλας, du prochain, d'autrui. Cf. *Ajax*, 4151.

341-342. Τὸ σὸν.... πρᾶγμα. « Rem, « quæ ad te spectat, id est πάθημα. » [Wunder.]

343. Ἦλθόν με.... μέτα. Tmèse. — Ποικιλοστόλῳ. Eustathe dit (p. 340, l. 44) : Ἦ παρὰ Σοφοκλεῖ ποικιλόστολος ναῦς· δαίδαλόν τι χρῆμά ἐστιν, ὡς πολλοῖς.

δῖός τ' Ὀδυσσεὺς χῶ τροφεὺς τοῦ μοῦ πατρός,
 λέγοντες, εἴτ' ἀληθὲς εἴτ' ἄρ' οὖν μάτην, 345
 ὡς οὐ θέμις γίγνοιτ', ἐπεὶ κατέφθιτο
 πατὴρ ἐμὸς, τὰ πέργαμ' ἄλλον ἢ μ' ἐλεῖν.
 Ταῦτ', ὦ ξέν', οὕτως ἐννέποντες οὐ πολὺν
 χρόνον μ' ἐπέσχον μὴ οὐ με ναυστολεῖν ταχὺ,
 μάλιστα μὲν δὴ τοῦ θανόντος ἡμέρῳ, 350
 ὅπως ἴδοιμ' ἄθαπτον· οὐ γὰρ εἰδόμεν·
 ἔπειτα μέντοι χῶ λόγος καλὸς προσῆν,
 εἰ τὰπὶ Τροίᾳ πέργαμ' αἰρήσοιμ' ἰών.
 Ἦν δ' ἤμαρ ἤδη δεύτερον πλέοντί μοι,
 κἀγὼ π' ἄκρον Σίγειον οὐρίῳ πλάτῃ 355
 κατηγόμην· καὶ μ' εὐθὺς ἐν κύκλῳ στρατὸς
 ἐκβάντα πᾶς ἡσπάζετ', ὁμνύντες βλέπειν

TL. 347. ἢ μ', puis ἢ μ', de seconde main. — 349. μὴ με. — 355. κἀγὼ πικρὸν.

NC. 349. Μὴ οὐ με, conjecture de Seyffert. — 355. Corrigé par Burges.

χρώμασι ποικιλλόμενον. Homère (*Iliade*, II, 367) dit, en parlant d'Ulysse : Τῷ δ' ἅμα νῆες ἔποντο θυώδεα μιλτοπάρητοι. [Dindorf.]

344. Δῖος « hoc loco non laudis, sed « dignitatis regis epitheton est.... Tro- « φεύς Achilles est Phoenix, qui ipse « in *Iliade*, IX, 484-490, suam in nu- « triendo puero Achille curam describit. » [Schultz.]

345. Εἴτ' ἀληθὲς εἴτ' ἄρ' οὖν μάτην. Cf. Euripide, *Ion*, 275 : Ἄρ' ἀληθὲς ἢ μάτην λόγος. Pour la correspondance de l'adverbe et de l'adjectif, cf. encore *Ajax*, 839 : Κάκιστα καὶ πανωλέθρους. Eschyle, *Sept*, 582 : Ἦ τὰν πανώ- λεις παγκάκω; τ' ὀλοίατο. — Εἴτ'.... οὖν. Voy. Matthiae, page 4136. — Ἄρ(α) : comme il paraît résulter des faits qui ont suivi. — Μάτην. Phavorinus : Ἀντιψεύδος.

346-347. Ὡς οὐ θέμις γίγνοιτο, qu'il n'était pas permis (par le Destin ou les dieux).

348-349. Ταῦτ'.... οὕτως ἐννέποντες οὐ πολὺν χρόνον μ' ἐπέσχον, ils ne me retinrent pas longtemps en me parlant ainsi; c.-à-d. : « Le temps qu'ils employè-

rent à me dire cela ne dura pas assez pour que je fusse retenu longtemps. » Néoptolème veut dire qu'il partit aux premières paroles d'Ulysse et de Phénix. Ἐπέχειν est suivi pareillement de μή, au vers 517 d'*Électre* : Οὐ γὰρ πάρεστ' Αἰγισθος, ὅς σ' ἐπέιχ' αἰεὶ ἢ μή τοι θυραῖαν γ' οὔσαν αλσχύνειν φίλους. — Μ(ί).... με. Schneidewin cite *Oed. Col.* 1278 : Ὡς μὴ μ' ἄτιμον, τοῦ θεοῦ γε προστάτην, ἢ οὕτως ἀπῆ με.

351. Οὐ γὰρ εἰδόμεν, car je ne l'avais jamais vu. Ces paroles de Néoptolème paraissent inconciliables, comme Hermann le fait remarquer, avec ce que racontent d'Achille la plupart des auteurs anciens.

352-353. Χῶ (καὶ ὁ) λόγος καλὸς προσ- ῆν, εἰ κτλ. Entendez : Καὶ ὁ λόγος ὅς προσῆν (à savoir εἰ.... αἰρήσοιμ' ἰών) προσῆν καλός. Cette considération « Si pourtant je prenais Troie!... » est appelée par Néoptolème λόγος, comme lui ayant été suggérée par les discours de Phénix et d'Ulysse.

354. Ἦν δ' ἤμαρ ἤδη δεύτερον πλέον- τί μοι. Cf. *Oed. Roi*, 735 et la note.

357. Ὁμνύντες : syllepse.

τὸν οὐκέτ' ὄντα ζῶντ' Ἀχιλλέα πάλιν.
 Κεῖνος μὲν οὖν ἔχειτ'· ἐγὼ δ' ὁ δῦσμορος,
 ἐπεὶ δάκρυσα κείνον οὐ μακρῷ χρόνῳ, 360
 ἐλθὼν Ἀτρεΐδας πρὸς φίλους, ὡς εἰκὸς ἦν,
 τά θ' ἔπλ' ἀπήτουν τοῦ πατρὸς τά τ' ἄλλ' ὅσ' ἦν.
 Οἱ δ' εἶπον, οἴμοι, τλημονέστατον λόγον·
 Ὡ σπέρμ' Ἀχιλλέως, τάλλα μὲν πάρεστί σοι
 πατρῷ' ἐλέσθαι, τῶν δ' ἔπλων κείνων ἀνὴρ 365
 ἄλλος κρατύνει νῦν, ὁ Λαέρτου γόνος.
 Κἀγὼ δ' ἀκούσας εὐθύς ἐξανίσταμαι
 ὀργῇ βαρεῖα, καὶ καταλήσας λέγω·
 Ὡ σχέτλι', ἡ τολμήσατ' ἀντ' ἐμοῦ τινα
 δοῦναι τὰ τεύχη τάμᾶ, πρὶν μαθεῖν ἐμοῦ· 370
 Ὅ δ' εἶπ' Ὀδυσσεύς, πλησίον γὰρ ἦν κυρῶν·
 Ναί, παῖ, δεδώκασ' ἐνδίκῳς οὔτοι τάδε·
 ἐγὼ γὰρ αὖτ' ἔσωσα κακείνων παρῶν.
 Κἀγὼ γολωθεῖς εὐθύς ἤρασσον κακοῖς

TL. 360. δάκρυσα. — 367. δακρύσα; — 369. τολμήσατ'. — 374. ὅδ'. — ὦν κύρει.
 NC. 367. Κἀγὼ δ' ἀκούσας, correction de Bothe. Weil (sur *Iphig. Taurid.* 4206) et
 Cavallin (sur *Philoctète*, 4362) jugent à bon droit qu'il n'y a nulle raison d'exclure
 καί.... διὰ τοῦτο des tragiques. — 374. Ἦν κυρῶν, correction de Brunck. — « Ab-
 « surdum est κύρει omisso augmento dici, quum ἦν κυρῶν dicere in prompta esset.
 « Alio modo erravit scholiasta Byzantinus qui ὦν κυρεῖ legit : qui usus præsentis pro
 « imperfecto alienus est ab hac narratione, in qua reliqua verba omnia temporis sunt
 « præteriti. » [Dindorf.]

360. Ἐπεὶ δάκρυσα κείνον οὐ μακρῷ
 χρόνῳ, peu de temps après l'avoir pleuré,
 avoir célébré ses funérailles.

364. Ὡς εἰκὸς ἦν doit être joint à φίλους
 [Schneidewin] : « mes amis, à ce que je
 devais croire. »

362. Τά τ' ἄλλ' ὅσ' ἦν : à savoir τοῦ
 πατρὸς.

363. Τλημονέστατον : ἀναιδέστατον.
 Cf. *Électre*, 275 et 439.

367. Ἐξανίσταμαι. « Surrexisse se dicit,
 « ut solent qui verba in concione facere
 « volunt. » [Dindorf.]

369. Ὡ σχέτλι(ε). Neoptolème répond
 à celui des Atrides qui vient de lui parler.

370. Πρὶν μαθεῖν ἐμοῦ. Entendez :
 Avant de m'avoir consulté, et d'avoir reçu
 ma réponse.

374. Ὅ δ' εἶπ' Ὀδυσσεύς. Ellendt in-
 terprète : « Ille vero, Ulixem dico, res-
 « pondit. » Cf. *Ajax*, 780-782 ; *QEd. Roi*,
 4171. — Ἦν κυρῶν. Cf. 544.

373. Ἐγὼ γὰρ αὖτ' ἔσωσα κακείνων
 παρῶν. « Hoc est quod Ovidius Ulixem
 « dicentem fecit : *His humeris, hic, in-*
 « *quam, humeris, ego corpus Achillis* »
 « *et simul arma tuli* (*Metam.* XIII, 284).
 « Quo caverat ne Trojani et corpore
 « Achillis potirentur et armis, non sine
 « periculo suo, ut narrat apud Homerum
 « (*Od.* V, 309) : Ἥματι τῷ ὅτε μοι παῖ-
 « *στοι γαλκῆρεα δοῦρα* | *Τρῶες ἐπέροι-*
 « *ψαν, περὶ Πηλεΐωνι θανόντι.* » [Din-
 dorf.] Pour παρῶν, cf. 379.

374. ἤρασσον. Cf. *Ajax*, 724. — Κα-
 κοῖς, conviciis. Cf. 382. *Ajax*, 4244.

τοῖς πᾶσιν, οὐδὲν ἐνδεὲς ποιούμενος, 375
 εἰ τὰμὰ κεῖνος ὅπλ' ἀφαιρήσοιτό με.
 Ὅ δ' ἐνθάδ' ἦκων, καί περ οὐ δύσσοργος ὢν,
 δηχθεὶς πρὸς ἀξήκουσεν ὧδ' ἡμείψατο.
 Οὐκ ἦσθ' ἴν' ἡμεῖς, ἀλλ' ἀπῆσθ' ἴν' οὐ σ' ἔδει.
 καὶ ταῦτ', ἐπειδὴ καὶ λέγεις θρασυστομῶν, 380
 οὐ μὴ ποτ' ἐς τὴν Σχῦρον ἐκπλεύσης ἔχων.
 Τοιαῦτ' ἀκούσας κᾶξονειδισθεὶς κακὰ
 πλέω πρὸς οἴκους, τῶν ἐμῶν τητῶμενος
 πρὸς τοῦ κακίστου κακ κακῶν Ὀδυσσεώς.
 Κούκ αἰτιῶμαι κεῖνον ὥς τοὺς ἐν τέλει. 385
 Πόλις γάρ ἐστι πᾶσα τῶν ἡγουμένων
 στρατός τε σύμπας· οἱ δ' ἀκοσμοῦντες βροτῶν
 διδασκάλων λόγοισι γίγνονται κακοί.
 Λόγος λέλεκται πᾶς· ὁ δ' Ἀτρείδας στυγῶν

TL. 376. ἀφαιρήσοιτο : une lettre biffée après φ. — 385. αἰτιῶμαι κεῖνον.

NC. 382. Wecklein : κᾶξονειδίσας. — 388. « Nicolaus, scriptor recentissimus (in Valzii Rhet. vol. I, p. 274, l. 4) : Τὸν Σοφοκλῆα θαυμάζεισθαι δεῖ πόλιν ἅπασαν τῶν ἡγουμένων εἰπόντα, τοὺς δ' ἀκοσμοῦντας ἀνθρώπους διδασκάλων τρόποις πονηροὺς ἀγίνεσθαι. » [Dindorf.] Sur ce fondement, Schneidewin substituait τρόποισι à λόγοισι.

375. Εἰ τὰμὰ κτλ. Néoptolème disait aux chefs : « Si vous laissez prendre mes armes, vous mériterez toutes les malédictions que vous m'entendez proférer. »

377. Ἐνθάδ' ἦκων, poussé à cette extrémité, poussé à bout.

378. Δηχθεὶς. Scholiaste : Λυπηθεὶς. Cf. *Trachin.* 264 : Οὕτως ἐδήχθη τοῦτο τοῦ-νειδοῦ λαδῶν.

379. Οὐκ ἦσθ' ἴν' ἡμεῖς, κτλ. Entendez, avec Dübner, qui reproduit, en la complétant, l'explication du scholiaste : Ἦνίκα τοῦ Ἀχιλλέως προεκινδυνεύομεν, οὐ παρῆς ἐνθα ἴδει σε παρῆναι, ἀλλ' ἀπῆς (καὶ ἥς ἐκεί) ὅπου οὐκ ὤζειλες (εἶναι).

380. Ταῦτα : τὰ ὅπλα. — Ἐπειδὴ καὶ λέγεις θρασυστομῶν, puisque même (non content d'élever une prétention injuste) tu oses parler avec arrogance.

382. Construisiez : Ἀκούσας καὶ ἔξονειδισθεὶς τοιαῦτα κακά. Cf. *Électre*, 288 : Φωνοῦσα τοιάδ' ἔξονειδίξει κακά.

384. Κακίστου κακ κακῶν. Cf. *Électre*, 689 (εὐσεβεῖς καὶ εὐσεβῶν), et la note.

385. Ὡς, autant que.

386-388. Πόλις γάρ κτλ. Entendez : « Car une armée, aussi bien qu'une ville, dépend tout entière de ses chefs. » Cf. *OEd. Roi*, 917 : Ἄλλ' ἐστὶ τοῦ λέγοντος. — Ἀκοσμοῦντες. Un grammairien (dans les *Anecdota* de Bekker, p. 369, 5), dit au sujet de ce mot : Ἀκοσμεῖν· τὸ μηδὲν ἐν κόσμῳ καὶ τάξει ποιεῖν, ἀλλ' ἀκολασταίνειν. Σοφοκλῆς. [Cité par Dindorf.] — Schneidewin : « Ce vers et le suivant renferment une allusion aux démagogues athéniens de l'époque ochlocratique. » Au temps de Néoptolème et d'Ulysse, les instituteurs du peuple n'étaient pas encore les démagogues : c'étaient les rois, comme il résulte de maint passage d'Homère. Ainsi se justifie l'interprétation du scholiaste : Διδασκάλων· τῶν βασιλέων.

389. Λόγος λέλεκται πᾶς, j'ai dit tout ce que j'avais à dire.

ἔμοί θ' ὁμοίως καὶ θεοῖς εἴη φίλα.

390

ΧΟΡΟΣ.

῾Ορεστέρα παμδῶτι Γᾶ, μᾶτερ αὐτοῦ Διός,

[Strophe.]

ἃ τὸν μέγαν Πακτωλὸν εὐχρυσον νέμεις,

σὲ κάκει, μᾶτερ πότνι, ἐπηδῶμαν,

395

ὅτ' ἐς τόνδ' Ἀτρειδᾶν ὕβρις πᾶσ' ἐχώρει,

ὅτε τὰ πάτρια τεύχεα παρεδίδοσαν,

ἰὼ μάκαιρα ταυροκτόνων

400

λεόντων ἐφεδρε, τῷ Λαρτίου σέβας ὑπέρτατον.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἔχοντες, ὡς ἔοικε, σύμβολον σαφές

λύπης πρὸς ἡμᾶς, ὦ ξένοι, πεπλευκάτε,

καὶ μοι προσάδεθ' ὥστε γινώσκειν ὅτι

405

ταῦτ' ἐξ Ἀτρειδῶν ἔργα καὶ Ὀδυσσεώς.

TL. 391-402. Division : ὀρεστέρα.... | μᾶτερ.... | ἃ τὸν.... | σέ.... | πότνι'.... | ὅτ' ἐς.... | ὕβρις.... | ὅτε τὰ πάτρια τεύ | χεα.... | ἰὼ μάκαιρα ταυρο | κτόνων λεόντων | ἐφε | ὄρε τῷ λαρτίου | σέβας ὑπέρτατον. — 390. παρεδίδοσαν. — 402. λαρτίου.

390. Ἐμοί θ' ὁμοίως καὶ θεοῖς εἴη φίλος. Le vers porte uniquement sur la seconde partie de la phrase, καὶ θεοῖς : « Puis-je-t-il être cher aux dieux autant qu'il me sera cher à moi-même. » Blaydes sous-entend ἐστὶ ἀπὸς ὁμοίως.

391. Scholiaste : ῾Ορεστέρα ὄρεῖα ἢ αὐτὴ δέ ἐστι τῇ γῇ· ἐν δὲ τοῖς ὄρεσι τὰ μυστήρια αὐτῆς γίνεται. Παμδῶτι πάντας τρέφουσα· παρὰ τὸ Ὀμηρικὸν ζεῖδωρος ἀρουρα. Διὰ δὲ τὸ ταύτην τὴν θεὸν τιμᾶσθαι παρὰ Φρυγί πρὸς αὐτὴν τὸν λόγον ποιεῖται. — Αὐτοῦ Διός. Cf. OEd. Col. 882 (NC). Scholiaste : Ὅτι ἢ αὐτὴ ἐστὶ Πέρι καὶ Γῆ. Cf. Eschyle, Suppliantes, 892 : Γᾶς καὶ Ζεῦ.

394. Πακτωλόν. Ce fleuve descendait du Tmolus, où Cybèle avait son sanctuaire principal. [Schneid.] — Νέμεις, tenes, possides. [Dind.] Cf. Aj. 1016. OEd. R. 237.

395. Κάκει, là même, déjà là (devant Troie), comme ici et aujourd'hui. — Ἐπηδῶμαν, j'invoquais, prenais à témoin.

396. Τόνδ(α) : Néoptolème. — Πᾶς(α), tout entière, c'est-à-dire sans retenue, sans limites, déchaînée, effrénée. — Ἐχώρει. Cf. Trachin. 304.

400. Ταυροκτόνων fait ressortir ἐφεδρε.

401. Λεόντων ἐφεδρε, qui t'assiéda sur un char traîné par des lions, ou même, sur le dos des lions (ce qui se voit sur certains monuments). — Τῷ Λαρτίου est une dépendance de παρεδίδοσαν, et σέβας ὑπέρτατον, une apposition à τὰ πάτρια τεύχεα.

403. Σύμβολον σαφές λύπης, « Gravis » « σύμβολον est tessera, qua amicos peregre euntes ξίνοις commendare solebant. » Cf. Eurip., Med. 613, ibique scholiasta. » [Musgrave.] Philoctète fait entendre par là que les griefs de Néoptolème contre les Atrides, griefs pareils aux siens propres, sont à ses yeux la plus puissante des recommandations, le meilleur titre à un accueil hospitalier. — « Verba πρὸς ἡμᾶς cum verbis σύμβολον ἔχοντες comm-jungenda, non cum πεπλευκάτε. » [Dindorf.] Ἀ ἔχοντες πεπλευκάτε, on pourrait substituer, sans altérer le sens, ἔχετε.

405-408. Καὶ μοι προσάδεθ' ὥστε γινώσκειν κτλ. « et ita mihi accantatis, » ut cognoscam (i. e. et talia mihi accantatis, ex quibus intelligam) esse hæc « Atridarum facinora et Ulyssia. » [Bothe.] Nous interpréterions volontiers προσάδεθ' ὥστε γινώσκειν, vous êtes d'accord avec

Ἐξοῖδα γάρ νιν παντός ἄν λόγου κακοῦ
 γλώσση θιγόντα καὶ πανουργίας, ἀφ' ἧς
 μηδὲν δίκαιον ἐς τέλος μέλλοι ποιεῖν.
 Ἄλλ' οὐ τι τοῦτο θαῦμ' ἔμοιγ', ἀλλ' εἰ παρῶν 410
 Αἴας ὁ μεῖζων ταῦθ' ὁρῶν ἠνείχετο.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ ἦν ἔτι ζῶν, ὦ ξέν'. οὐ γὰρ ἄν ποτε
 ζῶντός γ' ἐκείνου ταῦτ' ἐσυλήθην ἐγώ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πῶς εἶπας; ἀλλ' ἡ χοῦτος οἴχεται θανών;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὡς μηκέτ' ὄντα κεῖνον ἐν φάει νόει. 415

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἴμοι τάλας. Ἄλλ' οὐχ ὁ Τυδέως γόνος,
 οὐδ' οὐμπολητὸς Σισύφου Λαερτίω,
 οὐ μὴ θάνωσι· τούσδε γὰρ μὴ ζῆν ἔδει.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐ δῆτ' ἐπίστω τοῦτό γ'· ἀλλὰ καὶ μέγα
 θάλλοντές εἰσι νῦν ἐν Ἀργείων στρατῷ. 420

TL. 109. δίκαιον : d'abord δὲ βαιον. — 414. ἀλλ' manque. — 417. Un γ en tête du vers. — Λαερτίου. [Λαερτίω, selon E. Ferrai, cité par Dindorf, *Poet. Scen.* 1869.] — 420. ἀργεῖω.

NC. 409. La vulgate μέλλει dérive des copies. — 414. Avec Dindorf et Nauck, nous reproduisons la vulgate. M. Seyffert a proposé : Πῶς εἶπας; ἡ γὰρ.... — 417. Le γ mis en tête du vers est un signe de doute. — Λαερτίω est une correction de Brunch, empruntée à deux copies. — 420. Ἀργείων est dans quelques copies.

moi en ceci que vous comprenez, etc.; à peu près comme s'il y avait προσάδετε γινώσκοντες. Wunder considère καὶ μοι προσάδετε comme une sorte de parenthèse, et fait suivre ces mots d'une virgule.

407-409. Ἐξοῖδα γάρ νιν κτλ. Le sens général est : Car je le sais capable de tout mensonge, de tout artifice de langage par lequel il peut arriver à commettre, en définitive (ou comme résultat, ἐς τέλος), une injustice.

411. Αἴας ὁ μεῖζων : le fils de Télémon, distingué du fils d'Oïlée par l'épithète ὁ μεῖζων.

413. Ἐσυλήθην est construit ici comme le serait ἀφηρεθην, avec l'accusatif.

414. Ἄλλ' ἡ...; *an ergo...*? [Schneidewin.]

415. Ὡς. Cf. 253.

417. Οὐμπολητὸς (ὁ ἐμπολητὸς) Σισύφου Λαερτίω. Scholiaste : Ἐκ Σισύφου γὰρ κύουσα ἡ Ἀντίκλεια ἐγαμήθη Λαέρτη· καὶ διὰ τοῦτο φησιν αὐτὸν ὥσπερ πατρᾶσθαι, ἐπεὶ δὲ Λαέρτης, πολλὰ δούς χρήματα, ἡγάγετο τὴν Ἀντίκλειαν. — Avec Σισύφου, on peut sous-entendre γόνος, qui est exprimé au vers précédent.

419. Μέγα est pris adverbiallement. De même *OEd. Roi*, 1023, et passim.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Τί γὰρ ὁ παλαιὸς κάγαθός φίλος τ' ἐμὸς,
Νέστωρ ὁ Πύλιος ἔστιν; Οὗτος γὰρ τά γε
κείνων κάκ' ἐξήρυκε, βουλευῶν σοφά.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Κεῖνός γε πρᾶσσει νῦν κακῶς, ἐπεὶ θανῶν
Ἀντίλοχος αὐτῷ φροῦδος, δς παρῆν, γόνος.

42

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἶμοι, δὺ' αὖ τῷδ' ἀνδρ' ἔλεξας, οἷν ἐγὼ
ῥκιστ' ἂν ἠθέλησ' ὀλωλότοιιν κλύειν.
Φεῦ φεῦ· τί δῆτα δεῖ σκοπεῖν, ὅθ' οἶδε μὲν
τεθνήσ', Ὀδυσσεὺς δ' ἔστιν αὖ κἀνταῦθ' ἵνα
χρῆν ἀντὶ τούτων αὐτὸν αὐδοῖσθαι νεκρόν;

431

TL. 421. τί δ' ὦ [sic *Poet. Scen.*], puis τί δ' ὁ, le tout de première main. — 423. κάκ' ἐξήρυκε : avec la note γρ. κατέκρηρυξε, de la main du réviseur. — 426. δεκπε ἦν. — 426. δὺ' αὐτῷς δεῖν... (deux lettres biffées, av, ce semble) ἐλεξας, avec la note γρ. δὺ' αὐτῷ δ' ἐξέδειξας, de la main du réviseur.

NC. 421. La vulgate est τί δ' ὁ; Nous lisons comme Badham, tout en croyant, avec Dindorf, que le vers tout entier a été fabriqué pour combler une lacune. — 426. Ὅ; παρῆν est une correction de Musgrave. Au lieu de γόνος, le scholiaste nous apprend que quelques-uns lisaient μόνος : ce qui est contraire à l'histoire, dit-il, car Nestor avait d'autres enfants. (Cf. *Odysée*, III, 413; *Iliade*, IX, 81.) — Cavallin : Ὅς ποτ' ἦν, γόνος. — 426. La restitution δὺ' αὖ τῷδ' ἀνδρ' ἐλεξας est empruntée à Jebb.

421-422. Τί γάρ. On peut suppléer πρᾶσσει. Nous dirions en français : « Et le vieux Nestor ? » — Ἔστιν, vit-il encore ? Wunder cite Aristophane, *Paix*, 700 : Τί δαί; Κρατῖνος; ὁ σοφὸς ἔστιν; — Ἀπέθανεν. Euripide, *Helène*, 437 : Οἱ Τυνδάρειοι δ' εἰσὶν ἢ οὐκ εἰσὶν κόροι; Et plus loin, 445 : Ἡσθόμην δ' ἐτ' ὄντα νιν. 423. Κρίνων κακά, *mala orta ab illis*. Cf. 493. [Wunder.]

424-426. Παρῆν : plus expressif que ἦν. On peut construire : Ἐπεὶ Ἀντίλοχος, δς παρῆν αὐτῷ γόνος, φροῦδος; (ἔστι) θανόν.

426. Δὺ' αὖ τῷδ' ἀνδρ' ἐλεξας, οἷν..., en me nommant ceux-ci encore, tu m'as nommé deux hommes que.... Philoctète a en vue Ajax et Antiloque : « il a été informé précédemment de la mort d'Achille (au vers 331). » [Schneidewin.] De là αὖ. —

Οἷν : comme περὶ οἷν. Schneidewin rapproche la locution homérique : Πυθέσθαι τινὸς πεσόντος. Cf. 439 et la note.

428. Τί δῆτα δεῖ σκοπεῖν; « quo tam « dem respicere debemus ? » Cf. *Antigone*, 922 : Τί χρῆ με τὴν δύστηνον εἰς θεοῦς ἔτι || βλέπειν. Euripide, *Suppliantes*, 301 : Ἐγώγ' σ', ὦ παῖ, πρῶτα μὲν τὰ τῶν θεῶν || σκοπεῖν κελεύω. [Schneidewin.]

429-430. Ὀδυσσεὺς δ' ἔστιν αὖ κἀνταῦθ' ἵνα κτλ. « Αὖ refertur ad κἀνταῦθα, « hoc sensu : Si hi perierunt, Ulixes autem, ut alias, sic rursum hic quoque « superstes est, ubi illorum loco eum mor- « tuum dici oportebat. » [Hermann.] Καί, joint à ἐνταῦθα, rappelle, suivant Schneidewin, les rencontres antérieures où la mort avait épargné Ulysse, en même temps qu'elle frappait de généreux guerriers.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Σοφὸς παλαιστῆς κεῖνος, ἀλλὰ χαί σοφαί
γνώμαι, Φιλοκτῆτ', ἐμποδίζονται θαμά.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Φέρ' εἰπὲ πρὸς θεῶν, ποῦ γάρ ἦν ἐνταῦθά σοι
Πάτροκλος, δς σοῦ πατὴρ ἦν τὰ φίλτατα;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Χοῦτος τεθνηκῶς ἦν· λόγῳ δέ σ' ἐν βραχεῖ 435
τοῦτ' ἐκδιδάξω. Πόλεμος οὐδέν' ἀνδρ' ἐκὼν
αἶρεῖ πονηρόν, ἀλλὰ τοὺς χρηστοὺς αἶει.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ξυμμαρτυρῶ σοι· καὶ κατ' αὐτὸ τοῦτό γε 440
ἀναξίου μὲν φωτὸς ἐξερήσομαι,
γλώσση δὲ δεινοῦ καὶ σοφοῦ, τί νῦν κυρεῖ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ποίου δὲ τούτου πλήν γ' Ὀδυσσέως ἔρεῖς;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐ τοῦτον εἶπον, ἀλλὰ Θεοσίτης τις ἦν,

TL. 434. δς σοι. — 435. τεθνηκῶς : le σ, de la main du réviseur. — σε βραχεῖ. — 437. αἶρει. — 438. κατ' αὐτό : les syllabes κατ' αὐ substituées à un plus petit nombre de lettres. — 441. τε au lieu de δέ.

NC. 434. Ὁς σοῦ, correction de Hemsterhuys. — 435. Σ' ἐν βραχεῖ, correction d'Er-furd. — 436. Wecklein : ταῦτ'. — 437. Αἶρεῖ est dans une copie. — 438. Blaydes : τοῦτό σε.

434. Τὰ φίλτατα dit plus que ὁ φίλτατος. « L'objet le plus aimé. » [Dübner.]

435-436. Λόγῳ δέ σ' ἐν βραχεῖ τοῦτ' ἐκδιδάξω, « hoc qui fiat, te breviter docebo. » — Πόλεμος οὐδέν' ἀνδρ' ἐκὼν κτλ. Maxime assez souvent reproduite par les poètes, notamment par Sophocle lui-même, dans un fragment que nous a conservé Stobée (*Anthologie*, VIII, 5) : Τοῦ· εὐγενεῖς γὰρ κάγαθούς, ὧ καὶ, φύει | Ἄρης ἐναίρειν. Οἱ δὲ τῇ γλώσση θρασεῖς, | φεύγοντες ἄτας, ἐκτός εἰσι τῶν κακῶν. | Ἄρης γὰρ οὐδὲν τῶν κακῶν ὠτίζεται. [Dindorf.]

438. Κατ' αὐτὸ τοῦτό γε (ε), *eum ipsum in finem*. Philoctète veut corroborer par un nouvel exemple le λόγος de Néoptolème. [Schneidewin.]

439. Φωτὸς dépend de ἐξερήσομαι, et a le sens de περί φωτός. Cf. 427, 441; *OEd. Col.* 365; *Ajax*, 1236; *Trach.* 1122; *Électre*, 317. [Schneidewin.]

440. Τίνυν κυρεῖ, « quid de eo factum » ait. » [Ellendt.]

441. Ποίου... τούτου. Cf. 439; et pour le rapprochement de l'interrogatif et du démonstratif, 572 : Πρὸς ποῖον... τόνδε...; *Trachiniennes*, 184 : Τίν' εἶπας, ὧ γεραίε, τόνδε μοι λόγον; — Ἐρεῖς : au futur, parce que Philoctète, en disant ἐξερήσομαι, n'a fait encore qu'annoncer la question qu'il se propose d'adresser à Néoptolème.

442. Οὐ τοῦτον εἶπον, ce n'est pas de lui que j'ai voulu parler. Cf. *OEd. Roi*, 1129 : Ποῖον ἄνδρα καὶ λέγεις;

δς οὐκ ἂν εἴλετ' εἰσάπαξ εἰπεῖν, ὅπου
μηδεὶς ἐφῶ· τοῦτον οἶσθ' εἰ ζῶν κυρεῖ;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ εἶδον αὐτὸς, ἡσθόμην δ' ἔτ' ὄντα νιν.

445

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἐμελλ'· ἐπεὶ οὐδέν πω κακὸν γ' ἀπώλετο,
ἀλλ' εὖ περιστέλλουσιν αὐτὰ δαίμονες,
καὶ πῶς τὰ μὲν πανοῦργα καὶ παλιντριβῇ
χαίρουσ' ἀναστρέφοντες ἐξ Ἴδου, τὰ δὲ
δίκαια καὶ τὰ χρῆστ' ἀποστελλουσ' αἶε.

450

Ποῦ γρὴ τίθεσθαι ταῦτα, ποῦ δ' αἰνεῖν, ὅταν
τὰ θεῖ' ἐπαινῶν τοὺς θεοὺς εὖρω κακοῦς;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐγὼ μὲν, ὦ γένεθλον Οἰταίου πατρὸς,
τὸ λοιπὸν ἤδη τηλόθεν τό τ' Ἴλιον
καὶ τοὺς Ἀτρείδας εἰσορῶν φυλάξομαι.

455

TL. 444. ἐὼν, avec la note, du xiv^e ou xiv^e siècle, gr. ἐὼν. — 445. αὐτὸν. — δέ τ'. — 446. οὐδέπω. — 448. καὶ πῶς, corrigé plus tard. — παλιντριβῇ. Après τ, une lettre biffée, un σ, à ce qu'il semble.

NC. 445. Αὐτὸς, correction de Burges. — 446. Οὐδέν πω est dans une copie. — 450. Blaydes a conjecturé ἀποκτείνουσ'. — 451. Blaydes : πῶς δ'. Cf. *Él.* 691. — 452. Musgrave a proposé : τὰ θεῖ', ἐπαινῶν τοὺς θεοὺς, εὖρω κακά.

443. Οὐκ ἂν εἴλετ' εἰσάπαξ κτλ. Scholiaste : Ἀντὶ τοῦ Ἄ οὐκ ἤϊελέν τις ἀπαξ ἀκούσαι, ταῦτα πολλάκις ἔλεγεν. Cf. Homère, *Iliade*, II, 212 et suivants. A propos de ce passage, Eustathe cite la phrase de Sophocle, qu'il interprète : Οὕτω θρασὺς ἦν, ὥστε καὶ κωλυόμενός τι λέγειν, ὥς μὴ δέον ὄν λέγεσθαι, ὅδε τὸ αὐτὸ πολλάκις ἔλαλει.

445. Ἐτ' ὄντα νιν, qu'il vivait encore. Τοῦτο παρ' ἱστορίαν, dit à ce sujet le scholiaste; et il raconte qu'Achille avait assommé Thersite à coups de poing.

446. Ἐμελλ(ε) : sous-entendu ἔτι εἶναι. « C'était à prévoir, cela devait être. » Pour cette acception de μέλλω, Buttman cite *Antigone*, 468; *Oed. Col.*, 4635; *Ion*, 999. — Οὐδέν πω κακὸν γ' ἀπώλετο. « Sententia « proverbialis est, aliunde annotata a Phry- » nicho in Bekkeri *Anecdota*, p. 53. 21 :

« Οὐδὲν κακὸν ῥαδίως ἀπόλλυται· ἐπὶ τῶν « εὖ πραττόντων πονηρῶν. » [Dindorf.]

447. Εὖ περιστέλλουσιν, bene, diligenter protegunt ou curant. [Dindorf.]

448. Πῶς. Entendez : « Je ne sais comment il se fait que. » — Τὰ μὲν πανοῦργα κτλ. Scholiaste : Σφίζουσιν ἐξ Ἰδου τοὺς ἐπιτρίπτους καὶ δολεροῦς. Philoctète fait probablement allusion à Sisyphus (cf. 625).

451. Ποῦ τίθεσθαι.... ποῦ δ' αἰνεῖν. quo loco habere, quo nomine laudare. [Dindorf.]

452. Τὰ θεῖ' ἐπαινῶν, « quum volo « laudare que dii faciunt. » [Wunder.]

453. Ἐγὼ μὲν, quant à moi.

454-455. Τηλόθεν.... εἰσορῶν, de longinquo cernens, c'est-à-dire minime cernens. Le sens est : « Cavebo ne unquam « in posterum Ilium et Atreidas aspiciam. » [Wunder.] Cf. 467; *Oed. Roi*, 4273 : Ἐν σκοτῶν.... ὁψοία(το).

ἔπου δ' ὁ χείρων τάγαθοῦ μείζον σθένει
κάποφθίνει τὰ χρηστὰ χῶ δειλὸς κρατεῖ,
τούτους ἐγὼ τοὺς ἄνδρας οὐ στέρξω ποτέ·

ἀλλ' ἡ πετραία Σκυῖρος ἐξαρχοῦσά μοι
ἔσται τὸ λοιπὸν, ὥστε τέρπεσθαι δόμῳ.

460

Νῦν δ' εἶμι πρὸς ναῦν. Καὶ σὺ, Ποίαντος τέκνον,
χαῖρ' ὥς μέγιστα, χαῖρε· καὶ σε δαίμονες
νόσου μεταστήσειαν, ὥς αὐτὸς θέλεις.

Ἡμεῖς δ' ἴωμεν· ὥς ὀπηνίχ' ἂν θεὸς
πλοῦν ἡμῖν εἴκη, τηνικαῦθ' ὀρμώμεθα.

465

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἦδη, τέκνον, στέλλεσθε;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Καιρὸς γὰρ καλεῖ

TL. 466. Au lieu de δ' : θ', avec γ' écrit au-dessus par le copiste lui-même. — 457. δεινός. — 465. ἤκη. — 466. στέλλεσθε : le second λ ajouté entre les vers.

NC. 456. Δ', correction de Burges. — 457. Δειλός, correction de Brunck, rejetée à tort par quelques éditeurs. — 460. Au lieu de δόμῳ, on trouve chez Suidas, au mot στέρξω, la variante μόνῳ. — Nauck propose de supprimer tout le vers. — 465. C'est évidemment à une variante εἴκη, et non à ἤκη, que se rapporte la scholie suivante : Διδῶ συγχωρήση. Εἴκη, que portent la plupart des copies, est d'ailleurs la vulgate. L'aoriste premier ἤκα n'est usité qu'à l'indicatif, ainsi que ἔθηκα, ἔδωκα.

456. Ὅπου, corrélatif de τούτους (458), équivalent par conséquent à ἐν οἷς. Cf. Hérodote, IX, 4 : Ὅκου δὲ ἐχάσποτε γίνοντο, τούτους παρελάμβανε. [Dindorf.] — Δέ tient ici la place de γάρ.

459. Ἡ πετραία Σκυῖρος. Le nom de Scyros sonnait à l'oreille des Athéniens à peu près comme ceux de Pholégandre et de Sicine (chez Solon, fr. 2, pag. 334), comme celui d'Ulubràe à l'oreille des Romains. Cf. Démosthène, discours LII, 9 : Τὸν μέτοι-κον ἀνθρώπων καὶ ἐν Σκυῖρ κατοικοῦντα καὶ οὐδενὸς ἄξιον. On disait proverbialement Ἀρχὴ Σκυρία, ἐπὶ τῶν εὐτελῶν καὶ μηδὲν λυσitteλὲς ἔχόντων, παρόσον πετρώδης καὶ λυπρὰ ἔστιν ἡ Σκυῖρος (Suidas). Euripide, *Andromaque*, 210 : Τὴν δὲ Σκυῖρον οὐδαμοῦ τίθης. Sophocle songe sans doute à l'Ithaque de l'*Odyssée* (IX, 27) : Τρηχεῖ', ἀλλ' ἀγαθὴ κουροτρόφος. Cf. plus haut, 326. [Schneidewin.]

463. Ὡς αὐτὸς θέλεις : (je le souhaite) comme tu le souhaites toi-même. Schneidewin cite l'Hymne homérique à Hermès, v. 417 : 'Ρεῖτα μάλ' ἐπρήνυν ἐκηβόλον, ὥς ἔθελ' αὐτός. *Odyssée*, VI, 180 : Σοὶ δὲ θεοὶ τόσα δοῖεν ὅσα φρεσὶ σῆσι μανοι-νᾶς. Hérodote, I, 16 : Οὐκ ὥς ἤθελε ἀπὸλλαξε. Cf. *OEdipe à Colone*, 1124.

466-467. Καιρὸς γὰρ καλεῖ.... σκοπεῖν. Cf. Euripide, *Hécube*, 1042 : Ὡς ἀκμὴ καλεῖ || Ἐκάθῃ παρῆναι Τρωάσιν τε συμμάχους. [Dindorf.] — Μὴ ἔξ ἀόπτου μᾶλλον ἢ γγύθεν σκοπεῖν : expression sans doute proverbiale, pour signifier : « Entreprendre une chose sans délai. » Μὴ ἔξ ἀόπτου équivalent à μὴ μακρόθεν. [Schneidewin.] Il faut donc interpréter : « Songer, non de loin, mais de près, au départ ; y songer comme à une chose non lointaine, mais prochaine. » Μὴ μᾶλλον a, comme souvent, le sens de ἥττον.

πλοῦν μὴ ἔξ ἀπόπτου μᾶλλον ἢ ἡγυῖεν σκοπεῖν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πρὸς νῦν σε πατὴρ, πρὸς τε μητὴρ, ὦ τέκνον,
 πρὸς τ' εἴ τί σοι κατ' οἶκόν ἐστι προσφιλές,
 ἱκέτης ἰκνοῦμαι, μὴ λίπης μ' οὕτω μόνον, 470
 ἔρημον ἐν κακοῖσι τοῖσδ' οἷσι δρᾶς
 ὅσοισι τ' ἐξήκουσας ἐνναλόντά με·
 ἀλλ' ἐν παρέργῳ θεοῦ με. Δυσχέρεια μὲν,
 ἐξοῖδα, πολλὰ τοῦδε τοῦ φορήματος·
 ὅμως δὲ τλήθι. Τοῖσι γενναίοισι τοι 475
 τό τ' αἰσχρὸν ἐχθρὸν καὶ τὸ χρηστὸν εὐκλεές.
 Σοὶ δ' ἐκλιπόντι τοῦτ' ὄνειδος οὐ καλὸν,
 δράσαντι δ', ὦ παῖ, πλείστον εὐκλείας γέρας,
 ἐὰν μόλω ἡγῶ ζῶν πρὸς Οἰταῖαν χθόνα.
 Ἰθ'· ἡμέρας τοι μόχθος οὐχ ὅλης μιᾶς. 480

TL. 472. ἐννέοντα, avec ai écrit au-dessus de ε par le réviseur.

NC. 468-469. Blaydes : πρὸς σε μητὴρ.... πρὸς σ' εἴ. — 470. Meineke propose de faire disparaître l'anapæste du premier pied, ici et ailleurs, en écrivant ἱκτῆς οἱ ἱκτῆρ. — 471. « Suidas τοῖσδ' γ' οἷς δρᾶς s. v. πρὸς νῦν, ubi alii libri τοῖσδ' γ' εἰσὶν ὄρε. Po. « tuit etiam τοισιδ' οἷς δρᾶς scribi. » [Dindorf.] — 474. « Ce vers est peut-être d'origine postérieure. » [Nauck.] — 476. Au lieu de εὐκλεές, qui peut provenir, comme l'a vu Nauck, d'εὐκλείας (v. 478), Dobrée a proposé εὐχερές.

468 Πρὸς νῦν σε πατὴρ. Dans ces sortes de phrases, l'accusatif du pronom qui dépend du verbe se met presque sans exception entre πρὸς et son génitif. [Dübner.] Cf. *Oed. C.* 250; 4333; *Trach.* 436.

469. Πρὸς.... εἴ τι. Ici, εἴ τι équivalant à peu près pour le sens à δ τι. Le latin *si quid* est souvent construit de la même manière.

471-472. Οἷσι δρᾶς ὅσοισι τ' ἐξήκουσας. Néoptolème n'a sous les yeux qu'une partie des maux de Philoctète, partie qui suffit d'ailleurs pour lui donner une idée du tout. De là οἷσι δρᾶς. Le récit de Philoctète lui a fait connaître ce qu'il n'a pu voir : d'où ὅσοισι τ' ἐξήκουσας. — Ἐνναλόντά με dépend à la fois de δρᾶς et de εἰσήκουσας.

473. Ἐν παρέργῳ θεοῦ με. Entendez : Mets-moi au nombre des choses dont tu dois t'occuper, dussé-je n'avoir parmi elles que le dernier rang. Πάρεργος se dit propre-

ment, non des choses qu'on néglige, mais de celles dont on ne s'occupe qu'accessoirement. On s'attendrait sans doute à ce que Philoctète demandât ici, en termes exprès, à Néoptolème, de le prendre sur son vaisseau. Mais les mots μὴ λίπης μ' οὕτω μόνον, du vers 470, peuvent se passer, à la rigueur, de plus ample explication. « Τίθεσθαι ἐν.... « valet *aliquo loco censere*, ut ἐν καλῷ, « *honestum judicare*; ἐν εὐχερεῖ, infra « 875. » [Buttmann, sur le vers 451.]

476. « Τοῖς imprimis *gnomis proprium* « est. » [Ellendt.]

476-477. Τοῖς γενναίοις κτλ. Schneidewin interprète : « Les natures nobles tiennent ce qui est αἰσχρὸν pour haïssable, et ce qui est χρηστὸν pour glorieux. »

477. Ἐκλιπόντι τοῦτ(ο) : μὴ δράσαντι τοῦτο. — Οὐ καλὸν ne sert qu'à renforcer ὄνειδος, mot toujours pris en mauvaise part, comme l'a très bien montré Neug, dans sa note sur ce passage

Τόλμησον, εἰσβαλοῦ μ' ὅπη θέλεις ἄγων,
 εἰς ἀντλίαν, εἰς πρῶραν, εἰς πρύμνην, ὅποι
 ἥμιστα μέλλω τοὺς ξυνόντας ἀλγυνεῖν.
 Νεῦσον, πρὸς αὐτοῦ Ζηνὸς ἱκεσίου, τέκνον,
 πεῖσθητι. Προσπίτνω σε γόνασι, καίπερ ὦν 485
 ἀκράτωρ ὁ τλήμων, χωλός. Ἀλλὰ μὴ μ' ἀφῆς
 ἔρημον οὕτω χωρὶς ἀνθρώπων στίβου,
 ἀλλ' ἢ πρὸς οἶκον τὸν σὸν ἔκσωσόν μ' ἄγων,
 ἢ πρὸς τὰ Χαλκῶδοντος Εὐβοίας σταθμά·
 κάκειθεν οὐ μοι μακρὸς εἰς Οἶτην στόλος 490
 Τραχινίαν τε δερᾶδα καὶ τὸν εὐροον
 Σπερχεῖδον ἔσται· πατρί μ' ὡς δείξης φίλω,
 δν δὴ παλαιὸν ἐξότου δέδοικ' ἐγὼ

TL. 481. ἐκβαλοῦ. — 482. πρύμναν. — 491. δερᾶδα. — 493. παλαιᾶν, avec la note marginale, παλαιᾶν, d'une écriture ancienne, différente de celle du réviseur.

NC. 481-482. Wakefield a conjecturé : ἐμβαλοῦ μ' ὅποι θέλεις... εἰς πρύμνην, ὅπη.... Le ms. *Florentinus* Γ porte εἰς πρύμνην, ὅπου. A la vulgate ἐμβαλοῦ, nous avons préféré la correction de Meineke, εἰσβαλοῦ, identique, dans l'ancienne écriture, à ἐκβαλοῦ, leçon du manuscrit. — 491. Δερᾶδα, correction fort problématique de Toup : « forma vocabuli aliunde non cognita. » [Dindorf.] — 493. Παλαιόν, conjecture pareillement suspecte de Triclinius. Selon Wecklein, παλαιᾶν doit provenir d'une glose παλαιᾶν βέθηκοι.

482. Ὅποι, « i. e. ἐκεῖσε ὅπου, per « attractionem dictum. » [Dindorf.]

485-486. Γόνασι, sur mes genoux. Mais Philoctète ajoute aussitôt que son infirmité l'empêche de prendre effectivement la posture des suppliants. [Schneidewin.] — Blaydes rattache ἀκράτωρ à χωλός, qu'il interprète « en tant que boiteux ».

489. Χαλκῶδοντος Εὐβοίας σταθμά. Cf. Homère, *Iliade*, II, 536 : Οἱ δ' Εὐβοίαν ἔχον.... ἢ τῶν αὐτ' ἡγεμόνεν' Ἑλεφάνωρ, ὅς τις Ἄρνος, ἢ Χαλκῶδοντιάζης. Euripide, *Ion*, 59 : Τοῖς τε Χαλκῶδοντιδαῖς, ἢ οἱ γῆν ἔχουσ' Εὐβοίᾳ. Pausanias (IX, 49) parle du tombeau de cet ancien roi Chalcodon, tombeau qui se voyait encore de son temps en Eubée. Philoctète nomme ici l'Eubée, parce que cette île était, dit Strabon (livre X, page 682), ἀντίπορθμος τοῖς Μαλιεῦσιν. [Gedike.] Il est naturel que Philoctète fasse ici mention de Chalcodon : car ce roi d'Eubée

avait assisté Hercule dans sa lutte contre les Éléens (Pausanias, VIII, xv, 6) ; et son nom rappelait en outre aux Athéniens la légende de Thésée, qui, partant pour Scyros, avait, disait-on, transporté ses fils en Eubée chez Éléphénor, fils de Chalcodon (Plutarque, *Thésée*, 35. Pausanias, I, xvii, 46). [Schneidewin.] Le génitif Εὐβοίας σταθμά est mis là pour Εὐβοϊκὰ σταθμά. Cf. *Trachin.* 4191 : Οἷσθ' οὖν τὸν Οἶτης Ζηνὸς ὕψιστον πάγον. [Wunder.] Σταθμά, *sedes*. [Bothe.]

491. Τραχινίαν.... δερᾶδα. Cf. *Trachiniennes*, 633-636, note.

492. Ὡς δείξης dépend évidemment de ἔκσωσόν μ' ἄγων. [Hermann.] — Δείξης. Cf. 609. *Ajax*, 569. [Schneidewin.]

493-494. Παλαιόν. Entendez παλαιὸς χρόνος, et suppléez ἐστί. Cf. *Ajax*, 600 : Παλαιὸς ἀφ' οὗ χρόνος... εὐνώμαι. — Βεθήκη. Cf. *Œd. Roi*, 959.

μή μοι βεδήκη. Πολλὰ γὰρ τοῖς ἡγμένοις
 ἔστελλον αὐτὸν ἑκσίους πέμπων λιτάς, 495
 αὐτόστολον πέμψαντά μ' ἐκώσσαι δόμοις.
 Ἄλλ' ἢ τέθνηκεν, ἢ τὰ τῶν διακόνων,
 ὡς εἰκός, οἶμαι, τοῦμὸν ἐν σμικρῷ μέρος
 ποιούμενοι τὸν οἶκαδ' ἤπειγον στόλον.
 Νῦν δ', εἰς σέ γὰρ πομπὸν τε καὶ τὸν ἄγγελον 500
 ἤκω, σὺ σῶσον, σύ μ' ἐλέησον, εἰσορῶν
 ὡς πάντα δεινὰ κάπικινδύνως βροτοῖς
 κεῖται, παθεῖν μὲν εὖ, παθεῖν δὲ θάτερα.
 Χρὴ δ' ἐκτὸς ὄντα πημάτων τὰ δειν' ὄρα,ν,
 χῶταν τις εὖ ζῇ, τηνικαῦτα τὸν βίον 505
 σκοπεῖν μάλιστα, μὴ διαφθαρεῖς λάθῃ.

ΧΟΡΟΣ.

Οἰκτιρ', ἀναξ; πολλῶν ἐλεξεν δυσόιστων πόνων [Ant.]

TL. 494. βεδήκη. — ἑκσίους. — 507-518. La division est celle de la strophe (vers 391-403). — 507. Ελεξ

NC. 494. Βεδήκη se trouve dans quelques copies, ainsi que ἡγμένοις. Elmaley : βέ-
 θεκη. Cf. *Ant.* 379. — 498. Blaydes : κλύσαντα. — Wunder : δόμους. Blaydes : ὅς δό-
 μους. — 498. Barges : οἶμοι. Une copie, et Suidas au mot διάκονος, offrent la variante
 μέρει. — 502. Wakefield : πάντ' ἀδήλα. Dobrée : πάντα κοινά. — 503. Blaydes : θατέρω.

494. Πολλὰ : πολλάκις. — Τοῖς ἡγμένοις.
 Schneidewin : Διὰ τῶν ἀφγμένων. Cf. 301
 et suiv. *Antigone*, 164 : Ὑμᾶς δ' ἐγὼ πομ-
 ποῖσιν ἐκ πάντων εἴχα || ἔστειλ' ἰκέσθαι.

496. Αὐτόστολον : à peu près comme
 αὐτόν. « Philoctète ne veut pas dire qu'il ait
 demandé à son père de venir en personne.
 L'épithète αὐτόστολον sert uniquement à
 distinguer Pécas des navigateurs qui avaient
 précédemment refusé de prendre Philoctète
 à leur bord. » [Schneidewin.] — Πέμψαν-
 τα. Sous-entendu ναῦν.

497. Τὰ τῶν διακόνων parait mis ici,
 par un hellénisme assez fréquent, pour οἱ
 διάκονοι. Cf. *Électre*, 261 : Ὅτι πρῶτα
 μὲν τὰ μητρός, ἢ μ' ἐγείνατο, || ἐχθίστα
 συμβέβηκεν. [Wunder.] Le masculin
 ποιούμενοι, du vers 499, doit donc être
 expliqué par une syllepse, assez ordinaire
 d'ailleurs. D'autres interprètent *quod est*
nuntiorum.

498. Τοῦμὸν.... μέρος, *quod meum est*
 ou simplement *me*. — Ἐν σμικρῷ ποιού-

μενοι, *parvi facientes*. Cf. *Antigone*, 78 :
 Οὐκ ἄτιμα ποιούμαι. Plus haut, 473 et
 la note. Plus bas, 875 : Πάντα ταῦτ' ἐν
 αὐγερῇ || ἔθου.

500. Εἰς σέ.... ἤκω, je me tourne vers
 toi, je m'adresse à toi. Cf. *Démotène*,
 XLV, 86 : Ἐγὼ δὲ τούτῳ μὲν χαίρειν
 λέγω, οὐς δ' ὁ πατήρ μοι παρέδωκε βο-
 ηθοὺς καὶ φίλους, εἰς τούτους ἤκω. —
 Πομπὸν τε καὶ τὸν ἄγγελον. Entendez :
 « Pour que du même coup tu informes
 mon père de mon arrivée et me ramènes
 auprès de lui. » *Hérodote* (I, 79) dit de
 Cyrus : Ἐλάσας τὸν στρατὸν ἐς τὴν Λυ-
 δίην αὐτὸς ἄγγελος Κροίσῳ ἐγγλύθει.
 Quinte-Curce, III, xvii, 7 : (Parmenio)
 « idem et auctor et nuntius venit. »
 [Schneidewin.]

502-503. Κάπικινδύνως βροτοῖς κτλ.
 Entendez : La prospérité à ses dangers
 aussi bien que l'adversité. — Θάτερα est mis
 ici par euphémisme pour κακά ou καχώς.

504. Ὅρα. Scholiaste : Εὐλαβεῖσθαι.

ἄθλ', οἷα μηδεὶς τῶν ἐμῶν λάχοι φίλων.
 Εἰ δὲ πικροὺς, ἄναξ, ἔχθεις Ἀτρεΐδας, 510
 ἐγὼ μὲν, τὸ κείνων κακὸν τῷδε κέρδος
 μετατιθέμενος, ἔνθαπερ ἐπιμέμονεν, 515
 ἐπ' εὐστολῶν ταχείας νεῶς
 πορεύσαιμ' ἂν ἐς δόμους, τὰν θεῶν νέμεσιν ἐκφυγῶν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὅρα σὺ μὴ νῦν μὲν τις εὐχερῆς παρῆς,
 δταν δὲ πλησθῆς τῆς νόσου ξυνουσίᾳ, 520
 τότ' οὐκέθ' αὐτὸς τοῖς λόγοις τούτοις φανῆς.

ΧΟΡΟΣ.

Ἦκιστα. Τοῦτ' οὐκ ἔσθ' ὅπως ποτ' εἰς ἐμὲ
 τοῦναιδος ἔξεις ἐνδίκως ὀνειδίσαι.

TL. 509. δσα. — τύχοι. — 515. μέγα τιθέμενος. — ἐπεὶ μέμονεν. — 517. τὰν ἐκ θεῶν. — 521. οὐκέθ' αὐτὸς. — 522. Le point suit ἡκιστα τοῦτ'. — 523. ἔξεις, avec ηι, de première main, au-dessus de ει.

NC. 509. Οἷα, correction de Porson. — « Perpetua est in mss. confusio verborum « τυγχάνειν, λαγχάνειν, λαμβάνειν et κιγχάνειν. Sic *Philoct.* 509 pro τύχοι verum « esse videtur λάχοι. » [Herwerden.] « Τυγχάνω non aliter jungitur cum accusativo, « nisi significatio subest consequendi vel impetrandi. » [Seyffert.] — 512. « Au lieu de τῷδε κέρδος, je conjecture τῷδ' ὄνασιν. La leçon actuelle s'explique par la faute μέγα τιθέμενος. » [Nauck.] La correction μετατιθέμενος provient de la scholie. — Ἐπιμέμονεν, correction de Turnèbe. — 517. « Scriptura interpolata τὰν ἐκ θεῶν propter Λαερ- « τίου illata erat, quod in versu strophico (401) pro Λαρτίῳ legebatur. » [Dindorf.] La correction τὰν θεῶν est due à Godefroid Hermann.

513-514. Ἐγὼ μὲν équivaut ici, à peu près, à ἔγωγε. Cf. 453. — Τὸ κείνων κακόν, le mal qu'ils t'ont fait. Cf. 423. Les compagnons de Néoptolème n'attendent, disent-ils, que sa permission, pour faire profiter Philoctète du juste ressentiment de leur chef contre les Atrides.

515. Ἐνθαπερ ἐπιμέμονεν (sous-ent. πορεύεσθαι) doit être rattaché à εἰς δόμους. On trouve ἔνθαπερ, ἔνθα, même quand il y a mouvement. Ainsi 1465-1466 : Πέμψον.... ἔνθ' ἡ μεγάλη Μοῖρα κομίζει. *Électre*, 1099 : Ὅρθῳς θ' ὁδοιποροῦμεν ἔνθα χρῆζομεν.

517-518. Τὰν θεῶν νέμεσιν. Suivant la théologie grecque, on s'exposait à la vengeance des dieux, lorsqu'on repoussait les prières des suppliants.

519. Τις εὐχερῆς, un homme maniable, souple, c'est-à-dire, complaisant. — Παρῆς, *adsis (supplici)*, que tu te prêtes (aux désirs de Philoctète).

520. Πλησθῆς τῆς νόσου ξυνουσίᾳ. « Πλησθῆναι hic significat *ad tedium usque satiari, tædio alicujus rei affici.* « Ex quo apparet genitivum τῆς νόσου non « a nomine ξυνουσίᾳ pendere, sed a verbo « πλησθῆς, sensumque esse : *Ubi vero « tædio morbi affectus eris societate.* » [Wunder.] Avec ξυνουσίᾳ, on peut sous-entendre soit τῆς νόσου, soit τοῦ νοσοῦντος.

521. Τοῖς λόγοις τούτοις. « Res pro « persona posita, σοὶ ταῦτα λέγοντι. » [Dindorf.] Cf. *Matthæi*, page 730.

522-523. Joignez τοῦτ(ο) τοῦναιδος.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλ' αἰσχρὰ μέντοι σοῦ γέ μ' ἐνδεέστερον
ξένῳ φανῆναι πρὸς τὸ καίριον πονεῖν.

535

Ἄλλ' εἰ δοκεῖ, πλέωμεν, ὁρμάσθω ταχύς·
χὴ ναῦς γὰρ ἄξει κούκ ἀπαρνηθήσεται.
Μόνον θεοὶ σῶζοιεν ἐκ τε τῆσδε γῆς
ἡμᾶς ὅποι τ' ἐνθένδε βουλοίμεσθα πλεῖν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ὦ φίλτατον μὲν ἦμαρ, ἡδιστος δ' ἀνὴρ,
φίλοι δὲ ναῦται, πῶς ἂν ὕμιν ἐμφανῆς
ἔργῳ γενοίμην, ὥς μ' ἔθεσθε προσφιλῆ.

530

ἴωμεν, ὦ παῖ, προσκύσαντε τὴν ἔσω
ἄοικον εἰσοίκησιν, ὥς με καὶ μάθης
ἀφ' ὧν διέζων, ὥς τ' ἔφυν εὐκάρδιος.

535

Οἶμαι γὰρ οὐδ' ἂν ὀμμασιν μόνην θέαν
ἄλλον λαβόντα πλὴν ἐμοῦ τλῆναι τάδε·
ἐγὼ δ' ἀνάγκη προὔμαθον στέργειν κακά.

TL. 528. ἐκ δὲ, avec un γ, de première main, au-dessus du δ. — 533. προσκύσαντες, avec deux points au-dessus du σ. — 538. Au lieu de κακά : τάδε, avec la note, du réviseur, γρ. κακά.

NC. 528. Ἐκ τε, correction de Gernhard. — 533-534. L'interprétation du scholiaste, ἀσπασάμενοι τὴν ἐστίαν, et la leçon primitive προσκύσαντες, autorisent la conjecture de Bergk : προσκύσαντες Ἑστίαν. Τὴν ἔσω serait alors une glose de ce dernier mot. Par là disparaîtrait du vers 534 l'expression choquante εἰσοίκησιν, pour faire place à εἰς οἴκησιν en deux mots.

525. Ξένῳ, *hospitis causa* [Hermann], dépend de πονεῖν. — Joignez (ἐν τῷ) πονεῖν πρὸς τὸ καίριον.

526. Ὁρμάσθω ταχύς, qu'il (Philoctète) se hâte. Cf. 1080 : Ὁρμάσθαι ταχεῖς.

527. Κούκ ἀπαρνηθήσεται, *nec recusabitur quominus fiat.* [Ellendt.]

528. Μόνον. Cf. *Trachin.* 696 : Μόνον παρ' ὕμῶν εὖ στεγασίμεθα. 1109 : Προσμολοί μόνον. — Σῶζοιεν, nous conduisent (en nous protégeant).

529. Βουλοίμεσθα. Sophocle aurait pu dire βουλοίμεσθα : mais il a préféré l'optatif, à cause de σῶζοιεν, qui précède. Cf. 325. En disant ὅποι, Néoptolème songe à Troie; Philoctète croit qu'il s'agit de sa patrie. [Dindorf, Wunder.]

530. Ἠδιστος... ἀνὴρ. Le nominatif tient ici la place du vocatif. Cf. *Matthæi*, page 634.

531-532. Πῶς ἂν ὕμιν ἐμφανῆς ἔργῳ γενοίμην, ὥς..., comment pourrais-je vous témoigner par des actes, à quel point....

533. Προσκύσαντε τὴν ἔσω ἄοικον εἰσοίκησιν. Scholiaste : Ἀσπασάμενοι τὴν ἐστίαν. Littéralement : « Ayant salué tous les deux l'habitation inhabitable qui est là-dedans. » — Ὡς... καὶ μάθης. Schneidewin rapproche Hérodote, IX, 146 : Ἴνα καὶ τις μάθῃ.

536-537. Θέαντα λαβόντα (cf. 656) équivaut à ἰδόντα : d'où l'accusatif τάδε.

538. Προὔμαθον, « jam ante didiceram » quam huc advertus essem, [Bothe.]

ΧΟΡΟΣ.

Ἐπίσχετον, μάθωμεν. Ἄνδρε γάρ δύο,
 δ μὲν νεὼς σῆς ναυδάτης, δ δ' ἀλλόθρους, 540
 χωρεῖτον, ὧν μαθόντες αὖθις εἴσιτον.

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Ἀχιλλέως παῖ, τόνδε τὸν ξυνέμπορον,
 δς ἦν νεὼς σῆς σὺν δυοῖν ἄλλοιν φύλαξ,
 ἐκέλευσ' ἐμοί σε ποῦ κυρῶν εἴης φράσαι,
 ἐπεὶ περ ἀντέκυρσα, δοξάζων μὲν οὐ, 545
 τύχη δέ πως πρὸς ταυτὸν ὀρμισθεὶς πέδον.
 Πλέων γὰρ ὡς ναύκληρος οὐ πολλῷ στόλῳ
 ἀπ' Ἰλίου πρὸς οἶκον ἐς τὴν εὐβοτρυν
 Πεπάρηθον, ὡς ἤκουσα τοὺς ναύτας ὅτι
 σοὶ πάντες εἶεν συννεναυστοληκότες, 550

TL. 539. δύο. — 540. νεὼς : 'e σ de la main du réviseur. — 541. αὖτις. — 546. πρὸς αὐτὸν : le σ changé anciennement en στ. — 550 εἶεν οἱ ναυαστοληκότες.

NC. 539. Δύο est la forme attique. Voy. Matthiae, p. 285; Ellendt, *Lexicon Sophocleum*. — 546. Blaydes propose δέ τῷ. — 550. Συννεναυστοληκότες, correction de Dobrée.

539. Ἐπίσχετον, μάθωμεν. Cf. Euripide, *Hippolyte*, 567 : Ἐπίσχετ', αὐδὴν τῶν ἱσθῶν ἐκμάθω. Homère, *Iliade*, VI, 340 : Ἐπίμεινον, Ἀρήϊα τέχιστα δύο. XXIII, 71 : Θάπτε με ὅτι τάχιστα, πύλας Ἀἶδα περήσω. [Dindorf.]

540. Ἀλλόθρους. Simplement : « Étranger. » Cf. *Trachin.* 844. Il s'agit du prétendu ναύκληρος (cf. 428), désigné plus bas par l'appellation ἔμπορος (le Marchand).

541. Ὦν μαθόντες αὖθις εἴσιτον, quand vous aurez appris d'eux (ce dont il s'agit), alors seulement entrez (dans la caberne).

542. « Συνέμπορον cave ad ipsum nauticum tanquam ἔμπορον referas; sed « est ξυνέμπορος Neoptolemi, h. e. itinere ris comes, socius (cf. *Trachin.* 348; « Platon, *Phaed.* page 108 B), ex antiquiore et Homericis vocis ἔμπορος « sensu, quo simpliciter viatorem, et in « navi vectorem, nautam significat. Vid. « *OEd. Col.* 25 et aliquoties; Homer. « *Odys.* II, 319 et ibi schol. Alter autem

« ille personatus nauclerus ἔμπορος vul- « gata mercatoris significatione vocatur, « non in verbis poetarum, sed in externo « tantum dramatis schematismo. » [Buttmann.]

545-546. Construisez : Ἐπεὶ περ ἀντέκυρσα (σοί), ὀρμισθεὶς πρὸς ταυτὸν πέδον δοξάζων μὲν οὐ, τύχη δέ πως.

547. Ὡς ναύκληρος, οὐ πολλῷ στόλῳ. Entendez : *Una nave, sicut naucleri solent.* L'émissaire d'Ulysse paraît se donner ici pour un marchand, dont le commerce consistait à apporter aux Grecs assemblés sous les murs de Troie les vins que produisait Péparète (cf. 549), île de la mer Égée assez voisine de Scyros; ou plutôt peut-être (cf. 583-584), pour un commissionnaire que les Grecs chargeaient de leurs achats.

549-550. Ὡς ἤκουσα τοὺς ναύτας ὅτι σοὶ πάντες κτλ. « Il s'est assuré préalablement, afin de n'être pas trahi, que les soldats débarqués dans l'île étaient tous, sans exception, sous les ordres de Neoptolème. » [Schneidewin.]

ἔδοξέ μοι μὴ σῖγα, πρὶν φράσαιμί σοι,
 τὸν πλοῦν ποιεῖσθαι, προστυχόντι τῶν ἴσων.
 Οὐδὲν σύ που κάτοισθα τῶν σαυτοῦ πέρι,
 ἃ τοῖσιν Ἀργείοισιν ἀμφὶ σοῦ νέα
 βουλεύματ' ἐστὶ, κοῦ μόνον βουλεύματα,
 ἀλλ' ἔργα δρώμεν', οὐκέτ' ἐξαργούμενα.

555

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλ' ἡ χάρις μὲν τῆς προμηθίας, ξένε,
 εἰ μὴ κακὸς πέφυκα, προσφιλῆς μενεῖ·
 φράσον δ' ἅπερ γ' ἔλεξας, ὥς μάθω τί μοι
 νεώτερον βούλευμ' ἀπ' Ἀργείων ἔχεις.

560

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Φροῦδοι διώκοντές σε ναυτικῷ στόλῳ
 Φοῖνιξ ὁ πρέσβυς οἷ τε Θησέως κόροι.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὡς ἐκ βίας μ' ἄχοντες ἢ λόγους πάλιν;

TL. 552. ποιῖσθαι. — τὸν ἴσον, corrigé plus tard. — 553. σύ : l'u fait de oi. — 554. σ' οὐνεκα. — 559. γ' manque.

NC. 554. Σοῦ νέα, correction de Daurat. — 556. Vers suspect, selon Nauck. — 557-559. Seyffert écrit : Ἄλλ' ἡ χάρις μὲν σῆς προμηθίας, ξένε, | εἰ μὴ κακὸς πέφυκα, προσηλῆς μενεῖ. | φράσον δ' ἅγ' ἅπερ ἔλεξας. Herwerden a conjecturé ἅπερ λήλατας, et Blaydes, ὅποι ἔλεξας. — 563. Nauck écrit δόλοις.

551. Σῖγα est expliqué par les mots suivants, πρὶν φράσαιμί σοι.

552. Τῶν ἴσων : τῶν ἀνταξίων. « Après avoir obtenu de toi la juste rémunération du (ou une rémunération équivalente au) service que je me propose de te rendre. » Ce membre de phrase dépend de ἔδοξέ μοι (551). Le tout peut se construire comme il suit : Ἐδοξέ μοι μὴ ποιεῖσθαι τὸν πλοῦν σῖγα, πρὶν φράσαιμί σοι. ἀλλὰ (ποιεῖσθαι τὸν πλοῦν) προστυχόντι τῶν ἴσων. « Eum morem fuisse, ut hoc « genus hominum mercedem aliquam « nuntii peterent, notum est. Cf. *OEd.* « *Tyr.* 1005; *Trach.* 490. » [Dindorf.]

553. Il faut construire, ce semble : Τῶν περὶ σαυτοῦ.

556. Ἐξαργούμενα. Scholiaste : Ἀναβολὴν ἔχοντα.

557-558. Ἡ χάρις... τῆς προμηθίας, ce soin obligant. Χάρις signifie ici *beneficium* [Hermann]; et προμηθίας a le

même sens qu'aux vers 333 et 1043 d'*OEdipe à Colone*. — Προσηλῆς μενεῖ, me restera cher; c'est-à-dire, m'inspirera une reconnaissance durable. Ce n'est pas là précisément ce qu'a demandé (au vers 552) le prétendu Marchand. Mais il ne faut pas oublier que Philoctète seul est dupe de la scène imaginée par Ulysse.

559. Φράσον... ἅπερ γ' ἔλεξας, explique-toi. Cf. *OEd. Roi.* 656, et la note.

560. Ἐχεις. Cf. *Trach.* 318; *Antigone*, 9.

562. Οἱ τε Θησέως κόροι. Scholiaste : Ἀχάμας καὶ Δημοσῶν, ὧν οὐ μέμνηται Ὅμηρος ἐν τῷ καταλόγῳ. Chez Homère, c'est Ménésthiée qui commande les Athéniens au siège de Troie. Mais dans d'autres récits, assez anciens eux-mêmes, de cette guerre, les Théséides figuraient au nombre des principaux chefs; par exemple, ils jouaient un rôle dans le *Sac de Troie*, poème épique d'Arctinus. [Buttmann.]

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Οὐκ οἶδ'· ἀκούσας δ' ἄγγελος πάρειμί σοι.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἦ ταῦτα δὴ Φοῖνίξ τε χοῖ ξυνναυδάται
οὕτω καθ' ὁρμὴν δρῶσιν Ἀτρεϊδῶν χάριν; 565

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Ὡς ταῦτ' ἐπίστω δρώμεν', οὐ μέλλοντ' ἔτι.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πῶς οὖν Ὀδυσσεὺς πρὸς τὰδ' οὐκ αὐτάγγελος
πλεῖν ἦν ἔτοιμος; ἢ φόβος τις εἶργέ νιν;

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Κεῖνός γ' ἐπ' ἄλλον ἄνδρ' ὁ Τυδῆως τε παῖς
ἔστελλον, ἥνικ' ἐξανηγόμην ἐγώ. 570

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πρὸς ποῖον αὖ τόνδ' αὐτὸς οὐδυσσεὺς ἔπλει;

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Ἦν δὴ τις. Ἀλλὰ τόνδε μοι πρῶτον φράσσον
τίς ἐστιν· ἂν λέγῃς δὲ μὴ φώνει μέγα.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὅδ' ἔσθ' ὁ κλεινός σοι Φιλοκτῆτης, ξένε. 575

TL. 569. ἦ. — 574. Au lieu de ἐγώ : ἔσω. — 572. Au lieu de αὖ : ἂν. — Ὀδυσσεὺς, avec un υ écrit au-dessus de δδ, par le copiste lui-même ou par le réviseur. — 574. ἂν.

NC. 568. Nauck : αὐτόστολος. — 569. HBruck. — 570. Blaydes : κεῖνος μετ'. — 574. Ἐγώ est dans une copie. — 572. Αὖ, correction de Dobrée. Dissen : οὖν. — 574. Ἄν, correction de Bruck.

566. Καθ' ὁρμὴν, *cupide*. [Bothe.] Le Marchand a dit plus haut (564) : Φροῦδοι διώκοντές σε. Néoptolème demande si vraiment, dans le désir de complaire aux Atrides, ils se sont déjà mis en route; en d'autres termes, si le péril qui le menace est pressant.

567. Ὡς ταῦτ' ἐπίστω δρώμεν(α). Construisez : Ἐπίστω ταῦτα ὡς δρώμενα. Cf. 253 : Ὡς μηδὲν εἰδὼτ' ἰοθι μ(ε).

568. Πρὸς τὰδ(ε), pour cet objet. Cf. *Électre*, 680. — Αὐτάγγελος, « ipse ultro operam suam pollicitus. » [Bruck.]

574. Ἐστελλον, *ire parabant*.

572. Ποῖον.... τόνδ(ε). Cf. 444. — Αὖ-

τός paraît destiné à faire entendre que la mission dont un homme tel qu'Ulysse était chargé, devait être nécessairement des plus difficiles.

573. Ἦν ὃς τις. « Perbelle sunt omnia « composita ad fallaciam. Itaque nunc « naucerus, orsus narrationem, mox, quasi « suspicatus miserum illum et morbo affec- « tum, quem adstare cernebat, esse eum « ipsum, ad quem audivisset missum Ulys- « sem cum Diomede, insiatit, et aciscitatur « quisnam sit, jubetque hoc placide elo- « qui. » [Camerarius.] Les mots ἦν δὴ τις sont donc suivis d'une suspension qui pour- rait être figurée par des points.

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Μή νύν μ' ἔρη τὰ πλείον', ἀλλ' ἔσον τάχος
ἐκπλεῖ σεαυτὸν ξυλλαβὼν ἐκ τῆσδε γῆς.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Τί φησιν, ὦ παῖ; τί δὲ κατὰ σκότον ποτὲ
διεμπολᾷ λόγοισι πρὸς σ' ὁ ναυδάτης;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ οἶδά πω τί φησι· δεῖ δ' αὐτὸν λέγειν
ἐς φῶς δ' λέξει, πρὸς σὲ κάμει τούσδε τε.

580

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Ὡ σπέρμ' Ἀχιλλέως, μή με διαβάλλης στρατῶ
λέγονθ' ἂ μὴ δεῖ· πόλλ' ἐγὼ κείνων ὑπο
δρῶν ἀντιπάσχω χρηστά θ', οἷ' ἀνὴρ πένης.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐγὼ εἰμ' Ἀτρείδαις δυσμενής· οὗτος δέ μοι
φίλος μέγιστος, οὐνεκ' Ἀτρείδας στυγεί.

585

TL. 576. μὴ νύν. — 578. τί με. — 579. πρὸς : la dernière lettre, de la main du ré-
viseur. — 582. διαβάλλης. — 584. Au lieu de θ' : γ'. — 585. ἐγὼ εἰμ' : changé en-
suite en ἐγὼ μ'.

NC. 577. « Inusitate dictum σεαυτὸν ξυλλαβὼν.... Aptissimum foret τὰ σεαυτοῦ ξυλ-
« λαβὼν. Sic enim facere solent abituri qui non sunt redituri. » [Dindorf.] — 578. Τί δὲ.
correction de Seyffert. — 582. Διαβάλλης est chez le scholiaste et dans les copies. Tricli-
nius : διάβαλλε. — 584. Χρηστά θ', correction de Dobrée. — 585. Nauck : Ἐγωγ'
Ἀτρείδαις.

576. Μή νύν μ' ἔρη τὰ πλείον(α). Cf.
OEd. à Col. 36 : Πρὶν νύν τὰ πλείον' ἴστο-
ρεῖν. Mitthien, page 563.

577. Σεαυτὸν ξυλλαβὼν. « Quod apud
« Plantum alicubi (Curcul. 599) legitur,
« Foras me abripui, atque effugi, græce
« est ἐξέφυγον, ἐμαυτὸν ξυλλαβὼν ἐκ τοῦ
« ὁδίου. Comicus Latinus alibi (Merc.
« 654) : « Ut corripuit se repente, atque
« abiit. » [Brunck.]

578-579. Κατὰ σκότον, dans l'ombre,
c'est-à-dire en secret, mystérieusement. —
Τί.... διεμπολᾷ, à quel trafic se livre. Ce
mot, qui fait allusion à la profession du
ναύκληρος, trahit de plus la débauche de
Philoctète, que le malheur a rendu soup-
çonneux.

580. Οὐκ οἶδά πω τί φησι répond à la
première question de Philoctète (τί φησιν);

ce qui suit, à la seconde (τί δὲ κατὰ, κτλ.).

582. Διαβάλλης, in invidiam adducas.

583-584. Λέγονθ' ἂ μὴ δεῖ. Entendez :
« En me faisant dire des choses que je de-
vrais taire. » — Joignez πολλ(α)... χρη-
στά τε, beaucoup de bonnes choses, beau-
coup de services. Schneidewin : « Πολλὰ
καὶ χρηστά serait plus conforme à l'usage.
Cf. pourtant Eschyle, Sept, 338 : Πολλὰ
δυστυχῆ τε. » Ces mots paraissent dépen-
dre à la fois de ἐρῶν et de ἀντιπάσχω.
— Οἷ' ἀνὴρ πένης. Cf. OEd. Roi, 763,
4118. Il faut probablement suppléer ὀρεᾶ
καὶ ἀντιπάσχει, ou οἷός τέ ἐστι ἐρᾶν
καὶ εἰσθῆν ἀντιπάσχειν. Le Marchand
rend service aux Grecs en leur fournissant
des denrées; et, en retour, il reçoit d'eux
une rétribution. Cf. 547, note.

585. Φίλος μέγιστος. Cf. Él. 46, note.

Δεῖ δὴ σ' ἔμοιγ' ἐλθόντα προσφιλῇ λόγων
κρύψαι πρὸς ἡμᾶς μηδέν' ὦν ἀκήχοας.

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Ὅρα τί ποιεῖς, παῖ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Σκοπῶ κάγῳ πάλαι.

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Σὲ θήσομαι τῶνδ' αἴτιον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τίθου λέγων.

590

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Λέγω. 'πὶ τοῦτον ἄνδρε τῷδ' ὥπερ κλύεις,
ὁ Τυδέως παῖς ἢ τ' Ὀδυσσέως βία,
διώμοτοι πλέουσιν ἢ μὴν ἢ λόγῳ
πείσαντες ἄξειν, ἢ πρὸς ἰσχύος κράτος.
Καὶ ταῦτ' Ἀχαιοὶ πάντες ἤκουον σαφῶς
Ὀδυσσέως λέγοντος· οὗτος γὰρ πλεόν
τὸ θάρσος εἶχε θάτερου, δράσειν τάδε.

595

TL. 587. λόγον. — 588. Après ἡμᾶς, deux lettres biffées (δὲ, à ce qu'il semble). — 590. ποιοῦ.

NC. 587. « Προσφιλῇ cum σε, λόγον autem cum μηδένα esse conjungendum vidit « Stephanus, sed non animadvertit accusativos illos inepte juxta se collocari. Itaque corrigendum fuit λόγον || κρύψαι πρὸς ἡμᾶς μηδέν' ὦν ἀκήχοας. Quod probat Linnæus, sed ita ut μηδέν scribat pro μηδέν', ut in *Trachin.* 682 est παρῆκα θεσμών « οὐδέν. Utrumque dici potuit, ut incertum sit in *Trachiniarum* versu utrum οὐδέν au « οὐδέν' scribendum sit. » [Dindorf.] — 590. Τίθου (mot presque identique dans l'écriture à ποιοῦ) : correction de Wecklein. — 594. « Notanda aphæresis (in 'πλ) post interpunctionem, ut apud Aristoph. *Nub.* 1354 : Ἐγὼ φράσω. 'πειδὴ γάρ.... » [Dindorf.] — 592. Vers interpolé, selon Herwerden.

589. Ὅρα τί ποιεῖς, réfléchis à ce que tu fais. — Κάγῳ, aussi bien que toi.

590. Σὲ θήσομαι τῶνδ' αἴτιον. Scholiaste : Αἰτίον σε ποιήσω τῶν πραττομένων. — Λέγων, pourvu que tu parles.

593. Διώμοτοι.... ἢ μὴν. Les particules ἢ μὴν, qui commencent toujours les formules de serment, dépendent ici de l'adjectif διώμοτοι, qui équivaut à ὁμόσαντες. [Dübner.]

594. Πρὸς ἰσχύος κράτος, *virium robore*, de même qu'on dit souvent πρὸς βίαν. Ainsi encore πρὸς ὀργήν (c'est-à-dire ὀργίλως) et πρὸς εὐσέβειαν (c'est-à-dire εὐσεβῶς), dans *Electre*, vers 369 et 464. [Dindorf.]

597. Θάτερου : que Diomède. — On fait généralement dépendre δράσειν τάδε de τὸ θάρσος εἶχε : « Il avait plus de confiance dans le succès de l'entreprise.... »

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τίνος δ' Ἀτρεΐδαι τοῦδ' ἄγαν οὕτω χρόνῳ
 τοσῶδ' ἐπεστρέφοντο πράγματος χάριν,
 ὃν γ' εἶχον ἤδη χρόνιον ἐκβεβληκότες ; 600
 τίς δ' πόθος αὐτοὺς ἔχετ', ἥ θεῶν βία
 καὶ νέμεσις, οἵπερ ἔργ' ἀμύνουσιν κακά ;

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Ἐγὼ σε τοῦτ', ἴσως γὰρ οὐκ ἀκήκοας,
 πᾶν ἐκδιδάξω. Μάντις ἦν τις εὐγενής,
 Πριάμου μὲν υἱός, ὄνομα δ' ὠνομάζετο 605
 Ἐλενος, ὃν οὗτος νυκτὸς ἐξελθὼν μόνος,
 ὁ πάντ' ἀκούων αἰσχροῦ καὶ λωβήτ' ἐπη
 δόλιος Ὀδυσσεὺς εἶλε· δέσμιόν τ' ἄγων
 ἔδειξ' Ἀχαιοῖς ἐς μέσον, θήραν καλήν·
 δς δὴ τά τ' ἄλλ' αὐτοῖσι πάντ' ἐθέσπισε 610
 καὶ τὰπὶ Τροίᾳ πέργαμ' ὥς οὐ μὴ ποτε
 πέρσοιεν, εἰ μὴ τόνδε πείσαντες λόγῳ
 ἄγοιντο νήσου τῆσδ' ἐφ' ἧς ναίει τανῦν.

TL. 598. οὕτω : l'i biffé. — 599. τοσῶδ' : l'o fait d'un ω. — 600. Au lieu de γ' : τ'. — 601. βία : avec φθόνος écrit au-dessus en lettres capitales.

NC. 600. Ὁν γ', correction d'Erfurdt. — 601. Selon Dindorf, les capitales indiquent une annotation du scholiaste. Seyffert a vu que celle-là se rapporte à νέμεσις.

Cependant nous ne savons s'il ne vaudrait pas mieux rattacher ces mots à λέγοντος, qu'il faudrait alors faire suivre d'une simple virgule.

598. Construisez : Τίνος δὲ πράγματος χάριν Ἀτρεΐδαι, χρόνῳ τοσῶδε (après si longtemps), ἐπεστρέφοντο οὕτως ἄγαν τοῦδε (de Philoctète). Pour ce qui regarde la construction de ἐπιστρέφονται, Ellendt cite le grammairien des *Anecdota* de Bekker (p. 145, l. 24) : Ἐπιστρέφονται ἐπιμέλειαν ποιοῦμαι καὶ φροντίζω. μετὰ γενικῆς.

600. Χρόνιον. Adjectif circonstanciel. (Cf. *Ajax*, 217, note.) « Depuis longtemps. »

601. Τίς ὁ πόθος αὐτοὺς ἔχετ(ο)... ; quel est ce regret qui leur est venu? — Θεῶν βία καὶ νέμεσις équivaut à θεῶν νεμεσίωνων βία.

602. Ἐργ' ἀμύνουσιν κακά. Cf. *Œd.* à *Col.* 1120. Ellendt : « Ἀμύνω.... tralate « remunerari et rependere. »

603. Ἴσως. Ce mot, souvent employé avec litote par les Attiques, n'exprime pourtant pas ici une certitude, comme l'a cru Buttman. Le faux Marchand veut dire que Néoptolème ignore peut-être, ou vraisemblablement, le commencement même de l'histoire qui va lui être racontée tout entière (πᾶν) et dès le début.

607. Ὅ πάντ' ἀκούων αἰσχροῦ καὶ λωβήτ' ἐπη. Scholiaste : Ὅ ὑπὸ πάντων ὀνειδίζόμενος. Cf. 1313.

613. Ἀγοιντο νήσου (sans préposition). Cf. *Él.* 724 : Δόμων.... ξέρουσαν. *Œd.* *Roi*, 142 : Βάθρων ἱστασθε. De même plus bas, 1002 : Πέτρας.... πείσω. [Wunder.]

Καὶ ταῦθ' ὅπως ἤκουσ' ὁ Λαέρτου τόκος
 τὸν μάντιν εἰπόντ', εὐθέως ὑπέσχετο 615
 τὸν ἄνδρ' Ἀχαιοῖς τόνδε δηλώσειν ἄγων·
 οἴοιτο μὲν μάλισθ', ἐκούσιον λαβὼν,
 εἰ μὴ θέλοι δ', ἄκοντα· καὶ τούτων κάρα
 τέμνειν ἐφεῖτο τῷ θέλοντι μὴ τυχών.
 *Ἦκουσας, ὦ παῖ, πάντα· τὸ σπεύδειν δέ σοι 620
 καὐτῷ παραινῶ κεί τινος κήδη πέρι.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἴμοι τάλας. Ἦ κείνος, ἡ πᾶσα βλάβη,
 ἔμ' εἰς Ἀχαιοὺς ὤμοσεν πείσας στελεῖν;
 πεισθήσομαι γὰρ ὧδε καὶ Ἰδίου θανῶν
 πρὸς φῶς ἀνελθεῖν, ὥσπερ οὐκείνου πατήρ. 625

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Ὅσ' οἶδ' ἐγὼ ταῦτ'. Ἀλλ' ἐγὼ μὲν εἴμ' ἐπὶ

TL. 614. ἤκουσεν. — 615. D'abord εἰπόνθ'. — 622. ἡ πᾶσα. — 626. οὐκ οἶδ'.

NC. 621. F. W. Schmidt propose : καὶ τινος κήδοι' ἔτι. — 626. Nauck : ἀνέλθειν.
 — 626. Ὅσ' οἶδ', correction de Tournier.

616. Δηλώσειν ἄγων. Entendez ἄξιν καὶ δηλώσειν. Au sujet de ce dernier mot, Wunder cite les vers 492, 609 et 630.

617. Οἴοιτο, *putare se*. Cf. Lysias, XIII, ch. ix : Οἴοιτο δὲ καὶ ἄλλο τι ἀγαθὸν παρὰ Λακεδαιμονίων τῇ πόλει εὐρήσασθαι. Isée, IX, ch. v : Ἡσθόμην καρπουμένους τούτους τὰ ἐκείνου, ὁ δὲ υἱὸς αὐτοῦ ποιηθεῖν ὑπὸ Ἀστυρίλου. On peut expliquer l'ellipse de ὅτι en disant que, dans le membre de phrase précédent, δηλώσειν équivalait à ὅτι δηλώσει. Οἴοιτο μὲν μάλισθ' (sous-ent. δηλώσειν), que cette pensée était dominante en lui, à savoir qu'il emmènerait Philoctète sans être contraint d'employer la force; sinon.... En d'autres termes : « Qu'il espérait bien l'emmener sans être contraint de recourir à la force; mais qu'au besoin.... »

618-619. Joignez μὴ τυχὼν τούτων. — Ἐρπύτο. Cf. *Électre*, 4144, note.

620-621. Σοὶ καὐτῷ.... κεί τινος κήδη πέρι. Cf. *OED.* à *Col.* 868 : Σὲ καὐτὸν καὶ γένος τὸ σόν. [Neue.] Les derniers mots font allusion à Philoctète. — Pour κήδη

πέρι, *Antigone*, 283 : Δαίμονας ἢ πρόνοιαν ἴσχειν τοῦδε τοῦ νεκροῦ πέρι.

622. Ἦ πᾶσα βλάβη, *merum scelus*. Cf. *Électre*, 301 : Ὅ πάντ' ἀναλκις οὗτος, ἡ πᾶσα βλάβη. [Gedike.]

624. Πεισθήσομαι γὰρ ὧδε κτλ. S'il en est ainsi (c.-à-d. si Ulysse réussit à me persuader de rejoindre l'armée grecque), alors on me persuadera, quand je serai mort, de revenir sur terre comme Sisyphus. En d'autres termes : « Il serait aussi difficile de me faire revenir sur terre, une fois mort, que de me faire rejoindre l'armée grecque. »

626. Οὐκείνου (ὁ ἐκείνου) πατήρ. Scholiaste : Ὁ Σίσυφος· μέλλων γὰρ τελευτᾶν παρήγγειλε τῇ γυναικὶ αὐτὸν ἄθραπτον καταλιπεῖν· καὶ κατελθὼν εἰς Ἰδίου, τῶν γε νενομισμένων μὴ τυχών, κατηγορήσας τῆς γυναικὸς παρὰ τῷ Ἰδίωνεϊ, ἤξίου τε ἀνελθεῖν καὶ τὴν γυναῖκα τιμωρήσασθαι· ἀνελθὼν δὲ οὐκέτι ὑπέστρεψεν, ἕως μετ' ἀνάγκης κατήλθεν· ἐκ πατρὸς οὖν πανοῦργος Ὀδυσσεύς.

626. Ὅσ' οἶδ' ἐγὼ ταῦτ(α) : comme tous ces choses, j'ai dit tout, voilà tout, ce que je sais.

ναῦν, σφῶν δ' ὅπως ἀριστα συμφέροι θεός.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐκουν τὰδ', ὦ παῖ, δεινὰ, τὸν Λαερτίου
 ἔμ' ἐλπίσαι ποτ' ἂν λόγοισι μαλθακοῖς
 δεῖξαι νεὼς ἄγοντ' ἐν Ἀργείοις μέσοις; 630
 οὐ θᾶσσον ἂν τῆς πλείστον ἐχθίστης ἐμοὶ
 κλύοιμ' ἐχίδνης, ἢ μ' ἔθηκεν ὧδ' ἄπουν.
 Ἄλλ' ἔστ' ἐκείνῳ πάντα λεκτὰ, πάντα δὲ
 τολμητὰ. Καὶ νῦν αἶδ' ὀθούνεχ' ἵζεται.
 Ἄλλ', ὦ τέκνον, χωρῶμεν, ἕως ἡμᾶς πολὺν 635
 πέλαγος ὀρίζῃ τῆς Ὀδυσσέως νεώς.
 Ἴωμεν· ἢ τοι καίριος σπουδῇ πόνου
 λήξαντος ὕπνον κἀνάπαυλαν ἤγαγεν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκοῦν ἐπειδὴν πνεῦμα τοῦκ πρῶρας ἀνῆ,
 τότε στελοῦμεν· νῦν γὰρ ἀντιοστατεῖ. 640

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἄει καλὸς πλοῦς ἐσθ', ὅταν φεύγῃς κακὰ.

TL. 630. ἄγονθ', avec un τ, de première main, au-dessus du θ. — 631. οὐ. θᾶσσον. — 634. οὔνεχ', avec un χ, de première main, au-dessus du κ. (? Ainsi Dindorf, éd. Oxford, 1860). — 635-636. ὡς.... ὀρίζει. — 639. τοῦ. — Au lieu de ἀνῆ : ἀπῆ (avec la glose παρῆ).

NC. 631. Οὐ θᾶσσον, correction de Welcker. — 635-636. Ἐως.... ὀρίζῃ, correction de Cavallin. — 637-638. Hermann attribue ces vers au chœur; Bergk les tient pour suspects. — 639. La correction τοῦκ est empruntée aux copies; ἀνῆ, à Pierson.

627. Συμφέροι parait signifier *conspiret vobiscum*, soit avec vous. Cf. *Électre*, 1465 : Τῷ γὰρ χρόνῳ ἥ νοῦν ἔχον, ὥστε συμφέρειν τοῖς κρείσσοσιν. [Schneidewin.] *Électre*, 946; Euripide, *Médée*, 13.

630. Δεῖξαι. Cf. 816. — Νεὼς ἄγοντ(α), « i. e. ἀπὸ νεὼς ἄγοντα, de quo usu genitivus cf. 613. Hoc autem dicit Philocteta, sperare Ulixem se blandis dictis effecturum ut Philoctetam ab navi, postquam ad Trojam appulerit, in media castra Graecorum adducat. Sic recte Hermannus. Neque enim νεὼς ἄγοντα pro « ἐπὶ νεὼς vel ἐν νηὶ ἄγοντα dictum accipi potest. » [Dindorf.]

631. Οὐ θᾶσσον ἂν κτλ. Scholiaste :

Τάχιον ἂν πεισθείην τῇ ἐχίδνῃ, ἢ τῷ Ὀδυσσεῖ. — Πλείστον ἐχθίστης. Cf. *Oedipe à Colone*, 743 : Πλείστον ἀνθρώπων ἔφυν ἥ κάκιστος. Euripide, *Médée*, 1323 : Ὡ μέγιστον ἐχθίστη γύναι.

632. Ἐχίδνης. Cf. 266-267, et la note. — Ἄπουν, « sine pede, pro inutili pede, « ut ἄοικος εἰσοίκτης pro δύσοικος, « v. 634. » [Wakefield.]

637-638. Ὡ τοι καίριος σπουδῇ κτλ. Scholiaste : Τὸ ἐν καιρῷ σπουδάζειν ἀνάπαυλαν ἀγεί ὑστερον.

639. Πνεῦμα τοῦκ (τὸ ἐκ) πρῶρας, « ventus qui a prora flat, ventus contrarius. » [Brunck.] — Ἀνῆ. Scholiaste : Παύσεται.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οἶδ'· ἀλλὰ κάκεινοισι ταῦτ' ἐναντία.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐκ ἔστι λησταῖς πνεῦμ' ἐναντιούμενον,
ὅταν παρῇ κλέψαι τε χάρπασαι βίᾳ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλ', εἰ δοκεῖ, χωρῶμεν, ἐνδοθεν λαβόνθ' 645
ὅτου σε χρεῖα καὶ πόθος μάλιστα' ἔχει.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἄλλ' ἔστιν ὧν δεῖ, καίπερ οὐ πολλῶν ἄπο.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί τοῦθ' ὃ μὴ νεώς γε τῆς ἐμῆς ἐνι;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Φύλλον τί μοι πάρεστιν, ᾧ μάλιστα' αἶε 650
κοιμῶ τόδ' ἔλκος, ὥστε πραύνειν πάνυ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλ' ἔκφερ' αὐτό. Τί γάρ ἔτ' ἄλλ' ἐρᾷς λαβεῖν;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Εἴ μοί τι τόξων τῶνδ' ἀπημελημένον

TL. 642. οὐκ ἀλλὰ. — 644. κλέψαι τε : αι τε en surcharge. — 646. λαβόν.

NC. 642. Οἶδ' est une correction de Dæderlein. — 644. Bergk a proposé κλέψαι τι. — 646. Λαβόνθ', correction de Dobrée. Cf. *Oedipe Roi*, 332 (NC). — 648. Wakefield a conjecturé τῆς ἐμῆς ἐπι; Blaydes, μὴ νεώς. — 650. Meineke préférait πραύνειν ταχύ.

642. Ταῦτα. Entendez : « Ce vent. » Le même vent qui empêchait Philoctète et Neoptolème de voguer vers la Grèce, s'opposait aussi à ce que les émissaires de l'armée campée devant Troie pussent les poursuivre.

647. Ἄλλ' ἔστιν ὧν δεῖ καίπερ οὐ πολλῶν ἄπο. « Est, inquit, quibus opus sit, sed non ex multis opibus, i. e. ut illa de magna rerum varietate deligere de- » [Hermann.] En d'autres termes : « Le départ n'en sera nullement retardé. » [Schneidewin.]

648. Ὅ μὴ νεώς γε τῆς ἐμῆς ἐνι. Brunck, approuvé par Wunder, paraphrase comme il suit : Ὅ μὴ ἐνεστί σοι λαβεῖν ἂν ἐμῆς νεώς.

649. Μάλιστα(α). Cf. *Oedipe Roi*, 1006, et la note. — Ἀεῖ. Entendez : Chaque fois que le besoin s'en fait sentir chaque fois que j'éprouve une souffrance.

650. Κοιμῶ τόδ' ἔλκος. « Dolorem vul- » neris dicit, ut κοιμήσον δ' ὀδύνας » (Homer. *Iliad*. XV, 524). — Πραύνειν » intransitive dictum mitescendi significa- » tione. Quocum Musgravius comparavit » θάρσυνε intransitive dictum ab Sophocle » (*Elect.* 916) : Ἄλλ', ὧ φίλη, θάρσυνε. » [Dindorf.] — Πάνυ. « Philoctète s'efforce » de persuader à Néoptolème qu'aucun em- » barras ne sera causé par sa blessure durant » le voyage. » [Blaydes.]

652. Εἴ μοί τι κτλ. Supplétez τοῦτ' ἐρῶ λαβεῖν. [Dindorf.]

παρερρύηκεν, ὥς λίπω μὴ τῷ λαβεῖν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἦ ταῦτα γὰρ τὰ κλεινὰ τόξ', ἃ νῦν ἔχεις;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ταῦτ', οὐ γὰρ ἄλλα γ' ἔσθ', ἃ βαστάζω χερσῖν. 655

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄρ' ἔστιν ὥστε καγγύθεν θέαν λαβεῖν,
καὶ βαστάσαι με προσκύσαι θ' ὥσπερ θεόν;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Σοί γ', ὦ τέκνον, καὶ τοῦτο κάλλο τῶν ἐμῶν
ὁποῖον ἂν σοι ξυμφέῃ γενήσεται.

ΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Καὶ μὴν ἐρῶ γε· τί ' ἐρωθ' οὕτως ἔχω· 660
εἰ μοι θέμις, θέλω μ' ἰν' εἰ δὲ μὴ, πάρες.

ΚΤΗΤΗΣ.

Ὅσιά τε φωνεῖς ἔστι τ' ὦ τέκνον, θέμις,
ὅς γ' ἡλίου τόδ' εἰσορᾶν ἐμοὶ φάος
μόνος δέδωκας, ὅς χθόν' Οἰταίαν ἰδεῖν,
ὅς πατέρα πρέσβυν, ὅς φίλους, ὅς τῶν ἐμῶν 665
ἐχθρῶν μ' ἐνερθεν ὄντ' ἀνέστησας πέρα.

TL. 655. ἀλλ' ἔσθ'. — 663. τότ'.

NC. 655. Ἄλλα γ' se trouve dans la plupart des copies. Mais on peut préférer à cette leçon, soit celle du *Florentinus* Γ, οὐ γὰρ ἀλλ' ἔσθ' (corrigez ἔστ') ἀλλ' ἃ βαστάζω, soit la conjecture de Hartung, οὐ γὰρ ἔστιν ἀλλ'. — 657. Blaydes : βαστάσαι σφε. — 663. Τόδ' est dans les copies. — 666. Burges : ἐχθρῶν ἐνερθεν ὄντ' ἀνέστησάς μ' ὑπερ.

654. Τόξα : l'arc avec les flèches. — Ἄ νῦν ἔχεις explique ταῦτα.

655. Ταῦτ', οὐ γὰρ κτλ., oui, celui-là (car je n'en ai pas d'autre), celui que je porte dans les mains.

656. Ἄρ' ἔστιν ὥστε, *potestne fieri* ou *impetrari ut*. Cf. Euripide, *Hippolyte*, 705 : Ἄλλ' ἔστι καὶ τῶνδ' ὥστε σωθῆναι, τέκνον. Et plus haut, *Trachiniennes*, 4452. [Schneidewin.]

657. Βαστάσαι. Cf. *Électre*, 905, 1470; et notre note sur le vers 1105 d'*OEdipe à Colone*. Buttmann interprète : *in manum sumere, tractare*. — Προσκύσαι θ' ὥσπερ θεόν : par vénération pour Her-

cule, ou plutôt pour Apollon : cf. 197-198, note.

659. Ὅποῖον ἂν σοι ξυμφέρῃ, ce qui pourra te convenir, t'être agréable. Ellendt : « Quidquid tibi commodum visum » erit, i. e. placuerit. »

660. Τὸν δ' ἐρωθ' οὕτως ἔχω équivaut à ἐρῶ δ' οὕτως. Cf. *Ajax*, 203, note.

661. Πάρες, « omitte, i. e. ne facias. » [Ellendt.]

665-666. Ὅς τῶν ἐμῶν ἐχθρῶν κτλ. Joignez πέρα ἐχθρῶν, *supra inimicos*. [Dindorf.] Scholiaste : Ὅς ἐποίησάς με τῶν ἐχθρῶν ὑπερέχειν, ὄντα αὐτῶν ἐλπίσων.

Θάρσει, παρέσται ταῦτά σοι καὶ θιγγάνειν
καὶ δόντι δοῦναι κάξεπεύξασθαι βροτῶν
ἀρετῆς ἕκατι τῶνδ' ἐπιψαῦσαι μόνον.
Εὐεργετῶν γὰρ καὶ τὸς αὐτ' ἐκτησάμην.

670

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ ἄχθομαί σ' ἰδὼν τε καὶ λαδὼν φίλον.
Ὅστις γὰρ εὖ δρᾷν εὖ παθὼν ἐπίσταται,
παντὸς γένοιτ' ἂν κτήματος κρείστων φίλος.
Χωροῖς ἂν εἴσω.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Καὶ σέ γ' εἰσάξω· τὸ γὰρ
νοσοῦν ποθεῖ σε ξυμπαραστάτην λαβεῖν.

675

ΧΟΡΟΣ.

Λόγῳ μὲν ἐξήκουσ', ὅπωπα δ' οὐ μάλα, [Strophe 4.]
τὸν πελάταν λέκτρων ποτὲ τῶν Διὸς
Ἰξίον' ἂν' ἄμπυκα δὴ δρομάδ' ὥς ἔβαλ' ὁ παγκρατῆς
Κρόνου παῖς·
ἄλλον δ' οὐτὶν' ἔγωγ' οἶδα κλύων οὐδ' ἐσιδὼν μοῖρα 681

TL. 677-681. Division : τὸν.... | ποτὲ.... | δρομάδα.... | ἔβαλ'.... | ἄλλον.... |
γ' οἶδα.... μοῖραι. — 676. ἐξήκουσ'. — 677. τῶν manque. — 678. Ἰξίονα κατ' ἄμ-
πυκα. — 679. δρομάδα 'δέσμιον ὡς ἔβαλ'.

NC. 668. Musgrave : καὶ στόματι δοῦναι. Cf. Euripide, *Troy*. 1176 ; *Bacch*. 621.
— Blaydes : κατ' ἐπεύξασθαι. — 671-673. Dœderlein a rendu au personnage de
Néoptolème ces trois vers, précédemment attribués à Philoctète. Dindorf les rejette
du texte comme interpolés. — Spengel : οὐ παθὼν (sous-ent. εὖ). — 677. Τῶν, addition
de Porson. — 678. Ἰξίον' ἂν' ἄμπυκα, correction de Dindorf. Au lieu de ἄμπυκα,
Nauck lit ἀντυγα, avec Musgrave. — Δέσμιον a été supprimé par Dindorf. —
'Ἐβαλ', correction de Wakefield.

667. Ταῦτα.... θιγγάνειν. Cf. *Ant*. 546.
Ellendt voit dans ταῦτα un nominatif.

668. Καὶ δόντι δοῦναι. Scholiaste :
'Αντὶ τοῦ ἀποδοῦναι μοι τῷ δόντι σοι.
« Philoctetes hoc voluit : Licet tibi hæc
« arma contractare, sic tamen ut ea mihi
« reddas. Id humanius et amicus hæc elo-
« cutiois figura expressit : Licet tibi hæc
« arma contractare, mihi qui dedi red-
« dere. » [Schæfer.]

670. Εὐεργετῶν. Scholiaste : Αὐτὸς
γὰρ ὕφηε τῷ Ἡρακλεῖ τὴν πυράν. L'i-
dée sous-entendue est, comme dit Schnei-
dewin : « Par conséquent, il faut bien que

je permette, moi aussi, de toucher cet arc,
à ceux qui me font du bien. »

674. Χωροῖς ἂν εἴσω. Cf. *Antig*. 444,
note. — Καὶ σέ γ' εἰσάξω, « intrabo, et
« tu quidem me comitaberis. » [Wunder.]

678. Τὸ.... νοσοῦν : comme ἡ νόσος.

678. Οὐ μάλα : comme οὐ πάννυ, au-
cunement. [Schneidewin.]

677. Τὸν πελάταν λέκτρων ποτὲ τῶν
Διός. Pindare dit de lui (*Pythiques*, II,
26) : Μαινόμεναι φρασὶν Ἡρας ἐράσ-
σατο, τὰν Διὸς εὐναὶ λάχον πολυγαθείας.
[Schneidewin.]

680. Joignez ἄμπυκα δρομάδα.

τοῦδ' ἐχθίοι συντυχόντα θνατῶν,
 δς οὐτ' ἔρξας τιν' οὔτε νοσφίσας,
 ἀλλ' ἴσος ἐν γ' ἴσοις ἀνῆρ, 685
 ὠλέκεθ' ὧδ' ἀτίμως. Τόδε τοι θαῦμά μ' ἔχει,
 πῶς ποτε πῶς ποτ' ἀμφιπλήκτων ῥοθίων μόνος κλύων,
 πῶς ἄρα πικνδάκρυτον οὕτω βιοτὰν κατέσχευ· 690
 ἔν' αὐτὸς ἦν πρόσσυρος, οὐκ ἔχων βάσιν, [Aut. 4.] 691
 οὐδέ τιν' ἐγχωρον καχογείτονα,
 παρ' ᾧ στόνον ἀντίτυπον βαρυβρῶτ' ἀποκλαύσειεν αἵμα-
 τηρόν·
 δς τὰν θερμοτάταν αἰμάδα κηχιομένην ἐλκέων
 ἐνθήρου ποδὸς ἡπίοισι φύλλοις 696

TL. 685. Au lieu de ἐν γ' : ἐν. — 686-690. Division : κλύων'... || τόδε... || πῶς ποτε... || ῥοθίων... || ἄρα... || βιοτὰν... ; et de même dans l'antistrophe. — 686-687. ὠλέκεθ' ὧδ' ἀναξίως. Τόδε θαῦμα ἔχει με. — 688. κλύων (au lieu de κλύων). — 692-698. Division : οὐδέ... || καχογείτονα... || βαρυβρῶτ' ἀποκλαύ || σταν αἵματηρόν... || τὰν θερμοτάταν... || αἰμάδα... || ἐνθήρου... — 692. ἐγχωρον. — 696. οὐδ' δς τὰν. — 698. φύλλοις.

NC. 684. Schneidewin a conjecturé οὐ τι νοσφίσας. — 685. Ἐν γ', correction de Hermann, adoptée par Nauck. Bothe : ἐν. Schultz : ὧν. — 686. ὠλέκεθ', correction de Dindorf. — Ἀτίμως, correction d'Erfurdt, adoptée par Dindorf. — 687. Τόδε τοι θαῦμα μ' ἔχει, correction de Dindorf. — 689. Κλύων est dans deux copies. — 691. Bothe a conjecturé : ἔν' αὐτὸς ἦν πρόσσυρον οὐκ ἔχων βάσιν. — 692. Ἐγχωρον, correction de Vauvilliers. — 696. Ὁς τὰν (au lieu de οὐδ' δς τὰν), correction de Hermann.

683. Τοῦδ(ε),... « i. e. ἡ τόνδε, usitata in « comparationibus brachylogia. » [Dindorf.]

684. Οὐτ' ἔρξας τιν(ά). Sous-entendu τι : n'ayant rien fait (c'est-à-dire, n'ayant fait aucun mal) à personne. Wunder rapproche *Electre*, 336 ; *OEd.* à *Col.* 732. — Νοσφίσας. Scholiaste : Ἀποστερήσας.

685. Ἴσος ἐν γ' ἴσθις, *aequus inter aequos* : d'après ce principe, qu'il faut aimer son ami, haïr son ennemi. Cf. Euripide, fragment 993 : Τοῖς μὲν δικαίοις ἐνδικος, τοῖς δ' αὖ κακοῖς || πάντων μέγιστος πολέμιος κατὰ χθόνα. [Schneidewin.]

688. Ἀμφιπλήκτων. Scholiaste : Ἐκατέρωθεν πληττόντων· τὰ γὰρ κύματα κλύζονται κατ' ἀμφοτέρων δχθην τῆς θαλάσσης.

690. Κατέσχευ, *retinuit*.

691. Ἐν' αὐτὸς ἦν πρόσσυρος, « ubi « ipse solus erat, ad quem se applicare, « cujusque opem implorare posset. » Cette explication, que nous empruntons à Bothe,

nous paraît forcée, mais nous n'en connaissons pas de meilleure. Elle suppose, on le voit, que πρόσσυρος dérive de οὔρος, *vent favorable* ; Bothe, en effet, doute, avec Hermann, que la langue tragique comporte l'emploi de la forme ionienne πρόσσυρος pour πρόσσρος, Dindorf est d'un avis contraire, et il interprète « Ubi « ipse (sibi) erat vicinus. » — Οὐκ ἔχων βάσιν, ne pouvant marcher.

694. Καχογείτονα : « non malum vicinum, sed vicinum mali. » [Dindorf.]

696. Ἀντίτυπον : « non ἀμοιβαῖον, ut « Scholiastes interpretatur, sed *resonantem* « in rupibus. » [Bothe.] — Βαρυβρῶτ(α).... αἱματηρόν. « Hæc epitheta ab vulnere ad « gemitum transtulit quem vulnus ei exprimit. Sic versu 209 : Αὐδὰ τρυσάνωρ. » [Dindorf.]

696. Ὁς se rapporte à καχογείτονα.

698. Ἐνθήρου. Scholiaste : Θηροδότηου. Buttman : Ἀγρίου, *efferrati*.

κατευνάσειεν, εἴ τι ἐμπέσοι
 φορβάδος ἐκ γαίας ἐλείν · 710
 εἶρπε γὰρ ἄλλοτ' ἄλλα τότ' ἂν εἰλυόμενος,
 παῖς ἄτερ ὡς φίλας τιθήνας, ὅθεν εὐμάρει' ὑπάρ-
 χοι πόρου, ἀνίκ' ἐξανείη δακέθυμος ἄτα · 705
 οὐ φορβὰν ἱερᾶς γᾶς σπόρον, οὐκ ἄλλων [Strophe 2.] 706
 αἶρων τῶν νεμόμεσθ' ἀνέρες ἀλφησται,
 πλὴν ἐξ ὠκυβόλων εἴ ποτε τόξων 710
 πτανοῖς ἰοῖς ἀνύσειε γαστρὶ φορβάν.
 ὦ μελέα ψυχᾶ,
 δς μῆδ' οἰνοχύτου πώματος ἦσθη δεχέτει χρόνω, 715
 λεύσσω δ' εἴ που γνῶνῃ, στατὸν εἰς ὕδωρ
 ἀεὶ προσενώμα.

TL. 699. τις. — 700. ἐκ τε γᾶς. — 701. Division : ἐρπει.... ἢ τότ' ἂν.... ἢ παῖς.... ἢ ὅθεν.... ἢ πόρον.... ἢ δακέθυμος.... — 704. ἐρπει. — ἄλλου τ' ἄλλαι. — 702. ὦς. — 705. πόρον. — ἐξανείησι (avant η, une lettre biffée qui peut avoir été λ), puis ἐξανείησι. — 706-709. Division : οὐ φορβάν.... ἢ γᾶς.... ἢ αἶρων.... ἢ ἀνέρες.... — 711. πτάνων ἀνύσειε πτανοῖς. — 715. Division : δς.... ἢ ἢ σθη δεχέτει χρόνω. — πώματος, avec an ω, de première main, au-dessus du premier ο. — 716. λεύσσειεν d' ὅπου.

NC. 699-700. Εἴ τι ἐμπέσοι φορβάδος ἐκ γαίας ἐλείν, correction de Dindorf. Seyffert écrit εἴ τι συμπέσοι. Nauck : εἴ τις ἐμπέσοι, ... ἐλὼν. H. Gleditsch : εἴ τε συμπέσοι φορβάδος ἐκ τι γᾶς ἐλείν. — 701. Εἶρπε, correction de Bothe, d'après la scholie et plusieurs *apographa*. — Les *apographa* portent ἄλλοτ' ἄλλα. — 704. Πόρου, correction de Wakefield. H. Gleditsch : πόνου. — Ἐξανείη, correction de Hermann. — 711. Πτάνοις ἰοῖς ἀνύσειε, correction d'Erfurdt. — 716. Λεύσσω est dans des copies. — Εἴ που, correction de Brunck. — Billerbeck : ποτὸν εἰς.

699-700. Εἴ τι ἐμπέσοι κτλ. Construirez : Εἴ ἐμπέσοι (φύλλοις ὥστε) τι αὐτῶν ἐκ γῆς ἐλείν, s'il en rencontrait dont il pût arracher quelques brins. [Dübner.]

701-706. Εἶρπε γὰρ ἄλλοτ' ἄλλα κτλ. « Cum εἶρπε iungenda est ἂν particula » (cf. 290); tum τότε referendum ad ἡνίκα « particulam; denique εὐμάρεια πόρου » significat *facilitatem agilitatemque incessus*, id est *levamen morbi*. Itaque « sensus totius loci hic est : Solebat enim « tum quum crudelis morbi lues remittebat, serpens ad instar infantis nutrice « destituti, alias alium locum obire, ex quo « levamen morbi suppeteret. » [Wunder.]

706. Φορβάν, pour nourriture. — Σπόρον, *fruges*. — Ἄλλων, génitif partitif.

707. Ἀνέρες ἀλφησται. Locution homérique. Schneidewin, d'accord en cela avec

K. Fr. Hermann et Dæderlein, interprète ἀλφηστής *mangeur de pain*, comme dérivant des mots ἄλφι et ἔδωιν. L'étymologie généralement admise, qui rapporte ce mot à ἀλφάνω (cf. ὀρχηστής de ὀρχεομαι), est la véritable, comme le montre fort bien G. Curtius (*Grundzüge der griechischen Etymologie*, 2^e édition, page 264).

710-711. Ἐξ ὠκυβόλων.... τόξων πτανοῖς ἰοῖς. Scholiaste : Τοῖς πτηνοῖς βέλουσιν ἐξ ὠκυβόλων τόξων (les traits lancés par l'arc).

714. Ψυχᾶ équivalant à ἀνήρ. Cf. *Électre*, 775, 4127; *Antigone*, 1089. *OEd.* à *Col* 499, 4207. De là δς au masculin.

715. Ὡςθη est construit avec le génitif, comme ayant la signification de ἀπολαύειν. [Dindorf.]

716-717. Construirez : Ἀεὶ προσενώμα

Nūn δ' ἀνδρῶν ἀγαθῶν παιδὸς ὑπαντήσας [Antistrophe 2.]
 εὐδαίμων ἀνύσει καὶ μέγας ἐκ κείνων · 720
 ὃς νιν ποντοπόρῳ δούρατι, πλήθει
 πολλῶν μηνῶν, πατρίαν ἄγει πρὸς αὐλάν
 Μηλιάδων νυμφᾶν, 725
 Σπερχειοῦ τε παρ' ὄχθας, ἐν' ὃ χάλκασις ἀνὴρ θεοῖς
 πλάθει πᾶσιν, θείῳ πυρὶ παμφαῆς,
 Οἷτας ὑπὲρ ὄχθων.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἔρπ', εἰ θέλεις. Τί δὴ ποῦ ὧδ' ἐξ οὐδενὸς 730
 λόγου σιωπᾶς ἀπόπληκτος ὧδ' ἔχῃ;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἄῃ, ἄῃ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί ἔστιν;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐδὲν δεινόν. Ἀλλ' ἴθι, ὦ τέκνον.

TL. 718-720, Division : νῦν.... | παιδός.... | εὐδαίμων.... | καὶ μέγας.... | ὃς νιν.... | πολλῶν.... | μηλιάδων.... | σπερχειοῦ.... | χάλ | κασις.... | πλάθει.... | οἷτας....
 — 723, πατρίαν. — 726, ὄχθαις. — 728, πᾶσι.

NC. 718. Wakefield : πόδ' ἐνώμα. — 719. Fröhlich : παιδί συναντήσας. — 723. Πατρίαν, correction de Porson. — 726. Avec Nauck, nous substituons ὄχθας à δχθαις. — 728. Le lemme de la scholie porte πᾶσιν. — 730. Edition de Londres 1747 : σθένης.

εἰς στατὸν ὕδωρ, εἰ που λύσσω γνοίη. Schneidewin compare OEd. Col. 235 : Ὅν ἐγὼ λύσσω περὶ πᾶν οὐπω | δύναμαι τέμενός | γνῶναι ποῦ μοί ποτε ναίει. — Στατὸν ὕδωρ s'oppose à οἰνοχύτου πώματος du vers 715. Le ποτὸν κρηναῖον dont il est question au vers 24 ne soulève pas de difficulté, puisque ces mots ont été prononcés en l'absence du chœur, pas plus que les κρηναὶ dont il est fait mention au vers 1464. [Schneidewin.]

— Προσενώμα. Scholiaste : Ἐαυτὸν ἐκίνει, ἀντὶ τοῦ ἐπορεύετο Cf. 168 et la note.

719. Ὑπαντήσας. Scholiaste : Τυχῶν Νεοπτολέμου. « Verbum ὑπαντᾶν cum « tertio casu jungi solet; hic autem casum « simpliciter adsciscit, vacante praepositio- « tione. » [Runck.]

720. Ἀνύσει dit un peu plus que γενή- νεται. Le sens est consequetur ut fiat. [Dindorf.] — Ἐκ κείνων, après ces maux. [Schneidewin.]

724. Πλήθει πολλῶν μηνῶν : comme χρόνῳ τοσούτῳ du vers 598, après tant de mois. [Buttmann.]

722-723. Πατρίαν.... αὐλάν Μηλιάδων νυμφᾶν, le séjour des Nymphes Méliennes (cf. 4 et la note), où habite son père.

727-728. Ἴν' ὃ χάλκασις ἀνὴρ κτλ. Il s'agit d'Hercule. Ce héros est suffisamment désigné, suivant la remarque de Hermann, par ce qui est dit ici de son apotheose. — Πλάθει, présent de narration. — Θείῳ πυρὶ παμφαῆς. Entendez : « Au milieu des éclairs. » Les récits d'Apollodore (II, vii, 7) et de Diodore de Sicile (IV, 38), cités par Hermann, confirment cette interprétation.

730. Ἐξ οὐδενὸς λόγου, sans raison. Cf. au vers 620 d'OEdipe à Colone : Ἐκ σμικροῦ λόγου.

731. Ἀπόπληκτος, perculsus, attonitus. — Ἐχῷ, retineris, impeditis quominus procedas. [Bothe.]

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Μῶν ἄλγος ἴσχεις τῆς παρεστῶσης νόσου :

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐ δῆτ' ἔγωγ', ἀλλ' ἄρτι κουφίζειν δοκῶ. 735
ὦ θεοί.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί τοὺς θεοὺς ἀναστένων καλεῖς ;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Σωτῆρας αὐτοὺς ἡπίους θ' ἡμῖν μολεῖν.
Ἀἶ, ἀἶ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί ποτε πέπονθας ; οὐκ ἐρεῖς, ἀλλ' ὧδ' ἔση 740
σιγηλός ; ἐν κακῷ δέ τῳ φαίνῃ κυρῶν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀπόλωλα, τέκνον, κοῦ δυνήσομαι κακὸν
κρύψαι παρ' ὑμῖν. Ἄτταταῖ· διέρχεται,
διέρχεται. Δύστηνος, ὦ τάλας ἐγώ.
Ἀπόλωλα, τέκνον· βρύκομαι, τέκνον· παπαῖ, 745
ἀπαππαπαῖ, παπαππαπαππαπαππαπαῖ.
Πρὸς θεῶν, πρόχειρον εἰ τί σοι, τέκνον, πάρα
ξίφος χεροῖν, πάταξον εἰς ἄκρον πόδα·

TL. 736. ἰὼ θεοί, placé en dehors du vers. — 741. δὲ τῷ. — 742. ἀπόλωλα : l'o fait d'ἄνω.—743. Devant διέρχεται, une lettre ou un signe de ponctuation biffé.—745. βρύκομαι. — 746. Écrit et ponctué comme il suit : ἀπα . παπᾶ . παπᾶ . παπᾶ . παπᾶπαπαῖ.

NC 743. Ponctuation de Blaydes. — 745. Βρύκομαι, correction de Brunk, d'après une copie. La scholie porte ἐσθίομαι, καταναλίσκομαι. — « Peut-être faut-il supprimer le second τέκνον, et redoubler παπαῖ. » [Neuck.] — 746. Corrigé par Hermann.

735. Οὐ δῆτ' ἔγωγε : sous-entendu ἄλγος ἴσχω τῆς νόσου. — Ἀλλ' ἄρτι κουφίζειν δοκῶ, mais il me semble que dans ce moment je vais mieux. Κουφίζειν et κουφίζεσθαι sont souvent employés ainsi, en parlant d'un malade à qui son mal laisse quelque relâche. [Schneidewin.]

736. ὦ θεοί. Ce cri est arraché à Philoctète par la douleur qu'il essaye en vain de dissimuler.

743. Παρ' ὑμῖν, devant vous, à vos yeux. [Schneidewin.] — Διέρχεται. « Sup-

« plendum, quod modo præcessit, κακόν, « id est morbus, sive morbi impetus. Si. « militer infra (v. 758). ἤκει γὰρ αὐτῇ, « et v. 787, προσέρπει, [προσέρχεται τὸδ' « ἐγγύς. Adde *Trachin.* 987 : Ἥδ' αὖ « μισρὰ βρύκει, et 1010 : Ἥδ' αὖθ' ἐρ- « πει. » [Wunder.]

747. Πρόχειρον, *in promptu*.

748. Χεροῖν précise l'idée exprimée au vers précédent par le terme plus général σοι. Cf. *Matthiæ*, p. 741. — Ἄκρον πόδα. Cf. 824.

ἀπάμνησον ὡς τάχιστα· μὴ φείσῃ βίου.

Ἴθ', ὦ παῖ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί δ' ἔστιν οὕτω νεοχμὸν ἐξαίφνης, δτου
τοσὴνδ' ἠγὴν καὶ στόνον σαυτοῦ ποιεῖς;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἶσθ', ὦ τέκνον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί ἔστιν;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἶσθ', ὦ παῖ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί σοι;

Οὐκ οἶδα.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πῶς οὐκ οἶσθα; παππαπαππαπαῖ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Δεινὸν γε τοὔπισαγμα τοῦ νοσήματος.

755

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Δεινὸν γάρ, οὐδὲ ῥητόν· ἀλλ' οἴκτιρέ με.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί δῆτα δράσω;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Μή με ταρβήσας προδῶς·

TL. 751. Au lieu de δτου : του, substitué à un plus grand nombre de lettres. — 752. ποιεῖς. — 754. οὐκ οἶδα est attribué à Philoctète; πῶς οὐκ οἶσθα, à Néoptolème; le reste, à Philoctète. — πάππαπάππαπαῖ, le troisième et le sixième π ajoutés postérieurement par le copiste lui-même. — 755. τοὔπισαγμα, mais fait de τοὔκισαγμα, que le copiste avait commencé à écrire.

NC. 753-754. Nous ponctuons comme Bothe, à qui sont dues les attributions du vers 754.

749. Μὴ φείσῃ βίου. « Cupit Philoctetes morbi doloribus liberari amputatione « pedis, etiamsi ea sit cum vitæ periculo « conjuncta. » [Wunder.]

751-752. Ὁτου : περί δτου. — Σχουτοῦ : περί σαυτοῦ. — Le rapprochement de ces deux génitifs ne nuit pas à la clarté, attendu que δτου représente la cause de la souffrance, et σαυτοῦ, la personne qui l'éprouve.

753. Τί σοι; qu'est-ce qui t'arrive? Ἔστιν, exprimé dans la précédente question (τί ἔστιν), est à suppléer dans celle-ci.

755. Τοὔπισαγμα (τὸ ἐπίσαγμα), « l'accès, » proprement « la surcharge (temporaire) ». Scholiaste : Ἡ ἐπίσοδος (explication qui doit sans doute être rapportée à la variante ἐπίσαγμα), ἡ προσθήκη.

ἔχει γὰρ αὕτη διὰ χρόνου πλάνοις ἴσως
ὥς ἐξεπλήσθη.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἰὼ ἰὼ δύστηνε σὺ,
δύστηνε δῆτα διὰ πόνων πάντων φανείς. 760
Βούλει λάβωμαι δῆτα καὶ θίγω τί σου;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Μὴ δῆτα τοὔτό γ'· ἀλλὰ μοι τὰ τόξ' ἐλὼν
τάδ', ὥσπερ ἤτου μ' ἀρτίως, ἕως ἀνῆ
τὸ πῆμα τοὔτο τῆς νόσου τὸ νῦν παρὼν, 765
σῶζ' αὐτὰ καὶ φύλασσε. Λαμβάνει γὰρ οὖν
ὑπνος μ', ὅταν περ τὸ κακὸν ἐξίη τόδε·
κοῦκ ἔστι λῆξαι πρότερον· ἀλλ' ἔαν χρεῶν
ἐκηλον εὐδῆιν. Ἦν δὲ τῷδε τῷ χρόνῳ
μόλωσ' ἐκεῖνοι, πρὸς θεῶν, ἐφίεμαι 770
ἐκόντα μῆτ' ἄκοντα, μηδὲ τῷ τέχνῃ,
κεῖνοις μεθεῖναι ταῦτα, μὴ σαυτὸν ὁ ἄμα

TL. 759. ὡς : le σ ajouté par le réviseur. — 762. δῆτα : ajouté par le réviseur. — 766. λαμβάνει : après ει, une lettre biffée, ν, à ce qu'il semble. — 771. μὴ (d'abord μῆ) τέτῳι. — 772. μεθεῖναι. — ταῦτα manque.

NC. 758-759. Vers évidemment altérés. — Deux *apographa* portent πλάνης. — « Ἰὼ « ἰὼ servandum duco, quod neque hiatus ex interjectione, ubi persona mutatur, neque « correctio in priore ἰὼ habet quod jure vituperetur. » [Hermann.] — 761-765. La répétition de δῆτα dans trois vers consécutifs provient sans doute d'une altération, peut-être d'une amplification du texte original. Nauck a essayé de réduire ces quatre vers à trois. — 772. Le supplément ταῦτα a passé des copies dans la vulgate.

758. Πλάνοις ἴσως ὡς ἐξεπλήσθη. Scholiaste : Ὁδοιπορίαις· ἥκει ἡ νόσος ἴσως ὅτε ἐκορέσθη πλανωμένη· ὡς ἐπὶ θηρὸς δὲ ποιεῖται τὸν λόγον. Le sens serait alors : « Cette maladie, ou plutôt cette « bête féroce qui me dévore, revient à de « longs intervalles reprendre son glte, sans « doute lorsqu'elle est fatiguée de courir. » Voy. d'ailleurs NC.

760. Δύστηνε φανείς. Cf. *Ajax*, 659, note. — Διὰ.... πόνων : τοῖς πόνοις.

768. Πρότερον. Scholiaste : Πρότερον, πρὶν κοιμηθῆναι.

770. Ἐκεῖνοι : Ulysse et Diomède. Cf. 891 et suivants.

771. Ἐκόντα μῆτ' ἄκοντα. « Apud « poetarum et in Ionum prosa, de duobus « vel tribus, quae neganda sunt, primum « particula negativa interdum destituitur, « e sequentibus retrahenda. Cf. Aristophan. *Av.* 694 : Γῆ δ' οὐδ' ἀήρ οὐδ' « οὐρανὸς ἦν. Herodot. IV, 28 : Ἡμίεοι « νοὶ δὲ οὐδὲ ὄντοι ἀνέχονται τὴν ἀρχήν. « Pythagor. *Aur. Carmin.* 26 : Πρῆξαι « μῆτ' εἰπεῖν δὲ τοι μὴ βέλτερόν ἐστιν. » [Buttmann.] — Ἄκοντα : cédant à la force. — Μηδὲ τῷ τέχνῃ, ni de quelque façon que ce soit. Cf. *Ajax*, 752 : Εἶπε κάπεσκηψε παντοία τέχνη ἥ εἰλεται κατ' ἡμᾶς τοῦμφανὲς τὸ νῦν τόδε.

καίμ', ὄντα σαυτοῦ πρόστροπον, κτείνας γέννη.

NEOPTOLEMOS.

Θάρσει προνοίας εἶνεκ'. Οὐ δοθήσεται
πλήν σοί τε κάμοι· ξὺν τύχῃ δὲ πρόσφερε.

775

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἴδου δέχου, παῖ· τὸν φθόνον δὲ πρόσκυσον,
μὴ σοι γενέσθαι πολύπον' αὐτὰ, μῆδ' ὅπως
ἐμοί τε καὶ τῷ πρόσθ' ἐμοῦ κεκτημένῳ.

NEOPTOLEMOS.

Ὡ θεοὶ, γένοιτο ταῦτα νῶν· γένοιτο δὲ
πλοῦς οὐρίος τε κεύσταλῆς ὅποι ποτὲ
θεὸς δικαιοὶ χῶ στόλος πορσύνεται.

780

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀλλὰ δέδοικ', ὦ παῖ, μὴ μ' ἀτελῆς εὐχῇ·
στάζει γὰρ αὖ μοι φοίνιον τόδ' ἐκ βυθοῦ
κηχῖον αἶμα, καὶ τι προσδοκῶ νέον.

Παπαῖ, φεῦ.

785

TL. 777. ὅπως : avec la glose ancienne ὁμοίως, écrite au-dessus. — 778. τῶν, fait de τὸ, par le copiste lui-même. — 780. καὶ εὐσταλῆς. — 783. φόνιον. — 784. προσδοκῶ, avec un ω, de première main, au-dessus de εἰ.

NC. 774. Une copie et Brunck : προνοίας γ'. — 782. « Duodecim hae syllabae ab interpolatore positae sunt, sententiam, quae ex verbis proximis componi poterat, suppleta, quum trimeter ab Sophocle scriptus excidisset. » [Dindorf.] L'éllision de μοι suffirait à prouver que le texte est corrompu. Schneidewin a conjecturé : Ὡ παῖ, δέδοικα, μὴ ἀτελῆς ὁ πλοῦς τύχη, οὐ μὴ ἀτελῆς εὐχῇ τύχη (μένη, πέλη).

773. Κτείνας γέννη. Cf. *Ajax*, 588 : Μὴ προδοὺς ἡμᾶς γέννη.

774. Θάρσει προνοίας κτλ. « Sententia hae est : Quod ad providentiam quidem meam attinet, bono animo es : nemo hunc arcum praeter te et me habebit. » Sunt hae consueta tragicis ambiguitate dicta, quum Philoctetes hae dici putet tanquam ab amico, qui ei arcum religiosissime custodire velit : spectatores autem gaudere Neoptolemum videant, quod potiatu arcu, nec se temere arma, qui-bus sit Trojam capturus, alii permissum dicere. » [Hermann.] — ξὺν τύχῃ : comme ἀγαθῇ τύχῃ, quod bene variet.

776. Ἴδου, voilà ! tiens ! — τὸν φθόνον

δὲ πρόσκυσον. « Invidiam placare suadet Philoctetes adolescenti, agittas ei traditurus, rem maximi pretii et divina quadam vi instructam, cujus possessio facile eorum invidiam excitaverit. » [F. Jacobs.]

777-778. Μὴ σοι γενέσθαι κτλ. « Ne tibi mala creet, neve talis existat, qualis et mihi et Herculi fuit. » [Hermann.] Philoctète attribue à la possession de l'arc les maux qui ont affligé successivement Hercule et lui-même.

780. Εὐσταλῆς, expéditif, facile, prompt.

782. Μ(οι). Éllision rare. Voy. NC.

783. Ἐκ βυθοῦ : « de profundo vulnere dictum. » [Ellendt.]

Παπαῖ μάλ', ὦ πούς, οἶά μ' ἐργάσῃ κακά.

Προσέρπει,

προσέρχεται τόδ' ἐγγύς. Οἶμοι μοι τάλας.

Ἔχετε τὸ πρᾶγμα· μὴ φύγητε μηδαμῇ.

Ἄτταταῖ.

790

ᾧ ξένε Κεφαλλήν, εἴθε σου διαμπερές

στέρνων ἔχοιτ' ἀλγησις ἦδε. Φεῦ, παπαῖ.

Παπαῖ μάλ' αὖθις. ᾧ διπλοῖ στρατηλάται,

Ἀγάμεμνον, ὦ Μενέλαε, πῶς ἂν ἀντ' ἐμοῦ

τὸν ἴσον χρόνον τρέφοιτε τήνδε τὴν νόσον;

795

ᾧ μοι.

ᾧ Θάνατε Θάνατε, πῶς δει καλούμενος

οὕτω κατ' ἡμᾶρ οὐ δύνῃ μολεῖν ποτε;

ᾧ τέκνον, ὦ γενναῖον, ἀλλὰ συλλαβὼν

τῷ Λημνίῳ τῷδ' ἀνακαλουμένῳ πυρὶ

800

TL. 789. φύγοιτε. — 792. ἀλγησις : le λ en surcharge. — 798. δύνῃ.

NC. 786. Wecklein : ἐργάζῃ. — 789. Blaydes : μηδαμῶς ou μηδαμά. — 790. « Au l'eu du crétique ἀτταταῖ, on s'attend à un bacchius, comme ὅτοττοῖ, ou peut-être ἀτταταῖ. » [Nauck.] Dindorf : παπαῖ, φεῦ. — 795. « Τὸν ἴσον χρόνον. Notandus anapaestus ex duobus vocabulis compositus, quod nusquam factum in antiquioribus tragœdiis. » [Dindorf.] Hermann retranchait autrefois τόν. — 794. Blaydes : Μενέλαί τ' Ἀγάμεμνόν τε. — 796. Nauck lit ἰώ μοι. Cf. plus haut, 790. — 798. « Δύνῃ. Sic Attici veteres, non δύνῃ, quod recte correxit Porsonus. » [Dindorf.] — Toup a proposé ἀνακυλούμενῳ; Dobrée, ἀναπολούμενῳ (cf. 1238); Blaydes, τόνδ' ἀνακαλούμενον.

786. Ἔργασῃ : au futur, parce que Philoctète craint de se voir forcé de ressembler à Lemnos. [Schneidewin.]

787. Προσέρχεται τόδ' ἐγγύς, voici le mal qui arrive.

789. Ἔχετε τὸ πρᾶγμα, « rem omnem tenetis, i. e. videtis quas vobis molestias morbus meus paraturus sit. » [Wunder.]

791-792. Κεφαλλήν est préparé par l'expression plus générale ξένε, qui marque simplement qu'Ulysse n'est pas de Lemnos. — Construisez, avec Schneidewin : Εἴθε ἦδε ἀλγησις ἔχοιτο στέρνων σου διαμπερές, « utinam infixi haereret (non pedi, sed) pectori tuo penitus. »

794. Πῶς ἂν. Cf. *Électre*, 680, note.

799. ᾧ γενναῖον : sous-ent. τέκνον. Cf. Matthiae, p. 680. — Συλλαβὼν, étant venu à mon secours. Cf. Xénophon, *Mémoires*,

II, III, 46 : Τὸν χεῖρε, ἃς ὁ θεὸς ἐπὶ τὸ συλλαμβάνειν ἀλλήλων ἐποίησεν.

800. Τῷ Λημνίῳ τῷδ' ἀνακαλουμένῳ πυρὶ. La scène se passant à Lemnos, l'expression paraît au premier abord inintelligible. Mais à Athènes, où Lemnos, assujettie depuis Miltiade, était parfaitement connue, les fréquentes éruptions du volcan de cette île (le Musychlos) avaient fait passer en usage la locution Λήμνιον πῦρ, pour désigner une flamme dévorante. Dans *Lysistratè* d'Aristophane, un personnage, qu'une épaisse fumée importune, s'écrie : Ἔστιν γε Λήμνιον τὸ πῦρ τοῦτο πάσῃ μηχανῇ. Dans Lycophron, v. 227, Cassandre déplore que Priam n'ait pas fait périr Hécube et Pâris τερρώσας γυῖα Λημνίῳ πυρὶ. Cf. Sénèque, *Hercule sur l'OËta*, 1362 : *Quam Lemnos ardens ? En*

ἐμπρησον, ὦ γενναῖε· καὶ γὰρ τοί ποτε
τόν τοῦ Διὸς παῖδ' ἀντὶ τῶνδε τῶν ὅπλων,
ἃ νῦν σὺ σφάζεις, τοῦτ' ἐπηξίωσα δρᾶν.

Τί φῆς, παῖ;

Τί φῆς; Τί σιγᾶς; Ποῦ ποτ' ὦν, τέκνον, κυρεῖς;

805

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλγῳ πάλαι δὴ τάπῃ σοι στένων κακά.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἄλλ', ὦ τέκνον, καὶ θάρσος ἴσχ'· ὡς ἤδε μοι
ὀξεῖα φοιτᾷ καὶ ταχεῖ' ἀπέρχεται.

Ἄλλ' ἀντιάζω, μή με καταλίπῃς μόνον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Θάρσει, μενοῦμεν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἦ μενεῖς;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Σαφῶς φρόνει.

810

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐ μὴν σ' ἐνορκόν γ' ἀξιῶ θέσθαι, τέκνον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὡς οὐ θέμις γ' ἐμοῦστι σοῦ μολεῖν ἄτερ.

TL. 807. Vers inséré par le copiste entre les lignes. — 809. Le réviseur a écrit i au-dessus de λείπ. — 812. ἐμοί 'στι.

NC. 806. Blaydes : τὰμυι. — 807. Nauck : μοι θάρσος. — 812. Wunder : θεμίστ'.

parlant d'un regard enflammé, on disait Ἀήμιον βλέπειν. Philoctète demande ici à Néoptolème de le jeter dans un Ἀήμιον πῦρ, expression qui se trouve, ici, juste au propre aussi bien qu'au figuré. Ἀνακταλουμενὸν doit être interprété, ou ore *hominum celebratus ignis* ou *a me invocari solitus*. [Schneidewin.]

802. Ἀντὶ τῶνδε τῶν ὅπλων. Cf. 670.

803. Ἐπηξίωσα. Cf. *Él.* 1274 : Φιλιτάτην || ὀδὸν ἐπαξιῶσας ὥδέ μοι πανήγυαι. — Τοῦτο : τὸ ἐμπρήσται. [Schneidewin.]

804. Τί φῆς : dis-tu oui ou non ?

805. Ποῦ ποτ' ὦν, τέκνον, κυρεῖς; « Non ubi sit, sed quid cogitet, quaerit. » Cf. *Electr.* 992 : Οὐκ οἶσθ' ὅποι γῆς

« οὐδ' ὅποι γνώμης φέρη. » [Dindorf.]

806. Τάπῃ σοί, comme τὰ σά, *tibi imposita*. [Ellendt.]

807. Καὶ θάρσος ἴσχε, nie confiance aussi (aussi bien que pitié). [Blaydes.]

810. Φρόνει, sache. Cf. *Antigone*, 996; *Oedipe Roi*, 1038.

811. Οὐ μὴν σ' ἐνορκόν γ' ἀξιῶ θέσθαι. Cf. *Oed. à Col.* 650 : Οὔτοι σ' ἕφ' ὄρκου γ' ὡς κακὸν πιστώσομαι. [Schneidewin.]

812. Ὡς οὐ θέμις γ' ἐμοῦστι..., non, car il ne m'est pas permis.... Cf. 117. Le langage de Néoptolème continue d'être équivoque. Philoctète y voit une assurance de tenir la parole donnée; Néoptolème songe à la réponse de l'oracle. [Schneidewin.]

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἐμβαλλε χειρὸς πίστιν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐμβάλλω μενεῖν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἐχεῖσε νῦν μ', ἐχεῖσε

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ποῖ λέγεις;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἄνω

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἡ παραφρονεῖς αὖ; τί τὸν ἄνω λεύσσεις κύκλον; 815

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Μέθες μέθες με.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ποῖ μεθῶ;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Μέθες ποτέ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐ φημ' ἑάσειν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀπό μ' ὀλεῖς, ἦν προσθήκης.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Καὶ δὴ μεθήμ', εἴ τι δὴ πλέον φρονεῖς.

TL. 813. μένειν. — 814. μ' : en surcharge. — 815. τί παραφρονεῖς. — D'abord λεύσης, à ce qu'il semble. — 818. μεθήμι (d'abord μεθήμι) τί δὴ.

NC. 813. Reiske : μὲν οὖν. — 815. Ἡ, correction de Meineke. — 818. Μεθήμ' εἴ τι δὴ, correction de Hermann.

813. Χειρὸς πίστιν, le gage de ta main. c'est-à-dire, ta main comme gage. Cf. *OE'd. à Col.* 1632 : Δός μοι χειρὸς σῆς πίστιν ἀρχαίαν τέχνους.

814 et suivants. Les paroles de Philoctète, qui sont attribuées par Néoptolème au délire (815) de la douleur, ne comportent pas une explication rigoureuse. Cependant, en disant ἐχεῖσε, Philoctète montrait probablement son ancre, qui était dans une position élevée (ἄνω), comme il

résulte du vers 29; sans doute, il voulait demander à Néoptolème de l'y conduire, dans la prévision du sommeil qui allait s'emparer de lui. Mais, vaincu par la douleur et la fatigue, il laisse pencher sa tête en arrière; Néoptolème croit alors qu'il regarde le ciel, τὸν ἄνω.... κύκλον (*convexa caeli*. Cf. Euripide, *Ion*, 1147 : Οὐρανὸς ἀθροίζων ἄστρ' ἐν αἰθέρος κύκλῳ). [Wunder, Schneidewin.]

818. Εἴ τι δὴ πλέον φρονεῖς, « si plus

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ὦ γαῖα, δέξαι θανάσιμόν μ' ὅπως ἔχω·
τὸ γὰρ κακὸν τόδ' οὐκέτ' ὀρθοῦσθαί μ' ἔα.

820

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τὸν ἄνδρ' εἰκεν ὕπνος οὐ μακροῦ χρόνου
ἔξειν· κἄρα γὰρ ὑπτιάζεται τόδε,
ἰδρῶς τέ τοι νιν πᾶν καταστάξει δέμας,
μέλαινά τ' ἄκρου τις παρέρρωγεν ποδός
αἰμορραγῆς φλέψ. Ἀλλ' ἑάσωμεν, φίλοι,
ἔκηλον αὐτόν, ὥς ἂν εἰς ὕπνον πέσῃ.

825

] ΠΡΟΣ.

Ἵπν' ὀδύνας ἀδαῆς, Ἵπνε δ' ἀλγέων,
εὐαῆς ἡμῖν ἔλθοις,
εὐαίων εὐαίων, ὦναξ·
ὄμμασι δ' ἀντίσχοις
τάνδ' αἶγλαν, ἃ τέταται τανῦν.
Ἴθ' ἴθι μοι παιτήων.

[Strophe.]

830

TL. 823. ἰδρῶς γέ. — 827-836. Division : ὕπν'.... | ἡμῖν.... | εὐαίων.... | ὄμμασιν.... |
τάνδ'.... | ἴθι.... | ὃ τέκνον.... | ποῖ δὲ.... | τάντεῦθεν.... | ἦδη.... | πρᾶσσαι.... |
γνώμαν.... | πολὺ....; et de même dans l'antistrophe. — 828. εὐαῆς. — 829. εὐαίων
non répété. — 830. ὄμμασιν [Poet. Scen. 1869]. — ἀντίσχοις. — 832. ἴθι ἴθι μοι παιτήων.

NC. 823. Ἰδρῶς τε, correction de Buttmann. — 828. Εὐαῆς, correction de Hermann.
— 829. Εὐαίων, supplément de Turnèbe. — 830. Ἀντίσχοις, correction de Brunck.
Burges : ἀμπίσχοις. — 834. Au lieu de αἶγλαν, Wakefield a proposé ἀχλὺν.

« jam sapiens, i. e. si non, ut ante, insanis »
« plenus es. » [Wunder.]

819. Θανάσιμον, moribundum. [Bothe, Ellendt.] — Ὅπως ἔχω, sicut sum, c'est-à-dire, statim, illico. [Bothe.]

820. Ὄρθοῦσθαι, me tenir debout. Cf. Euripide, *Rhesus*, 799.

824. Οὐ μακροῦ χρόνου, intra breve tempus. [Buttmann.] Cf. *Électre*, 478.

825. Κἄρα γὰρ ὑπτιάζεται τόδε, car voilà sa tête qui se renverse.

828. Νιν.... δέμας. Cf. 749, note. — Καταστάξει δέμας, super corpus diffunditur. [Wunder.] Cf. Matthiae, page 721.

827. Ὀδύνας désigne ici la douleur physique, et ἀλγέων, les souffrances de l'âme. [Schneidewin.]

828. Εὐαῆς. Pour cet emploi du voca-

tif, cf. 760 et la note; pour la forme en ἑς, *OEd. Roi*, 151. — Ἡμῖν ἔλθοις, viens, souffle de notre côté. Le chœur n'ose dire explicitement : « Empare-toi de Philoctète. » La circonspection de son langage s'explique par les vers 845 et suivants. Il veut partir, et il craint que Philoctète ne s'aperçoive de son départ.

829. Εὐαίων εὐαίων. Cf. Euripide, *Ios*, 426 : Εὐαίων εὐαίων | εἴης, ὦ Λατοῦς; καί.

830. Ὅμμασι : les yeux de Philoctète, qui n'est pas nommé pour la raison indiquée plus haut. — Ἀντίσχοις, prætentiam teneas. [Hermann.] Ἀντίχαιν est accompagné du génitif au vers 1651 d'*OEd. à Col.* : Ἀναχτα.... | χεῖρ' ἀντίχοντα κρατός.

834. Τάνδ' αἶγλαν. Nous entendons cette sérénité.

Ἦ τέκνον, ὅρα ποῦ στάση,
 ποῖ δὲ βάσῃ, πῶς δέ μοι τάντεῦθεν
 φροντίδος. Ὅρᾳς ἤδη.
 Πρὸς τί μενοῦμεν πράσσειν;
 Καιρός τοι πάντων γνῶμαν ἰσχων
 πολὺ τι πολὺ παρὰ πόδα κράτος ἄρνυται.

835

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλ' ὅδε μὲν κλύει οὐδὲν, ἐγὼ δ' ὀρῶ οὐνεκα θήραν
 τήνδ' ἄλλως ἔχομεν τόξων, δίχα τοῦδε πλέοντες.
 Τοῦδε γὰρ ὁ στέφανος, τοῦτον θεὸς εἶπε κομίζειν.
 Κομπεῖν δ' ἔστ' ἀτελῆ σὺν ψεύδεσιν αἰσχρὸν ὄνειδος.

840

ΧΟΡΟΣ.

Ἄλλὰ, τέκνον, τάδε μὲν θεὸς ὀψεται·
 ὦν δ' ἂν ἀμείδῃ μ' αὖθις,
 βαιάν μοι, βαιάν, ὦ τέκνον,
 πέμπε λόγων φάμαν·
 ὥς πάντων ἐν νόσῳ εὐδρακῆς

[Antistrophe.]

845

TL. 838. πολὺ τι manque. — 846. φήμαν.

NC. 838. Πολύ τι, supplément de Hermann. — 842. Blaydes écrit : κομπεῖν δ' ἔργ' ἀτελῆ. — 846. Blaydes propose : φωνάν.

833-835. Ποῦ στάση, ποῖ δὲ βάσῃ (cf. *Ajax*, 1237 et la note) parait signifier simplement ici *ce que tu feras*. — Τάντεῦθεν (τὰ ἐντεῦθεν), *quæ sequuntur, quæ jam agenda sunt*. — Φροντίδος, *quod attinet ad curam*. Neue rapproche Euripide, *Electre*, 761 : Πῶς ἀγῶνος ἔχομεν ; — Ὅρᾳς ἤδη. « Vides jam (hunc somno so-
 « pitam jacere). » [Linwood.]

836. Πρὸς τί μενοῦμεν πράσσειν ; *cur agere cunctabimur ?* [Both.]

837-838. Καιρός τοι πάντων κτλ., « oportunitas enim, quæ in omnibus rebus optime consulit, egregiam eamque celestem victoriam adipiscitur. » [Linwood.] Cf. *Electre*, 76 : Καιρός γάρ, ὅσπερ ἀνδράσι ἡ μέγιστος ἔργου παντός ἐστ' ἐπιστάτης. Pindare, *Pythiques*, IX, 78 : Ὁ δὲ καιρὸς παντός ἔχει χορυφάν. [Schneidewin.]

841. Τοῦδε γὰρ ὁ στέφανος, car c'est à lui (Philoctète) que la victoire est réservée. — Εἶπε κομίζειν. Cf. 104.

842. Ἀτελῆ σὺν ψεύδεσιν. « Imperfecta, et, quantum sunt perfecta, mendacia parta. » [Wunder.] Schneidewin joint σὺν ψεύδεσιν à κομπεῖν, se vanter avec mensonge. Cf. *Ajax*, 1245 : σὺν δόλῳ.

843. Ὀψεται, γ pour νοῖται.

844-846. Ὦν δ' ἂν ἀμείδῃ κτλ. équivaut pour le sens à Ἄν λέγῃς δὲ μὴ φώνει μέγα, du vers 874.

847-848. Πάντων parait devoir être joint à ἐν νόσῳ, de telle façon que le sens soit : Πάντων τῶν νοσούντων. [Schneidewin.] — Εὐδρακῆς... λεύσσειν. Cf. *OEd. Roi*, 1375-1376 (ὄψις... ἐφίμερος... προσλεύσσειν), où προσλεύσσειν a d'ailleurs le sens passif, celui de *visu*. Ὕπνος ἄϋπνος (le sommeil qui n'en est pas un) éclaircit εὐδρακῆς λεύσσειν : un sommeil qui a toujours les yeux ouverts. Sans doute, ce que le chœur parait craindre, si l'on se reporte aux vers précédents, c'est d'être entendu et non d'être vu. Mais il ne faut pas demander à une expression

ὑπνος αὔπνος λεύσσειν.

Ἄλλ' ὅ τι δύνᾳ μάχιστον,

κεῖνό μοι, κεῖνο λάθρα

851

ἐξιδού δπως πράξεις.

Οἶσθα γὰρ ὦν αὐδῶμαι,

εἰ ταύταν τούτων γνῶμαν ἰσχεις,

μάλα τοι ἄπορα πυκινοῖς ἐνιδεῖν πάθῃ.

Οὔρος τοι, τέκνον, οὔρος ἄνῃρ δ'

[Épode.] 855

ἀνόμματος, οὐδ' ἔχων ἄρωγάν,

ἐκτέταται νύχιος, ἀλεῆς ὑπνος ἐσθλός,

οὐ χερρός, οὐ ποδός, οὐ τινος ἄρχων,

860

ἀλλ' ὥς τίς τ' Ἀΐδα πάρα κείμενος

ὀρᾷ. Βλέπ' εἰ καίρια φθέγγει.

TL. 851. ἐξιδού ὅτι (avec la glose δπως). — 852. ὦν, avec *on* écrit au-dessus par le réviseur. — 853. ταύταν. — τούτωι. — ἔχεις, avec la note marginale, de la main du réviseur, ἰσχεις. — 854. Après τοι, trois ou quatre lettres biffées. — πυκνίνοισιν. — 855-864. Division : οὔρος τοι.... | δ' ἀνόμματος.... | ἐκτέταται.... | ἀλεῆς.... | οὐ χερρός.... | ἀλλ' ὥς.... | ὀρᾷς.... | τὸ δ' ἀλώσιμον.... | πόνοος.... — 859. ἀλεῆς ἐσθλός ὑπνος, avec β' au-dessus du second mot, α', au-dessus du troisième, de la main du réviseur ou d'une autre main plus ancienne (ou ancienne? *antiquiore*). — 861. ὅστις (avec un ω, de seconde main, au-dessus de ο) Ἀΐδα παρακείμενος. — 862. βλέπει.

NC. 851. Nauck : ὀρᾷ. — 853. Τούτων, conjecture de Dindorf. — 859. Reiske a proposé ἀδεῆς ὑπνος. — 860. Oberdick : οὐ φρενός ἀρχων. — 861. T', addition de Dindorf. — Πάρα κείμενος, correction de Blaydes. — 862. Nous lisons comme Nauck.

figurée l'exactitude ni la précision du mot propre.

849-851. Μάχιστον, le plus loin, le plus avant, le plus profondément, le mieux.

852-854. Οἶσθα γὰρ ὦν κτλ. Γὰρ est placé dans la proposition secondaire, parce qu'elle précède le membre de phrase essentiel. La construction régulière serait : Εἰ γὰρ ταύταν τούτων (οἶσθα ὦν αὐδῶμαι) γνῶμαν ἰσχεις κτλ. Il faut entendre : « Quod si hanc de his rebus (scis « bene quas dico) sententiam habes (sc. ut « non statim abeas, sed maneat dum som- « nus eum reliquerit), mala profecto in- « extricabilia sapientibus in eo videre li- « cet. » Le cœur n'en dit pas davantage, de peur que Philoctète ne se réveille et ne l'entende. [Linwood.] — Οἶσθα.... ὦν αὐδῶμαι paraît équivaloir dès lors à οἶσθα περὶ τίνων (ou ὦν) αὐδῶμαι. Pour

cet emploi du génitif, cf. *Cédipe à Colone*, 307; Matthiae, pages 672-673; et pour cette acception de ὄς, *Ajax*, 1259 et la note.

859. Νύχιος, plongé dans une obscurité pareille à celle de la nuit. — Ἀλεῆς veut dire, selon les scholies : « Ὁ ὑπὸ τὴν ἀλίαν τοῦ ἡλίου. Alors il faudrait voir dans ces mots un proverbe, mis en parenthèse, et signifiant : « Le sommeil est profond, « quand on dort exposé aux ardeurs de « Midi. » [Schneidewin.]

861. Ὡς τίς τ(ε) : comme ὥστε τις — Ἀΐδα πάρα κείμενος. Blaydes rapproche *OEd. Roi*, 972 : Κεῖται παρ' Ἀΐδῃ Πόλυτος. *Ajax*, 635. La phrase complète paraît vouloir dire « il voit comme un mort, » c'est-à-dire « il ne voit rien : » signification qui est aussi celle des expressions ὀρᾷν σκότω, ὀρᾷν ἐν σκότῳ (*OEd. Roi*, 1273), etc.

τὸ δ' ἀλώσιμον ἀμᾶ
φροντίδι, παῖ, πόνος
ὃ μὴ φοβῶν κρᾶτιστος.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Σιγᾶν κελεύω, μηδ' ἀρεστάναι φρενῶν * 865
κινεῖ γὰρ ἀνὴρ ὄμμα κἀνάγει κᾶρα.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ὦ φέγγος ὕπνου διάδοχον, τό τ' ἐλπίδων
ἄπιστον οἰκούρημα τῶνδε τῶν ξένων.
Οὐ γάρ ποτ', ὦ παῖ, τοῦτ' ἂν ἐξηύχῃς· ἐγὼ
τλῆναί σ' ἐλεινῶς ὥδε τὰ μὲν πῆματα 870
μεῖναι παρόντα καὶ ξυνωφελοῦντά μοι.
Οὐκ οὖν Ἀτρεΐδαι τοῦτ' ἔτλησαν εὐφύρως
οὕτως ἐνεγκεῖν, ἀγαθοὶ στρατηλάται.
Ἄλλ' εὐγενὴς γὰρ ἡ φύσις κᾶξ εὐγενῶν,
ὦ τέκνον, ἡ σὴ, πάντα ταῦτ' ἐν εὐχερεῖ 875
ἔθου, βοῆς τε καὶ δυσσομίας γέμων.
Καὶ νῦν ἐπειδὴ τοῦδε τοῦ κακοῦ δοκεῖ
λῆθι τις εἶναι κἀνάπαυλα δὴ, τέκνον,

TL. 863. τὸδ', corrigé plus tard. — ἀμᾶ. — 866. ἀνὴρ. — 872. εὐφύρως. — ἀγαθοί.

NC. 863. Ἀμᾶ, correction de Dindorf. — 866. La conjecture de Blaydes, ἐπικούρημα, irait pour le sens; mais le tribraque du deuxième pied la rend suspecte. — 872. Blaydes: Οὐ τᾶν. — Εὐφύρως, correction de Bruck. — Eldike: εὐλόφως. Meineke: εὐπετώως. — 878. F. W. Schmidt a conjecturé λώφῃσις εἶναι κἀνάπαυλα δὴ. Blaydes: κἀνάπαυλ' ἤδη.

863-864. Τὸ δ' ἀλώσιμον ἀμᾶ φροντίδι est un nominatif absolu: « Quant à ce que notre pensée peut saisir. » — Πόνος ὃ μὴ φοβῶν, l'entreprise qui ne fait naître aucune inquiétude, l'entreprise sans danger. [Schneidewin.] Par là, le chœur conseille discrètement à Néoptolème de profiter du sommeil de Philoctète pour donner le signal du départ.

865. Ἀρεστάναι φρενῶν, être sans raison, être déraisonnable. Ἐκστῆναι φρενῶν serait plus conforme à l'usage. [Schneidewin.]

867-868. Ὑπνου διάδοχον, succédant au sommeil. Pour l'emploi du génitif avec διάδοχος, voy. Matthiae, p. 764. — Ἐλπίδων ἄπιστον, Entendez: Ὑπὸ τῆς ἐμῆς

ἐλπίδος ἀπιστηθέν. [Hermann.] — Οἰκούρημα. Scholiaste: Φυλαχὴ, παρουσία.

869. Ἐξηύχῃς(α). Scholiaste: Ἐνόμισα. Cf. *Antigone*, 390.

874. Μεῖναι. Scholiaste: Ὑπομείναι. — Ξυνωφελοῦντά μοι, me rendant service (pour me rendre service). Le composé est construit ici comme le simple au vers 860 d'*Antigone*: Τοῖς θανοῦσιν ὠφελεῖν.

873. Ἀγαθοὶ (οἱ ἀγαθοὶ) στρατηλάται est ironique, de même que τὸν ἀγαθὸν Κρέοντα, au vers 34 d'*Antigone*. [Dindorf.]

875. Ἐν εὐχερεῖ ἔθου, tu as considéré comme faciles (à supporter). Cf. 473.

876. Γέμων. Proprement, surchargé de... (jusqu'à la fatigue), rassasié de... (jusqu'au dégoût).

σύ μ' αὐτὸς ἄρον, σύ με κατάρστησον, τέκνον,
 ἴν', ἥνίκ' ἂν κόπος μ' ἀπαλλάξῃ ποτὲ, 880
 ὁρμώμεθ' ἐς ναῦν μηδ' ἐπίσχωμεν τὸ πλεῖν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλ' ἤδομαι μὲν σ' εἰσιδὼν παρ' ἐλπίδα
 ἀνώδυνον βλέποντα κάμπνέοντ' ἔτι·
 ὥς οὐκέτ' ὄντος γὰρ τὰ συμβόλαιά σου
 πρὸς τὰς παρούσας συμφορὰς ἐφαίνετο. 885
 Νῦν δ' αἶρε σαυτόν· εἰ δέ σοι μᾶλλον ζῆλον,
 ὀσουςί σ' οἶδε· τοῦ πόνου γὰρ οὐκ ὄκνος,
 ἐπείπερ οὕτω σοί τ' ἔδοξ' ἐμοί τε ὄρν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Αἰνῶ τάδ', ὦ παῖ, καί μ' ἔπαιρ', ὥσπερ νοεῖς·
 τούτους δ' ἔασον, μὴ βαρυνθῶσιν κακῇ 890
 ὁσμῇ πρὸ τοῦ δέοντος· οὐπὶ νηὶ γὰρ
 ἄλλος πόνος τούτοις συνναεῖν ἐμοί.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἔσται τάδ'· ἀλλ' ἴστω τε καὶ τὸς ἀντέχου.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Θάρσει. Τό τοι σύνηθες ὀρθώσει μ' ἔθος.

TL. 884. σοί.

NC. 879-880. A. Zippmann supprime le second de ces vers, qu'il juge intrus, et substitue le premier au vers 889. Quelque compliquée que paraisse cette correction, elle repose sur une hypothèse assez simple, et qu'il serait facile de justifier par des exemples : à savoir, que le vers 879 ayant été omis, puis rétabli en marge, fut, en dernier lieu, réintégré dans le texte hors de sa vraie place : car, ce point admis, l'intrusion des vers 880 et 889 s'explique tout naturellement. Mais, comment le vers dont il s'agit a pu être transposé à une place où il n'avait évidemment que faire, en l'absence de celui qui le suit dans le texte actuel, c'est ce qui demeure encore obscur pour nous. — 884. Plusieurs copies portent σου.

879. Κατάρστησον. *scire, collige.*

884-885. Construisez : Τα γὰρ συμβόλαιά σου (comme συμβόλαια, σημεία σου, *signa quae dadas*) πρὸς (collata cum) τὰς παρούσας συμφορὰς ἐφαίνετο ὡς οὐκ ἔν-
 τος.

887. Τοῦ πόνου γὰρ οὐκ ὄκνος οὐτὶ καὶ ἡ
 même chose que Φορὰς γὰρ τοι φέρω, καὶ σὺ
 γινῆσθαι (Tr. 1212).

892. Ἄλλος. Scholiaste : Ἰκανὸς γενή-
 σεται. — Συνναεῖν ἐμοί développe et ex-
 plique οὐπὶ νηὶ... πόνος.

893. Ἰστω τε καὶ τὸς ἀντέχου. Lève-toi
 (avec mon aide), et tiens-moi toi-même
 (αὐτός), comme de mon côté je te tiens.

894. Τὸ σύνηθες... ἔθος· ἢ σύνηθια.
 — Ὁρθώσει : ὀρθοῦσθαι κοῖται. [Schnei-
 dew p.]

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Παπαῖ· τί δῆτ' ἂν δρῶμ' ἐγὼ τούνθενδε γε; 895

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Τί δ' ἔστιν, ὦ παῖ; Ποῖ ποτ' ἐξέβης λόγῳ;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ οἶδ' ὅποι χρῆ τᾶπορον τρέπειν ἔπος.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀπορεῖς δὲ τοῦ σύ; μὴ λέγ', ὦ τέκνον, τάδε.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλ' ἐνθάδ' ἤδη τοῦδε τοῦ πάθους κυρῶ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐ δὴ σε δυσχέρεια τοῦ νοσήματος 900
ἐπεισεν ὥστε μὴ μ' ἄγειν ναύτην ἔτι;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄπαντα δυσχέρεια, τὴν αὐτοῦ φύσιν
ὅταν λιπὼν τις δρᾷ τὰ μὴ προσεικότα.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἄλλ' οὐδὲν ἔξω τοῦ φυτεύσαντος σύ γε

TL. 895. δῆτα δρῶμ'. — Au lieu de γε : λέγε. — 901. ἐπαισεν. — 902. αὐτοῦ.

NC. 895. Δῆτ' ἂν, correction de Schäfer. — Γε se trouve dans quelques copies. Erfurdt : τούνθενδ' ἔτι. — 897. Le Florentinus Γ porte δπη. Nauck propose στρέφειν. — 900. Erfurdt : οὐ σ' ἤδε. Blaydes : που. — 901. La plupart des copies portent ἐπείσεν.

896. Ἐξέβης, *digressus es*. Cf. Euripide, *Iphigénie en Tauride*, 781 : Ἐξέβην γὰρ ἄλλοσε.

897. Οὐκ οἶδ' ὅποι χρῆ τᾶπορον τρέπειν ἔπος : « Nescio quo vertam difficilem sermonem » [Wunder], je ne sais dans quel sens tourner (quel tour donner à) l'aveu difficile qu'il me reste à faire.

898. Ἀπορεῖς δὲ τοῦ σύ; *hæsitans vero qua in re tu?* [Wunder.] — Μὴ λέγε τάδε, ne dis pas cela, ne parle pas d'ἀπορία. « Philoctète craint que Néoptolème ne se repente de sa promesse, et ne veuille plus l'emmener. » [Schneidewin.]

899. Ἄλλ' ἐνθάδ' ἤδη τοῦδε τοῦ πάθους κυρῶ, « at eo jam hujus quod dico mali perveni, ut reticere non possim. » [Wunder.]

900. Οὐ δὴ. Cf. *Trachin.*, 876, et la

note. — *Δυσχέρεια*. « Fuerunt qui ante « δυσχέρεια articulum addendum putarent. « At non est obscurum hic utrumvis, sed « diverso sensu, dici potuisse. Nam ἡ δυσ- « χέρεια τοῦ νοσήματος definite id, quod « in hoc morbo molestum est significat; « δυσχέρεια τοῦ νοσήματος; autem infi- « nite, si quid in eo molestum est. » [Hermann.]

901. Ναύτην se dit de quiconque navigue sur mer. Cf. Eschyle, *Perses*, 719 : Πειζὸς ἡ ναύτης δὲ πείραν τήνδ' ἐμώρανε τάλας; Horace, *Odes*, III, IV, 30 : « Utenim « que mecum vos eritis, libens | insaniens « tem navita Bosporum | tentabo et urentes « arenas | littoris Assyrii viator. »

904. Ἐξω τοῦ φυτεύσαντος, *extra geniturem*, c'est-à-dire « alienum a genitoris « moribus. » Cf. Libanius, volume I,

δρᾶς οὐδὲ φωνεῖς, ἐσθλὸν ἄνδρ' ἐπωφελῶν. 905

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Αἰσχροὺς φανοῦμαι· τοῦτ' ἀνιῶμαι πάλαι.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐχουν ἐν οἷς γε δρᾶς· ἐν οἷς δ' αὐδᾶς ἔκνω.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

ὦ Ζεῦ, τί δράσω; δεύτερον ληφθῶ κακός,
χρύσσων θ' ἂ μὴ δεῖ καὶ λέγων αἰσχιστ' ἐπῶν:

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἄνῃρ δδ', εἰ μὴ ἴω κακὸς γνώμην ἔφυν, 910
προδοὺς μ' ἔοικεν κἀκλιπὼν τὸν πλοῦν στελεῖν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Λιπὼν μὲν οὐκ ἔγωγε, λυπηρῶς δὲ μὴ
πέμπω σε μᾶλλον, τοῦτ' ἀνιῶμαι πάλαι.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Τί ποτε λέγεις, ὦ τέκνον; ὥς οὐ μανθάνω.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐδέν σε κρύψω· δεῖ γὰρ ἐς Τροίαν σε πλεῖν 915

TL. 906. πάλιν, avec αι, de première main, au-dessus de iv. (Cf. 913, 966.) — 907. Au lieu de γε : τε. — οἷστ' substitué à οἷ δ' par le réviseur. — 910. ἄνῃρ. — κἀγὼ (au lieu de ἴω). — 913. πάλιν, avec αι, de première main, ou d'une autre main ancienne, au-dessus de iv.

NC. 907. Les corrections proviennent des copies. — 913. Quelques copies portent πέμπων.

page 674 : Τοῦ τῆς πόλεως ἡθους καὶ τῆς ἐνῆς πολιτείας ἔξω τὸ πρᾶγμα εἶναι δοκεῖ. Aristide, volume I, page 386 : Ἐξω τῶν εἰωθότων. [Musgrave.]

906. Αἰσχροί, méprisable. Cf. 4284. — Τοῦτ' ἀνιῶμαι. Cf. 913, 4021. Matthiae, pages 784-786.

907. Ὀκνῶ : sous-entendu μὴ αἰσχροί; φαίνῃ. [Wunder.]

908. Δεύτερον. « Primum sibi visus erat Neoptolemus pravus fuisse, quum sagittarum Philoctetæ consequendarum causa mendaciis benevolentiam ejus sibi conciliaret, diceretque velle se eum navim ex insula abducere. Iterum pravus sibi nunc videbatur futurus esse, si deducens Philoctetam in navim reticeret quod non

« debebat amplius reticere, non in patriam, « quosperabat Philoctetes, itersuscipi, ideo- « que turpissimo eum mendacio falleret, « dicens domum se eum reducturum esse, « quum tamen Trojam renavigaret. » [Wunder.]

910. Εἰ μὴ ἴω κακὸς γνώμην ἔφυν. Scholiaste : Εἰ μὴ κακῶς καὶ ἀνοήτως βουλεύσομαι. Cf. *Electre*, 472 : Εἰ μὴ ἴω παράφρων μάντις ἔφυν καὶ γνώμας ἡ λειπομένα σοφᾶς. [Wunder.]

911. Τὸν πλοῦν στελεῖν. Cf. 4037; *Ajax*, 1045.

912-913. Λιπὼν : sous-entendu στελεῶ τὸν πλοῦν. — Joignez μᾶλλον δέ, mais plutôt. — Ἀνιῶμαι implique ici l'idée de craindre : d'où la construction avec μὴ.

πρὸς τοὺς Ἀχαιοὺς καὶ τὸν Ἀτρεϊδῶν στόλον.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἷμοι, τί εἶπας;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Μὴ στέναζε, πρὶν μάθης.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ποῖον μάθημα; τί με νοεῖς δρᾶσαι ποτε;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Σῶσαι κακοῦ μὲν πρῶτα τοῦδ', ἔπειτα δὲ

ξὺν σοὶ τὰ Τροίας πεδία πορθῆσαι μολῶν.

920

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Καὶ ταῦτ' ἀληθῆ δρᾶν νοεῖς;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ

Πολλὴ κρατεῖ

τούτων ἀνάγκη· καὶ σὺ μὴ θυμοῦ κλύων.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀπολῶλα τλήμων, προδέδομαι. Τί μ', ὦ ξένε,

δέδρακας; ἀπόδος ὡς τάχος τὰ τόξα μοι.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλ' οὐχ οἶόν τε· τῶν γὰρ ἐν τέλει κλύειν

925

τό τ' ἐνδοικόν με καὶ τὸ συμφέρον ποιεῖ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὡ πῦρ σὺ καὶ πᾶν δεῖμα καὶ πανουργίας

TL. 916. Au lieu de τὸν : τῶν. — στόλων, corrigé plus tard. — 924. τὰ manque. — 926. ποιῶν — 927. δημᾶ avec εἰ, de première main, au-dessus de η.

NC. 916. La plupart des copies portent τὸν. Wunder, approuvé par Nauck, juge le vers intrus. — 917. Au sujet de l'hiatus τί εἶπας, cf. *Trachiniennes*, 4203 (NC). — 924. Τὰ est dans les copies. — 927. Nauck propose πᾶν λῦμα. Cf. TL.

917. Πρὶν μάθης : comme πρὶν ἂν μάθης. Cf. *Ajax*, 965, et la note.

921-922. Ἀληθῆ : dans le sens d'ἀληθῶς. On trouve dans Platon ce mot joint à des singuliers : Τοῦτο ἀληθῆ λέγεις, τοῦτο δοκεῖ μοι ἀληθῆ λέγειν. De même aussi Démosthène, L. 2 : "Ὅ τι ἂν μὴ φῇ με ἀληθῆ λέγειν. Hypéride, *Pour Euxén*. page 8, ligne 8 : Τοῦτ' εἰ ὑπελάμβανες ἀληθῆ εἶναι. [Schneidewin.] — Πολλὴ

κρατεῖ τούτων ἀνάγκη. Scholiaste : Πολλὴ γὰρ ἐστὶν ἀνάγκη ταῦτα διαπράξασθαι.

926. Τὸ τ' ἐνδοικόν.... καὶ τὸ συμφέρον, le devoir et l'intérêt.

927-928. Ὡ πῦρ σὺ. « Videtur ignis « veteribus audaciæ et impudentiæ symbolum fuisse. Cf. Eurip. *Hecub.* 607 : « Ναυτική τ' ἀναρχία || κρείσσων πυρός. « *Indrom.* 271 : Ἐχιδνῆς καὶ πυρός πε- « ραιτέρω. Aristophan. *Equit.* 381 : Ἴπν

δεινῆς τέχνημ' ἔχθιστον, οἷά μ' εἰργάσω,
 οἷ' ἠπάτηκας· οὐδ' ἐπαισχύνῃ μ' ὄρων
 τὸν προστρόπαιον, τὸν ἰκέτην, ὦ σχέτλιε ; 930
 Ἀπεστέρηκας τὸν βίον τὰ τόξ' ἐλών.
 Ἀπόδος, ἰκνοῦμαί σ', ἀπόδος, ἰκετεύω, τέκνον.
 Πρὸς θεῶν πατρώων, τὸν βίον με μὴ ἀφέλῃς.
 ὦμοι τάλας. Ἀλλ' οὐδὲ προσφωνεῖ μ' ἔτι,
 ἀλλ' ὡς μεθήσων μήποθ', ὦδ' ὄρα πάλιν. 935
 ὦ λιμένες, ὦ προβλήτες, ὦ ξυνοῦσαι
 θηρῶν ὀρείων, ὦ καταρρῶγες πέτραι,
 ὑμῖν τάδ', οὐ γὰρ ἄλλον οἶδ' ὅτῳ λέγω,
 ἀνακλάομαι παροῦσι τοῖς εἰωθόσιν,
 οἷ' ἔργ' ὁ καῖς μ' ἔδρασεν οὐξ Ἀχιλλέως· 940
 ὁμόςσας ἀπάξειν οἶκαδ', ἐς Τροίαν μ' ἄγει·
 προσθεῖς τε χεῖρα δεξιάν, τὰ τόξα μου
 ἱερὰ λαβὼν τοῦ Ζηνὸς Ἡρακλέους ἔχει,·
 καὶ τοῖσιν Ἀργείοισι φήνασθαι θέλει.
 ὦς ἄνδρ' ἐλών ἰσχυρὸν ἐκ βίας μ' ἄγει, 945
 κοῦκ οἶδ' ἐναίρων νεκρὸν, ἧ καπνοῦ σκιάν,

TL. 933. μὴ μ' ἀφέλῃς. — 942. προσθεῖς, corrigé plus tard. — 945. ἐλών μ'.

NC. 933. Με μὴ ἀφέλῃς, correction d'Elmsley qui proposait aussi με μὴ ἀρίλῃς. — 943. Burges a conjecturé γέρα. — 945. ὦς ἄνδρ' ἐλών δ', correction du Dindorf.

« ἄρα πυρός γ' ἕτερα θερμότερα. *Lysistr.*
 « 4014 : Οὐδὲ πῦρ οὐδ' ὦδ' ἀναιδὴς οὐ-
 « δεμία πάροαλις. » [Musgrave.] — Πᾶν
 δεῖμα, mis après πῦρ σὺ καὶ, qui fait at-
 tendre quelque autre métaphore du même
 genre, signifie, ce semble, qu'il n'est pas
 de mot, désignant un objet d'horreur, dont
 on ne puisse justement flétrir Néoptolème.
 Cependant Wunder interprète *qui totus es*
terror (cf. 622 : Ἡ πᾶσα βλάβη. *Ajax*,
 436 et la note). — Πανουργίας.... τεχνή-
 μ(α) est interprété généralement τεχνίτης
 πανουργίας; et on en rapproche l'expres-
 sion *officina venenorum*, qui désigne une
 empoisonneuse chez Horace (*Épode*, XVII,
 35). Mais peut-être vaut-il mieux entendre,
 avec Cavallin : « *In quo, tanquam in arti-*
ficio opere, consummata cernitur perfidia. »
 935. Μεθήσων : sous-entendu τὰ τόξα.

— Ὀρᾶ πάλιν, *avertit vultum*. [Brunck.]
 Cf. *Iliade*, 427 : Ὅσσε πάλιν κλίνασα.
 Euripide, *Hécube*, 958 : Φύρουσι δ' αὐτὰ
 θεοὶ πάλιν τε καὶ πρόσω. [Neue.]

936-937. Ξυνοῦσαι θηρῶν : comme
 θῆρες ξυνόντες. [Ellendt.]

938. Λέγω est au subjonctif.

939. Παροῦσι. Entendez : « Comme aux
 seuls êtres dont je puisse invoquer le té-
 moignage. » — Τοῖς εἰωθόσιν. Scholiaste :
 Λεῖπει τὸ κλύειν ἐμοῦ.

942. Προσθεῖς.... χεῖρα δεξιάν. Entendez
 προσθεῖς δεξιᾶς χειρὸς πίστιν (cf. 813).
 Cf. encore *Él.* 47, et la note.

943. Ἱερὰ.... Ἡρακλέους. Supplétez
 ὄντα, *cum sint Herculi sacra*.

944. Φήνασθαι, *tanquam prædam suam*
ostentare. [Schneidewin.]

946. Ἐναίρων νεκρὸν. Locution pro-

εἶδωλον ἄλλως. Οὐ γὰρ ἂν σθένοντά γε
 εἶλέν μ'· ἐπεὶ οὐδ' ἂν ὧδ' ἔχοντ', εἰ μὴ δόλω.
 Νῦν δ' ἡπάττημαι δύσμορος. Τί χρὴ με ὄρναι;
 Ἄλλ' ἀπόδος· ἀλλὰ νῦν ἔτ' ἐν σαυτῷ γενοῦ. 950
 Τί φῆς; σιωπᾶς; οὐδέν εἰμ' ὁ δύσμορος.
 Ὡ σχῆμα πέτρας δίπυλον, αὖθις αὖ πάλιν
 εἵσειμι πρὸς σὲ ψιλὸς, οὐκ ἔχων τροφήν·
 ἀλλ' αὐανοῦμαι τῷδ' ἐν αὐλίῳ μόνος,
 οὐ πτηνὸν ὄρνιν, οὐδὲ θῆρ' ὀρειβάτην 955
 τόξοις ἐναίρων τοισίδ', ἀλλ' αὐτὸς τάλας
 θανῶν παρέξω δαῖτ' ἀφ' ὧν ἐφερβόμην,
 καὶ μ' οὐς ἐθήρων πρόσθε θηράσουσι νῦν·
 φόνον φόνου δὲ ῥύσιον τείσω τάλας;
 πρὸς τοῦ δοκοῦντος οὐδὲν εἰδέναι κακόν. 960
 Ὅλοιο μὴ πω, πρὶν μάθοιμ' εἰ καὶ πάλιν
 γνῶμην μετοίσεις· εἰ δὲ μὴ, θάνοις κακῶς.

TL. 950. ἄλλ' manque. — 952. χρῆμα, corrigé ensuite par le copiste lui-même. — 954. αὖ θανοῦμαι, avec la note (du réviseur) : γρ. αὐανοῦμαι, ἀντὶ τοῦ θηρανθήσομαι. — 956. τοῖσιν, mais corrigé de première main. — 957. δαῖτ' ὧν. — 958. πρόσθεν.

NC. 950. Ἄλλ', supplément de Turnèbe. Ant. Seyffert : ἀπόδος, δὸς, ἀλλὰ νῦν. Blaydes : νῦν ποτ'. — Une copie porte ἐν σαυτοῦ. — 954. Ponctuation de Blaydes. — 954. La leçon αὖ θανοῦμαι se retrouve chez Suidas, au mot ὀρειβάτης. — 957. Ἄφ' ὧν, correction de Wunder. — 961. Blaydes propose : πρὶν μάθοιμί σ' εἰ πάλιν.

verbale. Cf. *Antigone*, 1029 : Μηδ' ὀλωλότα | κέντει· τίς ἀλκή τὸν θανόντι ἐπι-κτανεῖν; Diogène de Laërte, II, 135 : Βιώνος τε ἐπιμαλῶς κατατρίχοντος τῶν μάντεων, νεκρούς αὐτὸν ἐπισφάττειν ἔλεγε. [Brunck.] — Καπνοῦ σκιάν est de même un proverbe. Cf. *Ant.* 1170 : Τάλλ' ἐγὼ καπνοῦ σκιᾶς | οὐκ ἂν πριαίμην.

947. Εἶδωλον ἄλλως. « Vocem ἄλλως, « quæ idem quod μάτην valet, Attici « etiam substantivis addunt eo sensu, quo « Homerus adjectivum ἐτώσιος. Itaque ut « ille (*Iliad.* XVIII, 104) ἐτώσιον ἀχθοῖς « ἀρούρης; de homine inerte, sic Plato « (*Theæt.* pag. 176 D) : Γῆς ἄλλως ἀχ-« θοῖς. Latine autem verbi potest nil nisi. » [Buttmann.]

950. Ἄλλὰ νῦν, maintenant du moins. — Ἐν σαυτῷ γενοῦ. Matthiæ (*Gramm. gr.*

p. 1206) interprète : « Agis conformément à ton caractère. » Le sens ordinaire de cette locution est celui que le scholiaste lui attribue ici même : Φρόνιμος ἔσο.

952. Σχῆμα πέτρας δίπυλον. Cf. 16 : Δίστομος πέτρα. La périphrase sert ici à exprimer la tristesse de ce séjour. Cf. Euripide, *Alceste*, 914 : Ὡ σχῆμα δόμων, πῶς εἰσελθῶ; [Schneidewin.]

953. Ψιλὸς : γυμνὸς τῶν τόξων. Cf. *Ajax*, 1123 : Κἄν ψιλὸς ἀρκέσαιμὶ σοί γ' ὀπλισμένῳ. [Schneidewin.]

957. Ἄφ' ὧν : ἐκείνοις ἀφ' ὧν. Cf. *Ajax*, 1050.

960. Πρὸς, du fait, par la suite de.

961. Ὅλοιο μὴ πω, je ne souhaite pas encore que tu meures. Cf. Eur. *Méd.* 83 : Ὅλοιο μὲν μὴ· δεσπότης γὰρ ἐστ' ἐμός. (Cf. plus haut, 545 : Δοξάζων μὲν οὐ.)

ΧΟΡΟΣ.

Τί δρῶμεν; ἐν σοὶ καὶ τὸ πλεῖν ἡμᾶς, ἀναξ,
ἤδη ὅτι καὶ τοῖς τοῦδε προσχωρεῖν λόγοις.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Εμοὶ μὲν οἶκτος δεινὸς ἐμπέπτωκέ τις . 963
τοῦδ' ἀνδρὸς οὐ νῦν πρῶτον, ἀλλὰ καὶ πάλαι.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ελέησον, ὦ παῖ, πρὸς θεῶν, καὶ μὴ παρῆς
σαυτοῦ βροτοῖς ὄνειδος, ἐκκλέψας ἐμέ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οἱμοι, τί δράσω; μὴ ποτ' ὄφελον λιπεῖν
τὴν Σκῦρον· οὕτω τοῖς παροῦσιν ἄχθομαι. 970

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐκ εἰ κακὸς σύ· πρὸς κακῶν δ' ἀνδρῶν μαθὼν
ἰοικας ἤκειν αἰσχροῖς. Νῦν δ' ἄλλοισι δοὺς
οἱ εἰκὸς ἐκπλεῖ, τὰμά μοι μεθεῖς ἔπλα.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί δρῶμεν, ἄνδρες;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ὡ κάκιστ' ἀνδρῶν, τί δράξ;
Οὐκ εἰ μεθεῖς τα τόξα ταῦτ' ἐμοὶ πάλιν; 975

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἱμοι, τίς ἀνὴρ; ἄρ' Ὀδυσσέως κλύω;

TL. 966. πάλιν, avec αι, de première main, au-dessus de iv, comme aux vers 966, 943. — 967. παρῆς. — 970. οὕτω. — 973. οἱς. — 976. ἀνὴρ.

NC. 963. Blaydes : καὶ τὸ τοῦδε. — 968. Hermann, avec le Flor. Γ : σαυτὸν βροτοῖς ὄνειδος. — 972. Bergk a conjecturé : ἰοικας ἀσχαῖν αἰσχροῖς. — 973. « Wakefield « dus scribendum putabat ἄλλοις σε δοὺς οἱς εἰκὸς, alios intelligens oppositos Atridis et « Ulixi. » [Dindorf.] Nous lisons comme ce dernier critique.

963. Τί δρῶμεν; que devons-nous faire? (au subj. comme δρῶμεν et δράξ, 974.)

967. Μὴ παρῆς σαυτοῦ βροτοῖς ὄνειδος, « tui ignominium ne permitte, i. e. ne « sine te ignominia cooperiri. » [Sinner.]

972-973. Ἄλλοισι est opposé à μοι, qui se trouve au vers suivant. Le sens est le même que s'il y avait : Νῦν δὲ, δὸς ἄλλοις οἷα εἰκὸς, μεθεῖς μοι τὰ ἐμά ἔπλα, καὶ ἐκπλεῖ. « Donne à d'autres ce qu'il con-

vient que tu leur donnes, pourvu que tu me rendes (ou mais avant tout rends-moi) mes armes; et ensuite pars, si tu veux. » En d'autres termes : « Je ne m'inquiète pas de ce que tu peux devoir à d'autres (aux Atrides, par exemple); je te demande seulement de me rendre mes armes; moyennant quoi je te dégage de ta promesse, et tu pourras partir sans moi, si tu le veux. »

976. Joignes εἰ πάλιν. [Dindorf.]

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἵδουσσέως, σάφ' ἴσθ', ἐμοῦ γ', δν εἰσορᾷς.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἵ μοι· πέπραμαι κάπολωλ'. Ὅδ' ἦν ἄρα
ὁ ξυλλαβὼν με κάπονοσφίσας ὅπλων.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἐγὼ, σάφ' ἴσθ', οὐκ ἄλλος· ὁμολογῶ τάδε. 980

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀπόδος, ἄφες μοι, παῖ, τὰ τόξα.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Τοῦτο μὲν,

οὐδ' ἦν θέλη, δράσει ποτ'· ἀλλὰ καὶ σέ δεῖ
στείχειν ἄμ' αὐτοῖς, ἥ βίᾳ στελοῦσί σε.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἐμ', ὦ κακῶν χάκιστε καὶ τολμήστατε,
οἶδ' ἐκ βίας ἄξουσιν;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἦν μὴ ἔρπης ἐκόν. 985

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἦ Λημνία χυὼν καὶ τὸ παγκρατὲς σέλας
Ἥφαιστότευκτον, ταῦτα δῆτ' ἀνασχετὰ,
εἴ μ' οὗτος ἐκ τῶν σῶν ἀπάξεται βίᾳ;

TL. 978. 83' : fait de 83'. — 980. ὁμολογῶ (un u biffé après ὁ). — 982. καὶ σε δὴ, mais corrigé de première main.

NC. 983. Hermann a conjecturé : στείχειν ἄμ' ἢ βίᾳ στελοῦσιν οἶδε σε. Schneidewin : στείχειν ἄμ' αὐτοῖς ἢ στελοῦσιν οἶδε σε. — 984. « Fortasse præferendum est « τολμίστατε cum apographo Parisino 2787 et Triclinio, quod, licet gradus hujus formæ « positivus nullus sit, formari potuit ad similitudinem superlativorum κλεπτίστατος, « λαγνίστατος, ψευδίστατος, φαρμακίστατος. » [Dindorf.] Schneidewin ne connaît aucun exemple d'une contraction de ηέστατος en ήστατος.

983. Ἄμ' αὐτοῖς : ἄμ' τοῖς τόξοις. Quant à στελοῦσι, ce mot doit être entendu, d'après le vers 985, des gens qui accompagnent Ulysse. [Schneidewin.]

984. Τολμήστατε : superlatif insolite de τολμῆεις (attique τολμῆς). Voy. la note critique. On peut comparer Matthiæ, pages 275-276.

986. Καὶ τό. Cf. 867. Ajax, 861 et la note. — Παγκρατὲς σέλας. Cf. 800. Wunder cite Pindare, *Néméennes*, IV, 401 : Πῦρ παγκρατές.

988. Εἴ μ' οὗτος ἐκ τῶν σῶν ἀπάξεται βίᾳ, si cet homme m'emmène par violence de ton territoire. Τῶν σῶν est au neutre : c'est à tort que le scholiaste supplée κόλπων.

ΟΑΥΣΣΕΥΣ.

Ζεύς ἐσθ', ἔν' εἰδῆς, Ζεὺς, ὃ τῆσδε γῆς κρατῶν ·
Ζεὺς δ', ᾧ δέδοκται ταῦθ', ὑπηρετῶ δ' ἐγώ. 990

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ὦ μῖσος, οἶα κάξανευρίσκεις λέγειν ·
θεοὺς προτείνων τοὺς θεοὺς ψευδεῖς τίθης.

ΟΑΥΣΣΕΥΣ.

Οὐκ, ἀλλ' ἀληθεῖς. Ἡ δ' ὁδὸς πορευτέα.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐ φημ' ἔγωγε.

ΟΑΥΣΣΕΥΣ.

Φημί. Πειστέον τάδε.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἱμοὶ τάλας. Ἡμᾶς μὲν ὡς δούλους σαπῶς
πατὴρ ἄρ' ἐξέφυσεν, οὐδ' ἐλευθέρους. 995

ΟΑΥΣΣΕΥΣ.

Οὐκ, ἀλλ' ὁμοίους τοῖς ἀρίστοισιν, μεθ' ὧν
Τροίαν σ' ἐλεῖν δεῖ καὶ κατασκάψαι βίᾱ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐδέποτε γ'· οὐδ' ἦν χρῆ με πᾶν παθεῖν κακόν,

TL. 990. Ζεύς ᾧ [mais Ζεὺς δ' ᾧ selon E. Ferrai]. — 992. τιθείς. — 995. δούλος, mais corrigé de première main. — 999. παθεῖν, avec un μ, de première main, au-dessus du π.

NC. 989-990. J'ai introduit dans le texte la leçon signalée par Ferrai (et trouvée depuis dans une copie par Blaydes), que Dindorf se borne à mentionner. — 992. Τίθης, correction de Porson. — 994. Gernhard : Οὐ φημ'. — OA. Ἐγὼ δέ φημι. — 997. Nauck : ἀριστεύειν.

989-990. Ὁ τῆσδε γῆς κρατῶν réplique à τῶν σῶν (vers 988). — ἔν' εἰδῆς, afin que tu le saches et que tu te conduises en conséquence. Cf. Eschyle, *Choéphores*, 439 : Ἐμασχαλίσθη δέ γ', ὡς τόδ' εἰδῆς. Homère, *Odyssée*, II, 444 : Σοὶ δ' ὧδε μνηστῆρες ὑποκρίνονθ', ἵνα εἰδῆς ἥ αὐτό· σὼ θυμῷ, εἰδῶσι δὲ πάντες Ἀχαιοί. [Schneidewin.] — Ζεὺς δ' : sous-ent. ἐστίν.

994. Μῖσος. Cf. *Antig.* 760 : Ἀγαγε τὸ μῖσος. Euripide, *Médée*, 4323 : ὦ μῖσος, ὦ μέγιστον ἐχθίστη γύναι. [Schneidewin.] — Οἶα κάξανευρίσκεις (καὶ ἐξανευρίσκεις). Pour cet emploi de καί, cf. *Ajax*, 4290, note. — « Ἐξανευρίσκεις cum infinitivo λέγειν, non cum participio, conjunctum est, propterea quod, qualem

« fingat Ulixes orationem, adverti Philo-
« ctetes ab auditoribus vult, non qualia in
« oratione fingat. » [Wunder.]

992. Ψευδεῖς τίθης, tu en fais des menteurs. En alléguant les ordres des dieux pour autoriser sa conduite, Ulysse rejette sur eux la responsabilité des mensonges qu'il a dictés à Néoptolème.

993. Οὐκ, ἀλλ' ἀληθεῖς, « minime,
« sed deos facio veraces, id est facio ut
« deorum prædicta eveniant. » [Caval-
lin.]

994. Πειστέον τάδε : comme δεῖ πείθεσθαι σέ μοι τάδε.

995. Ὡς δούλους, pour que nous vivions dans la condition d'esclave. — Οὐδέ, et non Cf. Matthiae, page 4302.

ἕως ἂν ᾗ μοι γῆς τόδ' αἰπρινὸν βάθρον.

1000

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Τί δ' ἐργασείεις;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Κρᾶτ' ἐμὸν τόδ' αὐτίκα

πέτρα πέτρας ἄνωθεν αἰμάξω πεσών.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ξυλλάβετον αὐτόν· μὴ 'πὶ τῷδ' ἔστω τάδε.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ᾧ χεῖρες, οἷα πάσχετ' ἐν χρεῖα φίλης
νευρᾶς, ὑπ' ἀνδρὸς τοῦδε συνθηρώμεναι.

1005

ᾧ μὴδὲν ὑγιὲς μὴδ' ἐλεύθερον φρονῶν,
οἷ' αὖ μ' ὑπῆλθες, ὥς μ' ἐθιράσω, λαβὼν
πρόδλημα σαυτοῦ παῖδα τόνδ' ἀγνώτ' ἐμοί,
ἀνάξιον μὲν σοῦ, κατάξιον δ' ἐμοῦ,
ὅς οὐδὲν ἤδει πλὴν τὸ προσταχθὲν ποιεῖν,
δῆλος δὲ καὶ νῦν ἐστὶν ἀλγεινῶς φέρων

1010

TL. 1000. ἕως γ', mais γ' ensuite gratté. — αἰπρινόν : fait de ἐπαινόν. — 1003. Ξυλλάβετ'. — 1007. Au lieu de οἷ' αὖ : οἷά.

NC. 1003. Ξυλλάβετον, correction de Bernhardt. — 1007. Οἷ' αὖ, correction de Hermann. — Dindorf lit, avec Wakefield, ὅς μ'.

1000. Βάθρον : « omnis locus quo quis
« consistit. » [Ellendt.]

1001. Κρᾶτ' ἐμὸν τόδ(ε). Cf. *Antigone*,
764 et la note.

1002. Πέτρας ἄνωθεν.... πεσών. Scho-
liaste : Ἄνωθεν πεσών ἀπὸ πέτρας.

1003. Ξυλλάβετον s'adresse à deux per-
sonnes de l'escorte d'Ulysse. — (Ἐ)πὶ
τῷδ(ε), *penes hunc*.

1004-1005. ᾧ χεῖρες. « Comprehendi-
« tur Philoctetes ab satellitibus manus ejus
« tenentibus. » [Dindorf.] De là συνθη-
ρώμεναι.

1006. Μὴδὲν ὑγιὲς. Neue compare Eu-
ripide, *Phéniciennes*, 200 : Ἠδονὴ δὲ τις ἡ
γυναῖξ μὴδὲν ὑγιὲς ἀλλήλαις λέγειν. —
Ἐλεύθερον, *liberale*. Cf. *Trachin.* 63.

1007. Οἷα est pris adverbialement. Cf.
fragm. 356 (éd. Ahrens-Didot), v. 9 : Οἷα
μαίνεται. — Αὖ fait allusion à l'abandon de
Philoctète, raconté par Ulysse au commen-
cement de la pièce, et par Philoctète aux

vers 263 et suivants. — Ὑπῆλθες, *subisti*,
c'est-à-dire *sefellisti*. [Schneidewin.] Cf.
Oed. Roi, 386 et la note. Schneidewin cite
encore Quintilien, *Institution oratoire*, IV,
v, 5 : « Etiam fallendus est iudex et variis
« artibus subeundus. »

1008. Λαβὼν πρόδλημα σαυτοῦ : « Προ-
« βάλλον αὐτόν ἀντὶ σοῦ, illum protru-
« dens in periculum, interea dum tu late-
« bas. » [Wunder.]

1009. Ἀνάξιον μὲν σοῦ, « te quidem
« indignum, i. e. tibi haud similem, nec
« moribus tuis congruentem. » [Bothe.] —
Κατάξιον δ' ἐμοῦ, « meis moribus dignum,
« i. e. convenientem. » [Ellendt.]

1011-1012. Ἀλγεινῶς φέρων ἐqui-
vaut à ἀγανακτῶν. De là, le datif οἷς,
au lieu de l'accusatif. Cf. Xénophon, *Ana-
base*, I, III, 3 : Μὴ θαυμάζετε ὅτι χα-
λεπῶς φέρω τοῖς παρούσι πράγμασιν.
Helléniques, III, IV, 9 : Εὐρέως φέρων
τῇ ἀτιμίᾳ. [Schneidewin.]

οἷς τ' αὐτὸς ἐξήμαρτεν οἷς τ' ἐγὼ ᾗπαθον.

Ἄλλ' ἢ κακὴ σὴ διὰ μυχῶν βλέπουσ' αἰεὶ
ψυχὴ νιν ἀφυᾶ τ' ὄντα κοῦ θέλονθ' ὅμως
εὖ προῦδίδαξεν ἐν κακοῖς εἶναι σοφόν.

1015

Καὶ νῦν ἔμ', ὦ δύστηνε, συνῆσας νοεῖς
ἄγειν ἀπ' ἀκτῆς τῆσδ', ἐν ἧ με προῦδάλου
ἄφιλον ἔρημον ἄπολιν ἐν ζῶσιν νεκρόν.
Φεῦ.

*Ολοιο· καὶ σοι πολλάκις τόδ' ηὔξάμην.

Ἄλλ' οὐ γὰρ οὐδὲν θεοὶ νέμουσιν ἡδύ μοι,
σὺ μὲν γέγηθας ζῶν, ἐγὼ δ' ἀλγύνομαι
τοῦτ' αὖθ', ὅτι ζῶ σὺν κακοῖς πολλοῖς τάλας,
γελώμενος πρὸς σοῦ τε καὶ τῶν Ἀτρῶως
διπλῶν στρατηγῶν, οἷς σὺ ταῦθ' ὑπηρετεῖς.

1020

Καίτοι σὺ μὲν κλοπῇ τε κἀνάγκῃ ζυγεῖς
ἔπλεις ἅμ' αὐτοῖς, ἐμέ δὲ τὸν πανάθλιον
ἐκόντα πλεύσανθ' ἐπτά ναυσὶ ναυδάτην

1025

TL. 1014. ἀφυᾶ. — θέλον θ', puis θέλων θ'. — 1023. Au lieu de τε : γε.

NC. 1014. Ἀφυᾶ, correction de L. Dindorf. — 1017. Florentinus Γ : προῦδαλον.
Blaydes : προῦθαλες. — 1019. Wakefield : καί τοι. — 1022. Seyffert transporte après ζῶ
la virgule qui suit τάλας.

1013. Διὰ μυχῶν βλέπουσ(α), *per latebras prospiciens*, comme une bête féroce en embuscade, qui guette sa proie. Cf. 1007. [Schneidewin.]

1014. Ἀφυᾶ, incapable (de tromper) par nature.

1016. Συνῆσας. « Philoctetes, ira incensus, graviore verbo utitur, quumque nunc manibus tantum satellitum comprehensus teneatur, ita loquitur ac si jam sibi etiam vincula sint injecturi. » [Hermann.]

1018. Ἀπολιν, *extorrem*. [Musgrave.] — Ἐν ζῶσιν νεκρόν, « i. e. vivo quidem, sed ita subsidiis vite destitutus, ut videar mortuo similior. » [Wakefield.] Cf. 1030. De même Cæcilius dans Aulu-Gelle, *Nuits Att.* II, 33 : « Egomet vivo mortuus inter vivos. » Euripide, *Supplantes*, 968-969.

1024-1025. Ἐγὼ δ' ἀλγύνομαι τοῦτ' αὐτό. Pour l'accusatif, cf. 906, 913 ; Matthiæ, p. 784-785. Le sens est : « Et moi, je vis aussi ; mais c'est là justement

(τοῦτ' αὐτό) ce qui fait mon tourment ; car je vis en compagnie de maux nombreux. » Pour σύν, cf. 268.

1023. Γελώμενος. Cf. 258.

1024. Διπλῶν. Cf. 793 : ὦ διπλοὶ στρατηλάται, || Ἀγήμενον, ὦ Μενέλαε. *Ajax*, 959 : ἔϋν τε διπλοὶ βασιλεῖς || κλύοντες Ἀτρεΐδαι. — Ταῦθ' est a l'accusatif comme tenant lieu de ταῦτα τὰ ὑπηρετήματα. Cf. 45.

1025. Κλοπῇ : la ruse, imaginée par Palamède, au moyen de laquelle Ulysse, qui feignait la folie, fut démasqué, et contraint de prendre part à l'expédition contre Troie. [Schneidewin.] Nous savons par Proclus que cette histoire était racontée dans les *Chants cypriens*. [Hermann.] — Ζυγεῖς : ici « contraint. »

1027. Ἐπτά ναυσί : avec sept vaisseaux. Voy. Matthiæ, page 767. Le chiffre de sept vaisseaux est emprunté à Homère (*Il.* II, 718). — Joignez ἐκόντα ναυδάτην.

ἄτιμον ἔβαλον, ὥς σὺ φῆς, κείνοι δὲ σέ.
 Καὶ νῦν τί μ' ἄγετε; τί μ' ἀπάγεσθε; τοῦ χάριν;
 δς οὐδέν εἰμι καὶ τέθνηχ' ὑμῖν πάλαι. 1030
 Πῶς, ὦ θεοῖς ἔχθιστε, νῦν οὐκ εἰμί σοι
 χωλός, δυσώδης; πῶς θεοῖς εὖξεσθ', ἐμοῦ
 πλεύσαντος, αἶθριν ἱερά: πῶς σπένδειν ἔτι;
 Αὕτη γὰρ ἦν σοι πρόφασις ἐκβαλεῖν ἐμέ.
 Κακῶς ὄλοισθ'· ὀλεῖσθε δ' ἡδίκηχότες 1035
 τὸν ἄνδρα τόνδε, θεοῖσιν εἰ δίκης μέλει.
 Ἐξοῖδα δ' ὥς μέλει γ'· ἔπει οὐποτ' ἂν στόλον
 ἐπλεύσατ' ἂν τόνδ' εἵνεκ' ἀνδρὸς ἀθλίου,
 εἰ μὴ τι κέντρον θεῖον ἦγ' ὑμᾶς ἐμοῦ.
 Ἀλλ', ὦ πατρώα γῆ θεοὶ τ' ἐπόψιοι, 1040
 τείσασθε τείσασθ' ἀλλὰ τῷ χρόνῳ ποτὲ
 ζύμπαντας αὐτοὺς, εἴ τι καὶ οἰκτίζετε·
 θς ζῶ μὲν οἰκτρῶς, εἰ δ' ἴδοιμ' ὀλωλότας
 τούτους, δοκοῖμ' ἂν τῆς νόσου πεφευγένας!.

ΧΟΡΟΣ.

Βαρύς τε καὶ βαρεῖαν ὁ ξένος φάτιν 1045
 τήνδ' εἶπ', Ὀδυσσεῦ, κοῦχ ὑπέικουσαν κακοῖς.

TL. 1028. ἔκβαλον. — 1034. αὐτῇ. — 1035. ὄλοισθε. — 1037. ἐπ' (au lieu de ἐπει). — 1043. ὥς. — 1046. ὑπέικουσαν: ei fait de η.

NC. 1028. « Non sine causa Blaydesius querere videtur qui Philocteta scire potuerit « injuriæ suæ culpam in Ulixen Atridas conferre. » [Cavallin.] — 1032. Pierson: « ἔξεστ' ». — 1035. Ὀλεῖσθε: correction de Bruck. — 1043. Ὅς, correction de Reiske.

1028. Σέ: sous-entendu φασὶ βαλεῖν.

1029. « Τί μ' ἄγετε; quod comprehensæ « manus ejus erant. Τί μ' ἀπάγεσθε; quid « me hinc ad vos abducitis? » [Wunder.]

1030. Τέθνηχ' ὑμῖν parat signifier ici: « J'ai péri par vous. » Cf. *Ajax*, 970.

1031. Σοι, à tes yeux.

1032. Πῶς εὖξεσθ(ε), comment pourrez-vous vous flatter de...?

1034. Ἐκβαλεῖν: ὥστε ἐκβαλεῖν. Schneidewin sous-entend τοῦ. Cf. *Matthiæ*, page 4425.

1036. Τὸν ἄνδρα τόνδε: ἐμέ.

1039. Κέντρον θεῖον.... ἐμοῦ, « divi- « nitus immissum stimulum desiderium « mei. » [Schneidewin.]

1040. Ἐπόψιοι, qui voyez tout, par suite κακῶν τιμωροί. [Schneidewin.]

1041. Ἀλλὰ τῷ χρόνῳ ποτὲ, enfin. Cf. *Électre*, 1013.

1044. Τῆς νόσου πεφευγένας. Pour le génitif, cf. *Odyssée*, I, 18: οὐδ' ἐνθα πεφυγμένος ἦεν ἀέθλων.

1045. Βαρύς τε: sous-entendu ἐστίν. [Bothe.] Il faut entendre peut-être *morbo gravatus est*. Cf. *Trachin.* 235: Κοῦ νόσῳ βαρύν. Ainsi comprend Ellendt: « *Ærum- « nis vexatum enim consentaneum est mo- « rose loqui.* » — *Βαρεῖαν, insensam*. Cf. *Trachin.* 4202; *OEd. Roi*, 546.

1046. Ὑπέικουσαν: comme ὑπέικον-τος. L'épithète est transportée de la per-

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Πολλ' ἂν λέγειν ἔχοιμι πρὸς τὰ τοῦδ' ἔπη,
 εἴ μοι παρῆκοι· νῦν δ' ἐνὸς κρατῷ λόγου.
 Οὐ γὰρ τοιούτων δεῖ, τοιοῦτός εἰμ' ἐγώ·
 χῶπου δικαίων καγαθῶν ἀνδρῶν κρίσις, 1050
 οὐκ ἂν λάβοις μου μᾶλλον οὐδέν' εὐσεβῆ.
 Νικᾶν γε μέντοι πανταχοῦ χρητῶν ἔφην,
 πλὴν εἰς σέ· νῦν δὲ σοί γ' ἐκὼν ἐκστήσομαι.
 Ἄφετε γὰρ αὐτόν, μηδὲ προσψεύσῃτ' ἔτι.
 Ἔατε μέμνεν. Οὐδὲ σοῦ προσχρηζόμεν, 1055
 τὰ γ' ὅπλ' ἔχοντες ταῦτ', ἐπεὶ πάρεσσι μὲν
 Τεῦκρος παρ' ἡμῖν, τήνδ' ἐπιστήμην ἔχων,
 ἐγώ θ', ὃς οἶμαι σοῦ χάκιον οὐδὲν ἂν
 τούτων κρατύνειν, μηδ' ἐπιθύνειν χερσί.
 Τί δῆτα σοῦ δεῖ; Καῖρε τὴν Αἴημον πατῶν. 1060
 Ἡμεῖς δ' ἴωμεν. Καὶ τάχ' ἂν τὸ σὸν γέρας
 τιμὴν ἐμοὶ νείμειεν, ἣν σὲ χρῆν ἔχειν.

TL. 1051. λάβοις μᾶλλον. — 1052. σ' ἐχρῆν.

NC. 1048. Le Scholiaste interprète : νῦν δὲ σιωπῶ. « Peut-être νῦν δ' ἐκὼν κρατῷ λόγου, je retiens ma langue à dessein. Cf. *Él.* 4175 : Κρατεῖν γλώσσης. » [Schneidewin.] Wecklein : καιρὸς λόγου. — 1051. Mou se trouve dans les copies. Bergk : λάβοι τις. — 1053. Blaydes : σοὶ δὲ νῦν ἐκὼν. — 1056. Wunder : ἐπείπερ ἔστι μὲν.

sonne qui parle, aux paroles mêmes. Cf. *OEdipe à Colone*, 267 et la note.

1048. Εἴ μοι παρῆκοι. Scholiaste : Εἰ καιρὸς ἐπιτρέψει μοι. — 'Ενὸς κρατῷ λόγου, « unum habeo quod dicam. »

1049. Τοιούτων. Sous-entendu ἀνδρῶν : D'hommes tels, c'est-à-dire ici, d'hommes rusés et sans scrupules.

1050. Δικαίων καγαθῶν ἀνδρῶν κρίσις, un concours d'hommes vertueux. Cf. *Électre*, 684 : Δρόμον... οὐ πρώτην κρίσις.

1053. Εἰς σέ, quod ad te attinet. — Νῦν δέ. Au sujet de δέ venant après πλὴν, cf. *Oed. R.*, 370 : Ἀλλ' ἔστι, πλὴν σοί· σοὶ δὲ τοῦτ' οὐκ ἔστ(ι). Xénophon, *Anab.* I, viii, 6 : πλὴν Κύρου. Κύρος δέ....

1057. Τεῦκρος.... τήνδ' ἐπιστήμην ἔχων. Cf. *Ajax*, 1120.

1059. Κρατύνειν : ici tractare (arcum). [Schneidewin.] Ulysse dit de lui-même dans

l'Odyssée, VIII, 215 : Εὖ μὲν τόξον οἶδα ἐξέσθαι ἀμφοράσθαι. — (Οὐδέν).... μηδ(έ). « Post verba οἶμαι, ἡγοῦμαι, « δοκῶ, aliaque huiusmodi, vel οὐ sequi- « tur ad verbum relatum, vel μὴ ad in- « finitivum referendum. Utraque ratio in- « terdum in eadem periodo conjuncta « reperitur, ut hoc loco (Plat. *Protag.*, « page 319 B) : Ἐγὼ γὰρ τοῦτο, ὦ « Πρωταγόρα, οὐκ ὦμην διδασκτὸν εἶναι, « σοὶ δὲ ἔγοντι οὐκ ἔχω ὅπως ἂν ἀπι- « στῶ. Ὅθεν δὲ αὐτὸ ἡγοῦμαι οὐ διδασκτὸν « εἶναι μηδ' ὑπ' ἀνθρώπων παρασκευα- « στὸν ἀνθρώποις, δικάσιός εἰμι εἰπεῖν. » [Dindorf.] Seyffert fait tomber la négation οὐδὲν uniquement sur χάκιον.

1061. Γέρας, « munus honoris causâ « datum. Herculi arcus et sagittæ sunt, « olim Philoctetæ a possessore donata. » [Ellendt.]

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἴμοι· τί δράσω δύσμορος; Σὺ τοῖς ἐμοῖς
ἐπλοισι κοσμηθεὶς ἐν Ἀργείοις φανῇ;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Μή μ' ἀντιφώνει μηδὲν, ὡς στείχοντα δή. 1065

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὡ σπέρμ' Ἀχιλλέως, οὐδὲ σοῦ φωνῆς ἔτι
γενήσομαι προσφθεγκτός, ἀλλ' οὕτως ἄπει;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Χώρει σύ· μὴ πρόσλευσσε, γενναῖός περ ὦν,
ἡμῶν ὅπως μὴ τὴν τύχην διαφθερεῖς.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἦ καὶ πρὸς ὑμῶν ὧδ' ἔρημος, ὦ ξένοι, 1070
λειφθήσομαι δὴ κοῦκ ἐποικτιρεῖτέ με;

ΧΟΡΟΣ.

Ὅδ' ἐστὶν ἡμῶν ναυκράτωρ ὁ παῖς. Ὅσ' ἐν
οὔτος λέγῃ σοι, ταῦτά σοι χήμεις φαμεν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀκούσομαι μὲν ὡς ἔφυν οἴκτου πλέως
πρὸς τοῦδ'· ὅμως δὲ μέιναιτ', εἰ τούτῳ δοκεῖ. 1075
χρόνον τοσοῦτον, εἰς ὅσον τά τ' ἐκ νεὼς
στελῶσι ναῦται καὶ θεοῖς εὐζώμεθα.

Χοῦτος τάχ' ἀνφρόνησιν ἐν τούτῳ λάβοι
λῶω τιν' ἡμῖν. Νῶ μὲν οὖν ὁρμώμεθον,

TL. 1068. πρόσλευσε. — 1071. λειφθήσομ' ἤδη. — 1073. χήμεις, le χ fait d'un γ.

NC. 1071. Λειφθήσομαι ἤδη, correction de Wakefield. Blaydes écrit : λειφθήσομαι
ὅητ' οὐδ' ἐποικτιρεῖτέ με. — 1079. Nanck : ὁρμώμεθα, d'après le Florentinus Γ (cf
Électre, 950, NC).

1065. Μή μ' ἀντιφώνει. Au sujet de
l'accusatif, cf. Ajax, 764 et la note.

1066-1067. Σοῦ φωνῆς.... προσφθεγ-
κτός. Cf. Électre, 344 : Κείνης διδρακτά.
Matthiae, page 676. — Οὕτως ἐquivant à
la locution familière comme cela. Cf.
OEd. Col. 1279; Antigone, 315.

1068. Γενναῖος, généreux, c.-à-d. com-
patissant. Cf. 799; 804; OEd. R., 1510.

1071. Οἰκτιρεῖτε, forme probable du
futur de οἰκτῖρω (non οἰκτεῖρω).

1073. Χήμεις (καὶ ἡμεῖς) φαμεν, nous
te les disons, nous aussi : c'est comme si
nous te les disions nous-mêmes.

1075. Τοῦδ(ε) : Ulysse. — Τούτῳ :
Philoctète. [Dindorf.]

1076. Τά τ' ἐκ νεὼς. « Scholiasta : Τὰ
« ἐπὶ τῆς νεώς. Non male. Verum proprie
« est στέλλειν τὰ ἐκ νεώς parare ea quæ
« e navi in terram asportata nunc rursum
« ei imponenda sunt. » [Schultz.]

1079. Ἡμῖν : datif commo-di. — ὕψ-

ὁμείς δ', ὅταν καλῶμεν, ὀρμᾶσθαι ταχεῖς.

1080

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

*Ὡ κοίλας πέτρας γύαλον [Strophe 1.]

θερμόν καὶ παγετώδες, ὥς σ' οὐκ ἐμελλον ἄρ', ὃ τάλας,
λείψεν οὐδέποτε, ἀλλὰ μοι καὶ θνήσκοντι συνέισθ. 1085

*Ὡμοι μοί μοι.

*Ὡ πληρέστατον αὔλιον
λύπας τᾶς ἀπ' ἐμοῦ τάλας, τίπτ' αὖ μοι τὸ κατ' ἄμαρ
ἔσται; τοῦ ποτε τεύξομαι 1092

σιτονόμου μέλεος πόθεν ἐλπίδος;

Εἴθ' αἰθέρος ἄνω

TL. 1082-1085. Division : θερμόν.... || οὐκ.... || λείψεν.... || καὶ θνήσκοντι.... et de même dans l'antistrophe. — 1082. θερμόν τε καὶ. — 1085. συνέισθ. — 1086. ὁμοι μοι μοι. — 1088. Division : λύπας.... || τί ποτ' αὖ...; et de même dans l'antistrophe. — 1089. τί ποτ'. — ἄμαρ.

NC. 1082. La suppression de τε est due à Turanba. — 1085. Avec Elmsley et Nauck, nous avons substitué συνέισθ à συνέισθ. On lit dans la scholie : Ὅφει με θανόντα, interprétation qui paraît supposer la variante συνέισθ. — 1089. Wecklein : τᾶς ἀπ' ἐμοῦ κάλας. — Τίπτ' est une correction de Bothe.

μώμεθον. « Notanda quæ rara est prima « persona dualis. Cf. *Electr.* 950 : Δελείμ- « μεθον. » [Dindorf.]

1080. Ὅρμᾶσθαι : l'infinitif pour l'im-
peratif. Cf. 57; 1411. [Schneidewin.] —
Ταχεῖς : prompts, c'est-à-dire *prompte-
ment*. Cf. 526 : Ὅρμᾶσθω ταχύς. 808;
1223. *Ajax*, 4266. *Antig.* 231; 4245.
OEd. Col. 307. *Trachin.* 4253. [Wunder.]

1082-1083. Θερμόν καὶ παγετώδες.
« Molestiæ et caloris nimii et frigoris signi-
ficantur, quæ perferendæ antri habita-
tori erant. » [Wunder.] — Ὡ; est ici
exclamatif. — Οὐκ ἐμελλον, je ne devais
pas (suivant l'arrêt du destin). — Ἄρ(ς).
Schneidewin : « Comme il paraît mainte-
nant. » Cf. 978; *Ajax*, 367

1085. Θνήσκοντι συνέισθ, tu seras
témoin de ma mort. Cf. *Electre*, 93 :
Ἐυνίσας' εὐναὶ μογερῶν οἴκων || ὅσα τὸν
δύστηνον ἐμὸν θρηγῶ || πατέρ(α). Euripide,
Hercule furieux, 368 : Ἐύνοιδε Πη-
νεϊδὸς ὁ καλλιδίνας. [Schneidewin.]

1088. Λύπας. Wunder interprète *gemi-
tus dolore extorti*.

1089. Τίπτ(ε) : pour τίποτε. Cf. *Odyssée*, XI, 474 : Τίπτ' ἔτι μεῖζον ἐνὶ φρεσὶ

μήσεαι ἔργον; [Schneidewin.] Cette forme
est principalement épique : elle se retrouve
pourtant chez Eschyle (*Agamemnon*, 975,
et *Perses*, 555). [Dindorf.] — Τὸ κατ'
ἄμαρ, *victus quotidianus*. Cf. *OEd. Col.*,
1364 : Τὸν καθ' ἡμέραν βίον. [Schneidewin.]

1090-1091. Construisez : Τοῦ ποτε
(καὶ) πόθεν τεύξομαι σιτονόμου ἐλπίδος;
[Schneidewin.] La phrase renferme deux
interrogations. Cf. la locution homérique :
Τίς πόθεν εἰς ἀνδρῶν; — Σιτονόμου....
ἐλπίδος, une espérance qui me fasse vivre,
c'est-à-dire, une ressource qui me per-
mette de soutenir ma vie. Philoctète songe
à son arc.

1092-1094. Αἰθέρος ἄνω, *per altum
ætherem*. [Hermann.] — Πτωχάδες : les
Harpyies, selon le scholiaste; les oiseaux,
suivant Hermann. — Ὄξυτόνου διὰ πνεύ-
ματος, *stridentibus auris*. [Hermann.] —
Ἐλῶσί με, *me rapiant*. Il paraît douteux
que εἴθε puisse se construire avec le sub-
jonctif. Cf. pourtant Euripide, *Supplian-
tes*, 4026 : Εἴθε τινὲς εὐναὶ || δικαίων
ὑμεναίων ἐν Ἄργει || φανῶσιν τέχνῳι. —
Ἀρκῶ. Cf. *Electre*, 186 : Οὐδ' ἔτ' ἀρκῶ.

πτωκάδες δ'ζυτόνου διὰ πνεύματος
 ἔλωσί μ'· οὐδ' ἔτ' ἀρκῶ.

ΧΟΡΟΣ.

Σύ τοι σύ τοι κατηξίωσας, ὦ βαρύποτμ', οὐκ
 ἄλλοθεν ἢ τύχα ἄδ' ἀπὸ μείζονος, 1097
 εὐτέ γε παρὸν φρονῆσαι

λῶτονος δαίμονος εἴλου τὸ χάκιον αἰνεῖν. 1100

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

᾽Ω τλάμων τλάμων ἄρ' ἐγὼ [Antistrophe 1.] 1102
 καὶ μόθῳ λωβατός, δς ἤδη μετ' οὐδενὸς ὕστερον
 ἀνδρῶν εἰσοπίσω τάλας ναίων ἐνθάδ' ὀλοῦμαι, 1105
 αἰαῖ αἰαῖ,

οὐ φορβάν ἔτι προσφέρων,

οὔ, πτανῶν ἀπ' ἐμῶν ὅπλων κραταιαῖς μετὰ χερσίν 1110

ἰσχων· ἀλλὰ μοι ἄσκοπα

κρυπτά τ' ἔπη δολερᾶς ὑπέδῳ φρενός·

ἰδοίμαν δέ νιν,

TL. 1094. ἔλωσί μ'· οὐ γὰρ ἔτ' ἰσχύω. — 1095-1097. Division : σύ... κατηξίω ||
 σας, ὦ βαρύποτμε, || οὐκ.... || τᾷδ'. — 1095. κατηξίωσας. — 1096. βαρύποτμε. —
 1097. Au lieu de ἢ τύχα ἄδ' : ἔχει (avec ηι, de première main, au-dessus de ει) τύχαι
 τᾷδ'. — 1100. τοῦ ὥονος. — Au lieu de αἰνεῖν : ἐλαῖν.

NC. 1094. Nous lisons comme Wunder. Cf. Suidas : Ἄρκω· ἰσχύω, ὑπομείναι δύναμαι.
Électre, 186. Dindorf, d'après Heath : ἰσχω. — 1096 et 1097. Les corrections sont dues
 à Dindorf. — 1100. Λῶτονος, correction de Bothe. Αἰνεῖν, correction de Hermann. Une
 scholie porte : Πλείονος δὲ δαίμονος λέγει, τοῦ λυσitteλεστήρου καὶ συμφοροῦ. De là
 Dindorf a tiré la correction τοῦ πλείονος. Mais πλείονος peut n'être qu'une altération de
 τοῦ λῶονος, leçon de notre manuscrit. Le même éditeur substitue ἀντί à ἐλαῖν, qui n'est,
 selon lui, qu'un supplément du copiste. — 1111. Scholie : γρ. δὲ καὶ ἀψοφα.

1095. Ἀπὸ μείζονος éclaircit la signifi-
 cation de ἄλλοθεν : d'autre part, à savoir
 d'un être plus grand (ou d'une loi plus
 puissante) que toi.

1099. Παρὸν : ὅτε παρῆν. Cf. ζέον,
 ἐξόν.

1100. Le génitif δαίμονος dépend de
 αἰοεῖσθαι qui implique l'idée d'un com-
 paratif. [Schneidewin.] Ἡ δαίμονα aurait
 le même sens.

1105. Ἡδ'... ὕστερον... εἰσοπίσω.
 L'accumulation des synonymes ajoutée ici
 à la force de l'expression.

1108. Προσφέρων : sous-entendu ἔμχω-

τῶ. Scholiaste : Ἀντί τοῦ προσφερόμενος.
 Cf. 706-708 : Φορβάν... αἰρών.

1110. Ἰσχων. Entendez ἰσχων ταῦτα
 (τὰ ὅπλα). — Ἀσκοπα, obscures, où l'on ne
 voit pas clair (cf. *OEd. Col.* 1681 : Ἀσκο-
 ποι δὲ πλάκας ἐμαρψαν), par suite, ici, *per-
 fides, trompeuses*, ἀφανῆ ou δόλια (inter-
 prétations qui se trouvent dans la scholie).

1111-1112. Μοι... ὑπέδῳ : au datif,
 parce que φρένας est sous-entendu. On dit
 de même εἰσέσχεταί μοι δέος, φόβος, ἔρις,
 εἰσέβη μοι οἶκτος, etc. Cf. *Trachin.* 298
 et la note. [Schneidewin.] — Δολερᾶς
 φρενός : il s'agit d'Ulysse, selon Dindorf.

τὸν τάδε μῆσάμενον, τὸν ἴσον χρόνον
ἐμὰς λαχόντ' ἀνίας.

1115

ΧΟΡΟΣ.

Πότμος πότμος σε δαυμόνων τάδ', οὐδὲ σέ γε δόλος
ἔσχ' ὑπὸ χειρὸς ἐμᾶς. Στυγεράν ἔχε
δύσποτμον ἄρᾶν ἐπ' ἄλλοις.

1120

Καὶ γὰρ ἐμοὶ τοῦτο μέλει, μὴ φιλότῃτ' ἀπώσῃ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἱμοι μοι, καὶ που πολιᾶς

[Strophe 2.] 1123

πόντου θινὸς ἐφήμενος,

γελᾷ μου, χειρὶ πάλλων

1125

τὰν ἐμὰν μελέου τροφάν,

τὰν οὐδεὶς ποτ' ἐδάστασεν.

᾽Ω τόξον φίλον, ὦ φίλων

χειρῶν ἐκβεδισμένον,

ἧ που ἔλεινὸν ὄρᾱς, φρένας εἴ τινας

1130

ἔχεις, τὸν Ἡράκλειον

TL. 1116-1121. Division : πότμος.... | δὲ σέ γε.α. | χειρὸς... | ἔχε.... | ἄρᾶν
ἀρᾶν.... | καὶ γὰρ.... | μὴ φιλότῃτ'. — 1116. πότμος : non répété. — 1120. ἄρᾶν
ἀρᾶν. — 1121. φιλότῃτ, mais le second : biffé. — 1122. που : inséré, à ce qu'il
semble, par le réviseur. — 1125. χειρὶ. — 1130. Au lieu de ἧ : εἴ, mais changé en η
par le copiste lui-même. — ἐλεινόν. — 1131. Avant ἔχεις, une lettre biffée :
peut-être σ'.

NC. 1116. La correction est d'Erfurdt. — 1120. Ἀρᾶν est une seule fois dans le *Flo-*
rentinus G.

1116. Πότμος δαυμόνων a le même sens
que θεοῦ μοῖρα, chez Homère. [Schneide-
win.] — Πότμος.... σε.... τάδ(ε) : sous-ent.
ἐποίησε. Cf. *Trach.* 1278 : Κούδεν τούτων
ὅ τι μὴ Ζεύς. Le scholiaste et la plupart
des commentateurs suppléent ici ἔσχε, qui
se trouve dans le second membre.

1118. Ἐσχῃ, *cepit*. [Bothe.] — Οὐδὲ
σέ γε δόλος ἔσχ' ὑπὸ χειρὸς ἐμᾶς « dic-
« tum ita propter membrum oppositum,
« pro eo quod expectaveris : Οὐδὲ ἔσχέ-
« θης δόλω ὑπὸ χειρὸς ἐμᾶς. » [Wunder.]

1119-1120. Ἐχε.... ἐπ' ἄλλοις, *averte*
in alios. [Dindorf.] Cf. *Antigone*, 986-
987 (ἀλλὰ καὶ ἐκείνα μοῖραι μακράϊω-
ναι ἔσχον), οὐ ἔχον, d'ailleurs, est pris
absolument. Homère, *Iliade*, V, 829 :

Ἄλλ' ἄγ' ἐπ' Ἀρτί πρώτῃ ἔχε μώνυχας
ἱππους. — Ἄλλοις. « Alius dicit non certos
« quosdam, sed alios quosvis. » [Dindorf.]

1121-1122. Καὶ γὰρ ἐμοὶ τοῦτο μέ-
λει, μὴ φιλότῃτ' ἀπώσῃ. « Propterea se
« hoc dicere hortarique Philoctetem ait
« chorus, quia id sibi curæ sit, ne obla-
« tam illi ab Ulysse et Neoptolemo amici-
« tiam repudiet. » [Bothe.]

1124. Θινός dépend de που.

1125. Γελᾷ. Scholiaste : Ὁ Ὀδυσ-
σεύς. « Ce verbe est pris ici dans le sens
de καταγελά : d'où le génitif μου. »
[Schneidewin.]

1126. Τροφάν. Scholiaste : Τὰ τόξα
φησίν. Schneidewin rapproche 931, 1282.

1130. Ἐλεινόν ὄρᾱς. « Arcus ipse mi-

ἄρθμιον ὧδέ σοι
οὐκέτι χρῆσόμενον τὸ μεθύστερον
ἐτ', ἔλλ' ἐν μεταλλαγᾷ
πολυμηχάνου ἀνδρὸς ἐρέσση, 1135
ὄρων μὲν αἰσχροῦς ἀπάτας, στυγνὸν δὲ φῶτ' ἐχθοδοπὸν,
μυρ' ἀπ' αἰσχροῦ ἀνατέλλονθ' ὅσ' ἐφ' ἡμῖν κάκ' ἐμή-
σατ' οὐδεῖς.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄνδρός τοι τὸ μὲν εὖ δίκαιον εἰπεῖν, 1140
εἰπόντος δὲ μὴ φθονεράν
ἐξῶσαι γλώσσας ὀδύναν.
Κεῖνος δ' εἰς ἀπὸ πολλῶν
ταχθεὶς τῶνδ' ἐφημοσύνα
κοινὰν ἤνυσεν ἐς φίλους ἄρωγάν. 1145

TL. 1132. Au lieu de ἄρθμιον : ἄθλιον, en marge, avec la note suivante, de la main du réviseur : γρ. ἄθλον. — 1134. ἔτ' manque. — 1136-1139. Division : ὄρων.... | στυγνόν.... | μυρ'.... ἢ μῖν κάκ'....; et de même dans l'antistrophe. — 1137. στυγνὸν τε. — 1138. ἀνατέλλοντα. — 1139. Au lieu de οὐδεῖς : Ὀδυσσεύς. — 1144. τοῦδ'.

NC. 1132. Ἀρθμιον, correction d'Erfurdt. — 1134. 'Ετ' : ajouté par Dindorf. Cavallin écrit : ἔλλ' αἶν μετ' ἀγκάλαις. Cf. 1110 : μετὰ χερσίν. — 1136. Wecklein : ἐλίσση. — 1139. Οὐδεῖς : correction d'Arndt. Wecklein : οὔτις. « Fortasse Ὀδυσσεύς : « inepta interpretatio est Homerici Οὔτις. » — 1140. Arndt : τὰ μὲν ἐνδὶ καὶ αἶν εἰπεῖν. Cf. *OEdipe Roi*, 1158; Euripide, *Troïennes*, 970. — Axt : οἱ (sibi). Cf. Euripide, *Électre*, 924. — 1144. Τῶνδ' est une correction de G. Thudichum.

« sericors vocatur, nec ἔλεινόν adverbium « est. » [Sinner.]

1132. Ἀρθμιον : φίλον. [Schneidewin.]

1133. 'Ετ(ι) est de même ajouté à οὐκέτι dans ce passage de Pindare (*Néméennes*, IX, 47) : Οὐκέτ' ἔστι πόρσω θνατὸν ἔτι σκοπιᾶς ἄλλας ἐφάψασθαι ποδοῖν. [Schneidewin.]

1134-1135. Ἐν μεταλλαγᾷ πολυμηχάνου ἀνδρὸς ἐρέσση. Le génitif ἀνδρὸς dépend de μεταλλαγᾷ, et voici le sens du passage entier : *In mutata possessione* (c'est-à-dire *in alius possessione*) *virī vafri gestaris*. [Wunder.] — Ἐρέσση : στρέψη [Scholiaste], *versaris* [Dindorf].

1138. Ἄπ' αἰσχροῦ ἀνατέλλον(τα), faisant naître de ces ruses honteuses.

1140-1142. Ἄνδρός : sous-entendu ἔστι, il appartient à un homme. — Τὸ εὖ δίκαιον

εἰπεῖν. Scholiaste : Τὸ ἀληθὲς ἐν καιρῷ λέγειν. Δίκαιον γὰρ νῦν φησι τὸ ἀληθές· εὖ δὲ τὸ ἐν τῷ καιρῷ. — Εἰπόντος tient ici lieu de εἰπόντα, qui serait plus conforme à l'usage. La phrase complète serait : Εἰπόντος δὲ αὐτοῦ ἔστι. — Μὴ φθονεράν ἐξῶσαι γλώσσας ὀδύναν. D'après Heath, corrigé par Bothe : *Non effundere invidiosum linguæ dolorem*. — Dans l'état actuel du texte, ces trois vers nous paraissent inintelligibles, quoi qu'en dise Schneidewin (voy. NC.).

1143. Κεῖνος : Ulysse. — Εἰς ἀπὸ πολλῶν, seul de beaucoup, entre beaucoup : seul entre tous les Grecs.

1144. Τῶνδ(ε) désigne les mêmes personnes que πολλῶν au vers précédent, à savoir les Grecs.

1145. Κοινὰν, *communitur profuturam*.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὡς πταναὶ θῆραι χαροπῶν τ'
 ἔθνη θηρῶν, οὓς δδ' ἔχει
 χῶρος οὐρεσιβώτας,
 φυγᾶ μ' οὐκέτ' ἀπ' αὐλίων
 πελάτ'· οὐ γὰρ ἔχω χεροῖν
 τὰν πρόσθεν βελέων ἀλκάν,
 ὧ δύστανος ἐγὼ τανῦν,
 ἀλλ' ἀνέδην ἔδε χῶρος ἐρύκεται,
 οὐκέτι φοβητὸς ὑμῖν.

[Antistrophe 2.]

1150

Ἔρπετε, νῦν καλὸν
 ἀντίφονον κορέσαι στόμα πρὸς χάριν
 ἐμᾶς σαρκὸς αἰόλας.
 Ἀπὸ γὰρ βίον αὐτίκα λείψω.
 Πόθεν γὰρ ἔσται βιοτά; Τίς ὧδ' ἐν αὔραις τρέφεται,
 μηκέτι μηδενὸς κρατύνων ὅσα πέμπει βιόδωρος αἶα;

1155

TL. 1146. πτηναί. — 1148. οὐρεσιβώτας. — 1150. πελάτ', le i ensuite hiffé. — 1153. ἀνέδην, avec é, de première main, au-dessus de ai.

NC. 1149-1150. Wecklein : μηκέτ' ἀπ' αὐλίων Πλάζεσθ'. — 1154. Hermann : ἀκμάν. Wunder : ἀκάν. — 1153-1155. Wecklein : ἀλλ' ἀνέδην, ὅτι χῶρος ἐρύκεται Φοβητὸς οὐκέτ' ὑμῖν, Ἔρπετε. — 1157. Nauck : ἀβίλκας.

[Ellendt.] — Ἔς φίλους. Cf. *Ajax*, 680 : Ἔς τε τὸν φίλον ἢ τοσαυτὸν ὑπουργῶν ὤφελειν βουήσομαι. *Antigone*, 731 : Εὐσεβεῖν εἰς τοὺς καχοὺς.

1146. Θῆραι, proies. Cf. 609.

1148. Οὐρεσιβώτας, d'après le vers 955 (θῆρ' ὀρειβάτην), paraît être un accusatif pluriel, *feras monticolus*. D'autres joignent χῶρος οὐρεσιβώτας, *pascua montana*. [Schneidewin.]

1149-1150. Φυγᾶ μ' οὐκέτ' ἀπ' αὐλίων πελάτ(ε). Scholiaste : Ἀντὶ τοῦ· Οὐκέτι εὐξεσθὲ με, οὐκέτι μετὰ φυγῆς καὶ φόβου προσπελάσετε μοι. « Similiter atque « φυγῇ εὐγῆν (veluti apud Platonem « *Sympos.* pag. 195; *Epinom.* pag. 974) « hoc loco dictum est φυγῇ πελάζειν, significans ita *appropinquare*, ut statim « *rursus aufugias*. Sensus enim totius loci « hic est : *Opportunum jam est, o feras, « appropinquare ad me, ut me petatis et « carne mea vos satietis, non, ut antea « fecistis, ut me fugatis*. De verbo πελά-

« ζειν cum accusativo conjuncto confertur Euripides, *Androm.* 1108; *Rhes.* 43; « Sophocles, *OEd. R.* 1124; *Trach.* 58. « Nolo asserere hujus fabulae versum 1153, « ejus loci scriptura valde incerta sit. « Denique vix opus est, ut moneam πελάτε futurum esse verbi πελάζειν. Cf. « *Elect.* 497; *OEd. Col.* 1060. » [Wunder.] 1153-1154. Ἀνέδην ἔδε χῶρος ἐρύκεται, οὐκέτι φοβητὸς ὑμῖν. Hermann interpretetur : « Sed remisse, negligenter, arcetur « hic locus (i. e. vos ab eo arcemini), « quem non metuitis amplius. »

1155. Νῦν καλόν, nunc *opportunum est*. Comme νῦν ἐν καλῷ, *Électre*, 384.

1156. Ἀντίφονον.... στόμα, os quod eadem pro eade reddit. Cf. *Électre*, 348. — Πρὸς χάριν, ut *volupe est*. [Dindorf.]

1157. Σαρκὸς αἰόλας, « carnis ex morbi « virulentia maculis interstinctæ. » [Mudge.]

1160. Τίς ὧδ' ἐν αὔραις κτλ. Scholiaste : Τίς τρέφεται ἐξ ἀνέμων, μηδενὸς τῶν ἐκ γῆς τροφίμων εὐπορῶν.

ΧΟΡΟΣ.

Πρὸς θεῶν, εἴ τι σέβῃ ξένον, πέλασσον,
 εὐνοία πάσα πελάταν·
 ἀλλὰ γνῶθ' εὖ γνῶθ' ὅτι σὸν
 κῆρα τάνδ' ἀποφεύγειν.
 Οἰκτρὰ γὰρ βόσκειν, ἀδαῆς δ'
 ἔχειν μυρίον ἄχθος, ὃ ξυνοικεῖ.

1165

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πάλιν πάλιν παλαιὸν ἄλγῃμ' ὑπέμνας, ὦ
 λῶστε τῶν πρὶν ἐντόπων.
 Τί μ' ὠλεσας; τί μ' εἰργασαι;

1170

ΧΟΡΟΣ.

Τί τοῦτ' ἔλεξας;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Εἰ σὺ τὰν ἐμοὶ στυγεράν
 Ἰρῶάδα γὰν μ' ἤλπισας ἄξειν.

1175

TL. 1165. σοί. — 1168. Au lieu de ὃ : δ. — 1169-1170. Division : πάλιν πάλιν....
 ὑπέμνας.... ἐντόπων. — 1175. γὰν ἤλπισας μ'.
 NC. 1165. Σὸν, correction de Dindorf. M. Seyffert a conjecturé : Ἀλλὰ γνῶθ' εὖ
 γνῶθ', ἐπὶ σοί. — 1168. Ὅτι est dans toutes les copies, sauf une. — 1172. Elmsley :
 εἰργάσω. — 1175. Μ' ἤλπισας est dans la plupart des copies.

1163-1164. Εἰ τι σέβῃ ξένον, πέ-
 λασσον, εὐνοία πάσα πελάταν. Il faut
 joindre εἰ τι σέβῃ ξένον πελάτην (δντα
 σοί) εὐνοία πάσα : « Si tu as quelque
 respect, quelques égards pour l'hôte qui
 est venu vers toi avec toute bienveillance. »
 Πέλασσον : sous-entendu αὐτῷ. Le chœur
 supplie Philoctète de se réconcilier avec
 Néoptolème. [Dübner.]

1168-1169. Οἰκτρὰ γὰρ βόσκειν, ἀδαῆς
 δ' ἔχειν κτλ. « Sensus est : Hic morbus
 « miserabilis est ad alendum eum, et ne-
 « scius sustinere infinita mala, quæ cum
 « eo conjuncta sunt. Id est : Major est
 « hic morbus quam ut qui eo affectus sit
 « tanta mala perferre queat. » [Hermann.]
 Selon Schneidewin, μυρίον ἄχθος ὃ ξυ-
 νοικεῖ doit s'entendre de la misère et de
 la faim, qui aggravent la maladie de Phi-
 loctète. Blaydes propose de voir dans

ὃ ξυνοικεῖ (pour ἐκείνος ὃ ξυνοικεῖ) le
 sujet de la phrase.

1170. Πάλιν πάλιν κτλ. Le scholiaste
 dit, à propos de ce qui précède : Οὗτος
 (Philoctète) δὲ ταῦτα λαγόντων συνήσιν,
 ὅτι παραινέουσιν αὐτῷ εἰς Ἴλιον ἐλθεῖν·
 πρὸς δ' ἀνακράζει, πάλιν πάλιν μοι.

1171. Τῶν πρὶν ἐντόπων, de tous ceux
 qui jusqu'ici sont venus dans ces lieux.

1172. Τί μ' ὠλεσας; τί μ' εἰργασαι;
 Les vers 1174-1175 renferment l'explication
 de ces mots. Manifester l'espérance que
 Philoctète pourra se décider à partir avec le
 chœur, c'est lui faire du mal, c'est le tuer.

1173. Τί τοῦτ' ἔλεξας; Cf. 4204 :
 Ποῖον ἐρεῖς τόδ' ἔπος.

1175. Ἄξειν est construit de même avec
 l'accusatif sans préposition dans Ant. 810-
 813 : Ἀλλά μ' ὁ παγκοῖτας Ἀῖδας ζῶσαν
 ἄγει || τὰν Ἀχέροντος || ἀκτάν.

ΧΟΡΟΣ.

Τόδε γὰρ νοῶ κράτιστον.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀπὸ νῦν με λείπετ' ἤδη.

ΧΟΡΟΣ.

Φίλα μοι, φίλα ταῦτα παρήγγειλας ἐκόντι τε πρόσσει

ἴωμεν ἴωμεν

ναὸς ἱν' ἡμῖν τέτακται.

118

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Μη, πρὸς ἀραίου Διδς, ἔλθης, ἱετεύω.

ΧΟΡΟΣ.

Μετρίαζε.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ὦ ξένοι,

μείνατε, πρὸς θεῶν.

ΧΟΡΟΣ.

Τί θροεῖς;

118

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Αἰαῖ αἰαῖ, δαίμων δαίμων.

Ἀπόλωλ' ὁ τάλας·

ὦ πούς πούς, τί σ' ἔτ' ἐν βίῳ

τεύξω τῷ μετόπιν τάλας;

TL. 1177. ἀπὸ νῦν. — μ' εἰλείπετ', corrigé plus tard. — 1178-1179. Division : φίλα μοι.... παρήγγει | λας.... — 1179. ἴωμεν ἴωμεν. — 1182-1187. Division : μη.... | διδς.... | μετρίαζε.... | μείνατε.... | αἱ αἱ αἱ αἱ | δαίμων δαίμων | ἀπόλωλ' ὁ τάλας. — 1187 ὁ fait de ὦ.

1178. Φίλα μοι, φίλα ταῦτα κτλ. Construisez : Παρήγγειλας πρόσσειν ταῦτα φίλα μοι, ἐκόντι τε (παρήγγειλας) : « Les choses que tu m'invites à faire me sont agréables, et je me conformerai volontiers à cette invitation. » Scholiaste : Ἐμοὶ βουλομένῳ ἡδέως ἀποπλεῦσαι κελεύεις.

1180. Ναὸς ἱν' ἡμῖν τέτακται. Entendez : Ἐν τούτῳ τῷ τῆς ναὸς μέρει, ἐν ᾧ ἔστιν ἡ τάξις ἡμῶν. Schneidewin : « Eamus in suum quisque in navi locum » et munus. » Pour ἱνα, avec le génitif, cf. *Ajax*, 386 : ἱν' εἰ κακοῦ.

1181. Ἀραίου. Scholiaste : Τοῦ τοῦς

ἀρωμένους ἐπισκοποῦντος. — Ἐλθης : comme ἀπέλθης. Cf. 48. — Μετρίαζε. Scholiaste : Ἡσυχάζε. « Spectat hoc ad » invocationem Jovis ἀραίου, qua majore rem animi motum prodiderat Philocles. » [Dindorf.]

1186. Αἰαῖ δαίμων. Cf. *Oed. Roi*, 1311 : Ἰὼ δαίμον, ἱν' ἐξήλλου. Pour l'emploi du nominatif dans les exclamations, voy. *Matthiae*, page 634.

1188-1189. Τί σ(ε).... τεύξω; « Quid » de te faciam, i. e. quomodo te sustinebo. » [Ellendt.] Τεύχευν est construit ici comme δρᾶν, ποιεῖν, etc.

Ἵ ξένοι, ἐλθετ' ἐπήλυδες αὖθις.

1190

ΧΟΡΟΣ.

Τί ῥέζοντες ἀλλοκότῳ

γνώμα τῶν πάρος, ὧν προῦφαινες;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὔτοι νεμεσητόν

ἀλύοντα χειμερίῳ

λύπα καὶ παρὰ νοῦν θροεῖν.

1195

ΧΟΡΟΣ.

Βᾶθί νυν, ὦ τάλαν, ὥς σε κελεύομεν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐδέποτ' οὐδέποτ', ἴσθι τόδ' ἔμπεδον,

οὐδ' εἰ πυρφόρος ἀστεροπητῆς

βροντᾶς αὐγαῖς μ' εἴσι φλογίζων.

Ἐρρέτω Ἴλιον, οἳ θ' ὑπ' ἐκείνῳ

1200

πάντες ὅσοι τόδ' ἔτλασαν ἐμοῦ ποδὸς ἄρθρον ἀπῶσαι

Ἄλλ', ὦ ξένοι, ἐν γέ μοι εὐχος ὀρέξατε.

ΧΟΡΟΣ.

Ποῖον ἐρεῖς τόδ' ἔπος;

TL. 4192. γνώμαι, joint au vers précédent. — προῦφαινες. — 4193. νεμεσητόν. — 4195. λύπαι, joint au vers précédent. — 4198. πυρφόρος : le u fait d'un o. — 4199. βρονταῖς αὐταῖς. — 4201-4202. Division : πάντες.... | ἄρθρον.... ἀλ | λ' ὦ ξένοι ἐν γέ μοι | εὐχος.....

NC. 4191-4192. Vauvilliers, suivi par Musgrave, et, plus récemment, par Cavallin : ῥέζοντος (sous-entendu σου). Au vers suivant, Blaydes propose d'écrire : τᾶς πάρος ἄν. — Deux copies portent προῦφαινες. — 4196. Reiske a conjecturé : οἳ σε κελεύομεν. — 4199. Le scholiaste dit : Γρ. καὶ αὐγαῖς, ταῖς βροντῶν αὐγαῖς. D'où la vulgate βροντᾶς αὐγαῖς.

4190. Ἐπήλυδες αὖθις, « revertentes. « Jam enim abibant. » [Hermann.]

4191-4192. Τί ῥέζοντες ἀλλοκότῳ γνώμα τῶν πάρος, ὧν προῦφαινες; Selon Schneidewin, ἀλλοκότῳ équivalant à διαφόρῳ, et γνώμα signifie *attente*. Le sens serait donc, littéralement : « Pour quoi faire, dans une attente autre que celle des choses que tu nous a dites précédemment? C'est-à-dire : Pour quoi faire? et si nous faisons ce que tu désires, ne devons-nous pas nous attendre à ce que tu nous parles comme précédemment, à

ce que tu nous dises de nous en aller (cf. 4177).

4197. Ἐμπεδον : adverb, *firmiter, certo*. [Dübner.]

4198. Πυρφόρος ἀστεροπητῆς : Jupiter.

4199. Εἴσι, *deferatur*. [Ellendt.]

4201. Ἐμοῦ ποδὸς ἄρθρον, « pe- « dem meum, i. e. me propter pedem. « — Ἀπῶσαι, *extrudere, ejicere*. » [Bothe.]

4204. Ποῖον ἐρεῖς τόδ' ἔπος; quelle est cette parole que tu vas dire? que vas-tu dire? que veux-tu dire?

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Εἶφος, εἰ ποθεν,
ἢ γένυν, ἢ βελέων τι, προπέμψατε.

1205

ΧΟΡΟΣ.

Ὡς τίνα δὴ ρέξης παλάμαν ποτέ;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Κράτ' ἀπὸ πάντα καὶ ἄρθρα τέμω χερσί·
φονᾶ φονᾶ νόος ἤδη.

ΧΟΡΟΣ.

Τί ποτε;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πατέρα ματεύων.

1210

ΧΟΡΟΣ.

Ποῖ γὰρ;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἐς Ἄιδου·
οὐ γὰρ ἐν φάει γ' ἔτι.
Ὡ πόλις ὦ πόλις πατρία,
πῶς ἂν εἰσίδοιμ' ἀθλιός σ' ἀνὴρ,

TL. 1206-1208. Division : ὡς.... | παλάμαν.... χερσί. — 1206. δὴ manque. — 1207. ἀποπάντα. — 1209. νόος : le second o inséré, à ce qu'il semble, par le réviseur. — 1214-1217. Division : ποῖ.... | ἔστ' ἐν.... | ὦ πόλις, ὦ.... | πῶς.... ἃ θλιός.... | λιπὼν.... | δαναοῖς.... εἰμί. — 1214. εἰς. — 1212. οὐ γὰρ ἔστ' ἐν. — 1214. πῶς ἂν εἰσίδοιμ' σ' ἀθλιός γ' ἀνὴρ. [Ainsi rectifié dans les *Poet. Scen.* 1869.]

NC. 1206. Δὴ, supplément de Hermann. — 1207. Ce vers reste à corriger. — 1212. Nous lisons comme Hermann et Nauck. Ἐστ' gâte le sens : Philoctète, dans son désespoir, peut bien douter que son père soit encore vivant (cf. 493), comme il l'est en réalité (cf. 1430). Mais il ne peut parler de la mort de Pœas comme d'un fait certain, lui qui a exprimé plus haut (665) sa joie d'aller le revoir. — 1214. Nous lisons comme Dindorf.

1204-1205. Εἰ ποθεν. Cf. *Ajax*, 886 et la note. — Βελέων τι. Cf. *Antigone*, 257 : Οὔτε του κυνῶν. 698 : Μήθ' ὑπ' οἰωνῶν τινοῖς. — Προπέμψατε, envoyez vers moi, faites-moi passer.

1206. Παλάμαν, *facinus*. [Musgrave.]

1207. Construisez : Ἀποτέμω κράτα πάντα. Afin que je me coupe la tête, que je la sépare entièrement du tronc. Κράτα est ici masculin. — Ἄρθρα paraît désigner les vertèbres du cou.

1210. Πατέρα ματεύων, cherchant mon père, afin d'aller retrouver (ou attendre)

mon père. Philoctète a demandé plus haut (492) qu'on le ramenât auprès de son père, si toutefois ce dernier était encore en vie. Désormais il renonce à l'espérance de le revoir jamais ailleurs qu'aux enfers. D'où les deux vers suivants. Il paraît indifférent de savoir si ματεύων doit être rattaché à φονᾶ νόος ou à τέμω.

1211. Ποῖ γὰρ. Sous-entendu ἐλθῶν. [Schneidewin.]

1212. Οὐ γὰρ ἐν φάει γ' ἔτι. Sous-entendu ματεύσω.

1214. Πῶς ἂν. Cf. *Él.* 660 et la note.

ὅς γε σὰν λιπὼν ἱερὰν λιβάδ', 1215
 ἔχθοις ἔβαν Δαναοῖς
 ἄρωγός· ἔτ' οὐδὲν εἰμι.

ΧΟΡΟΣ.

Ἐγὼ μὲν ἤδη καὶ πάλαι νεὼς ὁμοῦ
 στείων ἂν ἤ σοι τῆς ἐμῆς, εἰ μὴ πέλας
 Ὀδυσσεά στείχοντα τόν τ' Ἀχιλλέως 1220
 γόνον πρὸς ἡμᾶς δεῦρ' ἰόντ' ἐλεύσομεν.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οὐκ ἂν φράσειας ἦντιν' αὖ παλίντροπος
 κέλευθον ἔρπεις ὧδε σὺν σπουδῇ ταχύς·

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Λύσων δσ' ἐξήμαρτον ἐν τῷ πρὶν χρόνῳ.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Δεινόν γε φωνεῖς· ἡ δ' ἁμαρτία τίς ἦν; 1225

TL. 4215. Devant λιβάδ', une lettre biffée (un η, à ce qu'il semble). — 4218. ὁμοῦ : avec ἑγγύς écrit au-dessus, de première main. — 4219. ἂν ἦν (d'abord ἄνην). — 4221. ἐλεύσομεν : le second σ inséré par le réviseur. — 4222. οὐκ ἂν : avec οὐδ' αὖ au-dessus, d'une écriture ancienne. — 4223. σὺν σπουδῇ : les lettres ν σπ de la main du réviseur; d'abord συμπουδῇ.

NC. 4218. Hartung : νεὼς ὁδὸν || στείων ἂν ἤ 'πὶ τῆς ἐμῆς. — 4220. Wecklein : σπεύδοντα. — Blaydes : τε τόνδε.

4215. Λιβάδα. Scholiaste : Τὴν τοῦ ἐπιχωρίου ποταμοῦ. Philoctète veut parler du Sperchius. [Dindorf.]

4217. Ἐτ' οὐδὲν : comme οὐδὲν ἔτι, *jam nihil*.

4218. « Quod scholiasta dicit, ἐντεῦθεν « διπλοῦν ἔστι τὸ ἐπεισώδιον, eo spectat « quod in hac scena non, ut plerumque, « una, sed duae personae adveniunt. Philo- « ctetes interea se in antrum suum recipit, « ut ex versu 4264 intelligitur. [Hermann.] — Νεὼς ὁμοῦ.... Ou interprète, d'après le scholiaste, νεὼς ἑγγύς.

4219. Στείων ἂν ἤ. « Abiens (i. e. ab- « cundo) essem (apud navim). » [Hermann.]

4221. Ἐλεύσομεν succède à un singulier, ce qui n'est pas rare à la première personne. Cf. 4394 : Εἰ σέ γ' ἐν λόγοις || πείσειν δύνησόμεθα μηδὲν ὧν λέγω. *Antigone*, 734 : Πόλις γὰρ ἡμῖν ἀμὲρ χρή τάσσαι ἐρεῖ; 4194 : Τί γάρ σε μαλθαάσοιμ' ἂν ὧν ἐς ὕστερον || ψεύσται φανοῦμεθ(α); Euripide, *Ion*, 391 : Εἰ πρὸς τοῦ θεοῦ ||

κωλυόμεσθα μὴ μαθεῖν & βούλομαι. 4250 : Διωκόμεσθα, Πυθία || ψῆμα κρατηθεῖς(α). *Hercule furieux*, 868 : Ἥλιον || μαρτυρόμεσθα δρώσ' ἃ δρᾶν οὐ βούλομαι. [Schneidewin.]

4222-4223. Οὐκ ἂν φράσειας, tu ne pourrais pas me dire...? — Ἦντιν' αὖ παλίντροπος κέλευθον ἔρπεις. Scholiaste : Ἄντι τοῦ· Εἰς ποῖον τόπον ἀπέρχῃ. Τοῦτο δὲ ὁ Νεοπτόλεμος, ἀποδοῦναι βουλόμενος τὰ τόξα τῷ Φιλοκτήτῃ, ἐπιπλήσεται ὑπὸ τοῦ Ὀδυσσεύος. — Κέλευθον ἔρπεις. Schneidewin rapproche ὁδὸς πορευτέα (993), ὁδὸν στέλλεσθαι (1416), πεμφθεῖς κελεύθους (*Électre*, 1463). — Σὺν σπουδῇ ταχύς. Littéralement : « Prompt par un effet de l'empressement. » Schneidewin cite *Oed. Roi*, 47 : Σὺν γῆρᾳ βαρεῖς.

4224. Λύσων, pour défaire. Dindorf : *irrita redditurus*.

4225. Δεινόν γε φωνεῖς, *mirum narras*. Cf. *Ajax*, 4127 : Δεινόν γ' εἶπας.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἦν σοι πιθόμενος τῷ τε σύμπαντι στρατῷ

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἐπραξας ἔργον ποῖον ὦν οὐ σοι πρόπον;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀπάταισιν αἰσχροῖς ἄνδρα καὶ δόλοις ἐλῶν.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Τὸν ποῖον; ὅμοι μῶν τι βουλεύη νέον;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Νέον μὲν οὐδέν, τῷ δὲ Πόλιαντος τόκῳ

1230

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Τί χρήμα δράσεις; ὥς μ' ὑπῆλθέ τις φόβος.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Παρ' οὐκερ ἔλαβον τάδε τὰ τόξ', αὔθις πάλιν

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

ὦ Ζεῦ, τί λέξεις; οὐ τί που δοῦναι νοεῖς;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Αἰσχροῦς γὰρ αὐτὰ κοῦ δίκη λαδὼν ἔχω.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Πρὸς θεῶν, πότερα δὴ κερτομῶν λέγεις τάδε;

1235

TL. 1226. πιθόμενος. — 1231. τί χρήμα τί. — ὑπῆλθ' ἐτι, corrigé plus tard par le réviseur. — 1235. δὴ manque.

NC. 1226. Quelques copies portent πιθόμενος. — 1231. Τί χρήμα δράσεις est dans la plupart des copies. — Nauck propose : ὥς μ' ὑπῆλθεν φόβος. Seyffert : ὥς μ' ὑπῆλθέ τοι. — 1235. Δὴ se trouve dans la plupart des copies. D'ailleurs, suivant la remarque de Dindorf, on pourrait tout aussi bien lire οὐ (avec Hermann) ou δὴ.

1226. Après στρατῷ, Néoptolème allait sans doute ajouter ἡμαρτον; mais la phrase reste en suspens, par suite de l'interruption d'Ulysse.

1227. Ἐπραξας suppose l'ellipse de σοι πιθόμενος κτλ. « Eh bien! pour m'obéir et pour obéir à l'armée, quelle action as-tu donc commise qui soit indigne de toi? » — ὦν οὐ σοι πρόπον équivaut à τούτων τῶν ἔργων ὦν (ou δ) πράσσουσιν οὐ σοι πρόπον ἐστίν (ou πρέπει). Cf. *OEd. Roi*, 862: Οὐδὲν γὰρ ἂν πράξαιμ' ἂν ὦν οὐ σοι φίλον.

1228. Ἐλῶν : sous-entendu ἐπραξα ἔργον οὐ μοι πρόπον.

1229. Τὸν ποῖον : sous-entendu ἄνδρα. Cette interrogation n'est ici qu'une forme

de langage. Cf. *Trachin.* 427 : Ποῖαν δόκησιν;

1231. Ὡς μ' ὑπῆλθέ τις φόβος. Cf. *Électre*, 1112 : Τί δ' ἐστίν, ὦ ξέν'; ὥς μ' ὑπέρχεται φόβος.

1232. Παρ' οὐκερ κτλ. Néoptolème continue sa phrase : une nouvelle interruption d'Ulysse l'empêche de la terminer. Αὐθις πάλιν montre qu'il allait dire δώσω, ou quelque mot semblable.

1233. Οὐ τί που δοῦναι νοεῖς; tu ne songes pas à les lui rendre, je pense?

1234. Γάρ. Cf. 117, note.

1235. Πότερα. « Sæpe πότερα et πό-
« τερον ita ponunt scriptores Græci, ut
« alteram interrogationem aut supprimant,

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Εἰ κερτόμησίς ἐστι τάληθ' ἴδ' ἔλγειν.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Τί φῆς, Ἀχιλλέως παῖ; τίν' εἶρηκας λόγον;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Δίς ταῦτά βούλει καὶ τρίς ἀναπολεῖν μ' ἔπη;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἀρχὴν κλύειν ἂν οὐδ' ἄπαξ ἐβουλόμην.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Εὖ νῦν ἐπίστω πάντ' ἀκηχοῶς λόγον.

1240

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἔστιν τις ἔστιν δς σε κωλύσει τὸ δρᾶν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί φῆς; τίς ἔσται μ' οὐπικωλύσων τάδε;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Εὐμπας Ἀχαιῶν λαός, ἐν δὲ τοῖς ἐγώ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Σοφὸς πεφυκὼς οὐδὲν ἐξαυδᾶς σοφόν.

TL. 1237. ἀχιλλέως: le σ ajouté par le réviseur. — 1238. ταῦτα [? v. Seyffert, préf.] — ἀναπολεῖ, avec un ν, de la main du réviseur, au-dessus de εἶ. — 1243. ἐν δὲ τοῖςδ'.

NC. 1240. Seyffert: νυν. Dindorf lit πάντ' ἀκήχοας λόγον, d'après quelques *apographa*. — 1242. Herwerden: ἐστί. — 1243. Ἐν δὲ τοῖς est dans une copie. Cf. les exemples cités dans la note explicative.

« aut aliis particulis usi quam ἡ particula « efferant. Cf. *Ajax*, 460; *Oed. Col.* 333; « Plat. *Protagor.* pag. 359 C, *De Legibus*, « I, pag. 626 C, et alibi. » [Wunder.]

1238. Ἀναπολεῖν, répéter. Hermann rapproche Pindare, *Néméennes*, VII, 152: Ταῦτά δὲ τρίς τετράκις τ' ἀμπολεῖν ἀπορία τελέθει. [Hermann.] L'expression employée ici par Sophocle semble avoir été proverbiale, à en juger par le passage suivant du *Philèbe* de Platon (page 59): Εὖ δ' ἡ παροιμία δοκεῖ ἔχειν, τὸ καὶ δις καὶ τρίς τό γε καλῶς ἔχον ἐπαναπολεῖν τῷ λόγῳ δεῖν. [Wunder.] Scholiaste: Ἀναπολεῖν, τὰ αὐτὰ λέγειν, ἀπὸ τῶν δεύτερον ἀναπολούντων τὴν ἡροτριαμένην γῆν.

1239. Ἀρχὴν, omnino. [Dindorf.] Cf. *Electre*, 439 et la note. — Κλύειν, avoir entendu. Cf. *Oed. Roi*, 305 et la note.

1240. Εὖ νῦν ἐπίστω πάντ' ἀκήχοας

λόγον, sache bien que tu as entendu tout ce que j'ai à dire, en d'autres termes, que j'ai dit mon dernier mot. Cf. *Ajax*, 480.

1241. Τὸ δρᾶν. Cf. 118, 1252; *Ajax*, 114; *Oed. Col.* 442. [Schneidewin.] Pour le double accusatif avec κωλύειν, voy. Matthiae, pages 799-800.

1242. Τίς ἔσται μ' οὐπικωλύσων (ὁ ἐπικωλύσων). Cf. *Antigone*, 261 (οὐδ' ὁ κωλύσων παρῆν), et la note.

1243. Ἐν δὲ τοῖς. Cf. *Oed. Col.* 742: Ἐκ δὲ τῶν μάλιστα ἐγώ. Eschyle, *Euménides*, 2: Ἐκ δὲ τῆς Θέμιν. Euripide, *Alceste*, 284: Οἰκτρὰν φίλοισιν, ἐκ δὲ τῶν μάλιστα ἐμοί. Platon, *Euthydème*, page 303 C: Πολλὰ μὲν οὖν καὶ ἄλλα οἱ λόγοι ὑμῶν καλὰ ἔχουσιν, ἐν δὲ τοῖς καὶ τοῦτο. [Schneidewin.]

1244. Οὐδὲν ἐξαυδᾶς σοφόν, ton langage n'est pas habile (quand tu recourres à

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Σὺ δ' οὔτε φωνεῖς οὔτε δρασσεῖς σοφά.

1245

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλ' εἰ δίκαια, τῶν σοφῶν κρείσσω τάδε.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Καὶ πῶς δίκαιον, εἰ γ' ἔλαβες βουλαῖς ἐμαῖς,
πάλιν μεθεῖναι ταῦτα;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τὴν ἁμαρτίαν

· αἰσχροὺς ἁμαρτῶν ἀναλαβεῖν πειράσομαι.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Στρατὸν δ' Ἀχαιῶν οὐ φοβῇ, πρῶστων τάδε;

1250

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐν τῷ δικαίῳ τὸν σὸν οὐ ταρβῶ φόβον.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

○ — ○ — ○ — ○ — ○ — ○ — ○ —

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλ' οὐδέ τοι σὴ χειρὶ πείθομαι τὸ δρᾶν.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

· Οὐ τάρρα Τρωσὶν, ἀλλὰ σοὶ μαχοῦμεθα.

TL. 1245. σοφόν. — 1246. κρείσσω : le second σ de la main du réviseur. — 1248. μεθεῖναι : après εἰ, deux lettres biffées. — 1252-1258. Distribution : Oδ. ἀλλ'.... Νε. οὐτ' ἀρα.... Oδ. ἔστω.... Νε. χεῖρα.... Oδ. ἀλλά.... τιμωρήσεται.

NC. 1245. Σοφά, correction de Brunck. — 1247. Blaydes a montré qu'il n'y a pas lieu d'adopter la conjecture de Dindorf, ἔλαβες. — 1248. Blaydes : τήνδ' ἁμαρτίαν. — 1251. Fräehlich : φόβον. Cf. *Ajax*, 1116. La lacune figurée à la suite de ce vers a été signalée par Hermann. — 1252-1258. Les attributions sont dues à Turnèbe. — Une scholie sur le vers 1252 porte ἀλλ' οὐδὲ πεισθήσομαι. Bothe est parti de là pour conjecturer πείσομαι.

la menace, comme si tu croyais par là m'intimider.

1245. Οὔτε φωνεῖς sert de transition entre l'affirmation de Néoptolème et celle d'Ulysse. Δρασσεῖς est le mot important.

1248-1249. On peut construire : Πειράσομαι ἀναλαβεῖν τὴν ἁμαρτίαν, ἁμαρτῶν αἰσχροὺς (τινα). « Ἀναλαβεῖν propre est « resumere aliquid, scilicet ut attentius et « rectius curemus : inde emendare, corrigere. » [Erfurdt.] Cf. Euripide, *Ion*, 426 : Τὰς πρὶν ἀναλαβεῖν ἁμαρτίας. Démosthène, *Mid.* ch. 109.

1251. Ἐν τῷ δικαίῳ, ayant la justice avec moi, de mon côté. Cf. *Ajax*, 1125 : Ἐν τῷ δικαίῳ γὰρ μέγ' ἐξέστιν φρονεῖν. — Τὸν σὸν οὐ ταρβῶ φόβον, je ne ressens pas la crainte que tu essayes de m'inspirer. Ce vers est suivi d'une lacune. La réponse d'Ulysse, selon Schneidewin, devait être à peu près : « Peut-être mon bras, du moins, se fera-t-il craindre de toi. »

1252. Ἄλλ' οὐδέ τοι σὴ χειρὶ πείθομαι τὸ δρᾶν, ton bras même (que tu me montres avec menace) ne me persuade pas de faire ce que tu dis.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἔστω τὸ μέλλον.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Χεῖρα δεξιάν ὄρᾳς

κώπης ἐπιψάουσαν ;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλὰ κάμέ τοι

1255

ταυτὸν τόδ' ὄψει δρῶντα κοῦ μέλλοντ' ἔτι.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Καίτοι σ' ἐάσω· τῷ δὲ σύμπαντι στρατῷ

λέξω τάδ' ἐλθὼν, ὅς σε τιμωρήσεται.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἔσωφρόνησας· κἂν τὰ λοῖφ' οὔτω φρονῆς,

1260

ἴσως ἂν ἐκτὸς κλαυμάτων ἔχοις πόδα.

Σὺ δ', ὦ Πολίαντος παῖ, Φιλοκτήτην λέγω,

ἔξελθ', ἀμείψας τάσδε πετρήρεις στέγας.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Τίς αὖ παρ' ἀντροῖς θόρυβος ἵσταται βοῆς ;

τί μ' ἐκχαλεῖσθε ; τοῦ κεχρημένοι, ξένοι ;

ὦμοι· κακὸν τὸ χρῆμα. Μῶν τί μοι μέγα

1265

TL. 1255. καὶ ἐμέ, plus tard corrigé. — 1259. φρονεῖς, avec un η, de première main, au-dessus de εἶ. — 1263. Vers omis d'abord, puis inséré par le copiste.

NC. 1254. Wecklein : ἴτω. — 1265-1266. Bergk écrit à la fin du premier de ces vers νέα (au lieu de μέγα), et à la fin du second, κακά. Schneidewin : νέον.... κακόν, ce que Blaydes juge préférable.

1254. Ἔστω τὸ μέλλον, que ce qui doit arriver (ce qui est réglé à l'avance par le Destin) s'accomplisse. En d'autres termes : « Fais ce qu'il te plaît de faire. » [Schneidewin.]

1256. Κοῦ μέλλοντ' ἔτι. Cf. 667 : ὦ; ταῦτ' ἐπίστω δρῶμεν, οὐ μέλλοντ' ἔτι.

1257. Καίτοι. Cf. Ajax, 865, note.

1259. Ἔσωφρόνησας, te voilà devenu raisonnable. — Κἂν τὰ λοῖφ' οὔτω φρονῆς, et si tu as toujours cette prudence.

1260. Ἰσως ἂν.... ἔχοις, il est à croire que tu auras. Ἰσως est mis ici par litote et avec ironie, suivant l'usage attique. — Ἐκτὸς κλαυμάτων ἔχοις πόδα. Cf. Euripide, Héraclides, 109 : Ἐξω πραγμάτων

ἔχειν πόδα. Eschyle, Prométhée, 263 : Ὅστις πραγμάτων ἔξω πόδα ἴχει.

1264. Φιλοκτήτην λέγω. Cf. Ajax, 73 : Αἴαντα φωνῶ. Antiochus, 198 : Τὸν ξύναιμον τοῦδε, Πολυνείκην λέγω. Trach. 9 : Ποταμὸς, Ἀχελῷον λέγω. [Schneidewin.]

1265. ὦμοι. L'attitude de Neoptolème et de ses compagnons, l'expression de leur physionomie, leur silence, tout un jeu de scène que nous ne pouvons que deviner, devaient expliquer clairement, au théâtre, les alarmes que trahit cette exclamation de Philoctète. — Κακὸν τὸ χρῆμα, ce n'est rien de bon. Hermann pense que le mot χρῆμα fait allusion à κεχρημένοι, du vers précédent.

πάρεστε πρὸς κακοῖσι πέμποντες κακῶν;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Θάρσει· λόγους δ' ἀκουσον οὐδ' ἦρω φέρων.

ΦΙΑΟΚΤΗΤΗΣ.

Δέδοικ' ἔγωγε. Καὶ τὰ πρὶν γὰρ ἐκ λόγων
καλῶν κακῶς ἔπραξα, σοῖς πεισθεὶς λόγοις.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ οὖν ἐνεστι καὶ μεταγνῶναι πάλιν;

1270

ΦΙΑΟΚΤΗΤΗΣ.

Τοιοῦτος ἦσθα τοῖς λόγοισι χῶτε μοι
τὰ τόξ' ἐκλεπτες, πιστὸς, ἀτηρὸς λάθρα.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλ' οὐ τι μὴν νῦν· βούλομαι δέ σου πλῆκεν,
πότερα δέδοκται σοι μένοντι καρτερεῖν,
ἢ πλεῖν μεθ' ἡμῶν.

ΦΙΑΟΚΤΗΤΗΣ.

Παῦε, μὴ λῆξης πέρα.

1275

Μάτην γὰρ ἂν εἴπης γε πάντ' εἰρήσεται.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὕτω δέδοκται;

ΦΙΑΟΚΤΗΤΗΣ.

Καὶ πέρα γ', ἴσθ', ἢ λέγω.

TL. 1266. κακὰ, avec ὄν, de première main, au-dessus de α. — 1270. οὐκ οὖν. — 1276. παῦσαι. — 1276. ἂν.

NC. 1273. La plupart des copies portent ἀλλ' οὐ τι μὴ νῦν. — 1275. Παῦς, correction de Triclinius. — 1276. Dobrée: εἴπης σύ. — 1277. Punctuation de Blaydes.

1266. Πρὸς κακοῖσι, en sus de mes maux, à joindre à mes maux. Cf. *Électre*, 354. — Πέμποντες, apportant. Neue rapproche 405: Ἰοὺς ἀφύκτους καὶ προπέμποντας φόνον.

1268-1269. Ἐκ λόγων καλῶν κακῶς ἔπραξα, « per blandos sermones (vel blandas sermonibus) in calamitatem incidi. » Cf. 91. » [Wunder.] — Σοῖς πεισθεὶς λόγοις, quand je me suis laissé persuader par tes discours. Ce dernier membre de phrase change l'allusion en reproche direct.

1270. Πάλιν ne fait que renforcer l'idée

de retour contenue dans μεταγνῶναι. Cf. 961: Πάλιν ἢ γνώμην μεταίσσεις.

1271. Πιστός. Entendes πιστός τοῖς λόγοις.

1273. Ἄλλ' οὐ τι μὴν νῦν: sous-entendu εἰμὶ τοιοῦτος. Cf. *Électre*, 817: Ἄλλ' οὐ τι μὴν ἔγωγε τοῦ λοιποῦ χρόνου ἔσομαι εὖνοικος. [Schneidewin.]

1277. Πέρα... ἢ λέγω, « *supra quam* » dico. Quibus verbis indicat, etiam si « *mihi sibi quam dicat certum esse* » nescit, adeo ut, si se vi abstrahere velint « *potius mortem sibi consciscere consti-*

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλ' ἤθελον μὲν ἄν σε πεισθῆναι λόγοις
ἐμοῖσιν· εἰ δὲ μή τι πρὸς καιρὸν λέγων
κυρῶ, πέπαυμαι.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πάντα γὰρ φράσεις μάτην.

1280

Οὐ γὰρ ποτ' εὖνουν τὴν ἐμὴν κτήσῃ φρένα,
δοσις γ' ἐμοῦ δόλοισι τὸν βίον λαβῶν
ἀπεστέρηκας· κᾶτα νουθετεῖς ἐμὲ
ἐλθὼν, ἀρίστου πατρὸς αἰσχιστος γεγώς.
Ὅλοιθ', Ἀτρεΐδαι μὲν μάλιστ', ἔπειτα δὲ
ὁ Λαρτίου παῖς, καὶ σύ.

1285

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Μὴ 'πεύξῃ πέρα·

δέχου δὲ χειρὸς ἐξ ἐμῆς βέλη τάδε.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πῶς εἴπας; ἄρα δεύτερον δολούμεθα;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀπώμοσ' ἀγνὸν Ζηγὸς ὑψίστου σέδας.

TL. 1278. μὲν : ajouté de première main entre les vers. — 1284. Au lieu de αἰσχιστος : ἐχθιστος. — 1285. μάλισθ', avec un τ au-dessus du θ. — 1288. οὐκ ἄρα. — δολούμεθα, le premier u biffé. — 1289. ἀγνοῦ. — ὑψίστον (selon la note critique de l'édition Dindorf; le relevé des leçons ne dit rien à ce sujet, non plus que la 5^e éd. des *Poet. Scen*). — σέδας : le β en surcharge, peut-être substitué à un λ.

NC. 1281. Wakefield : θήσῃ. — 1282. Blaydes : δοσις γέ μου. — 1284. Αἰσχιστος, correction de Pierson. — 1286. Nauck : παῖς, καί. NE. Σὺ μὴ.... — 1288. La correction est de Porson. Wakefield : πῶς εἴπας; οὐ γάρ. — 1289. Ἀγνὸν.... ὑψίστου, correction de Wakefield.

« tuerit. » [Hermann.] Cf. Euripide, *Alceste*, 1082 : Ἀπώλεσέν με κᾶτι μᾶλλον ἢ λέγω. *Hécube*, 667 : Ὁ παντάλαινα κᾶτι μᾶλλον ἢ λέγω. *Iphigénie en Tauride*, 900 : Μύθων πέρα. [Schneidewin.]

1279. Πρὸς καιρὸν, utilement. Cf. *Ajax*, 38 : Ἢ καὶ.... πρὸς καιρὸν πονῶ.

1280. Πέπαυμαι : plus énergique que παύσομαι. Cf. 76 et la note; Matthiae, page 1002. — Γάρ. Cf. 1234, et la note sur 147.

1292. Βίον. Cf. 931 : Ἀπεστέρηκας τὸν βίον καὶ τότ' ἐλθὼν.

1282. Κᾶτα νουθετεῖς ἐμὲ ἐλθὼν,

et ensuite tu viens me donner des avis! 1284. Αἰσχιστος. Cf. 906.

1285. Μάλισ(τα), avant tout, d'abord.

1286. Μὴ 'πεύξῃ πέρα.... « Noli ultra « precari, adjuncta detestandi significatone. Ἐπεύγεσθαι nonnunquam pro « ἐπαρᾶσθαι ponitur. Cf. *Æschyl. Sept.* « 452 : Ὅλοιθ' ὅς πόλει μεγάλ' ἐπεύγεσται. *Æschin. in Ctesiph.* pag. 69, l. 14, « ed. Steph. : Καὶ ἐπεύγεται αὐτοῖς μήτε « γῆν καρποῦς φέρειν, μήτε γυναῖκας « τέκνα τίκτειν γονεῦσιν δοικόντα, ἀλλὰ « τέρατα κτλ. » [Sinner.]

1289. Ἀπώμοσ(α). Pour cet emploi de

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὡ φίλατ' εἰπὼν, εἰ λέγεις ἐτήτυμα.

1290

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τούργον παρέσται φανερόν. Ἀλλὰ δεξιὰν
πρότεινε χεῖρα, καὶ κράτει τῶν σῶν ὅπλων.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἐγὼ δ' ἀπαυδῶ γ', ὡς θεοὶ ξυμίστορες,
ὑπὲρ τ' Ἀτρεΐδων τοῦ τε σύμπαντος στρατοῦ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Τέκνον, τίνος φώνημα, μῶν Ὀδυσσέως,
ἐπησθόμην;

1295

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Σάφ' ἴσθι· καὶ πέλας γ' ὄρεξ,
ὅς σ' ἐς τὰ Τροίας πεδί' ἀποστελῶ βία,
ἐάν τ' Ἀχιλλέως παῖς ἐάν τε μὴ θέλῃ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἄλλ' οὐ τι χαίρων, ἦν τόδ' ὀρθωθῇ βέλος.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄ, μηδαμῶς, μὴ πρὸς θεῶν, μεθῆς βέλος.

1300

TL. 1292. προὔτεινε; les lettres προὔτ, d'une écriture moderne, substituées à quelques caractères disparus ou effacés. — 1294. τ' manque. — 1297. πεδία. — 1300. ἀα, puis ἀδ.

NC. 1294. Flor. Γ : πάρεστι. Blaydes : τάχ' ἔσται. — 1292 et 1294. Πρότεινε et τ' sont dans plusieurs copies. — 1296. A la leçon ἐπησθόμην, Nauck propose de substituer Ὀδυσσείως, qu'il faudrait mettre alors dans la bouche d'Ulysse. — 1300. Μεθῆς peut provenir du vers suivant. Meineke : μὴ ῥῆς. Nauck : ἀρῆς.

l'aoriste, cf. 1314; *Ajax*, 693 et la note. — Ἀγνόν, inviolable. Schneidewin cite *OEd. Roi*, 830 : Ὡ θεῶν ἀγνὸν σέβα. Eschyle, *Euménides*, 885 : Ἀλλ' εἰ μὲν ἀγνόν ἔστί σοι Πειθοῦς σέβα. Euripide, *Cyclope*, 580 : Δαιμόνων ἀγνὸν σέβα.

1291. Παρέσται, va être sous tes yeux. — Ἄλλὰ, *jam vero*. Neue rapproche 230, 486, 950; *OEd. Col.* 237, 248. Ellendt (tome I, page 78) définit comme il suit cet emploi de ἄλλὰ : « Abrumpitur sermo » ad exitum properans. »

1293-1294. On entend Ulysse avant de le voir, comme il résulte du vers 1295. L'arc est déjà entre les mains de Philoctète.

(Cf. 1299-1300).— Ἐγὼ δ' ἀπαυδῶ γ', ὡς κτλ., « ego vero intercedo, dii sciant, pro » Attridis universoque exercitu. » [Schneidewin.] Ulysse prend les dieux à témoin de ses paroles, afin que Néoptolème demeure seul responsable de son action. Hermann cite une lettre attribuée à Démosthène (p. 1471, l. 9) : Οὔτε γὰρ ἡδίκηχ' ὑμῶν οὐδέν, ὡς ἴστωσαν οἱ θεοὶ καὶ ἥρωες.

1299. Οὐ τι χαίρων (sous-entendu ἀποστέλεις ἐμὲ βίᾳ), *non impune*. Cf. *OEd. Roi*, 363 : Ἀλλ' οὐ τι χαίρων δις γε κημονὰς ἐρείς. Aristophane, *Acharn.* 563 : Ἀλλ' οὐ τι χαίρων ταῦτα τολμήσει λέγειν. *Grenouilles*, 843 : Ἀλλ' οὐ τι χαίρων αὐτ'

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Μέθεες με, πρὸς θεῶν, χεῖρα, φίλτατον τέκνον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ ἂν μεθείην.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Φεῦ· τί μ' ἄνδρα πολέμιον
ἐχθρόν τ' ἀφείλου μὴ κτανεῖν τόξοις ἐμοῖς;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλ' οὔτ' ἐμοὶ τοῦτ' ἐστὶν οὔτε σοὶ καλόν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἄλλ' οὖν τοσοῦτόν γ' ἴσθι, τοὺς πρώτους στρατοῦ, 1305
τοὺς τῶν Ἀχαιῶν ψευδοκλήρυκας, κακοὺς
ὄντας πρὸς αἰχμὴν, ἐν δὲ τοῖς λόγοις θρασεῖς.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Εἶεν. Τὰ μὲν δὴ τόξ' ἔχεις, κοῦκ ἔσθ' ὅτου
ὀργὴν ἔχοις ἂν οὐδὲ μέμψιν εἰς ἐμέ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἑύφημι. Τὴν φύσιν δ' ἔδειξας, ὦ τέκνον, 1310
ἐξ ἧς ἔβλαστες, οὐχὶ Σισύφου πατρός,
ἀλλ' ἐξ Ἀχιλλέως, ὃς μετὰ ζώντων ὅτ' ἦν
ἦκου' ἄριστα, νῦν δὲ τῶν τεθνηκότων.

TL. 1302. τίν'. — 1304. καλὸν fait suite à ἐμοὶ. — 1308. δὴ manque. — 1310. δ' manque.

NC. 1304. La transposition est due à Wakefield. Brunck : ἐμοὶ καλὸν τόδ'. — 1308. Δὴ est dans la plupart des copies. Meineke, avec deux copies : τοι. Wecklein : νυν. — Ὅτου, correction de Turnèbe. — 1311. Nauck : ἐξ ὧν.

ἐρεῖς. Hérodote, III, 29 : Οὐ γάρηροντες γέλωτα ἐμὲ θήσεσθε. [Schneidewin.]

1304. Μέθεες με... χεῖρα. On reconnaît ici la figure que les grammairiens anciens désignaient par le nom de σχῆμα καθ' ὅλον καὶ μέρος. Cf. Matthiae, page 803.

1302. Οὐκ ἂν μεθείην, je ne puis, je ne saurais te lâcher. Cf. Matthiae, p. 1037. — Φεῦ. Cette exclamation annonce qu'Ulysse, qui est allé chercher main-forte afin de mettre sa menace à exécution, est maintenant hors de la portée des flèches de Philoctète.

1303. Ἀφείλου μὴ κτανεῖν. Cf. Euripide, *Troienne*, 1446 : Τὴ δεσπότης τά-

χος ἢ ἀφείλετ' αὐτὴν παῖδα μὴ δοῦναι τάφῳ. On peut se rendre compte de la construction en suppléant ὥστε devant μὴ.

1305-1307. Ἄλλ' οὖν τοσοῦτόν γ' ἴσθι. τοὺς κτλ. « Hoc dicit : At hoc tamen scito, « primarios illos in exercitu viros, Achivorum illos mendaciorum praefatos, « ignavos ad pugnam, lingua vero feroces « esse. » [Hermann.]

1308. Εἶεν. Cf. *Ajax*, 101 et la note. — Ὅτου ὀργήν. Cf. 327.

1311. Οὐχὶ Σισύφου πατρός : sous-entendu βλαστῶν. Philoctète fait allusion à Ulysse. Cf. 417. [Schneidewin.]

1313. Ἦκου(ς). Cf. 607.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἦσθην πατέρα τὸν ἅμὸν εὐλογοῦντά σε
αὐτόν τέ μ'· ὦν δέ σου τυχεῖν ἐφίεμαι
ἄκουσον. Ἀνθρώποισι τὰς μὲν ἐκ θεῶν
τύχας δοθείσας ἔστ' ἀναγκαῖον φέρειν·
οἳ δ' ἐκουσίοισιν ἐγκεινται βλάβαις,
ὥσπερ σὺ, τούτοις οὔτε συγγνώμην ἔχειν
δίκαιόν ἐστιν οὔτ' ἐποικτίζειν τινά.
Σὺ δ' ἡγρώσαι, κοῦτε σύμβουλον δέχῃ,
ἐάν τε νοθετῇ τις εὐνοία λέγων,
στυγεῖς, παλέμιον δυσμενῇ θ' ἡγούμενος.
Ὅμως δέ λέξω· Ζῆνα δ' ὄρκιον καλῶ·
καὶ ταῦτ' ἐπίστω, καὶ γράφου φρενῶν ἔσω.
Σὺ γὰρ νοσεῖς τόδ' ἄλγος ἐκ θείας τύχης,
Χρύσης πελασθεὶς φύλακος, δς τὸν ἀκαλυφῇ
σηκὸν φυλάσσει κρύφιος οἰκουρῶν ὄφις.

1311

1320

1325

TL. 1314. ἔμδν. — 1319. τούτουςιν, le second u changé ensuite en ι. — 1322. εὐ-
νοϊάν σοι λέγων. — 1327. χρυσῆς.

NC. 1314. Ἄμδν, correction de Triclinius. — 1316. Suidas, au mot τύχη, cite ce
vers avec la variante θεοῦ. — 1322. La plupart des copies portent εὐνοία λέγων. « La
leçon du manuscrit suggère εὐσοιαν λέγων, c'est-à-dire σωτηρίαν ἐπαγγελλόμενος.
Cf. Euripide, *Electre*, 33 : Χρυσὸν εἰφ' ὅς ἂν κτάνῃ. Hérodote, VI, 23 : Μισθός οἱ ἦν
εἰρημένος. Et pour le mot rare εὐσοια, *OEd. à Col.* 390. Cependant la vulgate mérite la
préférence. » [Schneidewin.]

1314. Ἦσθην. Cf. 1289; *Ajax*, 693 et
la note. — Εὐλογοῦντα. Pour cet emploi
du participe, cf. *Ajax*, 136 et la note.

1316. Σοῦ : παρὰ σοῦ. [Bothe.]

1319. Συγγνώμην ἔχειν : συγγινώ-
σκειν. Cf. *Ajax*, 203, note.

1320. Ἐποικτίζειν τινά : sous-entendu
αὐτούς. [Schneidewin.]

1324. Κοῦτε. Καὶ rattache ce qui pré-
cède à ce qui suit; οὔτε correspond à τε
du vers suivant.

1324. Ζῆνα δ' ὄρκιον καλῶ forme une
sorte de parenthèse. Ζῆνα ὄρκιον καλῶν
aurait le même sens.

1325. Καὶ γράφου φρενῶν ἔσω. Cf.
fragment 328 (éd. Ahrens-Didot) : Θὲς δ'
ἐν φρενὸς δέλτοισι τοὺς ἐμους λόγους.
Truchin, 683. *Iliade*, I, 297 : Ἄλλο δέ τοι
ἱρῶν, σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλας σῆσιν.

Eschyle, *Prométhée*, 789 : Ἦν ἐγγράφου
σὺ μνήμοσιν δέλτοις φρενῶν. *Choéphores*,
450 : Τοιαῦτ' ἀκούων ἐν φρεσὶν γράφου.
Suppliants, 179 : Αἰνῶ φυλάξαι τέμ' ἐκ
δέλτοις φρενῶν.

1326. Θείας τύχης, un coup de la Pro-
vidence. Cf. *OEd. Col.* 1506, 1585;
fragment 279 (éd. Ahrens-Didot); et plus
haut, 1317. *Thucydide*, V, 104.

1327-1328. Χρύσης. Cf. 1294 et la note.
— Πελασθαίς est construit avec le génitif,
comme πελάσαι, au vers 709 d'*Ajax*. [Din-
dorf.] Cf. la note sur ce dernier vers. —
Τὸν ἀκαλυφῇ σηκόν. Chrysé n'était qu'une
nymphe : elle n'avait donc ni τέμενος ni
ἱερόν, ce qui était le privilège des dieux, mais
simplement un enclos consacré, à ciel ou-
vert, comme les héros. — Φυλάσσει κρύφιος
οἰκουρῶν ὄφις. Cf. Hérodote, VIII, 44 : Οἱ-

Καὶ παῦλαν ἴσθι τῆσδε μή ποτ' ἂν τυχεῖν
νόσου βαρείας, ἕως ἂν αὐτὸς ἥλιος 1330
ταύτῃ μὲν αἶρῃ, τῇδε δ' αὖ δύνῃ πάλιν,
πρὶν ἂν τὰ Τροίας πεδὶ' ἐκὼν αὐτὸς μὀλῃς,
καὶ τοῖν παρ' ἡμῖν ἐντυχὼν Ἀσκληπιδαῖν
νόσου μαλαχθῆς τῆσδε, καὶ τὰ πέργαμα
ξύν τοῖσδε τόξοις ξύν τ' ἐμοὶ πέρσας φανῇς. 1335
Ὡς δ' οἶδα ταῦτα τῇδ' ἔχοντ' ἐγὼ φράσω.
Ἄνῃρ γὰρ ἡμῖν ἔστιν ἐκ Τροίας ἀλούς,
Ἕλενος ἀριστόμαντις, δς λέγει σαφῶς
ὥς δεῖ γενέσθαι ταῦτα· καὶ πρὸς τοῖσδ' ἔτι,
ὥς ἔστ' ἀνάγκη τοῦ παρεστῶτος θέρους 1340
Τροίαν ἀλῶναι πᾶσαν· ἡ δίδωσ' ἐκὼν

TL. 1329. ποτ' ἐντυχεῖν. — 1330. ὥς ἂν αὐτὸς. — 1331. ταύτῃ, l'i fait d'un σ, à ce qu'il semble. — 1332. πεδί' αὐτὸς ἐκὼν μὀλῃς. — 1333. τῶν. — Ἀσκληπιδῶν. — 1335. φωνῆς, avec un α, de première main, au-dessus de ω.

NC. 1329. Ἄν τυχεῖν, correction de Porson. — 1330. Ὡς ἂν, correction de Scaliger. — Αὐτὸς, correction de Dæderlein. Brunck: οὗτος. — 1332. Quelques copies portent: ἐκὼν αὐτὸς. — 1333. La correction est de Dindorf. — 1337. Elmsley: Ἄνῃρ πρὸς ἡμῖν. Wecklein: ἀνῃρ γὰρ ἔστιν ἡμῖν. Blaydes: τῶν.... ἐπιτυχὼν Ἀσκληπιδῶν.

κουρὰς ὄρις, ὃν λέγουσι Ἀθηναῖοι φύλακα τῆς ἀκροπόλεως· ἐνδιατᾶσθαι ἐν τῷ ἱερῷ (le temple de Pallas Athéné). [Schneid.]

1329. Τυχεῖν. Cf. 276.

1331. Αἶρῃ est pris absolument: ἀνίσχη, *argut*, interprète Musgrave.

1332. Ἐκὼν αὐτὸς, librement et volontairement. Cf. Euripide, *Phénice*. 478: Ἐξῆλθον ἔξω τῆσδ' ἐκὼν αὐτὸς χθονός.

1333. Ἀσκληπιδαῖν: comme Ἀσκληπιδαῖν, les deux fils d'Esculape, Podalire et Machaon. Hermann cite à ce propos le *Grand Étymologique*, page 210, ligne 11: Οἱ δὲ ποιηταὶ πολλὰκις ἀποβάλλουσι τὸ α, οἷον Ἐριχθονιάδης Ἐριχθονίδης, Τελαμωνιάδης Τελαμωνίδης.

1334. Νόσου μαλαχθῆς. « Genitivum » posuit πρὸς τὸ σημερινόν: nam μαλαχθῆς idem fere est quod ἀπαλαχθῆς. « Similiter τῆς νόσου πεφευγέαι, v. 1044. » [Dindorf.]

1335. Πέρσας φανῇς. Cf. *OE'd.* à *Col.*, 804: Φύσας φανῇ || φρένας ποτ(ε).

1336. Ὡς... οἶδα ταῦτα τῇδ' ἔχοντα, comment je sais, comment j'ai appris que

ces choses sont réglées ainsi. Ἐχοντα est au présent, parce qu'il s'agit de choses réglées à l'avance par la Destinée.

1337 et suivants. « Hoc Philoctetes jam « ex ἐμπόρου personati narratione partim « ementita (v. 604 seqq.) cognoverat, cujus « nulla hic ratio habetur, ubi ea tantum nar- « rantur quæ revera acciderunt. » [Dindorf.]

1340. Τοῦ παρεστῶτος θέρους, dans ce même été où nous sommes. Cf. *Ajax*, 21: Νυκτὸς... τῆσδε. Matthiae, page 716. — On plaçait généralement la ruine de Troie au commencement de l'été. Énée dit, au livre III, vers 8-10, de l'*Énéide*: « Vix « prima inceperat aestas... | littora cum « patriæ lacrimans portusque relinquo. » Les chronologistes allaient jusqu'à s'autoriser de prétendues indications fournies par les anciens poètes, pour fixer le jour de cet événement: c'était, suivant eux, Θαργγεῖλιωνος ὀγδόῃ φθινοντος (cf. Müller, *Fragment. Hist.* vol. I, pag. 568): le Thargéion répond à peu près à notre mois de mai. [Schneidewin.]

1341-1342. Δίδωσι.... κτείνειν ἑαυτόν.

κτείνειν ἑαυτὸν, ἣν τάδε ψευσθῇ λέγων.
 Ταῦτ' αὖν ἐπεὶ κάτοισθα, συγχώρει θέλων.
 Καλὴ γὰρ ἡ 'πίκτησις, Ἑλλήνων ἕνα
 κριθέντ' ἄριστον, τοῦτο μὲν παιωνίας
 ἐς χεῖρας ἔλθειν, εἴτα τὴν πολύστονον
 Τροίαν ἑλόντα κλέος ὑπέρτατον λαβεῖν.

1341

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ὦ στυγνὸς αἰὼν, τί με, τί δῆτ' ἔχεις ἄνω
 βλέποντα, κοῦκ ἀφήκας εἰς Ἄιδου μολεῖν;
 Οἴμοι, τί δράσω; πῶς ἀπιστήσω λόγοις
 τοῖς τοῦδ', ὃς εὖνους ὦν ἐμοὶ παρήνευσεν;
 Ἄλλ' εἰκάθω δῆτ'; εἴτα πῶς ὁ δῦσμορος
 εἰς φῶς τάδ' ἔρξας εἴμι, τῷ προσήγορος;
 Πῶς, ὦ τὰ πάντ' ἰδόντες ἀμφ' ἐμοὶ κύκλοι,
 ταῦτ' ἐξανασχήσεσθε, τοῖσιν Ἀτρέως
 ἐμὲ ζυνόντα παισὶν, οἳ μ' ἀπώλεσαν;
 πῶς τῷ πανώλει παιδὶ τῷ Δαερτίου;

1350

1355

TL. 1347. κλέους, l'u ensuite biffé. — 1349. ἀφήκας.

NC. 1342. *Flor.* Γ : ψευδῇ λέγῃ (γρ. λέγων). — 1348. Blaydes : ὦ στυγνὴ δαίμων.
 — Toup : Τί μ' ἐτι δῆτ'. — 1353. Schaefer : τοῦ προσήγορος. Cf. 1067. *OEd. Roi*,
 1437; *Ant.* 1485

La construction paraît être : Δίδωσιν ἑαυ-
 τὸν (ὥστε) κτείνειν. Cette tournure est
 d'ailleurs fort usitée, surtout avec παρέχειν.
 Voy. Matthiae, page 1089.

1343. Θέλων : ἐκὼν. Cf. *OEdipe Roi*,
 650 : Πιθοῦ θελήσας.

1344-1347. (Ἐ)πίκτησις, acquisition,
 accroissement de biens; par suite, gain,
 profit. — Ἑνα.... ἄριστον. Cf. *Ajax*,
 1430 et la note. — Τοῦτο μὲν.... εἴτα.
 Voy. Matthiae, pages 594-595. — Πολύ-
 στονον, *multum gementem*. [Ellendt.] Nous
 entendrions plutôt : « Cause de nombreux
 gémissements. »

1348. Τί δῆτ' ἔχεις ἄνω βλέποντα.
 « Notanda abundantia in verbis ἔχεις ἄνω
 « βλέποντα, *retines apud superos viventem*,
 « *quanquam ἄνω apte propter sequentia*,
 « ἀφήκας εἰς Ἄιδου, *adjectum patet*. »
 [Wunder.]

1350. Δράσω.... ἀπιστήσω : subjonctifs
 aoristes. Cf. *Ajux*, 244 : Πῶς δῆτα λέγω

λόγον ἀρρητον; Fragment 279 (éd. Albrecht-
 Didot) : Πῶς οὖν μάχωμαι θνητὸς ὦν
 θεῖα τύχη;

1352. Εἰκάθω. Cf. 1350 et la note.
Ajax, 460 : Ἀλλὰ δῆτ' ἰὼν | πρὸς ἔρ-
 μα Τρώων, ξυμπεισὼν ἄνομος, μόνους | καὶ
 δρῶν τι χρηστὸν, εἴτα λοίσθιον θάνω; et
 la note sur ce vers. Euripide, *Oreste*, 781 :
 Ἀλλὰ δῆτ' ἔλθω;

1353. Εἰς φῶς.... εἴμι, « *in lucem, i.*
 « *e. in hominum conspectum, prodibo?* »
 Cf. 581; *Electre*, 640. — Τῷ προσήγορος.
 Scholiaste : Ἀντὶ τοῦ Τίς με προσαγο-
 ρεύσει; « *Immo et hoc et τίνα προσαγο-*
 « *ρεύσω eodem vocabulo comprehenditur.* »
 [Wunder.]

1354. Τὰ πάντ' ἰδόντες ἀμφ' ἐμοὶ κύ-
 κλοι. « Κύκλοι de oculis accipiendum est,
 « *ita ut sensus sit: O qui omnia quae in me*
 « *commissa sunt vidistis, oculi.* » [Wun-
 der.] Pour cette acception de κύκλοι, cf.
OEd. Roi, 1270; *Antigone*, 974.

Οὐ γάρ με τάλγος τῶν παρελθόντων δάκνει,
 ἀλλ' οἷα χρή παθεῖν με πρὸς τούτων ἔτι
 δοκῶ προλεύσσειν. Οἷς γὰρ ἡ γνώμη κακῶν 1360
 μήτηρ γένηται, τάλλα παιδεύει κακούς.
 Καὶ σοῦ δ' ἔγωγε θαυμάσας ἔχω τόδε·
 χρῆν γάρ σε μήτ' αὐτόν ποτ' ἐς Τροίαν μολεῖν,
 ἡμᾶς τ' ἀπείργειν, οἳ γέ σου καθύβρισαν,
 πατρός γέρας συλῶντες· εἴτα τοῖσδε σὺ 1365
 εἰ ξυμμαχήσων, κάμ' ἀναγκάζεις τόδε;
 Μὴ δῆτα, τέκνον· ἀλλὰ μ', ὃ ξυνήνεσας,
 πέμψον πρὸς οἴκους· καὐτὸς ἐν Σκύρῳ μένων
 ἔα κακῶς αὐτοὺς ἀπόλλυσθαι κακούς.
 Χοῦτω διπλῆν μὲν ἐξ ἐμοῦ κτήση χάριν, 1370
 διπλῆν δὲ πατρός· κοῦ κακούς ἐπωφελῶν
 δόξεις ὁμοίος τοῖς κακοῖς πεφυκέναι.

TL. 1358. μ' ἐτ' ἄλγος. — 1360. κακόν, ensuite corrigé. — 1361. κακά. — 1364. Au lieu de γε : τε. — κατ' ὕβρισαν. — 1365. Après συλῶντες, viennent les mots : οἳ τὸν ἄθλιον | Αἰανθ' ὅπλων σοῦ πατρός ὕστερον δίκη | Ὀδυσσεύς ἐκριναν. — 1366. καί μ'. — τόδε : l'o fait d'un ω, à ce qu'il semble. — 1367. ἀλλ' ὃ μοι ξυνώμοσας. — 1369. ἀπόλλυσθε, avec αι, de première main, au-dessus de ε.

NC. 1361. Au lieu de τάλλα, Reiske a conjecturé πάντα. — Κακούς, correction de Dobrée. — 1362. Καὶ σοῦ δ'. Cf. 367 (NC). — 1364. Γε, correction de Brunck. — 1365. La suppression est due à Brunck. « La dispute d'Ajæ et d'Ulysse au sujet des armes est inconnue à Philoctète. En fût-il instruit, il ne saurait dire que les armes d'Achille revenaient à Ajæ, sans faire aucune allusion au droit bien mieux établi qu'avait Néoptolème à l'héritage paternel. Philoctète n'avait que faire de s'apitoyer sur l'infortune d'Ajæ, pour exciter Néoptolème contre les Atrides : on avait fait à Néoptolème une injustice sensible, en le dépouillant de la succession de son père ; à qui avait été adjugée cette succession, il pouvait ne pas s'en inquiéter. Enfin, la forme de la phrase en question trahit encore plus manifestement la fraude d'un interpolateur maladroit. Αἰανθ' ὅπλων.... ἐκριναν n'est qu'un galimatias inintelligible. » [Nauck.] — 1366. Κᾶμ', correction de Brunck. — Cavallin : ἀναγκάζεις. — 1367. Ἀλλὰ μ', ὃ ξυνήνεσας, correction de Blaydes.

1360-1361. Οἷς γὰρ ἡ γνώμη κτλ.
 « Quibus enim mens semel mala progenit,
 « ca illos ita instituit ut in ceteris rebus
 « sint mali. [Divers.]

1362. Σοῦ... θαυμάσας ἔχω, j'ai admiré (ou j'admire, θαυμάζω) en toi, chez toi. Cf., pour le génitif, Matthiæ, page 646; et pour la périphrase, le même, page 1107. — Τόδε : entendez, d'après le vers 1360, τὸ ξυνεῖναι Ἀτρεΐδαι.

1364. Οἳ γέ σου καθύβρισαν, quum

illi (Atridæ) tibi illuserint. Le relatif se rapporte à Ἀτρεΐδων, qui est à suppléer après ἀπείργειν. Cf. *OEd.* à *Col.* 263 : Κάμοιγε ποῦ ταῦτ' ἐστίν, οἵτινες βάθρων | ἐκ τῶνδ' ἐξάραντες ἐξελαύνετε : (οἱ παρ' ὁμῶν est sous-entendu après ἐστίν.) [Schneidewiu.]

1370-1371. Διπλῆν.... χάριν : « Duplicem gratiam dicit, ob reductum Philoctetam et derelictos Atridas. » [Buttmann.] — Πατρός. Cf. 492, 666, 1212, 1430.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Λέγεις μὲν εἰκότ', ἀλλ' ὅμως σε βούλομαι
θεοῖς τε πιστεύσαντα τοῖς τ' ἐμοῖς λόγοις
φίλου μετ' ἀνδρὸς τοῦδε τῆσδ' ἐκπλεῖν χθονός. 1375

ΦΙΔΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἦ πρὸς τὰ Τροίας πεδία καὶ τὸν Ἀτρείως
ἐχθιστον υἱὸν τῷδε δυστήνῳ ποδί;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πρὸς τοὺς μὲν οὖν σε τήνδε τ' ἔμπυον βάσιν
παύσοντας ἄλγους κάποσώσοντας νόσου.

ΦΙΔΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὡ δεινὸν αἶνον αἰνέσας, τί φῆς ποτε; 1380

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄ σοί τε κάμοι λῶσθ' ὁρῶ τελοῦμενα.

ΦΙΔΟΚΤΗΤΗΣ.

Καὶ ταῦτα λέξας οὐ κατασχύνῃ θεούς;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πῶς γάρ τις αἰσχύνοιτ' ἂν ὠφελούμενος;

TL. 1373. σε : ajouté de première main entre les vers. — 1379. κάποσώζοντας. — 1381. Au lieu de λῶσθ' : καλῶς. — 1382. κατ' αἰσχύνη. — 1383. αἰσχύνοιτ' : οι fait de ει.

NC. 1379. Κάποσώζοντας, correction de Heath. — 1381. Λῶσθ' est une correction de Dindorf, adoptée par Nauck. Porson : κοίν'. — 1383. Buttman : ὠφελῶν φίλους ou φίλον. Nauck : ἄλλον ὠφελῶν. Blaydes : ὠφελῶν τινα.

1373. Εἰκότ(α), des choses qui n'ont rien d'étonnant, d'extraordinaire, rien que de naturel.

1376. Μετ' ἀνδρὸς τοῦδε : μετ' ἐμοῦ.

1377. Τῷδε δυστήνῳ ποδί, avec ce malheureux pied. Cf. 291 : Δύστηνον ἐξέλκων πόδα. Philoctète veut dire : « Quand le motif qui m'a fait repousser par lui (Agamemnon) subsiste encore. »

1378. Μὲν οὖν. Cette locution, très-usitée dans les réponses, a souvent, comme ici, le sens du latin *immo*. — Σὲ τήνδε τ' ἔμπυον βάσιν. Entendez, avec Schneide- win : Τὴν ἔμπυον βάσιν σου. Cf. *Ajax*, 1147 : Σὲ καὶ τὸ σὸν λάβρον στόμα. — Βάσιν εἰς pris ici pour le pied lui-même. [Dübner.]

1381. Τελούμενα, une fois accomplies. Cf. *Électre*, 1344 (τελουμένων εἰποιμ' ἂν) et la note.

1382. Καὶ ταῦτα λέξας οὐ κατασχύνῃ θεούς; Le sens est : « Et hæc dixisse non « deorum te pudet? » C'est-à-dire : « Et « hæc mihi suadere, ut Trojam ad Attridat « revertar, non deorum te pudet? » Cf. Xénophon, *Anabase*, II, iii, 22 : Ἐπεὶ μέντοι ἤδη ἐωρώμεν αὐτὸν ἐν δεινῷ ὄντα, ἥσχύνημεν καὶ θεοὺς καὶ ἀνθρώπους; προδοῦναι αὐτὸν, ἐν τῷ πρόσθεν χρόνῳ παρέχοντες ἡμᾶς αὐτοὺς εὖ ποιεῖν. VII, vii, 9 : Καὶ ταῦτα λέγων οὐτὲ θεοὺς αἰσχύnei οὐτὲ τόνδε τὸν ἄνδρα, ὅς νῦν κτλ. [Wunder.]

1383. Πῶς γάρ τις αἰσχύνοιτ' ἂν ὠφε-

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Λέγεις δ' Ἀτρείδαις ὄφελος, ἢ 'π' ἐμοὶ τόδε ;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Σοὶ που φίλος γ' ὦν, γὰρ λόγος τοῖσδε μου. 1385

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πῶς, ὅς γε τοῖς ἐχθροῖσί μ' ἐκδοῦναι θέλεις ;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὡ τᾶν, διδάσκου μὴ θρασύνεσθαι κακοῖς.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὅλεις με, γινώσκω σε, τοῖσδε τοῖς λόγοις.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκουν ἔγωγε · φημί δ' οὐ σε μανθάνειν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἐγὼ οὐκ Ἀτρείδας ἐκβαλόντας οἶδά με ; 1390

TL. 1388. Au lieu de ἐχθροῖσί μ' : ἐχθροῖσιν. — 1387. τᾶν, ensuite corrigé. — 1388. λούς, avec γοῖς écrit au-dessus par le copiste, qui a effacé les deux dernières lettres du mot primitif. — 1390. ἔγωγ' οὐ κατρείδας.

NC. 1386. Ἐχθροῖσί μ', correction de Brunck. Gernhard : Ὅν γε τοῖς ἐχθροῖσιν. — 1390. « Cum codice consentit Florentinus Γ, in quo ἐγὼ γ' οὐκ ἀτρείδας. Quæ scriptura « orta est ex ἐγ' οὐκ, quomodo sæpe scripserunt librarii elisione pro synizesi utentes. In « apographis ceteris interpolatum ἔγωγ' Ἀτρείδας, sublata interrogatione. » [Dindorf.]

λούμενος. Le pronom indéfini τις fait qu'ὠφελούμενος peut se rapporter aussi bien à Philoctète qu'à Néoptolème, qui vient de dire σοὶ τε καὶ μοι λῶστα : comment rougirait-on d'obtenir un tel avantage? [Dübner.]

1384. Λέγεις δ' Ἀτρείδαις ὄφελος, ἢ 'π' ἐμοὶ τόδε; Le sens est : « Toi, tu y trouves ton profit, soit; mais, pour ce qui me regarde, la proposition que tu me fais n'est-elle pas à l'avantage des Atrides, plutôt qu'au mien? — Ἐπὶ doit être rattaché à Ἀτρείδαις aussi bien qu'à ἐμοί (cf. Matthiae, page 1265) : « Ad Atridas, an ad « me spectans. » Cf., pour cette acception de ἐπί, OEd. Col. 414 : Καὶ ταῦτ' ἐφ' ἡμῖν Φοῖβος εἰρηκῶς κυρεῖ;

1385. Σοὶ που φίλος γ' ὦν. Néoptolème évite de répondre directement à la question qui lui est adressée : car il serait forcé de reconnaître que le départ de Philoctète pour Troie doit être aussi avantageux, pour

le moins, aux Atrides qu'à Philoctète lui-même. Aussi se borne-t-il à dire : « Celui qui te donne ce conseil est ton ami, si je ne me trompe (που), et ses paroles sont d'un ami. »

1387. Μὴ θρασύνεσθαι κακοῖς. Les commentateurs modernes se contentent de reproduire l'explication du scholiaste : Μάνθανε, φησί, μὴ ἐν τοῖς κακοῖς ἐπαίρεσθαι. Cependant on ne voit guère comment κακοῖς pourrait signifier ici la même chose que ἐν κακοῖς. Nous aimerions mieux joindre διδάσκου κακοῖς : « Que tes malheurs t'apprennent à montrer moins de fierté. » [Voy. l'Appendice.]

1388. Γινώσκω σε, je te devine. On peut dire encore que les mots Ὅλεις με, γινώσκω σε équivalent pour le sens à γινώσκω σε ὅτι ὀλεις με.

1389. Οὐ σε μανθάνειν : sous-entendu τοὺς ἐμοὺς λόγους. [Schneidewin.] Cf. 914 : Ὡς οὐ μανθάνω, etenim non intelligo.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλ' ἐκβαλόντες εἰ πάλιν σώσουσ' ὄρα.

ΦΙΑΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐδέποθ' ἐκόντα γ', ὥστε τὴν Τροίαν ἰδεῖν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί δῆτ' ἂν ἡμεῖς δρῶμεν, εἰ σέ γ' ἐν λόγοις
 πείσειν δυνησόμεσθα μηδὲν ὧν λέγω;
 Ὡς ῥᾶσ' ἐμοὶ μὲν τῶν λόγων λήξαι, σέ δὲ
 ζῆν ὥσπερ ἤδη ζῆς ἀνευ σωτηρίας.

1395

ΦΙΑΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἔα με πάσχειν ταῦθ' ἄπερ παθεῖν με δεῖ.
 Ἄ δ' ἥνεσάς μοι δεξιᾶς ἐμῆς θιγὼν,
 πέμπειν πρὸς οἴκους, ταῦτά μοι πρᾶξον, τέκνον,
 καὶ μὴ βράδυνε μηδ' ἐπιμνησθῆς ἔτι
 Τροίας· ἄλλις γάρ μοι τεθρήνηται γόοις.

1400

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Εἰ δοκεῖ, στείχωμεν.

ΦΙΑΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὡ γενναῖον εἰρηκῶς ἔπος.

TL. 1391. σώσουσ' (la lettre ω imparfaitement distincte), corrigé ensuite par le réviseur. — 1392. Au lieu de ἰδεῖν : εἰλεῖν, avec ἰδεῖν écrit au-dessus, de première main. — 1395. μὲν mauque. — 1404. λόγοις : avec la note, du réviseur : γρ. γόοις.

NC. 1391. Blaydes : ἐκβαλόντες σ'. — 1392. Burges : μολεῖν. Cf. TL. — 1394. Schaefer : πείθειν. Nauck : πείσαι. — Wakefield : ὧν θέλω. — 1393-1395. Bergk a proposé : Τί δῆτ' ἂν ἡμεῖς δρῶμεν; Εἰ σέ γ' ἐν λόγοις | πείσειν δυνησόμεσθα μηδὲν ὧν λέγω, | ὥρα 'στ' ἐμοὶ μὲν.... Cette conjecture améliore certainement le passage. Nous pensons toutefois que, pour le rendre tout à fait satisfaisant, il y aurait lieu d'écrire Εἰ σέ γάρ λό-
 γοις, correction suggérée par Cavallin. Ajoutons que, au vers 1395, Schneidewin a proposé σὲ δ' ἔαν | ζῆν. — 1395. Μὲν est dans les copies. — 1400. Blaydes : μηδέ τι ἐπιμνησθῆς. — 1404. Hermann : τεθρύληται λόγοις. — 1402. « Notanda neglecta post pe-
 « dem quartum caesura, ut apud Aeschylum, Pers. 164 : Ταῦτά μοι διπλῇ μέριμν' ἄρρα-
 « στός ἐστιν ἐν φρεσίν. » [Dindorf.]

1391. Et... σώσουσ' ὄρα, vois si tu veux permettre qu'ils te sauvent.

1392. Ὡστε équivalent à ἐφ' ὥστε, à la condition de. Cf. Démosthène, *Phil.* II, 41 : Ἐξὸν αὐτοῖς τῶν λοιπῶν ἀρχειν Ἐλ-
 λήνων ὥστ' αὐτοὺς ὑπακούειν βασιλεῖ.

1393. Ἐν λόγοις. Cf. 60 : Ἐν λιταῖς στείλαντες.

1394. Πείσειν. L'infinitif est mis ici au

temps du verbe principal, δυνησόμεσθα, comme chez Thucydide, II, 29 : Πείσειν γὰρ Σιτάλκην πέμψειν στρατιάν. [Schneidewin.] Cf. *Oed. Roi*, 266 (et la note). — Δυνησόμεσθα.... λέγω. Cf. 1221 et la note.

1395. Ὡς : comme ὥστε. Cf. *Trachiniennes*, 590 : Οὕτως ἔχει γ' ἡ πίστις, ὡς τὸ μὲν δοκεῖν | ἐνεστι....

1400. Μηδ' ἐπιμνησθῆς ἔτι Τροίας·

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀντέρειδέ νυν βάσιν σὴν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Εἰς ὅσον γ' ἐγὼ σθένω.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Αἰτίαν δὲ πῶς Ἀχαιῶν φεύζομαι;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Μὴ φροντίσης.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί γὰρ, ἐὰν πορθῶσι χώραν τὴν ἐμήν;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἐγὼ παρὼν 1405

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τίνα προσωφέλησιν ἔρξεις;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

βέλεσι τοῖς Ἡρακλέους

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πῶς λέγεις;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

εἶρξω πελάζειν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Στεῖχε προσκύσας χθόνα.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Μήπω γε, πρὶν ἂν τῶν ἡμετέρων

TL. 1403. νῦν. — 1404. φεύζομαι. — 1406. ἔρξεις. — Ἡρακλείους. — 1407. πελάζειν σῆς πάτρας. — NE. manque. — Avant στεῖχε : ἀλλ' εἰ (εἰ fait anciennement de ou) δρᾶς ταῦθ' ὥσπερ αὐδαῖς [αὐδαῖς, dans les *Poet. Scen.*]. — Les mots στεῖχε προσκύσας χθόνα forment un vers distinct. — 1409. πρὶν : le v ajouté, à ce qu'il semble, par le réviseur.

NC. 1403. Nyn, correction de Seyffert. — 1406. Blaydes : ἔξεις. — Ἡρακλέους, correction de Brunck. — 1407. « Interpolatam codicis scripturam miris modis tentarunt « critici, ut in duos cogerent tetrametros. Est vero unus tantum, deletis grammatici ex- « plicationibus, σῆς πάτρας et ἀλλ' εἰ δρᾶς ταῦθ' ὥσπερ αὐδαῖς. Simili additamento « αὐδαῖς δὲ ποῖον *Electræ* versum 857 liberavit Brunckius. » [Dindorf.] — 1408. Wunder : μήπω τι πρὶν ἂν. Blaydes : μήπω πρὶν γ' ἂν.

ἀλὶς γὰρ κτλ. « Sensus est : De Troja tace « deinceps; nam propter illam satis super- « que gemui et ploravi. » [Sinner.]

1403. Ἀντέρειδέ νυν βάσιν σὴν. En- tendez : « Appuie-toi (sur moi) dans ta marche. » — Εἰς ὅσον, autant que. Pour cet emploi de εἰς, cf. *OEdipe à Colone*,

739; *Ajax*, 679; *OEdipe Roi*, 700 et 918.

1404. Αἰτίαν, les accusations.

1408. Προσκύσας χθόνα. Cf. 533. A la suite de ces mots, Hercule paraît sur le θεολογεῖον. [Dindorf.] Voy., sur cette machine, *Ajax*, 45, note.

αἴης μύθων, καὶ Πόλιαντος· 1410
 φάσκειν δ' αὐδὴν τὴν Ἡρακλείους
 ἀκοῇ τε κλύειν λεύσσειν τ' ὄψιν.
 Τὴν σὴν δ' ἤκω χάριν οὐρανίας
 ἔδρας προλιπὼν,
 τὰ Διὸς τε φράσεων βουλευμάτα σοι, 1415
 κατηρητύσων θ' ὁδὸν ἦν στέλλῃ·
 σὺ δ' ἐμῶν μύθων ἐπάκουσον.
 Καὶ πρῶτα μὲν σοι τὰς ἐμὰς λέξω τύχας,
 ὅσους πονήσας καὶ διεξελθὼν πόνους
 ἀθάνατον ἀρετὴν ἔσχον, ὥς πάρεσθ' ὄρα·ν. 1420
 Καὶ σοί, σάφ' ἴσθι, τοῦτ' ὀφείλεται παθεῖν,
 ἐκ τῶν πόνων τῶνδ' εὐκλεᾶ θέσθαι βίον.
 Ἐλθὼν δὲ σὺν τῷδ' ἀνδρὶ πρὸς τὸ Τρωϊκὸν
 πόλισμα, πρῶτον μὲν νόσου παύσῃ λυγρᾶς,
 ἀρετῇ τε πρῶτος ἐκκριθεὶς στρατεύματος, 1425
 Πάριν μὲν, ὃς τῶνδ' αἴτιος κακῶν ἔφυ,
 τόξοισι τοῖς ἐμοῖσι νοσφιεῖς βίου,
 πέρσσεις τε Τροίαν, σχῦλά τ' εἰς μέλαθρα σά
 πέμψεις, ἀριστεῖ' ἐκλαβὼν στρατεύματος,

TL. 1410. αἴεις. — 1412. τε ὄψιν. — 1418. κατηρητύσων. — 1422. τῶνδ' : le δ' ajouté, à ce qu'il semble, par le réviseur. — 1427. νοσφίσεις. — 1429. ἐκβλῶν.

NC. 1418-1420. Le passage nous paraît inintelligible, dans l'état actuel du texte. Hercule ne peut pas annoncer qu'il va parler de ses aventures, puisqu'il n'en dit pas un mot dans tout ce qui suit. Burges supposait une lacune après ὄρα·ν. Schneidewin a proposé de substituer σάφ' ἴσθι à λέξω, que Bergk a remplacé par δείξω. — 1421. Blaydes : ταῦτ'. — 1422. Wakefield : καὶ τῶν. — 1427. « Forinam Atticam hic præbent apographa, in codice in νοσφίσεις « corruptam. » [Dindorf.] — 1429. Ἐκλαβὼν, correction de Turnèbe. Valckenær : ἐκλαχὼν.

1411. Φάσκειν. Cf. *Électre*, 9 et la note.

1413. Τὴν σὴν χάριν. Cf. *Trachinien-nes*, 485 et la note.

1420. « Ἀρετὴν gloriam significare aiunt « Suidas et grammaticus in Bekkeri *Anecdota*, pag. 443, l. 33. Cf. Plat. *Sympos.* « pag. 108 D : Ἀλλ', οἶμαι, ὑπὲρ ἀρετῆς « ἀθανάτου καὶ τοσαύτης δόξης εὐκλεοῦς « πάντες πάντα ποιῶσιν. Pindar. *Olymp.* « VII, 463 : Ἄνδρα τε πῦξ ἀρετῶν εὐ- « ρόντα. Scilicet ἀρετῇ est excellentia. »

[Hermann.] « Rectius, puto, Matthæus « explicat *præmium virtutis*. » [Wunder.] — « Ὡς πάρεσθ' ὄρα·ν. « Ex vultus utique « splendore totiusque speciei. » Cf. Virgil. *Æneid.* II, 589; Euripides, *Ion*. 4650. [Wakefield.]

1422. Ἐκ τῶν πόνων τῶνδ(ε), à la suite des maux que tu endures maintenant. — Tout ce vers n'est que l'explication de τοῦτο (1421).

1423. Τῷδ' ἀνδρὶ : Néoptolème.

1428-1433. « Duo sunt quæ dicit, eaque

- Ποίαντι πατρὶ πρὸς πάτρας Οἴτης πλάχα. 1430
 Ἄ δ' ἂν λάβῃς σὺ σκῦλα τοῦδε τοῦ στρατοῦ
 τόξων ἐμῶν μνημεῖα, πρὸς πυρὰν ἐμὴν
 κόμιζε. Καὶ σοὶ ταῦτ', Ἀχιλλέως τέκνον,
 παρήνεσ'· οὔτε γὰρ σὺ τοῦδ' ἄτερ σθένεις
 ἐλεῖν τὸ Τροίας πεδῖον οὔθ' οὗτος σέθεν. 1435
 Ἄλλ' ὥς λέοντε συννόμω φυλάσσετον
 οὗτος σέ καὶ σὺ τόνδ'. Ἐγὼ δ' Ἀσκληπιὸν
 παυστῆρα πέμψω σῆς νόσου πρὸς Ἴλιον.
 Τὸ δεύτερον γὰρ τοῖς ἐμοῖς αὐτὴν χρεῶν
 τόξοις ἀλῶναι. Τοῦτο δ' ἐννοεῖθ', ὅταν 1440
 πορθῇτε γαῖαν, εὐσεβεῖν τὰ πρὸς θεούς·
 ὥς τᾶλλα πάντα δεύτερ' ἡγεῖται πατὴρ
 Ζεὺς· ἡ γὰρ εὐσέβεια συνθνήσκει βροτοῖς,
 καὶ ζῶσι καὶ θάνωσιν, οὐκ ἀπόλλυται.

TL. 1438. ταῦτ'. — 1436. συννόμωι. — 1440. ἐννοεῖσθ'. — 1444. πορθαῖτε, avec un ῆ, d'une écriture moderne, au-dessus de ει.

NC. 1434. Hermann : Τοῦδε τοῦ στόλου. Wecklein : κράτους (victorie). — 1438. Ταῦτ', correction de Buttmann, nécessaire pour empêcher l'asyndète. — 1437-1440. On a révoqué en doute l'authenticité des mots Ἐγὼ δ' Ἀσκληπιὸν — τόξοις ἀλῶναι : ce soupçon ne nous paraît pas suffisamment justifié. — Ἐννοεῖθ' (1440) est une correction d'Elmsley : Sophocle a toujours employé l'actif. [Seyffert.] — 1442-1444. Vers intrus, selon Dindorf. — Dawes a proposé de lire, au vers 1443 : οὐ γὰρ ἡσύδεια. Bergk écrit : οὐ γὰρ εὐσέβεια.

« hæc : Quæ tu spolia virtutis tuæ præmia
 « acceperis, ad Pæanem miltis : quæ vero
 « spolia ab exercitu acceperis, ut sint telorum
 « meorum monumenta, ea ad rogam
 « meum abduc. » [Wunder.]

1430. Πλάχα. Hésychius : Πλάξ· ἡ πλατεῖα πέτρα.

1432-1433. Μνημεῖα, « animi beneficii
 « cii memoris documenta. » [Ellendt.] Entendez : En reconnaissance des services dont elle sera redevable à mes flèches. — Πρὸς πυρὰν ἐμὴν κόμιζε. Entendez, avec Schneidewin : « Viens les consacrer sur l'emplacement de mon bûcher. »

1433. Παρήνεσα. Cf. 1289; Aj. 693, note.

1436. Ὡς λέοντε συννόμω. Comparaison homérique, de laquelle on peut rapprocher *Iliade*, V, 554; X, 297. [Dindorf.]

1439. Τὸ δεύτερον γὰρ κτλ. Cf. Propercé, III, 1, 32 : « Troja bis Oetæi numine

« capta dei. » [Schneidewin.] On sait qu'Hercule avait pris Troie pour se venger de Laomédon.

1441. Εὐσεβεῖν τὰ πρὸς θεούς. Cf. *Andrigone*, 889, et la note. Scholiaste : Ἀνίσταται τοῦτο εἰς Νεοπτόλεμον. Ἐν γὰρ τῇ τοῦ Ἰλίου ἀλώσει ἀπέκτεινε τὸν Πρίαμον, προσφυγόντα τῷ βωμῷ τοῦ ἑρκείου Διός.

1442. Δεύτερ(α), secondaires. Cf. *OEdipe à Colone*, 351.

1443-1444. Ἡ γὰρ εὐσέβεια συνθνήσκει βροτοῖς, καὶ ζῶσι κτλ. Entendez : « La piété suit les mortels dans la tombe : vivant ou mort, c'est un bien qu'on ne saurait perdre, qu'on ne se voit jamais ravir. » Wunder interprète *laus pietatis*, d'après *Él.* 698; *Antig.* 924. Entre autres passages, Blaydes rapproche Aristophane, *Grenouilles*, 868-869 : Ὅτι ἡ ποίησις οὐχὶ συντέθνηκέ μοι, | τοῦτω δὲ συντέθνηκεν, ὥσθ' ἔξει λέγειν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὡ φθέγμα ποθινὸν ἔμοι πέμψας,
χρόνός τε φανείς,
οὐκ ἀπαθήσω τοῖς σοῖς μύθοις.

14

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Κἀγὼ γνώμην ταύτη τίθεμαι.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Μή νυν χρόνοι μέλλετε πράσσειν·
καιρὸς καὶ πλοῦς
ἔδ' ἐπαίγει γὰρ κατὰ πρύμναν.

14

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Φέρε νυν στεῖχων χώραν καλέσω.
Χαῖρ', ὦ μέλαθρον ξύμφρουρον ἔμοι,
Νύμφαι τ' ἐνυδροὶ λειμωνιάδες,
καὶ κτύπος ἄρσην πόντου, προβλῆς θ'
οὐ πολλάκι δὴ τοῦμόν ἐτέγχθη
κράτ' ἐνδόμυχον πληγαῖσι νότου,

141

TL. 1447. ἀπιθήσω : l' i fait de ei. — 1448. γνώμη. — 1449. μὴ νῦν. — πρᾶττειν. — 1451. ἔδ' : suivi d'un point. — 1452. νῦν. — στεί χώραν, anciennement corrigé. — 1455. προβλῆς (sans θ'). — 1457. πληγῇσι.

NC. 1448. Γνώμην, correction de Toup. — Dobrée : ταύτη. — 1455. Προβλῆς (correction de Musgrave. Hermann : προβολῆς. Cette dernière leçon, généralement abandonnée aujourd'hui, est pourtant encore celle de Dindorf (*Poetae Scenici*, 1869).

1448. « Γνώμην τίθεσθαι dictum ut « ψῆφον τίθεσθαι. » [Dindorf.] Cf. Aristophane, *Ecclesiaz.* 658; Theognis, 717; Démosthène, XIX, 66. [Schneidewin.]

1450. Πλοῦς. « Etsi πλοῦς proprie « opportunitatem navigandi tantum significat, tamen, quum ea in vento potissimum secundo posita sit, non est mirum « saepe ita usurpari, ut venti notio aut « praecipue aut sola respicienda sit. Cf. « 465 : « Ὡς, ὀπηνίχ' ἂν θεός | πλοῦν « ἤμιν εἴκη, τηνικαῦθ' ὀρμώμεθα. 467 : « Καιρὸς γὰρ καλεῖ | πλοῦν μὴ ἔξ ἀπόπτου « μᾶλλον ἢ ἔγγυθεν σκοπεῖν. Eodemque « modo hic πλοῦν de vento secundo accipiendum esse apparet ex verbis ἐπαίγει « κατὰ πρύμναν. Cf. Thucyd. II, 97 : « Ἀὐτὴ περίπλους ἐστὶν ἡ γῆ τὰ ξυνομώ- « τατα, ἣν δεῖ κατὰ πρύμναν ἰστίῃται τὸ

« πνεῦμα, νηὶ στρεγγύλῃ τεσσάρων ἡμ « ρῶν καὶ ἰσῶν νυκτῶν. Itaque sens « hic est : Urget enim jam tempus oppo « tunum et ventos secundum puppim ex « rans. » [Wunder.]

1452. Καλέσω est au subjonctif. C Matthiae, page 1041.

1453. Εὐμόφρουρον : φρουρὸν συν ἔμοι. Cf. 1085. [Schneidewin.]

1454. Ἐνυδροὶ λειμωνιάδες, irrigui prata tenentes. [Dindorf.]

1455. Ἄρσιν. Scholiaste : ἰσχυρὸς, ἔ τονος. Cf. fragment 187 (édition Ahrens Didot) : Ἀχρόντος δὲ νηπλήγος ἄρσιν χοάς.

1457. Κράτ(α) : nominatif neutre. C 1001. — Ἐνδόμυχον, « quum tectum e « set antro, i. e. quum in antro essem. [Wunder.]

πολλὰ δὲ φωνῆς τῆς ἡμετέρας
 Ἑρμαῖον ὄρος παρέπεμψεν ἐμοὶ
 στόνον ἀντίτυπον χειμαζομένῳ. 1460
 Νῦν δ', ὦ κρῆναι Λύκιόν τε ποτόν,
 λείπομεν ὑμᾶς, λείπομεν ἤδη,
 δόξης οὐ ποτε τῆσδ' ἐπιθάντες.
 Χαῖρ', ὦ Λήμνου πέδον ἀμφίβαλον
 καὶ μ' εὐπλοῖα πέμψον ἀμέμπτως, 1465
 ἐνθ' ἡ μεγάλη Μοῖρα κομίζει,
 γνώμη τε φίλων, χῶ πανδαμάτωρ
 δαίμων, δς ταῦτ' ἐπέκρανεν.

ΧΟΡΟΣ.

Χωρῶμεν δὴ πάντες ἀλλεῖς,
 Νύμφαις ἀλίσαισιν ἐπευξάμενοι 1470
 νόστου σωτῆρας ἰκέσθαι.

TL. 1460. Ἑρμαῖον. — 1461. γλύκιον, avec trois points, d'une écriture ancienne, au-dessus du γ. — 1465. πέμψον : le ψ fait d'un π. — 1469. ἤδη. — ἀλλεῖς.

NC. 1461. Wakefield : γλυκερόν. — 1462-1463. Le second vers est défectueux, et on attend un parémiaque. Hermann : Λείπομεν, οὐ δὴ ἢ δόξης ποτὲ τῆσδ' ἐπιθάντες. — 1465. Meineke : Καὶ μ' εὐπλοῖα πέμποι ἀμέμπτως. — 1469. Δὴ, correction de Hermann.

1458. Πολλὰ δέ, « i. e. πολλάκις δέ, « respondens precedenti πολλάκι. » [Dindorf.]

1459. Ἑρμαῖον ὄρος. Eschyle (*Agamemnon*, 283) parle aussi de cette montagne : Ἑρμαῖον λέπας ἢ Λήμνου.

1460. Στόνον ἀντίτυπον. Cf. 695. — Χειμαζομένῳ. Cf. 1194 : Ἀλύοντα χειμερίῳ λύπῃ.

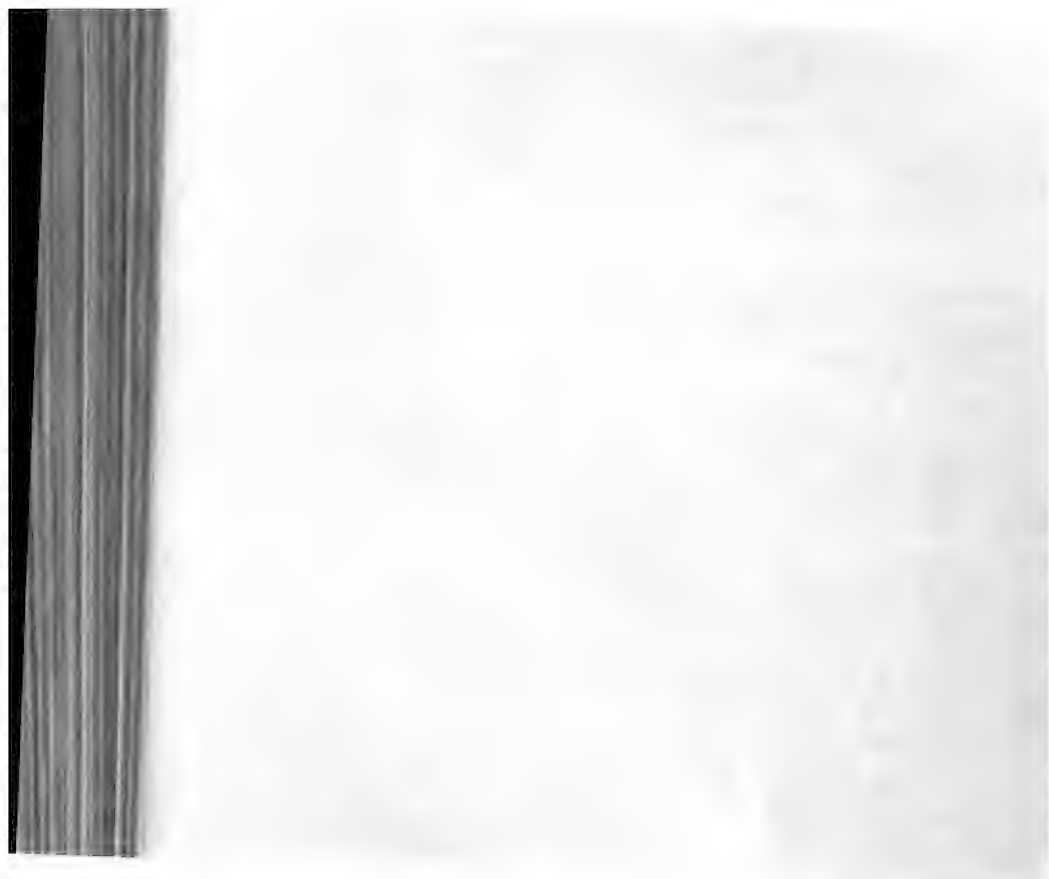
1461. Λύκιόν τε ποτόν. Scholiaste : Ἡ οὕτω καλουμένη κρήνη ἐν Λήμνῳ Λυκίου Ἀπόλλωνος· ἡ οἷον ἐν ἐρημίᾳ ὑπὸ λύκων πινόμενον. Suidas : Λυκεῖον ποτόν· ἦτοι ἀπὸ κρήνης τῆς ὑπὸ Ἀπόλλωνος εὐρεθείσης ὑπὸ λύκων πινομένης, ἀπὸ οἴνου καὶ μέλιτος· προπερισπωμένης. De même Hésychius et Zénobius. Bien que ces trois auteurs ne fassent pas mention de Lemnos, le lemme Λυκεῖον ποτόν, qui paraît

emprunté au vers de Sophocle, permet de croire qu'ils ont voulu parler de cette Ile.

1463. Δόξης οὐποτε τῆσδ' ἐπιθάντες. Cf. *OEd. Col.* 189 : Εὐσεβίας ἐπιθάντες, et les expressions homériques, εὐκλείης, εὐφροσύνης, ἀναιδείης ἐπιθῆναι. [Schneidewin.]

1467. Γνώμη τε φίλων. Scholiaste : Ἡ τοῦ Ἡρακλέους ἢ τοῦ Νεοπτολέμου. « Neoptoleum ejusque socios intelligent dos puto. » [Wunder.] — Χῶ (καὶ ὁ) πανδαμάτωρ δαίμων. Scholiaste : Τινὲς τὸν Ἡρακλέα, ἔνιοι τὴν τύχην. Entendez plutôt, avec Schneidewin, Jupiter, δς ἐφορᾷ πάντα καὶ κρατύνει.

1471. Σωτῆρας : féminin, comme au vers 81 d'*OEdipe Roi* : Τύχη.... σωτῆρι. [Schneidewin.]



APPENDICE CRITIQUE

RENFERMANT DES EXTRAITS DE LA PREMIÈRE ÉDITION
ET DES REMARQUES EMPRUNTÉES AUX TRAVAUX QUI ONT PARU EN FRANCE
DEPUIS 1860, AINSI QUE DES RENVOIS AUX CONJECTURES PROPOSÉES
DANS LES NOTES CRITIQUES¹.

AJAX.

320. Voy. NC.

516. Au lieu de ΜΗΤΕΡΑΑΑΗ, ne pourrait-on pas lire ΜΗΤΕΡΑΜΙΑ? [1^{re} édition.] Nous nous souvenons que Dübner approuvait cette correction. Mais lui-même nous a fait observer plus tard, à propos d'une autre conjecture, que le tribraque est extrêmement rare au deuxième pied, « au moins dans le discours grave. » Et nous avons pu depuis vérifier la justesse de cette remarque.

636 Voy. NC. — 651. Voy. NC. — 719. Voy. NC. — 800. Voy. NC. — 866-fin. Voy. 1417 NC. — 969. Voy. NC.

1184. Μεληθαις est la leçon de l'*Etymologicum* de Florence (E. Miller, *Mélanges de littérature grecque*, page 129).

1228. Voy. NC.

1. Les publications citées dans cet Appendice sont les suivantes : 1^o les *Mélanges de littérature grecque* d'E. Miller (Paris, Imprimerie impériale, 1868); 2^o un article de Henri Weil, qui a paru dans la *Revue critique d'histoire et de littérature*, n^o du 16 mai 1868; 3^o les *Exercices critiques de la conférence de philologie grecque*, recueillis et rédigés par Éd. Tournier, directeur d'études adjoint (x^e fascicule de la *Bibliothèque de l'École des Hautes Études*. Paris, librairie A. Franck, 1872-1875).

Nous jugeons à propos de rappeler ici que toutes celles de nos remarques auxquelles renvoie l'indication Voy. NC (Voyez aux notes critiques) se trouvaient déjà dans notre première édition, hormis un très petit nombre, qui ont paru pour la première fois dans les *Exercices critiques*, et que distingue la mention de leur provenance.

Si un certain nombre d'observations qui faisaient partie primitivement des notes critiques ont été rejetées ici, c'est uniquement en vue de faciliter l'impression, et il n'y a rien à conclure de ce déplacement quant à la valeur que nous leur attribuons; la mention [1^{re} édition] n'a d'autre objet que d'en marquer la date. Il va sans dire que nous avons passé sous silence (sauf de très rares exceptions qui seront signalées en leur lieu) non-seulement celles de nos conjectures que nous avons cru devoir retrancher comme mauvaises ou trop incertaines, mais encore celles que nous avons commises la faute involontaire de nous attribuer, bien qu'elles eussent été proposées précédemment par d'autres. [1877]

ÉLECTRE.

20. Voy. NC. — 84-85. Voy. NC. — 100-101. Voy. NC.

215. Au lieu de *αἰσίας*, Piccolos (*Supplément à l'Anthologie*, p. 330) conjecture οὐδ' *οἰας*. Le contexte semble demander plutôt un participe analogue par le sens à *φθείραο* : *αἰσῆς* devrait être alors substitué à *αἰσῆς*. [1^{re} édition.]

316. « Les exemples réunis par Schneidewin ne justifient qu'imparfaitement un tel emploi de *τί* chez Sophocle. Ainsi en a jugé sans doute O. Jahn, qui suppose une lacune après *φίλον*. Précédemment, Matthiae avait proposé *τό σοι φίλον*. Nous nous arrêterions à cette conjecture si *τά σοι φίλον* (c'est-à-dire *ἃ σοι φίλον ἐστὶν ἰστορεῖν*) ne nous paraissait encore plus vraisemblable. » [*Exercices critiques*, n° 38.]

414. Nous préférierions de beaucoup *πλήν γέ τι σμικρὸν φέρεται*. *Πλήν* se trouve plus bas aux vers 909 et 1217, ainsi que dans *Philoctète*, 441. [1^{re} édition.]

437. Voy. NC. — 471. Voy. NC.

480. Nous disions dans la 1^{re} édition : « Tous les éditeurs modernes adoptent la leçon du manuscrit *κλύουσιν*, se fondant sur ce qu'on lit dans Eschyle (*Choéphores*, 410) : *πέπαλται δ' αὐτὲ μοι φίλον κῆαρ τόνδε κλύουσιν οἶκτον*. Dans l'un et l'autre passage, *κλύουσιν* nous paraît un solécisme pur et simple. Dans le vers de Sophocle, nous avons cru pouvoir hasarder *κλυούσα*, correction suggérée par un certain nombre d'*apographa*, qui portent *κλύουσα*, *κλυούση*. Chez Eschyle, on peut soupçonner que la fausse leçon *κλύουσιν* provient du voisinage de *κλυούσα*, qui se trouve deux vers plus bas, et que le texte original portait à cet endroit un participe aoriste, analogue pour le sens et la terminaison à *ἐλεῆσαν*. » Nous accordons sans peine à Weil (*Revue critique* du 16 mai 1868) que notre correction n'était point méthodique. Quant à la question de grécité, nous voyons que des philologues dont la compétence grammaticale n'est pas contestable n'ont pas été éloignés de la résoudre comme nous : « Je préférerais ici *κλυούσα* ou *κλυούσα γ'* ou peut-être *κλύουσα γ'*. Herwerden (sur *Oed. R.*, 159) suspecte à la fois ce passage et le vers 408 [410] des *Choéphores* d'Eschyle. » [Note de Blaydes.] Le même éditeur dit encore dans ses *Addenda* : « *κλυούσα γ'* [*? sic*] Frœhlich. J'ai peine à croire que *κλύουσιν* puisse être bon si tôt après *μοι*. » C'est assurément un principe excellent en soi que celui de « *ἐλάνθαναι κατὰ σύνεσιν* ; mais on en a

quelquefois abusé : témoin la façon dont un commentateur étranger, que nous jugeons inutile de nommer, interprète la leçon des manuscrits aux vers 1435-1436 d'*OEd. Col.* : τὰδ' εἰ τελεῖτέ μοι || θανόντ', ἐπεὶ οὐ μοι ζῶντί γ' αὖθις ἔξετον : « Θανόντ' » est probablement l'accusatif θανόντα, gouverné par l'idée générale de *faire du bien* à impliquée dans τελεῖτέ μοι. » Nous avons fait droit, néanmoins, à l'observation de Weil, en ce sens que nous avons rétabli κλύουσιν dans le texte : mais nous persistons à croire le passage altéré.

534. Voy. NC. — 686. Voy. NC. — 691. Voy. NC. — 709-710. Voy. NC. — 1152-1153. Voy. NC. — 1185. Voy. NC.

1301-1302. « Τῷδε devait sans doute désigner Électre : d'où il résulte que τοῦμόν paraît avoir pris la place d'un mot synonyme de φίλον, signifiant, par conséquent, « volonté, désir. » Ce mot ne peut guère être que θυμός, qu'on trouve employé de même au vers 1319 : Ἄεχ' αὐτὸς ὧς σοι θυμός. On comprend aisément que θυμός ait pu devenir, dans un manuscrit, οὐμός, puis, par correction, τοῦμόν. » [*Exercices critiques*, n° 36.]

1384-1397. « On sait que αἶμα équivaut souvent à φόρος. Les « exemples abondent. Citons seulement : Αἶμα γενέθλιον καθήνυσεν, Eu- « ripide, *Oreste*, 89. Αἶμα χειροῖν ἔχων veut donc dire : « le meurtre à « la main », tournure qui n'est pas plus hardie que « la vengeance à « la main », ou « la calomnie en main ». Cependant le lyrisme grec « va bien au delà des timides licences de notre poésie française. Puis- « que le meurtre, αἶμα, est ici considéré comme une arme, Sophocle y « ajoute une épithète qui ne convient qu'à une arme véritable : νεακό- « νητον, « fraîchement aiguisé. » Reste la question de métrique.... « Les mots νεακόνητον αἶμα ont dû se trouver primitivement au « commencement du deuxième vers de l'antistrophe, afin de faire « pendant à τὸ δυσέριστον αἶμα, qu'on lit au deuxième vers de la stro- « phe. Il s'ensuit que la première syllabe de δυσέριστον devrait être « longue. M. T[ournier] ne semble pas bien sûr de comprendre cette « épithète, et en effet elle ne s'explique pas facilement. Écrivons τὸ « δυσθέριστον αἶμα, et nous aurons rétabli, en même temps que la me- « sure, une locution claire et poétique. Cf. Eschyle, *Sept Chefs*, 718 : « Ἄλλ' αὐτάδελφον αἶμα δρέψασθαι θέλεις ; Les quatre premiers vers de la « strophe n'ont pas besoin d'autre rectification. La partie correspon- « dante de l'antistrophe doit être transposée ainsi :

Ὁ δ' ἐνέρων παράγεται,
νεακόνητον αἶμα χειροῖν ἔχων (ou mieux encore : νεωμῶν χειροῖν),
παλαιόπλοτα πατρός εἰς ἐδώλια
δολιόπους ἀρωγὸς εἰσω στέγας· ὁ Μαίας δὲ παῖς.

« En rapprochant le groupe de mots ἐνέρων δολιόπους ἀρωγός, le para- « phraste a fait un autre changement qui se voit souvent ailleurs : il »

« substitué à δέ la glose γάρ. On remarquera que παρέγται répond « maintenant à προνίμται. Disons en passant que le verbe παρέγται de « mandait peut-être une explication. Il signifie ici « introduire furtivement, » comme dans Hérodote, V, 20. Προνίμσθαι désigne les ravages du feu, *Iliade*, XXIII, 177 : Ἐν δὲ πυρὸς μένος ἤκε σιδάρεσσι, « ὅρα νέμωτο. Quant aux derniers vers, nous les corrigerons assez « facilement, si nous prenons encore pour guides les symétries antistrophiques. Voici comment il faut écrire la fin de la strophe :

ἄσ' ἀπὸν αἰσρούμενον
μακρὰν φρενῶν ὄνειρον οὐκίτ' ἀμμανί.

« Cette transposition améliore le texte : on sent, en effet, que les « mots οὐκίτ' ἀμμανί doivent être réservés pour la fin de la phrase. « Ils se trouvent à la même place dans l'antistrophe, laquelle n'a besoin que de légères modifications :

Ἐμῶς σφ' ἀγχι κρύφας δόλον
σκότω πρὸς αὐτὸ τέρμα, κοῦκίτ' ἀμμανί.

« J'ai écrit Ἐμῶς, afin de rendre compte de la glose Ἐμῶς [qui se « trouve parmi les scholies.] » [Weil, *Revue critique* du 16 mai 1868.]

OEDIPE ROI.

56-57. Voy. NC.

116. La construction de ce vers est absolument pareille à celle du vers 1197 d'*Electre*, dans lequel οὐδέ est suivi de οὔτε (voyez la note critique). Nous croyons, contrairement à l'opinion la plus répandue, que, si l'un des deux passages doit être corrigé, c'est celui-ci. [1^{re} édition.]

206. Voy. NC. — 230. Voy. NC. — 329. Voy. NC. — 536. Voy. NC. — 360. Voy. NC.

408-409. « Au second vers, le mot ἴσ' nous paraît devoir céder la place à ἴσθ' « sache », qu'il n'y aura pas besoin, croyons-nous, de mettre entre virgules. » [*Exercices critiques*, n° 108.]

422. Voy. NC. — 463. Voy. NC. — 519. Voy. NC.

579. Voy. NC. [A cette conjecture, Weil et Nauck préférèrent celle de Heimsæth, τοῦ κράτους. M. Schmidt, qui paraît n'avoir connu ni notre édition ni le compte rendu qu'en a publié Weil dans la *Revue critique*, fait observer qu'au lieu de τοῦ κράτους, Heimsæth aurait pu conjecturer précisément ce que nous avons proposé, à savoir τῆς ταγῆς. Weil : « On peut aussi songer à τοῦ τέλους. »]

Dans les *Exercices critiques*, nous sommes revenu sur ce passage; et, renonçant à notre première conjecture, nous avons tenté une restitution toute différente : « Il serait facile de corriger :

Ἀρχῆς δ' ἐκείνη ταῦτ' ἄγεις ἴσον νέμων ;

« Ταῦτ' ἄγεις serait ici la même chose que ἄγεις ταύτην τὴν πόλιν, ou πολιτείαν, « hæc » ou « hanc civitatem regis ». Cf. Τήνδ' ἄξω πόλιν (correction de Morstadt au vers 191 d'*Antigone*), dont on peut rapprocher Platon, *Lois*, VI, 771 B; Thucydide, I, 127 : ἄγων τὴν πολιτείαν. Mais cette leçon ne saurait passer elle-même pour satisfaisante; et πάντα, que l'on pourrait songer à substituer à ταῦτα, n'est pas non plus le mot qu'on s'attendrait à trouver ici. Ce mot nous paraît être πόλιν, que Sophocle emploie presque toujours sans article, même lorsqu'il s'agit d'une ville déterminée (Ellendt, *Lexicon Sophocleum*, II, p. 237). Le dactyle du troisième pied n'a rien que de conforme aux habitudes du même poète. Enfin, paléographiquement, la faute peut s'expliquer de la manière suivante. Un copiste avait écrit ἐκείνη sans ι ascrit, omission dont les exemples sont si nombreux, qu'on ne saurait dire s'ils constituent une exception. Le copiste suivant a pris le premier jambage du Π pour un Ι, et l'a rattaché à ἐκείνη. Ce qui restait du mot πόλιν n'offrant plus aucun sens, on y a substitué le supplément banal ταῦτα. Nous croyons donc pouvoir conjecturer que Sophocle avait écrit :

Ἀρχῆς δ' ἐκείνη πόλιν ἄγεις ἴσον νέμων ; »

[*Exercices critiques*, n° 114.] Peut-être encore : Ὅλῃς ἄγεις, « tu gouvernes le reste (des choses et des personnes), tu gouvernes tout, elle seule exceptée. » On sait que ταῦτα a été très-souvent substitué à τῶντα par les copistes. Voyez, par exemple, *Antigone*, 439.

623-629. « On a fait observer [623-625 NC] que le vers 623 est en contradiction formelle avec le vers 641, où Créon dit à Jocaste qu'Œdipe lui a donné le choix entre la mort et l'exil. Ici, Œdipe tient un langage tout différent : « Je ne veux pas que tu ailles en exil, je veux « que tu meures » ; et nulle part il ne revient sur ces dernières paroles.

« Pour faire disparaître cette contradiction, une première correction toute simple se présente d'abord à l'esprit, celle de M. Schmidt : Ὅλιστα· θνήσκειν ἢ φυγεῖν σε βούλομαι, qu'on pourrait interpréter, soit « Non, je veux que tu choisisses entre la mort et l'exil », soit encore « Non, j'aime mieux que tu meures que de te voir exilé. » Nous croyons qu'en effet le vers a passé par cette forme; mais ce n'est pas là sans doute ce que Sophocle avait écrit. Étant donnée la pensée qu'il avait à rendre, on ne voit pas qu'il ait pu, pour la faire entrer dans un vers iambique, lui donner une autre expression que la suivante : Μάλιστα θνήσκειν σ', εἰ δὲ μὴ, φεύγειν θέλω. L'omission de σ' a pu suffire pour donner lieu au remaniement : Μάλιστα θνήσκειν, ἢ φυγεῖν σε βούλο-

μαι. Puis un autre copiste, ou un grammairien, qui attribuait à μέλισσα le sens de la réponse « oui », a pris sur lui d'y substituer ήκιστα : d'où la leçon de Schmidt, et plus tard la vulgate.

« Quant aux vers 624-626, qui ont tant exercé la patience des interprètes ainsi que des critiques, ils ne souffrent, suivant nous, que d'une lacune, et du dérangement à peu près inévitable qui en est résulté dans la distribution du dialogue. Nous écrivions tout le passage comme il suit :

622. KP. Τί δήτα χρήσεις; ή με γάρ ήτα βαλεῖν;
 623. OI. Μάλιστα θυήσκεις σ', εἰ δὲ μή, φεύγειν θέλω.
 624. KP. Ὅταν προδεδῇς... OI. Οἶόν (καλεματίφ) ἔστι τὸ φρονεῖν.
 625. KP. Ὡς οὐχ ὑπεῖκον οὐδὲ πιστεύσαν λέγεις;
 OI. Lacune d'un vers.
 626. KP. Οὐ γάρ φρονεῖντά σ' εἰδὼ βλάπω. OI. Τὸ γοῦν ἔμην.
 627. [KP. Ἀλλ' ἐξ ἰσσυ δεῖ κάμν. OIΔ. Ἀλλ' ἔφυς καπός.]
 628. KP. Εἰ δὲ ξυνίης μηδέν; OIΔ. Ἀρκτίον γ' ἔμμος.
 629. KP. Οὗτοι κακῶς γ' ἔρχοντο. OI. Ὡ πόλις πόλις.

« Nous avons mis entre crochets le vers 627, dont le sens ne nous paraît pas satisfaisant, mais que, cependant, nous n'oserions pas bannir du texte. D'autre part, il convient de rappeler que, au vers 628, Hemenberger, cité par Nauck, a proposé σικτίον, pour remplacer ἀρκτίον, qui a l'inconvénient d'être équivoque. » [*Exercices critiques*, n° 113.]

640. Voy. NC. — 768. Voy. NC. — 849. Voy. NC. — 852-853. Voy. NC.

936. « Les exemples qu'on peut citer de ήδομαι construit avec l'accusatif ne sont pas véritablement analogues à celui-ci. Mais la phrase deviendra tout à fait conforme à l'usage, si l'on corrige : Τὸ (équivalent de δ) δ' ἔπος ἐξερῶ. En effet, rien n'empêchera de sous-entendre τῷ ἔπει après ήδοιο μὲν. » [*Exerc. crit.*, n° 180.]

987. « Ὀφθαλμός nous paraît, ainsi qu'à Wecklein, employé ici d'une manière tout à fait insolite. Nous proposons : Καὶ μὴν μέγ' ὄκνω θάλπος (*fomentum*); et, au vers suivant : μέγα, ξυνίτημ' (la seconde faute devant être considérée comme une conséquence inévitable de la première). » [*Exerc. crit.*, n° 67.]

1031. Voy. NC. « En bonne critique, il n'y a ici qu'une seule voie à « suivre : considérer ἐν καιρῷ comme une glose, et y substituer une « locution équivalente qui puisse entrer dans le vers. Or nous n'avons « pas l'embarras du choix. Il faut évidemment écrire : ἐν καλῷ σὺ λαμ- « βάνεις. La vulgate ἐν κακοῖς s'explique facilement : c'est la correction « d'un copiste ignorant. Ceux qui considèrent le *Laurentianus* comme « l'original de tous nos manuscrits sont, il est vrai, obligés de faire ve- « nir ἐν κακοῖς de ἐν καιροῖς. » [Weil.] La paléographie, d'une part,

et, de l'autre, le sens général du passage, nous paraissent rendre un compte suffisant de cette dernière altération.

1062. Voy. NC.

1076. « Ὅποῖα χρήζει s'explique mal; ὁποῖα χρῆσται, au contraire, conviendrait parfaitement au sens. » [*Exerc. crit.*, n° 373.] Voyez, dans cet Appendice même, la note sur le vers 1426 d'*Œdipe à Colone*.

1270-1276. Voy. NC. — 1280-1281. Voy. NC. — 1309-1311. Voy. NC. — 1326. Voy. NC. — 1350. Voy. NC. — 1454. Voy. NC.

ŒDIPÉ A COLONE.

12. Voy. NC. — 62-63. Voy. NC.

250. « Scholies : Λεῖπει δεινόν, ἔν' ἣ ὑπὲρ δεινόν σε ἀντομαί, δ' ἐκ σέθεν τίμιόν ἐστί σοι. Ἄντι τοῦ, δ' ἐκ σῆς προαιρέσεως τίμιόν σοί ἐστιν.

« Ces deux scholies supposent pareillement une leçon πρὸς σ' ὅτι σοι τίμιον ἐκ σέθεν. Retranchons σοι, qui peut être ici une simple glose de ἐκ σέθεν : nous aurons un vers parfaitement clair (car ἐκ σέθεν τίμιον équivaut à ὑπὸ σοῦ τιμώμενον), et, comme tel, bien préférable à celui de la vulgate. » [*Exerc. crit.*, n° 122.]

266-269. « Les mots ἐπαὶ τά γ' ἔργα μου..., à supposer qu'ils aient un sens, ne sauraient signifier autre chose que « dans les faits qu'on me reproche, j'ai joué un rôle passif plutôt qu'actif » : ce qui est vrai, mais appartient à un autre ordre d'idées. En effet, les actes de Jocaste, tout au moins, sinon ceux de Laïus (τὰ μητρὸς καὶ πατρὸς) ne sont pour rien dans la fatalité qui a rendu Œdipe criminel malgré lui. C'est plus loin, aux vers 273-274, qu'Œdipe dira que ses crimes ont été involontaires. Ici, la scholie porte : Μᾶλλον ἐπαθὼν ἥπερ ἐποίησα, en d'autres termes « On m'a fait plus de mal que je n'en ai fait moi-même ». En substituant τά γ' ἀμὰ (= ἐγώ) που à τά γ' ἔργα μου, qui peut n'être qu'une mauvaise glose de τά γ' ἀμὰ, nous obtiendrons le sens, au moins, du texte que l'auteur de cette scholie avait sous les yeux.

« Dans le même vers, οὐδὲ τάργα τᾶν, qui se trouvera ainsi en concordance avec εἰ σοι... χρήσι du vers 268. En résumé, nous aurons :

263. Κάμοιγε ποῦ ταῦτ' ἐστίν, οἵτινες βάρβρων

264. ἐκ τῶνδ' ἐμ' ἐξάραντες, εἴτ' ἐλαύνετε

265. ὄνομα μόνον δέισαντες; οὐ γὰρ δὴ τόγε

266. σώμ'. οὐδὲ τάργα τᾶν — ἐπεὶ τά γ' ἀμὰ που

267. πεπονθότ' ἐστὶ μᾶλλον ἢ διδρακότα —

268. — εἰ σοι τὰ μητρὸς καὶ πατρὸς χρήσι λέγειν —

269. ὃν εἴνεχ' ἐκφοδῆ με.

« Cette phrase, qui pouvait être parfaitement claire à la scène, grâce au jeu de l'acteur, nous paraît aujourd'hui fort embrouillée. Pour l'expliquer, il faut la ramener à l'ordre grammatical, comme il suit : Οὐδὲ τάρχα τᾶν (δαίσιαις), ὅν (ἔργων) εἶναι' ἐκφοδῇ με, εἰ σοὶ τὰ μητρὶς καὶ πατρὸς χάριν λέγειν· ἐπεὶ τὰ γ' ἑμέ που κενονόει' ὅτι μᾶλλον ἢ δεδρακότα (c'est-à-dire κενονόος εἰμι μᾶλλον ἢ δεδρακός, ou, pour parler comme la scholie, μᾶλλον ἐκείθον ἢ περ ἐκείθου. » [*Exerc. crit.*, n° 107.]

« Au lieu de ἐκφοδεῖ [ἐκφοδῇ] με, peut-être devrait-on écrire ἐκφοδεῖ με : le Chœur ne fuit pas Œdipe, il le chasse. » [*Exerc. crit.*, n° 373.]

277. « On a essayé vainement tant d'interpréter que de restituer ce vers. Nous proposons : μοῖρας τίθεσθε μηδεμῶ (comme ἐν μηδεμῶ μοῖρα τίθεσθε)· ποιῆσθε δέ. »

« Une glose marginale, ou une faute de copie facile à expliquer, avait amené le remplacement de ποιῆσθε (peut-être écrit ποιῆσθε) par ἡγῆσθε. Le commencement du vers fut ensuite remanié, en vue de faire disparaître l'hiatus : de telle façon, que l'on eut, soit tout d'abord, soit par suite de quelque altération nouvelle, μοῖρας τίθεσθε μηδεμῶ. Cependant certains manuscrits avaient conservé la leçon originelle ποιῆσθε. Écrite à la marge d'un manuscrit sans signe de renvoi suffisamment clair, cette leçon fut ensuite rétablie au second pied, au lieu de l'être au cinquième. Telle est notre hypothèse. » [*Exerc. crit.*, n° 109.]

328. « Le *Laurentianus* paraît avoir porté à l'origine μου, et non μοι. Nous rétablirions : Οὐκ ἄνευ μόχθου γ' ἰμοῦ. » [*Exerc. crit.*, n° 123.]

336. Voy. NC. — 337-341. Voy. NC. — 384. Voy. NC. — 420. Voy. NC. — 421. Voy. NC. — 467. Voy. NC. — 476. Voy. NC.

495. « Notandum articulos et præpositiones.... non solere in fine « senarii poni, quod perraro sibi permiserunt poetæ antiquiores. » (W. Dindorf, *Poet. scen.*, éd. 1869, p. 38.) De plus, ἐν est ici, tout au moins, superflu. Cf. Euripide, *Hippolyte*, 1243-1244 : ὁστέρω ποδὶ Ἑλειπόμεσθα, « nous ne pouvions l'atteindre, parce que nos pieds restaient en arrière, parce que notre marche était trop lente » (exemple où le datif seul remplit le même office que ἐν suivi du datif dans le passage en question). Aussi plusieurs critiques ont-ils déjà essayé de corriger cette fin de vers. Si l'on se rappelle combien est fréquente, chez les tragiques, l'opposition de εἷς et de δύο, on sera disposé à croire, avec nous, que Sophocle avait écrit Λείπομαι γὰρ εἷς.... « Je souffre à la fois, en même temps, de deux maux qui me l'interdisent. » [*Exerc. crit.*, n° 115.]

587-589. « Nous pensons que le commencement des deux premiers vers était devenu illisible dans un ancien manuscrit, par suite de quelque accident. Le premier commençait peut-être par Ἀρχεῖ γε μὴν,

le second par Τίς; πότερα τῶν σῶν. Les leçons actuelles seraient alors de simples suppléments, provenant d'un correcteur. Au dernier vers, il nous paraît évident que κείνοι doit céder la place à κείνοις.

« De la promesse faite par Thésée d'ensevelir Œdipe [car tel est le sens du vers 586 : voyez aux notes explicatives] résulte pour lui l'obligation de le défendre contre quiconque voudrait s'emparer de sa personne. Il est donc naturel qu'Œdipe, au moment où il reçoit cette assurance, témoigne sa joie en disant que, désormais, il ne sera pas facile aux Thébains de l'emmener par force dans leur pays. Tel est le sens qui résultera de la restitution proposée :

Θ. Ἄλλ' ἐν βραχεὶ δὴ τήνδε μ' ἐξαιτῇ χάριν.
Ο. Ἄρκαί γε μὴν· οὐ σμικρὸς, οὐκ, ἀγὼν ὄδε....
Θ. Τίς; πότερα τῶν σῶν ἐκγόνων, ἢ 'μοῦ λέγεις;
Ο. κείνοις κομίζειν κείσ' ἀναγκάζουσί με.

« La question de savoir s'il faut, avec Hartung, substituer ἐγγενῶν à ἐκγόνων est indépendante de celle que nous avons traitée. » [*Exerc. crit.*, n° 116.]

590. Voy. NC.

813-814. Voy. NC. « Ces vers si défectueux sont encore à restituer. Nous proposons :

Μαρτύρομαι· τούσδ' αὖ σὺ προσδέχου φίλους,
οἳ' ἀνταμείβῃ ῥήματ', ἣν σ' ἔλω ποτέ.

« Μαρτύρομαι, sans régime, est la formule usitée en pareil cas : voyez, par exemple, Aristophane, *Paix*, 1119 : d'où la coupe un peu rare du vers. Τούσδε désigne Créon lui-même, sa suite et les Thébains en général. Prise dans son entier, la phrase signifie : « Et après cela, après les réponses que tu me fais (cf. l'expression homérique οἳ' ἀγορεύεις), compte sur notre amitié, nos bons traitements, si jamais tu tombes entre mes mains. »

« La scholie Τιμωρήσομαι γὰρ τούσδε témoigne, ce semble, en faveur de notre conjecture. Son auteur pouvait avoir sous les yeux le texte même que nous proposons, et le ponctuer ainsi : Μαρτύρομαι· τούσδ' αὖ, σὺ προσδέχου, φίλους Οἳ' ἀνταμείβῃ ῥήματ', ἣν σ' ἔλω ποτέ (avec une suspension après ποτέ, ce qui lui permettait de sous-entendre, comme les éditeurs modernes, le verbe τιμωρήσομαι.) » [*Exerc. crit.*, n° 106.]

830. Voy. NC. — 861. Voy. NC. — 875. Voy. NC. — 882. Voy. NC.

1003. « Wecklein fait remarquer avec raison que καλόν peut provenir de l'influence de καλῶς qui termine le vers suivant. Il aurait pu ajouter : ou de καλόν, qui finit le vers 1000.

« Quant au mot qu'il convient de rétablir ici, le sens ne s'accom-

mode bien ni de μέλον ni de μέλαι, que propose le même critique, mais bien plutôt de φίλον (« tu trouves bon de, tu te plais à »), employé de la sorte, sans ἔστι, dans plusieurs passages de Sophocle. » [*Exerc. crit.*, n° 37.]

1135-1137. Voy. NC. — 1143-1149. Voy. NC. — 1258-1264. Voy. NC. — 1311-1312. Voy. NC. — 1332. Voy. NC. — 1373. Voy. NC. — 1412. Voy. NC. — 1425. Voy. NC.

1426. « Dans le *Laurentianus*, les deux dernières lettres de χρῆζα (au troisième vers) sont substituées à deux autres. L'incertitude du copiste peut avoir eu pour cause la présence dans le texte de quelque expression rare qu'il n'a pas su comprendre. Elmsley voulait que χρῆζαι eût ici le sens de « fatale est ». Cette idée, qui ne paraît pas avoir été jamais exprimée par χρῆζαι, l'était peut-être, dans le texte authentique, par χρῆσθαι ou χρῆ'σθαι, forme rétablie conjecturalement par Sauppe au vers 806 de Théognis, et vraisemblablement connue de Sophocle, à en juger par le futur χρῆσεται, qui se trouve au vers 504 d'*OEdipe à Colone*. Voyez la note de Schneidewin sur ce vers, et Ellendt, *Lexicon Sophocleum*, au mot χρῆ. » [*Exerc. crit.*, n° 374.]

1501. Voy. NC. — 1514. Voy. NC.

1604. Voy. NC. [Nauck oppose à notre restitution que « ἡδονήν reste étrange, aussi bien que ἀργόν au vers 1603 ». Nous considérons ἡδονήν comme un équivalent de l'homérique ἡδός. Quant à ἀργόν, ce mot nous paraît avoir ici tout à fait le même sens que dans les *Phéniciennes* d'Euripide, 766 (Ἐν δ' ἔστιν ἡμῖν ἀργόν), et dans *OEdipe Roi*, 287.]

1640. Voy. NC.

1662. « Ce vers a choqué justement plusieurs critiques et en particulier Madvig, qui propose : Ἡ τὸ νερέτων || εὖνουν, διῶσάν γῆς ἀλύπητον βάρπον. Nous objecterons à cette conjecture que le sens paraît demander un participe aoriste plutôt qu'un participe présent. En second lieu, l'interprétation « inferorum benevolentia, aperta sine dolore » ne nous paraît pas justifier suffisamment ἀλύπητον. Nauck paraît être de notre avis sur ce point, puisqu'il se demande si la variante de seconde main ἀλάμπετον (laquelle peut, d'ailleurs, n'être qu'une conjecture) ne serait pas préférable à la vulgate.

« Nous proposons : Ἡ τὸ νερέτων Εὖνουν, διοῖξεν γῆς ἀτυμβεύτω βάρπον. Ce n'est, en effet, que par une faveur spéciale des dieux infernaux, que l'accès des enfers pouvait être ouvert à un homme enseveli, ἀτυμβεύτω, comme *OEdipe*. » [*Exerc. crit.*, n° 110.]

ANTIGONE.

4-6. « C'est une opinion presque universellement accréditée que la négation οὐτε ne peut être employée au second membre si elle n'a trouvé place dans le premier. Cependant l'autorité du principal manuscrit de Sophocle contredit en plusieurs endroits cette affirmation des grammairiens (par exemple, dans *Électre*, 1197, 1412; *Ajax*, 428; *OEdipe à Colone*, 451, 496). Ajoutons que, dans la plupart de ces passages, les corrections proposées en vue de redoubler οὐτε ont quelque chose d'artificiel, ou même gâtent sensiblement le texte traditionnel. Un autre argument contre la prétendue règle dont il s'agit pourrait être tiré des passages corrompus qu'il devient possible de corriger si on la considère comme non avenue. Les vers ci-dessus, par exemple, sont regardés, pour ainsi dire, unanimement comme altérés. Cependant aucune des nombreuses conjectures auxquelles ils ont donné lieu n'a obtenu l'approbation générale. Nous pensons qu'il faut écrire :

Οὐδὲν γὰρ οὐκ ἀλγεινὸν οὐτ' ἀτης ἀτερ·
οὐδ' αἰσχρὸν οὐτ' ἀτιμὸν ἐσθ' ὁποιοῦν
δὲ σῶν τε κἀμῶν οὐκ ὀπωπ' ἐγὼ κακῶν.

« Nihil enim (nobis) non triste (est) aut infortunii expers; neque
« turpe aut indignum est quidquam quod in tuis meisque non viderim
« ego malis. »

Au troisième vers, δ devait nécessairement céder la place à τῶν, du moment que ὁποιοῦν était devenu ὁποῖον οὐ. » [*Exerc. crit.*, n° 380.]

15. « Sophocle ne dit jamais φροῦδος ἐστι, φροῦδοί εἰσι, l'adjectif φροῦδος ayant par lui-même la valeur verbale. Ici, il avait probablement écrit φροῦδος ἤμιν. [Ém. Chatelain, élève.] » [*Exerc. crit.*, n° 381.]

24-25. Voy. NC.

30. « Au lieu de εἰσορμῶσι, Dindorf a écrit εἰσορμῶσι : nous préférons ἤς ἐρῶσι. La construction serait alors : γλυκὺν θησαυρὸν βροῦς ἤς ἐρῶσι πρὸς χάριν οἰωνοῖς, littéralement « Agréable provision de la nourriture qu'ils aiment, offerte à l'appétit des oiseaux de proie. » [*Exerc. crit.*, n° 383.]

51. « Nous conjecturons : ἐπ' αὐτοφώρων. Pour cet emploi de ἐπ on peut citer, par exemple, Théognis, 203 : Οὐ γὰρ ἐπ' αὐτοῦ Τίνοντι μάχραις πρήγματος ἀμπλακίας. L'origine de la faute peut être la perte, dans un ancien manuscrit, de l'ἐ par lequel commençait le premier mot du vers. » [*Exerc. crit.*, n° 384.]

un Υ; l'O, enfin, peut provenir du nom de personnage XO. (ΧΟΡΟΣ) écrit à la gauche du vers. » [*Ex. crit.*, n° 391.]

235. Voy. NC.

280-281. « Nous pensons qu'il convient d'insérer δ' après μη φευρεθῆς, et de modifier la ponctuation comme il suit :

ἰθαῦσαι, πρὶν ὀργῆς καὶ με μεστώσαι, λέγων·
μη φευρεθῆς δ' ἄνους τε καὶ γέρων ἄμν.

[*Exercices critiques*, n° 392.]

316. Voy. NC.

318. Dans la I^{re} édition, nous avons proposé Τί δη.

452. Voy. NC.

465-468. « Au second vers, Nauck, avec toute apparence de raison, a reporté le point en haut après παρ' οὐδέν. Nous pensons que Sophocle avait écrit : παρ' οὐδέν· ἄλγος δ' ἦν ἄν, εἰ τὸν ἐξ ἐμῆς....

« Au vers suivant, la forme ἡνεσχόμεν est regardée généralement comme inadmissible, et on s'explique difficilement que, dans un vers où θανόντ' a pu trouver place auprès de νέκυν, πατρός τε manque à côté de μητρὸς. Nous écrivions Μητρὸς πατρός τε μη ταφέντ' ἡνεσχόμεν; en d'autres termes, nous voyons deux gloses dans les mots ἄθναπτον et νέκυν, et dans θανόντ' une autre glose afférente à νέκυν, et d'origine postérieure à l'introduction de ce mot dans le texte.

« La restitution πατρός τε est empruntée à Nauck. Nous n'écrivons pas ἄθναπτον ὄντ' avec Wecklein, parce que l'insertion de ces mots entre μητρὸς πατρός τ' et ἡνεσχόμεν ferait un trimètre coupé en trois parties égales.

« Quant au dernier vers, il nous paraît avoir été fabriqué, par suite de l'altération du premier. Débarrassé de cette intrusion, et restitué conformément à ce qui a été dit plus haut, le passage serait :

Οὕτως ἔμοιγε τοῦδε τοῦ μόρου τυχεῖν
παρ' οὐδέν· ἄλγος δ' ἦν ἄν, εἰ τὸν ἐξ ἐμῆς
μητρὸς πατρός τε μη ταφέντ' ἡνεσχόμεν.
[Κείνοις ἄν ἤλγουν· τοῖσδε δ' οὐκ ἀλγύνομαι.]»

[*Exercices critiques*, n° 117.]

513. Voy. NC.

519. « Ἰσους, au dernier vers, provient d'une scholie : γρ. τοὺς νόμους ἰσους. Au lieu de ce mot, le manuscrit principal (*Laurentianus A*) porte τούτους. Le rapprochement des deux variantes nous conduit à conjecturer : Ὅμως δ' γ' Αἰδῆς ἰσνόμους τούτους ποθεῖ. D'une telle leçon, en effet, a pu provenir facilement le vers de sept pieds Ὅμως

δ γ' Ἀϊδης τοὺς ἴσους νόμους τούτους ποθεῖ. (Cf. la leçon d'OEd. Col., 1148, dans le *Laurentianus* A.) Puis, de ce vers faux, "Ὅμως δ γ' Ἀϊδης τοὺς ἴσους νόμους (ou même τοὺς νόμους ἴσους) ποθεῖ dans certains manuscrits, et dans d'autres, Ὅμως δ γ' Ἀϊδης τοὺς νόμους τούτους ποθεῖ : d'où la dualité actuelle des leçons.

« Il y a, sur le même passage, une autre scholie : τὸ θέκτερον. Ou elle se rapportait à δ Ἀϊδης, ou, ce qui est plus vraisemblable, elle est postérieure par son origine à l'altération du texte. »

[*Exercices crit.*, n° 82.]

718. Peut-être ἀλλ' εἴς τε θυμῶν. Cf. *Ajax*, 715-718 NC. [1^{re} édition.]

719. Κάτι μου νεωτέρω? [1^{re} édition.] Ou κάτ' ἐμοῦ?

726 et 728. « Scholie sur le vers 728 : Μηδὲν διδάσκου, δ μὴ δίκαιός ἐστι σοι μανθάνειν· ἢ μηδὲν ἔστω, δ μὴ δίκαιον.

« Au lieu de μηδὲν τὸ μὴ δίκαιον, qui ne s'explique pas, nous écrivons sans hésiter : μηδὲν γ' δ μὴ δίκαιον. Au sujet de cet emploi de γε, on peut voir G. Hermann, sur Viger, note 296 (« Γε frequens est « in responsionibus, rei cum aliqua accessione vel limitatione confir-
« mandæ caussa »).

« D'autre part, μηδὲν paraît incorrect, venant après l'indicatif διδάσκεισθα. Peut-être objectera-t-on que cet indicatif tient ici la place du subjonctif διδασκώμεσθα; mais, alors, il resterait à se demander pourquoi Sophocle n'a pas employé de préférence, ou plutôt, s'il n'a pas dû employer ici cette dernière forme elle-même. Dans ce cas, une première faute, διδασκώμεσθα, aurait été l'origine de la leçon actuelle. »
[*Exerc. crit.*, n° 393.]

745. Voy. NC.

775. Nous proposons dans la 1^{re} édition : Φορβῆς τοσαῦθ' ὅσ' ἀποσίουμενος προθεῖς. (Cf. la scholie citée dans la note explicative.)

820. Οὔτε ξιφίων ἀπο κῆρα λαχοῦσ' ? [1^{re} édition.] Mieux vaudrait ξιφίων ἔπο κῆρα, « la mort que donnent les épées ».

904-914. Voy. NC. — 982. Voy. NC.

990. « L'idée « Car les aveugles ne peuvent voyager que grâce à un guide, conduits par un guide » doit, si nous ne nous trompons, avoir été exprimée comme il suit par Sophocle : Τοῖς τυφλοῖσι γὰρ Αὔτη κέλευθος, ἢ 'x προηγητοῦ πέλει.

« La conjecture de Blaydes, ἢ 'x προηγητοῦ, ne diffère pas très sensiblement de la nôtre. » [*Exerc. crit.*, n° 394.]

1111-1112. « W. Dindorf juge absurdes les mots αὐτός.... ἔδησα, venant après ἐπειδὴ δόξα τῇδ' ἐπιστράφη. Il nous semble qu'on ferait droit, dans une juste mesure, à cette observation en remplaçant αὐτός par αὐτός : « Le même homme qui l'a fait emprisonner sera celui qui « la fera mettre en liberté (ou simplement « celui-là la fera mettre en « liberté ») sous ses yeux ; ou encore : « Je la ferai mettre en liberté, « moi, ce même homme qui l'ai fait emprisonner. »

« Ajoutons, en ce qui regarde le premier vers, que la concordance du texte du *Laurentianus* (δόξαι τῇδ' ἐπιστράφην) avec la scholie (δοκῆσαι μεταστράφην) rend assez douteuse la leçon de la vulgate ἐπιστράφη. » [*Exerc. crit.*, n° 84.]

1170-1171. « Nous croyons qu'il faut écrire à l'avant-dernier vers τὰλλ' ἄγω καπνοῦ σχιᾶς, et supprimer le dernier comme fabriqué par un interpolateur, après que ἐγὼ eut pris la place de ἄγω. » [*Exerc. crit.*, n° 393.]

1178. « Ἦνυσας est suspect. On comprend que Sophocle ait pu représenter ailleurs le dieu Apollon comme réalisant lui-même ses oracles ; mais il est clair qu'un simple devin, un mortel, comme Tirésias, ne pouvait être investi d'un semblable pouvoir. Nous conjecturons : ἦνεσας. Cf. *Philoct.*, 1380 : ὃ δεινὸν αἶνον αἰνίσας. La phrase, dès lors, devra se résoudre ainsi : Ὡς ἄρ' ὀρθὸν ἦνεσας τοῦπος (δὲ ἦνεσας). Les exemples de cette construction sont trop nombreux et trop connus pour qu'il soit utile de la justifier. » [*Exerc. crit.*, n° 35.]

1183. « Nous écrivions τοῦ λόγων, et ferions suivre προσήγορος d'un point d'interrogation. » [*Exerc. crit.*, n° 396.]

1232. Πτύξας πρόσωπον? Nous ne pouvons croire que le texte doive rester tel qu'il est. [1^{re} édition.] (Πτύξας πρόσωπον signifierait *contracto vultu*, explication donnée, à ce qu'il paraît, par Dreykorn, dans un article publié en 1868, que nous n'avons pas eu sous les yeux. Dans les expressions de ce genre, le moyen n'est nullement de rigueur. Cf. *Ajax*, 308 : παίσας χάρα. *Électre*, 449 : τιμῶσα.... φόβας. *QEd.* *Col.*, 1625 : στῆσαι.... τρίχας. *Antigone*, 52 : ὄψεις ἀράξας.)

TRACHINIENNES.

160. « On est forcé d'attribuer le sens de « réussir » à l'expression δρᾶν τι, qui signifie ordinairement « faire quelque chose d'important, d'utile ou de remarquable ». Nous proposons : ἀλλ' ὡς πέρασων εἶρπε (sous-entendu τοὺς ἀγῶνας : comme on dit περᾶν κίνδυνον). » [*Exerc. crit.*, n° 172.]

373. « On interprète *ἔστ' ἱελέγχων* : *ita ut illum arguere possint*; mais le texte grec n'a aucun mot qui réponde soit à *illum*, soit à *possint*. Nous pensons que Sophocle avait écrit : *οὐδ' ἔστ' ἐλέγχων*, « qu'on peut interroger ». [*Exerc. crit.*, n° 181.]

463. Voy. NC. — 488-489. Voy. NC.

703. Voy. NC. « Peut-être vaudrait-il encore mieux substituer *ἐς* à *εἰς γῆν*, mots inutiles après *ἐκ δὲ γῆς*, et qui pourraient provenir d'une glose. » [Weil.]

716-717. « Au troisième vers, la conjecture de Wecklein; *φθείροντα πάντα*, ou *φθείρονθ' ἅπαντα*, nous paraît plausible. Quant à la suite, nous pensons qu'elle doit être restituée ainsi : *εἰς δὲ τοῦνδοθεν Στρατῶν διελθὼν ἰὸς αἵματος μέγα Πῶς οὐκ ὀλεῖ καὶ τόνδε*;

« *Εἰς δὲ τοῦνδοθεν* n'est pas contraire aux habitudes de Sophocle, qui attribue souvent aux formes en *θεν* le sens des formes correspondantes en *θι*. (Cf. vers 938 : *πλευρόθεν πλευρὰν παρὰς*. *Electre*, 1058, avec la note de W. Dindorf.) Le sens du passage ainsi corrigé sera : « Comment le venin dont était imprégnée la flèche, confondu avec le sang des blessures de Nessus, ne ferait-il pas mourir Hercule aussi, une fois qu'il se sera insinué dans l'intérieur de son corps? » *Πῶς δὲ ὁ ἰὸς οὐκ ὀλεῖ καὶ τόνδε, διελθὼν εἰς τοῦνδοθεν μετὰ τοῦ αἵματος τῶν σφαγῶν*; » [*Exerc. crit.*, n° 173.]

723. « Le sens paraît demander *ταρβεῖν μὲν ἔργ' ἄδηλ'* : « Il est naturel d'éprouver de la crainte en présence des actes obscurs (c'est-à-dire dont la portée et les conséquences sont encore inconnues); mais il ne faut pas donner tort ou raison à l'espérance (se l'interdire absolument ou s'y livrer en toute confiance) avant l'événement (qui seul en est juge). » [*Exerc. crit.*, n° 174.]

929. Voy. NC.

935. « Les mots *πρὸς τοῦ θηρός* ne peuvent être rattachés grammaticalement ni à *ἀκουσα* ni à *ἔρξειεν*. Nous écririons : *ἀκουστὰ πρὸς τοῦ θηρός*, suggérées par le Centaure. » [*Exerc. crit.*, n° 111.]

941. « *Κλάων* paraît dépendre du participe précédent *ἀναστένων*, tandis que, en réalité, il est question d'abord des remords d'Hyllus, puis, en second lieu, de la douleur qu'il éprouve à la pensée de se voir orphelin. Nous n'hésiterions pas à écrire : *κλάων ὁ ὀδυνηχ'*. » [*Exerc. crit.*, n° 177.]

1113. Voy. NC. — 1129. Voy. NC.

1216. « On fera disparaître le moyen πρόσναιμαι, qui ne saurait convenir ici, en écrivant προσνέμαι (le *Laurentianus* portait d'abord προνεῖμαι). Pour l'emploi de l'infinitif comme équivalent de l'impératif, il suffit de renvoyer à Matthiæ (*Grammaire grecque*, § 346), qui cite plusieurs exemples de Sophocle. » [*Exerc. crit.*, n° 336.]

PHILOCTÈTE.

39. « Entre autres interprétations de νοσηλείας, le scholiaste donne νοσοκομίας, la seule que ce mot paraisse comporter, au moins chez les écrivains attiques. S'il en est ainsi, πλέα ne peut être conservé : nous croyons qu'il faut y substituer δπλα, « les instruments. » [*Exerc. crit.*, n° 196.]

42. « Dans *OEdipe Roi*, vers 16-17, les enfants sont désignés par la périphrase Οἱ μὲν οὐδέπω Πτέσθαι σθένοντες. Ici, la leçon προτβχίη, qui a justement choqué les critiques, et à laquelle Herwerden a proposé de substituer προστείχοι, a peut-être pris la place de προπταίη, mot dont on ne cite d'ailleurs aucun exemple classique.

« Il est à propos de faire observer que le mot κῶλον ne désigne pas seulement la jambe, mais un membre quelconque. » [*Exerc. crit.*, n° 197.]

55. « Au lieu de λίγων, nous pensons qu'il faut écrire κλύειν. L'origine de la faute serait alors l'omission du K (IC) initial de κλύειν, faisant suite à un mot terminé par les deux lettres IC. » [*Exerc. crit.*, n° 198.]

81. « M. Seyffert a rétabli τι, d'après le *Laurentianus*, à la place de la vulgate τοι.

« Les interprètes ont cru pouvoir rendre compte de la construction de ce vers en disant que le sujet est sous-entendu ; mais les exemples cités, notamment par G. Hermann, se rapportent exclusivement à un emploi particulier du mot χρῆμα. Comme, d'autre part, χρῆμα et κτῆμα sont fréquemment confondus (voy. par exemple, Bast, *Comm. Palæogr.*, p. 857 ; Vœmel sur Démosthène, *Olynthienne*, I, 11 ; *Ambassade*, 89), nous écrivons ici même τι χρῆμα. Du vers de Sophocle ainsi corrigé, on pourra rapprocher, avec d'autres exemples qu'on trouvera dans le *Thesaurus* Didot, la phrase suivante de Platon, *Théétète*, 209 E : 'Ἡδὺ χρῆμα' ἂν εἴη τοῦ καλλίστου τῶν περὶ ἐπιστήμης λόγου. La construction du vers dont il s'agit sera : Χρῆμα τῆς νίκης (c'est-à-dire ἡ νίκη) ἐστὶν ἡδύ τι λαβεῖν, ou encore : (τὸ χρῆμα) τῆς νίκης ἐστὶ χρῆμα τι ἡδὺ λαβεῖν. » [*Exerc. crit.*, n° 199.]

258. « Le mot *προθένεις*, qui est tout à fait à sa place un peu plus bas, au vers 274 (*ῥάκη προθένεις βαυ*), nous paraît impropre ici. Il faut sans doute écrire *προθένεις*. Cf. vers 911. » [*Exerc. crit.*, n° 376.]

369. « *Ἦ σχετλιας, 'ταλμῆται'?* [1^{re} édition.] A l'encontre de la conjecture de Musgrave, reproduite par Nauck, *Ἦ σχετλιας*, on peut alléguer cette remarque de Blaydes (sur *Electre*, 716), que « *ε* ne peut pas subir l'aphérèse après *αι*, mais forme nécessairement crase avec cette diphthongue. »

559. « Peut-être : *φράσεν δ' ἐποῖ Δαίτας*. » [Weil.]

626. « On ne voit pas nettement ce que peut désigner le mot *ταῦτα* dans la phrase par laquelle commence la réponse du Marchand. Nous proposons *Ὅς' εἴς' ἔγωγ' ταῦτ'*, ce qui équivaut pour le sens à *ταυταῦτ' εἴς' ἔγωγ'*, « J'ai dit tout ce que je sais, Voilà ce que je sais. » [*Exerc. crit.*, n° 377.]

878. « F. W. Schmidt a conjecturé *λῶρησις εἶναι κἀνέκκυλα δῆ*. Cependant *τις* convient bien ici, et *δῆ*, d'autre part, semble peu significatif. Nous préférons : *Λῶρησις εἶναι κἀνέκκυλά τις, τέκνον*. » [1^{re} édition.] Nous voyons que Blaydes a proposé après nous *κἀνέκκυλά τις*, et que Nauck n'est pas éloigné d'admettre la double correction que nous avons recommandée.

989-990. La leçon signalée par Ferrai dans le *Laurentianus* paraît avoir échappé jusqu'ici à l'attention de tous les éditeurs, y compris Dindorf, qui se borne à la mentionner comme variante dans son édition de 1869 des *Poetæ scenici*. Elle nous paraît, néanmoins, incontestablement préférable à la vulgate, même abstraction faite de la question d'autorité.

1191-1192. Ne pourrait-on pas lire *ἀλλόκοτ' ὃ γνῶμα?* Le sens serait alors : « Homme fantasque, entre tous les désirs contradictoires que tu m'as exprimés, quel est celui que je dois satisfaire? » [1^{re} édition.]

1269. Nous regardons comme très plausible la conjecture suivante d'un élève de l'École normale, André Grégoire, citée dans une note (p. 74) des *Exercices critiques* : *σοῖς πεισθεῖς δόλοις*. La leçon *λόγοις* doit provenir de l'influence de *λόγων*, qui termine le vers précédent.

1382-1383. Nous soupçonnons qu'il faut lire : *Πῶς γάρ τις ὠρελῶν τε κῶφελούμενος; Αἰσχύνονται δ' ἄν* serait alors une glose. [1^{re} édition.] Pour la crase, on peut voir Krüger, *Griech. Sprachl.*, II, § 14, 4, 7.

« Nous croyons que, dans le premier vers, *καταισχύνῃ* *Θεούς* a été

mis par erreur pour καταισχύνει φίλους, et qu'il faut écrire le vers suivant : Πῶς γὰρ τις αἰσχύνοιτ' ἂν ὠφελουμένους; » [Weil.]

1387. « Apparemment : μὴ θρασύνεσθαι 'ν κακοῖς. Θρασύνεσθαι 'ν a pu facilement devenir θρασύνεσθ' ἐν, et, par correction, θρασύνεσθαι (sans ἐν).

« L'interprétation du scholiaste (Μάνθηνε, φησὶ, μὴ ἐν τοῖς κακοῖς ἐπαίρεσθαι) paraît d'ailleurs se rapporter à la vulgate : autrement, on ne verrait pas la raison d'être de cette remarque.

« Nous avons pensé d'abord à μὴ 'νθρασύνεσθαι. » [*Exerc. crit.*, n° 378.]

[La priorité de la conjecture θρασύνεσθαι 'ν κακοῖς appartient à Blaydes.]

1420. Dans la 1^{re} édition, nous faisons suivre δρᾶν d'un point d'interrogation.



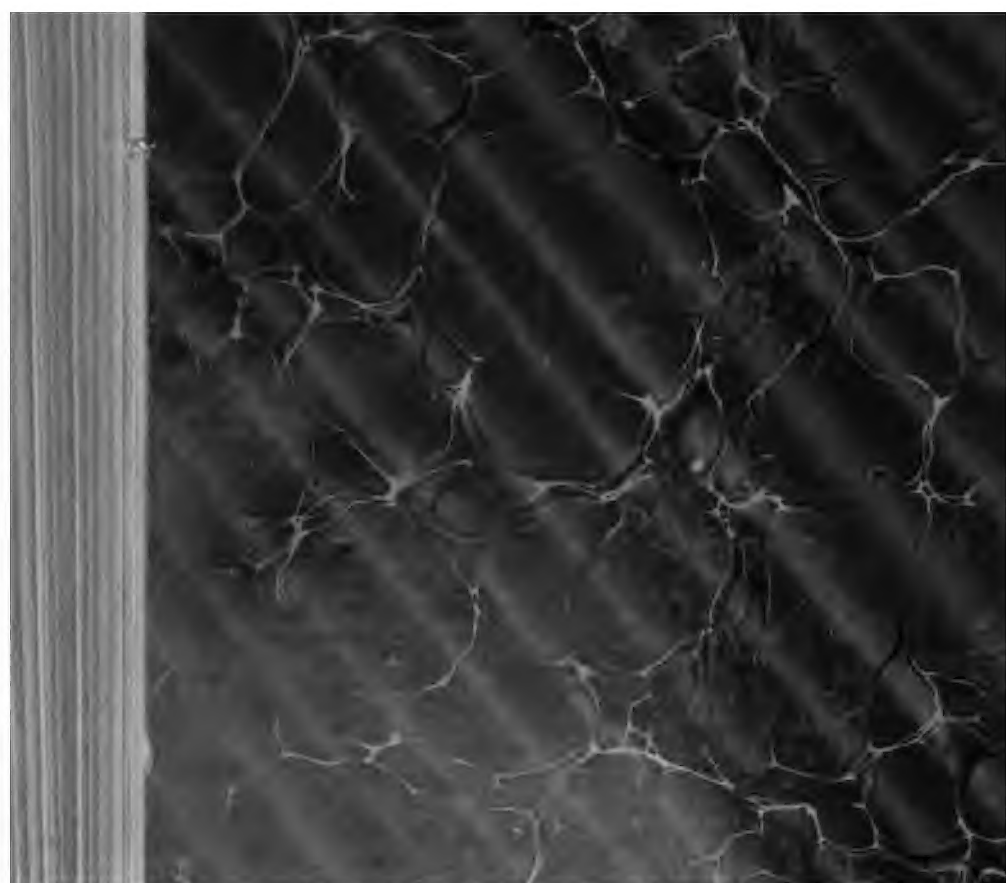
TABLE DES MATIÈRES.

INTRODUCTION.....	III
AVERTISSEMENT DE LA DEUXIÈME ÉDITION.....	XVII
NOTICE SUR SOPHOCLE.....	XXI
ΑΙΑΣ ΜΑΣΤΙΓΟΦΟΡΟΣ.....	1
ΗΛΕΚΤΡΑ.....	111
ΟΙΔΙΠΟΥΣ ΤΥΡΑΝΝΟΣ.....	217
ΟΙΔΙΠΟΥΣ ΕΠΙ ΚΟΛΩΝΟΙ.....	329
ΑΝΤΙΓΟΝΗ.....	465
ΤΡΑΧΙΝΙΑΙ.....	571
ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.....	669
APPENDICE CRITIQUE.....	783











3 2044 051 110 401



